

LE GRAND
DISPENSARE
2.254 MEDICINAL. 5137

CONTENANT
CINQ LIVRES DES INSTITVTIONS
PHARMACEVTIQUES.

Ensemble trois Liures de la matiere Medicinale.

Avec vne Pharmacopœe, ou Antidotaire fort accompli.

Le tout premierelement composé en Latin, & mis en lumiere,
par le Sieur JEAN DE RENOV, Conseiller,
& Medecin du Roy, A Paris.

Puis traduit de Latin en François, & illustré en faueur
plus-part des Apothicaires de France,

Par M. LOVYS DE SERRES, Docteur en Medecine,
au College des Medecins, de la Ville de Lyon.

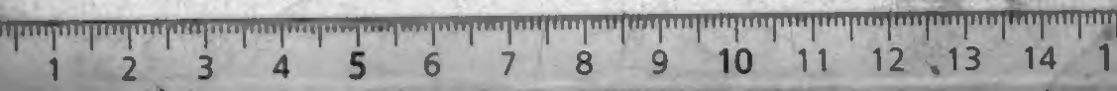


A LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, & Associez, rue Merciere,
au coing de rue Ferrandiere, à la Fortune.

M. DC. XXIII.

Avec Approbation des Docteurs en Medecine, & Privilège du Roy.



ELOGIVM PHARMACIÆ.

Non vulgari commendatione digna est Pharmacia, quæ sano corpori conseruationem, ægrotanti salutem, mortuo Honorem præstat.

RENOD. *Lib. I. Instit. Pharmac. cap. I.*

PHARMACIA AD ZOILVM.

*Quis me nunc laudat? non tu qui pulchra prophanas.
Zoile, sed tantùm qui pulchra tuetur amatque:
Quis me nunc odit? te præter Zoile nullus,
Ergo odio te habeat qui me veneratur amatque.*



A MONSIEVR MONSIEVR
PHILIBERT SARAZIN, CONSEILLER
ET MEDECIN DV ROY, DOCTEUR AGGREGÉ
au College des Medecins de la Ville de Lyon,
Seigneur de la Pierre.



MONSIEVR,

Comme ceux qui commencent de s'exer-
cer aux delices de la nage, ont accoustumé
de se servir de l'escorce du liege, ou de quel-
que trousseau de joncs pour se soustenir, &
se garder d'aller à fonds; Aussi moy qui suis tout nouveau au
mestier d'escrire, & qui me deffie entierement de mes propres
forces, ay iugé que ie ne pouuois, & ne deuois choisir autre ap-
puy plus ferme & plus puissant que vostre nom Fameux, pour
donner credit & faire passer iusques à la posterité ceste mien-
ne Traduction, que ie vous offre avec toute sorte d'affection &
de respect. C'est une piece naïfue & de bonne foy; mais co-
gnoissant qu'elle est assez mal polie, & tres-mal vestue à la
Françoise, ie craindrois que sa veüe & sa lecture ne fust pas
un assez puissant sujet pour vous diuertir, si ie n'estois assureé
que vostre bel Esprit capable de tout, & souple à tout, se cour-
bera facilement iusques là, que de la voir quelques fois aux heu-
res de treue, que vostre insatigable occupation vous donnera:
Ioinct que le Renom de DV RENOV, qui luy a serui de
prototype, vous inuite assez à la lire autant ou plus par curio-
sité que par instruction, voire vous oblige de la proteger en-

uers & contre tous les mesdisans , qui ne sont que trop fertils
en ce Siecle : Car ayant esté en son temps la perle de tous les
Pharmacographes de l'Europe , l'unique Demon de son pays
de Normandie en sa profession, & le lustre de ses Compaignons
à Paris ; il a creu de meriter que l'Interprete de son liure, voire
son liure mesmes, couuert de la liuree & du langage de France,
deuoit estre fortuné iusques là apres son deçes , que de tomber
en la protection de celuy à qui la Deesse de l'Eloquence Fran-
çoise & Romaine , a donné en gros & en detail , toutes les
perfections & les delices , de l'une & l'autre langue , & dans
l'Esprit duquel Hippocrate & Galien , les deux Genies de la
Grece, ont versé & fondu tous les secrets du Temple d'Epi-
daure. Secondez doncques le desir & l'intention du deffunct,
parlant par ma bouche , & favorisez le desseing de son Inter-
prete , qui vous appelle à Garant du succès de la version qu'il
produit au hazard , & sur le Theatre de diuers iugemens de
France ; affin qu'estant à l'abry de vos faueurs , & de vostre
vniuerselle reputation, elle fasse la mouë à tous les enuieux qui
dés maintenant la voudroyent estouffer au bercean, & s'oppo-
ser aux souhaits de celuy qui luy a donné son second Estre , &
qui desire viure & mourir , avec cest honneur d'estre à iamais

MONSIEVR.

A Lyon de nostre Estude, cc
20. Mars, 1624.

Vostre tres-humble, & obeissant Ser-
uiteur, LOVYS DE SERRES,
Docteur en Medecine.



PREFACE DV TRADVCTEUR, à tous vrayz Pharmaciens François.

EN CORA que les siècles paffez ayent produit plusieurs excellens perfonnages qui ont viuement travaillé de temps en temps à l'embelliffement de ceste feconde partie de Medecine, que nous appellons Pharmacie; Si eft-ce que le noftre auquel nous vivons maintenant, femble nous auoir donné comme par excez de largelfe, la crefme & l'abbregé des plus beaux & des plus rares efprits, pour la perfection d'icelle: Et fi l'Antiquité rude & Arabefque pouuoit parler à nous, ie m'affeure qu'elle aduoüeroit de pieds & de mains, que la Barbarie & la doctrine moyfie de fes vieux nourriffons, doit ceder la palme Pharmaceutique, à l'eloquence & au profond fçauoir des noftres; Et qu'il y a autant de comparaiſon d'un Fernel à un Myreſus, ou d'un Syluius à un Nicolas Präpoſitus, comme d'un Platon à un Diogene Cynique, ou d'un Ariſtote à un Philoſophe Pyrrhonien. Mais comme il y a du choix par tout, meſmes es choſes les plus rares, & que de l'or à l'or ſelon les Minataires, il y a bien ſouuent grande difference de perfection metallique; Auffi ie trouue qu'autant que Fernel & Syluius ſurpaſſent & Myreſus & Präpoſitus, que tout autant le Sieur Iehan de Renou outrepaſſe en ceste partie de Medecine & Fernel & Syluius, & tous ceux qui iuſques à preſent ſe ſont meſlez de ceste matiere. Ce qui ſe pourra fort facilement verifier, ſi on prend la peine de lire & confronter ſans paſſion les eſcrits pharmaceutiques des vns & des autres: Car qui ne ſçait que Fernel & Syluius quoy que grands & excellents Medecins, ont oublié pluſieurs choſes entierement neceſſaires à tous ceux qui deſirent auoir entiere cognoiſſance de l'art Pharmaceutique? Et au contraire qui ne voit que Vvecker & l'auteur de la Pharmacopœe d'Ausbourg ont groſſi leurs diſpenſaires d'une infinité de compoſitions & rapſodies entierement inutiles & plus capables d'accabler entierement que de releuer & inſtruire un eſprit foible & tendre? D'ailleurs nous ſçauons qu'il y a pluſieurs autres Modernes qui croyans que leur dernieres conceptions ſont meilleures que les premieres, ſont reimprimer à tout bout de champ leurs Antidotaires empruntez, & deſfectueux, & eſtiment que leur derniere correction donnera ſeance d'honneur à leur reputation, & leur fera tenir les premiers rangs parmy les Autheurs Pharmacographes; Et neantmoins ie vois qu'ils ſe trompent grandement, depuis que publians les derniers efforts de leur foible ſcience, ils mettent en moule leurs dernieres ſottifes, qui ſont pires que les premieres. Là où noſtre du Renou, vray interprete des ſecrets de la nature, & de la Pharmacie, n'a du tout rien oublié de ce qui eſt purement & ſimplement neceſſaire pour conduire un Pharmacien par la main depuis l'entrée de ſon Art, iuſques à la ſortie des plus profonds deſtours & Dada-
les

les qui soyent en iceluy. Car premierement il informe son esprit de vrays & solides preceptes, comme de fermes & solides fondemens, sur lesquels il doit bastir la perfection de sondict Art, & ce, avec vne methode si claire, avec vn stile si beau & si facile, que ny l'Antiquité, ny nostre present siecle, n'ont iamais rien veu ny leu de tel. En apres il luy met en main la matiere medicinale, de laquelle il se doit seruir, avec cognoissance, pour la preparation & composition des medicamens qui doivent estre détaillez pour la santé du Public: Matiere à la verité belle à voir, & plaisante au gouſt de l'esprit, laquelle il a tellement enrichie de toutes les raretez qui se trouuent dans le par-terre de la Nature, que nous la pouuôs richement accompagner à ces nobles jardins des Hesperides & d'Alcinous, où les fruiſts sont perpetuellement en estre, & où leur beauté & gouſt delicieux ne diminue iamais. Qui plus est, cognoissant que l'excellence de son mestier consiste à mettre la main à l'œuure, & à manier dextrement les instrumens propres & particuliers à sa profession; il luy faict voir à l'œil & toucher à la main, le nom, la forme, le nombre, & l'usage de tous les outils que son industrie iudicieuse a peu ramasser çà & là, pour en assortir sa boutique. Finalement apres vn long & infatigable apprentissage d'Esprit, où il l'a honorablement detenu l'espace de quelques annees; il luy faict sauouer en effect la douceur des fruiſts qu'il n'auoit auparauant gouſté qu'en intelligence; & le jettant dans ceste grande & vaste mer de la composition des medicamens, luy faict mettre la main à l'œuure, voire le mene insensiblement (moyennant qu'il le vueille croire) iusques à la perfection de son Art. Disons encore, que comme il n'a rien oublié de ce qu'il a iugé estre necessaire pour rendre sa Pharmacopœe entièrement parfaite & accomplie; que aussi il n'a rié mis en icelle qui soit ou difficile, ou superflu, ou emprunté, ou s'il a emprunté quelques petites pieces de Dioscoride, de Pline, de Mesuë, de Garcias des Iardins, & de quelques autres semblables. Autheurs; qu'il a en cela imité les Abeilles qui pillotent deçà delà diuerses fleurs, mais elles en font apres le miel qui est tout leur, de sorte que ce n'est plus ny thym, ny marjolaine: Aussi a-il si bien & si dextrement agencé lesdites pieces à son discours, qu'il en a faict vn ouurage tout sien, aux despens de son travail & grand iugement. Parquoy il ne se peut nier que du R E N O V ne soit vn personnage tres-docte, ingenieux, clair & net; recommandé d'une grande lecture, riche en ses inuentions, & dont l'Art s'esloignant du chemin battu des communs Autheurs Pharmacographes, a faict vne nouvelle trace à sa renommee.

Ce sont (Messieurs) les principaux motifs qui m'ont incité à traduire cest œuure inimitable, y joinct aussi le contentement particulier, que j'ay eu d'y travailler aux heures desrobées, ausquelles l'ennuy de rien faire commençoit à me saisir; Et le bien, voire la commodité de quelques ieunes Pharmaciens, qui n'ont pas voulu prendre la peine de s'instruire en la cognoissance de la langue Latine; sans que toutesfois j'aye iamais eu ceste creance, que ceste mienne version fust assez dignement vestuë à la Françoisë, pour paroistre vn iour en public; qu'au contraire, ie l'ay tousiours estimée digne de pourrir eternellement sous la poussiere d'un cabinet. Mais l'ayât faict voir dernieremēt à quelqu'un de mes amis il me dit qu'encores qu'elle fust assez mal vestuë à nostre mode, & qu'elle

P R E F A C E.

n'eust en soy aucune trace de l'Auguste majesté du langage, qui a premierement animé son Prototype, que neantmoins ie ne deuois point priuer d'un tel bien la posterité François; A quoy ayant naïfvement acquiescé & condescendu comme bon François, ie me suis innocemment exposé au hazard de diuers iugemens, & des rudes censures d'une infinité d'Aristarques, dont la moindre morsure emporte la piece: mais n'importe, ie me targeray de patience & de modestie contre leurs efforts, & croyray de m'estre bien vengé d'eux, si ie leur peux desplaire, & plaire à ceux qui se plairront à lire mon liure, & qui seront curieux de leur proffit; Aussi bien les guespes & les frellons n'ont aucune accointance avec les auettes.

Or ie vous veux auertir dès l'entrée, que j'ay tasché d'imiter, entant qu'il m'a esté possible, la beauté, l'elegance, & la naïfueté du discours du Sieur du Renou, pour l'accommoder au stile & au train de nostre langue François; mais avec ceste reserue que j'ay tirée du iugement de Iules * Scaliger, qui dit n'estre point bien seant à un sage & fidelle traducteur de s'attacher tellement à suivre la pointe de la langue qu'il entreprend de traduire, qu'il vienne à perdre la bien sçeance & le goust de la sienne propre; De sorte que sans m'estre guieres escarté de mon deuoir de Traducteur, j'ay à peu pres fait parler François du Renou, selon ma petite capacité. Neantmoins ie ne doute point que plusieurs fautes ne se soyent insensiblement glissées en ce mien petit labeur, partie par inaduertance, & partie aussi pour n'auoir pas si bien sçeu r'apporter les proprietés de la langue Latine, à l'usage de nostre François, comme il fut esté de besoin. Ioinct qu'estant nay en un siecle degoutté & sorty d'une plume tendre & nouuellement taillée, ie suis assuré qu'il sera trouué sans grace & naturelle & empruntée: (Mais qu'elle grace peut auoir une version facheuse, longue, penible & incapable d'Eloquence?) Dont pour reparation publique de tels deffauts, ie m'auoüeray coupable, & vous supplieray de me traicter doucement en vos censures & reprehensions, & iuger de moy sans passion comme d'un homme tout nouveau au mestier de traduire, & qui pread un extreme plaisir à estre repris, pourueu qu'on n'y procede point d'une trogne trop imperieusement magistrale; Et ce faisant vous m'obligerez de faire mieux une autre fois, soit ou pour traduire ou pour composer quelque autre chose, qui sera digne de vous & de vos nepueus, si Dieu me donne vie;

* Comment.
in lib. x. Aristor. de Historia Animalium.

Et cependant ce ne me sera pas petite matiere de gloire à l'aduenir, si ie sçay que ce premier coup d'essay vous aye esté agreable.

Adieu.

Virtute ambire oportet non fauitoribus.

SVR LA TRADVCTION DE
LA PHARMACOPOEE DV SIEVR
JEAN DE RENOV, FAICTE PAR LE SIEVR
LOVIS DE SERRES, Docteur en Medecine.

Sonnet.

ESPRITS qui desirez au bel Art proffiter
D'Esculape ce Dieu qui prolonge la vie,
*Que de voir l'Epidaure, il ne vous prenne enuie,
Vous n'y trouuerez plus de quoy vous contenter.*

*Pour Oracle il vous faut DE SERRES consulter
Son liure est une escole où vostre Ame rauie
La science apprendra de miracles suiuite
Qui peut presqu'au Tombeau les corps ressusciter,*

*Il a d'obscurité tiré la Pharmacie,
Voire aux plus ignorants tellement esclaircie
Que chacun dit rany n'auoir rien veu de tel.*

*Plus que l'ambition la pieté le meine,
Pour faire viure autruy s'il a tant pris de peine
Son nom doit-il pas estre à iamais immortel.*

LOVIS DE LA GRYVE, Apothicaire
du Roy, & M^e. Iuré en la Ville de
Lyon.

SVR LA SVSDICTE TRADVCTION DV SIEVR DE SERRES, D. MEDECIN,

O D E

En laquelle la Pharmacie parle.



V i Pharmacie m'a nommé
D'un traict de plume il a donné
Vn monde infini de richesse,
Dont ie fais aux humains largesse.

Mais par vn mot assez couuert,
Qui ne met pas au descouuert
Ce que ie suis, ce que ie ferre,
Des biens, & de mer & de terre,
Dans le pourpris de mon thresor,
Plus cher que toute mine d'or.
Au pied de mon nom, pour Gregeoise
On me prendroit, ou pour Bourgoise
D'Athenes, Corynthe, ou d'Argots;
Mais ce n'est qu'un point de mon lots.

Qui par des mots bien ne l'exprime
Celuy qui son Esprit n'estime
Ie tiens les raretez de l'Est.

De l'Ouest, du Sud, du Nordest;

Tous les secrets des personnages

Les plus doctes & les plus sages

De tous les vieux siecles passez

En tous les Arts les mieux versez,

Qui en speculant les sciences

En ont fait les experiences,

Ce que ie vauz, ce que ie peux

Ce que i'opere quand ie veux

Sans fausser de l'ART la droicteure

Et suiuant l'ordre de Nature

DE SERRES le met en auant,

Et l'Idiot en fait sçauant,

FRANÇOIS NESME Lyonnois,
Estudiant en Pharmacie.



T A B L E
DES CHAPITRES
DE CET' OEUVRE,

*Laquelle contient huit Liures, aux cinq premiers desquels est traité
des Institutions Pharmaceutiques, & aux autres trois
de la matiere Medicinale.*

LIVRE PREMIER.

Auquel est traité, de l'utilité, dignité de la Pharmacie,
la qualité, effects des Medicaments,
& leur choix.

D E la Pharmacie, & de son utilité. chapitre 1.	page 1	du au col guerissent beaucoup de maux par une vertu oculée, & admirable. chap. 12.	19
Quel est le vray Pharmacien, quel son sujet, son object & sa fin. chap. 2.	3	Des venins. chap. 13.	23
De la nature & definition du Medicament & de l'aliment & du medium ou moyen qui est entr'eux. chap. 3.	5	Des facultez des Medicaments en general, & de leur denomination tirée de leurs effects. chap. 14.	26
De l'ancien usage de quelques simples medicaments, & de leurs admirables proprietéz. chap. 4.	6	De l'élection des Medicaments purgatifs en general. chap. 15.	30
De la matiere des Medicaments, & d'où elle se tire. chap. 5.	8	D'où se tire l'élection des Medicaments purgatifs. chap. 16.	32
Des facultez ou qualitez des Medicamēts, & combien il y en a de sortes en General. chap. 6.	9	Comment & en quelle façon se doit faire l'élection des Medicaments en observant les qualitez & conditions requises cy dessus mentionnées. chap. 17.	34
Des premieres & secondes facultez des Medicamens. chap. 7.	11	De la nature des saueurs en particulier. chap. 18.	36
De la troisieme faculté, ou propriété occulte des Medicaments. chap. 8.	12	Comment est-ce, qu'on peut faire election des Medicaments par leur goust. chapitre. 19.	39
De la faculté purgative des Medicaments, d'où elle procède, & comme elle agit. chap. 9.	14	Quel est le meilleur temps de toute l'année pour cueillir les Medicaments, & combien dure leur vertu apres qu'ils sont cueillis. chap. 20.	40
Des Medicaments, qui par propriété occulte quoy que non purgatifs, guerissent plusieurs maladies. chap. 10.	15	Comment se doit faire l'élection des Medicaments purgatifs, prise du lieu de leur naissance. chapitre. 21.	41
Des simples Medicaments, qui par une faculté specifique ont du rapport avec certaines parties du corps. chap. 11.	17	De l'élection des Medicaments purgatifs, tirée de leurs facultez. chap. 22.	45
Des periptes ou breuets, qui portez on pen-			

DES CHAPITRES.

LIVRE II.

DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQUES.

Auquel est amplement parlé de la
preparation des Medi-
caments.

Q UE tous les Medicaments ont be- soin de quelque preparation aussi bien que les aliments.chap.1.	48
De la difference des preparations chap. 2.	50
De la lotion.chap.3.	51
De la purgation des Medicaments. cha- pit.4.	54
De l'infusion.chap.5.	55
De l'humectation,& autres especes d'infu- sion.chap.6.	56
De la nutrition ou nourriture des Medica- ments.chap.7.	57
De la maceration,teinture & digestion des Medicaments.chap.8.	58
De la trituration.chap.9.	59
De dinerse sortes de trituration.ch.10.	62
De la coction.chap.11.	64
De l'assation & frutture.chap.12.	66
De l'osion des Medicaments.chap.13.	67
De l'extinction.chap.14.	70
De l'eschaufement,insolation, & refroidis- sement des Medicaments.chap.15.	71
De la putrefaction & fermentation. cha- pit.16.	73
De la dissolution.chap.17.	74
De la liqutation.chap.18.	75
Du ramolissement & induration des Me- dicaments.chap.19.	76
De l'exsiccation des Medicamēts.c.20.	77
De l'expression. chap.21.	78
De l'extraction.chap.22.	80
Des extractions chymiques. chap.23.	81
Du criblement des Medicaments. cha- pit.24.	83
Du coulement & filtration.cha.25.	84
De la desfumation.chap.26.	85
De la clarification.chap.27.	86

De l'aromatization.chap.28.	87
De la conloration des Medicaments. cha- pit.29.	88
De la confiture, saleure, & farcisseure des Medicaments.chap.30.	89
De la distillation.chap.31.	90
De la diffillation qu'on appelle per de- scensum.chap.32.	93

LIVRE III.

DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQUES.

Auquel est parlé amplement de la
composition des Medicaments les
plus generaux.

P OUR QUOY, & à quelle fin on cō- pose les Medicaments.cha.1.	96
Des syrops en general.chap.2.	97
Des syrops composez avec le miel.ch.3.	101
Des sucs composez avec le miel.ch.5.	103
Des sucs espaisiss que les Latins appellent Sappas,& les Arabes Robub.c.6.	104
Des conserues.chap.7.	105
Des condits en general.chap.8.	107
Des poudres.ch.9.	108
Des eclegmes en general.ch.10.	111
Des electuaires en general.cha.11.	111
Des Hieres.chap.12.	113
Des Opiates, chap.13.	116
Des Pillules.chap.14.	117
De Trochisques.chap.15.	119
Des Huiles.chap.16.	121
Des Onguens. chap.17.	123
Des Cerats, chap.18.	125
Des Emplastres.chap.19.	127
De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.chap.20.	130

LIVRE IIII.

DES INTITVTIONS PHARMACEVTIQUES.

Traictant des Loix & des preceptes
des Medicaments.

Q UI est celuy qui premier a composé les Medicaments, & à quelle fin on les compose.chap.1.	131
--	-----

<i>De la base des Medicamens, & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.</i> chap. 2.	133
<i>De la forme & de la fin des Medicamens.</i> chap. 3.	135
<i>Des poids des Medicamens, & de la marque d'iceux.</i> chap. 4.	138
<i>Des mesures des Medecins.</i> ch. 5.	140
<i>De la quantité des Medicamens interieurs en general.</i> chap. 6.	141
<i>Qu'il est difficile de limiter iustement la quantité des Medicamens, que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyenant que leur excez ou defectuosité ne soit trop grande.</i> chap. 7.	142
<i>Des Medicamens qu'on peut prendre en grande quantité sans aucun danger: Item comment & à qui ils peuvent estre profitables.</i> chap. 8.	144
<i>Des Medicamens que les Medecins ordonnent en petite quantité.</i> chap. 9.	146
<i>En quelle quantité les Medicamens simples doivent estre mis dans les compositions & ordonnances des Medecins.</i> chap. 10.	147
<i>Que les Medicamens doivent estre mis dans des reservoirs propres pour leur conservation.</i> chap. 11.	150
<i>De la conservation & duree des Medicamens.</i> chap. 12.	151
<i>Des Medicamens qui excellent par dessus les autres, par anthonomie, de laquelle aussi ils tirent leur appellation.</i> chap. 13.	153
<i>Des racines, semences, fleurs, pierres precieuses, & ceux qui sont en quelque sorte recommandables par dessus les autres.</i> chap. 14.	155
<i>Des sucres danées.</i> chap. 15.	156
<i>Quels Medicamens on doit substituer, en quel temps & en quelle façon.</i> chap. 16.	159
<i>Des Medicamens falsifiez.</i> chap. 17.	163

L I V R E V.

DES INSTITVTIONS
PHARMACEVTIQUES.

Traictant des formules & ordonnances des Medicamens, desquels on se sert tant pour la precaution, que pour l'extirpation des maladies.

P R E M I E R E S E C T I O N.

C ONTENANT les remedes que l'on prend par la bouche.	166
<i>Des decoctions magistrales, solennelles & longuement experimentées.</i> cha. 1.	167
<i>De la dose des Medicamens.</i> ch. 2.	169
<i>De la poison purgative.</i> chap. 3.	171
<i>Des Iuleps.</i> chap. 4.	173
<i>Des distilles & restaurans.</i> chap. 5.	164
<i>Des Apozemes.</i> chap. 6.	175
<i>Des Gargarismes.</i> chap. 7.	178
<i>Des Emulsions.</i> chap. 8.	179
<i>Des Amendes.</i> chap. 9.	180
<i>De la ptisane des anciens, qui n'est autre chose que la decoction d'orge.</i> chap. 10.	181
<i>Du Looch, que les Medecins doivent ordonner sur le champ.</i> chap. 11.	182
<i>Des Apophlegmatismes.</i> chap. 12.	184
<i>Du Bolus purgatif.</i> chap. 13.	185
<i>Des Opiates.</i> chap. 14.	186
<i>Des Condis.</i> chap. 15.	187
<i>De la paste Royale.</i> chap. 16.	188
<i>Du Marcepin.</i> chap. 17.	188
<i>Du Pignolat.</i> chap. 18.	189
<i>Du Pantaleon.</i> chap. 19.	190
<i>Des Pillules bechiques ou sublingues.</i> chap. 20.	191
<i>Des Tablettes.</i> chap. 21.	191
<i>Des Poudres.</i> chap. 22.	192

S E C O N D E S E C T I O N.

Des remedes qu'on a accoustumé de fourrer ou jeter dans le corps.

D ES Errhines.	chap. 1.	193
<i>Des pessaires.</i>	chap. 2.	194
<i>Des</i>		

DES CHAPITRES.

Des nodules & Plumaceaux.chap.3.	196
Des Suppositoires.chap.4.	197
Des Clysteres.chap.5.	198

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER DES PLANTES.

TRIOSIESME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

D es Bains.chap.1.	100
Du demi-bain.chap.2.	202
Du Bain vapoureux.chap.3.	203
Des Poëles & Estuues.chap.4.	203
Des Fomentations.chap.5.	204
Des Epithemes.chap.6.	205
Des Lauemens.chap.7.	207
De l'Imbroccation ou asperfon. ch.8.	208
Du Liniment.chap.9.	209
Des Mucilages.chap.10.	210
Des Colyres.chap.11.	211
Dulaist Virginal.chap.12.	212
De l'eau alumineuse.chap.13.	213
Du Frontal.chap.14.	214
De certaines poudres de fenteur que les Grecs appellent Catapasmata,Empasmata, & Diapasmata.chap.16.	217
Des Sinapismes ou Phœnigmes. c.17.	218
Du dropax & de la pication.chap.18.	219
Des depilatoires.chap.19.	220
Des vesicatoires.chap.20.	221
De Pyrotiques ou Cautes.chap.21.	222
De l'Escuffon.chap.22.	224
De la coiffe, & demy-coiffe.chap.23.	225
Des sachets.chap.24.	226
Des Dentsfrices.chap.25.	227
Des poudres de fenteur.chap.26.	228
Des parfums, & oyseaux de Chypre. chap.27.	230

DISCOVRS TRES-DOCTE DE LA MATIERE Medicinale.

Absolument necessaire pour toutes les compositions, que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer, & tenir dans leurs bontiques.

P reface	235
De l'Eau.chap.1.	237
Du Vin.chap.2.	239
Du Vinaigre.chap.3.	241
Un Verjus.chap.4.	243
Du Sucre.chap.5.	244
Du Miel.chap.6.	246
De la Manne.chap.7.	247
Des fleurs Cordiales, & premierement des Violettes.chap.8.	249
De la fleur de Buglosse.chap.9.	250
De la fleur de Borrache.chap.10.	251
Des quatre communes herbes remolitives, & premierement des Mauues. chap.11.	251
De la Brâque Vrsine, ou Achantus.chap.12.	253
Des autres plantes remolitives, & premierement de la Mercuriale.chap.13.	254
De la Parietaire.chap.14.	254
De la Porrée & Arroche. chap.15.	255
Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray Capillus Veneris. chap.16.	256
De l'Adianton vulgaire.chap.17.	259
Du Polytricum.chap.18.	260
Du Ceterach.chap.19.	la mes.
Du Salvia vita.chap.20.	261
De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionites.chap.21.	261
De la Cuscuta, & de l'Epithyme.chap.22.	262
Des cinq racines aperitues, & premierement de l'Ache.chap.23.	263
Du Persil.chap.24.	264
Des Asperges.chap.25.	264
Du Fenouil.chap.26.	265
Du Bruscus.chap.27.	266
Des quatre semences froides.chap.28.	266
Des quatre petites semences froides, & premierement de la Laitue & de sa semence.chap.29.	267
Du pourpier & de sa semence.ch.30.	268
Des	

Des autres petites semences froides, & des
diverses sortes de cichorée en passant.
chap. 31. 269

Des quatre grandes semences chaudes, &
premierement de l'Anis. chap. 32. 270

Du Cumin. chap. 33. 270

Du Carui. chap. 34. là mes.

Des autres quatre petites semences chau-
des, & premierement de l'Anis que les
Apothicaïres appellent Ameos. cha-
pit. 35. 271

De l'Amomum. chap. 36. là mes.

Du Daucus. chap. 37. 272

De quelques excellentes fleurs desquelles on
tire des eaux & des huiles tres-effic-
cieux, & premierement des Rosés. cha-
pit. 38. 273

De la Nymphée. chap. 39. 274

Du Lys. chap. 40. 275

Du Saffran. chap. 41. 276

SECONDE SECTION.

Des simples Medicaments
purgatifs.

P Reface. 277

De la Rhenbarbe. chap. 1. 278

De la Casse-noire. chap. 2. 279

Des Thamarins. chap. 3. 279

Des Myrabolans. chap. 4. 280

De l'Aloës. chap. 5. 281

Du Sené. chap. 6. 282

De la racine du Mechoacan. ch. 7. 283

De l'Agaric. chap. 8. 284

Du Polypode. chap. 9. 285

Du Carthamus ou Saffran bastard. cha-
pit. 10. 286

De l'Teble. chap. 11. 287

De l'Esule. chap. 12. là mes.

Des Hermodactes. chap. 13. 288

Du Turbith. chap. 14. 289

De la Scammonée. chap. 15. 290

De l'Ellebre. chap. 16. 291

De la Coloquinte. chap. 17. 292

Du Mezereon & Chamelaa, ou bois gen-
til. chap. 18. 293

De la Tymelæa. chap. 19. 294

De la Laureole. chap. 20. 295

De la Palma Christi. chap. 21. 296

De la Soldanella. chap. 22. là mes.

TROISIÈME SECTION.

De Plantes chaudes &
estrangees.

P Reface. 297

Du Gingembre. chap. 1. là mes.

Du Zerumbet. chap. 2. 298

De la Zedoaire. chap. 3. 299

De la Galanga. chap. 4. là mes.

De l'Acorus. chap. 5. 300

Du Calamus aromaticus. chap. 6. 300

Du Costus. chap. 7. 301

Des deux sortes de Beben. chap. 8. 302

Du Secacul. chap. 9. 303

De la Cannelle. chap. 10. 304

De la noix Muscate, du Macis, & du Ma-
cer. chap. 11. 306

Du Poiure. chap. 12. 307

Du Girofle. chap. 13. 308

Du Cardamome. chap. 14. là mes.

Des Cubebes. chap. 15. 309

Du Carpopalsamum, & des autres par-
ties que porte le Baume. chap. 16. 310

De la graine d'Escarlata, qui est autrement
appellée Kermes. chap. 17. 312

Du Schoenanthus. chap. 18. 313

De la Spica Indica & de toutes les sortes
de Nardus. chap. 20. 314

Du bois d'Aloës. chap. 21. 315

Des Santals. chap. 22. 316

Du Sassafras. chap. 23. 317

Du Guaiac. chap. 24. là mes.

De la Salsepareille. chap. 25. 318

De la racine de chyne. chap. 26. 319

QUATRIÈME SECTION.

Des plantes chaudes &
domestiques.

P Reface. 320

Du Pyrethre. chap. 1. 320

De la Monstarde. chap. 2. 321

Du Thlaspi. chap. 3. 322

De la Roquette. chap. 4. 324

De

DES CHAPITRES.

De l'Ortie.chap.5.	325	Du Cabaret.ch.52.	364
De la Flambe.chap.6.	325	De la Pimpinelle.ch.53.	365
De l'Enula campana.ch.7.	328	De la Germandrée.chap.54.	366
Du Souchet.ch.8.	la mes.	Du Chamapysis, ou iue Musquée.ch.55.	366
De l'Angelique.ch.9.	329	la mes.	
Du Ligusticum.ch.10.	330	De la Matricaire.ch.56.	367
Du Sefeli ou Sermontain.ch.11.	331	Du mille-peruis.ch.57.	368
De la Gentiane.chap.12.	332	De l'Androsenum.chap.58.	368
De la Tormentille.ch.13.	la mes.	De la Nielle.chap.59.	369
De la Pivoine.ch.14.	333	De l'Hissope.chap.60.	370
De la Garence.ch.15.	334	Du Geranium ou bec de Grue. c.61.	371
Du Resta bouis.cha.16.	la mes.	Du Doronicum & Damasonium.cha.62.	371
Du Panicaut.ch.17.	335	372	
Du Gramen vulgaire.ch.18.	336	Du Chardon-Benit.chap.63.	373
De le Reglisse.ch.19.	la mes.	De la Cardiacque ou Gripaume.c.64.	374
Du pain de Pourceau.ch.20.	337	De la Chardonnette ou Chamaleon noir.	
De l'Oignon Marin.ch.21.	338	chap.65.	la mes.
Des Bulbes.ch.22.	339	De l'Artichaud.chap.66.	375
Du Saryrium.ch.23.	340	De la Valerienne.chap.67.	376
Des pourreaux.ch.24.	341	De la Fume terre.chap.68.	la mes.
Du Reffort, Naucay, ou Nauet autrement		De l'Eufraise.chap.69.	377
appelé Bunias.ch.25.	342	De la peine Centaurée.chap.70.	378
Des Anemones.ch.26.	343	Du Rhapontique.chap.71.	379
Du Keiri ou Violier.chap.28.	343	Du Meum.chap.72.	la mes.
Du Thym.ch.28.	344	De l'Anet.chap.73.	380
Du Serpollet.chap.29.	345	Du Persil de Macedoine.chap.74.	la mes.
De la Marjolaine.ch.30.	346	De la Coriandre.chap.75.	381
Du Poliot.ch.31.	347	Du Capprier & des Cappres. c.76.	382
Du Polium.ch.32.	la mes.	Du Periclymenum, ou cheurefeuil.chap.	
Du Basilic.ch.33.	348	77.	383
De l'Origan.ch.34.	349	Du Genest.chap.78.	384
De la Mente.ch.35.	350	Du Saunier.chap.79.	la mes.
De la Calaminthe ou Calamence.cha.37.		Du Rosmarin.chap.80.	385
351		De l'Agnus castus.chap.81.	386
De l'Aluync.ch.37.	352	Du Fresnoe & de l'Ornithoglossum.cha.	
De l'Armoise.ch.38.	353	82.	la mes.
De la Melisse.ch.39.	354	Du Guy de Chefine.chap.83.	387
Du Marrube.ch.40.	355	Du Peuplier.chap.84.	388
De la Beroine.ch.41.	355		
De la Veronique.ch.42.	356		
Du Dictam.ch.43.	357		
De la Stœchas.ch.44.	358		
De la Sauge.ch.45.	359		
De l'Horminum.ch.46.	la mes.		
Du Scordium ou Chamaras.ch.47.	360		
De la Rue.ch.48.	361		
Du Miliun Solis, ou Gremit. c.49.	362		
De la Saxifrage.ch.50.	363		
De la Sarrazine.ch.51.	la mes.		

CINQUIÈME SECTION.

Des Médicaments simples & refrigeratifs.

P reface.	389
De la Mandragore.chap.1.	390
De la Morelle ou Solanum.ch.2.	392
Du Baguenandier ou Alkekengj. ch.3.	394

T A B L E

Du <i>Infquame</i> .chap.4.	395	Des <i>Coings</i> .chap.6.	429
Du <i>Panor</i> .chap.5.	la mes.	Des <i>Neffles</i> .chap.7.	430
De la <i>loubarbe</i> .chap.6.	397	Des <i>Cormes</i> ou <i>Sorbes</i> .chap.8.	431
De la <i>langue de chien</i> .chap.7.	398	Des <i>Corneoles</i> .chap.9.	432
Du <i>Plantain</i> .chap.8.	399	Des <i>Pruneaux</i> .chap.10.	433
De la <i>Corrigiale</i> , ou <i>Centinodia</i> .c.9.	400	Des <i>Arbricots</i> .chap.11.	434
Du <i>Symphitium</i> , ou <i>Confyre</i> .chap.10.	401	Des <i>Pesches</i> .chap.12.	435
De l' <i>Ozeille</i> .chap.11.	402	Des <i>Cerises</i> .chap.13.	436
De l' <i>Oxylapathum</i> , ou <i>Parelle</i> .chap.12.	403	Des <i>Meures</i> .chap.14.	437
De l' <i>Epatique</i> , & <i>Hepatorium</i> , ou <i>En-patorium</i> .chap.13.	404	Des <i>Meures sauvages</i> & des <i>Framboises</i> .chap.15.	438
Du <i>Primula Veris</i> , ou <i>Brayes de Cocu</i> .chap.14.	405	Des <i>Sebestes</i> .chap.16.	439
Des <i>choux des iardins</i> .chap.15.	406	Des <i>Iuinbes</i> .chap.17.	439
De l' <i>Herbe aux Puces</i> .chap.16.	406	Des <i>Figues</i> .chap.18.	440
Du <i>pas d'Asne</i> .chap.17.	407	Des <i>Dattes</i> .chap.19.	441
Du <i>Houblon</i> .chap.18.	408	Des <i>Olines</i> .chap.20.	440
De la <i>Bistorte</i> .chap.19.	la mes.	Des <i>Aigrets</i> , & de la <i>Passerille</i> ou <i>Raisins de caisse</i> .chap.21.	443
De la <i>Fragaria</i> .chap.20.	409	Des <i>Raisins d'outre-Mer</i> , & des <i>Groiselles</i> .chap.22.	444
De la <i>Quinte-feuille</i> ou <i>Pentaphylon</i> .cha.21.	410	De l' <i>Espine-vinette</i> , autrement appellé <i>Berberis</i> .chap.23.	445
Du <i>Gratteron</i> .chap.22.	411	Des <i>Noisettes</i> .chap.24.	446
De la <i>Scabieuse</i> .chap.23.	411	Des <i>Pistaches</i> .chap.25.	447
De l' <i>Herbe du Cotton</i> .chap.24.	412	Des <i>Amandes</i> .chap.26.	447
De l' <i>Herbe appellée Pied de Chat</i> .cha.25.	413	Des <i>Noix</i> .chap.27.	448
Du <i>Melilot</i> .chap.26.	414	Des <i>Pignons</i> .chap.27.	449
Du <i>Lin</i> .chap.27.	415	Des <i>Noix de Cypres</i> .chap.26.	450
Du <i>Senegré</i> .chap.28.	415	De <i>fruits</i> ou <i>Bayes de Lanrier</i> .chap.30.	451
Des <i>poix cices rouges</i> .chap.29.	416	Des <i>Graines de Geneure</i> .chap.31.	452
De l' <i>Ers</i> ou <i>Orobis</i> .chap.30.	417	Des <i>Galles</i> .chap.32.	453
Des <i>Lupins</i> .chap.31.	417		
De l' <i>Orge</i> .chap.32.	418		
Du <i>Sumac</i> .chap.33.	419		
Du <i>Meurte</i> ou <i>Myrte</i> .chap.34.	420		
De la <i>Mille-feuille</i> .chap.35.	421		
Du <i>Tamaris</i> .chap.36.	422		

SIXIESME SECTION.

Des Fruits.

Preface.	423
Des <i>Pommes</i> .chap.1.	423
Des <i>Poires</i> .chap.2.	425
Du <i>Citrôn</i> .chap.3.	426
Des <i>Orenges</i> .chap.4.	427
Des <i>Grenades</i> .chap.5.	428

SEPTIESME SECTION.

Des Gommés.

Preface.	454
Des <i>Sucs</i> , <i>Humeurs</i> , ou <i>Plantes</i> .chap.1.	455
De la <i>deffinition</i> de la <i>Gomme</i> , & de la <i>difference</i> qui se trouve entre icelle, outre les <i>Resines</i> , & les autres <i>sucs concrets</i> .chap.2.	456
De la <i>Gomme Arabique</i> .chap.3.	457
De la <i>Gomme Adragant</i> .chap.4.	458
De la <i>Gomme Ammoniac</i> .chap.5.	458
De la <i>Gomme Lacca</i> , & du <i>Cancamuri</i> .chap.6.	459

DES CHAPITRES.

Du sang de Dragon.chap.7.	461	Du Ladanum.chap.3.	487
De l'Asa fœtida.chap.8.	462	De l'Hypocistis.chap.4.	488
Du Sagapenum ou Serapinum.c.9.	464	Du Tarire.chap.5.	488
Du Galbanum.chap.10.	465	Du suc de Reglisse.chap.6.	489
De l'Opopanax.chap.11.	466	De la Cire.chap.7.	490
De la Sarcocolle.chap.12.	467	De quelques autres ; desquels nous avons traité ailleurs expressement, & plus à propos qu'en ce lieu.chap.8.	491
De la Gomme de Lierre, qu'on appelle autrement Gummi Hederæ. chap.13.	467		

HVICTIÈSME SECTION.

Des Resines.

P reface.	468
De la Resine & de toutes ces especes en general.chap.1.	469
De la Poix.chap.2.	470
De la Therebentine.chap.3.	472
De l'Encens.chap.4.	473
Du Benjoin.chap.5.	474
De l'Euphorbe.chap.6.	475
De la larme de l'Olivier Ethiopique, que quelques uns appellent proprement Gummi Elemi.	475

NEUVIÈSME SECTION.

Des Gommés Resines.

P reface.	477
Du Mastic.chap.1.	478
Du Camphre.chap.2.	479
Du Storax.chap.3.	480
Appendice des Gommés Resines irregulieres.	
De la Myrrbe.chap.4.	482
Du Bdellium.chap.5.	483

DIXIÈSME SECTION.

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines plantes.

P reface.	484
De l'Opium.chap.1.	485
De l'Elaterium.chap.2.	486

SECOND LIVRE

De la matiere Medicinale.

PREMIÈRE SECTION.

Des Mineraux.

P reface.	493
De la Terre Lemnienne.chap.1.	494
Du Bol d'Armenie.chap.2.	495
De quelques autres terres moins usitées. chap.3.	496
De quelques fossiles tirées de la Mer & de la Terre, qui sont de nature moyenne entre les Metaux, pierres, & terres. Et premierement du Borras.chap.4.	498
Du Vuriol.ch.5.	499
De l'Alun.ch.6.	501
Du Sel.ch.7.	502
Du Bitume.ch.8.	504
Du Soulfre.chap.9.	506
De l'Ambre gris.chap.10.	507
De l'Ambre jaune.chap.11.	508
Du Corail.chap.12.	509
De l'Orpiment.chap.13.	510
Du Minium.chap.14.	511
Du Vis-argent.chap.15.	513

SECONDE SECTION.

Des Pierres Precieuses & Medicinales.

P reface.	516
De l'Esmerande.ch.1.	517
Du Saphir.chap.2.	518
Du Rubis.chap.3.	519
Du Grenat.chap.4.	520

T A B L E

De la Sardoine.chap.5.	520	P Reface.	552
De la Hyacinthe.chap.6.	521	Du Sang humain.chap.1.	553
De la Topaze.chap.7.	521	De la Mumie. chap.2.	555
De la pierre azurée appelée autrement La-		Du sang de Bouc.chap.3.	556
pis Lazuli.chap.8.	522	Du sang de Lieure.ch.4.	559
De la Pierre d'Aimant.chap.9.	523	Des diuerses sortes de graisses, & premiere-	
De quelques autres pierres precieuses, des-		ment de la moëlle de Cerf.chap.5.	559
quelles on sert fort rarement en Me-		Du sein de Bouc.chap.6.	560
decine.chap.10.	521	De l'Axunge ou sein de pourceau.chap.7.	561
De quelques pierres Medicinales non pre-		De la graisse d'Ours.chap.8.	la mes.
cieuses, & premierement du Marbre.	528	De la graisse d'Oye.chap.9.	562
chap.11.	529	De la graisse de Canard.chap.10.	563
Du Cristal.chap.12.	530	De la graisse de Geline.chap.11.	564
Du Plastre.chap.13.	531	Du Beurre.chap.12.	556
De la Chaux.chap.14.	532	Du Poulmon de Renard.chap.13.	568
Des pierres qui se trouvent dans les espon-		Des genitoires du Bièvre, autrement appel-	
ges.chap.15.	533	le Castor.chap.14.	569
De la Bricque.chap.16.		Des excrements de quelques animaux, &	

TROISIÈME SECTION.

Des Metaux.

P Reface.	533	573	
De l'Or.chap.1.	535	Des Os Medicinaux, & premierement de	
De l'Argent.chap.2.	536	l'Os qui se trouue dans le cœur du Cerf.	
De l'Estain.chap.3.	537	chap.19.	574
Du Plomb.chap.4.	538	De l'Yuoire.chap.20.	575
Du Cuiure.chap.5.	539	De la corne de Licorne.chap.21.	577
Du Verdet.chap.6.	540	De la pierre Bezaar.chap.22.	579
Du Fer.chap.7.	541	Des Perles, chap.23.	581
Du septiesme Metall.chap.8.	543	Des nombrils Marins.chap.24.	583
De la Ceruse, chap.9.	544	Du Dentalium.chap.25.	la mes.
De la Thutie minerale, & artificielle.c.10.		De l'Antalium chap.26.	584
545		Des Tortues, chap.27.	585
Du Spodium ou Thutie imparfaicte.c.11.		Des Raines ou Grenouilles, ch.28.	586
547		Des Escreuisses.chap.29.	588
De la Pompholix.chap.12.	548	Des Viperes.chap.30.	589
De la Litharge.chap.13.	549	Du Scincus.chap.31.	592
		Des Scorpions.chap.32.	593

LIVRE TROISIÈME

DE LA MATIERE

Medicinale.

Contenant les Medicaments qui sont
tirez, ou des animaux entiers,
ou de quelqu'une de leurs
parties.

Des Vers de terre.	chapit.33.
594	
Des Camtarides.	chap.34.
596	
Des Fourmis.	chap.35.
579	
Des Vers à soye.	chap.36.
598	

DES CHAPITRES.

BOVTIQUE PHAR- MACEVTIQUE OV AN- tidotaire distingué en deux parties.

D E la maison & boutique du Phar- micien.chap.1.	608
Des instrumens necessaires en la boutique du Pharmacien.chap.2.	610
Des Mortiers & Pilons.chap.3.	612
Des Spatules & Culieres.chap.4.	613
Des Chauderons & de quelques autres uaisseaux.Metalliques.chap.5.	614
Des Pressoirs.chap.6.	615
Des Cribles & Bluteaux.chap.7.	616
Des couloirs.	chap.8.617
Des Fournpaux.chap.9.	618
Des Alembics & Courges.	chap.10. 620
Des tables,& buffets necessaires en la bou- tique du Pharmacien.chap.11.	621
Des petits coffrets,boïtes,bouteilles,& au- tres vases necessaires en la boutique du Pharmacien.chap.12.	622
Des Medicaments simples, que le Phar- micien doit auoir en sa boutique; entiers ou non.chap.13.	624
Des Metaux & Mineraux, que le Phar- micien doit ordinairement auoir dans sa boutique.chap.14.	627
Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans sa bouti- que.chap.15.	628
Des Medicaments composez, que le Phar- micien doit tenir prests dans sa bouti- que.chap.16.	629

LIVRE PREMIER de la boutique Phar- maceutique.

D Es syrops en general.	632.
& suiuañts.	

TROISIÉSME SECTION.

D Es syrops qui se preparent avec le Miel.671.	& suiuañts.
--	-------------

QVATRIÉSME SECTION.

D Es sucz qui se preparent avec le Miel.677.	& suiuañts.
--	-------------

CINQVIÉSME SECTION.

D Vincuit ou Robub,& des autres Rob.682.	& suiuañts.
--	-------------

SIXIÉSME SECTION.

Des Conserues.	686.& suiuañts.
----------------	-----------------

SEPTIÉSME SECTION.

D E la confiture des fruiçts,& des au- tres parties des plantes.	692.
& suiuañts.	

HVICTIÉSME SECTION.

D Es Ecglesmes ou Looch, que les Phar- maciens doiñent tenir dans leurs boutiques.	704
---	-----

SECOND LIVRE DE la boutique Phar- maceutique.

Des Electuaires.711.	& suiuañts.
i 3	SECON

T A B L E

S E C O N D E S E C T I O N.

Des Hieres. 731.

& suivants.

T R O I S I E S M E S E C T I O N.

D *Es Electuaires solides, & des Trochisques purgatifs. 736. & suivants.*

Q U A T R I E S M E S E C T I O N.

D *Es Pilules. 744. & suivants.*

T R O I S I E S M E L I V R E de la boutique Pharmaceutique.

D *Es Medicaments corroboratifs & alteratifs. 774. & suivants.*

S E C O N D E S E C T I O N.

D *Es Antidotes humides. 799 & suivants.*

T R O I S I E S M E S E C T I O N.

D *Es Trochisques alteratifs & corroboratifs. 882. & suivants.*

L'AVTRE PARTIE de la Boutique Pharmaceutique.

Des Huyles. 847. & suivants.

Des Baumes & Huyles. 890

L E C I N Q V I E S M E L I V R E.

D *Es Onguents, & Cerats. 971 & suivants.*

A P P E N D I C E.

D *Es quelques Eaux Medicinales, artistement preparees. 976 & suivants.*

Fin de la Table des Chapitres.

Approbation

Approbation des Docteurs en Medecine.



OUS Docteurs Medecins , aggregez au Corps des Medecins de la Ville de Lyon, soubssignez. Certifions & attestons auoir veu & leu la version que M^r. DE SERRES, Docteur Medecin de nostre corps , a fait de la Pharmacie Latine du Sieur JEAN DE RENOV, Medecin du Roy à Paris, laquelle auons trouuée fidelement faicte & vtilement mise en lumiere pour tous estudians, voire Maistres en Pharmacie , qui n'ont aucune cognoissance de la langue Latine. Fait à Lyon ce 3. Octobre, 1623.

FOURNIER. CONNAIN. LANIER. MARCELLIN.

LA CLOSTRE. SARRAZIN. DE RHODES.

Consentement du Procureur du Roy,

LE Procureur du Roy n'empesche que le liure intitulé *Dispensaire Medicinal*, &c. approuué par les Medecins s'y dessus, Et traduit par M^r. LOUIS DE SERRES, Docteur en Medecine, ne soit Imprimé, & mis en lumiere. Fait ce dernier Octobre, 1623.

P V G E T.

P E R M I S S I O N.

IL est permis à PIERRE RIGAUD, Marchand Libraire de cette Ville de Lyon, de faire Imprimer ce present liure intitulé *le Dispensaire Medicinal*, avec deffences en tel cas requises. Fait ce dernier Octobre, 1623.

D V S A V Z E Y.

Privilege

Privilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Confeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Prestres ou leurs Lieutenants, & à nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé **PIERRE RIGAUD**, Marchand Libraire à Lyon, nous a faict remonstrer qu'il a recouvert vn liure intitulé, *le Dispenfaire Medicinal, du Sieur DE RENOV*, Traduit de Latin en François, par le Sieur DE SERRES, Docteur en Medecine, lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos lettres à ce requises & necessaires.

A CES CAUSES, desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré du fruit de son labeur, apres qu'il nous est apparu de l'acte d'approbation dudit liure, cy attaché sous le Contrescel de nostre Chancellerie, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons, de grace speciale par ces presentes, d'Imprimer ou faire Imprimer conjointement ou separément, en tel marge & Caracteres, que bon luy semblera ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente, & distribuer, durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'Imprimer, deffendant à tous Imprimeurs, Libraires Estrangers, & autres personnes de quelque qualite qu'ils soyent d'Imprimer ou faire Imprimer, ny mettre en vante durant ledit temps, ledit liure, sous couleur de fausses marques & avec desguisement, sans le consentement & permission dudit exposant, ou de ceux ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceluy, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interrests enuers luy, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, auant que l'exposer en vente, suivant nostre reglement, à peine d'estre descheu du present privilege.

SI VOUS MANDONS, que du contenu en ces presentes vous faciez souffrir, & laissez iouir ledit **RIGAUD**, plainement & paisiblement, dit à ce faire souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces presentes, ou vn bref extrait d'icelles, voulés qu'elles soyent tenues pour deuément signifiées, & qu'à la collation foy soit adjoustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir, donné à Paris. Le 3. iour de Ianuier, l'an de grace, mil six cens vingt quatre, & de nostre regne le quatorziesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Acheué d'Imprimer le vingtiesme de Mars, 1624.



LES CINQ LIVRES DES INSTITUTIONS PHARMACEUTIQUES

DU SIEUR JEAN DE RENOV,

Conseiller & Medecin du Roy
à Paris.

LIVRE PREMIER.

De l'election des Medicaments.

De la Pharmacie, & de son utilité.

CHAPITRE I.



La Pharmacie est la seconde partie de la Médecine curative, laquelle est comprise sous l'usage des medicamens: ou bien; La Pharmacie est un Art qui enseigne le moyen de bien cognoistre, preparer, & mixer les medicamens: de sorte qu'en ces trois derniers points, consiste toute la doctrine de nostre Pharmacopee, laquelle promet tout secours salutaire à toute sorte de maladie: Car la nature, mere de tout ce qui est sublunaire, a produit, & quant & quant

Cornelius
Cels. lib. 1.
Gal. com.
in. lib. de
vi&acut.

opposé à chaque chose, son contraire, lequel ne peut pas tousiours estre recogneu des hommes, tant à cause de la foiblesse de leur nature, qu'à l'occasion de la brièveté de leur vie, laquelle leur est ravie avant qu'ils aient acquis une peu près parfaite cognoissance de l'Art. C'est pourquoy Hippocrate en l'epistre à Damoget, se plaint de ce qu'estant desja caduc, & sur le bord de la fosse, il n'a peu toutesfois s'acquérir l'entiere cognoissance de la Medecine; Art à la verité long & fascheux, depuis qu'il

Theophras-
te se plaint
aussi de la
nature des
Cicer. aux

*Quest. Tusc.
de ce qu'il
le donne
longue vie*

*aux cor-
neilles, cor-
beaux, &
autres ani-
maux, pen-
ou point
considéra-
bles, &
taille à
l'homme
ses ans se
cours, qu'il
ne scauroit
rien faire
digne de
son excel-
lence.*

** Lib. 11. de
Simpl. c. 1.
† Ecclef.
cap. 38.*

*Lib. 2. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

*Lib. 6. Reg.
cap. 20.*

traicte de toutes les choses sublunaires que Dieu a créées en faueur des hommes, pour leur seruir premierement de nourriture, en apres de medicament, & finalement d'instrument, au recouurement de leur santé.

Or nous voyons que la nature se ioie à produire toutes ces choses dites, à sçauoir la matiere medicale, au contentement des hommes, & semble nous prodiguer ses liberalitez, si que le centre de la terre, la surface d'icelle, la profondeur des abysses, & la region de l'air, produisent à qui mieux mieux tout ce qui est requis pour le soulagement de la vie humaine, & n'y a rien pour abject & contemptible qu'il soit, qui n'y contribue: car Galien * dit qu'on tire la santé de la boüe, du fient, & mesme des serpens, & que les aliments sont puissez des medicamens, & reciproquement les medicamens des alimens.

La Pharmacie doncques merite d'estre grandemēt louée, depuis qu'elle le fournit & suggere les medicamens, qui sont les plus nobles instrumens de la Medecine, laquelle certes est fort ancienne, comme aussi la Pharmacie; ayans toutes deux commencé aussi tost que le Monde, † & créées toutes deux de la parole du Tres-haut, comme tesmoignent les cayers sacrez, Dieu ayant créé les animaux, les plantes, & toute la matiere medicale, comme il est dit au premier du Genese, par le moyen de laquelle, les anciens Princes, & grands Seigneurs, soigneux de leur santé ont prolongé le cours de leur vie.

Et de faict, nous lisons que le Roy Ezechias estant malade, fut gueri par vn remede externe que le Prophete Esaie luy ordonna, qui estoit composé de figues. Et le Roy Mithridate, preserua sa vie de toute sorte de poisons, par le moyen d'un Antidote qui a retenu son nom; de sorte qu'en apres sa miserable fortune le poissant à finir sa vie, il arriua que le poison qu'il auoit pris à cest effect, n'ayant point de force pour le faire mourir, il se tua soy mesme, & de ses propres mains, avec vne dague.

Qui ne sçait aussi, que les Empereurs anciennement estimoyent estre chose du tout Royale de preparer des medicamens pour eux mesmes, les porter tousiours quant & eux, voire mesme en faire des presens à tous ceux desquels ils recherchoyent curieusement l'amitié? C'est pourquoy Cambysez, Roy de Perse, enuoya des onguens pretieux & aromatiques au Roy d'Egypte, pour s'en seruir à la conseruation de sa santé, & de ces capitaines, croyant par là qu'il est quasi aussi meslant à vn Roy, ou à vn capitaine, d'estre à la guerre sans espée que sans medicamens, lesquels en temps opportun, doiuent estre preserez à vn thresor, à l'imitation de Darius, qui faisoit plus de cas d'un certain baume admirable qu'il auoit, que de toutes ses richesses Persiques: on escrit aussi, que l'Empereur Tibere portoit perpetuellement de trochisques qu'il auoit composé pour soy mesme contre les dertres, ausquelles il estoit subiect.

Et maintenant au siecle où nous sommes, les Roys sont bien dauantage: car ils ne se contentent pas d'auoir & de porter à la guerre quelque petite boîte ou bouteille pleine de baume, comme les anciens Princes: mais mesme font venir à leur suite, & font charrier des boutiques d'Apocairaires toutes entieres & assorties de toute sorte de remedes, pour la conseruation de leurs armées. Ce n'est pas doncques sans raison, que le medecin Herophilus, comme dict Galien, appelle les remedes & les medicamens, les mains des Dieux, depuis qu'estant bien appropriez, ils guerissent

sont quasi miraculeusement toute sorte d'infirmitez. D'où vient aussi qu'un certain antidote s'appelle l'*Antidotum*, c'est à dire, pareil à la diuinité en vertu. Et dans Nicolas Myrepsus se trouue vn autre antidote, qui s'appelle S A N T E par excellence; vn autre se nomme T H E O D O R E T, comme qui diroit, present enuoyé du Ciel: & l'autre se nomme Diuin, comme l'Emplastre diuin, qui est excellent aux viceres, & autres playes externes. Bref de tout temps on a fait grand estat de ceste partie de Medecine, car nous lisons que Ioseph, s'en est serui pour l'embaumement du corps de son pere Iacob, qui fut enterré en Egypte. Arriere doncques ceux qui mesprisent la pharmacie & qui en font litier: car elle n'est pas de petite recommandation, depuis qu'elle conserue la santé, restitue celle qui est perdue, & apres la mort conserue de putrefaction les cadauers de ceux qui se font embaumer.

Cap. 280.
sect. 1. de
Antidos.

Capit. 50.
Genes.
Loyanges
de la Phar-
macie.

Quelle est le vray Pharmacien, quel son sujet, son obiet, & sa fin.

CHAPITRE II.



O V T ainsi que le Chirurgien prend son nom des opérations manuelles qu'il fait dextrement, viftement, & assésément, aussi le Pharmacien, ou Apoticaire emprunte son nom de cet Art, qui enseigne à faire les medicamens ou remedes. Toutesfois il y en a qui font difference entre le nom de Pharmacien & d'Apoticaire: car ils disent que le Pharmacien est celuy qui compose & mixtionne les medicamens, & l'Apoticaire est celuy qui les ferre en certain lieu propre que les Grecs appellent *drogon* comme qui diroit, reseruoir ou repositoire, & qui les vend ou en gros, ou en detail, ou qui porte pour vendre aux Pharmaciens toute sorte d'instrumens ou de plantes estrangeres, propres pour la composition des medicamens: Anciennement en Italie on les appelloit *Seplasiarij*, nom tiré d'une certaine place, ou marché de la ville de Capoue, qui s'appelloit *Seplasia*, auquel lieu les Charlatans auoyent accoustumé de vendre de toute sorte d'oi-gnemens. Mais c'est en vain de contester des noms, puis que la chose nous est cogneüe, n'ayant personne si mal instruit, qui ne sçache bien distinguer vn vray Pharmacien ou Apoticaire, d'un Charlatan.

Aujour-
d'huy dans
la ville de
Paris, on
appelle pro-
prement
Droguistes
ceux qui
vendent les
drogues, ou
en gros, ou
en detail,
moyenant
qu'elles ne
soient point
mixtion-
nees. Mais

Or il est certain, que celuy qui veut estre honoré du nom de vray Pharmacien, doit estre doué d'une probité de mœurs, pareille à celle d'un Philosophe: Car il tient en ses mains la maladie & la santé, la vie & la mort des hommes: Mais ce n'est pas tout: car il doit encore estre doüé de la crainte de Dieu, doit auoir bon iugement & bien rassis; doit estre infatigable au travail, doit estre bon Grammairien, & quelque peu humaniste, doit viure sans enuie, sans auarice & chichete, doit auoir mediocrement de moyen, & là où vn Apoticaire ce trouue sans ces vertus, muni de vices contraires, tout va mal; car l'atheisme le cōduict au mespris de son Createur, & de son art, la folie le rend plus capable de nuire que de profiter à ses malades; la paresse le porte souuent à faire de *qui pro quo*, l'ignorance le rend impudent & temeraire, l'enuie est capable de luy faire attenter contre la vie de ses compagnons, l'auarice fait qu'il n'ayme personne, non

à Lyon, on
les nomme
Esficiers.
Les quali-
tez de tous
vrais Phar-
maciens.
Ignoran-
tia nihil
doctius
aut impru-
dentiùs,
disant sou-
uent les Philo-
sophes.

*Parce que,
ad turpia
cogit ego-
stas.*

pas mesme soy-mesme, & la paupreté est suffisante pour le pousser à estre empoisonneur, pour s'acquerir de moyens au peril de sa vie, de son honneur & de son ame.

Parquoy ie dis, que ceux qui sont esclaves de tels vices, sont indignes d'estre appelez Pharmaciens, comme aussi tous bateleurs, charlatans, bateurs de paue, tauerniers, yurognes, gourmands, imposteurs, vendeurs de fumée, & toute sorte de gens semblables (desquels les villes de ce Royaume ne sont que trop plaines, à la honte, & à la confusion de ceux qui les tolerent) qui ne sont propres qu'à mentir, qu'à tromper le pauvre peuple, qu'à espuiser leur bource, & à ruiner leurs corps.

Quant au subject de cet Art, il est certain, que comme le corps humain, est le subject de la Medecine, qu'aussi pareillement il est de la Pharmacie, en tant que ledict corps est susceptible, ou de santé ou de maladie; & par ainsi le Medecin & le Pharmacien, ont beaucoup de choses communes ensemble, comme la prudence, la probité, la diligence à servir les malades, & la cognoissance des medicamens; mais parce que la Pharmacie est inférieure à la Medecine, comme la chambriere à sa maistresse, & est subiecte à icelle, en tant que la Pharmacie n'a pour son object autre chose que le medicament, & pour son but autre chose que la deüe mixtion & forme d'iceluy: C'est pourquoy, toutesfois & quantes qu'il arrivera qu'un Pharmacien se vovra emanciper de franchir les bornes de son art, & de sa cognoissance, & se promettre de montagnes dorees de science, il merite & doit estre tenu pour temeraire, triacleur, & charlatan.

Quant à moy, ie cognois beaucoup de semblables charlatans-Apoticaires es provinces, villes, & villages de ce Royaume, lesquels sont si temeraires & si impudens, qu'il ne font difficulté de seduire les femmelettes en leur arrachant insensiblement leur petits thesors, sous promesse de leur donner quelque pommade empruntée pour les faire paroistre belles, ou à leurs marys, ou à leurs amys, ou de les guerir de leurs infirmittez, comme de la sterilité, de l'yurognerie, & autres semblables; mais ne pouuans pas tenir ce qu'ils leur promettent, apres auoir arraché d'elles le plus beau & le meilleur, qu'elles ayent, se moquent d'elles & leur font la moüe. Outre ceux cy, il y en a d'autres, qui surpassent les premiers en impudence, de plus que de l'espeueur d'une feuille de papier, lesquels s'attachent tant seulement aux personnes releutes, comme les cantharides aux belles fleurs, voire i'ose dire, aux Magistrats les plus eminens en grade, pour les seduire, & pour escumer leur bource, leur promettans au prealable de les guerir de toutes leurs maladies, sans l'assistance d'aucun Medecin, & pour mieux vendre leur fumee, voulans imiter, comme singes, les belles actions des vrais Medecins dogmatiques, leur tastent le poulx, regardent leurs urines, discourent comme ils peuuent, & à bastons rompus, des signes diagnostiques, & prognostiques, & de la guerison de leur maladie, & ainsi jettans impudemment leurs faucilles rouillees dans vne moisson estrange & trop releuee pour eux, foulent aux pieds l'excellence de la Medecine, & se moquent de ceux qui se plaisent à estre trompez. Il y en a d'autres encore, qui n'ont pas atteint ce degré d'impudence, comme les premiers, & les seconds; mais qui toutesfois font des suffisans, & qui tuent beaucoup de gens à petit bruit, donnans indifferemment, & sans conseil, à toute sorte de personnes de tout aage, de tout sexe, & pour toute

sorte

*Plin. cap. 1.
lib. 29.*

*L'Auteur
parle de
pres aux
Pharmaci-
ciens, qui se
dispensent
vifrez mal à
propos, &
outragent
le dieu, &
la limite de
leur char-
ge.*

sorte de maladie des medicamens purgatifs, qu'ils appellent pour ony dire, benins & lenitifs, & qui en effect sentent l'antimoine de cent pas, & par ainsi depeuplent bien souuent les familles de leur chef, les republiques de leurs citoyens, & les Princes de leurs subiects. Car qui ne sçait qu'en medecine tout ce doit faire par raison & conseil, sur tout quand il s'agit de donner des medicamens purgatifs? qui ne sçait que la laitue (par exemple) prise en trop grande quantité, tue comme la cigue, & qui ne voit que le vin (encore qu'il soit fort amy de la nature) au lieclé où nous sommes, tue beaucoup plus de gens que le glaive: Que les Princes doncques & les Magistrats tiennent la main pour faire chastier & chasser telle sorte de gens de leurs estats & ressorts, de peur que le iuste courroux de Dieu ne se prenne à eux, pour venger la mort de ceux qui meurent inuocement par la violence de ces bourreaux.

Le deuoir de tout vray Pharmacien.

Au reste & pour conclurre ce chapitre, ie dis, que le deuoir du vray Pharmacien, est de se mesler tant seulement de la boutique, & de la cognoissance, preparation, & mixtion des medicamens qui sont en icelle, pour estre employez par ordonnance de Medecin, à la santé des malades, qu'ils seruent; mais auant que nous traitions de l'election, preparation, & mixtion des medicamens qui appartiennent à l'artiste Pharmacien, sçachons vn peu qu'est-ce que medicament.

De la nature & definition du medicament & de l'aliment, & du medium, ou moyen, qui est entre l'vn & l'autre.

CHAPITRE III.

HIPPOCRATE en son epistre ad Damaget. dit que l'homme tout entier est l'object de toutes les maladies, mesme dès le ventre de la mere; Ce qu'il ne faut trouuer estrangé: Car la repugnance & contrariété des elemens, desquels son corps est composé, la continuelle dissipation qui se fait de sa triple substance, à cause des abus qu'il commet en l'usage des choses non naturelles, toutes les choses (dis-je) mises ensemble, luy fusaient mille infirmités, que l'art de Medecine tasche de corriger premierement par diete conuenable, comme l'enseigne Hippocrate, puis apres par medicamens, tant internes, qu'externes. Or ces medicamens sont, ou simples, comme estoient ceux desquels se seruoit Hippocrate, ou bien composez; les simples sont ceux que la nature a produict tels dès le commencement, comme la casse, la rheubarbe, le polypode, la colouquinthe, & vne infinité d'autres de mesme estoife, qui ne sont composez que des quatre elemens. Les composez sont ceux qui sont formez de plusieurs autres; douez de diuerse faculté, mixtionnez & vnus ensemble.

Hip. lib. de diat. & Gal. lib. de Sanitate tuend.

Quant à la difference qui est entre le medicament & l'aliment, elle est telle: Le medicament est tout ce qui peut changer ou alterer nostre corps, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'il soit appliqué par dehors, comme le poiure, le euphorbe, le pyrethrum, la nymphée, la cichoree, &c. Et l'aliment est tout ce qui

La definition du medicament.

La defini-

tion de l'a-
liment. nourrit & fait accroistre nostre corps, prins interieurement, comme le pain, le vin, la chair des animaux tant du ciel que de la terre, fors que de ceux qui vivent de rapine: Car la chair de tels animaux, est de mauuaise substance, & engendre de fort mauuais sang; parquoy elle doit estre rejettee maintenant, comme elle a esté de tout temps, & principalement sous l'Eglise primitive: Car Dieu deffendit tres-expresssement aux Israëlites de manger de la chair d'Aigle, de Vautour, de Griffon, de Corbeau, de Faucon, & semblables. C'est pourquoy maintenant faisant nostre profit de l'ancienne ordonnance de Dieu, nous nous abstenons de l'vsage de la chair des renards, des loups, des lions, & autres semblables.

Reste maintenant à parler de ce qui tient le milieu entre le médicament & l'aliment, qui s'appelle médicament alimenteux, ou aliment médicamenteux, & est celui-là qui participe de la nature de tous les deux, c'est à dire, & du médicament & de l'aliment: car en partie il nourrit, en partie il altere nostre corps, comme la laitue, la bette-rane, la courge, l'ail, & vne infinité d'autres semblables. Et tout ainsi comme entre le médicament & l'aliment se trouue vn *medium*, qui participe de la nature de tous deux, aussi s'en trouue-il vn entre l'aliment & le venin: car l'aliment nourrit, conserue, & accroist nostre corps; & le venin le destruit, le tue, & le corrompt: le moyen, ou entre deux desquels, est celui qui ne nourrit point & qui ne tue point aussi.

De l'ancien vsage de quelques simples medicamens, & de leurs admirables proprietéz.

CHAPITRE IIII.

Lib. 1. de
aliments.



ALIEN a tres-bien dit, parlât apres Hippocr. que l'homme seroit tousiours sans douleur, & n'auroit besoin que d'un simple médicament, s'il n'estoit composé que d'un seul Element, & par ainsi tous les hommes n'auroient qu'une seule & simple nature, & qu'une seule affection en icelle, & n'y auroit aussi qu'un seul moye pour recouurer la fanté perduë. Ce qui semble estre absurde, veu qu'il se trouue vne infinité de maladies, & vne infinité de remedes, tant simples que composez.

On met au nombre des simples, l'oximel simple, le diatripe, le diaprunum, & plusieurs autres qui sont appelez simples improprement & respectiuement; Mais ceux, auxquels l'art n'a donné aucune mixtion ou composition, sont ceux que les Medecins appellent proprement simples, comme est la rose, le plantain, la cichoree, l'absynthe & autres, desquels on se sert à part, sans addition, comme du suc de plantain, ou de Ioubarbe, ou de Blanc d'eau, contre les erysipeles & le feu Persique; du suc de veronique contre le cancer, auquel il est fort propre; du suc de pampre de vigne, contre les dextres, selon le conseil de Galien; de la chair de coings, appliquée exterieurement sur le ventricule, contre le *cholera morbus*, & prise interieurement contre la dysenterie, le corps estant au prealable, bien & duement purgé; de la betoine contre la douleur de teste, & d'autres infinis contre vne infinité de maladies.

Mais

Mais toutes les vertus & facultez des simples medicamens que nous auons cy dessus alleguées, ne sont rien au pris des emerueillables proprieté de quelques plantes, desquelles nous parlerons maintenant, la vertu & l'efficace desquelles surpasse toute croyance humaine, s'il est vray tout ce qu'on escrit d'elles. Car pour commencer à la Piuoine, on dit que sa racine appliquee sur la teste, ou pendue au col d'un Epileptique, faict incontinent cesser & l'accez, & la maladie. La menthe aussi jettee dans le lait, faict qu'il ne se caille point, & ne scauroit-on d'iceluy en faire de fromage, ainsi que croyét les plus celebres autheurs. L'herbe Æthiopique pareillement (s'il est vray ce que dit Pline) est de telle vertu, que de son seul attouchement elle arrache toute sorte de serreuures: Autant en dict André Mathiole, de l'herbe qu'il nomme *Lunaria*, laquelle est appelée des Italiens *Sferra-cavallo*, parce qu'elle arrache, comme on dit, les fers des chevaux, lors qu'ils la foulent en passant.

L'expérience que l'Autheur allegue de la piuoine, est selon la croyance d'autrui, autant incertaine que fausse. lib. 26. cap. 4.

L'Autheur du liure de la sainte, affirme avec Tribius, que le pic se faict ouuerture pour entrer dans son nid, iacoit que les chasseurs l'ayent bouché fort & ferme avec un coin de bois ou de fer; Et ce en appliquant sur ledit coin vne certaine petite herbe, incogneue: toutefois quelques vns veulent que la vertu d'arracher le coin, soit propre audit oyseau tant seulement, & non à la plante. Theophraste excellent botanique, faict mention d'une plante qui faict des merueilles pour rendre les hommes gailards & habilles enuers les dames, de sorte qu'il semble que la nature (s'il est vray ce qu'en a escrit ce braue & graue autheur) l'aye produicte pour les maleficies, comme elle a produict la nymphee, & l'*agnus castus*, pour ceux qui se rompent la teste apres le cul des femmes.

Langius le rapporte en ses Epistres medicinales, & dit qu'une seule dose de l'herbe de cette plante là, estant aualée, est capable de faire courir 70. postes amoureux, auant en dit Scaliger, en l'Exercit. 175. contre Cardan.

Outre plus on dit, que le *clymenum* rouge, a tant de vertu pour guerir le sic, que si celuy qui sera atteint de ce mal, porte de sa racine, il en sera guerri quant & quant: Mais c'est quasi chose du tout ineroiable, ce que Iosephe escrit d'une certaine plante admirable, qui se nomme *Baara*, & prend son nom d'une valée de Iudee qui s'appelle *Baaram*. Car il asseure que ceste plante sortant de terre jettoit un éclair de feu, & sembloit un flambeau allumé; or parce qu'on auoir obserué plusieurs fois, que tous ceux qui la touchoient mouroient à l'instant, si premierement ils ne l'auoient arrousee, ou d'urine, ou de sang de femme, il dit que les habitants de ceste valée, trouuerent vne inuention fort gentille pour l'arracher: car ils attachoient un chien avec vne corde à ladite plante, sans la toucher aucunement, puis attendoient que le chien affamé pour quester sa vie, arrachast par violence ladite plante, laquelle estant arrachée, perdoit entierement la qualité veneneuse qu'elle auoit auparauant, & estoit esmerueillable pour guerir les maniaques, furieux, & energumenes, ou ceux qui sont possédez du malin esprit.

Derechef, Dieu faict voir tous les iours vne infinité d'autres merueilles & plantes qu'il a créées, dont les vertus ne se peuuent scauoir que par expérience, & s'il permet que la terre produise quelque chose ennemie de la vie de l'homme, il est si benin enuers nous, qu'il fait sortir de la mesme terre quant & quant son contraire, pour luy resister; car il oppose (par exemple) la racine de la Sarrazine longue à l'Aconit; le suc d'Ache à la Cigue; l'ail au Iusquiamé; la semence du Reffort au *Napellus*; l'Orcannette à la Vipere; la *Polemonia*, aux scorpions, contre le venin desquels, la racine

Nature ra-
re & par-
ticuliere de
quelques
plantes.

d'icelle est fort propre, soit qu'on l'applique sur la morsure, ou qu'on la porte seulement; On dit aussi que si on se laue les mains du suc de l'herbe qui s'appelle *Cotula foetida*, on ne craindra point la picqueure des mouches à miel, encore moins celle des guêpes. Ce n'est point aussi sans cause que nous mettons entre les rares plantes, la nature de celles qui verdoyent & florissent dans la neige & le ver-glas, comme l'Aconit hyemal, & l'Hellebore noir, comme aussi celles qui ne florissent qu'en l'æquinoxe du Printemps tant seulement, ou durant les chaleurs. Caniculaires, ou en l'arrière saison de l'Automne, lors que presque toutes les autres sont depouillees & de leur fleur & de leur fucille.

De la matiere des medicamens, & d'où elle se tire.

CHAPITRE V.



Es principales differences des simples medicamens, tant domestiques qu'estrangers, se tirent, ou de leur matiere, ou de leurs facultez; De leur matiere nous en tirons trois differences, suyuant la triplicité d'icelle, comme disent Galien, & Dioscoride: Car, ou ils sont au nombre des plantes, ou des mineraux, ou des animaux.

Sous la première difference nous comprenons toute sorte de plantes, leurs parties, & tout ce qui prouient d'elles, comme sont les racines, les escorces, les rejets, les bois, les rameaux, les fucilles, les fleurs, les fruiets, les semences, les gommés, la raisine, les suc, les larmes, les excroissances, les liqueurs, le guy, les eaux distillees, la mousse, les chattons, les filamens, le cotton, & autres excremens.

Sous la seconde, nous reduisons premierement les elemens; elemens, c'est à dire, impurs, comme le feu, la flamme, la fumee, l'air serain, ou agité des vents, tant chaud, froid, humide, que sec. En oultre l'eau douce, & salée, l'eau celeste, marine, bitumineuse, sulphurée, nitreuse, ferrée. Item, toutes sortes de terres, comme le bol d'Armenie, la terre de Lemnos, la terre de Malte, la terre de Cimolie, la Rubrique Sinopique, qui est le bol Armenien des Aporicaires, la terre Brithree, l'Ochre, la Craye, & pour dire en un mot, toute sorte de mineraux qui sont arrachez des entrailles de la terre, mesme les pierres, comme celle de l'Aigle, la pierre Azuree, la ludaique & autres; mais principalement les metaux qui sont sept en nombre, à sçauoir, l'or, l'argent, l'estain, le plomb, le fer, le cuiure, & l'argent vif, qui tous tirent leur nom des sept Planetes, selon les Spagyriques. On peut aussi rapporter aux mineraux, toute sorte de sels, le Bitume, le Napthe de Babylone, le Vitriol, l'Ambre gris, & l'Ambre jaune. Quelques uns veulent aussi rapporter en ce lieu, les influences des Astres, le chant & l'harmonie de la Musique & les tons Pythagoriques, les nombres de Chrysippe, lesquels (comme croient plusieurs fausement) sont parfaitement critiques; mais d'autant que tout cela n'appartient en rien à la matiere medicale, je ne suis pas d'aduis qu'ils tiennent aucun rang parmy ceux qui sont legitimement comprins sous ceste seconde difference.

Reste la troisieme difference, sous laquelle nous comprenons, ou les

animaux

animaux tous entiers, ou leurs parties: pour les entiers nous nous en servons diuërsément en Medecine; car nous employons les coqs ergotizez, bouilliz, pour nourrir, & pour lascher le ventre; nous mangeons l'aron-delle pour nous subtilier la veüe, nous nous servons de l'aloüette contre la colique venteuë, des escreuiffes de riuere, contre le marasme & fièvre hectique, des scorpions contre leur propre picqueure, & nous employons les cantharides pour faire des vésicatoires, & ruptoires.

*Remede
asseuré cō-
tre la coli-
que, selon
le rapport
de Diosc. &
de Galien.*

Quant aux parties d'iceux nous nous en servons aussi diuërsément: car la ceruelle des moyneaux est propre pour faire plaisir aux Dames, la ceruelle de lieure sert pour faire bien tost sortir les dents aux petits enfans. Le poulmon de renard est propre contre la phthisie, le foye de loup contre les maladies du foye, le foye d'asne contre l'épilepsie, les boyaux des loups contre la colique, la chair tirée des reins des Strincs, sert pour faire leuer la queue, le sang de bouc, pour rompre le calcul, le fiel de perdrix & de milan, pour aiguïser la veüe, les os du crane humain, pour resister au mal caduc; l'os tiré du cœur de cerf, pour la peste & les syncopes; les dents de sanglier, pour la pleuresie qui ne fait que commencer; le membre du cerf, pour celle qui est desia aduancée; les dents d'elephant, pour fortifier le cœur; la corne de cerf, de licorne, & de Rhinocéros pour resister aux venins, & l'ongle du pied d'Elan pour guerir la maladie d'Hercule.

Il y a encore beaucoup des parties es animaux, desquelles nous tirons beaucoup de commoditez en Medecine; car nous employons souuent la moëlle, l'oint, & la graisse des veaux, des cerfs, des pourceaux, des cheureaux, des canards, des chappons & des oyes. Item nous nous servons du lait de femme, de brebis, de vache, de cheure, d'anesse, comme aussi du fromage, du beurre, du caillé, & du mesgue. Outre plus, nous ordonnons fort souuent des œufs de poulle, de perdrix, de paon, & autres, sans oublier la despouille du serpent, les cuirasses ou escaïlles des poissons, les poils des animaux, & leurs excremens, comme nous verrons cy apres plus amplement en la composition des medicamens que nous produirons dans nostre Antidotaire.

Des facultez ou qualitez des medicamens, & combien il y en a de sortes en general.

CHAPITRE VI.



A faculté du medicament (dit Galien) est la cause efficiente, de laquelle depend son action, d'où ie collige, qu'il y a autant de facultez que d'actions; comme nous voyons en l'aloës & plusieurs autres simples: Car l'aloës est douë d'une faculté purgatiue, & d'une vertu corroboratiue, outre

*Libr. de
plenit. &
Li. Simpl.*

plus elle tue les vers, mondifie, & desseche les humeurs superflues des paupieres.

Il y a doncques trois sortes de medicamens, comme il y a trois facultez: Les premiers sont les Alteratifs, les secōds les Purgatifs; & les autres sont.

ceux qu'on appelle Corroboratifs. Le medicament Alteratif est celuy, lequel estant pris interieurement, ou appliqué par dehors, apporte vne alteration manifeste à nostre corps, & ce en trois façons, ou selon le temperament, ou selon la matiere, ou selon la forme, comme dit Fernel, d'où vient qu'on constitue trois sortes de medicamens Alteratifs. Le premier est celuy qui eschauffe, refroidit, humecte, & desseche grandement. Le second, celuy qui change la consistance & la commodation de la matiere, c'est à dire, qui endurecit, ou ramollit, qui rarefie, ou espessit, qui reserre ou relasche, qui incrasse ou attenuë par trop. Le troisieme est, celuy qui gaste & corrompt la substâce & la forme de la matiere, comme sont ceux, lesquels (oultre la manifeste qualité qui est en eux, par le moyen de laquelle ils eschauffent, rongent, refroidissent, assoupissent, &c.) par vne ie ne scay quelle qualité occulte, destruisent & corrompent la substance, introduisans en icelle putrefaction & puanteur, tels que sont la Ciguë, l'Anthora, le Napellus, l'Aconit, le Sublimé & plusieurs autres, desquels les vns sont directement opposez & contraires à tout le corps, les autres à certaines parties seulement, comme le loup marin aux poulmons, les cantharides à la vescie, l'aconit à la matrice, & la ciguë au cerueau.

Le medicament corroboratif ou confortatif, est celuy, lequel par vne certaine propriété, conserue, corrobore & fortifie ceste partie de nostre corps, à laquelle il est proprement destiné; ainsi les Cephaliques fortifient le cerueau, les Otiques les oreilles; les Stomachiques, le ventricule; les Stomatiques la bouche; les Cardiaques le cœur; les Hepatiques le foye; les Splenetiques, la rate; les Nephretiques, les reins; les Hysteriques la matrice; les Articulaires les iointures & les nerfs, desquels & de tous les autres nous parlerons plus amplement en son lieu.

Le medicament purgatif proprement appellé, est celuy qui attire à soy par familiarité de substâce les mauuais humeurs, & les fait sortir hors du corps; car celuy qui purge sans election & indifferemment, ne merite pas d'estre appellé proprement tel, comme l'Antimoine, le Cataputia & autres semblables, desquels parlant Galien, dit fort bien qu'ils ont vne qualité veneneuse, & du tout cōtraires aux principes de nostre vie; Ce que confirme aussi Actuarius au liure 3. ch. 7. en presques semblables paroles.

Or il y a vne telle antipathie ou contrariété naturelle entre les medicamens purgatifs & nostre nature, que mesme l'odeur d'iceux, non seulement est desplaisante, mais aussi fait horreur à quelques vns, fait vomir les autres, & lasche le ventre à plusieurs.

Mais nous parlerons cy apres plus amplement de la faculté purgatiue desdits medicamens, d'où vient ceste sienne action, comment & en quelle façon elle se manifeste.

Libr. 2. de
victu acut.
cap. 12.

*Cela est
souuent ar-
riué à
Henry III.
Roy de
France &
de Pologne.*

Des premieres & secondes facultez des medicamens.

CHAPITRE VII.

LE s simples medicamens ont bien souuent deux facultez, & quelque fois trois ensemble: La premiere, qui est simple & elementaire, est celle-là qui resulte de la mixtion des quatre elemens. La seconde est produicte de la consistance & de la commodation de la matiere, à laquelle (sous diuerse proportion) sont ioinctes les quatre premieres qualitez. Outre les deux precedentes il s'en trouue vne troisieme, qui est appellée purgatiue communement, & par Fernel, occulte ou cachée. Toutesfois Iacques Syluius & quelques autres personages assez recommandables pour leur doctrine, posent bien en general les quatre facultez des simples medicamens; mais ils rejettent en particulier la troisieme & quatrieme, comme estant toutes deux peu ou point cogneuës, quoy que l'une se puisse prendre pour l'autre: Car tout medicament qui agit par vne propriété occulte & inexplicable, laquelle ne prouient ny de la premiere, ny de la seconde faculté, celuy-là mesme agit, ou par propriété & familiarité de substance, ou par le moyen des troisiemes qualitez.

*Opinions
diuerfes
des diuer
ses facultez
des medicamens.*

Or la premiere faculté des medicamens, & la plus commune prouenant des elemens, est comme la base & le fondement des autres, & consiste en chaleur, froideur, humidité, & secheresse, lesquelles qualitez se trouuent au premier, second, troisieme, & quatrieme degré, & en vn chacun d'iceux degrez, les Medecins ont recogneu le commencement, le milieu, & la fin: De sorte qu'on trouue qu'il y a douze portions de ces facultez en tout, à sçauoir trois attribuez à la chaleur, trois à la froideur, trois à l'humidité, & trois à la secheresse, comprenant sous ces douze portions, toutes les autres qualitez ioinctes ensemble, qui se trouuent en mesme medicament, soit qu'il aye la faculté d'eschauffer & d'humecter, d'eschauffer & dessecher, de refroidir & d'humecter, de refroidir & dessecher: facultez qui se font cognoistre assez manifestement, tantost plus tãstost moins,

Les secondes qualitez suivent de pres les premieres, desquelles sans doute elles ont besoin pour se faire voir telles qu'elles sont. Car tous les medicamens qui desopilent, qui rarefient, qui attirent, ou qui descoupent les humeurs, suivent perpetuellement la chaleur: Ceux qui incrassent, qui repoussent, & qui opilent, se doiuent rapporter à la froideur; Les autres qui ramolissent & humectent sont les enfans de l'humidité, & ceux qui durissent, ou endureissent, procedent de la secheresse, de la vertu, de laquelle, si on doute tant soit peu, qu'on prenne garde à la boüe, laquelle s'endurcit, ou par le moyen de la bize en hyuer, ou durant la secheresse extreme des iours Caniculiers. Pareillement, c'est chose bien vraye, que l'humidité r'amollit, pourueu qu'elle soit ioincte avec vn peu de chaleur, car autrement elle n'a pas ceste vertu, comme nous voyons ordinairement en la glace, laquelle quoy que composée d'humidité, neantmoins parce qu'elle est priuée de chaleur, est du tout incapable de r'amollir en tant que glace.

Bonne remarque naturelle.

Reste donc à dire que les qualitez secondes sont aussi manifestes, &

cogneuës és medicamens aspres, mordicans, amers, resoluaus, repulsifs, remollitifs, stupefactifs, & autres; comme sont les premieres facultez, és medicamens chauds, froids, humides, & secs.

De la troisieme faculté ou propriété occulte des medicamens.

CHAPITRE VIII.



V T R E la premiere & seconde faculté des medicamens, il s'en trouue vne troisieme qu'on appelle propriété occulte, laquelle ne se peut bonnement recognoistre que par experience: Car par exemple, Galien dir, qu'il ne scauroit rendre raison, pourquoy le iaspe appliqué sur vne playe recente, en arreste incontinent le sang. Et adiousté en apres que s'il scauoit cognoistre en particulier la propriété de chasque chose parfaictement, il ne s'estimerait pas moins qu'Esculape. Or que la propriété de plusieurs choses soit incogneuë, le mesme Galie le tesmoigne en vn autre endroit. Quant à moy ie ne sçache personne qui puisse apporter vne raison peremptoire, & qui explique au vray, pourquoy les cantharides mesmes appliquées exterieurement, eschauffent & enflamment la vescie tant seulement, & non les autres parties du corps. Item pourquoy la cendre des escreuisses de riuere estant dessicative, a neantmoins vne admirable propriété, contre les morseures des chiens enragez, & pourquoy beaucoup plus efficaceuse, meslée avec de Gentiane & d'encens, qu'avec toute autre sorte de medicamens? De sorte qu'il ne se faut pas esbair si Galien admirant ceste propriété occulte, a tasché d'en sçauoir quelque chose pour obliger la postérité en luy descourant le secret, comme il a promis en vn certain endroit de ses oeures: Mais craignant, ou de laisser tel ceuvre imparfaict à cause de la longueur d'iceluy, ou plus mal poli que tous ses autres liures, à cause de la sterilité du subject, ou plustost pour ne donner prinse au iugement sinistre des calomniateurs, il est à presumer qu'il n'a pas tenu sa promesse.

Or ceste troisieme faculté a vne grand latitude: car elle comprend tous les vrayz purgatifs qui guerissent les maladies par propriété occulte, & qui ont quelque analogie avec quelque partie de nostre corps. Item les periapres & autres medicamens qu'on a accoustumé de pendre au col pour la guerison de plusieurs indispositions, comme aussi les venins, desquels, comme de tous les autres, nous parlerons cy après en particulier, moyenant l'ayde de Dieu.

Nous deuons doncques sçauoir premierement, que ceste propriété ineffable ne se recognoist pas seulement és medicamens, & venins, par le moyen de laquelle ceux-là guerissent, & ceux-cy tuent; Mais aussi és aliments ordinaires: Car il y en a beaucoup qui haïssent mortellement plusieurs sortes de viandes, que d'autres recherchent & mangent avec excez. Dont Amatus Portugalois dit, qu'encores que l'usage de la chair & du poisson soit commun & familier à tous hommes, que neantmoins il a cogneu plusieurs personnes, dont

Libr. 3.
meth. c. 7.

Commēt.
in libr. 6.
Epid.

Bon reme-
de contre
les morseu-
res des
chiens en-
ragez.
Libr. II. de
Simpl. ca.
30.

Chyrac. 36.
cent. I.

dont les vns haïssoient du tout la chair, les autres non seulement le goust, mais aussi l'odeur du fromage. Et j'ay cogneu vn Espagnol qui haïssoit les poissons d'une hayne plus que Vatinienne; Car vn iour ayant esté inuité à souper par vn de ses amis, on luy donna tout expres, luy n'en sçachant rien, des œufs, parmy lesquels on auoit meslé de poudre d'un certain poisson sec & aride, dont quelques heures apres souper il tomba subitement en d'extremes symptomes, tels que sont la syncope, le vomissement, le flux de ventre, & autres, par la violence desquels il cuida mourir. Le mesme Auteur Portugalois recite, qu'il y auoit vn Moyne à Venise, qui ne pouuoit souffrir aucunement l'odeur des roses, sans tomber tout incontinent en deffailance de cœur: Ce que j'ay bien veu moy mesme arriuer à vne Dame, & Iulé de l'Escale à vn Cardinal, & à vne autre belle fille, qui s'appelloit Françoisse, à laquelle on ne peut iamais persuader de manger de la chair qu'elle n'eust atteint l'age de quatorze ans. Le mesme Iulé escrit, qu'un de ses enfans haïssoit à merueilles les choux, & luy, le cresson Alenois. Et adiouste qu'en la Ville de Milan il y a vne famille en laquelle tous ceux-la meurent qui aualent tant soit peu de la casse noire. Bref vn chacun a des inclinations & affections particulieres & incommunicables, d'où il aduiant aussi que beaucoup de personnes fuyent le vin comme poison, mesme l'odeur d'iceluy, & d'autres se pendroyent volontiers à vn gibet, pourueu qu'au préalable on les laissât pendre à vne bouteille bien pleine de vin pour la vuidier.

On obserue aussi és alimens des animaux irraisonnables, ceste mesme qualité occulte: en la cognoissance de laquelle personne ne voit goutte. Car quel sophiste pourra-on trouuer tant subtil soit-il qui puisse persuader par viues raisons, & descouurir comme en plain midy, pourquoy est-ce que l'austruche se plaist à manger & aualer le fer, le cerf, les serpens? l'ours, les formis? & l'asne, la plante qui s'appelle ferule, laquelle toutesfois tue les cheuaux qui en mangent? En outre qui pourra sçauoir pourquoy certains animaux ne viuent que de poissons, comme le canard, le plongeon, le heron, & le bieuere: d'autres rien que de chasse comme le faucon, l'aigle, le renard? d'autres rien que de graine & semence, comme la perdrix, la poule, &c. d'autres rien que des tendres cymes des herbes & arbrisseaux, comme le bœuf, le cheureuil, & le cerf? c'est bien plus, ie ne sçache homme, pour habile naturaliste qui soit, qui puisse rendre raison, pourquoy le vautour se lairra

plustot emporter à la faim que de manger du froment?

ou pourquoy le faisan aymera mieux

mourir que de viure de rapine.

exerciti-
tar contr.
Card. 153.
par. 10.
le m'assu-
re que ceste
belle fille
apres l'aa-
ge de 14.
ans voulut
premiere-
ment essa-
yer l'usage
de la chair
crue, auant
que d'en
manger de
cuite.
Il seroit de
besoyn que
tous les as-
nes s'en
alassent
aux Isles
Fortunées,
pour de-
uenir bien
tost gras,
vnu qu'en
vne d'ice-
les les feru-
les y deniè-
rent aussi
grandes
qu'arbres:
Ou bien
plustost en
la Pouille,
où les ha-
bitans du
pays ne
bruslent
quasi au-
tre chose
que feru-
les, à faute
de bois.

De la faculté purgative des medicamens, d'où elle provient, & comment elle agit.

CHAPITRE IX.



A perquisition de la faculté purgative des medicamens, a exercé & gehenné diuerfement l'esprit de plusieurs, & tous ceux qui ont voulu mettre le nez dans la cognoissance d'icelle, en ont fait iugement, qui d'une façon, qui d'autre, qui bien, qui mal : car les Alchymistes croient, que ceste faculté est manifeste, comme procedente du sel, ou de la partie salée des corps mixtes, dans lesquels elle se trouue; laquelle partie salée, ils tiennét estre purgative : les autres veulent qu'elle soit du tout inexplicable; il y en a d'autres qui asseurent qu'elle provient d'une particuliere temperature & harmonie de la mixtion; d'autres encore croient, que c'est comme une quinte-essence: Mesue ose affirmer, qu'elle est celeste, & quelle n'agit point comme un contraire contre son contraire, ou comme un semblable tirant à soy un autre semblable; ou comme une chose pesante tirant en bas, ou comme une legere tirant en haut, & agitat les humeurs: & certes ie trouue que Mesue a le mieux rencontré de tous, car à parler proprement, ceste faculté-là doit estre appelée celeste, laquelle ne se peut cognoistre ny par raison, ny par conduicte naturelle des sens, ains seulement par experience & par les effects qu'elle produict, tels que sont les effects de la faculté purgative des medicamens. Or ceste faculté celeste des medicamens, est appelée de quelques vns, faculté occulte, d'autres fois ils la nomment propriété de toute la substance, & bien souvent le principe interieur de chaque chose, ou cause incognue, vertu surnaturelle & super-elementaire, ou cinquième qualité & quinte essence: Parquoy i'estime que Mesue (apres tous les plus grands Philosophes) n'a point failly, appellant ladicte faculté, celeste; mais ie trouue qu'il s'est grandement mespris, quand il a crou que ceste dicte faculté n'attiroit pas les humeurs du corps, comme un semblable tire son autre semblable; veu que son opinion repugne directement aux decretz des anciens Medecins, & mesme de l'experience. Car Hippocrat. en termes diserts *au lin. de la nat. humain.* escrit que quand le medicament purgatif est entré dans le corps, il attire premierement ce qui luy est plus familier & semblable, en apres il attire les autres consecutiuement. Et qu'il monstre estre vray par ceste elegante comparaifon; les medicamens dit-il sont tout ainsi que les plantes, lesquelles attirent de la terre ce qui leur est plus propre & familier, soit ou amer, ou doux, ou salé, ou de quelque autre qualité que ce soit. Et Galien confirme encores plus amplement en termes expres ce que dessus, disant que les actions de ce qui est contenu dans les substances, s'accomplissent par la propriété des qualités. C'est pourquoy il y a beaucoup de medicamens purgatifs, qui estans pris, & ne pouuans faire leur operation, tant s'en faut qu'ils portent dommage au corps, que mesmes ils se conuertissent en aliment; aussi il y en a d'autres, qui

Les Alchymistes disent que le sel, le soulfre, & l'argent vif sont les trois principes de tous corps mixtes, naturels.

Bernel, Scalliger & autres.

lib. 1. de natur. facult. & cap. 23. lib. 3. de simpl.

se tournent en corruption & venin, d'où il appert que les vns portent dommage, les autres non: car ceux-cy se digerent en quelque façon, ou produisent des humeurs semblables à celles qu'ils auoyent accoustumé de tirer; ce qui n'arriue pas lors qu'on a pris des medicamens superpurgatifs & violens.

Que desormais doncques cela passe en decret, à sçauoir, que les medicamens purgatifs, attirent & purgent les humeurs par similitude de substance, par le moyen de laquelle l'aymant attire le fer, & l'ambre iaune la paille, mais non pas au contraire le fer, l'aymant, & la paille l'ambre. Car encores qu'il y aye vne grand conformité entre l'aymant & le fer, toutesfois il ne s'ensuit pas que ce soit vne mesme chose, car l'aymant n'est pas de fer, ny le fer n'est pas d'aymant; Or ce qui tire doit sans doute estre plus fort que ce qui est tiré; voilà pourquoy le fer n'attire pas, mais est attiré de l'aymant.

Voire-mais (dira quelqu'un) si l'attraction se faict par similitude de substance, pourquoy est-ce que l'aymant n'attirera l'aymant, & le fer pareillement le fer? A cela ie respons, qu'une mesme chose en tant qu'une; ne se peut pas attirer soy-mesme, mais bien elle attire ce qui a affinité & similitude avec elle. Ainsi l'Agaric attire la pituite, la Rheubarbe la cholere, le Sené la melancholie; non pour estre semblables, mais parce qu'il y a parmy eux vne certaine affinité, conformité & similitude, laquelle est vn peu cachée & difficile à cognoistre; car la nature de la Rheubarbe est bien differente de celle de la bile, la nature de l'Agaric de celle du phlegme, &c.

Or jaçoit que tous les purgatifs attirent les humeurs, neantmoins il y en a entre iceux, qui purgent particulierement en attirant, & ce sont ceux qui sont les plus violens, & qui sont fort excrementueux: comme dit Mesue, tels que la scammonée, le turbith, l'euphorbe, d'autres purgent en comprimant, & reserrant, comme tous les myrabolās & le rheubarbe, d'autres en lubrifiant & lenissant comme la casse noire & les thamarins, & bref d'autres en ramolissant comme les arroches, les violettes, les mauues, la parelle, & plusieurs autres herbes potageres.

Des medicamens, qui par propriété occulte, quoy que non purgatifs, guerissent plusieurs maladies.

CHAPITRE X.



Es simples medicamens, qui coupent chemin aux maladies futures, qui guerissent les presantes, ou qui font d'autres effects admirables par leur inexplicable propriété, sont presque innombrables, comme nous auons touché cy-dessus, & comme nous dirons encore plus particulierement cy-apres. Or ceste faculté inexplicable, de laquelle nous auons parlé, ne se rencontre pas seulement es plantes, mais aussi es animaux & mineraux; car nous trouuons dans les memoires des anciens Grecs, que le poulce de Pyrrhe, Roy des Epirotes, a gueri plusieurs personnes à qui

Rare &
admirable
vertu de
nos Roys de
France.

à qui la ratte enflée donnoit beaucoup d'incommodité; & vn chacun de nous sçait que nostre tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, guerit parfaictement les escrouelles par vn seul attouchement. Qui plus est, ceste mesme faculté specifique, se manifeste és cadauers; car Simplicius & Scaliger escriuent, que les os du poisson *Milvus*, attirent l'or, & on sçait communement par experience, que les reins des stincs puluerisez & meslez dans quelque conserue propre, ou beus avec le vin, font dresser le membre, & rendent l'homme & la femme plus gaillards pour faire la beste à deux dos. Le membre de cerf aussi puluerizé, & prins avec eau de char-don benit ou de pas-d'asne, sert grandement aux pleuretiques. La mesme vertu se recognoist à la dent de sanglier puluerizée & prinse, comme le priaie de cerf.

Remede
pour con-
summer
la ratte, &
pour faire
renaitre le
poil.

La corne de licorne est vn excellent preseruatif contre tous poisons, & mesme contre la peste; la corne de cerf & de rhinocerot, est presque de semblable faculté: On dit que l'astragalus ou le garignô d'vn bœuf, prins avec d'oximel consume la ratte, que la chair de lieure bruslée, puluerizée & aualée, faict sortir le calcul des reins & de la vescie; que la despouille de la vipere, puluerizée & appliquée sur les alopecies, y faict renaitre le poil, & que la teste de rat bruslée, & enduite avec miel sur les parties pe-lles du corps, est de mesme efficace. Outre plus, Galien dit, que l'aloüette souuent mangée ou rostie; ou boullie, soulage grandement ceux qui sont subiects à la colique venteuse. Et la corne du pied de cheure, ou la vescie prinse avec oxicrate, guerit ceux qui pissent au liêt inuolontairement. Le foye de loup guerit les hepaticques par ceste mesme propriété occulte comme dit Galien: la despouille d'Aspic, mise en poudre & meslée avec miel, puis enduite autour des yeux, rend la veüe tres-aigüe.

lib. 8. de
compos.
medicam.
local.

Pareillement les excremens de plusieurs animaux guerissent beaucoup de maladies par le moyen de ceste mesme propriété: car la siente de paon, guerit le mal caduc, la siente de chien & d'arondelle la squinance; le lieure marin vlcere les poumons, les cantharides, la vescie; & la torpille red comme paralytiques les parties nerueuses.

Ceste mesme propriété est digne d'admiration en plusieurs rates plantes; car la sarsapareille, le guaiac, le sassaparilas, & la racine de chyne guerissent particulièrement le mal de Naples. Le satyrinm & la rocquette font dresser le membre, & portent gaillardement l'vn & l'autre sexe au jeu de serre-croupiere. Au contraire le *virex* & la nymphée, font perdre l'ëuie d'arrester, estouffent la semence, & empeschent l'accroissement des testicules. Le suc de pauot qui s'appelle *opium*, arreste la fureur des phrenetiques, & prins en petite quantité endort delicieusement. Le guy de chesne puluerizé & beu, guerit heureusement le mal caduc. Le raisin de pance par vne certaine propriété resioit le foye: l'herbe aux poux par vne vertu incognüe tue poux & lendes, comme la *coniza* les puces. Le chou & le lierre empeschent l'yurongnerie. Le *ptarmica* & les deux ellebores font esternuer. Le dictam faict sortir du corps les tronçons des Beches qui y sont par vne propriété incognitoissable. Le fresne non seulement chasse les serpens, mais aussi guerit leur venin. Le gremil, la saxifrage, & le sang de bœuc, rompent les calculs. La sabine faict venir les mois aux femmes, & faict sortir le fruit de leur ventre ou vis ou mort. La confyre grande resioit à l'instant les playes recetées. La betoine arroste la malignité des vlceres & les guerit,

& la

therbentine est le vray baume des playes, & les consolide bien-tost.

Or c'est vne chose encore plus admirable de voir qu'une mesme plante consideree selon la diuersité de ses parties, a nō seulement de qualitez diuerses, mais bien souuent contraires. Car les fleurs de la camomille flairees, guerissent le mal de teste, & toute-fois ses fueilles appliquees à la teste aggrauent le mesme mal, comme dit Galien. Ainsi les fueilles de la parelle laschent le ventre, & sa semence le reserre: Ainsi la decoction d'un vieux coq lasche pareillement le ventre, quoy que sa chair constipe. Ce que Galien dit estre semblablement vray des huitres & coquilles de Mer: Bref, ainsi la partie sereuse & butyreuse du lait lasche aussi le ventre, & la partie caseuse le reserre.

Belle remarque de la contrariété qui se trouve es qualitez de quelques medicaments.
lib. 2. cōp. medic. c. 2.

Le mesme Galien croit que c'est vn miracle, de ce que la treffle en decoction fomentée sur la morseure ou d'une vipere ou d'une tarantule (qui est vne espece d'araigne) en oste tout incontinent & la douleur & le venin; & toutes-fois la mesme appliquee ou fomentee sur vne partie saine, y excite les mesmes douleurs que souffre celle qui est desia malade; Mais on ne doit pas trouuer cela tant estrange comme Galien; la raison du diuers effect de ceste plante n'estant pas fort obscure, veu que si la mesme decoction de laquelle on a fomenté la partie offensee vient à estre appliquee à vne partie saine, c'est sans doute qu'elle y laissera la trace du venin qu'elle a tiré de l'autre partie malade & infectee.

Autre belle remarque de Galien sur le mesme sujet.

Quant à l'admirable vertu du Mercure pour la guerison du mal d'Espagne, & des diuines facultés de beaucoup d'autres mineraux, nous en parlerons cy-apres plus amplement au troisieme liure de la matiere medicale.

Des simples medicaments, qui par vne faculté specifique ont du rapport avec certaines parties du corps.

CHAPITRE XI.

E A V C O V R de medicaments simples ont telle sympathie avec certaines parties du corps, que soit qu'on les auale, ou qu'on les applique, ou que leur odeur puisse paruenir iusques à ces parties-là, c'est sans doute qu'elles sont grandement soulagees, non que pour cela ie croye que seldits medicaments soient tellement consacrés à seldits parties, qu'icelles guerissent entierement de toutes leurs infirmités, sans que les autres en ressentent quelque soulagement: car cela n'est pas vray-semblable, bien est vray, qu'ils seruent plus particulièrement à certaines parties qu'à d'autres. Car il y a beaucoup de remedes, par exemple, qu'on appelle Cephaliques, qui de route leur substance sont amis du cerueau, & grandement vriles contre les maladies d'iceluy comme les plus doctes ont obserué de tout temps, comme font entre les aromatiques le musc, l'ambre gris, la ciuette, le girofle, la fleur de muscade, le calamus odorant, le schoenanthus, & le camphre, & entre les simples medicaments & comme plus vulgaires, la bethoine, le rosmarin, la sauge, la marjo-

raine, la melisse, le Stoëchas, le *Cneoron*, le myrthe, les fleurs de betoine, de ressize, & d'oranges.

Les medicaments Ophthalmiques, c'est à dire, qui seruent aux yeux, sont l'euphrase, la ruë, la chelidoine, le fenœil & l'horminum; la semence duquel mondifie merueilleusement les yeux sans douleur. Les Odontiques, ou ceux qui sont propres pour fortifier & nettoier les dents, comme le lentisque, la sauge, la myrthe, le laurier.

On dit que
l'usage du
suc de la
pulmonaria
cuit avec
du sucre
est fort
excellent
contre tous
crachemens
de sang, &
ulceres du
poumon.

Les remedes Pulmoniques, peuuent estre tous ceux qui sont doux au goust, comme les raisins de pance, les pignons, les pistaches, les dattes, les juiubes, le miel, le sucre & autres, mais principalement & proprement le poumon de renard, & l'herbe appelée *pulmonaria*, l'iris aussi, l'hyssope, & le marrube, sont en quelque façon propres au poumon, parce qu'ils decouparent & attenuent les humeurs crasses & visqueuses.

Quant aux Cardiacques l'or entre autres, l'argent, les pierres precieuses, la canelle & autres aromatiques, sont grandement considerables; comme aussi entre les plantes on fait grand estat de la borrache, buglosse, chardon benit, scabieuse, *ulmaria*, *oxytriphillum*, la viole, la rose, & le safran, pour estre merueilleusement cardiacques.

Les simples stomachiques sont ceux qui fortifient & corroborent l'estomach, particulièrement comme la noix muscade, le mastic, l'aluyne, la menthe & l'aneth, quoy qu'il y en aye vne infinité d'autres qui luy sont propres, plustost à cause de leur chaleur, que par aucune propriété qu'ils ayent à le soulager, comme sont le vin, le poiure, le zingembre, la moustarde, &c.

Les Hepatiques sont ceux qui sont familiers & amis du foye, comme l'agrimoine, la cichoree, la fume-terre, la rheubarbe.

Les Splenetiques, c'est à dire, ceux qui seruent aux infirmités de la ratte, sont le ceterac ou l'herbe doree, la langue de cerf, les capres, le thamaris, l'epythime, & plusieurs autres que ie laisse pour eiter prolixité.

Il y en a beaucoup aussi qui sont particulièrement propres à la matrice, comme l'armoyse, la matricaria, la sabine, & l'herbe au chat; d'autres aux nerfs & jointures comme la sauge, le rosmarin, le chamæpytis, & le *primula veris*, or cecy doit suffire pour le present, ayant assés particularizé ce me semble la diuersité de ces remedes, & de leurs propriétés, si que les plus difficiles en doiuent estre contents; & jaçoit que nous n'ayons pas tout dit, neantmoins tout homme de iugement, cognoistra facilement tous les autres en les con-

ferant à ceux-cy, tout de mesme qu'on cognoist

par le goust d'un grain de sel, que tout

autre sel est de semblable

goust & sa-

ueur.

*Des periaptes ou breuets, qui portés ou pendus au col, guerissent
beaucoup de maux par vne vertu occulte
& admirable.*

CHAPITRE XII.



A plus part des Antheurs mettent les periaptes & breuets au nombre de ces medicaments, qui agissent par propriété occulte; desquels on en trouue deux differences; car les vns ne sont composés que de paroles & caracteres, & les autres de simples medicaments pendus, ou au col, ou attachés à quelque autre partie du corps. Quant aux premiers, il est certain qu'ils sont bannis de la croyance de tous vrayz Medecins & naturalistes, n'y ayant que les Magiciens & Sorciers, qui y adjoustent foy, & qui se seruēt d'iceux pour tromper les personnes trop credules & ignares; là où les vrayz Medecins, qui sont Philosophes moraux, & qui ne font rien sans cognoissance de cause, se moquent de tout cela; sçachans bien qu'il est impossible de sçauoir quelque chose comme il faut, sans cognoistre la cause qui la produict; C'est pourquoy Gal. dit, que la Medecine n'a pas esté proprement inuentée pour les maladies, mais pour les causes d'icelles, lesquelles estant ostees, leurs effects, c'est à dire, les maladies cessent bien-tost. Or il est certain que ceux qui se seruent de ces breuets n'ont point aucune cognoissance de cause, & par consequent ne peuuent guerir ny la maladie ny les accidents qui sont produicts par icelle; Et neantmoins en ce miserable siecle où nous sommes, nous voyons qu'il y a vne infinité de personnes du tout idiotes & credules, qui se laissent emporter aux impostures du diable, & se rendans comme esclaués d'iceluy & des Magiciens, ses abominables Ministres, se persuadent de faire des merueilles avec vn breuet; ou avec quelque parole barbare & inarticulee, pour la guerison de toutes sortes de maladies. Et sont si miserables & abandonnees de Dieu, qu'ils inuoquent & adorent le malin esprit, mesme luy sacrifient, d'autant que Dieu donne efficace d'erreur à ceux qui abandonnent son vray seruice, & permet que le malin esprit imite quasi sa Diuinité pour seduire ceux qui se plaisent & meritent d'estre trompés.

D'où il est arrivé, que quasi en tous siecles, le diable a dressé eschole ouuerte de Magie, de laquelle comme d'un souspiral d'Enfer, sont sortis vne infinité de monstres, comme anciennement vn Zabulus & vn Barnabas Cyprien, & de nostre temps vn Cornel. Agrippa, & beaucoup d'autres Cerberes, entre lesquels Paracelse l'esgout & l'ossec de toutes sortes d'impietés de ce siecle, tient le premier rang; Tous lesquels ont estalé ceste pestilentieuse semence de Magie dans leurs liures abominables; liures dont la lecture a esté improuée & deffenduë de tout temps, comme on peut veoir dans Vlpian Iuriconsulte.

*Paracelse
Archi-ma-
gicien de s^d
siecle, dit
en son liure
de caus.
inuisib.
que les
charmes &
les chara-
cteres sont
les Medeci-
nos ordi-
naires des
diables, ne
plus ne
moins que
les Sirops &
les Apoze-
mes des hom-
mes.*

*Gens in-
uisa diis
maculadi
callida ce-
li,
Quæ nunc
stare polos
& fulmina
mittere
nouit,
Æthera
sub terras
adigit, mō
resq; teuel-
lit.*

Que doneques tous vrayz Chrestiens, soit Medecins, ou autres, qui ont la crainte de Dieu, fuyent comme vne peste dangereuse, la lecture de tels liures, & cessent à l'aduenir d'adjoüster foy aux caracteres & breuets qui sont dans iceux, comme choses maudites, nullement fondees sur raison, & tres-dangereuses entre les hommes bien nez. Car quelle efficace peuuent auoir les paroles muettes? quelle vertu les breuets & caracteres? Et toutes-fois Fernel, la lumiere de ce siecle, & les Hebreux avec luy, adjoustant autant ou plus de foy aux paroles qu'aux choses naturelles, disans que tout ce qui est en l'ame, en la voix, en la parole, & en l'Oraison, est contenu dans la sainte Escriture, les lettres & caracteres de laquelle sont pleins de mysteres Celestes, & tracés pour la cognoissance de la situation & influence des Astres: C'est pourquoy aussi disent-ils, l'Eternel a voulu estre appellé A & Ω.

Qui plus est, les plus habilles Cabalistes d'entre les Hebreux, se promettent d'expliquer toutes les choses les plus difficiles qui soient dans le vieux Testament, par le moyen de la cognoissance qu'ils disent auoir de la figure des lettres, de la simplicité d'icelles, de leur composition, tortuosité, deffectuosité, superfluité, coronation, ouuerture, ordre, transmutation, conjunction, reuolutio & autres particularités des points Hebraïques: Et disent aussi par mesme moyen, que les paroles & les caracteres ont vne tres-grande vertu pour la guerison de toutes maladies: A toutes lesquelles resueries des Hebreux, il semble qu'Alexandre Traillan aye consenty, en ayant mesme appris quelque chose d'eux; Car sur la fin de son liure vnzieme, il enseigne vn plaisant breuet pour guerir de la goutte qui est tel. *Ad podagram curandam* (dit-il) *effodito ante solis occasum cum luna est in aquario aut piscibus, alercum herbam, dicisque; Adiuro te herba sacra per sancta nomina Iaoth, Sabaoth, Adonaj, Eloj, Deus qui terram firmauit, & fixit mare fluuijs abundans fluentibus, & qui exsiccauit uxorem Loth in stagnam Salinariam; Adiuro inquam te vt sistas fluxionem pedum.* D'autres se seruent de ce suiuant qui est ridicule pour guerir la douleur des dents, *Galbes, Galbat, Galde, Galda*: Et pour arrester tout flux de sang quelques vns disent qu'il faut prononcer entre dents les paroles suiuantes; *Charat, Cara, Sarite, Confirma, Consona, Imaholite;*

On dit aussi que ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé doiuent escrire les paroles suiuantes sur le pain qu'on leur baille à manger s'ils desirent estre gueris *Irioni, Rhiciori, Eslera, Rhuder, fere*, ou les suiuantes sur vn quartier de pomme qu'on doit manger quant & quant apres, *Hax, Pax, Max, Deus adimax.*

Quant au breuet qui est dans le Poëte Serenus pour la guerison de l'Emittree, il est si commun, qu'il ne merite pas d'estre reiteré icy: Or en iceluy il n'y a que ce seul mot Abracadabra, qui doit estre escrit en facon qu'il se termine en pyramide, & puis on le doit pendre au col.

Pour guerir la chassie (dit Marcellus) il faut pendre au col vne petite placque d'or, dans laquelle ces deux mots Grecs soient escripts *ὄψον, ὀψόν.*

Pour arrester le sang il faut prononcer vingt-sept fois ses deux noms, *Socnon, Socnon*, en touchant avec le petit doigt la partie de laquelle le sang coule.

Pour guerir la paronychie il faut toucher vne muraille avec le doigt malade

La croyance des Hebreux touchant la vertu des Caracteres.

malade selon l'ordonnance du mesme Marcellus, puis retirer le doigt, & dire trois fois. *Pu, Pu, Pu, nunquam ego te videam per parietem repere.*

Il y a encore cet autre plaissant breuet dans ledit Marcellus pour la guerison de la chassie. *De manu sinistra* (dit-il) *muscam capies, & dum capies dicere debebis nomen eius cui remedium facturum es, te ad curandos oculos eius muscam prendere; tum vinam eam ligabis in luteo, & suspendes collo dolentis, nec retro respicies.*

Outre tous ces breuets que nous auons rapporté cy-dessus il y en a encores vne milliaffe de pareille estoffe dans Mercure Trimegiste, Marcellus, Traillan, Albert, Villanouanus, & mesme dans Fernel, & Apulee, tous lesquels Autheurs soustiennent à cor & à cri, que les parolles ont vne tres-grande efficace, & que par le moyen d'icelles jointes à l'art Magique, on peut faire retrograder les riuieres les plus rapides, appaiser les orages de la Mer, faire souffler impétueusement les vents les plus mornes, empescher le cours du Soleil, arracher les estoilles du Firmament, du iour en faire la nuit, & de la nuit le iour, comme nous lisons dans les Poëtes, & bref faire vne infinité d'autres miracles.

Il faut croire que le Poëte Lucian auoit ouy dire en son temps, que les paroles faisoient des choses admirables. Car il dit, parlant de l'effect d'icelles.

*Cessauere vices rerum dilataque longa,
Hæsit nocte dies, legi non paruit æther,
Torpuist & præceptis audito carmine mundus.*

Que si les parolles ont quelque efficace, elle paroist beaucoup plus en la guerison des maladies qu'en autre chose: car à dire la verité, selon l'opinion de Pomponatius, elles ont fait bien souuent des merueilles, soit qu'on les prononçast ou qu'on les portast. C'est pourquoy beaucoup de rares esprits en ce siecle, ne sçauent qu'en dire, ny qu'en croire, & sont en doute s'ils tiendront plustost le party de ceux qui veulent soutenir l'affirmatiue, que des autres, qui deffendent la negatiue; veu mesme que les premiers sont fondés sur le rapport de plusieurs hommes dignes de foy, & d'une infinité de rares histoires, & entre autres le mesme Pomponatius escrit, que luy estant tombé es mains deux ieunes garçons malades pour les traicter, dont l'un auoit vn erysipele, & l'autre estoit affligé d'une assés fascheuse brusleure, il suruint inopinément vn charlatan, qui guerist incontinent ces deux ieunes garçons, par breuets sans aucun autre remede. Et adiouste qu'il y auoit vn autre malade qui auoit vn tronçon d'espee dans le corps, que tous les plus habilles Chirurgiens de ce pais-là ne sçeurent iamais arracher, lequel toutes-fois fust arraché dextrement par les caracteres & breuets de ce mesme triacleur.

Et qui ne sçait qu'il n'y a si miserable village, dans lequel on ne trouue tousiours quelque vieille Sorciere, qui se mesle de remettre les os disloqués, de leuer le brichet aux petits enfans, la matrice aux femmes, & quasi i'ose dire le vit paralitique aux hommes, par le moyen de ie ne sçay quelles sourdes parolles, qu'elles machent entre dents; Si que il y en a eu de si lourdaux, qui ont louangé par tout ces vieilles putains, desquelles ils disoient tenir la vie; comme vn certain qui se ventoit par tout d'auoir esté guery de la sieure par le moyen d'un breuet que luy auoit donné quelque vieille Tisiphone, dont la teneur est telle. *Sancti Petre &*

Paulus, stultum hunc persanate. Et vn autre aussi qui fut guery pareillement par le moyen de ce breuet: *Rapiat cum demon, & similes eius*: mais c'est as-fés parlé de ses sottises, venons aux autres breuets qui sont composés de simples medicaments qu'on a accoustumé de pendre au col, & que les Medecins approuuent à cause de leur efficace.

Quant à ceux-cy doncques, il est certain qu'ils agissent vrayement par ie ne sçay quelle propriété, & bien souuent guerissent de maladies tres-fascheuses. Car l'experience nous apprend, que la racine de la pivoine pendue au col, le guy de chesne, & l'ongle du pied d'elan adoucissent les paroxismes epileptiques; que la fiente du loup, comme dit *Ætius* portée sur les flancs guerit la colique passion, comme aussi les boyaux du mesme animal secs & arides, appliquez sur le ventre: que la racine de langue de chien pendue au col, guerit la noirceur de la langue, que les idiots appellent chancre. Que le dictam appliqué sur la partie attire les tronçons des fleches qui sont dans le corps; que le Mercure porté sert d'Antidote en temps de peste; Que la pierre d'Aigle appliquée aux mammelles ou à l'orifice du ventricule retient l'enfant dans le ventre de sa mere, & liée à la cuisse, le fait sortir incontinent: Que la pierre Selenitis enchassée dans le chaton d'une bague, & appliquée sur la chair nue, arreste tout incontinent le sang, de quelle partie du corps qu'il coule. Que le jaspe pendu au col, corrobore & fortifie merueilleusement l'estomach; Que la pierre d'aymant (outre l'admirable vertu qu'il a d'attirer le fer à foy) portée & tenue à la main par ceux qui sont tourmentés de la podagre ou chiragre, sont incontinent soulagés. Toutes lesquelles choses ne doiuent pas estre trouuees tant estranges, veu que *Galien* dit qu'il y a beaucoup de choses petites en corpulence, lesquelles toutes-fois par le seul attouchement, suscitent de grandes alterations au corps. Et de fait la jaunisse se guerist aussi d'une façon du tout admirable; Car si celuy qui est affligé regarde fixement vn certain oyseau, que *Iacques Hollier*, & *Martial*, appellent *Galbula*, & les François l'Oriol, il perdra la jaunisse, & l'oyseau la prendra. On pourroit aussi rapporter icy la guerison de la morsure de la tarantule, laquelle ne se fait par aucuns medicaments, mais par la seule musique; & plusieurs autres exemples extraordinaires, que ie rairay pour le present pour euer la prolixité.

Bon reme-
de contre la
cholique.

Martial
parlant de
ce petit oy-
seau dit,

Galbula
decipitur
calamis, &
retibus
ales,

Turget
adhuc vi-
ridi cum
rudis vna
mero.

Des Venins.

CHAPITRE XIII.



OMME la qualité appellée occulte se trouue es medica-
ments, aussi elle se rencontre es venins, desquels les
Naturalistes traittent, & les Magiciens aussi; les pre-
miers en traittent pour admirer en la cognoissance d'i-
ceux l'admirable prudence du Createur, & pour con-
templer l'orneement du monde, composé de tant & de si diuerses cho-
ses: Les seconds s'en seruent pour destruire le genre humain; & pour

se deffaire de ceux desquels la vie & la fortune leur sont odieuses, en leur faisant avaler le plus exquis poison subtilement accommodé, & mixtionné parmy les viandes, & par vn damnable artifice falsifient la saveur, l'odeur & la couleur de tout ce qu'ils leur font manger, pour mieux les attraper, & bien souvent leur donnent des serpens au lieu de poisson, des pierres au lieu de pain, & de sublimé au lieu de sucre.

Et voilà comme les gens de bien (quand Dieu le permet) sont aussi sujets de tomber entre les mains des meschans, comme les hommes communement sont sujets d'estre molestez des serpens, ou des autres animaux ennemis de l'homme.

Or les Medecins traitent desdicts venins, comme les logiciens des sophismes ou fallaces, pour les cognoistre & euter, ou comme les Theologiens des vices pour les fuyr; Mais les Theologiens different des Medecins; en ce que ceux-là ne conseillent iamais le mal sous esperance de bien futur: mais ceux-cy condamnent comme empoisonneurs & sacrileges, ceux qui vsent sinistrement des venins, desquels ils traitent proprement, en tant qu'ils s'engendrent dans nos corps, ou en tant qu'on les y fait entrer par quelque astuce que ce soit, ou bien en tant qu'ils peuvent servir pour la guerison de plusieurs maladies pernicieuses: Car de traiter autrement des venins, c'est estre du tout damnable, mesme par l'arrest de Galien, qui abhorre comme la peste, vn Horum-mendehus, vn Aratus, vn Heliodore Athenien, vn Orphee, & quelques autres semblables, qui ont enseigné dans leurs liures la composition de toute sorte de poisons.

Quant aux venins des plantes, Dioscoride en a traité apres Orphee, & Nicander apres Dioscoride, pour trois raisons principales: la premiere pour les cognoistre: la seconde pour les euter, & la tierce pour s'en servir en Medecine; car (par exemple) l'arsenic sert grandement pour consumer la chair pourrie & cadauereuse des vlcères, l'huile des vipères est propre pour corriger les cicatrices de la grosse verole: l'huile des scorpions guerit leurs picqueures; le poil d'un chien enragé appliqué sur la playe qu'il a fait, est de grand soulagement, & les trochisques de vipere, seruent d'Antidote contre tous poisons & venins, soit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors.

Nota.

Or non seulement le venin peut entrer dans le corps, mais aussi s'y peut engendrer, comme remarque fort bien Galien, & quant & quant y produire des accidents semblables à ceux qui ont humé du poison; ainsi que fait la peste, laquelle bien souvent sans cause manifeste, s'engendre dans le corps, principalement des femmes qui ont la suffocation de matrice, à cause de la retention de la semence qui acquiert en ce lieu-là vne qualité du tout maligne & veneneuse; Ce que les Medecins doivent sçauoir discerner pour soulager les malades opportunément.

lib 6. de
locis af-
fect. c. 5.

Et encore que tous poisons ou venins, soient naturellement destructifs de la vie; toutes-foiſ il arriue qu'ils se peuvent rendre si familiers à force d'en vser, qu'ils sont capables de se conuertir quasi en aliments; comme on peut voir par les histoires suivantes; dont la premiere est celle

Histoires
diuerses.

celle de ceste ieune fille , dont parle Auicenne , & apres luy Ruffus , & Gentilis son interprete , laquelle ayant esté nourrie de poison dès le berceau , tuoit de son soufflé tous ceux qui s'approchoient d'elle. La seconde est d'une autre fille, laquelle a vescu à Rome du temps d'Agrippine femme de Germanicus (comme rapporte Albert le Grand.) Ceste pucelle donc aymait delicieusement les araignes , & ne vescu d'autre chose , quoy que l'on sçache bien que si plusieurs personnes beuoient tant soit peu du vin dans lequel vne araigne auroit esté estouffée, ils courroient fortune de leur vie. La troisieme histoire est de Porus , Roy des Indes , qui se pleust tant à manger de serpens tous les iours de sa vie, que du venin qu'il en tira , il tuoit tous ceux qui s'approchoient de luy avec son soufflé, tout de mesme que s'il fust esté vn serpent.

Outre-plus en l'Hellespont il y a vne sorte d'hommes, qui ne se nourrissent que de poison; c'est pourquoy on les appelle Ophiogenes , comme qui diroit, engendrés & nourris de serpens : Et en Italie les Marses & les Psilles se nourrissent de mesme ; c'est pourquoy aussi ils ne craignent du tout point les morsures des serpens, comme on peut sçauoir par l'histoire de celuy qui estoit de ceste race , & s'appelloit Exagon : cestui-cy par le commandement du Consul de Rome fust mis & enfermé tout nud dans vn tonneau tout plein de serpens qui ne luy firent du tout point de mal , comme rapporte Pline : de sorte qu'il sortit du tonneau aussi fein & gaillard comme il y estoit entré. On dit aussi qu'Athenagoras Argien , n'a iamais peu estre picqué des scorpions , non plus que les Æthyopes qui demeurent tout du long du fleuve Hydaspes. Et Galien au 3. liure des simpl. chap. 17. Rapporte qu'une vieille femme d'Athenes auoit accoustumé de manger souuent & sans aucun danger grande quantité de ciguë : Sextus Empiric. raconte le mesme d'une autre vieille forciere. Il y en a qui escriuent qu'un certain Lisus de nom , mangeoit souuent demy once d'*opium* tout à la fois , sans inconuenient aucun : quant à moy j'ay veu vne femme à Nemours , qui en prenoit tous les iours demy dragme sans danger : Bref on dit qu'il y auoit anciennement vne famille en Candie, en laquelle tous vnanimement , & sans exception , enforceloient tous ceux qu'ils regardoient , mais principalement les enfans, qui mouroient de languison peu de temps apres. C'est pourquoy ie trouue estre veritable ce qu'escriuent plusieurs , sçauoir est, que ceux qui ont esté nourris de poison toute leur vie, sont entierement exempts de tous les efforts.

Quant au reste , nous disons que tous venins sont tirés ou des plantes, ou des animaux, ou des minéraux ; car le pauot, le jusquiame & la mandragore nous en fournissent, non toutes-fois que leur suc soit tousiours tel , mais lors seulement qu'on le prend en trop grande quantité; quant à leur qualité jaoit qu'elle soit venimeuse , si est-ce neantmoins, que nous nous en seruons tous les iours heureusement contre vne infinité de maladies ; Et les mesmes plantes que nous voyons estre poison aux bestes brutes , celles-là mesme sont tres-salutaires pour les hommes, pourueu qu'ils en sçachent vser avec prudence. Ainsi voyons-nous que l'aconit plante du tout maligne & venimeuse, sert aux collyres pour apaiser la douleur des yeux : Ainsi la ciguë, quoy que venimeuse, est propre neantmoins pour reprimer les vlcères phagedenicques , & le feu

persique.

Rare & merueilleuse histoire.

Les Turcs ont aussi l'opium fort familier & l'appellent *Amiam*: ils s'en seruent ordinairement pour s'exciter au ieu d'amour. Scalig. Exercit. 275.

perlique. Ainsi le nerium beu avec de bon vin, guerit les morsures des serpens: Le tricque-Madame estaint l'ardeur des vresipeles & la demâgaison des dertres. Et la morelle appliquée appaise toutes sortes de douleurs. Or selon le dire de Dioscoride, non seulement toutes les plantes que nous auons maintenant cy-dessus inserées sont du tout venimeuses, mais aussi beaucoup d'autres comme le ranuncule, le resueille-matin des vignes, les hermodactes, & l'herbe Paris, d'autres desquelles nous nous seruons tous les iours heureusement.

Quant aux champignons, ils ne sont à proprement parler ny medicaments ny alimens, mais ils nourrissent quoy que fort peu, si on en vse modestement, & tuent aussi si on en mange par trop, comme il arriua à Paris à cinq ieunes escholiers; mais tout cela n'empesche pas que les courtisans ne les mangent auidement.

Je ne veux pas mettre en ligne de compte toutes les plantes venimeuses, desquels on se sert heureusement en medecine tous les iours; car il suffit d'auoir parlé de quelques vnes seulement.

Secondement les animaux, desquels on tire les venins, nous fournissent aussi de salutaires remedes; car la chair du stinchus est vsurpée fort souvent contre la lascheté des maris qui ne peuuent pas cōtenter leurs femmes; la chair de vipere est tres-propre pour les ladres & pour ceux qui ont de maladies venimeuses, ou qui sont empoisonés: la chair du coleure preparée sert aussi à beaucoup de maladies venimeuses. Quant au dragon marin, ie ne puis-pas croire ce qu'on en raporte: car on dit qu'il a sur le dos vne espine aigue tant ennemie de l'homme, que tous ceux qui en sont picqués meurent assurément, s'ils ne sont promptement soulagez; & toutesfois sa chair est tres-sauoureuse au goust & fort nutritiue; l'on l'appelle en France de la viuue; Parquoy c'est vne chose esmerueillable quand il se trouue vn animal qui tout seul peut fournir à l'homme & d'aliment & de medicament, & de venin: ayant vne partie de son corps, comme destinée à la conseruation de la vie de l'homme, & vn autre à sa totale destruction. Outre-ce l'estime aussi estre vne chose fort admirable, de trouuer d'animaux totalement contraires à nostre vie, qui toutesfois appliqués sur leurs morsures, les guerissent fort assurément; d'autant que comme ie pense, attirant à eux leur propre venin par propriété de substance, deliurēt la partie du mal qui la moleste. Ainsi la graisse de Crocodile guerit les blesseures qu'il a faict; ainsi le scorpion & le mus-araigné appliqués sur leurs propres picqueures, les guerissent incontinent.

C'est chose aussi digne d'admiration de voir que les venins attirent non seulement les venins, mais aussi les flesches & les squilles des os; qu'on ne scauroit autrement arracher en aucune façon. Il faut noter en passant qu'il y a beaucoup de petits animaux ennemis de l'homme, comme sont les cantharides, les chenilles des pins, la salemandre, le lieure marin, les grenouilles, les reynes, & autres, lesquels toutesfois ne sont pas du tout inutiles; veu que nous nous en seruons hardiment aux remedes exterieurs; n'estant pas raisonnable d'en vsar interieurement qu'avec prudence & meure deliberation, à cause de leur qualité & nature quasi directement contraire à la nostre; car autrement on court hazard d'en receuoir du dommage; comme il arriua à vn de mes amis, fort homme de bien, mais peu consideré, lequel desirant trouuer quelque

Le Dragon Marin que les François appellent viue, sert à l'homme d'aliment, de medicament, & de venin: chose qui est du tout & rare & admirable.

bonne recepte pour le rendre gaillard enuers les Dames , s'adressa à vn charlatan qui luy donna des cantharides en si grande quantité, qu'au lieu de le rendre habile à la dance du loup , le fit sauter depuis ce monde en l'autre, & le tua miserablement.

*Ainsi la
noix vomi-
que qui de
soy tue tou-
tes bestes à
quatre
pieds, &
plusieurs à
deux, estât
bien prepa-
rée est vn
excellent
Antidote
contre la
peste, ainsi
que le rap-
porte Corn.
Agrippa, &
après luy
Crato, la
Violette, &
du Renou
en son An-
tidotaire
au chap. de
son Ela-
buaire de
Ono.*

Il y a aussi de certaines autres choses qui nuisent diuersement, lesquelles estant bien préparées par gens du mestier, font d'admirables effects; car au rapport de Galien, vn certain ladre clauelé fut parfaitement guéri pour auoir beu du vin, dans lequel vne vipere auoit esté suffocquée par hazard : on pourroit faire la mesme experience avec le serpent commun; que si l'infusion de leurs corps faict de sibeaux effects, qu'est-ce que ne fera pas leur chair?

En troisieme lieu , les venins sont puisés des mineraux , & ce en deux façons ; car ou ils sont recognus tels sans artifice, & tirez naturellement desdicts mineraux, tels que sont le mercure, le cinnabre, le plastre, le mysi, le sory, la sandaraque, l'aymant, l'antimoine crud, & le diamant. Ou bien ils sont rendus tels par l'artifice qu'on y apporte, comme le sublimé, la chaux viue, le verdet, la ceruse, l'eau fort, & autres innombrables, lesquels il vaut mieux taire & ignorer que de leur faire voir le iour ; car il suffit pour le present d'auoir touché sommairement quelques simples medicamens vtils & necessaires pour la guerison des malades.

Des facultés des medicamens en general, & de leur denomination tirée de leurs effects.

CHAPITRE XIV.



NOus auons monstré cy-dessus, qu'il y a beaucoup de simples medicamens, qui d'une qualité & vertu spécifique, ont du rapport avec certaines parties du corps, lesquelles ils fortifient merueilleusement, comme les cephaliques la teste; les opthalmiques les yeux; & ainsi des autres come nous auons desja monstré amplement cy-dessus. Maintenant il reste à parler de ceux qui tirent leur appellation ou denomination de leurs effects ; à fin que ceux qui desiteront exercer ou la Medecine, ou la pharmacie, puissent dorésen-auant auoir la cognoissance du nom & de la qualité des medicamens, pour soulager les malades avec plus de facilité.

Or la plus grand part des medicamens que nous auons, retiennent encore le nom que les Grecs leur ont premierement imposé, il y en a aussi quelques autres qui ont esté barbarement baptizés des Arabes, & qui par la longueur des siècles, & quasi en despit des auteurs ont acquis du credit, & sont passés en vlsage commun. Les medicamens doncques tirent leur denomination de leurs effects en ceste façon, comme l'enseignent tous les auteurs classiques. Premierement le médicament Cathartique est appelé tel, parce qu'il purge les mauuaises humeurs, & les sort hors du corps ou par le haut ou par le bas.

Le Cholagogue est appelé tel, parce qu'il purge les humeurs bilieuses & choleriques. Le Phlegmagogue, parce qu'il purge la pituite. Le Melanagogue,

gogue, d'autant qu'il euacue la melancholie; l'Hydragogue, d'autant qu'il purge les eaux ou humeurs sereuses, & le Panchimagogue est aussi appelé tel, d'autant qu'il euacue toutes les mauuaises humeurs. Le Polychreste est appelé tel, à cause qu'il est destiné à beaucoup d'vsages. L'Eccoprorique est ainsi appelé, parce qu'il euacue seulement & benignement la fiente, ou les excremens des gras intestins. L'Hypercathartique est appelé tel, d'autant qu'il euacue non seulement les humeurs qui luy sont familiers, mais aussi consecutiuellement les autres iusques au sang, si que bien souuēt, il excite des fascheuses disenteries. L'Emetique est appelé tel, d'autant qu'il excite le vomissement, & faict sortir par la bouche les mauuaises humeurs. Le medicamēt Alliotique, c'est à dire alteratif, est appelé tel, d'autant qu'il corrige les intemperies des humeurs; car s'il est chaud, il corrigera l'intemperie froide; s'il est froid, la chaude; s'il est humide, la seche; s'il est sec, l'humide: les medicamens euchimes & cacochymes, c'est à dire qui sont de bon ou de mauuais suc, ont esté raportés par nous cy-dessus aux aliments; car les vns sont appelés euchimes; parce qu'ils engendrent vn sang fort bon & louable; & les autres cacochymes, d'autant qu'ils en produisent de mauuais, & peu amy de la nature. Les Epicrastiques aussi sont ceux qui engendrēt peu à peu vne bonne substance, pour estre substituée à la place d'vne autre mauuaise qui a esté des-jà euacuée; d'où vient que nous vsons fort souuent en medecine du mot d'Epicrasis.

Epicrasis
Ex Gal.
lib. 9. method. Medend. nihil aliud est quam Euacuatio paulatina & cum resectione.

Le medicament Hypnotique ou somnifere, est ainsi appelé, d'autant qu'il prouoque mieux le vray dormir que non pas vn assoupissement.

Le Narcotique ou stupefactif, est ainsi appelé, parce qu'il ne prouoque pas seulement vn assoupissement, mais aussi par fois vne stupefaction, & qui plus est vne mortification & extinction de la chaleur naturelle.

L'Vretique est ainsi appelé, parce qu'en dilatant & comme laschant les conduicts vrinaux, il faict sortir les mucoſités, le sable, & le calcul.

Le Lithontriptique, c'est à dire, qui rompt la pierre, est ainsi appelé, d'autant qu'il rompt, brise & faict sortir du corps la pierre ou le calcul qui y est contenu. L'Anodin, est ainsi appelé, d'autant qu'avec vne modérée chaleur de laquelle il est doué, adoucit & appaise les douleurs; le mesme s'appelle quelquesfois Paregorique, cōme qui diroit consolatif, d'autres fois nos auteurs le nōmēt Lyſiponiū, c'est à dire, deliurāt de douleur.

Le Chalastique generalement prins, est celuy qui par le moyen de sa chaleur, adoucit & tempere la partie alterée, sur laquelle il sera appliqué; mais en sa particuliere signification il se prend pour ce medicament qui relasche, & qui guerit les retractions & tensions des parties du corps, sans aucun excez de qualité, comme la graisse, le beurre, & l'œſippe, ou graisse de laine.

Celuy qui ouure & dilate les veines par son acrimonie & chaleur, en sorte que le sang en sorte, s'appelle Anastomotique, tels que sont la ſabine, l'ail, le pourreau, le pain de pourreau, & autres semblables.

Le medicament Apocroustique, c'est à dire, repercuſſif, est celuy qui repouſſe & chasse par sa qualité refrigeratiue & adstringente les humeurs qui se ruent impetueusement sur quelque membre, comme le plantain, les cornes, & la piloselle; il y a neantmoins des repercuſſifs qui sont tels par leur seule qualité refrigeratiue sans adstriktion, comme l'eau & beaucoup d'autres semblables.

*Differences
des Medi-
camens at-
tractifs.*

Le medicament Heléctique ou Epispastique, c'est à dire, attractif, est ainsi appelé, d'autant qu'il attire en la superficie du corps les humeurs croupillantes bien avant dans iceluy, agissant tout au contraire des repercuissifs : car il est de temperature chaude, composé des parties subtiles, là ou le repercuissif, est froid, & composé des parties crasses & terrestres : & c'est chose asseurée que tout ce qui est chaud attire, & tout ce qui est froid repousse; mais ce qui est chaud au second degré, attire plus manifestement encore. Et ce qui est au troisieme, il attire en partie, & en partie il digere, & s'appelle alors medicament Metasyncritique, comme qui diroit tirant de profond. Or il faut noter qu'il y a quatre differences des medicamens attractifs; car il y en a qui attirent seulement par vne certaine qualité elementaire, comme tous ceux qui sont chauds au second degré; il y en a d'autres qui attirent fortuitement & par putrefaction, comme le leuain qui est vn fort puissant attractif: les troisiemes sont ceux qui attirent par similitude de substance, comme les venins qui attirent les autres venins: les derniers sont ceux qui attirent par propriété occulte, comme le dictam de Crete, qui arrache & fait sortir les fleches hors du corps, & l'ayant qui attire le fer à soy.

Le Diaphoretique est ainsi appelé, d'autant que, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, il ouvre non seulement les conduits & les pores du corps, mais aussi il decoupe, digere, & fait resoudre ou en sueur, ou insensiblement toutes les mauuaises humeurs qu'il rencontre; il est vray que les auteurs establisent deux differences de ce medicament diaphoretique; dont la premiere est de ceux-là qui sont foibles, & qui agissent peritement, tels que sont ceux qu'on appelle Arcotiques, c'est à dire, rarefians & relachans, lesquels quoy que chauds, & quoy que composés des parties subtiles, toutesfois ne desseichent point, & sont plus capables de preparer les humeurs à estre resous, que de les resoudre eux-mesmes. La seconde difference est de ceux qui sont vrayement resolutifs, tels que sont ceux qui sont chauds depuis le milieu du second degré, iusques à la fin du troisieme, & sont composés de parties beaucoup plus subtiles que les autres.

Le Strechnotique ou Synactique, est ainsi appelé, parce qu'il serre & bouche l'extrémité des vases, c'est à dire, des veines & arteres, & par ainsi arreste toutes fluxions de sang. Il est composé d'une substance crasse, pesante & grossiere, voire du tout contraire à la substance de celuy que nous auons appelé cy-dessus Anastomotique.

Le Pycnotique ou reserrant, est quasi semblable au Synactique, mais il est beaucoup plus foible; car cestuy-ci comme nous auons dit, bouche l'extrémité des vaisseaux; & le Pycnotique reserre & bouche tant seulement les porosités du cuir.

L'Emplastique ou glutineux, est ainsi appelé, d'autant qu'estant appliqué sur quelque partie que ce soit, il y adhère puissamment, & par ainsi bouche & remplit les conduits ou porosités de la peau, tels que sont les resines, & les gommés. Il y en a d'autres de ceste espece quasi semblables au premier, que les auteurs appellent Emphractiques, c'est à dire, qui bouchent les pores par leur viscidité, & faculté gluante. Le Pachonotique ou incrassant, est ainsi appelé, parce qu'il rend crasses & espais les humeurs qui auoyent auparauant vne consistance liquide:

La vertu de ce medicament gist en vne matiere crasse & terrestre , & qui n'a aucune acrimonie en soy.

Le Leptontique est contraire au precedent , d'autant qu'il atténue, incise, & dissout diuersement les humeurs crasses & terrestres. Sa substance est fort tenue & penetrante, soit qu'elle soit froide, comme on voit au vinaigre, ou bien chaude, comme on peut voir en l'eau de vie, que beaucoup d'Alchymistes appellent Elixir.

Le medicament Ecphractique est ainsi appelé , parce qu'il deliure les conduits du corps de toutes humeurs gluantes & plaines de tenacité : Sa faculté est diuersé, suivant la diuersité des humeurs qui causent telles obstructions: car si les dictes humeurs sont gluantes ou à peu pres, il les faut combattre avec le medicament Ecphractique, qui aye la faculté atténuante; Si elles sont dures & pesantes, il faut agir contre icelles avec ce mesme medicament accompagné d'une qualité remollitiue.

Le Malactique ou remollitif, est ainsi appelé, d'autant qu'il a la faculté de remollir vn corps pour dur qu'il soit deuenu, & le remettre en son premier estat , comme pourroit estre vn Scyrrhe , il est chaud pour le moins au second degré , & modérément temperé, quasi entre l'humide & le sec. Car celuy qui est temperé en chaleur, est plustot suppuratif que malactique ; Et celuy qui est conjoint avec vne certaine durté produicte de la secheresse , doit estre vn peu plus humide , & moins chaud , comme est l'huyle commun, & la moëlle de quelques animaux.

Le Diapnytique ou suppuratif, est ainsi appelé , parce qu'estant appliqué sur quelque partie que ce soit, au dedans de laquelle il y a de matiere suppurable, il couuertit en pus ou apostume ladicte matiere; les qualitez de ce medicament ont vne grande analogie & proportion avec nostre chaleur & humidité naturelle , de sorte qu'il semble n'y auoir rien de plus amy à la nature des membres du corps humain. Les remollitifs sont quasi semblables à ceux-cy ; mais ils sont vn peu trop chauds ; de façon que le suppuratif agit plustost par le moyen de sa quantité , & le remollitif par l'aide de la qualité chaude de laquelle il est doué. Le Pepastique aussi a quelque affinité avec le suppuratif , toutesfois le pepastique est ainsi appelé particulièrement , d'autant qu'il cuit & prepare les humeurs , & le diapnytique les conuertit du tout en pus ou apostume.

Le medicament Rypitique, ou deterfif, est ainsi appelé, parce qu'il mondifie & deterge toutes sortes d'humeurs sales, corrompues, & puantes, & les purge entierement. C'est pourquoy quelques vns l'appellent purgatif; il est composé d'une matiere chaude, amere & salée au goust, & quelque peu dessicative.

Le medicament Enhæmatique , est ainsi appelé , d'autant qu'on a accoustumé de l'appliquer aux playes sanglantes, fresches, & recentes ; Il y en a qui l'appellent Ischæmatique, comme qui diroit arrestant le sang.

Le Sarcorique ou incarnatif, est ainsi appelé , d'autant qu'il reangendre & reproduit la chair perdue en toutes vieilles playes. Il est modérément sec au premier degré, & mediocrement deterfif sans aucune acrimonie.

Le Colletique ou glutinatif, est ainsi appelé, parce qu'il glutine & conjoint les parties qui ont perdu leur continuité, les remettant en leur premiere vnité, d'autres l'appellent Traumatique, principalement lors qu'il est employé pour les playes sanglantes. Il y en a d'autres qui l'appellent

lymptique & aggregatif.

Le Catagmatique est ainsi appelé, d'autant qu'il conuient, & est de tout propre pour remettre & consolider les os rompus, & pour les munir du pore qu'on appelle sarcoïde.

L'Epulotique ou Synulotique est ainsi appelé, d'autant qu'il procure la cicatrice des vlcères par vne qualité dessicative tres-efficaceuse, & par vne modérée adstriction: Et comme le Sarcotique est dessicatif au premier degré, le Colletique au second, aussi l'Epulotique l'est au troisieme.

Le Catheterique est ainsi appelé, d'autant qu'il consume la chair superflue sur laquelle on l'applique, remettant la partie en sa premiere & naturelle superficie; c'est pourquoy on l'appelle aussi Sarcophage, comme qui diroit consumant la chair: Il est chaud au troisieme degré.

Le medicament Escharotique, c'est à dire, faisant crouste, est ainsi appelé, à cause qu'en brulant la partie sur laquelle on l'applique par son extreme chaleur, il la rend crouste leuée, tel qu'est le sublimé & les autres pyrotiques.

Le Sceptrique, c'est à dire, putrescent, est ainsi appelé, parce que la partie qui est atteinte de ce medicament, se pourrit incontinent, devient puante, & acquiert vne tres-mauuaise qualité, voire se pert & se destruit totalement par son action, la sandaracque, l'aconit, & autres, sont de ce nombre.

Bref il y en a d'autres qu'on appelle Ecstillotiques, qui consomment le cal des vlcères & des autres parties du corps, lesquels, à proprement parler, doiuent estre mis au nombre de ceux qu'on appelle Catheteriques, comme approchant fort de leur nature & qualité.

Voicy (Lecteur) tous les noms les plus propres de toutes les facultez des medicamens principaux, qui prennent leur denomination des effects qu'ils produisent; C'est pourquoy ie ne parleray point des autres qui sont ou fort peu, ou du tout point considerables.

De l'eslection des medicamens purgatifs en general.

CHAPITRE XV.



OUT Pharmacien qui veut estre reputé habille homme en son mestier, doit sçauoir trois choses, dont la premiere est de bien choisir & eslire les simples medicamens: la seconde de les bien preparer: & la troisieme de les bien composer & mixtionner. Par l'eslection nous entendons aussi la cognoissance: car il est bien difficile, voire du tout impossible à vn Pharmacien de bien choisir le medicament qu'il ne cognoist pas: la preparation aussi presuppose l'habilité & industrie du Pharmacien, qui a desia souuent practiqué & exercé son Art, & qui sçait comment il faut corriger les simples medicamens qui ont quelque malignité, soit ou auecque l'eau, ou avec le feu, ou avec la main, ou autrement, & qui par sa diligence & artifice, peut rendre les medicamens simples beaucoup meilleurs qu'ils ne sont pas de leur nature. La composition, ou la mixtion aussi sans la cognoissance, election, & preparation des simples, est nulle, & du tout instructueuse, veu que, à proprement parler, le mestange qui se fait des medica-

medicamens sans cognoissance & preparation, doit estre plustost appelée confusion, que vraye mixtion ou composition.

L'Élection doncques des medicamens simples, est la premiere piece en l'équipage d'un vray Pharmacien; & ce definit ainsi. L'Élection est la distinction & separation qu'on fait entre le bien & le mal, entre les choses nuisibles & les salutaires, entre les medicamens malefiques & benins. Le medicament purgatif, benin & clement, est celuy qui lasche le ventre doucement, paisiblement & facilement, comme la casse noire, la manne; les thamarins, & la rheubarbe. Le medicament purgatif, malin, nuisible, & insalubre, est celuy qui purge violemment en attirant, & qui trouble entierement l'économie de nostre corps, à cause de la manifeste contrariété & repugnance qui est entre sa nature & la nostre. Nos auteurs disent qu'il y en a de deux sortes, dont la premiere est de ceux qui considerent en leur genre total, sont du tout indomptables & violens, comme l'Euphorbe, la Laureole, & l'Antimoine; la seconde comprend tous ceux qui sont violens & malins, non de leur nature & en general, mais par accident, c'est à dire, qui ont degeneré en quelque façon de leur premiere nature generique, tels que peuuent estre l'Agaric & le Turbith, qui sont noirs, ou come la Coloquinthe, qui est vnique en sa plante, ou de laquelle la plante se trouue seule en un champ grand & spacieux: car selon le dire de Mesue, lors qu'il ne se trouue qu'une plante en une grande campagne, ou qu'un seul fruit en une plante, on croit que ceste plante & son fruit par consequent attire à soy toute l'amertume & malignité de la terre s'il y en a.

La definition de l'Élection.

Or il se faut bien garder de se servir de ses medicamens purgatifs qui sont malins & violens, sinon en cas de necessité, & lors que les benins nous manquent, ou que nous seruans d'iceux en des maladies reuesches, nous n'en receuons pas tout le contentement qui seroit requis, estans pour la plus part inutiles: mais on s'en peut bien servir, comme j'ay dit, moyenant qu'ils soyent bien corrigez & preparez: car il est certain (comme nous auons deduit cy dessus) qu'il y a beaucoup de venins qui sont salutaires, ainsi voyons-nous que la vipere guerit la ladrerie, la chair de scorpion, ses propres blesseures, & le sang d'un chien enragé, ceux qui en ont esté mordus; c'est pourquoy on dit communement, que quand on a esté mordu, il faut prendre du poil de la beste.

Il faut aussi s'abstenir de l'usage des medicamens pour benins & familiers qu'ils puissent estre, si ce n'est qu'on observe tres-estroitement tout ce qu'il faut, come de les bailler en temps opportun, avec la doze requise, & à des personnes qui en ayent besoin. Car il est dangereux de donner de medicamens purgatifs à ceux qui sont bien sains; c'est pourquoy aussi

Saint Matthieu dit, que ceux qui se portent bien, n'ont besoin de Medecin. Outre ce, il faut observer beaucoup d'autres choses desquelles nous parlerons cy apres plus amplement.

D'où se tire l'eslection des medicamens purgatifs.

CHAPITRE XVI.



ELECTION du medicament purgatif, ce tire premiere-
ment de sa nature ou essence; laquelle n'est autre chose que
ce qui resulte de la forme & de la matiere; ou bien c'est tout
ce qui peut estre consideré au medicament purgatif ab-
solumment, en tant que tel. Quant à la faculté d'iceluy, ce
n'est autre chose que la force & vertu qui est yssue de sa propre essence,
& qui se faict cognoistre par son action dans le corps humain.

Or nous sçaurons fort bien discerner la bonne ou mauuaise essence du
medicament purgatif, en considerant sa substance, ses qualitez premieres,
ou sa temperature, ses qualitez secondes, qui suivent la temperature d'i-
celuy, & la disposition exterieure qu'il s'est acquis; par le nom de substan-
ce nous entendons la commodation & consistance de la matiere, com-
me produictes des elemens proportionnément mixtes & meslez ense-
mble; d'où il arriue qu'il y a de medicamens qui sont pesans, les autres le-
gers, d'autres espais, & d'autres rares; d'autres grossiers & terrestres, d'au-
tres tenus & subtils, & plusieurs autres ou lents, glutinatifs & friables,
& toutes ces differences produisent vne certaine disposition, qui est com-
me la vertu du medicament, par le moyen de laquelle on peut en vn mes-
me genre de medicament distinguer facilement le bon du mauuais.

Secondement, l'eslection du Cathartique se prend de ses premieres
qualitez, c'est à dire, de sa temperature, de laquelle on trouue huict diffé-
réces, la chaude, la froide, l'humide, la seche, qui sont quatre qualitez sim-
ples seulement, & quatre autres qui sont composees; la chaude & humide;
la chaude & seche; la froide & humide; la froide & seche; à toutes lesquel-
les on adiouste encore la température moyenne, telle qu'est celle de l'hom-
me simplement considéré, & en laquelle on trouue beaucoup de différen-
ces, selon les excez ou deffauts des degrez qu'on trouue en icelle.

Tiercement, l'eslection des medicamens se prend de leurs secondes
qualitez, qui sont quatre en nombre: car ou elles sont tactibles, ou odo-
rables, ou gustables, ou visibles: car celles qui despendent de l'ouye, qu'on
appelle audibles; ne sont pas considerables; d'autant qu'on ne sçauroit
tirer d'icelles aucune cognoissance pour l'eslection des medicamens.
Les tactibles sont celles qu'on discerne par le seul atouchement, dont les
vnes naissent des elemens, & par le moyen desquelles nous discernions &
distinguons par le tact ou atouchement, le chaud, le froid, l'humide, & le
sec; les autres suivent le temperament, & sont appelez aussi qualitez se-
condes, par le moyen desquelles tout medicament est appelé pesant ou le-
ger, dur ou mol, lêt ou friable, aspre ou doux, côme nous aués dit cy dessus.

Les cinq
sens de na-
ture sont
grandemēt
foibles en
l'homme au

En quatrieme lieu, on choisit aussi les medicamens par l'odeur, laquelle
n'est autre chose qu'une substance vaporieuse qui sort de la matiere odorable, &
estant paruenue à la partie interieure des narines, frappe & esmeut le sens de l'odo-
rat; Or on constitue autant de différeces d'odeurs que de saveurs, à cause de
la grâde analogie & correspondence qu'elles ont ensemble, biē est vray que
les

les especes des odeurs, ne sont pas si distinctes que celles des saveurs, parce que le sens de l'odorat est fort foible en l'homme, qui est la cause qu'une infinité d'especes d'odeur, n'ont point de nom propre, encore qu'en general tout ce qui est odorable soit compris, ou sous la bonne, ou sous la mauuaise odeur.

En cinquieme lieu l'eslection des medicaments, s'aure de la faueur, & beaucoup plus seurement que de l'odeur, d'autant que les especes des saveurs sont beaucoup plus distinctes, que les especes des odeurs. Or la faueur est *une qualite perceptible par le moyen du goust*; de laquelle on constituë neuf differences; Les trois premieres desquelles sont produictes de la chaleur dans vne substance, ou grossiere ou subtile, telles que sont la faueur acre ou mordicante, l'amere, & la salée. Les trois suivantes sortent d'une froideur excessiue, à sçauoir, acide ou acetenuse, la stiprique ou austere, & celle qu'on appelle aspre. Les trois dernieres prouiennent d'une chaleur moderée, à sçauoir la faueur douce, la grasse, & l'insipide, ou celle (à proprement parler) qui n'a point de goust. Toutes-fois on tient que ceste derniere faueur, participe plus du froid, comme la grasse & la douce tiennent plus de la chaleur.

En sixieme lieu, on choisit les medicaments en suite de la disposition qu'ils ont acquise exterieurement, laquelle prouient ou du temps ou du lieu; Mesue adjoust la grandeur, la petitesse, & le nombre, d'autant que par leur moyen, la vertu du medicament est ou plus forte, ou plus foible. Quant à la couleur, & au son d'iceux, on n'en peut rien dire d'asseuré, & n'y a homme pour habille qu'il soit, qui puisse assurement distinguer par leur moyen vn medicament benin, d'auec vn violent & malin. Car premierement, il est certain que la bonté ou la malice des medicaments, depend proprement & vrayement de leur substance, temperature & facultés: Ioinct que les couleurs mesme des medicaments ne nous sçauroit assés instruire de la nature d'iceux, d'autant qu'elle se falsifie aisément; Et qui plus est, il n'y a personne qui ne sçache bien, que toutes qualitez se trouuent parmy toutes couleurs indifferemment.

Et en ce qui concerne le son d'iceux, nous assureons qu'il y a autant d'incertitude qu'en la couleur, & que l'on ne sçauroit iamais recognostre au vray par le moyen d'iceluy, la temperature ou faculté d'un medicament, & que par consequent on n'en sçauroit establir aucune cognoissance vniuerselle; bien est vray, qu'en particulier, & en quelques

simples, on peut tirer quelque maigre cognoissance de leur son, comme nos Apoticairez remarquent tres-bien en l'esle-

ction de la casse noire, de la graine de Perroquet, & de quelques au-

tres.

prix des au-
tres ani-
maux, suy-
uant ce que
disent les
deux vers
suyuans.

Nos aper-
auditu,
linx visu,
simia gu-
stu,

Vultur
odoratu
procellit
aranea ta-
ctu.

Le denom-
brement des
saveurs.

*Comment & en quelle façon se doit faire l'eslection des
medicaments, en obseruient les qualitez & condi-
tions requises cy-dessus mentionnées.*

CHAPITRE XVII.



EN CORE que tout medicament purgatif, attire dans les intestins les humeurs qui luy sont plus familiares, toutes-fois cela arriue diuersement, comme dit Mesue, car il y en a qui purgent plus particulièrement, c'est à dire, ou en attirant comme tous les plus violents, ou en comprimant, cōme les stiptiques; ou en adoucissant comme ceux qui sont gluants & lubriques; ou bien en ramollissant, comme plusieurs malactiques. Or entre ceux qui purgent en attirant, les plus legers sont les meilleurs, & les plus pesants les pires: d'autant que comme la legereté donne à cognoistre la tenuité de la substance, aussi la pesanteur argue, qu'elle est grossiere & terrestre, & par consequent plus fascheuse à supporter à la nature. Quant à ceux qui ont grande abondance d'humidité superflüe les moins pesans sont les meilleurs; pourueu qu'ils ne soient deuenus tels, ou de moisisseure, ou de vieillesse: d'autant que ceste humidité subuertit l'estomach, & donne de tranchées.

Au contraire, nous voyons que les medicaments qui purgent en comprimant par le moyen d'une certaine faculté stiptique, residente en vne matiere terrestre, doiuent tousiours estre pleins & pesants; si que tant plus ils sont pesants, & meilleurs ils sont & plus recerchés; cōme aussi tous ceux qui purgent en adoucissant ou lenissant, en lubrifiant, & en ramollissant; la raison en est, parce que la faculté de lubrifier & ramollir prouient d'une certaine humidité qui rend le medicament plus pesant, quoy que ladite humidité soit naturelle, & inseparable de la temperature du medicament, dans lequel elle se trouue, & non superflüe ou excrementeuse: car celle-cy rend le medicament violent, malin & dangereux.

Nous pouuons faire mesme iugement des autres diuerses substances, qui se trouuent es medicaments, comme de celles qui sont ou rares & legeres, espoisses & pesantes; car comme la legereté accompagne perpetuellement la rareté, aussi l'espeisseur ou densité est inseparable de la pesanteur; Toutes-fois il y a quelque peu de differēce entre icelles; car toute substance qui est rare & legere, n'est pas quant & quant friable; & toute celle qui est glutineuse, n'est pas aussi pesante & terrestre; comme au contraire, celle qui est friable, n'est pas aussi tousiours legere & rare; & celle qui est pesante, n'est pas quant & quant glutineuse: Mais s'il arriue que la substance rare, legere, & mince, se trouue pure & nette, elle sera aussi quant & quant friable & tendre: Et si celle qui est pesante se trouue impure, elle sera par mesme moyen glutineuse. Exceptant toutes-fois ces medicaments, desquels la substance est humide & glutineuse, comme celle du miel, de la manne, du beurre, & de l'huile; car tant plus qu'ils sont purs & nets, d'autant plus sont-ils loüables.

Au reste, la substance crasse ou terrestre, est celle-là qui se reduit difficilement en petites parties, ou qui se puluerise avec beaucoup de difficulté. La tenuë ou la mince est celle (au contraire de l'autre) qui se reduit facilement en petites portions. La substance espesse est celle-là qui a fort peu de pores en soy. La rare est celle qui en a beaucoup. La substance pesante est celle qui estant fort vnïe & comme pressée en soy-mesme, se donne mieux à cognoistre par sa pesanteur que par sa corpulence; la legere au contraire. Bref la substance glutineuse & friable sont telles, ou pour mieux dire, tellement opposées, que comme l'une ne se peut point mettre en poudre, & ne cede presque point au pilon, aussi l'autre se reduit facilement en poussiere, mesme sans pilon, & du bout des doigts seulement.

*Definition
des substā-
ces Accom-
pagnées des
secondes
qualités.*

Que si nous auons esgard à la temperature simple des medicaments, sans doute nous prefererons les chauds à ceux qui sont froids; & les humides aux secs: comme en la mixtion d'iceux, nous choisirons plustost les chauds & humides, que ceux qui sont froids & secs. Et si nous considerons le degré de leurs qualités, les rapportans au temperament des hommes; qui est le plus parfait de tous les autres animaux; nous iugerons facilement que tant plus que leursdicts degrés s'approcheront en quelque façon du susdict temperament des hommes; que tant plus aussi nous nous en seruons pour nostre vsage; Comme au contraire, si leurs degrés sont excessifs & disproportionnés d'avec la temperature humaine, nous les quitterons & les reputerons du tout pernicious, comme sont tous ceux qui excèdent la mediocrité de quatre degrés, ou en chaleur ou en froideur; qui à vray dire, sont plustost venins que medicaments.

Outre-plus, ayant esgard aux secondes qualités, principalement à celles qui sont tactibles & palpables, nous iugerons que lors qu'il se rencontrera qu'en mesme genre de medicaments, il y en aura de durs & de mols, de rudes & de polis, nous deuons tousiours faire plus d'estat des mols que des durs, des polis que des aspres. Or nous appellons dur en medecine selon Galien, tout ce à quoy nostre chair cede & ne resiste point; cōme au contraire, nous disons quelque chose estre molle, qui cede & ne resiste point à nostre chair, soit qu'elle soit telle naturellement, ou par artifice. Le corps poly est celuy qui a sa superficie esgale & polie: le rude ou l'aspre est celuy qui l'a inegale & rabouteuse; comme on peut veoir aux pruneaux secs, au sebestes, mirabolans, & autres.

*cap. vlt. li.
3. de dif-
fer. puls.*

Bref, on choisit & discerne beaucoup de medicaments purgatifs par le moyen de l'odeur, qui est suauë & agreable: car telle odeur resioiuit les esprits & le cœur, repare les forces perduës, & fortifie les facultés. Au contraire, l'odeur ingrate & puante, appesantit le cerueau, trouble le iugement, infecte & empoisonne les esprits, subuertit l'estomach, excite des vomissemens, & rend la purgation difficile & facheuse. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de meller tousiours quelque petite chose aromatique parmy les medicaments purgatifs, à fin de corriger leur odeur, qui est le plus souuent ingrate & desplaisante, & pour resister aussi à leur malignité naturelle.

*La raison
est que tous
aromati-
ques forti-
fient natu-
rellement le
cœur & le
cerueau.*

De la nature des saueurs en particulier.

CHAPITRE XVIII.

De la sa-
ueur acre.

Y dessus nous auons dit (suyuant l'opinion des plus celebres Medecins) qu'il y auoit neuf differences de saueurs, les trois premieres desquelles sont chaudes, les trois suivantes froides; & les trois dernieres temperées. La plus chaude de toutes, est celle qui est appellée acre ou mordicante, laquelle estant reduicte de puissance en acte, par nostre chaleur naturelle, ronge, pinse, & produict par sa qualité ignée & bruslante, vn sentiment douloureux, comme le poiure d'Inde, le pyrethre, & la *flammula*. Or Galien trouue beaucoup d'especes de ceste saueur acre; car il y a de medicaments qui sont du tout bruslans, & qui ont atteint l'extremité du quatrieme degré, & qui à proprement parler, sont du nombre des venins, comme le sublimé, la chaux viue, & l'arsenic. Il y en a encores d'autres, qui ont beaucoup d'humidité jointe à leur chaleur bruslante & ignée, par le moyen de laquelle, ils ont quelque peu de douceur, & sont comestibles ou propres à estre mangés, comme l'ail, l'oignon, le porreau, le cresson des jardins & autres semblables. D'autres encore sont appellés acres & mordicans, encore qu'ils soient au nombre de ceux qui ne sont qu'au tiers degré de chaleur, comme le galanga, le poiure, la sabine, le *thlaspi*, le vit de chien, & l'*enula campana*. D'autres encore sont modérément acres, comme l'hyssope, le thym, l'anis, la coriandre, la reffort, & l'origan: Bref il y en a d'autres qui sont purement & simplement tels, & d'autres qui ont leur saueur meslée de l'acre & de l'amer.

De l'ame-
re.

La saueur amere est fort voisine de l'acre, principalement celle qui est produicte de l'assation des parties terrestres tenuës & subtiles, bien est vray, qu'elle n'est pas corrosiue comme elle, mais elle est plus detersiue qu'elle, & que la salée encore, de sorte qu'elle racle la langue vn peu douloureusement. Ceste saueur est double, la premiere est celle de laquelle nous auons parlé, qui s'engendre de l'assation des parties terrestres, comme l'on veoid que les choses douces deuiennent ameres de vieillesse, ou par coction. L'autre saueur amere est froide & produicte ou par vne grande congelation, comme cela se veoid en l'*opium*, en la cichorée sauage, aux laictuës, en la cigue, & en quelques fruits vairs; ou bien par vne coction commencée & imparfaicte, ou plustost par vne chaleur debile, laquelle est reputée pour froideur, quelquefois aussi par vne chaleur intense, bref ceste saueur & la cognoissance d'icelle est fort intriquée comme celle des autres, suivant la nature des corps mixtes, parmy lesquels ien n'en sçache point qui n'ayent de qualités du tout diuerses. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si l'*opium*, & la cigue sont en partie chauds, & en partie froids, & si vn scrupule de coloquinthe jetté dās deux liures d'eau, laisse en icelle beaucoup d'amertume, & peu de chaleur, encore que Schegkius croye que la chaleur de quelques medicaments prouienne de

lib. de oc-
cult. me-
dic. facult.

leu r

leur amertume, & leur faulté refrigerative de quelque autre qualité occulte, comme il montre en l'exemple de l'opium, & de la cichorée. Or ceste saueur amere est double: car ou elle est simplement telle, comme on veoid en l'aloës; ou bien elle est meslée avec d'autres saueurs, comme nous voyons en l'aluine, à laquelle est conjointe une certaine adstriction encore qu'elle soit amere; & en beaucoup de fruiets, qui n'estans qu'à demy mœurs, sont en partie aigres & en partie amers, & estans en parfaite maturité sont & amers, & doux, & aigres tout ensemble.

La saueur salée a une grande affinité, avec l'amere, mais toutes-fois elle est moins chaude & seiche qu'elle, d'autant que l'humidité aqueuse, qui est en elle, temperé la substance terrestre dont elle abonde: c'est pourquoy elle est modérément deterfiue, & picqué plus doucement la langue que l'amere; & par consequent est agreable en quelque façon à ceux qui la saudent, & a une certaine adstriction qui ne resiste pas tant les pores de la langue, & n'est pas si rude de beaucoup, que la saueur aspre & aigre. Or ceste saueur salée est double, dont l'une est naturelle, & l'autre artificielle; la premiere se veoid clairement au sel commun, en l'eau marine, & en beaucoup d'autres sortes de sels fossiles. Et l'autre paroît en la chaux, au lessif, au capitel, & aux sels chymiques.

La saueur acide ou aceteuse est tousiours froide, premierement de sa propre nature, comme on la recognoist facilement telle es corps mixtes, lesquels estans composés d'une substance tenue & subtile, sont neantmoins de temperature froide, comme le suc de limons, d'oranges, d'aigret, d'ozeille, & d'autres semblables. Secondement par accident, c'est à dire, par le moyen de la corruption, ainsi qu'il en arriue au vin poussé, qu'on appelle vinaigre; quoy qu'il ne soit pas tel absolument, ayant encores outre son acidité quelque peu d'acrimonie. Et de là vient qu'on diuise ceste saueur acide en deux; la premiere desquelles est celle-là qui est purement & simplement telle, sans aucun meslange d'autre saueur que ce soit, comme elle se trouue es sucres desquels nous auons desia parlé. L'autre saueur, est celle-là qui n'est pas absolument telle, mais qui est meslée en quelque façon avec quelque douceur, amertume, ou acrimonie. De là vient aussi qu'il se trouue beaucoup de corps mixtes, qui sont en partie aigres, & en partie doux, comme sont certaines grenades, pruneaux, meures, & cerises. Il y a encore d'autres fruiets qui ont quelque peu d'amertume jointe à beaucoup d'acidité ou aigreur, comme les poches & quelque espèce de cerises. Quant au vinaigre, sa temperature & ses qualités sont fort meslées, comme remarque fort bien Galien; car en premier lieu, il est acre & mordicant, à cause de la chaleur que luy a

De la sa-
lée.

lib. 1. sim-
plic. c. 19.
21. & 26.

lib. 4. sim-
plic. c. 2.

quelle toutes-fois elle est bien differente par ce moyē. Iajoit que les choses acides fermentent & fassent enfler & empouiller la terre, à cause de la reuinité de leurs parties, qui sont au prealable munies d'une certaine chaleur produite par la putrefaction.

De la stiptique.

La saueur stiptique ou austere, resserre & comprime moderément la langue, la rend vn peu aspre & rude, la refroidit aussi & la desseche; elle est fort particuliere à certains fruiçts. qui ne sont pas meurs, comme aux coings, cormes, & poires sauuages. Sa nature consiste en vne matiere moyenne, qui est & terrestre & aqueuse, en laquelle toutes-fois la froideur tient le haut bout: parquoy toute saueur austere est froide, moderément adstringente & repercussive: Et n'y a autre difference entre elle & l'autre qui est appellée acerbe, sinon que celle-là est plus aqueuse, & moins adstringente que celle-cy. Or il est certain, comme dit Galien, que l'humidité aqueuse amoindrit grandement la vertu de quelque saueur que ce soit. Que s'il arriue que la chaleur naturelle aye le dessus en ces corps mixtes, & que leur matiere aqueuse meslée avec la terrestre, puisse acquerir quelque maturité, alors toute austerité chassée, la douceur s'introduira, comme il en arriue aux fruiçts qui deuiennent doux par le moyen de leur maturité, non tant par le changement de leur matiere, que de leur qualité.

De la pontique.

La saueur pontique, qui par fois aussi est appellée stiptique, n'est guieres differente de l'austere, sinon du plus ou du moins: car elle resserre plus fort la langue, & y imprime mieux son aspreté que l'austere. Aussi la matiere en laquelle elle se trouue, est beaucoup plus terrestre & plus seche ayant peu d'humidité & assés de froideur, qui predomine en elle, c'est pourquoy tout ce qui est acerbe est froid quant & quant, ainsi qu'on peut essayer en goustant de nefles, de cormes, & de galles vertes.

De la douce.

La saueur douce est agreable au goust & au ventre, & amie des visceres internes, comme dit Galien; d'autant qu'elle a vne chaleur fort temperée & loüable. C'est pourquoy elle est vnique entre toutes les autres pour bien nourrir; car mesmes l'embrion ne se nourrit dans la matrice, que du sang le plus doux. Ceste saueur est differente de celle qui est appellée onctueuse ou grasse, en ce que (comme nous auons dit) elle n'est pas tant ingrante au goust que celle-cy; car hors de là, elles sont presque de mesme temperament, & impriment en la langue presque de semblables qualités. Or ce qui est doux, adoucit grandement les fibres & filamens de la langue, oste toute son aspreté, & en la mundifiant, emporte tout ce qui se tient à icelle d'impur & de sale: comme cela se veoid euidentement au sucre, au miel, en la manne, en la reglisse, au lait, aux juiubes, aux raisins de pance, & autres fruiçts murs. Au reste, Theophraste constituë quatre espesses de ceste saueur; la premiere est celle qui approche de la saueur du lait; la seconde, celle qui tient beucoup de la saueur du miel; la troisieme, celle qui est voisine du goust de l'eau; & la derniere est celle qui a grande analogie & rapport avec la douce liqueur du vin.

Quatre sortes de saueur douce selon Theophraste.

De la grasse ou huileuse.

La saueur huileuse ou grasse, que quelques vns appellent vinctueuse, est aussi douce & nourrit, en suite de ce que dit Galien, que tout ce qui nourrit est doux. Toutes-fois il y a quelque difference entre le doux & l'onctueux, en ce que l'humidité des choses douces est aqueuse, & celle

& celle des onctueuses ou grasses est aérée ; c'est pourquoy celles-cy se liquesfient facilement au feu, & sont plustost destinées pour estre faulses qu'aliments.

Au reste, elles addoucissent grandement les aspretés de la langue, & remplissent esgalement le vuide, qui est en elle, comme le beurre, la moëlle, & l'huile. Or ceste saueur onctueuse est double ; car ou elle est simplement telle, comme cela se veoid és choses huileuses & grasses, ou bien elle ne l'est que modérément, comme nous le voyons en la racine de guimauue, de lys, & en plusieurs autres choses.

La dernière de toutes les saueurs est celle, qui se nomme insipide ou fade, laquelle approche quelque peu de la douceur : mais beaucoup plus de la froideur, à cause de sa substance aqueuse, qu'une chaleur foible n'a peu cuire, ny elaborer comme il fut esté de besoin. Elle se rencontre bien souuent parmy des corps mixtes mal cuits & froids, comme parmy les aliments qu'on appelle insipides, & que Galien met au nombre de ceux qui sont pituiteux : Mais principalement elle se veoid en l'eau, en la citrouille, en la courge, en la porrée, aux espinars, & autres semblables ; car elle ne se donne à cognoistre par aucune qualité manifeste ; Et à proprement parler, elle n'est point du nombre des saueurs, mais plustost vne certaine priuation de saueur, comme le demonstre la naïsue & insipide etymologie du mot, qui luy donne le nom, que les Latins & François interpretent par le nom de fade, d'autant qu'elle n'irrite du tout point la langue par aucune manifeste qualité, sinon qu'on vueille dire, qu'elle laisse quasi le goust de l'*hydræum*, sur la langue.

De l'insipide.

Tous aliments insipides sont phlegmatiques selon Galien.

Comment est-ce qu'on peut faire eslection des medicaments par leur goust.

CHAPITRE XIX.



DOVT ainsi que la conseruation de nostre nature consiste en la santé, aussi nostre santé consiste en vne bonne température, de laquelle tant plus que quelque chose s'esloigne, plus elle est maligne & insalubre, comme il en arriue és saueurs, entre lesquelles l'acre & l'amere, sont grandement contraires à nostre nature, comme au contraire la douce luy est fort amie & familiere.

C'est pourquoy d'autant plus qu'un médicament purgatif, est exempt d'acrimonie & d'amertume, & moins est-il dangereux ; comme au contraire, celui qui participe ou de l'vne ou de l'autre, est tres-pernicieux, comme l'euphorbe, & la *thymelea* qui estants prins interieurement, vlcèrent les parties nobles, à cause de la tres-grande violence de leur chaleur, & aussi de leur acrimonie.

Nous

Nous pouvons mettre quasi en leur rang le suc du *rhamnus*, la coloquinthe, & l'*elaterium*, comme fort approchans de leur nature maligne. Quant aux medicaments qui sont acres & amers, pourueu qu'ils ayent vne qualite' stiptique & adstringente, comme l'aloës (laquelle ie croy plustost estre adstringente, & capable de boucher les veines ouuertes, que de les ouurir estant fermées comme croist Serapio) ne sont pas si dangereux; & moins encore ceux qui sont acres & stiptiques, comme l'epythime. Bref les moins dangereux de tous, sont ceux qui sont amers & stiptiques, comme la rhenbarbe & l'absynthe Pontique: Car quant à ceux qui sont totalement amers, ils sont du tout ennemis & contraires à la nature de tous les animaux, & ineptes par consequent pour les nourrir, comme dit Galien. C'est pourquoy tant plus qu'une saueur est esloignée de l'amertume, & plus elle est à rechercher.

*Les choses
douxes sont
les plus a-
mies de no-
stre nature.*

Au reste, nous pouvons mettre premierement au nombre des medicaments salutaires & très-familiers de nostre nature, tous ceux qui sont doux, comme la casse noire, la manne, le miel, la regalisse, & les juiubes. Et apres eux les insipides, comme la guimauue, la pabelle, & les violettes. En troisieme lieu, ceux qui sont & doux & acides ensemble, comme les pruneaux & les thamarins; auxquels succederont ceux qui sont doux & amers, comme le polypode & autres; & pour conclurre nous y establiions aussi ceux qui sont doux, amers, & stiptiques ensemble, comme les roses; car ceux qui sont tels, c'est à dire, qui ont quelque adstriction, sont plus salutaires que les autres. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de mesler tousiours quelque peu d'adstringents parmy les medicaments purgatifs, qui n'ont du tout point d'adstriction, à fin de les rendre plus benignes.

*Quel est le meilleur temps de toute l'Année, pour cueillir
les medicaments, & combien dure leur vertu apres
qu'ils sont cueillis.*

CHAPITRE XX.



La disposition que les medicaments acquierent exterieurement, & qui sert grandement à leur collection, se prend ou du temps auquel ils doiuent estre cueillis, ou du lieu où l'on les doit garder. Quant au temps, il faut observer trois choses très dignes d'estre remarquées. La premiere est, qu'il faut cueillir & amasser les medicaments, quand leur vertu est le plus en vigueur; mais d'autant que toutes les parties des plantes, ne sont pas esgalement bonnes en toute sorte de saisons, voilà pourquoy il faut bien sçauoir distinguer les saisons & les facultés diuerses qui se trouvent es diuerses parties des plantes. Car on amasse les racines en vn temps, les troncs & les sucilles en vn autre, les fleurs, les fructs, la semence, les sucs, les larmes encores en vn autre. Quant aux racines, elles peuvent estre cueillies au commencement de chascune saison, non

*En quel
temps prin-
cipalement
il faut
cueillir les
medica-
ments.*

Automne seulement, comme veut Dioscorid. Auicen. & autres, ou seulement au Printemps, comme escrit Saladin; mais aussi en tout temps, & sur tout celles qui sont tousiours succulentes, iagoit que leur tronc soit aride & sec, comme sont les racines de buglosse, d'ozeille, de reglisse, d'*osmunda regalis*, d'ache, de *bruschnus*, de fouchet, de pain de pourcean, de lys, de guimauue, & de beaucoup d'autres. Toutesfois il y en a quelques vnes qui ne demandent d'estre cueillies, qu'incontinent apres que leurs fueilles sont tombees, d'autant qu'alors leur vertu se retire entierement à la racine, comme l'*Enula campana*, l'Angelique, la pivoine, la *Bryonia*, & la buglosse. Les autres veulent estre arrachees auant que toute leur vertu s'en aille en fueilles, rainceaux, fleurs, & semence, comme le polypode, l'Iris, le *Sigillum beata Maria*, la gentiane, le *Satyrinum*. Les autres encore arrachees en Automne & au Printemps sont fort bonnes, comme la racine de guimauue, de lys, du chardon à cent testes, de l'*Acorus*, de l'ozeille, du refort, & de beaucoup d'autres, qui sont naturellement fort succulentes.

Pour les tigés & les troncs, ils doiuent estre cueillis quand ils sont parfaitement meurs, les fueilles & les fleurs, auparauant qu'elles tōbent; les semences, quand elles sont vn peu seches: car alors on presume qu'elles sont bien meures & parfaites; les fruiçts quand ils sont meurs, & les suc des herbes & des fueilles doiuent estre tirez lors que leurs petits rejets bourjonnent.

Quant aux larmes, il les faut extraire des plantes en taillant & incisant le tronc quād il est en sa vigueur & ieunesse, ou au Printemps, ou au commencement de l'Esté, lors que la plante commence plus fort à pousser, & le tout ce doit faire (si celā ce peut) lors que la saison & le ciel sont salutaires & serains si on suit le conseil de Dioscoride.

La façon
d'extraire
le suc &
les larmes
des plantes.

En second lieu, ie trouue qu'il est bien difficile de iuger de la durée de la faculté purgatiue, alteratiue, & corroboratiue qui se trouue es plantes, veu que chascue plante a son aage, dont les vnes durent plus, les autres moins: Car la Rheubarbe au bout de trois ans est encore bonne: mais la racine de valeriane, du cabaret, & du *Satyrinum*, ne peuuent durer qu'vn an en leur force & vigueur. Il y en a d'autres qui durent six ans, comme la racine de Sarrazine, de fouchet, de *Bruschnus*, d'autres vne douzaine comme la grāde centauree, d'autres trēte (ainsi que l'escrit Theophraste) comme l'hellebore, d'autres quarante comme la chardonnette, d'autres vne centaine, comme l'*Elaterium*. Et qui plus est (si on veut croire le mesme auteur) il s'est trouué d'*Elaterium*, ayant deux cents ans, qui estoit fort bon & efficaceux. C'est pourquoy il est quasi impossible (comme j'ay desia dit) de sçauoir la durée des medicamens simples, & principalement des purgatifs; neantmoins nous promettons d'en dire cy apres, ce qui s'en peut sçauoir, sçauoir est dans nostre boutique pharmaceutique, dans laquelle (moyennant l'ayde de Dieu) nous traiterons amplement de la composition des medicamens.

Exemples
de la lon-
gue durée
de quelques
medica-
mens.

Bien est vray qu'encores que nous ne puissions pas establir des regles generales & perpetuelles touchant la durée des plantes, si est-ce toutes-fois, que ce que ie dis sera tousiours trouué veritable en beaucoup de plantes: car il est certain que celles-lā qui sont composees d'vne substance rare & subtile, & qui abondent en humidité superflue, durent beaucoup moins, que celles qui sont munies naturellement d'vne matiere forte, solide, &

peu ou point excrementeuse; la raison en est, que la vertu de celles-là, se dissipe plustost & plus facilement dans vne substance mince, rare, & delicate, que la force de celles-cy dans vne matiere ferme, dure, & solide.

En troisieme lieu nous deuons sçauoir, en quel temps, & en quel aage, la vertu des medicamens purgatifs est plus efficaceuse: car il y a de simples qui sont meilleurs estant frais, d'autres estant vieux, & d'autres encore estant de moyen aage. Mais à fin que nous le puissions mteux cõgnoistre, il faut sçauoir premièrement discerner la difference de leurs saveurs, & la diuersité ou variété de leur substance, qui nous apprendront, que les plantes cueillies fraischemēt sont meilleures que celles qu'on a long tēps gardées, comme sont toutes les ameres, & stipriques; Et ce d'autant qu'estant naturellement seches, elles se dessecheroyent encore d'auantage par la longueur du temps & s'empireroient par ce moyen; là où estans fraiches, l'humidité qu'elles ont, tempere modérément la chaleur & la secheresse qui pourroyent estre en elles, & par ainsi sont beaucoup meilleures.

Et pour celles qui sont foibles & debiles en vertu, laquelle consiste seulement ou en leur superficie, ou en la rareté & tenuité de leur substance, elles sont sans doute meilleures fraiches & recentes que vieilles, comme sont les fleurs de violes, de borrache, des hyacinthes, buglosse, rosmarin, & presques toutes les autres, l'odeur suaue desquelles se dissipe & s'esuauouit incontinent: Au contraire, il y a beaucoup de plantes qui sont plus receuables estants vieilles, que fraiches & recentes, & premieremēt toutes celles qui sont acres & qui sont composées de parties subtiles; la raison de cecy est, que la chaleur ignée & bruslāte, qui est en leur superficie, & qui les rend ainsi acres & mordicantes, s'exhale, & se dissipe insensiblement par la longueur du temps, tout de mesme que l'acrimonie qu'elles pourroyent auoir encore de reste interieurement, ainsi que dit Galien parlant de l'Euphorbe. Ce que nous ne pouuons pas dire de l'ail ny de l'oignon, d'autant que leur acrimonie estant conioincte avec beaucoup d'humidité, ils se rendroyent encore plus violens par succession de temps, qui consumerait ceste humidité qui modere leur excessiue chaleur; & par ainsi ie dis qu'ils sont beaucoup meilleurs frais & recens, que vieux & sur-annez.

En outre, les simples medicamens qui ont dès leur premier estre vne grande force & vigueur, & qui se dissipe difficilement, à cause de la densité de leur substance, & qui est non superficielle, mais interieure: sont sans doute beaucoup meilleurs estans vieux que recens, parce que l'humidité superflue qu'ils ont, se dissipe avec le temps, & ne leur reste que leur baume naturel qui les rend recommandables.

Il y a aussi beaucoup de Simples qui sont meilleurs estans en aage moyen, qu'estāt recens & nouueaux. Et premieremēt ceux qui sont doux, car estans frais ils sont grandement venteux à cause de l'humidité superflue qui est en eux cruë & indigeste, laquelle se corrige peu à peu avec le temps: secondement les insipides, pour la mesme raison que dessus, & parce aussi qu'estans nouueaux, ils sont vomitifs: mais deuenans vieux, ils perdēt ceste mauuaise qualité. En troisieme lieu les choses salées, lesquelles toutesfois ne doiuent estre ne trop recentes ne trop vieilles; car comme la vieillesse les rend plus acres & ameres à cause de la dissipation de leur humidité; aussi la nouueauté leur acquiert vne humidité superflue qui

*Il monstre
quelles sont
les meilleures
plantes
estās frai-
chement
cueillies, &
quelles cel-
les qui le
sont depuis
long temps.*

*Libr. 3. de
composit.
medic. se-
cund. gen.
cap. 2.*

qui les rend vomitruives, & du tout fascheuses à l'estomach.

Or la ieunesse ou vieillesse des plantes ne se doit pas mesurer par les iours, par les mois, ou par les années: mais elles doiuent estre adaptées à vne chascune d'icelles, selon leur nature, veu que (comme nous auons dit cy dessus) il y a des plantes qui viuent & qui durent plus longuement que d'autres qui sont presques aussitost esteintes que produictes.

Comment se doit faire l'eslection des medicamens purgatifs, prinse du lieu de leur naissance.

CHAPITRE XXI.



E medicament purgatif qui est benin, se recognoist aussi, & se distingue facilement de celuy qui est mauuais; en considerant le lieu natal des plantes, commun & particulier, exposé au Soleil, ou ombrageux: car ce n'est pas peu de chose de sçauoir en quel lieu chascune plante a esté produicte, veu qu'elle tire avec l'aliment les qualitez que la nature a communiquée audit lieu, soit bones ou mouuaises, ce qui se voit aisément aux pōmiers de Perse, qui estās trans-plātez ou en Numidie, ou en Égypte, ou en quelque autre bonne terre, ne perdent pas seulement la qualité veneneuse qu'ils ont: mais mesmes ils rapportent du fruiēt fort excellent & sauoureux.

Or le lieu auquel naissent les plantes, ou les medicamens qui prouiennent d'elles, est ou fumé & plain d'excremens tirez des cloaques, ou il ne l'est pas, en outre ou il est chaud, ou froid, ou humide, ou sec.

Quand le lieu natal des plantes est libre & non fumé, elles retiennent leur propre qualité, soit qu'elles soyent medicinales, ou alimentaires, en attirant par leur faculté attractrice, la nourriture qui leur est propre, & la conuertissant en leur substance; Ainsi les plantes douces, ameres, ou salées tirent leur aliment doux, amer, & salé. Et quand au contraire le lieu se trouue fumé, boüeux & rempli de fiente, comme sont tous les jardins qui sont es faux-bourgs des villes, les plantes qui y naissent comme melons, cōcombres & autres, perdent quasi leur propre nature, & acquierent de nouueau vne autre propriété meslangée & comme bastarde; c'est pourquoy les laitues, la portee & les autres herbes potageres, qui naissent en ces lieux-là, sont beaucoup plus insalubres que les autres qui naissent en lieu libre.

Or les plantes qui sont excessiuelement chaudes, deuiennent pires quand elles naissent en lieu chaud, tout de mesme que les froides en lieu froid; Car lors que la temperature du lieu se trouue semblable à la temperature des plantes, leur qualité s'augmente de beaucoup; comme au contraire elle se corrige & se change par la contrariété & diuersité de la température de la terre, & de fait nous voyons que le polypode, le turbithi, & les hermodactes, qui abondent en humidité excremēteuse, prouenant en lieu humide, deuiennēt encore plus humides & moins salutaires, là où le pyrethre & l'*hydropiper*, esleuez & nourris en mesme terre, perdēt vne grand partie de leur acrimonie corrigée par l'exceffue humidité de la terre.

Le voisinage aussi des plātes rend par fois la qualité des vnes & des au-

Colūmella parla fort doctement de l'admirable changement des pommiers de Perse, que nous appellons Peschiers, voicy ces termes.

—prunif- que Damasci:

Implentur calathi & pomis que barbara Persis.

Miserat, (vt fama est) patriis armata venenis.

At nunc intotum posito discrimine lethi Ambrosios præbent succos obliuiscendi.

tres, ou pire, ou meilleure, c'est pourquoy la cognoissâce d'iceluy n'est pas à rejeter: Car les lupins (par exēple) semez & esleuez dās vne vigne la rendent meilleure, si qu'elle produict en apres de raisins plus doux; & les hermodactes se bonifient aupres de la reffort. On loue aussi l'epithyme que le thym a porté, & on ne tient compte de celuy qui vient sur le basilic. Le polypode pareillement qui croit sur le chesne, est fort estimé, mais l'autre qui croist ou sur les murailles, ou sur les amandiers, est entieremēt rejeté. Et l'arbre qui produict la casse noire, se trouuant seule en vn grād champ avec peu de gouffes, est meilleur que celuy qui seroit parmy beaucoup d'autres, ou qui porteroit grande quantité de gouffes: le contraire se voit en la coloquinthe, comme nous auons dit cy dessus.

Pareillement les lieux bien exposez au Soleil, & qui ont vn bel aspect, donnent dauantage de lustre aux plantes, & les rendent meilleures, & au contraire elles sont pires lors qu'elles sont priuées de la presence du Soleil, & de l'influence des Astres propices & salutaires. Voilā pourquoy le Senné Oriental, est le meilleur; l'Iris de Florence, & d'Illyrie, l'Angelique d'Espagne; le Thym de Candie; le Bitume de Iudée; le Cumin d'Æthiopie; le Persil de Macedoine; le *Capillus Veneris* de Mont-pellier, & de Dauphiné; le Stoechas d'Arabie; l'*Opium* de Thebes; l'*Amomum* de Scythie; le Mastich de l'Isle de Chio; les Prunes de Damas; la Manne de Calabre; la racine qu'on appelle Rheubarbe, que la Barbarie nous fournit; les Oranges de Narbonne; & ainsi les autres, qui sont estimées meilleures à cause de la proprieté particuliere du terroir auquel elles naissent; & parce aussi que l'influence admirable des Astres contribue grandement à leur bonté. Bien est vray qu'il est bien difficile de faire eslection des plantes en prenant indication de la constellation des Astres, d'autant qu'on ne scauroit bien discerner par certaine science, leur bonne ou mauuaise influence; c'est pourquoy on s'en rapporte à la foy & fidelité de ceux qui font mestier iuré de les cognoistre & cueillir.

En outre tout de mesmes qu'en quelques plantes le nombre faict augmenter ou diminuer leur vertu & qualité, comme il en arriue en la pomme de coloquinthe, lors qu'elle se trouue seule en sa plante, aussi la grosseur ou la petitesse en font de mesmes: Car il est certain que la vertu de

la terre & de la plante estant dispercee en plusieurs portions, est beaucoup moindre, & moins efficace que celle qui est communiquée à peu de plantes, & à peu de fruiçts. Il a-
goit qu'il y en aye de fruiçts qui sont beaucoup
meilleurs petits que grands, comme les
capres & les figues de Marseille, &
d'autres meilleurs grands que
petits, comme la graine
de Perroquet, & toutes
les autres semences qui ont
quantité de
moëlle.

L'indica-
tion qu'on
prend de la
cōstellation
des Astres
pour la co-
gnoissance
de la bonté
ou mau.
uaité des
plantes, est
du tous in-
certaine.

La raison
est que Vir-
tus vnita
est fortior
seipsa dis-
sipata, se-
lon le dire
d'Aristote.

*De l'Eslection des medicamens purgatifs, tirée,
de leur facultés.*

CHAPITRE XXII.



Nous auons comme ie croy, asés suffisamment expliqué cy-dessus, comment on doit choisir & eslire les medicamens purgatifs, en considerant diligemment, & prenant indication de leur substance, temperature, & qualitez secondes, comme aussi de la disposition qu'ils acquerirent exterieurement par le moyen de leur lieu natal, du tēps, du nombre, de leur grandeur, de leur petitesse, & de beaucoup d'autres circōstances. Il reste maintenant que nous exposons en brief, la cognoissance de l'eslection qui se prend de leur faculté purgatiue. Or iagoit qu'icelle se fasse en quelque façon cognoistre par les premieres & secondes qualitez qui sont en eux; toutesfois Mesue estime qu'elle est originaire du Ciel; & croit qu'il est impossible d'expliquer pourquoy vn medicament purgatif receu dans l'estomach & excité par la chaleur naturelle, attire à soy de toutes les parties du corps imperceptiblement, l'humeur qui luy est la plus familiere; & pourquoy encore il contrainct la nature quasi comme oppressée de la pesanteur des humeurs attirés, de secoüer son ioug & se faire chemin pour vuidier lesdictes humeurs ou par le haut ou par le bas: c'est à dire, ou par vomissement ou par flux de ventre. D'où ie conclus que ny luy ny les autres n'en scauent autre chose, se contentens, d'admirer tels effects sans en rechercher par le menu la cause qui est incogneuë indifferement à tous hommes.

Et parce que (comme nous auons dit) la nature surchargée des humeurs, que le medicament purgatif a attiré à soy dans le ventricule, tache de s'en despertre ou en les vuidant par le haut ou par le bas; de ce double mouuement les auteurs ont appris qu'il y auoit deux sortes de medicamens purgatifs; dont le premier est celuy qu'on appelle vomitif, & l'autre purgatif, ou qui fait vuidier par le ventre. Et ce dernier est preferable au premier en ce que la nature la destinée à faire son operation par les intestins qui sont dediés à l'expurgation des excremēs de nostre corps tant seulement, comme l'estomach à la reception des alimens. D'où il arriue souuent, que la nature de son propre mouuement & sans estre pressée, excite heureusement de salutaires diarrhoées ou flux de ventre par les intestins comme par vn chemin le plus conuenable. Bien est vray qu'il arriue souuentefois que les humeurs estans trop abondantes & impetueuses par le moyen de la violente action du medicament purgatif, la nature est contrainte de vuidier par vomissement, & les humeurs & le medicament ensemble avec vtilité manifeste; comme il arriue principalement à ceux qui ont la premiere region du corps farcie de beaucoup d'humeurs bilieuses & choleriques, lesquelles se vuident plus facilement & salutairement par le haut que par le bas, comme l'enseigne Hippocr. au 4. liu. de ses Aph. 6. Graciles quand il dit que ceux qui sont maigres, gresles, & bilieux vomissent faci-

*Il y a deux
sortes de
medicamēs
purgatifs
en general*

*Graciles
& advo-*

mandū fa-
ciles, per
superna
purgare,
oportet
cauendo.
hycem;
agré verò
vomentes,
per infer-
na deui-
tādo esta-
tem.

lement, principalemēt en Esté; auquel tēps on doit plustost vsfer de vomitifs que de purgatifs; cōme au contraire en Hyuer, les purgatifs doiuent estre plus en vsage que les vomitifs, à cause de la pesāteur des humeurs qui tendēt en bas, en ce tēps-là principalement: & en ce cas-là le médicament vomitif est souuēt plus estimé que l'autre: mais quoy que ce soit, c'est à vn habile Medecin de recognoistre cōment & en quel temps on doit vsfer de l'vn ou de l'autre, mais principalement du vomitif, se gardant bien de le donner à ceux qui le haïssent naturellement, suivant la deffence de Galien, comme aussi à ceux qui de leur nature sont enclins & portés au *tabes* ou consommation vniuerselle du corps, & encore moins à ceux qui ont la poictrine par trop referree.

Mais lors qu'il arriuera à vn Medecin d'ordonner quelque vomitif, quand il en sera de besoin, il se doit seruir de ceux qui font leur operation doucement & sans violence; euitant pour cest effect l'vsage de l'helebores blanc, comme faict Galien, de peur que quelque veine de la poictrine ne viēne à se rompre par l'operation violente d'iceluy: & sur tout se gardant de l'antimoine comme de la peste, car Dieu scait combien en tuent les charlatans & vendeurs de fumet avec cest abominable mineral, iusques à se despecher eux-mesmes par vne iuste punition diuine, comme il est arriué antresfois à vn certain imposteur, l'histoire admirable duquel se peut lire dans Cornelius Gemma.

Les mesmes obseruations se doiuent faire en tous les autres purgatifs en se seruant tousiours des plus benignes, & de ceux qui ont plus de correspondance avec les humeurs peccantes: Car Galien dict qu'il faut approprier les cholagogues à la cholere, employer les phlegmagogues pour euacuer la pituite, & les melanagogues pour purger la melancholie; & asseure que tous ceux qui font le contraire errent grandement.

On pourroit demander pour quelle raison les Medecins n'ordonnent point de medicamens qui euacuent le sang, veu qu'ils en ordonnent bien pour euacuer toutes les autres humeurs. La responce de telle demāde est prompte & peremptoire; c'est que premieremēt il ne s'en trouue du tout point, que s'il s'en trouuoit, & qu'on s'en seruist, il vaudroit autant couper la gorge à ceux qui le prendroyent, comme de le leur faire boire; ce que remarque tres-bien Galien recitant l'histoire memorable d'un certain paisan magicien natif de Bithynie en Thrace, qui fut le premier qui descourist, & qui se seruist mal-heureusement de la vertu damnable d'une certaine plante, de laquelle quiconque en prenoit par la bouche, perdoit premierement tout son sang, & quant & quant la vie. Dont il arriua que les Magistrats de ce pais-là ayant sceu que ce garnement, faisoit mourir beaucoup de gens par ce moyen là, tascherent de l'attraper; & l'ayant apprehendé & par mesme moyen interrogé pour scauoir de luy, comment en quelle façon, & de qui il auoit appris à se seruir de ceste abominable plante. Respondist qu'il ne l'auoit appris de personne mais qu'un iour s'en allant es faux-bourgs de la ville & portant en sa main vn foye de pourceau tout fraichement tué, il fut pressé du ventre extraordinairement, dont il fut contrainct de poser ledict foye sur vne certaine herbe en attendant de le reprendre; ce qu'ayant faict, & quelque peu de temps apres le voulant emporter, il dit qu'il se print garde que tout le sang à demy pourry qui estoit encore dans ce foye sortoit visiblement d'iceluy,

& se.

lib. quos.
quand. &
quib. me-
dicam.

lib. 1. cap.
4. pagin.
134. li-
nea. 14.

lib. de pur-
gantibus.
medic.
cap. 6.

& se retiroit vers ceste plante-là. Et adioustta (se seruant de ceste remarque & coniecture) qu'il fut curieux d'essayer si ceste plante auroit la vertu de faire sortir semblablement le sang du corps, ce qu'ayant recogneu, apres en auoir donné à vn certain qu'il rencontra en son chemin, il dit qu'il c'estoit souuent oublié & emancipé depuis de s'en seruir plusieurs fois mal-heureusement, mais il protesta qu'il ne l'auoit enseignée à personne. Quoy voyans les Magistrats le condamnerent à mort, ayant ordonné au prealable qu'il fut mené au gibet les yeux bandés, afin qu'il ne fit voir à personne ceste plante, ou qu'il n'indicast le lieu d'où il l'auoit arrachée. Ce maistre galand estant sur le gibet, raconta deuant tout le monde, ce que nous auons dit de lay.

Mais laissant à part tels medicamens diaboliques, nous nous contenterons de nous seruir de ceux qui ont non seulement quelque affinité avec les mauuaises humeurs de nostre corps, mais qui ont aussi vn particulier rapport & analogie, avec certaines parties d'iceluy. Et par ainsi tout sage & prudent Medecin, voulant ordonner des remedes cephaliques, n'oubliera pas l'agarie, le *stachas*, & la betoine; ains se seruira fort bien d'iceux, aussi bien que de la manne & de la casse noire pour les maladies de la poitrine & des reins. De l'aloës, des myrabolans, de l'absynthe pour purger & fortifier l'estomach; du senné & du ceterac pour la ratte; des hermodactes & de l'ine muscaté pour les iointures; de la sauge & du rosmarin pour les nerfs. Quoy que ces plantes ne soyent pas tellement destinées à ces parties en particulier que le Medecin ne les puisse approprier à d'autres. Or tout de mesme qu'il y a beaucoup de medicamens ou simples ou composés qui sont destinés pour le soulagement de certaines parties, aussi il s'en trouue d'autres qui les destruisent & ruinent entiere-

ment, soit ou par qualité manifeste ou par propriété occulte; car le

lieure marin est ennemi iuré du poulmon, la ciguë du cer-

ueau, & les cantharides de la vescie, comme nous

auons amplement escrit

cy-dessus.

Fin du liure premier.

LIVRE



LIVRE SECOND DES INSTITUTIONS PHARMACEUTIQUES.

Auquel est parlé amplement de la preparation
des Medicamens.

*Que tous les medicamens ont besoin de quelque preparation,
aussi bien que les alimens.*

CHAPITRE I.



LE Medicament composé avant qu'il soit rendu tel par l'industrie de l'expert Pharmacien, a non seulement besoin de preparation, mais aussi celui qui est naturellement simple, duquel on se sert rarement pour l'usage de l'homme, qu'il ne soit quasi rendu tout autre par la preparation qu'on y apporte : mesmes si les alimens desquels nous nous servons continuellement ne sont ou bouillis ou rostis ou préparés en quelque autre sorte, ils sont plus propres pour nourrir les bestes que les hommes. Et n'appartient qu'aux bœufs & iumens de manger de foin & d'ers, qui n'ont en eux autre preparation que celle que la nature leur a donnée, & la mer produit des insectes pour les petits poissons, & des petits poissons innocens pour la nourriture des grands, sans y apporter autre artifice. L'homme seul criminel devant Dieu, est privé de ce bien, luy donnant la terre pour son supplice, qui ne luy donne ne pain ne vin, n'autre chose qu'à la sueur de son visage, & apres vn travail presque insupportable ; là où les oyseaux du Ciel, & les bestes à quatre pieds iouissent les premiers de son travail ; & ne nourrissent grassement de ce qui ne luy peut estre propre, qu'apres vne longue & facheuse preparation ; ce qu'Hippocrate semble avoir recogneu, quand il dit ; que l'homme & les bestes brutes ne se servent pas de mesmes alimens ;

mens; veu que celles-cy mangent les fructs, les herbes, & les autres choses alimenteuses sans aucun artifice, & comme elles sont produites de la terre, ce que l'homme ne peut faire qu'au préalable il ne les aye préparées pour son usage; d'où il conclud que la diuersité des températures des corps, & des alimens, est cause de cela: aussi n'y auroit aucune apparence de croire que la nature eust voulu produire vne sorte d'alimens pour toutes sortes d'animaux indifferemment.

Quant aux alimens desquels les hommes se seruent depuis quelques Siecles en ça, cōme du pain & du vin; les Medecins en ont enseigné l'usage, apprenans aux autres hommes de bien monder & nettoyer premierement le froment, puis le moudre, le cribler, le pestoir avecque de l'eau, & le cuire pour en faire du pain.

Que si la viande & la boisson ordinaire des hommes, ont besoin de preparation, à plus forte raison en auront besoin les simples medicamens: car des composés personne n'en doit faire doute, veu qu'ils ne peuvent estre tels, qu'auparauant on ne les aye bien accommodés & préparés.

Et parce qu'entre les simples medicamens, iceluy qu'on appelle purgatif, est beaucoup plus contraire à nostre nature, que les autres, ayant vne qualité maligne en soy, ennemie de l'estomach, & plus capable de dompter que d'estre domptée; c'est pourquoy il doit estre corrigé & préparé auant qu'on le donne, afin que son action soit moins violente & facheuse, & plus supportable au malade.

Or on prepare les medicamens afin qu'ils soyent rendus plus propres & plus commodés à la composition; car Syllius dit que la preparation les rend ou plus agreables, ou plus puissans & efficaces, ou plus salutaires, ou plus propres pour estre meslangés. C'est pourquoy nous auons accoustumé de nous seruir des racines & des feuilles, non crues & sales, mais cuittes & lauées, comme aussi des poudres, des infusions, des suc, des eaux distillées, & des decoctions, & non des plantes entieres. On oste aussi par le moyen de la preparatiō quelque mauuaise faculté qui se trouuera en vn bon médicament, comme quand on fouette les viperes, & qu'on leur coupe la teste & la queue à fin de les despouiller du venin qu'elles pourroyent auoir; item par le moyen d'icelle nous descouurons la qualité requise d'un médicament, qui est cachée, comme quand nous desirons fortifier la vertu du sang de bouc pour rompre le calcul, nous auons accoustumé de le meslanger & nourrir dans la poudre de saxifrage, ou du gremil; ou finalement nous desirons en acquerir vne nouuelle, comme quand nous faisons nourrir vne cheure ou vne anesse d'herbes purgatiues, telles que peuvent estre le concombre sauage, le

resueille-marin des vignes, & autres, à fin que

leur laict acquiere de nouueau

vne faculté pur-

gatiue.

Inuentis
cessit Do-
donca
querens
aristis; &
les Medo-
cins ont en-
seigné au
reste des bō
mes, la fa-
çon de fai-
re le pain.

Mulier
aut capta
elaterium
aut cucu-
mer agre-
ste come-
dens, pue-
ris purga-
tio est.
Hipp. lib.
6. epid.

De la difference des preparations.

CHAPITRE II.

Trois sortes
de prepara-
tions en
general.



A preparation des medicamens se fait en trois façons, à sçauoir par addition, par detraction, & par immutation ou changement. Ainsi l'agaric se preparé par addition avec le vin & le zingembre, la coriandre avec le vinaigre, & la chair des viperes, premierement flagellées avec du pain & de l'a-

nis. Ainsi les cantharides se preparent par detraction en leur ostant les pieds & les aisses; l'orge, en luy ostant sa premiere & seconde conuerture; les amandes, en les nettoyant & grabelant, les racines, en les lauuant, mondifiant, & ostant leur matrice; Finalement les medicamens se preparent par immutation ou changement, lors qu'avec yne certaine industrie, on leur faiet perdre toute la mauuaise qualité qu'ils pourroyent auoir, pour les rendre nécessaires à nostre vsage, & à toute sorte de composition. Or ceste derniere preparation communement se faiet en deux façons, ou en adioustant quelque chose vtile, ou en ostant ce qui est nuisible: ainsi auons-nous accoustumé d'adiouster du *castoreum* & du saffran avec l'opium, à fin de corriger sa vertu stupefactiue & malefique; & de brusler pareillement le *lapis lazuli*, à fin de luy faire perdre sa vertu purgatiue, & par consequent le rendre plus propre d'entrer en la confection d'Alkermes. Au reste Mesue enseigne quatre particulieres especes de preparation pour tous medicamens, c'est à sçauoir, la coction, la lotion ou lauement, infusion, & la triture; outre lesquels les Medecins modernes qui se sont meslés de la cognoissance de la Pharmacie, en ont introduit plusieurs autres bien à propos, à sçauoir la lotion, la purgation, l'infusion, l'humectation, la maceration, la dissolution, la clarification, l'emollition, la coulature, l'extraction, la solution, la digestion, la fermentation, la triture, la puluerisation, la confrication, la rasure, la limeure, la fissure, la coction, la calefaction, l'vstion, la friction, l'assation, la liquation, la putrefaction, l'insolation, l'extinction, la refrigeration, la despumation, l'exsiccation, l'induration, la distillation, la digestion, la mixtion, la farcisseure, l'extraction, la conseruation, & la duration: quoy que generalement, l'humectation, la maceration, la dissolution, l'emollition, & tout ce qui se peut humecter avec de l'eau, se doieue comprendre & contenir sous l'infusion: comme la puluerisation, la rasure, & tout ce qui se peut pulueriser, sous la triture, & la calefaction, l'vstion, la triture, & tout ce qui se prepare au feu, sous la coction. Car c'est ainsi qu'il faut sommairement comprendre, & rapporter à certains genres, vn si grand nombre de preparations, comme nous voyons en cest Art.

Autres sortes
de preparations
selon les
Alchymistes.

Quant aux Alchymistes, ils ont d'autres sortes de preparation, comme sont la calcination, la digestion, la fermentation, la distillation, la circulation, la fixation, la sublimation: comprenans sous la distillation, l'exaltation, l'exhalation, la circulation, la cohobation, la rectification. Or ils appellent cohobation vne distillation reiterée, par le moyen de laquelle la liqueur distillée est derechef meslée avec ses feces, que

les Alchymistes Latins appellent *caput mortuum*, & puis encore distillée derechef.

Mais laissant à part les preparacions chymiques, qu'il vaut mieux sçavoir que faire ou essayer; nous nous cōtenterōs de parler de l'appareil des saluaires remedes, dont les Medecins ont accoustumé de se servir ordinairement & sans danger, tels que sont ceux que les Apoticaire (qui sont comme la main dextre du Medecin) preparent dans leurs boutiques, desquels nous nous seruons selon la necessité presente, en les accomodans à toute sorte de maladie avec prudence.

Je ne veux pas toutesfois, que la boutique du Pharmacien soit totalement desnuee de remedes chymiques; car sans doute il s'en trouue plusieurs qui font d'admirables effects pour la guerison des maladies chroniques; mais la cognoissance & l'usage d'iceux appartient tant seulement à ceux qui sont bien versés en la doctrine positive de la Medecine dogmatique, & non pas à ces triacleux, charlatans, & imposteurs, qui à peine sçachans calciner l'antimoine, se croient plus doctes & plus sçauans que Geber & que Galien, tout ensemble.

Retournans doncques à nos moutons, nous disons qu'il y a beaucoup de sortes de preparacions, de toutes lesquelles desirant traicter de suite, nous cōmencerōs par la lotion; puis nous viēdrōns à l'infusion, soit qu'elle se face dans l'eau, dans l'huile, dans quelque suc, ou dans quelque autre liqueur; en troisieme lieu, nous parlerons de ces preparacions qui se font ou par confrication ou par puluerisation. Traictans en suite de celles qui se font par le moyen de la chaleur; & finalement nous discourrons des dernieres qui sont mixtes, ou qui tiennent quelque peu de la nature de toutes les autres.

De la lotion.

CHAPITRE III.



L A C Q U E S Syluius estime que la lotion des medicamens, est la derniere preparation qui leur est due, d'autres croient que c'est celle du milieu, & nous croyons que c'est la premiere, parce qu'il y a beaucoup de medicamens qui doiuent estre laues, auant qu'ils nous puissent seruir; iagoit qu'il y en aye quelques vns qui n'ont pas accoustumé d'estre laues, qu'au prealable ils n'ayent esté ou bruslés, ou triturés, ou pestris.

Or la lotion des medicamens est double; dont la premiere est celle qu'on appelle superficielle, d'autant qu'elle emporte seulement la crasse & les autres immondicitez de la superficie de plusieurs medicamens simples, comme racines, feuilles & autres, & se peut approprier à toutes les autres choses sales & vilaines qui ont besoin d'estre laues. L'autre lotion est celle qu'on appelle interieure, d'autant qu'elle laue le dedans & dehors des medicamens, & penetre par toute leur substance; & se fait par le moyen de l'eau ou de quelque autre liqueur, laquelle soit capable de chasser toute la mauuaise qualite du medicament s'il en a, & d'en introduire quelque autre bonne, selon que le requerra l'occasion, la

Deux sortes de lotion.

*Divers
exemples
de toute
sorte de lo-
tions.*

maladie, & la nature du patient. Or la chose qu'on doit lauer, est ou dure, solide, & pierreuse; tels que sont les meraux, les larmes, les sucz concrets, les pierres, les os, & les testis des animaux; ou bien elle est liquide, come la therbentine, & l'huile; ou facile à liquesfier comme la cire, la poix, la resine, le beurre; ou facile à dissoudre comme la chaux, le bol d'Armonie, & la lytharge. Celle qui est dure & solide doit estre puluerisée deuant qu'on la laue; on si elle ne se peut pulueriser auant qu'elle soit bruslée, on la doit premierement calciner, puis la mettre en poudre, & finalement la lauer, ainsi qu'on a accoustumé de faire en la preparation de l'iuoyre, & de la corne de cerf; car par ce moyen l'eau, ou quelque autre liqueur que ce soit, penetre mieux par toute la substance de la chose lauee, & la mondifie plus particulièrement. Mais les medicamens qui se fondent & liquesfient facilement, doiuent estre premierement eschauffés auant que fondus, à fin qu'ils obeissent mieux à la chaleur, & ceux qui se dissoluent promptement, doiuent estre premierement arrouzés de quelque liqueur, puis doiuent estre lauez; que s'ils sont naturellement liquides, il les faut seulement lauer.

Or la liqueur avec laquelle on laue les medicamens, est, ou eau pure, comme est celle de fontaine, & celle du Ciel; ou Medicinale, comme la sulphurée, la marine, la bitumineuse; ou bien c'est quelque autre humeur, comme lait, vin, vinaigre, suc de plantes, eaux distillées, & decoctions de simples medicamens. Au reste toute lotion est ou forte, ou foible, ou mediocre; & on se sert de toutes indifferement selon la necessité, ou selon le besoin que peuuent auoir les medicamens, d'estre ou prou ou peu lauez. Car ceux qui meritent d'estre lauez dans quelque liqueur medicinale, doiuent infuser en icelle, ou vne nuit entière, ou à tout le moins, la plus grand part d'icelle, afin qu'ils ayent plus de loisir d'attirer à eux la vertu requise, & perdre tout ce qu'ils ont de mauuais; dont Syluius s'abuse grandement icy quand il appelle lotion, ce qui doit estre appellé infusion ou maceration: & tant s'en faut que la liqueur dans laquelle on infuse quelque medicament, luy communique sa faculté (comme il croit) qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit medicament, comme nous voyons ordinairement en vne infusion de rheubarbe la vertu purgative de laquelle, demestre toute dans ladicte liqueur.

D'ailleurs, on ne laue pas tant les medicamens pour leur faire perdre leur faculté, comme pour la leur augmenter; car Mesue dit qu'on laue l'aloes avec l'eau des poudres aromatiques, à fin qu'elle soit plus corroborative; & d'autres fois on la laue aussi dans la decoction purgative, à fin qu'elle lasche mieux le ventre; non qu'on la laue tousiours pour cest effect, mais plustost au contraire pour luy amoindrir sa chaleur, à celle fin qu'elle n'eschauffe pas par trop le foye, comme quand on la laue dans l'eau de cicchorée. Bref la lotion sert aux medicamens, ou pour leur donner, ou pour leur oster quelque chose, comme peut estre quelque acrimonie qu'ils peuuent auoir, ou quelque autre malignité; à celle fin qu'ils soyent rendus plus propres à l'usage medicinal.

Quant aux metalliques, on les doit pulueriser subtilement auant que les lauer, & puis apres les ayans jettés dans la liqueur qu'on estime conuenable, il les faut agiter & remuer vn iour entier aux rayons du Soleil, & puis la nuit suivante les laisser reposer, à fin qu'ils fassent residence;

*On laue
l'aloes à
diuerses
fins.*

le lendemain apres il faut vuidier & jeter ceste liqueur, & y en mettre d'autre semblable en faisant comme auparauant, iusques à ce que ladicte liqueur en sorte claire & nette : Car c'est ainsi qu'ils perdront toute acrimonie & malignité, s'ils en ont aucune, comme fait le pompholyx entre autres, qui est excellent contre les fluxions acres & mordicantes des yeux, (comme dit Galien) comme fait aussi le calcitrys, le misy, & beaucoup d'autres, qui perdent par ce moyen toute leur acrimonie & mordacité.

Au 4. liur.
de comp.
Medic. lo-
cal. cap. 2.

Pour la preparation de la tuthie, nous trouuons que les anciens l'esteignoyent premierement dans du lait apres qu'ils l'auoyent calcinée, & reiteroyent cela iusques à trois fois, puis apres la broyant fort & ferme dans vn mortier, derechef apres l'auoir sechée ils la broyoient encore avec de l'eau iusques à trois ou quatre fois, & finalement la faisoient secher, pour s'en seruir à dessecher les vlcères des yeux, & pour reprimer aussi les fluxions acres & mordicantes qui ont accoustumé de leur arriuer.

La Ceruse aussi, se laue souuent dans du lait, quelque fois dans l'eau celeste, & par fois aussi dans quelque eau distillée, suiuant les diuerses intentions des Medecins.

La limure d'acier se prepare communément dans la boutique des Apothicaires, en la lauuant premierement dans le vinaigre, selon le conseil des Arabes, en apres en la dessechant sur vne tuile chaude, ou aux rais du Soleil ardent, cela fait ils la meslangent encore avec du vinaigre comme dessus, & reiterent ceste preparation iusques à sept fois: Mais les Alchimistes apportent bien plus de façon en la preparation de ladicte limeure d'acier, de laquelle ils font leur *Crochus Martis*, comme nous verrons cy apres au 3. liure de nostre Antidotaire.

Quant au plomb, on croit qu'il est bien laué & préparé, lors qu'ayant mis de l'eau celeste dans vn mortier de plomb, longuement agitée avec vn pilon de plomb, ladicte eau s'espeffit, & deuiet comme noire & limoneuse: car alors on a accoustumé de couler ceste liqueur noire, limoneuse, & espeffe, puis l'ayant coulée, on la seche, & on en fait de trochisques pour s'en seruir au besoin.

De la pre-
paration du
plomb.

On prepare les graisses & les moëllles en les fondant premierement au feu, les coulât, & leur ostant toutes les fibres, pellicules, & membranes qui se trouuent parmi leur substance: Apres on les agite & remue long temps dans l'eau fraische, & la rechange-on souuent iusques à ce qu'elle en sorte claire & nette.

Le foye de loup pour toute preparation, se laue dans le bon vin premierement, soit ou simple ou composé, comme celui qu'on appelle vin d'absynthe, apres il se seche au four, & finalement on le seche en lieu sec, estant au préalable meslé avec vn peu de poudre d'absynthe ou de menthe. Quelques vns en font grand cas, & le recommandent grandement aux oppilations & imbecillité du foye, mais d'autres n'en font point d'estat à l'occasion de son mauvais goust, & non moins facheuse odeur. La preparation de l'intestin du loup, est quasi semblable à la precedente, hormis que l'intestin doit estre seché non au four, comme le foye, mais exposé au vent de Septentrion: nous auons dit cy dessus qu'il est fort propre pour la colique dont plusieurs en font grand estat.

La Prepa-
ration du
foye de
loup.

L'huyle qu'on a accoustumé de lauer dans l'eau, ne doit pas estre fort agité, de peur que se meslant par trop dans icelle, il soit difficile en apres de

le separer; mais apres l'auoir moderément agité, il le faut laisser reposer ainsi que l'enseigne Galien, & puis le recueillir superficiellement avec quelque instrument propre.

Les resines, la cire, la poix se doiuent fondre premierement au feu, puis apres on les doit jetter dans l'eau de fontaine, les agiter, & les nettoyer bien en icelle.

La chaux aussi, quoy que caustique de sa nature, ayant esté lauée deux ou trois fois dans l'eau fraische, pert entierement son acrimonie, si que par apres on l'applique fort commodement aux picqueures des nerfs, iacoit qu'ils ayent vn sentiment fort aigu. Mais ie trouue que ceux qui la lauent sept fois dans l'eau, qui en font de pelotons lesquels ils sechent, & gardent au besoin, font encore mieùx que non pas les autres.

Au reste ce seroit abuser de la patience du lecteur, que de rapporter icy par le menu toutes les sortes de preparacions qu'on a accoustumé de faire aux medicamens, veu que Iacques Syluius homme docte, en a des-jà traicté fort amplement, & nous en dirons aussi quelque chose cy apres dans nostre Antidotaire.

De la purgation des medicamens.

CHAPITRE IIII.



Les medicamens sont bien rendus nets & propres en leur superficie par la lotion: mais ils ne sont pas repurgez pour cela de leurs superfluitez; car qui laueroit mille fois l'orge & beaucoup d'autres fruiets & semences, sans y apporter autre industrie, ne les rendroit iamais bien nets & repurgez de leur peau & couuerture inutile: voilà pourquoy Hippocr. commande fort bien de monder & purger ledict orge auant qu'en faire de prifane, & les bons Pharmaciens, despoüillent fort bien les quatre grandes semences froides de leur escorce ou couuerture, premier que de les employer en la composition du *Catholicum*.

Generalement doncques presque tous medicamens sont nettoyez & repurgez qui plus qui moins, par detractio, laquelle ne se faict pas rât en lauant lesdits medicamens, côme en les coupant, röpant, & rasclant ou y apportant quelque autre industrie; Ainsi que nous voyös en leur escorce exterieure qui doit estre rasclée, leur filamens coupez, & leur matrice arrachée, non qu'on doius pour cela despoüiller tous les medicamens de leur escorce; car la canelle n'est recommandable que par icelle, comme le zingembre par sa racine, le sandal par son bois, les cannes par leur moëlle, les herbes capillaires par leurs fueilles, les roses par leurs fleurs, & le poiue par sa semence, les autres parties demeurant en eux du tout inutiles.

C'est pourquoy aussi l'on separe la moëlle de la casse noire hors de sa canne & de sa semence, les raisins de pance hors de leurs pepins; les dattes hors de leur noyau; en outre on oste aux roses ceste partie blanche qui est inutile, à la coloquinte la semence, à quelques autres semences leur escorce, & au cōtraire on n'oste riē du tout à beaucoup d'autres fruiets, côme au citrö, toutes les parties duquel sont bones sans en excepter aucune.

Quant

Quant aux noix & amandes, elles doiuent estre putgées & nettoyyées trois fois, parce qu'elles ont triple couuerture, dont la dernière est celle qui est semblable à la tunicque *Amnios*, qui enuolope immédiatement le *fœtus*, d'autant que c'est celle-là qui couure de plus pres leur substance; & pour laquelle oster elles doiuent premierement infuser dans l'eau chaude, & puis après demandent d'estre fort pressées avec les doigts; toutes-fois il n'en arriue pas ainsi à l'orge: car pour le mondifier comme il faut, il a besoin d'estre non seulement frotté, mais aussi rudement agité & pilé.

Pour purger & mondifier la graisse de ses pellicules & membranes, il la faut couper en petites pièces, & oster en après ou avec les doigts, ou avec vn cousteau, tout ce qui est superflu en elle: quoy que d'autres fassent autrement; car ils la fondent premierement au feu, puis l'expriment fort à trauers vn linge, & croient que par ce moyen (comme il est vray semblable) elle passe à trauers le couloir seulement, & toutes ses pellicules & autres immondicitez demeurent dans iceluy.

On purge & mondifie aussi les métaux en diuerses sortes, & par plusieurs autres préparations, comme quand on les puluerise, ou quand on les fond; de toutes lesquelles nous parlerons cy après, remarquans seulement icy en passant, qu'entre lesdits métaux il y en a qui ont plus de besoin d'estre purgez & nettoyez, & les autres moins, d'autant que ceux-cy ont fort peu d'excremens, & ceux-là en ont beaucoup dauantage.

De l'infusion.

CHAPITRE V.



L'INFUSION est vne sorte de preparation qu'on faict aux medicamens, par le moyen de laquelle on plonge & on infuse lesdits medicamens ou puluerisez ou découpez en petites pièces dans quelque liqueur conuenable, par l'espace, ou de quelques heures, ou de quelques iours, ou de quelques mois, suiuant la diuersité de leur nature & des intentions de nos Medecins. Car les medicamens qui ont vne substance dure, ferme, & compacte, doiuent estre broyez & puluerisez plus long temps, & les autres qui ont vne qualité interieure, & de fascheuse separation, meritent de demeurer en infusion plus longuement: Mais ceux qui sont de nature contraire aux premiers, doiuent estre moins triturez & infusez.

Or on se sert de l'infusion à trois vsages, dont le premier est, que par le moyen d'icelle, la vertu maligne du médicament se pert, & s'esuanouist, quand elle s'y trouue; le second est que par icelle la bonne qualité d'iceluy se rend meilleure; le troisieme, que la faculté d'iceluy se transfere & se communique à la liqueur de laquelle on se veut seruir. Ainsi on a accoustumé d'infuser premierement le turbith dans du lait tout fraichement tiré, pour par après le secher, à fin que venant à estre prins par la bouche, il n'excite pas tant de tranchées au ventre; le *meze-reon*, & la laureole pareillement, doiuent estre infusez dans du vin blanc auant qu'on les donne à boire (s'il y eschoit) à fin que leur naturelle malignité soit mieux domptée. Quant aux racines aperitiues, elles doi-

*"L'infusion
des medi-
camens sert
à trois vsa-
ges."*

uent estre souvent plongées & macérées dans le vinaigre pour les rendre plus incisives & diuretiques. Et la semence d'ortie (qui est fort propre pour les astmatiques) doit infuser premierement dans la decoction de la gomme Adragant, à fin qu'elle perde sa vertu acre & picquante quand on la voudra aualler.

Mais entre tous les medicamens, les purgatifs infusent le plus souvent ou dans du vin, ou dans de l'eau, ou dans quelque autre liqueur conuenable, comme est le suc des plantes ou leurs eaux distillées, ou les decoctions d'iceux, suuant les diuerses intentions des Medecins, à fin qu'ils se despoüillent de leurs propres facultez, & qu'ils les communiquent à la liqueur dans laquelle ils auront esté infusez: Ainsi fait-on infuser la rheubarbe, l'agarie, & le mechoacan, non seulement à fin que leur vertu se communique à certaine liqueur: mais aussi, à fin qu'elle soit plus efficaceuse: Ainsi composons-nous l'Hyppocras avec du vin seulement, faisant infuser en iceluy de canelle, & puis y adioustant du sucre, & vn peu de gingembre, à fin de le rendre plus sauoureux au goust des bons compagnons.

Pareillement les Pharmaciens ont accoustumé de faire infuser ou dans du vinaigre, ou dans du vin le *galbanum*, la gomme ammoniac, l'*opopanax*, & le *sagapenum*, & autres auant qu'ils les meslangent pour faire l'emplastre de *Mucilaginib.* ou pour quelque autre composition.

Bref, on faict infuser souventes fois les fleurs de nymphaea, de roses & de violes dans d'eau pure, qui soit vn peu chaude; à fin qu'elles puissent mieux seruir à la composition des syrops, en adioustant à leur coulature tout autant de sucre qu'il en faict de besoin.

De l'humectation, & autres especes d'infusions.

CHAPITRE VI.



Nos Pharmaciens ont accoustumé de comprendre la teinture ou l'humectation sous l'infusion; tout de mesme que l'irrigation, arrousement, ou insersion sous l'humectation. Car c'est en autant de façons que les medicamens doiuent estre humectez, ou dās de vinaigre, ou dans du lait, ou dans de l'eau, ou dans quelque autre liqueur, à fin qu'ils soyent rendus plus propres à estre mixtionnez & composez. Car l'humectation est fort necessaire aux medicamens estrangers, qui se dessèchent en chemin, & qui ont besoin que leur humidité perdue soit vn peu réparée, ou en les arroufant vn peu, ou en les plongeant dans quelque liqueur conuenable, ou mesme en les tenant seulement en quelque lieu humide, comme on faict la casse noire, que nos Apoticares tiennent dans des caues, & semblablement de la Theriacque, qu'on a accoustumé de garder dans de vases de plomb, à celle fin qu'elle ne se dessèche par trop, & que sa vertu ne s'exhale. Il y a pareillement beaucoup d'aromatiques comme le girofle, l'ambre & le musc, que les Pharmaciens ont accoustumé d'humecter auant que les mettre en poudre, à fin que leurs parties plus subtiles & odorantes ne se dissipent insensiblement.

Mais sur tout, l'humectation est tres-vtile pour la confiture des fruiets, lors qu'il est question de les bien nettoyer & purger de toutes leurs superfluités : car nous voyons que pour despoüiller & confire les amandes, on a accoustumé de les humecter premierement, & les faire infuser dans l'eau tiede, ce qu'on observe aussi aux pignons, noix vertes, & autres fruiets semblables, qui perdent leur acrimonie & amertume par le benefice de l'infusion ou humectation.

Le camphre aussi, la coloquinthe, l'euphorbe, & plusieurs autres semblables, doyent estre humectez avec vn peu d'huile d'amandes douces, auant qu'on les puluerize, à celle fin qu'ils se triturerent mieux, & que leur vertu ne se dissipe pas si facilement.

Il y en a qui comprennent aussi sous l'humectation, l'irrigation ou arrousement, qui est vne espee de legere humectation, car les medicaments desquels on ne fait point de cas, ou à cause de leur vieillesse, ou parce qu'ils sont trop secs & arides, sont rendus en quelque façon propres pour estre employez, si on les arrouse vn peu auparavant.

De la nutrition ou nourriture des medicaments.

CHAPITRE VII.

CE seroit parler improprement, de dire que les medicaments se nourrissent l'un l'autre, sinon que par leur nourriture ou nutrition, on vueille entendre avec le vulgaire des Apoticairez, vne nourriture metaphorique, ou plustost vn mélange, & accroissement qui se fait de deux ou trois ou plusieurs medicaments vn ensemble; ou bien qu'on entende que comme l'aliment pourrist nostre corps apres qu'il a suby plusieurs alterations; le medicament aussi nourrisse, & fasse accroistre l'autre medicament avec lequel il est laborieusement mélangé. Mais à dire le vray, la nutrition ou nourriture des medicaments, n'est pas fort dissemblable de leur humectation; car ny l'un ny l'autre, ne se font point sans humidité: mais il y a difference en ce que leur humectation requiert beaucoup plus d'humidité que leur nourriture, laquelle se doit faire en versant tout bellement la liqueur requise; & nous voyons que le medicament qui n'a esté que fort peu arrousé vne seule fois, se desseche quant & quant au feu, ou au Soleil, & par consequent se peut par apres encore arrouser & nourrir plusieurs fois; car la sarcocolle nourrie avec vn peu de lait ou de femme ou d'asnesse, se desseche & conserue fort bien; là où si on l'humecte & nourrit avec vne grande quantité du mesme lait, le dit lait s'en-aigrist auant que la sarcocolle se desseche.

Les Spagiriques ont accoustumé de nourrir leurs metaux, dans certaines liqueurs conuenables, à celle fin qu'ils se fondent mieux au feu, qu'ils s'accroissent & s'augmentent de plus en plus.

Les Pharmaciens aussi, en la mixtion de l'onguent qu'on appelle crud, ou autrement onguent de lytarge, qui est composé d'une partie de litar-

La diffé-
rence entre
l'humecta-
tion & nu-
trition des
medicaments.

ge, de quatre parties d'huile, & de cinq parties de vinaigre, ils ont accoustumé de nourrir ladite lytarge dans lesdites liqueurs, iusques à ce que sans feu, & sans cire l'onguent soit artistement formé.

Il y a beaucoup de racines aussi qu'on a accoustumé d'arrouser ou avec de vin ou avec de vinaigre, à fin qu'elles s'enflent mieux; ainsi que nous obseruons en l'usage des mirabolans, que les Pharmaciens par ordonnance de Medecin ont accoustumé de nourrir dans du lait, ou dans quelque autre liqueur pour se seruir d'eux selon l'occurrence.

Bref, l'aloës se nourrit quelque-fois dans la decoction aromatique, & d'autre-fois aussi dans le suc de plusieurs plantes, comme dans le suc de roses rouges pour fortifier, ou dans le suc de roses passées, pour luy augmenter sa vertu purgative, & souuent dans le suc d'endiuo pour corriger sa chaleur; Or on a accoustumé de dissoudre premierement ledict aloës dans quelqu'un de sesdits sucs ou liqueurs, puis apres de la secher & pulueriser: detechef estant puluerisée, on reitere ladite nutrition ou infusion tout autant de fois qu'il en est de besoin, iusques à ce que l'aloës aye sucé & tiré de ceste liqueur toute la vertu qu'on requiert d'icelle.

De la maceration, teinture & digestion des medicaments.

CHAPITRE VIII.

La maceration a tant de rapport avec l'humectation, que l'une est souuent prise pour l'autre, & sont toutes deux comme destinées à mesme usage, & presque en semblable façon; vray est, qu'il est requis beaucoup plus de temps pour la maceration que pour l'humectation; car Galien dict, que les fleurs de peuplier & la semence de sapin doiuent demeurer macérées trois ou quatre mois ou d'auantage, dans de bon huile, si on en veut auoir vne admirable mixtion pour guerir toutes lassitudes.

Le gingembre, les racines dures, les amandes vertes & les fruiets qui ne sont pas meurs, doiuent estre macérés & infusés fort long-temps auant qu'on les confise, voire iusques à ce qu'ils soient ramollis, & qu'ils ayent totalement perdu leur mauuais goust, & qualités. Et pour la mixtion du syrop de pauot simple, nous scauons que les testes de pauot demeurent macérées & infusées vn iour entier ou d'auantage dans l'eau, iusques à ce qu'elles s'attendrissent, & laissent leur qualité requise dās la dicte eau. Pareillement le gajac & la racine de la chine que les Indiens Orientaux appellent *lampatan*, & toutes autres sortes de bois & racines dures, difficilement communiquent-elles leur vertu & propriété, qu'au préalable elles n'ayent esté macérées fort long temps auant que les faire bouillir dans leur eau.

Les dattes selon le conseil de Mesue, doiuent estre macérés & infusés trois iours entiers dans le vinaigre, auant qu'on s'en serue en la composition du Diaphœnic. Les thamarins & mirabolans pareillement, meritent

lib. 2. de
sanit. tuéd.
c. 14.

De la Ma-
ceratiō des
dattes, ta-
marins &
mirabolans.

ritent d'estre macerés ou dans le megue de lait, ou dans l'eau, ou dans quelque autre suc conuenable, à fin qu'ils ne pesent pas tant dans l'estomach.

La teinture ou l'infection aussi est fort semblable à l'humectation, car pour acquerir la teinture telle qu'il faut à vn médicament, il est de besoin de le plonger dans quelque liqueur propre, non pas, pourtant qu'il faille plonger tous les médicaments dans quelque suc, pour en tirer la teinture tant seulement, mais aussi principalement la vertu, comme nous voyons que nos Pharmaciens plongent la soye crüe dans le suc de Kermes, pour en tirer la faculté cordiale d'iceluy, & vne couleur plus rouge, auant qu'il entre en la confection de la Theriaque.

La digestion encore se peut rapporter à la maceration, car par le moyen d'icelle le médicament qu'on doit digerer est dans son vase, comme dans vn estomach, dans lequel il se forme, se façonne, & se dompte, en se rendant plus propre pour estre employé, & plus traictable pour l'vtilité des malades, adjoustant à iceluy ou d'huile ou d'eau, ou de vin ou de vinaigre, ou quelque autre chose semblable qui soit conuenable tout auant qu'il est expedient. Chez les Alchymistes ce mot de digestion est plus general, car ils comprennent sous iceluy la rectification, l'insolation, & la nutrition encore.

De la trituration.

CHAPITRE IX.



Es Pharmaciens ont accoustumé de preparer & pulueriser avec tant d'industrie les médicaments qui sont naturellement trop durs & solides, qu'en apres ils en sont rendus beaucoup plus vtils & profitables, soit que la trituration qu'on y apporte soit ou grossierement ou subtilement faite, suiuant les diuerses intentions des Medecins qui l'ordonnent, lesquelles sont requiſtes à trois, car la trituration se fait es médicaments ou à fin qu'ils se meslent mieux ensemble, ou pour par ce moyen leur faire acquerir de nouveau quelque faculté qu'ils n'auoient pas, ou bien pour leur faire perdre leur malignité s'ils en ont. Or on a accoustumé de pulueriser diuersement lesdicts médicaments: car il y en a qu'on puluerise dans des mortiers de marbre, & d'autres dans des mortiers des for, de cuiure, de plomb, & quelque-fois de verre, d'autres encore dans des mortiers de buis, avec vn pilon de semblable matiere, à cause de la similitude de leur nature.

Mais il y a de certains médicaments qu'on ne scauroit mettre en poudre en les martelant & broyant; c'est pourquoy on a accoustumé de les triturer sur vne table de marbre ou de porphyre, avec vne petite meule de mesme matiere, en lieu de pilon, en les agitant deçà delà artistement, iusques à leur entiere trituration: ainsi qu'on fait d'ordinaire es perles & fragments precieux, & aux autres médicaments qui entrent es compositions cordiales, ou dans les onguents ophthalmiques.

Il y en a qui puluerisent quelques autres medicamēts, par le moyen de petits moulins à bras, tout de mesme qu'on a accoustumé de moudre l'orge & fromēt; car en ceste façon ils en puluerisent vne grand quantité en peu de tēps : Au reste il faut peu piler & triturer ces medicamēts que nous voulons faire cuire, & qui sont d'une rare texture & d'une tēperature & qualité qui se perd facilement, comme sont presque toutes les fleurs. Au contraire, on doit subtilement pulueriser les medicamēts qui sont durs, solides, espais, & difficiles à rompre, comme aussi ceux qui ont quelque mauuaise qualité en eux, ainsi qu'a la coloquinthe, car estant prise après auoir esté puluerisée légèrement & par maniere d'acquies, il arriue que la partie la moins triturée & plus grossiere, s'attache d'une telle façon aux replis des intestins, que bien souuent elle y excite de fascheuses dysenteries.

De la trituration des medicamēts aromatisés.

Quant à ces medicamēts qui sont composés d'une substance mediocre, ils doiuent estre puluerisés mediocrement, comme quasi tous les aromatisés, à celle fin que leur bonne odeur ne se dissipe en trop les triturant; fors qu'on en aye besoin pour la composition de quelque electuaire; car alors on les doit pulueriser le plus subtilement qu'on peut, comme nous voyons aussi cela estre pratiqué es medicamēts qui doiuent penetrer iusques aux parties les plus interieures & esloignées, pour y exercer leur vertu, & aussi en ceux, la qualité desquels nous desirons reduire en bref, de puissance en acte. Mais on doit pulueriser vn peu plus grossierement tous ceux, la faculté desquels nous desirons estre exercée en l'estomach tant seulement, ou dans les intestins, ou dans les premieres veines.

De la trituration des herbes, racines, fruits & semences.

Touchant les racines & les herbes, tantost nos Pharmaciens les puluerisent toutes vertes, tantost seiches, puis crües, & tantost crües, suivant leurs diuerses intentions; mais ils sçauent bien, que lors qu'elles doiuent bouillir & cuire, qu'elles ont aussi besoin d'estre triturées mediocrement, avec ceste obseruation rōtée-fois, que les racines doiuent estre plus triturées ou conuassées que non pas les fueilles, ny les fruits ny la semence, qui doit estre puluerisée mediocrement, & avec beaucoup de circonspection.

Au reste, il y a beaucoup de medicamēts qui ne se peuuent pulueriser en aucune façon, estans seuls & solitaires, comme la pomme de coloquinthe, la soye crüe, le camphre, & beaucoup d'autres qui fuyent le pilon, si on n'y adiouste quelque liqueur oleagineuse: par fois en quelques autres medicamēts, au lieu d'une liqueur huileuse, on adiouste ou vn peu de vin, ou vn peu d'eau, à fin qu'on les puluerise mieux, & qu'on s'en puisse mieux seruir en la necessité.

Les parties des animaux les plus dures, comme les os, les cornes, & les ongles, doiuent estre ou bruslées ou rosties premierement, si on desire les bien pulueriser par apres.

Il y a de Pharmaciens qui bruslent la soye crüe, la laine, & les poils des animaux auant que les triturer; mais ceux-là sont tres-mal, à mon aduis, d'autant qu'ils font perdre & esuanoüir à sçsdicts medicamēts, la qualité qu'ils auoient auparauant, & leur en font acquerir quelque autre du tout inuite, & quelque-fois mesme contraire; c'est pourquoy ceux-là sont mieux qui les descoupent fort menu premierement, & puis apres
les

les puluerisent le plus subtilement qu'ils peuuent.

Quelques semences-huileuses, comme sont les quatre grandes semences froides, doiuent estre premierement despoüillées de leur escorce, puis apres on les doit couper le plus menu qu'on peut avec quelque instrument propre; car faisant autrement, & se rompant les bras à les marteller & pulueriser, on n'aduance rien: parce qu'ils fuyent le pilon, & se mettent en grumeaux à cause de leur onctuosité.

Beaucoup de gommcs, de larmes, & de suc, qui sont ou peu ou point friables, & qui n'ont pas tant de seicheresse, comme il seroit de besoin pour les rendre puluerisables sans adjoinct, sont communement decoupés & rompus fort menu, & apres sont meslangés & triturés avec d'autres medicaments beaucoup plus arides & puluerisables.

L'Adragant, le mastich, la gomme Arabique, l'encens, la sarcocolle, & tous les autres suc, qui ont vne humeur gluante ne se puluerisent pas facilement, en battant roidement dans le mortier, mais plustost en frayât, & roulant doucement le pilon tout autour dudit mortier, & en adjoustant avec quelques vns d'iceux, deux ou trois gouttes d'eau.

Il y a d'autres medicaments si friables, qui se reduisent facilement en poudre, en les pressant tant soit peu du bout des doigts, comme l'amidon, l'agaric bien blanc, & beaucoup de sortes de terres. Il y en a encore d'autres qui ont besoin d'estre longuement battus & pillés à cause de la dureté, solidité, & espaisseur de leur substance, & d'autant aussi que leur vertu est profondement cachée en icelle, comme sont tous les metalliques, les bois, les os, les cornes, & autres semblables. Mais en general, tous medicaments qui ont besoin d'une longue & forte coction, doiuent aussi au prealable estre longuement pilés & puluerisés, comme au contraire, ceux qui veulent cuire mediocrement, veulent aussi estre moins puluerisés & battus. Or on se doit prendre garde qu'en pilant les medicaments, la partie plus subtile d'iceux, ne s'exhale, & pour ce faire, on doit mettre vn couuercle sur le mortier qui les contient; Et tels sont tous les aromatiques, & les fragmens precieux, l'euphorbe & l'hellebore aussi, qui estans puluerisés dans vn mortier descouuert, excitent d'estonnemens violents & fascheux. On doit aussi garder vn certain ordre en les puluerisant, comme l'enseigne Syluius; car il faut commencer par les plus durs & solides, & continuer ainsi par degré iusques à ceux qui sont plus faciles à pulueriser, & qui resistent au pilon, beaucoup moins que tous les autres.

Quant au plomb, Fernel enseigne de le pulueriser ainsi: On bar premierement le plomb fort & ferme, iusques à ce qu'on l'aye reduict ou en escailles larges & legeres, ou en petites fueilles, lesquelles il faut descouper fort menu, & puis apres les faire infuser trois ou quatre iours dans de bon vinaigre, en le changeât & renouuellant tous les iours si on veut; ce temps expiré on le sortira dudit vinaigre, & le fera-on secher au feu doucement, & sans le brusler; ce qu'ayant fait, on le doit pulueriser fort & ferme dans vn mortier conuenable, iusques à ce qu'il soit reduict en poudre tres-subtile, de laquelle on se sert avec beaucoup de bon succès pour mondifier, desseicher & cicatrifer les vieux vlceres.

L'ordre qui faut obseruer en la trituration des medicaments.

Comment il faut pulueriser le plomb.

Des diuerses sortes de trituration.

CHAPITRE X.



O V r ainsi que les medicaments puluerables sont diuers, aussi la façon de les pulueriser est differente. Car non seulement on comminuë les medicaments en les triturant, en les mettant sous la meule des moulins, & en les agitant doucement dans vn mortier; mais aussi en les pilant & frottant rudement, en les coupant, en les sciant, & en les limant, d'où vient aussi qu'il y a beaucoup d'especes de triturations qui ne se font pas dans des mortiers avec leurs pilons conuenables, mais avec des autres instruments, tels que sont les pierres affiloirs, les marteaux, les haches, les tranchets, limes & autres, par le moyen desquels, on puluerise, on frotte, on coupe, on rascle, & on lime les medicaments.

cap. 7. lib.
16.

Et pour commencer à la puluerisation ou attrition d'iceux, nous dirons avec Sylius, que ladite attrition est vne espece de preparation, par le moyen de laquelle quelques medicaments sont triturés, & mis en poudre avec vne pierre large, ronde, pesante, & polie (entre lesquelles celles qui viennent de Cypre, que Plin appelle Naxies, sont les meilleures) comme peuuent estre les pierres de Iudee, & les trochisques desquels on se veut seruir dans les collyres, en adjoûtant à iceux quelque peu d'humidité, car par ce moyen on les rend exempts d'acrimonie, si bien qu'ils ne peuuent en apres porter aucun dommage à la partie à laquelle on les applique, comme obserue tres-bien Galien. Et de faict on se sert du beurre en ceste façon contre la demangeison, & autres maladies du cuir, en l'agitant dans vn mortier de plomb avec vn pilon de pareille matiere, iusques à tant qu'il aye tiré la couleur du plomb; car ainsi faisant la qualité dessicative dudit plomb se communique au beurre. On peut preparer de mesme façon beaucoup d'autres liqueurs & suc, desquels nous seruons communement en Medecine.

La confrication ou frottement, n'est autre chose qu'une legere attrition, par le moyen de laquelle les medicaments qui se puluerisent facilement, sont aussi facilement reduits en cendre avec le bout des doigts, ou de quelque corps tant soit peu ferme & solide; tels que sont l'amidon, la ceruse, & autres semblables, & par ainsi il semble qu'entre l'attrition & le frottement ou confrication, il n'y a autre difference que du plus au moins.

La section ou destoupement se faict communement es racines, bois, escorces, & feuilles, ou avec vne hache, ou avec vn cousteau, ou avec vne scie, à celle fin qu'ils se puissent mettre plus commodement dans les boëtes, & qu'on les puisse aussi pulueriser plus facilement. Quant aux os, aux ongles, & cornes, on a accoustumé de les rompre & diuiser avec d'instruments de fer propres à cela, à fin qu'on les puisse mieux & plus commodement vendre aux Marchands; jaçoit que les plus aduisés Pharmaciens n'ayent pas accoustumé de les couper, sinon lors qu'ils en ont besoin.

Mais peut-estre quelqu'un dira, que ceste sorte de preparation est plus conuenable à vn Espicier qu'à vn Apoticaire; A quoy nous respondrons que quoy que cela soit vray en quelque sorte, que neantmoins cela n'est pas mal conuenable à vn Pharmacien, voire ie diray que c'est proprement de son art, & de sa cognoissance de donner la derniere main à beaucoup de medicaments simples, par le moyen de ceste preparation, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire, se voulans seruir de beaucoup de semences huileuses, comme sont celles de concombre, de melon, de citrouille, pistaches, & autres; selon que la necessité le requiert.

La fraction ou rompure des plantes, se veoid es herbes tendres & fraisches, lors que les pressant & tordant avec les deux mains, on les deschire, ce qui ne se peut faire si facilement en celles qui sont desia seches & arides: car celles-cy doiuent estre prinſes par les deux bours jointſ ensemble, puis on les doit si fort presser qu'elles se rompent comme par force, & en menant bruit. Quant aux mineraux ils se rompent bien souuent en tombant, ou autrement par hazard; mais plus souuent y faut-il employer beaucoup d'industrie pour les rompre.

Les medicaments simples sont aussi par fois fendus de meſme façon que les harcelles des tonneliers, mais les plus forts & espais, ont besoin de hache, & bien souuent de coins de fer & de maillets.

Par fois aussi nos Apoticaireſ ont accoustumé de rascler beaucoup de racines, pour leur oſter & leur escorce superflue, & tout ce qu'elles ont d'inutile; comme aussi beaucoup de sorte de bois, soit qu'ils ſoient fort durs & ſolides, comme est le buys & le guajac; soit qu'ils le ſoient moins comme le bois d'aloës, les ſandals, les dents de ſanglier, les cornes de cerf, de licorne, & de rhinocerot, l'ongle du pied d'Elan, les membres ou priapes ſecs & arides des animaux, & ſemblables; ou à celle fin qu'ils ſe pulueriſent mieux apres auoir eſté raclés, ou bien à fin qu'ils communiquent mieux leur vertu & qualité à la liqueur dans laquelle on les veut faire ou infuſer ou bouillir. Ainſi voyons-nous qu'on paſſe ſouuent à trauers vne ratifſoire la rheubarbe, l'agaric, le gingembre, la noix muſcade, le ſucere, & les coings, quand on deſire tirer beaucoup plus de ſuc de ceux-cy, que lors qu'ils ont eſté pilés dans vn mortier, comme remarque tres-bien le docteur Syliuſ.

Bref, on veoid ſouuent limer quelques medicaments, mais ſur tout les metaux, qui ne peuuent eſtre pulueriſés autrement qu'avec tres-grande peine & difficulté; ainſi a-on accoustumé de limer l'or & l'argent pour ſe ſeruir de leur limeure, ſans autre preparation. Quant à l'acier, fer, cuire, & plomb, on les lime pour les bruſler, & puis apres pour s'en ſeruir eſtans bien pulueriſés. Les Apoticaireſ ont aussi accoustumé de limer les dents d'Elephans, les os du crane humain, & quelques ſortes de bois fort durs, d'autant qu'ils ſe ſeruent mieux de leur limeure qu'ils ne feroient pas de leurs petites portions apres auoir eſté hachés ou brisés, d'autant qu'elles ſont beaucoup plus groſſieres que leur limeure, pour petites qu'elles ſoient.

De la limeure des medicaments.

De la coction.

CHAPITRE XI.



GA L I E N dit, qu'on a accoustumé de cuire les medicaments, à celle fin qu'ils soient rendus plus agreables, plus salutaires, & plus propres pour entrer en toute sorte de compositions : Or la coction n'est autre chose (comme dit Aristote) que *l'alteration ou changement de la chose qu'on veut cuire*. De laquelle il en donne trois differences, à sçauoir la maturation, l'elixatiō, & l'affatiō : Mais d'autâr que la maturation que les Grecs appellēt *μέταωσις*, est vne coctiō naturelle, c'est pourquoy nous la passerōs sous filēce, nous contentans de parler de celle qui est artificielle, à laquelle toutes les autres se doiuent rapporter comme à leur genre, telles sont l'elixation, l'vstion, la calefaction, la friture, la despumation & toute autre chose qui reçoit quelque alteration par la chaleur.

*Il y a trois
sortes de
coction.*

Or on a accoustumé de faire la coction des mixtes, tantost longue, tantost legere, & tantost mediocre, suiuant la solidité ou moleſse de leur substance, & la grandeur ou petitesse de leur force : car il y en a qui veulent estre cuits fort legerement, ou parce que leur substance (comme nous auons desia dit) est molle & de rare texture, ou d'autant que leur vertu qui est en leur superficie, se dissiperoit par vne trop longue coction; cōme cela se veoid presque en toutes les fleurs, en plusieurs aromatiques & semences. Il y en a d'autres au contraire, qui ont besoin d'une fort longue coction, estans du tout contraires aux premiers : car leur vertu qui est grande, & en vne substance solide & ferme, ne se dissipe point pour trop cuire, & qui plus est, estant située comme au centre d'icelle, veur estre comme attachée de là à force de cuire; comme nous remarquons en la coction des bois, des racines, des gommcs, des pierres, & de ces medicaments qui sont aigus & mordicans, comme l'oignon & l'ail, qui deuiennent apres auoir long-temps bouilly, beaucoup plus doux & benins qu'ils n'estoient auparauant. Il y en a encores d'autres qui veulent cuire mediocrement, c'est à dire, ne trop ne trop peu, comme ayans leur substance douée de consistance, force & qualité mediocre, & esloignée des deux extremités, comme sont tous les sandals, les juiubes, les raisins de pance, les thamarins, beaucoup de semences & fruiçts tendres & delicats.

Quant à la coction qui se fait avec humidité, & par le moyen d'une chaleur moderée, elle s'appelle elixation: Et par ceste humidité nous entendons communement l'eau, laquelle est ou simple, comme l'eau commune, ou composée & medicinale cōme le lissif, l'hydromel, le lait, le megue d'iceluy, le vin, le vinaigre, les suc des plantes, les eaux ou salées, ou sulphurées, & pour dire en vn mot, toute liqueur dans laquelle on fait cuire quelque medicament.

Au reste, nos Pharmaciens se seruent de ceste espee de coction, pour plusieurs vsages. Premièrement, à cause que par le moyen d'icelle, l'humidité

midité excrementueuse des medicamens, se resout & s'exhale : c'est pourquoy on fait boüillir la coloquinthe & l'hellebore à fin qu'ils ne subvertissent pas l'estomach, & qu'ils ne donnent point de tranchées de ventre : ce que toutesfois on n'a garde de faire es medicamens lenitifs & lubrifiants, comme sont la casse noire & les thamarins, qui se deteriorient grandement en cuisant, parce que leur humidité naturelle se diminueë, & leur vertu purgatiue se dissipe par la coction.

*La raison
pourquoy
on fait
boüillir la
coloquin-
the, &
l'hellebore.*

Secondement ils se seruent de l'elixation pour faire perdre l'acrimonie & les flatuositez importunes de plusieurs medicamens, comme du senné, du polypode, de la graine de perroquet, & de l'hyeble.

*Les diuer-
ses utilitez
qui prouie-
nent de l'e-
lixatiõ des
medica-
mens.*

Tiercement elle leur est vtile, d'autant qu'elle rebouche grandement la mordacité & la violence qui se trouue en quelques medicamens, comme entr'autres est la scammonée, laquelle suivant le conseil de Mesue, doit estre cuite, ou dans vne pomme aspre & non meure, ou dans vn coing, ou dans le suc de roses pour la rendre moins violente & plus benignement purgatiue, & non seulement elle : mais aussi tous autres medicamens de mesme nature.

En quatrieme lieu l'elixation est propre pour arrester en quelque facon la vertu trop attractiue & violente de quelques medicamens, comme de l'hellebore blanc & autres semblables, qui se tendent plus benins en les faisant boüillir, ou dans l'eau, ou dans quelque suc conuenable.

Et pour la fin il est certain, que l'elixation fait fort bien meslanger les différentes qualitez des medicamens, si que par apres d'icelles en resulte vne vertu beaucoup plus efficaceuse que toutes les autres ; bien est vray que tant plus qu'elle se trouuera foible en quelques plantes, & moins il les faudra faire boüillir, comme au contraire on fera plus longue elixation, si ceste dicte faculté se rencontre forte & robuste, & en vne plante de substance grossiere & solide. Voilà pourquoy aussi nos Pharmaciens ont accoustumé de commencer l'elixation de leurs plantes par les bois, puis par les racines & semences, en apres par les escorces & fruiets, & finalement par les fleurs, se seruans d'un feulent & clair pour faire boüillir le tout ensemble iusques à ce que les choses les plus dures soyent bien ramollies, les autres iustement diminuées, & toutes ensemble bien & deuement cuittes dans la liqueur, à laquelle ils communiquent leurs facultez. Et c'est ainsi qu'il faut proceder à l'elixation de tous medicamens, principalement des apozemes qui sont communement composez de racines, fucilles, semences, fleurs, le tout cuit & boüilli dans quelque liqueur conuenable que l'on dulcifie ordinairement, ou avec vn peu de sucre, ou avec quelque syrop.

*Quel ordre
on doit ob-
server en
l'elixation
des plan-
tes.*

Quant au temps qu'on doit employer pour parfaire ceste elixation ou coction, il ne se peut bonnement determiner : mais on s'en rapporte

à la prudence & iugement de l'Artiste Pharmacien, qui sçaura

bien discerner qu'entre les medicamens il y en a qui

desirent plus longuement boüillir que

les autres.

De l'assation & friture.

CHAPITRE XII.



L'ASSATION n'est autre chose que la coction des medicamens faicte avec leur propre suc, comme nous voyons en la chair, racines, & fruiçts qu'on a accoustumé de cuire sans aucune humidité estrangere. Toutesfois elle se faict en plusieurs façons: Car, ou l'on faict rostir la chair à la broche, ou

à l'estuée, ou dans vn four, ou sur le gril, ou bien l'on met sous les cédres quelques racines, comme la bleue noire, autrement appellée porree romaine, ou l'on prepare quelques fruiçts à la poile perçee, comme les chaf-taignes. Mais laissant à part tous ces appareils de gueule pour les cuisi-niers, nous parlerons des medicamens que les Pharmaciens ont accou-stumé de rostir diuersement, car c'est ou pour leur faire perdre leur mau-uaise qualité, & retenir la bonne, ou bien pour les rendre plus benins, ou finalement pour les pulueriser plus facilement par apres. Ainsi voyons nous qu'ils rostissent la rheubarbe à fin de la rendre plus adstringente & moins purgatiue: comme aussi l'oignon marin, pour rabattre son acrimo-nie qui est grandement nuisible aux parties interieures, ainsi que tesmoi-gne Dioscoride. Ils rotissent aussi la ceruelle des moyneaux pour la ren-dre puluerable & propre pour estre employée es compositions qu'on a accoustumé de faire pour exciter le jeu d'amour.

Que l'assa-tion de quel-ques medi-camens est grandemēt necessaire.

On prepare beaucoup d'autres choses en les rotissant, pour leur faire perdre par ce moyen leur humidité superflüe, en se prenant garde, que lors qu'on les rostira: ou dans le four, ou dans vne poile perçee, ou sur vne ruile, ou sur quelque autre instrument que ce soit, on aye à les remuer & agiter souuent avec vne spatule, depeur qu'elles ne se brulent & desse-chent par trop.

Or il faut noter qu'il y a grande difference entre l'assation & la fri-ture, en ce que celle-là se faict avec le propre suc & substance des choses qu'on veut rostir; & celle-cy avec vn suc estrangier comme peut estre l'huile, le beurre, le vin, le vinaigre ou quelqu'autre liqueur semblable, car c'est ainsi aussi qu'on a accoustumé de fricasser les feues, & les pois chiches, à fin de les rendre plus sauoureux & moins venteux, comme dit Galien au liure 2. des Alimens, chap. 29.

On fricasse & prepare aussi la coriandre avec du vinaigre pour luy faire perdre la mauuaise qualité qu'elle a, & grandement nuisible au cer-veau: Item on fricasse la semence du *virex*, pour la rendre moins venteu-se, & plus propre pour arrester la fougue de ceux qui font mestier iuré de prendre à toutes heures les femmes par escalade. Il y a enco-res d'autres medicamens, dont les vns sont fricassez dans l'huile d'aman-des douces, comme les mirabolans citrins, chebules, & noirs qu'on a accoustumé de mettre dans la confectiō du *triphera persica*, les autres dans du verjus, d'autres encores dans du vin ou quelqu'autre liqueur sembla-ble, suiuant les diuerses intentions des Medecins, pour par ce moyen leur

procurer

procurer quelque bonne qualité, ou leur faire perdre tout ce qu'ils peuvent auoir de mauuais.

De l'vstion des medicamens.

CHAPITRE XIII.



N a accoustumé de bruster plusieurs sortes de medicamens, auant que de se seruir d'iceux, comme sont les minéraux & autres qui ont quelque mauuaise qualité. Il y en a d'autres qu'on bruste pour les rendre plus puluerables, comme sont les os, les cornes, ongles, foye, & poils; d'autres pour leur faire auoir quelque bonne qualité telle que nous desirons; d'autres pour leur faire perdre l'acrimonie qu'ils ont, comme Galien le monstre par l'exemple de la coupe-rose, laquelle se rend beaucoup plus benigne après auoir esté calcinée; ou bien pour la leur faire venir quand ils n'en ont que peu ou point, comme on void ordinairement en la lie du vin, en l'argent vif, en la chaux cruë, & autres qui acquierent par l'vstion & calcination vne qualité & vertu mordicante qu'ils n'auoyent pas auparavant.

Diuerses intentions pour lesquelles on bruste & calcine plusieurs medicamens.

Dont il arriue que plusieurs ne sçachant comment, & en qu'elle façon vne mesme cause efficiente produict de si contraires effects, desirent d'en estre esclaircis, & sçauoir au vray pourquoy les medicamens acres & mordicans, perdent leur acrimonie par l'vstion, & ceux qui ne le sont que peu ou point, l'acquierent iusques à vn degré excessif. A la demande de telles gens nous tacherons de satisfaire, en disans que les premiers medicamens perdent leur acrimonie par l'adustion, à cause que le feu la consume par son actiuité & violence, & les autres l'acquierent par le moyen du mesme feu qui l'excite & la produict iusques à certain degré; que si elle excède on ne s'en sert du tout point, comme dit Galien, lequel approuue bien l'vsage de l'airain brulé, quand il n'est que rouge: mais il improue celuy qui deuiet noir à force d'estre brulé. Les Spagyriques respondent autrement, disans, que les medicamens acres perdent leur acrimonie au feu, à cause de la dissipation de leur souphre & sel volatil, & qu'au contraire les autres l'acquierent en perdant leur souphre volatile, qui n'a que peu ou point de mordacité, demeurant toutesfois leur sel fixe, l'acrimonie duquel estoit quasi comme enseuelie sous ledict souphre volatile auant leur adustion.

Demande touchant les diuers, & contraires effects de l'vstion.

Responce peremptoire.

Autre responce des Spagyriques sur le mesme subiect.

Au reste on bruste les medicamens en plusieurs façons, à sçauoir, ou dans vn pot de cuiure, ou de fer, ou de terre, ou dans vn creuset, ou dans les fornaises des orfeures & verriers, ou bien au feu de reuerbere. Ainsi a on accoustumé de calciner au four le lieure, iusques à ce qu'il soit reduict en poudre tres-subtile, pour l'employer à l'expulsion du calcul & de toutes les mucofitez qui empeschent les fonctions des reins. Ainsi brustle-on les viperes dans vn pot de terre tout neuf, en suiuant le conseil de

Excellence du sel theoricacal selon Galien.

Galien pour en faire de sel theriacal fort souuerain aux demangeisons, à la morphee, & aux gales elephantiques des lepreux; mais on se doit bien prendre garde, qu'en les brullant, leur vapeur venimeuse ne paruienne iusques au nez, de peur que le cerueau n'en soit grandement offensé.

On brusle aussi beaucoup d'animaux tous entiers quād ils sont petits, ou depeffez quand ils sont grands, mesmes iusques à leurs os, ongles, peau, poils, & plumes: toutes lesquelles parties doiuent estre mises dans vn pot de terre tout neuf, comme nous auons dict, lequel on mettra ou dans vn four, ou mesmes au foyer ordinaire de la maison, en mettant au tour de luy force braise, iusques à ce que les medicamens contenus en iceluy soyent bien & deüement bruslez.

On a aussi accoustumé de brusler solitairement & sans autre artifice, les arbrisseaux, les rameaux des arbres, & les sarmens, en les allumant au feu, & mettant puis apres leur cendre dans vn vaisseau propre, de terre ou de cuire.

*L'utilité
des escre-
uisses de ri-
uiere calci-
nez.* Les escreuisses de riuiere sont aussi communement calcinés dans vne poile ou pot d'airain, iusques à ce qu'ils soyent rendus bien puluerables, pour s'en seruir heureusement contre les ylcères chancreux, & les morsures des chiens enragez.

Quant aux pierres, on les brusle & calcine dans la braise bien allumée; bien est vray qu'il y en a quelques vnes, que l'on doit rompre en petites pieces au parauant, corame est le *lapis lazuli*, la pierre Phrygienne, & quelques autres pretieuses: & se faut souuenir de les mettre dans vn pot, le couuercle duquel soit ouuert par dessus, à fin de donner yssuë & passage aux exhalaisons inutiles qui sortent de leur substance, puis les exposer au feu iusques à ce qu'elles ayent atteint le degré requis de calcination; i'ay dit degré requis, d'autant qu'il y a de medicamens qui ne veulent que sentir la flamme, d'autres veulent estre bruslez iusques à ce qu'ils ne fument plus, & d'autres entore (comme beaucoup de sortes de pierres) trois ou quatre fois, en les arroufant de quelque liqueur conuenable tour à tour, auant qu'on les mette en poudre.

Touchant la lie du vin, on la brusle iusques à ce qu'elle soit deuenue blanche, & qu'elle aye acquis vne telle acrimonie qui soit capable de picquer viurement la langue en la goustant.

Les cocques des œufs, le test des huistres, & des escargots, les cornes & les dents des autres animaux, doiuent estre si bien bruslez qu'ils en deuiennent blants & puluerables.

Quelque fois aussi on brusle les resines, le styrax, l'encens, la poix, la therbentine, & autres semblables, pour se seruir de leur fumée ou suye à diuers vsages.

L'alun se brusle dās vn vaisseau propre, iusques à ce qu'il ne face point d'ampouilles.

Le sel commun se brusle dans vn pot de terre couuert, comme aussi le sel nitre, iusques à tant qu'ils ne petillent plus.

*De la pre-
paration de
la ceruse.* Dioscoride au 5. liure, chapitre 63. dit, que la ceruse se doit ainsi preparer. Mettez la ceruse puluerisee, en vn pot de terre qui n'ayt point serui, & mettez ce pot sur charbōs vifs, remuant tousiours la ceruse, & quand vous la verrez auoir prins & chargē la couleur de cendre, ostez

vostre

vostre pot du feu, & laissés refroidir la ceruse; ou bien mettés vostre ceruse puluerisée dans vn pot tout neuf, lequel vous poserez sur charbons ardens en remuant tousiours ladicte ceruse avec vn baston faict du bois de ferule, iusques à ce qu'elle aye prins la couleur de *sandaracha*, & lors vous l'osterez du feu pour la garder; aucuns appellent *sandix*, la ceruse ainsi preparée, (dit le mesme auteur.)

Or la Sandarache n'est pas (comme croyent quelques vns) la gomme de geneurier, que les Arabes appellent *sandix*, & le vulgaire *vernix*, mais plustot vne espece d'orpiment rougeastre; car non seulement on trouue dans vne mesme mine la sandarache & l'orpiment, mais aussi sont tellement meslés ensemble, qu'ils sont de mesme qualité & vertu. Les Alchymistes appellent la sandarache, arsenic rouge; & l'orpiment, arsenic jaune: au reste la ceruse brulée se conuertit bien en *sandix* comme dit Galien: mais ne se change iamaïs en sandarache, qui est caustique de sa nature; là où le *sandix* est manifestement froid; les peintres se seruent & du *sandix* & de la ceruse, en luy faisant perdre sa couleur au feu, ou bien en meslant du vinaigre parmy.

On doit bruster l'orpiment en vn pot de terre mis sur charbons vifs, en remuant tousiours, iusques à ce qu'il change de couleur; & c'est ainsi aussi qu'on doit preparer & bruster la sandarache, laquelle est de mesme vertu que ledict orpiment, comme dit Dioscorid. au 3. liur. chap. 80. & 81.

La tutie Alexandrine ou calamine, se prepare en la mettant & enseuelissant sous des charbons ardens & la laissant bruster iusques à tant qu'elle deuienne transparente, & qu'elle face des empoules, comme le masche-fer, ce qu'ayant faict on l'esteinct: il y en a qui la plongent dans le vin & la puluerisent avec iceluy, apres qu'elle a esté brulée, & derechef la brulent dans vn pot de terre qui n'aye iamaïs serui, iusques à ce qu'elle deuienne cauerneuse comme vne pierre ponce. Cagu'ayant faict encore, on la plonge & puluerise dans le vin pour la troisieme fois, comme dessus, & finalement on la brulle iusques à tant qu'elle soit totalement redigée en cendre.

De la preparation de la tuthie d'Alexandrie.

La pierre ponce, doit estre exposée au feu de charbons bien vifs, & estant bien rouge & ardente on la doit vistemment plonger dans du bon vin; & ainsi faisant trois ou quatre fois, on s'en sert apres, comme dit le mesme Dioscoride.

Le verder doit estre mis bien menu dans vn pot tout neuf pour le brüler, en l'agitant tousiours, iusques à ce qu'il aye changé sa premiere couleur en couleur cendrée. Le *chalcitis* se prepare ainsi, vray est qu'il ne le faut pas oster du feu du tout, qu'il ne soit entièrement sec & aride, qu'il ne fasse plus d'ampoules, (ce qu'on doit obseruer diligemment en tous medicamens humides, qui meritent d'estre ainsi préparés.) Et apres qu'il aura acquis vne couleur rouge & sanguine.

Le borraux ou chrysocolle se prepare comme le *chalcitis*, & l'ochre comme la tuthie. Le borax est bon à mondifier les cicatrices, & à reprimér les excroissances de la chair; & si neantmoins il est chaud & adstringent, & ronge le corps avec vne petite mordication: quant à l'ochre, elle est adstringente & corrosiue; & fort propre pour dissiper les tubercules & apostemes.

De la preparation
du plomb
qui se fait
par la calcination.

On brusle le plomb en diuerſes ſortes, toutesſois deuant qu'on le brusle, on a accouſtumé ou de le deſcoupper fort menu, ou de le battre pour le faire eſtendre en feuilles ou eſcailles, & puis on le met dans vn pot de terre tout neuf avec du ſoulphre, pour le brusler iuſques à ce qu'il ſoit reduict en cendre. Cependant on le remue touſiours avec vne ſpatule de fer; & ſe doit-on prendre garde que les vapeurs dudit plomb qui ſont grandement ennemies du cerueau, ne viennent à ferir les narines & l'odorat: car à l'occaſion de l'argent viſ qui eſt meſlé parmy, il eſt fort nuiffible aux nerfs, voire bien ſouuent nous voyons que les minataires qui le manient & fondent ſouuent, en deuiennent paralytiques. Il faut remarquer en paſſant qu'on adiouſte quelquesſois du ſoulphre ou de ſel nitre pour brusler quelques medicamens, lors principalement qu'ils ſont fort durs, ſolides, & indomptables, & de peur qu'il n'arriue ce que diſent les ſpagiriques, à ſçauoir que leurs parties ſubtiles & volatiles ſoyent plus toſt conſommées par le feu, que les ſolides & dures ne ſoyent domptées par iceluy meſme.

Or tout de meſme que l'aſſation eſt la couſine germaine de l'vſtion, ainſi l'vſtion l'eſt de la calcination, & celle-cy de l'incineration, laquelle ſe doit tant ſeulement approprier aux choſes inflammables & bruſſables; car on voit rarement que les mineraux bruſlés faſſent cendre, & c'eſt choſe ordinaire de voir beaucoup de cédres d'un bois bruſlé. Mais quoy que ce ſoit les choſes combuſtibles & incombuſtibles peuuent eſtre reduictes en poudre, eſtans celles-la au prealable reduictes en cendre, par la flamme, & celles-cy calcinées par le charbon & expoſées apres luy vne table de marbre pour les reduire du tout en *alcohol* ou poudre tresſubtiles. Et voilà ce que nous auons à dire de ces choſes pour le preſent, renuoyant le lecteur qui n'en ſera pas informé à plain, tant à noſtre traité de la boutique pharmaceutique, qu'auiſi à la veuë & experience de ces particulieres preparations.

De l'extinction.

CHAPITRE XIV.



EXTINCTION n'eſt autre choſe, que la ſuffocation & ſubmerſion d'une matiere bruſlée & ardente, dans quelque humidité. Or ceſte matiere là eſt ſouuent eſteinte eſtant du tout bruſlée, & quelque ſois auſſi ne l'eſtant qu'à demy, comme on le vëoit és fragmens pretieux & autres medicamens metaliques, qu'on a accouſtumé de ſuffoquer & eſteindre, ou dans du vin, ou dans du vinaigre ou dans d'eau commune, ou finalement dans quelque ſuc conuenable, auant que les brusler entierement, & ce iuſques à tant qu'ils ſoyent dutout reſroidis.

Il y en a beaucoup d'autres qu'on a accouſtumé d'eſteindre pluſieurs ſois, comme la pierre à feu, d'autres vne ſois tant ſeulement, comme les galles, & d'autres encore ſans addition d'aucune matiere humide.

Vvecker translateur de Syluius, dit que l'argent vis s'esteint bien & deüement dans la salüe d'un homme à ieun; toutesfois (sauf correction) il me semble que c'est improprement parler, veu que les medicamens qui n'ont pas esté bruslés, ne peuuent pas estre dits auoir esté esteints, mais plüstot préparés & corrigés. C'est pourquoy à vray dire, l'argent vis se prepare avec la salüe d'un homme à ieun, & se corrige avec de la sauge: car la salüe le rend plus propre à la mixtion & incorporation avec les autres medicamens, iacq' qu'elle ne meliore pas ses qualités; & la sauge le corrige, & le dompte en quelque façon, le rendant plus salulaire; & de fait les pharmaciens ont accoustumé de se seruir de son suc pour reparet les dommages & malefices qu'il fait aux nerfs, ausquels il est autant nuisible comme la sauge est propre & conuenable.

On a accoustumé d'esteindre bien souuent quelque petit lingot d'or pur & fin dans d'eau commune, fort souueraine aux caquesslangues, & à la restauratiö des parties solides & des esprits de ceux qui sont atteints de ladrerie. C'est pourquoy il est vray semblable contre l'opinion de plusieurs, que l'or tant exterieurement qu'interieurement, est vtile & profitable au corps humain.

Tout de mesmes aussi que l'eau däs laquelle on aura esteint de fin acier plusieurs fois, est vtile & salulaire pour la guerison de plusieurs maladies; aussi l'acier mesme est grandement profitable en plusieurs choses concernant la santé de l'homme, soit qu'on le donne limé tant seulement ou bruslé, ou esteint dans du vinaigre, ou autrement.

Au reste, l'extinction est fort necessaire en pharmacie, & sa vertu est telle, que par son moyen les medicamens laissent & communiquent leurs facultés à la liqueur, dans laquelle ils sont esteints, comme cela se yeoid en la tuthie que les Medecins ont accoustumé de faire esteindre tantost dans du vin, & tantost dans du vinaigre, suivant le besoin qu'ils en ont; & les taillandiers, & autres qui se meslent de mettre le fer en ceüure ont accoustumé d'esteindre par fois le fer rouge dans de l'hydrelaüm à fin de le rendre plus souple & malleable à faire les cuirasses & morrions; par fois, aussi & le plus souuent ils l'esteignent dans l'eau commune qui le rend beaucoup plus frangible ou facile à se rompre.

Quelle utilité on tire de l'extinction des medicamens.

De l'eschaufement, insolation, & refroidissement des medicamens.

CHAPITRE XV.



ESCHAVFEMENT ou calfaction, est vne sorte de preparation qu'on a accoustumé de faire es medicamens, tant simples que composés, par le moyen de laquelle ils ne sont ny cuits ny bruslés, ainçois moderement eschauffés, ou au feu, ou au Soleil, ou par le moyé de la chaleur de quelques choses corrópues & pourries; non à autre vlsage, sinon à fin qu'ils puissent estre

De la calfaction ou eschauffement des medicamens, & de son utilité.

estre exprimés, malaxés, meslés, & plus commodement exhibés, comme on voit ordinairement es infusions qu'on a premierement accoustumé d'eschauffer auant que de les exprimer & couler, à celle fin que non seulement toutte leur vertu soit transferée & communiquée à la liqueur; mais aussi à fin que ceste dicte liqueur bié exprimée penetre mieux. Nous voyons aussi, que lors que nos Pharmaciens veulent donner quelque clystere pour appaiser la colique ils ont accoustumé (& bien à propos) de le faire chauffer moderelement, pouruen que l'humeur cholerique ne soit la mere nourrice de ceste douleur, & quand ils en veulent donner quelque autre aux febricitans, ils le rendent tiede premierement; à celle fin d'adoucir l'ardeur qui les consume. Quant à ceux qu'on veut faire vomir, on leur donne à boire d'eau tiede, pour aider le mouuement de la nature tendante à ce, & pour faire auoir le passage de la bouche plus libre & plus facile aux humeurs qui veulent prendre ceste route. Et pour dire en vn mot; on n'vsurpe (que fort rarement) aucun remede soit exterieur ou interieur, qu'au prealable on ne l'eschauffe peu ou prou.

Voy la description & les vtilitez de l'hydromel vineux, en la troisieme section de nostre Antidotaire cy joint.

L'insolation est bien tellement approchante de la calfaction, qu'on se peut seruir indifferement ou de l'vne ou de l'autre, veu que l'vne & l'autre produisent mesmes effects, & sont comme vne espeece de coction; comme quand en plain Esté on expose l'hydromel au Soleil caniculaire par l'espace de quarante iours, à fin qu'estant bien cuit & purifié il deuienne plus vineux; iacoit qu'il ne deuienne pas tel par ce seul moyen, mais plustot en le composant avec quatre liures d'eau de riniere, & vne demie, lesquelles on fait cuire ensemble iusques à ce qu'elles soustienne vn ceuf frais suriugeant; & ce auparavant qu'on les expose au Soleil caniculaire; comme il a esté dict.

Les Conserues fraîchement faictes sont exposées au Soleil, à fin qu'elles se fermentent mieux, & que leur humidité superflue se consume, & principalement celles qui sont composées de fleurs ou de fueilles; & qu'on veut garder longuement.

Le suc d'aignon marin se tire communement par le moyen de l'insolation; comme dit Galien; mais quand le Ciel est obscurci de nuages & que le Soleil est caché, alors on le tire au feu; & mesmes ont fait tout ainsi des autres medicamens, qui à cause de la rigueur de l'Hyuer ne peuent pas estre exposés au Soleil.

Il y a beaucoup d'huiles composés ou par infusion de fleurs ou par autre meslange, qu'on a accoustumé d'exposer au Soleil quelques iours, suyuant que le requiert la quantité & qualité de leur matiere; car les huiles thands & secs n'ont peu ou point besoin d'estre insolés, là où les froids & humides demandent vn fort long sejour au Soleil. Le mesme en est du vinaigre & sur tout du rosat, qui veut estre beaucoup plus longuement insolé que celuy dans lequel on a fait infuser des fleurs de suin ou sambuc; ou que l'autre dans lequel on a accoustumé de mesler des ails, de la inénthe, & de *veronica garryophyllata*.

Quant à la refrigeration ou refroidissement des medicamens, il est certain qu'elle appartient aussi au Pharmacien, comme l'on veoid es gelées faictes pour les malades, item aux solides electuaires, conserues en roche, emplastres & autres diuerses choses; Or les Apoticares trouuent ceste difference entre la refrigeration des medicamens & leur extinction à scauoir que

que les medicamens qu'on esteint dans quelque liqueur sont bien refroidis; mais tous ceux qui sont refroidis ne sont pas quant & quant esteints.

De la putrefaction & fermentation.

CHAPITRE XVI.



AL IEN suivant Aristote, a tres-bien dict, que la putrefaction est tousiours causée dans vne matiere humide, par le moyen d'une chaleur estrangere: car tout de mesme que la chaleur interieure cuit & digere, & ne corrompt point; aussi ce qui est sec & aride ne se pourrit iamais, ou bien difficilement, & de fait, nous ne voyons pas que l'or ou l'argent se pourrisse en aucune façon.

Cap. 9. lib. 2. de diff. febr. & comm. ad. part. 1. lib. 3. epid.

Mais d'autant que les choses pourries sont telles par vne chaleur estrangere, comme nous auons dict; c'est pourquoy la putrefaction est vne espece de coction, comme on le veoid aisement es medicamens qu'on a accoustumé de mettre dans vne phiole pour l'enseuelir dans vn fumier (que les Alchimistes appellent ventre de cheual) l'espace de trente ou quarante iours: car apres ce temps, lesdicts medicamens acquierent vne certaine coction, telle qu'on la demande.

Et faut noter que les Alchimistes appellent ce dernier terme de quarante iours, mois Philosophique, & la liqueur dans laquelle lesdicts medicamens doiuent pourrir, ils ont aussi accoustumé de l'appeller, menstree.

Le Mois Philosophique des Alchimistes, dure quarante iours.

Or entre toutes les preparations que les Spagiriens de nostre temps s'attribuent vniquement, la putrefaction est des premieres, seruant d'en auoir trouué l'usage: mais ie trouue, sauf correction, qu'ils se trompent grandement; car Galien a enseigné (il y a douze cents ans ou environ) d'enseuelir dans du fien le *chalcitis*, & la lytharge, mises ensemble dans vn pot de terre neuf, avec forcé vinaigre, pour les laisser putresier le temps requis. Et maintenant encores nos Pharmaciens à l'imitation de Galien scauent fort bien prendre les bourgeons tendres des peupliers noirs pour les faire infuser & pourrir avec le sein de pourceau, pour la confection de l'onguent *Populeum*, ou avec de l'huile pour la composition des medicamens qui sont propres contre toute sorte de lassitude.

Quant à la fermentation, on ne s'en sert pas seulement pour les medicamens, mais aussi pour les alimens & boissons: car tout le monde scait que le pain duquel nous nous seruons ne se peut bonnement bien faire, qu'il n'aye esté au prealable bien fermenté avec du leuain; & le vin, la biere & autres sortes de boissons se fermentent en bouillant, & faisant deüe separation de leurs feces & excremens. Pareillement les syrops, conserues, & electuaires que les Apoticares font, se fermentent aussi par ebullition: les Alchimistes imitateurs & singes des Medecins, se seruent aussi d'une espece de fermentation à eux propre, laquelle ils appellent

La vanité
des Alchy-
mistes de
ce temps.

aussi viuification & resurrection, disans que par le moyen d'icelle vne matiere qu'elle quelle soit, estant quasi destruite & esteinte, resuscite de nouveau, & acquiert de nouvelles forces. Et c'est aussi par le moyen de ceste fermentation qu'ils se ventent de transmuier les metaux; mais certes ie croy qu'ils ont plus de leuain de vanité, que de cognoissance és matieres requises pour faire le leuain requis à la transmutation des metaux.

De la dissolution.

CHAPITRE XVII.



Qu'est-ce
que disso-
lution.

N'a accoustumé de preparer diuersement & alterer les medicamens auant que de les employer, mais entre autres preparations desquelles on se sert, la puluerisation & dissolution tiennent le premier rang & le plus commun; d'autant qu'on a accoustumé premierement de les triturer, & puis les dissoudre dans quelque liqueur conuenable. Or la dissolution n'est autre chose qu'une espece de triture, par le moyen de laquelle les medicamens tant simples que composés sont dissous & meslés avec quelque matiere liquide, propre & conuenable, iusques à ce qu'ils obtiennent vne consistance moderée, soit qu'elle le soit ou plus ou moins, suiuant les diuers vsage des remedes, & les diuerses intentions des Medecins.

Quant aux medicamens, on les dissoud pour s'en seruir à plusieurs vsages; premierement afin qu'on les auale plus facilement & qu'ils se meslent mieux avec les autres; secondement, à fin qu'estans prins, leur vertu se distribue plus viste par le corps, & penetre iusques à la partie malade; tiercement à fin qu'ils sejourment quelque temps sur la partie affectée, comme font ceux qu'on a accoustumé de syringuer dans la matrice, intestins, vescie, & mesmes dans les vlcères internes & malins; & finalement on les dissoud, à fin qu'on les puisse mieux exprimer par apres, & que par ce moyen leur vertu soit beaucoup plus penetratiue.

Ainsi les medicamens qui seruent à rompre la pierre sont dissouds communement dans du vin blanc, ou dans le suc de limons, eau de parietaire, eau de reffort & semblables, à fin qu'ils puissent mieux penetrer par toutes les petites concavités & cachots des reins; au contraire ceux desquels on se veut seruir pour faire expectorer & cracher, doiuent estre dissouds dans vne liqueur epesse & gluante, comme peut estre le syrop bechique, le syrop de *liquiritia* & autres, à fin qu'ils ayent plustot la forme d'un eclegme que d'une potion.

Or tout de mesme que la triture sert à la dissolution, aussi l'infusion, & quelque fois la calefaction luy sont necessaires; car les medicamens qui sont ou durs ou gluans, à peine peuent ils estre dissouds qu'au prealable on ne les eschaufe ou au feu, ou au Soleil, ou qu'on ne les puluerise, ou bien qu'on ne les fasse infuser.

Quant à ceux qui sont friables comme beaucoup de sortes de terre, on les dissoud facilement estant triturés; & les autres qui ne le sont pas, avec grand peine, comme le *blatta bysantia*, les coquilles, l'*opium* de Thebes, & vne

vne infinité d'autres: il y en a encor d'autres qui veulent estre premiere-
ment eschauffés & macérés, comme plusieurs gommés, & ce dans du vi-
naigre ou dans d'eau de vie, ou dans du vin, auant qu'on les dissolue.

Au reste les metalliques & les mineraux ne se peuuent pas dissoudre
dans toute sorte de liqueur indifferemment, mais dans quelques vnes
tant seulement, comme sont le suc de limon, le vinaigre distillé, ou les
autres eaux que les Alchymistes appellent fortes & vaillantes. Et que ce-
la soit, on le monstre en la therbentine, laquelle on ne scauroit dissoudre
dans vn iour entier dans d'eau commune, ou dans quelque autre deco-
ction, si l'on ne mesle parmy vn moyeu d'œuf.

*Facon &
moyen de
bien tost
dissoudre la
therbentine.*

Bref les graisses, les moëllés, les axunges, doiuent estre premierement
liquefiées au feu, auant que de les dissoudre avec d'autres medicamens,
pour la composition des onguens, emplastres, & autres semblables. Les
poudres aromatiques sont communement dissoutes dans quelques eaux
alteratiues & cordiales, pour la fabrique des epithemes. Les pillules, ou
dans l'eau de vie, ou dans quelque autre liqueur conuenable, pour en ex-
traire artificiellement toute la vertu. Et pour conclurre, les medicamens
solides & durs, qui ne peuuent estre employés tels que la nature les a
produits, doiuent premierement estre puluerizés, & quant & quant apres
dissouds dans quelque liqueur propre & conuenable.

De la liquation.

CHAPITRE XVIII.



Les OVS medicamens qui ont esté bien & deuëment pre-
parés, peuuent bien estre dissouds; mais tous ne se peu-
uent pas fondre; car par exemple, on brusse les pierres
& on alume le bois, mais les corps mixtes qui ne sont
pas congelés & concrets par le froid, se fondent dif-
ficilement. Or la liquation (dit Arist. au chap. 6. du 4. liure des
meteor.) à proprement parler, n'est autre chose que la dissolution des corps
mixtes congelés par la froideur tant seulement, qui acquierent par le mo-
yen de la chaleur vne consistence plus molle & plus liquide qu'ils
n'auoyent auparauant, comme est la graisse, la moëlle, l'huyle en
Hyuer, & autres semblables, qui estans congelés par vne legere froi-
deur, se fondent aussi facilement à la moindre chaleur. Là où ceux-
la qui ont demeuré congelés depuis vn nombre de siècles par le mo-
yen d'une froideur extreme, comme tous les metaux; ceux-la dis-je, se li-
quesfient très-difficilement, ce que l'on peut mieux scauoir des fon-
deurs que des pharmaciens: car la cognoissance de la fusion des me-
taux, appartient à ceux-la, & non à ceux-cy.

Quelques vns trouuent, qu'entre la liquation & dissolution, il y a
cette difference, à scauoir est, que la liquation se fait tousiours par le
moyen de la chaleur, avec fort peu ou presque point d'humidité, & la
dissolution au contraire se fait le plus souuent sans chaleur avec l'hu-
midité.

*Il marque
la différen-
ce qu'il y a
entre li-
quation &
dissolution.*

Or il y a beaucoup de choses que la seule chaleur fait fondre, comme le plomb, le soufre, la poix, les resines, &c. on voit aussi que plusieurs corps mistes se fondent dans l'eau chaude fort facilement, comme le sel, la manne, le sucre, les gommes de lierre, de prunier, de genurier, & beaucoup d'autres semblables qui se dissoluent en fin à force de les fondre souuent.

*Nouvelle
invention
des Alchy-
mistes pour
faire fon-
dre toute
sorte de
metaux en
peu de tēps.*

Au reste les Alchymistes ont grandement enrichi la pyrotechnie & l'art fusoire des metaux, enseignans que pour faire fondre & couler toute sorte de metaux en peu de temps, il ne faut que jetter dans la chaudiere vne certaine quantité de sel ammoniac, qui aura esté premierement sublimé vne seule fois avec du sel commun, & deux fois encor apres tout seul & sans sel. Item que pour faire vistement fondre le cuiure, il faut jetter de l'ongle cheualine dans le vaisseau qui le contient.

Les Pharmaciens quant au reste retirent beaucoup d'utilités de ceste liquation ou fusion, car par le moyen d'icelle ils donnent vne tout autre forme aux medicamens, que celle qu'ils auoient, & plus excellente, & qui plus est, ils les purgent & nettoient dextrement de toutes leurs immondicitez, separans leur partie la plus pure de l'autre, qui est impure & excrementeuse.

Du ramollissement & induration des medicamens.

CHAPITRE XIX.



L y a vn grand nombre de preparations deuës aux medicamens qui ont telle affinité ensemble, qu'on pourroit prendre les vnes pour les autres, comme sont la liquatiō & le ramollissement ou emollition, differentes ensemble selon le plus & le moins tant seulement, celle-cy estant le commencement de celle là, puis que rien ne se peut fondre qu'il ne soit premierement ramoli, & qu'au contraire tout ce qui a esté ramoli ne se fond pas tousiours, comme l'on veoid aisément en l'yuoire, aux ongles, & aux cornes, qui peuuent bien estre ramolies mais non pas fondues.

Or toute emollition ou ramollissement se fait en deux façons, ou par le moyen de la chaleur du feu, du Soleil, de quelque animal, ou de la pourriture & corruption de quelque corps mixte; ou bien avec quelque humidité, comme quand la cire se rend molle dans l'eau chaude, ou comme quand on ramolit quelque masse medicamenteuse qui est dure dans vn syrop ou autre suc conuenable, iusques à ce que l'attouchement qui est le iuge & l'arbitre des choses tant molles que dures, en aye donné le dernier iugement.

*Secret,
pour ra-
mollir l'y-
uoire & le
corail en
peu de
temps.*

Les perles, les coquilles, & les cocques d'œufs, se ramolissent aisément dans du vinaigre distillé; & l'yuoire à ce qu'on dit, se ramolit aussi dans la biere, ou dans la decoction de racine de mandragore si on le laisse bouillir en icelle l'espace de six heures continuelles. Quant aux cornes elles se ramolissent ayans esté premierement exposées au feu quelque peu de temps, puis longuement bouillies dans l'eau, ou bien enseuelies

ensevelies dans du fient l'espace de sept iours entiers, le corail pareillement se ramolit dans le suc de *berberis*, les perles, dans le suc de limons, & beaucoup de pierres dans de certaines liqueurs à elles propres & convenables.

Au reste d'autant que Galien appelle les choses dures, celles-là auxquelles nostre chair cede; & les molles, celles-là qui cedent à nostre chair, il est vray semblable qu'ayant traité de l'une d'icelles, à sçavoir des molles, on pourra facilement comprendre la doctrine des autres quand on considerera leur opposition & contrariété, & ce à fin d'eiter prolixité, & nous contenter de dire tant seulement, que l'induration des medicamens est generally utile à raison de certains electuaires, conserues, emplastres, pillules, trochisques, & autres sortes de mines ou gelées, qui sont beaucoup meilleures, quand elles sont seches & solides: Or les medicamens s'endurcissent, ou par le froid, lors qu'ayans esté fondus au feu on les expose à l'air; ou par la chaleur, comme quand on cuit quelques medicamens iusques à vne mediocre consistance, leur partie la plus humide se consumant; car alors ils s'endurcissent; ou finalement par le meslange des choses seches, lesquelles les rendent plus perdurables, leur acquierent vne mediocre consistance, & font qu'on les employe plus facilement & plus heureusement.

Cap. i. 17.
r. de di-
gnose.
puls.

De l'exsiccation des medicamens.

CHAPITRE XX.



Les medicamens simples qu'on nous apporte des regions lointaines, & ceux aussi qu'on desire conseruer tout du long de l'Hyuer, doiuent estre premierement bien dessechez, auparavant qu'on les enferme, ou dans des boëtes, ou dans des coffrets; car autrement il arriue que leur humidité superflüe & excrementeuse qui n'a pas esté exhalée, se concentre & s'enferme dans leur propre substance, ou elle vient à se gaster & corrompre, & perd & ruine par conséquent toutes leurs facultez.

Non toutesfois qu'on les doie secher tant seulement pour les conseruer: car bien souuent on les fait secher pour les mettre en poudre, ou pour leur faire acquerir plus de vertu. Et ceux qui sont trop humides de leur nature, & qui ne seruent que quand ils sont secs, doiuent estre dessechez, ou au feu, ou au Soleil, ou à l'ombre exposée à quelque petit vent, hors de pluye & de poussiere, iusques à vne entiere aridité & secheresse, qui consume entierement leur humidité superflüe.

Ainsi fait-on dessecher au feu tous ces medicamens, qu'on met dans les fours, fournaies, & fourneaux, ou sur les charbons pour les pulueriser plus facilement par apres, comme les os, les ongles, les cornes, les coquilles, ou bien on les met dans vn pot de terre, comme les poils des animaux, ou dans vne poëlle percée, ou dans vn plat, ou dans vn panier, qu'on a accoustumé de fourrer d'as le four, duquel on aara tiré le pain tout chaudement. Car c'est ainsi que les bons mesnagers cōseruent & dessechent les prunes, les poires, les cerises, & leurs autres fruiets, qui sōt par trop humides.

Diverses
utilitez de
la dessicca-
tion des
medica-
mens.

On desseche aussi au Soleil (tant en l'Automne qu'en Esté) les feuilles & les fleurs, & principalement celles, desquelles on desire conseruer la couleur, comme aussi les semences, & sur tout celles-là qui ont esté cueillies auant leur parfaicte maturité, ou en temps pluuieux; car alors on est contrainct, ou de les dessecher, ainsi que i'ay dit, ou bien de les presenter à vn feu moderé.

Pareillement les racines les plus grosses & les plus succulentes se dessechent beaucoup mieux en lieu exposé au Soleil, à la bize, & bien aéré, qu'en vn lieu ombrageux, & hors de vent, fors qu'on les vueille couper en petites parties; & peu de medicamens se dessechent bien à l'ombre, que le Soleil ne les aye touché auparauant. Toutesfois les petites racines & mesmes les grosses qu'on a accoustumé de couper en petites portions & tallecoles, pour puis apres les enfiler, se dessechét mieux en lieu ombrageux, aéré & venteux, hors de pluye & d'humidité; mais plus facilement encore se cōseruent les feuilles attachées par manipules, & pendues au plancher des bouttiques: car elles se dessechent en partie en l'air, & en partie à la chaleur du feu qui est quasi continuellement allumé dans lesdites bouttiques. Bref les fleurs se conseruent encore plus facilement à l'ombre, que toutes les autres parties des plantes: car en les esparpillât dans du papier, ou dans vn plat, & les agitant souuent, elles se dessechent fort aysément.

Or apres que les feuilles & les fleurs sont bien seches, on a accoustumé de les enfermer & serrer en lieu propre, ainsi nous voyons que les Apoticairens enferment les feuilles dans de sacs de toile de chanure, ou dans de cornets de papier, & serrent les racines, les fleurs, & les semences dans de vases de verre ou de bois; excepté les fleurs de nymphée, lesquelles on a accoustumé d'enfiler pour mieux les faire secher en lieu aéré, auquel on les expose, à cause de leur humidité surabondante. C'est aussi de la façon qu'on desseche & conserne dans les bouttiques les escorces d'oranges, de limons, de grenades, & toutes sortes de racines ligneuses & dures.

Quant aux poulmons des renards, on les laue premierement dans du vin, puis on les fait secher dās vn four vn peu chaud; & pour les priapes des cerfs, on les fait secher en air libre, cōme les boyaux de loup à l'ombre; les figues & passerilles au Soleil, aussi bien que les solides cōfections, lesquelles on doit garder, ou dans du sucre, ou dans quelque syrop.

De l'expression.

CHAPITRE XXI.



L est necessaire bien souuent que les Apoticairens expriment certains medicamens, pour separer leur substance pure & subtile, de la terrestre: mais d'autant qu'ils ne les peuuent pas tous exprimer avec la main; c'est pourquoy Mesue a inuenté l'usage du pressoir avec lequel on les exprime, estans au prealable enferrez, ou dans de sachets de drap, ou de toile grossiere, ou dās quelqu'autre matiere semblable; & c'est ainsi qu'on exprime les raisins fousez pour en faire sortir le vin, & les poires concassées pour en tirer le poiré, ou bien le suc, pour la cōfection du syrop de *sabor*: & les charlatans

en Italie font aussi leur sausse verte en exprimant le suc de l'herbe du froment la plus tendre & nouvelle, & adioustant à iceluy du vinaigre, du pain rosti, & quelque peu d'espices. Ceste sausse est appellée des Grecs *σῖνος βολαρόν*, comme qui diroit, vin tiré des herbes.

Bien est vray, qu'il y a quelques medicamens qu'on ne met pas au pressoir: car on ne se sert que des mains pour les exprimer, en tordant la toile, ou le drap dans lequel ils sont enfermés; & c'est ainsi que les Pharmaciens tirent & expriment le suc d'aigret, de pourpier & de plantain, pour faire l'eau alumineuse, en y adioustant tout autant de blancs d'œufs & d'alun qu'il en faut. On exprime aussi de la mesme façon, la rheubarbe, l'agarie, & autres medicamens semblables, après qu'on les a laissés infuser dans quelque decoction ou autre liqueur conuenable; à celle fin d'en tirer le plus utile, & laisser le marc dans le couloir. L'acacia pareillement s'exprime du suc de la semence de l'espine d'Egypte, lequel estant séché à l'ombre, deüient noir, si on l'a tiré de ladicte semence estant meure, & paroist roussastre, s'il prouient d'icelle lors qu'elle n'est pas encore en sa parfaicte maturité.

Par là on peut cognoistre que l'expression des medicamens se fait, ou pour tirer leur suc sans decoction, ou sans eau, ou avec toutes les deux ensemble, ainsi qu'on peut voir en l'expression des infusions de plusieurs huyles, & de la decoction des apozemes & syrops, & mesmes du miel anacardin qu'on exprime des anacardes frais & recens, fort bien cuits auparavant. Il est bien vray, que pour le faire deüement & à propos, il faut suivre le conseil d'Arnaud de Ville-neufue, lequel enseigne de faire ledict miel comme s'en suit. Prenez des anacardes & les puluerisez bien, puis laissez les infuser dans du vinaigre l'espace de sept iours, & au huitiesme faites les cuire à petit feu, iusques à la consommation des deux tiers dudict vinaigre, ce qu'ayant fait vous faciez bouillir ce qui restera avec du miel blanc, & vous aurez vostre miel anacardin.

Capit. de
memor.
defect.

Au reste à fin que les sucz qui ont esté tirés par expression se puissent mieux conseruer sans pourriture, on a accoustumé, ou de mesler vn peu de sel parmy, ou bien de les enfermer dans des vases qui ont le col estroit, jettant par dessus vn doigt d'huyle commun.

Or il y a bien difference de l'expressio qu'on fait des infusions & des sucz des medicamens, d'avec l'expression des huyles: car celle-là se fait tantost legerement, & tantost avec force: Mais celle-cy ne se peut aucunement bien faire, qu'avec vne extreme force & compression, soit qu'elle

Diverses
sortes d'ex-
pression.

se fasse, ou par le moyen du feu, ou sans iceluy: car c'est

en toutes ces deux façons qu'on a accoustumé d'ex-

traire l'huyle d'amandes douces, l'huyle des

noix, de pistaches, & de plusieurs au-

tres fruiets oleagineux.

Il y a aussi d'autres manieres de tirer l'huyle de plusieurs autres

fruiets, & de plusieurs autres matieres, qui ne sont pas de la nature

de ceux qui sont de la nature oleagineuse, & qui ne se tirent pas de la

mesme maniere, & qui ne se conseruent pas de la mesme maniere.

Il y a aussi d'autres manieres de tirer l'huyle de plusieurs autres

matieres, qui ne sont pas de la nature oleagineuse, & qui ne se tirent pas

de la mesme maniere, & qui ne se conseruent pas de la mesme maniere.

De l'extraction.

CHAPITRE XXII.



OUTRE expression se peut bien appeller extraction en quelque façon: mais le nom d'extraction ne se peut pas approprier à toute sorte d'expression: car on extraict beaucoup de choses sans expression, comme sont les sucz & les raisines qu'on tire des plantes incisees & battues, & c'est ainsi

La façon
d'extraire
l'euphor-
bium.

qu'on extraict l'euphorbe d'un certain arbre. de Lybie, lequel on incise avec un fer aigu, & le suc d'iceluy distille quant & quant sur de peaux de brebis, que les habitans d'icelle attachent audict arbre: mais d'autant que ceste drogue moleste grandement le cerueau, eschauffe les narines, & excite d'importuns esternuemens à cause de son extreme acrimonie, c'est pourquoy les Marchands de ce pais-là sont contraincts de prendre à gage des paisans & autres gentz idiots pour la cueillir; lesquels frappent de loin, & incisent l'arbre qui la contient: mais certes elle est douée d'une vertu si acree & si picquante; comme nous auons dit, que lesdits paisans ne laissent pas d'en estre frappez, iacoit qu'ils se tiennent de bien loing.

La façon
d'extraire
l'elateriu
selon Dios-
coride.

Dioscoride au chap. 149. du 4. liure, enseigne d'extraire l'elaterium du fruit de concombres sauuage, de la façon qui s'ensuit. Apres qu'on a cueilly les concombres sauuages, lesquels seissent incontinent qu'on les touche, on les garde vne puece, & le lendemain on met sur vne tasse vne cribble fort clair, & l'on prend à deux mains lesdicts concombres, vn par vn, pour les fendre sur vn couteau qui sera couché sur le crible, le tranchant en haut. Et par ainsi leur humeur passant par le crible tombera en la tasse: mais il faut toujours racle la partie charneuse desdits concombres qui demeure attachée au crible, afin qu'elle n'engarde de tomber l'humour qui sort desdits concombres: quant au marc, on le laisse vn peu rassoir, & le met-on dans vn autre vaisseau; mais ce qui est demeuré attaché au crible, on l'arrouse d'eau douce, & l'ayant fort espreint, on le jette-là: quant à ce qui a esté coulé, on le remise fort, & l'ayant couuert d'un linge, on le met au Soleil, & quand il est reposé, on vuide l'eau qui nage par dessus l'humour qui est prise. Et faut faire cela tant de fois, que l'eau demeure purifiée; laquelle estant toute ostée goutte par goutte, il faut prendre la fondée ou residence qui demeure separée de l'eau, & la pilant en vn mortier, il la faut reduire en trochisques.

Or on n'extraict pas seulement des sucz, des plantes entieres ou de leurs parties, (comme l'hypocistis de certains petis germes tendres qui sortent de la racine du cystus, ou comme le suc cyrenaique du laserpitum, & le suc de reglisse de la plante qui porte son nom) mais aussi plusieurs autres liqueurs, comme sont les gommess, les resines, & les larmes qu'on a accoustumé d'extraire du tronc des arbres, & des arbrisseaux incisez & coupez.

On met au nombre des gommess, l'ammoniac, le sagapenum, le poponax, le gabalnum, le bdellinum, la myrrhe, le storax, l'encens & plusieurs autres

autres, qui donnent, ou plus, ou moins de peine pour estre extraits selon la nature & condition d'un chascun d'iceux ; mesmes il y en a qui distillent naturellement de leur plante, par le moyen de la chaleur qui faict ouvrir l'escorce d'icelle.

Quant aux resines, on les extraict plus facilement, d'autant qu'elles sont plus coulantes ; car elles distillent sans qu'on s'y employe aucunement, comme entre autres, celle-là qui decole du Therebintus, laquelle, selon l'opinion de Dioscoride est la premiere en excellence, & apres elle, celle-là qui sort du Lentisque, puis celle des Pins & finalement celle des Sapins.

*Diverses
sortes de
therbenti-
no.*

Il y a beaucoup de medicamens qui sont mis au nombre des larmes, comme entre autres l'eau qui coule de la vigne taillée, le lait de tous les tithimales, & le suc espais qui sort du pauot, que les Apoticares appellent *opium*.

Au reste, on incise quelque fois tant seulement l'escorce des plantes, de laquelle distillent les larmes goutte à goutte, dans des vases qu'on attache à icelles, par fois aussi on incise leurs racines, & bien souuent on les coupe du tout, aussi bien que leurs rameaux : & de faict on extraict le baume de sa plante, en taillâr & incisant son escorce avec un cousteau d'ynuoire, & non de fer, d'autant que son incision est tres-dangereuse à ladite plante.

Outre ce, on extraict les huyles fort diuersement : Car on les tire par la distillation qu'on appelle *per ascensum*, ou par l'autre qui se nomme *per descensum*, ou bien autrement par expression, ou par infusion, comme nous auons dit cy dessus, & comme l'on peut voir plus amplement dans les liures des Alchymistes, qui sont tous farcis de telles & semblables sortes d'extractions.

Des extractions chymiques.

CHAPITRE XXIII.



A difference qui est entre les extractions des Alchymistes & des Apoticares, n'est pas petite ; car ceux-là se contentent de separer tant seulement la partie la plus subtile de l'autre qui est la plus grossiere des larmes, gommes, resines, & autres semblables liqueurs ; Mais ceux-cy font plus : car outre la separation qu'ils font des parties subtiles, & grossieres comme les premiers, ils font encore une autre separation de ladite partie subtile, (en laquelle ils trouuent beaucoup de terrestrité,) & laissant la portion la plus grossiere qui est en icelle, font exhaler artistement la plus exquise & subtile, & la transferent en lieu oportun pour se seruir d'elle, comme de celle à laquelle toute la vertu de quelqu'une de ces liqueurs est inseparablement & essentiellement attachee. C'est pourquoy aussi on l'appelle quinte-essence, ou extraict par excellence, lequel est de telle vertu, qu'une dragme d'iceluy fera autant, ou plus d'effect qu'une once du mesme medicament pris avec toute sa substance subtile & grossiere.

*Notables
vertus de
certains
extraits.*

Or on a accoustumé de faire prendre de ces extraits à ceux qui abhorrent les medicamens ordinaires, & qui sont gens de moyen : car ce seroit

à mon aduis vne chose du tout impertinente d'ordonner à vn pauvre diable d'extraict de rheubarbe, ou de perles, ou quelque autre chose de semblable prix & valeur.

*La façon
de faire les
extraicts.*

Au reste on faict les extraicts des medicamens tant simples que composez, comme s'ensuyt. Prenez le medicamēt duquel vous desirez extraire l'essence, & l'ayant descoupé fort menu, plongez-le, ou si c'est vn electuaire, ou vne masse de pillules, dissoluez-la dās l'eau de vie, ou dās quelque autre liqueur conuenable, qui furnage ledit medicamēt de deux doigts ou enuiron, & l'ayant mis dans vn vaisseau bien bouché, laissez-le séjourner & infuser l'espace de trois iours bien chaudement, puis exprimez-le, & mettez l'expressiō ou la coulature au bain Marie, à fin que l'eau de vie se separe de l'essence du medicamēt que vous trouueriez au fond du vaisseau pour vous en seruir en temps opportun. Que si vous desirez faire encore vn extraict, ou *extractum* plus excellent, il faudra remettre du mesme medicament, duquel vous voulez tirer la quinte-essence, dans la premiere expressiō en suffisante quantité, & apres auoir laissé infuser le tout fort long temps, vous l'exprimerez fort & ferme, & ferez comme nous auons dit cy dessus, reiterant ladite infusion & expression trois ou quatre fois, si vous voulez, & jettāt ce qui sera dans le couloir, vous vous seruirez de l'expression, cōme dit a esté. Il est bien vray qu'il ne faut pas jeter ce qui reste de la premiere expression quand les medicamens sont de haut prix, comme est la rheubarbe & autres semblables, mais il faut derechef faire infuser ce marc dans l'eau de vie, tout autant de fois qu'il sera expedient, iusques à ce qu'il n'aye plus ny vertu, ny couleur, ny saueur aucune, & que ladite eau aye tiré le tout à soy. Et alors on doit faire la derniere expression pour la mesler avec les autres. Lesquelles estans mises toutes ensemble dans le bain Marie, l'eau de vie se separe par le moyen du feu, & ne demeure au fond du vaisseau que l'extraction, ou quinte-essence.

Le lecteur remarquera en passant, que tous les extraicts ne se font pas dans l'eau de vie: car on en faict aussi dans des decoctions, dans l'eau de pluye, ou de fontaine, & dans les autres eaux distillées: Ainsi les masses des pillules, desquelles on veut extraire la quinte-essence, sont par fois dissoutes dans l'eau de pluye, dans laquelle on les laisse infuser l'espace de huit iours, & y adioust-on si on veut, du suc de buglosse, de betoine, ou de quelque autre sēblable, selō que la necessitē le requiert. Ainsi aussi faict-on l'extraict du rheubarbe, en prenant vne liure d'iceluy, qu'on decoupera premierement fort menu, puis l'ayant laissé infuser par l'espace d'un iour entier, dans deux liures de suc de borrache & sameterre bien depurē, on la faict cuire à vn petit feu tout bellement, iusques à la consumation des sucz, en apres on exprime le tout roidement, & faict-on cuire derechef l'expressiō dans vn double vaisseau, iusques à ce qu'elle aye acquis consistance de miel. Il y en a qui adioustent encore deux onces de sucre: mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant qu'ils ne font qu'augmenter la quantité de l'extraict, & diminuent grandement la vertu d'iceluy.

On peut faire des extractions à la façon des Alchymistes, en plusieurs autres façons: mais nostre intention n'est pas de traicter de ceste matiere plus amplement, nous contentāns d'instruire les Pharmaciens tant seulement & non les Alchymistes.

Du criblement des medicamens.

CHAPITRE XXIIII.



OUT de mesme que le laboureur separe le bon blé de la paille & de la bale tout ensemble en le vanant, aussi separe-il les bonnes semences de celles qui sont gastées & moyties en les criblant, & semble que la criblation ou blutement luy soit plus conuenable qu'à vn Apoticaire, toutesfois l'un & l'autre s'en sert pour passer la farine, & la separer du son. Or l'instrument duquel ils se seruēt, s'appelle vn tamis cōmunement, ou vn bluteau; quelques vns aussi le nomment vn crible, composé d'un cercle de bois & de toile, ou bien de soye, ou quelquesfois aussi de soye de pourceau: mais le plus souuent de parchemin percé, ou en rond, ou en long, pour donner yssuë à l'yuraye & aux autres excremens, qui sont meslez parmy, & pour retenir dans le crible le grain pur & net tant seulement. D'où il appert que le criblement *n'est autre chose. qu'une preparation des medicamens qui se faict avec le bluteau.*

Or l'usage d'iceluy est diuers: car on s'en sert premierement; & le plus souuent pour separer la fleur de farine d'avec le son, puis pour fondifier les racines, & purger les fruiçts de leurs pepins. Et particulierement les Apoticares passent par le crible beaucoup de medicamens, comme la pulpe, ou moëlle de la casse noire, à fin qu'elle soit separée de ses gouffes & semences: mais il faut que le crible soit faict de toile de poil de cheual, outre plus ils ont accoustumé de passer par le tamis les dattes & thamarins, apres qu'ils ont infusé, ou dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur propre. Ils font le mesme de beaucoup de semences de racines & de fucilles qu'ils font cuire tant & plus, & puis ayant passé le tout par le crible, comme dessus, ils s'en seruent pour faire des cataplasmes, ou quelques autres semblables medicamens, differens en forme & en fabrique. Pareillement ils passent par le tamis de soye toutes les poudres cordiales qui entrent és compositions notables: mais principalement celles-là qui ont la vertu de desoppiler, d'esmouuoir les vrines, & de prouocquer les mois aux femmes: car tant plus telles poudres sont subtiliez, & mieux elles penetrent iusques aux parties malades. Notez en passant qu'il y a de certaines poudres qu'on doit blutter dans de tamis de poil de cheual tant seulement, & d'autres dans de cribles de soye, & d'autres encore dans de bluteaux de toile rare & desliée.

Quoy que ce soit, le criblement n'a esté inuenté que pour pouuoir meslanger plus commodement les medicamens puluerisez, & generalement tous ceux qui sont fort subtils, d'avec les plus grossiers.

Quant à la façon de bluter, elle est fort diuerse aussi bien que les instrumens criblatoires: car tous les grains & legumes sont criblez dans vn bluteau suspendu par le milieu avec de cordes, & soustenu de trois bastons attachez ensemble & escartez, ou par le moyen d'un croc de fer attaché au plancher, si que l'on agite ledict bluteau à droict, à gauche, & en rond,

iufques à tant qu'on aye separé le bon grain du mauuais qui paffe à tra-
uers le crible. On a auffi accoustumé de bluter ainfi les poudres cordiales,
bien est vray qu'on tient le blueau entre les mains fans qu'il soit attaché
aucunement, en le remuant & agitant doucemēt, à fin que la partie la plus
fubtile d'icelles, paffant à trauers, tombe dans vn refervoir, la plus grollie-
re demeurant dans le crible.

Au refte il y a de certains medicamens qui ne fçauroyent paffer à tra-
uers le crible, fans qu'il soit fecoué & agité bien rudement fur quelque
table ou buffet: car faifant ainfi on empesche que les plus grollieres por-
tions defdits medicamens ne s'arrestent point aux petits trous du crible
pour empescher le paffage des plus fubtiles, pour à quoy obuier encore
on puluerife lefdits medicamens, vne, deux, & trois fois, voire tout autant
qu'il en faut pour faire paffer le tout, s'il est poffible, à trauers le blueau.

Du coulement & filtration.

CHAPITRE XXV.



N a accoustumé de couler les medicamens humides; à mes-
me fin & pour mesme raison que l'on crible ceux qui sont
secs, à fçaouir, pour separer leurs excremens, & à fin qu'ils
demeurent nets & purs. Or les couloirs desquels on se sert
sont fort diuers: car quelquesfois ils sont d'une matiere es-
pesse & serrée, d'autres fois d'une rare texture, & le plus souuent d'une
mediocre composition & fabrique, soit qu'ils soyent composez d'estami-
ne, de chanure, de laine, de lin, de poil de cheual, de soye ou de quelqu'au-
tre semblable matiere, qui est la cause que la plus part des Apoticares
font leur prouisiō presque de toute sorte de couloirs, entre lesquels ceux
qui sont tout neufs sont les meilleurs, & ne sont pas tant subiects à se cre-
uer comme les autres, lors qu'il est besoin de les tordre vn peu rudement,
pour en auoir tout le suc qu'on desire.

Neantmoins pour bien couler les medicamens espais & gluants, trois
choses sont requises; la premiere est qu'on les doit bien faire imbiber
dans vne quantité suffisante d'humidité; la seconde, qu'on les doit couler
à trauers vn couloir tout neuf, & qui soit de rare texture, la troisieme,
qu'ils doiuent estre bien eschauffez auant qu'on les coule: car par ce moyē
leur partie la plus visqueuse passe facilement à trauers ledit couloir, com-
me on le void es geles de chair, & de fruičts, en toute sorte de miel, de
manne, & autres semblables qu'on a accoustumé d'eschauffer premiere-
ment, à fin que la separation de leurs excremens soit beaucoup plus facile.

Quant aux autres medicamens qui sont d'une substance tenuē & subti-
le, comme sont les sucs des herbes, le suc de limons, & de plusieurs autres
fruičts, on les coule quelquefois apres qu'on les a rédus tiedes, & le plus
souuent tous froids; à fin que par ce moyen la partie la plus terrestre de-
meure plus facilement dans le couloir, & que le suc passe tout entiere-
ment espuré. Ainsi coule-on ordinairement le lait tout froid, & l'eau
trouble, pour separer quelques petits poils qui tombent par accident
dans celuy-là, & pour ne laisser la lie, ou le limon à celle-cy; quoy que
l'on vienne mieux à bout d'une eau trouble en la laissant r'assoir, que
par

par autre moyen, comme tesmoigne l'exemple des eaux de cistérne.

Pareillement on n'a pas accoustumé de couler l'Hippocras, qu'il ne soit actuellement froid, reïterant ladicte collature trois ou quatre fois dans vne manche longue & estroïete, & faïcte en pain de sucre, iusques à ce que le vin, le sucre, & les poudres aromatiques desquelles il est composé, soyent bien & deüement meslangées ensemble. Il y a encore d'autres medicamens qu'on ne scauroit couler en aucune façon, qu'ils ne soyent fort chauds; d'autres du tout froids, & d'autres encore tiedes tant seulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ne veulent estre coulés qu'une fois, les autres deux, ou trois, iusques à ce qu'ils soyent entierement espurés & clarifiés. Au reste on a accoustumé de couler les apozemes avec vne estamine vulgaire, estendue sur vn quarrelet, ou bien avec vn couloir de laine ou de lin. Et les syrops, avec vn couloir de toile rare, comme plus espaisiss par vne longue coction & par le moyen du sucre ou du miel qu'on y met dedans. On coule de mesme façon les decoctions desquelles on se sert pour faire quelquefois des onguens; voire les onguens mesmes, lors qu'il est question principalement de les espurer de leurs feces & immondices qui n'ont pas peu estre séparées par le feu ny autrement.

L'autre espece de coulement, est celle-là qu'on appelle filtration, par le moyen de laquelle on separe communement les parties subriles & fluides des medicamens, d'avec les grossiers & terrestres. Mais auourd'huy on s'en sert principalement és medicamens qui ont leur substance subtile & delicate, comme pour faire le lait virginal & autres semblables, en prenât vne petite piece de drap de laine, large de deux ou trois doigts, & longue à proportion, vn bout de laquelle on plonge dans le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut filtrer, & on faict pancher l'autre dans vn autre vaisseau pour receuoir la matiere filtrée qui decoule goutte à goutte de ladicte piece.

De la despumation.

CHAPITRE XXVI.



LA despumation n'est autre chose qu'une action pharmaceutique, par laquelle on oste l'escume qui surnage és medicamens ou avec vne cueillere, ou avec vne plume, ou par le moyen du coulement: car depuis que l'escume n'est autre chose qu'un suc lent, visqueux & qui contient en soy beaucoup de vents & flatuosités, comme dit Galien, il ne se faut estonner si estant agitée par icelles, elle se meut, & surnage par dessus le médicament. Voilà pourquoy les Apoticaïres se seruent des blancs d'œufs pour escumer leurs compositions, comme sont les apozemes, syrops, gelées, & autres semblables: car ils ont ceste propriété de ramasser en vne place toute l'escume qu'ils font par le moyen de leur viscosité & vertu gluante. Et d'autant que le mouuement & la chaleur sont les causes efficients de l'escume, & que tout médicament qui est crud & immobile n'escume point,

Aux comment. du 2. liu. des Aphor. d'Hipp. sur l'Aphor. 43. où il dit que l'escume est composée de deux

*substances,
dont l'une
est venteu-
se & spiri-
tuelle, &
l'autre hu-
mide &
visqueuse.
Le moyen
d'espurer le
succe.*

voilà pourquoy on ne peut proprement escumer que les medicamens qui jettent grande quantité d'escume à force d'estre cuits ou agités.

Or pour escumer le miel ou le succe, il faut adiouster presque tousiours au double d'humidité, puis quand le tout bout ensemble on oste l'escume qui surnage avec vne cueillere percée, à fin que la bonne liqueur demeure dans le vaisseau, dans lequel on le fait bouillir: que si par ce moyen toute l'escume ne peut estre jetée hors; on mesle vn blanc d'œuf pour chasque liure de succe pour mieux faire la separation. Et quand le miel se trouue extraordinairement crasseux & impur, on le fait bouillir dans trois fois autant d'humidité iusques à la consommation de la moitié, pour le mieux escumer, & pourra-on faire le semblable és autres medicamens impurs qu'on vouldra escumer.

Bien est vray, que quelque fois le miel s'escume de soy-mesme, lors qu'il est exempt de toute mauuaise & estrangere qualité, ou bien quand il ne peut pas supporter vne si longue coction que les medicamens qui sont meslangés dans iceluy; & il vaudroit mieux en ce cas là, le meslanger sans despumation qu'autrement.

Et pour le succe qu'on veut escumer, on le cuit apres sa despumation iusques à tant qu'il ne reste que deux ou trois onces de liqueur pour chasque liure.

Bref on escume en bouillant les fruiçts qu'on confit au succe ou au miel avec vne cueillere percée, tout de mesme que les decoctions & les sucs, avec vn couloir de laine attaché à vn quarrelet par les quatre bouts, afin que la bonne liqueur passe à trauers, & que l'escume & autres excremens demeurent dans ledict couloir.

De la clarification.

CHAPITRE XXVII.



A clarification est l'expurgation qui se fait des feces & excremens és medicamens liquides; qui sont rendus par ce moyen plus agreables au goust. Or on clarifie beaucoup de medicamens tous seuls quand on les laisse reposer; car alors la partie la plus crasse & excrementieuse demeure au fonds, ainsi qu'il en arrive au suc de pommes, d'oranges, de citrons, de buglosse, & d'ozeille; on clarifie les autres en les escumant, les autres en les coulant, & les autres encore en les faisant bien cuire, & y adioustant par fois quelque blanc d'œuf, quoy qu'il ne soit pas tousiours besoin d'y en mettre; car on cuit le suc des plantes & des fruiçts sans iceux, iusques à la consommation de la moitié, & puis on les laisse reposer deux ou trois iours, iusques à ce qu'ils soient clarifiés; c'est pourquoy aussi qu'on dit que la clarification se fait en cinq façons, à sçauoir par le repos, coulement, despumation, ou de l'agitation & coction des blancs d'œufs, qu'on mesle parmy les medicamens qu'on veut clarifier, & par le meslange ou du vinaigre, ou d'autres choses aigres: car les decoctions & syrops, en la composition desquels entre le vinaigre, se clarifient fort bien d'eux mesmes, & encore mieux par le moyen du vinaigre. Et quant
aux

aux blancs d'œufs, il se faut souuenir de les agiter longuement avec vn petit rameau de bruyere ou autre bois semblable, iusques à tant qu'ils se conuertissent tous en escume, pour puis apres les messer avec les syrops & decoctions qu'on voudra recuire, lesquelles estant parfaitement cuittes & espurées de toute leur escume surnageante, on separera le bon du mauuais, ou par la manche d'Hippocras, ou avec vn couloir attaché par les quatre bouts à vn quarrelet, & faut reitterer le coulement trois ou quatre fois, voire plus s'il est de besoin iusques à tant que lesdits syrops & decoctions soyent parfaitement clarifiés.

Les Medecins modernes ont inuenté certaines sortes de potions, qui ont la forme des juleps, ausquelles ils donnent le nom de Potions clarettes, à cause qu'ils sont d'une matiere & consistance fort claire & limpide, & sont rendues telles par les mesmes moyens que nous auons allégué cy-dessus.

De l'aromatization.

CHAPITRE XXVIII.



L'aromatization est vne espece de preparation artificielle, par le moyen delaquelle les medicamens sont rendus plus suaués & agreables au palais, au cerueau, au cœur, & à l'estomac; c'est pourquoy on a accoustumé de faire bouillir & confire, ou de canelle, ou quelque clou de girofle dans les medicamens nauséatifs, & qui subuertissent l'estomach, pour les rendre moins violens & plus agreables à la nature.

Et jajoit que tous les aromatiques soyent chauds au dire de Galien au liu. 2. des alim. chap. 15. & propres pour resiouir la faculté vitale, si est-ce neantmoins que les vns ont vne particuliere analogie & correspondance au cerueau, comme le geroifle; les autres au cœur comme la canelle; d'autres à l'estomach comme la noix muscade; d'autres au foye comme les sandales, & d'autres encore à la matrice, comme le musc, l'ambre-gris, & la cluette; sans toutesfois qu'il doie croire que la matrice aggrée la senteur de ces aromatiques, entant qu'ils sont de bone odeur, veu qu'elle n'est pas l'instrument de l'odorat, mais en tant que la vapeur subtile & aérée qui sort de leur substance, recrée merueilleusement les esprits vitaux & animaux, par le moyen desquels la matrice & toutes les parties genitales se mettent en furie & sont rendues plus gaillardes au jeu d'amour.

Particuliere analogie & correspondance de certains medicamens, avec certaines parties du corps.

Aussi Mesue a laissé par escrit beaucoup de confectiions aromatiques, fort propres pour resiouir le cœur & fortifier le cerueau, & pour refrener toute sorte de corruption qui pourroit molester nostre corps, comme sont le *diacinnamomum*, l'*aromaticum rosatum*, l'un & l'autre *dianroschum*, le *diambra*, l'electuaire de *gemmis*, & beaucoup d'autres semblables.

Et ceux qui sortent de quelque grande maladie, ou qui sont fort vieux, s'ils sont gens de moyens, ont accoustumé d'vser de ces confectiions.

aromatiques & autres conduits par aduis de Medecin, pour la reparation de leurs esprits vitaux & animaux, & pour la prolongation de leur vie.

Et c'est aussi pourquoy on a accoustumé d'aromatiser beaucoup de syrops avec la confection d'Alchermes, ou les trochisques de *gallia moschata*, ou avec le musc, ou l'ambre, ou la civette, ou autres semblables aromatiques enfermés dans vn petit nodule suspendu & plongé dans la matiere qu'on veut aromatiser; ce que sçauent aussi fort bien faire les tauerriers à Paris, à Lyon, & ailleurs; car pour rendre leur vin plus agreable, picquant, & fumeux, ils enferment dans vn nouët ou lingé enfagotté du gingembre, de canelle, ou quelque autre drogue aromatique, & la plongent dans les vaisseaux qui contiennent ledict vin.

Et qui plus est, il y a de courtisans qui s'agrent de telle façon en l'usage de ces aromatiques, qu'ils s'en seruent à tout bout de champ, mais principalement pour s'exciter d'autantage au jeu d'amour, en auant fouuent des œufs frais ou bien fricassez avec force musc & civette. Mais les bones gens ne sçauent pas qu'ils ruinent entierement leur santé & leur vie.

Outre plus nous voyons qu'auant qu'on confise les noix, les poires, & beaucoup d'autres fruiçts semblables, on a accoustumé les farcir & transpercer avec de tronçons de canelle ou de cloux de girofle pour les rendre plus agreables au goust & profitables au cœur & à l'estomac. Et finalement les Apoticaïres aromatisent leurs iuleps avec l'eau rose, les apoze- mes avec la canelle ou le santal citrin, les opiates & les condits, avec les confections aromatiques, les pommades, avec l'ambre ou le musc, & beaucoup d'autres medicamens avec le storax, le benjoin, le camphre, & autres semblables.

Diverses
sortes d'A-
romatiza-
tion.

De la couloration des medicamens.

CHAPITRE XXIX.

Cap. 2. lib.
1. Simplic.
& cap. 30.
lib. de Hi-
stor. Phi-
los.



LA C O U L O R que la couleur du médicament (selon Galien ne nous fasse pas auoir aucune cognoissance certaine de ses ver- tus & qualités, neantmoins parce qu'elle est vne qualité du corps visible, par le moyen de laquelle il est ou nuisible ou profitable (ainsi au dire d'Aristotele la couleur blanche est autant ennemie des yeux & de la vie, comme la verte leur est agreable) c'est pourquoy on est bien aise de cognoistre & discerner beaucoup de medicamens qu'il y a par leur propre couleur; car il y en a qui doiuent estre blanc, les autres rouges, les autres noirs, & les autres encore de quelque autre couleur, laquelle ils acquierent par quatre moyens, à sçauoir par lotion, agitation, coction, & mixtion.

Les medi-
camens ac-
quierent
les couleurs
qu'ils ont,
en quatre
façons.

Ainsi l'huyle, la therbentine, la cire, & autres semblables deuenient blancs en les lauant: ainsi les penides, l'onguent blanc de Rhasis, l'empla-astre *diachylon*, le cerat refrigerant de Galien & autres, se blanchissent pareillement par l'agitation & par le mouuement, comme sont aussi les pil- lules blanches, les confections bechiques & toutes les compositions qui sont fort sucrées. Mais on peut voir encore ceçy plus clairement en l'on-
guent

guent qu'on appelle cru, qui est composé de lytharge, d'huile, & de vinaigre. Car à force de remuer & agiter ces trois ingrédients dans vn mortier conuenable, ledit onguent deuiant fort blanc. Pareillement il y a beaucoup de medicaments qui deuiennent ou plus blancs ou plus noirs, ou plus colorés en quelque autre façon, par le moyen de la coction, suivant qu'elle est ou foible ou forte, ou courte, ou longue; ainsi l'emplastre qu'on fait avec de ceruse crüe, est blanc, & celuy qui se fait de celle qui est bruslée, est rouge. Ainsi le cerat dans lequel on met du verdet cru, est vert; & l'autre qui reçoit celuy qui est calciné, deuiant blanc ou jaune. Bref la couleur des medicaments est diuerse suivant la diuerse couleur des simples qu'on y mesle parmy; car par exemple ceux qui ont du saffran meslé, sont jaunes; ceux qui ont du cinnabre, sont rouges; ceux qui ont beaucoup de ceruse, sont blancs, & ceux en la composition desquels entre la mpelle de la casse noire, deuiennent fort noirs; &c.

De la confiture, salure, & farcisseure des

medicaments.

CHAPITRE XXX.



LO V r ainsi que la cognoissance de la salure & farcisseure, appartient plustost à vn cuisinier qu'à vn Apoticaire; ainsi l'art de confire est plus conuenable à vn confisseur qu'à vn Pharmacien; neantmoins veu que beaucoup de medicaments ont besoin d'estre salés, farcis ou confits; c'est pourquoy nous traitons pharmitiquement de ces preparations; car comme la salure est vtile pour la conseruation de plusieurs compositions, aussi la farcisseure sert pour donner bon goust à quelques autres, & la confiture est autant necessaire pour la conseruation des vnes, que pour le goust des autres. Or on ne confit pas seulement les fructs & les fleurs, mais aussi les tiges, les escorces, & les racines tendres, à celle fin qu'elles se conseruent mieulx, & qu'on les puisse manger avec plus de contentement. Pareillement il y a beaucoup de fructs & de plantes estrangeres qu'on a accoustumé de nous apporter confites de Leuant, comme sont les mirabolans, les gouffes tendres de la casse noire, la racine du gingembre, les noix muscades, & autres semblables.

Quant à nos fructs domestiques, on a accoustumé de les escorcer premierement (i'entends quelques vns seulement, car on n'a pas accoustumé d'oster la peau du ribes, du berberis, de l'aigret & autres, pour les confire) & puis de les faire cuire avec du miel ou avec du sucre, suivant leur diuers goust & vertu; entre lesquels, on fait infuser dans de l'eau ceux qui sont ou grandement aigres & acides, ou fort acres & picquans, à fin qu'ils perdent vne grande partie de leur excessus qualite.

Or les Apoticaire se contentent de faire des confitures qu'ils appellent humides, en faisant cuire de racines ou de fructs dans de l'eau, avec autant de sucre qu'il est de besoin, ou dans quelque syrop iusques à l'entiere consommation de toute la matiere aqueuse: pour apres leur parfai-

de coction les garder estroictement. Mais les confiseurs n'en font pas seulement d'humides: mais aussi de seches, qu'ils appellent confiture en roche, comme nous voyons en leurs escorces de citron, gorge d'ange, & autres.

Au reste, on confit beaucoup de fruiçts, ou dans le sel tout seul & solitaire, comme les cappres, ou bien en y adjoustant du vinaigre, comme on le veoid en la confiture des ieunes concombres, du pourpier, des tiges des lactuës, & d'autres semblables, qu'on desire conseruer tout le long de l'hyuer incorruptibles, & ce par le moyen du sel qui a vne merueilleuse faculté desiccatiue, & propre pour resister à toute pourriture, comme cela n'est que trop notoire. C'est pourquoy les Epicuriens ont appelé l'Ame, le sel du corps, d'autant que tant qu'elle preside sur iceluy, il est hors de pourriture & d'infection. Mais comme le sel est profitable pour la conseruation des aliments, aussi est-il fort propre pour faire auoir aux medicamets quelque particuliere qualité qu'ils n'auoient pas auparauant, & c'est la cause pour laquelle on saupoudre la chair des viperes, & beaucoup de parties d'autres animaux avec du sel, soit marin ou fossile, & naturel (tous lesquels ont vne mesme propriété selon Galien) il est bien vray, qu'on en employe beaucoup plus pour les saler entierement, que pour leur donner quelque petite pointe & saueur.

Il reste à dire, que lors qu'on desire rendre quelque aliment medicamenteux, on a accoustumé de le farcir de fruiçts & d'herbes propres, pourueu qu'il aye quelque cavitè, dans laquelle on les puisse fourrer comme les poulets, chapons & autres semblables: lesquels ont remplis de polypode, de cappres, de passerille, d'orge, &c. Ainsi veoid, on farcir bien souuent vn vieux coq, de bon orge, pour le rendre plus derersif & nutritif, sans toute-fois luy diminuer la vertu laxatiue qu'il a, comme l'escruiuent Galien & Oribase. Les Pharmaciens aussi ont accoustumé de farcir, & remplir les coiffes ou cucufes, de bonnes poudres aromatiques coulues ensemble avec du cotton, dans quelque piece double de drap commun de soye, ou d'escarlattè. Et obseruent le mesme en la fabrique de ces petits sachets remplis de poudres confortatiues qu'on applique sur l'estomach. Neantmoins à proprement parler, la farcisseure n'est propre, & ne conuient qu'aux animaux esuentrés, ou aux fruiçts qu'on a creusé expressement pour les remplir de choses alimenteuses ou medicamenteuses, ou bien aromatiques tant seulement.

Les Epicuriens appelloient anciennement nostre Ame le sel du corps humain.

La vertu d'un coq farcy avec de l'orge.

De la distillation.

CHAPITRE XXXI.



La distillation est vne eduction d'vne humidité aqueuse ou huileuse, qui se tire de quelque corps mixte, & ce fait en deux façons, la premiere, est celle que les Alchymistes appellent *per ascensum*, & l'autre est celle qu'on nomme *per descensum*. l'vne & l'autre encore se font par le

le moyen d'une chaleur qui est ou sèche ou humide. On fait beaucoup de distillations avec l'aide de cette dernière chaleur : mais principalement au bain, qu'on appelle de Marie, lequel bain Marie ou bain de Mer, à proprement parler, n'est autre chose qu'un vaisseau de cuire ou de letton, rempli d'eau chaude, dans lequel on plonge un autre vaisseau qui contient la matière qu'on veut distiller. La courge ou bocie est un vaisseau, sur lequel on en met un autre qui a un long bec, que nous appellons communement alembic ou chapiteau, & les colle-on fort bien ensemble, ou avec de la farine pestrie dans un blanc d'œuf; ou avec quelque autre topique fort glutinatif, pour empêcher la dissipation de la matière contenue en iceux.

La distillation que nous appelons vapoureuse, se fait aussi dans un vaisseau double, que nos Medecins appellent *diploma*, dont le premier qui contient la matière qu'on veut distiller, doit estre plongé dans l'autre qui doit estre de cuire ou de letton, assez longuet, rempli d'eau à demy, & en façon qu'il y aye de l'espace suffisante entre le vaisseau qu'on a plongé, & l'eau bouillante, par les seules vapeurs de laquelle, la matière qu'on desire distiller vienne à s'eschauffer, & renvoyer en haut iusques au chapiteau ses vapeurs, lesquelles espaisies & condensées par la froideur & espaisseur d'iceluy, passent par le bec de l'alembic, & se convertissent en eau.

Or on a inuenté beaucoup de petites subtilités, pour rendre plus parfaite & accomplie l'une & l'autre de ses deux façons de distiller, desquelles nous auons parlé, en y adjoustant tantost une piece, & puis en ostant un autre, mais tout cela tend plustost à faire veoir le bel esprit des inuenteurs, par les gentiles inuentions de leurs nouveaux instruments, que non pas à la perfection de l'Art. Quoy que soit, il se faut prendre garde sur tout, de s'euier si bien le feu, qui est la cause efficiente de la distillation, qu'il puisse facilement & mediocrement eschauffer la matière contenue dans la bocie. Et ce feu doit estre clair & sec, & non humide & pourry, comme est celuy qu'on fait de bois pourri, & le doit-on si bien conduire, qu'il ne soit pas trop violent pour brusler la matière, ny aussi trop foible qu'il soit inutile, & qui s'esteigne auant la perfection de l'ouurage. On aura le soin encore de renouveler l'eau chaude tout autant de fois qu'il en sera de besoin, la faisant eschauffer & bouillir iusques à certain degré, en considerant toutes-fois la nature & condition de la matière; car bien souuent l'une vouldra estre distillée à une vapeur lente, & modérée, & l'autre, à celle qui sera forte & violente.

Au reste, on distille fort commodement au bain humide, les plantes fraîches & entieres, ou leurs parties descoupées par morceaux: que si elles sont seches, on les doit humecter un peu auparavant, à fin qu'estant bien imbibées, l'eau distillée qui sortira d'icelles, emporte quant & soy toute la vertu des plantes, desquelles elles ont esté arrachées: encore que bien souuent beaucoup desdites eaux, ne remportent pas mesme le goust de leurs plantes, parce qu'il est tellement inherent, & fixe dans leur substance terrestre, que mesmes on ne les peut faire exhaler par le feu le plus violent qu'on pourroit excogiter.

C'est la cause pour laquelle, plusieurs doctes Medecins ne font point d'estat des eaux distillées.

Et comme le bain humide est propre pour distiller les eaux, aussi le bain sec, (s'il le faut appeller bain selon l'aduis de quelques vns) est conuenable pour distiller, & les eaux & les huiles: or on l'appelle bain sec, d'autant qu'on ne met pas de l'eau sur le vaisseau qui contient la matiere, mais bien du feu tant seulement, adjoustant par fois entre-deux ou de cendres, ou de sable, ou de limeure d'acier. Mais pour accommoder ledict vaisseau artistement, il faut bastir vn fourneau en la partie plus basse duquel, y aye vne petite porte pour sortir les cendres qui tombent de la grille de fer, sur laquelle on met les charbons; par dessus ladite grille il faut encore faire vn'autre porte, qui serue à mettre les charbons dans le fourneau, & puis faire comme vne voute située sur ladite porte; & au dessus de ladite voute, poser de barreaux de fer situés obliquement, ce qu'estant fait, on mettra vn chauderon de telle matiere qu'on voudra par dessus lesdicts barreaux, & l'enseuelira-on à demy ou de cendres ou de sable, à celle fin qu'on puisse mettre plus asseurement dedans iceluy la courge ou bocie qui contient la matiere qu'on desire distiller; & finalement on mettra le chapiteau ayant vn ou deux becs sur ladite bocie, n'oublions pas de faire quelques petits respiraux en la plus haute partie du fourneau, pour donner yssuë à la fumée qui en sort.

Mais maintenant au Siècle où nous sommes, on ne se sert quasi que d'un certain instrument de cuiure, qu'on appelle alembic, qui est composé de trois parties; dont la premiere est celle qui contient les barreaux de fer, sur lesquels on met les charbons ardents; la seconde est celle qui contient la bocie, dans laquelle doit estre la matiere qu'on veut distiller; & la derniere est le chapiteau avec son bec, qui est quelque-fois en forme de pyramide, & le plus souuent est rond & joint ensemblement avec son refrigerant, basti quasi de mesme façon qu'un chauderon, à celle fin qu'il contienne bonne quantité d'eau, laquelle estant par trop eschauffée, on a accoustumé de la vuidier par vn certain canal ou robinet qu'on fait à la partie la plus decliue dudit refrigerant, pour en remplacer d'autre bien fresche: Et faut noter qu'en beaucoup d'alembics, le bec est par fois bien long, & bien droict, d'autres-fois il est fait en serpent, & le passe-on bien souuent à trauers vn vaisseau plein d'eau froide, pour mieux condenser & temperer les vapeurs contenues dans ledict bec. On peut adjoûter à toutes distillations, celles-là qui se font au sable ou sur les cendres avec des bocies de verre, de cuiure, de terre, ou de fer, soit qu'elles soient droictes ou courbes & retortes, ou en forme d'ouale qu'on appelle vascies, ou autrement fabriquées; toutes lesquelles sont propres pour rirer l'essence de ces corps, desquels les esprits sont legers, mobiles, & faciles à monter, tels que sont ceux qui se trouuent dans les racines, semences, fueilles, fleurs & drogues aromatiques, car quant à ceux qui sont plus tenaces & fixes dans vne matiere plus glutineuse & opiniastre, comme sont les esprits contenus dans les graisses, resines, larmes, & gommes, il est certain qu'on les sublime beaucoup mieux dans vne retorte de verre bien forte & bien espaisse, que dans vn autre vaisseau, de quelle matiere qu'il soit.

Or iajoit qu'il y aye encore vne infinité de sortes de distillations, outre celles que nous auons alleguées cy-dessus, & vne infinité d'instruments aussi, neantmoins les Pharmaciens se contentent de distiller leurs racines,

racines, herbes, semées, & fleurs, dās vne sorte d'alembic de plōb, qu'on appelle vn rofaire; l'vsage frequent duquel n'est pas si dāgereux, comme quelques vns crient; bien est vray, que les alembics de verre sont meilleurs & plus salutaires, mais on s'en sert beaucoup moins à cause de leur fragilité; & pour ces medicamēts qui ne peuēt souffrir vne grande chaleur sans tres-grande dissipation de leurs esprits, ie suis d'aduīs qu'on les distille au bain Marie, ou sur les cendres tant seulement, mais non pas sur le sable ou sur la limeure d'acier; car ces deux derniers, ne s'eschauffent que par le moyen d'un grand feu qui est auzant nuisible à la distillation desdits medicaments, comme il est vtile & necessaire pour la distillation des huiles. Au reste, on doit exposer au Soleil durant quelques iours toutes les eaux qu'on a distillées, apres qu'on les a enfermées dās leurs vases bouchés & fermés d'un bouchon de papier bien trouē & pertuisé, à celle fin que la partie la plus inutile & legere qui est en elles, s'exhale par là, perdant par consequent tout leur empireume ou igneite, qui est quasi inseparablement conjointe à toutes eaux distillées.

De la distillation qu'on appelle per descensum.

CHAPITRE XXXII.



Es distillations qui se font & *per descensum*, & *per ascensum*, se peuvent faire esgalement par le moyen de la chaleur humide, aussi bien qu'avec celle qu'on peut appeller seche; car par exemple, la distillation *per ascensum*, se fait lors que par le moyen ou du feu, ou de l'eau bouillante ou de quelque autre semblable, la plus subtile portion de la matiere contenue dans la boccie, s'esleue iusques au chapiteau, & illec s'espaississant, tombe par sa pesanteur dans le bec dudit chapiteau, & delà dans le recipient situé au dessous de l'alembic. Pareillement la distillation qu'on appelle *per descensum*, se fait en plusieurs façons, premierement lors qu'on fait couler en bas sans aucune exaltation & simplement, toute la matiere distillée, ou bien lors qu'on la verse par inclination, ou par filtration, ou finalement par transudation.

Quant à la distillation qui se fait sans chaleur, elle ne doit pas estre appellée proprement distillation, cōme peut estre celle-là qui se fait par expressiō, & de la coulature; & par consequent, nous ne sommes pas d'aduīs d'en faire aucune mention pour le present. Il est bien vray toutes-fois, que la distillation *per descensum*, se fait souuent sans aucune chaleur, cōme quand on pend au plancher d'une caue moite & relante, ou vn petit sachet plein de myrthe, ou vn autre instrument plein de tarte pour en tirer l'huile: car par ce moyen & ces medicaments-là, & autres semblables, se resoluent en humidité, qui tombe dans le vaisseau qu'on a accoustumé de mettre au dessous. Mais neantmoins elle se fait plus frequemment avec le feu qui fait descendre en bas, non seulement les eaux, mais aussi les huiles, & se fait commes'ensuit. On prend vn vaisseau de terre, de cuiure, ou de fer, lequel on bouche fort & ferme avec de toile neuue de lin ou de chanure, & sur icelle on met les fleurs qu'on veut distiller

puis encore on applique & agence vn autre vaisseau plein de charbons ardens sur lesdites fleurs, lesquelles estant moderément eschauffées, rendent vne liqueur qui tombe dans le vaisseau, sur lequel elles ont esté mises; l'ay dit moderément, parce qu'on se doit prendre garde de ne brusler lesdites fleurs à force de feu, pour à quoy obuier il y en a qui mettent fort à propos vne feuille de papier entre lesdictes fleurs, & le vaisseau contenant le feu, à fin qu'elles puissent mieux souffrir la violence du feu. Ceste façon de distiller est la plus facile de toutes, & par consequent la plus commune à toutes sortes de gens qui se messent tant soit peu de la distillatiō; comme aussi celle-là qui se faict dans le fient, laquelle à dire la verité, est indigne d'un vray Pharmacien, qui ne se doit seruir que de remedes preparez avec toute sorte de propriété & netteté. Mais j'approuue beaucoup mieux la distillation qui se faict au Soleil en ceste sorte. On remplit vn pot de terre vernissé, ou de roses ou d'autres fleurs, telles qu'on veut, puis on met vn autre pot dessous le premier, & on expose le tout au Soleil caniculaire, qui dardant ses rayons directement contre, faict distiller la liqueur desdictes fleurs dans le vaisseau inferieur.

Or la distillation des huiles qui se faict *per descensum*, est beaucoup plus difficile que toutes les autres, soit en longueur de temps, en diuersité d'instruments ou en perplexité de trauail, elle est fort familiere aux Alchymistes, qui en tirēt leurs huiles diuersemēt, & ils accommodent si bien les instruments qu'ils iugent estre propres à ceste opération, qu'ils ne leur laissent aucun respiral, par lequel la liqueur se puisse exhaler & monter en haut, se cōtentans de l'agencer si bien à propos, que toute la matiere tōbe en bas, comme par vne gouttiere. Outre-plus, ceste distillatiō a lieu, pour les medicamēts qui ne pourroiet supporter vn feu violent & sublimatif, qui dissiperoit tous leurs esprits auāt qu'ils fussent en train de lacher & cōtribuer leur propre essence. Or elle se faict en beaucoup de façons; car tātost on la faict dans vn fourneau de transudation qu'ils appellent, par le moyen de laquelle la liqueur attirée, & cōme succée par la chaleur, passe en forme de sueur, & tōbe goutte à goutte dans vn certain vase, sur lequel on a accoustumé de mettre de charbons vifs. Ou bien on distille les medicamēts par transudation autrement; car on faict premieremēt vne fosse en terre, dans laquelle on met vn pot de terre neufue, sur lequel on en agence dextrement vn autre par le fonds, qui doit estre trouē & qui contient la matiere qu'on desire distiller; & les ayant bien luttés tous deux ensemble, on les enseuelit dans ladicte terre, fors la moitié de celuy qui est au dessus, autour duquel on met le feu iusques à certain degré; & suivant la condition & nature de la matiere qu'on distille; car il est certain qu'une matiere fort solide a besoin de plus grāde chaleur pour estre fondue & distillée, que celle qui a moins de solidité & resistance.

Il y a encore vn' autre sorte de distillation qui est moyenne entre celle qui se faict *per ascensum*, & celle qu'on appelle *per descensum*, c'est celle qui se faict par inclination en haussant d'un costé le vaisseau, qui contient la matiere, & le baissant de l'autre. N'oublions pas aussi celle-là qui se faict par la retorte, en la courbeure de laquelle les esprits de la matiere, s'estās condensés & espeffis, sont contraincts à force de feu de couler dans le recipient agencé & lutté au col de la retorte; laquelle doit estre située dans le fourneau, en façon que son ventre soit assis & enseveli ou dans de sable

Diuerfes
sortes de
distillatiōs
selon les
Alchymis-
tes.

ble ou dans de la cendre, & que son col courbé en bas, sorte hors du fourneau par quelque petite ouuerture.

Au reste, on se sert des retortes pour distiller les médicaments, les esprits desquels ne montent qu'avec grande difficulté, comme sont les huiles des metaux & mineraux qu'on ne peut tirer qu'à force de feu; & afin qu'on ne rompe les retortes, il les faut premierement bien & deuëment lutter, & les enuironner d'une crouste faicte d'argille, ou de quelqu'autre matière conuenable, sur tout si on les remplit de quelque matière nitreuse, & si on les veut exposer au feu de reuerbere sans aucun entre-deux. Mais c'est assés parlé de cecy, depuis que nostre intentiõ n'est pas de faire mention particuliere de toutes les distillatiõs des Alchymistes, ny moins encore de leur matras, courges, vaisseaux hermetiques, circulatoires, sublimatoires, fourneaux, & autres infinis instrumens, desquels ils se seruët; sçachans bien que l'operation manuelle & la pratique, sont plus requis pour la cognoissance de tous ses instrumens que toute autre chose.

Nous dirons seulement en bref, que les Alchymistes enseignent beaucoup d'autres sortes de distillations & preparatiõs, outre celles desquelles nous auõs fait mentiõ; telles que sont la sublimation, cohobation, exhalation, euaporation, exaltatiõ, & autres semblables, desquelles leurs liures sont tous remplis. La sublimation se fait lors qu'on fait monter quelque extraict en la partie la plus sublime d'un vaisseau, en laquelle il s'est arresté. La cohobation lors qu'on remette la liqueur distillée avec ses feces, que les Alchymistes Latins appellēt *caput mortuū*, qui n'est autre chose que l'excrement restant de la maniere distillée; priuë & despoiüllé de toutes ses qualités premieres, quoy que bien souuent on se serue d'iceluy pour en faire du sel. L'exhalation n'est autre chose que l'insensible dissipation des esprits secs & arides, qui se fait par le moyé de la chaleur. L'euaporation est la resolution des corps humides. L'exaltation est vne preparation artificielle, par le moyen de laquelle vn corps se chäge & s'altere d'une alteratiõ perfectiue (cõme parlent les Philosophes,) c'est à dire, qu'il acquiert vn certain degré de vertu & perfection, qu'il n'auoit pas auparauant, cõme quãd quelque chose rude deuient polie, ou quãd quelque fruiçt cru & indigest vient en sa parfaite maturité; laquelle se peut rapporter à l'exaltation aussi bien que la gradation, tout de mesme que la digestion, & la circulation à la maturation, laquelle derechef n'est autre chose que l'exaltation d'un corps mixte, qui de rude & imparfaict deuient poly & totalement parfaict, ou qui de cru & indigest deuient entierement meur. La digestion est vne simple maturation, par le moyen de laquelle les choses crües, rudes, & intractables sont réduës plus benignes & tractables avec l'aide d'une longuë & douce chaleur. La circulatiõ est l'exaltation d'une liqueur pure & nette, qui se fait dans le pellican, par le moyen de la chaleur. La gradation qui appartient proprement aux metaux, n'est autre chose que l'exaltation d'iceux, par le moyen de laquelle, ils acquierent vn degré de bonté, & de perfection en leur couleur, poids, vertus, & propriétés. Et voilà tout ce que nous auons à dire de ces preparatiõs chymiques.

La définition de plusieurs preparatiõs chymiques.



LIVRE TROISIEME DES
INSTITVTIONS
 PHARMACEVTIQUES.

Auquel est parlé amplement de la composition
 des medicaments les plus generaux.

Pourquoy, & à quelle fin on compose les medicaments.

CHAPITRE I.



COMME le corps simple est naturellement deuant
 que le composé, aussi le medicament simple prece-
 de le composé par ordre de nature. Et nous lisons
 dans Plin, que plusieurs anciens Medecins, com-
 me Diocles, Praxagoras, Chrysippus, Erasistratus,
 & autres, ne se seruoient que des plus simples me-
 dicaments pour la guerison des maladies ; & Hip-
 pocras mesme, qui a donné les premiers fondemens
 à la Medecine, n'en mettoit point d'autres en pratique : Toutes-fois la
 necessité inuentrice de tous Arts, a contraint les plus celebres Medecins
 (comme dit tres-bien Aetius) de composer plusieurs medicaments, ayans
 souuent esprouué que ceux qui ne sont que simples, ne peuuent pas estre
 utiles à toute sorte de maladies ; & s'il ne se falloit seruir que de ses der-
 niérs, les autres, c'est à dire, les composés, ne seruiroient en rien, comme
 obserue tres-bien Galien : or il est bien certain qu'un medicament simple
 ne pourra iamais faire telle operation que nous voyons proceder de ce-
 luy qui est composé. C'est pourquoy ie trouue qu'il a esté tres-expedient
 de composer les medicaments, pour s'en seruir principalement es mala-
 dies, qui à cause de leur complication, requierent diuersité de facultés,
 lesquelles on ne scauroit trouuer en vn medicament simple.

Or il y a beaucoup de causes & raisons pour lesquelles on compose les
 medicaments, comme dit Serapio : La premiere est, que lors que nous ne
 trouuons aucun medicament simple qui soit directement contraire à la
 maladie que nous desirons guerir, nous nous seruons du composé qui supplée
 le deffaut.

tetra.
 4. serm. 2.
 c. 25.

lib. 1. de
 comp. me-
 dic. gen.
 chap. 5.

lib. 7. c. 2.

le deſſaut de celuy qui eſt ſimple; comme quand nous voulons mondifier vn vlcere mediocrement, nous auons accouſtumé de meſler enſemble deux medicamens ſimples, dont l'un ſera plus deterſif que l'autre, car de la miſtion de ces deux, reſulte vn medicament mediocrement mondificatif, & tel que nous le deſirons. La ſeconde eſt pour reſrener la trop grãd violence de quelques medicamens, ou pour aiguifer la laſcheté & le peu d'actiuité des autres. On repriue la violence des vns, en meſlant parmy des autres qui ſont fort benins, ou bien de ceux qui leur ſont directement oppoſés & contraires, comme quand on meſle le doux avec l'amer, les lenitifſ avec ceux qui ſont aigus & mordicã, les froids avec ceux qui ſont chauds, & les cordials parmy ceux qui ſont malins & contagieux. La troiſieme cauſe ou raiſon eſt tirée de la diuerſité des maladies qu'o a en main. Car on doit compoſer autant de ſortes de medicamens, comme il y a de parties affectées, & de diuerſes humeurs peccantes, auſquelles leſdits medicamens correfpondent directement. En quatrieme lieu, l'excellence & la ſituation des parties, nous donnent aſſez à cognoiſtre combien eſt neceſſaire la compoſition des medicamens; car il ne faut pas ſeulement penſer à la corroboracion de chaſque partie, ſoit noble ou non, ainſi que l'enſeigne Galien, mais bien ſouuent auſſi on eſt contrainct d'yſer d'alteratiſ, ou de purgatiſ, ou d'autres medicamens qui ayent des vertus telles qu'on ne ſçauroit trouuer en ceux qui ſont ſimples. Qui plus eſt, les parties les plus eſloignées du chemin, par lequel paſſent les remedes, nous monſtrent auſſi qu'il faut adiouſter touſiours quelque peu de medicamens qui attenuent & penetrent parmy les remedes deſtinés à ces parties, à celle fin que leur vertu & qualité penetre mieux iuſques vers icelles, comme l'enſeigne Galien au liur. x. de la compoſit. des medicam. gener.

*L'Auteur
apporte
plusieurs
raiſons
pour prou-
uer que la
compoſition
des medi-
camens eſt
neceſſaire.*

*Cap. i. lib.
i. comp.
medicam.
gener.*

Il y a encore d'autres raiſons moins importãtes & neceſſaires, qui nous obligent de compoſer les medicamens, comme quand nous dulcifiõs ou aromatizonſ les medicamens purgatiſ & alteratiſ, ou avec du ſucce, ou avec de la canelle, ou quelque autre, pour leur donner bon gouſt, ou bien quand nous les diſſoluons dans quelque liqueur agreable, ou que nous leur donnõs la forme d'opiate, de bolus, ou d'electuaire ſolide, ſelon les diuerſes volontés des malades, ou finalement quand nous meſſons parmy eux quelques medicamens ſuaues & odorans, pour les rendre plus agreables au gouſt, & plus propres pour eſtre conſerués long temps.

Des Syrops en general.

CHAPITRE II.



D'AVANT qu'il eſt difficile en tout temps de trouuer toutes les parties des plantes pour s'en ſeruir, & notamment en Hyuer, lors que leurs feuilles & fleurs ſont cheutes, & leurs racines enſeuellies; c'eſt pourquoy on ſe ſert ou de leur ſuc qu'on extrait par prouiſiõ, ou de leur decoction faiete avec du miel, ou du ſucce, en telle quantité, proportion & meſure, qu'elle ſe puiſſe conſeruer long temps en force & vigueur apres vne longue cuitte, par laquelle, elle obtienne conſiſtence de ſyrop: lequel n'eſt autre choſe

*La deſini-
tion de Sy-
rop.*

qu'un médicament liquide composé de suc ou de decoctions faictes avec le sucre ou avec le miel pour luy donner goust, & cuict iusques à vne certaine consistance à luy propre, pour laquelle cognoistre, on met vne goutte dudit syrop sur vne table de marbre; ou sur le dos d'un mortier; là où si elle ne paroist ny trop, ny trop peu fluide, mais de telle nature qu'estant maniée du bout des doigts elle vienne à filer, lors on la iuge estre telle qu'elle doit.

Lib. 5. ser.
tract. 6.

Or les Arabes ont introduit les premiers l'usage des syrops, qu'Ancienne appelle decoctions, ou autrement sucspaisés & dulcifiés, suyuant le mot Arabe *Scarab* qui signifie potion; ou potion douce & agreable, ou plustot vn autre qui est *Srab*, lequel signifie ou vin doux, ou potion medicale, ou bien decoction faicte à la mode de nos syrops, que les anciens Grecs appellent *ἀπυλίσματα propomata*, & *προποτισματα*, cōme qui diroit potions, ou decoctions & liqueurs pour boire; estāt croyable qu'ils n'ont iamais sçeu que signifioit ce mot de Syrop, & encore moins la façon de les cuire & composer; car ils appelloient *οἶνον* generally, toutes les potions meslées ou cuites avec du miel. D'autres croyent que le mot de syrop vient de deux mots Grecs *σρος* & *οίος* dont le premier signifie suc, & l'autre attirer ou extraire, comme voulans dire, suc extraict. D'autres encore estiment que syrop vient de *Syrie*, d'autant (disent-ils) que le premier usage des syrops est venu de ceste region-là. Et finalement les autres ont opinion que ce mot de Syrop est deriué du mot Grec *σύν* qu'Alexand. Aphrodis. approprie, non seulement au moult & vin cuict, mais aussi à toutes les potions composées de vin & de miel.

Il y en a
qui deriuēt
le mot de
syrop de
deux mots,
dont le pre-
mier qui est
Syr, est Per-
sique & le
second qui
est οἶος est
Grec; le
premier si-
gnifie Prin-
ce, & le
second, si-
gnifie suc:
voulans
dire que le
syrop est le
Prince &
le premier
de tous les
autres suc.

Quoy que ce soit, on doit parfaitement bien cuire les syrops, soit ou avec le miel ou avec le sucre, à celle fin qu'ils ne se corrompent point, & qu'ils se puissent conseruer toute l'année, en leur donnant à cest effect vne consistance mediocrement espaisse, & qui soit moyenne entre celle du iulep & du vin cuict, comme la consistance de l'apozeme est moyenne entre celle du iulep & du syrop. Car cestuy-cy est moins espais que le vin cuict, le iulep moins que le syrop, & l'apozeme moins encore que le iulep; cest pourquoy le vin cuict & les syrops se gardent beaucoup plus long temps incorruptibles que les apozemes & iuleps, qu'à peine nos Apoticares peuuent garder vne sepmaine entiere sans se corrompre, qui est la cause que les Medecins l'ordonnent sur le champ & en temps opportun seulement; mais nous ne parlerons pas dauantage d'iceux pour le presant, differans nostre plus ample discours sur iceux iusques au liure suiuant; maintenant il nous suffit de parler de ces syrops que les Apoticares tiennent ordinairement dans leurs boutiques, desquels on a accoustumé de se seruir diuersement selon que la necessité le requiert; car on les mesle dās les apozemes, & iuleps; ou bien on les fait entrer en la composition des eclegmes, opiates, & condits pour leur donner le goust & la consistance requise: par fois & souuēt on les analēseuls & sans adioinct, en les lēschāt, & sur tout lors qu'il est question de mondifier la poētrine, & de faire expectorer les mauuaises humeurs y contenues, tels que sont les syrops de pas d'asne, de violes, de reglisse, de capill. veneris, d'hyssope & autres semblables, qui par leur douceur cuisent & meurissent la matiere du crachat.

On compose les syrops avec la decoction de plusieurs racines, herbes, fruits, semences, fleurs, ou avec leur suc, ou avec la decoction de quel-
que

que autre chose quelle qu'elle soit, moyenāt qu'elle puisse cuire & bouillir; & on choisit le plus à propos qu'on peut les ingrediens, soit qu'o s'en vueille servir pour fortifier quelque partie du corps, ou pour la delivrer des humeurs peccantes qui la molestent, ou pour corriger son intemperie. De là vient aussi qu'il y a vn si grand nombre de syrops presque tous diuers, les vns estans destinés aux obstructions, les autres à la purgation, les autres à eschauffer, refroidir, humecter; &c. Au reste ladicte decoctio se doit faire communement dans l'eau-de fontaine, quelque fois dās l'eau celeste, ou eau de riuiera, de cisterne ou autre liqueur qui soit exempte de toute mauuaise qualite, & en telle quantite qui corresponde à la nature, quantite, durté, & molesse des medicamens qu'on veut faire cuire: car on scait assez que l'eau est requise en plus grāde quantite pour ceux qui sont durs, & longs à cuire, comme sont racines & bois, qu'aux autres qui le sont moins, comme les fucilles, & les fleurs; on doit aussi faire cuire assez longuement ceux qui sont trop amers, à fin de leur faire perdre vne grand partie de leur amertume. Or apres que la decoction est faicte, c'est à dire qu'elle est coulée ou clarifiée, on la faict cuire derechef avec autant pesant de sucre, de miel, vin cuit, ou autres semblables, ainsi que nous verrons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique.

Des decoctions faictes avec le miel que les Grecs appellent Propomata.

CHAPITRE III.



LE s Anciens Grecs (comme resmoignent Actius & Paulus Aegineta) auoyent accoustumé d'appeller generalemēt toute sorte de decoctions & porions dulcifiées avec le miel, propoma, qui signifie (comme nous auons dit cy-dessus) vne liqueur propre à boire, ce qu'ils ne faisoient pas sans raison, car n'ayant pas encote bien la cognoissance du sucre, il estoit bien raisonnable qu'ils dulcifiassent leurs porions avec le miel, pour les rendre plus agreables au goust, tout de mesme que nous auons accoustumé de les rendre telles avec le sucre. Et si-on se sert du miel pour faire beaucoup de choses, ce n'est pas à faute de sucre, mais pour se servir des excellentes qualitez & vertus d'iceluy. Car outre l'agreable douceur, qui luy est naturelle, il a ceste faculté de conseruer les corps de pourriture, tout de mesme que le sel: voilà pourquoy les Babyloniens au rapport de Denys Areopagite, enseuelissoyent leurs cadauers dans du miel; & ce rant celebre cuisinier Appius, ensoüissoit pareillement la chair des animaux dans le miel, pour la conseruer long temps sans sel & sans pourriture, & encores au iourd'huy on confit beaucoup de medicamens avec du miel, non seulement pour les garder long temps incorruptibles; mais aussi pour leur faire obtenir de facultés admirables, ce qui a peut estre occasionné Galien de dire, qu'on peut assurement mettre du miel dans toute sorte d'antidotes; & certes c'est vne liqueur grandement douce & agreable, & qui engendre vn suc subtil, delicat, & amy de nature en plusieurs personnes; mais principalemēt aux vieillards, & à tous ceux qui sont de frig. & malefic.

Lib. 7. de
re medie.
cap. 15.

Voyez Phi-
soire de ce
cuisinier
Appius dās
Herodote-
in Thalia.
Cap. 77.
lib. 1. de
simplic.
medic.

voire faict durer long temps tous les corps avec lesquels il est meslangé. Mais aussi d'autre part il faut sçauoir qu'il est fort contraire aux ieunes gens atteints de quelque fièvre continue, ou choleriques de leur nature & temperament, d'autant qu'il se conuertit facilement en bile ou cholere à cause de son extreme douceur; mesmes il deuient amer si on le cuict vn peu trop, ou s'il est trop vieux & sur-anné. Car Galien au liur. r. des antid. chap. xi. dit que son pere luy fit voir & goustier vne fois d'vn certain miel, qui estoit autant ou plus amer, que celui d'Heraclee en Ponte, (auquel lieu les mouches à miel ne se seruent que de fleurs d'absynthe pour la confection de leur ouurage) estant deuenue tel (comme il est à presumer) par longue suite d'années, durant lesquelles il auoit gardé ledict miel. Le mesme Galien au mesme lieu croit que le miel d'Athenes est le meilleur de tous, mais nous sçauons auourd'huy, que le miel de Narbonne & de beaucoup d'autres endroicts de France ne luy cede en rien. Au reste Pline au 56. chap. du liu. 7. dit après Virgile qu'vn certain Aristus Athenien a esté le premier qui a trouué l'vsage du miel. Les autres attribuent cest honneur aux Curetes peuple de Candie, & les autres à Bacchus comme nous le lisons dans Ouide.

Or on prepare beaucoup de medicamens avec le miel, comme sont les potions liquides que Paulus Aegineta appelle agreables par excelléce, ou comme sont toutes les especes d'*hydromel*, d'*oximel*, & d'autres qui retiennent le nom du principal ingredient, qui donne la base à leur composition, tels que sont les miels violat, rosat, anacardin, & autres semblables.

Quant à l'*hydromel* on luy donne plusieurs noms: car on l'appelle tantost *mulsa*, tantost mellicrate, & tantost *hydromel* aqueux & vineux, simple ou composé; mais quoy que ce soit, c'est tousiours vn medicament composé d'eau & de miel, comme on le peut voir par l'ethymologie ou deriuation du mot *hydromel*, duquel les plus celebres Medecins, comme Galien & Paulus Aeginet. au liu. 7. en establisent beaucoup d'especes, desquelles nous ne parlerons pas pour le present; nous contentans de dire que la proportion de l'eau & du miel qu'on obserue en la composition de l'*hydromel* est fort diuerse, suiuant les diuerses intentions des Medecins, le naturel de ceux qui s'en seruent, & la variété & inconstance des saisons; car on le compose beaucoup plus clair: c'est à dire, avec moins de miel, & plus d'eau, lors qu'on s'en veut seruir l'Esté, ou lors qu'il est ordonné pour quelque ieune homme bouillant; que quand nous sommes en Hyuer, & que nous le destinons pour gens vieux froids & pituiteux; car en ce cas on le rend comme vineux & plus cuict, c'est à dire, on y adioute plus de miel & moins d'eau, acquerant par cemoien & par la longueur de la cociion vne saueur & vne pointe presque pareille à celle de la maluoisie, qui a occasionné les anciens de l'appeller *hydromel* vineux, qui est à la verité doué de grandes propriétés: car il faict cracher puïssammét, cuict & prepare tres-bien la pituite, entretient la chaleur naturelle, & fortifie l'estomac: cy apres nous enseignerons la façon de le bien composer, & mesmes nous proposerons sa description dans nostre boutique Pharmaceutique.

Maintenant nous dirons en passant seulement, qu'encore qu'on aye accoustumé de le composer diuersement, que toutesfois suiuant le precepte de Mesue, on le prepare communement en prenant huit liures d'eau, & vne liure de miel qu'on laisse bouillir ensemble iusques à ce qu'il ne jette plus

Dulcia bilescent facile.

Liber & inuenti præmia mellis habet.

Propriétés admirables de l'hydromel vineux.

plus d'escume; d'autres veulent que pour dix ou douze liures d'eau on prenne deux liures de miel, & que l'on fasse comme dit a esté, & ainsi tous ne sont pas de mesme aduis: mais i'estime avec l'autheur du grand luminaire, que la preparation de Mesuë est la meilleure de toutes.

Les villageois font aussi leur *hydromel*, pour se desalterer en Esté: mais fort diuersement: car il y en a qui prennent les laueures & fondrilles des rayons de miel, lesquelles ils font fort bien cuire & escumer, & apres les enferment dans de vaisseaux capables, par le bondon desquels on pend à vn filet vn petit lopin de leuain, qui s'imbibe dans ledit *hydromel*, & l'ayât ainsi laissé infuser deux ou trois iours, ils s'en seruent. Les autres prennēt cinquante liures d'eau de fontaine, dans lesquelles ils mettent six liures de miel, puis apres font cuire le tout ensemble en le bien escumant: ce qu'ayant fait ils destrempent vne once, ou deux de leuain, & les jettent dedans ledit *hydromel* qu'ils enferment dans de tonneaux pour s'en seruir en leur necessité.

La seconde espee des breuages miellez, ou composez avec du miel, que les Grecs appellent *Apomeli*, est quasi semblable en vertus à l'*hydromel* vineux; c'est pourquoy aussi on obserue la mesme proportion en la preparation & composition que l'on tient en la composition de l'*hydromel* vineux, comme nous verrons cy apres en nostre Antidotaire.

La troisieme & derniere espee des breuages composez avec le miel, est celle-là que les Grecs nomment *vinomel*, qui est composé de deux parties de vin vieux, & d'une partie de miel, par fois de six parties de moust, & d'une de miel, ainsi que l'enseigne Oribas. Et d'autant que le miel est tres-doux & composé de parties subtiles, c'est pourquoy les medicamens parmy lesquels on le meſlange, sont fort propres pour atténuer, preparer & purger les humeurs crasses & visqueuses de nostre corps.

Lib. 5. col-
lectan. ca.
25.

Des Syrops composez avec le miel.

CHAPITRE IIII.



Es Pharmaciens appellent fort à propos vinaigre miellé, ce que les Grecs appellent *oxymel*, & les Arabes *secaniabin*. Et de fait, ce n'est autre chose que le syrop acereux, qui est composé d'eau, de miel, & de vinaigre, estant pour ce regard aigre-doux au goust. Et comme la saveur est diuerſe, aussi ses vertus & proprietéz le sont assez, eu esgard à la proportion qu'il y a du miel au vinaigre, & du vinaigre au miel: & à l'occasion de leurs diuerses facultez. Car premierement le vinaigre a de facultez en soy directement contraires & opposees, comme dit Galien au liur. 1. des simpl. medic. estant chaud & froid, resolutif & repercuſſif tout ensemble. Voilà pourquoy l'*oximel*, est quasi esgalement vtile aux maladies froides & chaudes, car il incise & descoupe tres-bien les humeurs crasses & gluantes, il est desopilatif & deterſif, il donne facilité à bien cracher, arrete la soif, tempere les humeurs chaudes & bilieuses, & prepare à la purgation celles qui sont froides par le moyen du miel, comme par la vertu du vinaigre il atténue & descoupe leur lenteur & viscosité, & avec l'aide de l'eau il

Le vinaigre est doüé de diuerses & contraires facultés selon Galien.

tempere l'ardeur des autres. Outre plus le vinaigre est grandement vtile en ceste composition, en ce qu'il est cause que le miel demeure plus long temps à se cuire, qu'il s'escume plus facilement, & que la vertu de toute la composition, c'est à sçauoir de l'oxymel, se distribue mieux par toutes les parties du corps après qu'on l'a prins, comme a tres-bien remarqué l'Interprete de Mesue.

Les mar-
ques d'un
bon miel,
& d'une
bonne eau.

Quant au miel, il doit estre tres-bon, tres-doux, & picquant, de couleur iaune-passe, ny trop espais, ny trop liquide, & sans beaucoup d'escume: l'eau pareillement qui est donnée pour consolation à tous hommes, tant sains que malades, comme dit Galien, & qui est tres-necessaire à la vie humaine, doit estre tres-bonne & tres-pure, & on la recognoist pour telle au goust, à la veüe, & à l'odorat: car elle doit estre sans aucun goust, & saueur, doit estre claire & pure, & priuée de toute manuiſe senteur. Et le vinaigre finalement doit estre tres-picquant, non troublé, non distillé, ou aqueux, doit estre aussi plustost blanc que rouge: car estant tel, il est fort propre pour inciser & decouper les humeurs pituiteuses & terrestres, & qui plus est, il donne le nom à l'oxymel, tant simple que composé, là où le mellicrate qui est composé sans vinaigre, ne tiét presque point de lieu entre les medicamens; Or quelques vns mettent la composition qu'on appelle *apomeli*, entre l'oximel, & le mellicrate.

Mais parce que le vinaigre n'est pas de qualité & vertu esgale par tout, & en toutes places, ny mesme selon le goust de tous hommes, c'est la cause pour laquelle en la composition de l'oxymel, on n'observe pas tousiours vne mesme proportion du miel au vinaigre, ou du vinaigre au miel; car les vns en mettent plus, les autres moins, mesme Serapion dit, que chacun le doit faire à sa poste, neantmoins on se sert ordinairement par tout de la description de Mesue & d'Oribasius, qui est telle.

La descri-
ption de
l'oxymel
simple.

℞. Mellis optimi. ℔. ij.

Aqua fontana. ℔. iij.

Aceti vini albi. ℔. j.

Coquantur simul in vase fictili ad consistentiam Syrupi liquoris:

Carencore qu'on les cuise pas en perfection, si est-ce neantmoins, que la composition se garde fort long temps à l'occasion du miel.

Or il est appelé oxymel simple, eu esgard à l'autre qui est plus composé, & dans lequel entrent beaucoup de racines & de fruiſts, outre l'eau, le miel, & le vinaigre, comme on peut voir aisément dans les descriptions des anciens, & modernes Medecins, comme Nicolas Mirepsus, & autres.

Des sucz composez avec le miel.

CHAPITRE V.



E miel qui est le succe des rustiques & païsans, est fort souvent mis en œuvre par eux, pour confire des cerises, des raisins d'outre-mer, & des poires; mais les Apoticaïres qui s'en seruent, ne l'employent pas à faute de succe, ains plustost par aduis & conseil des Medecins, pour en confire de fruidts, de fleurs, & de sucz, voire pour en faire de conserues, du *sapa*, & des syrrops. Car premierement ils s'en seruent en la composition du miel rosat, que les Arabes appellent *geleniabin*, & les Grecs *rhodomel*, qui se fait communement d'une partie de roses rouges pilees, & de trois fois autant de miel escumé. En outre ils l'employent pour la confection du *sapa*, ou miel qu'on appelle passulé, ou passerillé, qui est composé d'une liure de passerille bien nette & mondée, & de trois liures d'eau, dans laquelle on laisse infuser lesdites passerilles vn jour entier, & puis on fait cuire le tout ensemble, iusques à ce qu'il ne reuienne qu'à moitié, & l'ayant coulé, on le fait cuire derechef en y adioustant autant pesant de miel bien escumé. Et finalement ils se seruent du miel pour la composition de quelques syrrops, comme peut estre cest autre miel rosat, qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé; & comme le miel mercurial qui se compose de mesme façon, & qui doit estre cuit en consistance de syrop.

Or comme la consistance du miel rosat est diuerse, aussi est-il sa description & preparation. Car il y en a qui le font avec pareille quantité de roses & de miel à l'imitation de Mesue; mais ils ne le cuisent pas au feu comme il commande, ainçois l'exposent au Soleil caniculaire, l'espace de dix ou douze iours avant que de le serrer dans son pot: Et ie pense que le *rhodomel* des anciens qui se fait sans coulature, & qui est le syrop rosat fucillé, ou la conserue du miel de roses des Medecins modernes, se prepare de mesme façon.

Quant au syrop rosat qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé, on a accoustumé de l'appeller syrop de miel rosat, à cause de sa consistance & de son goust: entre lequel & l'autre, celui qui est composé d'une partie de fleurs & de suc de roses, & d'une autre partie de miel, doit tenir le milieu: Mais neantmoins la premiere description est la meilleure de toutes, & la plus receüe, voire on doit observer bien & deüement en la confection des autres miels medicamenteux confits avec de fleurs, la mesme proportion que nos Pharmaciens observent en icelle.

Au reste pour bien faire, on doit plustost exposer au Soleil lesdites fleurs confites au miel, que de les cuire au feu, d'autant qu'ils perdent en iceluy, non seulement leur odeur, qui se dissipe facilement: mais aussi leurs

De la preparation & confection du miel rosat.

qualitez

qualitez & vertus; là où elles se fermentent fort bien à la chaleur modérée du Soleil; quoy que selon l'opinion de nos Pharmaciens, le miel rosat qui se fait avec de roses fraiches & recentes, doive estre cuit à petit feu & lent; & l'autre qui est composé de roses seches, exposé & préparé tant seulement au Soleil: Mais en qu'elle façon que ce fasse le miel rosat, on le doit eschauffer & le couler auant que de s'en servir, & alors on le peut appeller miel rosat coulé.

Et comme ainsi soit que les fruits soyent beaucoup plus durs, plus difficiles à cuire, & moins dissipables que les feuilles & les fleurs; il arrive aussi que le miel qu'on veut faire cuire parmy eux, se prepare en diverses façons pour le rendre propre à tels usages; & ne faut pas croire que l'insolation puisse suffire pour le rendre tel: car il le faut faire cuire longuement au préalable: & pour les fruits, si on desire les bien preparer, on les doit laisser infuser dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures, & les faire bouillir en apres iusques à tant que ladicte eau reuienne à la moitié. Et finalement adiouster à la coulature autant de miel pesant préparé comme dessus, pour recuire le tout iusques à ce qu'il aye obtenu la consistance de syrop.

Des sucres espais que les Latins appellent Sapas, & les Arabes Robub.

CHAPITRE VI



Es sucres qu'on a tiré des herbes & des fruits, apres qu'ils ont esté coulez, & purifiez, & qu'ils ont acquis vne certaine consistance assez espaisse & gluante par le moyen du Soleil ou du feu, s'ont appellez des Latins *sapa*, des Grecs *ἀποκλιματω*, & des Arabes, *rob*, ou *robub*, encore qu'à proprement parler le *sapa* ne soit autre chose que du vin exprimé des raisins blancs & meurs, cuit en consistance de miel, qui est le vray *rob* des Arabes: là où le *robub* comprend généralement tout autre suc extrait de quelque plante que ce soit, cuit en mediocre consistance du vin cuit. Il est bien vray qu'aujourd'huy sans auoir égard à ces mots barbares de *rob*, & de *robub*, on donne l'un & l'autre de ces noms à toute sorte de sucres espais, ainsi que nous voyons dans Mesue, lequel quoy qu'Arabe de nation & par conséquent tres-expert en la cognoissance de ces mots Arabes, appelle *rob*, toute sorte de sucres concrets, & non pas *robub*.

*En vraye
difference
qui est en-
tre rob, &
robub.*

Or on extrait les sucres, desquels on veut faire du *sapa*, ou avec les mains, ou avec le pressoir, & le purifie-on bien; puis l'ayant mis dans vn vase propre, on le fait cuire lentement au feu, ou bien on l'expose au Soleil pour l'y laisser iusques à ce qu'il soit devenu espais, & qu'il aye acquis vne consistance vn peu solide: car par ce moyen toute son humidité aqueuse estant exhalée, il se garde fort long temps incorruptible.

De ces sucres, il y en a de simples & de composez; Quant aux premiers ils s'en trouvent qui ont leur substance friable, & leur faculté purgative, comme l'aloës, la scammonée, & autres; D'autres qui ont leur substance visqueuse

visqueuse & gluante, & leur vertu acide & adstringente le plus souvent, comme est le *rob* de Mesuë, & toutes les différences d'iceluy. Les compo-
sez sont deux dans lesquels entre le sucre, comme sont les *rob* de *berberis*,
de coings, de meures, & autres semblables.

Il faut noter qu'il y a différence entre le vin cuit que les Latins ap-
pellent *defrutum*, & le *sapa*: Car le *defrutum* n'est autre que de vin doux, ou
de moult cuit, iusques à la consommation de la troisieme partie, & de consi-
stence liquide, & le *sapa* proprement appelé, est de vin pressé cuit en con-
sistence assez epaisse & solide; ie n'empesche qu'on le nomme *rob*, ou *ro-
bub*, car c'est vne mesme chose.

*La différence
qui est en-
tre le de-
frutum, &
le sapa.*

L'usage de tous les suc qui s'appellent *sapa*, est fort diuers & neces-
saire en medecine: mais principalement on se sert d'iceux aux maladies
de la bouche, ou solitairement prins ou meslez parmy d'autres compo-
sitions telles que sont le *diamorum*, le *diacodium*, & quelques syrups, & au-
tres semblables.

Des conserues.

CHAPITRE VII.



A vertu des fleurs qui se dissipe facilement, ou par la lon-
gueur du temps, ou par la coction, a grandement besoin d'es-
tre conseruée en consistant lesdites fleurs au miel, ou au su-
cre, & de là est venu qu'on appelle conserue toute compo-
sition qui se fait avec de fleurs & de sucre, ou de miel, d'au-
tant qu'elles sont mieue conseruees par ce moyen. Or il y a deux sortes
de ces conserues, dont les premieres sont celles qu'on appelle liquides,
ou molles, qui cedent à l'attouchement: les autres sont les seches qui ont
vne consistance solide & dure, & auxquelles nostre attouchement cede. Et
d'autant que la substance & la temperature des fleurs est differente, elles
ne se preparent pas toutes de mesme façon, ny avec pareille quantité de
sucre.

Car premierement, auant que confire les plus humides, on les doit vn
peu faire dessécher en vn lieu temperé, & mediocrement chaud, à fin de
faire resoudre insensiblement leur humidité superflue; là où celles qui sont
naturellement seches, quoy qu'assez succulentes, doiuent estre employées
quant & quant, sans autre preparation: On met au nombre des humides
(desquelles on se sert communement pour faire de conserues) les fleurs
de nymphee, de cichoree, de roses, de violettes, de borrahe, & de buglosse; &
au nombre des seches, celles-la de sauge, d'hyssoppe, de rosmarin, d'oran-
ges, de iossemin, de betoine, de pesches, & beaucoup d'autres semblables.

*Quelles sōt
les fleurs
appellees
humides,
& quelles
les seches.*

Derechef les fleurs humides ont besoin de plus de sucre pour estre
mises en conserue que les seches: Toutesfois il y en a qui prennent au-
tant de sucre que de fleurs, les autres, la moitié moins de sucre, & d'au-
tres le triple, principalement en la confection des conserues de roses &
de nymphee.

Il y a aussi quelques sortes de conserue faictes avec le double de sucre, qu'on expose à la chaleur du Soleil deux ou trois mois auant que de les ferrer, & d'autres encore comme celles de roses, qui sont laborieusement mixtionnees avec trois fois autant de sucre dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de buis, & puis enfermees dans de vases bien bouchez, à fin que leur vertu ne s'exhale, ce qu'estant faict, on expose lesdits vases au Soleil, durant quarante iours: car par ce moyen les conserues qui sont dans iceux se fermentent fort bien, sans que la chaleur du Soleil puisse dissiper en aucune façon leur vertu: mais on fera encore mieux, si on les remuë deux ou trois fois la sepmaine avec vne spatule conue-nable.

Il y a de confiseurs & de Pharmaciens aussi, qui voulans faire leur conserues font premierement cuire leur sucre en consistance d'electuaire, puis apres jettent les fleurs toutes entieres, ou subtilement puluerisees dans iceluy, & meslent le tout ensemble iusques à ce qu'il soit froid, puis le serrent, & l'exposent au Soleil, comme dessus.

Au reste pour donner à toutes conserues vne couleur rouge, vermeil-le, & qui soit durable vn an entier, on a accoustumé de mesler parmy icelles vn peu de suc de limons, ou de *agresta*, tandis qu'on les meslan-ge: mais il faut qu'on les serre toutes chaudes dans leur vases. Car estans par apres refroidies dans iceux, il se faict vne crouste par dessus, qui conserue & entretient long temps, non seulement ladite couleur rouge: mais aussi leurs vertus & qualitez.

Et d'autant que la substance des fueilles est plus compacte, & moins dissipable, & leurs qualitez aussi plus perdurables que ne sont pas celles des fleurs; C'est pourquoy rarement faict-on de conserues d'icelles, fors que de quelques vnes qui ont toute leur vertu située en leur superficie, comme sont les fueilles d'ozeille, & du *capilli Veneris* de Mont-pellier: Car à dire la verité, celuy-cy est preferé à tous les autres du Royaume, à cause de la bonté, & fertilité particuliere qui est audit terroir, copieux, & fecond non seulement en plantes: mais aussi en beaucoup d'autres choses, comme la ville est fertile à produire & nourrir vne infinité de grands personnages mignons & fauoris d'Hipocrate, & de Galien, & les vrais ornemens de la Medecine dogmatique.

Or que la conserue de *capilli Veneris*, qui se faict à Mont-pellier, soit meilleure que toutes les autres, cela se voit facilement, en ce qu'on emporte de ce lieu-la par toute la France, comme chose rare, & comme estant composée de parties égales de fueilles esmondees & puluerisees dudit *capilli Veneris*, & de sucre pareillement puluerisé, le tout meslé ensemble arristement, & puis exposé au Soleil, tout autant de temps qu'il faut.

Il y a beaucoup de Pharmaciens qui font ceste mesme conserue en-cor beaucoup meilleure que celle de Mont-pellier, en ceste façon. Ils font cuire en consistance de syrop, la decoction du *capilli Veneris*, avec le sucre, puis apres, ils jettent encore dans icelle de fueilles puluerisees dudit *capilli Veneris*, en suffisante quantité, & les meslent bien ensemble, iusques à tant qu'ils ayent acquis vne loüable consi-stence.

Quand

Loüanges
de la ville
de Mont-
pellier, la-
quelle ne s't
moins est
grandemēt
descheüe
de son lu-
stre, depuis
le siege de
l'annee
1622.

Quant à la conserue, qu'on appelle seche, elle se fait avec de roses seches subtilement puluerisees, & huit fois autant de sucre & quelque peu d'eau rose, le tout cuit en consistance d'electuaire, quelques vns adioustant sur la fin quelques gouttes de suc de limons, d'ozeille, ou d'agresta, pour rendre la conserue non seulement vn peu aigre-douce & plus agreable au goust: mais aussi plus coulорée, & plus belle à voir. On peut faire de toutes autres fleurs seches & puluerisees, de conserues de pareille estoffe.

Des condits en general.

CHAPITRE VIII.



N confit les racines, les fruiçts, & les autres parties des plantes, ou pour les mieux conseruer, ou pour leur faire auoir meilleur goust, ou pour tous les deux ensemble: Ainsi a-on accoustumé de confire les oliues, les cappres, les *cristum*, les concombres, & les fleurs de genest, pour les conseruer long temps, les escorces de citron & d'orange, les amandes; les pignons, le girofle, les noix & autres semblables pour les trouuer plus agreables au goust, & les racines de *satyrion*, les poires, les prunes, le *berberis*, l'agresta, les fleurs de buglosse & de violes, tant à l'occasion du bon goust qu'elles acquierent, qu'aussi pour les conseruer long temps.

Or on doit premierement cuire dans quelque syrop conucnable tout ce qu'on veut confire, & puis ferrer le tout ensemble dans de vaisseaux de terre, ou de verre, les plus propres qu'on pourra trouuer; & alors on appellera ceste confiture, (selon l'opinion des Pharmaciens, & confiseurs) confiture liquide. Mais si apres sa parfaicte coction on l'expose à l'air froid si long espace de temps, que sa superficielle vienne à se dessécher, & qu'en le touchant il ne mouille point le bout des doigts, alors se fera vraye confiture seche.

Difference notable entre la confiture seche & la liquide.

Nous pourrons icy rapporter en quelque façon vne sorte de condit, qui s'appelle communement paste Royale: mais nous sommes d'aduis d'en différer le discours entier iusques au cinquieme liure, comme estant beaucoup plus à propos d'en parler en ce lieu-là, que maintenant.

On peut aussi mettre au nombre des condits, les dragees des confiseurs, lesquelles ils font par le moyen du feu & du sucre fondu, qui distille dans le bassin contenant lesdites dragees. Comme aussi les semences qu'ils consistent d'une autre façon toute diuerse de la premiere: Car ils cussent premierement leur sucre en consistance de syrop, & apres ils le jettent tout bellement sur lesdites semences, lesquelles ils remuent longuement apres, & reiterent cela tout autant de fois qu'il faut, & iusques à tant que lesdites semences ou autres choses aient amassé en leur superfici-

La façon de faire des dragees.

cie vne crouste de sucre. Et c'est ainsi qu'on a accoustumé de confire l'escorce d'orange, & la canelle descoupée par petits morceaux.

Nottez que generalmente tous fruiçts sont plus propres pour la confiture liquide, à cause de leur humidité, que pour la seche, comme au contraire les semences pour la seche, plustost que pour la liquide, à cause de leur secheresse.

Des poudres.

CHAPITRE IX.



Lest bien difficile, voire l'ose dire du tout impossible, que les Pharmaciens puissent estre véritablement tels sans se servir de poudres en plusieurs façons : car tous les medicamens estans plus, ou moins humides, ou secs, selon la nature & composition d'un chacun d'eux ; les plus arides sont reduits en poudre le plus souvent, & les plus humides sont agencez, & formez avec de poudres comme les electuaires, les conserves solides, les trochisques, les emplastres, & beaucoup d'autre sorte de medicamens tant interieurs, qu'exterieurs : car il n'y a rien de si commun en la chirurgie que les poudres sarcotiques, adstringentes, & escharotiques ; & nos Pharmaciens n'ont rien de plus usité en leurs boutiques que les poudres cordiales, capitales, & confortatives ; desquelles on se sert par fois, estant meslées parmy d'autres medicamens : mais le plus souvent sans aucun meslange & solitairement, & ce à beaucoup de bons & divers usages, & pour le soulagement de plusieurs maladies : car elles peuvent servir pour fortifier le cœur, pour conserver les forces de nostre corps, esteindre & dissiper toute sorte de venins, arrester les fluxions, & diarrhoées, lacher le ventre, & faire mille autres choses semblables.

*Poudre
epulotique
tres bonne
pour cicatriser les
vieilles
playes.*

Et qui plus est, beaucoup de maladies se guerissent avec de poudres seulement, & fort peu sans icelle ; car on se sert de la poudre rouge pour les playes, laquelle est composée de deux parties de sang de dragon, & d'une partie d'encens, tout de mesme que de la poudre sarcotique, pour les vices cauerneux ; & de celle qui est epulotique pour cicatrifer les vieilles playes.

Or ceste poudre doit estre composée avec de cadmie, de pompholix, de ceruse, de spode, de terre de lemnos, & de plomb, le tout bien préparé & meslé ensemble artistement.

Bref la plupart des medicamens se donnent ou en forme de poudre, ou d'icelle sont formés beaucoup de medicamens solides, ausquels ils servent de baze & de fondement.

Or les Pharmaciens font & tirent leurs poudres des medicamens les plus exquis, plus ou moins puluerizés, selon l'occasion & la nécessité, & generalmente donnent le nom de poudre à tous ces medicamens qui sont reduits en poudre très-subtile. Mais les Arabes usent de distinction, appellans *suffus* toute sorte de poudre en general, bien ou mal puluerisée ;

uerisée; *alchool* celle qui est tres-subtile; & *sief* la trituration ou prepara- La différen-
 tion de certains trochisques qu'il y a, laquelle se fait sur le marbre ou sur ce qu'il y a
 le porphyre avec vn peu d'eau rose, de fenail, ou autre semblable, pour entre l'al-
 s'en seruir au soulagement des yeux. chool, le

De toutes ces poudres quelles qu'elles soyent, on en employe vne gran- Sief, & le
 de partie ou parmy les viandes, ou dans les sauees, & sur tout celles-la suffus, selon
 qui sont faictes & tirées des medicamens aromatiques, comme du poi- les Arabes.
 re, du gingembre, noix muscate, canelle, *galanga*, & autres semblables,
 que les Espiciers appellent espicces menues, & qu'on a accoustumé de ten-
 nir ou dans de cornets de papier, ou dans des sacs de cuir pour vendre
 en detail: les autres sont destinées tant seulement à l'usage Pharmaceu-
 tique, sur tout celles qui sont cardiaques & confortatiues, comme sont
 les poudres de *diarrhodon abbatiss*, du *diacinnamomum*, du *laxitia Galen.* & au-
 tres semblables qui meritent bien d'estre bien cōseruées & serrées estroi-
 ctement dans leurs vases, ou de terre, ou de verre, à celle fin que leur ver-
 tute s'exhale. Et les autres finalement sont employées pour purger, tout
 incontinent apres qu'elles sont faictes, sans qu'on permette qu'elles per-
 dent leur qualité purgatiue en les gardant faictes trop long temps. Il est
 bien vray qu'on fait prendre fort rarement de telles poudres toutes seu-
 les, sans y adiouster quelque liqueur qui luy serue de vehicule, mais on
 n'observe pas cela en celles qu'on applique exterieurement; car le plus
 souuent elles sont employées toutes seules pour les playes ou pour les
 vlcères.

Au reste les parfumeurs, & ceux qui se messent de faire rajeunir les
 vieilles edentées avec leurs fards & pomades, comme les vieilles meules
 avec vn frain doré, font & composent beaucoup de sorte de poudres de
 senteur, composées d'vne infinité de plantes aromatiques & autres sem-
 blables, comme sont les racines d'iris, du *calamus aromaticus*, la canelle, le
 benjoin, le storax, les sandaux, la majoraine, le giroffle, l'ambre gris, le
 musc, la ciuette, &c. Et entre toutes celles qu'ils font, ils en estalent &
 magnifient vn couple d'excellentes, dont la premiere est celle qu'on ap-
 pelle poudre de chypre, & l'autre est celle qui se nomme poudre violette,
 lesquelles ils ont accoustumé d'enfermer dans de petits sachets de raffetas
 ou de satin de toutes couleurs, pour les mettre parmy les habits, aus-
 quels ils puissent communiquer leur bonne senteur. Mais d'autant que
 tout bon Pharmacien se doit contenter de sçauoir plustot la composition
 & l'usage du *diamargaritum frigidum* & de toutes autres poudres Phar-
 maceutiques, que de la poudre de chypre; c'est pourquoy nous n'en par-
 lerons pas d'auantage, renuoyans aux parfumeurs, ceux qui sont cu-
 rieux de sçauoir la composition de toutes ces poudres de senteur.

La poudre
 de Chypre
 & de Vio-
 lette se de-
 bite autant
 ou plus à
 Montpellier
 qu'en ville
 de France.

Des Eclegmes en general.

CHAPITRE X.



Les Pharmaciens preparent communement vne sorte de medicament pour les maladies du poulmon & de la canne d'iceluy, qui est plus espais que le syrop, & plus liquide qu'aucun electuaire; les Arabes ont accoustumé de l'appeller *looch*, les Grecs *eclegma* ou *ἀρτηριακόν*, les Latins *linctus*, & les François se seruent tantost du mot Arabe, tantost du Grec, & tantost du Latin; tant y a que c'est vn medicament duquel on se sert en lechant & aualant tout bellement & peu à peu; à fin qu'une portion d'iceluy puisse entrer dans la canne du poulmon, pour y cuire & preparer à expulsion la pituite y contenue, avec l'aide & l'assistance de la nature.

Or on vse de ce medicament non seulement le matin à ieun: mais aussi le soir, parmy les repas, & à toute heure selon la diuerse intention des Medecins, & la qualité des maladies; estant iceluy fort recommandable pour lenir & addoucir, mondifier & purger la fistule pulmonique, pour incrasser & inciser les phlegmes y contenues, pour faire cracher & pour arrester le sang. Et iacoit qu'on puisse composer ce medicament de toute sorte de drogues de quel goust qu'elles soyent, neantmoins ie n'approuue point celles qui sont ameres & picquantes au goust: car outre le mauuais goust qu'elles laissent au gosier, elles violentent & picquent viuement la canne du poulmon, voire qui plus est, nuisent grandement aux poulmons mesmes. Quant aux medicaments qui sont vn peu aigrelets, ils peuent estre meslés parmy les eclegmes ou *looch* plus innocement, voire avec beaucoup d'vtilité, car ils seruent à descouper & attenuer les humeurs crasses & visqueuses.

Mais maintenât par tout l'Vniuers on ne se sert que de drogues & medicamens doux & agreables au goust, pour la confection de toute sorte de *looch*, comme du suc de reglisse, de pignons, juiubes, sucre candit ou sucre rosat, de penides, gomme adragant, ou electuaires trituréz, & meslés parmy du miel, ou dans quelque syrop conuenable.

Que s'il nous arrive quelque fois d'estre contraincts d'vser de drogues ou ameres, ou picquantes, meslées parmy le medicament susdict, à cause de l'opiniastreté de la maladie que nous auons à combattre, alors il y en faut mesler en telle & si moderée quantité, que les malades ne les rejettent pas, & à celle fin aussi qu'en preparant les mauuaises humeurs, elles ne puissent porter aucun preiudice aux parties contenant lesdictes humeurs. Et c'est ainsi qu'on s'en sert aux *looch* que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer pour les Astmathiques à cause de leur vertu incisive & aperitiue.

On auale ce medicament lentement & peu à peu, en le mettant sur la langue avec vn baston de reglisse, vn peu contus & applaty, ou

ou bien avec vne cuilliere , ayant ceste patience de le laisser fondre peu à peu & couler dans l'œsophage; car par ce moyen il en glisse tousiours quelque petite portion dans la canne du poulmon.

Les Pharmaciens gardent ces medicamens dans de vases ou de terre vernissée, ou de verre, & demeurent communement en leur entier vn an entier, fors que ceux-la ausquels on adjoust d'amandes, de noix, ou de pignons, qui deuiennent rances, & qui se gardent moins par consequent.

Or entre tous ces looch, il y en a vn que les Apoticairestiennent en leurs boutiques fort propre pour les clysteres remollitifs, qui se nomme communement *looch de cassia*, lequel est composé d'une liure de decoction de violes, de mauues, de mercuriale, de parietaire, de la porrée, & d'absynthe, avec pareille quantité de moëlle de casse noire & de miel bien escumé.

La composition du looch de cassia.

Des electuaires en general.

CHAPITRE XL



Les Grecs appellent Alexiteres tous les medicamens qui resistent ou aux poisons ou aux morseures des bestes venimeuses, soit qu'on les auale, ou qu'on les applique exterieurement; & donnent le nom d'Antidote à ceux-là qui seruent à l'extirpation des grandes maladies, estans prins interieurement tant seulement, & non appliqués par dehors. Mais les Latins non seulement se seruent indifferemment de ces deux mots; mais mesmes donnent bien souuent le nom d'electuaire à l'un & à l'autre. Et certes à dire la verité, les antidotes des Anciens sont du tout semblable à nos electuaires, desquels on faict deux differences à raison de leur consistance. La premiere est de ceux qui sont solides & faicts en forme de tablettes ou de lozenges; la seconde est des autres qui sont mols; & qui sont ordinairement en consistance d'opiate. Toutesfois si nous auons plus d'esgard à leur belles qualités & vertus, qu'à leur consistance, nous trouuerons avec Galien qu'il y en a de trois sortes, dont les premiers sont ceux qui sont destinés pour resister aux poisons auales: les seconds aux morseures des bestes venimeuses¹, & les autres pour combattre les maladies contractées en viuant des-ordonnement. Outre lesquels il y en a encore d'autres qui sont propres à toutes les deux intensions, soit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors: comme la Theriacque & le Mitridat.

Mais quoy qu'il en soit, les electuaires à raison de leur consistance sont ou secs & composés en forme de tablettes, ou humides, c'est à dire, faicts en forme d'opiate & de moyenne consistance entre les eclegmes & les pillules, tels que sont tous les antidotes, les poudres desquels, sont meslangées ordinairement, ou dans le miel, ou dans le sucre, & selon la quantité

& pro

& proportion del'vn ou de l'autre artiftement meflangée avec vn pilon de bois, leſdicts electuaires ou antidores ſont appellés ou ſolides ou liquides, fors que ceux dans leſquels entre la poulpe ou de la caſſe noire ou de quelqu'autre fruit; qui ſont toujours mediocrement liquides, & rarement, ou iamais ſolides & en conſiſtence de tablettes.

Or on obſerue la meſme proportion du miel pour les poudres des electuaires liquides, que du ſucre pour les ſolides; car on met ordinairement trois onces de poudre ſur vne liure de ſucre ou de miel, & quelque fois plus ou moins ſelon qu'on deſire fortifier ou diminuer la vertu de l'electuaire; car tant plus qu'on y adiouſte de ſucre ou de miel, tant moins aſſi eſt efficaceux l'electuaire, comme aſſi il ſera beaucoup plus valide ſi on y adiouſte moins de l'vn & de l'autre.

Pour le meſlange des tablettes purgatiues, on adiouſte à chaſque dragme de poudre vne once de ſucre cuit, dans quelque liqueur en conſiſtence, vn peu moins liquide que de ſyröp; & pour les cardiacques on double la doze du ſucre le plus ſouuent, ou à cauſe de la grande vertu des poudres ou fin de les rendre plus agreables aux gouſt.

Mais apres tout, c'eſt au Medecin de preſcrire & limiter iuſtement la quantité du miel ou du ſucre en ces compositions, & ne la laiſſer pas à la diſcretion de la pluſpart des Apoticaireſ qui ne ſçauent où ils en ſont quand ils trouuent dans leurs ordonnances ordinaires *quantum ſatis*, les vns faiſans les electuaires trop ſolides, les autres trop liquides, & par ce moyen ou bons ou inutiles, ſelon le prou ou le peu de iugement qu'ils ont; de ſorte qu'il eſt difficile de trouuer deux Apoticaireſ qui diſpenſent meſme quantité de ſucre ou de miel pour vn meſme electuaire, lors que le Medecin a oublie d'ordonner au iuſte la proportion d'eux.

Que doncques on ſçache, que pour la fabrique des electuaires ou antidotes liquides; on faiſt premierement bouillir le miel dans vne petite quantité d'eau; a vn feu lent, clair, & moderé, puis on l'eſcume tout bellement iuſques à ce que toute l'eau ou telle autre liqueur qu'on y aura mis ſoit du tout exhalee, & apres l'ayant oſté du feu, on le laiſſe attiedir, & adiouſte-on quant & quant trois onces de poudres ſur chaſque liure de miel ainſi prepare, meſlangeant bien le tout avec vn pilon de bois, iuſques à ce qu'il en reſulte la conſiſtence requiſe, comme on a accouſtumé de faire, meſme en la confection des electuaires, dans leſquels entre la manne ou pulpe de la caſſe noire ou des tamarins, ou des dattes, ou des amandes, ou autres fruits ſemblables, à l'occaſion deſquels il ſe faut bien garder d'augmenter ou diminuer la quantité dudit miel; car en la mixtion de tels electuaires il ne faut auoir eſgard, qu'à la proportion qui doit eſtre entre le miel & les poudres.

Leſdicts electuaires eſtans faits on ne les doit pas enfermer quant & quant dans leurs pots, qu'au prealable ils ne ſoyent du tout refroidis, qu'il ne ſe ſoit faiſt comme vne crouſte en leur ſuperficie, & qu'ils n'ayent vne conſiſtence eſgale par tout.

On doit pareillement donner au ſucre la preparation requiſe pour
la

la confection des electuaires solides. Le faisant premierement fondre, & cuire au feu lentement, avec vn peu d'eau distillée ou autre liqueur, & l'ayant escumé, luy laisser prendre vne consistance vn peu plus gluante & solide que celle de syrop; ce qu'on recognoistra facilement, s'il ne coule que peu ou point, en ayant mis quelques gouttes au bout d'un espartule. Et apres l'ayant vn peu laissé refroidir, on melle les poudres par dedans, & les agite-on continuellement iusques à ce que toute la composition soit deuenue esgalement vnie & solide par tout, puis la jectant sur vne table de marbre auant qu'elle soit du tout refroidie, on l'estend avec vn bistortier, & apres on la coupe en pieces, ou quarrées, ou en forme rhomboïde, ou autrement comme on veut, faisant chaque tablette du poids d'vne, de deux, ou de trois dragmes, selon l'occurrence, & finalement on enferme le tout dans vne boëtte à ce destinée.

Au reste, de quelle consistance que puisse estre vn electuaire, soit ou solide ou liquide, c'est sans doute qu'il garde long temps la vertu des ingredients qu'on y met. Mais encore beaucoup plus long temps le mol que le solide, car son humidité est cause que la vertu des poudres, qui sont en iceluy, est beaucoup plus vnie & resserree, & par consequent moins dissipable, & sujette à l'injure de l'air extérieur. Outre-plus, on doit scauoir, que tant plus que les electuaires sont agreables au goust, tant plustost aussi s'aperoit & se dissipe son efficace, de sorte qu'à peine durent-ils vn an entier. Là où les amers ou tous autres qui sont ingrats à la bouche, se conseruent non deux ou trois ans seulement, comme la confection de hyacinthe & autres semblables, mais aussi vingt & trente sans aucune deperdition de leur vertu, comme la Theriaque.

Des hieres.

CHAPITRE XII.



OMME la consistance des opiates, est fort peu différente de celle des electuaires liquides; aussi la consistance des hieres, & leur vertu purgatiue, est à peu pres semblable à celle des opiates; toute la différence qu'il y a, c'est, que les opiates en purgeant ne troublent pas tant ny le goust ny

l'estomach que les hieres, qui ont outre leur vertu purgatiue, vne amertume intolerable accompagnée d'un certain desdain, qui trouble grandement ceux qui les auallent. C'est pourquoy aussi on les surnomme *picras* par excellence, comme qui diroit ameres, comme le nom de hieres leur est attribué, à cause de leurs grandes & sacrées vertus.

Or elles sont composées de médicaments laxatifs, & stomachiques, c'est à dire, qui decouperent & purgent doucement le phlegme qui est dans l'estomach, & aux parties circonuoisines; Et entre autres celle qui est attribuée à Galien, laquelle peut en vn seul iour, guerir non seulement tous ceux qui sont cacostomachiques, c'est à dire, qui se plaignent ordinairement du mal d'estomach, mais aussi ceux à qui les humeurs cholériques contenuës dans l'estomach, donnent beaucoup de peine; ce

On appelle
l'hiera pi-
era de Ga-
lien, parce
qu'elle a
esté corri-
gée par ice-
luy, comme
on peut
voir au
liure 8. de
la compos.
des medic.
loc. au ch.

qui se peut veoir, en considerant la faculté de ses ingrediens : car l'aloës est grandement amie de l'estomach, & la canelle, à cause des parties subriles & chaudes, desquelles elle est composée ; a ceste vertu d'inciser & descoupper, & deterger toutes humeurs peccantes ; ce n'est pas doncques sans raison, qu'on se sert d'icelle pour extirper entierement toutes les maladies qui sont causées par la corruption des humeurs, qui sont ou dans le ventricule ou autour d'iceluy, moyennant toutes-fois, que lesdictes humeurs n'ayent point excité de fièvre aiguë : car autrement l'usage d'icelle seroit pernicieux, veu que sa qualité grandement chaude & seche, inflammeroit sans doute encore d'avantage lesdictes humeurs. Bien est vray, que Galien permet d'en user mesmes aux fièvres, pourveu qu'elles ne soient point vehementes & aiguës.

Or on trouue dans les auteurs, vn grand & diuers nombre de descriptions de toutes les hieres, fors que de celle de Galien : car les vnes prennent le nom de la quantité, ou qualité des medicaments qui leur seruent de baze, comme celle qui s'appelle *hiera diacolocynthid.* les autres tirent leur appellation & description tout ensemble, des auteurs qui les ont ou composées, ou corrigées ou augmentées, comme sont les hieres de *Logadins Pacchius*, & *Mirepsin* ; Pour le present nous ne proposerons pas toutes leurs descriptions & admirables vertus, renuoyans le lecteur à nostre Antidotaire.

Au reste ; toutes les hieres n'ont pas leur vertu esgalement purgative : Car celle de Galien purge fort benignement, à cause de l'aloës seul qui n'est que fort peu purgatif, sa vertu ne pouuant pas penetrer au de-là de la premiere region du corps, sinon qu'on en print double doze ; toute-fois on s'en sert pour la guerison des suffusions ou cataractes qui ne sont que commencer : mais c'est à celles qui ne produient que des mauuaises vapeurs, qui s'esleuent de l'estomach, aux yeux.

Quant aux autres hieres, dans la composition desquelles entre, ou la scammonée, ou la coloquinte, ou l'agaric, ou tous les trois ensemble ; elles ne purgent pas seulement les premieres

& secondes regions, comme celle de Galien, mais

aussi elles attirent de la troisieme les


mauuaises humeurs, pour les

sortir hors du

corps.

Des Opiates en general.

CHAPITRE XIII.

 N met les opiates au nombre des electuaires liquides ; & semble qu'elles ayent prins leur nom ou de *l'opium*, ou de quelqu'autre medicament somnifere, qu'on a accoustumé de mesler en icelles, ou bien de leur consistance & couleur, qui se rencontrent toutes deux en *l'opium*, qui n'est pas acheué de cuire, & en tous les Antidotes qui sont mols & liquides, soit cordials ou laxatifs.

Et jajoit qu'anciennement on ne donnoit le nom d'opiate qu'à ces medicaments, dans lesquels entre *l'opium*, soit qu'ils fussent de consistance solide, comme le *laudanum* des Alchymistes, & les pillules de *cynoglossa*, ou bien molle & liquide comme le *philonium romanum*; Si est-ce que maintenant on donne ce mesme n^o, par une plus ample signification à toutes sortes de confections molles & liquides, soit qu'elles soient cordiales ou alteratives, ou purgatives, ou narcotiques, ou soit que *l'opium* entre en icelles, comme il fait en la Theriaque, ou qu'il n'y entre pas, n'estans composées que d'ingrediens cardiaques & alteratifs, comme la confection d'alchermes & de hyacinthe, ou soit finalement qu'elles soient purgatives, comme la *triphera*, le *diaprunum*, & autres semblables, que nous pouvons appeller plus à propos du electuaires ou confections.

Or les opiates furent jadis inventées par les plus celebres Medecins, come Galien, Aetius & autres, pour appaiser toutes douleurs, lesquelles donnent non seulement un triste, & presque intolerable fascheux sentiment à la nature, mais aussi agitent & troublent grandement les humeurs, corrompent le sang, excitent des fieures, & abattent les forces jusques à l'extremité. Tous lesquels accidents contraignent le Medecin bien souvent, de pourueoir ausdictes douleurs avec de medicaments stupefactifs, lesquels (sans auoir esgard à la cause du mal) assoupissent le sentiment, excitent le dormir, & reparent par ce moyen les forces qui auoient esté du tout abbatuës par la violence d'icelles; & par ainsi la nature se reprénant un peu, & ramassant ses forces par l'aide du remede susdict, dompte plus facilement, par après la cause morbifique qui la moleste. Qu'on ne trouue pas doncques estrange l'usage des opiates, pour le soulagement des douleurs plus que violentes, veu que l'on preserue par ce moyen beaucoup de gens de la phrenesie, voire de la mort, dans laquelle la vehemence des douleurs les pouillent du tout insolemment.

Et Galien esmeu de compassion en la personne de plusieurs qui ont esté de son temps à deux doigts près du desespoir, à cause des douleurs insupportables qui les tourmentoient, & desquelles la violence ne cedit à aucun remede vulgaire, a esté si courtois jusques-là, & tant amateur de la santé de ceux qui viendront apres luy, qu'il a laissé par escrit quelques remedes fort propres à arrester la violence de toute sorte de douleurs, lesquels il appelle narcotiques ou stupefactifs, ou bien anodins, c'est à dire, qui ont la faculté d'appaiser toutes douleurs

pour quelque temps; Il est vray qu'il faict quelque difference de ces derniers en constituant trois sortes d'iceux; dont les premiers sont appellés paregoriques ou lenitifs, qui sont quasi comme temperés, ayans fort grande analogie avec nostre chaleur naturelle, tels que sont l'*Hydraeum*, la racine de lys cuite dans du lait, l'huile d'amandes douces, & autres: les seconds sont ceux qu'on appelle alliotiques, c'est à dire, alteratifs, lesquels quoy que lenitifs en partie cōme les premiers, ont encore par dessus vne autre qualité opposée & contraire à la douleur; comme nous voyons es huiles rosat, violat, & de nymphée, desquels les deux premiers sont fort propres pour appaiser les douleurs moderémēt chaudes, & le dernier celles qui le sont à bon esciēt: ainsi l'huile laurin & l'huile d'aneth, sont fort conuenables aux douleurs froides: les troisiemes & derniers sont les narcotiques ou stupefactifs, qui appaisent les douleurs, en ôstant ou le sentiment commun, ou le sentiment des parties dolentes; l'usage frequēt desquels est dangereux, d'autant qu'à la longue ils esteignent la chaleur naturelle de la partie; excitent des paralysies ou resolutions de nerfs, & le plus souuent emportent ceux qui en vsent ou trop souuent, ou qui en prennent en trop grande quantité, cōme dit Galien au liu. 5. des simpl. medic. ch. 18. Ce que nous voyons aduenir tous les iours à la plus-part de ceux qui ont passé par les mains des charlatans; lesquels leurs ayans fait boire quelque medicamēt violent & antimonie, qui les porte à des symptomes effroiables & mortels, sont contraints de leur donner promptement de narcotiques du tour impertinents, & mal préparés, pour arrester la furie desdits accidēs, assoupir leur sentimēt, & leur prouoquer en fin vn sommeil qui se rend eternel, par l'excessive froideur desdits medicaments, cōme il me seroit loisible de prouuer par vne infinité d'histoires, que j'ay apprises de plusieurs personnes dignes de foy, si n'auois delibéré de couper court, & retrancher de ce liure, tous discours inutiles & superflus.

Au reste, ie trouue qu'on appelle mal à propos anodins indifferemmēt toute sorte de medicamēts narcotiques; ven que ceux-cy (outre leur qualité elemētaire, par le moyem de laquelle ils refroidissent) ont encores vn autre propriété naturellemēt ennemie de nostre chaleur naturelle, si elle n'est corrigée; & bien & deuīment domptée par les preparatiōs ordinaires, cōme l'*opium*, la mandragore, le jusquiame, & la ciguë. Là où ceux-là, c'est à dire, les anodins, qui sont proprement tels & vrayement paregoriques, ne sont chauds qu'au premier degré, ou le plus souuent sont temperés, ou à tout le moins fort peu esloignés de la symmetrie des qualités; voilà pourquoy on s'en peut seruir avec toute assurance, tant interieurement qu'exterieurement; mais pour les autres, ie dis derechef qu'il s'en faut seruir sobremēt, & en donner en fort petite quantité à ceux qui en ont besoin.

Voilà le bref discours des medicaments qu'on appelle proprement opiates, à cause de l'*opium*, qui entre en leur composition, de quelle consistance qu'elle puisse estre; j'ay dit, proprement, d'autant qu'aujourd'huy toute autre sorte de confectiōs molles, soient ou purgatiues, ou alteratiues, ou fortifiantes, portent & retiennent le nom d'opiate.

Des pillules.

CHAPITRE XIV.



Les pillules ont prins leur nom diminutif des petits corps spheriques, & formés en rond, comme peut-estre, vne paume ou vn boulet, à cause du rapport qu'il y a entre leur figure; les Grecs les appellent *catapotia*: parce qu'on a accoustumé de les aualler toutes entieres, à raison de leur importune amertume, prouenant de l'ingrate saueur de leurs ingredients; tels que sont l'aloës, la coloquinthe, l'agaric, l'*opopanax*, le *sagapenum*, & autres semblables. Et de faict, il semble que comme la durté d'icelles, est cause que leur vertu ne se dissipe pas si facilement, aussi leur figure ronde & petite, empesche qu'elles ne passent pas si-tost dans les intestins, & qu'elles ne sont pas si legerement rejetsées par la bouche, comme sont les medicaments liquides. Or pour corriger leur amertume, on a accoustumé de les dorer, & de mesler parmy quelques poudres aromatiques, & de bon goust, non qu'il faille pour cela les laisser séjourner trop long temps dans la bouche lors qu'on les aualle car non-obstant leur doreure, elles ne laissent pas pourtant de molester grandement le gosier, voire iusques à exciter des vains appetits de vomir. Et entre toutes les pillules, il n'y a que celles qu'on appelle bechiques, qui ne sont point ameres (car on les retient long-temps dans la bouche, pour illec les laisser fondre tout bellement, & à proprement parler, elles meritent d'estre plustost appellées trochiques que pillules) là où toutes les autres sont merueilleusement importunes au goust, principalement à cause de l'aloës, qui est presque la commune base d'icelles, & d'une saueur du tout amere & ingrate, jointe aussi qu'il est d'une substance gluante & tenace, qui rend son amertume plus longue & plus fascheuse, & faict qu'on ne se peut bonnement seruir d'icelle qu'en ceste forme, en laquelle il vnit tres-bien toutes les poudres, pour estre reduictes en apres beaucoup plus facilement en pillules.

L'amertume aussi des autres ingrediens augmentent, ou diminuent leur mauuais goust, selon la quantité qu'on y en met; car par exemple, celles-là desquelles Galien se sert pour purger presque toutes sortes d'excrements; qui se peuuent amasser dans nostre corps, sont furieusement ameres, pour estre composées de coloquinthe, d'aloës, d'agaric, de scammonée, & de gomme Arabique.

lib. 5. Met.
med. c. 14.

La difference des pillules est grande, estant prinse en partie de la diuersité des parties du corps, auxquelles lesdictes pillules sont destinées, & en partie de la diuersité des humeurs peccantes qu'elles attirent. Nous pouons reduire sous la premiere difference, celles-là qu'on appelle cephaliques, lesquelles purgent & nettoient le cerueau de toutes humeurs pituiteuses, comme sont les cochiées, & celles de *agarico*.

Item, les optiques qui sont vriles aux maladies des yeux, comme sont les pillules *lucis maiores & minores*. Outre-plus, les stomachiques,

comme sont les pillules *ante cibum* & de *Rhabarbaro*. Et finalement les arthetiques, qui deliurent les jointures des mauuaises humeurs qui les oppriment, telles que sont les pillules arthetiques, de *hermodactilis*, &c. Sous la seconde difference, nous mettrons les pillules qu'on appelle phlegmagoges, c'est à dire, qui purgent la pituite ou le phlegme, les cholagoges, c'est à dire, celles-la qui purgent la cholere ou la bile, & les melanagoges, c'est à sçauoir celles qui deliurent le corps des humeurs noires & melancholiques. Toutes lesquelles operent diuerfement: car il y en a qui lachent le ventre en comprimant, comme celles de *rhabarb. & de quinque generib. myrabolan.* les autres en attirant mediocrement, comme celles de *agarico*, & les autres finalement en attirant avec toute violence, comme celles de *euphorbio*.

Au reste, pour bien former vne masse de pillules, on doit mettre en poudre tres-subtile la plus grand part des ingrediens simples qui entrent en icelle, & les meslanger artistement, ou parmy le miel escumé, ou dans le mucilage de gomme adragant, dissous dans quelque suc conuenable, ou plustost dans quelque syrop propre & conuenable, & qui aye tout autant de viscosité qu'il est de besoin, pour bien conjoindre & vnir lesdicts medicaments puluerisés, pour les bien fermenter ensemble, & pour empescher que la masse ne fasse de fentes, tesmoignage certain ou de sa trop grande secheresse & friabilité, ou du mauuais choix qu'on a fait de la liqueur avec laquelle on a dissous lesdicts ingrediens; car si au lieu de se seruir ou du miel cuit selon le conseil de Silaius, ou de quelqu'autre liqueur visqueuse & gluante, on employe quelque eau distillée ou quelque suc, on ne doit pas trouuer estrange, s'il en arriue de mesme aux pillules qu'au pain bis, lequel estant pekry avec d'eau, se met tout en petites pieces, ou se fend de tous costez, & devient quasi comme friable, ne pouuant estre bien tendu vny & compact dans ladite eau, estant priuée de toute viscosité.

Quelle li-
queur on
doit choisir
pour donner
bon corps
aux pillu-
les.

Mais s'il arriue que quelques larmes, ou gommess, ou sucs, concrets & endurcis, entrent en la composition de quelque masse de pillules; alors on les doit premierement ramolir dans quelque liqueur simple & sans viscosité, puis les agiter avec vn pilon chaud, en apres mesler les poudres parmy, & finalement adjoûter à tout ce meslange, ou du miel ou quelqu'autre liqueur gluante, en quantité qui soit suffisante pour former toute la masse en consistance conuenablement molle, laquelle on pourra oindre exterieurement deux ou trois iours apres auoir esté formée, ou d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liqueur semblable, & l'ayant enuelpée d'alude, la serrer dans vn pot d'estain: Et lors qu'on s'en vouldra seruir on en prendra vne portion qui n'excèdera pas la doze ordinaire, & on la fera derechef ramolir dans quelque liqueur conuenable, pour puis apres en former tout autant de pillules, & de telle grosseur qu'on vouldra. En considerant toute-fois, que toute sorte de pillules ne se prennent pas indifferemment à toute heute: car celles-la qui purgent en attirant ou le cerueau, ou quelqu'autre partie du corps, se prennent ordinairement quatre ou cinq heures apres le souper, qui doit estre petit & leger, ou bien enuiron la minuit, & apres les auoir auallées, on commande le dormir: Là où les autres qui purgent fort benignement, s'auallent coustumierement vn couple d'heures

auant le repas, qui est la seule cause pour laquelle on les appelle pillules gourmandes. Quant à celles qui sont de moyenne action, & qui ne purgent ny trop, ny trop peu, nous conseillons ordinairement de les aualler le matin, estant ceste heure, la plus couuenable, & la moins fascheuse de toutes.

La doze des pillules est diuerse, aussi bien que leur composition; car pour laschier le ventre simplement, il suffit d'auater vne demy dragme de celles que nous appellons eccoprotiques: mais si nous voulons faire vne bonne purgation, il faut prendre vne dragme entiere des autres qui purgent electiuement; & si elle ne suffit, il en faudra prendre quatre scrupules, ou vne dragme & demy, principalement si celuy qui les veut prendre se trouue fort robuste, ou chargé extraordinairement de cuisine.

Il faut remarquer, qu'il y a beaucoup de personnes qui hayssent mortellement les pillules, soit grosses ou petites, benignes ou violentes, là où d'autres les auallent avec souhair; i'en sçay encore d'autres qui n'en veulent point aualler que des plus grosses, & d'autres que des plus petites, lesquelles ils prennent apres les auoir mises dans vne cuilliere, parmy quelque peu de syrop. Bref, il s'en trouue qui ne sçauoyent les aualler, qu'ils ne les ayent enucloppées au prealable, ou de la peau de quelque grain de raisin, de pruneau, ou de cerize, ou à tout le moins qu'ils ne les ayent fourrées & enseuclies dans vn jaune d'œuf, ou bien cachées sous vne feuille de laitue cuitte, ou de quelqu'autre plante semblable, à celle fin de ne sentir aucunement leur amertume, l'importunité de laquelle a contrainct les plus delicats de forger tous les moyens susdicts pour les aualler moins fascheusement.

*Diuerfes
façons pour
prendre des
pillules.*

Des Trochisques.

CHAPITRE XV.



Les Grecs donnent deux noms à ceste sorte de medicaments, que les Latins appellent pastilles; car tantost ils les appellent *aprixus*, c'est à dire, petits pains ronds, ayans la figure de lupins, & d'autres-fois ils le nomment *trochiscus*, c'est à dire, petits orbicules ou pastilles formés en rond. Les Latins & les François les appellent & pastilles & trochisques indifferemment, parce qu'on a accoustumé (comme j'ay dict) de les former en rond, à fin de les corriger, ou changer quand il escherroit, & pour les mieux conseruer: car ceste forme solide & dure, les entretient beaucoup plus long temps, que ne feroit vn' autre qui le feroit moins, ou point du tout, comme est la forme de la poudre. Il est bien vray, que lors qu'on s'en veut seruir, on est contrainct de les mettre tous en poudre, (excepté ceux-là qu'on appelle autrement pillules bechiques, lesquelles on tient dans la bouche toutes entieres pour les y laisser fondre tout bellement) car par exéple, on void ordinairement que les

Pharmaciens ont accoustumé de mettre en poudre les trochisques de *scylla*, & de viperes, au meſlange de leur Theriaque.

Or les trochisques communement ſont compoſés d'ingrédients ſecs, arides, pulueriſés, & malaxés ou dans d'eau, ou dans de vin, ou dans quel-qu'autre liqueur conuenable, iuſques à tant qu'ils ayent acquis la conſiſtence des pillules; pour puis apres leur donner la forme de trochisques, qui doiuent eſtre ordinairement ronds, & les ayants ſéchés à l'ombre, les mettre dans leurs petits pots, où ils ſe conſeruent pour le moins vne année entiere, & quelque-fois deux ou trois, mais principalement ceux dans leſquels entre ou l'*opium*, ou quelque'autre médicament valide, la vertu deſquels ne ſe diſſipe que fort difficilement. D'où il appert que la durté des trochisques, eſt cauſe de leur longue conſeruation, reſiſtans par ce moyen beaucoup mieux aux iniures de l'air que les poudres qui ſont incontinent pénétrées par iceluy, & par ainſi perdent toute leur vertu & efficace.

Notons en paſſant que tous les trochisques ne ſont pas compoſés de poudres; car ceux de *ſcyllé* & de viperes ſont compoſés d'une ſorte de médicaments, qui ne ſe peuuent pulueriſer en aucune façon.

Au reſte, on ſe ſert des trochisques en deux façons, ou interieurement ou exterieurement, & comme ceux qui ſeruent pour le dedans du corps, peuuent eſtre compoſés de toute ſorte de médicaments, ils ont auſſi toutes les facultés qu'on peut eſperer d'iceux: car ils ſont ou confortatifs, ou purgatifs, ou alteratifs. L'appelle confortatifs ceux-là, qui ayants vn certain & particulier rapport, avec quelque partie du corps, ils ont auſſi ceſte propriété de la fortifier & reſiouir; ainſi les trochisques de *gallia moſchata*, ſont particulièrement deſtinés au cerueau, d'autant qu'ils le fortifient grandement; comme ceux de *terra lemnia*, au cœur; ceux de rhubarbe au foye, ceux de roſes qu'on appelle *diarrhodon Abbat.* à l'eſtomach, & ceux de *cappari.* à la ratte. Les purgatifs ſont ceux qui ſont compoſés de pluſieurs ſimples mis en poudre, deſquels ils retiennent la vertu purgatiue fort long temps; tels que ſont les trochisques d'agaric, de coloquinthe, & de rhubarbe. Et les alteratifs finalement ſont ceux, qui par le moyen de leur qualité corrigent, toute ſorte d'intemperie qui luy eſt oppoſée.

Quant aux autres, deſquels on ſe ſert exterieurement; il s'en trouue vn aſſés bon nombre, qu'on a accoustumé de triturer fort ſubtilement ſur le marbre, les reduiſant en ſieſ pour en faire de collyres puis apres; Entre leſquels ceux qu'on appelle trochisques blancs de Rhazis, tiennent le premier rang: pour tous les autres, nous n'en parlons point preſentement, ſçachans bien qu'il en ſera parlé plus particulièrement en noſtre Antidotaire. Il reſte tant ſeulement, que

Voy cy-
apres en no-
ſtre Anti-
dotaire la
vraye ſi-
gnification
du mot A-
rabis ſieſ.

nous diſcoursions des médicaments qu'on

applique exterieure-

ment.

Des Huiles.

CHAPITRE XVI.



OMME les maladies occupent ou le dedans du corps, ou la superficie d'iceluy, aussi les remedes desquels on se sert pour les combattre, sont ou internes, desquels nous auons discouru amplement cy-dessus, ou bien externes, lesquels nous voulons presentement detailler par le menu, en commençant par l'huile qui tient quasi comme le haut bout parmy les medicaments topiques. Car un Apocairite se passera plustot d'un grand nombre d'autres drogues que de celle-cy, qui sert de médicament & d'admis tout ensemble, principalement quand il est doux & arriestement exprimé des oliues bien meures, & qui est au surplus la base & le fondement des linimens, unguens, cerats, & emplastres, & le commun ciment de tous les simples, avec lesquels ils sont composés. Quant à son temperament, il est certain que quoy que quelques uns l'estiment chaud & humide au premier degré, neantmoins ie troy que Galien iuge d'iceluy plus iudicieusement, quand il dit qu'il est de moyenne temperature entre le chaud, le froid, l'humide, & le sec, & qu'il a de grandes vertus en soy, comme entre autres, de guerir quasi toute sorte de lassitude, d'addoucir les aspretés, & ramollir la secheresse de la peau du corps humain, & de soulager les hommes en beaucoup d'autres infirmités, comme il a laissé par escriit au chap. 6. & 7. du liur. 2. des medicam. simples.

On dit que l'huile la plus saine, le plus douce, & la plus utile, sont les quatre principaux pilliers d'une boutique Pharmaceutique.

Or les huiles desquels on se sert ordinairement, sont ou simples, ou composés. J'appelle simples ceux-la qui sont d'une seule & simple nature, exempts de tout meslange, & ausquels l'artifice n'apporte aucune alteration que par le moyen de l'extraction; l'excellente inuention de laquelle attribuée à Pallas, occasionné l'antiquité (comme l'escriit Diodore de Sicile) d'attribuer aussi à cette Deesse l'inuention de l'usage de l'huile, ayant esté la premiere qui a enseigné la façon d'exprimer les oliues pour en tirer l'huile. Et en general, toute huile qui se tire par expression, peut estre appellé simple, comme l'huile simplement, & ordinairement ainsi appellé, & exprimé du fruit meur de l'oliuier; Item l'huile d'amandes douces & ameres, l'huile de noix & autres semblables, qui se tirent de diuers fruits & semences, tout auant differens en temperature que les corps mesmes desquels on les tire, quoy que bien souuent il change en party sa premiere nature par la vieillesse, car l'huile qui est chaud modérément, au rapport de Galien, eschauffé encore d'auantage estant suranné, à cause de la dissipation qui se fait de sa partie aqueuse, quoy que petite, comme aussi celuy qui est naturellement en son premier estre froid, refroidit encore moins en sa vieillesse, & Galien dit, que le vieux huile est beaucoup plus digestif que le nouveau, à cause de la raison cy-dessus alleguée.

Mais il attriue bien souuent, que l'huile qu'on extrait, change de qualité & de vertu, non seulement à cause de la diuersité du temperament qui peut estre es corps mixtes, desquels on les tire, mais aussi par le moyen de la

preparation & artifice qu'on y apporte : car par exemple l'artifice qu'on apporte en l'extraction de l'huile d'œufs, est cause qu'iceluy perdant son humidité, deuiet plus chaud & plus sec, & se rend par ce moyen grandement lenitif & deterfif & propre (qui doit estre naturellement sans aucun meslange) non seulement pour routes demangaisons, mais aussi pour toute sorte d'ulceres fistuleux, & malins. Nous voyons arriuer le mesme à toute autre sorte d'huiles qu'on exprime à force de feu, comme à celuy d'amandes douces, entre autres, duquel (estant exprimé de la façon) on ne se sert qu'exterieurement; là où l'autre qui a esté extraict sans feu, s'emploie interieurement, fort heureusement, sur tout pour les maladies de la poitrine: car estant avalé doucement, comme vn looch, il adoucit merueilleusement l'aspreté de la canne du poulmon, rend le crachat plus souple & obeissant à la faculté expultrice, & soulage grandement les petits enfans qui touffissent iour & nuict, & qui sont molestés du catherre qui leur tombe dans les poulmons, si on leur en fait boire avec du sucre. Il laisse à part, qu'estant appliqué exterieurement, il est souverain pour relacher les parties retirees & comme en chemin de conuulsion, & tres-propre pour appaiser toute sorte de douleurs.

Propriété
excellente
de l'huile
d'amandes
douce, tiré
sans feu.

La façon d'exprimer les huiles est telle; Prenés les fruiets ou les semences desquelles vous desirez tirer vostre huile, & les mondés tres-bien (ne faisant pas comme les Pharmaciens mal-aduisés, qui expriment l'huile des amandes sans les escorcer) puis battés-les dans vn mortier avec vn pilon, & les mettés sur le feu dans vne casse blanche, en les remuant tousiours, iusques à ce qu'elles soyent bien chaudes, ce qu'estât fait, vous les enfermerés dans vn couloir propre, les serrant bien estroitement, & finalement vous les mettres au pressoir pour en faire sortir l'huile. Et touchant les fruiets & semences desquelles on tire l'huile sans feu; on se doit contenter de les bien concasser premierement, & les mettre puis apres au pressoir.

On met au nombre des huiles simples le *liquidambar* & le baume, qui prouiennent & distillent de l'escorce incisée de certains arbres estrangers, desquels nous parlerons plus amplement en nostre boutique Pharmaceutique; le *petroleum* aussi pourroit estre rapporté icy pour estre mis au nombre des huiles simples, mais nostre intention n'est pas de parler des huiles qui ne sont pas artificiels. Outre plus on met au nombre des mesmes huiles ceux qu'on distille *per ascensum*, & *per descensum*, tels que sont les huiles de gencure, de guaiac, de girofle, & autres semblables, entre lesquels est l'huile de tarte qui se tire *per descensum*, sans feu, en mettant seulement dans quelque petit sachet ledict tarte avec de la myrrhe, & le pendant ou au plancher de quelque cane ou de quelque autre lieu humide; car par ce moyen & sans l'ayde d'aucune chaleur l'huile distille tout bellement dudict tarte.

La seconde sorte d'huiles sont ceux que nous auons appellés composés cy-dessus, & desquels principalement tout bon Pharmacien doit estre auant, & ce sont ceux-la dans lesquels on fait ordinairement infuser les racines, les feuilles, les fleurs & les semences de toute sorte de plantes, & puis on expose le tout au Soleil iusques à ce que lesdictes plantes ayent entierement laissé leur faculté dans lesdictes huiles, lesquels finalement on exprime pour les garder. Et c'est ainsi que se font les huiles rosat, violat,

d'hype.

d'*hypericon*, de *Nymphée*, de *lombris*, & autres semblables que les Grecs appellent *μύες*, & les Latins *unguentia*, entre lesquels ceux-là tenoyent le haut bout anciennement, parmy lesquels on mesloit ou de gommes, ou de larmes, ou quelques autres drogues odorantes & aromatiques. Aujour-d'huy on prend souuent le nom d'huile pour le nom d'onguent, & au contraire, sur tout quand l'un & l'autre sont odorans; & comme les Grecs appelloyent *myropoles* ceux qui vendoyent tels huiles & onguens, aussi les Latins le nomment *unguentarios*, & les François les appellér parfumeurs.

Au reste ie ne puis trouuer bonne l'opinion de ceux qui disent, que ces huiles là sont vrayement simples, qui sont faits par l'infusion, maceration, & insolation de plusieurs fruiçts, fleurs, & semences; & les composés, ceux-là proprement, qu'on fait bouillir à petit feu, ou dans de l'eau, ou dans du vin, ou dans quelque autre decoction, iusques à la totale consommation de l'humidité y contenue; veu que la composition des premiers se monstre facilement aussi bien que des autres, en ce que toute la vertu & la substance desdicts fruiçts, fleurs, & semences, se communiquent aussi bien par infusion & insolation, comme par ebullition. Voilà pourquoy l'huile commun (quoy que temperé en soy) reçoit facilement les vertus & facultés des ingrediens avec lesquels on le fait infuser, deuenant froid, chaud, ou sec, si les drogues infusées en iceluy sont de froide, chaude, ou sèche temperature.

Quant à ce qui concerne la conseruation des huiles, ie diray que ceux qui ont esté faicts ou par expression, ou par infusion, se gardent fort bien dans de pots de terre vernis, ou de verre cristallin; & ceux qu'on a tiré ou *per ascensum* ou *per descensum* que les chymiques appellent, essences, ceux là dis-je meritent bien d'estre conserués dans de pots de verre fin, rât seulement, pourueu qu'ils soyent bien-espais & solides, & qu'ils ayent le col bien estroict, à celle fin que leur vertu subtile & aérée ne s'exhale insensiblement.

Des onguens.

CHAPITRE XVII.



CALLEN au dernier chap. du 7. liu. des medic. simpl. dit, que les Anciens appelloyent onguent vne forte de médicament oleagineux, composé avec de drogues de bonne senteur. Et Actuarius appelle onguens, les medicamens qu'on applique exterieurement, ou avec lesquels on enduit & frotte les parties exterieures, qui ne peuvent souffrir, ny cataplasmes à cause de leur pesanteur, ny aucune embrocation, à l'occasion de leur trop grande fluidité & moiteur. Mais quoy que ce soit, les onguens sont d'une consistance beaucoup plus grossiers que l'huile, côme tenans le milieu entre cestuy-ci & les emplastres, ne plus ne moins que les linimens sont de moyène consistance entre les huiles & les onguens, qui portent bien souuent le nom de linimens; de la preparation & vsage duquel nous parlerons plus amplement cy-apres au cinquiesme liure. Et d'autant que la consistance.

La diffé-
rence qu'il y a
entre on-
guent, ce-
rat, & lini-
ment.

Voicy les
mors de
Poesius in-
terprete
d'Hippocr.
Medicus
gratum
se præbere
debet æ-
groto in
omnibus,
quales
sunt vesti-
tus, in-
gressus,
sermones,
tonfura,
vngues,
& odores.

des linimens, des onguens, & des cerats, est quasi semblable; voylà pour-
quoy ils sont souuent prins. & vsurpés les vns pour les autres, n'y ayant
autre difference, sinon que le linimēt est propre pour lenir & adoucir les
parties, comme l'onguent est destiné pour les oindre; ainsi que porte leur
nom derivatif; & le cerat est vn médicament composé de cire & d'huile.

Les Arabes semblablement reduisent sous le nom d'onguent, & les ce-
rats, & les emplâtres; & plusieurs anciens Grecs les huiles mesmes, les
plus espais & de bonne senteur, comme nous voyons dans Dioscor. au
premier liure, qui donne souuent le nom d'onguent aux huiles aroma-
tiques, ayant peut estre appris ceste façon de parler de son Maistre Hipp.
qui au liu. de Med. & au 6. des Epidem. parlant des qualités d'un braue
Medecin, dict qu'il ne doit pas seulement estre bien & parfaitement
sain, proprement & honorablement vestu, mais mesme doit tousiours
porter quant & soy quelque onguent aromatique s'il desire estre reco-
gneu & louangé parmy le peuple; là où par le mot d'onguent il en-
tend les poudres de senteur & autres choses aromatiques, que les Me-
decins les plus sages ont accoustumé de porter.

Toutesfois pour expliquer plus particulièrement la nature de l'on-
guent, & pour le distinguer des autres, nous dirons que l'onguent n'est
autre chose qu'un médicament oleagineux de consistance moyenne entre l'huile &
l'emplâtre. Or ceste consistance n'est pas tousiours semblable, estant beau-
coup plus liquide en Esté qu'en Hyuer, à cause de la chaleur de ceste sai-
son-là, & de la froideur de celle-cy: voilà pourquoy les Pharmaciens
mettent ordinairement plus d'huile en Hyuer dans leurs onguens que
non pas en Esté, à l'occasion de la froideur, laquelle condense & espes-
sit grandement tous corps oleagineux & fluides; imitans Galien en cela
comme on le peut veoir en la description qu'il fait de son cerat stoma-
chique au 8. liu. de la comp. des medic. gen. chap. r.

Cap. 2. lib.
4. comp.
med. gen.

Or en la confection des onguens, la proportion de l'huile doit estre
telle que sur chascun dragme de poudre, on en mette vne once, & deux
dragmes de cire, ou bien comme dit Galien, quatre fois autant d'huile
que de cire, & huit fois autant que de poudre, la matiere de la-
quelle se prend ordinairement ou des herbes arides, ou des mineraux
& terres puluerisées, lesquelles on doit jetter dans leur cerat, à de-
my refroidy, & puis les agiter tout bellement & continuellement avec
vne spatule de bois, de peur que la composition ne vienne à se gru-
melet, & quand on veut mettre dans les onguens quelques suc's ari-
des & secs, on les doit premierement pulueriser, & puis apres les
dissoudre; quels'ils se rencontrent liquides, on les mesle tous tels qu'ils
sont dans le reste de la matiere, & les fait-on cuire en icelle, iusques à
entiere consommation de leur partie aqueuse.

Quant aux poudres, elles doivent estre tres-subtiles & sur tout cel-
les des racines, des bois, des fleurs, & des resines seches & arides; &
pour les gomm'es, ils les faut bien ramollir avec vn pilon de fer bien
chaud, ou les dissoudre dans du vinaigre ou dans quelque autre liqueur
conuenable. Et touchant les autres ingrediens encore plus humides, on les
mélange diuersement: car on laisse couler tout bellement la therben-
tine dans le visseau de l'onguent sans y apporter autre artifice; & on

on faict cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre, les herbes qui sont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas reduire en poudre, & laisse-on consumer toute leur humidité superflüe, puis on passe le tout par le couloir, & dans ceste liqueur on jette les poudres & la cire en telle proportion & quantité que dessus, pour en former l'onguent qui doit estre de bonne & deue consistence, veu que la cire & l'huile, ne lient pas seulement toutes les poudres ensemble: mais qui plus est, donnent à l'onguent mesme sa vraye forme.

Au reste, comme tous les onguens, dans lesquels entre la cire, se doiuent faire au feu, aussi ceux qui n'admettent point de cire, ne se font que par vne longue agitation & meslange de leurs parties sans aucun feu, comme nous voyons en la confection de l'onguent cru, ou autrement onguent de lytharge, qui est composé d'huile, de vinaigre, ou de suc de plantes, & de lytharge, le tout bien remué & nourri ensemble fort long temps, avec vne espatule de bois.

La difference des onguens est grande; car les vns prennent leur nō de leur couleur; comme l'onguent verd, l'onguent blanc de Rhazis, l'onguent Citrin, & l'aureum, les autres de leurs effects, comme l'oguent resumptif, & le mundicatif, & les autres de leurs premieres qualitez, à raison desquelles les vns sont chauds, cōme l'*unguentum Apostolorum*, l'*Aegyptiacum*, le *martiaticum*, l'*enulatum*, les autres sont froids, comme le *nutritum*, les autres dessicatifs, comme le *diapompholix*, & le *dessicativum rubrum*, & finalement les autres humectatifs, comme l'onguent rosat de Mesuë.

Et comme la cire blanche est particulièrement propre pour les onguens froids, aussi la iaune est plus conuenable pour la confection de ceux qui sont chauds, jaçoit qu'aujourd'huy la plus-part de nos Apoticares, sans auoir esgard ny à l'honneur de leur charge, ny au profit des malades, employent plus souuent la iaune que la blanche en toute sorte d'onguens, ayans mieux en celà satisfaire à leur auarice qu'à leur deuoir.

Les onguens estans faicts artistement comme nous auons enseigné cy dessus, on les doit serrer dans des pots ou d'estaing, ou de terre bien vernissée, dans lesquels ils durent vn, deux, ou trois ans, selon la nature des ingrediens d'un chacun d'iceux.

Des Cerats.

CHAPITRE XVIII.



Les Pharmaciens & Chirurgiens donnent souuent le nom de cerat aux onguens, & le nom de ceroine aux emplastres, d'autant que ceux-là sont beaucoup plus mols que ceux-cy. Or le cerat & le ceroine ont tiré leur nom de la cire, comme aussi quelques emplastres, & entre autres celuy qu'on appelle *ceroneum*, par excellence, & beaucoup d'autres caragmatiques, voire qui plus est, on approprie aujourd'huy le nom de ceroine à toute sorte d'emplastres: Mesmes icy à Paris, il y a vn certain qui se sert d'un

d'un emplastre pour guerir toute sorte de maladies & plusieurs autres, lequel il baptise du nom de ceroine.

Or le cerat duquel nous auons à parler maintenant, n'est autre chose qu'un *medicament de moyenne consistance entre les emplastres & les onguens*, de sorte qu'il est vn peu plus solide que ceux-cy, & vn peu plus liquide que ceux-là, quoy qu'à dire la verité il soit par fois plus liquide, & d'autres fois plus dur, selon le peu ou le prou d'huyle qu'on y met, & suiuant la saison en laquelle on le compose: car en Hyuer il est beaucoup plus ferme qu'en Esté; parce que comme le froid l'endurcit, aussi la chaleur le rend plus fluide; ce qui occasionne les Pharmaciens de mettre en Hyuer beaucoup plus d'huyle que de cire en sa composition, & au contraire en Esté, beaucoup de cire & peu d'huyle. Mais si on le veut faire en vne saison réperée, ou à peu prez, on pourra obseruer ceste proportion, c'est que sur trois onces de cire, on pourra adiouster vne liure d'huyle ou enuiron, à fin qu'arriuant vne autre saison inescable, il ne deuienne ou trop liquide ou trop espais.

La proportion qu'on doit obseruer en la confection des cerats.

Bien est vray, que nos Pharmaciens tiennent fort peu de cerats melangez dans leur boutiques, d'autant qu'ils estiment estre plus commode de les faire: toutesfois & quantes que la necessité le requiert; Ioinct aussi que les Medecins ont accoustumé d'adiouster souuent dans lesdits cerats beaucoup d'autres ingrediens outre la cire & l'huyle, comme nous le voyons en la description du cerat santalin, stomachique & autres; & qui plus est, on faict bien souuét de cerats des emplastres mesmes, en les fondant avec de l'huyle, lors principalement que la partie malade ne peut pas souffrir la durté & pesanteur desdits emplastres, ainsi que nous les pratiquons en la composition de cerats pour toute sorte de lassitude, en en frottant & oignant chaudement les parties lassées & fatigues, tels que sont les nerfs, les muscles, & les tendons.

Les mesmes cerats seruent aussi à la fracture des os, & pour soulager des malades en plusieurs infirmités qui leur arriuent à l'estomach, à la ratte, au foye, & à la matrice, en les estendant sur de peau qui aye la forme de la partie sur laquelle on le doit appliquer, ainsi pour la ratte, elle doit auoir la figure d'une langue de bœuf, pour l'estomach, il le doit estre en forme d'escussion, & conséquemment pour toutes les autres parties du corps, elle doit estre de figure comperante.

Il y a encore vne autre sorte de cerat qu'on appelle communement *cerelaum*, qui est composé avec de cire mise dans vne casse, & decoupé en petites pieces, sur lesquelles on adiouste d'huyle en suffisante quantité, puis on faict cuire le tout ensemble à petit feu, iusques à ce qu'il soit bien fondu & meslangé, & l'ayant retiré dudict feu, on le remue continuellement avec vne spatule de bois iusques à ce qu'il aye la consistance requise, & finalement on y adiouste & melle d'eau froide, en remuant toujours, à celle fin que ledit cerat estant bien pestry & meslangé avec ladite eau, il en puisse humer quelque petite portion, pour estre en apres beaucoup plus refrigeratif. Car c'est ainsi que Galien ce sert de ce remede contre toutes inflammations exterieures, qui sont excessiuelement ardantes, en le renouvelant souuent, à fin qu'il ne s'eschauffe trop par la chaleur de la partie, & qu'il ne deuienne inutile par consequent.

L'ib. simpl. medic. c. 6.

Quelquefois les Medecins adiouxtent à leurs cerats (improprement appellez

appelez tels) des graïsses, des moëlls, des axunges, & des mucilages, lors que le cerat commence à se refroidir; & quelque fois aussi de certaines poudres, en tous lesquels ingrediens on doit obseruer, la mesme proportion, eu esgard à l'huile, laquelle nous auons obseruée cy dessus en la composition des onguens.

Au reste pour bien conseruer les cerats qu'on desire auoir tout preparez, on les doit mettre dans des pots d'estain, ou de terre vernissée; mais il est plus à propos, comme nous auons dit cy dessus, de les faire lors seulement que la necessité le requiert, à fin que nous les puissions auoir tousiours frais & plus efficaces.

Des Emplastres.

CHAPITRE XIX.



Es medicamens topiques qui ont vne dure & solide consistence appelez par les Arabes cerota, & par les Grecs *εμματα*, sont appelez auioird'huy emplastres, par additiō d'vne lettre, quoy que leur faculté soit proprement appellée, non emplastrique; mais emplastique, comme qui diroit propre à boucher & estoupper; & de faict si l'on applique vn emplastre sur quelque partie du corps, il est certain, qu'il reserrera & bouchera les pores de la peau, à cause de la tenacité & viscidité de sa substance, & qui plus est, en empeschant la dissipation des esprits, & en faisant retirer la chaleur naturelle au dedans, causera suppuration en ladicte partie, si la nature y est disposée; & iagoit qu'il semble que sa faculté soit inutile à cest effect: parce qu'elle ne penetre pas au dedans, toutefois elle n'est point pourtant oy-siue: car elle se sert de la chaleur naturelle d'icelle partie, comme d'un vehicule pour faire tout autant d'effects qu'on peut & qu'on doit esperer d'elle. C'est pourquoy si ceste dite faculté est glutinatrice, l'emplastre resioindra & glutinera fort bien les labies des playes & vlceres: si catagmatique, il rassemblera & reunira les os rompus & brisez; si elle est sarcotique, il soulagera la nature, en ce que mondifiant la partisie & la deliurant de tous ses excremens, il l'excitera à vne regeneration de chair nouuelle, laquelle, à vray dire, doit estre plustost attribuée à la nature qu'au medicament.

Or comme la composition des emplastres est diuerse, aussi leur qualité est bien differente, & y a fort peu de corps mixtes, qui ne se puissent accommoder à leur composition; d'où il appert qu'ils ne sont pas tous emphrattiques, c'est à dire, bouchans & estoupanz les pores du cuir, y en ayāt aussi d'ecphrattiques, c'est à dire desopilans & comme purgatifs: outre lesquels il y en a encores d'autres qu'on appelle diaphoretiques, c'est à dire resolutifs: itera d'epispastiques ou attractifs, & de ryptiques ou mondificatifs, & finalement d'autres qu'on appelle polychrestes, qui seruēt à plusieurs maladies, d'autant qu'ils sont composez de plusieurs sortes de medicamens de contraire vertu, comme dit Galien au commencement du 5. liure de la composition des medicamens generaux.

Quant au medicamēt emplastique, il doit estre exépt de toute mordacité, si on desire qu'il subsiste long temps en la partie sur laquelle on l'applique

que s'il se rencontre picquant & aigu, difficilement pourra-il servir à ce à quoy on le destine: car, ou la partie ne le pourra pas supporter, & tombera par consequent bien tost, comme dit Galien; ou s'il demeure sur icelle, il dissoudra & fondra son baume naturel, ou il attirera sur icelle quelque humeur pire que la premiere: parquoy il est necessaire que tout medicament emplastique soit visqueux & gluant, & d'une consistence grossiere & terrestre.

Au reste tous ceux qui se messent de composer les emplastres, les composent, ou ayans esgard à leur consistence solide, ou à leur faculté tant seulement; car pour la couleur & l'odeur d'iceux, elle est plus agreable aux malades, que digne de consideration pour le Pharmacien: Or pour la consistence d'iceux il faut sçauoir qu'elle se prend de la cire, de l'huile commun, de la lytharge, & quelque fois de quelques resines qu'on met en leur composition, toutes lesquelles choses ne leur acquierent aucune vertu, ainsi que sont les autres ingrediens qu'on adiouste par dessus, tels que sont les metaux, mineraux, racines, surgeons, bois, fleurs & semences, & autres medicamens semblables qu'on a accoustumé de pulueriser, s'ils sont secs & arides, pour les mesler dans lesdits emplastres après qu'on les a sortis du feu, & lors qu'ils sont friables de leur nature on les dissout premierement dans quelque liqueur, laquelle on fait consumer au feu tout bellement, & puis on les messe dans lesdits emplastres. Quant aux herbes vertes qui entrent aussi en leur composition, & qui ne se peuuent pas pulueriser, on les fait cuire dans quelque liqueur propre & conuenable, puis on les passe par vn tamis grossier, & finalement on les messe avec le reste de l'emplastre: ou bien on prend leur suc, lequel on fait bouillir avec d'autres ingrediens, & estant consumé sans aucune deperdition de sa vertu, on le messe avec le reste des ingrediens pour le paracheuement de l'emplastre.

Il faut noter en passant, que tous les emplastres dans lesquels entrent ou des suc, ou de vinaigre, ou d'eau, ou de vin, ou quelque decoction que se soit, meritent d'estre cuits plus long temps que les autres, à celle fin que l'humidité superflue qui est en eux, soit consumée, & qu'elle ne priue l'emplastre de sa viscosité; par le moyen de laquelle il adhere fort & ferme contre toutes les parties du corps; Il est bien vray qu'il ne faut pas tousiours la faire consumer, & principalement lors qu'elle est inseparablement ioincte à sa vertu; ioinct aussi qu'elle fait mieux penetrer la vertu des autres ingrediens grossiers & terrestres.

*A quelle
intention
on met
les huiles
dans les
emplastres.*

Nous auons dit cy dessus que l'huile donne en partie aux emplastres la consistence qu'ils ont, mais ce n'est pas à ceste fin seulement qu'on les meslange parmy lesdits emplastres, estans plustost pour faire fondre la cire dans iceluy, ou pour rabattre & reboucher la qualité de tous les ingrediens qui y pourroyent estre acres & mordicans, ou finalement pour donner ausdits emplastres vne vertu souple & anodyne.

Bien souent aussi ledict huile, ou simple, ou infusé, ou composé en quelque façon que ce soit, est mis dans les emplastres, à fin qu'il leur communique & sa matiere, & toute la faculté qu'il pourroit auoir.

*A quoy sert
la cire dans
les emplastres.*

Pour la cire, il est certain qu'elle ne donne & ne fournit autre chose aux emplastres que sa propre matiere, sans aucune vertu, tout de mesmes que quelques resines qu'il y a: non qu'il faille croire pourtant que ladite cire

& resines

& resines entrent dans toute sorte d'emplastres, veu qu'il y en a beaucoup qui n'en ont point, & dans lesquels on met, ou le *ladanum* ou l'encens, à leur place, à cause de la conformité de leur matiere.

Touchant le meslange des emplastres, il se faut prendre garde premierement, de fondre la cire dans l'huile, si tant est qu'elle soit vn de leurs ingrediens, ou bien la lytharge au lieu & à la place de la cire: apres on doit meslanger les mucilages, les sucz, & les liqueurs dans ledit huile, quand elles sont requises, les faisant bôuillir toutes ensemble, iusques à l'entiere exhalaison de leur humidité, & partie aqueuse; ce qu'estant fait, on y adiouste les resines, les graisses, & les gommés, quelque fois toutes telles qu'elles sont, & sans autre artifice: mais le plus souuent apres auoir esté macérées & dissoutes dans du vin, d'huile, ou de vinaigre, & finalement apres auoir esté bien & deüement coulées, puis encore on y adiouste par fois de la therbentine, lors que l'emplastre est hors du feu, & quasi comme cuit; finalement tout ce que dessus estant bien pestry, bien meslangé ensemble, & doüé d'vne consistance louable, on jette tout bellement dans ledit emplastre toutes les poudres requises qu'on aura premierement passé par le tamis, en agitant & remuant tousiours toute la masse avec vne spatule de bois, iusques à tant qu'elle aye sa forme requise, c'est à dire, ne trop molle, ne trop dure, mais mediocrement visqueuse, tenace, & adhérente, sans toutesfois qu'elle laisse aucune portion de soy en la partie sur laquelle on l'appliquera. Et à celle fin que lesdits emplastres obtiennent vne forme & consistance encore plus louable, il se faut souuenir de diminuer la quantité de l'huile, lors qu'on fait entrer en iceux, ou graisse, ou moëlle, ou therbentine, & au contraire on augmentera sa doze, si on n'y met que de medicamens secs & arides, tels que sont les larmes qui ne sont pas grasses, les sucz friables, les resines, les plantes seches, les minéraux, & autres semblables mis en poudre.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches; il est certain que pour vne once desdites poudres, il faut trois onces d'huile; & pour trois onces dudit huile, il faut vne liure de cire, plus ou moins. Il est vray qu'aujourd'huy ceste proportion n'est pas si exactement obseruée, estant bien difficile de pouuoir limiter au iuste la quantité de tous les ingrediens, & sur tout de l'huile; parquoy nous la remettons à la prudence & au iugement du Pharmacien quand nous mettons dans nos ordonnances *olei & cera, q. s.* estans assurez qu'ils scauent bien meslanger tous les ingrediens tant secs, & liquides, que gluants & friables, & leur donner la forme d'emplastre deüé & conuenable; les redigeants en magdaleons de diuers poids, lesquels ils enuoloppent d'vñ papier artistement agencé pour les garder plus longuement, & pour s'en seruir en temps opportun.

La proportion qu'on doit obseruer en la confection des emplastres.

Voilà le vray *modus faciendi* des emplastres proprement appelez tels, qui est fort diuers d'auec la preparation des autres qui sont improprement tels, & lesquels on compose sans cire & sans feu; car on meslange toutes leurs poudres & autres ingrediens, ou dans du miel, ou dans quelques mucilages, ou bien dans quelqu'autre liqueur semblable, qui soit visqueuse & gluante, à fin de leur faire auoir la consistance deüé aux emplastres; & c'est ainsi que se fait l'emplastre de *crusta panis*, de *baccis lauri*, & quelques autres qui tiennent en partie de la nature des emplastres, & en partie de celle des caraplasmes.

On peut auſſi reduire ſous le nombre des emplaſtres, tous les cerôines & cerats, deſquels nous auons parlé amplement cy deſſus, & entre autres celuy-cy qui eſt beaucoup plus dur que tous ſes compagnons, & qui eſt composé de parties égales d'huile & de cire.

De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.

CHAPITRE XX.

LA pluſpart des Apoticaireſ qui ſont dans toutes les bonnes villes de ce Royaume, tiennent dans leurs boutiques ordinairement vne certaine toile emplaſtique des deux coſtez, laquelle ils nomment tantost Sparadrap, & tantost toile de Gautier, luy donnans le nom de celuy qui peut-eſtre en a eſté le premier inuenteur. Or ils la font ainſi. Ils prennent de toile fort yſée, & demy rompuë, & la trempent dans vn emplaſtre de la qualité requiſe, qui eſt fondu dans vne caſſe, voire la plongent ſi ſouuent, & la laiſſent imbiber dans ledit emplaſtre, iuſques à tant qu'elle aye amasſé des deux coſtez vne certaine crouſte, ce qu'eſtant faiſt, on la ſort de la dite caſſe pour l'expoſer à l'air froid qui l'endurcit, & la garde-on comme cela pour ſ'en ſeruir au beſoing.

Les auteurs eſcriuent qu'il y a beaucoup de ſortes de ceſte toile emplaſtique, mais ceſte diuerſité ne ſe prend pas de la diuerſe nature de la toile, mais pluſtoſt de la diuerſité & difference des emplaſtres, dans leſquels on la plonge. Car l'vne eſt catagmatique, c'eſt à dire, qui a la propriété de conſolider les os rompus, & de fortifier les parties eſbranlées, ou par quelque cheute, où autrement, d'autant que les emplaſtres, dans leſquels on la plonge, ſont adſtringés & corroboratifs, & voicy ſa deſcription.

℞. olei cydon. & roſar. ſeni ariet. an. ℥. iij. thuris maſtich. picis bol. armen. farin. violar. an. ℥. ij. cere alb. q. ſ. fiat emplaſtrum, dans lequel on doit plonger de toile yſée, lors qu'il eſt bien fondu.

L'autre eſt deſſiccatiue & epulotique, c'eſt à dire, propre pour cicatriſer toute ſorte d'vlcères; en voicy le formulaire.

℞. olei roſar. lb. j. cere citrin. lb. ſ. ceruſ. Venet. tuthia Alexand. an. ℥. ij. hyſſarg. aur. ℥. ij. & cum tela vetuſtate quodammodo iam attrita fiat Sparadrap.

Au reſte Iean Vigon en ſes œuvres Chirurgicales a faiſt beaucoup d'autres deſcriptions de ceſte toile de Gautier; mais j'ay creu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de les tranſcrire en ce mien liure, veu que tous les Pharmaciens & autres gens de l'eſtat en peuuent faire en toutes les façons qu'ils voudront, ſans auoir beaucoup de peine, eſtant bien certain que ceux qui ſçauent bien faire vn emplaſtre, ſçauront bien auſſi le fondre, & y plonger de toile pour en faire le Sparadrap.

Fin du liure troiſieſme.



LIVRE QUATRIESME DES
INSTITVTIONS
PHARMACEVTIQUES.

Traictant des Loix & des preceptes qu'il faut obseruer
 en la composition des medicamens.

*Qui est celuy qui premier a composé les medicamens, & à qui elle
 fin on les compose.*

CHAPITRE I.

D'AVANT que toute maladie est comme
 vn acheminement à la mort, il faut tascher
 par tous moyens de la surmôter avant qu'elle
 soit en sa force & vigueur, & pour ce faire il
 se faut estudier tant qu'on peut de controu-
 uer & choisir route sorte de medicamens pour
 les opposer à sa violence, & à l'effort de tout
 auant d'accidens, que la misere humaine
 pourra introduire, à fin que nous les ayons
 tousiours tous prests & appareillez pour
 nous en seruir au besoin.

Or on n'a pas accoustumé de se seruir d'iceux mesmes tandis qu'ils
 sont simples, que premierement ils n'ayent subi beaucoup d'alterations
 par l'artifice qu'on y apporte, ny moins enuore de ceux qui sont compo-
 sez, qu'au prealable on ne les aye diuersement preparez, ainsi que nous
 auons dit cy dessus, & iusques à ce qu'on les aye rendus propres pour estre
 bien mesleagez, en obseruant la proportion requise, à fin que de leur
 mesleage & concours il en resulte vne nature, & vn corps mixte composé
 tout nouueau, qui aye en soy toute la vertu de tous les autres, ou à tout le
 moins vne grande partie d'iceux, & principalement des premiers mois de
 la composition, lors que la conioction des ingrediens est encore impar-
 faicte, & qu'il n'est pas encore bien sementé.

Et d'autant aussi que bien souuent les medicamens simples sont nuisibles estans pris solitairement, & estans meslangez avec d'autres, sont grandement profitables, à cause de leurs diuerfes qualitez; c'est pourquoy aussi on les compose à celle fin que leurs dites qualitez dommageables s'annulent, & celles qui sont salutaires s'augmentent en force par leur mutuelle mixtion. Et iacq̃oit aussi que plusieurs medicamens simples ne soyent aucunement dommageables, mesmes en leur nature, toutesfois parce qu'ils ne sont pas manifestement vtils & profitables, sans estre meslangez avec d'autres, voilà pourquoy on ne se sert pas d'iceux qu'ils ne soyent meslez & composez avec d'autres; ainsi Galien au chap. 13. du liure de *Ther. ad Pis.* dit, que parce qu'il n'y a point de medicament simple qui soit emplastique de sa nature, qu'aussi cela a contrainct les premiers inuenteurs des emplastres, d'adjoûter beaucoup d'autres medicamens avec l'huile, pour le rendre emplastique, & par consequent vtile pour la composition des emplastres.

Nous n'alleguerons pas derechef toutes les raisons à l'occasion desquelles on compose les medicamens, veu qu'elles ont esté desia rapportées cy dessus par le menu; mais nous nous contenterons de mettre en auant ceux-la qui premiers les ont composez, entre lesquels vn certain *Mauritias Hierophilans*, tient le premier rang, puis apres vn autre nommé *Heras Cappadox*, qui est suivi de *Musa*, d'*Asclepiades*, & d'*Andromachus*, comme rapporte Galien au liu. 2. de la comp. des medic. gener. chap. 2. mais entre tous ceux-la, Galien mesme est le plus recommandable, d'autant qu'il a non seulement inuenté l'usage de la composition des medicamens: mais aussi la iuste proportion de leurs ingrediens, & la façon de se seruir d'iceux methodiquement, & non à la façon des empiriques, qui croient que la pluspart des medicamens agissent fortuitement & sans raison; mais qu'il y eu a quelques vns tant seulement, qui sont rendus meilleurs en les composans avec beaucoup d'ingrédiens, ayans vne mesme faculté; en quoy ils se trompent grandement; au dire de Galien, au liu. 6. de la comp. des med. loc. au chap. 3. car il prouue par l'exemple qu'il allegue d'un certain medicament sarcotique, composé avec vn cerat, (auquel on adioûste vne douzieme partie de verdet) que les medicamens se composent fort bien, & avec beaucoup d'utilité, lors mesmes que leurs ingrediens sont d'une vertu toute contraire: Car qui ne sçait, qu'en l'exemple prealégué du sarcotique, le cerat (qui est le premier ingredient d'iceuy) considéré solitairement & à part, au lieu d'estre mondificatif, est plustost sordide & putrescent, & que le verdet considéré en sa propre nature, est grandement corrosif? Et toutesfois il est tres-certain que du meslange de ses deux ingrediens, il se fait vn fort excellent sarcotique pour toute sorte d'ulceres. Qui plus est, ne voit-on pas qu'en la composition ordinaire de plusieurs medicamens, on a accoustumé de meslanger souuent ceux qui sont chauds parmy les froids, ceux qui fortifient parmy les diaphoretiques, les cordiaux parmy ceux qui sont malins, & ainsi de mixtionner toute sorte de drogue, de qualité totalement differente?

Or de mesme Galien pour convaincre d'erreur ceux qui affirment impudemment, que la composition des medicamens est fortuite, & nullement fondée sur de bons preceptes, & pour se prouuer manifestement de leur malice, il rapporte vne plaisante hystoire d'un certain charlatan, qui se venoit en bonne espagnie, d'auoir vn excellent remede pour la

Excellent
sarcotique
de Galien,
pour toute
sorte d'ul-
ceres.

Au liur. 9.
de la fa-
culte des
medic. au
chap. 29.

goutte;

goutte; car cestuy-cy eſtât vn iour ſur le diſcours ou merite de ſon preté-
du remede, il arriua par hazard vn certain hōme qui eſtoit legerement at-
teint de la goutte, & pris par les pieds, qui neantmoins marchoit encore
tellement quellement; ceſtuy-cy croyant de guerir totalement par le mo-
yen du remede de ce triacleur, le luy demanda & l'appliqua ſur ſes pieds
la nuit ſuiuante; mais au lieu d'en reſſentir quelque ſoulagement, cōme il
eſperoit, il en receut tel meſcontentement, qu'il ne repola rien de toute
ceſte nuit-la, & le lendemain au lieu de marcher comme auparauant, fut
contrainct de garder le liēt, pour ne ſe pouuoir tenir de bout en aucune
façon, & par ce moyen il porta la peine deuë à ſa tēmerité; Là deſſus Ga-
lien ſe riant de l'inconuenient de ce goutteux, dit que comme la compo-
ſition du medicament de ce charlatan eſtoit fortuite, qu'aũſſi la douleur
& l'incommodité qu'en receut ce miſerable, eſtoit auſſi fortuitement ar-
riuée, pour monſtrer à la poſterité qu'il n'appartient qu'aux vendeurs de
fumée de compoſer les medicamens à l'aduenture & ſans cognoiſſance
de cauſe; mais que c'eſt le propre de tous vrayſ Medecins dogmatiques,
de compoſer toute ſorte de medicamens avec raiſon & ſcience, voire de
ſçauoir particulièrement en quelle façon & avec quelle proportion on
les compoſe, pour ſ'en ſeruir contre toute ſorte de maladies ſur le chāp;
de peur qu'il ne leur arriue, ce qui aduint anciennement à deux Medeci-
cins du temps de Galien, dont le premier mourut tabide de triſteſſe, pour
auoir perdu quelques recepres de certains remedes particuliers qu'il auoit
dans ſa gibeciere tant ſeulement, & non dans ſa memoire, & l'autre quit-
ta la Medecine par deſpit, luy eſtant arriué le meſme accident.

*Histoire
plaiſante
d'un gen-
teux.*

*Autre hi-
ſtoire.*

*De la baſe des medicamens, & durang qu'elle doit tenir dans
les receptes ordinaires des Medecins.*

CHAPITRE II.

LO V T vray Medecin qui compoſe quelque remede, doit
auoir pour baſe & fondement d'iceluy quelque ingredient
ſimple & particulier, ſur lequel tour le reſte de la compo-
ſition ſoit appuyé, comme ſur celuy qui a le plus de vertu
pour reſiſter à la maladie, à laquelle toute la compoſition
eſt deſtinée; toutesſois il faut conſiderer, que ſi la maladie n'eſt pas de
celles qui ſont ordinairement accompagnées de mauuais accidens, il ſe
faut contenter des medicamens ſimples, qui ſoyent eſgaux en force & vi-
gueur à ladiēt maladie, pour la debeller avec l'aide de la nature; que ſ'il
ne ſ'en trouue point de ſimple qui aye toute l'efficace, qui pourroit eſtre
requiſe, alors on aura recours à vn compoſé, la baſe duquel doit eſtre
comme le ſouſtien & la colonne de toute la compoſition, pour reſiſter à
la maladie directement contraire à icelle, ſans oublier d'y adiouſter quel-
ques ingrediens, dont les vns ſoyent comme les vehicules pour porter la
vertu des autres iuſques à la partie affectée, quoy que fort eſloignée des
voyes communes du corps; & les autres ayent la faculté corroboratiue,
pour ſeruir à la parfaite operation du medicament.

Or bien souuent la base d'iceluy est plus considerable pour sa force & vertu que pour sa petite quantité, ainsi que nous le voyons en la confection des medicamens aromatiques & purgatifs; voire tant plus que la maladie qu'on desire totalement abbattre, est aiguë & violente; d'autant plus aussi la base doit estre grande en vertu & propriété. Toutesfois il arriue bien souuent, qu'on pose plusieurs bases & fondemens dans vne mesme composition, pour resister à quelque accident qui sera extraordinairement facheux & importun, à celle fin que de leur mutuelle force estroittement vnies & meslangees ensemble, il en resulte vne nouuelle energie, ayant en soy toute la vertu des autres, comme fondues en vne; ainsi qu'on a accoustumé de faire quand on desire accoisser quelque violente douleur: car alors on adiouste plusieurs anodins ensemble pour mieux venir à bout d'icelle.

Qu'on aye doncques deuant les yeux perpetuellement cette regle infallible en composant toute sorte de medicamens, sçauoir est, de poser premierement vne base & vn fondement en iceluy, qui aye vne manifeste contrariété avec la maladie, à laquelle on l'oppose, & vne certaine correspondance & sympathie avec la partie malade; Cela estant, il doit estre fort indifferet à celuy qui le cōpose, de mettre ladicte base ou au commencement ou à la fin de la cōpositiō, pourueu que tout y soit mis proportionnellement & sans confusiō: car autrement il n'en peut arriuer que beaucoup d'incōueniēs, soit en la cuitte, ou en la forme, ou en la vertu d'iceluy.

Il faut aussi que le Medecin dresse si bien ses ordonnances, que ce qui doit estre premier ne soit pas le dernier, & le tout couché par bon ordre & methode; pource faire il doit auoir parfaite cognoissance de la qualité & vertu des medicamens, euitant neantmoins l'impertinence de plusieurs ieunes Medecins, qui se confians en leur sçauoir, desnue d'experience, mettent dans leurs ordonnances vn tas d'ingrediens avec vne telle confusion, qu'ils apprestent à rire par ce moyen, à tous ceux de l'estat, entre les mains desquels tombent leur dictes ordonnances.

Le trouue pareillement, que les Medecins errent grandement en la composition des medicamens, lors qu'ils ordonnent de cuire long temps les drogues qui ne peuuent supporter la longue & violente chaleur du feu sans manifeste dissipation de leur vertu, & qui au contraire commandent de faire bouillir fort legerement tous les medicamens de dure & difficile digestion; Item quand ils ordonnent en potion les medicamens, qui à cause de leur grande amertume, doiuent estre ordonnés en forme de *Babus* ou d'opiate, & finalement lors qu'ils font dissoudre ce qui doit estre tant seulement infus; mais afin que cy apres les Medecins ne pretendent cause d'ignorance, & ne tombent en telles ou semblables fautes, lors qu'il leur arriuera d'ordonner quelque medicament de grande ou petite composition, ie veux leur donner quatre preceptes fort vriles, avec l'aide desquels ie suis assure que il ne leur arriuera iamais de faillir, tandis qu'ils les ensuyuent soigneusement.

Quatre bōs
preceptes,
grandmēt
necessaires
à tous Medecins qui

Le premier est, qu'ils doiuent mettre en teste dans leurs ordonnances, les bois, non aromatiques, les racines, escorces, & tous autres ingrediens qui demandent ou de cuire long temps, ou d'estre triturés, ou autrement apprestés avec grand labeur; apres lesquels ils doiuent mettre en suite les herbes, les fruiets, & semences, & finalement les fleurs & les aroma.

aromatiques ; que s'ils font autrement , & qu'ils confondent les ingrediens de leurs receptes , il se trouueront totalement frustrés de l'effect & operation qu'ils esperoyent de leurs remedes , & se rendront ridicules à leurs malades , sur tout s'ils ont a faire à quelque Pharmacien qui soit ou ignorant ou malicieux.

*desirent
d'ordonner
à propos
toute sorte
de medica-
mens.*

Le second est, que lors qu'ils ordonneront des medicamens qui auroit besoin d'estre, ou cuits , ou infusés, ou puluerizés, ils doiuent tousiours commencer par ceux qui doiuent ou infuser ou bouillir, & escrire en suite ceux qui meritent d'estre mis en poudre ; sur tout quand le Pharmacien n'a pas loysir de faire autrement , à cause de la briefuete du temps ; afin que randis qu'on fait bouillir ou infuser ceux-la , il aye le loisir de pulueriser ceux-cy ; & par ainsi ils seront cause que leurs remedes seront beaucoup mieux preparés.

Le troisieme est, qu'en leurs ordonnances, les medicamens qui excellent , ou en vertu, ou qui excedent en quantité, soyent preferés aux autres ; moyenant toutesfois que cela ne peruertisse l'ordre de la mixtion & preparation desdicts medicamens composés.

Le quatrieme & le dernier precepte qui est inuiolable & perpetuel en toutes sortes d'ordonnances, est, que les Medecins doiuent ordonner en dernier lieu les ingrediens qui tiennent lieu de matiere, dans laquelle on meſlange tous les autres, comme fait le miel aux grandes & celebres confectiōs, le sucre aux electuaires solides, l'huile & la cire en plusieurs sorte d'onguens.

Ses regles susdictes, estant soigneusement obseruées, ie m'asseure qu'il fera facile à tous ceux qui sont de l'estat, voire mesmes aux apprentifs, d'ordonner toutes sortes de remedes sur le champ, & de sçauoir la façon de les bien meſlanger ; estant chose très-certaine que les medicamens perdent la plus grande partie de leurs forces & qualités, toutesfois & quantes qu'ils ne sont pas bien & deuement meſlangés.

De la forme & de la fin des medicamens.

CHAPITRE III.



COMME ceux qui sont sains supportent difficilement les remedes, aussi les desirent-ils moins que les autres. Mais si quelqu'un desire d'en prendre ou vn ou plusieurs , ou par precautiō, ou pour la guerison de la maladie qui le presse, il se les fera apprestre à sa poste au commencement de la dicte maladie, sans appeller aucun Medecin, & voudra qu'ils soyent agreables à la veüe , à la bouche & au palais ; & pour dire en vn mot, se fera donner quelque remede de velours, tiré de la gibessiere de quelque charlatan, qui luy en fera bien payer la façon.

Or telles gens au dire de Platon & de Galien sont plus dignes d'estre seruis de quelques cuisiniers & marmitons, pour complaire à leur glotonnie, que de vrays & domagtriques Medecins, qui procurent leur santé. Bien est vray, que par iuste punition Diuine ils reçoient le salaire deu à leur gourmandise ; car ils sont contraints de recourir aux

Mede

Medecins apres leurs desbauches, pour lesquelles esbaucher & arracher, lefdits Medecins sont contrains de leur faire aualer vn grand nombre de reinedes qui les violentement extraordinairement, & qui leur escorchent quasi le gosier (estât bien raisonnable que leur gorge soit la première suppliciée depuis qu'elle leur a esté comme vn espoignonement à la gourmandise) dequoy certes il ne se faut estonner; car tous les medicamens & sur tout les purgatifs, sont grandement ingrats à la bouche, & ennemis iurés de nostre nature, à cause de l'antipathie qu'ils ont ensemble; & qui plus est, ne se peuent digerer en aucune façon comme les alimens; ainçois agitent grandement la nature & les humeurs, auant que de les chasser hors du corps, comme on voit cela d'ordinaire en la personne de ceux qui boiuent imprudemment l'infusion d'antimoine, d'hellebore, ou de quelque autre semblable.

Or la forme qu'on donne à ces medicamens, les rend fort faciles à prendre, voire faict, qu'ils produisent diuers effects, selon la diuersité qu'elle a; car comme la forme liquide est plus conuenable aux medicamens aperitifs & incisifs; aussi la solide est plus propre à ceux qui sont adstringents.

Quant à la forme de laquelle nous parlons maintenant, ce n'est pas la forme des Philosophes, laquelle donne estre & subsistée à la chose de laquelle elle est appelée forme; mais c'est à proprement parler la cōsistence des medicamens quelle qu'elle soit, ou solide, ou liquide, ou mediocre, laquelle s'approprie diuersement selon l'industrie du Pharmacien, mais principalement aux medicamens qui sont secs & arides; car tãtost on les marque expressement comme les trochisques de Scylle & de Vipere, tantost on les reduict en pillules, ores en tabletes, ou en trochisques, ou en quelque autre forme semblable; laquelle à vray dire ne sert que fort peu ou rien du tout pour l'augmentation de la vertu desdicts medicamens, quoy que puissent alleguer certains reueurs Alchymistes, qui assurent que la signature ou forme exterieure des plantes, donnēt vne grande energie à leur faculté, par le moyen de quelques marques qui ont vne grande correspondance avec certaines parties du corps. Parquoy c'est ceste seule forme qui faict les medicamens tantost liquides & tantost solides, laquelle est grandement vtile, & produict de diuers effects; car vn mesme medicament est ores diurétiq. & tantost purgatif, selon la diuersité de la forme, comme dit Galien, au liu. 4. de la santé. chap. 13. Ainsi voyons-nous que ceux qui sont subtilement puluerizés penetrent plus facilement iusqu'aux reins & à la vescie, & ceux qui sont grossièrement triturés se joutnent longuement dans les intestins & laschent le ventre: pareillement ceux desquels on se sert pour desoppiler, ou pour faire venir les mois aux femmes, doiuent estre liquides, & ceux qui sont destinés ou au cerneau ou à quelque autre partie esloignée, doiuent estre solides. Et finalement comme l'on se sert autant des solides que des liquides, pour fortifier les parties du corps, ou pour les deliurer de leurs maladies; aussi on employe à mesme effect ceux qui sont moyens entre les deux, comme sont les looch & les antidotes, entre les iuernes, & les onguens, linimens, mucilages, & cataplasmes entre les externes.

Quant à la forme particuliere de tous les medicamens, nous croyons qu'elle ne doit pas estre reitérée presentement, veu qu'elle a esté expliquée cy-dessus assez amplement, nous reseruant d'en parler encore plus.

*Qu'est-ce
qu'entend-
les Medo-
cins par la
forme des
medica-
mens.*

plus particulièrement cy-apres, selon que le requiert la diuerse nature, condition, situation, & figure des parties auxquelles on les veut approprier; comme quand on fait vn emplastre stomachal en forme d'escusson, ou vn pessaire pour la nature des femmes en forme de priape, ou vn suppositoire pour le trou du cul en forme de cylindre, ou vne tente pour les playes en forme de pyramide.

Il y a neantmoins de Medecins, & entre autres les Atabes, qui ne se contentent pas de la forme ordinaire des medicaments pour les employer; ains les ornent & agencent somptueusement pour les rendre plus recommandables, & ne font point d'estat de ceux qui sont de petite valeur, comme le monstre Galien par le recit de l'histoire suivante. Il y eut, dit-il, vn certain grand riche, qui m'ayant vn iour demandé quelque remede pour guerir vn vlcere malin à vn de ses seruiteurs, & sçachâr qu'il estoit de fort petit prix & valeur, il me dit, employe ce rien remede pour quelque gueux & çaimant, car quant à moy, i'en veux quelqu'autre plus cher, & plus somptueux.

Outre ceux-là, il y en a encore d'autres qui ne font du tout point d'estat des remedes qui sont cogneus & diuulguez, quoy qu'ils soient fort exquis, en prisent au contraire ceux qui sont secrets, & les louïangent comme quelque merueille tombée du Ciel; voilà pourquoy ces Medecins-là, ont grand tort qui descouurent & diuulguent publiquement leurs remedes en langage vulgaire, pour se rendre plus recommandables, & qui enseignent à la populace la façon de les composer; car tant s'en faut qu'ils en acquierent louïange & profit, qu'au contraire ils se rendent ridicules, digne de mespris, & se frustrent eux-mesmes du profit, que leur silence & grauité leur pourroit acquerir. Et vaudroit beaucoup mieux donner gratuitement quelque petit remede à ceux qui sont pauvres, & de basse qualité, que de leur enseigner le moyen de le composer; car le sçachant vne fois, ils s'en seruent en apres & pour eux-mesmes, & pour leurs amis, sans appeller aucun Medecin; & le pire que i'y veoids, c'est qu'ils tuent beaucoup de personnes inconsiderément, & à faute de sçauoir la qualité & la doze d'iceux, sur tout quand ils sont purgatifs, estant tres-certain que tout cathartique peut estre bon & mauuais, dangereux & salutaire respectiuellement, c'est à dire, suivant qu'on se seruira d'iceluy, ou bien ou mal.

Pour la fin, la fin de la composition des medicaments, est celle-là pour l'amour de laquelle, on compose lesdicts medicaments, ou bien c'est, celle à laquelle se rapportent tous les ingrediens qui sont necessaires pour la mixtion d'iceux; à celle fin que d'icelle resulte la

composition desdicts medicaments artistement faite,

pour la conseruation de la santé, & pour

l'extirpation des ma-

ladies.

*Vn fort bon
aduis que
donne au
Renou à
tous les
Medecins
de ce siècle.*

Des poids des medicamens, & de la marque d'iceux.

CHAPITRE IV.



N sçait assés que de tout temps chascue pais & nation a eu & inuiolablement gardé certains poids & mesures particulieres, mais differétes des autres en quelque façon: car nous voyons que la liure de Cōstantinople, pese vingt six onces, celle de Milan vingtquatre, celle de Paris, seize; celle de Lyon quinze; celle des Espagnols, quatorze; celle de Genes, & de leurs circonuoisins douze; & celle des Orpheures qu'on appelle March, huit tant seulement.

Les Grecz aussi, les Romains & le Arabes, auoyent leurs poids & leurs mesures aussi bien differentes que leurs langues: Et si encor auioird'huy les Princes n'y tenoyent la main, chascun en forgeroit à sa fantasie & se seruiroit des plus grands pour vendre, & des plus petits & moins pesans pour acheter.

Or si les poids & les mesures, sont estroictement obseruées par tout en la marchandise, à plus forte raison les doit-on obseruer en Medecine (en laquelle on ne peut pas faillir deux fois en ce qui concerne lesdits poids; car l'erreur commis en iceux est quasi irreparable) afin qu'estans esgalement establis par tout, on ne se trompe point en leur vsage.

C'est donques vne chose inuiolablement establie par tout, que la liure Medicinale pese douze onces & s'escriit ainsi lb. j. l'once, huit dragmes, & se marque ainsi ℥.j. la dragme trois scrupules, & se graue ainsi ℥.j. de sorte qu'il y a autant de scrupules en vne once comme il y a de lettres en l'alphabet, à sçauoir vingt-quatre, comme le tesmoigne le Poëte Faunius, toute-fois il ne faut pas croire que le scrupule soit le plus petit de tous les poids; car le grain est le plus petit de tous, & le plus menu, que les Grecs appellent *κέρδιον*, & se marque ainsi gr. ou bien de ceste façon ḡ. apres lequel vient l'obule ou le demy scrupule, qui s'escriit ainsi ḡ. s. la liure & demy à ceste marque lb. j. s. l'once & demy celle-cy ℥. j. s.

Au reste le chalcus, pese deux grains; le silique, que les Grecs appellent *Ceration*, & les Arabes *Kirat*, pese deux chalcus, c'est à dire, quatre grains: le semiobule vne silique & demy: l'obule, trois siliques, ou six chalcus, ou bien douze grains: le scrupule, deux obules, ou douze chalcus, ou bien vingt-quatre grains: le denier est la huitiesme partie de l'once Romaine, & pese trois scrupules, ou six obules, ou bien septante deux grains: la dragme est la huitiesme partie de l'once des Grecs, & vn peu moins pesante que le denier, & pese tant seulement soixante grains, c'est à dire, trois scrupules communs, dont vn chacun d'iceux pese vingt grains, & non pas d'auantage.

Anciennement le denier pesoit autant que dix asses, c'est pourquoy aussi il a tiré son nom de ce nombre, comme dit Syluius; mais maintenant il n'est que la huitante quatriesme partie d'une liure, comme la dragme n'est que la nonante sixiesme partie d'icelle; or par ceste liure, j'entends celle des Medecins qui ne pese que douze onces.

Vncia fit
dragmis
bis qua-
tuor, vnde
putādum.

Gram-
mata di-
cta, quod
hec vigin-
ti quatuor
in se.

Vncia ha-
bet, tot
enim for-
mis vox
Græca no-
tatur.

Horis
quot mū-
dus pera-
git noctē-
que diēm-
que.

Aujourd'huy plusieurs se seruent du poids de la dragme, pour celuy du denier, quoy que celle-la soit vn peu plus legere que cestui-cy: car nous trouuons dans la version des interpretes Grecs, que bien souuent on a mis l'vn pour l'autre, n'ayant aucun poids qui eust plus de conuenance avec le denier Romain que la dragme, que les anciens auoient accoustumé d'appeller *hexagion*, & aujourd'huy les Marchands l'appellent vn gros.

Le sicilique pese deux dragmes, & n'est autre chose que la quatriesme partie d'vne once: la demy once pese deux siciliques: l'once medicale, huißt dragmes, & l'once des Marchands huißt deniers: le *bes* pese huißt onces, & n'est autre chose que la moitié d'vne mine medicale, qui contient seize onces, & est quasi vne mesme chose avec la liure des Marchands: car pour la liure des Medecins, elle est plus petite que l'autre, & ne pese que douze onces. Et à fin qu'on retienne mieux tous les noms propres des poids, nous dirons briefuement que ladite liure medicale, qu'on peut appeller autrement *pondo*, & *as*, pese douze onces: le *deunx*, onze; le *dextrans*, dix; le *doctrans*, neuf; le *bes*, ou *ostunx*, huißt; le *septunx*, sept; le *semis*, six, ou bien la moitié de quelque poids que ce soit; le *quinquunx*, cinq; le *triens*, quatre; le *quadrans*, ou *quartarium*, trois. L'once contient quatre siciliques; le sicilique, deux dragmes; la dragme trois scrupules; le scrupule, deux obules: l'obule, deux filiques & demy; la filique, deux chalcus; le chalcus, deux grains.

Quant aux poids des Arabes, ie n'en aurois fait aucune mentiõ pour le present, n'eust esté que ie les desire faire veoir au lecteur, leur grande & perplexe diuersité. Car parmy eux, les vns appellent l'once, *adar*, *alsatil*, & les autres *saoros*, & *assathis*; Par fois aussi ils appellent la dragme *alchi*, tantost *nabach*, & d'autre-fois *darchamet*; quant au scrupule, ils l'appellent par fois *guanibus*, par fois aussi *Kermec*, ou *arme*, & bien souuent, *gormin*. Ils donnent aussi à l'obole diuers noms, car ils l'appellent indifferemmet ou *seminen*, ou *seminer*, ou *onolos*, ou *onolesat*, ou *ologinat*, & appellent la moitié dudit obole, *danich*, & la troisieme partie *Kirat*. Mais c'est assés parlé de leurs poids qui sont aussi barbares que leurs noms: & nous nous contenterons de ceux qui sont familierement expliqués en nostre langue Françoisse.

Au reste, quand les herbes se mesurent par manipules, on les marque ainsi M. comme les fleurs par pugilles qui se marquent ainsi P. Or le manipule n'est autre chose que ce qu'on peut empoigner avec la main, & le pugille, tout ce qu'on peut prendre avec l'extremité des doigts. Et quand on veut designer la mesure ou le poids esgal de deux, trois, ou plusieurs medicaments meslés ensemble, on escrit ce mot *Ana*, par lequel on entend qu'il faut prendre esgale portion d'iceux.

Or parmy les marques des poids, ou plustost des medicamets qui doiuent estre limités & determinés en leur quantité dans les ordonances des Medecins, on se sert bié souuent de ceste lettre N. qui signifie nombre, & principalemēt quād ils ordōnent quelque-fois de certains fruiçts qui ne se peuuent peser en aucune balace, ny encore moins mesurer dans aucun vase que ce soit; toute-fois ils se doiuent souuenir d'adjoüster tousiours la marque de la quantité desdicts fruiçts. Ainsi, quand les Medecins ordonnent les amandes, *sebesten*, pruneaux, ou autres semblables iusques

à vn certain nombre, ils se doiuent plustost sernir des marques anciennes & Romaines, qui sont telles I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. que des caracteres modernes de chiffre, comme sont 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. De peur que les apprentifs, voyans dans quelques ordonnances deux ou trois dragmes ainsi marquées 3. 2. 3. 3. ne croyent qu'il en faille prendre trente-deux ou trente-trois.

Des mesures des Medecins.

CHAPITRE V.

CE n'est pas sans cause, que les saintes lettres tesmoignent que Dieu a créé tout ce qui se veoid, en poids, en nombre, & en mesure: Car le nombre estant vn acte, c'est à dire, vne opération procedante de la raison, il est certain qu'il est de grande efficace: aussi le Philosophe Platon dit, que l'homme est seul sage, parce qu'il a la cognoissance des nombres; Et Dieu mesmes au chap. 19. du Leuit. & 25. du Deuteroni. commande à son peuple d'observer inuiolablement le poids egal, & loyale mesure.

Or par les mesures, nous entendons de certains instruments creux, & profonds comme boëttes, propres pour receuoir & mesurer tout ce qu'on met en iceux, soit simple ou composé, sec ou liquide, & autant pour les Apoticares, que pour les Marchands.

Il est bien vray neantmoins, qu'on se sert le plus souuent des mesures pour mesurer les corps liquides, comme huile, vinaigre, prisane, decoction & autres semblables, donnant à vne chacune d'icelles leur propre poids; car il se trouue de mesures d'une once, de deux, de trois, &c. d'une liure, de deux, de quatre, &c. La plus petite de toutes estant vne cueilleree, qui peut contenir vne dragme & vn demy scrupule, ou de vin, ou de quelqu'autre substance semblable. L'autre est au double plus grande que la premiere, & s'appelle *cheme*, contenant 3. ij. & vn 3. de vin: la troisieme que les Grecs appellent *mystrum*, est encore plus grande que la seconde, car elle contient 3. ij. 3. ou 3. iij. la conche contient deux mystres ou chemes, ou bien 3. v. le cyathe, deux conches ou 3. x. ou bien 3. j. 3. l'acerabule que les Grecs appellent *oxibaphum*, contient vn ciathe & demy, c'est à dire, 3. ij. & 3. ij. ou pour le plus 3. ij. 3. le *quartarius*, deux acerabules ou 3. iij. 3. & quelque peu de plus: l'hemine ou le demy sestier, deux quartaires, c'est à dire, 3. ix. le sestier ou autrement la chopine de Paris, contient deux hemines, c'est à dire, lb. j. 3. le *chaenix*, vn sestier & demy, c'est à dire, lb. ij. & 3. iij. le conge, six sestiers, c'est à dire, lb. ix. l'vrne, quatre conges, c'est à dire, lb. xxx. l'amphore deux vrnes, c'est à dire, lb. 80. la metrette que les Grecs appellent *ceramium*, & les Latins *cadus*, pese vne amphore & demy: le *culeus*, ou la cune Romaine, contient vingt amphores, ou bien quarante vrnes.

Et voilà comme des petites mesures, on monte par degré iusques aux plus grandes, soit de mesme qu'avec les grains multipliés on monte iusques aux poids & nombres supremes; lesquels contiennent en soy les plus

plus petits, tout de mesme que les grandes mesures comprennent les petites. Or on fait trois sortes de mesures : car les vnes sont grandes, les autres petites, & les tierces mediocres : dont les vnes sont propres pour mesurer les choses liquides, les autres les seches & arides, & les autres encore pour toutes les deux ensemble, ainsi le *culeus*, l'amphore, l'vrne, le conge, & le *quantarius*, sont propres pour mesurer les corps liquides, le bicher & demy bicher pour les arides : & le sestier, l'hemine, l'ac tabule, & le cyathe pour tous les deux ensemble.

De la quantité des medicaments interieurs en general.

CHAPITRE VI.



On ne doit pas seulement rechercher la qualité des medicaments simples, en les composant ; mais on doit aussi auoir esgard à la quantité d'iceux, soit pour le meslange, ou pour les prendre avec moins de danger ; car comme la trop petite quantité d'iceux est inutile, aussi l'excessiue est dangereuse, car en ce cas-là, la laictuë ne tuë pas moins que la cigue, & l'on sçait assés que le vin en tuë beaucoup plus que l'aconit.

Que si les aliments mesmes, prins en trop grande quantité, sont quelque-fois pires que le venin ; à plus forte raison le peuuet estre les medicaments purgatifs ; c'est pourquoy ceux-la ne meritent pas peu de loüange, qui peuuent limiter au vray la juste & legitime quantité d'iceux, jointe à la cognoissance qu'ils doiuent auoir du temps, de la nature, de l'aage, du sexe, & du temperament de ceux qui les doiuent prendre, & des medicaments qui sont aualés. Car le turbith, l'hellebore, & la coloquinte purgent puissamment & avec violence ; le polypode, au contraire les thamarins, & la decoction d'un vieux coq fort doucement, & sans aucun danger ; & la casse noire, le sené, & le rhéubarbe, mediocrement en tout ; d'autre part, il est tres-certain que les gens vieux, & les melancholiques, sont tres-difficiles à purger en Automne ; les enfans au contraire, & sur tout les plus humides qui soyent entre iceux, sont fort faciles, & en Hyuer & au Prin-temps ; comme ceux qui sont cholériques, en Esté ; & finalement ceux qui sont d'une mediocre temperature sont faciles en toute saison respectiuellement. Mais quand il arriue du changement ou en la saison, ou en l'aage, ou bien aux mœurs & condition des personnes, on veoid aussi un manifeste changement és medicaments purgatifs, lesquels donnés en ce temps-là, en la mesme doze qu'on auoit accoustumé de les bailler auparavant, ne sont pas d'operations si loüables que les premieres. D'autant qu'alors, c'est à dire, en pleine jeunesse, les humeurs superfluës & agitées, s'esuacuent beaucoup plus facilement avec quelque leger medicament que ce soit, aydé de la nature, que ne sont par apres sur le declin de l'aage, lors que lesdictes humeurs sont deuenues moins mobiles, pesantes, & tenaces, voire sans exciter aucunement (ou fort peu) la nature à leur expulsion : si que pour lors les medicaments les plus actifs

Il est certain que selon la doctrine d'Hippocr. & selon le iugement & auement commun, l'excessiue quantité d'aliments est tres-dangereuse, tant aux sains qu'aux malades. Voyez ce qu'il dit ledit Hipp. au liur. de Veter. medic. Copiosioribus quam conueniat exorbitus, morbum auget, & corpus ta-

sont deffectueux pour la purgation, & sont plus propres pour troubler la nature, que pour la deliurer des humeurs peccantes qui l'oppressent.

Ce mesme changement, & diuersité qui se veoid ordinairement en la nature & complexion des hommes, trompe bien souuent les plus habiles, qui ayants apprins par experience, que la casse se donne par onces, ou par demy onces, & non par grains, la scammonée par grains, & non par onces, & la rheubarbe par dragmes, par scrupules, croyent qu'en ordonnant ou l'un ou l'autre de seldicts medicaments selon leur doze ordinaire, ils euacueront les mauuaises humeurs de leurs malades, sans excès ou deffectuosité. Et toute-fois, il leur arriue bien souuent tout le contraire de leurs intentions, car ils excitent frequemment (& lors qu'ils y pensent le moins) des violentes superpurgations, lesquelles emportent bien souuent leurs malades. Et ce pour n'auoir pas sçeu discerner & recognoistre l'orgasme, c'est à dire, le violent & subit mouuement de la nature, durant lequel, peu de chose l'agite grandement, voire-mesme l'odeur des medicaments tant seulement.

Voilà pourquoy les Medecins font sagement, quand ils s'enquierent de leurs malades, lesquels ils n'ont iamais encore traités, s'ils sont faciles ou difficiles à esmouuoir, ou s'ils ont d'ordinaire le ventre libre, ou bien constipé, estans mesmes contraincts de se seruir souuent de clysteres remollitifs; car ainsi faisants, ils ordonneront, & plus heureusement, & plus à propos, & se seruiron de remedes cathartiques conuenables pour purger les humeurs peccantes, sans excès & deffectuosité. En obseruant toute-fois ce precepte, qui est d'vser de petites & frequentes purgations, que nous appellôs minoratiues, quand tout le corps est sur-chargé d'humeurs. Veü qu'un corps generalement cacochyme, ne sçauroit en façon du monde, supporter aucune purgation violente & erradicatiue, quoy que necessaire; d'où ie conclus avec Hippocrate, qu'il faut traiter doucement & benignement ces corps-là.

Qu'il est difficile de limiter iustement la quantité des medicaments; que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyenant que leur excès ou deffectuosité ne soit trop grande.

CHAPITRE VII.



EN CORRE que la Medecine soit toute plaine de conjectures, neantmoins parce qu'elle est fondée de longue main sur la cognoissance des causes, sur la raison, sur l'experience, & sur l'autorité des Docteurs & autres grands personnages; c'est pourquoy on trouue en icellz de loix, & de preceptes tres-certains & inesbranlables; tant pour la cognoissance des maladies, inuention des remedes, que pour la determination de la quantité des medicaments, sinon totalement iuste & limitée, à tout le moins

forte

fort conuenable à la nature pour l'expulsion des maladies ; car quel danger y peut y auoir , si pour vne once de casse , on n'en donne que sept dragmes ; & si pour vne dragme de rheubarbe , on n'en baille que deux scrupules ? certainement telles fautes legeres ne nous doiuent point faire de peur ; Or tout de mesme qu'il n'arriue pas grand mal ny alteration à nostre nature , lors que toutes les mauuaises humeurs ne sont pas esuacuées par vn medicament purgatif ; aussi il n'y a pas non plus de danger , lors que le mesme medicament emporte quant & soy , & toutes les humeurs peccantes , & encore quelque petite portion de celles qui ne sont pas manifestement nuisibles ; veu mesmes qu'és aliments que nous prenons tous les iours , nous n'obseruons aucun ordre ny quantité , jaçoit qu'ils soyent cacochymes , & toute-fois iceux ne nous causent pas tousiours des maladies. D'autre part , on sçait par experience , que plusieurs personnes ont aualé innocemment , & sans danger , de la cigue dans le boüillon , que les chambrières leur auoyent baillé , ayants prins & cueilly ladite cigue pour du persil , à cause de la ressemblance extérieure , qui est entre lesdictes plantes , & d'autres ont souuent mangé de crapaux pour de grenouilles , sans aucun danger.

Toute-fois , nonobstant tous ces exemples , il faut que le Medecin tasche par tous moyens , d'approprier si bien le medicament qu'il veut faire prendre , & à la nature , & à la quantité des humeurs qu'il desire esuacuer , que la proportion s'y trouue quasi iustement , à fin que les effects s'en ensuyuent comme il les desire , que s'il ne peut mieux faire , il doit à tout le moins , esuacuer peu à peu , toute ceste cacochymie.

D'ailleurs aussi , c'est vne chose qui doit estre bien fascheuse à vn Medecin , sçauoir est , de donner plusieurs medicaments à vn malade , quand il peut estre guery par vn seul , ou de luy en donner quelque violent , là où vn benin peut suffire , veu que les superpurgations sont si dangereuses , dangereuses , dis-je , d'autant qu'elles excitent bien souuent de cruelles dysenteries , & des hæmorrhagies espouuantables en ouurant l'orifice des veines meseraïques , qui aboutissent à la partie caue des intestins. Parquoy il vaut beaucoup mieux laisser son fils morueux , que de luy arracher le nez ; c'est à dire , qu'il vaut mieux laisser dans le corps quelque petite portion de ces humeurs superflus & cacochymes , que de vider par vne purgation violente , le bon & le mauuais tout ensemble.

Et tout ainsi qu'un mesme medicament donné à vn mesme patient , en mesme quantité , mais en diuers temps , faiet le plus souuent diuerse operation ; aussi quand il est baillé à diuerses fois & quantité , il agit diuersement , voire il est beaucoup plus propre à vne maladie qu'à l'autre : car si par exemple , on veut purger vne femme enceinte (ce qui se doit faire depuis le quatriesme mois de la groisse , jusques au septiesme inclusiuement au dire d'Hippocr. au liu. 4. des aphor. 1.) on luy pourra faire prendre sans aucun danger quelque medicament qui soit purgatif & corroboratif tout ensemble , en si petite quantité mais efficaceuse , qu'il l'a puisse deliurer de son mal , sans porter aucun prejudice au fruit qu'elle porte.

Mais quand il est question de faire prendre ou de diagrede , ou d'opium , ou quelqu'autre medicament semblable de grande vertu , quoy

quoy que fort petit en quantité, il est bien necessaire d'vser de prudence & discretion en l'ordonnant, à fin que si l'on ne peut pas limiter au juste la quantité requise, qu'à tout le moins on fasse en façon que l'excez ou la deffectuosité ne soit pas fort considerable, ny remarquée de personne, encore qu'il soit fort facile de faillir en si petites choses, tant en l'excez qu'en la deffectuosité.

Des medicaments qu'on peut prendre en grande quantité sans aucun danger : Item comment, & à qui ils peuvent estre profitables.

CHAPITRE VIII.



DONT medicament qui s'auale, donne peine à la nature en quelque façon plus ou moins, selon qu'il est ou benin, ou violent. Et entre autres le purgatif, tant à cause de son odeur, que de sa saueur abominable, estant par consequent doublement odieux à icelle: Aussi Galien dit, que tout medicament purgatif moleste grandement l'orifice superieur de l'estomach, à cause du sentiment aigu qu'il a, prouenant des nerfs qui l'environnent. Donc pour corriger vn peu son ingrater saueur & senteur, on a artiffement inuenté l'vsage des correctifs, qu'on a accoustumé de mesler parmy en petite quantité.

Or la quantité desdits medicaments est fort diuerse, selon la diuersité de leurs facultés, car ceux qui l'ont moins efficaceuse, se donnent en plus grande doze, & les autres qui l'ont plus valide, en beaucoup moindre quantité. On met au nombre des premiers, tous les purgatifs, qui en lachant le ventre benignement, lauent & nettoient la premiere region du corps, & se pesent plustost par onces que par dragmes; tels que sont les thamarins, la manne, la casse noire, & autres semblables. Quant aux autres qui ont leur faculté grandement actiue, ils font de grandes & violentes operations prins en tres-petite quantité, comme nous verrons cy apres, & se pesent ou par grains ou par scrupules seulement. Outre ceulx là, il y en a encore d'autres qui sont de moyenne faculté entre les deux, comme sont la rheubarbe, le sené, l'aloës, & autres semblables, qui se mesurent communément par dragmes, & qui se prennent en assés grande quantité, tout de mesme que ceux qui purgent ou en lubrifiant ou en corroborant.

On peut dire le mesme, de ceux qui sont alteratifs, entre lesquels ceux qui approchent le plus de la mediocrité en leur temperament, se donnent en plus grande doze, comme sont tous ceux qui sont ou chauds, ou froids, au premier degré, iusques au commencement du second inclusiuement; Et les autres au contraire, qui en leur temperature, sont esloignés de la symmetrie de nos corps, se donnent en beaucoup moindre quantité, comme on le veoid en tous ceux qui sont ou chauds, ou froids au quatrieme degré. Et ce seroit vne grande temerité, de baillier à quel

*c. vii. lib.
quosquād.
& quib.*

*La doze de
tous les me-
dicaments
purgatifs.*

à quelqu'un ou de poiure, ou de pyrethre, ou d'euphorbe, en grande quantité, ou de faire analer excessiuelement de la cigue, de nymphée, ou de *sempervina*, veu que cōme ceux-la pourroyent exciter quelque grāde inflammation dans le corps, aussi ceux-cy le pourroyent rendre stupide & quasi comme gelé.

Quant aux corroboratifs, d'autant qu'ils sont aussi grandement differens en ce qui concerne leur operation, ils se donnēt aussi en diuerse quantité; car les eaux cordiales se donnent par onces, les conserues destinées aux parties nobles, par dragmēs, & les alexitères encore plus efficaces, par scrupules; & finalement le *bezoar*, ou la corne de licorne, par grains tant seulement. Adioustés à cecy que les medicamens purgatifs, corroboratifs ou alteratifs, qui se donnent en forme liquide, se donnent aussi communement en plus grande quantité.

Au reste on ne limite pas tousiours la quantité desdicts medicamens par leur nature tant seulement, mais aussi en considerant l'estat & la condition des corps & des humeurs peccantes. Car par exemple vn corps robuste adonné, à l'exercice & au trauail, qui est accoustumé aux frequētes purgations, & qui est grandement subiect aux obstructions, a besoin de medicamens valides & actifs; & celuy qui est de rare texture, lasche, & effeminé, maigre, sec, & aride, sera suffisamment purgé par les plus benigns, ainsi que nous le voyons es purgations que nous ordōnons souuēt, ou pour les ieunes enfans, ou pour les femmes enceintes, ou pour ceux qui releuent fraischement de quelque longue maladie.

Pareillement la diuersité des humeurs peccantes, & la quantité d'icelles, contribuent grādemēt à la cognoissance qu'on doit auoir de la quantité ou doze des medicamens: car comme celles qui sont froides, melancholiques, pituiteuses crasses, & opiniastres, se meuuent plus difficilement & ont besoin d'un médicament cathartique, qui soit puissant & valide pour estre sorties du corps; aussi celles-la qui sont bilieuses, chaudes, & subtiles, s'euacuent facilement à la moindre doze de ceux qui sont le plus benigns & clemens, voire qui plus est, sont souuent reiettées par la nature en vomissant, & sans l'aide d'aucun médicament. Finalement la temperature de l'air, la constitution de l'année, & des saisons, & la particuliere nature de chasque pays, monstrent bien qu'il ne se faut pas tousiours seruir ny d'un mesme médicament, ny en pareille doze. Car lors que la bize

C'est parce que les naturalistes témoignēt unanimēt, que à gens debiles sapius iteratum, æquipollet robustissimo.

ture, ou quand nous sommes en plain Hyuer, & en quelque Region Septentrionale, les mauuaises humeurs qui sont concentrées dans le corps à cause de l'*aniperistaxe*, & qui y sont opiniastrement agraffées, ne peuēt estre chassées dehors que par vn médicament actif & valide, ou par l'ayde d'un qui soit mediocrement cathartique, mais souuent reiteré. Pour la constitution de l'Année, il est certain, que comme elle produict & engendre des maladies, qui ont vne infallible analogie & correspondance avec les mauuaises humeurs qui se procreent en icelle, tantost plus, tantost moins, aussi elle sert d'indication aux Medecins, pour leur faire cognoistre de quelle sorte de medicaments ils doiuent respectiuelement vser, & en quelle doze; laquelle toutesfois doit estre beaucoup plus grande, lors que toutes les circonstances cy-dessus alleguées peuēt rendre la purgation fascheuse & difficile, que quand tout conspire à la rendre facile & profitable, ainsi comme nous verrons cy-apres.

Des medicamens que les Medecins ordonnent en
petite quantité.

CHAPITRE IX.



CHA S Q V E medicament a sa vertu purgatiue, ou forté ou debile, conjoincte à vne particuliere propriété, par laquelle il purge, ou benignement, ou avec violence, tantost vne humeur, & tantost l'autre; Or le medicament benin, est celuy qui estant pris en mediocre quantité lasche le ventre tellement quellement, mais qui en redoublant sa doze purge les superfluités du corps en plus grande abondance: car si quelque Medecin impertinent ordonnoit, par exemple, vne liure ou deux de casse noire, ou bien vn couple d'onces de rheubarbe, sans doute l'vn & l'autre remede, quoy que grandement amy de la nature, exciteroit de grâdes tragedies dâs le corps, en purgeant par le haut & par le bas, tout ensemble. L'autre medicament qui purge avec violence est celuy, qui estant pris en fort pëtite quantité, comme par exemple en grains ou en scrupules, purge neantmoins en peu de temps, & en grande abondance les humeurs superflues du corps; à iceluy on peut conjoindre ceux qui sont grandement ingrats au palais, ceux qui sont fort chers, & ceux aussi qui participent en quelque façon de la nature des venins.

Les premiers qui sont ingrats au goust & à l'odorat, sont fort cōtraires & nuisibles au cerueau, comme le *castoreum*, le *sagapenum*, & l'*assa foetida*, que les Allemands appellent merde diabolique, à cause de son odeur effroyable; & les autres nuisent aussi, ou à cause de leur amertume estrange, cōme la coloquinthe & la petite centaurée, ou par ce qu'ils sont fort acres & mordicans, comme l'euphorbe & le pyrethre, ou bien à cause de leur grande acidité, cōme l'huile de souphre & de vitriol, duquel si vous messés quelques gouttes, dans de syrop violat, en obseruant la proportion conuenable, vous ferés deuenir non seulement ledict syrop rouge & vermeil, mais aussi grandement agreable à la veuë & aux yeux. Et ce fut par le moyen de ce syrop ainsi mixtionné, que dernièrement vn certain Medecin de la Cour voulust estaler sa reputation à son aduenue, car il se seruoit d'iceluy en toute sorte de maladies & plusieurs autres, & le publioit par tout comme vn secret tombé du Ciel, & trompoit ainsi miserablement le pauvre peuple.

Ceux aussi qui sont rares & de grand pris, comme les perles, les esmeraudes, les pierres precieuses, le baume de Leuât, l'ambre, le musc, la ciuettes aromatiques, & tous autres medicamens qui sont, ou chauds, ou froids au quatriesme degré, & qui alterent grandement la nature estans pris, tous ceux-la dis-je doiuent estre ordonnés par les Medecins en fort petite quantité.

Mais ils doiuent encor obseruer plus religieusement la quantité & la doze en ces medicamens qui ont vne certaine antipathie & correpugnance avec les principes de nostre vie, & qui estans colliquatifs de leur nature, ne sont proprement nez que pour destruire nostre santé, telle est la chair
des

des viperes, de laquelle on se sert contre la peste & contre la ladrerie; tel-
le est aussi la chair qu'on tire des reins & des lumbes du poisson *stinchus*
pour exciter le ieu d'amour; & telles sont finalement les cantarides que
les Medecins ordonnent contre la suppression d'vrine; l'vsage desquelles
tant s'en faut qu'il soit dangereux (moyenant qu'on les donne en petite
quantité, & bié & deuément préparées, & mellangées parmy d'autres me-
dicamens qui leur seruent de correctifs;) qu'au contraire nous trouuons
qu'elles sont tres-vtiles: car par ce moyen, elles sont rendues grandement
& salutairement diurétiqes. Que si on les prend en quantité excessiue;
elles excitent de tres-dangeureuses ischuries, stranguries & inflamma-
tions en la vescie.

Quant aux minéraux, on se sert aussi en fort petite quâtité de ceux qui
ont leurs facultés fort actiues & violentes, & on s'estend vn peu plus li-
brement en l'vsage des autres qui sont moins efficaces.

Bref on doit ordonner en petite quantité tous ces medicamens qui ser-
uent, ou de correctifs, ou de vehicules aux autres medicamés, & ceux aussi
desquels on se sert pour aromatiser les potions purgatiues; car c'est à ces
fins qu'on se sert de la canelle, des sandals, & du *schoenamus* pour donner
bon goust & bonne odeur ausdits medicamens cathartiques; tout de mes-
me qu'on mesle le gingembre parmy l'agaric, & le safran parmy l'opium,
pour les corriger; ou comme l'on adiouste quelque medicament incisif
& aperitif avec les autres pour faire penetrer leur vertu iusques aux par-
ties les plus esloignées des voyes ordinaires du corps.

Or en l'vsage des medicamens, il n'y a rien qui retienne mieux les Me-
decins, voire qui les oblige dauantage à n'ordonner qu'en fort petite do-
ze leurs remedes, que la malignité & violence effrenée de beaucoup de
drogues, lesquelles estant vne fois aualées tourmentent la nature à
merueilles, & excitent bien souuent de furieules tragedies dans le corps.
Touchant ceux qui sont rares & de grand pris; il ne doit importer aux
Medecins de les ordonner en doze vn peu grande pour les Princes &
grands Seigneurs, qui ont dequoy les bien payer, non pour les pauvres
& indigens. Car Galien en sa Method. dit tres-expressement, qu'il faut
auoit esgard à ceux-cy, en ordonnant pour eux des medicamens de bas
aloy & de petit prix.

*En quelle quantité les medicamens simples doivent estre mis
dans les compositions & ordonnances des Medecins.*

CHAPITRE X.



L se trouue fort peu de medicamens cōposés de plusieurs
simples, qui n'ayent quelques ingrediens particuliers, exce-
dans tous les autres en quantité; or celsdits ingrediens sont
ceux qui seruent de matiere principale à toute la compo-
sition; & qui luy donnent sa forme, cōme l'huile, la cire, la lytharge aux on-
gués & emplastres, desquels ils peuuent estre appellés la baze & fondemēt;
l'aloës en la plus grand part des pillules; ou bien se sont ceux qu'on est

contrainct de mettre en grande quantité dans lesdits medicamens à cause de leur petite vertu & fort peu efficaceuse, & qui toutesfois seruent, voire qui sont grandement viles pour la conseruation de tous les autres ingrediens, tels que sont le sucre & le miel dans les electuaires & les syrrops.

Or la principale obseruation qu'on doit faire en general touchant la proportion des ingrediens, est qu'o doit tousiours mettre en plus grande quantité dans toute sorte de compositions, ceux-la qui donnent plus d'efficace & d'energie à icelles, comme aussi on les doit esgalement adjoûter quand ils symbolisent ensemble, & qu'ils ont presque mesme vertu pour la communiquer à toute la composition, voire pour luy donner par ce moyen sa vraye forme & efficace, qui soit capable de resister viuement à la maladie & aux accidens, contre lesquels on l'employe. Comme nous le voyons estre obserué en la mixtion du *retropharmacum*, qui est composé de parties esgales de cire, de poix, de resine, & de graisse de taureau; item en la composition qui s'appelle *Iustinum*, descripte par Nicolas Myrepsus au chap. 403. de son liure: laquelle resulte de la mixtion de trente ingrediens mis en icelle esgalement & en mesme quantité, ayans tous la propriété de dilater les conduits vrinaux, & de rompre la pierre des reins & de la vescie, lesquels on meslange, ou dans du miel, ou dans du sucre diuertement & en différente proportiõ, pour en faire vn electuaire de consistence requise, qui serue aux vsages cy-dessus allegués. Au reste tous les medicamens simples ne sont pas employés en mesme façon, car on pese les vns, & on mesure les autres, selon la propriété & consistence d'un chacun; il y en a encore d'autres qu'on pese & qu'on mesure tout ensemble; outre lesquels il y en a d'autres qui se mesurent par manipules & d'autres par pugilles.

Et premierement pour la doze des racines, il faut sçauoir qu'elle est diuerse, selon le peu ou le prou de vertu qui est en icelles. Car s'il est question de s'en seruir pour lacher le ventre benignement, on les pese par dragmes; si pour euacuer puïssamment, par scrupules tant seulement: que si elles ne sont qu'alteratiues, on les pese par onces ou par demy onces; & si on les employe (comme cela arriue souuēt) pour la decoction d'un bain, on les pese par liures, si elles sont grosses, ou bien on les mesure par manipules, si elles sont petites & minces. Outre plus quand elles entrent en la composition de quelque syrrop magistral, on en met communement ou vne ou deux ou trois onces pour le plus; & dans les apozemes on en met pour chaque doze ʒ.ij. ou ʒ.ʒ. ou ʒ.j. plus ou moins.

Mais quand il arriuera d'ordonner deux ou trois sortes de racines qui auront mesme vertu, il se faut souuenir de les mettre en moindre quantité, afin qu'icelles ioinctes ensemble soyent iustement esgales à la quantité d'une seule, si elle auoit esté solitairement ordonnée, dit Rondeler.

Ce que l'on doit aussi faire en l'usage de tous autres medicamens simples qui ont vne mesme vertu, & qui sont destinés ou à cõbattre vne mesme maladie, ou à fortifier vne mesme partie du corps; & pour le dire en vn mot, tout Docte Medecin doit ordonner en fort petite quantité toute sorte de racines qui sont acres & picquantes, voire qui ont quelque faculté actiue & violente, & peut augmenter la doze de celles qui

La vertu
de l'electuaire
Iustinum de
Nicolas
Myrepsus.

qui ont leur vertu debile, & qui sont temperees en leurs qualitez.

Secondement les herbes, tant fraisches qu'arides, se mesurent diuersement par manipules; car tantost on les employe par demy manipules, ou par vn manipule entier, comme pour vne doze seule; tantost par vn couple, comme quand on veut faire quelque fomentation, & finalement par trois, ou quatre, ou peut-estre plus, ou bñe par faisceaux, comme nous le voyons en la decoction qui se fait communement pour vn bain.

Pour les fleurs les plus menues, recentes ou seches, tantost elles se pesent, & tantost elles se mesurent par pugilles, telles que sont les fleurs de rosmarin, de violes, & de buglosse. Et celles qui sont plus grandes & grosses, & qui sont fraisches, sont ordonnees le plus souuent par manipules, comme sont les fleurs de lys, de nymphee, & de roses, & celles qui sont arides, se pesent fort bien, & sont communement ordonnees, ou par dragmes, ou par onces.

En troisieme lieu les semences, soit qu'elles soyent chaudes, froides, temperees, picquantes, aspres, ameres, ou de quelque autre mauuais goust, elles se pesent tousiours à la balance: mais fort diuersement, & en doze differente, selon l'intention du Medecin, qui les ordonne, & suiuant le peu ou prou de vertu qui est en icelles. Car celles qui sont, ou chaudes, ou froides au quatrieme degre, se doiuent ordonner depuis 3. ij. iusques à vne once; si on ne s'en veut seruir qu'exterieurement: mais si elles sont employees pour estre aualees, & buëes, on les ordonnera depuis vn ℥. ss. iusques à vne dragme plus ou moins, selonde peu, ou le prou de violence qui peut estre en icelles.

Finalement, les fruiets qui sont autant differens entre eux, & en quantité, & en qualite, comme les racines, s'ordonnent aussi en diuerse doze & en diuerse façon. Car les plus petits se pesent à la balance, comme le ribes, & le berberis, & ceux qui sont vn peu plus gros s'ordonnent par compte, comme les pruneaux & les sebestes; les autres se pesent, & se comptent respectiuelement, comme les amandes, les iuiubes, & les raisins de pance. Bref il y en a beaucoup, comme ceux qui sont fort gros & massifs, qui ne sont employez qu'apres les auoir coupez en petits morceaux, bien nettoyez, & sequestrez de leur escorce, noyaux, ou pepins: car par apres on les mesle dans les compositions, & les pese-on, ou par dragmes, ou par onces.

Mais pour le dire en vn mot, tout medicament liquide en general se mesure, celuy qui est solide se pese, les fruiets s'ordonnent par compte, les fueilles par manipules, & les fleurs par pugilles, & chacun d'iceux en diuerse doze & quantite, selon leur differente vertu. Voilà pourquoy ie croy qu'il n'est pas expedient de traiter plus particulièrement de la doze, mesure, & poids des escorces, des bois, des legumes, des animaux, & des parties d'iceux, veu qu'en considerant leur consistance & vertu, & l'adaptant aux regles que nous auons proposees cy dessus, il sera fort facile à vn chacun de trouuer toutes ces particularitez.

*Du Renou
en signe
icy aux
seunes Me-
decins cō-
ment, & en
quelle fa-
çon ils doi-
uent pro-
portionner
la doze de
tous les in-
gredients
qu'ils ont
accoustu-
mé de mes-
tre dans
leurs ordō-
nances.*

Que les medicamens doiuent estre mis dans de reservoirs propres pour leur conseruation.

CHAPITRE XL



POUR traicter exactement de la composition des medicamens, il a esté expedient de parler de l'artifice qui se trouue en icelle. Item de la baze desdits medicamens, de leur forme, consistance, & cause finale, & finalement de leurs qualitez & dozes differentes. Il reste maintenant que nous les logions tous & vn chacun d'iceux en leur place, pour illec estre long temps conseruez en leur entier.

Tout medicament doncques soit simple, ou composé, ne doit pas estre mis à la volée & indifferement en tout lieu, ny en toute place; depeur qu'il ne vienne à se corrompre & s'alterer en icelle; mais on luy doit trouuer sa propre & particuliere demeure, à celle fin qu'on se puisse seruir d'iceluy avec honneur, en temps opportun.

Et premièrement on doit choisir, nettoyer, & purger de toute sorte d'excremens & portions inutiles, celuy qui est simple, le secher & le mettre en son propre lieu, depeur que l'humidité ne le fasse corrompre & moisir. Or on a accoustumé de secher les herbes (attachees par manipules, ou faisceaux), au Soleil, moyennant qu'il ne soit pas trop chaud, & à l'ombre aussi, pourueu qu'elle soit sans fumée & sans poussiere, euitant tout lieu moire & relant, apres on les enferme dans des sachets de toille, ou de papier, pour les mieux conseruer. Les fleurs aussi doiuent estre sechees, serrees, & cōsetuees de mesme façon; j'ay dit cōseruees; d'auant que la conseruation & la reposition ou garde des medicamens, ont vne telle affinité ensēble, qu'on peut prendre facilement l'une pour l'autre sans se mescoter.

Or d'autant que le froid ne peut point agir sur les medicamens qui sont biē dessechez, voilà pourquoy il est tres necessaire qu'ils soient tels, que s'ils sont ou liquides, ou autrement humides, il les congèle durant sa vigueur & rigueur, il est vray qu'arriuant la bonace du temps ils retournent en leur estre & consistance comme deuant, excepté les eaux distillées, lesquelles perdēt beaucoup de leur vertu & qualitez premieres, si elles ont esté vne fois cōgelces, & qui plus est, les phioles, & les bouteilles, dās lesquelles on les enferme, se fendent & se rōpent bien souuēt par la violence du froid.

Ce qui est arriué de fraische memoire (& quelque chose de plus) en ceste ville de Paris, à scauoir en l'année 1608. les mois de Ianier & de Feurier, tandis que i'estois apres ceste Pharmacopœe. Car le froid fut si violent par l'espace de six semaines, qu'il rōpit & fendit non seulement les vaisseaux de verre, dans lesquels y auoit des eaux, mais aussi ceux d'estaing, de terre, & de cuire, encore qu'ils fussent bien espais: outre plus on a veu plusieurs fois en ce mesme tēps, que le pain se geloit à la sortie du four, & deuenoit aussi dur que pierre, & le vin se prenoit & cōgeloit dans beaucoup de caues. Et apres que ledit froid fut passé, il suruint vne bonace de temps, qui faisoit distiller l'eau en abondance dedans & dehors les maisons de Paris, si que l'on ne voyoit par tout autre chose que glaçons distillans des murailles & des toits, comme chandelles & brandons. Mais ce ne fut pas

pas tout : car le froid precedent qui fut excessif, & l'humidité superflue, qui vint par apres, causa tant de maladies en la poitrine, qu'il mourut vn fort grand nombre de personnes.

Au reste le lieu propre pour garder les fruiçts, est different: car on a accoustumé de loger les pommes dans des greniers sur de la paille; comme les pruneaux & les iuiubes dans de vases de bois, ou de verre, bien bouchez avec de papier, à celle fin que la fumée ny les mouches ne les salissent point. Les semences pareillemēt doiuent estre gardées ou dans de vases de verre, ou de bois, logez en lieu sec, pourueu qu'au prealable on les aye bien dessechees. Quant aux racines (apres auoir esté modées & bien dessechees,) elles meriterēt d'estre tenuës proprement dans de boëttes, ou de petits coffrets de bois, en les enuolopër de cotton si elles sont considerables & precieuses, comme la rheubarbe, à celle fin qu'elles ne recoiuent aucune iniure de l'air, sur tout quand il est alteré, ou corrompu, ou par vne chaleur excessiue, ou par quelq' autre mauuaise qualité.

Les sucs liquides doiuent estre mis dās de bouteilles qui ayēt le col biē estroict, & doit-on mettre vn peu d'huile cōmun par dessus, à fin qu'ils se conseruēt mieux: Pour ceux qui sōtarides & secs, on les enferme cōmune-
mēt dās de petites boëttes de bois, de verre, ou de terre; autāt en faict-on des larmes, des gōmes, des animaux, des parties d'iceux, & des mineraux.

Les liqueurs & les huiles, comme le baume & le *liquidambar*, se doiuent mettre dans de bouteilles de verre bien fermees; avec du liege, de la cire & de peau de mouton par dessus, à fin d'empescher qu'ils ne se dissipent insensiblement. Pour la therbentine elle se met communement dans de bouteilles de fer blanc, ou dans de vases de verre: mais elle peut bien estre enfermée dans de pots de terre vernisiez.

Il y a encore d'autres medicamēs, qui demandent d'estre logez au plus haut de la maison, les autres es premier estages, & les autres en la caue, ou en quelq' autre lieu moite & relant, comme la casse noire.

Finalemēt les medicamens composez doiuent estre situez diuersemēt, selon leur qualité & consistence differente: Car l'hydromel se doit tenir dans de petits tonneaux, les syrops dans des cheurettes de terre vernissee, ou quelque fois, dans de boëttes de fer blanc, sur tout si on les veut charrier en quelque lointain país, ainsi qu'on obserue au charroy ordinaire qu'on faict du syrop de *capill. Ven.* qui se faict à Mont-pellier: les electuaires solides doiuent estre logez dans de petits coffrets de bois, & les liquides, dans de vases d'estain, & de terre vernissee, les poudres dans de vaisseaux de verre, & les onguens dans de pots d'estain, & voilà comme chaque chose doit estre logée, & conseruée.

De la conseruation & duree des medicamens.

CHAPITRE XII.



E V T de mesmes qu'on n'a pas accoustumé de composer vn medicament pour vne seule doze, aussi ne doit-on pas cueillir les simples pour s'en seruir vne fois tant seulement: mais en grande quantité, pour les employer à diuerses fois à l'aduenir. Voilà pourquoy les Pharmaciens font très bien de faire leur prouision d'iceux, & de les bica conseruer en les logeant en leur lieu

lieu propre. Or ils ont accoustumé de les serrer, ou dans de boëttres, ou dans de sachets de toile, ou de papier pendus au plancher de leurs boutiques, à celle fin de les garantir de l'iniure du temps, de la fumée, des mouches, des araignees, & de beaucoup d'autres incommøditez; excepté ceux qui méritent d'estre tenus ou en vn lieu fort humide, comme la casse noire dans la caue, ou extraordinairement chaud & sec, comme le sucre, les dragees, & tout autre médicament sucré, ou aupres d'vne fournaise, ou dans vn poëlle, ou dans vn panier d'ozier pendu au crémail.

Il y a aussi beaucoup de medicamens qui ne se peuuent conseruer que dans du vinaigre, ou dans du sel, ou dans tous les deux ensemble, comme les concombres, les cappres, & les oliues; d'autres que dans du sucre ou du miel, comme tous ces medicamens avec lesquels on compose les electuaires, & les syrops.

Les decoctions durent deux ou trois iours en Esté, & vne sepmaine entiere en Hyuer: les eaux distillées & les conserues durent vn an entier.

Les syrops parfaictement cuits, les electuaires, les trochisques, les pilules, huiles, onguents, & emplastres durent communement vn couple d'annees: Les racines, les bois, les escorces, les sucz secs & arides, les larmes & les gommess, trois ou quatre ans, l'elaterium trente, les ongles, les os, les cornes, vn Siecle entier.

Outre ceux-là, il y en a d'autres qui ne peuuent durer long temps, s'ils ne iouissent continuellement de la presence de ces choses là, avec lesquelles ils ont vne familiarité tres-estroite, telle que se rencontre entre l'aymant & le fer, car celuy-là se nourrit & se conserue si bien dans la limeure de cestuy-cy, que si tost qu'on l'en priue, il enuieillist, voire il perd toute sa force & vigueur.

D'autres encore gardent leur vertu plus long temps, si on les met par fois dās de certains corps mixtes, qui les puissent cōseruer de la tigne, & des autres iniures du temps: Ainsi le cāphre se gardera fort long temps, si on l'enseuelist dans du miller, ou de semence de *psyllium*; les citrons & les oranges dans du froment, & la racine de *mechoacā* qu'on aura enuelpé d'absynthe, ne fera pas si tost subiecte à la tigne & à la putrefaction, ains se conseruera plus longuement.

Le moyen
de bien cō-
seruer la
racine du
Mechoacā.

Le musc & la ciuette se gardent fort asseurement dans de boëttres de plomb, pour la conseruation de leur bonne senteur; mais ie ne puis pas croire avec Platearius, qu'ils la puissent recouurer s'ils l'ont vne fois perduë, encore qu'on les tienne suspendus dans des latrines fort long temps.

Le saffran, le girofle, le poiure, le *macis*, & autres semblables aromatiques, se gardent fort bien dans de sacs de cuir; le storax, & le *benjoin*, dans de boëttres de verre, les sandaux, le bois d'aloës, le lentisque, le *schaenanthus*, les semences, & vne infinité d'autres medicamens semblables, dans de petits coffrets de bois, comme nous verrons cy apres plus amplement en nostre boutique Pharmaceutique. Et pour couper court, il faut conseruer toute sorte de medicamens ou simples, ou composez en lieu commode, selon le naturel & propriété d'vn chacun d'iceux: car par ce moyen ils ne deuiendront pas si tost chancis, & qui plus est, les Medecins & Pharmaciens se seruiron d'iceux avec plus d'honneur & de profit.

Au reste, il se faut souuenir que pour conseruer vne partie d'iceux, il les faut visiter souuent, & les changer de place d'an en an, & entre autres

ceux qui sont sujets à se moisir : & desquels la vertu se dissipe facilement; mais pour les autres qui ont leur couleur, goût, & autres qualités de longue durée, on se doit contenter de les visiter de deux en deux ans, ou encore moins souvent, & sur tout quand ils sont d'une substance grossiere, pesante & difficilement dissippable: Et neantmoins il est bon qu'ils soyent bien fermés dās leur boëtes estroites & biē serrées, à fin que leur vertu soit de plus longue durée. Il y en a beaucoup qui croient que la vertu du Theriaque se cōserue plus longuement dans de vases de plomb, que dans tous les autres, de quelque matiere qu'on les puisse composer; mais nous la pouuons aussi bien cōseruer dans de pots de terre vernissée, au temps auquel nous sommes, comme on la cōseruoit dans de vases de bois aromatique & precieux, du temps de Galien.

Des medicaments qui excellent par dessus les autres, par anthonomastie, de laquelle aussi ils tirent leur appellation.

CHAPITRE XIII.



Eternel-Dieu, prenant compassion de la misere des hommes, a daigné produire par sa misericorde, tout ce qui estoit necessaire pour leur consolation, en creant ce bas monde, comme vn Paradis terrestre, enrichy d'une infinité de plantes utiles & necessaires, non seulement pour recreer tous leurs esprits, par le moyen de leurs suauës odeurs, & couleurs diuerses, mais aussi pour les nourrir lors qu'ils sont en santé, les soulager quand ils sont malades, voire les deliurer bien souvent de la mort.

Or nous voyons tous les iours deuant nos yeux, que ce Paradis qu'Par-terre tres-second, produit incessamment vne infinité de plantes, qui sont de mesme espece, presque de mesme temperament & vertu, & qui mesmes ont vn nom esgalement commun. Car qui seroit celuy, qui pourroit nombrer toutes les differences du gramen, de l'iris, du *geranium*, des anemones, hyacinthes, narcisses, & autres semblables plantes, en l'admirable production desquelles, la nature (qui est la cause vniuerselle, de laquelle Dieu se sert) semble se iouer? Neantmoins, parmy vne si grande multitude de simples, quoy que comprises sous vne mesme espece, il y en a qui sont à preferer aux autres en tout & par tout, lors qu'en les ordonnant, on se sert de leur nom commun, purement & simplement, tels sont ceux, desquels la vertu & propriété a esté recogneue de longue main par experience. Voilà pourquoy on doit inuiolablement obseruer ce precepte en l'usage de ceux qui ont vne grande analogie, & correspondance ensemble, voire qui portent vn mesme nom, & qui sont sous vn mesme genre; c'est qu'il se faut tousiours seruir de ceux qui sont les meilleurs, les plus excellents, & les plus experimentez. Comme si par exemple, vn Medecin ordonnoit d'aloës, sans specifier plus particulièrement les differences d'icelle, il faudroit que le Pharmacien print celle

qu'on appelle succotrine ou succo-citrine tant seulement, d'autât qu'elle est la plus recommandable, & la plus vſitée entre toutes les autres. Ainſi quand nous ordonnons du vinaigre, l'Apoticaire ne doit pas prēdre celui qui ſe faiſt de la biere, mais bien celui qui ſe faiſt du vin pouſſé, & lors que nous ordonnons auſſi de baulme, il ſe doit ſeruir tant ſeulement du naturel qu'un certain arbre d'Egypte produiſt, & finalement lors que nous employons le benjoin, il doit prendre tant ſeulement celui qui eſt appellé *amygdaloïdes*, à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a, lesquelles reſſemblent à des amandes pelées.

Autant en pouuons-nous dire de l'eſlection qu'on doit faire de toutes les autres plantes, car en parlant de la caſſe ſimplement & abſoluēment, on entend touſiours la noire; & tous nos meilleurs Auteurs ordonnans,

De corail,

De dictam,

De racine douce,

D'endiue,

D'epythime,

De fenouil,

De ſiel de terre,

De la gomme,

De grenades,

D'epatique,

De lierre,

De joſſemin,

De juſquiame,

De laiſtues,

De lys,

De marrube,

De menthe,

De la nielle,

De nymphée,

Du creſſon,

De l'huile,

D'opium,

Du pauot,

Du polypode,

Du *Quercula minor*,Du *quinque uernia*,

De roſes,

Du *regina Prati*,

De Stœchas,

De ſandal,

De *tapiſus barb.*

De therbentine,

De *veronica*,

De violettes,

Du *xilaloïs*,

D'iris,

De gingembre,

meilleur de tous, & par cōſequēt fort recherché des Perſes, Arabes, Barbares
& autres peuples Orientaux.

Le rouge,

Celuy de Candie,

La regliſſe,

La cichorée *lariſolia*,

Celuy qui naiſt ſur le thym,

Le *marathrum*,

La petite centaurée,

L'Arabique,

Les aigres,

Celle qu'on appelle *lichen*,

Celle qui porte de bayes,

Le blanc,

Le blanc,

Les domeſtiques,

Le blanc & le bulbeux,

entēdet

Le *praſſium album*,

La vraye qui eſt la domeſtiq;

La ſemence d'icelle,

La blanche,

La ſemence d'iceluy,

Celuy d'olives,

Celuy de Thebes,

Le blanc,

Celuy de cheſne,

Le *chamadrys*,

Celuy qui a la forme d'un bout de lance,

Celle qui eſt rouge,

L'*ulmaria*,

entēdet

L'Arabique,

Le citrin,

Le blanc,

Celle de Venize,

Le maſle,

Celles qui ſōt de coul. celeſte;

Celuy qui tire ſur le noir,

Celle de Florence,

Celuy de Maluoſie, qui eſt le

Des racines, semences, fleurs, pierres precieuses, & eaux
qui sont en quelque sorte recommandables par
dessus les autres.

CHAPITRE XIV.

Ly a beaucoup de medicaments simples, qui ne laissent pas
d'auiro vne grande affinité en leurs vertus & qualitez, ja-
çoit qu'ils soyent de differente espece. Et entre iceux, il y en
a encore quelques vns qui sont plus recommandables que
les autres pour la guerison des maladies, ayants la propriété
de purger, ou de fortifier, ou d'alterer, fort eminente par dessus celle de
leurs compagnons; ce qui a esté obserué de longue main, par l'experien-
ce reiterée qu'on en a faict: Toute-fois, veu qu'il peut arriuer souuent
qu'un Medecin en ordonnant, quelqu'un d'iceux par mesgarde, sans par-
ticularizer son nom, il mettra en grand peine son Apoticaire, qui n'aura
peut-estre pas apprins la particuliere denomination d'un chascun d'iceux.
Voilà pourquoy nous voulons presentement subuenir à son infirmité, &
à l'incapacité de tous les autres, qui sont comme luy, & expliquer claire-
ment en faueur de tous ceux qui sont nouices en Pharmacie, la particu-
liere vertu, de certaines plantes. recommandables par dessus tous les
autres.

Nous dirons doncques, que toute-fois & quantes qu'un Pharmacien,
orra faire mention à un Medecin, ou qu'il lira dans ces ordonnances, les
cinq racines aperitiues grandes, il doit entendre les racines d'ache, d'as-
perges, de persil, de fenouil, & de bruscu; & par les cinq autres aperitiues
petites, il entendra celles de gramen, ou dent de chien, celles d'orchanette,
de resta bouia, de cappres, & d'Eryngium, qui ne sont guieres moindres que
les premieres:

Il sçaura pareillement, que les quatre semences froides grandes, sont
celles de citrouille, de courge, de melons, & de concobre; & les quatre au-
tres petites, sont celles de laitue, de pourpier, d'endive, & de cichorée;
Item que les quatre semences chaudes grandes, sont celles de l'anis, du fe-
nouil, du cumin, & du carui, & que les autres quatre chaudes petites, sont
celles d'ameos, d'amome, d'ache, & de dancus. Finalement il apprendra, que
les trois fleurs cordiales communes, sont celles de violettes, de buglosse,
& de borrache, mais il ne se doit pas seruir d'icelles lors qu'elles sôt vieil-
les: car elles sont sãs odeur, & sans vertu apres vn an; ce mesme precepte
luy pourra seruir pour l'vsage de beaucoup d'autres fleurs, lesquelles estãs
surannées perdent presque routes leurs qualitez. Du nombre desquelles
toute-fois, l'exclus la rose & quelques autres qui sont produictes ou des
herbes, comme celles du tunix, & du muguet, ou des arbres & arbrisseaux,
côme celles du lilac, des orangers, du til, & autres seblables, lesquelles mes-
mes estât seiches, peuent retenir long tēps leur vertu, & senteur aroma-
tique, voire peuent grandement recreer les esprits vitaux & animaux, &
par consequent doiuent estre librement employées en medecine.

Il y a quelques Docteurs, qui mettent au nombre des fleurs cordiales & chaudes, celles de camomille, melilor, & anis; mais quant à moy, ie fay plus d'estat, voire ie prefere entierement celles d'iris, d'oranges, de jossémin, de sauge, de rosmarin, d'œillet, & plusieurs autres aux trois premieres susdites, tant à cause de leur odeur suauë & recreatiue, qu'à cause aussi de leurs vertus & proprietéz.

Je suis estonné qu'on appelle par excellence l'anthemisielle capillus Veneris de Montpellier, veu que si on ne s'en sert point en Dauphiné, & sur tout à Lyons, ma patrie, qui est beaucoup plus beau, & plus profitable que l'autre.

Par les cinq herbes capillaires, nos Auteurs entendent communement le capillus Veneris de Mont-pellier, l'adanthum vulgaire, le polytrich, le ceterach, & la salvia vita, autrement appelée ruta muraria, auxquelles on peut fort bien adjoûter l'epythime, & toutes les especes de cuscuta.

Les quatre herbes remollitiues communes sont, la malue, la guimauue, la violette noire, & la branche-vrsine; auxquelles on en adjoûte encore quatre autres, à sçauoir la mercuriale, la parietaire, la porrée, & l'atrobhe; car on se sert aussi bien de ces quatre dernieres, & dans les decoctions des clysteres, & dans les cataplasmes remollitifs, comme on fait des premieres.

Quant aux fragments precieux, j'aoit qu'il s'en trouue de beaucoup de sortes, toute-fois on ne fait estat en Medecine, que de cinq principaux; sçauoir est, des fragments de saphir, de granat, d'esmeraude, de hyacinthe, & de sarde ou cornalline.

Or j'aoit que le vulgaire, ne recognoisse que quatre sortes d'eaux cordiales, à sçauoir celles d'endiue, de cichorée, de buglosse, & de borrache; neantmoins, ie croy que nous en pouuons encore alleguer huit autres, qui sont autant ou plus cordiales que les quatre premieres; à sçauoir l'eau de chardon benit, de scabieuse, de foucy, de succisa, ou mordible; de triolet aigu, d'ulmaria, d'ozeille, & de nymphee.

Outre celles-là, il y en a encore quatre qu'on appelle capitales, d'autant qu'elles ont la vertu de fortifier le cerueau, telles sont les eaux de betoine, de melise, de roses, & de fleurs d'orangers.

Enfinement ceux qui desireront s'instruire en l'art Pharmaceutique, doiuent sçauoir, que les Apoticares tiennent ordinairement dans leurs boutiques, quatre sortes d'onguents qu'ils appellent chauds, à sçauoir l'onguent d'Aregon, d'Alban, d'Alibon, & d'Agripp. & tout autant de froids, sçauoir est, l'onguent blanc de Rhasis, l'onguent rosat, le populeum, & le citrin.

Des Succedanees.

CHAPITRE XV.



O v s vrayz Medecins ne se doiuent seruir des succedanees que le plus rarement qu'ils pourront, & quasi comme par force, neantmoins l'usage d'iceux leur est permis, lors qu'ils sont totalement priez des medicaments desquels ils ont besoin, ou bien quand ils leurs sont incogneus, ou quand ils sont fort rares, ou trop chers, ou si en ayant ils sont ou chassés ou surannez; car cela estant, le Pharmacien pourra librement les employer

ployer par permission, pourueu aussi que ceux qu'on subrogera en la place de ceux qui manquent, soyent de mesme espece avec eux, & qu'ils ayent en general leur vertu à peu pres approchant de celle des autres; voire on doit tascher par tout moyen, de subroger & substituer tousiours vn medicament simple pour vn autre, & vn composé pour vn autre composé, & ainsi substituer

plante pour plante	mineral pour mineral
racine pour racine	sel pour sel
escorce pour escorce	terre pour terre
semence pour semence	Pierre pour pierre
liqueur pour liqueur	Pierre précieuse pour vn autre
gomme pour gomme	metal pour metal
resine pour resin	animal pour animal
huile pour huile	partie pour partie

Et jaoit que ceste reigle soit suiue en quelque façon es medicaments composez, neantmoins elle n'est pas du tout si estroictement obseruée; car encore qu'on vsurpe communément vne poudre pour vn autre poudre, vn looch, pour vn autre, vn electuaire, pour vn electuaire, & vn syrop pour vn syrop; ce neantmoins on peut facilement substituer les vns à la place des autres, à cause de ie ne sçay quelle conformité qui se rencontre en leurs qualitez, quoy que de differente consistance. Ainsi l'on pourra heureusement faire prendre de syrop de juiubes, ou de pas d'asne à toute personne qui ne se voudra pas seruir des eclegmes ou looch; Et ce luy qui abhorra les pillules, pourra librement aualer quelqu'autre medicament de quelqu'autre forme & consistance qu'il soit, moyenant que sa vertu soit semblable à icelles. Voire nous sommes contraincts bien souuent, pour complaire en quelque façon à la mignardise & lascheté de nos malades, de leur ordonner des medicaments liquides, lors que les durs & solides leur sont en abomination; & au contraire nous leur permettons l'vsage de ceux qui sont solides, lors que les liquides ont accoustumé de leur subuertir leur estomach, & leur exciter des nausées & appetits de vomir.

Il est bien vray, qu'on ne substitue pas tousiours vn medicament simple, à la place d'un autre simple, car veu qu'on veoid rarement deux ou trois simples qui ayent vne mesme faculté, c'est pourquoy on en prend souuent deux ou trois autres à la place du deffailant, qui ont à peu pres la mesme vertu qu'il eut peu auoir, soit es premieres ou secondes qualitez. Et l'estime qu'un substitué fait assés, quand il fournit du sien, vne grande partie des vertus de celuy qui manque. Car si par exemple, quelque Medecin se voulant seruir d'un medicament simple, rare & de grand prix, qui fut ou chaud ou froid au second degré, il pourroit (au deffaut d'iceluy) en employer deux autres, dont l'un fut ou chaud ou froid, au troisieme degré, & l'autre au premier tant seulement; & les meslanger si dextrement ensemble, que de leur mutuelle & mixte vertu, il seroit les mesmes effects correspondants à ses intentions, que du premier, duquel il seroit frustré. Il en est de mesme en l'vsage & meslange de toute autre sorte de medicaments soit attenuatifs, incrassans, ou digestifs.

Or d'autant que la température de l'air, & la diuersse nature du terroir, contribuent beaucoup à la differente qualité & vertu qui se trouue

bien souuent en vne mesme plante, comme nous auons dit cy-dessus parlant du peschier ; voilà pourquoy il se faut soigneusement prendre garde comment, & en quelle façon ; nous vsérons de succédanées : car il ne feroit pas à propos, de se seruir (par exemple) de l'iris de ce pais , à la place de celui de Florence ; veu que cestui-cy est capital & bechique , & l'autre est vn puissant phlegmagogue & hydragogue. Et tout ainsi que le vin de Canarie est plus excellent que celui d'Espagne , & celui-cy plus exquis que le nostre de France , aussi les raisins qui produisent l'un & l'autre , sont totalement differents en chaleur & en goust. Et voilà comment en l'eslection de deux ou trois medicaments simples qui seront de mesme genre & espeece , les vns ont leurs qualitez d'une façon , & les autres de l'autre , suiuant la nature du terroir qui les produit , car les plantes qui viennent en pais chaud, sont communement chaudes, & celles qui naissent en lieu froid, sont aussi ordinairement froides.

Quand doncques il arriuera à quelque Medecin, d'ordonner vn medicament qui sera fort chaud , & qui ne se trouuera pas , il en doit substituer vn autre à sa place qui soit de mesme genre , jaçoit qu'il soit plus froid, mais en ordonnant beaucoup plus grande quantité d'iceluy.

Item, quand il voudra employer quelque simple qui sera chaud, au quatriesme degré, comme l'euphorbe (par exemple) il en doit si peu prendre, qu'il ne puisse eschauffer que depuis le premier, iusques au troisieme degré, ce qu'il obtiendra facilement, moyenant qu'il n'en ordonne que iusques à quatre grains pour le plus.

Et d'autant qu'il n'y a medicament, pour chaud qu'il soit, qui ne fut du tout inualide, si on en prenoit en trop petite quantité , & fust-ce mesme le fetu; voilà pourquoy de tout tēps, on a estably vne certaine doze à chaque medicament; car si on donnoit moins de huit grains de girofle, qui est chaud au troisieme degré, il est certain qu'il n'eschaufferoit qu'au commencement, ou au milieu, ou à la fin du second degré. (Or il faut sçauoir en passant, qu'en chaque degré, il y a trois parties, à sçauoir, le commencement, le milieu, & la fin, qui ont vne telle correspondance ensemble, que le commencement d'un d'iceux, est quasi de mesme nature que la fin d'un autre; ainsi la fin du troisieme degré, est quasi semblable au commencement du quatriesme. Ainsi voyez-nous, que la fin de l'Hyuer a beaucoup d'analogie avec le commencement du Printemps.

*Quelle doit
estre la do-
ze des me-
dicaments
chauds au
troisieme
& qua-
trieme de-
gré.*

La doze doncques la plus vstée de tous les medicaments qui sont chauds au quatriesme degré, est de quatre grains ; & parce qu'audit quatriesme degré, il y a trois parties ou mansion, comme nous auons dit cy-dessus, c'est pourquoy la plus grande doze de tous ces medicaments qui sont chauds, iusques à la fin dudict degré, est de douze grains; celle des autres, qui ne vont qu'au milieu d'iceluy, est de six; & finalement celle des derniers qui ne passent pas le commencement du mesme degré, est de vingt. Telle doit estre aussi la doze de ceux qui sont chauds à la fin du troisieme degré.

Cela estant ainsi, s'il arriue qu'un Medecin n'aye pas le medicament qu'il voudra ordonner, soit ou froid ou chaud au premier degré, il en pourra substituer vn autre, qui soit tel au commencement du second, & s'il n'a point de ceux-là qui sont chauds sur la fin du mesme second degré, il en subrogera d'autres en leur place, qui soyent chauds au commencement du troisieme.

Quant

Quant à la doze des medicaments composez, elle doit estre puisée de la nature & faculté de leurs ingrediens, lesquels defaillants on doit rascier d'en trouuer d'autres à peu pres approcheants d'iceux en vertu; en la mixtion desquels, si le Pharmacien obserue tous les preceptes que nous auons enseigné cy-dessus, il rendra toutes ces compositions accomplies, quoy que fardées de succedanées.

Quels medicaments on doit substituer, en quel temps, & en quelle façon.

CHAPITRE XVI.



CELLE fin que nostre Pharmacopée soit accomplie, & qu'en icelle on trouue toute sorte de remedes, desquels les Medecins se seruent pour le soulagement des malades qui les appellent: le suis d'aduis d'insérer en icelle, & ceux-la qui ne se trouuent point communement, ny dans les jardins ny dans les boutiques des Apoticares, & les autres aussi qu'on a accoustumé de substituer à la place de ceux qui manquent, que les Grecs appellent *antiballomenes*, les Latins succedanées ou substituts, & le commun des Apoticares, *qui pro quo*.

Or tous succedanées ou substituts doiuent auoir presque mesme vertu que ceux, à la place desquels on les subroge, comme dit a esté. On à tout le moins, ne doiuent estre guiere differents d'iceux, ou moindres en qualitez. Parquoy ce seroit vne grande absurdité d'appeller succedanées ces medicaments qui ont leurs qualitez directement opposées, & de croire avec quelques vieux reueurs qu'on peut substituer l'euphorbe pour l'agarie, le pyrethre pour le *lapathum*; & le melilot pour le coing, veu qu'ils n'ont entr'eux quasi aucune conformité ny correspondance.

Mais parce qu'il arriue bien souuent de se seruir des moindres medicaments, quand les meilleurs manquent; voilà pourquoy il faut recompenser leur deffectuosité en les augmentant iusques à double doze, & au contraire quand les succedanées sont trop actifs & valides, il faut diminuer leur qualité, en amoindrissant leur doze de la belle moitié. Ce que toutes fois ne doit estre fait, sans l'aduis & conseil de quelques experts Medecins; contre lesquels ont accoustumé de s'ahurter impudemment tous gaste-mestiers & pseudo-Apoticares qui sont de leur boutique vne boucherie de chair humaine avec leur *qui pro quo*, voire sont si effrontez de dire qu'il ny scauroit auoir du mal, là où il y a du lucre; & ainsi se jouans de la vie des hommes; & contre-faisans les Medecins, perdent tous ceux qui se laissent prendre à leur pipée. Je n'entends point toutes fois de taxer aucunement ceux-la, qui ayans la crainte de Dieu, & leur honneur en estroite recommandation, se tiennent dans les bornes de leurs charges, sans rien deroger au merite & excellence des Medecins, lesquels ils ont accoustumé de faire appeller, non seulement vers les malades qui sont en danger de mort, mais aussi en la mixtion de leurs medicaments les plus celebres, à fin qu'estés appuyez sur leur prudence & bon conseil, ils puissent plus heureusement, & avec plus de majesté, se seruir des succedanées, lors qu'ils n'ont pas tous les vrayz ingrediens requis pour la perfectio de leurs Antidotes.

Et

Et à celle fin qu'à l'aduenir, ceux qui sont curieux de bien scauoir leur mestier, ne viennent à se tromper en l'vsage des succedanées, j'ay creu qu'il estoit expedient de mettre par ordre tous les medicaments simples, tant domestiques qu'estrangers qui peuuent deffaillir, avec leurs succedances de l'autre costé, & ce à l'imitation de Galien & de beaucoup d'autres nouueaux venus. On pourra doncques substituer & subroger en la place

De l'bsynthe,	L'origan ou l'aouronne,
De l'aouronne,	L'origan,
De l'acacia,	L'hypocystis,
De l'acanthus,	La mauue,
De l'acorus,	La racine de cabaret,
De l'adiantum vray,	Le commun,
De l'ammi,	L'anis,
De la gomme Ammoniac,	Le propolis,
Des amandes ameres,	Les noyaux de pesche,
De la graisse de renard,	La graisse de belette,
De la graisse de cerf,	La graisse de cheure,
De l'alun,	Le sel gemme,
De la guimaulue,	La mauue,
De l'arsenic,	Le sublimé,
De l'eau de playe,	L'eau de fontaine,
De l'eau marine,	L'eau salée,
De l'anis,	Le daucus,
De la sarrazine ronde,	La longue,
Des balauftes,	L'escorce de grenade,
Du baulme,	La cherbentine claire,
De la borrache,	La buglosse,
De la betoine,	La melisse,
De la blette,	L'arroche,
Du beurre,	L'huile,
Du calamus aromaticus,	Le schananthus,
Du cardamome,	Le southet,
De la calaminibe,	Le mantastrus,
Du chamadrys,	Le chamapys,
Du cinnamome,	La canelle commune,
Du cinnabre,	Le minium,
Du suc de citron,	Le suc de limons,
Du daucus,	La pastenade,
Des dattes,	Les figues de Marseille,
Du dictam,	La saulge,
De la dent de sanglier,	Celle de pourceau,
Du diphyges,	L'airain brulé,
De la racine douce,	Les passules ou raisins de pasc,
De l'ieble,	Le sambur,
De l'hellebore blanc,	L'elaterium,
De l'hellebore noir,	La lagis lazuli,
De l'epythime,	L'epithyma,
De la roquette,	L'erisimum,

De l'eupatorium,
 De l'eryngium,
 Du fœnugrec,
 Du fœnouil,
 Du fiel de perdrix,
 De la fleur de bronze,
 De la fume-terre,
 Des follicules de senné,
 Des fueilles de myrthe,
 Du galanga,
 Du galbanum,
 De la gentiane,
 De la reglisse,
 De l'hepatique,
 De l'enula campana,
 De l'hyssoppe,
 De l'hypocyfis,
 Des fleurs de jossémin,
 Des iuiubes,
 Du iuncus odoratus,
 Du iusquiamé,
 De la laitue,
 Du lapathum,
 De la laureole,
 Du lacca,
 Du lepidium,
 De la pierre d'aymant,
 De la mauue,
 De la mandragore,
 Du miel,
 De la mummie,
 Du nardus Syrien,
 De l'herbe du chat,
 Des noix muscates,
 De la nymphee,
 De l'œsyppe,
 De l'huile,
 Du verjus,
 De l'opium,
 De l'opobalsamum,
 De l'opopanax,
 Du ris,
 De l'oxyacantha,
 Du suc de pauot,
 Du peplum,
 Du persil,
 Du plantain,
 Du pompholix,
 Du petit chesne,

Le lichen,
 Le resta bonis,
 L'orobe,
 L'ache,
 Le fiel de caille,
 Le verder,
 Le cicerbita,
 Le double de ses fueilles,
 Les bayes d'icelle,
 L'acorus,
 Le sagapenum,
 La racine de la tormentille,
 Les raisins de pance,
 L'agrimoine,
 L'iris,
 La sarriette,
 L'acacia,
 Les fleurs de rosmarin,
 Les raisins de pance,
 Le cardamome,
 Le pauot,
 La cichoree des jardins,
 La violette noire,
 Le mezereum,
 Le storax,
 Le cresson de Candie,
 La pierre phrygienne,
 L'arroche,
 Le Pauot,
 Le sucre,
 Le pissalphatum,
 Le schœnambua,
 Le mentastrum,
 Le girofle,
 La laitue,
 La moëlle de veau,
 Le beurre,
 Le suc de limons,
 Le maceuū, ou le suc de laitue,
 Le scaete, ou l'huile de girofle,
 L'ammoniac, ou le galbanum,
 La farine de froment,
 Le ribes,
 Le suc de mandragore,
 Le thyrtymale,
 L'ache,
 La piloselle,
 La tuthie bruslee,
 Le chamœphytis.

Du *quinque neruis*
 De la semence de reffort,
 Du rosmarin,
 Du ribes,
 De la rue,
 Du *sagapenum*,
 De la sauge.
 Du sambuc,
 De l'absynthe fantonique,
 Du vin cuit,
 De l'os de seche,
 De la sarriette,
 De la saxifrage,
 Du *sedum*,
 De la *spica alba*,
 Du *tanacetum*,
 Du *taraxacum*,
 Du triollet acetoux,
 Du thym,
 Du *thymelaa*,
 Du thamaris,
 Du pas d'asne,
 De la valeriane des iardins,
 De la veronique masle,
 De la coquille Venorienne,
 De la violette noire,
 Du vin rouge,
 Du *xilocassia*,
 Du *xilobalsamum*,
 Du gingembre,
 De la ciuette,

Le plantain.
 Le suc d'iceluy.
 La maioraine.
 Le berberis.
 Le *tanacetum*.
 La refine de pin.
 Le calament.
 L'hyeble.
 L'auronne.
 Le vin doux.
 La pierre ponce.
 Le thym.
 La pimpinelle.
 Le *solanum*.
 La lauende.
 Le *parthenium*.
 La cichoree.
 L'ozeille.
 La sarriette.
 La *chamalea*,
 Le ceterac.
 La *pulmonaria*.
 La sauuage.
 La femelle.
 Les huittres en escaille.
 La blanche.
 Le blanc.
 Le cinnamome.
 La racine de *ligusticum*.
 Le poiure.
 Le musc,

Et parce qu'on ne peut pas faillir deux fois en medecine, il faut que les ieunes apprentifs se gardent bien de substituer aucun medicament sans bon aduis & conseil, depeur qu'il ne leur arriue de donner à leurs malades, ou de vendre aux marchands de fausses drogues & inutiles, ainsi qu'il en prend à certains petits larroneaux & charlatans, qui ne font point de difficulté de substituer impudemment toute sorte de medicaments sans aucune cognoissance de cause, & tromper par ce moyen, tous ceux qui achertent de leurs marchandises.

Des medicamens falsifiez.

CHAPITRE XVII.



AYTANT que l'insatiable avarice des hommes est cause que la plupart de ceux qui se messent de vendre de drogues deviennent de vrayz trompeurs, & ne font point conscience de les bailler sophistiquées; en attrapant & circumuenant les plus habiles: C'est pourquoy il est tres-expedient que les Medecins, & Pharmaciens, s'estudient curieusement à la cognoissance des medicamens simples, pour les bien distinguer de ceux qui sont falsifiez, à fin que laissant ceux-cy, ils employent ceux-la tant seulement; car comme l'usage de ceux-cy est dangereux, aussi l'usage des autres est profitable en toute sorte de maladies.

Et c'est ce qui nous a obligé d'en toucher vn mot en passant, outre que nous serions marris qu'aucun d'entre les Apoticairez, qui n'auroit pas peut-estre tout autant de prudence qu'il en feroit requis en cela, se laissassent tromper & seduire, à ces charlatans droguistes, herboristes, & autres semblables attrapeurs de barbets, qui ont accoustumé de vèdre bien chèrement de fleurs de *carthamus*, pour de saffran, & d'iuoyre pour de corne de licorne, & ainsi falsifiant les drogues les plus pretieuses, & qui sont le plus en usage, iouent ordinairement de ces tours à ceux, qui à faute de prudence & de cognoissance, se laissent attraper à ces maraux.

A celle fin doncques, qu'ils se garantissent de leur piperie, & qu'ils la mettent en euidence à leur confusion, ils doiuent estre instruits & armez de certains petits artifices, avec lesquels ils puissent cognoistre en quelle façon, & avec quelles drogues ils ont accoustumé de falsifier celles qui sont de grand prix. Or ils scauront premierement qu'ils falsifient le musc avec vne certaine mixtion qu'ils font de sang de cheureau, de pain rosty, & puluerizé, & de *ladanum*, laquelle ils mettent dans vn vase, où on aura desia tenu long temps de vray musc, & leur finesse est encore plus subtile quand ils y adioussent quelque petite portio de vray musc. Mais il est facile de cognoistre la tromperie: car tel musc artificiel ainsi meslangé, n'a pas la couleur, ny moins encore l'odeur requise, veu qu'elle s'esuanouit incontinent.

Ils falsifient aussi l'ambre gris avec de bois d'aloës subtilement puluerizé de benjoin, de styrax calamite, de *ladanum*, & avec de la paste, de laquelle on faict les oyseaux de cypre. Il est vray qu'il est bien facile de discerner l'odeur particuliere & naturelle du vray ambre, d'avec celle de celui qui est artificiel, ioinct que celui-la se ramollit en le maniant, & celui-cy se reduit en poudre.

Il y en a qui falsifient la canelle avec l'escorce de thamaris, laquelle ils font infuser long temps dans l'eau de canelle, puis apres la font secher; Mais on recognoist assez la piperie par le goust de l'vn & de l'autre.

Les autres, pour se deffaire du girofle quand il est vieux & chancy, & qu'il a perdu presque tout son odeur, le font infuser dans du vin, dans

lequel on aura faict tremper fort long temps de bon & odorant girofle: Mais d'autant que telle odeur artificielle est de peu de duree, au prix de celle qui est naturelle, voilà pourquoy il n'est pas difficile de descouvrir la piperie.

Item, il y en a plusieurs qui sophistiquent le benjoin avec de resine, d'encens masse, & quelque peu de *storax*. Mais comme leur odeur est differente, aussi est-il leur couleur; car celui qui est naturel, n'est pas madré ny diuersifié de petites taches blanches, comme celui qui est falsifié.

D'autres veulent faire à croire qu'on peut faire passer la gomme de geneure pour le camphre; mais il n'y a point d'apparence que cela puisse estre; & quand cela se pourroit faire, la tromperie seroit si grossiere, & si euidente, que mesme les plus rustres & impertinents droguistes n'y pourroyent pas estre attrapez.

On peut aussi falsifier l'*opobalsamum*, par le moyen du *liquidambar*, en vendant l'un pour l'autre, mais certes, à vray dire, il n'y a pas grand tromperie: car l'un & l'autre au rapport de plusieurs auteurs dignes de foy, ont quasi vne mesme vertu & odeur, si que j'estime qu'il seroit bié difficile aux plus habiles Pharmaciés de bien discerner l'un de l'autre.

La terre de Lemnos se sophistique pareillement avec du bol ou d'argille commune sechee, puluerisee, & messee avec d'eau de plantain, puis formee & redigee en pastilles, lesquels on marque du seau du grand Turc, pareillement falsifié: car Bellon escrit, que ledit seau est marqué en cent differentes façons. Mais la tromperie ce descouvre facilement, en faisant dissoudre dans l'eau l'une & l'autre, car celle qui est naturelle & legitime rend son eau quasi comme grasse & onctueuse apres qu'elle a faict residence, & l'autre la laisse beaucoup plus subtile & limpide.

Bonne & subtile accortise, pour discerner la vraye terre de Lemnos, d'avec celle qui est falsifiée.

Le bitume se falsifie aussi, en y meslant de la poix parmy: mais on recognoist facilement la fourbe en le mettant au feu, car si on y a meslé de la poix, l'odeur & la fumée en sont moins facheuses, comme au contraire, l'odeur & la fumée du naturel est horriblement odieuse.

L'*opium* se sophistique avec le *maconium*, c'est à dire, avec le suc des fueilles & branches de pavot noir; mais on descouvre facilement la tromperie, en se prenant garde que le vray *opium*, est quasi comme gras & resineux, & l'autre ne l'est que fort peu ou point du tout.

Outre plus on falsifie le *manna thuris*, avec de farine de resine; à cause de la conformité & rapport qui est entre icelles: mais le feu descouvre aisément la sophistiquerie.

Le *tacamacha* aussi, dans laquelle on meslange de resine & de gomme Elemi, en trompe plusieurs, qui la croient estre naturelle; à cause de la grande conformité & ressemblance qui se trouue en leur couleur, odeur & consistance: mais toutesfois il y a ceste difference, c'est que l'odeur de l'une, est beaucoup plus agreable que l'odeur de de l'autre.

Quant au *sagapenum*, *galbanum*, *opopanax*, *serapini*, on les falsifie rarement parce qu'ils sont communs, & de petit prix; mais on sophistique bien souvent le *bdellium*, comme estant plus rare & plus cher que les autres, en meslant parmy quelqu'une de ces gommess ou larmes susdites.

Au reste la tromperie des charlatans a esté aussi descouverte depuis quelque temps en la vente qu'ils font du sassaphras, car se messans au commencement d'en fournir la plus part des droguistes de l'Europe, qui l'acheptoient d'eux à pris excessif, à cause de la rareté d'iceluy; le lucre qu'ils faisoient fut cause qu'ils le sophistiquerent quelque temps apres, & se seruoient de poudre de buis & de semence de fenoil, pour de poudre du vray sassaphras. Mais iceux voyans la grãde quantité que les Marchands du Levant en apportoyent en Europe, & cognoissans par consequent le peu de gain qu'il y auoit pour eux, cessèrent alors de le sophistiquer.

Il y a aussi de petits larroneaux qui vendent l'os du cœur de bœuf, pour l'os du cœur de cerf; mais ceux qui ont veu l'un & l'autre peuuent facilement cognoistre leur tromperie, car celuy-la est plus gros & du tout inutile, & celuy-cy est plus petit, & fort excellent en Medecine.

Encore que quelques vns ne substituent pas du tout hors de propos de gros pruneaux à la place des thamarins, neantmoins ils se trompent eux-mesmes & les autres aussi, de donner le nom de thamarins ausdits pruneaux, veu qu'ils sont totalement differens en noyau, en pulpe, & en goust.

Nous pourrons rapporter encore vne infinité d'autres medicamens qu'on a accoustumé de sophistiquer, ainsi que l'enseigne Dioscoride, & beaucoup d'autres modernes; mais j'ayme mieux les passer sous silence que de les mettre au iour, veu la nature peruerse de plusieurs de ce temps, qui se plaisent beaucoup plus à imiter le mal qu'à suivre le bien, comme estans enclins à celuy-la, & ennemis iurés de celuy-cy. Je diray seulement en passant, & pour la fin de ce liure, qu'il est beaucoup plus facile aux charlatans de sophistiquer les eaux, les liqueurs, les suc, & les medicamens composés, que ceux qui sont simples, principalement quand ils ne sont point demembrés.

Fin du liure quatriesme.



LIVRE CINQUIESME DES
INSTITVTIONS
PHARMACEVTIQUES,

Traictant des formules & ordonnances des medica-
 mens, desquels on se fert, tant pour la pre-
 caution, que pour l'extirpation
 des maladies.

P R E M I E R E S E C T I O N

Contenant les remedes qu'on prend par la bouche.

P R E F A C E.



*Admirable
 prouoyance
 des soldats
 Turques-
 ques, qui
 portent sur
 eux la
 nourriture
 d'un mois
 entier.*

IOVY ainsi qu'on a accoustumé de meslanger
 artistement la plus-part des alimens parmy
 beaucoup de sortes de corps mixtes pour les
 garder plus longuement incorruptibles, com-
 me entre autres les saussisses, gaudineaux, &
 biscuits, desquels les mariniers se seruent à
 faute d'autre nourriture un an, deux ans, &
 quelque fois plus. Ou comme ceste poudre tant celebre que les sol-
 dats Turquesques ont accoustumé de porter à la guerre dans leur
 ceintures, faictes en forme de gibbeciere, de laquelle ils se nourris-
 sent aisement l'espace d'un mois entier, en la meslangeant avec de
 l'eau, iusques à tant qu'elle aye acquis consistance de bouillie. Et
 tout de mesmes aussi qu'il y en a d'autres qui ne se peuvent pas
 conser-

conserver, ie ne diray pas un iour, mais non pas mesmes une heure sans s'alterer & corrompre; ainsi nous voyons en Medecine que plusieurs medicamens composés se gardent un an ou deux en leur force & vigueur, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qu'on trouue ordinairement dans les boutiques des Apoticaire; & au contraire il y a un grand nombre d'autres qu'à peine on peut conserver deux ou trois iours en leur entier, principalement en Esté, comme sont ceux que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ ayans veu leurs malades. Et ce sont ceux-là desquels nous desirons traiter presentement en ce cinquiesme & dernier liure de nostre institution Pharmaceutique; avec une telle methode & disposition, que nous commencerons par ceux-là, lesquels on reçoit interieurement, ou par la bouche ou par autres conduits propres & conuenables, tels que sont les narines, le fondement, la matrice, & la vescie, suuant la diuerse nature, & situation desquels (y ioinct la diuersité des maladies, & du naturel des personnes) les Medecins ont accoustumé de les composer, leur donnant tantost une forme & consistance liquide, comme à ceux qui se boient & qui s'ejaculent dans le corps; tantost une solide ou moyenne, comme à tous ceux qui se boient, qui se fourrent interieurement, & qui s'appliquent par dehors. De tous lesquels ayans à parler tour à tour, nous sommes d'aduis de parler premierement de ceux qui se boient, traitans aussi sur la fin de ceste premiere section, de ceux qui ont leur consistance solide. Nous reseruant de parler en la seconde section de ceux qui se jettent, ou dans le fondement, ou dans la matrice. Et en la dernière de la nature de ceux qui s'appliquent exterieurement sur le corps humain.

Des decoctions magistrales, solennelles, & longuement experimentées.

CHAPITRE I.



QUELQUE fois on fait boire aux malades la substance & le suc des medicamens simples, mais bien plus souvent leur decoction, laquelle on a accoustumé de faire facilement & vtilement, ou dans l'eau simple, ou dans l'eau distillée, ou dans quelque autre liqueur conuenable & à la maladie & à l'intention du Medecin qui la combat. Or ceste liqueur dans laquelle on fait la decoction qui est destinée pour estre avalée & prise par la bouche, (car nous parlons de celle-là tant seulement) ne doit ordinairement auoir en soy aucune mauuaise qualité, soit d'amertume, ou de

ou de quelque ingratitude saveur : car ce seroit vne chose fort déplaisante à vn malade, de luy ordonner du suc d'absynthe, de petite centauree, ou de cornes aspres & non meures, ou bien leur decoction faicte, ou dans du lessif, ou dans du vinaigre. Mais quand aux autres decoctions desquelles on a quelque fois besoin pour la preparation des onguens, emplastres & autres remedes externes, il doit estre fort indifferent, & au Medecin & au malade, de quelle saveur ou odeur qu'ils soyent, ou amere ou aspre, ou salée, ou onctueuse, moyenant qu'elle soit profitable.

Pour le present nous ne traitons que de celle-la qu'on a accoustumé de prendre par la bouche, ou seule ou meslée parmy d'autres drogues, apres qu'elle a esté coulée & exprimée bien & deuëment. Telle est la decoction commune des Medecines, & la decoction pectorale, de la cognoissance desquelles aucun Medecin pratiquant ne se peut passer.

Or toute decoction, est ou legere, ou forte, ou mediocre respectiue-ment, & suiuant la substance & les forces des drogues qu'on veut faire cuire. Veu que celles qui ont leur faculté mince & facilement dissippable, demandent de cuire peu & legerement, & celles qui sont d'une substance ferme, grossiere, & d'une vertu solide & de duree, veulent bouillir roidement & longuement; & les autres finalement qui ont leur substance & vertu mediocre, doiuent estre cuites mediocrement, comme sont les fruits, qui doiuent estre cuits beaucoup plus que les fleurs, & beaucoup moins que les racines.

Que s'il arrive qu'un Medecin ordonne vne decoction en general sans rien specifier, elle se doit tousiours faire dans d'eau pure, simple, & nette, comme est celle de fontaine, de riuiera & la celeste; la quantité de laquelle doit estre proportionnée à la quantité des medicamens qu'on veut faire cuire en icelles, à fin qu'il n'y en aye ny trop, ny trop peu. Car arrivant, qu'il y en eust trop, la vertu des simples, laquelle se communique facilement, se perdrait aussi facilement parmy vne si grande quantité d'eau; comme aussi, elle ne se pourroit pas bien communiquer à icelle, y en ayant trop peu, ains plustot s'exhaleroit insensiblement, ou se rostiroit à faute d'humidité.

Au reste les medicamens qui endurent vne longue & forte coction, demandent plus grande quantité d'eau, que les autres qui veulent moins cuire: comme aussi quand on veut faire bouillir vne grande quantité de simples, il faut pareillement y mettre grande quantité d'eau, & sur tout s'ils sont difficiles & longs à cuire, estant de besoin alors que ladicte eau nage deux ou trois doigts par dessus ou enuiron; neantmoins veu qu'il est bien difficile de pouoir limiter iustement la quantité de l'eau, nous laissons l'usage & la proportion d'icelle, à la prudence & experience du Pharmacien.

Neantmoins nous sommes bien d'aduiz, que quand il faudra faire vne decoction pour vne seule doze, on se deura contenter de faire bouillir quelques medicamens simples dans deux liures d'eau tant seulement, iusques à la consumation de la iuste moytie; que s'il est de besoin de la faire pour deux dozes, il faudra faire bouillir tous les ingrediens dans vne liure d'eau toute entiere; si pour quatre dans deux; & ainsi l'on pourra augmenter, peu à peu la quantité de l'eau & des simples, selon les occurrences.

Cependant entre toutes les decoctions vſtées en Medecine, on ne ſaict eſtat communement que de trois. La premiere deſquelles eſt appellée commune, d'autant qu'on ſe ſert communement d'icelle, tant pour infuſer que pour cuire & diſſoudre certains medicamens. La ſeconde ſe nomme pectorale, parce qu'elle eſt compoſée de certains ingrediens amis de la poiſtrine: la troiſieſme eſt la decoction de clyſtere de laquelle nous parlerons cy-apres.

La deſcription de toutes leſquelles decoctions, n'eſt pas ſemblable dās tous les auteurs; car vn chacun d'iceux les deſcrit à ſa poſte, ores diminuant, & tantotſt adiouſtant à icelles de nouueaux ingrediens; mais quant à moy ie me contenteray de produire la premiere & plus commune qui eſt telle en Hyuer.

℞. bord. mund. p. j. prunor. dulc. n. v. j. paſſul. glycyrrhiz. raz. an. ʒ. ſ. miſſ. & fanic. an. ʒ. ij. mais en Eſté elle eſt ainſi.

℞. quat. ſemin. frig. maior. an. ʒ. ij. flor. trinum bord. ana. p. j. fiat decoct. in lb. ij. aqua ad part. med. conſumptionem. Cette decoction ainſi faiſte & coulée peut ſuffire pour quatre doſes mediocres, ou à tout le moins pour trois bonnes.

La decoction pectorale, de laquelle on ſe ſert communement contre les maladies de la poiſtrine, eſt auſſi diuerſement deſcrite par nos auteurs, mais laiſſant à part leurs diuerſes receptes, ie deſcriray celle-la que Rhodeler & Bauderon ont tres-bien corrigée.

℞. bord. integ. p. j. caricar. iuiubar. an. nu. vj. daſtyl. nu. vj paſſular. glycyrrhiz. an. ʒ. ſ. hyſſop. mediocriter ſicc. m. ſ. bull. in lb. ij. aqu. pluui. aut font. ad dimidiar.

Il y a de certains auteurs qui ſubſtituent en ceſte decoction les ſebes à la place des iuiubes, les autres augmentent la doſe de l'hyſſope, d'autres encores y adiouſtent les capillaires & les fleurs cordiales; mais parce que les ingrediens qui ſont en la ſuſdicte decoction ſont aſſés pectoraux, il me ſemble que ce n'eſt pas à propos de tant l'amplifier, veu meſmes qu'il eſt beaucoup plus difficile de cultre & preparer, voire de trouuer vne longue legende de medicamens, qu'une petite quantite.

De la doſe des medicamens.

CHAPITRE II.



La doſe des medicamens n'eſt autre choſe qu'une certaine quantité d'iceux, qu'on a accouſtumé de donner ou vne, ou pluſieurs fois à vn malade, ſuyuant la ſignification du mot Grec *δosis* qui vaut autant à dire que ce qui ſe donne; Or nos auteurs conſtituent tout autant de differences de doſes, comme ils recognoiſſent de diuerſités & de changemens, des medicamens, & en la nature & complexion des malades. Car autre eſt la doſe des medicamens liquides, autre des ſolides, & autre encore, celle de ceux qui ſont de moyenne coſiſtence. Outre plus la doſe des medicamens purgatifs eſt fort diuerſe, car nous voyons que comme celle qui eſt exceſſiue

cause de grands accidens tels que sont les inquietudes, superpurgations, agitations d'humeurs, deffailances de cœur, & autres semblables; aussi celle qui est moindre & deffectueuse, trouble grandement la nature; & fait redoubler le plus souuent la maladie & les accidés d'icelle; parquoy il faut que le Medecin industrieux sache choisir en tout la mediocrité, en ordonnant aux enfans, aux personnes qui sont en aage de consistance, aux vieillards, & à vn chacun d'iceux, la dose requise pour les purger, sans oublier de mesurer, les forces, la complexion, & la coustume d'vn chacun d'iceux.

Or la dose des medicamens liquides se mesure en general, & se donne par onces, celle des solides quelques fois par grains, le plus souuent par dragmes, & frequemment aussi par onces. Quant aux alteratifs, on les donne & mesure communement par onces depuis trois iusques à quatre ou cinq, fors qu'on les vueille donner à quelque petit enfant de lait, ou qu'ils ayent en soy quelque vertu & propriété grandement actiue, & penetrante, comme sont les eaux de vie, de canelle imperiale, & autres semblables; que si on outrepassé quatre ou cinq onces, non seulement elle est superflue, mais aussi elle est cause que le medicament pris trauaille la nature, laquelle bien souuent le rejette par la bouche sans aucun fruct. Les confortatifs aussi qui sont liquides, se donne par onces, depuis vne iusques à trois ou quatre; & les solides, quelques fois par grains, comme la poudre de la corne de licorne, & d'autres fois aussi par scrupules & par dragmes, comme les confections cardiaques, & quelques Antidotes.

Pareillement les purgatifs se mesurent & se donnent de mesme façon, car il y en a quelques uns qui ne se donnent que par grains, depuis trois iusques à six ou huit, comme le diagrede, & l'antimoine, lequel (quoy que de la nature violent & farouche;) ne laisse pas pourtant de faire de bons & admirables effects, quand il est bien & dûement préparé, non par quelque charlatan & bareleur, mais par le sage & prudent Medecin. Et ne faut pas pourtant que nos Docteurs & nos Pharmaciens Galenistes, s'estonnent, & erient au loup contre moy si ie fay cas de l'antimoine préparé, veu que l'experience de beaucoup de nouueaux-venus rend preuue de ses admirables facultés totalement incognues du temps de nos peres. Ioinct que s'il est permis de chercher des remedés dans les excremens des hommes & des bestes, pourquoy non parmy les mineraux, desquels l'antimoine est comme la racine & le fondement selon le dire de plusieurs grands Philosophes Chymiques?

Retournans doncques à nos moutons, nous disons qu'il y a quelques purgatifs, qui se donnent en fort petite dose, comme en grains, ainsi que nous auôs dit cy-dessus du diagrede & de l'antimoine. Les autres se baillent par scrupules, comme la coloquinthe & l'hellebore noir; les autres par dragmes, comme la rheubarbe; les autres par onces, comme la manne, la casse noire, & les thamarins. Et pour le dire encore vne fois, la dose de toute sorte de medicamens purgatifs n'est autre chose que la deüe & conuenable quantité d'iceux, laquelle on donne vne seule fois. Comme par exemple, quand on fait vn medicament en forme liquide, composé de trois ou quatre onces de quelque decoction, ou de quelque eau distillée conue-

Quelle doit estre la dose de toute sorte de medicament alteratif que purgatif, pour toute sorte de personnes.

Louange de l'antimoine bien préparé.

nable,

nable, dans laquelle on a accoustumé de dissoudre, & meslanger d'autres medicamens corroboratifs, comme sont les poudres, les antidotes, & les confections Cardiaques, ou bien de faire infuser en icelle quelques medicamens purgatifs, comme l'agaric, & autres, ou de dissoudre en icelle de *catholicum* ou de *diacarthami*. Alors dis-je on doit observer soigneusement la dose d'un chacun de ces medicamens susdicts, en considerant leur efficace & vertu telle qu'elle est; mais parce qu'il sembleroit au lecteur, que nous voudrions dresser vne entiere methode curatiue au lieu d'une Pharmacopée, si nous voulions rechercher curieusement toutes les doses differentes qui peuuent estre ordonnées pour toute sorte de maladies, selon leur differente nature & complexion; voilà pourquoy nous ne parlerons pas dauantage d'icelles.

De la potion purgatiue.

CHAPITRE III.



O V T medicament peut bien estre baillé en toutes les formes qu'on voudra, mais aussi elles ne seront pas toutes propres, soit qu'on aye esgard au mal, ou à la partie affectée, Voilà pourquoy la forme la plus commune & vltée des medicamens, est la liquide, sur tout quand on desire ou de purger, ou de desoppiler, ou esmouuoir l'vrine & les menstres.

Or que le medicament purgatif, qui est en forme liquide, soit plus conuenable & plus efficaceux, que celui qui est solide, il appert en ce qu'une dragme de quelque medicament solide & purgatif que ce soit, estant dissoute dans quelque liqueur, & reduite en forme liquide, fait beaucoup plus d'operation que le double du mesme medicament avalé en forme solide: joint que la forme liquide le fait beaucoup mieux penetrer, mesmes iusques aux parties malades les plus secretes & les plus profondes du corps; & par ainsi les mauuaises humeurs qui sont fixement agraffées à icelles, sont aisés facilement degraffées. Voilà pourquoy aussi quand on parle d'un medicament purgatif, purement & simplement on entend tousiours vne potion solutiue, qui doit estre en forme liquide; la dose de laquelle ne doit quasi iamais excéder trois onces, afin que la trop grande quantité ne subuertisse l'estomach & ne porte la nature à la pousser hehors.

Et d'autant que la nature des medicamens & des humeurs qu'on veut purger est fort diuerse; aussi les differences des potions purgatiues sont grandes: car vne chacune des humeurs qui sont dans nostre corps, (excepté le sang, qui ne se peut, & ne se doit euacuer que par la phlebotomie) se purge par son propre & specifique purgatif. Ainsi la cholere s'euacue, par ce medicament qu'on appelle particulièrement cholagogue, la melancholie, par celui qu'on nomme melanagogue, & la pituite par le phlegmagogue: de tous lesquels medicamens, soit simples ou composés, on a accoustumé de se seruir en les faisant ou infuser, ou

diffondre dans quelque liqueur conuenable pour en faire de potios purgatiues, comme pour purger la cholere on en prepare vne telle.

La descri-
ption d'une
portion cho-
lagogue.

℞. rad. cichor. oxalid. glycyrrhiz. an. ʒ.ij. endiu. fumar. agrimon. an. m.℔. flor. trium card. an. p. j. ff. decoctio in parua quantitate aqua, in qua infund. rhabarb. ʒ.ij.℔. sancal.وترين. ʒ.℔. in express. dissolue syrup. violat. ʒ. vj. ff. potio.

Que si on desire purger encore mieux la bile, on doit augmenter la quantité de la rheubarbe, ou à tout le moins adjoûter de medicamens plus puillans & efficacieux es potions purgatiues comme s'en suit.

℞. diapran. solus. vel elect. de succ. rosar. ʒ.ij. dissol. in ʒ.ij. decoction. supra scripta vel aqua endiu. adde syrup. de cichor. compos. cum rheubarb. ʒ. j. ℔. ff. potus.

D'une
phlegma-
gogue.

On se sert aussi de beaucoup de medicamens tant simples que composés pour purger l'humeur pituiteuse, aussi bien que la bilieuse, parmi lesquels nous choisirons ceux-la qui sont les plus propres, & que nous aurons accoustumé d'ordonner en forme de potion comme s'en suit.

℞. polypod. querc. gramin. passul. an. ʒ.ij. semin. cartham. ʒ.ij. chamadr. chama. pit. betonic. an. m.℔. anis. ʒ. j. ff. decoctio in qua decoq. lent. igne folior. fenn. ʒ.ij. ℔ in colatura infund. agaric. ʒ. j. ℔. macis ʒ.℔. in express. dissolue syrup. rosar. pallid. ʒ. j. ff. potio. On peut aussi en semblable decoction coulée dissoudre electuar. diacarb. ʒ.ij. vel ʒ.℔. & syrup. rosar pallid. ʒ. j. ut ff. potus.

Outre tous ces medicamens, il y en a encore beaucoup d'autres qui purgent le phlegme comme le sené, la rheubarbe, le polypode, le turbit, la graine de perperquet, la coloquinthe, le mezereon, l'hellebore blanc, la semeneo, & racine d'hyeble, la benedicta laxatif, le diaphœnic & autres semblables, avec lesquels tout habile pourra librement, & quand il voudra, composer des potions purgatiues.

Et comme les autres humeurs ont leurs medicamens qui sont destinés à leur expurgation, aussi l'humeur melancholique a les siens particuliers; comme l'epythiine, le lapis lazuli, le sené, l'hellebore noir, & entre les composés la confection de hamech, le catholicum, le diasenna, le syrop de savor, & autres, parmi lesquels on en peut choisir quelques vns pour les faire infuser ou dissoudre dans vne decoction conuenable, & en preparer vne potion ainsi que s'en suit.

D'une me-
lanagogue.

℞. cortic. radic. cappar. amarisc. radic. bugloss. glycyrrhiz. passul. corinthiac. an. ʒ.ij. hord. integr. ʒ.℔. ceterac. adianth. polytric. calend. borrag. an. m.℔. flor. triu cordial. an. p. j. ff. decoct. in qua infunde & coque folior. fenn. ʒ.℔. semin. fenic. dulc. ʒ. j. in colat. dissol. syrup. saper. ʒ. j. ff. potus.

Item. *℞. glycyrrh. passul. mund. an. ʒ.ij. iunib. n. vj. epythim. scolopend. summit. lupul. oxalid. fumar. an. m.℔. flor. genist. p. ij. ff. decoctio in qua dissolue confect. hamech. ʒ. j. ℔. diasenn. ʒ.ij. syrup. viola. ʒ. vj. an. ʒ. j. fiat potus. On se sert aussi fort heureusement du Catholicum pour purger la melancholie; d'autant que c'est vne composition vniuersellemēt purgatiue, & destinée, à plusieurs usages; & de faict elle s'accommode fort bien à toute sorte de remede: car elle purge la cholere, étant mixtionnée avec la rheubarbe, & euacue fort bien l'humeur melancholique, dissoute dans la decoction de sené, ou meslangée parmi la confection de Hamech.*

Des Iuleps.

CHAPITRE IIII.



LE mot de iulep & de syrop a quasi mesme significatiō dans les auteurs Arabes, lesquels traictent indifferemment de tous les deux en mesme chapitre, bien est vray, que quand ils ordonnent vn iulep absoluēment, ils entendent particulièrement l'eau rose, dans laquelle on a dissous de sucre. Quant à moy j'ay resolu de les distinguer en traictant d'iceux en diuers liures, & chapitres, car comme nous desirons parler amplement cy apres dans nostre boutique pharmaceutique du syrop, qui s'espeffit par vne longue cuitte: aussi nous voulons discourir presentement dans ce cinquieme liure des iuleps qui sont legerement cuits, & desquels on a acoustumē de se servir sur le champ.

C'est presentement le iulep Alexandrin, autrement appelle syrop Royal.

Le mot de iulep doncques, est vn nom Perifique, qui signifie vne portion douce & agreable: laquelle les Grecs appellent *Quadrans* & la composent aues toute sorte d'eaux distillees & dulcifiees, comme sont les syrops, les sues & les decoctions des medicamens simples, cuits avec du sucre en consistance, vn peu crasse & visqueuse.

Toutesfois Serapio ayant esgard au goust & à l'odeur des iuleps, il en fait vn avec d'eau seule & de sucre, lequel il appelle syrop simple, mais qui merite d'estre plustost appelle *hydrosaccharum* qu'autrement, auquel Auicenne adiouste la troisieme partie d'eau rose, pour le rendre encore plus agreable au goust que le premier. Mais Mesue ne compose pas ses iuleps avec des eaux tant seulement, aincois avec des suc, d'infusions, & de decoctions. Et le vulgaire mesmes à son imitation, a acoustumē de donner le nom de iulep, à toutes sortes de portions claires & sucres, qui sont faictes, non seulement des eaux distillees: mais aussi des decoctions de plusieurs medicamens simples, coulees, clarifiees, & dulcifiees. Comme entre autres au iulep de iuiubes, qu'on doit plustost appeller syrop: car comme ainsi soit qu'on le compose de cent iuiubes grosses, & grasses, d'vne liure de sucre, & de quatre liures d'eau, le tout cuit iusques à la consommation de la belle moitié: aussi a-il vne consistance, beaucoup plus espeffe que le iulep, qui est cause qu'on le dissout, ou dans d'eau cuitte, ou dans de ptisane, lors qu'on le veut faire aualler, ce que nous ne voyons pas estre obserué es iuleps, qui sont beaucoup plus clairs, & moins espais. On abuse aussi grandement du mot de iulep, quand on l'approprie au syrop Alexandrin, (car le commun l'appelle iulep rosat mal à propos) veu qu'il se cuit en la mesme consistance des syrops, & se garde aussi long temps qu'eux. Ledit iulep rosat n'estant autre chose qu'une portion composee de deux parties d'eau rose, & vne partie de sucre, le tout cuit en consistance de syrop, ou quelque peu moins, si l'on desire l'employer sur le champ, comme on fait les iuleps communs, que les Medecins ordonnent communement, qui sont composez de trois parties d'eau, & d'vne partie de sucre ou de syrop, tel que peut estre le suiuant.

*Le iulep
resat de
Rondelet.*

℞. aqua endiu. ℥. ij. Syrup. limon. ℥. j. fiat iulapium. Et par ainsi les iuleps ont vne consistance si liquide, qu'ils se peuent facilement couler. Car quand à ceux qu'on faict cuire plus long temps, ils ne demandent qu'une autre fois autant d'eau que de sucre, comme le Syrop rosat de Rondelet: ou bien souuent ne se font qu'avec parties esgales de l'un & de l'autre, comme estime Syluius; c'est pourquoy ils ont vne consistance beaucoup plus espaisse que les autres, si que à peine les peut-on passer à trauers le couloir. Parquoy Ioubert a tres-bien dit, que suiuant les degrez de coction; & la quantité de l'eau & du sucre, on faict tantost vn Syrop, & tantost vn iulep: car quand la proportion du sucre & de l'eau est esgale, & que la cuitte est vn peu grande & plus longue, il se forme vn Syrop; & lors qu'on ne mesle qu'une liure de sucre parmy trois liures d'eau, & qu'on cuict le tout assez legerement, on faict vn iulep.

Et d'autant que la composition & preparation desdits iuleps est fort facile, ie me contenteray d'en rediger par escrit vn couple comme par maniere d'exemple.

℞. aquar. fumar. & oxalid. an. ℥. ij. sacchar. ℥. j. coque lento igne ad viniu vncia resolutionem, fiat iulep pro vna dosi.

On pourra aussi se seruir de ce suiuant pour faire dormir.

℞. aqua nymph. ℥. ij. aqua beton. & Syrup. de papau. simpl. an. ℥. j. misce fiat iulep hora somni sumendus.

Des Distillez & Restaurans.

CHAPITRE V.



D O V s medicamens analeptiques, qui refont & reparent l'habitude du corps amaigri & extenué par la violence, ou de quelque longue & facheuse maladie, ou de la famine, se tirent non seulement de la matiere medicale: mais aussi des alimens, aussi bien que les remedes alimenteux que nous appellons Restaurans, destinez à la reparation & restauration des esprits & force du corps: car depuis que non seulement ils nourrissent & entretiennent le corps, mais aussi combattent vniement les maladies qui l'affligent, il faut croire qu'ils sont douez de beaucoup de grandes & diuerfes qualitez.

Or ils sont appelez distillez, d'autant qu'on les faict passer & distiller par le bec d'un alembic goutte à goutte, & sont nommez Restaurans, d'autant qu'ils sont non seulement extraits de toute sorte de chair bonne & delicate, mais aussi des conserues, poudres cordiales, & autres choses aromatiques restauratiues, & qui reparent les esprits des parties nobles.

*Basen of-
trange des
les anciens
vsoyent
pour faire
le urs di-
stiller.*

Toutesfois il y en a beaucoup qui n'approuuent pas la coustume des anciens, qui auoyent accoustumé de distiller la chair de chappo toute crue & separee des os, & de la graisse, à laquelle on adioustoit de poudres cordiales, & de conserues, disans, que puis que la chair crue demande vn fort long temps pour se cuire, que c'est hors de propos de mesler parmy icelle lesdites poudres, la vertu desquelles se dissipie facilement, & est preste en tout temps: ioinct que la premiere eau qui distille d'une chair crue

mise dans vn alembic, se corrompt incontinent, parquoy ie croy ceux-la faire mieux, qui font premierement cuire à demy la chair qu'ils veulent faire distiller, & puis la fourrent dans l'alembic avec le ius, dans lequel elle a bouilly, en y meslant les poudres, conserues, & autres matieres requises, & distillent le tout ensemble artinement.

Moins encore receuable croient-ils la procedure de ceux qui font bouillir de chaines d'or parmy la chair: car tant s'en faut qu'elles fournissent quelque vertu en bouillant, qu'au contraire elles se lauent dans le bouillon, & se despoillent par ce moyen de toute graisse & autre vilenie, qui s'attache à icelles d'ordinaire, à force de les manier; laquelle demeurant dans ledit bouillon, ie vous laisse à penser s'il en deuient meilleur & plus cardiacque? Donques pour mieux faire, il vaut mieux imiter les Apoticairez de ceste ville de Paris, qui au lieu de chaines, jettent parmy la chair, lors qu'elle se cuit, de feuilles d'or fin en suffisante quantité, & n'espargnent rien pour rendre leurs restaurans & autres compositions autant excellentes que celebres.

Bonne remarque touchant l'or qu'on a accoustumé de mettre dās les distillez & restaurans.

On pourra cependant se seruir de ce distillé suiuant, qui est fort excellent.

℞. iuris vnus capon. & duar. perdic. ℞. ij. aquar. bugloss. oxalid. & nenuph. an. q. s. conseru. viol. cichor. & rosar. an. ℞. ij. puluer. diuagar. frigid. electuar. triasantal. & diarrhod. Abbat. an. ℞. j. trochif. de camph. ℞. ij. folior. aur. nu. xij. ponantur omnia in alembic. vitreo. pasta recte obturato, & per balneū Mari. fiat distillatio, vt. artis est.

Item, on pourra vser fort heureusement de cest autre qui suit, contre routes fieures syncopales & malignes.

℞. aquar. oxalid. vlmr. cardui. cichor. an. ℞. iij. decoction. capon. viniu. agresta alterati ℞. j. conseru. nymph. & rosar. an. ℞. j. theriac. ℞. s. radisc. angelic. tormenrill. puluer. an. ℞. ij. dictamni. ℞. j. semm. card. bened. & citr. an. ℞. ij. flor. salvia & arantior. an. p. ij. ponantur omnia in vase vitreo bene obturato, quod in lebetem aqua feruida plenum, postea immittatur, & fiat distillatio. Et quand on se vouldra seruir de ce distillé, on en prendra deux ou trois onces, auxquelles on adiousterà, ou de suc de citron, ou de grenades, ou quelqu'autre semblable, selon la phantasie du malade.

Des Apozemes.

CHAPITRE VI.



E puis dire en passant, que l'Allemagne est semblable à vn bel arbre fructier, qui porte en mesme temps de pommes odorantes & belles à voir, & de champignons venimeux & autres excroissances inutiles: car iacoit qu'elle soit autāt celebre en hommes Doctes, comme elle est abondante en toute sorte de richesses, neantmoins elle a produit ce grand monstre de nature Paracelse, qui se targuant impudemment du titre de Medecin (quoy qu'il fust vn vray imposteur & magicien) a bien osé establir le Diable, comme le premier fondateur de sa Medecine dānable, & assure effrontemēt que les charmes & les caracteres sōt les ordinaires Medecins des demōs, cōme les syrops & les apozemes sont les remedes des hōmes: mais il me sem-

Libr. de caus. inuisib.

blic

ble que ce grand philosophe Herophilus a beaucoup mieux parlé, sans comparaison, que luy, quand il a dit que les apozemes & tous autres remedes, doivent estre appelez les fauorables mains des Dieux, à cause de leurs vertus du tout admirables & diuines, que les hommes, ou sains, ou malades ressentent ordinairement. Voità pourquoy Heraclite, la lumiere de son siecle, auoit accoustumé d'appeller les medicamens des sacrifices, parce que comme ceux-cy nettoient les souilleures de l'ame, aussi ceux-là purgent les immondicitez & ordures du corps.

Toutesfois il est certain que ce garnement de Paracelse a dit vray, quand il a affermé vne fois pour routes, que les apozemes estoyent les medecines des hommes : Car les Medecins se seruent d'icelles pour corriger & temperer les qualitez excessiues des humeurs peccantes, qui sont dans nostre corps, pour d'opter les plus farouches symptomes & accidés, pour remettre vne partie eneruée & affoiblie en son premier estat de santé, voire i'ose dire pour retarder en quelque façon l'heure de la mort, toutes lesquelles qualitez ne prouiennent que de la vertu de leurs ingrediens, qui se tirent de toute sorte de medicamens, mais principalement des alteratifs & confortatifs simples & composez, auxquels on adiouste par fois (mais fort rarement) quelques purgatifs simples & benins. l'ay dit fort rarement, d'autant que ce seroit vne grande impertinence, & à vn Medecin, & à vn Pharmacien de donner le vray nom d'apozeme aux decoctions ameres, ingrates, & laxatiues, qu'on fait ordinairement avec de senné, & dans lesquelles on a accoustumé de dissoudre vne once & demy, ou deux onces de quelque electuaire, come du *catholicum*, ou du lenitif de Nicolas; Car le mot d'apozeme viét d'un verbe grec, qui ne signifie autre chose que cuire & bouillir, d'où nos auteurs concluent qu'une apozeme n'est autre chose qu'une decoction claire & legere d'herbes, de racines, fleurs & autres semblables, la matiere desquelles, comme aussi des syrups, est communement tiree des plantes, come celle des iuleps, des eaux qui se distillent d'icelles, mais il y a quelque difference entre ces trois: car les iuleps sont plus clairs & limpides que les apozemes, & celles-cy plus que les syrups, qui sont les plus espais & visqueux: routesfois tant les vns que les autres, se dulcifient, ou avec du miel, ou avec du sucre, & se cuisent diuersemment, tantost plus, tantost moins, selon la consistance qui est due à vn chacun d'iceux.

Les Medecins anciens donnoient le nom d'apozeme à l'hydromel, d'as lequel ils auoyent fait bouillir de fueilles de certaines plantes, & auourd'hui encore, on se sert des bouillons qui ont esté alterez & changez par le meslange de quelques herbes fraisches, à la place des apozemes, depuis que la vertu des plantes se communique aussi bien à vn bouillon de poulet, à moindres frais, & plus vilement, qu'à la decoction d'une apozeme, & que mesmes on le prend avec moins de regret. Neantmoins les malades se peuuent seruir heureusement de l'un & de l'autre en temps diuers: car comme c'est le propre d'un cuisinier de leur apprester des bouillons composez de beaucoup de plantes alteratiues, selon l'ordonnance du Medecin, aussi c'est le deuoir d'un Pharmacien de leur faire artistemēt des apozemes par l'aduis de quelque expert Galeniste, lesquelles neantmoins ne doivent pas estre composees pour nourrir & alimenter, comme les bouillons: mais bien plustost pour eschauffer, raffraichir, humecter, dessécher, desopiler, ou alterer en quelque autre façon, nostre corps.

Qu'est-ce
qu'on doit
proprement
appeller
apozeme.

C'est pourquoy aussi on prend indifferemment toutes sortes d'herbes, fleurs, racines, & autres parties des plantes, tant ameres que douces; pourueu qu'elles soyent bonnes & bien nettes, pour en faire des apo- zemes ou decoctions dans quelque liqueur conuenable; laquelle estant bien & deuëment coulée, on a accoustumé de dulcifier, ou avec du miel, ou avec du sucre, pour puis apres l'aromatiser, ou avec des sandals, ou avec de la canelle; & par ainsi on les faict pour tout autant de doses qu'on veut.

Et ne faut pas croire, qu'elles ne se puissent faire qu'en Esté tant seu- lement, lors que les plantes sont en vigueur; car on les peut faire pres- ques aussi bien en Hyuer, pourueu qu'on aye d'herbes seiches; bien est- vray, qu'en ce temps-là, on se sert plus communement des syrops, que des apo- zemes, encore qu'il n'y aye autre difference entre l'un & l'autre que de la cuitte, laquelle est beaucoup plus longue en la preparation des syrops, qu'en des apo- zemes, qui ne veulent pas bouillir si long temps.

De sorte, que comme le syrop est vité en Hyuer, en la place de l'apo- zeme, aussi celle-cy tient en Esté, la place de celui-là, & certes, à vray di- re, c'est quasi vne mesme chose, comme i'ay des- ja dit cy-dessus, jaçoit qu'ils ayent leurs noms differents, aussi bien que la dose du sucre ou du miel qui entrent en leur composition; car comme le syrop demande plus grande quantité de sucre que l'apo- zeme; & autant de decoction que de sucre; aussi celle-cy ne demande que trois ou quatre onces de miel ou de sucre, pour chasque liure de decoction; & quand il arriue que son amer- tume est trop importune, alors on doit augmenter la quantité ou du miel ou du sucre, pour puis apres clarifier le tout avec vn blanc d'œuf, & le couler finalement le mieux qu'on pourra.

Au reste, on se sert diuerfement des apo- zemes, comme nous auons dit cy-dessus, mais voicy la description d'une qui est fort propre contre tou- tes sortes d'obstructions, & oppilations.

℞. radic. aspar. rusc. gramin. cichor. glycyrrh. passular. mundat. an. ℥. ℞. folior. adiant. polytric. agrim. pimpinell. summit. lupul. arthemis. an. m. ℞. sum- mit. hyssop. p. ij. flor. trium cord. an. p. j. ff. decoct. in ℔. ij. ℞. aqua ad medias. In colat. dissolu. syrup. capill. ven. aut sacchar. ℥. iij. ff. apo- zema clarum pro quatuor dosibus.

On pourra se seruir aussi de la suiuanté fort heureusement, pour re- frener l'ebullition & la chaleur de la colere.

℞. radic. cichor. oxalid. lapar. acut. an. ℥. ℞. liquirit. passul. corinbiac. an. ℥. iij. folior. endiu. scariol. tarraxac. oxitriphyll. fumar. lactuc. portulan. m. j. flor. rosar. albar. recent. m. ℞. vel flor. trium cord. an. p. ℞. ff. decoctio in suffi- ciem. quant. aqua. In colat. dissol. syrup. de succo acetos. aut limon. vel sacchar. rosar. ℥. iij. ff. apo- zema clarum aromatizat. santal. citrin. ℥. ℞. pro quatuor dosibus.

Des Gargarismes.

CHAPITRE VII.

Cels. 6. 23.
lib. 5.

N ordonne communement pour les maladies de la bouche, des genciues, du palais, & du gosier, beaucoup de sortes de gargarismes, d'ot les vns sont anodins, comme ceux qui sont composez ou de lait, ou de prisane commune, les autres sont adstringents, tels que sont ceux qu'on fait avec l'eau commune, dans laquelle on a fait bouillir de roses, de ronces, de coings, de lentilles de marais, ou de dattes. Et les autres encore sont attractifs, comme quand on les compose ou avec de moustarde, ou avec de poiure, ou quelqu'autre semblable medicament acre & picquant: Mais toute-fois, on ne se sert point d'aucun d'iceux pour gargariser, que premierement on n'aye adjousté à iceux, quelques autres medicaments doux & agreables, qui resistent à l'action des autres qui pourroient endommager le sentiment du goust. Car c'est sans doute, qu'une gorgée de quelque gargarisme que ce soit, arroufant & humectant toute la concavité de la bouche, jusques à l'vule, pourroit facilement offenser les instruments du goust, s'ils estoient mordicans: voilà pourquoy, quand on est contrainct de se servir d'iceux, on a accoustumé de meslanger parmy, ou d'hydromel, ou d'eau simple dans laquelle on aura dissous, ou de syrop de stœchas, ou de roses seiches, ou quelqu'autre semblable, qui soit consonant à la maladie, à laquelle on le destine, & ce à fin de corriger leur acrimonie & mordacité.

Que s'il est question d'auoir vn gargarisme, qui aye la vertu d'atirer grande quantité de phlegme, tant du cerueau que du gosier, on le doit desirer tel.

℞. radis. pyreth. ʒ. ij. radis. ciper. turpet. an. ʒ. iij. radis. enul. camp. ʒ. β. summit. origan. hyssop. salvia an. m. j. ff. decoct. in lb. j. β. ad tertia partis consumptionem. In colat. dilue oxymel. ʒ. iij. ff. gargarisma.

Ou bien de la façon.

℞. glycyrrh. femin. carth. an. ʒ. β. baccar. laur. staphisag. an. ʒ. iij. synap. macrop. an. ʒ. ij. galeng. ʒ. j. stœchad. beton. an. m. β. ff. decoct. in hydromel. colatura sit pro gargarismo.

On a accoustumé aussi d'en ordonner pour fortifier la bouche, le palais, & pour deterger & nettoyer toutes leurs immondicitez de même nature & composition que le suiuant.

℞. folior. pruni. summit. rub. plantag. pilosel. rosar. an. m. j. balauft. summit. myrtil. an. m. β. hord. berber. an. ʒ. β. ff. decoct. in lb. ij. aqua ad medias; colatura adde syrop. ros. siccar. & sapa an. ʒ. ij. ff. gargarisma.

Pareillement le gargarisme suiuant, est fort propre pour desseicher & guerir les vlceres veroliques du gosier, & des autres parties de la bouche.

℞. scobis lign. sanct. ʒ. j. salsaparil. sassaphr. an. ʒ. β. lentisc. ʒ. iij. ff. decoct. in lb. ij. aqua ad tertia partis absorptionem, addendo sub finem liquirit. ʒ. vj. rosar. m. β. flor. salu. & anithos an. p. j. Colatura detur ad oris collutionem sapissime iterandum.

Au reste, on se-peut servir des gargarismes en tout temps, mais principalement au matin, & entre les repas, moyenant qu'ils soyent recents & frais, car autrement estans tenus à la bouche, ils pourroyent plustost nuire que profiter.

Des Emulsions.

CHAPITRE VIII.



O V T ainsi qu'une seule maladie, se guerit par l'usage de diuers remedes qui peuvent estre differents, & en leur forme, & en leur composition, aussi vn seul & unique remede emporte bien souuent vn grand nombre de diuerses maladies, ainsi comme nous le voyons en l'emulsion, qui est vn remede nouveau grandement recommandable, à cause de ses excellentes vertus; car il est non seulement utile pour addoucir, & accoiser les maladies de la poictrine & des poulmons, pour faire dormir, & pour temperer & corriger toute chaleur, pour excessiue qu'elle puisse estre, mais aussi pour refrener l'acrimonie & la mordacité de l'urine, & pour esteindre & suffoquer l'ardeur & eschauffement qu'on veoid souuent arriuer aux reins. Voilà pourquoy ceux-là se trompent grandement, qui croient qu'elles ne peuuent seruir à autre maladie, qu'à la chaude-pisse venerienne; veu que nos Medecins se seruent fort souuent d'icelles, en plusieurs maladies à la place des apozemes, & des orges mondez, d'autant qu'elles sont composées de beaucoup de semences contuses, qui ont la faculté refrigeratiue, lenitiue, diuretique, & quelque-fois somnifere, sur lesquelles on a accoustumé de verser peu à peu, ou de ptisanne, ou quelque autre simple decoction qui aye la faculté, telle qu'elle est requise en temps opportun; ainsi pour corriger l'aspreté & l'inegalité du gosier, & de la canne du poulmon, ils ont accoustumé de faire piler d'amandes douces, escorcées dans vn mortier de marbre, & jetter par apres sur icelles, de decoction de iuibes & de passierille, en suffisante quantité; & pour temperer l'ardeur des viscères internes, ils se seruent des quatre semences froides, pilées, & meslangées parmy la decoction de saictuës, & de fleur de nymphée. Et finalement pour temperer l'acrimonie, & l'ardeur de l'urine, ils adjoustent à la mesme decoction de racines de guimauue, de reglisse, & de figures.

*Les diuers
usages &
utilités des
emulsions.*

Au reste, en composant lesdites emulsions, ils augmentent ou diminuent la quantité de la decoction, suyuant la quantité des semences qu'ils mettent en icelles; & c'est à fin qu'elles ne soyent ny trop liquides, ny trop espais, mais plustost de moyenne consistance, entre les apozemes, & les syrops, tels que sont les amandes qui ont quasi vne semblable consistance, mais toute-fois vn peu plus espais qu'icelles, tout de mesmes que les orges mondez; les looch, que les syrops; & les electuaires, que les looch, ou eclegmes.

Et à fin que les leunes Apoticairez, s'accoustument à la lecture des ordonnances des Medecins, & à la cognoissance des proportions & doses, de chascun ingredient d'icelles, nous nous sommes resolu, de descrire quelques petites formules d'emulsions, & premierement pour les maladies de la poitrine, & des poulmonz, on se pourra servir de celle qui suit.

℞. amygd. dulc. mundat. ℥. j. pinear. non rancid. ℥. ℞. semin. citrul. cucurb. melon. bombac. an. ℥. iij. pistentur in mortario lapid. cum lb. j. decoction. iuinb. & passul. sensim affusa & sacch. ℥. iij. ff. emulsio ad quatuor doses.

Secondement, pour esteindre l'ardeur des reins, & de l'urine, la suivante emulsion est fort recommandable.

℞. semin. quat. frig. maior. an. ℥. ℞. semin. lactuc. & papau. alb. an. ℥. iij. pistentur in mortario marmor. cum lb. j. aqua simpl. vel pisan. adde syrup. de nymph. ℥. iij. ff. emulsio ad tres doses.

Finalement pour arrester toute pisse-chaude, celle qui suit me semble fort vtile apres la purgation.

℞. lentis palustr. semin. lactuc. an. ℥. ij. semin. portul. & plantag. an. ℥. j. semin. quat. frigid. maior. an. ℥. ℞. pistentur in mortar. lapid. cum lb. j. ℞. aqua decocte: adde sacch. rosat. ℥. iij. ff. emulsio, pro quinque aut sex dosib. sumendis horis duobus ante pastus.

Des Amandes.

CHAPITRE IX.



NOS Autheurs constituent deux sortes d'amandes, dont les premieres sont les ameres, qui sont totalement medicinales, & les autres sont les douces, qui sont en partie nutritives, & en partie medicamenteuses. On se sert ordinairement de ces dernieres, pour faire vne sorte de breuage, qui a quasi mesme couleur, & mesme consistence que le lait, & qui est fort vtile aux febreicitans; & à ceux qui sont affligez des maladies de la poitrine. Car jaoit que les amandes soyent moderément chaudes (comme disent Paulus Aeginet. au septiesme liur. & Oribas. au liur. 2. de la Synop. au chap. 2.) ou plustost temperées, toute-fois estant concassées, & puis arrousees avecques d'eau, elles temperent non seulement l'ardeur des parties interieures de nostre corps, mais aussi mondifient fort bien la poitrine, par ie ne scay quelle vertu incisive & attenuative, de laquelle elles sont douées au rapport d'Actuar. au chap. 7. de la nourriture des esprits anim. Or ceste-dite boisson ou breuage, ne pourrist pas seulement le corps, mais qui plus est, il addoucir la canne du poulmon, & rend les mauuaises humeurs contenues dans la poitrine, fort faciles à estre expectorées. On la prepare communement ainsi que s'ensuit.

℞. amigd. dulc. mundat. ℥. ij. terantur in mortar. cum aqua elixat. paulatim affusa lb. ℞. adde sacchar. ℥. vj. misce & coque parum, detur.

Il y en a, qui adjoustent aux amandez, deux ou trois grains de sel, d'autres n'en veulent du tout point. Au reste, ils se peuuent donner à toute

toute heure, principalement à ceux qui abhorrent & les bouillons, & toutes autres viandes. Neantmoins, on a accoustumé de les donner le plus souuent à l'heure du repos, sur tout, si le malade ne peut dormir, & alors on y peut adjouster quelque peu de semence de paut blanc, ou de laitue.

D'autres encore font autrement les amandez : car ils se contentent de piler & meslanger les amandes dans d'eau tiede seulement, & puis y adjoustant le sucre, font vne boisson sans feu, laquelle ils donnent sans y apporter autre artifice. Toute-fois, le meilleur est de faire vn peu bouillir l'eau qu'on veut meslanger parmy les amandes pilées, & puis faire encores vn peu cuire toute la mixtion ensemble, comme nous auons dit cy-dessus.

C'est parce que les choses douces comme le sucre, s'eschauffent fort facilement, & se euertissent en bile, qui est l'esperon des fleurs ardentes, comme le testeigne Galien aux liur. de Crisib.

Quant à la quantité du sucre, on la met tantost moindre, & tantost plus grande, selon l'estat & la condition de la maladie, contre laquelle on l'ordonne. Car comme elle doit estre plus grande pour les maladies des poulmons, & de la poitrine (d'autant que les choses douces comme le sucre sont fort bechiques, & grandement amies de la poitrine) aussi elle doit estre beaucoup moindre pour les febricitans.

Or en ceste ville de Paris, ceste douce boisson est si frequente, & si familiere aux Dames, qu'elles la font faire fort souuent aux Apoticares, sans aucune ordonnance de Medecin; & y en a qui la veulent plus espaisse, d'autres plus liquide, dont les premieres y adjoustant plus grande quantité de sucre pour la rendre plus nutritiue, & les autres y mettent beaucoup moins, & d'amandes & de sucre.

De la ptisane des anciens, qui n'est autre chose que la decoction d'orge.

CHAPITRE X.



LA ptisane qu'on achepre communement dans la boutique des Apoticares, n'est autre chose qu'une boisson composée d'eau de reglisse, & quelque-fois d'orge; mais celle des anciens est vne sorte de viande faicte avec de l'orge choisi, & despoüillé de sa premiere escorce, & pestry avec de l'eau, qui me faict croire, que le mot de ptisane viét d'un verbe Grec *πιττειν*, qui vaut autant à dire, que pestrir & escorcer: Quoy que ce soit, pour bien faire ceste ptisane, il faut suivre le conseil de Galien, qui veut qu'on prenne d'orge gras & plein de moëlle, exempt de toute mauuaise qualité, & qui soit ny trop frais, ny trop vieux, & l'ayant ainsi choisi, il commande de le macerer premierement dans d'eau commune, & puis le concasser dans vn mortier pour le despoüiller de sa premiere escorce; ce qu'estant faict, il veut qu'on le frotte long temps avec les mains, puis qu'on le lague, qu'on le nettoye bien, & qu'on le seiche pour le garder au besoin. Et lors qu'on s'en voudra seruir, il entend qu'on en prenne tout autant qu'on en voudra, & qu'on le fasse cuire à petit feu, & longuement dans douze fois autant d'eau commune, bien claire & bien legere, à fin qu'il

cap. 2. libr. de ptisan.

s'enfle bien en icelle: qu'il pose toute sa qualité flatueuse, & qu'il se conuertisse en vne substance esgale, legere, lubrifiante, & nutritiue.

Voilà la prisane telle que les anciens auoyent accoustumé de preparer, & de donner à leurs malades, & à laquelle on auoit accoustumé d'adjouster par fois de vin cuiët, ou de miel, tantost d'amydon ou de cumin, & tantost d'huile, de vinaigre, ou de sel: Mais maintenant nous qui viuons en vn siecle plus delicat, & plus espuré que celuy des anciens, ne nous soucions guieres d'y mettre tant de choses confusement, nous contentans seulement d'y adjouster de sucre, & par fois quelques amandes; de sorte que nous ne retenons ny la composition ny le nom de ceste boisson des anciens, laquelle comme elle est appellée prisane par Hyppocr. & par Galien; aussi la nostre est appellée fort à propos, par nos Autheurs modernes, hordear ou eau d'orge, laquelle se prepare ainsi communement à Paris.

℞. hord. elect. à corticib. purgat. ʒ. ij. coquant. lento igne in aqua limpidissima, qua vbi parum efferbuerit proiciatur & effundatur alia: tum coquantur denuo per quatuor horas, aut quinque igni blando, dein colo transmittantur, colatura adde sacchar. ʒ. vj. aut ʒ. j. postea rursus parum coque.

Car en le preparant ainsi; on le rend plus espais & plus nutritif: Bien est vray, qu'en Italie on ne le faiët pas cuire derechef apres l'auoir coulé, qui est cause qu'il est plus liquide, & que les malades le boient plus volontiers, mais il n'est pas si nutritif, aussi ils le donnent presque indifferemment à toute heure, & se seruent d'iceluy comme nous des juleps.

c. 16. lib. 1.
de alimēt.
& Com. ad
part. 3. o. l.
1. de vict.
ratio. in
morb. acu.

Au reste, d'autant que l'orge est froid de sa nature, comme le tesmoigne Galien (car en quelle façon qu'on le prepare, il n'eschauffe iamais) il ne se faut pas estonner, si la prisane des anciens, qui est composée d'iceluy & d'eau commune, est tant vtile aux febricitans selon le dire d'Hippocrate mesmes, car il leur sert non seulement de medicament, & d'aliment, mais aussi ils trouuent en icelle, à boire & à manger tout ensemble, voire faiët dans leurs corps, les mesmes operations que le suc d'alica, & de ris, comme dit Galien, au liure premier des aliments.

Des Looch, que les Medecins doiuent ordonner sur le champ.

CHAPITRE XI.



NOUS auons parlé cy-dessus assez amplement, & en general des looch, il reste maintenant que nous traitions en particulier de ceux-là, que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ pour les malades; & qui ne se peuent garder que deux ou trois iours sans se corrompre, non pas mesmes estre contenus dans leurs vases, dans lesquels ils se fermentent, & se grossissent extra-ordinairement, si au prealable, on ne les agite souuent avec vn baston de reglisse, ou avec quelque spatule de

de bois, à zelle fin que le sucre se mesle mieux parmy les autres ingre-
diens, & que par consequent toute la composition se puisse garder plus
long temps.

Or on se sert fort diuersement de ces looch, selon la diuerse sub-
stance & qualité de la matiere avec laquelle on les compose; car si elle
se rencontre douce & agreable au goust, elle est aussi propre pour ad-
douxir la canne du poulmon, pour cuire les humeurs, & pour les
preparer à expectoration; si elle est en partie douce, & en partie ame-
re, elle mondifie, euict, & esuatiue les humeurs peccantes; que si elle
est aigre-douce elle descoupe, atténue, & prepare le phlegme, pour
gluant & espais qu'il soit. Mais d'autant que l'amertume est fort des-
agreable au goust, c'est pourquoy on employe rarement les medicamens
amers en la composition des looch, ou à tout le moins en fort petite
quantité. Ainsi plustost on se sert quasi seulement, de ceux qui sont
doux & agreables; tels que sont les juiubes, le suc de reglisse, les pignons,
le sucre rosat, le sucre candy, les penides, les electnaires de diaris, &
de *diarragacantha*, ou autres semblables confectiōs puluerisées, & meslan-
gées ou dans du miel, ou dans quelque syrop propre, ou dans tous les
deux ensemble.

Ainsi le looch suuant est fort propre pour inciser, & descouper les hu-
meurs, & assés & visqueuses contenues dans le poulmon.

*℞. electuar. diareos simplic. ℥. j. sacchar. cand. ℥. ℔. anis. condit. ℥. ij. sy-
rup. de hyssop. & oximelit. simpl. an. ℥. j. ℔. ff. looch;* duquel on pourra user
fort souuent, ou le matin à jeun, ou bien à quelque autre heure esloignée
du repas.

Pour cuire, & expectorer les phlegmes qui sont dans la poitrine, celui
qui suit est de fort grande utilité, si on le reitère souuent:

*℞. diarragacant. frig. ℥. vj. diar. Salomon. alphenic. an. ℥. ℔. cum syrup. de gly-
cyrrh. aut cap. Ven. q. s. ff. looch.*

Pour arrester l'impetuosité d'un catharre tombant dans les poulmons,
il se faut seruir du looch suuant.

*℞. penidiar. diarragacant. frigid. an. ℥. ℔. sacchar. rosat. ℥. vj. terr. lemn. ℥. ij. cum
syrup. de papau. alb. vel pulop. rosat. ff. linctus.*

Finalement, on prendra du looch qui s'ensuit pour guerir, ou à tout
le moins, pour soulager ceux qui sont sujects aux deffluxions chau-
des & acres, & autres maladies des poulmons, & aussi de la poi-
trine.

*℞. manus Christi perlat. ℥. j. terr. sigillat. puluer. diarragacant. frig. an.
℥. j. corall. rubr. ℥. ℔. lapid. hamatit. ℥. j. cum syrup. resumpt. ff.
looch.*

Alphenic.
est vn mot
Arabe, qui
signifie des
Penides; En
le mot de
Penides,
est vn au-
tre mot
barbare,
duquel on
ne sçait
point l'ety-
mologie se-
lon l'opiniō
de Iacq.
Sylvius.

Des Apophlegmatismes.

CHAPITRE XII.



Il y a beaucoup de remedes, desquels on se sert pour descharger le cerueau, quand il est rempli d'excrements pituiteux; mais il n'y en a pas vn, qui ne donne quelque incommodité aux autres parties du corps; car les potions & les pillules phlegmagoges, tourmentent grandement l'estomach, & les parties voylines, donnent de facheuses tranchées, & par fois aussi de defaillements de cœur, tandis qu'elles font leur action, & qu'elles attirent la pituité du cerueau.

Les seuls apophlegmatismes; sans incommoder le corps, ny par leur mauuais goust, ny par leur action, purgent fort doucement le cerueau, & le deliurent de ses excrements superflus, en les tenant dans la bouche, & les maschans; car ils agissent beaucoup mieux par ce moyen, & attirent le phlegme, non seulement de toute la concavité du palais, & lieux circonuoisins, mais aussi par continuation du cerueau mesme, par le moyen du conduict que les Anatomistes appellent *choane*, qui aboutist au palais; auquel lieu ledit phlegme estant ramassé, on le pousse dehors la bouche en crachant.

Or les medicaments, desquels on se sert pour composer les apophlegmatismes, sont tous simples, chauds, & douez d'une certaine acrimonie, qui les rend propres pour attenuer, descouper, attirer, & expulser les humeurs froides du cerueau: Tels sont le mastic, la sauge, la *staphisagria*, le thym, le pouliot, le *carthamus*, le poiure, la moustarde, le pyrethre, le gingembre, l'*acorus*, la racine d'iris, de fouchet, & autres semblables, dont les vns doiuent estre maschez, & les autres reduits en trochisques ou petits globules (apres les auoir bien puluerisez, & meslemez dans quelque conuenable liqueur) pour puis apres les enfermer dans vn linge, comme de nodules, ou pour les faire bouillir, à fin de se sauer & gargariser la bouche de leur decoction bien & deuement coulée.

Toute-fois la forme la plus vstée de ce remede icy, est celle qui est solide, d'autant qu'il se garde plus long temps en la bouche en le maschant, qui est la cause pour laquelle on prend volontiers, & indifferement, vn masticatoire pour vn apophlegmatisme, & vn apophlegmatisme pour vn masticatoire; Mais il se faut souuenir de courber la teste, & ouvrir la bouche quand on se voudra seruir de ce remede, à celle fin que les mauuais humeurs attirées, & ramassées dans la bouche, puissent couler plus facilement dehors.

On pourroit apporter vne infinité d'exemples, & de formulaires de ce remede, mais nous nous contenterons d'en produire vn couple tant seulement, à fin que la lecture de ce present liure, ne soit ennuyeuse au lecteur. Le premier est cel.

℞. staphisagr. 3. ij. mastic. 3. ij. cubeb. 3. j. pyreth. 3. B. ff. omni um puluis

pulvis, qui excipiatur succo, aut syrup rosar. pallid. fiat pastilli mansiles.

L'autre est cestuy-cy.

℞. radic. ieros 3. ij. piper. long. sinap. pyrebr. agaric. an. 3. j. staphisagr. 3. ij. b. te-
rantur omnia, excipiantur melle, & singantur globuli linteo raro involuendi, qui
usus tempore in ore contineantur.

Du Bolus purgatif.

CHAPITRE XIII.



CE V x qui haïssent & vomissent facilement les potions liquides, & qui ne veulent point prendre de pillules, à cause de leur amertume, ou parce que la chaleur caniculaire ne permet pas d'vsér d'icelles, peuqér à leur place se servir d'un autre médicament, qui est de moyenne consistance entre lesdites potions liquides, & les pillules. Et c'est ce médicament qu'on appelle vulgairement vn *bolus*, d'autant qu'on a accoustumé de l'aualer par morceaux, lequel n'est autre chose qu'un petit lopin de quelque médicament purgatif, ayant consistance d'opiate, propre pour estre aisément aualé tout entier, & sans rien malcher.

On compose ce médicament de toute sorte de cathartiques, fors que de ceux qui sont malins, incorrigibles, horribles & tres-ingrats au goût, & qui finalement ne se peuvent pas donner en substance. Il est vray que quand on est contrainct de mesler dans iceluy de tels, ou semblables médicaments, on a accoustumé d'y adioster quelques aromatiques, qui seruent non seulement de correctifs, mais qui augmentent la force de toute la composition, & on les met communement en petite quantité, à celle fin qu'il ne soit pas si gros & importun aux malades qui les aualent, veu qu'il y a beaucoup de personnes qui grinsent les dents au premier morceau de *bolus* qu'on leur donne, se fâchent au second, & enragent au troisieme.

Quello est la matiere de laquelle on se sert pour faire les bolus.

Or le moyen de composer vn *bolus* est fort facile, car on ne le faiçt communement que de casse noire avec du sucré, & comme l'aloës est la commune base des pillules, aussi la casse l'est des *bolus*, desquels on se sert principalement durant les grandes chaleurs. En voicy vn de la qualité & composition requise.

℞. pulp. cassia orient. è canna pingui recens extract. 3. j. b. puluer. santal. citr. ʒ. j. misce, fiat bolus cum sacchar. vel syrup. viol. ex cochlear. paulo ante insculum sumendus.

Le suiuant n'est pas de moindre valeur.

℞. cassia opt. recens, extract. 3. vj. pulp. tamarind. pinguium 3. b. electuar. lenit. 3. ij. fiat bolus: sumatur cum syrup. cap. Veneris.

Par fois on a accoustumé de mesler de rheubarbe, ou quelqu'autre médicament diagredié, parmy la casse, comme quand on veut purger la cholere, & alors on l'ordonne ainsi.

℞. medull. cassia orient. recens mund. 3. j. diaprun. solut. 3. ij. puluer. liquir. ʒ. j. fiat bolus cum sacchar. vel syrup. cicbor. sumendus.

Mais d'autant que la casse donne quelquesfois de tranchées, à cause.

Moyen de
corriger
les vento-
sitez que
la casse
noire don-
ne à ceux
qui la pre-
nent.

de sa statuosité, voire par fois de defaillances de cœur à ceux qui sont la-
ches, voilà pourquoy, ou il en faut moins donner, ou il la faut extraire à
la vapeur des eaux carminatiues, ou bien mesler parmy icelle quelque me-
dicament dissipant les ventositez, comme en l'exemple suiuant.

*℞. pulpa cassie ad vaporem decoct. anisi. extract. ʒ. vj. electuar. de succ. rosar.
ʒ. ij. rhubar. opt. ʒ. ʒ. cum sacchar. fiat bolus.*

Et iagoit qu'on ne trouuaist point de casse pour faire de bolus, on ne re-
steroit pas pourtāt d'en faire auec de pulpes de prunes, de tamarins, & de
passerille, dans laquelle on peut mesler tels electuaires purgatifs qu'on
voudra, benins, ou violens, simples, ou composez.

Des Opiates.

CHAPITRE XIV.



E seroit perdre temps, que de repeter ce que nous auons
dit cy dessus des opiates en general, c'est pourquoy nous
nous cōtenterons pour le present de proposer aux lecteurs
quelques ordonnances d'opiates en particulier, à fin qu'à
l'imitation de celles-cy ils en puissent composer en tou-
te façon.

La deriua-
tion du
mot d'o-
piate.

Or on n'ordonne pas seulement les opiates pour prouoquer à dormir
(encore qu'elles ayent tiré leur nom de l'*opium*, qui est somnifere) mais
aussi pour purger, pour fortifier, ou pour alterer la nature en quelqu'au-
tre façon que ce soit, voire aux mesmes fins qu'on a accoustumé d'ordon-
ner les electuaires liquides, au nombre desquels on les doit colloquer
meritoirement, comme ayans mesme consistence, & estans presques com-
posez de mesme façon. Car on les fait auec de poudres mixtionnees,
premierement, ou dans quelque syrop, ou dans du miel, ou par fois dans
du vin cuit, & puis bien agitees auec un pilon de bois; ce qu'estant fait,
on y mesle encore de conserues, ou d'autres semblables confectiōs cor-
diales & capitales, comme par exemple, s'il en falloit ordonner vne cor-
diale pour quelque personne riche, il faudroit faire comme s'ensuit.

*℞. conser. flor. bugloss. & borrag. an. ʒ. iij. conser. flor. calend. cortic. citr. condit. an.
ʒ. j. ʒ. confect. alxerm. & de hyacinth. an. ʒ. j. puluer. electuar. de gemm. diamarg. fri-
gid. & latit. Gal. an. ʒ. j. lapid. bezahard. & cornu monocerot. an. ʒ. ʒ. ʒ. syrup. de
conseruat. myrabolan. vel limon. q. s. fiat opiat. duplic. auro cooperta.*

Que si le malade estoit pauvre, on se pourroit cōtenter de la suiuaute.

*℞. conser. rosar. ʒ. j. conser. radic. enul. camp. ʒ. j. ʒ. boli oriental. in aqua vlmaria,
aut card. lota ʒ. ʒ. cum syrup. acetofo fiat opiat.*

Pour fortifier le cerueau, & resioür les esprits animaux, on pourra vser
heureusement de l'opiate qui suit.

*℞. conser. beton. ʒ. vj. conser. rosar. ʒ. ʒ. confect. alxerm. ʒ. iij. puluer. electuar.
dianthos ʒ. ij. specier. electuar. diamarg. frigid. dianisf. diamosch. an. ʒ. j. cum syrup. de
stoechad. q. s. fiat opiat.*

Finalement pour soulager & corroborer vn estomach languissant, & af-
fadi, ou par intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre cause, &
pour luy ayder à la coction des alimens qu'il reçoit, ie suis d'aduís qu'on
se serue

se ferue de la suyuant, qui est extremement bonne, & de grande efficace.

℞. conseru. veter. rosar. ʒ. ʒ. conser. anthos. ʒ. ʒ. nucis mosch. cond. ʒ. ʒ. puluer. aromat. rosat. Gabr. ʒ. ʒ. puluer. diacynam. ʒ. ʒ. diamb. ʒ. ʒ. syrup. de menth. vel iulep. rosat. q. s. fiat opiata; De laquelle on en pourra prendre vne dragme tous les matins à ieun, & autant à la fin de chaque repas.

Des Condits.

CHAPITRE XV.



Les modernes ont inuenté vne certaine mixtion beaucoup plus agreable que les opiates, pour la cōseruation des principales parties de nostre corps, qui contribuent le plus à l'entretien de l'oeconomie naturelle, laquelle ils ont accoustumé d'appeller condit, & se compose communement avec de conserues, poudres cordiales, & sucre, mais le tout en dose fort differente: car pour faire vn condit qu'ils appellent granulé, on doit adiouster beaucoup plus de conserues & de sucre, que pour la confection d'une opiate: mais aussi beaucoup moins de poudres, & puis on le doit couvrir de feuilles d'or, à fin qu'il soit plus agreable à la veüe & plus utile au corps. Or la matiere desdits condits se tire de toute sorte de conserues, confections, & autres medicamens cardiacques, fors que de ceux qui sont ou amers, ou autrement ingrats à la bouche. Car depuis qu'on les ordonne à de personnes maigres, extenuées, & qui releuent de quelque longue & fascheuse maladie, il est vray semblable qu'ils doiuent estre du tout exempts de toute amertume, ou autre mauuais goust, tel qu'est le suyuant qui est fort propre à tout ce que i'ay dit cy dessus.

℞. cortic. citri condit. ʒ. ʒ. conseru. rosar. & bugloss. an. ʒ. ʒ. specier. electuar. de gemm. diamb. & diamargar. frigid. an. ʒ. ʒ. ossis de cord. ceru. ʒ. ʒ. scobis unicorn. lapid. bezoard. an. ʒ. ʒ. folia aur. nu. ʒ. ʒ. sacchar. rosat. tripl. aut quod suffic. fiat conditum granulatum.

Et quand il se rencontrera de personnes qui auront l'estomach foible, acompagné de nausées, ou appetits de vomir, & qui au lieu de retenir les aliments qu'ils auront pris, les jetteront incontinent par la bouche, ou les laisseront couler dans les intestins tous cruds & indigests, on leur pourra faire vsr de cest autre condit, duquel la description est telle.

℞. conser. veter. rosar. ʒ. ʒ. conseru. symphit. maior. ʒ. ʒ. puluer. diarrhod. abbat. ʒ. ʒ. scobis ebor. corall. rubr. an. ʒ. ʒ. cum sacchar. rosat. triplo pondere, aut q. s. fiat conditum de quo capiat ʒ. ʒ. mane ieiuno ventre, atque ante & post singulos pastus,

De la paste Royale.

CHAPITRE XVI.



ONDELET dit, que la paste Royale, & l'opiate, sont quasi semblables, en ce qui est de leurs ingrediens, & ne trouue autre difference entre icelles, sinon que comme la paste royale est plus humide qu'un electuaire, aussi elle est plus seche que l'opiate, voire i'ose dire, plus solide que tous les deux ensemble, veu que la consistance de l'electuaire & de l'opiate est quasi semblable: Mais quoy que ce soit, la paste royale n'est pas vne mesme chose avec le marcepain, comme estime *Gorran*, mais c'est vne autre confection à part, toute nouuelle, qui s'appelle autrement electuaire royal de Mesuë; ayant (comme ie pense) obtenu ce titre royal, à cause de ses admirables & royales propriëtez tendantes au soulagement de la poëtrine, & à l'expectoration des mauuaises humeurs y contenuës.

La difference qu'il y a entre la paste Royale, & le marcepain.

Or on a accoustumé de composer cest electuaire royal avec de conserues, de pulpes, syrups, & poudres, si bien & si artistement meslangees, que de leur mixtion il en puisse resulter vne masse molle & souple, comme paste (de laquelle il a tiré son nom) pour d'icelle en faire de petits morceaux, ou lopins, de quelle forme qu'on voudra, & les faire secher à la longue & peu à peu, à fin qu'ils ne s'attachent aux mains de ceux qui les prendront (à cause de leurs viscositez) lors qu'on s'en voudra seruir. Voicy comme on a accoustumé de le faire.

℞. amygdal. dulc. pistatior. mundat. strobil. per diem in aqua rosar. macerat. an. 3. B. pulpa. iuinbar. dactyl. passular. damasc. an. 3. iij. gumm. tragacanth. 3. j. amyl. 3. B. sacchar. rosar. q. s. fiat pasta.

Rondelet recommande fort l'usage de la paste royale suyuant pour ayder à cracher.

℞. conseru. capill. Vener. & bugloss. an. 3. B. puluer. diarragac. frig. diatreos simpl. an. 3. ij. penidiar. sacchar. cand. an. 3. ij. syrup. de glycyrrhiz. q. s. fiat pasta; A laquelle si vous adioustez quelque peu de syrop d'auantage, vous aurez vne opiate, au lieu d'une paste royale.

Du Marcepain.

CHAPITRE XVII.



LE Massepain, ou Marcepain, est vne nouuelle confection, de laquelle on se sert principalement à table pour dessert, à cause qu'elle est fort agreable au goust, & grandement nourrissante. C'est pourquoy aussi on l'ordonne principalement à ceux qui sont maigres, & extenuëz, ou qui sont menacez de quelque fièvre lente, & tabifique.

Pour la confection de ce marcepain on choisit les ingrediens les plus doux, & sauoureux, & les plus bechiques, tels que s'ont les pistaches, le sucre, & beaucoup de sorte de fruiçts agreables au goust, lesquels on bat d'as vn mortier

mortier de marbre, & les ayant bien battus & pestris, ou avec vn peu d'eau rose, ou d'eau commune, on en faict vne masse, de laquelle on en faict de petits gâteaux ou bien de petits morceaux, comme dit Rondeler, lesquels on faict cuire au four à petit feu, iusques à tant qu'ils ayent acquis vne couleur rousseâtre & dorée.

Les pastissiers n'y cherchent pas tant de façon, car ils font leurs marcepains avec d'amandes, de sucre, & d'eau rose tant seulement; mais les confiseurs & espiciers y adjoustant beaucoup d'autres choses viles & nécessaires pour la santé, comme sont les ingrediens qui ont quelque analogie avec certaines parties du corps, qui temperent les humeurs peccantes, & qui nourrissent en guerissant: & ce apres en auoir demandé conseil à quelque docte Medecin.

Or la confection suyuant est la plus vstée, voire la plus agreable de toutes celles qu'on appelle marcepains.

L. amygdal. dulcium decorticat. ℥. iij. pistacior. mundat. ℥. j. pistent. in mortiar. lapid. cum pauc. aqua rosar. adde sacchar. albiss. lb. β. ff. pasta. avec laquelle on fera de petits rouleaux ou bien de gâteaux, & les fera-on cuire au four lentement & à petit feu.

C'est autre façon de marcepain qui suit, est non seulement fort vstée, mais mesmes est grandement carminatiue.

L. pistacior. ℥. j. amygdal. dulc. à cortic. purgat. ℥. ij. anisi ℥. j. cinamom. ℥. j. terantur fructus in aqua rosar. adde sacchar. ℥. iij. ff. pasta. Laquelle il faudra faire bouillir dans vne casse blanche à petit feu, si elle est trop liquide, à cause de l'eau rose qui entre en icelle; ce qu'estant faict, on formera d'icelle de petits gâteaux qu'on fera cuire au four, apres en auoir tiré le pain.

Nous pourrions inferer dans ce chapitre, comme par droict de voisinage, & par concomitance le biscuit, qui est vne sorte de pain petit, long, & quelques fois quarre, composé de farine, de coriandre, de sucre au quadruple du reste, & de quelques moyeaux d'œufs, mais parce que ie ne me veux pas mesler du mestier d'autrui, la cognoissance & composition d'iceluy appartenant proprement aux pastissiers, ie n'en parleray pas d'auantage.

Voicy la description du biscuit d'Espagne, qui est excellent. Prenés lb. j. de sucre fin, de farine pure lb. j. d'œuf fraiz 12. d'anis pulverisé. ℥. j. cinq ou six grains de musc, & d'ambre gris, de canelle ℥. ij. & vne coque d'œuf plains d'eau rose: & de tout cela faites en vostre biscuit.

Du Pignolat.

CHAPITRE XXVIII.



Il y a vne autre sorte de pâte, que les modernes ont inuentée, laquelle n'est gueres dissemblable du marcepain, qu'on a accoustumé d'appeller pignolat, parce qu'il est composé de pignons bien nets, plongés dans du sucre fondu, & cuit en consistance de sucre rosar.

Or d'autant que bien souuent les pignons deuiennent rances & chancis, voilà pourquoy aussi pour leur faire perdre toute leur rancisseure, on les doit au prealable faire infuser dans l'eau, vn iour tout entier, ou à tout le moins la moytie d'un, & doit-on aussi faire fondre le sucre dans l'eau.

rose. Car faisant ainsi, toute la composition en sera beaucoup plus agreable au goust, & à l'odorat aussi, pourueu qu'on y adiouste quelques grains de musc, comme on a accoustumé de faire en plusieurs mets qui se mettent au dessert sur la table des Princes.

Au reste la plus vsitée façon du pignolat de ce temps, est quasi comme s'ensuit.

℞. sacchar. paulò infra. consistentiā electuarij solidi in aqua rosar. cocti. lb. 8. misce pinearum mundatar. & in aqua subinde mutata per duodecim horas infusar. ℞ij. dein rudicula agitentur simul, ut probè tota massa subigatur, cui antequā planè refrigeris, adde mosch. ʒ. i. ff. pasta. Avec laquelle on formera de petits rouleaux & les mettra-on sur vn papier bien net, pour les faire secher & endurcir.

Du Pandaleon.

CHAPITRE XIX.



RONDELET décrit vne autre sorte de paste solide fort propre pour la poictrine & pour les poulmôs, qui se nomme *pandaleon*, lequel est composé de plusieurs ingrediens, qui preparent, attennent, & cuisent les humeurs visqueuses contenues dans la poictrine, voire les rendent propres à estre expectorées; & semble que ceste composition soit totalement bechique, n'y ayant autre differēce entre icelle; & les looch & syrrops destinés à la poictrine, que de leur seule consistence; nō plus qu'entre icelle mesme & les electuaires solides, il n'y a autre difference que de leur forme exterieure; car on compose, on prepare, & on cuir les vns & les autres d'une mesme façon; il est vray que les electuaires solides sont beaucoup plus durs que les *pandaleons*, & sont reduits communement en forme de tablettes, ou longues ou quarrées; là où les susdicts *pandaleons* sont ordinairement tenus enfermés dās de vases, ne plus ne moins que les conferves; & lors qu'on se veut servir d'iceux on en prend vn petit loppin au bout d'un couteau, qu'on tient longuement en la bouche, afin qu'il se fonde & qu'il se puisse aualer peu à peu, comme vn looch, ou comme quelque tablere bechique. Au reste leur vraye consistence est quasi du tout semblable à celle d'une certaine autre mixture que les Espagnols appellent *marmellades*, & sont pareillement confervees dans des vases.

Quoy que ce soit le *pandaleon* doit estre ordinairement composé de quelque poudre qui soit agreable au palais, laquelle on a accoustumé de meslanger dans du sucre fondu avec quelque eau conuenable, pour faire cuire le tout ensemble bien & deuement, & iusques à ce qu'il se paisisse comme il faut. Par fois neantmoins on y adiouste quelques conferves, & quelque peu de miel, lors qu'il en est de besoin; mais on le rend par ce moyen des-agreable en quelque façon. C'est pourquoy la description suivante me plaist beaucoup mieux que toutes les autres.

℞. puluer. diareos Salomon. ʒ. ij. diatrachant. frigid. ʒ. ij. pulp. santal. citr. ʒ. j. sacchar. in aqua tussilag. vt docet coct. ʒ. iij. ff. pādālō. quod in vase ligneo reponatur.

Il y a quelques Pharmaciens qui font les *Pandaleons* avec de pignons & d'amandes escorcées & pilées avec du sucre ou de miel comme s'ensuit.

℞. pinēd. mundat. & contrus. ʒ. j. penid. ʒ. b. mellis despumat. & cocti. q. s. ff. pasta solida seu pandaleon.

Des Pillules bechiques ou sublingues.

CHAPITRE XX.



D'A V T A N T que la toux & la puanteur d'haleine sont grandement facheuses, & à ceux qui en sont frappés, & à ceux qui en sont voisins, c'est pourquoy il a esté expedient d'inventer quelque remède propre pour corriger l'une & l'autre; ce remède est vne espèce de confectiō aromatique; reduicte en forme de petits trochisques ronds, que les Apotieaires appellent pillules bechiques, d'autant qu'ils ont la propriété de faire expectorer la matière qui cause la toux dans la canne du poulmon, quoy qu'il y en aye quelques vns qui les appellent sublingues, à cause qu'on a accoustumé de les tenir sous la langue; & d'autres muscardins, à raison de la bonne odeur qu'ils empruntent du musc, qui est vn de leurs ingrediens.

Or les plus agréables de tous, sont ceux qui sont cōposés cōme s'ensuit.

℞. sacchar. albiss ʒ. j. b. penidiar. ʒ. b. ireos ʒ. b. santal. citrin. cinam. an. ʒ. j. mosch. ʒ. b. cum mucagine gummi. tragacanth. in aqua rosac. extracta. fiat pasta: de qua formentur parui pastilli figure curiusis, teretis, quadrata, rhomboidis in ore sepe inter pastus continendi.

Cest autre description est pareillement aussi facile que commode.

℞. sacchar. rosac. ʒ. ij. sacchar. cand. ʒ. j. amyli ʒ. ij. specier. diacynamom. diacnisi. & ireos an. ʒ. j. macis. ʒ. b. zibet. gr. vj. cum mucag. tragacant. in aqua meliss. extracta fiant hypoglottides.

Des Tablettes.

CHAPITRE XXI.



Les tablettes sont comprises sous le nom de l'electuaire solide, voire sont de vrais electuaires elles mesmes, depuis qu'elles sont composées de poudres & de sucre cuits ensemble parfaitement, iusques à vne consistance dure, & ce à fin qu'on les puisse garder plus long temps.

Orcien la confectiō d'icelles, le sucre doit estre mis en aussi grande quantité, qu'on a accoustumé de mettre le miel en la cōposition des electuaires liquides: toutesfois on peut augmēter ou diminuer la dose de l'un & de l'autre, suivant qu'on desire augmenter ou diminuer la vertu de la cōposition qu'on veut faire. Ainsi pour la confectiō des tablettes purgatives, on ne met communement qu'une dragme de poudre pour chascue once de sucre cuit; dās quelque liqueur conuenable, cōme il appartient. Et dans celles qui sont corroboratives, on augmente la dose du sucre de la moitié, car on en met deux onces sur chascue dragme de poudre. Au reste i'estime que c'est assés d'auoir maintenant parlé des tablettes comme en passant, veu que cy-dessus au troisieme liure nous en auons discoursu fort amplement, aussi bien que de toute autre sorte d'electuaires.

La proportion qu'on doit observer en la confectiō des tablettes: soit corroboratives que purgatives.

Neantmoins

Neantmoins croyant qu'il est expedient, voire du tout necessaire, que tous ceux qui veulent exercer la Medecine, ayent toute sorte de remedes en main; voilà pourquoy nous sommes d'aduis de leur proposer quelques formules de tablettes comme s'ensuit.

℞. Specier. diamarg. frig. electuar. de gemm. an. ʒ. ʒ. puluer. ossis de corde cerui ʒ. ʒ. scobis eboris tenuissimè lauigiati. ʒ. j. cum sacchar. in aqu. rosar. solut. ʒ. ii. ff. tabella pondere ʒ. j. aut ʒ. ii. singula fumant. manè ieiuno stomacho.

Outre plus ils se pourront seruir des suyuantés pour les personnes de qualité & de moyens, qui releuent de quelque lógue maladie, & qui sont subjets ou à quelque deffaillance de cœur, ou à la palpitation.

℞. puluer. aurea Alexandr. ʒ. ʒ. diacinam. hyacynth. smaragdor. margarit. subtiliss. eritar. an. ʒ. j. cornu monocerot. lapid. bezoard. an. ʒ. ʒ. cum sacchar. in rosacea. dissolut. ʒ. ii. aut iii. fiant tabella parua.

Nous pouuons encore leur enseigner ceste autre sorte de tablettes qu'on appelle *manus Christi*, qui ne sont autre chose que le sucre rosar ou simple ou composé avec des perles; à l'occasion desquelles on les appelle *manus Christi perlata*, la description desquelles est telle,

℞. sacchar. albus. in aqua rosar. optim. solut. & supra syrupi consistentiam cocti ʒ. ii. margarit. electar. tenuissimè lauigiarum. ʒ. j. fiant tabella.

Des Poudres.

CHAPITRE XXII.



V T R E les poudres ordinaires, que les Apoticairez tiennent en leurs boutiques toutes faictes, pour s'en seruir en temps opportun, & desquelles nous auons parlé cy-dessus; il s'en trouue encòre d'autres que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ contre toute froideur & foiblesse d'estomach, qu'on appelle poudres digestiues qui sont composées d'ingrediens stoinachiques, confortatifs & carminatifs, comme s'ensuit.

℞. aneib. & coriandr. preparat. an. ʒ. ii. cortic. arantier. condit. ʒ. j. ʒ. B. cinamom. ʒ. j. macis. caryophillo. an. ʒ. ʒ. sacchar. cand. ʒ. ii. aut iii. ff. omnium puluis.

Item *℞. fenic. dulcis & coriandr. condit. an. ʒ. j. Schœnani. aialam. aromat. an. ʒ. ʒ. dianisi. diamarg. frig. & diacinam. an. ʒ. j. crush. panie 198. ʒ. ii. sacchar. albiss. ʒ. ii. ff. omnium puluis.*

Quant à ceste autre poudre qui suit, elle est fort excellente pour fortifier toutes les parties nobles, & pour resister puissamment au venin des sieures pestilentieuses & malignes.

℞. radio. angelic. tormemill. an. ʒ. ʒ. lign. aloës ʒ. j. faonin. euri & cinam. an. ʒ. ʒ. ossis de corde cerui. scobis eboris margarit. electar. an. ʒ. j. cornu monocerot. lapid. bezoard. an. ʒ. ʒ. diétamni. ʒ. ʒ. sacchar. rosar. ʒ. j. ʒ. ff. omnium puluis de laquelle on pourra prendre vne dragme ou deux le matin à ieun dans d'eau de chardon benit, ou de distillé, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

Outre toutes ces sortes de poudres desquelles nous auons parlé, il s'en fait

faict encore d'autres qu'on appelle topiques, qui sont propres, ou pour consolider les playes, ou pour cicatrifer les vlcères, ou pour autres semblables effects; mais nous ne parlerons pas d'icelles pour le present, reseruant d'en traicter plus amplement ailleurs & en temps opportun.

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accoustumé de fourrer ou jetter dans le corps.

Des Errhines.

CHAPITRE I.



D O V S medicamens quels qu'ils soyent, ou ils s'aualent, ou ils se fourrent, ou ils se jettent dans le corps, ou ils s'appliquent au dehors. Les iuleps, apozemes, syrôps, & autres semblables qui se prennent par la bouche, sont du premier rang: les herrines, les glandes, les pessaires, & les clysteres sont du second & du troisieme: les onguens, emplastres, fomentations, & plusieurs autres desquels nous parlerons par ordre sont du dernier. Nous commencerons maintenant à traicter de ceux qui entrent vrayement dans le corps: mais non pas par la bouche, ains par les narines, par la matrice, & par le fondement, & sortent par les mesmes conduicts par lesquels ils entrent.

Quant à ceux qui entrent dans le corps par les narines, ce sont ceux-la qu'on appelle vulgairement errhines, & qui sont donnez pour purger le cerueau, les modernes les appellent *caput purgia*, & sont composez de ces ingrediens qui ont leur faculté acre & deterfiue, laquelle venant à irriter la vertu expulsiue, faict que le cerueau secoüe toutes les mauuaises humeurs qui l'oppressent. Au nombre d'iceux nous pouuons mettre le suc de la bete, du *cyclamen*, du concombre sauuage, & de la majoraine, item la poudre d'euphorbe, d'ellebore, de poiure, & autres semblables en acrimonie, lesquels estans jettez dans les narines excitent de violens esternuemens, qui deliurent le cerueau de ces humeurs superflus. Il y a encore d'autres errhines qu'on a accoustumé de composer de medicamens adstringents & agglutinatifs, tels que sont ceux, desquels on se sert contre le flux de sang.

Au reste on se sert des errhines en plusieurs & differentes façons, scauoir est en forme liquide qu'on attire par les narines, & en forme solide, qui se met dans le nez en guise de tente, ou bien en poudre qu'on souffle dans le nez. Nous mettrons l'exemple de tous: mais premierement de celui qui est liquide, qui est tel.

℞. succor. radic. beta & foliorum maioran. an. ℥. j. succor. brassic. marin. & cyclamin. an. ℥. ℥. B. misce & fiat errhinum, capiat ℥. B. mane sapius iterando, en l'attirant des narines: mais il faut qu'il aye sa bouche pleine d'eau, à celle fin que le-

dict errhine ne vienne à regorger dans la bouche par le conduict qui va des narines au palais.

Au premier, succede cest autre duquel on se sert en forme d'onguent enduict & frotté aux dedans des narines, qui est grandement vtile aux longues & opiniaftres maladies du cerueau, à l'obscureiffemēt de la veüe, au mal caduc, & contre la deprauation de l'odorat, ayant au prealable bien & deüement purgé le malade; en voicy la description.

℞. radic. cucum. agreft. pyreth. an. ʒ. j. piper. alb. carpesior. staphisaf. an. ʒ. ʒ. cum pauco oleo ireos & cera. ff. liniment.

Quant à celuy qui est propre pour arrester le sang, & principalement des narines, on le pourra composer ainsi.

℞. boli armen. sanguin. dracon. an. ʒ. j. rosar. balaust. puluator. an. ʒ. ʒ. cum pauco albumine oui simul agitent. immergan. pili tenuiores leporis, vel lanugo facilis, & fiat velut tårunda, seu errhinum forma pyramidalis naribus intromittendum: on pourra attacher vn filler au bout dudiect errhine, à fin de le sortir plus librement.

Finalement la poudre qu'on appelle sternutatoire, comme estant du nombre des medicamens errhines, doit estre telle ou semblable à celle cy.

℞. ellebor. vtriusque an. ʒ. j. euphorb. ʒ. ʒ. radic. ireos nostrat. sicca. ʒ. ʒ. ff. omnium puluis tenuissimus, de quo portio tantilla in nares insuffletur, praemisso conueniente cathartico.

Des Pessaires.

CHAPITRE II.



A R le nom de pessaire nous entendons en general tous ces medicamens qu'Hippoc. appelle *πρόσθετα* en sa langue, & les Latins *priapiscota*, tels que sont les onguens, linimens, racines, ou herbes puluerizées ou triturées, & les penicilles ou plumaceaux: mais en ce lieu icy il est particulièrement pris pour vn medicament ayant vne forme longue, ronde, & autant ou plus grosse & espaisse qu'un doigt, lequel on fourre dans la nature des femmes apres auoir attaché au prealable vn filler à l'un de ses bouts, à celle fin qu'on le puisse tirer plus librement lors qu'on l'aura fourré bien profond.

La forme de ce remede doncques doit estre pyramidale, polie, ronde, & sans aucune inefgalité, de peur qu'il ne blesse le col de la matrice; & doit-on en faire deux ou trois de longueur & grosseur inefgale, lors qu'on s'en voudra seruir, à celle fin qu'on mette premierement en oeuvre les plus petits, & puis apres les plus longs & les plus gros.

Or nous trouuons qu'il y a deux sortes de pessaires; dont les vns sont composés d'une matiere solide, comme de plomb ou de quelque autre semblable metal, qui sont cauez au dedans comme vne tente canulée, & qui seruent pour ouurir, desoppiler & dilater la matrice quand elle est ou estroicte, ou oppilée, ou entierement bouchée. Les autres sont faicts

d'une matiere de moyëne nature & consistëce, & sont destinés ou à la re-tétion, ou à la prouocation des menstrues, & par consequent du tout propres, ou pour atténuer, ou pour incrasser le sang qui est aux veines de la matrice. Les vns & les autres, ou à tout le moins la plus-part d'iceux; sont composés de drogues aromatiques, & notamment ceux-là qui seruent ou à faire venir les mois aux femmes, ou qui sont vtils à la suffocation de matrice; car Hippocrate dit, que les Aromatiques recreent grandement l'amarry; non point entend qu'ils sont remplis de bonne senteur (car la matrice n'est pas l'instrument de l'odorat) mais entend que la vapeur suau-e, benigne & aërée qui sort d'iceux, a la vertu d'ouurir l'extremité des veines qui sont en icelle, & prouocquent par mesme moyen le sang men-strual; mais toutesfois il se faut prendre garde, que lesdicts aromatiques ne soyent pas trop picquans, de peur qu'ils ne viennent à vlcerer le col de la matrice, lors principalement qu'on est contrainct de laisser long temps lesdicts pessaires dans le fourreau de la matrice.

Les bonnes
senteurs
recreent
merueil-
leusement
la matrice,
selon le di-
re d'Hip-
pocrate &
selon l'ex-
perience
mesmes.

Mais auant que de mettre le pessaire dedäs, il faut oindre & frotter l'en-trée du col de ladicte matrice, de quelques aromatiques, tels que sont le *liquidambar*, l'huile de noix muscate, ou autres semblables, dans lesquels on aura meslé de musc, ou de la ciuette. Je n'entends pas toutesfois qu'il faille faire vsr aux filles de ces remedes, car leur pudicité ne permet pas qu'on les despucele avec vn pessaire insensible; parquoy ie suis d'aduis qu'on leur face vn liniment musqué & aromatique pour leur frotter & oindre les bords de leur comment à nom.

Au reste la matiere des pessaires se reduict communement en forme d'onguent, dans lequel on plonge ou de laine pignée, ou bien de coton non filé, en telle quantité qu'on veut pour en former vn pessaire de gros-seur & longueur requise, lequel on enuveloppe, ou dans de toile, ou dans de taffetas, puis apres on attache vn fillet à vn de ces bouts pour les rai-sons que dessus.

Voici maintenant la description de deux pessaires differens, dont le premier est propre pour prouocquer les mois aux femmes, & l'autre pour les arrester: le premier est tel.

℞. nigell. baccar. laur. an. ʒ. ʒ. myrrh. ʒ. j. sabin. dictam. an. ʒ. ij. castor. ʒ. i. puluer. bier. picr. ʒ. ij. cum oleo nard. & pauca cera ff. linimentum quo insicca-ta lana pexa panno serico inuoluitur, & fiat pessarium oleo moschatellino, aut nardino, ante intromissionem liniendum.

L'autre qui suit n'est pas de la forme du premier; mais il est fait com-me vn suppositoire; (car il ne faut pas croire que tous pessaires ayent la forme d'onguent pour estre enuvelopés dans quelque linge.

℞. boli armen. sang dracon. an. ʒ. ij. puluer. myrtil. rosar. balast. hypocistid. an. ʒ. j. vnguent. comitiff. ʒ. j. igne lento simul omnia commisceant. & ff. pessus for-mæ pyramidalis, & iustæ magnitudinis.

Des Nodules & Plumaceaux.

CHAPITRE III.



A particuliere nature & condition de quelques parties du corps, ne permet pas qu'elles puissent seruir de toutes sortes de remedes, & sur tout de ceux qui les pourroyent incommoder, à cause de leur pesanteur: Voilà pourquoy on est bien souuent contrainct de quitter l'vsage des emplastres en beaucoup de sortes de maladies, esquelles ils sont vtils, ou à tout le moins on les reduict en forme de liniment, à celle fin que la partie malade, les puisse mieux porter, d'où il est aussi arriué, que nos Medecins ne se seruient du tout point des suppositoires és condylomes, & vlceres du fondement, ny encore moins des pessaires és vlceres de l'orifice exterieur du col de la matrice, ains à leur place employent des penicilles, ou plumaceaux, que quelques vns appellent assez improprement nodules, veu que ceux-cy doiuent estre plustost mis au nombre des apophlegmatismes. Et de faict les penicilles n'ont du tout point leur figure approcheante de celle des nodules, & mesmes ne sont pas si durs qu'iceux, ainçois fort mols & souples, comme estans fabriquez auec de cottó, ou de laine imbut & trempee dans quelque suc, ou onguent propre, qui est la cause qu'on les supporte plus patiemment, ainsi que nous le voyons és playes, dans lesquelles les Chyrgiens en mettent plusieurs, sans incommoder la partie blessée.

La difference qu'il y a entre les nodules & les plumaceaux.

Or on se sert souuent des plumaceaux aux maladies du fondement & de la matrice, c'est à dire, de la partie exterieure du col d'icelle, comme nous auons dit, d'autant que la condition de telles parties, ne permet pas qu'on se puisse seruir d'autres remedes.

Quant à la matiere des plumaceaux, elle est diuerse, selon la diuersité des maladies ausquelles on les destine: ainsi pour addoucir les douleurs du fondement, excitées par vne humeur acre & mordicante, on pourra se seruir du plumaceau qui suit.

℞. cerat. refrigerant. Gal. ℥. ℥. vnguent. crud. ℥. ij. cum dimidio oni vitello fiat linimentum, quo flosculus lana inungatur, & admooueatur affecta parti.

C'est autre qui suit, est fort propre pour mondifier tous vlceres sales & puants.

℞. syrup. de absynth. mellis rosat. an. ℥. j. myrrh. aloes an. ℥. ℥. misce & cum lana fiant penicilli. Ce sera aussi vn bon deterfisif si on trempe vn floc de laine, ou de cotton, dans l'onguent de Apio, & qu'on l'applique sur la partie malade.

Bref pour dessecher toute sorte d'vlceres, ce plumaceau suiuant est fort recommandable.

℞. Vnguent. alb. Rhaf. ℥. ℥. dessicatin. rubr. & vnguent. diapomphol. an. ℥. ij. misce & cum pexa lana vel carpto bombace fac penicillos.

Des Suppositoires.

CHAPITRE IIII.

D'AVANT que la constipation du vêtre, est cause de beaucoup de maladies dangereuses, voilà pourquoy on a besoin de tenir tousiours le ventre libre, si faire ce peut, ou par les moyens de quelques alimens humides & lubrifiants, ou bien en vsant de clysteres remollitifs, ou de suppositoires conuenables, à celle fin que de iour à autre il fasse son deuoir au grand soulagement de la nature: car arriuant qu'on soit trop constipé, & qu'on demeure trop long temps sans y apporter du remede, les vapeurs des excremens retenus viennent à monter au cerueau, là où ils causent beaucoup d'accidens: Ioinct que par ce mesme moyen la concoction des alimens ne se faict pas bien, d'où il arriue comme par necessaire consequence, que toutes les autres fonctions en sont manifestement bleesées.

Les inconueniēts qui arriuent quelque fois à ceux qui sont par trop constipēz.

Ceux doncques, ou celles qui craignent de faire exhibition de leurs pieces à vn Apoticaire quand il est question de recevoir vn clystere de sa main, ou qui, pour tout potage, ne veulent point de clysteres, se pourront seruir à leur place des suppositoires, qui sont ainsi appelez, d'autant qu'un chacun de ces propres mains les peut mettre dans le fondemēt: autrefois on les appelloit glandes, à cause de leur forme, qui estoit presque semblable à celle de gland: mais maintenant on les faict plus longs, car on les façonne ayant la longueur d'un doigt ou d'un pessaire matricial.

Or on se sert diuersement d'iceux, à sçauoir, lors que la faculté expultrice des intestins est trop assoupie, ou bien quand les excremens se sont tellement endurcis dans le boyau culier, qu'on ne les peut sortir en aucune façon, non pas mesme par clysteres qui ne peuuent pas entrer: mais ils sont encore plus vtils à ceux qui sont tourmentez de certaine petite vermine qu'on appelle ascarides, & à quelques autres aussi, la maladie desquels ne requiert pas l'vsage des clysteres; tels que sont ceux qui sont trauailliez de l'hernie intestinale, ou de la descende de boyau, à cause d'une humidité excessiue, qui abonde en leur corps.

La baze de ces suppositoires est le miel, duquel on a souuent accoustumé de se seruir sans autre ingrediēt, en le faisant cuire iusques à tant qu'il acquiere vne cōsistence solide, & qu'il ne s'attache point aux doigts. Car estant composé de parties subtiles, comme dit Galien, ce n'est pas sans cause s'il est picquant & acré, & par consequent laxatif. Toutesfois on y adiouste bien souuent de sel, ou commun, ou fossile, ou de poudre d'hiera, ou quelqu'autre ingredient semblable.

Libr. 3. de Aliment. cap. 38.

Au reste la description du suppositoire commun, qui est destiné pour stimuler la vertu expultrice des intestins, est telle.

℞. mellis ʒ. ij. salis communis ʒ. ij. vel salis gemm. ʒ. iij. lento igne coquantur in paruo cacabo ad crassitudinem legitimam, & fiant suppositoria iusta longitudinis, multa pro quantitate mixtorum.

Car il est difficile & incommode d'en faire vn seul, veu que l'on court hazard par ce moyen, ou de brusler le peu de miel qu'on employe, ou bien de gaster la casse, dans laquelle on le cuict.

Quant aux autres suppositoires, desquels on se sert pour tuer la vermine qui tourmente les enfans, & pour euacuer le phlegme qui les entretient, ils sont à peu pres semblables à celuy qui suit.

℞. aloes ʒ. j. b. agaric. absynth. an. ʒ. j. salis gemm. ʒ. b. fiat omnium puluis, cui admisceantur mellis, vt decet cocti ʒ. ij. fiant suppositoria.

Et lors qu'on se vouldra seruir d'iceux, on les frottera premierement, ou d'huile d'amandes ameres, ou d'huile d'absynthe, ou de siel de bœuf, & puis apres on les fourrera dans le trou du cul.

Pour les petits enfans de lait, qui ont besoin de suppositoires, on se contente de leur en faire avec vn lopin de saumon blanc, ou avec vne tige de mercuriale, ou de la porrée enduite avec du beurre: car toutes ces choses sont assez suffisantes de leur lascher le ventre.

Des Clysteres.

CHAPITRE V.

Diuers v-
sages des
clysteres.



Le mot de clystere est vn nom emprunté des Grecs, qui signifie laquement, & de fait on se sert principalement des clysteres pour lauer les intestins, puis apres pour irriter leur faculté expultrice, lors qu'elle est assoupie; en outre, pour ramollir les excremens qui sont endurcis en iceux, pour corriger toute sorte d'intemperie, appaiser les douleurs, dissiper les ventosités, arrester le flux de ventre, tuer & chasser la vermine, & pour soulager quasi toute sorte de malades, suiuant ce que dit Galien, qu'il y a peu de parties en nostre corps de quelle maladie qu'elles puissent estre travaillees, qu'elles ne soyent grandement soulagees par l'usage des clysteres donnez en tēps opportū, soit que la tēte patisse de douleur, les yeux de chassie, le gosier & la poictrine de suffocatiō, le ventre d'enflēure, les reins d'inflātion, le mesentere d'obstructions, & la vescie de la difficulté d'vriner.

Commēt.
ad aph. 17.
lib. 8.

Or non seulement les clysteres sont faicts pour les intestins, mais aussi pour la matrice, pour la vescie, pour les oreilles, & pour les vlceres cauerneux, qui ont leur orifice estroit & profond. Toutesfois nous entendons presentement par le mot de clystere, ce medicament liquide qu'on jette dans les intestins avec vne syringe & non autre, les descriptions duquel sont autant diuerses que les maladies auxquelles on l'approprie: car par exemple pour en faire vn remollitif, il se faut seruir de la suiuant.

℞. malu. violar. alibea. branch. vrsin. mercurial. parietar. an. m. j. semin. fanit. ʒ. b. hyemali tempestate. Aestiuu verō. ʒ. semin. quatuor frigid. maior. ʒ. j. fiat decoctio in sufficienti quantis. aqua, de cuius colat. sumatur lb. j. b. ad summum pro grandioribus, & lb. j. pro infantibus, vel paulo plus, aut minus pro his qui inter puillos, & proceros, media sunt statura.

On peut garder ceste decoction deux ou trois iours en Esté, sans qu'elle se corrompe, moyenant qu'en la tienne en lieu frais: mais en Hyuer elle se garde dauantage, à sçauoir quatre ou cinq iours: toutesfois la plus fraiche est tousiours la meilleure, & non celle que les negligens Apoticares ont accoustumé de garder vne sepmaine & dauantage; Dans ceste mesme decoctiō, quelques vns font bouillir de Senné, d'autres y destremperont ou de miel, ou bien d'electuaires, ou quelque autre chose semblable, suiuant les diuerses intentions des Medecins. Car pour lascher le ventre (par exemple) & pour exciter la vertu expultrice des intestins, quand elle est assou-

pie, ils ont accoustumé de faire telle ou semblable ordonnance. ℞. *quatuor emollient. attriplic. parietar. flor. melilot. & chamamel. an. m. j. fiat decoct. in suffic. quant. aqua; in colatur. ad lb. j. dissolue mellis mercurial. ʒ. ij. sacchar. rubr. ʒ. j. benedicta laxat. ʒ. vj. hiera picr. Gal. ʒ. B. fiat clyster. iniiciatur manē, vel longē post pastus.*

Et lors qu'ils veulent irriter encore davantage la faculté excrétrice des intestins, ils y adioustant quelque peu de sel commun, ou de sel gemme; ayans peut-estre appris d'un certain oiseau d'Égypte nommé *Ibis*, presque semblable à la cigogne, que le sel a la faculté de lâcher le ventre: car cest animal se sentant surchargé d'humœurs, se sert de l'eau marine pour s'en deliurer, en remplissant son long bec d'icelle, & puis se le fourrant dans le fondement, de sorte qu'il se donne un clystere à soy mesme, aussi bien a-il inuéné l'usage, & a enseigné aux hommes de se servir de ce tant excellent remede, cōme raporte Galien en la preface de son introduction. Neantmoins il se faut bien garder de mesler aucune chose salee parmy les clysteres dysenteriques, car au lieu d'appaier les douleurs des intestins, elle les augmenteroit encore davantage.

Quant à ces clysteres qui sont destineez pour dissiper les vérositez qu'on appelle communement carminatifs, ils les ordonnent cōmunement ainsi.

℞. *althea. parietar. comar. aneth. origan. calamint. abros. flor. melil. & chamamel. an. m. j. coriā. anisi. cumin. an. ʒ. B. fiat decoctio in colatura ad lb. j. dissolue mellis anthos. ʒ. ij. bened. laxat. ʒ. vj. electuar. de baccis laur. ʒ. B. olei aneth. ʒ. ij. fiat enema.*

Il y a quelques Medecins qui se sont bien trouvez de mesler parmy ces clysteres carminatifs quelque dragme d'huile d'anis extraict chymiquement, à la place des huiles carminatifs, faicts par infusion, & moy mesme l'ay souuent & heureusement experimenté, lors que tous mes autres remedes estoient inutiles.

Il faut noter icy en passant, que les clysteres, dans lesquels on met, ou des huiles, ou du beurre, ou tous les deux ensemble, sont beaucoup moins purgatifs & attractifs que les autres qui n'en ont point: car les choses grasses rebouchent grandement la vertu des purgatifs: il est vray qu'ils sont beaucoup plus lenitifs & paregoriques que les autres, & s'en sert-on aussi plus communement pour ramolir & addoucir les intestins, que pour attirer les humeurs peccantes, comme on peut voir en la suivante ordonnance.

℞. *decoct. quatuor emollient. lb. j. dissolue mellis violat. sacchar. rubr. catholic. an. ʒ. j. B. olei chamamel. & butyr. recent. an. ʒ. ij. fiat clysmus.* Au reste il ne faut pas oublier d'aduerter le lecteur, de ce que les clysteres n'arrousent pas seulement les derniers intestins, mais mesmes les moyens, & ceux qui sont les plus voisins de l'estomach: car mesmes au rapport de Galien, il y en a eu qui ont vomy vne partie des clysteres qu'ils auoyent prins: quoy que le mesme Galien tienne le contraire en quelqu'autre endroit.

A cecy on peut adiouster ce que dit *Auenzoar*, en son *Theysir*, au cha. 18. traict. 10. du liu. 1. à sçauoir que quand on donne des clysteres nutritifs à ceux qui sont maigres & tabides, l'estomach affamé attire bien souuent à soy vne portio d'iceux pour s'en aliméter: mais si cela est, ie m'en raporte.

Nos auteurs ont aussi accoustumé d'ordonner de clysteres pour esveiller les lethargiques & les apoplectiques, & pour exciter la vertu excrétrice, qui sont quasi semblables à celuy qui suit. ℞. *betonic. maioran. calamint. salua. origan. an. m. j. mercurial. attriplicis an. m. ij. fiat decoctio in qua bulliat folior. fenn. ʒ. j. cum ʒ. ij. anisi. In colatur. ad lb. j. dissolue mellis anthos. ʒ. ij. confectio nis hamech & hiera diacolocynthid. an. ʒ. B. aur ʒ. vj. salis ʒ. ij. aut ij. fiat clyster.*

Aduertissement aux Apoticaire: pour les dysenteriques.

L'huile d'anis est tres-bonne es clysteres carminatifs.

Bonne remarque pour tous Medecins & Apoticaire.

Au chap. 1. du 3. liu. de sympt. caus.

Item pour arrester toute sorte de flux dysenterique, ils se seruent de clysteres semblables au suiuant.

℞. plantag. centinod. caps. barbat. an. m. j. bulliant in lb. j. lactis & lb. s. aqua fabror. ad tertia part. consumptionem. In colatur. dissolue boli armena, amyli an. 3j. vitellum oui j. fiat clyster.

TROISIEME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

Des Bains.

CHAPITRE I.



DONTES VOIS & quantes que nous entendôs quelqu'un parlant des bains absoluëment, nous deuons sçauoir qu'il entend ceux qui sont faicts avec l'eau tiede de fontaine, de riuere, ou de puits, & non pas ceux des Celtiberiens, qui estoient salement composez d'vrine longuement gardee, dans lesquels ils auoyent accoustumé, non de se lauer : mais plustost de se salir dauantage, ny moins encore les naturels & medicameteux, qui sortent de diuerses veines de la terre, & en diuers endroiçs, & qui ont leurs facultes correspondantes à la nature des mineraux, parmy lesquels ils passent, & par consequent grandement profitables à beaucoup de maladies : car il semble que la nature aye produict tout autant de bains que de maladies, à fin d'opposer les vns aux autres, comme dit Galien au liur. 1. de la santé, au chapit. 5. Aussi voyons nous que la France, l'Italie, l'Allemagne, & tous les autres Royaumes de l'Europe, sont remplis de toutes ces sortes de bains. Mais en cest endroiçt nostre intention n'est pas de parler d'iceux, nous contentens de traicter briuelement de ceux qui sont composez d'eau douce seulement, ou de decoctions de diuerses plantes, tels que sont les bains que nous auons accoustumé de faire dans nos maisons.

Or de tous temps on c'est seruy de ces bains à trois vsages, sçauoir est, pour la conseruation de la santé, pour guerison de plusieurs maladies, & pour le passe temps. Quant à ce dernier, nous lisons que les Romains ont esté exorbitément prodigues, pour l'entreténir, ayans faict bastir en leur temps de superbes & inimitables edifices, qu'ils appelloyent bains publics, rehaussez de porphyre, & de marbre de toute couleur, dans les piscines, ou lauoirs, desquels ils faisoient venir de l'eau froide, chaude, & tiede, en telle quantité qu'ils demandoient, par de ruyaux & de robinets d'argent, voire ont esté si amateurs des delices de tels bains, qu'on trouue par escrit que plusieurs s'y sont lauez, iusques à sept ou huit fois le iour, comme les Empereurs, Senateurs, & autres persônes, voluptueuses, & de qualité, qui auoyent leurs bains à part, & separez de ceux du vulgaire, quoy qu'au recit d'Vlpia ils fusset cômuns à Rome auât la venue de l'Empereur Anthonin

Balneum,
res volu-
ptuaria,
dit Vlpian
Iuriscôn-
sulte.

Anthoin le Philosophe, si que les riches & les pauvres de l'un & de l'autre sexe, estoient tous peſſe-meslez dans ces lauoirs, que les Iuifs de Tripoly & de Damas en Surie, appellent encore aujourd'huy, lieux d'exercice.

Quant au ſecond vſage, qui eſt pour la conſeruacion de la ſanté, il eſt certain, que les bains d'eau douce, ou tiedes, ou moderément froids, ſont grandement profitables à ceux qui ont le foye chaud, qui ſont bilieux, & de rare texture, & qui ont la peau ſeiche & ridée, comme teſmoigne Oribaſe en ſon premier liur. chap. 27.

Le dernier vſage, qui eſt le meilleur ; & le plus commun de tous, c'eſt la guerifon de pluſieurs maladies qu'on acquiert par le moyen des bains. Car Galien, & deuant luy Hippocrate, ont eſcrit qu'ils ſont fort propres pour ouurir les pores du cuir, pour diſſiper inſenſiblement les mauuiſes humeurs, temperer l'ardeur des parties interieures, oſter toute ſorte de laſſitudes, addoucir & reſrener l'humeur melancholique ; & profiter grandement aux ſieures hectiques & ephemerres, voire-meſme aux putrides, en obſervant au prealable ce qu'il faut obſeruer.

Et premierement c'eſt choſe aſſeurée, qu'ils ſont totalement neceſſaires pour les ſieures hectiques, voilà pourquoy on en pourra faire vn de laiſt tiede pour ceux qui ſont riches, & pour les autres, d'eau pure de riuere, de fontaine, ou de pluye, dans leſquels on peut faire bouillir quelques racines, herbes, & fleurs conuenables; comme on le peut voir en l'ordonnance ſuiuante.

℞. radic. althea & lilior an. 4. j. maluar. violar. folior. vitis & ruſſilag. an. m. iij. florum nymph. p. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aqua fluminalis, aut pluuiæ pro balneo.

En outre, ils ſont fort vtiles pour la guerifon de la morphee, du mal Sainct Main, & autres gratelles & aſpretez du cuir, ſi apres auoir vſé des remedes generaux, tels que ſont la purgation, la ſaignée, & autres ſemblables, on ſe laue quatre ou cinq fois dans vn bain ſemblable au ſuſmentionné, ou à cet autre qui ſuit.

℞. folior. enul. campan. oxylapat. ſcabios. an. m. vj. chymen. rubr. fumar. an. m. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aqua, qua balneo parando ſufficiat.

Au reſte, ie diray en paſſant, qu'il y a eu des nations és premiers Siecles, qui ont eſté ſi folles, & ſi deſeſperées, qu'elles croyoyent que les bains de ſang humain, guerifſoyent parfaitement la ladrerie : Mais parce que c'eſt vn remede du tout inhumain, & ſorty de la boutique des diables, nous aduertifſons tous ceux qui ont la crainte de Dieu,

dé le fuyr comme la peſte ; joint que nous le croyons du tout inutile en la maladie ſuſdite; car comment pourroit-on guerir le mal qui a totalement deſtruit l'economie naturelle, & qui pour le dire en vn mot

n'eſt autre choſe qu'un

cancer vniuer-

ſel ?

Hipp. par.
44. lib. 3.
de vict. a-
cut. & Gal.
lib. 10. &
12. Meth.
c. 20.

Poppæa de-
licieuſe fê-
ma de Né-
ron, entre-
tenoit d'or-
dinaire cets
aſneſſes
pour auoir
de laiſt en
abondance,
qui luy ſer-
uiſt de bain
ordinaire
durant la
Prin-temps
& l'Eſté.

Du demy-bain.

CHAPITRE II.



OUT ainsi que le bain entier, est destiné pour l'usage de tout le corps, excepté la teste, aussi le demy-bain est fait pour la moitié d'iceluy : à sçauoir, pour les parties qui sont au dessous de l'estomach : car quand on se veut seruir d'iceluy, on s'y met dedans iusques à l'estomach tant seulement ; les autres parties superieures estant dehors, aussi bien que les cuisses & les jambes. Les Grecs appellent ce demy-bain *ἐνχαλίου*, & les Latins *semicupium*, & se fait de mesme matiere que les fomentations & les bains : mais comme il est plus copieux que celles-là, aussi est-il moindre que celui-cy, & quasi comme moyen entre les vns & les autres.

L'utilité de ce remede, est diuersément considerable; car on se sert d'iceluy, pour ramolir la matrice scyrrheuse, pour desopiler les veines qui sont en icelle, pour appaiser les choliques bilieuses, & toutes sortes de douleurs de reins, & d'vutrerères, prouenant ou de la pierre, ou du sablon, ou des mucositez qui bouchent ces conduicts-là.

Doncques pour appaiser les douleurs nephritiques, & ramollir, voire relascher les conduicts vrinaux, on pourra faire vn demy-bain comme s'ensuit.

℞. berular. althea, maluar. violar. parietar. flor. melilot. summitat. aneth. an. m. iij. seminis lini. ℥. ij. Coquant omnia in aqua pluuiialis, vel fontan. q.s. pro semicupio.

Il y a de Medecins qui ordonnent de fomentier la partie dolente, avec les herbes & autres ingrediens enfermez dans vn sachet, tandis qu'on est dans le demy-bain, pourueu que la purgation aye precedé, si le malade est cacochyme, ou à tout le moins apres la reddition d'un clystere laxatif, qu'il doit prendre s'il se trouue exempt de cuisine.

Il y en a d'autres qui se seruēt des demy-bains faits de la decoctio de tripes, ou de testes de mouton, pour lascher le ventre, relascher la dureté & tension d'iceluy, & pour arrester les douleurs de la cholique, dans lesquels ils jettent quelque-fois du lait ou du vin, & le plus souuent d'huile commun.

Que si les trenchées procedantes des ventositez enfermées dans les intestins, se rengregeoyent, & causoyent au ventre vne dureté & tension trop importune, il seroit bon de se seruir d'un demy-bain composé comme s'ensuit.

℞. polij, calament. mont. origani, summitat. aneth. flor. melilot. maioran. an. m. iij. seminum anisi, fœnicul. cummin. baccar. laur. an. ℥. j. Includantur omnia duobus sacculis, qui bulliant in aqua sufficienti, & ff. semicupium, in quod ager resupinus, à genibus ad umbilicum demergatur.

Du Bain vapoureux.

CHAPITRE III.



Le bain vapoureux, se compose communement de mesme matiere que le demy-bain, mais en beaucoup moindre quantité; car il suffit de faire bouillir quelques plantes dans vn chauderon avec de l'eau, pour par apres le situer si bien que les vapeurs qui sortent dudit chauderon, puissent atteindre iusques aux parties malades, soit ou dans vn paillon, ou par le moyen d'une chaire percée, sur laquelle le patient doit estre assis, & sur tout, s'il s'agit de la guerison de quelque maladie du fondement, ou de la matrice; car il est grandement vtile, tant pour desopiler la matrice, arrester ou prouoquer les mois aux femmes, qu'aussi pour ouurir & supprimer les hæmorroides, voire pour appaiser entierement les douleurs procedantes d'icelles.

*Les grandes
utilitez du
bain va-
poureux.*

Que s'il est question de prouoquer les menstruës à quelque femme, il la faudra premierement asséoir sur vne chaire percée, & la bien couvrir de linges & drapeaux de tous costez, puis mettre la matiere du bain vapoureux au dessous de ladite chaire dans vn chauderon, lequel sera si bien colloqué, que toutes les vapeurs iront droit dans la nature de la femme; & par ce moyen penetreront iusques dans les veines de la matrice, lesquelles ils ouuriront, ou à tout le moins ils rendront le sang plus fluxible qu'il n'estoit pas deuant. Or telle est la description du bain vapoureux requis.

℞. folior. al. hea, arthemis. calament. calaminth. hyssop. satureia, maioran. an. m. j. fabin. m. ℞. florum camomill. melilot. & iasmin. an. m. ℞. ff. decoctio in aqua & quarta parte vini albi, cuius vapor admittatur dicto modo.

Au contraire, si on desire arrester le flux menstrual immodéré, on se pourra seruir de ce bain vapoureux.

℞. bursa pastor. centinod. pilosell. plantag. equiset. an. m. j. rosar. m. ij. bals. m. j. fiat decoctio in aqua fabror. cuius vapor inhiens naturalia.

Et finalement si on veut appaiser les insupportables douleurs des hæmorroides, on en pourra faire vn semblable à celui qui suit.

℞. raps. barbat. m. ij. alihea m. j. semin. lini. ℞. ℞. bulliant in lacte, & podice repidus vapor excipiat.

*Bon remede
contre les
douleurs
excessives
des hæmor-
roides.*

Des Poëllles & estennes.

CHAPITRE IV.



N poëlle que les Grecs appellent *hypocaustū*, n'est autre chose qu'un lieu basti en forme de fourneau, dās lequel on met du feu en suffisante quantité pour exprimer la sueur de ceux qui en ont besoin. Il s'appelle autrement *laconicū*, parce que les Lacedemoniës s'en seruoient aussi familierement, que les

Romains du bain. Il est fort propre & salutaire pour les maladies froides & longues, car la chaleur qui est penetrante & acree, eschauffe non seulement l'habitude du corps, mais aussi les parties interieures, & ouure puissamment les pores, si que par ce moyen les humeurs estans attenuées, elles se conuertissent en sueur fort facilement.

Mais d'autant que telle chaleur est violente, attirant puissamment en la superficie du corps, vne fort grande quantité de sueur, il est difficile de la supporter au de-là d'un quart d'heure, sans vne manifeste dissipation d'esprits, voire sans deffailance de cœur, & sur tout à ceux qui sont delicats, ou qui sont cacochymes. Aussi pour bien faire, on ne doit iamais essayer la vertu de telles esteuues, ny entrer dans icelles, qu'au prealable, on ne se soit bien preparé par purgations & seignées; car par ce moyen, la sueur qui suit, emporte plus facilement le residu des humeurs qui sont entre chair & cuir.

Au reste, j'approuue fort la façon de faire des payfans, en matiere de se faire suer, car ils se seruent (à la place des esteuues) de certains tonneaux ou cuues de conuenable grandeur, au fonds desquelles ils mettent ou vn chauderon remply de quelque decoction propre qui soit bouillante, ou bien vne terrasse remplie de charbons ardents & bien allumez, puis ils s'assient en vn coin d'icelle, où ils suent à leur aise fort copieusement. Il y en a d'autres encore, qui ayment mieux se fourrer tous nuds dans vn four chaud, apres qu'on en a tiré le pain, dans lequel ils suent en abondance & sans danger, moyenant qu'ils ayent la teste hors d'iceluy.

Nos Chirugiens aussi, pour bien faire suer les verolés, ont inuenté vn certain instrument fait d'ozier, qu'ils appellent arçon, ou cage (ce n'est pas sans cause, qu'on luy a donné ce plaisant nom: car comme les cages ordinaires sont faictes pour appriuoiser & nourrir les oyseaux, aussi celle-cy a esté inuentée pour appriuoiser & dompter les plus farouches estalons, & aussi pour nourrir les Chirugiens de la paillardre sueur de tels garnemens) dans laquelle ils enboittent ces miserables, bien enuolopez de linges & drapeaux, & leur mettent de carrons bien chauds aux pieds, puis apres les font suer, & rostir comme des couchons embrochez, leur ayans donné vn peu auparauant la decoction de gñajac, de salsepareille, ou de quelqu'autre drogue qui soit sudorifique, & qui combatte la virulence & contagion de la verole.

Des Fomentations.

CHAPITRE V.



Es commoditez qu'on tire des fomentations, sont si considerables, qu'il n'y a partie au corps qui n'en puisse receuoir du soulagement: Car Aëtius les recommande grandement pour certaines maladies des yeux. Traillan au commencement de son liure sixiesme pour les maladies des oreilles, flux de ventre, & toute sorte de douleurs. Et Celse n'oublie pas l'usage d'icelles es sieures, comme aussi on ne les doit pas mespriser aux pleure

pleureſies, aux inflammations du foye & de la ratte, aux calculs des reins, aux maladies des jointures, & à toutes les parties du corps qui ſont affectées, pourueu qu'elles ne ſoyent des playes ou vlceres : veu que ſelon le teſmoignage d'Oribafe au 9.liur. chap. 29. les fomentations ont cela de propre, qu'ils rendent le cuir plus rare & plus tranſpirable, attenuent le ſang, & diſſipent vne portion d'iceluy, voire ſont que les parties malades ſentent beaucoup moins leurs douleurs,

Or on faiſt les fomentations à pluſieurs fins ; ainſi voyons-nous que pour fortifier l'eſtomach, on en faiſt de ſemblables à celle qui ſuit.

℞. abſynth. mentha vtriuſque, comar. aneth. roſar. an. m. ij. puleg. maioran. an. m. j. balaust. nucum cupreſſ. contuſar. an. ʒ. j. bulliant in aqua cum quarta parte vini ſub ſinem decoctionis additi. ꝑ. ſorus cum ſpongijs.

A quelle fin on ſe ſert des fomentations.

Traillan ordonne pluſieurs fomentations contre les maladies de la ratte ; leſquelles ſont composées de medicaments qui la fortifient particulièrement, qui deſcoupent & digerent ſes humeurs, crasses & terreſtres & qui corrigent ſes intemperies. Et qui voudra la deſopiler & fortifier tout enſemble par fomentations, il faudra qu'il faſſe comme ſ'enſuit.

℞. ceterach. ſcholopendrij, abſynth. Roman. ſteechad. vtriuſque tamarisc. an. m. ij. ſlor. genift. jaſmin. an. m. j. ꝑ. decoctio in aqua & vino, modò nulla ſit inflammationis ſuſpicio, vel in aqua ſola, & ſingulis decocti libris olei capparium ʒ. iij. adiciantur pro ſoru partis cum ſpongijs, vel ſacculis, dictis ſimplicibus impletis.

On pourra pareillement ſe ſeruir de la ſuiuante fomentation pour apaiſer la douleur des pleuretiques.

℞. alibea. violar. malua an. m. ij. ſlor. melilot. & chamamel. comar. aneth. an. m. j. ſemin. lini ʒ. j. ꝑ. decoctio in aqua vel lacte pro ſoru lateris dolentis cum lana aut ſpongijs.

Après la fomentation, on pourra oindre le coſté malade, avec quelque huile paregorique & anodyn, rel qu'eſt l'huile d'amandes douces, l'huile violar, ou le beurre frais.

Bref on peut ordonner le remede ſuiuant, c'eſt à dire, vne fomentation qu'on vſurpera ſouuent. és calculs des reins, en l'appliquant ſouuent ſur la partie malade.

℞. naſturtij aquatic. parietaria, berular. violar. an. m. ij. ſœnugr. ʒ. ij. ꝑ. decoctio in hydraleo pro ſoru regionis renum.

Des Epithemes.

CHAPITRE VI.



L y a quelques Autheurs, qui ne ſont point de difference entre les fomentations & les epithemes ; mais Fernel ſouſtient contre leur opinion, que ce ſont de medicaments totalement diuers & differents, non ſeulement en leur forme, mais auſſi en leurs verrus ; car outre que la fomentation a beaucoup de qualitez differentes de celles de l'epitheme, elle ſe compoſe en outre en diuerſes façons, & ſe peut accommoder preſques à toutes

les parties du corps. Là où les epithemes n'ont que deux qualitez exquises & recommandables; dont la premiere est celle, par le moyen de laquelle ils corrigent l'intemperie des parties nobles, auxquelles on les applique; & l'autre est la faculté alexitere, moyenant laquelle ils conseruent non seulement la chaleur naturelle desdites parties, mais aussi si ils resistēt & s'opposent au venin qui les pourroit endommager; joint qu'ils ne s'appliquent communement que sur la region du cœur & du foye.

On a accoustumé de faire les epithemes avec des eaux distillées qui soyent cordiales & alteratiues, ou avec certaines decoctions, dans lesquelles on adjouste des poudres cardiacques en telle quantité, que sur chasque once ou d'eau, ou de decoction, on met vn scrupule, ou vne demy dragme de poudre; & vn peu de vinaigre: par fois aussi à la place des poudres, on dissout des confections & alexipharmiques, comme la Theriaque, le Mitridat, la confection d'Alchermes, & autres semblables, & sur tout, en temps de peste, ou bien quand les malades sont affliges de quelque fièvre maligne, le venin de laquelle attaque directement le cœur.

Ainsi, quiconque desirera rafraichir, & fortifier le foye durant la vigueur & violence des fièvres ardentes, pourra ordonner vn tel epitheme.

℞. aquar. cichor. endiu. nenuphar. & plantag. an. ʒ. iij. acet. rosat. ʒ. j. puluer. triasantal. ʒ. j. B. puluer. diarrhod. abbat. ʒ. j. trochisc. de camph. ʒ. B. ff. epithema, quo tepido insuccentur panni lini vellanei, & subinde admoventur regioni hepatis.

En outre, on se pourra seruir de cet autre epitheme qui suit, pour fortifier le cœur, & la faculté vitale.

*℞. aquar. bugloss. scabios. card. oxalid. & rosar. an. ʒ. iij. aqua theriacal. ʒ. ij. specier. diamargar. frigid. & triasant. an. ʒ. j. B. puluer. radic. tormentill. gentian. dictamn. scordij & grani tinctor. an ʒ. B. misce. ff. epithema, quo lin-
teum insuccatum regioni cordis applicetur.*

Pourquoy
quelques
Medecins
modernes
n'approu-
uent pas
l'usage de
l'escarlata
pour les
epithemes.
liquidus.

Or les anciens louent grandement l'escarlata, pour s'en seruir en l'application des epithemes; Mais la plus part des modernes, la repudient, à cause que les teinturiers meslent de l'arsenie dans les ingrediens, desquels on se sert pour la teindre.

Quant à moy, j'ayme mieux suiure, & approuuer en cela l'opinion des anciens que des modernes, sçachant bien que par la mesme raison, par laquelle ceux-cy desaduouient l'usage de l'escarlata, par la mesme elle doit estre receüe, d'autant

que nous voyons souuent les venins estre de remedes salutaires en plusieurs maladies.

venimeuses & pesti-

lentes.

Des Lauemens.

CHAPITRE VII.

PAR la lotion, ou lauement de laquelle nous parlons presentement, nous n'entendons pas parler d'un certain bain d'eau froide, comme Oribase & Paulus Aegin. au premier liure, chapitre 51. mais nous entendons de traiter vne ablution qui se fait de certaine decoction pour nettoier, & mondifier quelque membre particulier, pour corriger quelque intemperie; dissiper insensiblement les mauuaises humeurs, fortifier quelque partie, appaiser les douleurs, & prouoquer le sommeil, & tuer les poux, ainsi qu'on pourra veoir en l'ordonnance suivante:

℞. staphisagr. ʒ. ij. absynth. tanacet. betonic. centaur. minor. an. m. ij. buliant in sufficient. quant. aqua ad tertias. Coletur decoctio, qua caput abluatur cum spongis, vel linteis.

Pour faire deuenir noir les cheveux gris, des vieilles edentées, qui sont mesprisées de leurs marys, il sera bon de se seruir de la decoction suivante.

℞. corticum quercus, & alni an. ʒ. ij. gallar. ʒ. ij. cortic. nucū virid. lb. ʒ. folior. mali granat. & myrth. an. m. j. ff. decoctio, cui adde alumin. ʒ. ij. vi-triol. ʒ. j. decocto colato abluatur capillitium, nec detergeatur linteis, sed in sole non feruido, aut aëre calidiusculo exsiccentur.

Bon reme-
de ou laue-
ment pour
faire deue-
nir noir les
cheveux de
la teste des
grisons.

Au reste, ie diray en passant, que i'ay donné ce remede pour com-
plaire aux vieilles pelées, mais c'est sans consequence, desirant faire à
l'aduenir comme Galien, qui renuoyoit honteusement hommes &
femmes, & sur tout, celles qui estoient de mauuaise vie, lors qu'el-
les luy venoyent demander quelque recepte pour se farder ou lauer
le visage, à fin de mieulx tromper ceux qui estoient de complexion
amoureuse.

l. 1. de cō-
posit. me-
dic. local.
c. 2.

Ie diray aussi, qu'on auoit accoustumé anciennement de se lauer la
teste beaucoup plus souuent, qu'en ce temps icy, auquel les hommes
sont plus catharreux, c'est aussi la raison pour laquelle on a forgé,
comme ie croy, ce nouveau Prouerbe Latin; *Numquam caput lauandum,
raro pedes, sæpe manus.* C'est à dire, qu'il ne se faut iamais lauer la tes-
te, rarement les pieds, & bien souuent les mains: quant au lauement
des pieds, il est quelque-fois grandement necessaire, pour prouoquer le
sommeil aux phrenetiques, pour assoupir le sentiment de ceux qui sont
travaillez & inquietez de quelque sieure aiguë, & pour appaiser leurs
douleurs. Il se doit faire communement de certaines decoctions propres,
telle qu'est la suivante.

*℞. lactucar. m. ij. betonic. flor. nenuphar. an. m. ij. flor. papau. m. j. ff. deco-
ctio in aqua pro lotionem pedum.*

De L'imbrocation & asperſion.

CHAPITRE VIII.



IM BRO C A T I O N est vne sorte d'arrouſement qu'on faiſt ſur quelque partie, ou avec d'huile, ou avec quelque decoction conuenable à la maladie à laquelle on la deſtine. elle prend ſa deriuation du verbe *Græc βρέχω*, c'eſt à dire, l'arrouſe, d'où eſt venu le mot d'imbrocation, qui vaut autant à dire, comme vn arrouſement qui ſe faiſt quaſi comme celui de la pluye. Or on a introduit l'vſage de ce médicament, comme dit *Ætius*, pour pluſieurs vtilitez, car on ſe ſert d'iceluy és maladies, eſquelles il n'eſt pas permis d'vſer de bains, comme auſſi pour les trop longues veilles, & inquietudes des febricitans; & finalement pour arreſter la fougue des phrenetiques, en leur prouoquant le ſommeil, par exemple, avec la decoction de pauot & de camomille. Et de faiſt, nous liſons qu'*Archigenes* ſauua la vie à ſon maïſtre *Agathinus*, qui eſtoit tombé en phreneſie, pour auoir trop veillé, en luy arrouſant la teſte avec d'huile commun mediocrement chaud. De ſorte, que ie ne trouue autre difference entre ſes imbrocations, & les fomentations deſquelles nous auons parlé au chapitre precedent, ſinon que celles-là ſe font de haut en bas, comme quand on arrouſe quelque plante, & celles-cy ſ'appliquent ſur la partie ou avec des eſponges, ou dans de ſachets, ou avec quelque piece de drap. *Oribaeſe* apporte vne autre vtilité des imbrocations; car il dit, qu'on ſ'en ſert quand il eſt queſtion ou de reſoudre, ou de faire ſupprimer quelque inflammation.

Tetrab. 1.
ſec. 3. cap.
172.

li. 9. c. 23.

Quant aux aſperſions; on ſ'en ſert pour le viſage durant l'ardeur des ſieures ardentes, mais il faut qu'elles ſoyent faiſtes d'eau froide en Eſté, & d'eau chaude en Hyuer; il eſt vray, qu'aux ſieures les plus legeres, & aux ſubuerſions & nauſées de l'eſtomach, on ſe ſert du *poſca*, qui n'eſt autre choſe que de l'eau & du vinaigre meſlez enſemble avec proportion; En outre, on ſe ſert des aſperſions és fluxions acres des yeux, & les compoſe-on ordinairement de la decoction de baſilic; mais il ſe faut aduiſer d'attacher vne eſponge ſeiche à la mandibule inferieure, & au menton, à fin que ladite decoction ne tombe dans le ſein & ſur la poiſtrine.

Or les imbrocations ſe font communement avec pluſieurs médicaments ſimples, leſquels on faiſt boüillir dans de l'eau, du vin, du leſſif, ou d'huile, telle qu'eſt la ſuiuante fort vtile aux lethargiques.

℞. cyper. calam. aromas. irid. ligni lauri. an. ʒ. B. ſaluia. xorismar. puleg. ſampſuc. calament. ſtaechad. vtriuſque an. m. B. ſchoenanth. ſemin. coriand. cumin. an. ʒ. ij. ſſ. decoctio in lb. iij. aqua ad tertie partis conſumptionem. Colatura ad de aqua vita. ʒ. iij. ſſ. embroche capitū.

Quant à celle qui ſe faiſt pour prouoquer le dormir, elle doit eſtre compoſée de pluſieurs ſimples, qui ayent leurs facultez directement contraires à ceux-là qui ſont en la precedente imbrocation, car elle doit eſtre telle.

℞. lauri.

℞. Lactuc. m. ij. flor. nymph. rosar. albar. an. m. j. flor. papauer. betonic. an. m. ss. decoctio, cuius colatura pro embroche capitis esto.

On pourroit icy rapporter l'asperision ou l'arrousement, qui se fait d'ordinaire dans les bains naturels, tels que sont ceux de Bourbonnois, de Balaruc, & autres semblables, mais nostre intention n'est pas d'en parler pour le present.

Du liniment.

CHAPITRE IX.



Le liniment est de moyenne consistance entre l'onguent & l'huile: car il est plus liquide que celui-là, & plus espais que celui-cy, à cause de la cire ou graisse qu'on a accoustumé d'y adjouster, si que pour le rendre mediocrement liquide, on le doit exposer ou au feu ou au Soleil, l'huile est ordinairement la base d'iceluy, auquel outre la cire on adjouste par fois quelques medicaments onctueux ou résineux, en telle quantité toute-fois qu'il aye tousiours sa consistance molle; aussi à vray dire, le liniment n'est autre chose qu'un onguent mol, le principal ingredient duquel est l'huile de quelle qualité qu'il soit, moyenant qu'il soit conuenable à l'intention du Medecin qui l'ordonne. Et d'autant que tout liniment est communement paregorique, c'est à dire, consolatif & sedatif de douleur, voilà pourquoy on le compose avec d'huile commun, ou d'amandes douces, ou violat, ou quelque autre semblable, qui soit temperé, comme on le peut veoir en la description de celuy qui suit, qui est fort conuenable pour appaiser les douleurs qui accompagnent ordinairement les pleuretiques.

℞. olei amygdal. dulc. ℥. ij. s. buryr. recent. insulsi. ℥. j. cera parum. ss. litus.

Que s'il est question d'accoiser les douleurs qui prouient des intemperies froides, il se faut seruir de quelque huile qui eschauffe, iusques au mesme degré, auquel la susdite intemperie est paruenue, à fin qu'elle soit combattue par son contraire, & si ie suis creu, on ordonnera à cet effect, vn tel liniment.

℞. olei chamemel. & aneth. an. ℥. s. axung. anatis. ℥. j. cera. ℥. iiij. liquef. cant omnia simul, & ss. litus.

Autant en disons nous, de la sedation des douleurs, qui prouient d'une chaude intemperie; car on doit ordonner des liniments tels ou semblables, que ceux qui suivent.

℞. olei nenuphar. ℥. ij. s. olei rosar. ℥. s. cera. ℥. iiij. liquef. cant omnia simul, & ss. linimentum.

Item. *℞. olei violas. ℥. ij. mucagin. semin. althea, vel lini. ℥. j. cera parum. ss. litus affecta parti admodum.*

Des Mucilages.

CHAPITRE X.



Les vertus
et facultez
des mucilages.

O v s auons resolu de dedier ce petit chapitre au discours particulier des mucilages, d'autant que bien souvent il en est fait mention dans les Auteurs, & que mesmes on a accoustumé de les meslanger parmy d'autres medicaments.

Les mucilages doncques, sont grandement viles pour ramolir, humecter, & appaiser les douleurs, comme estant extraictes des racines & semences visqueuses & gluantes, & par consequent fort propres aux effects susdicts: outre-plus, elles sont fort attractiues & digestiues, sur tout quand elles sont composées de plusieurs gommess, qui sont de semblable vertu; Or entre autres medicaments simples, desquels on tire les mucilages, on fait estat de la semence de lin, de senegré, de malues, de coings, de *psyllium*, & de guimauiues, la racine desquelles sont encore plus mucilagineuses si on les fait premierelement infuser quelque temps dans l'eau tiede; Au rang de ceux-là on met encore les figues, la gomme Arabique, la gomme adragant, & la colle de poisson, laquelle il faut au préalable laisser infuser vne nuit entiere, ou dans de l'eau commune, ou dans quelque autre liqueur conuenable, puis le iour suiuant on la doit vn peu rechauffer, la mettre dans vn couloir de toile neufue, ou dans quelque petit sacher, & l'exprimer rudement, pour en tirer les mucilages, & c'est ainsi aussi qu'on extraict les mucilages du *bdellium*, du *sagapenum*, de la gomme ammoniac, & du *galbanum*, qui toutes entrent dans la confection de l'emplastre de *mucilagibus*.

Quant à la proportion qu'on doit obseruer entre les racines ou semences, & l'eau ou autre liqueur de laquelle on se sert, elle doit estre telle: C'est que dans chascue once d'eau ou d'autre liqueur, on doit mettre vne once ou de semences ou de racines, fors qu'on voulust extraire des mucilages vn peu plus espaissses & visqueuses que celles de l'ordinaire; car alors il faut augmenter la quantité des racines & semences, & diminuer celles de l'eau; comme au contraire si on desire qu'elles soyent plus liquides, on se doit contenter de mettre vne dragme de racines tant seulement sur chascue once de liqueur.

Au reste, la mucilage qui suit sera fort vile à toute sorte d'inflammations, si on s'en sert estant ainsi preparée.

℞. radic. alth. ʒ. ss. semin. psylli. ʒ. ij. infunde super cineres calidos per diem integram, aut dimidiam in aquar. nymph. & solan. ʒ. iij. dein eliciatur mucago, dolenti parti ad mouenda.

Pareillement ceste autre qui suit, est extremement efficace pour appaiser les douleurs des yeux, prouenantes de quelque cause chaude.

℞. semin. cyron. ʒ. ij. infunde per noctem in aquar. nenuph. solan. & euphras. an. ʒ. ij. ss. extractio mucaginis affecta parti ad mouenda.

Des Collyres.

CHAPITRE XI.



O V T bon médicament ne s'employe pas en consideration de la maladie tant seulement, mais aussi pour l'amour de la partie affectée, comme nous le voyons en ceux-là qui sont destinez aux oreilles, à la bouche, à la matrice, & aux yeux; les remedes desquels on appelle particulièrement collyres, remedes vrayement nécessaires & vtils pour leurs infirmités, tels que sont ceux que Galien nous a laissé par escrit dans ces oeuvres, & apres luy Paulus, & Aëtius.

li. de ocul.
& l. 4. & 5.
de comp.
medic. lo-
cal.

Or nous trouuons qu'il y a deux sortes de collyres; dont les premiers sont ceux qui sont secs, que les Arabes appellent *sief*, & les autres sont les humides, qui sont nommez absolument collyres, ou parce que leur consistance liquide, est plus commode pour les yeux, qui ne peuvent rien souffrir de pesant & de grossier, ou bien peut-estre d'autant qu'ils sont composez des premiers qui sont secs, lesquels on prepare sur le marbre, pour puis apres les dissoudre dans quelque liqueur conuenable.

Derechef parmy ces derniers qui sont humides, il y en a qui ont vne consistance de miel ou d'onguent bien molet, comme est entre autres ce collyre qu'on fait avec de tuthie bien calcinée & lauée, laquelle on dissout ou dans de suc de fenouil, ou dans quelque autre liqueur iusques à tant qu'elle aye acquis la consistance & la forme d'onguent. Les autres sont ceux qui sont de consistance totalement liquide, comme ceux qui se font avec de trochisques de blanc Rhasis, dissous ou dans l'eau rose, ou l'eau de plantain, ou quelque autre semblable; Les vns & les autres meritent d'estre conseruez, mais diuersement: car comme les humides veulent estre dans de phioles de verre, aussi ceux qui sont secs & arides demandent d'estre gardez dans de vases de letton.

Et comme ainsi soit qu'une infinité de maladies oculaires, sont guerries ordinairement par le moyen des collyres; c'est pourquoy la matiere de laquelle on les tire, est quasi inombrable, d'autant qu'elle se prend des animaux, des vegetaux, & des mineraux, lesquels on reduict en poudre, pour tirer d'iceux ou de l'eau ou du suc, ou pour se seruir de leurs excrements.

Ainsi pour aiguïser la veüe, on prepare vn collyre *oxidorrique*, c'est à dire, aiguïsant la veüe, qui est composé de tous ces medicaments qui ont la vertu de corriger l'esblouissement de la veüe, tels que sont les fiels des animaux, les eaux distillées de chelidoine, & d'euphrasia, ou bien ceste eau suiuant que nos Auteurs appellent *aquam communicatis*.

℞. euphras. m. iij. chelid. fenic. verben. siler. montan. an. m. j. ruta. meliss. ana. m. j. caryophill. macis. piper. long. an. ʒ. ss. macerentur per noctem in aquis partibus aqua rosar. albar. & vini albi, cum ff. distillatio lento igne: Aqua seruetur pro collyrijs.

Quelques uns recommandent fort ce collyre, suivant de Brun, contre les importunes demangeaisons des paupieres.

℞. vin. alb. aqu. rosar. an. ℥. j. B. aloës hepatic. subtiliter puluerata. 3. j. ff. collyrium.

On a accoustumé de preparer comme s'ensuit, les collyres qui sont refrigeratifs & confortatifs.

℞. aquar. plantag. & rosar. rubr. an. ℥. ij. albumin. onor. 3. B. miscemus agitemusque simul, & fiat collyrium.

Diuerſes descriptions de collyres. Pour appaiser les douleurs des yeux, on se sert heureusement du suivant.

℞. aquar. portulac. & plantag. an. ℥. j. B. mucaginis semin. citonior in aqua solan. extract. 3. j. ff. collyrium.

Cet autre suivant, est fort efficace pour dessecher, fortifier & rafraichir.

℞. aquar. pilosell. rosar. & euphras. an. ℥. j. trochisc. alb. Rhas. 3. ij. tuthia preparat. 3. B. ff. collyrium.

Le collyre, que les Arabes appellent *Eleisir*, fortifie les yeux, & empêche la cheute de la tunique vuée, on le prepare ainsi.

℞. antimon. hematit. an. 3. x. acacia. 3. B. aloës. 3. j. terantur subtiliss. & cum aqua corrigiol. ff. trochisc. ex quibus vsus tempore. dissoluatur unus in aqua rosar.

Cet autre encore, qui s'appelle collyre de plomb par excellence, est grandement sarcotique & consolidatif, en voicy la description.

℞. plumb. vst. antimon. tuthia lot. aris vstri, gumm. arabic. & tragacant. an. 3. j. opij. 3. B. ff. omnium puluis, & cum aqua rosar. ff. trochisci, quorum singuli vsus tempore in liquore quodam idoneo diluantur.

Finalement nos Medecins recommandent particulièrement, ce suivant & dernier collyre de Lanfrac, pour tous vlceres malins & veneriens, la description duquel, telle que iela donne, se trouue de nouveau dans les escrits de nos Docteurs modernes.

℞. vini albi. lb. j. aquar. plantag. & rosar. an. q. s. auripigm. 3. ij. viridis aris. 3. j. aloës, myrrha an. 3. ij. terantur subtilissime, & ff. collyrium.

Du Lait virginal.

CHAPITRE XII.



Le lait virginal doit estre mis au nombre des medecaments que les modernes ont inuenté en ces derniers siècles, comme estant des plus celebres & remarquables; car jajoit qu'il ne soit composé que de deux ou trois substances de mesme couleur pelse-meslées ensemble, neantmoins il est rendu blanc de couleur, & de consistance de lait, & quelque peu gluant, par le concours d'iceux, d'où il appert que ces nouveaux Docteurs meritent d'estre louiez en toutes façons, comme imitans en tout & par tout les actions admirables & quasi inimitables de la nature, voire mesme, s'essayans de faire des miracles en Medecine.

Or ce médicament est appellé lait Virginal, en partie à cause de sa couleur, qui est du tout semblable à celle du lait, & en partie aussi à cause de sa consistance & de ses vertus, qui sont admirables pour effacer toute sorte de taches & de lentilles qui sont au cuir, pour corriger la plus-part de ses deffauts, & pour faire reuenir le teinct & la couleur de pucelle. Il se trouue de diuerses descriptions d'iceluy dans lesdicts. Auteurs, mais la plus commune de toutes est celle qu'il suit.

℞. lyarg. subtiliter puluerisati. ℥. iij. aceti. vini. albi opt. lb. ℔. misceantur, agitentur, & simul tres horas relinquantur; dein panno villosa sifrentur, et liquor infusus in excipulum subiectum guttatim stiller.

Tum aqua sic filtrata, alia aqua vel pluvialis, vel fontana cui parum salis fuerit solutum commisceatur: ex utriusque enim concursu lac prodibit virginal.

Ceste autre description est aussi fort vstée.

℞. aceti albi opt. lb. ℔. lyarg. auri subtiliss. triis. ℥. j. bulliant simul ad consumptionem tertia partis. Colatura adde parum olei tartari; & fac lac virginal.

Il y a encore vne autre sorte de lait virginal, qui est grandement utile aux rougeurs, dertres, & demangeaisons du cuir, en voicy la description.

℞. ceruss. ℥. ℔. lybarg. ℥. j. trochiscor. de camphor. ℥. ℔. aceti. fortiss. lb. ℔. maceantur tres, aut quatuor horas, agitentur, sifrentur, liquori remanente admisceatur aqua florum fabarum, vel plantag. aut rosar. cui salis parum fuerit dissoluum, & fiat lac virginal.

De l'eau alumineuse.

CHAPITRE XIII.



Nous parlerons maintenant, comme par droit d'affinité & de voisinage, d'une certaine autre eau excellente, laquelle nos Auteurs appellent alumineuse, à cause qu'ils ont posé l'alun, comme la base & le fondement, d'icelle. Et d'autant que pour la faire bien & deuëment, on a besoin de beaucoup de sortes de sucres frais & recents, & entre autres, de celui d'aigre; voilà pourquoy il est difficile de la composer comme il faut en autre temps, que sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre.

Or on se sert de ceste eau, fort heureusement pour reprimer toutes sortes d'inflammations, dertres, demangeaisons, & autres infections suruenantes au cuir, lequel aussi il deterge, & mondifie merueilleusement bien. Outre-plus, on a experimenté que si d'icelle, on arrouse la langue noire de ceux qui ont quelque fièvre ardente, non seulement ladite langue en deuient plus blanche & plus nette, mais aussi elle reprend sa chaleur premiere & naturelle.

Je donne la description d'icelle la plus commune, à celle fin que

ceux qui viendront apres moy y adjoustent ce que leur sèblera estre propre pour la maladie à laquelle ils la voudront destiner. Ladite description est telle.

Description
de l'eau
alumineu-
se.

℞. succor. plantag. portulac. agrest. alumin. rupei an. lb. j. albuminum ouor. n. xij. agitentur omnia simul baculo, aut rudicula, & postea distillent in alembico.

Outre celle-là, il y en a encore vn autre que quelques vns appellent eau alumineuse magistrale, à laquelle ils adjoustent du suc de limons, & de *solanum*, & assurent qu'estant ainsi faicte, elle est grandement efficace contre la tigne, & autres infirmités du cuir.

Du Frontal.

CHAPITRE XIV.



Le frontal que les Grecs appellent *δυναλλανμα*, est vn certain medicament qu'on applique sur le front, ou pour le soulagement de ceux qui ont douleur de teste, ou qui sentent en icelle vne grande & insupportable ardeur, ou bien pour prouoquer le sommeil à ceux qui sont tourmentez de longues & importunes veilles & resueries, durant la vigueur de quelque fièvre ardente; car alors c'est vn remede fort salutaire, estant appliqué sur l'os coronal, d'autant qu'il appaise la douleur qu'ils ont, accoïse la ferueur de la fièvre, tempere le sang, & repercute en bas les vapeurs chaudes & bilieuses, qui montent en haut des parties inferieures; outre-plus, il est fort conuenable à ceux qui ont les yeux bordezz & chacieux, ou sujets à quelque chaude deffluxion, comme remarque fort bien, Nicol. Mireplus. Mais aussi il se faut bien prendre garde de n'employer pas ce remede, quand il est froid & humide pour ceux qui ont le cerueau pituiteux ou qui sont vieux, ou qui participent de la nature de ceux qui sont de *frigida & maleficiaria*, & nommément en Hyuer; car ce remede en tel temps ne vaut rien pour eux, non pas mesmes en Esté; Mais il est fort conuenable en tout temps, pour les jeunes gens choleriques qui ont vne grande passion de teste, prouenuë de quelque maladie chaude & violente.

Quant aux petits enfans de lact, ou autres vn peu plus grandelets, sur la teste desquels on sent & veoid manifestement le mouuement du cerueau, à cause de la tendresse des os de leur crane, se ne suis pas d'aduins qu'on leur applique des frontaux sur leur os coronal, notamment de ceux dans lesquels entre le vinaigre, ennemy iuré du cerueau, ou des autres qui sont ou trop froids, ou trop chauds, ou bien narcotiques. Mais il suffira de leur faire vser de ceux qui sont composez de medicaments qui sont dans le premier degré des quatre qualitez inclusiuement, comme estans les plus propres pour eux, soit qu'on desire leur prouoquer le sommeil, ou temperer l'ardeur de leur teste, ou repercuter les vapeurs fuligineuses qui leur montent au cerueau, ou bien fortifier le cerueau mesme.

Or il y a deux sortes de frontaux, à sçauoir les secs, & les humides; dont ces derniers sont composez diuersement, & en diuerse forme & consistance; car tantost on leur donne la forme d'onguent, ou de liniment, tantost d'opiate & de cerat, comme quand on les compose & mixtionne avec d'herbes pilées & concassées ensemble, auxquelles on adjoûte par apres quelques medicaments oleagineux. Et pour ceux qui sont secs, ils sont aussi de forme & de consistance fort differente, car maintenant on les fait de feuilles & de fleurs entieres, & tantost d'icelles mesmes mises en poudre, & enfermées dans vn linge double. Mais entre tous les autres, ie sçay que ce suiuant est familier aux femmelettes, comme les Epistres de Ciceron.

℞. folior. lactuc. & betonic. minutim incisorum rosar. an. m. j. madeant in oxyrhodino, & ff. frontale.

Cet autre qui suit ne pese pas moins, pour prouoquer à dormir, & pour appaiser & refrener toute chaude & violente passion de teste.

℞. conseru. nenuphar. ʒ. ij. conseru. rosar. ʒ. ʒ. flor. papau. alb. p. ij. pestentur simul in mortario cum pauco vnguento populeone, & fiat frontale.

Des Cataplasmes & boulies.

CHAPITRE XV.

DANS les Autheurs Grecs & Latins, le Cataplasme n'est autre chose, qu'un médicament mol qu'on applique exterieurement, & qui a la propriété d'appaiser les douleurs, de ramolir, repousser, relâcher, eschauffer, digerer, purger, & faire suppurer: Sa consistance est quasi semblable à celle de la boulie, de laquelle il emprunte son nom le plus souuent, neantmoins ils sont differents, en ce que la boulie est proprement vn aliment, & tout cataplasme est vn médicament topique, lequel on ne compose pas seulement avec du miel, dans lequel les anciens auoyent accoustumé de faire cuire & bouillir les medicaments qu'ils iugeoyent estre propres, suyuant les diuerses occasions qui se presentoyent; mais aussi avec de racines, herbes, farines, huile & beurre, & lait, ce qui est si familier à vn chacun, que mesmes les sages femmes, les gardes qu'on appelle, & telles autres matrones, se messent bien souuent d'en faire vn qu'elles composent avec du lait, de l'huile, des miettes de pain, & de jaunes d'œufs, qui est fort propre pour addoucir, digerer, & cuire la matiere de la plus grande partie des tumeurs contre nature; De sorte, que ie ne pense point que ceux-là faillent, qui donnent le nom de boulie aux cataplasmes qui sont composez comme le precedent; non plus que ceux-là ne se trompent point selon l'opinion de Fernel, qui osent appeller cataplasme, ceste sorte de boulie qui se fait avec de farine d'orge, de mucilages, de semence de lin, & de jaunes d'œufs: Car ie trouue que la consistance de l'un & de l'autre est semblable, c'est à dire, comme moyenne entre celle d'onguent & d'emplastre, & quasi resultante de la matiere de tous les deux: joint aussi qu'on compose, & qu'on se sert esgalement de l'un & de l'autre.

Au reste, Fernel estime que le malagme, & le cataplasme des anciens, est vne mesme chose, quoy que Galien au commencement du septiesme liure de la compos. des medic. gener. ne donne que le seul nom de médicament, à ces médicaments, desquels les anciens se seruoient pour ramollir les tumeurs contre nature; de sorte qu'il est croyable, selon le dire de Galien, que le malagme des anciens, & le médicament malactique ou remolitif, ne sont que peu ou point differents.

Or touchant la matiere des cataplasmes, elle se prend des racines, fueilles, tiges, & fleurs parfaitement bien cuites, comme aussi des farines, graisses, & huiles. Que si y on adjouste des plantes seiches, il se faut souuenir de les reduire en poudre tres-subtile, mais si elles sont vertes & recentes, on les fait cuire iusques à tant qu'elles soyent toutes fonduës, puis les ayant bien battuës & agitées, on les passe à trauers vn crible, & on adjouste à ce qui a passé ou des mucilages, ou des farines, ou des graisses, ou d'huiles, & finalement on fait cuire derechef, le tout enséble, iusques à ce qu'il aye acquis vne consistance pareille à celle de la boulie.

Maintenant, s'il est question d'appaier quelque douleur, ou de remouir quelque durté, on se pourra seruir de ce suiuant cataplasme.

℞. radic. lilior. & althea an. ℥. ij. maluar. parietar. violar. an. m. ij. coquam. omnia ad putrilaginem, pistentur, cribra transmittantur: cribratura adde farin. lini. ℥. ij. olei lilior. ℥. iij. ff. cataplasma.

Le cataplasme aussi, qui est composé de farine de semence de lin, & d'hydraeym, c'est à dire, d'huile meslé avec d'eau, & qui est cuit en parfaite consistance, n'est pas de moindre efficace que le precedent, en semblable occasion.

Cet autre qui suit, est grandement propre pour attirer en dehors les humeurs sereuses, pour ouurir les pores du cuir, & pour dissiper insensiblement les flatuositéz.

℞. radic. brion. lb. j. radic. ebul. & vnelamin. an. ℥. ij. mercurial. m. ij. coquantur ad putrilaginina in aqua cū quarta parte vini albi, retamur, & cribro cernantur. Cretis adde puluer. baccar. laur. ℥. ℞. puluer. semin. fenic. cummin. & flor. chamemel. an. ℥. ij. farin. lupin. & foenigr. an. ℥. j. olei vini. q. s. ff. cataplasma.

Oribase fait mention d'un certain autre cataplasme composé de pain avec son tour, d'eau & d'huile rosat, lequel il approprie à toute sorte de maladies & plusieurs autres, mais particulièrement à toute sorte d'inflammations. Et nous pouuons dire, que celui qui est composé de leuain & d'huile, ne pese pas moins, veu qu'il est grandement recommandable pour ramolir toute sorte de durtéz, guerir toute sorte de contractions, attirer les humeurs paresseuses & eroupissantes, en la superficie du corps, item pour digerer, & resoudre.

Outre tous les formulaires des cataplasmes que nous auons alleguez cy-dessus, on en trouue vne infinité d'autres dans les auteurs tous differents des premiers: mais nous croyons que ce seroit chose & laborieuse & superflue de les rapporter presentement: parquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, depuis que les exemples que nous auons apporté, peuvent suffire au lecteur.

De certaines poudres de senteur que les Grecs appellent Catapasmata, Empasmata, & Diapasmata.

CHAPITRE XVI.



Es Catapasmes proprement, sont certaines poudres de senteur, desquelles les grands Seigneurs ont accoustumé de parfumer leurs habits: ce sont aussi des poudres qu'on espart sur certaines parties du corps, comme pourroit estre l'estomach, le foye, & autres, apres qu'on les a oinctes de quelque liniment, & ce pour les fortifier dauantage. Item on peut donner le nom de cataplasme à ces poudres aromatiques, desquelles les cuisiniers se seruēt ordinairement pour en saupoudrer leurs sauces, & leurs viandes, comme aussi à quelques autres poudres chirurgicales, qui sont ou sarcotiques, ou catheteriques, ou epuloriques. Mais parce que cy dessus nous auons assez amplement parlé de toutes ces poudres, nous n'eussions eu garde d'en parler derechef en cest endroict, si la paronomasie, qui est entre cataplasme, & cataplasme, ne nous eust obligé de ce faire.

Ce nonobstant l'affinité & le voisinage qui est entre ces deux noms, empasme, & diapasme, nous occasionne non seulement de dire quelque chose de l'un & de l'autre, mais aussi de rapporter fidelement du texte d'Oribase, au liur. 10. chap. 31. la difference qui est entre empasme, diapasme, & cataplasme. Les empasmes doncques (dit Oribase au lieu prealégué) sont de certaines poudres & medicamens qu'on applique sur le corps, pour arrester toutes violentes sueurs, & toute autre sorte de dissipation diaphoretique & insensible, ou bien pour exciter la demangeison sur la peau, ou finalement pour preparer le cuir aux scarifications, lors qu'elles sont necessaires. Quant aux diapasmes, ce sont de medicamens qu'on a accoustumé d'appliquer sur tout le corps, ou sur vne partie d'iceluy pour le rendre plus odorant, soit qu'on leur donne la forme d'onguent, de poudre, ou de liniment. Et finalement les cataplasmes sont ces medicamens, desquels nous auons parlé au chapitre precedent.

La difference qu'il y a entre cataplasme, empasme, & diaplasme, selon Oribase.

Or les empasmes (qui sont vtils, non seulement pour arrester les sueurs immoderees, symptomatiques, & qui affoiblissent grandement la nature, comme nous auons dit, mais aussi pour les hydropiques, gouteux, & ceux qui ne peuuent pas respirer qu'estant ou debout, ou assis,) sont composez de diuerse matiere: car ceux qui sont dediez à la suppression des sueurs, sont communement faicts avec de plastre, de myrthe seche & puluerisee, d'escorce de grenade, de *sumach*, de cornes seches & triturees, de galles, d'*Acacia*, & autres semblables adstringents, & les autres qui sont profitables aux hydropiques, gouteux, & orthorpniques, se composent ordinairement de sable, de marc de vin calciné, de sel commun, de sel nitre, de souphre, de moustarde, de creffon, de poiure, de pyrethre, & d'autres tels medicamens acres & picquans, desquels on se sert pour faire le *dropax*, & le sinapisme, qui sont compositions que l'on prepare presques en mesme façon que lesdits empasmes.

Des Sinapismes, ou Phœnigmes.

CHAPITRE XVII.



Le sinapisme est vne espece de cataplasme: car la consistance de l'un & de l'autre est quasi semblable: mais neantmoins leurs vertus sont grandement differentes: car toutes celles du sinapisme tendent à ce qu'elles sont chaudes & attractiues, & celles du cataplasme sont non seulement chaudes, mais aussi bien souuent froides, remollitiues, chalastiques, & destinees à plusieurs autres maladies de diuerse nature.

Or Oribase parlant des sinapismes au chap. 13. du 10. liur. dit qu'on n'a pas accoustumé de se seruir d'iceux es maladies aiguës, non plus qu'es fieures hectiques & colliquatiues. Mais qu'on les doit employer es lethargies, assoupissemens, paralyties, & autres telles maladies, à fin que par le moyen d'iceux, la faculté endormie, & la chaleur naturelle soyent esueilliez, & l'humeur superfluë insensiblement dissipée.

Le mesme Oribase enseigne la façon de composer le synapisme, aussi bien qu'Ætius, lequel en parle ainsi. Il faut premierement (dit-il) faire infuser de figes seches dans d'eau tiede, l'espace d'un iour, puis le iour suivant les ayant viuement exprimees, on les doit piller roidement dans un mortier de marbre; en apres on puluerisera à part de graine de moustarde la plus picquante qu'on trouuera, meslant avec icelle quelque peu de l'eau qui sera restee apres l'infusion desdites figes, pourueu toutesfois, que ce soit goutte apres goutte, à celle fin que ladite moustarde se puisse mieux preparer, gardant bié de rendre le meslange trop fluide & aquenx. Ce qu'estant fait, il faudra reduire en masse les figes & la moustarde vne chascune d'icelles à part, & lors que l'on desirera composer un sinapisme violent, on meslera vne portion desdites figes, sur deux parties de moustarde preparée comme dessus; que si on le souhaite mediocrement actif, on meslangera ces deux medicamens par esgales portions, comme aussi on pourra adiouter vne once de moustarde, sur deux onces desdites figes, si on desire composer un phœnigme foible, & de petite operation.

*La maniere
de faire
toute sorte
de Vesica-
toires.*

Nos Pharmaciens ont accoustumé de mesler de vinaigre dans leurs sinapismes, mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant que le vinaigre dissipe grandement la vertu de la moustarde, & la rend par consequent beaucoup moins efficaceuse.

Au reste, quand on se voudra seruir du sinapisme, il le faudra premierement enfermer dans du linge, puis l'appliquer sur la partie malade, & le visiter de temps en temps, pour recognoistre si la rougeur qu'il a excitée en ladite partie sera telle que nous demandons: mais le temps requis pour son sejour ne se peut pas bonnement determiner, à cause de sa diuerse composition & actiuité. Et arriuant qu'apres auoir sejourne long temps sur quelque partie, il ne montre point sa vertu, en n'excitant aucune rougeur, ny autre changement de couleur en icelle: en ce cas-la, il faudra fomentier ladite partie avec d'espanges imbues d'eau tiede, à celle fin de faire mieux penetrer la vertu du sinapisme dans la substance d'icelles;

celle : car si ledit sinapisme doit faire son operation en attirant les excremens de ladite partie en la superficie du corps, il doit si non vlcérer, à tout le moins rubifier, ou rendre rouge ladite partie, car c'est principalement à l'occasion de cest effect qu'on l'appelle phœnigme, c'est à dire, rubrifiant.

Finalemant apres que le Medecin aura veu l'operation entiere dudit sinapisme en son malade, il le fera entrer dans le bain, à la sortie duquel il commandera de luy oindre la partie sinapisee avec d'huile rosat.

Du Dropax & de la Pication.

CHAPITRE XVIII.



LE *dropax*, est vn certain medicament topique, composé tantost en forme d'emplastre, & tantost en forme de cataplasme & malagme. Nos auteurs en font de deux especes, dont le premier est celuy qui est simplement composé avec de la poix & de l'huile, lequel on appelle autremēt pication, & en Grec *μίσκισμα*. Et l'autre est celuy auquel, outre la poix & l'huile, on adiouste encore beaucoup d'autres medicamens chauds, tels que sont le poiure, le pyrethre, le bitume, le soulfhre vif, le sel, la cendre de sarmens, & autres semblables.

Or le *dropax* est grandement profitable aux maladies chroniques, comme dit *Ætius*, soit qu'on l'applique sur quelque partie, ou deuant, ou apres le sinapisme, comme on a accoustumé de faire: car estant appliqué deuant, il prepare la partie pour la reception du sinapisme, & le mettant apres, sur icelle, il consume le residu de ses mauuaises humeurs. Tetrab. 1.
serm. 3. ca.
180.

Celuy qui est le plus simple, se compose, & s'applique ainsi cōme s'en suit. Premièrement on doit faire fondre de la poix sèche dans d'huile commun, & estant encore toute chaude & de moyenne consistence, on l'applique sur la partie, à laquelle elle se prend & s'attache volontiers, moyenant qu'elle soit bien rase & vuide de poils, & ayant demeuré quelque tēps sur icelle, il l'en faut tirer auant qu'elle se refroidisse: ce qu'estant fait, il la faudra fondre derechef, & l'appliquer comme dit a esté, & ainsi rei terer ceste action tout autant de fois qu'il en sera de besoing.

Ce *dropax* simple, ou pication, est fort vtile à ceux qui vomissent continuellement, à ceux qui sont trauaillezz de cruditez, du flux cœliacque, & qui ont quelque partie demi sèche & tabide.

Quant à l'autre qui est le plus composé, il se fait communement de ces medicamens chauds que nous auons nommez cy dessus, & se sert-on d'iceluy principalement pour rappeler la couleur naturelle de quelque partie qui aura esté perduë en icelle, à cause de quelque intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre accident: on l'employe aussi pour en dessécher d'autres, cōme dit *Oribase* *: mais en ce cas là, on adiouste à iceluy de soulfhre vif, ou de cendres de sarmens, que si on le veut rendre aperitif, on y doit mesler d'vne certaine drogue qui s'appelle *adarse*, ou biē d'euphorbe, en le meslant parmy la poix fōduë apres qu'il est puluerisé. * Au liur. 1. chap. 30.
Adarse, ou
Adarca,
n'est autre
chose qu'un
ne escume
salee, qui
en temps de
secheresse
s'amasse en
marais,
s'attachant
aux herbes
et roseaux.
Voyez ce
qu'en dit
Dioscoride
en son 5.
liur. chap. 95.

Au reste, la vraye propriété de ce dropax apres qu'on l'a arraché tout à coup de la partie sur laquelle il estoit, consiste à rapeller vers icelles les esprits perdus ou affoiblis, & à luy faire recouurer sa premiere & naturelle couleur, voire à la contenir à son deuoir, quelquesfois neantmoins on s'en sert à la place de depilatoire, pour arracher les poils de la teste des tigneux: car ce mal que les Arabes appellent *asaphati*, les Grecs *achores*, & les Latins *tinea*, est si opiniastre & malin, qu'il ne se peut point guerir entierement, qu'au prealable on n'aye ou rasé, ou arraché entierement les poils de la teste.

Des Depilatoires.

CHAPITRE XIX.



Le depilatoire, ou psyllothre, est vne sorte de medicaments cosmétique, c'est à dire, propre pour l'embellissement du corps, qui a la consistance, non d'emplastre, ou d'onguent; mais telle qu'elle n'est propre qu'à luy mesme, & qui a la vertu de peler entierement la partie sur laquelle on l'applique, quoy que roffus de poils, & ce à cause de la faculté brullante & caustique qui se trouue en luy. Voilà pourquoy il est expedient d'vser de grande prudence en l'vsage d'iceluy: car s'il arriuoit qu'on le laissast séjourner trop long temps sur ladite partie, c'est sans doute, qu'il l'vicereroit, & exciteroit sur icelle de pustules, à l'instar d'un pyrotique, voire il rongeroit finalement la chair comme un escharotique au rapport de Galien, au 4. liur. de loc affect. chap. 7.

Lib. 10. ca.

13.

Or Oribase faict grandement estat du lissif distillé, de l'arsenic, sanderaque, & chaux viue, sur tous autres depilatoires: Mais ie trouue que Paulus Aegineta faict mieux, quand il adioste vne portion de ces depilatoires violens, & grandement chauds, parmy quelque autre quantité d'autres qui le sont moins, ainsi qu'on le peut voir en la description du depilatoire suiuant, par luy descript en son liure 3. chapitre 52.

℞. asellor. domesticor. ʒ. ij. sandarac. ʒ. B. calcis viu. ʒ. j. acet. vet. lixiij. sculn. an. lb. B. coquito in olla ad consistentiam linimenti.

Le lecteur notera icy en passant, que ces *aselli domestici*, desquels il est faict mention en la sus-escrite ordonnance d'Aegineta, ne sont autre chose que ces animaux qu'on trouue d'ordinaire, ou sous les seaux, ou sous les cruches pleines d'eau, & qui se mettent en pelotons, lors qu'on les veut prendre; ils s'appellent communement en Grec *ovoi*, en latin millepeda, & en François cloportes.

Rondelet faict aussi fort grand estat de ce depilatoire, apres l'vsage duquel, il ne faut pas craindre que les poils renaissent encore.

℞. auripigment. ouor. formicar. gummi Arabic. an. ʒ. B. gumm. hedera ʒ. ij. cum sanguine vesperilionis, vel succo hyosciami, fiat linimentum ex arte; cuius portio adhibeatur loco nudando abrasis prius capillis.

Les susdits auteurs, à sçauoir Oribase & Aetius donnent aussi le nom de depilatoire à la *bryonia*, comme par excellence, d'autant qu'elle est fort propre

propre pour desnuer les parties velues du corps de leurs poils.

Cest autre psyllothe qui suit, est tres-efficacieux.

℞. calceis viua. ℥.ij. auripigment. ℥.℞. lixiij fortis. q. s. Coquantur donec im- Excellente
depilatoire.
missa pluma depiletur, & fiat linimentum quo partes pilosa inungantur, & per ho-
ra quadrantem sinatur. dein tergentur, tum locus aqua calida lauetur.

Au reste on a descouuert dans la Turquie depuis quelques années en ça, vne espece de mineral que les Turcs appellent *Rusma*, lequel merite d'estre preferé à tous autres depilatoires quels qu'ils soyent : car encore qu'il soit assés temperé en ses qualités, & qu'il ne brusle point les parties sur lesquelles on l'applique, si est-ce neantmoins qu'il emporte parfaicte-ment bien le poil d'icelles, sans aucune douleur & en fort peu de temps; si que par apres il seroit fort difficile de recognoistre si elles ont esté ve-lues. Mais pour se bien seruir de ce depilatoire, il le faut premierement puluerizer fort subtilement, puis apres le dissoudre dans d'eau avec la moitié moins de chaux viue, & l'appliquer sur la partie qu'on voudra pe-ler. Car c'est ainsi que les Dames de Turquie l'employent vn peu aupara-uant qu'elles entrent dans le bain ou dans l'esteeue; frottant d'iceluy & leurs aisselles, & leurs parties honteuses, qu'elles sont curieuses de tenir nettes, polies, & de haïr, à fin que le gibbier ne trouue pas où se cacher lors que les leuriers viennent à teste baissée & roide courans apres leur proye. Or ce *rusma* n'est autre chose qu'un mineral qui est fort semblable, au masche-fer, vray est qu'il est plus leger & plus noir qu'iceluy, comme s'il auoit esté bruslé ainsi que le rapporte Belon au 3. liure de ses obserua-tions au chapitre 33.

Le depila-
toire du-
quel les
Dames de
Turquie
ont accou-
stumé de se
seruir.

Des vésicatoires.

CHAPITRE XX.



LE vésicatoire tire son appellation de l'effect qu'il produict: car estant appliqué sur la peau, il ne fait pas comme le phœnigme ou sinapisme qui la fait tant seulement rougir, ou comme le pyrotique qui la brusle entierement, mais excite de vésies ou pustules sur icelle, desquelles en sort vne matiere sereuse tantost en grande, & tantost en petite quantité, suuant que le corps est ou peu ou prou humide, & suuant la situation haute ou basse de la partie vésicatoriée. Ainsi il est à croire qu'un vésicatoire appliqué sur les iambes d'un hydropicque attirera beaucoup plus de serosités, qu'estant appliqué au bras de quelque personne hectique; il est vray aussi que quelquesfois la trop grande affluëce de telles serosités acres & mor-dicantes excitent en ceux-la des vlcères fâcheux & dyssepulotiques.

Or l'utilité du vésicatoire est manifeste en la douleur des dents, si on l'applique dernier l'oreille du costé de la douleur; côme aussi en la goutte des genoux & en la podagre, si on le met en l'auant-pied ou au bas du tibia, pourueu que ladicte goutte ayt esté procréée par l'humeur pituiteuse; car communement tel remede ne conuient pas aux maladies chaudes & bilieuses. Quoy que j'aye veu moy-mesme l'experience en la guerison

Lib. 2. de
re medica
cap. 19.

Vertus sin-
gulieres du
vesicatoire.

d'une certaine dertre, qui fut heureusement emportée par vn vesicatoire, n'ayant iamais peu estre guerie par aucun autre remede. Marcellus l'Empirique, pareillement loue fort le vesicatoire en la guerison du mal Sainct Main, & de toutes autres demangeisons & grates: Quant à moy ie scay fort bien, qu'il est grandement vtile contre la morsure des serps & autres bestes venimeuses, si on l'applique sur la playe mesme, voire qui plus est, si on le met sur vn hubon pestilentiel, il attirera non seulement tout le venin y contenu en dehors, mais mesmes il le rendra beaucoup plustot guerissable. Au reste les paisans ont accoustumé de faire leurs vesicatoires avec la seule racine de ranuncule, laquelle ils pillent & appliquent consecutiuent. Mais nos Pharmaciens les composent avec de cantharides, de leuain & de vinaigre le tout meslangé ensemble, en y adjoustant par fois de poiure, d'euphorbe, ou quelque autre semblable, ainsi qu'on peut voir en la suiuite ordonnance.

℞. euphorb. ʒ. ss. piper. gr. vj. cantharidum preparat. ʒ. j. ff. omnium puluis, qui excipiat panco fermento veteri & aceto; fiat massa mollis, de qua exigua portio extendatur super panno sericeo, & fiat vesicatorium.

Quelques vns meslangent les cantharides puluerizées, dans de gomme elemi pour en faire leurs vesicatoires, qui sont grandement efficaces.

Des Pyrotiques ou cauterres.

CHAPITRE XXI.



Le dire d'Hippocrate me semble estre tres-veritable, quād il a escrit au 7. liur. des aph. que le fer a accoustumé de guerir les maladies que les medicamens n'ont peu emporter, & le feu ceux que le fer n'a peu extirper; & là où le feu ne peut guerir telles maladies, il assure estre incurables: car nous voyons bien souuent vne si grande rebellion en ces maux, qu'on est contrainct ou de couper la partie malade, ou la cauterizer & brusler, ou bien de faire l'un & l'autre. Mais parce que le fer rouge a faict trembler de tout temps les malades les plus courageux, ça esté la cause pour laquelle nos Medecins ont employé toute leur industrie pour inuenter vne autre espee de bruslement qui fut plus benin & moins effroyable que le premier: les praticiens en Medecine & Chyrurgie, l'appellent ordinairement cauterre potentiel ou pyrotique, qui est nom tiré de son effect, lors qu'estant appliqué sur quelque partie du corps, il la brusle, & consume sa chair viue, faisant en icelle vn petit trou & ouuerture, par laquelle la matiere, morbifique puisse prendre son yssue au grand soulagement d'icelle, comme nous voyons cela estre obserué tous les iours es bubons, absces & autres tumeurs contre nature, qui sont deliurées entierement de la matiere purulente & maligne qui les suffoquoit, par le moyen d'iceluy.

Diuers v-
sages & v-
silités du
cautere po-
tentiel.

On se sert de ce pyrotique à diuers vsages, outre ceux que nous auons allegués; car on l'applique en plusieurs endroits du corps, pour diuertir & dissiper lentement les desfluxions longues & importunes, come pourroit estre au bras, à la nucque, à la iambe, & ailleurs. Item on l'employe en la

gue

guérison des hergnes intestinales, en l'appliquant sur la production du peritoine, qui se fait, au lieu où les vaisseaux spermatiques meslés ensemble sont portés aux testicules; & ce à fin que la chair molle & lasche qui est en ladicte partie soit consummée, & qu'en sa place la nature en produise vne autre plus forte & plus valide, pour empescher la descente du boyeau dans le *scrotum*, voire pour retenir tous les intestins en leur propre lieu & place. Et c'est par ce moyen que beaucoup de personnes de merite, qui sont ou efflorés ou rompus, se peüent garantir des mains de ces coupe-couilles, & affropteurs, qui à faute d'estre versés en l'Anatomie & en la cognoissance des maladies, leur coupent bien souuent les genitoires, sans qu'il en soit besoin, ou à tout le moins leur brussent avec leur cautere potentiel trop souuent reiteré, non seulement ladicte production du peritoine, mais aussi les vases spermatiques ensemble, & par ainsi les rendent courts de deux grains, ou ils les font renger au nombre de ceux qui sont de *frigidis & maleficiatis*.

Or toute la matiere des pyrotiques, se tire communement des medicaments brussans & caustiques, & par consequent chauds au delà du quatriesme degré, tels que sont la chaux viue, l'arsenic, le sublimé, tartre, orpiment, vitriol, sel nitre, & lissif, qui se fait de cendres de sarment.

Nos auteurs les composent diuersement, & à leur phantasie, car vn chacun d'iceux croit d'auoir trouué la febue au gatteau en matiere de cauterer, & ie cognoy vn malotru barbier barbillonnant, aussi sot ignorant comme orgueilleux, qui ne faisoit ses cauterer d'autre matiere que de sublimé meslé parmy quelque peu d'Aegyptiac, & se ventoit par tout de ce secret, comme de chose excellente & admirable.

*Le cautere
suyuant
qui est de la
description
de Monsieur
Iehan Vy-
mar, Apo-
ticaire en
ceste Ville
de Lyon, est
excellent.
Pr. cendres
de sarment
de vigne
1. liu. de
graisse de
verre, au-
tant, de
chaux vi-
ue, 6. liu.
de cendres
grauelées,
2. liu. d'eau
commune
q. s. faites
le sel l'art.*

Marianus, Barolitanus faiët grand estat du cautere suiuant dans sa chyrurgie, iacoit qu'il l'aye desrobé de Vigon.

*℞. lixiij. ℥.vj. sapon. vitriol. roman. an. ʒ.ij. bulliant omnia simul in vase a-
neo ad aqua consumptionem: quod in fundo remanebit colligatur, atque ex eo fiant
cauteria diuersa magnitudinis pro arbitrio.*

Cardan ne composoit iamais ses cauterer d'autre matiere que de saouon meslé avec de la chaux viue en consistance d'onguent, & sans feu; mais maintenant nos auteurs les composent & les forment au feu, voire leur donnent vne consistance beaucoup plus solide que ne faisoit pas Cardan, ainsi qu'on le peut voir au suyuant formulaire.

*℞. calcis viua ℥.j. salis nitr. ʒ.ij. infunde per diem integr. in ℥. iij. lixiij ex
cineribus vasorum vinariorum, vel herbar. calfacientium parati: subinde baculo
tota mixtura agitetur, postridie coletur, ter, quaterque, dum aqua clara euaserit,
qua aneo vase excepta coquatur ad ignem luculentum ad aqua consumptionem, non
tamen ad perfectam lentoris exsiccationem. Tum ex ea massa fiunt cauteria multa
multiplicisque magnitudinis, qua in vase vitreo, oris angusti, diligenter opercula-
to ad futuros vsus asseruentur.*

Ils se peüent aussi composer de la façon qui s'ensuit fort vtilement.

*℞. cineris sarmentor. ℥. iij. salis gemm. ʒ. ij. calcis viua ℥. j. B. infunde per ho-
ras quatuor aut quinque in ℥. xv. aqua pluua, omnia simul ac saepe agitando:
Tum Bulliant parum; Atque cum tota mixtura plane refrigerit, sexies aut septies
per linteum satis crassum coletur. Colatura limpidissima excipiatu area peluis, tando-
lūque concoquatur, donec in ipsius fundo relinquatur petrea quadam materia, ex
qua pyrotica varia magnitudinis formentur.*

Voyez la
description
de ce caute-
re de ve-
lours, dans
Ambroise
Paré en son
livre 25.
chap. 32.

Finalemeut dans les compilations d'Ambroise Paré, on trouue la description d'un certain cautere qu'il nomme par excellence (mais toutes-fois ridiculement) cautere de velours; lequel il dit faire des merueilles; mais parce que (à dire la vraye verité) les effects que ledict cautere produict ne correspondent pas à la louange que luy est vainement donnée, nous ne daignerons pas d'en donner la description pour maintenant.

De l'Escusson.

CHAPITRE XXII.



L y a deux sortes de remedes qui seruent grandement pour corriger l'interperie froide & la foiblesse à laquelle nostre estomach est subiect; les premiers sont ceux qui se prennent interieurement & qui sont doiüés d'une vertu confortatiue, quoy que purgatifs, pour la plus-part, comme sont les pillules Aloëti-ques, & celles de Rheubarbe, ou bien qui sont totalement corroborati-ifs, comme sont les poudres communement appellées digestiues, *Paro-maticum rosatum* & autres. Les derniers sont ceux qu'on applique exterieu-rement sur ledict estomach, qui sont chauds & confortatifs, comme sont linimens, fomentations, & autres desquels nous auons parlé cy-dessus, au nombre desquels nous mettons l'escusson, duquel nous auons mainte-nant à traicter.

La deriua-
tion du mot
d'Escusson.

Ce remede doncques porte le nom d'escusson à cause de la forme qu'on luy donne, qui est quasi semblable à celle d'un escusson, dans les- quels on a accoustumé de peindre ou de graver des armoiries. Il est parti- culierement affecté à l'estomach, d'autant qu'il fortifie merueilleusement sa chaleur naturelle, & aide à la digestion qui se faict dans iceluy quand on l'applique dessus. Sa composition n'est pas difficile: car pour le faire, on prend communement quelque emplastre stomachique qu'on estend sur de peau de cheureau, ou bien par fois sur de drap d'escarlatte, auquel on a des-jà donné la forme d'escusson; & puis on l'applique sur l'esto- mach tout chaudement; & à fin que les plus delicats, & damoyseaux ne foyent souilleez par l'emplastre, nos Apoticaïres ont accoustumé de le couvrir avec de raffetas rouge & mince, du costé mesme que ledict em- plastre doit toucher la peau.

Pareillement, on compose ce remede de plusieurs matieres seches, ari- des & stomachiques, lesquelles on pile grossierement pour les enfermer dans de petits sachets, qui ayent la forme d'escusson, & y adjouste-on for- ce cotton musqué. Ces susdictes matieres se tirent des medicamens sim- ples, chauds & confortatifs, & particulierement de ceux qui ont un rap- port special & indiuidu à l'estomach, tels que sont la noix muscate, le *macis*, le girofle, le *calamus aromaticus*, le *schœnanthus*, les roses, la mente, l'absynthe, & une infinité d'autres qui sont & odorans & confortatifs. On pourra faire un escusson fort profitable à l'estomach, si on le compo- se comme le suuant.

℞. cyper. lign. aloes, calam. aromat. an. 3. j. schœnam. cinamom. garyophill. nucis moschat.

moschat. an. 3. B. macis. ʒ. j. rosar. rubrar. maioran. absynth. menta an. 3. y salua. 3. j. ff. omnium puluis, qui cotone moschato exceptus & intersusus geminis linteis in scuti formam concinnetur.

On en pourra faire encor vn autre, qui sera beaucoup moins cher que l'autre; en voicy la description.

ʒ. galang. ireos. piper. an. 3. j. baccar. laur. cumin. an. 3. B. absynth. vtriusque, menta, salua & rorisnar. an. m. B. ff. omnium puluis, excipiatur carpto gossipio, & ff. scutum regioni ventriculi admonendum.

De la Coiffe, & demy-coiffe.

CHAPITRE XXIII.



E n'est pas sans cause, qu'Hippocrate au liur. des gland. appelle le cerueau le siege & le reseruoir de la pituite; car il est tres-veritable, qu'il attire à soy des parties inferieures à l'instar d'une grande & ample ventouze, vne fort grande quantité d'humeurs froides & pituiteuses; qui font bien souuent du rauage & dans les poulmons & ailleurs, si on ne les esuacue avec de medicaments conuenables, ou à tout le moins, si on ne tasche d'empescher qu'elles ne s'engendrent plus de nouueau; Mais d'autant que nonobstant toute purgation, plusieurs personnes se plaignent continuellement, ou de la pesanteur de teste, ou de la desfluxion, & sur tout, quand ils s'exposent au serain la teste descouuerte, voilà pourquoy on est contrainct de recourir à d'autres remedes topiques, (apres la purgation) pour corriger l'interperie froide & humide du cerueau, appaiser les douleurs qui sont procreées d'icelle, & arrester toutes ses desfluxions. Et entre autres, on se sert heureusement de certaines poudres capitales, conues & posées entre deux linges avec force cotton musqué, pour en faire vne coiffe ou cucuse, laquelle on met sur la teste en forme de bonnet.

Or toute la matiere de ces poudres, avec lesquelles on fait lesdites coiffes, n'est pas seulement tirée des vegetaux secs & puluerisez: mais aussi des mineraux & animaux, comme fort vtils en la confection de ce remede. Duquel nous proposerons vn exemple en la description de la poudre suivante qui est grandement capitale.

ʒ. caryophill. cinam. calan. aromar. schiemanth. ireos. an. 3. j. baccar. laur. ʒ. y. styrac. benioini. an. 3. B. macis. ʒ. j. maioran. rorisnar. an. 3. y. mosch. ʒ. B. ff. omnium puluis qui excipiatur bombace ad cucusam.

Mais d'autant que les personnes de basse qualité, & de petits moyens, demandent de remedes qui soyent de petit prix, nous sommes d'aduis de leur donner la description d'une poudre pour faire vne coiffe, laquelle ne sera guieres moins efficaceuse que la premiere; elle est telle.

ʒ. betonic. meliss. salua. stachados vtriusque, rorisnar. an. m. B. ligni lauri. 3. iij. cumin. 3. j. ff. omnium puluis ad cucusam concinnandam.

Et comme ceste poudre est propre pour faire des coiffes, aussi elle est fort conuenable pour des empasmes ou aspersions qu'on fait sur la teste en plusieurs sortes, & en diuerses maladies.

Au reste, il faut sçauoir que la coiffe & l'escusson, se composent de mesme façon, n'y ayant autre difference entr'eux que de leur forme : car comme la coiffe prend la forme, de la forme de la teste, sur laquelle on l'applique, aussi l'escusson prend la sienne de celle de l'estomach ; mais aussi l'un & l'autre conuiennent, en ce qu'ils soulagent grandement les parties sur lesquelles on les adapte, pourueu qu'on sache bien distinguer leurs facultez stomachiques, capitales, & autres ; & tout ainsi qu'on se sert des medicaments proprement stomachiques ; pour l'estomach, aussi on employe pour la teste, ceux que nous appellons cephaliques, ausquels on a accoustumé d'adjoûter par fois d'adstringents, sur tout quand on desire arrester quelque defluxion. Nous dirons encore pour la fin, que comme la coiffe sert à couvrir toute la teste, aussi la demy-coiffe n'en doit couvrir que la moitié ; quelque-fois neantmoins, il suffit d'en couvrir la partie malade tant seulement, encore qu'elle soit de petite estenduë. Elle est faicte de mesme façon, & de mesme matiere que la coiffe entiere ; & on s'en sert à mesmes vsages.

Des Sachets.

CHAPITRE XXIV.

D'A V T A N T que les Medecins ont accoustumé de se seruir le plus souuent des menües semences entieres, & meslées parmy d'autres sans aucune puluerisation, c'est pourquoy auant que de les employer, ils les enferment dans des sachets tantost grands, & tantost petits, suiuant la grandeur ou la petitesse de la partie sur laquelle on les applique ; Car il faut qu'ils soyent beaucoup plus petits quand on les compose, par exemple, pour la guerison du bordonnement d'oreilles, que pour la colique, ou pour l'hydropisie *Tympanites*, veu que ceux-cy doiuent estre quasi de semblable estenduë, que le ventre sur lequel on les met. Derechef, il faut que ceux qui se doiuent appliquer sur le cœur, & qui sont composez de plusieurs medicaments cardiacques & alexiteres, soyent tellement proportionnez à la grandeur d'iceluy, qu'ils ne soyent ny trop grands ny trop petits.

Or ie trouue qu'il y a deux sortes de sachets, dont les vns sont secs, & les autres humides : Les premiers sont ceux que les Anciës appelloyent fomentations seiches, (nottez qu'ils se seruoient des sachets & des fomentations indifferemment) lesquels on a accoustumé d'appliquer sur beaucoup de parties de nostre corps, comme la teste, le cœur, l'estomach, le foye, la ratte, & la matrice, avec la figure proportionnée à icelles, quoy que communement on les fasse quatzrez & longs, ou bien en forme de langue de bœuf quand on les applique sur la ratte, ou finalement en forme d'escusson, s'ils sont destinez à l'estomach.

Mais à fin que la matiere contenuë dans lesdits sachets, soit esgalement dispersée par tout, il faut donner quelque poinct d'aiguille à trauers iceluy, ainsi qu'on a accoustumé de faire és matelars ; Quant au reste, ceux qui sont destinez pour le cœur, doiuent estre de foye, & les autres de lin, ou de chanure, de rare texture.

Au reste, quand on se veut servir de ces sachets, soit qu'on les emploie pour dissiper les ventosités, ou pour eschauffer les membres refroidis & à demy paralytiques, ou bien pour attirer & consumer les mauvaises humeurs qui sont en quelque partie; on a accoustumé de les faire chauffer, en exposant au feu, & faisant fricasser les semences y contenues, & en les arroufant de vin ou de vinaigre, comme on le peut veoir en la description du sachet suivant, qui est fort propre à la colique, & à l'hydropisie Tympanites.

℞. milij. lb. B. baccar. laur. contus. ʒ. iiij. semin. fœnicul. aneth. cuminq. an. ʒ. j. salis commun. ʒ. ij. ocymi maioran. an. m. B. torresiant omnia simul in sartagine, & calidiora recondantur in sacculo, qui affecta parti inducantur, quique refrigescens denno calefiat & admoveatur, vel duo simul parentur, ut vicissim adhibeantur. Bon sachet contre la colique & hydropisie Tympanites.

Cet autre sachet qui suit, est grandement utile pour conforter la faculté vitale.

℞. radic. angelic. ireos, enul. camp. cyper. gentian. tormentill. an. ʒ. j. trochisc. de camph. benisn. styrac. calamit. an. ʒ. ij. alipt. moschat. ligni aloës, santal. citrin. an. ʒ. B. macis, garyophill. schœnant. an. ʒ. j. granor. Kerm. cortic. citr. sicca. an. ʒ. ij. ff. omnium pulvis crassiusculus, qui exceptus sacculo sericeo regionis cordis adhibeatur.

On a aussi accoustumé de se servir de sachets aux pleuresies, mais on les humecte communement dans quelque liqueur propre; ou bien on se sert de fomentations en leur place.

Finalement, comme nos Medecins ont accoustumé d'ordonner d'escussions pour les douleurs de l'estomach, de coiffes & de frontaux pour la passion de teste; Aussi trouvent-ils plus propre l'usage des sachets, pour exciter les lethargiques, carotiques, & apoplectiques, moyenant qu'ils soyent faicts comme s'ensuit.

℞. cyper. galang. garyophill. radic. angelic. baccar. laur. cuminq. an. ʒ. ij. salina. maioran. betonic. stœchad. virinsque lauendul. an. m. j. ff. omnium pulvis crassiusculus, excipiatu duobus sacculis interbastatis ad caluarie frictionem.

Aussi vaut-il mieux avoir deux sachets, qu'un tout seul, sur tout quand on les veut appliquer chaudement, à fin qu'on eschauffe l'un d'iceux à loisir, tandis que l'autre demeurera sur la partie.

Des Dentifrices.

CHAPITRE XXV.



Les dents sont sujettes à beaucoup de maux, tels que sont la carie, la noircisseure, douleur, & tremblement; & comme l'on a accoustumé de faire de dentifrices contre la noircisseure, aussi se sert-on de medicaments adstringents pour le tremblement; de detergifs & corroboratifs pour la carie, & de mille autres remedes pour la douleur: car il n'y a si malotru charlatan, qui ne se promette d'appaier en peu de temps toute sorte de douleurs de dents; mais il arriue le plus souvent, que tant s'en faut que tels remedes soyent utiles, qu'au contraire ils sont coustumierement dommageables.

Plaisante
histoire ti-
rée des E-
pidemies
d'Hippocr.

Or entre toutes les susdites maladies des dents, les ferames trou-
uent la noircisseure la plus estrange & fascheuse, car pour la douleur
d'icelles, elles ne s'en soucient guieres non plus que le vulgaire, ja-
çoit que sa violence apporte bien souuent quant & soy, de mauuais ac-
cidents, ainsi que nous le lisons dans Hippocrate, au liur. 5. & 7. des epi-
dem, lequel racontant l'histoire de Metrodore, dit, que l'extreme dou-
leur des dents, de laquelle il fut vilainement traicté, luy fit deuenir la
machoire seiche & tabide, laquelle à la parfin tomba toute entiere, aussi
bien que le rattelier.

Au reste, nos Medecins ordonnent des dentifrices en plusieurs façons
pour blanchir & nettoyer les dents; car tantost ils leur ordonnent la for-
me d'opiate, & tantost de poudre ou de liniment; mais la forme la plus
visitée de toutes c'est celle de la poudre, telle qu'est la suiuite.

*℞. ossis sapia. 3. ij. corall. alb. crystal. an. 3. j. cornu cerui. lentisc. an. 3. ij. ff. om-
nium puluis, quo fricentur dentes.*

Cet autre dentifrice qui suit, n'est pas de moindre vertu que l'autre,
pour blanchir les dents.

*℞. scobis eboris, pumicis, cornu cerui, an. 3. j. corall. 3. ij. margarit. 3. j. garyo-
phillorum cinamom. rosar. rorismar. an. 3. j. ff. omnium puluis pro dentifricio.*

On peut ordonner aussi des dentifrices en forme d'opiate, à l'imitation
de celuy qui suit.

*℞. dentium equorum vstorum, alumin. corall. alb. an. 3. j. ossis sapia, pumic. an.
3. ℔. salis vsti. 3. ij. macis garyophill. lentisc. an. 3. ℔. ff. omnium puluis, & cum
melle rosar. ff. opiatà, qua mane fricentur dentes, & postea vino abluantur
diluto.*

Que si l'on ayme mieux se seruir d'iceux en forme de liniment, on les
pourra composer de la façon.

*℞. putaminum ouorum vstor. cornu cerui, crystal. an. 3. j. santal. citrin. len-
tisc. an. 3. ℔. radic. ireos. 3. j. mosch. 3. ℔. ff. omnium tenuissimus puluis, & cum syrupi
rosar. siccar. quantitate sufficienti. ff. dentifricium liquidiusculum, quo mane demes
circumliniantur.*

Il y a de Medecins qui ordonnent les susdicts dentifrices en forme de
trochisques, avec vne vtilité manifeste, car estant desseichez, ils sont beau-
coup plus propres pour polir, nettoyer, & blanchir les dents, quand on
les frotte viuement.

Des Poudres de senteur.

CHAPITRE XXVI.

lib. de me-
dico & lib.
& epidem.



E n'est pas sans cause, qu'Hippocrate requiert en tout
bon Medecin, non seulement la proprieté des habits, mais
aussi la bonne senteur d'iceux, moyenant qu'il n'y aye
rien de superflu; car la bonne odeur recree autant les ma-
lades, comme la mauuaise, & celle qui est excessiue-
ment penetrante les moleste; à cause de la douleur, repletion, & pesanteur
de teste qu'elle excite; là où celle qui est suauie & agreable, recree
merueil

merueilleusement le cerueau, la matrice, & l'estomach, comme le remarque fort bien Galien, lors qu'il rend la raison de la bonne & mauuaise senteur respectiuellement proportionnée au goust. Tout ainsi (dit-il) que les saueurs familiares & agreables sont douces, & celles qui sont ingrattes ne sont ne douces ne familiares; Aussi les odeurs suauues & amies des esprits animaux, sont familiares & agreables, & celles qui ne sont point familiares, sont ingrattes & puantes. Or il est certain que tout ainsi que les choses douces sont temperées, ainsi que croit le mesme Galien, au 1. liur. des simpl. chapitre 10. aussi les medicaments de bonne & agreable senteur, sont doüez d'une chaleur moderée, comme tesmoigne Scaliger. Ce qu'estant vray, il ne se faut pas estonner si les odeurs suauues & plaisantes, sont grandement recreatiues du cerueau, & des autres parties nobles.

lib. 1. de
symptom.
caus. c. 6. &
lib. 4. de
simpl. me-
dic. facult.
c. 11.

Neantmoins il se trouue bien de medicaments de bonne senteur, desquels on ne se sert que fort rarement, & en petite quantité; voire apres qu'on les a meslangez avec d'autres moins chauds qui téperent leur qualité excessiue, tels que sont la canelle, girofle, *calamus aromaticus*, & autres qui sont chauds au troisieme degré; & sont de telle nature, qu'ils remplissent le cerueau si on s'en sert trop souuent, & en trop grande quantité, là où ils recreent merueilleusement la nature, estans employez en petite quantité, jaçoit qu'ils soyent penetrans: car l'air voisin (y jointe la mixture d'autres temperez) modere la viuacité & actiuité d'iceux. Et quant à ceux qui sont puants, il est certain, que nonobstant la refraction que l'air prochain & voisin peut faire de leur actiuité, ils sont neantmoins ennemis iurez du cerueau, & des autres parties nobles & nerueuses, non seulement en leur qualitez, mais aussi en toute leur substance, comme le tesmoigne Galien au ch. 10. du liu. de l'instrumēt de l'odorat. Ce qui est aussi confirmé par Aristote, quand il escrit que plusieurs femmes ont accoustumé d'auorter, si elles viennent à sentir l'odeur de quelque chandelle qui ne soit pas bien esteinte.

lib. 8. de
Hist. ani-
mal. c. 14.

Parquoy veu la grande analogie & familiarité qui est entre les bonnes senteurs, & les esprits animaux, lesquels ils recreent, il faut croire que tout Medecin qui sera mediocrement parfumé, sera le bien-venu vers les malades, qui ayment les bonnes senteurs & parfums, & qui desirent s'en seruir à leur imitation, pour la conseruation de leur santé.

Or on ordonne tels medicaments odorants, ou en forme de poudre & d'onguent, ou bien en forme de pomme & de trochisques: On en pourra faire vn qui aura la forme de poudre, & qui sera fort agreable, si on le compose comme s'ensuit.

℞. calami aromat. ʒ. iij. irocos florent. ʒ. iij. styrac. calamit. benioin. an. ʒ. j. rosar. ʒ. ij. caryophyll. ʒ. ʒ. mosch. ambr. an. ʒ. ʒ. ff. omnium puluis accuratē seruandus, ne vis eius exhalet.

Nos Medecins modernes sont fort grand estat de deux certaines poudres de senteur, dont la premiere s'appelle poudre de chypre, & l'autre poudre de violette, desquelles on trouue vne infinité de descriptions, que le vulgaire approprie à toute sorte de poudre aromatique indifferemment.

On pourra pareillement composer vn medicament odorant, & luy donner la forme d'onguent, si on mesle la poudre susdite dans le

liquidambar, en y adjoustant vn peu de cire, à fin qu'il soit de deuë consistance. Ou bien on le pourra faire comme s'en suit.

℞. santali citrin. calam. aromatic. schoenant. cinamom. an. ʒ. j. styrac. calamita. benioin. macis. an. ʒ. ʒ. cera. ʒ. iiij. olei moschatell. q. s. ff. vnguentum.

Ou bien en ceste façon.

℞. macis cinamom. an. ʒ. ʒ. benioin. ʒ. ij. Zibethi. mosch. ambr. an. ʒ. ʒ. caphur. ʒ. v. cum oleo amygdalin. ff. litus.

Il y en a encore qui font de pommes de senteur ou de trochisques, lesquels on compose de medicaments odorans & aromatiques les plus precieux, desquels on fait beaucoup de cas; La description d'iceux peut estre telle.

℞. corticis citri seci, cinamom. ladan. an. ʒ. j. styrac. calamit. ʒ. ij. macis, garyophill. lign. aloës, ireos. an. ʒ. ʒ. caphur. ʒ. j. mosch. Zibeth. ambra. an. ʒ. ʒ. cum mucagine gummi tragacanth. in aqua rosar. extracta. ff. massa, ex qua fiat pomum vel orbiculi aut pastilli cuiusvis figura.

Des parfums, & oyseaux de Chypre.

CHAPITRE XXVII.



ENCORE que les bonnes odeurs recreent grandement les esprits animaux, comme nous auons desja dit, si est-ce toute-fois, que la plus-part d'icelles ne se communiquent point que par le moyen du feu, qui les fait espandre par tout.

L'inuention de ses poudres de senteur exposées au feu est fort ancienne, car les premiers seruiteurs de Dieu, s'en sont seruy en la primitive Eglise, lors qu'ils offroyent leurs parfums à Dieu, sur les Autels à ce destinez. Et depuis, les Medecins & les courtisanes s'en sont aussi seruis, & s'en seruent encore fort souuent, ceux-là pour la santé, & ceux-cy pour leurs menus plaisirs. Il est bien vray, qu'ils ne mettent pas tousiours lesdites poudres de senteur sur de charbons ardents comme les Anciens, mais le plus souuent dans de cassolets de euyure ou d'argent que Trogus Pompeius appelle *Coculas*, & adiouste-on parmy icelles d'eau rose, ou d'eau naphe, puis on fait bouillir le tout dans lesdites cassolettes, sous lesquelles on met quelques charbons ardents, à celle fin que la vapeur qui exhale de ceste matiere par le moyen de la chaleur, se puisse communiquer esgalement par tous les recoins de la chambre, laquelle on desire parfumer.

Or tout parfum est ou humide, ou sec, & l'un & l'autre fait & composé ou pour la santé, ou pour la bien-seance. Quant à l'humide, il est fort facile à faire, & par consequent fort familier, car mesmes les femmes de qualité s'en seruent lors qu'elles sont malades, & particulièrement le iour qu'elles prennent Medecine, en mettant dans vne cassolette vne certaine poudre composée d'escorce d'orange, de citrons, de girofle, canelle, musc, & autres semblables, detrempez dans d'eau rose, & puis exposant au feu ladite cassolette, à fin que la puante odeur de leur oeil, soit dissipée par la bonne

bonne fanteur de tel parfum. L'autre parfum qui est celuy qu'on appelle sec, est souuent ordonné par nos Medecins, tant pour la recreation des esprits que pour la santé. Et à cet effect, on ordonne ce dernier (car pour l'autre qui se faict pour le contentement, il n'appartient qu'à ceux qui sont ou de grand' qualité, ou qui se plaisent à gaspiller impunement leur patrimoine) pour ceux qui ont besoin de reparatio d'esprits vitaux & animaux, qui se veulent munir cōtre la violence d'un air cōtagieux & pestilentieux, & qui desirēt chasser arriere d'eux toute fumée melancholique.

Diuers usages des parfums.

Il est aussi grandement vtile à ceux qui ont les poulmons & la poictine farcie de pituite crasse & visqueuse, tels que sont les Astmatiques, & Orthopnoïques, c'est à dire, qui ne peuuent respirer qu'estant debout ou assis; bien est vray, qu'il n'est pas propre pour toutes maladies de poulmon, veu qu'il est grandement contraire à ceux qui crachent le sang cōme dit Aëtius, & à ceux qui sont tabides & secs de poulmon.

Pareillement, il est très-profitable à ceux qui ont la grosse verole, moyenant qu'on les compose de medicaments propres & conuenables à icelle, & qui ayent la vertu de combattre sa virulence par frequentes saluations; & pourueu aussi qu'on aye employé les remedes generaux, comme la purgation, saignée, & autres. Mais quoy que ce soit, tout parfum doit auoir communement la consistence d'une poudre grossiere, cōme on le peut veoir en la description de celuy qui suit, qui est merueilleusement bon pour fortifier & desseicher le cerueau.

℞. styrac. calamit. benioin. an. ʒ. j. β. gumm. iunip. thuris an. ʒ. j. caryophyllor. cinamom. an. ʒ. ij. folior. laur. salvia, rorismar. maioran. an. ʒ. β. ff. omnium puluis crassiusculus, cuius portio prunis candentibus inspergatur, ut odoratum fumum expiret ager.

Pour arrester la defluxion du cerueau, qui tombe sur le poulmon on pourra ordonner vn parfum tel que ce suiuant.

℞. nucum cupress. balauft. ladan. an. ʒ. j. rosar. ʒ. ij. baccar. myrib. mastich. an. ʒ. j. β. ff. puluis pro suffimigio.

Pour fortifier le cœur, & reparer les esprits vitaux, ie suis d'aduís qu'on se serue de cet autre suiuant.

℞. calam. aromatic. xiloaloes, schœnant. cinam. an. ʒ. j. styracis calamit. benioin. an. ʒ. j. β. macis, caryophyll. an. ʒ. β. rosar. maioran. an. ʒ. ij. alipt. moschat. ʒ. ij. ff. omnium puluis ad suffitum.

Au reste, si parmy les susdites poudres, on mesle de charbon de saule, & quelque liqueur conuenable, on pourra faire vne masse de laquelle on formera ou de trochisques, ou d'oyseaux de Chypre, lesquels on brusle lentement au feu, & sans flamme, pour iouyr de la suauē & agreable fumée qui sort d'iceux. On les pourra composer de ceste façon.

Le moyen de bien composer les oiseaux de Chypre.

℞. benioin. ʒ. j. styrac. calamit. ʒ. ij. ladan. ʒ. β. alipt. mosch. ʒ. ij. caryophyll. schœnanth. an. ʒ. ij. lign. aloës. ʒ. j. carbon. salicis ʒ. ij. reuoluantur omnia; puluis excipiat gumm. tragacantho, aqua rosar. solut. ff. velut pasta, ex qua formentur vel auicula, vel clauis, aut orbiculi cuiuslibet figura.

Hippocrate au liure de la nature des femmes, veut qu'elles se parfument tous les iours deux fois avec vn entonnoir, le col duquel soit mis dans leur nature, lors qu'elles desirēt de faire venir leurs menstruës, voire il entend qu'elles se seruent premierement de

medi

medicaments choisis & chauds au second degré, puis peu à peu qu'elles employent ceux qui eschauffent iusques au troisieme degré, en prenant garde toute-fois, de n'employer pas ceux qui sont trop acres & vehemens, de peur d'exciter quelque douleur & pesanteur de teste, ou quelque vlce-re au col de leur matrice, ainsi que le commande le mesme Hippocrate au liure de la superfoetation.

On se sert des parfums à plusieurs vsages, premierement pour ou-
utir les veines de la matrice, comme nous auons des-jà dict, à cel-
le fin que le sang menstrual en sorte plus commodément. Et s'il ar-
riue que la suppression desdictes menstres soit causée par la durté,
& seicheresse de la matrice; en ce cas-là il faut au prealable mes-
langer la matiere du parfum dans quelque humidité, à celle fin que
la matrice se puisse humecter & ramollir; & telle peut-estre la cire,
l'huile simple ou aromatique, la terbentine, le ladanum, ou la gome
adragant, & autres, à fin de former de trochisques, lesquels on jet-
te dans vn rehaut plein de braise, lors qu'on s'en veut seruir; ou bien
sur de cendres chaudes tant seulement, comme l'enseigne Aristote en ses
problemes; Voicy la description d'un parfum fort excellent pour prou-
quer les mois aux femmes.

Parfum
excellent,
qui prou-
que les
mois aux
femmes.

℞. radicis cyclaminis, azar. myrrh. bdell. ireos. an. 3. j. styrac. calamit. 3. ij. nigell. Rom. 3. ij. cinam. garyophill. an. 3. j. sabin. maior. calamimb. distamni. an. 3. ij. gallia mosch. 3. j. ff. omnium puluis pro suffitu muliebrum, vel excipiat terebinthina Veneta, & fiant pastilli ad eundem usum.

En outre les parfums sont fort en vſage pour les vlceres dysepuloti-
ques & veroliques, & nommément ceux qu'on faict avec le cinna-
bre, qui n'a pas moindre vertu que l'argent vis, pour guerir le mal
de Naples par saluation, laquelle il excite puissamment en attenuant
descoupant, & chassant par la bouche toute l'humeur venerienne; Et
par ainsi il consolide non seulement les vlceres de la bouche, & de tou-
tes les autres parties tant interieures qu'exterieures, mais aussi il appai-
se entierement toute sorte de douleurs veroliques, & consume du tout,
la matiere virulente, qui a accoustumé de faire du ravage par le corps, en
excitant de tubercules, pustules, poulains, & autres tumeurs contre natu-
re. Or il me semble que pour la guerison de la verole, on doit preparer
les parfums comme s'ensuit.

Parfum
pour les
veroles.

℞. benioin. thuris, oliban. an. 3. ij. baccarum lauri, calam. aromatic. an. 3. j. cinnabar. 3. X. ff. omnium puluis, qui excipiat terebinthina Veneta, & fiant pastilli ad eundem usum.

Ou bien de ceste façon.

℞. granor. iuniper. thuris, mastich. ladan. an. 3. j. B. cinnabar. 3. j. B. terantur omnia, & ad usum seruentur pro suffimento.

On les pourra encore faire ainsi.

*℞. styrac. calamit. benioin. caryophill. thuris mascul. ladan. an. 3. j. myrrha. 3. ij. gallia mosch. 3. ij. mastich. 3. j. cinnabar. 3. j. B. terantur omnia & excipiantur terebinth. ut coeant in massam, ex qua fiant pastilli pro suf-
fimgio.*

Mais en l'usage de ces parfums on se doit bien prendre garde, de
n'exceder ou en la dose, ou en la trop frequente reiteration d'iceux;
de peur qu'il n'en arriue du malheur: Car le cinna-bre estant d'une
nature

nature autant ou plus indomptable que l'argent vif, a bien souuent accoustumé d'exciter mille mauuais accidents, tels que sont la suffocation, le tremblement, paralyse & autres semblables, s'il n'est employé discrettement & avec prudence, par quelque habile homme. Quant à moy, j'ay veu vn valet de pied du Roy, qui estant atteint du mal d'Espagne, se mit entre les mains d'une femme pour estre guery, mais ayant esté parfumé trop souuent avec du cinabre, il perdit entierement la parole & mourut, estouffé, comme ie croys, de la maligne vapeur d'iceluy, qui luy auoit desja auparauant excité la paralyse en ses nerfs recurrens. Et i'en ay cognu encore d'autres, qui ayants esté traictez des charlatans pour semblable maladie, sont tombez en des paralyties tres-fascheuses; si que ie ne les en ay iamais peu garantir, ains à la parfin sont morts tabides.

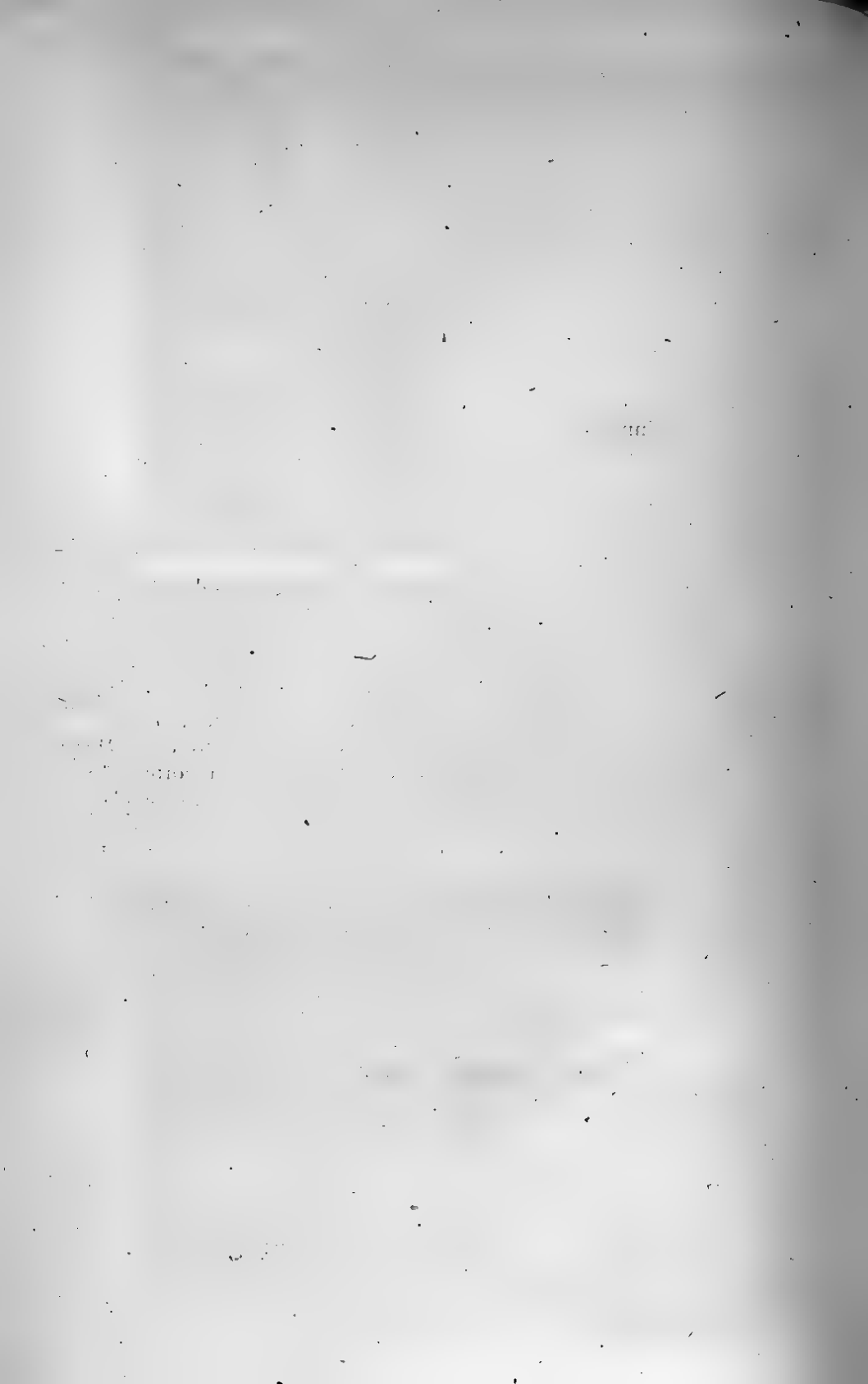
Toute-fois, ie ne suis pas d'aduis de rapporter en ce lieu toutes les histoires de ceux qui sont morts miserables, sous l'arçon apres auoir esté parfumez avec le cinnabre; Mais ie me contenteray de dire, que ce remede est si commun pour la guerison des verolez, & si prophané par tout, qu'il n'y a si malotru coquin ou coquine dans Paris & ailleurs, qui ne se messe de traicter bien ou mal le premier verolé qui se présente, pour luy faire souffrir la violence de ce remede, & de plusieurs autres que luy mesmes a souffert auparauant.

Maintenant il me semble, que j'ay suffisamment rapporté les descriptions de tous les remedes vsitez en Medecine, tant en ce cinquiesme liure, que cy-dessus au troisieme. Que s'il nous est arriué d'en auoir obmis quelqu'un de ceux, ausquels les anciens ont donné de noms ou partienliers ou inusitez, nous croyons qu'il doit estre compris & enroolé avec les nostres, ou bien entierement biffé des fastes de nostre Pharmacie. Je sçay bien toute-fois, que les enuieux ne trouueront que trop à redire à ce mien œuure, pour tascher à me diffamer; mais c'est chose qui m'importe fort peu, depuis que mon dessein n'est pas de leur plaire, neantmoins ie prie Dieu qui les rauise, & qu'il leur donne vn iugement plus clair, sans fiel & sans amertume, à celle fin qu'ils recognoissent le merite de ceux qui trauaillent pour l'aduancement de la Medecine, & de tout le public. Il reste maintenant que nous dressions nostre boutique Pharmaceutique dedée à ceux qui prendront à l'aduenir, nostre labeur en bonne part.

*Du Remede
parlant cō-
tre les en-
uieux &
mesdisans,
confirme le
dire du Poi-
re l'escriuant
ainsi.*

*Mome
faucere de-
cet pro-
desse volē-
tibus,
Ergo car-
pere vel
nolinostra
vel ede
tua.*

Fin du cinquiesme Liure.





DISCOVRS

TRES-DOCTE

DE LA MATIERE MEDICINALE.

Absoluëment necessaire pour toutes les compositions
que les Pharmaciens ont accoustumé de prepa-
rer, & tenir dans leurs boutiques.

Divisé en trois Liures.

Liure Premier des Plantes.

P R E F A C E.



ENCOR que l'homme soit l'epitome, & l'abregé de
cet Vniuers, la perfection de toute ame vivante, la
reigle & le compas de tout corps sublunaire, la
merueille & les delices de la nature, si est-ce pour-
tant qu'il ne laisse pas d'estre miserablement sujer
aux loix de la necessité, & à la violence des mala-
dies innombrables qui luy arriuent de tous costez,
à cause de la contrariété manifeste qui se trouue es principes de sa genera-
tion, de laquelle comme d'une contagieuse source, rejaillissent infinis mal-
heurs & accidens, qui à la parfin le conduisent au tombeau. Joinct aussi,
que la continuelle dissipation de sa triple substance, la superfluité des ex-
crements qui s'amassent iournellement dans son corps, l'abus qu'il com-
met, ordinairement en l'usage des choses non naturelles, tant de diuerses
passions qui luy violentent son esprit, la perte naturelle & iournaliere de
son baulme radical, & une infinité d'autres inconueniens, contribuent

Les vrayes
causes de
la brieveté
de la vie
des hommes,
& de leur
fin naturel-
le.

beaucoup à sa fin. Neantmoins l'Eternel-Dieu, ayant pitié de sa misere, a daigné le garantir nonobstant toutes ses iniquitez, d'une grand partie des malheurs qu'il a panchans sur sa teste, en remplissant ce vaste Vniuers de toute sorte d'aliments & remedes, dans lesquels il trouue favorablement sa santé perdue en tout temps, en se deliurant par leur moyen de beaucoup de maladies douloureuses, qui le gehennent bien souuent.

Or la matiere de ses remedes-là, est ordinairement tirée ou des plantes, ou des mineraux, ou des animaux, comme d'un magasin inepuisable, que nous desirons estaler presentement sur le Theatre de France, & aux yeux de tous ceux qui sont en quelque façon verséz en la cognoissance de la Medecine, bien est vray, que nostre intention n'est pas de traiter à fonds de toute la matiere Medicinale dans ces trois Liures consecutifs, veu que ce seroit, non seulement un travail inutile, mais mesmes incomprehensible; ains seulement nous desirons expliquer disertement & briuevement, la nature de ces remedes qui entrent en la composition des medicaments, qui nous seruiron cy-apres pour l'embellissement de nostre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique. Que si les plus curieux desirent auoir vne plus entiere & parfaite cognoissance d'iceux, qu'ils lisent diligemment les œures accomplies de Dioscoride, Ruellius, Mathiole, Dodonée, d'Alechamp, & les Commentaires labourieux de Clusius en matiere des plantes: Et pour sça uoir à fonds la propriété des metaux & mineraux, qu'ils fueillentent à leur aise, le discours prolix & ennuyeux qu'en fait George Agricola.

Iule Scaliger fait mention de dix sur lesquels il a dressé de beaux & doctes Commentaires.

Enfinement, s'ils desirent estre informez tout leur saoul, de la nature des animaux, qu'ils deuorent à force de lire, les neufs Liures qu'Aristote a composé sur ce sujet, les Oeures de Conrad Gesner, & d'Edouard Vvotton, qui tous ont escrit doctement de ceste matiere: Car pour le present, il nous suffit d'instruire le Lecteur, de ceux-là desquels nous nous voulons seruir cy-apres, comme estans les plus excellents & les mieux receus de tous.

La disposition doncques de ce premier Liure est telle, que nous le diuisions en dix Sections, dans la premiere duquel nous inserons beaucoup de simples vulgaires, qui se trouuent non seulement dans les boutiques des Apoticaire, mais aussi dans les maisons des plus miserables, à cause de la cognoissance, & que l'usage d'iceux, est absolument necessaire en Medecine, que peu ou point de ceux qui se meslent d'icelle ne doiuent ignorer: Et que cela soit, il appert facilement en ce qu'on ne void rien en Medecine qui soit plus commun & familier que l'eau, le vin, le vinaigre, le sucre, le miel, la manne, les fleurs cordiales, les quatre herbes remollitiues, les cinq capillaires, les cinq racines aperitiues, les quatre semences froides, & tout autant de chaudes, grandes & petites, & avecelles vne infinité d'autres qui sont descrites au frontispice de

de ce Liure : Qui m'a faict deliberer de ne les loger point en aucune autre Section comme hors de leur place , veu mesmement aussi que les Apoticaïres les manient à tout bout de champ pour s'en seruir , & les logent diuersement selon leur nature & l'opportunité , tantost en la caue , cuisine, grenier, ou arriere-boutique , & tantost dans des boëtes , buffets, contoïrs, & autres lieux semblables. Derechef nous croyons qu'il n'y a point de danger de traicter dans ceste mesme Section de certaines plapies , ou de quelques parties d'icelles, qu'ont leurs vertus directement opposées , moyenant que nous y procedions methodiquement, comme nous nous sommes proposez dès le commencement avec l'assistance du Seigneur.

Qui plus est, nous commençons ceste premiere Section par le discours de l'eau, laquelle est autant vrile que commune, veu que sans icelle l'homme ne scauroit viure en santé, & celle-cy estant perdue, il ne la scauroit recouurer sans celle-là. Et tous les bons Chrestiens scauent aussi que nostre Seigneur Iesus-Christ, c'est seruy d'icelle pour en instituer le premier Sacrement, par le moyen duquel, il nous a releuez de nostre misere, garentis de l'Enfer, lauez & purgez du crime originel de nostre premier pere , & faict vne autre infinité d'autres miracles , en la cognoissance desquels tous les Naturalistes, en tant que tels, y perdent leur latin : bien est-il vray, qu'ils peuuent exactement penetrer dans la nature de ladicte eau , en tant qu'elle est naturellement douée d'excellentes vertus & qualitez, qui les obligent necessairement d'admirer & adorer tout ensemble les œuvres nompareilles du Souuerain.

De L'eau.

CHAPITRE I.



Aroit que l'eau diuersement considerée soit tantost appelée element, & tantost aliment , si est-ce pourtant qu'elle est non seulement vn des refuges assurez & necessaires des hommes, mais aussi de toutes les bestes brutes & des vegetaux, voire ie croy ce que dit Aristote estre vray , scauoir est que nulle ame viuante ne se peut passer d'icelle , comme elle fait du feu; comme cela se veoid, & par experience & par le rapport de plusieurs Auteurs dignes de foy. Car outre qu'un d'iceux recite qu'une pucelle Espagnole a vescu fort long temps par le moyen de l'eau pure , & sans aucun autre aliment : Albert le grand adjouste encore par dessus , & tesmoigne auoir cogneu vn certain melancholique, qui ne se nourrist que d'eau pure l'espace de sept semaines entieres. Le laisse à part , que non seulement la plus grand partie des animaux est engendrée & nourrie de l'eau , mais aussi beaucoup de plantes , lesquelles se flectiroient sans doute , & deuindroyent seiches , si elles n'estoyent humectées & arrousées de sa benigne & fauorable substance , là où nous voyons tous les iours que les arbres qui sont plantez tout du long de quelque clair ruisseau , sont tousiours verdoyans, & portent leur fruit en leur saison , comme dit le

lib. 4. de
generat.
animal.
c. 2.

Cœlius
Rhodigin.
l. 13. c. 23.

c. 2. li. 1. de
Anima.

Prophete David. Et c'est peut-estre ce qui a esmeu Hesiodé d'appeller l'eau le plus antique des elemens, voire qui a porté le Philosophe Thales (qui suit l'opinion d'Hesiodé) de constituer l'eau le seul & vniue principe de toutes choses, aussi bien qu'Empedocle: Et apres eux, vn certain Philosophe nommé Hippon, lequel a donné le nom d'eau à l'ame de l'homme; comme le tesmoigne Aristote: Hippocr. aussi parlant de la nature de l'homme, a establi l'eau & le feu, les deux principes de sa vie, entendant par l'eau son humidité radicale, jaçoit que le susdit Philosophe Hippon, entendist par la mesme eau, la matiere spermatique.

Or l'eau de laquelle nous parlons maintenant, est l'eau elementaire destinée à diuers & infinis vsages pour la vie de l'homme; ceste eau, est ou de fontaine, ou de riuere, ou de puits, ou de pluye, ou de cisterne. Celle qui vient des fontaines & des sources viues & soubsterraines est preferée à toutes les autres, principalement quand sa sortie regarde directement le Leuant. Toure-fois, il y a des eaux yssantes de certaines sources qui sont totalement improuuées, & sur tout celles qui ont le goust ingrat, & entierement esloigné de l'ordinaire, ou qui sont douées de quelque qualité estrangere, suiuant la nature de la matiere qui est contenue dans les canaux soubsterrains par lesquels elle passe. Car il y en a de sulphurées qui sont naturellement si chaudes, qu'on ne les scauroit boire; comme aussi il s'en trouue de vitriolées & alumineuses, qui sont si aigres, aspres, & ingrates, au palais, qu'un homme pour alteré qu'il fust, n'en pourroit point aualer: Voire qui plus est, on a veu anciennement vne fontaine d'eau douce en Allemagne, au de-là du Rhin, située tout du long de la coste de la grand Mer Oceane, de laquelle quiconque en beuoit, il estoit assuré de perdre ses dents dans deux ans apres.

Admirable
& dange-
reuse pro-
priété d'u-
ne certaine
fontaine
d'Allemai-
gne.

D'autre part, il y a beaucoup de sortes de sources en France, qui fournissent des eaux entièrement ennemies du goust, mais neantmoins fort salutaires en Medecine, entre lesquelles celles de Pougues, tiennent le premier rang ou à peu pres, ainsi que l'experience le tesmoigne en vne infinité de personnes malades, qui sont gueries par l'vsage d'icelles. Mais parce que ce n'est pas nostre intention de parler de la nature, & des vertus de toutes seldites eaux, nous nous contenterons de traicter des qualitez que doit auoir l'eau commune, en tant que potable, & en tant que propre pour estre employée aux vsages Pharmaceutiques.

li. de sens.
& sensili.

Les vrayes
marques
d'une bñne
eau.

Elle doit doncques auoir en soy, toutes les differences des saveurs en puissance, ainsi qu'en parle Aristote; ou bien elle doit estre insipide, & sans goust, comme dit Galien, & avec cela fort legere, non au regard de sa pesanteur, comme croient quelques vns, (car l'eau de neige est beaucoup plus legere que certaines eaux de puits, qu'il y a, & toure-fois il n'y a point de doute, que celle-là ne soit moins salubre que celles-cy) mais en considerant la tenuité ou subtilité de ses parties, par le moyen desquelles elle s'eschauffe & se refroidist plus facilement selon le tesmoignage d'Hippocrate.

Telle est l'eau de fontaine & de riuere, quand elle se trouue bien pure, au deffaut de laquelle Galien substitue ordinairement l'eau celeste, & principalement quand il est question de faire l'hydromel: Et quant à l'eau de cisterne, l'Eschole de Paris, l'a condamnée comme insalubre au corps humain. Premierement à raison du lieu dans lequel on la tient, qui n'est point

point

point agité des vents, ainçois caché & couuert, & par consequent suspect. Secondement parce que c'est vn' eau comme morte & immobile, & par consequent nuisible, car il est certain que le mouuement est l'ame de l'eau. Tiercement à cause des diuerses impressions que reçoit l'eau de pluye tombante dans les cisternes; car si l'air est contagieux ou infecté en quelque autre façon que ce soit, il luy communique facilement son infection; joint qu'elle entraine bien souuent quant & soy, beaucoup d'immonditez, qui se voyent ordinairement sur les toits des maisons, tels que sont les excremens des pigeons, marthes, & autres animaux, & mesme des charoignes de diuerses bestes, comme des chats, souris, & autres. Et jaçoit qu'on aye accoustumé de remplir le fonds des cisternes d'une grande quantité de sable, si est-ce pourtant que cela n'empesche pas, que l'impureté de l'eau qui tombe continuellement des toits, ne se communique à tout l'amas qui peut estre dans la cisterne, en rendant l'eau qui est en icelle de mauuais goust, & d'odeur encôre pire. Adjoûtez encore si vous voulez, que l'eau de pluye pour la plus-part se corrompt facilement, sur tout celle-là qui tombe és saisons les plus tempérées de toute l'année; Finalement, si au rapport de Rôndelet, & de beaucoup d'autres Autheurs dignes de foy, quelques poissons deuiennent malades à l'arriué des pluies, comme le *capno*, & le *mugil*, (car ils escriuent que lesdicts poissons estans prins quelque temps apres les pluies, ils sont trouuez maigres, n'ayants quasi rien que l'arest, & quasi totalement descheus de leur embonpoint, & couleur naturelle) qu'elles incommoditez ne receurent ceux qui en boiront, la santé desquels doit estre beaucoup plus côsiderable, sans comparaison, que celle des poissons. Parquoy la meilleur' eau de toutes, est premierement celle des fontaines, puis celle des riuieres rapides, & en apres celle des puits, moyenant qu'elle ne soit ny bourbeuse ny puante, ains claire, insipide, & totalement exempte de toute saueur quelle qu'elle soit, ainsi que l'enseigne Galien, en ses Commentaires, sur le 4. liur. des epidem. d'Hippocrate.

Le College
des Medecins de la
ville de
Paris, a me
ricieusement
condamné
l'usage de
l'eau de ci-
sterne, pour
les raisons
pertinentes
qu'il apporte
icy du Ba-
nou.

Du Vin.

CHAPITRE II.



LE s Anciens Romains voulans sacrifier à leurs faux Dieux, quelque chose d'importance & de merite, leur offroyent du vin, ainsi que le tesmoigne Ouide: Aussi Platon en son Bâquet, dit que les Dieux ont eslargy le vin aux hommes, pour remede à leur tristesse & misere; Et de fait les Naturalistes croyent, que la nature n'a iamais donné aux hommes, chose plus vtile & excellente que le vin, à cause de ses vertus admirables, car outre que c'est vn tres-excellent baulme, pour guerir toute sorte de playes fresches, il est encor grandement cardiacque, nutritif, restauratif des forces perduës, & amy de la nature; Qui plus est, il entretient amiablement la chaleur naturelle, eschauffe les parties nobles, ayde à la coction des aliments, fortifie l'estomach, deliure le corps de toutes obstructions, ouure ses conduits

duicts, & les rend puissans pour le despestrer des excremens qui l'oppressent, prouoque l'vrine, & le sommeil, estouffe la violente force des poisons & venins froids, restablist les esprits, dissipe les ventositez, cuit, attenuë, & subtilie les humeurs crasses & visqueuses, & pour le dire en vn mot, avec le Philosophé Androide, le vin est le sang de la terre, le lait yssu des vignes pour les gens vieux, desquels il est la vie : bref, c'est vn' autre vie adjoustée à la vie de l'homme : ce que cognoissant fort bien le grand Homere, il a esté autant diuin que de-uin, voire a loüé si haut & clair ceste liqueur, qu'il en a esté blasiné de la posterité, quoy que tres-iniustement, à mon aduis; d'autant que l'vsage du vin, luy a donné non seulement l'entrée dans la cognoissance des plus profonds secrets de la nature, mais mesmes luy a faict franchir les barrieres de l'eloquence commune, & la mené côme par la main dās le cabinet des Muses, desquelles il a puisé la perfection du bien dire; Aussi à vray dire, ie ne sache personne doué de tant soit peu d'eloquence, qui n'aye faict hommage à ceste diuinité, seule capable d'aiguiser la pointe moussuë des esprits les

*Horace le
dit ainsi.
Laudibus
arguitur
vini vino-
sus Ho-
merus.*

*Si quis
aquam po-
ter nec
bene par-
turiet.*

*Gentille
responce
d'un bon
yurongne.*

plus pesants: En confirmacion dequoy, nous lisons qu'Ennius & Eschylus, tous deux excellents Poëtes en leur temps, ne pouuoient enfanter aucun carme digne d'estre & leu & chery de la posterité, qu'au prealable, ils n'eussent beu d'autant. Et on recite aussi la plaisante & facecieuse responce que fit vn certain Lamprides : car quelqu'vn luy demandoit vn iour que vouloit dire qu'il parlait si disertement apres auoir bien beu; il dit fort bien qu'il estoit semblable à l'encens, qui ne rend iamais aucune bonne odeur, que premierelement il n'aye esté eschauffé. Et certes ie trouue qu'il auoit raison, car le vin est comme le magasin de l'eloquence, de la verité, & de la ioye, voilà pourquoy les Hebreux vouloyent que tout le monde en beust en leur país, & les Perses ne deliberaient iamais d'aucun affaire d'importance, qu'ils ne fussent plains de ceste liqueur, ainsi que l'escriit Alexander ab Alexandro. Mais nonobstant toutes ces louanges qu'on donne au vin, Galien rapporte, que Platon dans sa Republique ne vouloit point permettre que les Princes, Capitaines, ou soldats eussent l'vsage du vin dans les armées, non plus que les eselaues, d'autant qu'il croyoit que ceste liqueur-là, venant à violenter & tyranniser leur ame ou les facultez d'icelle, elle eusse eu le pouuoir de porter ceux-là à des sinistres & violentes resolutions, & ceux-cy à de pernicious attentats contre la vie de leurs maistres. De sorte qu'Hippocrate a tres-bien dit, quand il a escriit que la modestie & la violence, la paix & la guerre, la santé & la maladie, sont cachées sous le vin, comme sous vn voile qui cache le mal & le bien, suiuant le bon ou le mauuais vsage d'iceluy : car comme il est salutaire aux sains qui en vsent modérément, aussi il est grandement nuisible aux malades qui en abusent, ou qui sont atteints de quelque maladie chaude.

Au reste, il y a beaucoup de sortes & de differences du vin, lesquelles se tirent de la couleur, saueur, substance, odeur, & vertu d'iceluy, comme aussi du lieu d'où on le tire. Ainsi si nous auons esgard à la couleur, nous trouuerons que tout vin est ou blanc, ou rouge, ou noir, ou jaunastre, ou clairer, ou passe : Si à la saueur, nous dirons qu'il est ou doux, ou aspre, ou aigre & poussé, ou picquant, ou insipide : Si à la substance, il faut necessairement, qu'il soit ou trop gros, ou trop

*C'est à di-
re doué de
la douceur*

mince

mince & subtil, ou de mediocre consistence, ou pourry; Si nous considérons l'odeur d'iceluy nous iugerons quant & quant qu'il doit estre ou de bonne ou de mauuaise senteur; si la vertu d'iceluy, il sera ou trop, ou trop peu vineux, c'est à dire, portant ou prou ou peu d'eau. Finalement si nous regardons au lieu qui le produict, nous trouuerons qu'il y en a autant de differences, comme il y a de terroirs. Ainsi nous disons vin de Falerne, de Grece, d'Albanie, lesquels Galien deffend de boire en grande quantité, à cause que leurs vapeurs appesantissent & troublent le cerueau. Or iagoit que nous n'ayons point de tous ces vins, si est-ce que ie croy, que nos vins de France ne leur cedent rien en bonté: comme entre autres les vins d'Orleans, de Beaune, d'Anjou, de Paris, de Lyon, & d'autres semblables lieux, qui sont autant ou plus fameux & fumeux, que ceux des Anciens, & qui ont besoin d'un autre Amphystion, qui premier mesle l'eau avec le vin.

Or tout ainsi que le bon vin est inseparable des bonnes tables, voire le premier & le dernier mets d'icelles, aussi doit-il estre perpetuellement employé dans les boutiques des Apoticares, tant pour la preparation que pour la composition de toute sorte de medicamens tant interieurs qu'exterieurs, voire qui plus est, on tire d'iceluy par distillation vne certaine eau admirable en cent façons, laquelle prend feu si on l'approche d'iceluy tant soit peu.

Ce qu'estant, que pouuons nous dire autre chose, sinon que le vin & tout ce qui depend d'iceluy, est infiniment necessaire & souhaitable à l'homme pour l'entretien de sa vie, sans en exclurre le tarte & le vinaigre, duquel nous parlerons maintenant.

Du vinaigre.

CHAPITRE III.



LE vinaigre que les Grecs appellent *oξος*, & les Latins *acetum*, ou *vinum mortuum*, se faict communement de vin poussé, qui est destitué de sa chaleur naturelle, & de ses propres esprits, & comme on appelle le verius vin croissant par excellence; aussi peut-on appeller le vinaigre vin descheu, comme ayant dégénéré de la nature du vin qui tient le milieu entre ceux-là & cestuy-cy. Ce nonobstant le vinaigre est plus subtil, plus penetrant ou aigu, & plus liquide que le vin & le verius, qui est cause qu'il ne se gele point, ains se conserue entier en toutes ses forces qui sont excellentes & salutaires pour la vie de l'homme; mais quant à celuy qui se faict de biere, l'aduertis tous les Pharmaciens de ne s'en seruir du tout point, à cause qu'il est entierement insalubre, & ingrat à la bouche, sur tout quand il est faict de biere moysie & à demy pourrie, comme cela arriue en beaucoup d'endroits d'Allemaigne & de Flandres. Quand doncques quelque Medecin ordonnera de vinaigre simplement & absolument, le Pharmacien deura entendre celuy qui se faict du vin ou vieux, ou poussé, ou par quelque autre artifice que se soit, moyenant qu'il soit licite; cat

tel vinaigre est doué d'excellentes vertus, voire est absolument necessaire, tant pour l'usage des viandes, que pour la preparation des Medica-
mens, ainsi comme nous le voyons en la composition du Syrop ace-
teux, de l'oximel, de l'onguent Aegyptiac, de lytharge, & beaucoup d'au-
tres semblables.

*Grande incertitude en l'opinion des plus celebres au-
teurs touchant les
qualités du
vinaigre.*

Or le vinaigre duquel nous parlons, est grandement incisif, attenuatif,
& penetratif, & avec cela il reprime & rafraichist, voire qui plus est, il es-
chauffe bien souuent; ce que recognoissans Homere & Galien; ils ont es-
crit que les qualités & vertus du vinaigre sont en partie chaudes, & en
partie froides, & les vnes meslangées parmy les autres; & tout de mesme
que le lait quoy que tout semblable à foy en apparence, est composé de
plusieurs portions dissemblables & en leur nature & en leur qualités, ain-
si en est-il du vinaigre; car il y en a qui assurent estre froid, & les autres
se periurent pour soustenir qu'il est chaud; mais quoy qu'il en soit, il est
certain qu'il panche plus du costé de la froideur que, non pas de la cha-
leur, comme on le pourra esprouuer en examinant bien de près ses facul-
tés. Parquoy ceux-la se trompent grandement à mon aduis, qui soustien-
nēt iceluy estre caustique & brullāt, disans qu'il laisse vne facheuse & im-
portune chaleur & cuisson aux parties sur lesquelles on l'applique; mais
il est facile de respondre à ceste objection apres Galien au chapitre 23. du
premier liure des simpl. auquel lieu il escrit qu'il n'est pas vray que le
vinaigre laisse vne cuisson à toutes les parties sur lesquelles on l'applique,
mais seulement aux solutions de continuité: car au contraire il soustient
qu'il rafraichist les inflammations recentes des parties non vlcérées, &
adjouste qu'il est vray que les parties vlcérées sur lesquelles on l'applique
sont grandement incommodées d'une certaine chaleur picquante, que
ledict vinaigre y laisse, mais que ceste chaleur n'est point naturelle en
luy, ains accidentaire par l'introduction d'une autre chaleur estrangere,
qui a totalement dissipé celle qui luy estoit naturelle; & qu'au reste c'est
son propre d'estre froid, encore qu'il tienne du chaud, & qu'il soit par-
ticipant de ces deux contraires qualités en vn mediocre degré. Dequoy le
lecteur ne se doit estonner, veu qu'il y a beaucoup de choses qui resul-
tent de la mixtion des corps totalement contraires en leurs qualités, &
se trouue beaucoup de mixtes qu'on diroit estre simples en apparence, qui
toutesfois sont composés de plusieurs parties diametralement contrai-
res; or le vinaigre estant du nombre des ceux-la, la nature particuliere
desquels est incognüe à cause de la contrarieté manifeste qui se trouue
en ses qualités, il s'ensuit qu'il doit estre mis au nombre de ceux qui sont

Objection.

Response.

*Raison A-
ristotelique
qui mōstre
pourquoy le
vinaigre
est doué de
qualités
contraires.*

neutres comme les autres. Or la contrarieté qui est en iceluy prouient
au rapport de Theophraste & d'Aristote, de ce que le vin degenerant
en vinaigre, perd totalement ses propres qualités, par le moyen de l'al-
teration que la chaleur estrangere & corrompue y introduict, & au
lien de la chaleur qu'il auoit, il acquiert vne froideur qui s'insinue
pessé-messe dans la substance alterée & corrompue avec ladicte cha-
leur estrangere, & par ainsi demeure muni de qualités contraires,
c'est à dire, partie chaudes, & partie froides, ainsi que nous vo-
yons arriuer aux cendres de beaucoup de sorte de bois brullé, & à
vne infinité d'autres mixtes qui se corrompent ordinairement de mesme
façon.

Au reste le vinaigre est generally utile & necessaire à toute sorte de personnes & de professions, mais principalement pour la Pharmacie, & pour quelques autres mestiers, en l'exercice desquels on en employe beaucoup plus grande quantité qu'en la Pharmacie.

Du verjus.

CHAPITRE IV.



Le verjus n'est autre chose que le suc du raisin qui n'est pas encore meur, que les Grecs appellent *συραξ*, & les François Aigret; ceux qui le font, expriment les raisins à un pressoir, & coulent le suc qui en sort, puis le mettent dans de barils couvenables, en meslant un peu de sel parmy, pour le mieux conserver.

Du temps de Dioscoride on le faisoit autrement; car on exposoit le suc des raisins verds à la chaleur du Soleil, iusques à tant qu'il eust la consistance de Rob, duquel on se seruoit en apres pour de verjus. Or tout de mesme que les raisins en croissant & meurissant donnent bonne esperance au vigneron qu'il recueillira de vin, aussi le vin recueilli venant à degenerer, ne luy peut promettre autre chose, sinon qu'il aura force vinaigre, la vertu duquel est presques semblable en tout à celle du verjus; car l'un & l'autre est refrigeratif, mais le verjus l'est moins que le vinaigre, à cause de la tenuité & subtilité de cestuy-cy, jointe à une certaine acrimonie prouenant d'une chaleur estrangere qui le fait degenerer de sa premiere nature. C'est pourquoy Aristote a tres-bien dit (mais assez obscurément) que comme le vinaigre est froid, de la propre chaleur du vin; qu'aussi il est chaud par le moyen d'une chaleur estrangere. Quoy que ceste chaleur ne soit pas suffisante d'obscurcir l'acidité qui est en luy, précédant de froideur: quant au verjus il n'a aucune chaleur en soy comme le vinaigre, & n'est pas de beaucoup si subtil & penetrant qu'iceluy, veu qu'il est non seulement acide, mais aussi fort alpre & rude au goust comme dit Galien; qui est la cause pour laquelle nos Auteurs l'employent ordinairement au lieu du vinaigre pour fomentier les hypochondres enflammés; parce qu'il n'est pas si violent ny doué d'une froideur si aigüe que le vinaigre, ny encore moins accompagné d'une chaleur mordicante comme luy. Or il est certain, que ceux qui ont les hypochondres eschauffés de la façon ont besoin de medicamens topiques qui ne soyent point ny trop acres & mordicans, ny trop penetrans aussi, ainçois mediocrement acides & moderément froids; entre lesquels on peut mettre le verjus duquel Galien se sert contre les ardeurs & inflammations du corps, soit qu'on l'applique sur l'estomach, ou sur quelque autre partie que ce soit.

On se sert ordinairement du verjus, tant parmy les alimens que parmy les medicamens, mais sur tout pour le goust des viandes & des saucés qu'on rend aigrelettes & agreables par son moyen; ce qui n'est pas fait sans raison & utilité, car il tempere merueilleusement la chaleur du foye & du sang, resiste à toute putrefaction, & fait que l'estomach

En quelle
façon le
verjus se
faisoit an-
ciennement.

Lib.4. de
simplic.
medic.
cap.2.

Lib.4. sim-
pl. medic.
cap.2.

reçoit plus volontiers les alimens dans son giron en excitant vn certain appetit animal du tout desirable à ceux qui sont degoustés. Il est vray qu'on se pourra mieux seruir d'iceluy aux fins que dessus en le meslangant avec du sucre, & en composant le syrop que nos Pharmaciens appellent de *agresta*.

Au reste, iacoit qu'on puisse tousiours faire de bon verius de tout raisin aigre & non meurs comme dit Galien, si est-ce neantmoins qu'en France on ne l'exprime iamais des raisins aigres & verds, que sur la fin de l'Este, & quelque peu de temps deuant les vendanges, & si on ne se sert que des raisins chés de la vigne blanche, les sarmens de laquelle soyent fort longs, gros & bien nourris, & qui ayentourny de longue main de rejettions en suffisance pour couvrir ou vne grande treille, ou quelque belle Tonne de iardinier; estant aussi nécessaire qu'ils produisent de beaux raisins, bien nourris, & gros comme des oliues d'Espagne, si faire ce peut, iacoit qu'ils ne vailent à autre chose qu'à fournir du verius, le goust duquel a tant de rapport avec celly de l'huile qu'on exprime des oliues vertes, que ledict huile en est appelé *omphacin* à cause de cela.

Du Sucre.

CHAPITRE V.



Le sucre que les Anciens n'ont point cogneu, est si commun pour le presant, que les Apoticares qui n'en sont pas bien fournis, sont appellés ironiquement & par moquerie, Apoticares sans sucre. Et ne faut pas croire avec les Anciens reueurs, qu'il nous vienne du Ciel, ainsi que faict la rosée, ou qu'on le cueille sur les fucilles des plantes, ains faut estre asseuré qu'il prouient d'une certaine plante semblable à nos cannes, laquelle n'est pas seulement abondante aux Indes, mais aussi en beaucoup d'autres regions de l'Asie & de l'Afrique. Et auioird'uy on en trouue quelques plantes dans certains jardins de grands Seigneurs en France, lesquelles sont presques du tout infructueuses, & subjectes à estre emportées par les rigueurs de l'Hyuer.

Or ceste canne sucrine, a sept ou huit pieds de hauteur, est fort espaisse, pleine de nœuds, qui sont armés tout au tour de beaucoup de fucilles longues, estroittes & canellees, elle est en outre fort spongieuse & pleine de moëlle, voire elle est abondamment remplie au dedans d'un certain suc fort doux & agreable au goust: car le tronc de ladicte canne estant incisé, ledict suc en coule copieusement en façon de larme. Ou bié la moëlle separée de son tronc, puis bouillie iusques à ce que toute la liqueur qu'elle contient se communique à l'eau, & fasse residence en icelle, laisse au fond du vaisseau vne substance prise & congelée comme si c'estoit de sel. Ses racines sont fort semblables à celles de nos cannes, mais comme elles sont moins dures, aussi elles sont plus succulentes & plus douces; d'icelles sortent des petits rejettôs, lesquels estans arrachés & trāsplantés en tēps, & en lieu

lieu opportun, ils croissent, & multiplient merueilleusement. Elle porte de fleurs longues & chevelues, comme celles de nos cannes, au nombre desquelles on la doit meritoirement colloquer, à cause du grand rapport, que le moindre qui les aura veües toutes deux ensemble, pourra facilement recognoistre.

Quant au suc qui prouient de ceste plante-là, s'il n'a esté cuit qu'une seule fois, on l'appelle sucre rouge, ou escume de sucre: mais quand on la fait bouillir longuement & industrieusement, il devient blanc, & alors on luy donne le nom de sucre absolument. Et tel est celuy qu'on apporte des Isles Canaries, & de Madere, lequel surpasse en blancheur, en douceur & en bonté tous les autres sucres du Levant. Parfois neantmoins, les raffineurs de sucre en portent en ce pais d'une autre sorte, qui n'est pas moindre que celuy de Madere, encore qu'il ne soit pas si blanc: mais à fin de le mieux vendre, & de le faire passer pour sucre de Madere, ils le reblanchissent artificiellement, dans un certain lissif fait expres, dans lequel ils le font bouillir, iusques à ce qu'ils ayent bien escumé tout ce qui le rendoit auparavant un peu noirâtre & moins blanc; il est vray que quoy que scachent faire tels ravaudeurs, on recognoist tousiours leur fourbes, car le sucre ainsi préparé n'est pas si doux, ny si agreable, que l'autre, ains s'en vñ peu le râce.

Du sucre commun, on fait le sucre candi, comme s'ensuit. On prend telle quantité de sucre commun qu'on veut, lequel on fait premierement bouillir dans de l'eau commune, en consistance de syrop, puis on le remet dans un pot de terre vernissé, dans lequel on aura adjancé au préalable, plusieurs petits bastons en façon de treillis, ou comme vñ croix de bourgoigne, ce qu'estant fait, on laisse reposer ledit pot l'espace de quinze, ou vingt iours sur un ais, en quelque lieu moderement chaud, & ledit temps expiré, on vult hors dudit pot, le syrop qui n'est pas pris aux bastons, & jette-on dedans de l'eau chaude pour emporter l'onctuosité, & viscosité du sucre, qui est congelé dans iceluy; puis l'ayant derechef jetée dehors, on remet ledit vase en lieu chaud, pour un iour, tant seulement, apres lequel on rompt le vaisseau, dans lequel on trouue lesdits bastons chargés & enuironnez de sucre candi, semblable au sel mineral en blancheur, & transparent comme crystal.

*Comment
on fait le
sucre can-
di.*

Il y a encore vñe autre sorte de sucre moins blanc, & moins pesant que les autres susnommez: mais qui est en partie en poudre, & en partie en gros grumeaux, que le commun peuple appelle cassonade, de laquelle les Apoticares, Confiseurs, & Cuisiniers se seruent ordinairement.

*Cassonade,
c'est cassonade
est vñe
mesme chose.*

Au reste, le sucre qu'on nous apporte en ce pais, est ordinairement fabriqué en forme pyramidale, & ronde comme nostre pain (aussi l'appelle on communement pain de sucre) beaucoup moins cuit, moins dur, & moins chaud, que celuy qui est candi, & par consequent plus propre pour les viandes, & autres friandises; car il a la propriété de lenir & addoucir les sauces picquantes & acres, corriger celles qui sont trop aigres, & rendre agreables au goust & au palais, celles qui sont trop aspres & austeres, & en un mot, capable de donner quelque agreable saveur aux plus mauuais & ingrats alimens. Aussi son usage est si frequent, non seulement dans les boutiques des espiciers: mais par toutes les bonnes tables, qu'il n'y a si malotru cuisinier, mesnager, ou boulanger, qui ne desire saupoudrer ses viandes avec iceluy, soit pain, vin, chair, poisson, fruits, & autres semblables.

Les vertus
et proprie-
tez du su-
cre.

Or tout sucre est modetement chaud, & fort vtile à l'aspreté de la lan-
gue & de la canne du poulmon, voire fort profitable à la toux, & à la ma-
tiere contenuë dans le poulmon, laquelle il rend fort souple, & capable
d'estre expectorée; il est vray qu'il est ennemy des dents, car il les rends
noires, mobiles, & demi rouillées.

Du Miel.

CHAPITRE VI.



THENEE escrit, que les Cyriniens qui habitent en la Cor-
seque, sont de longue vie, pourautant qu'ils vsent continuel-
lement de miel. Et Democrite interrogé, par quel moyen
vne personne pourroit viure long temps en santé, respôdit
que cela se feroit facilement, en arroisant de miel le dedans
du corps, & le dehors d'huile. Car le miel engendre vn suc & vne substā-
ce fort subtile, à cause de sa grande douceur, ainsi que le rapporte Galien;
voire procree de fort bon sang aux gens vieux; mais il se conuertit en bi-
le dans l'estomach des ieunes gens, suiuant la nature des choses douces;
lesquelles ont accoustumé de se conuertir en vn suc cholérique, ainsi que
le remarque tres-bien Actuarius. Or que se changent, ou conuersion
soit facile, il appert en ce que le miel est chaud & sec au second degré, &
oultre ce acconpagné d'vne admirable douceur ioincte à vne certaine
aërimonie, lesquelles deux qualitez derniores se trouuāt tousiours en luy,
le rendent du tout excellent, ainsi que l'escrit Galien au chap. 17. du liur.
des Antidot. Et n'y a que le moult exprimé des raisins bië mûrs & cûids
iusques à la cōsompriōn du tiers, ou de la moitié, qui se puisse parier à luy
en douceur, car pour d'aërimonie & de poingte, il n'en a point, non plus
que l'eau commune.

Lib. 2. de
facult. na-
tur. cap. 8.

Lib. de spi-
rit. ani-
mal. mot.
cap. 8.

Or le miel seul entre tous autres medicamēts & alimens simples, sem-
ble estre composé; car il resulte du suc & substance de plusieurs herbes &
fleurs, & par conséquent est grandement profitable presque à toute sorte
de maladies; mais hōtraiment à celles qui sont froides & humides, & qui
arriuent aux gens vieux & decrepitez en Hyuer.

Ce n'est pas donc sans cause, que Galien au liur. 1. de la facult. des ali-
mens, au chap. 3. se mocque du debat de deux certains galfetiers, l'vn des-
quels soustenoit que le miel estoit fort salutaire, & l'autre au contraire,
maintenoit à cor & à cri, qu'il estoit grandement nuisible; disant qu'il estoit
tombé en vne grande maladie pour auoir vsé d'iceluy. Car ils ne sçauoient
pas que tous les hommes n'ont pas vn seul & simple temperament mes-
me dès le commencement de leur vie; & encore que cela puisse estre, ils
ignoroient qu'iceluy fut muable & subject à changemēt par la suite des
ans, ce que toutesfois il faut croire estre veritable, & de fait au rapport
du mesme Galien, vn de ces plaisans naturalistes (l'histoire desquels il ci-
te) estoit fort vieux & phlegmatique, & l'autre ieune & bilieux.

Libr. de
Simpl. me-
dic. c. 177.

Ce miel duquel nous parlons apres Galien, n'est autre chose que le suc
de la rosee celeste, recueilli par les mouches à miel; car cōme tous les au-
tres alimens se tirent ordinairement, ou des animaux, ou des plantes, aussi
le miel se prend & se tire de tous les deux ensemble, veu que les auettes le
cueillent sur les fucilles & sur les fleurs, sans que pourtant on le puisse ve-
ritable

ritablement appeller ny suc, ny fruit, ny portion d'icelles; veu que c'est plustost vne espeece de rosee particuliere, que les mouches à miel trouvent sur lesdites plantes, mais non pas si abondamment qu'on a accoustumé de trouver l'autre qui est cōmune, & ordinaire, & encorès que ledit miel ne prouienne point de ces plantes en aucune façon, si est-ce que la bonté, ou malignité d'icelles contribue beaucoup pour rendre le miel bon, ou mauvais, ainsi que dit Oribase. Car on sçait fort bien qu'au rapport de Paul. Lib. 2. col-
Eginet, le miel d'Heraclee est venimeux, parce que les mouches à miel le lectan. ca.
cueillent sur l'aconit, & celui du Royaume de Pont, amer, d'autāt que les 52.
auctres le prennent sur l'absynthe, qui est fort abondant en ce pays-là.

Quant aux marques du bon miel, elles sont telles. Il doit estre passé en couleur, & doué d'une cōsistence ny trop grossiere, & cōcrete; ny aussi trop liquide, mais vniforme & esgale en toutes les parties, en outre il doit estre parfaitement doux & accompagné du goust & de la poincte ou acrimo-
nie du thym; mais il ne faut pas que son odeur se communique à iceluy; si on le desire tel qu'il faut, ainsi que l'escriit Oribase au l. 62. du 2. liur, de ses Collectan.

Les vrayes
marques
d'un bon
miel.

Au reste, comme le miel devient amer par trop le cuire, aussi fait-il estant suranné ou gardé trop long temps. Car Galien au premier liur. des Antidot. chap. 11. recite que son pere en auoit de bon qui estoit venu d'Athenes, lequel deuint aussi amer que celui du royaume de Pont, duquel nous auons parlé cy dessus, & ce pour l'auoir gardé trop long temps. Mais c'est assez parlé du miel pour le present, depuis que nous en auons desia amplement parlé cy dessus au chap. 3. du liure troisieme de nos Institutiōs Pharmaceutiques.

De la Manne.

CHAPITRE VII.



La manne est non seulement vn excellent & admirable don de la nature, mais aussi de l'eternel Dieu, l'ayant iadis miraculeusement enuoyee du Ciel aux Israélites; & le nous donnant encore aujourdhuy pour nous en seruir comme d'un medicament sucré & excellent; De sorte que comme les Hebreux admiroyent jadis leurs rosees, & gresles sucreees, aussi pouuōs-nous à bon droit recognoistre les merueilles de Dieu, en la production & cōmunication qu'il nous fait de ceste rosee celeste tombante du Ciel, qu'à ceste raison les Grecs appellent *areomeli*, les Arabes *tereniabin*, & les Latins *manna*, nom qui est emprunté & tiré de la sainte Escriture, & qui conuiēt avec le nom d'un certain medicament que nos auteurs appellent *manna thuris*, qui n'est autre chose que la poussiere, & les petits fragmens de l'encens, qui se trouuent es fonds des tonneaux qui le contiennent, proueuans de la continuelle collision & frottement qui se fait d'iceluy. Ou bien encore d'une autre sorte de manne de Larege (improprement appelée telle aussi bien que la manne de l'encens) laquelle on recueillist des rameaux dudit Larege apres les auoir rompus & brisez. Car pour la vraye manne naturelle, & proprement appelée telle des Medecins (sans parler du *man-hu* ou manne miraculeusement & gratuitement donnee aux Hebreux par les mains du souverain) elle n'est autre chose

Man-hu
mot He-
breu signi-
fio en Fra-
çois, qu'est-
cecy

chose qu'une rosee celeste douce, & agreable, laquelle distille de l'air comme vne sueur, & tombe le matin sur les fueilles, & rameaux des arbres, voire sur les herbes mesmes, où elle se congelle & se prend en peu de temps, comme si c'estoit vne gomme.

Or la plus excellente de toutes, est celle qui tombe sur les fueilles des arbres, & qui est appellée par nos auteurs *manne de folio*, & la moindre en celle qui tombe sur la terre. Et iacoit que la premiere qui est la plus receüe, s'amasse en beaucoup d'endroit du monde, neantmoins, on a tousiours estimé que celle qui prouiet en la Duché de Calabre, doit estre preferée à toutes les autres, & particulieremēt celle qui se trouue en vn certain lieu d'Oenotrie, auquel les habitans du pays ont accoustumé de la cueillir tous les matins durant l'Esté, en fort grande abondance, & sans aucun empeschement, ainsi que l'escrit Brassauole en son examé des simples. Or qu'il soit permis à vn chacun de cueillir ladite manne en ceste contree là, il appert par l'histoire qu'en raconte le mesme Autheur, disant qu'anciennement les Roys de Naples poussez d'auarice, ils firent serrer & garder estroictement le lieu dans lequel ladite manne tomboit, & mirent vn grand impost en iceluy: Mais il arriva par la iuste permission de Dieu, que ce lieu estant ainsi fermé & gardé tyranniquement, la manne cessa d'y tomber, dont ils furent contraincts de le r'ouuir pour donner libre entree à tous ceux qui vouloyent amasser de manne, & l'ayans derechef fermé, il arriva la mesme chose pour la seconde fois, de sorte que recognoissans & craignans la main de Dieu, ils ordonnerent, par Arrest, qu'à l'aduenir ce lieu seroit ouuert & libre à toute sorte de personnes. Autant en arriva-il à *Lyfimachus* Roy d'Albanie, qui voulut imposer vn tribut en vn certain lieu qui s'appelle *Trafagum*, dans lequel il venoit vne incroyable quantité de sel fossile, que tout le monde alloit tirer sans contredit: Car voyant qu'apres y auoir estably vn impost, comme dessus, le sel se perdoit à veüe d'œil, & sans cognoissance de cause, il commanda d'oster ledit impost, & de laisser le lieu libre à tout le monde. Et par ainsi le sel recrut en cel lieu-là plus abondamment que iamais, au grand contentement de tous les Albanois, ainsi que le rapporte Rhodig.

Histoire
remarquable.

Lib. 9. cap.
12.

Mais sans nous escarter dauantage de nostre discours, il faut scauoir qu'il y a encore vne autre sorte de manne qui prouient au terroir d'une ville du Dauphiné, appellee Briançon, de laquelle nos Medecins ont accoustumé de se seruir au deffaut de celle de Calabre: mais, à dire la verité, avec beaucoup moindre succez que de l'autre.

Derechef, il se trouue vne autre sorte de manne ronde, qu'on appelle manne de mastic, laquelle tombe des rameaux & des fueilles des arbres en terre, par l'impetuosité des vents, tout de mesme que si c'estoit de gresle: mais c'est improprement qu'on l'appelle manne, veu qu'elle ne tombe ny du ciel, ny de l'air, ains n'est autre chose qu'une larme, ou humidité concrete qui distille des arbres.

Des vertus
& qualitez
de la
manne.

Au ceste la manne est quasi temperée, & mediocrement chaude, elle a la vertu de lenir, & adoucir la canne du poulmon, & tous les conduits de la poitrine, purge benignement la cholere, & les humeurs serensez, moyennant qu'elle soit bien graincée, comme celle de Calabre, non come celle que les Arabes appellent *teremabin*, qui est liquide comme miel, & de laquelle aussi nous ne nous seruons pas pour n'en auoir du tout point.

Des fleurs cordiales, & premierement des Violettes.

CHAPITRE VIII.



LA violette que les Grecs appellent *ior*, prouient és lieux ombrageux, & rudes, aux bordeures des iardins, & par fois aussi dans les prez, elle est verdoyante toute l'année, & fleurist souuent en Feurier, mais plus souuent encore en Mars, qui est cause qu'on l'appelle violette de Mars, souuentefois aussi en Automne, moyennant qu'on la cultiue, ses fueilles sont quasi semblables à celles de lierre, mais elles sont beaucoup plus petites & plus minces, & de sa racine sort immediatement vne petite tige, au bout de laquelle paroist vne belle fleur quasi purpurine & de couleur celeste, dont l'odeur est quasi semblable à celles de nostre Iris, la semence toute menuë qu'elle est, est enfermee dans des petits estuys ronds qui la produisent & la nous fournissent toute meure sur la fin de l'Esté.

Or il y a beaucoup de sortes de violettes de Mars, lesquelles sont de couleurs differentes: car il y en a qui sont blanches, d'autres violettes, & d'autres moyennes, & qui participent de l'une & de l'autre. Il s'en trouue encore d'une autre sorte qui a la tige droite & rude, sur laquelle naissent des fleurs purpurines: bref il y en a d'une autre espèce qui a trois couleurs, laquelle prouient ordinairement és lieux secs & arides, ayant ses fueilles estroittes, longues, & deschiquetees, & sa tige quarree, tendre, succulente, rameüe, & trainante à terre, quelques vns l'appellent herbe de la Trinité, à cause des trois couleurs qu'elle a, d'autres luy donnent le nom de violette flamboyante, & nos François l'appellent communement petite pensée. Il y a bien, encores quelqn'autres petites plantes, auxquelles on donne le nom de violette, comme celle qu'on appelle violette de *Marinus*, & la *Matronalis*, mais nos auteurs n'en font pas cas, d'autant qu'on se sert rarement d'icelles en Medecine. Parquoy la seule violette de Mars, est celle qu'on employe en toutes ses parties: car premierement on mesle fort souuent ses fleurs parmy les medicamens cardiacques, à cause de la vertu cordiale, de laquelle elles sont doüees, on mesle aussi fort communement dans les clysteres & cataplasmes, sa semence & ses fueilles, d'autant qu'elles sont fort remollitues.

Quant aux qualitez qui se trouuent és fleurs de la violette, la plus part des auteurs croit qu'elles sont refrigeratiues: mais d'autres ayant recogneu en icelles vne certaine acrimonie qu'elles laissent à la bouche, apres qu'on les a machées, ont estimé qu'elles estoient en quelque façon chaudes. Neantmoins pour en donner le sentiment que l'en ay, ie croy qu'elles sont plustost froides que chaudes, nonobstant le peu de chaleur qui peut estre en icelles, veu qu'elle n'est pas considerable au regard de la froideur qui predomine en icelle, ioinct aussi

*Diversité
d'opinions,
touchant les
qualitez de
la violette.*

que nos Medecins ont accoustumé d'appeller froids les medicamens qui ont peu de chaleur, & beaucoup de froideur.

De la fleur de Buglosse.

CHAPITRE IX.



LA Buglosse ainsi appelée, à cause qu'elle est semblable à la langue de bœuf, est aussi nommée par Pline & Dioscoride *εὐπόρων*; d'autant qu'elle resioüst le cœur: elle produit de fueilles longues, larges, rudes, & presque semblables à celles du *symphitum*, mais toutesfois plus estroites, plus courtes, & moins obscures, les tiges sont ordinairement de deux coudées d'hauteur, branchées, aspres, & veluës, les fleurs sont estoilees, luisantes, & de couleur celeste, la semence est quasi comme noirastre, obscure, & pleine de moëlle, & la racine est longue, grosse, pleine de suc, douce, blanche au dedans, & noire par le dehors: elle croit non seulement dans les iardins, mais aussi en lieux sablonneux & champêtres.

Nos auteurs en trouuent de deux sortes, dont les premieres sont celles des iardins qui sont cultiuees, entre lesquelles on ne trouue point d'autre diuersité qu'en la fleur (soit qu'on aye esgard ou à leurs proprieté, ou à leurs figures) laquelle est blanche par fois en certains endroits, & purpurine en d'autres, comme en Italie, ou bien de couleur celeste. Quant aux autres qui sont sauuages, on en trouue de beaucoup de sortes, car il y en a d'une certaine espeece qui est perpetuellement verdoyante, mesmes durant la rigueur de l'hyuer, outre laquelle il y en a encôre vn autre qui s'appelle *echioides*, qui a les fueilles fort rudes, & herissees, sur lesquelles paroissent de petites vescies, quelques vns l'appellent mal à propos *anchusa*, à cause d'un certain suc rouge & sanglant que sa racine jette.

Tant y a que la buglosse est chaude, & humide, ou pour mieux dire, de mediocre temperature: aussi Galien la met au nombre des plantes qui resioüissent le cœur, sur tout quand elle est infusée dans de bon vin.

La buglosse
est grande-
ment amye
du cœur,
selon Ga-
lien.

De la fleur de Borrache.

CHAPITRE X.



LA borrache est vne plante fort cogneüe, & fort semblable à la buglosse, & en ses vertus, & en ses fueilles : car l'une & l'autre les ont fort longues, & approchantes de la figure d'une langue de bœuf. Mais toutesfois la borrache les a plus courtes, & plus larges, & fort subjectes à se flectir, & à mourir par la rigueur de l'Hyuer: là où la buglosse demeure tousiours en estat, & resiste puissamment à la froideur: au moins quant à ses racines & fueilles les moins esloignées de la terre: la borrache porte des fleurs bleuës & ouuertes, & par fois aussi blanches, mais beaucoup plus grâdes que celles de la buglosse, du milieu d'icelles sort vne pointe noire & non espineuse.

La nature produit ceste plante en toute sorte de terroir, mais beaucoup mieux en champ fertile, où elle est plus grasse & plus humide, elle fleurist durant l'Esté & mesmes en Automne quand on l'a semée en l'arrière saison, sa semence est noirastre, mais en tout le reste elle est semblable à la buglosse.

Les fueilles de la borrache boüillies & aualees avec le porage, sont fort agreables & tiennent le ventre libre, & meslees parmy le vin, elles ont la vertu de resioüir le cœur de ceux qui les auallent, suyuant le commun dire, *Ego borrago gaudia semper ago*, les fleurs mises dans la salade recréent fort les yeux & le gosier de ceux qui les mangent, & meslangées parmy les medicamens, elles augmentent grandement leur vertu cardiacque.

Il y a vne autre plante fort approchante de ceste-cy, que quelques vns appellent buglosse, & d'autres *borrago semper virens*, laquelle resiste puissamment au froid: Elle est du tout semblable à l'autre en vertu, substance, & figure, & croist ordinairement es lieux champestres, il est vray que ceux qui le plaisent à la diuersité des plantes la peuuent transplanter & entretenir dans leurs jardins.

Des quatre communes herbes remollitiues, & premierement des Mauues.

CHAPITRE XI.



LY a quatre herbes remollitiues communes, à sçauoir, la mauue, la guimauue, la violette noire, & la branque vrsine, ausquelles on en adioute encore quatre autres moindres, sçauoir est, la mercuriale, la parietaire, la bette ou porree, & l'arroche; car on se sert d'icelles à mesme fin, c'est à dire, pour ramollir, tant dans les clysteres, que dans les cataplasmes.

Quelles
sont les
quatre her-
bes appe-
lées remol-
litiues.

Les Latins
appellent ce-
ste sorte de
mauve,
malua ar-
borefcens.

Or la mauue qui a tiré son nō de sa vertu remollitiue, est double, la premiere desquelles est la domestique, qui deuiant par fois grande comme vn arbrisseau, moyenant qu'elle soit bien cultiuee & artistement ad-
jancee: l'autre est la sauuage fort cogneüe de tous, à cause qu'elle croist quasi par tout abondamment, & sur tout en fueilles assez espais-
ses, & à plusieurs angles. Elle porte tout le long de l'Esté ses fleurs vio-
lettes & passes, ses racines fort petites, longues, & dures, sa semēce petite,
platte, & ronde.

Nos auteurs trouuent beaucoup de sortes de ces mauues. La premie-
re desquelles est, celle qui retient le nom du genre, & qui croist importun-
nement par tout; La seconde n'est pas du tout si abondante, & est beau-
coup plus petite, ayant de petits rameaux, ou tiges rempentes à terre, elle
porte aussi de petites fleurs purpurines & blanches, & croist ordinaire-
ment auprès de quelque vieille masure, ou dans les terres mal cultiuees:
La troisieme est celle qui est appellee *arborescens*, ou arboree, à cause
qu'elle vient bien souuent aussi haute qu'un arbre, ayant sept ou huit
coudees d'autheur: La quatrieme se nomme *althea* guimaue ou *bis-
malua*, à cause des facultez qui sont recommandables en elle au double,
& par dessus celles qui se trouuent en la commune, quelques auteurs
Latins l'appellent aussi *ibiscus*. Tant y a que ses fueilles sont semblables à
celles de la mauue, mais plus souples, assez longues, & veluës, ses fleurs
blancheastres, & sa semence semblable à celle des autres mauues sauua-
ges. Quant à ses racines, elles sont grosses, longues, rondes, disper-
sees par la terre & diuisees en plusieurs petits filamens, toutes plai-
nēs d'une certaine humidité mucilagineuse, elle produict à force re-
jettons, qui ont leur fueilles comme celles des mauues longues, che-
nuës, & quelque peu bourruës, ses fleurs sont blasardes, & sa semen-
ce petite, platte, & ronde, comme celle des autres mauues. Elle est
chaude au premier degré, & outre ce elle est digestiue, remollitiue,
& suppuratiue: La cinquiesme est celle qui s'appelle *alcea*, qui res-
semble à l'*althea* au sortir de la terre, & a sa tige comme elle, mais
beaucoup plus descouppée; de sa racine sortent vne infinité de reje-
tons qui viennent hauts d'une demy coudee, embellis de petites fleurs
rougeastres, lesquelles estant tombées, on voit paroistre la semence ron-
de, platte, & semblable à celle des autres mauues: La sixiesme s'appelle
mauve d'outre mer & rosine, à cause que ses belles fleurs ont vn fort
grand rapport avec celles des roses, elle est cogneüe de toute sorte de
gens, & sur tout de ceux qui la cultiuent dans les iardins, où elle fleurist
durant quelques annees, si que ses racines se prouignant, fournissent beau-
coup de rejettons portans fleurs en leur saison.

Il y en a qui mettent au nombre des mauues vne certaine espeece d'*ibis-
cus*, à sçauoir, l'*althea arborea*, l'*althea* des marais, & l'*althea* de Theophraste,
qui a les fleurs iaunes.

Les vertus
de toute
sorte de
mauues en
general.

Derechef, on trouue encor tout autant d'espees d'*alcea*, à sçauoir la
commune, l'estrangere, & celle qui est fort brancheüe, & qui a ses fueilles
semblables à celles du *pentaphyllum*.

Au reste toute mauue a la vertu de ramollir, & ses fueilles cuittes
& pilees sont grandement profitables cōtre la bruscure, & pour appaiser
l'ardeur

l'ardeur du feu Saint Anthoine. Outre ce, elle est fort bonne contre les morseures ou picqueures des mouches à miel, guespes, & autres animaux venimeux : car elle attire, non seulement leur venin, mais mesme elle appaise toutes douleurs procedentes de là, si on l'applique sur la partie blessée.

De la Branque-vrsine, ou *Acanthus*.

CHAPITRE XII.



Le mot d'*Acanthus*, n'est pas seulement attribué à quelques plantes espineuses comme sont les chardons; mais aussi à beaucoup d'autres qui sont cultiuées, & qui ne sont point picquantes, telles que sont l'artichaud, & la branque-vrsine, que les Apoticaïres appellent *acanthus*, & quelques autres *marmoraria*, à cause qu'anciennement on la grauoit fort souuent sur les soubassemens des colonnes de marbre.

Ceste plante doncques que nos Pharmaciens appellent *acanthus*, croist ordinairement dans les jardins, & autres lieux humides, ainsi que le tesmoigne Dioscoride. Ses fueilles sont longues, larges, grasses, lissées, noïrastres, & chiquetrées comme celles de la roquette, sa tige est de deux coudées de haut, lissée, & de la grosseur d'un doigt, ayant par interualles aupres de la cime, certaines petites fueilles longuettes & picquantes, qui sont faictes à mode de longues escailles ou nucamens, (& toutesfois ne sont point espineuses,) desquelles sort vne fleur blanche. Sa graine est longue & iaune, & sa teste ou son chapiteau est faict à mode de gaule: ses racines sont longues, baueuses, rouges, & gluantes, & desquelles on se sert fort rarement en Medecine, iagoit qu'il y en a qui croient qu'elles sont fort vtils aux brusleures & luxations estans enduictes, voire propres à faire vriner, & à guerir les tabides si on les prend par la bouche. Voilà pourquoy on se sert tant seulement, & communement de ses fueilles pour les employer aux decoctions des clysteres, car c'est à ceste fin-là, que les Apoticaïres la cultiuent avec tant de soing : ioinct aussi qu'il est tres-difficile de trouuer en ces quartiers celle qui est sauuage.

Or il y en a qui ont voulu dire que ceste plante s'appelle branque-vrsine, à cause que ses fueilles ont quelque ressemblance & similitude avec les pieds de deuant d'une ourse; d'autres encore appellent ceste plante *pæderota* & *melamphyllus*.

Quant à la violette qui est la premiere entre les herbes remollitiues, nous en auons assés discouu cy-dessus.

Des autres plantes remollitiues, & premierement de
la Mercuriale.

CHAPITRE XIII.



A mercuriale tire son nom de Mercure, qui en a enseigné le premier vsage; voilà pourquoy les Grecs la nomment par fois, ἐρωδιό βοτάνιον, c'est à dire, l'herbe de Mercure, mais le plus souuent ils luy donnent le nom de *linozosia*. Or ie trouue qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir de masses, & de femelles: mais l'une & l'autre jette sa tige røde, lissée, pleine de nœuds, de la hauteur d'une coudée, & branchue, autour de laquelle adherent beaucoup de fueilles longues, pointues, decoupées, & presques semblables à celles du basilic. Quant au masse, sa graine sort d'entre les fueilles, & est ronde, & conioincte deux à deux comme celle du gratteron, & pour la femelle elle produict de petits espis, avec de flocons mollus disposez en mode d'une grappe, lesquels estans dessechez & morts, la petite graine qu'ils contiennent est inutile.

Ceste plante est en vigueur tout du long de l'Esté, meurt à l'arrinée de l'Hyuer, & rebourjonne au Printemps. La qualité laxatiue qu'elle a, est fort recommandable entre autres: car de son suc avec du miel, on en compose vn certain miel qu'on appelle Mercurial, qui est fort propre, non seulement pour lascher le ventre, mais aussi pour deterger les boyaux & pour esueille la faculté expultrice quand elle est vn peu trop pesante & assoupie.

Il y en a encore vne troisieme espece de Mercuriale qui se nomme *cy-nocrambe* ou masse sauage, & qui croist tout du long des grâds chemins ou dans des marais & lieux aquatiques. Or ie ne pense point faillir l'appellant masse sauage avec plusieurs doctes personnages, car il a vn fort grand rapport & affinité avec la Mercuriale masse.

De la Parietaire.

CHAPITRE XIV.



Es diuers noms qu'on donne à la parietaire que tout le monde cognoist iusques au chambrieres, sont cause que les hommes doctes ne sçauent quasi pas bonnement que c'est, & encore moins quel nom legitime ils luy doiuent donner. Neantmoins nos Pharmaciens l'appellent communement *helxino*, de laquelle on en trouue deux diuerses sortes, dont la premiere est celle qui s'appelle *cissampelos*, qui est vne espece de *convolvulus*, croissant dans les hayes, & eschelant les plantes qui la touchent. L'autre croist es murailles. & vieilles masures, qui est la cause pour laquelle on l'appelle

l'appelle parietaire ou *herba muralis*, ou bien *helxine*, d'autant qu'elle s'attache aux habillemens. Elle jette de petites fleurs herbues, passées, & mousfues, ses fucilles sont fort velues & aspres, & par consequent bien propres pour nettoyer les verres; qui est la cause aussi que quelques vns l'appellent herbe vitriolée, d'autres luy donnent le nom d'*herba venti*; mais il me semble que ce nom est plus proprement adapté à l'anemone, comme nous dirons en son lieu. Quoy qu'il en soit, la parietaire estant vne plante si commune, nous ne nous arresterons pas plus longuement à sa description, nous contentans d'escrire ses qualités & vertus.

La parietaire doncques est refrigeratiue & detesniue; & estant appliquée sur les condylomes & inflammations, elle les guerist. Et si on la fricasse avec d'huyle ou de beurre, & qu'on l'applique sur les reins, elle apaise asseurement les douleurs nephritiques, & dilatant les vteteres, faict que le calcul sort avec moins de difficulté. C'est pourquoy ie trouue que Fernel a tres-bien faict de la comprendre dans la description de son syrop de Alkhea.

Les vertus
de la parietaire.

De la Porrée & Arroche.

CHAPITRE XV.



Il y a trois sortes de porrée, dont la premiere est la rouge que le vulgaire appelle noire; la seconde est blanche, & la troisieme iaunastre: Derechef celle qui est rouge, est double; la premiere est la plus vulgaire, n'estant en rien differente des autres que de la couleur; l'autre est la Romaine qui est plus noirastre que la premiere, ayant sa racine aussi grosse que celle d'une raue; c'est pourquoy aussi quelques vns l'appellent bette-raue, d'autres *beta erythrorisfos*, & d'autres encore comme Fuchsius la nomment raue-rouge, mais assés improprement à mon aduis.

Or celle qui est blanche est la plus receüe & la plus agreable parmy les viandes, encore qu'on se serue de son suc pour faire des errhines, à cause de la faculté nitreuse & salée de laquelle elle est doiüe, tirant par le moyen d'icelle grande quantité de phlegme du cerueau. Qui me faict esbahir de ce que Martial dit appellant la porrée fade & insipide; ioinct aussi qu'elle est fort pesante dans l'estomach, & est de fort petite nourriture; aussi il n'y a que les gens de basse qualité qui s'en seruent à table; sinon peut-estre quelques delicats constipés, qui en mangent quelque fois à l'entrée de table pour leur lascher le ventre, ou bien se seruent de celle qui est rouge pour les faire vriner. Ce n'est pas doncques sans cause que la blanche entre dans la confection du *diacassia*.

Martialis
verba lib.
13. Epi-
grammat.
Vt sapient
fasua fa-
brorū pran-
dia beta.
O quam
sape petet
vina pipē-
quo coquunt.

L'Arroche pareillement que les Grecs appellent *ἀραπαζις*, merite à bon droit d'estre mise au nombre des herbes remollitiues; car ie ne pense pas qu'on trouue parmy toutes les herbes potageres vne plante plus remollitiue & laxatiue que celle-cy. Laquelle est froide au premier degré, & humide au second, & avec cela entierement fade & insipide; qui plus est, elle tient de la nature des plantes aquatiques & moites, & par consequent propre & facile à lubrifier les intestins, & lascher le ventre.

Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray
capillus Veneris.

CHAPITRE XVI.



N trouue cinq plantes dans les boutiques des Apoticairez qui sont quasi toutes semblables, & se nomment Capillaires. A sçauoir le vray *capillus Veneris* ou *l'adanthum* vray, *l'adanthum* commun, le *ceterach* ou scolopendre, le polytroc ou *Trichomanes*, & le *salvia vita*, qui se nomme autrement *ruta muraria*. Il y en a qui croient que l'epithyme & la *cuscuta* doiuent & meritent d'estre plustot appellés capillaires que les autres, à cause qu'ils ressemblent mieux aux cheveux, qu'iceux; mais les cinq premiers ne sont pas tant appellés capillaires à raison de leur forme ou figure, mais à cause des facultés desquelles ils sont doiés.

Le Dampbi-
né produict
autant ou
plus de ca-
pillus Ve-
neris, que la
contrée de
Narbonne.

Or il n'y a endroist en tout le monde, auquel on trouue plus grande quantité de ce vray *capillus Veneris*, qu'en la contrée de Narbonne: car pour la plus-part des autres païsages de France, ils sont quasi steriles au regard de ceste plante, & sur tout ceux qui sont naturellement froids & Septentrionaux, comme Paris, où le froid la tua l'année passée 1608. dans le iardin de Monsieur Gonier excellent Pharmacien, & homme de merite.

Lib. 7. de
hisor.
plant. cap.
13.

Au reste ceste plante n'est autre chose qu'une petite herbe sans tige; fleur, ni semence, elle croist és lieux aspres, montueux, moites, ombrageux, & aux bords des puits & des fontaines. Elle a de petits capillamens noirs qui luy seruent de tige, ausquels sont attachés de petites fueilles tendres, fort semblables à celles de Coriandre; ce qui a peut estre esmeu Mesue de l'appeller la coriandre de puits, quant au nom d'*adanthum*, qui luy est donné. Theophraste assure luy estre arriué par accident, car on a obserué que ledict capillaire, aussi bien que toutes les autres especes d'iceluy estant arrousé d'eau, ne se mouille du tout point, mais il faut entendre cela d'un leger arroufement, non d'une longue maceration ou infusion qui pourroit estre faicte dans l'eau. Il est temperé en ses qualités actiues comme dit Galien au 6. liur. des medic. simples. Mais en ses passives, il est tel qu'il desseche, attenne, digere & dissipe tous absces & escroüelles, garnist de poils les parties pelées, rompt la pierre des reins, estant prins par la bouche, & pour le dire en vn mot il soulage merueilleusement la poitrine, le foye, les reins, & la rate; que si quelqu'un desire estre informé de ses vertus plus particulièrement, qu'il lise le 20. chapit. de Mesue traictant des simples.

De l'*Adiantum* vulgaire.

CHAPITRE XVII.



Vtre le vray *adiantum* ou *capillus Veneris*, Theophraste décrit deux autres petites plantes de mesme nom, sçauoir est, l'*adiantum* blanc & noir, lesquels quoy que semblables en leurs petits rameaux qui sont noirs & luisans, comme aussi en leurs feuilles qui sont crespues, espaisées, & tachetees de rouge à l'enuers, & finalement en leurs vertus qui sont esgales, si est-ce neantmoins que l'un d'iceux est appelé noir par excellence, à cause qu'il a sa nerueure plus noiraistre & plus vert-obscur que l'autre: Parquoy ceux-la se trompent lourdement, & au grand malheur des malades, qui prennent le *dryopteris* pour cest *adiantum* noir & blanc.

Quelques vns trop credules ont remarqué comme vne chose extraordinaire, & merueilleuse en l'*adiantum*, qu'iceluy estant arrousé ne prend point la moïtelleure de l'eau, si qu'il semble estre tousiours sec, & par ainsi assurent que son nom luy a esté donné, à ceste occasion & comme à l'adventure, ainsi que nous auons dict cy dessus. Mais ces curieux & superstitieux obseruateurs se trompent en leur remarque, veu qu'elle sera trouuee entierement fausse si on tient longuement la susdicte plante dans l'eau: car elle en sortira fort moitte. D'autres disent que ce nom luy a esté donné, d'autant qu'elle n'est non plus mouillée de la pluye, que les plumes des canards de l'eau, ou bien à cause qu'elle ne peust estre mouillée de l'eau des puits, encore qu'elle naisse dedans & dehors, & tout autour d'iceux, comme si elle fuyoit l'eau; semblable (disent-ils) à l'arondelle, laquelle ne veut estre aucunement touchée des hommes, encore qu'elle se niche ordinairement dans leurs maisons.

*Curieuse
& inutile
remarque
que quel-
ques vns
ont fait
de l'adiantum
vulgaire.*

Au reste l'*adiantum* a sa racine fort petite & noire, de laquelle sortent plusieurs petits filamens; ses rainceaux sont fort petits, droicts comme ceux du ionc, & hauts quasi d'un demy pied, & quelquefois dauantage, ils ont la couleur vert-passe, & d'autres fois noiraistres, ils sont munis de tous costez de petites feuilles menues, molles, & semblables à celle de la feugiere, soit en deconpeure ou en situation, il est vray qu'elles sont beaucoup plus petites & plus minces, plus vertes d'un costé que d'autre, & tachetees à l'enuers, ce qui n'est pas en celles de la feugiere. Il croist ordinairement es lieux ombrageux & remugles, est tousiours verdoyant, ne pert iamais ses feuilles, & ne produict iamais ne fleur ne semence.

Les facultez & proprietiez de l'*adiantum* sont fort recommandables en plusieurs choses: car non seulement il empesche la pelade; mais aussi il fait renaistre le poil tombé par le moyen d'icelle. Il est en outre fort salutaire aux astmatiques & pousseifs, prouoque les mois aux femmes, resoult toutes scrophulies, & pour le dire en un mot, il fait les mesmes effects que le vray *capillus veneris*.

Du Polytricum.

CHAPITRE XVIII.



Out ainsi qu'on comprend trois diuerſes plâtes ſous le nom d'*adiantum*, auſſi nous trouuons qu'une ſeule plante a trois diuers noms: Car le *polytricum*, le *trichomanes*, & le *callitricum*, n'eſt qu'une meſme plante, ainſi que croyent nos herboriſtes. Et de faiçt les Romains donnent le nom de capillaire, premierement au *trichomanes*, d'autant qu'il empeſche la cheute des cheueux, en apres au *polytricum*, parce qu'il faiçt venir les cheueux eſpais & en grande quantité, & finalement au *callitricum*, à cauſe qu'il les rend beaux à voir. Il y en a quelques vns qui appellent le *polytricum*, *pinnula*, les autres *fidicula*, & les autres encore *adiantum*.

Au reſte le vray *polytricum* croiſt ordinairement és murailles dans les lieux ombrageux, dans les cauernes, & le long des fontaines, comme l'*adiantum*: Sa racine eſt fort petite, noire, roide, luiſante, & pleine de filamens; les feuilles ſont auſſi fort minces & petites, tres-bien rangees & attachees à leur tige, par le moyen de certains petits bouts qu'elles ont: elles reſſemblent à la lentille & en leur grandeur & en leur figure, & avec cela ſont marquetees au deſſous de certaines petites taches rouſſes.

Or ceſte plante ne fleurit point, & ne produit aucune graine tout de meſme que l'*adiantum*, auquel nous croyons qu'il doie eſtre accompanyé en ſes proprietez & vertus.

Du Ceterach.

CHAPITRE XIX.



Oute la tourbe Pharmaceutique a eſté long-temps en ceſte erreur, ſçauoir eſt, de croire que la ſcolopendre & la langue de cerf eſtoit vne ſeule & meſme plante: mais maintenant les Medecins beaucoup mieux inſtruits, ont recogneu qu'il y a bien difference, & que le *splenium* ou le *ceterach*, eſt la vraye ſcolopendre; les feuilles de laquelle ſont fort petites, dechiquetees comme celles du polypode, rouſſes & velues au deſſous, eſtroictes, ridees, & vertes au deſſus, & au reſte attachees à vn petit pied & filament noir, & de demy pied de long, ſur lequel leſdictes feuilles ſont arrangees, non par ordre & à l'opposite comme celles du *polytricum*: mais confuſement & aux entre-deux, comme ſont celles du polypode.

Le *ceterach* croiſt és lieux pierreux, & ſur les murailles ombragees: il ne iette point de tige, ains tant ſeulement vn petit pied ou filament, ſur lequel ſont arrangees ſes feuilles, comme nous auons dit, & outre cela, il ne porte ny fleur ny graine. La plus grande qualité & vertu qu'il aye, eſt de faire

de faire diminuer la ratte, de rompre & pouſſer dehors le calcul, faire fort vriner, appaiſer le ſanglot, & guerir la iauniſſe.

Du Saluia-vita.

CHAPITRE XX.

Ly a vne autre plante qui a vn grand rapport avec les capillaires, ſoit qu'on regarde à ſa figure ou à ſes qualitez, laquelle quelques vns appellent *ruta muraria* à cauſe de la reſſemblance qui ſe trouue entre ſes feuilles, & celles de la rue : & auſſi parce qu'elle croiſt contre les murailles. Nos Pharmaciens l'appellent *ſaluia-vita*. Et ſe plaïſt grandement és lieux pierreux, ſombres, & remugles; comme auſſi dans les cauernes, & aux vieux & ruineux edifices. Ses petits filamens qui ſont fort ſemblables à ceux de l'*adiantū*, & qui ſont fort court, minces, & à mode de ceux de ionc, ſortent du milieu des pierres les plus dures, leſquelles ils fendent manifeſtement; & les feuilles qui y ſont attachees ſont petites, aſſes eſſeſſes, découpees, vertes, blanches, & approcheantes de la forme de celles de la rue.

Or ceſte plante ne ſçauroit auoir en tout vn demy pied de hauteur ſans fleur & ſans graine; elle eſt au reſte touſiours verdoyante: voila pourquoy on ſ'en ſert en Hyuert, lors que les autres capillaires manquent, ou quand on ne ſe veut pas ſeruir de celles qui ſont ſeiches.

Elle eſt fort deſopilatiue, & deſſeiche merueilleuſement les humiditez, ſereuſes qui ſont dans le corps; voila pourquoy on l'employe aux obſtructions du foye, de la ratte, & du meſentaire. Elle pronocque pareillement les mois & les vrines, rompt & chaſſe le cacul, eſt fort vtile aux hydropiques, & preſques à toutes les maladies de la poiſtrine. Au reſte ceux-la ſe trompent lourdement qui prennent la *paronychia*, pour ceſte plante.

De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'*Hemionitis*.

CHAPITRE XXI.

L'*Hemionitis*, qui eſt ainſi appellé à cauſe de la vertu & propriété qu'il a de faire diminuer & amoindrir la ratte, eſt appellée communement de nos Pharmaciens tantost ſcolopendre, & tantost *aſplenium*, ne plus ne moins que le ceterach, qui eſt beaucoup plus excellent pour faire fondre la ratte que l'*aſplenium*. Neantmoins à dire la verité, ceſte plante que nous appelons *hemionitis*, n'eſt ny ſcolopendre, ny l'*aſplenium* ou ceterach commun; mais pluſtoſt vne autre petite herbe ſans tige, ſans fleur, & ſans graine, ayant ſeulement de force petites feuilles qui ſortent de terre; c'eſt pourquoy on l'appelle *phyllitis*, c'eſt à dire, ayant force feuilles. De ſa racine

qui est fibreuse, noire & toute pleine de filamens, sortent lesdictes feuilles en grande abondance, espaisles, rudes, longues, quasi comme celles de la langue de cerf, estant par dessus polies & lissées, & aucunesment aspres & rudes par dessous, à cause de certaines petites rayes de couleur de fer rouillé qui barrent ladicte plante, laquelle est fort vstée non seulement pour la guerison des obstructions, la durté, & autres tumeurs qui arriuent à la ratte: mais aussi pour beaucoup de maladies du foye, lesquelles il guerist heureusement.

De la Cuscuta, & de l'Epithyme.

CHAPITRE XXII.



Acuscuta ou *cassitha*, se iette sur les herbes & arbrisseaux, tout ainsi que fait l'epithyme, viuant sans support & sans racine, produisant seulement certains capillamens fort longs, qui sortent des concautez des ailles desdictes plantes, ainsi que l'escriit Mathiolo: Il s'en trouue en grande quantité dans le lin moissonné, lequel il entortille de tous costés importunément: voilà pourquoy aussi nos Medecins, & Pharmaciens l'appellent *podagra lini*, c'est à dire, la goutte du lin.

Fuchsius croit avec quelque apparence de raison, que la *cuscuta* a quelques petites racines au commencement, lesquelles par apres se seichent & meurent lors que ses capillamens viennent à prendre nourriture de la plante, laquelle ils entortillent. C'est pourquoy (dit-il) elle reçoit en soy la nature & le temperament des plantes sur lesquelles elle croist. Et qui plus est, plusieurs estiment qu'il n'y a autre difference entre l'epithyme & la *cuscuta*, sinon que celle-cy croist sur le lin, & celui-là sur le thym. Mais Mathiolo contredit manifestement à ceste opinion erronee, premierement par la demonstration de la figure de ces deux plantes grauees dans son liure 4. sur Dioscorid. au chapitr. 172. lesquelles sont fort dissemblables. Secondement par vne raison irrefragable tirée de Galien, & puisée des diuerfes qualitez de ces deux plantes; Car l'epithyme est chaud au troisieme degré, & la *cuscuta* ne l'est qu'au second. De sorte qu'il est croyable, que comme l'epithyme tire sa nourriture & ses vertus du thym, qu'aussi la *cuscuta* tire pareillement ses proprietiez du lin. Parquoy ceux-là sont tres-mal selon mon iugement, qui se seruent des capillamens des autres plantes pour la *cuscuta*, ou le vray epithyme.

Diuerfes
opinions
touchant
la nature
de la cus-
cuta, &
de l'epi-
thyme.

Au reste, l'une & l'autre plante est sans feuilles, n'ayant rien que de petits filamens minces, & rougeastres, & quasi semblables aux plus petites cordes d'un luth, ausquelles sont attachées de certaines petites fleurs comme petites estoiles blanches, accompagnées d'une fort petite graine qui entre en la composition du syrop de cichorée composé avec rhu-barbe.

Les proprietiez de l'une & de l'autre, sont d'estre abstersiues & corroboratiues; c'est pourquoy elles desoppilent merueilleusement bien le foye & la ratte, procurent le flux d'vrine, sont fort propres à la iau-nisse, & à toutes sortes de maladies bilieuses & melancholiques.

Des cinq racines aperitiues, & premierement
de l'Ache.

CHAPITRE XXIII.



Ncore qu'il se trouue vn grand nombre de racines aperitiues, si est-ce neantmoins, qu'il y en a cinq tant seulement excellentes par dessus les autres, desquelles on en cultiue ordinairement trois, sçauoir est, celles de persil, d'asperges, & de fenoil, & les autres deux sont communement sauuages, à sçauoir celles de l'Ache, & du *bruscus*.

Or la plante que les Latins appellent *apium*, & nos François ache, est bien differente de celle-la que les Grecs appellent *ἀπιον*; ne plus ne moins que le persil commun du vray *petroselinum*: Car l'*apios* duquel parle Dioscor. a de petites feuilles semblables à celles de la ruë, & produict trois ou quatre iettons menus, qui ne sortent guieres hors de terre, sa racine est blanche au dedans, noire au dehors, & faicte à mode de poire, elle purge le corps par dessus & par dessous sans trop de violence.

Au reste nos Autheurs prennent quelque fois ce mot d'*apios* pour vne poire, & c'est sa propre signification, par fois aussi pour l'*apios* de Dioscor. qui est faicte à mode de poire; mais le plus souuent, pour vne certaine saueur sans saueur, & du tout insipide.

Quant à l'ache commun que quelques vns appellent *selinon*, & d'autres *eleosinum* comme Dioscorid. en son troisieme liure, il est fort semblable à l'ache des iardins que le vulgaire appelle persil, toutesfois il est vn peu plus grand: & encore qu'il aye les mesmes vertus que l'autre, si est-ce qu'on n'en vse du tout point és cuisines, & ne la mesle-on point parmy les autres herbes potageres, à cause de son odeur & saueur du tout desagreceable.

Ceste plante croist communement és lieux incultes & moytes, voire dans les marais: c'est pourquoy quelques vns ne l'appellent pas mal à propos *paludapium*, & ache sauuage. Elle est chaude au second degré, & seiche au troisieme, prouoque les mois & les vrines, dissipe les ventosittez, mais beaucoup mieux en sa graine qu'en ses feuilles, voire elle est fort profitable aux morseures des araignées, ainsi que dit Plin. On dit aussi que ses feuilles aualées sont fort amies du poulmon, & ses racines merueilleusement propres pour desoppiler les parties interieures de nostre corps.

Du Persil.

CHAPITRE XXIV.



O v s appellons aujourdhuy communement persil ou *petroselinum* ceste plante que les Anciens botaniques appellent ache des iardins ; de laquelle nous nous seruons ordinairement es viandes & bouillons. Elle ne croist que dans les iardins ou autres lieux, quels qu'ils puissent estre, froids ou chauds, moyennant qu'ils soyent bien fumés, arroufés, & bechez, à celle fin qu'elle puisse estre en vigueur quasi tout le lōg de l'Année, comme elle est ; sa semence demeure long temps en terre, scauoir est quarante ou cinquante iours auant que sortir, ses fueilles sont semblables à celles de la coriandre & crespues, ses racines sont longues, cheuelues, agreables au goust ; & tres-vtiles en Medecine : car on les faict prendre avec vn fort heureux succez aux calculeux, ictériques, à ceux qui sont molestés de la difficulté d'vriner, & aussi aux femmes qui n'ont pas leur chemise reglée.

Des propriétés du persil.

Des Asperges.

CHAPITRE XXV.



E s Asperges que nos Pharmaciens appellent *asparagi*, sont ainsi appellés, d'autant qu'elles viennent ordinairement dans des hayes & buissons rudes & aspres, ou parce que leur tiges & branches sont fort rudes, & quelque peu picquantes, ou bien d'autant qu'elles croissent volontairement & sans peine : car on tient qu'en semant dans quelque champ de cornes de mouton puluerizées, & les enterrant par après pesse-messe dans iceluy, les asperges y viennent en abondance.

Quelques vns donnent aussi le nom d'asperges aux petits bouts & germes tendres, non seulement des herbes potageres, mais aussi de toute autre sorte de plantes, moyennant que leurs fueilles ne soyent pas entièrement ouuertes & estendues.

Or il y a deux sortes d'asperges, dont la premiere est de ceux qui sont sauuages, que les herboristes appellent *corruda*, & l'autre est des domestiques ; il est vray que les vnes & les autres sont fort cogneües au dire de Dioscoride, & jettent plusieurs branches, ayant leurs fueilles longues & deliées, comme celles de fenouil, & prouenant en grand nombre comme petits capillamens.

Ceste plante ayme autant la secheresse comme elle deteste les pluyes frequentes, fors que celles de l'Automne, auquel temps elle produit de petits surgeons fort tendres & delicats.

Au reste les racines qui sont rondes & fort abondantes ont vne grande vertu

vertu aperitiue & desopilatiue, voire qui plus est, deliurent le foye, & Les vertus
les reins de toutes obstructions quelles qu'elles soyent, guerissent les icte- de - affer-
ricques, prouocquent le flux d'vrine, & font venir les mois aux fem- ges.
mes.

Du Fenouil.

CHAPITRE XXVI



Le fenouil en toutes ses parties est fort celebre, voire grandement recomendable & destiné à diuers vsages; car sa cime lors qu'elle est tendre, est fort bonne meslée parmy la salade. Sa semence cuicte & bouillie avec du sené, dissipe non seulement les ventosités & tranchées de ventre que ledict sené excite, mais aussi elle produit vne infinité d'autres vtilités, soit qu'on la prenne seule, ou avec quelque autre medicament. Et finalement ses racines sont particulierement dedicées aux opilations, comme tres-propres à la guerison d'icelles.

Or ceste plante est du nombre de celles qui sont ferulacées, sa hauteur est quasi pareille à celle d'un homme, ou par fois plus grande; sa tige est nouée, plaine au dedans d'une certaine moëlle spongieuse, & couverte au dehors d'une escorce polie & herbue. Sa fueille est comme celle du *pencedanum*, petite, longue, molle, cheuelue, & de bonne odeur; ses mouchets sont ronds, larges, estendus & iaunastres, & dans lesquels est contenue la semence assez longue, & iaune-passe. Sa racine est longue, grosse, blanche, & un peu odorante.

Description
du fenouil.

Nos Auteurs constituent deux especes de fenouil: le premier est celui que les Grecs appellent *marathrum*, duquel il y a encore deux differences: car l'un de ceux-cy est fort doux & fort commun en Italie, & l'autre encore plus vulgaire ayant sa semence plus picquante & plus menue que le premier.

La seconde espece de fenouil, est celui qu'on appelle sauvage, ou bien *hypomarathrum* à cause de sa grandeur surpassante de beaucoup celle du domestique, si que l'on dit que celui qui croist en Mauritanie, a quelque fois douze coudées de haut, & est gros & espais de trois pieds ou enuiron, ayant sa racine blanche & odorante, & la graine semblable aux petits grains de miller.

Au reste le fenouil eschauffe au second degré, ou enuiron au commencement du troisieme. Il est souverain contre les morseures des serpens, si on le boit avec du vin, il prouoque le flux d'vrine, & le sang menstrual aux femmes, engendre quantité de lait, & guerist les cataractes.

Son tempe-
rément.

Quant à l'*hippomarathrum*, il est beaucoup plus efficaceux en tout que le fenouil; car il prouoque puissamment les mois & les vrines, fait sortir le calcul, guerist la iaunisse, & au iugement des plus clairs voyans, il n'y a rien de plus singulier contre les morsures des serpens.

Les belles
vertus &
propriétés
de l'hippo-
marathrum.

Quel

Quelques vns mettent l'*elaphobosum* au nombre des fenouils à cause qu'il a la tige & ses mouchets semblables à ceux du fenouil.

Mais d'autant qu'il a non seulement ses fueilles : mais aussi sa figure, couleur, odeur, saueur & vertu totalement differente de celles du fenouil, c'est pourquoy ie ne croy point que s'en soit vne espece. Et de faict quelques herboristes l'appellent. *ceil de biche*, & d'autres *gratia Dei*.

Du *bruscus*.

CHAPITRE XXVII.



A plante que nos Autheurs appellent *ruscum*, & les Pharmaciens *bruscus*, est la *myrtachanta* de Dioscoride, ainsi que ie croy : car sa forme & ses fueilles conuiennent grandement avec icelles de la meurte, il est vray qu'elles sont vn peu plus aspres & rudes, sans aucune odeur, & faictes en pointe comme vn fer de picque. Les grains que le *bruscus* porte sont rouges, gros & ronds comme cerise, sont attachés à ses branches, & contiennent au dedans deux ou trois petits noyaux fort durs & difficilement puluerables.

Il y a vne autre plante qui a fort grand rapport avec le *bruscus*, sçauoir est l'*hyppoglossum* ou le laurier Alexandrin de Dioscoride : mais il y a difference en ce que celle-cy porte ses fueilles plus grâdes, plus molles, & plus blanches que celle-là, & outre ce, que celle cy a comme certaines petites langues à la cime qui sortent d'entre les fueilles ; ce qui ne se trouue pas en celle-là.

Or le *bruscus* croist communement par les champs és lieux rudes, monrueux, & incultes, & on se sert de la decoction de sa racine pour prouoquer les mois aux femmes, rompre & faire sortir la pierre des reins & de la vescie, pour attiedir l'ardeur de l'vrine, & finalement pour guerir la iaunisse.

Des quatre grandes semences froides.

CHAPITRE XXVIII.



Les quatre grandes semences froides, sont celles de courge, de concombre, de melon & de citrouille, sous lesquelles on comprend beaucoup d'autres fruits potagers, que les Anciens appellent d'un seul nom *citrus*. Or il y a si grande affinité & ressemblance entre cesdits fruits, qu'il est du tout difficile de donner vn nō propre à vn chascun d'iceux. Veu que plusieurs comprennent les melons, & pepens sous les concombres, & les citrouilles & melopepons sous les courges.

Mais quoy qu'il en soit, il est certain & asseuré qu'il se trouue vne fort grande variété & difference en vn chacun de cesdits fruits, à cause.

à cause de la diuerse culture & artifice qu'on apporte pour leur conseruation. Et premierement on sçait assés qu'il y a quatre differentes sortes de courge, à sçauoir la grande, la petite qui est faicte en forme de bouteille, la longue ou serpentine, & celle qu'on appelle Indique : outre lesquelles il y en a encore vne cinquième, qui est la coloquinthe, ou courge sauage.

Il y a cinq
sortes de
courge.

On ne trouue pas moindre diuersité es concombres, veu qu'il y en a de deux principales sortes; les premiers desquels sont ceux qui sont sauages qu'on appelle asinins, & du suc desquels on fait *l'elaterium*, les autres sont les domestiques, qui sont quasi tous differents les vns des autres; car il y en a qui sont longs, droicts, & jaunastres; les autres courts, verdastres, & contrefaits; il y en a encore d'autres qui sont minces, larges, & quelque peu ronds, & finalement il s'en trouue qui sont faits comme vn pauois, lesquels on appelle communement pepons.

Quant aux melons, il en est de mesme. (Je laisse à part les diuers noms qu'on leur donne, car les Italiens les appellent pepons, Dioscoride melopepons, & quelques autres Autheurs concombres domestiques, & le leur donne le nom de melons avec les François, sachant tres-bien qu'ils procuiennent d'une certaine plante qu'on appelle Sicy domestique.) Car il y en a qu'on appelle Muscats à cause de leur goust, & de leur odeur aromatique & grandement plaisante; d'autres sont appelez sucrés, & d'autres tirent leur nom du lieu, & de la region en laquelle ils croissent.

Finalement, on veoid aussi vne fort grande variété es citrouilles (qui surpassent en grandeur tous les autres fruiets susnommez, & qui peuplent ordinairement la plus-part des jardins des paysans,) tant en leur couleur, figure, & grandeur, comme aussi en leur goust: Car il s'en trouue de courts, de longs, de plats, de ronds, & de canelez, & outre ce, il y en a d'autres qui sont quasi rouges, verds, & jaunastres, qui surpassent tous les autres en bon goust. Et comme ainsi soit, que tous ces fruiets ont vne grande affinité & correspondance en leur figure, & en icelle de leur mere-plante, aussi ont-ils leur semence pareille en vertu; si que nos Medecins s'en seruent ordinairement pour les malades, & leur donnent le nom de semences froides majeurs.

De l'aduie
& consen-
tement des
plus grande
amateurs
de melons,
nous cro-
yons que
les mel-
lours qui
sont en
toute l'Eu-
rope, sont
ceux qui
croissent au
terroir
d'Ast en
Picdmont,
ce qu'ayant
reconnu le
feu Roy
Henry III.
il s'en ve-
noit bien
souuent à
Lyon pour
en manger
de bien
frais, qui
luy estoient
enueyex de
la part du
Serénissime
Duc de Sa-
uoye, &
Prince de
Picdmont.

Des quatre petites semences froides, & premierement de la laitue, & de sa semence.

CHAPITRE XXIX.



LA laitue qui est ainsi appelée à cause du suc qu'elle rend semblable au lait en couleur & en consistance, tient quasi des premiers rangs entre les herbes potageres; & comme elle est tres-agreable aux potages & aux salades, aussi elle est fort salutaire en Medecine, & fort recommandée par nos Autheurs. Car outre qu'elle engendre dans le corps vn sang assez louable, elle tempere l'ardeur du sang, du foye, & des autres parties inte-

rieures, prouoque le sommeil, & est fort vtile à ceux qui sont atteints de la feure hectique, ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 40. du liur. des alim. & au chap. 3. du liur. de Marasin. & qui plus est, c'est vn mediquement alimenteux fort familier à ceux qui sont ieunes & coleriques.

On peut semer ceste plante tout du long de l'année, que si elle se rencontre en vn terroir propre, bien beché, & exposé au Soleil leuant, elle s'estend à plaisir, & verdoie continuellement; Et si on l'arrache lors qu'elle est encore ieune & tendre, & qu'on la transplante en vn autre fonds bien fumé, elle pousse ses fueilles en si grande abondance, qu'icelles venant à se ramasser ensemble, font quasi comme vn peloton ou vne pome de toute la plante, & par ainsi la laitüe deuient pomée.

Or comme il n'y a point d'herbe potagere plus excellente qu'elle, aussi il n'y a rien de plus commun ny de plus familier es jardins qu'icelle, car on en trouue de trois differentes sortes; la première desquelles est la ridée commune & non pomée; l'autre est la pomée; & la troisieme est la romaine, qui a la semence noire, & sa fueille semblable à celle de la *scarola*. Quelques vns en adjoustent encore deux autres sortes, à sçauoir la Cicilienne, & celle de Chypre ou de Grece; outre lesquelles encore Galien en met vne autre qu'il appelle Thridacine, laquelle ressemble mieux vne vraie laitüe du lait qu'elle jette & de sa semence, que non pas de ses fueilles. Quelques autres trouuent vne fort grande variété es laitües à l'occasion de leur diuerses couleurs; car il s'en trouue de blanches, de rouges, de noires, & de purpurines; mais ceste variété n'est pas fort considerable.

Toute laitüe sans en exclurre la semence, est refrigeratiue, & prouoque le sommeil; Et de fait Galien mesme s'en est seruy à cer effect fort heureusement apres auoir long temps veillé pour estudier. Quant à la semence, jaoit qu'elle ne soit colloquée qu'entre les quatre petites semences refrigeratiues, si est-ce neantmoins qu'elle est fort vtile à plusieurs petites choses, comme pour la guerison des chaudes-pisses veroliques, & de l'ardeur d'vrine. En outre elle humecte, refroidit, addoucit, estanche la soif, & prouoque le dormir.

Du Pourpier & de sa semence.

CHAPITRE XXX.



A semence du pourpier est pareillement nombrée entre les quatre petites semences froides. Or le pourpier est vne plante entre les domestiques la plus vstée dans les bouillions & salades, si que communement on la veoid sur la table des pauvres & des riches toute fresche durant l'Esté, & confite avec sel & vinaigré en Hyuer.

On trouue qu'il y a deux sortes de pourpier; le premier est le sauvage, qui croist ordinairement & sans artifice dans les vignes, & qui produict beaucoup de petits jertons verts-rouges, & rempans par terre; l'autre est le domestique, que les jardiniers cultiuent avec prou peine.

Il jette les fueilles plus grandes, plus charnuës & plus succulentes que le sauuage, & la tige est beaucoup plus droicte & moins dure. La figure de l'un & de l'autre est quasi semblable, mais leur vertu est vn peu plus diuerse, car tous les Auteurs tiennent vniuersellement, que le domestique est refrigeratif, & plusieurs d'entre iceux croient que le sauuage est chaud.

Le pourpier sauuage n'est pas semblable en vertu au domestique.

Quoy qu'il en soit, les fueilles de l'un ou de l'autre pilées & appliquées sur les cors des pieds, les guerissent assurement, & enduictes sur vn erysipele, elles repriment son inflammation. Le suc d'icelles meslé avec huile rosat, est fort singulier aux douleurs de teste causées de vehemente chaleur. Et les fueilles seules estant maschées, l'assurent & fortifient non seulement les dents, mais aussi ils guerissent les vlcères de la bouche & des amygdales.

Bon remede pour les cors des pieds.

Il y a encore vne autre sorte de pourpier marain & aquatique, mais d'autant qu'il n'entre point dans nos compositions Pharmaceutiques, nous ne sommes pas resolu d'en parler d'auantage.

Des autres petites semences froides, & des diuerfes sortes de cichorée en passant.

CHAPITRE XXXI.



Il y a deux autres petites semences froides, qui sont prinlées de quelque especé de cichorée, à laquelle se rapportent beaucoup de plantes, comme la *chondrilla*, l'*hieracium*, le *fonchus*, ou laicteron, la scariola, & les laictuës sauuages; mais quand on parle absolument de la cichorée, on entend tousiours celle qui est sauuage, comme estant la plus vltée de toutes les autres, & comme le genre de toutes les differences des autres cichorées & intybes, tant sauuages que domestiques.

Or la cichorée domestique que les Grecs appellent *intybum*, est appelée *seris* des Latins, d'autant qu'on a accoustumé de la semer: Et y en a de deux especes, dont la premiere est celle-là qui a les fueilles larges, que quelques vns appellent endiue des jardins: Et l'autre a les fueilles plus estroictes, & est appelée *intybum* par Syluius; & *scariola*, & *seris* par quelques autres: mais Galien appelle l'un & l'autre *intybotathanum*, comme qui diroit cichorée poragere, d'autant qu'on se sert d'icelle, & dans les potages & aux salades.

Quelques vns mettent au nombre des cichorées sauuages, le *taraxacum* ou cichorée jaune, la dent de Lyon, & l'*hedipnois* que Rondeler appelle *chondrilla* de Dioscoride, d'autres *caput monachi*, & quelques autres encore *urinaria*.

Quant au *fonchus* ou laicteron, (qui est ainsi appelé à cause du suc qu'il rend semblable au lait,) il est du nombre des endiues, & croist par tout indifferemment. Dioscoride en fait mention de trois sortes, à sçauoir de l'espineux, du poly & lissé, & de celui qui est comme vn arbre: le premier de ses trois est appelé de quelques vns, *castrum porcinum*. Au reste, Clusius décrit cinq sortes dudit laicteron fort differentes les vnes des autres, sçauoir est, deux communs, dont l'un est plus lissé que l'autre, deux Autrichiennes, & la cinquième pannonique.

On met aussi au nombre des cichorées sauvages toutes les especes de *chondrilla*, que quelques vns disent n'y en auoir que deux seulement, & les autres quatre; outre celle qu'on appelle zacynthé ou cichoré de ver, rué, & la maritime que quelques vns appellent bulbeuse, & d'autres *per-dion*. De sorte, qu'à ce compte il y auroit en tout six sortes de chondrilles, qui ont plus du rapport avec les cichorées par le moyen de leurs qualitez que de leur figure.

Que si l'affinité des qualitez nous oblige à la reduction des plantes sous quelque genre, il est certain que nous deuons mettre au nombre des cichorées ou des *sonchus*, toutes les différentes especes du *hieracium*, à cause de la grande affinité qui est entr'eux; Or on trouue beaucoup de diuerses sortes de *hieracium*, à sçauoir le grand, celui qui a les fueilles larges, l'*angustifolium*, le long, le *villosum*, le Montaignard, le Narbonnois, & beaucoup d'autres qui sont curieusement descrits, dans les herbiers des Boroniques modernes.

Il est bon que nous sachieons en passant (pour retourner à nostre premier propos) que la grand diuersité des noms qu'on a donné aux cichorées, est cause qu'elles ne sont pas si bien cogneuës comme elles seroyent, veu que bien souuent les Autheurs parlant d'icelles, donnent le nom de l'espece au genre, & d'autres-fois celui du genre à l'espece, & prennent fort souuent aussi vne espece pour l'autre, à laquelle ils donneront plusieurs noms synonymes. Car on appelle communement la cichorée *Ambubeja*, *Picris*, *Innybum*, *Seris*, *Endiuia*, *Seriola*, *Scariola*, & *Intubolachanum*; Et par mesme moyen, ils donnent le nom de cichorée à toutes les especes de *hieracium*, de *chondrilla*, & de laiëtuiës sauvages. Laquelle doit estre en partie reduite sous le genre des cichorées, à cause qu'elle a ses fueilles semblables à celles de la *seriola* des jardins, & en partie aussi sous celui des panorts, d'autant qu'il est doië d'une vertu soporiferie comme l'*opium*, & le pauot.

Au reste, nos Medecins se seruent de la graine de cichorée sauvage, & de l'endiue, pour les petites semences froides; les vertus & proprietés desquelles sont assez suffisamment expliquées par le nom susdit que nos Medecins leur donnent.

Des quatre grandes semences chaudes, & premiere- ment de l'Anis.

CHAPITRE XXXII.

Les quatre grandes semences chaudes sont celles de l'anis, du fenouil, du cumin, & du carui: quant au fenouil, nous en auons parlé cy-dessus, mais nous dirons quelque chose de l'anis, encore que les enfans & les femmes en aillent à la moustarde, & qu'elles s'en seruent, non seulement en dragée, mais aussi dans le biscuit, & parmy beaucoup d'autres sortes de viandes, pour les rendre plus agreables & sauoureuses. Ce qui ne fait pas trouuer estrange: car il faict fort bonne aleine, faict vriner, profite grandement aux hydro

hydropiques, & n'y a point de semence potagere qui soit plus amie de l'estomach que celle-cy. L'anis est chaud & sec au troisieme degre, ainsi que le tesmoigne Galien au 5. liur. des Simpl. & neantmoins, il ne paroist pas si chaud au goust. Les Latins & les Grecs l'appellent *anisum*, soit qu'on entende la semence d'icelle, ou la plante que quelques Auteurs appellent *anicetum*.

Voyez Dioscorid. au liur. 3. ch. 56.

Or la plante de l'anis, n'est pas du tout semblable à l'acte comme l'entend Fuchsius, ny du tout au fenouil, comme l'escriit Ruellius, mais elle tient le milieu entre-deux; car elle n'a pas ses feuilles si larges que celles de l'ache, ny si petites & capillaires que celles du fenouil; Mais d'autant que c'est vne plante fort cogneue, comme nous auons desja dit, nous ne nous arresterons pas d'auantage en ce discours pour la depeindre plus au long.

Il nous doit suffire maintenant de scauoir en passant que les semences qui ont la vertu de dissiper les vents (au nombre desquels nous pouuons iustement mettre l'anis) sont communement appellees carminatives, nom à la verité duquel la deriuation est assez obscure & cachée, sinon qu'on le vneille deduire du verbe Grec *κατατίζω*, qui signifie decouper, & diuiser en petites pieces; ou bien du verbe Latin *carmino*, qui vaut autant à dire que carder; car comme les cardeurs, cardent, c'est à dire, diuisent la laine tout bellement, & en petites pieces, ainsi les medicaments carminatifs decoupent & incisent peu à peu les humeurs visqueuses, & les flatuositez, & les reduisent à fort petites portions comme cheueux, (d'où vient peut-estre que les Arabes appellent *Carmos*, le *Capillus Veneris*). Or pour dire ce qu'il me semble de l'ethymologie du mot carminatif, elle ne m'aggreue guieres, encores qu'elle aye passé en force de loy, & de precepte par la longueur des siecles passez.

La deriuatio du mot carminatif.

Du Cumin.

CHAPITRE XXXIII.

CE mot de cumin appartient à vne certaine plante, qui est fort semblable au fenouil. Et qui est double; car l'vne est domestique, & l'autre est sauage. Le premier cumin qu'Hippoerate appelle royal, Dioscoride, Aethiopique, & quelques autres Egyptien & Asiatique, est grandement recommandable en plusieurs maladies des femmes. Il ne produit communement qu'vne seule tige, qui est haute d'un pied à l'ordinaire, & rarement d'vne coudée, de laquelle sortent plusieurs petites branches; ses feuilles sont quasi semblables à celles du fenouil, mais elles sont plus courtes & plus minces. Du plus haut de ses branches sortent de petits mouchets, chargez premierement de fleurs, & puis apres d'vne graine toute nue estroite, & canelée: sa racine est mince, blanche, & de bonne senteur, laquelle toute fois meurt lors que la semence est meure. On le seme en grande abondance en Espagne, en Italie, & dans les plus chaudes Prouinces de France, & est-on assésuré d'en tirer du profit, moyenant qu'on le jette en quelque bonne terre bien grasse &

bien fumée; car ie ne sache point de plante domestique & potagere qui multiplie plus qu'iceluy, sur tout si on le seme avec maudissions & injures, ainsi que tiennent les plus idiots; ce que toute-fois ie ne veux & ne puis croire, comme estant chose ridicule & damnable.

L'autre cumin qui est le sauvage, jette ses fueilles semblables à celles du *gingidium*, & de tiges fort petites, telles que sont celles du *petten Veneris*: Et à la cime de ses branches, il produict cinq ou six petits boutons ronds & velus, dans lesquels il y a vne petite graine, ayant le goust assez aigrelet.

Il y a encore vne autre espee de cumin sauvage, qui est assez semblable au cumin domestique, lequel à chacune de ses fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine semblable à la nielle, ainsi que dit Dioscoride, & semble que ce soit ceste mesme plante que les Pharmaciens appellent pied d'aloüette ou *consolida regalis*.

Au reste, le cumin est chaud & sec au troisieme degre; il est doué d'vne vertu attenuatiue, digestiue, & resolutiue; prins & appliqué, il dissipe merueilleusement bien les ventositéz, dissipe & inéise les humeurs froides, dissipe les tumeurs puitieuses, resiste aux venins & aux poisons, voire est heureusement employé contre la colique & l'hydropisie *sympnices*.

Du Carui.

CHAPITRE XXXIV.



DO V s les Droguistes appellent *caron* ou *carui*, ce que Athénée appelle grande pastenade, à cause qu'il a vn fort grand rapport avec icelle, soit en ses qualitez & en sa figure. Or le *carui* est vne plante qui jette vne tige quadrangulaire d'vne coudée de hauteur, & quelque-fois plus haute, ayant quelques petits noeuds & jointures, & étant vneide & caue au dedans: elle a ses fueilles semblables à celles de la pastenade sauvage, ou du *dau-cu noir*; qu'on appelle communément carotte: sa racine est châtine, grasse, longue, blanchastre, & quelque-fois jaune, ayant le goust de la pastenade; elle a de mouchers au plus haut de sa tige comme le fenouil, & dans iceux est contenu vne graine noirestre & anguleuse, que les Arabes appellent *cordumani*, duquel Siluius se sert à la place du *sardamum*; Toute-fois ceux qui sont les mieux entendus en la langue Arabe, que croient que Siluius se trompe grandement.

Au reste, le *carui* eschauffe & dessèche au troisieme degre, prouoque l'vrine, & les menstrues, dissipe les ventositéz, conforte l'estomach, aide à la digestion, & tient la place de l'anis en beaucoup de compositions, non sans heuteux succez. On mange aussi sa racine, cuite comme on fait la pastenade, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chap. 57. du 2. liur.

Des autres quatre petites semences chaudes, & premierement
de l'Anis que les Apoticaire appellent *Ameos*.

CHAPITRE XXXV.

L'*Ameos* est si approchant de la graine de cumin, que celuy qui vient d'Ethiopie est souvent prins pour le vray cumin. Sa graine est fort cogneue d'un chascun, ainsi que l'escrie Dioscoride, voire elle est beaucoup plus menue que celle du cumin mesme, ce que represente fort bien la signification du mot Grec *αμμος*, comme qui diroit vne chose menue comme sable; neantmoins ce mesme nom est attribué à toute la plante.

Or nos Auteurs escriuent qu'il y a deux sortes d'*ameos*, sçavoir l'Ethiopique qui est le plus grand, le plus commun, & qui a les fueilles larges, & celuy qui est le plus petit, & qui a ses fueilles beaucoup plus minces que l'autre: quant au premier, il jette vne tige herbuë, ronde, & pleine de plusieurs petites branches, sa fueille est assez longue, estroite, & decoupee tous à l'entour, les mouches qu'il porte au plus haut de sa tige, sont quasi comme celuy de l'aneth, environnez de petites fleurs & d'une petite graine, ayant l'odeur de l'origan, qui est aussi vn peu piquante & amere. L'autre *ameos*, jette vn chalumneau fort petit, garny de plusieurs petits rameaux, il a ses fueilles longues & capillaires, lesquelles sont plus estroites, tirant tousiours en haut, ses fleurs sont blanches, petites, & faisant la forme d'une vrabelle & mouchet comme celles du premier; sa graine est assez longue, menue, & picquante au goust, dont quelques vns la prennent pour le *sison* ou *sinon* de Dioscoride, qui n'est autre chose qu'une petite graine venant de Syrie, semblable à la semence de l'ache, & au petit *ameos*, & avec ce noir, long & fort chaud. Et certes ie trouue qu'ils ont raison, veu qu'on s'en peut librement servir à son deffaut.

Au reste, l'*ameos* est picquant au goust, & vn peu amer; il a la vertu d'inciser, d'attenuer, d'eschauffer, de desseicher, & de resoudre, il prouoque les vrines & les menstrues, dissipe les tumeurs venteuses, guerit les ranchées du ventre; voire l'on assure qu'une femme couceura beaucoup plus facilement, si apres auoir habité avec son mary, elle l'applique à son nez, pour en recevoir l'odeur.

Recepte
pour les fe-
mes steri-
les.

De L'amomum.

CHAPITRE XXXVI.

Nos Auteurs mettent l'*Amomum* au nombre des plantes qui sont non seulement estrangeres, mais mesmes incogneues. Et ie ne sache aucun ancien Medecin Botanique, qui l'aye exactement descrit & figuré comme il faut, quoy que Clusius fort curieux herboriste entre beaucoup d'autres modernes; nous en ayé laissé trois diuerses figures; mais à dire la pure verité, l'estime que ny l'une ny l'autre d'icelles, ne se peut bonnement rapporter à la forme du

du vray *anomonum*, non pas meismes coniecturalement. Car pour parler consecutiuelement des trois dites figures; il escrit luy meisme, que la premiere d'icelles represente la forme d'un petit rameau, de ie ne scay quel arbre, ayant l'odeur semblable à celuy que porte le girofle, mais qui a son fruit & ses fueilles plus rondes & plus petites: la seconde, monstre au vif quelque chose de semblable aux jettons du bythinale *paralim*. Et la troisieme, fait veoir la representation d'un petit rameau fort court, & chargé par grapes de plusieurs grains presques semblables au *cardamum*. Mais nonobstant ces trois figures, le bon homme de *Clusius*, ne scait qu'en determiner, n'y à quelle d'icelles se tenir.

Quant à moy, ie croy que ceste petite graine que nos Pharmaciens appellent communement *anomonum creticum*, qui est un peu longue, aromatique, agreable au goust & assez chaude, se peut beaucoup mieux rapporter à l'*anomonum* de Dioscoride, que nulle autre: mais de pouoir asseurer qu'elle prouienne de quelque certaine plante cogneüe, cela ne se peut.

Or i'ay non seulement veu ceste plante dont est question, & avec icelle plusieurs autres simples fort rares; mais meismes l'en ay gousté fort souuent, dans la boutique du sieur Paschial Bazoin, homme fort docte & religieux; lequel m'a aussi monstre plusieurs fois l'*anomonum* commun, duquel on se pent seruir à la place du vray & legitime, sans emprunter l'*anomonum* de Plin; qui ne peut endurer le froid; & de quel on en veoid quantité en ceste ville de Paris, qu'on tient dans de vases de terre; il a ses tiges droictes & abondantes, vestues d'une escorce verte, ses fueilles sont semblables à celles de la menthe, mais un peu plus longues; ses fleurs blanches estoilées & rondes, apres lesquelles vient son fruit qui est rond, gros & rouge, tirant sur le jaune comme celui d'un Kaki, & remply de suc & de graine.

Au reste, Galien substitue l'*acorum* à la place de l'*anomonum*, encore que le nom de cestuy cy, fasse plustost à croire qu'on deust vsurper le *cardamum* que l'*acorum*, à cause du rapport qui se trouue en leur nom.

L'*anomonum* est chaud, adstringent, & de siccatif; sa decoction est souueraine aux froides intemperies des reins & du foie; voire il soulage grandement ceux qui ont esté picqués par un scorpion.

Du *Daucus*.

CHAPITRE XXXVII.



DE *Daucus* en general comprend sous soy trois plantes differentes, qui toute-fois sont de meisme nom: la premiere retenant le nom du genre, s'appelle absolument *daucus*, qui est celuy de Candie, & qui a (selon l'opinion de Dioscoride) ces fueilles semblables au fenouil, la tige de la hauteur d'une palme, & son mouchet semblable à celui de la coriandre: sa fleur est blanche, sa graine longue comme celle du cumin, velue, & de fort bonne odeur quand on la mache; bref c'est ce *daucus*, duquel on se sert dans le syrop d'*artemisia*, & qu'on metse parmy beaucoup d'autres celebres compositions. Or il faut scauoir qu'il ne croist pas seulement en Candie;

ainsi que quelques vns ont voulu faire à croire, mais en beaucoup d'autres Regions, comme en Allemagne & en Italie: car mesme celuy qu'on achete auioird'huy à Venize & qu'on appelle faullement *dancus* de Candie, se prend sur les Alpes où il croist, & d'où on l'apporte à Venize par la voye de Gennez; & neantmoins ne cede en rien en bonté à l'autre.

L'autre *dancus*, est celuy qui est semblable à l'ache: mais il a quelque peu plus d'acrimonie, de senteur, & de chaleur picquante.

La troisieme espee porte ses suëilles semblables à la coriandre, jette ses fleurs blanches, ayant la teste & la graine semblable à celle d'aneth, mais vn peu plus longue & plus picquante.

Outre ces trois especes, il y a encore quelques autres plantes qui ont du rapport avec le *dancus*, & desquels on se sert à leur place; & entre autres la carrote de Theophraste, la pastenade sauage, & le *caucalis*, qui empruntent bien souuent ce nom-là.

La semence de *dancus* est fort en ylage en Medecine; car elle eschauffe, desseche, desoppile, incise; & outre ce destoupe les phlegmes & les ventosités, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Quant à la semence de l'Ache qui est mise au nombre des quatre petites semences chaudes, nous n'en dirons rien pour le present, depuis que nous en auons parlé abondamment cy-dessus.

De quelques excellentes fleurs, desquelles on tire des eaux
& d'huiles tres-efficacieux, & premierement des Roses.

CHAPITRE XXXVIII.



L ne se faut pas estonner si la rose est cognue de tout le monde: car elle est si fertile, qu'il n'y a si petite seuelée où elle ne se treuue en quantité, y prouenant sans artifice. Nos auteurs en establisent deux sortes, à sçauoir celle qui est sauage, & qui s'appelle autrement *cynorrhodon* ou rose canine, & la domestique, qui est appellée rose absoluement. Derechef ils trouuent beaucoup de differences en ceste derniere; car il y a de rouges, de blanches, de passes, d'incarnates, de iaunes, de bliues qui croissent en plusieurs endroits de l'Italie, & de muscates qui sont les derniers de routes, d'autant qu'elles ne fleurissent qu'en Automne. Il s'en voit encore quelques autres de diuerse couleur que l'artifice leur a donné: mais on ne se sert communement en Medecine que des blanches, desquelles on tire l'eau par distillation, des rouges, pour faire le syrop de roses seches, la conserue de roses, le miel rosat, & l'huile rosat.

Diuerses
sortes de roses.

Or les roses sont distinguées en plusieurs parties, à sçauoir en leur fleur, ongle, capillamens, graine, boutons, *calix* ou vase vert, qui soustient la rose, semence, & en la barbe qui vient es branches du *calix* ou albastre: quelques vns appellent *anthera* ces petits boutons qui sont attachés à la cime de certains petits filets ou capillamens iaunes qui viennent au mi-

lieu de la rose, mais, l'estime que telles gens se trompent grandement, veu que l'*panthera* n'est pas vn médicament simple, ains plustot composé, duquel on se seruoit anciennement contre les vlcères de la bouche; ainsi qu'il appert dans les escripts d'Aëturius, de Celse, d'Oribase, & de Marcellus.

*Les différen-
tes vertus
des roses
selon leur
couleur.*

Quant à leur vertu, elle n'est pas semblable en toute sorte de roses, car les passés sont laxatiues, les rouges adstringentes, & confortatiues aussi bien que les passés, & les blanches tiennét quasi de l'vne & de l'autre qualité, mais elles sont plus corroboratiues & de bõne odeur, ne plus ne moins que celles qui sont muscatés, & en general toute rose est aromatique; si que par sa bonne sentour elle recrée merueilleusement les esprits animaux.

De la Nymphée.

CHAPITRE XXXIX.



La nymphée est vne plante aquatique fort vſitée en Medecine, laquelle a tiré son nom d'vne certaine Nymphé qui mourut de jalousie qu'elle conçéut contre Hercule, ſi on croiſt ce qu'en diſent les Poëtes. Il y en a de deux ſortes, la premiere deſquelles eſt la plus grande & a ſes fleurs blanches, & l'autre eſt la plus petite qui les a iaunes, l'vne & l'autre croiſt dans les eſtangs & marais.

Derechef la plus grande jette ſes fueilles rondes, amples, & herbues; ſes tiges ſont greſſes, longues, liſſées, & rondes, ſes fleurs, blanches & grandes comme celles des lys, & au milieu d'icelles y a de petits boutons iaunes: ſa racine eſt noire, longue & fort nouée. On donne beaucoup d'autres noms à ceſte plante, car quelques vns l'appellent lys aquatique, d'autres *nemuphar*; & d'autres encore *heraclea*.

L'autre nymphée à ſçauoir la moindre, croiſt auſſi dans des lieux pa-
luſtres & aquatiques, jettant vne petite tige comme vn ionc, de la hau-
teur de trois coudées ou enuiron; au bout de laquelle paroiſt vne fleur
iaune, & luiſante comme vne roſe: ſa racine eſt blanche, nouée, rude, &
quelque peu douce.

Or la Nymphée, oure qu'elle eſt fort refrigeratiue, elle a encore la
vertu de reſſrener les imaginations veneriennes qui viennent en dormant,
arreſter le flux immodéré de la ſemence, & meſme de la conſumer, pro-
uoquer le dormir, & aſſoupir totalement les chauds mouuemens du
Dieu d'amour, ſi on vſe long temps ou de la decoction, ou de la con-
ſerue, ou du ſyrop faiçt de ſes fleurs.

Du Lys.

CHAPITRE XXX.



LE Lys est appellé de quelques Autheurs Grecs *λίζιον*, & de quelques autres, Rosés de Iunon; d'autant qu'ils disent iceluy estre né de son lait; mais quoy qu'il en soit, c'est vne plante de laquelle les filles se seruent aussi souvent pour faire des bouquets & guirlandes, comme des roses mesmes, tant à cause de sa beauté, que de la blancheur, & odeur nompareille.

Or le lys est vne plante bulbeuse, & tres-seconde, si que, bien souvent d'une seule de ses racines sortent plus de cinquante bulbes toutes bien nourries. Elle ne jette communement qu'une rige de deux ou de trois coudées de haut, reuestue de feuilles semblables à celles du couillon de chien, mais beaucoup plus longues, canellées au dehors, vertes & resplendissantes comme celles de la couronne Imperiale, qui est vne autre espece de lys; sa fleur est faite comme un panier ayant ses bords renversés contre-mont; du milieu de laquelle s'esleuent de petites languettes jaunes & poudreuses, & un certain festu avec un bouton à sa cime de couleur verte. Ladicte fleur est soustenue (comme dit a esté) sur vne tige droite, ferme, grosse, & lissée, reuestue de feuilles depuis la racine iusques à la cime, elle se flestrist sur la fin de l'Esté, mais ses racines rebourjonnent en Automne.

Nos herboristes ont trouué beaucoup de sortes de lys, car outre le blanc qui est le plus commun, & simplement appellé tel, ils en ont decouvert un autre blanc, qu'ils appellent lys de Constantinople, qui est en quelque façon different de l'autre; à cause de la region où il croist; outre plus ils en font voir encore un rouge, un jaune, & un violet, sans oublier le muguet qui est autrement appellé lys du Printemps, le grand lys de Perse, la couronne Imperiale que les Barbares appellent *Tusis*, les hermerocalles chalcedoniques, celles de Constantinople, & les martagons; de routes lesquelles plantes nous ne voulons pas discourir dauantage pour le present.

Au reste la racine du lys blanc, est remollitiue & anodyne, c'est pourquoy on s'en sert communement dans les decoctions des clysters communs, & aussi pour les cataplasmes malactiques & suppuratifs. On fait aussi l'infusion des fleurs de lys qui est fort remollitiue, & distille-on les mesmes feuilles pour en tirer d'une eau qui est excellente pour blanchir & derider la face des Dames.

Les propriétés du lys.

Du Saffran.

CHAPITRE XLI.



Nos Medecins mettent le saffran au nombre des plus excellentes fleurs, comme estant rouge dorée & fort belle à voir, elle sort d'une plante bulbeuse, vigoureuse, & charnue, ayant ses fueilles fort estroictes & semblables à celles du *gramen*; ladicte fleur est comme celle du *colchicum ephemeron*, qui croist dans les prés: du milieu d'icelle sortent de petits filamens rouges comme petites languettes de couleur d'or, aucunement picquans & aigus. Le saffran croist & multiplie grandement auprès des fontaines & sentiers, voire l'on dit que pour le faire mieux croistre, il le faut bien fouler aux pieds.

Le plus excellent saffran de tous, est celuy qui croist en vne certaine montaigne de Cilicie, qu'on appelle Corycée, d'autant qu'il a vne odeur plus suave que les autres, & vne couleur pareillement beaucoup plus iaune-dorée. Il commence à verdoyer au commencement du Printemps, estend ses fueilles au long & au large durant l'Este, & fleurist en Automne. Or on ne se sert pas seulement de ses fleurs en Medecine, mais aussi on l'employe pour les viandes, & pour la tincture des toiles & autres choses où la couleur iaune est requise.

Or tout saffran est ou domestique ou sauuage; Dioscoride establiss beaucoup d'especes du premier, aussi bien que *Dodonay* du second: mais nous les passerons sous silence pour le present, de peur que nous ne soyons trop importuns au Lecteur.

Quelles
sont les pro-
priétés du
saffran.

Les qualités du saffran sont telles, il est chaud au second degré, & sec au premier; prins avec mesure, il est fort amy du cerueau, car il rend les sens interieurs plus gaillards, prouoque le dormir, resioit le cœur, fait faire digestion des alimens, & autres matieres contenues en l'estomach, & pour le dire en vn mot, il est grandement vtile à tous ceux qui en scauent vser oportunement & avec prudence. Outre plus, Mesue fait vn certain huile de saffran fort excellent, qu'il fait entrer en la composition de son emplastre de *ranis*, & on le met aussi dans le syrop de *Sabor*, & dans l'emplastre *oxicroceum*, auquel il ne communique pas seulement la couleur, mais aussi plusieurs belles vertus.

S E C O N D E S E C T I O N.

Des simples Medicamens purgatifs.

P R E F A C E.

Nous auons assez suffisamment traite, ce me semble, en la premiere section de quelques medicamens simples communs alteratifs & preparatifs, l'usage desquels est tres-frequent es compositions desquels on se sert en Medecine. Maintenant nous auons delibere de traiter en ceste seconde section (moyenant l'aide de Dieu) de beaucoup de medicamens simples purgatifs qu'on a accoustumé de prendre ou seuls, ou bien meslangez, dans les compositions desquelles nous parlerons cy apres en nostre boutique Pharmaceutique, la plus part desquels medicamens sont estrangers & apporriez de loing, c'est pourquoy il ne se faut pas estonner, si pour la plus grand part, nous ne les auons que secs & arides, ou confits au sucre; comme sont les gouffes ieunes & rendres de la casse noire, quoy que nous auons par fois de la graine de quelques vns d'iceux, que nous semons en terroir fertile & gras, pour en auoir de la race en ces quartiers, mais iacoit qu'ils soyent logez à l'abry, & au Soleil, si est-ce pourtant que la plus part d'iceux ne sortent point; ou s'ils sortent, ils ne viennent point iusques à la perfection de leur nature, ou s'ils en viennent iusques là, ils ne portent aucun fruit que comme par despit, à cause de la rudesse des Hyuers qu'ils sentent en ces quartiers icy, qui est totalement ennemy de leur nature. Nous doncques desireux de prouigner la splendeur & l'excellence de la Medecine, ne faisons point de difficulté d'emprunter des Indiens & Arabes beaucoup de belles plantes grandement utiles pour la conseruation & entretien de la vie humaine, à celle fin de les inserer dans cest œuvre, encore que nous sachions fort bien que nostre Europe, & dans icelle la France, le iardin du monde, n'est pas si sterile & infconde, qu'elle ne nous fournisse abondamment, & comme d'une main liberale, de tres-bons medicamens purgatifs; ainsi que nous ferons voir à la suite de ceste section.

MOIT De la Rhenbarbe. O O O O

CHAPITRE I.



LESIEURS Médecins és derniers siècles passez ont creu que le rhapontic, & la rheubarbe estoient vne mesme chose, & qui plus est, ont asseuré que la grande centauree & le rapontic n'estoient qu'une mesme plante, & par ainsi n'ont faict qu'une plante de trois, comme vn Geryon de trois monstres. Or que nostre rheubarbe commune ne soit point le rhapontic, cela se voit manifestement par la description que Dioscoride faict de la rheubarbe, laquelle conueine aussi de faux, ceux qui ont songé que la grande centauree & le rhapontic estoient vne mesme plante, car outre qu'il décrit à part chascune d'icelles, il en faict voir aussi la figure toute diuerselle l'une de l'autre, aussi bien que la vertu de toutes les deux séparément.

La rheubarbe, la centauree grande, & la rhapontic, sont trois diuerses plantes, données de diuerses qualitez.

Diuerses derivatiōs du nom de rheubarbe.

Quant à la rheubarbe commune, elle est ainsi appelée, d'autant qu'elle est vne racine qui croist aux pays des Barbares, & Indes, ou parce qu'elle viét de Barbarie, ou d'une autre province Troglodytique, appelée *Barbara*, ou bien plustost elle a tiré son nom d'un certain fleuve trauersant le Royaume de Pont, qui s'appelle *Rha*, ce qui est encore plus vray semblable du rhapontic: mais pour moy, j'estime que la rheubarbe a tiré son nom de *Rha*, qui signifie racine en langue estrangere, & de ceste province susdite appelée *Barbara*, ce nom luy ayant esté donné par excellence, à cause de ses grandes vertus. Les Arabes appellent ceste plante *ranet*, & les Chinois, au pays desquels elle croist en abondance, *raman*.

Or entre toutes les sortes de rheubarbe, celle qui vient du pays des Sinois, est la plus excellente, & la plus recetchee, tant à cause de sa bonté, que parce qu'il semble que la nature la produise à plaisir, & en fort grande abondance en ce pays-là, d'où on l'apporte aux Indes en la ville d'Ormus, & de là en Perse, Arabie, & Alexandrie, d'où finalement on la nous faict tenir en Europe. Elle a beaucoup d'autres surnoms, car on l'appelle rheubarbe Indique, & Arabe, rheubarbe d'Anthioche, & de Turquie.

La plante de la rheubarbe a quasi la mesme forme que l'*hippolapathum* rond de ce pays, sa racine est fort grosse, ronde, & au dedans rouge, tirant sur le iaune, voire fort approchant de la couleur interieure de la noix muscade, elle teint en saunt, soit qu'on la masehe, ou qu'on la fasse infuser dans quelque liqueur.

* La rheubarbe est communement appelée l'ame du foye par les Medecins.

Au reste la rheubarbe * est vn médicament qui purge la cholere fort doucement, elle conforte merueilleusement le foye & l'estomach, & est grandement profitable, non seulement à toute dysenterie bilieuse, mais aussi à ceux qui sont atteints d'une grande debilité de foye, que nos Médecins appellent ordinairement Atonie hepaticque.

De la Casse noire.

CHAPITRE II.

Lay a trois differentes plantes, qui toutes sont appellees du nom de casse, à sçauoir la casse aromatique que Theophraste appelle *cneoron*, & Virgile *lauendula*. La casse qu'on appelle *li-gnea*, ou bien autrement canelle, & la casse noire, ou casse fistule, laquelle prouient d'un certain arbre aussi grand qu'un noyer, ayant ses feuilles quasi semblables à iceluy, le bois de cest arbre est fort dur, & solide, son escorce est fort peu epaisse, & quelque peu jaunastre. Le fruit de cest arbre n'est autre chose qu'une certaine gousse longue, ronde, noire, dure, & solide en dehors, & pleine au dedans d'une moëlle noire, & de beaucoup de petites graines rondes, & plates, enclouees dans de petites pellicules dures, situees tout à trauers de ladite gousse interieurement, & separées d'un admirable artifice.

On croit que les anciens Medecins ont ignore du tout l'histoire de ceste plante, ou s'ils l'ont cogneüe, ils ont trop laschement mesprisé la curieuse recherche d'icelle, les seuls Arabes depuis quelques siecles en çay ont esté les premiers qui ont recogneu sa vertu, & ses qualitez, & qui l'ont par mesme moyen mise en fort grande vogue, apres s'en estre seruis fort heureusement, & apres auoir experimenté par plusieurs fois l'usage salutaire d'icelle.

La moëlle de la casse noire, humecte grandement, tempere la chaleur excessiue des parties interieures de nostre corps, lubrifie, addoucist & lasche benignement le ventre, sans donner aucune trêche, voilà pourquoy on en donne indifferemment à toute sorte de personnes, ieunes, vieux, femmes enceintes, petits enfans & autres semblables sans aucun danger.

Des Thamarins.

CHAPITRE III.

L*Hamar* est vn mot Arabe, qui signifie dattes, non que l'arbre qui porte les thamarins aye quelque conformité avec la palme, car au contraire ils sont fort dissemblables entre eux, mais parce qu'il a ainsi plu à certains barbares droguistes, d'approprier ce nom à ce fruit, quoy que sans raison, & par ainsi les appellent thamarins, comme qui diroit dattes des Indes. Les Grecs les appellent *ἀγριοίκα*, à cause de leur aigreur, & quelques fois aussi dactyles, ou dattes, mais assez improprement, & autant qu'ils n'ont du tout point de rapport avec aucun doigt de la main.

Or l'arbre qui porte les thamarins, est fort grand, ayant son bois dur & compacte comme celuy d'un noyer, ou d'un fresne, il est fort rameu & enuironné

enuiroonné d'une grande quantité de feuilles larges cōme la paulme de la main & decoupees fort menu. Son fruit (à sçauoir les thamarins) est vert, & fort acide, tandis qu'il est vert, & estant meur il deuient de couleur de cendre, & alors son acidité domptee, est accompagnee d'une certaine douceur qui n'est pas desagreceable.

Il ne se
trouue pas
un seul
Palmier en
toutes les
Indes quoy
qu'en croye
Mefue.

Au reste, si nous croyons Garcias des Iardins, nous trouuerons que Mefue se trompe grandement, croyant que les thamarins sont le fruit de la palme indique sauage, veu qu'il ne se trouue point en toutes les Indes vne seule plante de Palmier, estant tres-vray que les marchands portent les dattes de l'Arabie aux Indes, les ayant au prealable tout fraichement cueillis sur la plante, qui est tres-belle à voir, fort branchue, & ombragee de plusieurs belles feuilles, semblables en quelque façon à celles d'une certaine feugiere femelle, que les Espagnols appellent *helecho*, voire fort embellie de rares fleurs blanches & odorantes, après la cheute desquelles on voit paroistre le fruit verdoyant en son commencement, & qui pour euitier le froid de la nuit se referre naturellement dans les feuilles, mais le iour venant se remet au large pour iouir du benefice de la chaleur solaire. Il y en a neantmoins qui croient que ceste complication de feuilles se fait toutes les nuits en la palme, iagoit qu'elle soit sans fruit, au defaut duquel lesdites feuilles envelopent & conseruent les branches.

Nottez que ceux qui demeurent en la contree de *Malauar*, appellent les thamarins *puli*, & ceux de *Guzarate*, *ambili*, & ceux de *Canatim*, *chincha*, & ainsi ont quasi tout autant de noms comme il y a de diuers lieux qui les produisent.

Les thamarins s'ont
purgatifs,
quoy que
froids au
troisieme
degré. Et
secs au second.

Les thamarins sont froids au troisieme degré, & secs au second, & si ne laissent pas pourtant de lacher le ventre benignement, d'adoucir, temperer, & expulser doucement toutes humeurs adustés, & sales.

Des Myrabolans.

CHAPITRE IIII.



Si les noms doiuent estre imposez aux choses, suivant la nature d'une chascune d'icelles, & non à la volée; C'est sans raison qu'on appelle ces fruits Syriacques & Arabiques myrabolans, veu qu'ils n'ont du tout point de rapport avec le gland, & ne sont du tout point odorans & aromatiques, ainsi que semble le demonstrier leur ethymologie. Que si Galien & Dioscoride ont imposé ce nom de myrabolan à un certain fruit, en suite de la cognoissance qu'ils pouuoient auoir de la particulière nature, il faut croire que ledit fruit est autant esloigné de la nature des myrabolans communs, comme une chose qui ne sent du tout rien, d'avec une autre qui est fort odorante & brnee de bonne senteur, ou comme le gland est different d'un pruneau.

Neantmoins ne nous voulans point escartter du nom que le vulgaire donne de longue main à ces fruits, en les appellans myrabolans, nous dirons que les myrabolans sont certaines especes de pruneaux, qui croissent

sur tout autant de sortes d'arbres, que lesdits myrabolās ont de surnoms, & la diuersité de la figure & de la faculté d'un chacun d'iceux, monstre manifestement que ceux-la se trompent à veüe d'œil, qui estiment les myrabolans croistre sur vn mesme arbre, & estre seulement cueillis en diuerfes saisons de l'annee.

Or il y a cinq sortes de myrabolans, sçauoir est les citrins, les Indiques ou noirs, les belliris, les chebules, & embliques, la plus part desquels croissent en *Cābaya*, d'où Garcias des Iardins a tiré leur nom propre fort particulièrement, en ayant esté instruit des habitans du pays. Car il dit qu'on appelle en ce pais là les myrabolans citrins, *Arare*, qui sont ronds, l'arbre desquels porte des fueilles semblables à celles du cornier: les noirs, ou Indiques, *Rezannale*, qui sont octogones ou à huit angles, & qui ont leur fueilles comme le saule: les belliris *gotim*, ayans leur fueilles comme le laurier, mais plus passes & cendrees: les chebules, *aretea*, qui sont grands ronds, & quelque peu longs quand ils sont en leur parfaite maturité, & qui ont au reste leurs fueilles semblables à celles des peschiers. Et finalement les embliques *annale*, ayans les fueilles descoupees fort menues, & d'une paulme de long.

Il faut sçauoir aussi que tous les arbres qui portent les myrabolans, sont à tout le moins, de la grandeur d'un prunier, & tous ordinairement sauages, croissans volontairement & sans artifice: Auicenne leur donne vn certain commun nom à tous, les appellant *delegi*, mais outre ce nom-là, il en donne vn autre particulier à vn chacun d'iceux: car il appelle les citrins, *azfar*, les noirs ou Indiques, *ashat*, les belliris, *heleragi*, les chebules, *quebulgi*, & les embliques, *embelgi*.

Les noms Arabes qu' Auicenne ne donne en particulier à chaque sorte de myrabolās.

Vn chacun de ces myrabolās a ses particulieres vertus & proprietéz: car les citrins sont cholagogues; les noirs melanagogues; les chebules & embliques cholagogues. Mais neantmoins en general ils purgent benigne-ment trestous en reserrant, & fortifient grandement l'estomach, le cœur & le foye.

De l'Aloës.

CHAPITRE V.



L'ALOËS est vne plante fort celebre, à cause de son suc, & grandement vstee en Medecine, car soit qu'on auale ledit suc, ou qu'on l'applique exterieurement, il est d'un tout efficaceux, & salutaire en plusieurs façons. Quant à la plante de l'aloës, elle a les fueilles fort peu semblables à celles de la squille, ainsi que plusieurs estiment avec moy, veu que les fueilles de celle-la sont plus espais- ses, que celles de celui-cy, outre qu'elles sont grasses, vn peu larges, longues, dentelées de part & d'autre, ouuertes en arriere, garnies de petites espines courtes & courbees en bas, & plaines d'un suc gluant & visqueux, tel qu'est celui-la qui est contenu dans les fueilles du grand *sedum*, la tige est de la hauteur d'un pied, ou enuiron, sa fleur est blanche, & sa graine semblable à celle de l'aphrodille, sa racine est vni- que.

Nature ad-
mirable &
particulie-
re de l'A-
loës.

& fort grosse, tenant toute la plante attachee à soy, comme à vn pal fiché en terre. Elle croist en grande abondance aux Indes & Arabie, & en plusieurs autres regions, d'où l'on nous apporte son suc en ces quartiers. L'Italie pareillemēt en est toute remplie, aussi bien que quelques endroits de France, où l'on a de coustume de la pendre par ses racines aux planchers des boutiques, là où elle demeure quelquesfois deux ou trois ans non seulement en vie, verdoyante, & sustentee de son propre suc lent & visqueux : mais aussi on a remarqué qu'elle jette & produict de fucilles nouvelles en ce lieu-là, duquel si on la tire pour la mettre en terre, elle se flectrist incontinent apres. Quelques vns l'appellent *semperuina* marine, à cause de sa vigueur & verdeur perpetuelle, & neantmoins elle meurt bien tost, si on ne la tient à l'abry en Hyuer, à cause du froid, lequel il ne peut supporter sans mourir.

Au reste toute ceste plante est puante & fort amere, & notamment son suc duquel nous nous seruons en Medecine, de quelle façon & de quelle partie qu'on l'aye tiré de ceste dite plante.

Or on nous apporte deux sortes de suc d'aloës, d'ot l'un est sablonneux & sale, qui est fort recherché des medecins des cheuaux, voilà pourquoy on l'appelle aloës caballin; l'autre est de la couleur & quasi de la consistance de foye, appelé à ceste occasion hepaticque, encore que quelques vns le nomment succotrin, ou bien d'autāt que son suc est iaune & citrin, ou bien à cause qu'on l'apporte fort excellent d'une certaine isle appelée *Succotra*, Mais quoy qu'il en soit, le bon aloës doit estre rouslastre, gras, luyfant, friable, figé, & serré commē le foye, fort amer, & facile à se fondre, là où celuy qui est noir, dur, sablonneux, & impur est sophistiqué, & par consequent digne d'estre rejeté.

Les pro-
vieteZ du
suc de l'A-
loës.

L'aloës est chaud au premier degré, & sec au troisiēme. Estant appliqué il resserre, estreint, & desseche, & avec ce soude les playes fraischemēt faictes, estant auallé, il ouure les conduits interieūrs, prouoque les mois & les hemorrhoides, fortifie l'estomach, lasche le ventre, purge la bile & le phlegme, tue & chasse la vermine, desopile les parties interieures, empesche toute pourriture, & conserue fort long temps les cadauers en leur entier & sans corruption.

Du Sené.

CHAPITRE VI.



O V T ainsi que les preceptes de la Medecine, n'ont pas esté tous reduits en Art quant & quant en l'enfance de la Medecine, aussi tous les medicamēns n'ont pas esté cogneus ny encore moins practiquez en mesme temps : car les Medecins du siecle precedant, n'ont point cogneu le sené que les Perses appellent *AbalZemer*, iagoit que nous n'ayons aucun medicamēt purgatif plus familier, & plus vsité que luy. Or le sené est vne plante portant gousses, laquelle on nous apporte des regions orientales, elle a ses fucilles semblables à celles du baguenaudier, ou pour mieux dire, à celles de la grande meurte, ses fleurs qui sortēt du pied des fucilles sont iaunes,

estans

estans attachees à de petits peduncules qui les soustiennent: apres lesquelles elle jette certains petits follicules longs, plats, & recourbez, qui sont pleins d'une petite graine noire, platte, & du tout sèblable aux pepins des raisins, la racine est longue & mince plus ou moins, selon sa grandeur, mais totalement inutile en medecine. Et d'autant que ceste plante craint le froid sur toutes les autres, voila pourquoy rarement vit-elle plus de quatre, ou six moix es pays Septentrionaux, & en Italie; c'est tout ce qu'elle peut faire que de viure iusques à la fin de l'Automne.

Nos auteurs establisent deux sortes de sené, à sçauoir le sauuage, qui a ses feuilles plus petites, plus rondes, & moins viles que celles de l'autre qui est domestique, les feuilles duquel sont, & plus grandes, plus poinctues, & plus profitables.

Au reste, il ne faut pas estre de l'opinion de ceux qui croient le sené estre fort chaud, veu qu'il ne l'est quasi pas iusques à la fin du premier degré, il est bien vray qu'il est sec au second, ou iusques au commencement du troisieme. Mais quoy qu'il en soit, il purge fort doucement toutes humeurs pituiteuses, crasses, & melancholiques, & avec cela, il deliure le cerueau, la poitrine, le poulmon, la ratte, le foye, l'estomach, & le mesentere, de toutes sortes d'humours lentes & visqueuses en les detergeant, ou digerant insensiblement, aussi bien que la bile aduste & bruslee, voila pourquoy aussi il est souuerain aux maladies que ladite cholere peut auoir enfanté.

Nous nous seruons du sené en plusieurs façons, premierement en poudre, prise à part avec du vin, ou du bouillon, ou messee parmy les electuaires, comme on le voit en la composition qu'on appelle *diabazemer*, & au *catholicum*, en apres en infusion & en decoction, comme quand on le mesle dans le syrop de pommes pour le rendre purgatif, ou lors qu'on le met dans les apozemes solutifs. Et d'autant qu'on a remarqué le sené estre venteux, & donner de trenchées de ventre à ceux qui le prennent, c'est pourquoy on a accoustumé de mesler parmy, tandis qu'il cuit, de l'anis, du fenouil, de la coriandre, ou quelqu'autre semblable medicament qui soit carminatif.

De la racine du Mechoacan.

CHAPITRE VII.



Il y a quelques années qu'on nous apporte d'une certaine province des Indes nommée *Mechoacan*, une grosse racine qui retient le nom de la susdite province, laquelle on reduit en tranches, ou talleoles, lesquelles on fait artistement secher. Elle est purgative & blancheastre, & d'icelle sortent plusieurs petits rameaux lōgs & foibles, de sorte qu'ils repent à terre s'ils ne sont soustenus & appuyez sur quelque eschalas ou perche, tout du long de laquelle, ils grimpent ne plus ne moins que la *bryonia*, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance quand à la forme; car pour leurs vertus elles sont fort différentes, veu que la *bryonia* est fort chaude & mordicante, & le *mechoacan* est quasi insipide, & sans aucune acrimonie. Qui plus est, les feuilles de la *bryonia* sont fort larges à cinq angles & decoupees comme celles

des vignes, il est vray qu'elles sont vn peu plus rudes, plus veluës, & plus blanches, les fleurs sont petites, blanches, & faictes à mode de grappe. Mais les fueilles du *mechoacam* sont fort minces, encore qu'elles soyent larges & grandes, & avec ce sont vert-obscurës, poinctuës d'vn seul costé, & non à angles comme celles de la *bryonia*. Il produict son fruit semblable à la coriandre en grosseur, & avec ce fort grappeu, & abondant, & qui se meurist enuiron l'Automne; sa racine, si elle est bien choyüe, doit estre blancheastre & recente.

Quelques vns appellent le *mechoacam*, rheubarbe blanc, d'autres la nōment la scammonée de l'Amerique, mais les droguistes & Apoticairez ne luy donnent autre nom que celui de la Prouince qui la produict.

Nottez que le *mechoacam*, qui est trop blanc, ou trop noir, ou carié, doit estre reiecté. Quant au vray & legitime, il est chaud au premier degré tant seulement, & sec au second, il purge sans incommodité la pituite & les humeurs sereuses, & faict plus que les autres purgatifs, car il fortifie les parties, par lesquelles il passe. On le prend communement & beaucoup plus commodement dans le vin, que dans toute autre liqueur: il est fort vtile à ceux qui sont atteints, ou de la colique, ou de quelque vieille toux, ou de la grosse verole. Et pour le dire en vn mot, il est propre à toute sorte de gens soyent ieunes, ou vieux.

Les pro-
prietez du
mechoacā.

De l'Agaric.

CHAPITRE VIII.



L y a deux sortes d'excroissances, les premieres sont celles que les Latins appellent *boletos*, & nos François, chāpignons, qui sortent de la terre en abondance, les autres sont celles qui croissent sur le tronc des arbres: car il y a fort peu d'arbres qui soyent vieux qui n'en jettent quelque peu de quelle nature qu'elle soit; ainsi le chesne & le noyer en produisent de noirs & ridez, le bouleau, de durs, gros, & blācs, & la meleze, de blancs, mols, frailles, & legers, telles que sont les excroissances, ausquelles on donne le nom d'Agaric. Or ladite meleze est vn arbre assez recommandable par le moyē de trois sortes d'excremens qu'elle produict, dont le premier est la resine ou bijon, beaucoup plus humide que tous les autres, & entierement vuide de toute acrimonie, voilà pourquoy ceux qui le vendent pour vraye therebentine, sont de vrayz trōpeurs: le second est la manne qu'on appelle de meleze qui est purgatiue, & laquelle on trouue dans ses petites branches rompuës & mises en pieces: le troisieme (qui est le plus noble de tous) est l'agaric, qui croist sur son tronc quand il est vieux & suranné.

Or cest arbre est du nombre de ceux qu'on appelle coniferes, c'est à dire, qui portent de pommes semblables à celles du pin, ou du cypres. Il est fort haut, & a son tronc droit comme vne aulne, son escorce est grosse, espineuse, & creuassée: Il produict au tour de ses rameaux vne grande quantité de fueilles yssantes d'vne certaine bossē qui se trouue en iceux, elles sont plus courtes, plus molles, & plus minces que celles du pin, & avec cela ne sont point picquantes, les pommes que cest arbre produict sont fort petites, & quasi semblables à celles du cypres.

Quant à l'agaric qui est comme l'aposteme de la meleze, le meilleur de

tous, est celuy qui est blanc, rare, leger, friable, & qui est vn peu doux Les vrayes
marques
du bon A-
garic.
au goust de prim'abord, mais qui peu de temps apres est recogneu amer
& stiptique. C'est ce mesme medicament que Democrite appelle drogue
de famille.

L'agaric croist abondamment en Galatie & Cilicie; mais le plus excellent de tous, est celuy qui vient d'Agarie, qui est vne certaine region de Tartarie, laquelle a donné son nom à l'agaric. Neantmoins nous en auons maintenant de fort bon, qui croist non seulement en Italie, mais aussi en nostre Prouince de Dauphiné, où il y a vn fort grand nombre de melezes tres-belles à voir, du tronc desquelles les pauures gens du pays l'arrachent, pour le vendre; qui me faict dire que Galien & Dioscoride se sont trompés quand ils ont creu que l'agaric n'estoit pas vne excroissance, ains plustot vne racine.

Au reste il est chaud au premier degre, & sec au second; il purge tres-bien le phlegme, il desoppile, atténue, & dissipe les ventosités, & avec cela soulage grandement tous ceux qui sont affligés des maladies causées par les humeurs froides, espaisées & visqueuses.

Du Polypode.

CHAPITRE IX.

PA plante que nous descriuons en ce chapitre s'appelle polypode, d'autant que sa racine jette vn fort grand nombre de nodosités & filamens semblables à ceux du poisson appelé polype; on luy donne aussi le nom de *dendropteris* comme qui diroit feugiere des arbres, à cause qu'il croist ordinairement sur iceux, aussi bien que sur les pierres moussues, & vieilles mafures moites & relantes.

Le polypode est vne herbe, sans tige, sans fleur, & sans semence, & n'a pour tout que sa racine & ses fucilles, qui sont en quelque façon semblables à celles de la feugiere masle, mais quelque peu moindres, & marquetées à l'enuers de certaines petites taches iauneastres. Sa racine est longue & velue, de la grosseur du petit doigt, rompante par terre obliquement inegale, & pleine de petites verues; elle est verte & de couleur de pourreau au dedans comme les pistaches. Et a vn goust aucunement aspre & doux, voire quelque peu aromatique, mais qui n'est point picquant.

Au reste il ne faut pas croire avec Mesue, que le polypode soit chaud au troisieme degre, veu que le sens commun repugne directement à ceste opinion; mais il est plus vray semblable qu'il soit chaud & sec au second tant seulement. Quant à ses propriétés, elles sont fort grandes; car il mondifie, digere, & desseche toutes humeurs visqueuses & gluantes. Il euacue la colere noire, & le phlegme lent & glutineux mesme des iointures, si on en prend en suffisante quantité. Il demande de cuire longuement, & le donne-on rarement tout seul, ains le plus souuent meslangé parmy d'autres medicamens purgatifs qui seruent d'esperon à sa tardiveté. Et l'on sçait qu'estant prins & auallé avec la decoction de quelque

Les vertus
& propriétés
du Poly-
pode.

vieux cocq, de mauues ou de la porrée, il en est rendu beaucoup plus purgatif: qui plus est on s'en sert en certaines maladies, estant appliqué exterieurement, ainsi qu'on le peut voir dans Dioscoride au chap. 180. de son 4. liure.

Du *Carthamus*, ou Saffran bastard.

CHAPITRE X.



OMME le nom de *carthamus* monstre que ceste plante est purgatiue, aussi le mot de *cnicum*, qu'on luy approprie, tesmoigne qu'elle est espineuse: & n'est autre chose qu'un simple purgatif du genre des chardons. Sa tige est de deux pieds de long ou enuiron, ronde, droicte, dure comme bois, & fort ramue au bout. Ses fueilles sont longues, poinctues à la cime, larges au milieu, & aupres de la branche desquelles on les voit sortir sans queüe, & munies tout à l'entour de petites & minces espines.

De la cime des branches de ceste plante, sortent de petites testes rondes & grosses comme vn oliue ou quelque peu dauantage, & pleines de petites escailles herissonees, du dedans desquelles sortent de petits filamens si semblables au vray saffran, qu'il est difficile de les discerner de prim'abord: parquoy le vulgaire est excusable quand il l'appelle saffran bastard; auquel succede la graine qui est longue, blanche, lissée, faicte à angles, & reluisante comme celle du *flos Solis* du Perou, son escorce est fort dure, mais la moëlle y contenue est blanche, grasse, & dougastre.

Les Herboristes, & charlatans appellent, communement ceste plante saffran sauuage; & les Medecins la nomment *cnicum*, duquel ils en descriuent deux sortes; le premier desquels est le domestique que nous appelons communement *carthamus*, & l'autre est le sauuage, qui est encore double, ainsi que l'escrit Theophraste; car il y en a vn qui a sa tige droicte, de laquelle les bonnes femmes de jadis se seruoient à faire des quenouilles, que Ruellius appelle *auratylis* & *carthamus* sauuage; & le second est plus petit, plus fort, & plus velu, qui rampe par terre. Nos Pharmaciens l'appellent chardon benit, duquel nous parlerons cy-apres.

La semence de *carthamus* tient vn des premiers rangs entre les medicamens purgatifs; car la moëlle contenue en icelle purge fort bien le phlegme, & toutes humeurs froides & visqueuses, soit qu'on la prenne seule ou meslée parmy d'autres laxatifs. Or que la graine de *carthamus* ne soit pas chaude au troisieme degre ainsi que le croit Galien, il appert par le sentiment du goust, qui tesmoigne (sauf correction) cela n'estre pas ainsi.

Du Y'eble.

CHAPITRE XI.



maeste.

Y'eble a tant de rapport avec le sureau, soit en ses fueillës, mouchots, fleurs, & fruiët, qu'il semble n'y auoir autre difference entre eux, que de la seule grandeur; voilà pourquoy Dioscoride ne donne qu'un mesme nom à tous les deux, en appellant l'un d'iceux grand, & l'autre petit sureau, ou cha-

Quant au sureau c'est vne plante qui atteint bien souuent la grandeur d'un grand arbre, produisant de jettons à mode de cannes, ronds, verds au commencement, & puis apres blancheastes, pleins de moëllës, durs & solides par dehors comme bois. D'iceux sortent certaines fueilles semblables à celles de noyer, lesquelles ont vne odeur puante, & sont chiquetées & dentelées tout alentour. Les fleurs du sureau sont petites, blanches, & copieuses, agencées à mode de mouchet; & apres qu'elles sont tombées on voit paroistre sur lesdits mouchets de petits grains noirs tirans sur le rouge. Nos herboristes ont remarqué que ceste plante germe la premiere entre toutes les sauuages, & neantmoins elle se despouille de ses fueilles la derniere de toutes.

Sambucus
syluestriū
prima
germinat,
& nouis-
sima folijs
nudatur.

Le chamaeste ou l'y'eble est vne plante beaucoup plus approchante de la nature de l'herbe & plus petite que le sureau; aussi sa tige n'est pas si dure ny si solide que celle de l'autre, car ceste-cy meurt tous les ans avec ses fueilles. Elle pousse abondamment en lieux humides & gras, & principalement en ceux qui ne sont point cultiués. Elle jette ses fueilles deux à deux, trois à trois, & descouppée tout à l'entour; ses fleurs qui sont faictes en umbelle sont blanches, petites, & de bonne senteur, son fruiët est semblable à celui du sureau, car il est petit, rond, noir, succulent, & plein de pepins, que nos Pharmaciens scauent fort bien separer dudict fruiët en Automne, apres sa parfaicte maturité. Bref ses racines sont grosses, longues, & charnues.

La graine & les racines de l'y'eble ont vne grande propriété pour desoppiler, & pour euacuer les eaux & les serosités qui sont dans le corps: voilà pourquoy on ne s'en sert pas seulement es hydropisies, mais aussi en toutes les maladies causées d'humeurs sereseuses & phlegmatiques.

De l'Esule.

CHAPITRE XII.



Nos Herboristes mettent les esules au nombre des herbes lactées, & par consequent des tithymales, comme estans vne espece d'iceux. Car outre que tant les vnes que les autres plantes sont lactées, elles purgent encore le phlegme non sans incommodité, & grandes trenchées de ventre.

Mais les paisans pour la plus-part se seruent de l'esule entre routes les autres

autres comme d'un remede ordinaire, comme d'une selle à tous cheuaux, quoy que salutaire, aux vns & pernicieux aux autres.

Or il faut sçauoir que les Arabes appellent l'esule *alsebran*, Dioscoride *peplas*, & nos Pharmaciens reueille-matin des vignes ou esule ronde, d'autant que sa cheueleure est ronde. Elle croist dans les vignes es bordeures des jardins, & en plusieurs autres lieux incultes.

Il y a vne autre plante qui est fort semblable au *peplus* ou esule ronde, sçauoir est celle que Dioscoride appelle *peplis* ou *pephan*, & quelques autres herboristes plantain aquatique, à cause de la conformité qui se rencontre en leurs facultés: mais elle n'est pas tant vísitée comme l'autre, d'autant qu'elle a ses fueilles & ses fleurs fort semblables à celles du thymale.

L'Esule est chaude, picquante, & douée d'une vertu phlegmagogue, accompagnée de violence; aussi elle est composée d'une substance ignée, picquante, incisive, aperitiue, & dessiccativue, par le moyen de laquelle, elle ne purge pas seulement le phlegme, mais aussi elle euacue, & attire l'humeur melancholique des ioinctures mesmes: bien est vray qu'on corrige sa trop grande & violente actiuité, en la faisant infuser dans du vinaigre, ainsi que nous l'enseignerons cy-apres au liure 2. de nostre boutique Pharmaceutique au chap. 8. ou bien en la meslangeant parmy d'autres medicamens cardiacques & confortatifs.

Des Hermodactes.

CHAPITRE XIII.

L Hermodacte & l'*ephemerum colchicum*, sont deux plantes bulbeuses fort semblables en figure, mais grandement differentes en vertus; car l'*ephemerum* estrangle ceux qui le prennent dans moins que d'un iour, sans toutesfois qu'il soit guieres purgatif; mais l'hermodacte, outre qu'il se prend sans aucun danger, il purge encore puissamment la pituite en l'attirant à soy, des ioinctures mesmes.

Il y a vne autre sorte d'*ephemerum* en ces quartiers icy, que quelques vns appellent bulbe sauuage, & d'autres saffran de pré; c'est vne plante qui porte trois ou quatre fueilles assés longues, vn peu larges, polies, & grasses, elle jette en Automne de fleurs semblables à celles du saffran, & en couleur & en figure: sa racine est semblable à celle de la bulbe, & croist dans les prés & autres lieux humides & marescageux. Or ie trouue que ceux-là se trompent grandement, qui prennent nostre *ephemerum*, pour le vray hermodacte; veu que l'*ephemerum* estant sec & aride deuient tout ridé & transi, outre qu'il n'est point purgatif, ny moins encore dangereux, comme l'*ephemerum* de Colchos; là où le vray hermodacte des boutiques ne croist point en ce pays, & n'est point ny lasche ny transi comme celuy qui naist en ce pays icy. ainçois dur, solide, & compacte; & qui estant pilé legerement, se reduict tout en farine. D'ailleurs on sçait assés par experience, qu'il est phlegmagogue, & qu'il attire des parties les plus esloignées comme sont les ioinctures toutes sortes d'humeurs sereuses & pitui

& pituiteuses. Parquoy pour ne se tromper point, il les faut sçauoir distinguer, & aduouër avec cela qu'il y en a de trois sortes: le premier desquels est le *colchicum* qui tuë, & qui suffoque ceux qui le prennent; l'autre est celuy de ce pais qui n'est point dangereux; & le troisieme est le purgatif, qui vient de Syrie, duquel nous nous seruons en toute assurance, & sans aucun danger.

Aureste, le vray hermodacte est chaud & sec au commencement du second degré, & neantmoins il est accompagné d'une certaine humidité excréméteuse nauséative, & flatueuse, & par consequent fort ennemie de l'estomach, lors principalement que les humeurs peccantes agitées par quelque medicament purgatif, coulent en abondance dans iceluy. Il purge le phlegme & toutes les autres sortes d'humeurs gluantes & tenaces, & les attire mesmes des jointures; voilà pourquoy il est fort conuenable à la chiragre, podagre, & toutes autres maladies & douleurs des jointures qui sont causez par lescdites humeurs.

Du Turbith.

CHAPITRE. XIV.



Os Medecins Botaniques n'ont iamais descrit aucune plante qui soit plus controuersée que le *turbith*; car Mesue le met au nôbre des ferulacées & des tytimalles, Serapio croit que ce soit la racine du *tripolium*; Actuarius celle de la grande esule, ou bien l'*alypum* de Dioscoride, principalement en ce qu'il le veoid estre blancheastre. D'autres affirment opiniastrement que ce soit la racine du *tapsia*, & d'autres encore, celle de la scammonée d'Antioche. Mais Garcias des Iardins, assure que c'est vne plante toute diuerse de toutes celles qui ont esté nommées cy-dessus, & le soustient de bec & d'ongle par les paroles suyuantes. Le *turbith* (dit-il) est vne plante qui a vne racine mediocrement longue & grosse, sa tige est longue de deux espans ou enuiron, rampante comme celle du lierre, estant de la grosseur du doigt ou quelque peu d'auantage, ses fueilles sont semblables à celles de la guimaue aussi bien que ses fleurs qui sont communement blanches & par fois rougeastres, parquoy il ne faut pas croire que lescdites fleurs changent trois fois de couleur en vn iour, comme le *tripolum*, ainsi que quelques vns se le sont imaginez.

La description du *turbith* selon Garcias des Iardins.

Il faut sçauoir en passant que toute la plante du *turbith* n'est pas gommeuse, ains seulement la partie de sa tige qui est la plus pres de la racine, & c'est celle qui est la plus vtile & recommandable, d'autant que l'autre est trop gresse & trop cheueluë, & par consequent inutile.

Or le *turbith* ne purge que la pituite, & non l'humeur melancholique, comme fait l'*alypum* que quelques Medecins appellent herbe terrible, à cause que ses fueilles, ses fleurs, & sa semence, excitent de terribles & estranges purgations quand on les auale; Neantmoins i'oserois croire qu'à cause de quelque conformité d'action qui peut estre entre ledit *turbith* & l'*alypum* (quoy que beaucoup plus violente en celui-cy qu'en celui-là,) L'herbe appelée terrible.

Turbith à
tutbando
selon quel-
ques uns.

on a donné ce nom au *turbith* pour tesmoigner qu'il trouble & agite ceux qui en sont purgez ; voilà pourquoy aussi les Arabes l'appellent *terbeth*, signifians par ce mot tous les phlegmagogues les plus violents.

D'où il appert assez , que le *turbith* de Garcias des Iardins n'est pas la racine d'*alypum* , ny du *tripolium*, ny de la scammonée d'Antioche , ny du *sapsia*, ny du titymale, ny moins encore de quelqu'autre plante ferulacée : Et qu'encore qu'il soit gommeux , il n'est pas pourtant tousiours receuable ou domestique, ainsi que l'escriit Mesue. Mais quoy qu'il en soit, il ne se veoid point de bonne boutique Pharmaceutique , dans laquelle on ne trouue de fort bon turbith, accompagné de toutes les vrayes marques que Mesue luy donne : Le mesme Garcias descriit vne autre certaine plante en vn autre endroict de son liure, que les Arabes appellent *carisamion*, laquelle a presques les mesmes vertus que le *turbith* ; la vraye cognoissance duquel est si confuse que rien plus ; Toute-fois celuy duquel nous nous seruons, est estimé tres-bon quand il est blancheastre ou cendré, fort frangible, & bien recent : car celuy qui est vieux & suranné, outre qu'il est foible pour purger , il esmeut encore , & trouble grandement les parties nobles.

Les vertus
et le tem-
perament
du turbith.

Le turbith est chaud au troisieme degré, il purge assez doucement en attirant ; & estant corrigé comme il faut , il attire & euacue le phlegme visqueux, lent, & pourri, qui est emboitté dans l'estomach, dans la poitrine, & mesmes dans les parties les plus esloignées, telles que sont les jointures.

De la Scammonée.

CHAPITRE XV.



A R le mot de Scammonée, nous entendons & vne plante, & vn certain suc concret qui prouient d'icelle. Quant à la plante elle a ses tiges rampentes comme le lierre , ou comme le *conuolulus*, & avec cela pleines de lait, comme celles du titymale, & polies comme celles du *smilax* , auquel il est fort semblable en fueilles, en fleurs , & presques en toute sa forme , fors neantmoins qu'en sa racine, laquelle est fort mince au *smilax*, & grosse & longue, en la scammonée , & outre-plus blanche au dedans, de fort mauuaise odeur, & pleine d'une grande quantité de suc. De ladite racine sortent plusieurs petits rameaux comme sarmens qui se prennent & s'entortillent avec les plantes qui l'auoisinent. Ses fueilles sont larges & pointues comme celles de l'*arifarum* , mais elles sont plus petites ; sa fleur est blanche, profonde, & faicte à mode d'une hotte ou d'une corbeille ; ceste plante croist abondamment en Antioche & en Syrie , & generalement par tout où le pais est gras & fertile.

Diverses
façons d'ex-
traire le
suc de la
scammonée.

Or le suc d'icelle , que nous auons aussi appelé scammonée, se tire en plusieurs façons ; Car premieremēt apres auoir couppé la teste de la racine, on la creuse avec vn cousteau à mode d'une voute, à fin que le ius puisse tomber en ladite concavité , lequel on tire puis apres dehors, pour le garder. Secondement il y en a qui font vne fosse aupres de la racine , & dans

dans icelle laissent couler le ius, lequel ils prennent apres qu'il est sec. Tiercement on arrache ladite racine, & l'incise-on en plusieurs endroits pour en tirer le suc, lequel ils reçoivent dans des instruments conuenables, & en font de masses de telle grosseur qu'on veut. Finalement, il y en a d'autres qui prennent les fûeilles & les tiges de ceste plante, & les pilent ensemble, puis en expriment le suc, lequel ils font secher; mais la scammonée extraicte en ceste derniere façon n'est pas si bonne que l'autre, car elle est noire & verdastre. La meilleure de toutes est celle qui resude de la partie superieure de la racine apres qu'elle a esté conppée, cōme est celle qu'on apporte d'Antioche, apres laquelle, celle qui vient d'Armenie est la meilleure, mais la moindre de toutes est celle qu'on amasse en Europe.

Outre-plus, la bonne scammonée doit estre claire, nette, resplendissante, rare, spongieuse, tant soit peu blancheastre, & avec cela elle doit estre facile à estre fonduë, rendre, friable, sans aucune mauuaise odeur, mediocrement legere, & de la couleur de la colle de Taureau. Et là où elle n'aura pas toutes ces marques, elle doit estre reiettée.

Vrayes marques de la bonne scammonée.

Au reste, toute scammonée lasche le ventre avec violence & grande agitation; Elle purge aussi la colere, les humeurs sereuses & pleines d'acrimonie; & s'il aduient qu'on en prenne vn peu plus que de la dose ordinaire, elle racle les intestins, ouure l'extremité des veines en les rōgeât, excite des dysēteries, prouoque des flux de sang, trouble & agite le cœur, le foye, & les autres viscères, & subuertit l'estomach. Elle est chaude & seche au troisieme degré; si que pour corriger son actiuité effrenée, on mesle dans icelle d'aloës, ou bien on la faict infuser dans le suc de roses, ou cuire dans vn coin apres en auoir osté le cœur; (ainsi que l'enseignent nos anciens Docteurs,) & apres l'auoir enuironné de paste, en mēslant parmy ladite scammonée quelque peu de semence de fenouil, de daucus ou d'ache.

Et apres que la scammonée a esté ainsi corrigée, elle est appellée par nos Autheurs Grec *dacrydium*, comme qui diroit, petite larme, & dans les boutiques de nos Pharmaciens, Diagrede, par corruption de langage. Tant y a, que celle qui est fort recente est trop actiue & violente, & celle qui est trop vieille, purge fort foiblement & excite de tranchées, car elle esmeut les humeurs, & ne les euacue pas: Parquoy celle qui n'a que deux mois est la meilleure de toutes.

De l'Ellebore.

CHAPITRE XVI.



Ellebore est blanc ou noir; le blanc est double, à scauoir ou grand ou petit; le grand a ses fueilles semblables à celles du plantain, ou plustost à celles de la gentiane, mais elles sont plus grandes, plus veneuses, & plus canelées, ayās cōme de petits replis; la tige est droicte & ronde qui jette plusieurs petits rameaux, au bout desquels on veoid de petites fleurs blanches pendātes. Sa racine est cōme celle d'un oignon, grosse & blāche, à laquelle y a beaucoup de fibres attachées. Il est chaud & sec au 3. degré,

& purge toute sorte d'humeurs : mais particulièrement le phlegme , & avec beaucoup d'incommodité. Outre-plus il est vomitif , & estant reduict en poudre & mis dans les narines, il faict fort esternuer : Le petit ellebore est celuy que nos Pharmaciens appellent *elleborine* , & duquel toute-fois ils ne se seruent pas , il est quasi semblable au grand en sa figure.

*Diuerſes
sortes d'el-
lebre noir.*

Quant au noir, on en trouue de quatre sortes , le premier desquels est le vray , le second le pseudo-ellebore , ou l'ellebore noir des jardins , le troisieme est l'ellebore de Dioscoride , qu'on appelle autrement *consilide* , le dernier est le faux ellebore qui est sauage. Quelques vns adjoustent à ces quatre sortes vn cinquiesme ellebore , qui est noir & ferulacée que d'autres herboristes appellent grand *elleboraster*.

Mais laissant à part la description de tous les autres ellebores , fors que du noir & vray , nous dirons que ce vray ellebore a les fueilles larges, plaines, faictes à bouquets , & polies; mais neantmoins elles sont vn peu dures & solides, comme celles du laurier , & chiquerées tout autour. De sa tige qui est aspre sortent ses fleurs larges & ouuertes qui sont premierement vn peu blancheastres , puis apres deuiennent rouges , & du milieu d'icelles , on veoid sortir de petites gousses pleines de semence fort menuë. Ses racines sont en grand nombre, & fort dispersées & diuisées en plusieurs petites fibres noires. Ceste plante fleurist enuiron le solstice de l'Hyuer , & durant les neiges & frimats. On se sert d'icelle en Médecine plus que de toutes les autres sortes; voilà pourquoy quand vn Pharmacien lira quelque ordonnance de Medecin , dans laquelle il sera faict mention de l'ellebore absolument & sans queuë, il doit purement & simplement entendre le noir que les Latins appellent *Veratrum* , & les Arabes *Cherbachen*.

Il purge l'humeur melancholique , & est grandement profitable aux fols, maniaques, hypochondriaques, à ceux qui ont la ratte enflée & opilée, aux epileptiques, ladres, quartanaires, & pour couper court, il est fort propre pour la guerison de toutes les maladies que la bile noire & melancholique procrée; mais aussi il se faut bien garder de le donner à ceux qui se portent bien, ou aux enfans, ou à ceux que sont foibles & debiles, car l'usage d'iceluy seroit trop dangereux pour eux, mesmes selon le dire d'Hippocrate.

De la Coloquinthe.

CHAPITRE XVII.



LA coloquinthe est vne espee de courge sauage, à laquelle les Grecs & les Latins , ne donnent autre nom que celuy de coloquinthe, mais les Arabes l'appellent *landhel* , & la mort des autres plantes, & les Perſes, fiel de terre, d'autant qu'elle surmonte non seulement toutes les autres plantes en amertume, mais aussi elle infecte & empoisonne toutes celles qui l'auoisinent, au rapport de Mesue. Or ceste plante est du nombre de celles qui sont tantes aussi bien que la courge domestique: aussi elle a les fueilles grâdes, lanugi

lanugineuses & cottonées, & presques semblables à celles de ladite courge des jardins, elle produict de sarmens longs, obliques, & râpans par terre, ses fleurs sont jaune-pâles fort semblables à celles du cocombre, mais la plus-part d'icelles se fterriissent sans donner aucune esperance de fruit. Il est vray que les autres portent en recompence de pômes rondes; cōme vne boule de grosseur mediocre, lesquelles sont bien ramassées, fort ameres, & spongieuses; leur moëlle est blanche, & leur graine qui est abondante & admirablement arrangée, ressemble à celle du concombre: les pômes en leur commencement sont de couleur d'herbe, mais estant parfaitement meures enuiron l'Automne, elles deuiennent pâles, & en tout temps sont tres-amerres & ennemies des autres plaïtes, comme dit a esté, si que non seulement elles tuët toutes celles qu'elles accrochent; mais mesmes infectent le terroir voisin qui deuient tout aduste & brulé, voire incapable de produire aucune autre bonne plante. Mesue que nous auons allegué cy-dessus, rapporte beaucoup d'autres petites remarques de la coloquinthe, mais nous ne les produirons pas pour le present, estant ou inutiles, ou de peu de consequence.

La coloquinthe est chaude & seiche au troisieme degré, si qu'elle attire le phlegme & toutes autres humeurs grossieres & visqueuses, non seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties du corps les plus esloignées comme sont les nerfs, les muscles, & les jointures: elle euacüe aussi la colere; & outre ce est grandement profitable à la colique, à l'apoplexie, au vertigo, au mal caduc, à l'asthme, & à vne infinité d'autres maladies qui se moquent des remedes ordinaires. Mais qui voudra sçauoir plus amplement l'histoire & les vertus de ceste plante, qu'il lise Mesue au chap. du 2. liur. des simpl. medic. purgati.

Les propriétés
de la
coloquin-
the.

Il y a vne autre plante, qui est quasi semblable en beaucoup de choses à la coloquinthe; & c'est celle qu'on appelle proprement concombre sauvage, erratique & asinin dans les boutiques Pharmaceutiques; & de faict ses fueilles, ses tiges, & ses fleurs ne sont guieres differentes des siennes; mais la plus grande difference qu'on trouue entre icelles est en leur fruit, car le concombre ne porte pas ses pômes rondes, spongieuses & blanches comme la coloquinthe, mais plustost longues cōme glands & bluestres; & estans paruenües en vraye maturité, elles esclatent & perdent tout leur suc si on les presse tant soit peu avec les doigts; ce suc-la s'appelle *elaterium*, quand il est espais; mais nous parlerons d'auantage d'iceluy cy-apres.

Du Mezereon & Chamelæa, ou bois gentil.

CHAPITRE XVIII.

E trouue que ceux qui confondent le *mezereon*, la *thymelæa*, la *chamelæa*, & le *chameleon* noir, sont trop peu curieux de sçauoir & cognoistre la diuersité des plantes: car encore que le *thymelæa*, & la *chamelæa*, ou bois gentil, soyent fort approcheés tant en leur nature, qu'en leur forme & effigie, toute-fois elles sont grandement differentes en plusieurs choses; & qui plus est, le *chameleon* noir, est totalement diuers & de la *thymelæa*; & du bois gentil; car cōme ces deux dernières plantes

doient estre mises au nombre des arbrisseaux, comme ayans leur rejettons minces, roides, & ligneux, leurs fueilles fort petites cōme celles d'un grenadier; aussi celui-là, à sçauoir le *chameleon* noir, merite d'estre inseré au nombre des chardons, d'autant qu'il a ses fueilles comme celles de l'artichaut, mais plus petites, plus minces, & plus espineuses: D'ailleurs il a cela de particulier au rapport de Galien, c'est que sa racine est naturellement infectée d'une certaine qualité veneneuse.

La vraye
signification
du mot me-
zeron qui
est Arabe.

Quant au *mezeron*, c'est vne plante qui est pareillement venimeuse, car mesme les Arabes l'appellent *mezeron*, d'autant qu'elle faict deuenir vesues les femmes mariées, ou bien d'autant qu'il oste bien tost la vie, c'est pourquoy aussi ils l'appellent le Lyon de la terre: Son petit tronc s'esleue sur terre deux coudées ou enuiron, ainsi que l'escriit Mesue; ses fueilles sont semblables à celles des oliuiers, mais toute-fois vn peu plus grandes; & les graines qu'il jette sont fort approchantes de la forme de celles de la myrthe.

Il faut noter en passant que nous ne pouons aucunement estre asseurez de cognoistre ceste plante au vray, si nous nous en rapportons aux aux escrits de ses reuerends Peres qui ont commenté Mesue; d'autant qu'eux-mesmes ont ignoré ce que s'en estoit: Parquoy nous ferōs mieux (si nous la desirons bien cognoistre) de croire avec plusieurs autres, que c'est vne espece de *chamela*, & entre icelles, celle qu'on appelle *triccoco*, d'autāt qu'elle porte sa graine de trois à trois. Or comme ainsi soit qu'en mesmes genres de plantes on en trouue quelques vnes amies & familières avec nostre nature, & d'autres directement contraires & opposées à icelle; ainsi en est-il au genre des chamelées; entre lesquelles il y en a vne sorte qui est du tout pernicieuse & maligne, à sçauoir le *mezeron*, ou *almezerion*, & l'autre beaucoup moins dangereuse & plus appriouisée, à sçauoir la *chamela*, de laquelle on se sert bien souuent en Medecine avec heureux succez. Et semble qu'on l'appelle *chamela*, à cause qu'elle est fort semblable à vn petit oliuier: Elle doit estre mise au nombre des sous-arbrisseaux, comme estant fournie de petits jettons tout autour, & de petites branches minces, longues d'une coudée ou enuiron; ses fueilles sont comme celles de l'oliuier, mais plus petites, & avec ce fort ameres; picquantes & vlcératiues: Son fruiet est petit rond, & verd en son commencement, mais en apres il deuiet rouge. Bref toute la plante est acre, picquante au goust, & bruslante. Au reste; Dioscoride dit que ses fueilles purgent puissamment le phlegme & la colere, principalement si on les auale en forme de pillules, car en ce cas-là, elles sont plus vtils qu'autrement.

De la Tymelæa.

CHAPITRE XIX.



A thymelæa (que quelques vns appellent fort mal à propos *eneoron* & *cnestron*) est vn arbrisseau qui produict le *soccu gni-diu*. Il jette de rameaux fort beaux, & veoir, minces, de deux coudées

dées de hauteur ou enuiron, ayans les fueilles fort gluantes & grasses, & presques semblables à celles de la *chamelea*, sinõ qu'elles sont vn peu plus estroittes. Ses fleurs qui paroissent au bout de ses rameaux, sont le plus souuent blanches, & rouges aussi par fois : elles sont fort petites & en grand nombre; & apres qu'elles sont tombées on veoid paroistre vne petite graine que nous auõs appellé cy-dessus *coccus gnidius*, laquelle est verde au commencement, mais puis apres en sa maturité elle deuient rougeastre; elle est au reste fort ronde à mode de bayes, & son noyeau est noir en dehors & blancheastre au dedans.

Toute ceste plante, & principalement ses fueilles & son fruit, a vne vertu picquante & bruslante, voilà pourquoy on la prepare bié à propos avec du vinaigre; on cueille ses fueilles sur la fin des iours caniculiers ou enuiron, puis on les fait secher à l'ombre pour s'en seruir; car elles eua-cuent le phlegme & les humeurs sereuses, aussi bien que ledit *coccus gnidius*.

De la Laureole.

CHAPITRE XX.



N trouue dans les forests vne certaine plante sauuage, qui est beaucoup mieux cogneuë que les trois dernieres, desquelles nous auons parlé és derniers & precedens chapitres, sinon par sa forme, à tout le moins par sa vertu & faculté. Elle est aussi cultiuée & entretenue dans les jardins avec beaucoup de peine, nos Herboristes luy donnent diuers noms, car ils l'appellent *eupetalon*, à cause de la beauté de ses fueilles, l'aureole & *chamadaphne*, à cause de la ressemblance & rapport que ces fueilles ont avec les fueilles de laurier.

Elle croist és lieux ombrageux, rudes, incultes, & montueux, tant en ce Royaume de France qu'ailleurs. Sa racine produict plusieurs petites verges assez grosses qui sont souples, & vestuës d'une escorce assez epaisse. Les fueilles sont longues, larges, charnuës, polies, verd-obscurës, & semblables à celles du laurier, excepté qu'elles sont plus menuës, plus tédres, & plus toffues au bout de leurs rameaux, elle porte de petites fleurs longues, blancheastres, & creuses, qui sortent au dessous des fueilles. Ces grains sont noirs & pleins d'une substance dure & solide.

La laureole purge par le bas le phlegme, & toutes humeurs sereuses; voilà pourquoy elle est fort vtile pour soulager tous ceux qui ont des maladies causées desdites humeurs, soit ou douleur de teste, ou hydropisie, ou quelque autre semblable. Toute-fois il se faut bien prendre garde d'en vsér autremét qu'avec prudence & discretion, c'est à dire, apres qu'elle aura esté bien & deuëment preparée, & ordonnée par quelque docte Medecin, autremét ceux qui en vseront à la volée ressentiront ses effects, & ses qualitez, qui sont naturellement effrenées, indomptables, & du tout ennemies des parties nobles.

De la Palma Christi.

CHAPITRE XXI.



CESTTE plante a plusieurs noms; car les Arabes l'appellent *Albemefuch*, & nos herboristes la nomment *palma Christi*, *kerna*, *mirafola*, *lupa*, *croton*, & *ricinus*, à cause de la ressemblance que sa racine a, avec vn certain petit animal sale, vilain, & ennemy iuré de la bouine qui s'appelle aussi *ricinus*. Ceste herbe deuient grande comme vn arbre, & ses fueilles sont comme celles d'vne plaine ou d'vn figuier estans grandes, larges, separées, & faictes à mode d'angles; elle a la tige & ses branches qui sont creuses comme vn roseau. Ses fleurs sont veluës & passées. Sa graine est attachée à mode de grappes, à certaines petites testes qui sont de figure triangulaire, ladite graine est rachetée, & couuerte d'vne escorce dure, aspre, & picquante, mais au dedans elle est blanche & grasse: & de faict on l'exprime à vn pressoir pour en faire sortir l'huile, duquel on se sert, non seulement pour mettre en la lampe, mais aussi pour la guerison de quelques maladies, ainsi que le tesmoigne Dioscoride; car outre qu'il est purgatif, il tuë encore la vermine, il est fort profitable contre la tigne & contre les vlceres de la teste. On tient aussi qu'il est souuerain contre les suffocaylous de matrice, si on en frotte le nombril de la malade.

Cet huile
est aussi
fort bon
pour oster
les cicatri-
ces les plus
eiminentes,
& pour ap-
paizer les
douleurs
froides des
oreilles.

Le *ricinus* est chaud & sec au second degré, & avec cela est fort purgatif: car si on en donne à quelqu'vn vingt grains plus ou moins, il est certain qu'ils le purgeront bien, & le deliureront de toutes humeurs bilieuses & sereuses.

De la Soldanella.

CHAPITRE XXII.



PAR le chou marin que les Apoticares appellent *soldanella*, on doit entendre deux sortes de plantes fort differentes les vnes des autres; la premiere desquelles est semblable en figure au chou commun, mais elle perd & renouelle tous les ans ses fueilles, quelques vns l'appellent chou-fleur & *monospermos*. Quant à la seconde, elle est bien differente de l'autre, veu qu'elle doit estre reduite sous le genre des *conuoluulus*, à cause du grand rapport qui est entre eux. Elle jette vne graine mucilagineuse, noire, dure, & faict à angles, estant en outre hydragogue, & fort propre aux hydro-piques, encore qu'elle soit vn peu fascheuse à l'estomach au rapport de Dioscoride, bien est vray, que si on la donne en temps opportun meslée parmy d'autres medicaments stomachiques, elle euacue les eaux sans aucune violence; voilà pourquoy nous la faisons entrer bien à propos dans vne composition que nous appellerons cy-apres *hydragogum eximium*,

Nos quartiers produisent beaucoup d'autres medicamens ennoblis par leur vertu purgatiue, comme la *frangula*, le *rhamnus*, & autres semblables, lesquelles ie n'ay pas voulu inferer dans cest œuure, tant à cause qu'on se sert rarement d'icelles, que parce qu'elles n'entrent point dans nos compositions Pharmaceutiques.

TROISIEME SECTION.

Des Plantes chaudes & estrangeres.

P R E F A C E.

LES Indes plus heureuses & fortunées en medicamens qu'en Medecins, produisent vne infinité de plantes douées d'admirables verus, que les plus excellents Medecins sont contraincts de mendier pour la guerison d'un grand nombre de maladies rebelles qui se iouent de nos remedes communs. Or la plus-part de ces plantes là sont aromatiques, cardiacques, & chaudes, de toutes lesquelles nous ne nous proposons pas d'en tracer l'histoire, nous contentans de parler tant seulement de celles qui seruent d'ingrédients es compositions, desquelles nous traiterons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique. Au reste nostre intention est de commencer par celles qui sont les plus chaudes, & continuer par celles qui le sont moins, pour finalement conclurre ceste section par la description de celles qui tiennent le milieu des deux extremités, & qui sont plustot temperées, que chaudes ou froides.

Du gingembre.

CHAPITRE I.

LE gingembre est vne plante empruntée des Barbares, & fort semblable à l'iris aquatique, sauf qu'elle a ses fueilles plus noirastres, qui ressemblent à celles des roseaux, & renaissent deux ou trois fois l'année sur leur tige. Sa racine est rampante & fort nouée: elle croist en plusieurs regions des Indes, ou semée ou plantée: mais sur tout en la contrée de Malauar, où l'on la cultiue fort soigneusement, & d'où on la nous apporte en fort grande quantité, ceux qui arrachent ceste plante en ce pais là, ont accoustumé de laisser vne portion de sa racine dans sa fosse, pour en auoir derechef de la race les années suiuanes; car ladicte fosse estant comblée de terre, ceste plante rebourjonne comme deuant.

Les habitans de ce pays-la, coupent en petites trenchés sa racine tandis qu'elle est tédre pour en faire de salades avec huile, sel & vinaigre, lesquelles ils mangent avec délice. Pour nous, nous ne la pouuons auoir que sèche ou confite au sucre, veu qu'aussi bien elle ne se peut aucunement approuiser ou conseruer viue en ce pais, à cause de la froideur d'iceluy.

Au reste nous dirons cy-apres la difference qui est entre le *Zerumbet*, la *Zedoaria*, & le gingembre qui est chaud au troisieme degré: il aide grandement à la digestion en fortifiant l'estomach; mais pour le present on se sert plus souuent d'iceluy pour corriger quelques medicamens, que pour le meslanger parmy d'autres viandes.

Du *Zerumbet*.

CHAPITRE II.



LE *Zerumbet* ou *zurumbet*, la *zedoaire*, & le gingembre sont plantes estrangeres, & qui ont du rapport ensemble, neantmoins elles ne sont pas cognues de tous esgalement; car Serapio au chap. 172. du liure des simpl. appuyé par l'autorité d'Isaac, dit que le *zerumbet* & la *zedoaria* ne sont qu'une mesme plante; mais rapportant son opinion il dit que les racines du *zerumbet* sont rondes & semblables à celles de la sarrasine: mais qu'elles retirent fort à celles du gingembre & en couleur, & en saueur: & en vn autre lieu à scauoir au chapitre cent septante vn du mesme liure, dit que le *zerumbet* est vn grand arbre qui croist es montaignes des Indes Orientales. D'ailleurs Auicenn. affirme que ce n'est autre chose qu'un bois semblable au fouchet, d'autres estiment que ce soit l'*Arnabo*, duquel parle Paul. Aeginet. au chap. 3. du liure 6. Mais ie croy que telles gens se trompent; car le vray *Arnabo* (selon le rapport des mieux sensés) est vn grand arbre doux-flairant & aromatique, ou bien selon l'aduis de quelques autres, vne certaine autre plante incogneüe par son seul nom. Là où le *zerumbet* est vne plante quasi comme le *gramen*, que les habitans de Malauar sement ordinairement en plusieurs endroits de leur contrée, iacoit qu'elle croisse naturellement & sans artifice en beaucoup d'autres lieux de ce pays là, où l'on l'appelle gingembre sauuage.

Et de fait la racine & la forme ont vne fort grande affinité avec le gingembre; mais neantmoins le *zerumbet* a ses fueilles plus longues & plus larges, & avec cela ses racines plus espaisées: desquelles les habitans en font de petits tronçons apres les auoir arrachées & bien nettoyyées, puis les portent en Perse & en Arabie, & de là en Europe.

Or au deffaut du *zerumbet* nous nous pourrons librement seruir de la *zedoaire* ronde, car comme l'une & l'autre plante sont quasi semblables en noms, aussi ont-elles leurs vertus & qualitez presque pareilles, & qui plus est, on croit qu'elles sont sous vn mesme genre, ne plus ne moins que le fouchet rond, & long.

La plus grande & remarquable vertu qu'aye le *zerumbet*, est de resioür
le

le cœur, fortifier & conseruer les parties interieures, & resister puissamment aux ven en ns.

De la Zedoaire.

CHAPITRE III.



UVTESFOIS & quantes que nous trouuerons dans les Autheurs les noms de *zador*, *zeduar*, *geiduar*, & *Zadura*, nous deuons entendre la commune *zedoaire* des Apoticaire, que Mesue assure estre vne certaine racine ronde, de mesme forme que le gingembre, mais beaucoup plus odorante, quelque peu amere, & beaucoup moins acree & mordicante que luy.

On nous apporte ceste racine du pays des Sinois, & des extremités des Indes, elle a vn fort grand rapport avec le *zerumbet*: mais elle est plus commune en ce pays-la; & toutes deux presque incognues en Europe. Au reste Auic. escrit que la *zedoaire* est semblable au fouchet, & d'autres disent qu'elle ressemble au *costus*, duquel nous parlerons cy-apres: mais quoy que ce soit, l'vne & l'autre racine est aromatique, & y a plus de rapport en leurs qualités qu'en leurs figures.

La Zedoaire est chaude & seche au second degré, elle est fort carminative; voilà pourquoy on s'en sert heureusement contre la colique, elle est aussi recommandable aux morseures des bestes venimeuses, tue la vermine large qui est au ventre, & avec cela elle se mesle fort bien & fort facilement parmy les antidotes.

De la Galanga.

CHAPITRE IV.



Ly a deux sortes de *galanga*, à sçauoir la grande & la petite, l'vne & l'autre croist en mesme pais; mais la petite qui est beaucoup plus odorante & aromatique, multiplie beaucoup plus au pais des Sinois que l'autre, comme aussi la grande fructifie plus abondamment en Iauan & en Malabar que la petite, & est ordinairement de la hauteur de deux coudées ou enuiron, sur tout si elle est cultiuée en pays gras & fertile. Ses fueilles ont presque deux coudées de hauteur, & beaucoup plus verdoyantes en haut qu'en bas; sa tige est reuestue de fueilles, comme celles du couillon de chien, sa fleur est blanche & sans odeur, sa semence petite, sa racine grosse, bulbeuse & nouée, comme celle de la canne; mais quant au reste, on croit qu'elle est fort semblable au gingembre, & se prouigne de mesme façon que luy, c'est à dire, par le moyen de sa racine & non de sa graine; car estant vne fois enfouie, elle multiplie copieusement.

Mais neantmoins, il me semble qu'elle a beaucoup plus de rapport avec la flambe, non seulement en ses racines, mais aussi en ses fueilles & en sa figure.

Quant à la petite *galanga*, elle n'a que deux espans de hauteur ou environ, ayant ses fueilles semblables à celles de myrthe, sa racine nouée, & multipliante quasi comme par despit.

Au reste, quelques vns confondent fort mal à propos, comme ie pense, le *calamus aromaticus*, l'*acornum*, & la *galanga*, de laquelle les Chinois & ceux de Malabar, se seruent ordinairement, tant pour viande que pour medicament.

Elle est chaude & sèche au troisieme degré, fortifie merueilleusement l'estomach, guerist la colique, dissipe les ventosités, & pour le dire en deux mots, elle est grandement profitable à toute sorte de maladies froides. Mais il se faut souuenir de choisir la plus petite comme estant la meilleure.

De l'*Acorus*.

CHAPITRE V.

L'*Acorus* est vne racine odorante, nouée, ayant ses fueilles semblables à la flambe, mais beaucoup plus longues & plus estroittes, sa tige & sa racine est aussi plus mince & plus longue que celle de la flambe; mais la racine d'*Acorus* est entrelassée, faicte de trauers & rempante quasi à fleur de terre; elle est blanche, picquante, & vn peu amere au goust.

Or l'estime que ceux-là se trompent lourdement, qui ne font point de distinction entre l'vne & l'autre *galanga*, le gingembre & l'*acornus*, & qui prennent aussi l'*acornus* & le *calamus aromaticus* pour vne mesme plante; veu que la difference qui est entre icelles, est fort manifeste, ainsi que l'on peut voir par la description que nous faisons de l'vne & de l'autre. Ioint que l'*acornus* ne croist qu'en Europe seulement, où le *calamus aromaticus* ne vient que fort rarement; & le *calamus aromaticus*, au contraire ne croist qu'aux Indes en grande abondance, mais l'*acornus* fort rarement.

Au reste nous mettrons l'*acornus* au nombre des medicamens qui sont chauds & secs au troisieme degré; mais c'est apres Galien qui le veut ainsi.

Du *Calamus aromaticus*.

CHAPITRE VI.

Le *Calamus aromaticus*, est vne plante des Indes, espaisse en nouës, ayant sa tige creüse comme vn tuyau, & qui se rompt facilement en esclars, quand on la frappe. Il est fort different de l'*acornus*, & ne doit pas semblablement estre mis au nombre des racines, mais plustost des plantes ligneuses; creuses, nouës, blanches au dedans à mode des roseaux, & jaunes au de-

hors,

hors, il est de fort bonne odeur, ayant le goust amer, accompagné d'une assez grande acrimonie, & est gluant au malcher.

On nous apporte ceste plante des Indes tant seulement, & non d'ailleurs, mais parce qu'elle est rare on nous vend ordinairement à sa place, (c'est à dire, à la place de celui qu'Hippocrate appelle *calamus Myrsicinus*, à cause de son agreable senteur) une certaine autre plante que nos herboristes appellent le *calamus aromaticus* des Apoticaire, & d'autres le souchet de Babylone, qui est à present beau & verdoyant dans le iardin celebre, botanique & Royal, qui est en ceste ville de Paris, où il y a une infinité d'autres plantes rares & excellentes, que Monsieur Jehan Robin, Professeur Botanique du Roy, entretient fort soigneusement. Mais neantmoins ce n'est pas le vray *calamus* odorant, qui est plus picquant & plus chaud, & qui a ses fueilles plus estroictes que celles du *calamus* vulgaire des Apoticaire, & avec ce plus approchétes de la nature du ionc, & faictes en triangle, là où celles du *calamus* vulgaire sont beaucoup plus larges, & semblables à celles de la flambe. Toutesfois, veu le grand rapport qui est entre l'un & l'autre, tant en leur figure qu'en leurs vertus, il n'y aura pas grand mal de substituer nostre *calamus* vulgaire, à la place de celui qu'on nous apporte des Indes, qui est beaucoup plus rare.

Le vray *calamus aromaticus*, est chaud & sec au second degré, il est médiocrement adstringent & picquant, & par le moyen d'une certaine tenuité & subtilité de ses parties, il est apperitif, car il prouoque les mois aux femmes, recree les esprits vitaux, & soulage merueilleusement la chaleur naturelle.

Les vertus
du cala-
mus dro-
maticus.

Du *Costus*.

CHAPITRE VII.

Le *Costus* est une plante estrangere, de laquelle les anciens ont fait fort grand cas, & toutesfois il me semble qu'ils ont esté assez negligens à nous tracer & descrire au vray sa naïfue forme, qui est la cause que nos auteurs modernes ne l'ont pas entierement cogneue iusques à present. Or les uns & les autres soustiennent bien vnanimentement que c'est une racine, mais il n'y a pas un d'eux qui ose asseurer, ny qui sçache au vray de quelle plâte elle est tiree, & si c'est, ou d'une senle, ou de plusieurs. Que si toutesfois nous voulons adjoûter foy aux anciens, (laquelle doit estre due à ceux qui ont bien cogneue ceste plante, & qui ont approuvé ses vertus par long usage) nous trouverons qu'il y a trois sortes de *costus*, à sçavoir l'Arabique; celui des Indes, & le Syriacque.

L'Arabique est blanc, leger, plein, massif, non carié, & accompagné d'une odeur plus suave & agreable que les autres. Celui des Indes est bien leger, mais il est noir & amer; & le Syriacque est iaunaistre, tubereux & bossu, picquant, & doux-flairant.

Or les Arabes n'establisent que deux sortes de *costus*, sçavoir est le doux, & l'amer; & Clusius assure qu'il n'y en a que d'une espeece, mais

que l'un d'iceux est appellé doux respectiuelement au regard de l'autre, qui est amer & picquant en quelque façon, disant que ceste diuersité de saveurs est ordinaire en vne mesme plante: car on voit communement beaucoup de plantes qui sont beaucoup plus douces & plus odorantes, tandis qu'elles sont fraiches & recentes, que lors qu'elles sont surannees & vermoluës, auquel temps elles deuiennent plus picquantes, plus ameres, & plus desagrees au goust.

Quant à nous, laissant à part toute ceste diuersité d'opinions, nous disons que le *costus* vulgaire, duquel on se sert communement en medecine, n'est autre chose qu'une racine presque de la forme du gingembre, blanche au dedans, vnie, massiue, quelque peu pesante & amere, iauue-passe au dehors, & si odorante (quand elle est fraische) que bien souuent elle donne mal de teste. Elle croist en plusieurs contrées des Indes, comme en *Guzarate*, & aux enuirs de *Amadabar*, qui est vne ville fort celebre en ce pays-là. Les Grecs, & les Latins retenant le nom que les Arabes luy ont donné, l'appellent aussi *cost*, ou *costum*.

Auiourd'huy neantmoins quelques Pharmaciens à la place du *costus*, se seruent d'une certaine racine aromatique, tiree d'une plante fort vulgaire, à sçauoir du *sezeli*, que Matthioli appelle Ethiopique, avec laquelle il semble qu'elle aye fort grand rapport, soit en sa figure, grandeur, racine, feuilles, tige, & qualitez. Car mesmes il y en a qui l'appellent *pseudo-costus*, d'autres, le *costus* des Flammands, & d'autres encore le *costus* des Apoticaire. Mais quiconque apprehendera de faillir en substituant ce *pseudo-costus* pour le vray & legitime, qu'il se serue hardiment de la racine d'angelique, comme beaucoup plus approchante de la nature du vray *costus* que le *sezeli*.

Le *costus* est vn peu amer, & par consequent quelque peu adstringent, il est en outre acre, & picquant, & fort chaud: mais il est encor plus remarquable par son agreable odeur, par le moyen de laquelle il resioüst le cœur, repare & entretient les esprits vitaux.

Des deux sortes de Behen.

CHAPITRE VIII.



Le mot de *Ben*, ou *Behen*, est Arabe, par lequel est designé vn certain arbre qui croist en Ethiopie, fort semblable au chamaris, la graine duquel est appelée des Arabes *abelban*, & l'huile extrait de ladite graine, *muscallinum*, nom qui est aussi approprié à toute la plante, aussi bien que celui de *ben*, ainsi que le tesmoigne Rhasis & plusieurs autres Arabes.

Orie ne trouue pas que ledit Rhasis explique au vray la nature de ceste plante là, non plus qu'Auicenne, lequel demandant à soy mesme ce que peut estre du *behen*, il respond que ce n'est autre chose que quelques tronçons de bois, ou plustost certaines petites racines arides & ridees par trop de secheresse, lesquelles sont de deux differentes especes, dont la premiere est blanche, & l'autre rouge, mais l'une & l'autre chaude & seche

seche au second degré, ce qui ne semble pas s'accorder avec ce que luy mesme dit en autre part parlant du *behen*, où il assure que l'un & l'autre est sec au premier degré, mais que le rouge est plus chaud que le blanc. Et toutesfois nous voyons le contraire en ces racines, auxquelles on donne le nom de *ben*, dans les boutiques des Apoticaire; car celle qui est blanche est extrêmement chaude & picquante, au respect de la rouge, qui ne l'est qu'en un grade fort inférieur à l'autre.

Tract. 2.
lib. de medicord.

La description que Serapio fait de ces deux sortes de *behen*, n'est pas plus recevable que celle d'Auicenne: car il dit. Il y a deux sortes de *ben*, lesquelles sont de la grosseur de la racine de la petite carotte, & quelquesfois entortillées: On les apporte d'Armenie, leur odeur est fort agreable, mais tant les vnes que les autres sont gluantes, chaudes, & humides.

Or depuis que les Arabes ne sçavent que dire de ces plantes qui leur estoient familières & domestiques, n'estans pas mesmes d'accord du nom d'icelles, se faut-il estonner si nos auteurs modernes se trouvent empeschez lors qu'ils en parlent? Et iacoit qu'il y aye fort peu d'Apoticaire qui ne se ventent de cognoistre certains racines qui portent le nom de *behen*, blanc & rouge, si est-ce qu'à dire la verité, telle cognoissance n'est qu'apparente & superficielle, & suis assuré qu'il n'y a personne iusques à presant, qui nous aye fait voir le vray pourtrait de ces deux plantes.

Mais quoy qu'il en soit, les Arabes tiennent que le *been* fortifie, engraisse, & augmente la semence, voire qu'il est fort propre contre le tremblement & contre beaucoup d'autres maladies & inconueniens, auxquels nostre *been* blanc prétendu, ne pourroit donner aucun soulagement. Voilà pourquoy Iacques Syluius substitue à sa place la racine d'*eryngium*, mais quant à moy j'aymerois mieux nostre angelique domestique, ou celle d'Espagne, ou bien la *tormentilla*, comme estans plantes beaucoup plus cardiacques que ledict *been*.

Il y a quelques auteurs botaniques & droguistes, qui croyent que le *polemonium*, soit le *been* blanc, & la bistorte le rouge, mais certes telles gens sont appuyées sur des coniectures si legeres & friuoles, qu'elles ne meritent pas d'estre proposees, ny moins encore refutees.

Du Secacul.

CHAPITRE IX.



On trouue que les Arabes donnent beaucoup de noms à ceste plante, l'appellans tantost *lochachium*, & *lichimum*, & tantost *alishimum*, & sa graine *culcul*, disans en outre que ses fueilles sont semblables à l'*albena*, ou, *julben*. (notez que ces mots Arabes sont frequents dedás Serapio, & dans l'auteur des Pandectes, qui les attribue tous au secacul.) Ceste plante, selon l'opinion desdits Arabes a sa tige fort courte, ses racines veneuses & nouées, & d'une chacune de ses ioinctures

Diuerſes
opiniõs des
Arabes
touchant
le tempo-
rément du
ſecacul.

ioinctures ſortent de fueilles ſemblables à celles du baume, ou du *baſai*, comme dit Serapio. Au commencement du Printemps elle jette de petites fleurs violettes, non toutesſois ſemblables aux violettes, ainçois plus grandes, apres leſquelles commencent à paroître certaines graines noires de la groſſeur de poids ciches, doüees d'une certaine humidité douce & agreable, les plus barbares parmy les Arabes appellent ladite graine & *calcul*, & Rhafis en ſon parois la nomme *kilkil*, & eſcrit qu'elle eſt chaude & humide au ſecond degré: mais Serapio dit qu'elle n'eſt telle en ſes qualitez qu'au premier degré tant ſeulement. Or les vns & les autres ſ'accordēt en ce qu'ils diſent, que l'un & l'autre *ſecacul* excite le ieu d'amour, en augmentant la ſemence, & rendans habiles au combat amoureux, ceux meſmes qui ſont de *frigidis* & *maleficiatis*.

Au reſte, le *ſecacul* croiſt ordinairement ou-és lieux ombrageux, ou bien tout contre les racines des grands arbres. Or il ne faut pas croire que les eſtrangers nous apportent ny ſes racines, ny ſa graine, veu que leur eſtant plus incogneües qu'à nous, ils ne peuuent que tromper ceux qui ſ'y fieroyent, de ſorte que ſi quelque Pharmacien liſant l'ordonnance d'un Medecin, rencōtre en icelle de racines, ou de graines de *ſecacul*, il les peut librement rayer ſans aucune reprehension, & en ſubſtituer quelqu'autre autant ou plus efficaceux, comme peut eſtre l'*eryngium*, ou le coüillon de chien: car il eſt tres-certain que le *ſecacul* eſt vne plante preſque incogneüe en ces quartiers, n'y ayāt iamais eu eſpicier ny droguiſte, qui ſe puiſſe vanter de l'auoir veüe, ny moins d'en pouuoir faire parade dās ſon herbier, ou magazin. Il y en a qui ſubſtituent encore à ſa place, non ſeulement le *cynos-orchiſ*, comme nous auons dit cy deſſus, mais auſſi le *ſatyrium*, les piſtaches, les pignons, l'*ornithogloſſum*, & autres ſemblables qui ſont fort propres pour faire dreſſer le *vidimus*.

De la Canelle.

CHAPITRE X.



PEINE pourrions-nous auoir la vraye cognoiſſance de la canelle par les eſcrits des anciens, non plus que de pluſieurs modernes, n'eſtoit que quelques vns de ceux-cy l'ont veüe de leurs propres yeux, entre leſquels eſt Garcias des Iardins, qui a long temps voyagé és Indes Orientales, & qui eſcrit auoir veu & touché la vraye canelle és plantes, tant en *Zeilan*, qu'en *Malabar*.

Les diuers
noms que
les Indiens,
Perſes, &
Arabes
donnent à
la canelle.

Or il eſt certain que le grand nombre des noms que les Barbares & nous auons donné à ceſte plante, on rendu ſa cognoiſſance ſi obſcure & ſi confulſe pour noſtre regard, qu'il n'eſt pas poſſible de plus, veu qu'en Malayo les Indiens l'appellent *Cais Mais*, c'eſt à dire, bois doux, en *Ormus*, *darchini*, auſſi bien qu'en Perſe, & en Arabie, & nous en ce pays l'appellons tantost caſſe, tantost canelle, & tantost cinnamome, comme qui diroit, *Amomum* de la Chine.

Mais nonobſtant tant de noms diuers attribuez à la canelle, il faut croire.

croire ce qu'en dit *Garcias*, comme estât tesmoin oculaire & irreprocheable, assurant que la casse, le cinnamome, & la canelle ne sont qu'une mesme plante. Il est bien vray qu'il escrit y auoir de deux sortes de cinnamome, dont le premier est celuy qui croist en Zeilan, & l'autre en Malabar, & Iaaa. Et iaoit que quelques autres auteurs modernes en establistent cinq ou six especes, neantmoins nous croyons qu'elles different plus en degre de bonté, qu'en genre, qui est double tant seulement, comme nous auons desia dit.

Au reste, la canelle la plus grosse s'appelle communement *xilocassia* en Grec, & chez les Perses, Arabes, & Indiens, *salibachâ*. Mais celle qui est mince, odorante, & agreable au goust, porte le nom de vray cinnamome, iaoit qu'il se tire d'une mesme plante, n'y ayant autre difference, sinon que la canelle se prend du tronc qui a son escorce fort espaisse, & le cinnamome des branches. A quoy semble s'accorder ce qu'en dit Theophraste, qui fait beaucoup plus d'estat de la canelle, qui se prend aux sommitez de l'arbre, comme estant la plus excellente, que de l'autre qu'on arrache du tronc du mesme arbre, à cause qu'elle est plus grossiere, & moins odorante que la premiere; quant à celle qui se prend au milieu de l'arbre, & non au tronc, ou au bout des plus hauts rameaux, si l'estime meilleure que la canelle, & moindre que le cinnamome. Mais ie trouue que l'opinion sordide de Theophraste & de plusieurs autres, touchant la canelle, n'est aucunement receüe de Matthiolo, qui estime vrayement que la canelle & la casse ne sont point tirees de mesme plante, mais que le cinnamome, est non seulement different de la casse & de la canelle, mais mesmes s'opiniastro à prouuer qu'il nous est presentement incogneu, & qu'il ne s'en trouue plus, ou s'il s'en trouue, que ce n'est pas l'escorce de la plante qui porte le vray nom de cinnamome, ainçois quelque autre bois odorant & aromatique, auquel les Medecins se seruent, comme par coustume, & à faute d'autre.

Toutesfois sans desplaire à Matthiolo (qui s'eschauffe en son harnois contre ceux qui tiennent l'opinion de Theophraste) il est certain que nous auons encore le vray cinnamome, qui n'est aucunement different de la casse & de la canelle, que de quelque degre de bonté seulement, comme on le peut voir dans Dioscoride, en espluchant de bien pres, & considerant quelle est son opinion touchant les diuerses sortes de canelle qu'il allegue. Parquoy ie redis que ceux-là ont raison, qui croyent la *xilocassia* estre la canelle la plus grossiere, & la premiere escorce du tronc de l'arbre, & qui prennent l'escorce interieure, ou la plus mince de celles qu'on arrache des rameaux pour le vray cinnamome. Il faut noter en passant, que la canelle estoit si rare du temps de Galien, qu'il n'y auoit que les

Galien au
lin. 1. des
Antidotes,
dit que luy
ayant esté
fait com-
mandement
de la part
de l'Empe-
reur Seuerus

Empereurs qui en eussent quelques tronçons, lesquels ils gardoient soigneusement dans leurs cabinets comme chose precieuse. Mais depuis, l'excellence de ceste drogue a esté cause que les Indiens & Perses en ont abondamment fourny toute l'Europe, à l'occasion du grand lucre qu'ils font d'icelle.

Quant à la plante qui porte la canelle, c'est un certain arbre sauvage, croissant naturellement & sans artifice, il est de la grandeur d'un

de dispen-
ser vne
nouuelle
Theriaca-
que, il print
dans le ca-
binet dudit
Empereur,
beaucoup
plus de cin-
namome
qu'il n'en
falloit, à
cause de sa
rareté,
mais l'ayât
mis dâs le
cabinet de
ses raretez,
il aduint
que le Tê-
ple de Paix
qui ioi-
gnoit sa
maison,
s'embrasa
aussi bien
que sa
maison mes-
me, qui fut
cause qu'il
perdit &
son cinna-
mome, &
toutes les
autres ra-
retes, qu'il
auoit a-
massé dans
trente ou
quarante
ans.

oliuier, ayant beaucoup de beaux rameaux & bien droicts, la fucille des-
quels est de couleur de citron, & de forme semblables à celles du laurier;
cest arbre porte aussi de fleurs blanches & vn fruit noir & rond, & de la
grosseur d'une petite oliue. Mais toute sa plus grande vertu consiste en
son escorce: car outre qu'elle est fort cordiale, comme vn chascun sçait,
elle eschauffe amiablement, ayde à la digestion, prouoque les moys aux
femmes, & faict accelerer l'enfantement.

Il y a encore vne autre sorte d'arbre de canelle qui croist au Perou, qui
est semblable à l'autre en figure, mais son odeur, son goust & toute sa ver-
tu n'est pas en son escorce comme en celuy qui est Oriental, ains seule-
ment en son fruit, comme le rapporte Clusius, alleguant l'autorité de
Nicolas Monard.

De la noix Muscate, du Macis, & du Macer.

CHAPITRE XI.



Nous apporte des Indes vne certaine noix aromatique,
qui a beaucoup de noms, à cause de son excellente odeur,
car on l'appelle tantost *moschocarydion*, & *caryon* aromatique,
& tantost noix muscate, ou *nux myristica*, & *unguentaria*. Elle
est cueillie sur vn certain arbre estrange, grand comme vn
poirier, ayant les fucilles semblables, à celles du peschier: mais plus cour-
tes, les fleurs de couleur de rose, & d'odeur tres-agreable. On tient qu'il a
esté totalement incogneu aux anciens Grecs, nonobstant qu'il croisse
abondamment en l'Isle de *Banda*, où les habitans l'appellent *Palla*, com-
me aussi le *macis*, *bunopalla*.

Or il est certain que le fruit de cest arbre, c'est à dire, la noix, est com-
munement appellee muscate, non qu'elle sente le musc en quelque façon
que ce soit, mais à cause de son excellente odeur. Elle a double couuerture
ou escaille; la premiere desquelles est celle qui est exterieure, & la plus
espeisse, & qui tombe au temps de la parfaicte maturité de ladite noix, tout
de mesme que le plus gros cocheluchon du gland, l'autre est la plus ten-
dre qui inuestit & couure immediatement la noix, estant rougeastre &
fort belle à voir, apres que la premiere est tombee. Et c'est ceste escaille
tendre & rouge que nos auteurs appellent *macis*, laquelle non seulement
tombe comme la premiere, quand la noix vient à se dessécher, mais aussi
de rouge qu'elle estoit, elle deuiet comme iaunastre & de couleur d'or.
Le *macis* doncques, n'est autre chose qu'une pellicule rouge-passe, qui
couure immediatement la noix muscate.

Au reste, le *macis*, & le *macer*, sont bien differens entre eux, veu que ce-
luy-la n'est autre chose qu'une petite membrane qui couure la noix mus-
cate, comme nous auons dit, & le *macer* est vne escorce espaisse & iauna-
stre, ou rouge, selon Plin, d'un certain ie ne sçay quel arbre: Il vient de
Barbarie, & est fort amer & adstringent au goust, quoy qu'à dire la verité,
sa cognoissance est aussi confuse & incertaine pour nostre regard, que
l'arbre mesme qui le produict.

La noix muscate pour estre bonne doit estre pesante & grasse, si que en
la picquant

la picquant avec vne espingle, on voye sortir quelque peu de sa substance oleagineuse. Sa vertu est manifeste aussi bien que celle du *macer*, tant pour fortifier & corroborer l'estomac, que pour ayder à la digestion des viandes qui sont en icelluy.

Du Poiure.

CHAPITRE XII.



Il y a beaucoup de plantes diuerses, auxquelles on donne le nom de poiurier, comme entre autres, au blanc, au noir, au long, à celui de Calicut, & à la *persicaria*, voire y en a qui donnent le nom de poiurier; sauage à l'*agnus castus*, & au *ribes* noir: Toutesfois Garcias des Iardins exhorte tous les Pharmacien, de prendre le poiure bâl, toutesfois & quantes qu'ils le verront allegué puremēt & simplemēt dans les ordōnances que les Medecins leur baillēt, estant à eux permis toutesfois de se seruir du noir à faute d'autre.

Or la plante qui porte le poiure blanc est si peu differente de celle qui produict le noir, qu'on ne scauroit presque pas discerner l'une de l'autre: estans toutes deux du nombre de celles qui montent, & qui s'aggravent aux autres, & qui sont accompagnées d'une telle foiblesse & lascherie naturelle, que si leurs sarmens n'estoyent appuyez sur des pailseaux, ils romperoyent facilement à cause de leur flexibilité, ne plus ne moins que ceux de l'houblon & du *peryclimenum*. Voilà pourquoy & on l'appuye sur des eschalas, ou bien on les plante aux pieds des grâds arbres, autour desquels ils s'entortillent en montant. Leurs fueilles sont fort clair semées, de la forme de celles de la pomme d'Assyrie, mais beaucoup plus petites, leur racine est fort mince, leur fruct petit & rond attaché à mode de grappe.

Tout poiure eschauffe puissamment, mais encōre plus le blanc que le noir, encor que l'un & l'autre soit aussi rare que la plante qui les produict. Il y a encor vne autre sorte de poiure qui a vne queue, duquel nous parlerons en son lieu.

Quant à la plante qui porte le poiure long, elle n'est pas moins semblable à celle qui porte le noir en sa figure, qu'en ses qualitez, ainsi que le rapporte Clusius (disputant contre Garcias, qui a creu que c'estoient des plantes fort differentes) estant tres-certain que les fueilles de l'une & de l'autre sont sēblables à celles du lierre, mais beaucoup plus fortes & pleines de fibres, & avec cela attachees à vne queue plus courte, mais de mesme grandeur. Les fructs de ceste plante sont si semblables aux chatrons de coudrier que rien plus, & sortent d'une chacune de ses ioinctures en la partie opposite de la queue qui porte les fueilles, tout de mesmes qu'es autres plantes de poiure, lesdits fructs sont pleins de petits grains agencés admirablement tout du long de leur queue, outre ce ils sont communément verds, quand on les amasse avant leur maturité, & plus longs aussi vne fois qu'autre, tels que sont tous autres fructs qu'on arrache des arbres, avant leur parfaite maturité.

Le poiure long ou *macropiper*, est puissamment chaud, & mordicant ainsi que l'escriu Dioscoride au chap. 189. du liur. 2. mais parce qu'on a accou-

Les vertus
& qualitez
du poiure
long,
sont descrites
tout au
long par
Dioscoride.

stumé de l'amasser auant qu'il soit bien meur, voilà pourquoy il est vn peu amer; Il est au reste fort recommandé par nos autheurs qui l'employent ordinairement és Antidotes, & autres medicamés Theriacquaux.

Du Giroffle.

CHAPITRE XIII



LE Giroffle, est la graine ou le fruiçt d'un certain arbre estrange, ayant mesme nom que luy. Il croist des Isles Molucques, sa figure & sa grandeur est semblable à celle du laurier, ses fueilles sont comme celles du pescher, ou de saule, mais quelque peu plus estroittes. Il jette force rainceaux, & grande quantité de fleurs, qui sont premierement blanches, puis deuiennent vertes, en apres roussastres, & finalement toutes noires, lors que le Soleil caniculaire les a dessechées & endureies, si que par apres elles ressemblent à vn fruiçt desseché semblable à vn clou, ayant quatre pointes au bout.

Ce fruiçt (que nous auons appellé fleur, vn peu auparauant) tandis qu'il est verdoyant, surpasse facilement tous les autres du Leuant en odeur suave & aromatique; il vient au bout des rameaux de l'arbre à mode de clou, voilà pourquoy aussi on l'appelle clou de giroffle, comme ayant beaucoup plus de rapport avec vn clou, qu'avec vne fueille de noyer, ainsi que semble le demonstrier l'ethymologie du mot *caryophillum*, qui vaut autant à dire que fueille de noyer.

Au reste, le giroffle eschauffe & desseche au delà du second degré, on se sert d'iceluy diuersement, & en medecine, & en cuisine pour donner goust aux viandes. Outre ce on le trouue fort profitable au cœur & au cerueau, salutaire au foye & à l'estomach; ioinct aussi qu'il corrige la puanteur de la bouche, & rend le souffle plus doux, & naturel, ayde à la digestion des alimens, oste les nugges & obscuritez de la veüe, en l'aiguissant, desoppile puissamment, & prouoque à luxure.

Du Cardamome.

CHAPITRE XIV



LE Cardamome, le *cordumens*, & le *cardamum*, sont trois sortes de plantes, qui sont autant differétes en effect, qu'elles sont voisines de nom: Car le *cardamum* est vne espeece de cresson, qui est chaud & brulant, tant en ses fueilles qu'en sa graine, ne plus ne moins que la moustarde: Le *cordumens* est le *carui* Romain, & non le *cardamominum*, ainsi que Jacques Syluius estime. Veu que c'est vne plante estrangere, laquelle est beaucoup plus approcheante de l'*amomum*, en sa vertu qu'en sa figure, encore que le voisinage de leurs noms semble demonstrier le contraire. Il croist és Indes, où les habitans en ont

en ont de deux sortes, dont le premier est celuy que les Arabes appellent *cacolaa guebir* : & *cacula guebir*, qui est le plus grand : & l'autre est plus petit que les mesmes Arabes nomment *hayl* ou *kakolabil*; neantmoins l'un & l'autre se prend ordinairement sur vne mesme plante, qui est haute d'une coudée seulement, & qui porte beaucoup de gouffes, & non pas sur vn grand arbre comme quelques vns ont faussement creu. Or ceste plante là qui est legumineuse, jette grande quantité de gouffes quand elle est en sa perfection, dans lesquelles y a beaucoup de petites graines, que les Indiens & Barbares appellent *cacolaa*, & quelques vns de nos Auteurs, graine de Paradis; iacq̃it que la vraye graine de Paradis qui s'appelle *malageta* (nom tiré de la Prouince *Melegueta*, d'où on le nous apporte) soit vne autre graine toute differente du *cardamomum*, qui est fort commun & familier en Medecine encore qu'il vienne de loing; il est vray que le petit est plus en vsage & plus recherché que le grand, principalement à cause de sa bonne odeur.

Tant l'un que l'autre *cardamomum* est assés chaud, voilà pourquoy il resioüist les parties virales, fortifie la chaleur naturelle, dissipe les ventosités, & aide à la digestion.

Des Cubebes.

CHAPITRE. XV.

NOS Anciens Medecins ont tant eu de craance des Arabes, qu'ils ont obserué tout ce qu'ils ont escrit & dit bien souvent à la volée, comme vne loy non escrite; mais se trouue cela d'autant plus estrange en eux, qu'ils n'ont pas prins garde que lesdits Arabes ne se contentent pas de parler barbarement dans leurs ceuures. Ains aussi sont totalement contraires entre eux en la description des plantes qui naissent en leur propre jardin, d'où il ne se faut estôner s'ils ont estez du tout aueugles en la cognoissance de beaucoup d'autres qui naissent en leur terroir sans aucune culture, au nombre desquelles on peut mettre leur *cubebe*, lesquelles ils descriuent si confusément que rien plus; car Auicenne les appelle *Carpesium*, & *Serapio* meurte sauuagg. Or tant s'en faut que les Indiens donnent le nom de cubebes à aucune de ces plantes, qu'au contraire ils en ont vne autre route diuerse, seule digne de porter ce nom, laquelle la plus-part d'entr'eux appelle *Cubab Sini*, d'autres *Cumua*, & d'autres encore *Quabeb* & *Cubebe*.

Ceste plante croist es Indes par les champs sans artifice & culture, elle est foible & s'attache volontiers aux autres plantes comme les rainceaux du *smilax* ou du poiurier. Ses fueilles sont semblables à celles de la myrte, son fruiet est attaché à mode de grappes, & a vne queue asses longue. Le lieu qui le porte en abondance, s'appelle *Iaoa*, encôre qu'il croisse en beaucoup d'autres contrées; où les habitans en font tant d'estat, & le tiennent si cher qu'ils le font bouillir auant que le vendre aux marchâds de Perse, de la peur qu'ils ont en le sement ils en ayent de la race, & que par consequent le trafic de leurs cubebes ne se perde. Au reste ie trouue

que ceux-la se trompent grandement qui prennent les cubebes pour la semence d'*agnus castus*, ou pour le fruit du *bruscu*; veu qu'il n'y a du tout point de conformité entre ces diuerſes plantes. Mais l'opinion d'*Aetuarus* est plus tolerable, quand il dit à l'imitation d'Auicenne, que les Combebes (c'est le terme duquel il vse) ne sont autre chose que le *Carpesium*; car l'un & l'autre est chaud & aromatique, il est vray que leur figure est totalement diuerſe; veu que si nous croyons Galien, le *Carpesium* n'est autre chose que de certains petits & minces festus, ſemblables aux petits rejettons de Canelle en odeur aromatique & en vertu, mais vn peu plus recommandable, qui est cause qu'ils desoppilent, prouocquent l'vrine & chassent le calcul plus viste que lesdits rejettons, iagoit qu'ils ne soyent pas du tout si minces & delicats que le vray cinamome.

Les cubebes sont fort rares; elles eschauffent & fortifient l'estomach; desoppilent le foye, dissipent les ventosités, corrigent l'intemperie froide de la matrice, & font leuer la queüe.

Du Carpobalsamum & des autres parties de l'arbre qui porte le Baume.

CHAPITRE XVI.



LE Baume qui est vn petit arbrisseau estranger, qui croissoit anciennement en abondance en Iudée, Aegypte, & en la valée de Syrie; & en Hiericho: il n'est pas autrement agreable à la veüe, car il est de couleur de cendre, & a de fort petits rameaux; quant à ses fueilles elles sont ſemblables à celles de la marjolaine, & tombent tous les ans enuiron le mois de Decembre, puis rebourjonnent au Printemps, les fleurs retirent fort à celles du petit Iossemin iaune, & la graine qui suit de pres la chente de ses fleurs est fort petite, aromatique, iaunaſtre, pleine au dedans, acre & mordicante au goust, & tirant sur le goust & odeur de l'*opobalsamum*; les Auteurs Grecs appellent ceste graine *Carpobalsamum*, toute la plante du baume est ſarmenteuſe iusques à la racine; de sorte que tous les rainceaux qu'elle jette, sont fort petits, iaunes, aromatiques, pleins de nœuds, & ayans quelque peu de l'odeur de l'huile de baume; or quand lesdits rainceaux sont aduancés & qu'ils ont porté leur fruit, les habitans du pais les coupent, pour les vendre aux marchands estrangers, lesquels gaignent gros en les reuandant à d'autres, qui les portent par toutes les contrées du monde, mais principalement en nostre Europe, où l'on en fait vn fort grand estat à cause de ses admirables vertus, nos Medecins nomment ce bois-la *Xilobalsamum*. Quelque fois aussi les Syriens coupent le bout des rejettons de cest arbrisseau, & attachent à iceluy de petites boureilles cirées, dans lesquelles tombe goutte à goutte, vne certaine liqueur fort odorante & aromatique que nous appellons communement *Opobalsamum*, ou bien *Balsamalaon*. Mais le plus ſouuent ils ont accoustumé de tirer la susdicte liqueur au commencement de l'Automne en decoupant & scarifiant lesdits rejettons avec vn couteau de verre, des, ou d'yuoire (& non

(& non de fer ou d'acier, de peur qu'ils ne les fassent mouir) & par ce moyen ils ont vn huile tres-aromatique & excellent en beaucoup de maladies, & le plus renommé de tous les autres baumes, soit qu'on le prenne interieurement (comme on le voit arriuer bien souuent) ou qu'on l'applique exterieurement, ou seul, ou meslé parmy d'autres medicamens. Le meilleur de tous est celuy de Syrie qui est liquide & clair quasi comme eau de roche, & quand on le vuide dans quelque vase plain d'eau il va à fonds suyuant la nature de tout vray baume, & principalement de celuy qui vient du terroir de la Ville d'Alepe où le grand Seigneur a vn jardin tres-celebre, dans lequel on cultiue & garde tref-soigneusement l'arbrisseau qui porte non seulement ledict baume, mais aussi le *carpobalsamum* & *xilobalsamum* fort recommandée par nos Auteurs pour la guerison de beaucoup de maladies incurables; mais d'autant que ce sont medicamens fort rares, & qui croissent en fort peu de parts, c'est pourquoy aussi on n'en peut pas voir de si frequents effects, n'y ayant que les Roys & les Princes qui en soyent les possesseurs. Car pour le *carpobalsamum*, duquel nos Apoticaire se seruent ordinairement, ce n'est pas le vray & legitime *carpobalsamum*, d'autant qu'il est desnué de toutes les vertus qui sont appropriées à l'autre, & outre ce le plus souuent est sans odeur, chancy, & suranné autant en pouons nous dire de la tromperie dont ils viuent en la vente & employ de leur pretendu *xilobalsamum*: veu que ce n'est pas le vray & naturel *xilobalsamum*, ains plustost quelque rejeton ou rainceau de lentisque vieux & carié, & par consequent insipide, sans odeur, & du tout inefficacieux.

Les vrayes
marques
du vray &
legitime
baume qui
ne se trom-
ue plus en
Iudée, non
plus que la
cinnamome
en Arabie,
& les per-
les en An-
gletterre.

Bien est vray qu'au deffaut de ces trois excellens remedes susdits, nos Auteurs ont trouué bon de se seruir de trois autres qu'ils appellent succedanees ou antiballomenes; car ils employent les cubebes à la place du *carpobalsamum*, le lentisque frais & recent à faute du *xilobalsamum*, & l'huile de giroffle, ou de noix muscate, ou la liqueur de therebinthe, au deffaut de l'*opobalsamum*. Quant à la larme du therebynthe, chacun sçait que c'est vne autre espece de baume, fort excellent voire la base & le fondement de tous les baumes artificiels, desquels on se sert aujourd'huy, & ne pense pas qu'il y aye medicament en toute la nature qui soit plus approchant des qualitez & vertus du vray baume, que ladiete larme.

Au reste depuis quelques années en ça, on nous apporte en Europe deux autres sortes de baume, dont le premier est celuy qui vient du Peru, où l'on le tire d'un certain fruiet de moyenne grandeur, & à nous incogneu, comme tesmoigne Clusius. L'autre s'appelle Baume de Tolu, qui vient d'une certaine region des Indes Occidentales, & distille d'un certain arbre incisé qui a fort grand rapport avec nos petits pins nains & bastards. Tous ces deux baumes sont doués de fort excellentes vertus de sorte qu'on les peut legitimement substituer à la place de celuy qui vient de Syrie.

De la graine d'Escarlatte qui est autrement appelée Kermes.

CHAPITRE XVII.



Il y a beaucoup de plantes qui ne peuvent viure hors des regions Meridionales, & beaucoup d'autres hors des Septentrionales, & d'autres encore qui croissent esgalement bien par tout; Nous pouuons mettre au nombre de ces dernieres, le *Kermes* des Arabes & des Mauritanians, qui est vne plante estragere pour nostre regard, mais frequente & ordinaire en Asie, Armenie, Arabie, & Cilicie, comme tesmoigne Dioscoride: Elle retient le nom Arabe qu'elle a, tant en la tres-celebre confection d'Alkermes, de laquelle elle est la base & le fondement, qu'en ceste tant renommée couleur que les teinturiers appellent cramoisine, ou kermezine.

Or le *kermes* ou *karmas* selon *Serapio*, est non seulement le nom d'un certain sous-arbrisseau qui est vne espece d'yeuse, mais aussi d'une certaine petite graine qui naist sur les fueilles du susdict sous-arbrisseau, que les Auteurs Grecs & Latins appellent ordinairement *Coccus baphica*, & nos François, graine d'Escarlate. Quant à la plante elle ne croist pas seulement es regions susdictes, mais aussi en plusieurs endroits de nostre France, à sçauoir en Prouence aupres d'Arles, & en Languedoc, aux environs de la Ville de Montpellier. Outre plus, elle prouient en plusieurs quartiers d'Italie: & notamment du costé de la Mer mediteranée. Nos auteurs pour la plus-part, la mettent au nombre des yeuses picquantes (car il est certain qu'il y en a de beaucoup de sortes, dont les vnes deuiennent grands arbres portans de glands, les autres sont tousiours petites & ne portent que le *kermes*: voilà pourquoy on les appelle *Coccigeres*, & les autres sont moyennes entre les deux; & portent de bayes, telle est l'*Aquifolia*, qui croist abondamment es regions Septentrionales: mais quelques autres l'en veulent exclure, encore que les deux premieres especes n'ayent pas tant de conformité ensemble, comme la dernière a du rapport avec icelles.

Doncques la vraye plante sur laquelle on trouue le *kermes*, est vne espece de petite yeuse, produisant afforce branches dures & presques tousiours ombragées de petites fueilles tousiours verdoyantes, & outre ce longuettes, decoupées tout autour, espaisées, inegales, filieuses, faites à mode d'angle, picquantes, espineuses, & herissées; en la partie la plus basse desquelles on voit sortir au commencement du Printemps un grain comm' un petit œuf, enuironné tout autour de petites espines retroussées en haut; ce petit grain venant à croistre, de blancheastre qu'il estoit au commencement, prend la couleur de cendre, & finalement deuient rouge & beau au possible quand il est quasi meur; aussi est-il plain pour lors d'une certaine humidité sanguine, laquelle par progrès de tēps, & apres la parfaite maturité du grain qui la contient, venant à estre retenue trop long temps dans la peau, elle se conuertist en petits vermis-

seaux,

eaux, qui acquierent d'aïsses avec le temps & s'enuolent, laissant leur maisonnette vuide. Il est bien vray que ceux du pais ont accoustumé de preuenir le temps de la generation de ces petits animaux, en cueillans de bonne heure ces petits grains pour en tirer la liqueur destinée pour la composition du Syrop de *kermes*, ou pour la teinture. Que s'ils ne peuuent cueillir ladicte graine en temps oportun, ils se seruent d'un plaissant strageme, à fin d'empescher la procreation de celsdits vermisseaux, ou pour les faire mourir promptement quand ils sont néz, car il les arroûsent de vinaigre; de sorte qu'incontinent ils tombent à monceaux & pelotons nommés *scolecia* des Grecs, & *cusculia* par Plin, & se sert-on d'iceux pour teindre en pourpre ou en esscarlatte.

Au reste il ne faut pas croire que la susdicte graine de *kermes*, soit le fruit de l'yeuse qui la porte, car à vray dire, c'est plustost vn excrement d'icelle, ou bien vne certaine baue rouge & luisante enfermée dans vne petite peau, qui croist à mesure que les fueilles de l'yeuse croissent, yeuse dis-je qui ne porte pas seulement le *kermes*, comme nous auons dit, mais aussi (lors quelle est surannée & vieille) de glands, qui sont plus longs & plus noirs que ceux des grands chesnes. Mais alors elle cesse de porter le *kermes*; Ce que voyans les gens du pays, ils coupent tous les surgeons de ladicte yeuse & la couronnent, à fin qu'avec la nouuelle & reïteree procreation de ses rameaux, elle produise aussi derechef le *kermes*: La vertu & propriété duquel est excellente pour fortifier le cœur, & toutes les facultés vitales; joint qu'il est aussi particulièrement destiné pour la guerison des nerfs couppez, & des autres grandes playes, lesquelles il soude parfaitement bien par le moyen de la faculté adstringente de laquelle il est naturellement doüé.

Les vertus
& propriétés
du *kermes*.

Du *Schoenanthus*.

CHAPITRE XVII.



RABIZ heureuse nous fournit ceste fleur, que les Grecs appellent *schoenanthus*; c'est à dire, fleur de ionc, & les autres ionc odorant, à cause de sa bonne odeur; elle est si copieuse en ce pais là, qu'on en porte par toutes les autres parties du monde qui n'en ont point, apres l'auoir attachée par manipules & faisceaux, à son propre ionc.

Or la plante qui produict ceste fleur est vn certain ionc aromatique de la nature du gramen; ayant vne petite racine, seche, dure, & nouée; qui jette de petits chalumeaux, c'est à dire, de ioncs qui sont fort durs, ronds, pleins & solides, esparpillés, çà & là, luisans, hauts d'un pied ou enuiron, & fort minces & gressles au bout. Ses fueilles sont rudes, poinctues & picquantes, longues d'un espan & demy ou enuiron, ianne-palles & qui s'entortillent à leurs surgeons. Au bout desquels on voit double suite de fleurs, rouges-palles, ayans vn certain petit poil follet, mais au reste fort belles à voir. Quelques vns l'appellent la paille de la Meche, d'autres la nomment la pasture des chameaux, parce que les chameaux d'Aphrique en font grandement friands, qui est cause que les marchands ne l'apportent que fort rarement attachée à ses

Qu'est-ce
par la paille
de la
Meche.

chalumeaux, encore que toute la plante tire son nom d'icelles.

Au reste le *Schoenanthus* eschauffe & adstreint mediocremēt; mais d'autant qu'il est aussi composé de quelques parties subtiles, il digere & repercute passablement; il est vray que comme sa racine est la partie la plus adstringente qu'elle aye, aussi ses fleurs sont les plus chaudes & les plus subtiles; voilà pourquoy elles prouocquent puissamment & les vrines, & les mois des femmes.

Du Folium Indum.

CHAPITRE XIX.



Nous apporte des Indes vne certaine fueille excellente que les Arabes appellent *radegis Indis*, c'est à dire fueille d'Inde; les Indiens *tamalapatra*, & nos Pharmaciens par corruption de nom *malabathrum*. Or ce *folium Indum* ou *malabathrum* est fort semblable à la fueille du citron, estant en outre verdastre tirant sur le passe, odorant, & sentant en quelque façon le giroffle; & qui plus est, il a trois nerueures ou filamens eminens qui diuisent sa longueur tout du long. Et ne faut pas croire avec Dioscoride, que ce soit vne fueille sans racine qui nage sur l'eau, & qui croist abondamment dans les marais des Indes, ains plustot faut estre asseuré qu'il se prend sur vn certain grand arbre qui croist bien loing des eaux en de lieux secs & arides.

Le folium est aussi vray en ce present siecle, que l'amomū l'a esté aux precedens, voilà pourquoy nos Apoticaires serons contraincts de substituer le nardus en sa place.

C'est vn medicament simple qui est chaud au second degré & de fort bonne odeur; il prouoque l'vrine, rend le souffre des personnes suauē & agreable, conserue les vestemens de la tigne, & finalement en toutes ces autres qualitez est du tout semblable au *nardus*, duquel on se peut servir à faute de *malabathrum*.

De la Spica Indica & de toutes les sortes de Nardus.

CHAPITRE XX.



DIOSCORIDE au chapitre 61 de son 1. liur. escrit qu'il y a deux sortes de *nardus*, dont le premier est celuy des Indes, & l'autre, celuy de Syrie, quoy que prouenans sur vne mesme montaigne; n'y ayant autre difference entre eux, sinon que celuy qui croist du costé que la mōtaine regarde les Indes, est appellé Indien, & l'autre qui vient en l'autre costé de la mesme montaigne qui regarde la Syrie, est appellé Syriacque; outre ces deux là, il parle encore de deux autres, à sçauoir du Celtique qui croist sur les Alpes en la coste de Genes, que les habitans de ce pays-la appellent *saliunca* en leur patois; & du sauage & montaignard qui estoit en Cilicie & en Syrie, que quelques-vns appellent *thylactis* & *niris*.

Derechef Lobellius assure qu'il y a encore deux sortes de *nardus* Celtique, le premier desquels est celuy qui a les fucilles semblables à celles de la gentiane qu'on appelle *cruciata*, & sa racine comme la petite valerianne; l'autre est celuy que Clusius appelle *hirculus*, lequel il rencontra par hazard endizele parmy les faisseaux du *nardus* Celtique, qu'on luy apporta vne fois.

Or outre le *nardus* estranger & toutes ses especes, nous auons en nostre Europe, principalement en France, quelques certaines plantes ausquelles on donne le nom de *nardus*, entre lesquelles est premierement la grand lauande blanche que nous appellons communement aspic, & quelques Auteurs, *pseudo-nardus*, de laquelle on tire vn huile par art chymique, qui s'appelle vulgairement huile d'Aspic; apres laquelle vient vne autre grand lauande bleüe ou Italique, & puis encore vne autre qui est beaucoup plus petite; mais qui toutesfois est de mesme couleur, de mesme odeur, & de mesme forme que les autres. Que si nous auons esgard à l'ethymologie du nom Latin, nous montrons le *stachus* au nombre du *nardus* ou *spica*, à cause qu'il est vraiment espié comme les lauandes. Ce neantmoins toutesfois & quant qu'on entend parler du *nardus*, sans autre addition, on doit tousiours entendre celuy des Indes, qui jette de sa petite racine vne grande tousse d'espis diuisées comme en mesches & passe-filons, du milieu desquels sortent quelques petites fucilles quasi comme celles de l'origan.

Au reste Galien au 8. Liur. des simpl. nous enseigne que la *Spica nardus*, c'est à dire, le *nardus* Indique, est chaud au premier degré & sec au second, qu'il est grandement amy du foye & de l'estomach, qu'il prouoque l'vrine, guerist les rongemens du yentricule, & desseche merueilleusement les humidités superflues du mesentere, mais entre toutes les sortes de *nardus*, celuy qui est noir, est le plus receuable & le plus employé en Medecine, comme estant le meilleur de tous.

Du bois d'Aloes.

CHAPITRE XXI.

LE s Grecs appellent le bois d'Aloës, *xiloaloes* & *agalochum*, qui est vn arbre grand comme vn oliuier, & quelque fois plus grand, ayant pour couuerture, non vne petite & mince peau, comme estime Dioscoride, ainçois vne grosse & espaisse escorce. Son bois est fort odorant, noirastre, marqué, & moucheté de petites veines cendrées qui diuisent sa longueur. Il est en outre pesant, espais, compacte & sacculent; si que estant allumé, par le moyen du feu, il rend beaucoup de liqueur: quant à sa bonne odeur, elle n'est pas esgalement dispersée par tout, mais elle habite principalement au cœur, c'est à dire au milieu d'iceluy, voire il est tant plus odoriferant qu'il deuient sec & aride.

Or l'arbre duquel se tire ce bois, est fort rare; de sorte qu'il ne croist qu'en certaines contrées des Indes, esquelles n'habite autre ame viuante que les tigres & quelques autres bestes farouches, voila pourquoy il ne

Il veld rai-
son de la
cherté &
vareté du
bois d'aloës.

se faut pas estonner s'il est cher, veu que ceux qui se hazardent de le couper quand il est grand & gros, ou de l'arracher tandis qu'il est enco-
re tendre & ieune, courent fortune de leur vie; & delà est venu qu'à
cause de sa rareté on a creu qu'il ne croissoit en autre lieu que dans le Pa-
radis terrestre.

Au reste *Serapio* escrit, qu'il y a plusieurs sortes de bois d'aloës que luy
mesme ne cogneust & ne veid iamais; parquoy i'oserois croire qu'il met
au nombre des bois d'aloës quelques autres bois aromatiques & odorans,
entre lesquels est celuy qui croist sur le promontoire de *Comorin*, lequel
quoy que fort odorant, ne fut iamais bois d'aloës, ainsi que l'estime *Gar-
cias des Iardins*, encore que quelques droguistes mal entendus luy aient
faussement voulu donner le nom d'*agallochum*, qu'*Auicenne* appelle *aga-
lugen*.

Les qualitez du bois d'aloës sont, d'eschauffer & dessécher au second
degré, & d'estre grandement profitable aux maladies du cœur.

Des Santals.

CHAPITRE XXII.



L y a vn certain arbre en l'Isle de *Tymor* de la grandeur d'un
noyer, duquel on nous apporte le bois que les habitans du
pais appellent *chandama*, les Arabes *sandal*, & ceux de nostre
Europe *santal*. Il s'en trouue de trois sortes à sçauoir du
blanc, du citrin, & du rouge.

Quant aux deux premiers, ils croissent abondamment en l'Isle susdicte,
& le rouge en vn autre lieu; à sçauoir en l'Isle de *Tanasarim*, ainsi que le
rapporte *Garcias des Iardins*, escriuant qu'il y a si grande conformité en-
tre le Sandal blanc & citrin, qu'il est difficile à toute autre personne de
les discerner; fors qu'aux Insulaires qui ont accoustumé de les couper,
& de les vendre aux marchands. Et de fait l'un & l'autre ont vne mesme
forme, mesmes fueilles verdoyantes, & semblables à celles du lentisque,
mesmes fleurs, qui sont bleuës tirans sur le noir, & finalement mesmes
fruits qui sont gros comme cerises, estans vers au commencement, &
puis noirs en leur maturité, faciles à tomber de l'arbre, & insipides au
goust.

Or le Santal citrin qui croist à l'abry, est beaucoup plus odorant &
plus excellent que celuy qui n'y croist pas, & son bois est autant recom-
mandable par dessus celuy du blanc, que le blanc l'est par dessus le rouge,
lequel est totalement sans odeur & fort semblable au bresil; mais toutes-
fois ils sont differens, en ce que le Santal rouge n'est pas doux & ne teint
pas comme le bresil, ioinct aussi qu'il n'est pas du tout si dur, ny si pesant.

Au reste les Anciens ont attribué de grandes vertus aux Santals; Car
outre qu'ils resiouissent & fortifient les parties vitales (ce dit *Auicenne*)
ils sont encore merueilleusement propres pour resister à la chaleur & à
la corruption des fientes chaudes & aigues, pour desoppiler les parties
interieures, & pour recreer & fortifier le foye.

La diffé-
rence qu'il y a
entre le
santal rou-
ge & le
bresil.

Du Sassafras.

CHAPITRE XXIII.



A Floride produict vn certain grand arbre que les Indiens appellent *paccame*, & les Espagnols *sassafras*, le tronc duquel est fort haut, & reuestu d'une escorce de couleur de cendre, qui est fort mince. Ses rameaux sont fort escartez & esparpilleez en haut, ses feuilles sont à trois angles, & semblables à celles du figuier, ses racines sont grosses & petites respectiuellement, c'est à dire, selon l'age de l'arbre, sont aromatiques, & sentent le fenouil en quelque façon. Elles s'estendent çà & là dans terre, & quelquesfois en la superficie d'icelle, où elles trouuent leur meilleur nourriture. Cest arbre multiplie abondamment es lieux maritimes & temperiez, & sa racine est plus en estime que toutes ses autres parties, & encore plus l'escorce d'icelle, qui est chaude & seche au commencement du troisieme degre, là où toutes ses autres parties ne le sont qu'au second. Or outre les qualitez elementaires desquelles ladite escorce est douce, elle en a encore d'autres particulieres fort recherchées pour plusieurs vsages, comme nous dirons cy apres. Ce que cognoissans les charlatans, ils se seruent d'une plaisante ruse pour trôper les idiots. C'est qu'ils pestent-mellent du buis & du fenouil tout ensemble, & l'ayant bien puluerisé, ils le vendent pour poudre de sassafras; or telles gens meritent d'estre trompez d'autant plus facilement qu'ils auoient vne telle marchandise pour bonne, ayant en apparence les qualitez requises; car elle est iaune, & a l'odeur de fenouil, tout ainsi que le vray *sassafras*.

Plaisante
invention
de quel-
ques char-
latans pour
falsifier le
sassafras.

Au reste, voicy ce que dit Clusius des vertus du *sassafras*. La decoction du *sassafras*, (dit-il) est fort recommandable & efficace en toute sorte de maladies, principalement es oppilations & obstructions des parties nobles & interieures, lesquelles il fortifie merueilleusement, estant en outre fort propre pour la guerison du mal d'Espagne, & de plusieurs autres maladies des femmes.

Du Guaiac.

CHAPITRE XXIIII.



Os auteurs recommandent particulièrement six medemens simples, qui sont dediez & consacrez pour la guerison du mal d'Espagne, à sçauoir le *sassafras*, le guaiac, la false-paille, la chyne, le mercure, & le cinnabre. Quand au *sassafras*, nous en auons parlé cy dessus tout fraichement, & cy apres nous traiterons de tous les autres en comencant par le guaiac que les Indiens appellent en leur langue commune *guaiaca*, & les Latins, *lignum sanctum*. C'est vn bois qui vient de plusieurs Isles des Indes Occidentales, comme de *Beriquen*, *Cuenca*, *Nagrado*, & *Nicaragua*. Or l'arbre duquel on tire ce

bois est fort grand, fort approcheât de la forme & de la hauteur de l'yeuse ou du fresne, il porte grande quantité de branches & rameaux, son dict bois est noirastre au cœur, & fort dur, son escorce est epaisse & grasse, ses feuilles fort petites & fermes, finalement la fleur est iaune & purgatiue, laquelle les Indiens confissent & gardent soigneusement pour s'en seruir à cest effect. Et quand lesdictes fleurs sont tombees on voit paroistre son fruit qui vient gros en sa maturité comme vne chastagne, & a la forme semblable à celle de deux lupins ioincts ensemble.

Or il faut scauoir qu'il y a vne autre sorte de guaiac, qui est vrayement plus petit que l'autre, mais aussi beaucoup plus excellent: quelques vns l'appellent *palus sanctus*, & d'autres *lignum sanctum*, quoy que ce soit, c'est vn petit arbre qui est fort different de l'autre, soit en sa forme, vertu, couleur & grandeur: Car premierement son bois est blanc, de mesme couleur & plein de petites veines, en apres son goust est beaucoup plus acré & picquant que celuy de l'autre; ioinct aussi que son odeur est plus suaué, & ses qualitez plus efficacieuses. Mais d'autant qu'on en apporte fort rarement en ces quartiers, on est contrainct de se seruir de l'autre guaiac à faute d'autre, comme ayant les mesmes qualitez & vertus, quoy que beaucoup plus foibles.

Il est doneques tres-certain que tant l'vn que l'autre guaiac, est le vray & assure antidote du mal d'Espagne, attirant à soy & consumant specifiquement la virulente verolique: car il est fort chaud, incisif, attenuatif, aperitif, résistent à toute pourriture, & sudorifique.

De la Salse-pareille.

CHAPITRE XV.

LE Perou, la prouince *Honduras*, & plusieurs autres Isles Occidentales, nous fournissent vne certaine racine fort longue & vniforme que nos auteurs appellent tantost *salsaparilla*, ou *sursaparilla*, & tantost *sarzaparilla*, quoy que Matthioli & Dodonæus estiment que ce soit la vraye racine de nostre *similax*. Mais estime qu'ils se trompent, d'autant que la difference qui est entre l'vn & l'autre, est fort manifeste. Car tous ceux qui sont tant soit peu versez en la cognoissance des drogues, scauent que la racine du *similax* aspre est fort nouëe, & pleine de ioinctures comme le gramen, & avec cela fort courte & molle, & au contraire ils voyent bien que celle de la salse-pareille est totalement sans nouës & ioinctures, & outre cela, dure, pleine de petites fibres, & de moëlle, fort ridee, & quelquesfois longue de vingt-pieds, si que l'on se pourroit seruir d'icelle pour lier de fagots à fauce d'autre herbe. Quât à ses autres parties, elles sont fort semblables à celles du *similax*, voire l'vne & l'autre se préd & s'aggraffe fort & ferme aux plates voisines.

Or la salse-pareille est modérément chaude en ses premieres, aperitiue & sudorifique en ses secondes, & totalement opposée à la verole en ses troisiemes qualitez. Voila pourquoy les Indiens se seruent ordinairement de sa decoction pour tel mal, qui leur est aussi familier que les pestes de Cicéron en France.

De la racine de Chyne

CHAPITRE XXVI

Nous ne deuons pas oublier de mettre au nombre des antidotes du mal de Naples, vne certaine autre racine remarquable, laquelle avec toute sa plante prend son nom du Royaume de la Chyne, où elle croist, iacoit que les habitas de ce pays-là, ne luy donnent autre nom que celui de *lampatan*, qui leur est ordinaire & commun. La chyne doncques, croist es Indes, en la region très-vaste de la Chyne, du costé qu'elle confine la Scythie Orientale, sur les montagnés les plus arides, comme croient quelques vns, ou plustost en lieux aquatiques & marécageux comme sont les bords de la mer & des fleues de ce pays-là, ne plus ne moins que les roseaux. Sa racine est grosse & pouce comme celle des cannes, dure & bossue comme celle de ronce, rouge & tortue comme la bistorte. D'icelle sortent de petites tiges minces & foibles ayans fort peu de feuilles, & qui ont besoin d'appuy encoré qu'elles ne soyent guieres hautes.

Or ceste racine est maintenant autant cogneüe & familiere, comme elle a esté ou incogneüe, ou negligee es siecles passez, de sorte qu'au temps où nous sommes il n'y a si malotru charlatan, qui ne se mesle d'en dire la rastelee. Elle est aussi fort vñitee parmy les Indiens qui se seruent d'icelle comme d'une panacee, ou medícamet *polycresse*, contre toute sorte de maladies, & sur tout contre celles qui se mocquent des remedes communs.

Les vertus de la racine de la chyne sont grandes: car premieremet c'est le vray & asseuré antidote du mal de Naples, & est grandement profitable contre le *vertigo*, outre qu'elle appaise les douleurs de l'estómach, soulage les hydropicques, selon Cardan, arreste toutes douleurs de ventre, & de matrice, ouure les conduits bouchéz, oste toutes sortes d'opílations, prouoque les vrines, & les sueurs, donne du soulagement aux conuulsions & paralyfies, & arreste toutes douleurs des iointures: car on rapporte que l'Empeteur Charles cinquiesme, ne trouua iamais aucun autre soulagement en ses douleurs arthritiques (ausquelles il estoit fort subiect) qu'en l'vsage de ceste racine. Il y en a qui croyent qu'elle est fort conuenable aux tabidés, mais ie ne puis estre de l'aduis de ceux-là, veu qu'elle est vn peu trop chaude pour dompter l'atrophie, qui est inseparable de ce mal là, pour corriger son intemperie seche & consumante, & pour remettre le corps en son premier embonpoint. Et defaict Garcias des Iardins raconte de soy mesme, qu'en ayant vsé quelque temps, il tomba en de si grandes ardeurs du foye, que peu s'en salut que tout son corps ne fust attaqué d'une vniuerselle inflammation. Aussi nous voyons de iour en iour, que son vsage se perd & s'aneantist.

Admirables
loues pro-
prietez de
la racine
de chyne.

QUATRIESME SECTION.

Des Plantes chaudes & domestiques.

P R E F A C E.

Nous auons en ces quartiers beaucoup de plantes chaudes, qui ne cedent en rien aux estrangeres, & ce sont celles, desquelles nous parlerons en ceste section, commençans par celles qui le sont plus que les autres, soit domestiques ou sauuages, & continuant par quelques autres qui le sont moins, pour finir par celles, la chaleur & autres qualitez desquelles sont si cachees, que les mieux voyans ont prou peine de les mettre en euidence. C'est à nous doncques de commencer à traiter de celles qui sont douées d'une certaine qualité ignée & brulante, au nombre desquelles nous mettons premierement le Pyrethre.

Du Pyrethre.

CHAPITRE I.

Le Pyrethre a prins son nom de l'effect de sa qualité brulante, & de l'impression ignée que sa racine laisse en la langue, après l'auoir machée, le vulgaire l'appelle pied d'Alexandre, & les Latins luy donnent le nom d'herbe saluaire, à cause de la grande quantité de saluie qu'elle exprime de la bouche en la tenant en icelle quelque temps. Au reste, c'est vne plante haute d'une coudee ou enuiron, sa tige & ses fusilles sont semblables à celles du daucus sauuage, ou de la carrote commune, & sont fort decoupées & diuisees en petits capillamens, tout de mesme que celles du fenouil, elle porte en l'extremité de ses branches, vne fort belle fleur, large, ouuerte, & semblable, quant à la forme, à celle de l'enula campana, & du chrysanthemum, il est vray qu'elle est vn peu plus grande, ayant en outre vn petit rond, iaune au dedans, & de petites fucilles estroictes & longues, qui l'environnent tout à l'entour. Ces dites fucilles sont blancheastres par dessus, & quelque peu purpurines par dessous. Quant à sa racine, elle est grosse, longue, & roufcastre, tirant sur le noir. Elle croist en beaucoup de lieux de l'Italie, de l'Espagne, & de Flandres, où elle est si particulièrement cultiuee, que le plus souuēt elle fleurist, voire porte sa graine iusques à sa maturité, & iacoit qu'elle prouienne plus abondamment es régions chaudes & Orientales, ce neantmoins nous auons iugé estre expediēt de l'inferer au nombre de nos plates domestiques, qui sont en Europe, veu la grande quantité qui

qui s'en trouue es parties Septentrionales de ceste partie du monde.

Il y a encore vne autre plante qui par son odeur acre & picquante faict esternuer (& par tant appellée *piarmica*, ou *sternutatoria*) que nos Apoticares appellent ordinairement pyrethre sauage, à cause qu'il picque viuement la langie par son goust acre & mordicant, voire prouoque la saliae tout de mesme que le pyrethre. Elle croist le plus souuent par les montaignes, & es lieux steriles & incultes; & quelque-fois dans les prez, & sur la bordeure des grands chemins.

Or la racine du pyrethre est chaude iusques au quatriesme degré, elle exprime copieusement la pituite qui est autour du palais, voire-mesmes celle du cerueau; voilà pourquoy on la recommande fort particuliere-ment en la douleur des dents prouenante de froideur; & avec ce, elle est grandement profitable aux douleurs inueterées de la teste, à l'apoplexie, mal caduc, paralysie, & à tous autres semblables qui arriuent par conges- tion d'une humeur pituiteuse qui se faict dans le cerueau.

De la Moustarde.

CHAPITRE II



A moustarde n'est pas tousiours en vsage en tant qu'alim-ent, mais quelque-fois en tant que medicament, & le plus souuent en tant que saulse; Et de faict, on s'en sert fort à propos dans les viandes gluantes & visqueuses, & notam-ment en Hyuer, à fin qu'elle incise & descoupe leur trop im- portune tenacité, & que par ce moyen l'estomach s'en trouue mieux. Ou- tre-plus les plus desgoustez, & ceux qui ont le sentiment de l'orifice su- perieur de l'estomach, affadi, & languissant comme les gens vieux & les yuoungnes, se trouuent extremement bien de l'vsage de la moustarde; mais d'autant qu'elle picque vn peu trop viuement la langue, on a accou- stumé de la meslanger parmy le vinaigre, à celle fin de refrener son ardeur trop violente; Par fois on la mixtionné avec du moust pour la rendre plus douce & plus agreable, comme est celle qu'on appelle moustarde de Dijon, qui est autant renommée par toute l'Europe, comme la moustarde en general est excellente par dessus toutes les autres saulses.

Or la plante qui porte la moustarde, & qui est appellée seneué par nos François, est double, la premiere desquelles est celle qui est cultinée, & l'autre est la sauage: La cultinée ou domestique est encore double; la premiere a ses fueilles de mesme forme que celles de la raue, mais quel- que peu moins grandes, & beaucoup plus rudes; sa tige est ronde, velue, rude, haute de deux coudées ou enuiron, & entourée de plusieurs petits rameaux, autour desquels on apperçoit plusieurs petites fleurs jaunes tres-bien adjancées; & icelles estans cheutes, on veoid paroistre certaines petites gouffes languettes, minces & rudes, dans lesquelles est enclose vne petite graine ronde, jaunastre, blanche, & fort piquante au goust; la seconde plante du seneué domestique est tellement semblable à la pre- miere en sa forme, qu'elle ne differe rien d'icelle en autre chose qu'en la

couleur de sa graine, laquelle est jaunastre en la premiere espece, & rousse, tirant sur le noir, en celle-cy quelques vns veulent encore dire que les fueilles de ceste seconde espece, approchent plus des fueilles de la roquette que celles de la premiere, mais que quant au reste elles sont semblables en tout. Quoy qu'il en soit ces deux plantes se sement communement & dans les jardins & aux champs, où elles demandent vn terroir gros gras & bien hercé; encôre que selon l'opinion de plusieurs, elles croissent indifferemment par tout sans aucun artifice ny culture.

Quant à celle qui est sauuage, elle croist naturellement & communement par tous les lieux secs & arides, & quelque fois aussi en pais moite & humide, comme sont les bordeures des chemins & des prez, & les vieilles mazures. Elle est plus petite que toutes les autres, ayant ses fueilles pareillement petites à proportion, pleines de petits replis, & fort semblables à celles du *bursa pastoris*, mais quelque peu plus aigues; En outre elle jette de petites fleurs jaunes qui n'ont que quatre fueilles. Sa graine contenuë dans de petites gouffes qui succedent aux fleurs, est fort changeante en sa couleur, car quelque-fois elle est blanche, & d'autre-fois elle deuient rousse.

Au reste, la moustarde que les Grecs & les Latins appellent *Sinapi*, a donné le nom à vn certain medicament fort excellent qu'on appelle sinapisme, duquel on se sert heureusement contre plusieurs maladies inueterées, comme sont les cephalées, le mal caduc, le vertigo, la difficulté de respirer, les vieilles toux, les catherrés, & douleurs des jointures.

Bon aduertissement
pour ceux
qui ont la
veüe redoublée
& foible
touchant
l'usage de
la moustarde.

La graine de moustarde est chaude & seiche au quatriesme degré, elle est doiüee d'une vertu attenuatiue, & attractiue. Prinse & maschée elle attire efficacieusement la pituite qui est aux enuiron de la bouche & du palais: puluerisée & appliquée dans les narines, elle fait fort esterneuer, & remet promptement les femmes qui sont tombées en suffocation de matrice. Mais nonobstant toutes ses vertus alleguées, ie veux aduertir ceux qui ont la veüe ou tendre ou foible, ou bien les yeux sombres & caligineux, de ne se seruir du tout point de moustarde en quelque façon que ce soit: car elle est directement contraire & aux yeux & à la veüe.

De Thlaspi.

CHAPITRE III.



Ce ne sera pas hors de propos, si me semble, que nous traitions du *thlaspi*, immédiatement apres auoir parlé de la moustarde, veu que l'un & l'autre sont fort semblables, sinon en leur forme, à tout le moins en leurs qualitez; mesmes suyuant le dire commun des idiots, qui appellent le *thlaspi*, moustarde sauuage. Or il y a beaucoup de sortes de *thlaspi*, selon le dire de Dioscoride & de Pline; entre lesquels nos Auteurs botaniques en ont remarqué trois principales, à sçauoir le grand, le petit, & le moyen; ausquels tous les autres quels qu'ils soyent, le doiuent rapporter.

Quant au premier il croist abondamment par tout, tant es lieux cultivez qu'incultes; ses fueilles sont larges & longues, & vn peu plissées, elles vont tousiours en estreffissant iusques au bout, & quasi comme en pointe, & embrassent les rameaux qui naissent de la tige de ceste plante, qui est haute d'un pied & demy ou enuiron. Sa fleur est blanche & copieuse en Esté, & vn peu differente de celle du tabouret; car elle est enclose entre deux petites bourses rondes fendues & incisées, à la cime desquelles sort vne petite grainé noire, aere & picquante comme le sené ou le nasitort.

Le second, jette semblablement sa tige rameuë & d'un pied de hauteur: ses fueilles sont petites, estroictes, poinctues, & pancheantes contre terre, ses fleurs aussi sont blanches, & sa graine fort petite, aere & mordicante & fort semblable à celle du nasitort.

Le troisieme & le moindre *thlaspi*, est vne petite herbe ayant ses fueilles fort estroictes, longues comme le doigt, courbées contre terre, & decoupées tant soit peu vers le bout: ses fleurs sont fort petites & blancheastres, sa tige mince, ramue, & haute d'un pied ou enuiron; & autour d'icelle naissent de petites bourses ou valuuies plattes, ayans vne petite quenë, & fort ressemblantes à vne petite lentille, dans icelles est enclose vne graine fort petite & tres-picquante au goust; comme le sené ou le nasitort, si qu'elle rasele la langue bien viuement quand on la masche. Elle croist es lieux rudes, incultes, montueux, exposez au Soleil, chauds & secs, voire bien souuent sur de vieux toicts ou sur les murailles ruineuses; voilà pourquoy quelques vns de nos Herboristes l'appellent par fois nasitort de muraille, & bien souuent moustarde de payfan, & c'est ceste graine de laquelle on a communement accoustumé de se servir en Medecine, en la composition de quelques Antidotes come de la Theriacque & de quelques autres. Neantmoins nous croyons que ceux-là ne se tromperont point qui se serviront de la graine des autres senéuez au deffaut de celle-cy.

Il faut scauoir qu'il y a quelques Herboristes, qui veulent mettre au nombre du *thlaspi* plusieurs autres plantes, qui ont leur semence chaude & picquante comme luy, mais d'autant qu'elles sont grandement differentes en leur forme, nous sommes d'aduis avec plusieurs autres, de les réduire sous quelques autres especes, avec lesquelles, elles ayent plus de conformité & de rapport. Car nous voyons que le *thlaspi* de Crateuas (qui meriteroit d'estre plustost appellé *viola latifolia*, ou *viola bolbonac*) & le *thlaspi* appellé *draba*, n'ont que peu ou point de rapport avec les autres especes du vray *thlaspi*.

Or ce *thlaspi* est chaud & sec au quatriesme degré, il rompt les apostemes dans le corps, prouoque le flux menstrual, fait mourir l'enfant au ventre de la mere, est fort souverain aux sciaticques, & prins en clystere, il fait sortir le sang grumelé: bref estant bien approprié il est fort recommandable en plusieurs autres choses.

Les vertus
& proprié-
tez du
thlaspi.

De la Roquette.

CHAPITRE IV.



A roquette que les Grecs appellent *euzomon*, & les Latins *ernca*, est vne plante qu'on cultiue dans les jardins pour s'en seruir à donner goust aux viandes, soit en salade ou dans le pot; de sorte que ceux qui ont l'estomach foible & languissant, se trouuent fort bien d'en vser, comme aussi ceux qui ne peuuent leuer la queue qu'avec vn leuier, car ils trouuent en son usage dequoy contenter les Dames, voilà pourquoy aussi les anciens l'ont appellée herbe luxurieuse.

Excitat ad
venerem
tardos e-
ruca mari-
tos.

C'est vne plante qui est haute d'une coudée ou enuiron, ayant ses fueilles longues & estroites qui ont de grandes & profondes decoupeures, fort clair semées; les fleurs qui ont leurs fueilles de quatre à quatre sont communement passées, & quelque-fois jaunes, sa graine est enfermée dans de petites gouffes semblables à celles du naueau; & sa racine est blanche & dure; Elle croist volontairement dans les masures, & par fois dans des lieux aspres & incultes.

Il y a vne autre sorte de roquette sauuage qui croist par les chemins, dans les fosses, & autour des murailles des villes, ses fueilles sont fort semblables à celles du *taraxacum*, mais elles sont plus minces & plus petites; les fleurs sont jaunes & fort approcheantes de celles des choux, & qui sont en vigueur en plein Esté. Quant à l'*erysimum* que quelques vns appellent *Irio*, & les François tortelle, il a tant de rapport & de conformité avec la roquette sauuage soit en sa figure & en son goust, que quelques Herboristes luy donnent le nom de roquette; Mais parce que Galien met ceste plante au nombre des bleds, ie ne suis pas d'aduis de l'insérer au nombre des roquettes.

Or il faut noter, qu'il y a vne sorte d'insecte fort sale & puant qui est le fleau des choux & de toutes les herbes potageres que les Grecs appellent *neuron*, qui porte le nom d'*ernca*, aussi bien que nostre roquette; mais nostre intention n'est pas de parler d'iceluy, ny de toutes ses especes, qui sont fort cognoissables tant en leur couleur qu'en leur grandeur; car nous nous sommes proposé au commencement de traiter tant seulement des simples qui seruent aux compositions Pharmaceutiques de nostre Antidotaire, & non de ce qui est inutile en Medecine.

Au reste, la roquette est chaude & seiche au troisieme degré, prise en breuuage, elle consume la ratte, appliquée sous les aisselles, elle fait perdre la senteur de bouc, & guerist en outre les morseures des mus-araignes estant enduite sur icelles, beuë en vin blanc, excite le jeu d'amour, & prouoque l'vrine, appliquée sur les cicatrices noires & sales, avec miel de bœuf, elle les blanchist, & fait perdre les lentilles du visage & des mains.

De l'Ortie.

CHAPITRE V.



Il y a en general deux sortes d'orties, dont la premiere est celle qui est aspre & mordante, & en ses fueilles & en sa tige, laquelle est garnie d'un certain poil follet, qui picque vivement ceux qui la touchent à main nuë & descouverte, les Grecs l'appellent *acalyphe* & *cnide*, tant à cause du sentiment douloureux qu'apporte son attrouchement, que parce qu'elle poinct avec vne assez fascheuse cuisson; voilà pourquoy aussi on l'appelle ortie vivante. Quant à la seconde elle s'appelle *lamium*, *anonium*, ortie blanche, & ortie morte, d'autant qu'en la maniant, elle ne picque du tout point comme la premiere.

Derechef, nos Autheurs establisent trois diuerses sortes d'orties picquantes, dont les deux premieres sont les plus grandes, & la troisieme est la plus petite; mais toutes trois sauages, & qui croissent volontairement par tout. Toute-fois il y a quelques Herboristes qui appellent plus particulièrement les vnes orties sauages & femelles; & les autres masles, pour estre plus grandes & plus grosses que les femelles.

Or la premiere de toutes, est celle que les Romains appellent ortie masle, qui produict de petits surgeons assez ronds, haut d'une coudée & demy ou enuiron, vuides au dedans, & blanchestres au dehors. Ses fueilles sont larges, poinctues, frangées, decoupées tout autour, & au reste si rudes & si picquantes par le moyen du poil follet qu'elles ont, que si on les touche legerement, elles font non seulement cuire la partie, mais mesmes excitent en icelle vne fascheuse rougeur, & bien souuent de petites pustules fort fascheuses. Quant à la graine elle est enclose dans de petites gouffes rondes, & velues, yssantes du fin bout des fueilles.

L'autre est l'ortie que nous appellons femelle, qui ne porte pas la graine dans de petites gouffes rondes comme la premiere, mais plustost à mode de grappes & longues, ne plus ne moins que la mercuriale femelle, yssantes du coin de ses rameaux. Sa tige est beaucoup plus haute & plus branchuë que celle de la premiere, & ses fueilles pareillement sont aussi beaucoup plus larges, mais aussi elle est fascheusement picquante.

La derniere est bien la plus petite de toutes: mais aussi elle est la plus branchuë, la plus puante, & la plus picquante, elle produict son fruit dans de grappes, mais non pas à la mode de la seconde; car en celle-cy on veoid sortir à costé des fueilles plusieurs petites graines ensemble, lesquelles aussi bien que les fueilles sortent du coin des rameaux, & sont appuyées separément sur vne petite queue comme celles de l'ortie masle. On appelle ceste troisieme sorte d'ortie *cania*, qui est à la verité la plus aspre & la plus picquante de toutes. Au reste, toutes les orties croissent naturellement es lieux arides & incultes, aupres des hayes, buissons, & mazures, quoy que par fois elles ne multiplient que trop dans les jardins & autres lieux hersez.

lib. 2. c. 2.

Toute ortie desseiche grandement, mais toute-fois elle n'eschauffe pas en mesme degré, & encore que le nom d'*urtica* vienne d'un mot Latin qui signifie brusler, si est-ce neantmoins que la cuisson qu'elle excite apres l'auoir touchée, prouient plustost du petit poil foulet qui l'entoure & qui est picquant comme esguilles, que non pas de sa chaleur; car mesmes *Maser* escrit qu'estant ou pilée ou cuitte, elle est bien peu chaude.

La semence
d'ortie est
le vray a-
lexitaire de
la cigue, du
jusquiame,
des chapi-
guons, & de
l'argêt vif.

Ce nonobstant, elle est fort conuenable à ceux qui ne peuvent respirer qu'ayant le col droict, comme aussi à ceux qui sont trauaillez ou de la suppression, ou de la difficulté d'vriner, & pareillement aux femmes à quiles mois retardent. Sa graine prouoque à luxure, & est le vray alexitere de la cigue, du jusquiame, des champignons, & de l'argent vif, voire est singuliere contre la morseure des serpens & des autres bestes venimeuses. Mais il se faut souuenir de prendre celle qui vient en l'ortie masle, comme estant la meilleure de toutes. Il ne faut pas oublier de dire en passant, que le meilleur remede duquel on se puisse seruir contre la cuisson & les pustules qu'excite l'ortie touchée, c'est d'appliquer d'huile commun dessus, ou bien de fueilles de sureau pilées.

Outre toutes les especes d'orties, desquelles nous auons parlé cy-dessus, quelques Herboristes en alleguent encor trois autres, vne chacune desquelles merite d'estre plustost appellée *lamium*, ou ortie morte qu'ortie simplement, & adjoustent à icelles encore vne autre plante que les Romains appellent *urtica labeo*, que quelques autres croyent estre l'agripaume, que les Latins & les Grecs appellent *cardiaca*, & *galiopsis*.

Quant à la premiere des trois, elle a sa tige haute d'une coudée ou enuiron, & a ses fueilles molles, descoupées tout autour, & velues comme celles de l'ortie, sans estre aucunement picquantes, ses fleurs sont communement blanches, mais quelque-fois elles sont purpurines, & sont faictes en forme de casque.

La seconde est fort semblable à la premiere, mais elle est beaucoup moins branchuë; elle produit & force fleurs fort approcheantes de celles de l'*horminum*; mais toute-fois purpurines & yssantes des jointures de ses rameaux en rond, & à mode de verteil.

Le *lamium*
est beau-
coup meil-
leur contre
la gravelle
que contre
les mala-
dies du
poumon.

La troisieme & derniere est plus petite, plus mince, & plus puante que les autres, & a ses fueilles fort rondes. Mais d'autant qu'elle est quasi du tout inutile en Medecine, nos Auteurs modernes n'en font point d'estat, se contentans de descrire vn certain syrop qu'ils appellent *lamio*, composé des fleurs des deux premieres especes de l'ortie morte, duquel ils font grand estat contre la plus-part des maladies pulmoniques; mais à dire la verité les peu recommandables effects & operations de ce syrop, tesmoignent qu'il n'est pas si rare qu'ils crient.

De

De la Flambe.

CHAPITRE VI.



LA flambe qui est vne espee de lys, est appellée *iris*, pour la semblance qu'elle a avec l'arc-en-ciel, en la diuersité de ses couleurs, il y en a de vingt & deux sortes; lesquelles nous n'auons pas entrepris de descrire, veu la briueeté laconique, de laquelle nous vsons en nos presens commentaires; parquoy nous nous contenterons de parler tant seulement de deux principales especes vstées en Medecine.

La premiere desquelles est la domestique, qui croist dans nos jardins, qui a ses fleurs bléues & fort odorantes; & ses racines fort propres à purger les eaux; L'autre est celle de Florence, qui a ses racines bien blanches, & ses fleurs encore plus accompagnées d'une tres-souëue odeur; voilà pourquoy aussi on la doit preferer à toutes les autres en toute chose; fors que quand il est question de purger les serositez & les eaux superflues du corps, car en ce cas-là la flambe de ce país surpasse l'autre.

Or toute flambe porte ses fueilles longues comme vn cousteau, qui est la cause qu'on l'appelle *gladiolus*. Ses racines sont presques toutes nouées; (je dis presques, d'autant qu'il y a quelques especes de flambe qui les ont bulbeuses.) Ses fleurs sont estendues au large, & de mesme forme que celles du lys, mais toute-fois recourbées; les plus petites desquelles sortent des aisles des plus grandes, & sont comme de petites anes; ces fleurs estant fanies, on veoid paroistre deux ou trois gouffes assez grosses & triangulaires, dans lesquelles est enfermée vne petite graine faicte à angles.

Au reste, ceste flambe bleüe que plusieurs Simplistes appellent lys Celeste, est fort recommandée en Medecine, car la racine purge fort bien les eaux, & par consequent est fort vtile aux hydropicques; Et ses fleurs seruent en la composition d'un certain huile fort recommandable en plusieurs infirmittez. Quant à l'*iris* de Florence, il est le plus excellent de tous; car il est doué non seulement d'une vertu cephalique, mais aussi aromatique, cordiale, incisive, & aperitiue; & en general toutes flâbes ont la vertu d'eschauffer & d'attenuer puissamment, voilà pourquoy elles sont singulieres pour refrener la colique venteuse, pour prouoquer les mois aux femmes, & pour le dire en bref avec Dioscoride pour soulager les malades en cent façons.

Belles propriétés des flâbes.

De l'Enula campana.

CHAPITRE VII.



L'AVULNEE, que les Grecs appellent *helenium*, & nos Apoticaïres *enula campana*, est vne plante qui jette dès le commencement de sa tige, de feuilles en nombre, qui sont longues, larges, aspres, poinctues, & quelque peu velues. Sa tige est fort dure & de la hauteur de trois ou quatre coudées; les fleurs sont dorées, estoilées, & fort semblables à celles du *buphtalmum*, ou de la *coniza* moyene; elles s'enuollent en petites papillons, apres lesquels on veoid paroistre la graine fort semblable à celle du chardon. Quant à sa racine, elle est grande, grosse, longue, jaunastre, aromatique, & de fort bonne senteur: Ceste plante croist en lieu gras, fertile & humide, comme est l'Isle d'Helene qui est en la Mer Egée, où les Poëtes on dit qu'elle estoit sortie des larmes d'Helene, femme de Menelas, voilà pourquoy elle s'appelle *helenium*. Toute-fois les autres tiennent qu'elle s'appelle ainsi, d'autant que ladite Helene a esté la premiere qui l'a mise en reputation, & qui premiere l'a plantée de ses propres mains pour s'en servir contre la morseure des serpens: Et de fait, elle est excellente contre toute sorte de venins, tant pour le regard des hommes, que des bestes à quatre pieds. Car mesme si on en fait prendre aux brebis avec du vin ou du vinaigre, elle les preserue d'une certaine peste qui leur est familiere, laquelle on appelle communement peste clauelée ou bosse.

Bon remède pour les brebis qui ont la bosse.

Au reste, quelques vns sont d'aduis de substituer la racine de l'*enula campana*, à la place du *behen* qui nous est presque incogneu, à l'opinion desquels, ie preste volontiers mon consentement, veu que telle substitution est pertinente & receuable, encore que le *behen* & l'*enula campana* soyent bien differents l'un de l'autre.

Or la racine de l'avulnée est manifestement chaude, car elle prouoque l'vrine & les menstrues, estant machée, elle fortifie les dents & les gencives; confite au sucre, elle sert à la toux. Sa decoction prinse en breuusage est singuliere pour ceux qui sont en conuulsion, & qui ne peuuent respirer que le col droict: Item elle est grandement profitable aux pestiferez, & à ceux qui ont esté mordus de quelque serpent.

Du Soucher.

CHAPITRE VIII.



L'E fouchet est vne sorte de jonc triangulaire, qui croist dans les marais & autres lieux aquatiques; il est haut d'une coudée, & par fois plus grand, estant blancheastre au bas, & noir vers son sommet. Les feuilles qu'il jette sont longues, gressles, comme celles du roseau.

roseau, dures, & faictes en forme de cousteau, au bout desquelles sont attachées plusieurs espis & cheueleures qui contiennent sa graine. Ses racines sont rondes, longues, nouées, qui s'entretiennent & touchent l'une l'autre, & qui rampent à mode de *gramen*; elles sont en outre noires en dehors, & interieurement blanches-rousses, odorantes, & ameres. Aussi c'est la principale partie de ceste plante que les racines, desquelles on se sert plus communement en Medecine.

Or ceste racine eschauffe mediocrement & sans aucune acrimonie, c'est pourquoy elle est fort singuliere pour desseicher & cicatrizer toutes vieilles playes & vlceres, à cause de la vertu adstringente de laquelle elle est douée; En outre elle prouoque l'vrine & les mois aux femmes, mais sur tout elle est singulierement recommandée contre le calcul, & contre ceste espee d'hydropisie que les Grecs appellent *leucophlegmatia*.

*Le fouchet
est fort bon
contre la
calcul.*

Il y a vne autre sorte de fouchet fort semblable au premier, mais qui a ses racines plus nouées & plus rondes; voilà pourquoy aussi on l'appelle fouchet rond.

Dioscoride en outre, faict mention d'un certain fouchet Indique, qui est semblable au gingembre; iceluy estant masché, est amer & picquant au goust; & rend vne couleur de safran: appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce soit, il faict tomber le poil.

De l'Angelique.

CHAPITRE IX.



LE m'estonne grandement, que les anciens n'ayent eu aucune cognoissance, de ceste belle & noble plante que nos Modernes appellent Angelique, à cause de ses rares vertus, ou s'ils l'ont cogneuë, qu'ils n'en ayent du tout point faict de mention, veu mesme qu'il n'y en a presque point en toute nostre Europe de plus odorante, & de plus agreable qu'elle. Or ceste Angelique est vne plante qui a deux ou trois condées de hauteur; sa tige est nouée, creuse, passe, canellée, & semblable à celle de la ferule. Ses fueilles sont fort grandes, & qui retirent à celles de l'*hipposelinum*, elles sont souples, vert-obscur, composées de plusieurs autres petites fueilles, & dentelées tout à l'entour; elle jette en outre plusieurs petites fleurs blanches en ses mouchers, & sa graine est roussastre, menue, membranense, & platte comme vne lentille; Finalement sa racine est grosse & longue, ayant plusieurs cuisses & branches; elle a vne odeur tres-bonne & fort aromatique; comme le tesmoigne aussi la liqueur huileuse & grasse qui resude bien souuent de ces fueilles & rameaux, & qui est de fort bonne senteur.

Or nos Auteurs descriuent trois sortes d'Angelique, à sçauoir deux domestiques & vne sauage: La premiere des domestiques est celle que nous auons descrit cy-dessus, qui semble estre vne espee de *laserpitium*: L'autre qui est la moindre, est fort semblable à la premiere en odeur, figure, & proprieté, mais elle est beaucoup plus petite: La troisieme qui est la sauage, est bien approcheante des deux premieres, soit en sa

tige, racine, feuilles, mouchets, fleurs, odeur, ou en son goust, neantmoins, elle n'est pas tant agreable au goust & à l'odorat qu'elles. Elle se plaist & croist delicieusement és lieux froids & marescageux, si que par toutes ces marques & par ce nom, vous diriez que c'est la mesme plante que Clusius & Dodonæus appellent *Archangelica*: Mais quant à moy, j'estime que ce nom, merite mieux d'estre approprié à la vraye angelique qu'à quelqu'autre plante que ce soit.

*L'Angelique
qui est tres
bonne contre
la peste.*

Au reste, l'Angelique est chaude & seiche au second degre, elle est fort aperitiue, & doiée d'une vertu attenuatiue & digerante, car elle decoupe & incise toutes humeurs crasses & visqueuses: En outre elle resiste puissamment à toute sorte de venins & poisons, est souveraine en temps de contagion & contre la peste mesme; bref elle a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, & de recreer & fortifier merueilleusement la faculté vitale.

Du Ligusticum.

CHAPITRE X.



La ressemblance & conformité que plusieurs plantes ont en leur figure, est cause que difficilement on distingue leurs especes; Car nous voyons, par exemple, que nos Autheurs les plus approuvez, ne sçauent que c'est que le *laserpitium*, ny moins distinguer le *laserpitium* d'avec le *leuisticum*, ny moins encor' discerner le *leuisticum* & le *laserpitium*, de l'angelique, imperatoire, & *smyrnium*.

Neantmoins, muni de raisons & coniectures certaines, j'estime que le *ligusticum* ou *leuisticum*, est vne plante qui est de la hauteur de plusieurs arbrisseaux qu'il y a. Sa tige est nouée, mince, & creuse: ses fucilles sont semblables à celles du *paludapium*, mais beaucoup plus grandes, plus frangées, & plus deschiquetées, estans passées, tirant sur le verd, & reluisantes. Au dessus de sa tige y a des mouchets, & sur iceux, de petites fleurs jaunastres & resplendissantes, apres la cheute desquelles, on veoid paroistre vne graine longuette, noire, canellée, & quasi semblable à celle du fenoil, qui est picquante au goust & aromatique. Ainsi que le tesmoigne Dioscor. au ch. 51. du 3. liu. Sa racine est blanche, aromatique, & semblable à celle du *panax* Heracleorique; qui est cause que quelques vns l'ont appellé *panacea*.

Quant à ceux qui donnent le nom de *smyrnium* & d'*hipposelinum*, à nostre *leuisticum*, j'estime qu'ils se trompent grandemēt; & encore plus ceux qui s'opiniaistrent à soutenir que c'est non seulement vne mesme chose avec le *silphium* ou *laserpitium*. Mais mesmes que c'est le vray suc du *laser*, auquel ils donnent le nom de *benioin*. Estant tres-certain que comme le vray *benioin* prouient d'un certain grand arbre, aussi le suc cyrenaïque ou le *laserpitium*, sort d'une autre plante ferulacée qui se nomme *laser*; & non du *leuisticum*: qui ne rend ny suc ny larme; ou s'il en rend, il est inutile en Medecine. Au reste, nous dirons cy-apres bien amplement, & en son lieu, à sçauoir-mon, si le suc cyrenaïque est vne mesme chose avec l'*Assa dulcis*, ou avec le *benioin*.

Au reste, le *ligusticum* croist abondamment en Ligurie, qui est la coste de Genes; & sur tout és monts Apennins qui sont voisins des Alpes, où les habitans

habitans du pais l'appellent *panacca*, d'autant que sa tige, sa racine, & ses qualitez sont fort approcheantes de celles du *panax* Heracleorique, duquel nos Auteurs font quatre especes, à sçauoir le Syriacque, l'Heracleïe, le Chironien, & le Centaurée; Mais laissant l'exacte description de toutes ces plantes à ceux qui font profession expresse d'en descrire l'histoire generale, nous retournerons à nos moutons.

La racine donques, & la graine du *leuisticum*, est modérément chaude: voilà pourquoy toute la plante est fort bonne pour aider à la digestion, & pour fortifier l'estomach; qui plus est, elle dissipe les ventosités, prouoque les vrines, & les menstrues, & finalement est souveraine aux suffocations de matrice, & aux morsures des serpens.

Du Sefeli ou Sermontain.

CHAPITRE XI.

IL y a beaucoup de plantes qui ont le nom de *sefeli*, jacoit qu'elles ayent leur figure diuerse; Et entre autres le *sefeli* de Marseille, l'herbe *Æthiopique*, l'arbrisseau *Æthiopique*, le *sefeli* de Candie, qui s'appelle *thordylum*, celui du Peloponese, celui qui croist dans les prez, & l'herben, qui est semblable à la cigue.

Or le *sefeli* de Marseille, duquel nous nous seruons plus communemēt en Medecine, a sa tige ferulacée, haute de deux coudées ou enuiron, ferme & nouée; ses fueilles sont semblables à celles du fenoil, mais plus grandes, plus larges, & plus espais, les petites fleurs qui sont en ses mouchets sont blancheastres, & sa graine est languette comme celle du fenoil, picquante au goust & toute-fois agreable; Nos Medecins s'en seruent communement en plusieurs maladies.

Le second qui est l'*Æthiopique* herbu, jette vne tige ferulacée comme la premiere, & haute de deux coudées ou enuiron; mais ses fueilles sont fort larges & composées de plusieurs autres petites qui sont semblables à celles du *paludarium*. Ses mouchets sont remplis de plusieurs petites fleurs blanches; sa graine est large, platte, odorante, & agreable au goust.

Le troisieme *sefeli* *Æthiopique*, est vn arbrisseau qui a ses jettos rudes, ligneux, rougeastres, & hauts d'vne coudée ou enuiron; ses fueilles sont longues, mediocrement larges, polies, & verdes-blanches; les fleurs de ses mouchets sont jaunastres, & sa graine est longue come celle du *leuisticum*.

Le quatriesme, qui est celui de la Morée, a sa tige pareillement nouée & ferulacée, ses fueilles sont larges, & diuersemēt decoupées, il a ses mouchets fort larges, ses fleurs jaunastres, sa graine longue, large, & platte, la racine grosse & espaisse, noire en de-hors, & blanche au dedans; elle est non seulement amere & picquante au goust, mais aussi pesante à l'estomach.

Le cinquiesme, qui est celui de Candie, a sa tige fort petite & fort simple, ses fueilles sont decoupées diuersement, & dechiquetées aux enuirs; les fleurs de ses mouchets sont petites & blanches; sa graine petite, large, platte, odorante & aiguë. Mais elle n'est presque point vſitée en Medecine.

Au reste, la graine de toute sorte de *sefeli*, est chaude & seiche au second degré, elle est diuretique, prouoque les mois aux femmes, fait sortir le fruiſt de la matrice, & l'vrine des reins & de la vescie. Mais neantmoins, celui de Marseille est preferé à tous les autres.

Aristote au 9. liure de l'histoire des anim. ch. 5. dit que les biches ont esté incontinentes du sefeli, car incontinent qu'elles ont posé leur fan, elles en ont cercher pour en manger, & qu'ayant fait, incontinent apres elles entrent en ruë, & cherchent la masse.

De la Gentiane.

CHAPITRE XII.

CE n'est pas sans cause, que la gentiane a tiré son nom de *Gentium* Roy des Illyriens, & a esté louée de siecle en siecle; car certes c'est vn souverain & solemnel remede contre la peste, ennemy de toute pourriture, & parfait Antidote contre toutes sortes de venins. Ceste plante a ses fueilles semblables à celles du plantain, ou plustost de l'hellebore blanc, estans fort vertes & quelque peu rougeastres; elles sont venouses & remplies de fibres, longues d'un pied ou enuiron, & fort ameres au goust. Sa tige est haute d'une coudée, & quelque-fois plus, des jointures d'icelle sortent de fleurs estroictes, brillantes comme estoiles à mode de verveil, & disposées de six à six; apres lesquelles vient vne graine fort petite & large, & enfermée dans des estuys assez longs, au bout desquels les fleurs auoyent premierement paru.

La gentiane croist par tout indifferemment, mais particulièrement sur les montaignes, & es lieux situez à l'abry. La meilleure de toutes est celle qui vient d'Illyrie, d'où elle a tiré le nom royal qu'elle porte, on se sert principalement de sa racine en Medecine, comme estant fort singulière à plusieurs choses. Car non seulement les hommes s'en seruent contre toute sorte de poisons & venins, mais aussi les bestes brutes. Ioinct, qu'estant aualee avec quelque eau conuenable, elle fortifie fort bien l'estomach, tue la vermine, résiste à toute pourriture, refrene toute virulence pestilente, & guerist toutes morsures de serpens & autres bestes venimeuses, estant appliquée dessus.

Au reste, il y a quelques autres plantes qui ont le nom de gentiane, à cause du rapport qu'elles ont avec la vraye gentiane; telles sont la petite *cruciata*, & la *gentianella*; mais parce qu'elles n'ont aucune qualité approcheante de celles de la vraye gentiane, & par consequent inutiles presque en toute sorte de compositions; voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

De la Tormentille.

CHAPITRE XIII.



ETTE plante a diuers noms; car les Latins l'appellent *tormentilla*, parce qu'elle arreste la douleur & le tourment des dents; Et les Grecs la nomment *heptaphylon*, à cause qu'elle a sept petites fueilles si bien jointes ensemble, qu'elles semblent n'en faire qu'une seule. Elle croist es lieux ombrageux & opacques; produit plusieurs petits surgeons qui rampent à terre, & a ses fueilles inegalement disposées de sept à sept en chascune de ses jointures: ses fleurs sont jaunes, la racine grosse, courte, noiée, noire par dehors, & rougeastre interieurement. Elle est moderément chaude, mais elle desseiche iusques au troisieme degré; voilà pourquoy elle a de grandes propriétés,

prietez, car outre qu'elle est mediocrement adstringente, elle sert de puissant antidote contre toutes maladies pestilentieuses, resiste viuement à toute sorte de pourriture, prouoque les sueurs, & soulage grandement tous ceux qui sont atteints de quelque maladie veneneuse quelle qu'elle soit.

De la Piuoine.

CHAPITRE XIV.



A piuoine est vne plante fort remarquable, non tant à cause du nom qu'elle porte, que parce qu'elle est douée de fort rares vertus. Elle produict plusieurs rejettons qui ont deux pieds de haut ou enuiron; au sommet desquels paroissent de tres-belles fleurs rouges doubles & grandes, & semblables en quelque façon aux roses; voilà pourquoy aussi quelques vns les appellent roses de la Vierge Marie.

Or nos Auteurs descriuent trois sortes de piuoine: La premiere est celle qui se nomme piuoine masse, qui a ses fueilles semblables à celles de noyer, mais toute-fois plus petites en leur circonference, & plus espais. La seconde a ses fueilles diuisées & fendues comme le *smyrnium*, vert-obscur, & plus petites que celles de la premiere espece: ses surgeons pareillement, & toutes les autres parties d'icelle, sont beaucoup moindre que celles de la premiere espece. La troisieme tient de la nature de la premiere & de la seconde, de sorte qu'elle est comme l'hermaphrodite des piuoines, car elle n'est ny du tout rouge, ny aussi totalement blanche, ainçois passe, & comme moyene entre-deux.

Outre toutes ces especes de piuoine, il y en a encore d'une autre sorte qui est fort blanche & tres-belle à veoir, de sorte qu'aujourd'huy on la tient dans des jardins par rareté. Ses fleurs qui sont abondantes ne sont pas simples comme celles des autres especes, ainçois doubles-doubles. Bien est vray, que toutes les piuoines ont cecy de commun, c'est qu'elles ont leurs racines nouées, tubereuses, & fourchues (d'autres toute-fois les ayant comme glanduleuses) leur tige est assez longue, leurs fueilles fendues & diuisées, leurs fleurs ouuertes; & au bout d'une chacune de leur tige, paroissent de petites gousses semblables aux amandes, au dedans desquelles on veoid quand elles s'ouurent, plusieurs petites graines rouges comme le *kermes*, reluisantes & quasi semblables à celles des grenades; neantmoins celles qui se trouvent au milieu desdites gousses sont noires, reluisantes, & pleines de moëlle, leur goust est medical, piquant, & quelque peu adstringent, conjoint avec tant soit peu d'amertume.

Au reste, mon dessein n'est pas (côme j'ay desja souuent dit) de descrire au long, toutes les particularitez de toutes les plantes desquelles ie fay mention dans ce mien Antidotaire, de peur de bastir un grand bobulaire inutile à la posterité, voilà pourquoy ie laisse à part vne infinité de superstitions qui se commettent en l'usage de plusieurs d'icelles, & sur tout de la piuoine, pour dire tant seulement que sa racine est principalement recommandée en Medecine, comme estant tres-propre pour fortifier le cerueau & les nerfs, & pour guerir ceux qui sont atteints du mal caduc.

De la Garence.

CHAPITRE XV.



A garance est vne plante que les Latins appellent *rubia*, & les Grecs *erythrodanum*, à cause de sa rougeur naturelle. Ses tiges yssantes de terre sont quarrées, aspres, & nouées, ses fueilles sont longues, estroïtes, vn peu aspres, & disposées à l'entour des jointures de ses tiges, en façon d'estoilles. Les fleurs qu'elle porte au bout de ses tiges sont petites, ouuerres, & de couleur jaune-passe, apres la cheute desquelles, on veoid paroistre vne petite graine ronde, qui est verte du commencement, puis deuiant rouge, & finalement estans meure elle est toute noire. Quant à ses racines, elles sont fort longues, fort abondantes, & rempantes à terre à plusieurs replis, & outre-ce, elles sont rouges dedans & dehors, c'est pourquoy les teincturiers, & les controyeurs s'en seruent pour teindre les laines & les peaux, & à ses fins toute la plante est appelée *rubia tinctorum*.

Or elle croist naturellement és lieux ombrageux, voire par tout indifferemment; elle est amere au goust, & rouge comme l'orchanette. Sa racine prouoque les vrines, & les menstrues, & guerist la jaunisse. Sa graine beuë avec vinaigre, consume la ratte. Derechef, sa racine appliquée en forme de suppositoire, prouoque non seulement les mois, mais mesmes fait sortir l'enfant, & l'arriere-faix. La mesme enduite avec vinaigre, elle enleue les taches blanches engraüées dedans la peau, & guerist ceste sorte de dartres qu'on appelle *lichen*.

Ontient
que la ga-
rance qui
croist és
fauxbourgs
de la ville
de Rome est
la meilleu-
re de son-
tes.

Du Resta bouis.

CHAPITRE XVI.



OMME les Barbares ont donné le nom de *resta bouis*, à ceste plante, aussi les Grecs l'ont appelée *ononis*, ou plustost *oinone*, à cause que sa fleur est de couleur de vin; & les Romains *repora arari*, d'autant que ses racines profondes & fibreuses arrestent bien souuent les bœufs & la charruë en labourant la terre, où elle croist importunément. Quelques vns encore l'appellent *acutella*, pour autant qu'elle est pleine de plusieurs petites espines fermes & picquantes, qui ont accoustumé de blesser tous ceux qui s'approchent trop pres d'icelles. Au reste, c'est vne plante fort cogneuë par tout; car elle croist non seulement parmy les champs, guerets, & nouales, mais mesmes sur les bords des fossez, & grands chemins; toute-fois elle est beaucoup plus vigoureuse, & s'estend beaucoup plus au large, quand elle se rencontre en quelque bon fonds de terre, car alors elle produit tous les ans plusieurs nouueaux rejettons qui se prouignent d'eux-mesmes, & s'estendent au long & au large. Ses tiges sont courtes, rudes, & espineuses, au bout desquelles leurs fueilles (qui sont quasi comme celles de la ruë, mais plus grandes & plus moles,) sont comme vn bouquet ou bien vn petit mou-
chet,

chet, en forme de couronne. Elle produict en outre, certaines petites testes estendues en rond, & ses fueilles vn peu velues & assez odorantes, sa fleur est semblable à celle de ceste plante qui produict les pois, mais elle est plus petite, & n'a autre couleur que la purpurine.

Or la racine du *resta bonis* est fort chaude, aperiitiue, & attenuatiue; elle a la vertu de prouoquer l'vrine, rompre & chasser dehors la pierre des reins & de la vefcie, d'oster toute sorte d'opilations, & de deliurer la matrice de tout sang menstruel retenu, on dit aussi qu'il est grandement profitable contre la jaunisse.

Du Panicauc.

CHAPITRE XVII.



Il y a deux sortes de panicauc, que les Grecs & les Latins appellent *eryngium*, & les Apoticares *iringium* ou *iringu* par corruption de mot. Le premier est le marin, c'est à dire, celuy qui croist du long de la Mer, qui a ses fueilles larges, anguleuses, & fort espineuses. Le second est le champestre, & le plus commun duquel encore nos Autheurs constituent plusieurs differences, car il y en a qui sont pleins & vnis, d'autres qui sont petits & nains, & d'autres encore qui tirent leur nom du lieu où ils croissent, tels que ceux qu'on appelle hispaniques, pannoniques, alpins, & autres semblables.

Or les fueilles du panicauc commun & champestre, sont decoupées & diuisées en plusieurs petites parcelles poinctues & espineuses. Sa tige est fort ramuë, & de la hauteur de deux coudées ou enuiron. A la cime de laquelle y a plusieurs testes rondes, enuironnées de plusieurs espines fortes & dures, faites & disposées à mode d'estoile; du milieu desdites espines on veoid sortir de petites fleurs qui sont bleuës le plus souuent, & quelque-fois jaunastres. Sa racine est grosse & longue, noire en dehors, & blanche au dedans, succulente, douce, & de bonne odeur.

Au reste, plusieurs Herboristes appellent ceste plâte cardon à cét testes, à cause du grand & infini nōbre de petites testes qu'elle produit. Les payfans aussi l'appellent chardon de lieure & chardon roulant; d'autant que venant à secher par traict de temps, elle est facilement arrachée par l'impetuosité des vents, & roule ainsi parmy les champs toute seiche, on diroit de loin, que c'est vn lappin fuyant.

Disons en passant que ceux-là se trōpent grandement, qui croient que l'*eryngium* & le *secacul* sont vne mesme plante, veu qu'il est tres-certain que *Serapio* traictant de l'vne & de l'autre, il les distingue par diuers chapitres, & donne à vne chacune d'icelles leur particuliere descriptiō. Ioinct que generalemēt tous les Arabes appellent l'*eryngium* *astaraticon*, & non pas *secacul* ou *stekakul*. Il est bien vray que l'vne & l'autre de ces deux plâtes ont leur qualitez à peu pres semblables & pareilles, ainsi que le tiennent les plus doctes Boraniques, voilà pourquoy nous croyons avec eux, qu'à faute du vray *secacul* qui nous est quasi du tout incognu, on peut bonnement employer l'*eryngium* vulgaire. La racine duquel, est douïee d'vne vertu eschaufante & aperiitiue, car elle prouoque l'vrine & les menstres, mondifie & deliure les reins & la vefcie de tout sable & calcul; & finalement excite au jeu d'amour.

l'Eryngium
Or le *secacul*, ne sont pas vne mesme plâ-
te.

Du Gramen vulgaire.

CHAPITRE XVIII.



L ne se faut pas estonner si nos Herboristes descriuent quarante deux sortes de *gramen*, ou dent de chien, depuis que toutes les plantes qui ont ou la forme ou la fueille approchant de celle du bled, sont comprises sous son nom. Mais parce qu'entre tous ceux-là, il n'y a que celui qu'on appelle *canin*, ou vraye dent de chien qui soit visité en Medecine, & particulièrement recherché des Apoticares; voilà pourquoy nous ne parlerons que d'iceluy, laissant à part tous les autres qui n'ont esté créés de Dieu que pour tapisser la terre, ou pour servir de pasteur aux bestes brutes.

La vraye dent de chien doncques que tout le monde cognoist assez, est vne plante totalement odieuse aux laboureurs, qui sont contraincts de l'arracher, tant avec la main qu'avec de rastiaux, à celle fin qu'elle ne se prouigne pas si importunément dans les jardins & parmy les bleds, auxquels elle oste leur propre aliment, comme aussi à toute autre plante qui s'auoyne trop d'icelle. Car elle rampe nœud par nœud en terre, & s'aggraffe tellement par tout, qu'elle emporte toute la graisse de la terre qui la porte. Ses fueilles sont fort dures, & avec cela assez larges, minces & poinctues comme celles d'un petit roseau, voilà pourquoy les femmes de France luy ont imposé le nom de dent de chien.

Ses racines (desquelles seules on se sert) sont fort propres pour desoppiler les reins, & toutes les autres parties nobles interieures, comme aussi pour tuer la vermine des intestins. Elles sont moyennement froides & seiches en leurs qualitez, encore qu'elles ayent en soy quelques portions subtiles, & aigues.

De la Reglisse.

CHAPITRE XIX.



Les Grecs appellent toute ceste plante *glycyrrhiza*, à cause de la douceur de sa racine, les Apoticares la nomment *liquiritia*, & quelques autres luy donnent le nom de *dipsas*, d'autant qu'estant maschée, & tenue à la bouche quelque temps, elle estanche la soif. Au reste, ce n'est autre chose qu'une racine qui jette force branches, qui est fort longue, & rampante à terre; d'icelle racine sortent plusieurs tiges de deux ou trois coudées de haut. Ses fueilles sont semblables à celles de lentisque, sont massines, grasses, & gêmeuses quand on les manie, ne plus ne moins que celles de la *fraxinella*, les fleurs sont communement purpurines, & par fois aussi blanches.

Quant à la plante de reglisse, elle jette environ le mois de Juillet certaines petites gouffes, de la grosseur de celles des petits poids chiches.

Or Theophraste au chap. 23. du 9. liur. appelle la reglisse Scythique, d'autant que les Scythes, c'est à dire les Tartares, se seruent grandement d'icelle pour se defalterer; si que selon son dire ils se peuuent passer de boire dix ou douze iours fort à leur aise, & sans incommodité, moyenant qu'ils en puissent auoir pour macher. A l'imitation peut-estre desquels les ieunes enfans de ce Royaume & de plusieurs autres en certain temps de l'année en portent par la ville de petites pieces dans de phioles où ils la font infuser avec d'eau commune, pour puis apres la reuandre à leurs compaignons moyenant quelques espingles; & par ainsi la trouuent fort agreable pour se defalterer.

Il faut noter aussi que ceste plante est fort abondante en Espagne, en Cappadoce; Si que du suc qu'ils tirent d'icelle, ils en forment de pastilles apres qu'il est espaisi, & les nous apportent en France toutes les anneés.

Touchât la temperature de la reglisse, il est certain que quasi tous nos Autheurs la tiennent temperee en toutes ses qualitez. Iacoit qu'elle aye quelque peu plus de chaleur & d'humidité que de froideur ou de secheresse; voylà pourquoy elle est propre pour addoucir les aspretés de la canne du poulmon, & la gratelle de la vescie; En la toux, on trouue grand soulagement par le moyen d'icelle, car mesmes elle prouoque le crachat; & pour le dire en vn mot, nos Autheurs estiment qu'elle est singuliere contre toute sorte de maladie de la poitrine.

Du pain de pourceau.

CHAPITRE XX.



CETTE plante a beaucoup de noms; car les Barbares l'appellent *arthanita*, les Grecs *cyclamen*, nos Apoticares pain de pourceau; d'autres la nomment truffe, nombril, & pomme de terre, & d'autres encore *cyssophyllon*.

Elle croist és lieux ombrageux, & particulièrement sous les arbres dans les forests, & dans les hayes. Elle fleurist enuiron le commencement de l'Automne; ses fueilles sont semblables à celles du lierre, faictes à angles & decouppées tout autour, estans en outre rougeastres & de diuerse couleur, ayans dessus & dessous plusieurs taches & marques blancheastres.

Il y a vne autre sorte de *cyclamen*, qui a bien ses fueilles larges: mais presque point angleuses, ains quasi du tout rondes, & fort peu tacherées.

La troisieme espece a ses racines plus petites que les autres, & ses fleurs plus purpurines & plus odorantes. Quelques vns estiment que ce soit ceste plante que Pline appelle *chamaeysus*.

Au reste l'*arthanita* a beaucoup de belles qualitez en soy, car il incise & desoppile puissamment, prouoque les menstrues aux femmes, fait sortir l'enfant mort, est grandement vtile en la iaunisse, rompt & chasse la pierre. Son suc est singulier pour la guerison de ces pustules que les

Belles vertus & propriétés de l'*arthanita*.

Grecs appellent *stomatara*; enduict sur quelque partie du corps que ce soit, il oste toutes taches; beu, ou appliqué par dessous il faict sortir l'embryon & les menstrues. Voire on assure que si vne femme enceinte vient à passer par dessus la plante du *cyclamen* qu'elle se blessera incontinent apres. Neantmoins l'estime que cela n'est pas, & croy qu'il n'y a que ceux qui sont trop credules, qui se laissent tromper & seduire par la moindre obseruation faicte par quelqu'un en quelque façon que ce soit.

Outre ces trois sortes de pain de pourceau cy-dessus descrites, les modernes en descriuent encore deux autres, totalement differentes des premieres tant en la forme & grandeur de leur fueilles, que de la couleur & retroussement de leurs fleurs. Ioinct qu'elles ne fleurissent pas tousiours en Automne, comme les autres; ainçois tantost au Printemps, tantost en Automne, & tantost en Esté.

De l'Oignon Marin.

CHAPITRE XXI.



Il y a long-temps que ceste plante (que les Grecs & les Latins appellent *scilla*) a obtenu le nom d'oignon marin, tant à cause de la grande conformité qui est entre icelle & nos oignons domestiques, que parce qu'elle croist naturellement & delicieusement es lieux chauds, sablonneux, & proches de la mer. Or qu'elle aye fort grand rapport avec nos susdits oignons, il appert par l'experience de ceux qui ont ouuert & anatomisé l'une & l'autre plante, & qui ont considéré de pres la nature de leurs pelures, & coiffes: Neantmoins cela n'empesche pas qu'elles ne soyent fort dissemblables tant en leurs fueilles, qu'en leurs fleurs, & semence.

Or l'oignon marin jette vne tige de deux coudees de haut, ou enuiron, lors que ses fueilles commencent à se flestrir; du milieu de laquelle sortent de certaines fleurs blanches, semblables à celles de la *fragaria*, lesquelles sont comme vn espi au bout de ladicte tige: & quand elles sont cheutes, on voit paroistre plusieurs petites gouffes triangulaires, courtes, plates, & remplies d'une petite graine noirastre, plaine, & pailleuse. Quant à la tige ou chalumeau, il demeure fort long-temps en estar, si on conte despuis la sortie des premieres fleurs, qui sont les plus proches de sa bulbe, iusques à l'espandissement des dernieres qu'on voit au plus haut de ladicte tige; Mais c'est vne chose du tout estrange de voir qu'en ceste plante les fueilles & la tige ne puissent ny viure ny verdoyer ensemble, ny en mesme temps; & de faict l'on ne voit point paroistre ses fueilles, que sa tige ne soit fannie, ny moins encore celle-cy, que ses fueilles ne soyent flestries & seches. Ce qui est contre l'ordinaire des autres plantes, qui ne poussent iamais leur tige, que la sortie des fueilles n'aye precedé, là où en l'oignon marin la sortie de la tige precede celle des fueilles.

La squille ou oignon marin est chaud au second degré, & avec cela, est fort incisif; pour se seruir d'iceluy il le faut ou rostir ou bouillir, ce dit

Galien ; car par ce moyen on corrige les qualitez les plus violentes qu'il aye. On le recommande fort contre les maladies froides du cerueu & des nerfs, moyenant qu'il soit prepare, commel'enseigne ledict Galien, parlant d'un certain garçon epileptique ; car il dit qu'il le faut premiere-ment bien nettoyer & lauer, puis le hacher bien menu, & le fourrer dans vn vase où on aye tenu du miel autrefois, que les Grecs appellent *melis-rium*, ce qu'estant fait, il veut qu'on l'expose au Soleil par l'espace de qua- rante iours, & qu'on vse finalement de tous les autres artifices, desquels il fait mention au conseil qu'il a laissé pour ledict Epileptique.

Des Bulbes.

CHAPITRE XXII.



Os Autheurs descriuent trois sortes de bulbes ; le premier desquels est celuy qui se nomme *coronarius*, le second est le medical, & le troisieme est celuy qui est bon à manger. Au rang des premiers ils mettent toutes les especes de narcisses, tulipes, & yacynthes. Au nombre des autres, ils fourrent la squille, les hermodactes, le *pancratium*, & le bulbe vomitif ; & en l'ordre des troisiemes (desquels on se sert fort en Medecine avec heureux succez,) ils comprennent le pourreau, l'eschalotte, & les bulbes qui s'appellent Royaux par excellence, à cause de leur excellence, & d'autant qu'ils prouoquent au ioy d'amour ; voylà pourquoy les Anciens s'en seruoient fort souuent en les repas à la place desquels aujourd'huy nous nous seruons des oignons & eschalottes, & trouuons que ces deux dernieres plantes, sont autant ou plus efficacieuses pour ce dont est question que les vrayz bulbes des anciens, qui nous sont totalement incognus en ce siecle ; & qui plus est, nos Autheurs modernes veulent, que toutesfois & quantes qu'on trouuera la graine des bulbes anciens dans quelque vieille recepte, de laquelle on se voudra seruir, ils veulent dis-je qu'on prenne la graine d'oignon ou d'eschalottes, en leur place.

Il appert
par les vers
suyns que
les Anciens
se seruoient
des bulbes
pour es-
chauffer au
iuy d'a-
mour.

Quum sit
annus con-
iunx, cum
sint ribi
mortua
membra

Nō aliud
bulbis quā
satur esse
potes.

Mart. l. 1. a.
epigram.

Or le bulbe n'est autre chose qu'une certaine racine faicte à escorces, ronde, courte, & enuironnee de plusieurs peaux ; dont celle qui est ex-terieure & qui est la plus grande de toutes, vient à germer & à jeter des fueilles par dessus la terre, & toutes les autres interieures jointes à l'exterieure, produisent ensemble plusieurs petits filamens ou racines, qui attirent de la terre la nourriture propre & conuenable à toute la plante. Ses fueilles sont rondes comme celles des oignons domesti-ques, estroictes, vuides, & poinctues ; Ses petites tiges sont quasi hau-tes d'un pied ; & au bout d'icelles y a de petites fleurs purpurines, apres la cheute desquelles, on voit paroistre vne petite graine noire en dehors, & blanche interieurement.

Au reste tous bulbes ont vne certaine acrimonie, (ainsi que l'es- crit Dioscoride au chapitre 165. du 2. liure) sont tous chauds, ex-istent à luxure, ne pousissent beaucoup, & sont venteux ; voylà pourquoy

ils font dresser le *vidimus*. Toutesfois il se faut bien garder de trop continuer à les manger, à cause qu'ils affoiblissent les nerfs.

Or entré toutes les sortes de bulbes, i'estime que le *satyrium* est par dessus recommandable pour le jeu d'amour, les autres ne seruans qu'à mettre quelque peu en humeur ceux qui en mangent, sans en pouuoir esperer autre chose.

Du *Satyrium*.

CHAPITRE. XXIII.



Il y a beaucoup de plantes auxquelles on donne le nom de couillon de chien, à cause de leur figure, ou bien celuy de *satyrium*, à l'occasion de l'effect qu'elles produisent, en prouoquant à luxure; tant les vnes que les autres sont mises au nombre des racines bulbeuses, dont celles qui n'ont qu'une bulbe ont proprement le nom de *satyrium*, celles qui en ont deux, sont appellees *cynosorchis* ou couillon de chien; & finalement celles qui en ont trois se nomment *triorchis*. Or vne chacune de ces plantes a encore sous soy beaucoup d'autres differences, lesquelles sont tirees de la forme de la bulbe, du nombre des fueilles, de la couleur & disposition des fleurs d'une chacune d'icelles. Et neantmoins toutes quasi semblables en vertus, & propres à exciter au jeu d'amour. Entre lesquelles toutesfois celle-là est la plus recommandable, qui n'a qu'une seule racine ronde, grosse comme une pomme, iauneastre en dehors, & blanche interieurement, & avec cela fort charnuë, douce & agreable au goust & à la bouche. Elle ne jette que trois fueilles, lesquelles panchent contre terre: voylà pourquoy on l'appelle *trifolium*, c'est à dire, ayant trois fueilles qui sont de la couleur & de la figure de lis, mais beaucoup moindres. Sa tige est de la hauteur d'un pied ou enuiron, ses fleurs sont blanches & petites. Et pour ses racines, ce sont celles desquelles il faut choisir par dessus toutes les autres, pour eschauffer au jeu de Venus, & les employer pour le vray & legitime *satyrium*.

Les vertus
& qualités
du *satyrium*.

Au reste le *satyrium* confit est fort nourrissant & analeptique; voylà pourquoy nos Medecins l'ordonnent ordinairement à ceux qui se plaignent à l'exercice venerien, & quelque fois aussi aux hectiques & tabides; or que ceste racine aye une particuliere vertu de rendre un homme habille enuers les Dames, il appert en ce que si seulement on la tient à la main quelque temps il fait entrer en tentation, à ce que l'on dit; voylà pourquoy aussi les Grecs donnent le nom de *satyrium* à toutes les plantes qui ont la vertu de prouoquer à luxure.

Des pourreaux.

CHAPITRE XXIV.

HA C V N ſçait aſſes que ceſte plante eſt ſoigneuſement cultiuée dans les jardins potagers, comme eſtant beaucoup plus potagerre que medicale, comme ſçauent tres-bien les jardiniers & cuſiniers. Ce neantmoins nos Pharmaciens ſe ſeruent par fois de leur ſuc, comme en la compoſition des pillules ſœrides, où l'on meſſe les poudres d'icelles dans lediſt ſuc. Item lors qu'il eſt queſtion d'eſteindre l'ardeur & l'empyreume de quelque bruſſeure. Car encores que lediſt ſuc ſoit chaud, ſi ne laiſſe-il pas pourtant d'attirer à ſoy & emporter du tout par vne du tout admirable vertu tout le reſidu de l'inflammation & de la chaleur eſtrangere qui eſt en la partie bruſſee.

Or tout pourreau eſt ou domeſtique ou ſauuage. Et tant l'vn que l'autre, diuiſé encores en deux autres ſortes differentes. Quant au premier qui eſt le domeſtique & potager, c'eſt celuy qu'on appelle teſtu, d'autant qu'il a vne racine & teſte ronde comme vn oignon. Le ſecond ſe nomme ſectile, à cauſe qu'il ſe coupe plus ſouuent que l'autre, & a ſa racine beaucoup plus longue. Derechef il y en a deux ſortes de ſauuage, le premier deſquels s'appelle *ſchœnopraſum*, à cauſe qu'il a ſes fucilles menuës comme vn jonc; l'autre ſe nomme *ampelopraſum*, d'autant qu'il croiſt ordinairement & ſans culture dans les vignes.

De toutes ces ſortes de pourreau, Dioſcoride ne faiſt mention que du teſtu ſeulement. La racine ou teſte duquel croiſt en rond, & ſe dilate en groſſeur, moyenât qu'o mettre vne tuile fort proche de ſes barbes on cheueleures quand on le planté, ainſi qu'auoyent accouſtumé de faire les anciens; car ainſi faiſant ils ſont contraints de croiſtre en rondêur & en groſſeur. Quelques herboriſtes enſeignent quelques autres moyens pour les faire deuenir teſtus, & gros à l'aduenant: mais laiſſant ces choſes à la cognoiſſance des jardiniers & verduriers, ou verdiers, ie m'en tay, & me contente de dire que tout pourreau eſchauffe & deſſeche grandement, eſtant en outre fort incifiſ, aperitif, & reſolutif. Quelques vns tiennent qu'il eſt ſouuerain contre les morſeures des ſerpens, & contre les bruſſures. Sa grainemise en poudre, & beuë avec du vin cuiſt, ou vin blanc, eſt ſouueraine contre toute difficulte d'vrine, en dilatant merueilleuſement les conduits d'icelle. Il y en a qui aſſeurent qu'elle incite au jeu d'amour, & chaſſe l'yuroignerie eſtant prinſe en breuage; toutesfois il ſe faut bien garder d'en vſer trop ſouuent, car ſon trop frequent vſage rend le ſommeil plein d'inquietude & tumultueux, offence la veuë, & engendre vne humeur cholerique arugineuſe, & pleine d'acrimonie.

Bon reme-
de cōtre la
difficulté
d'vrine, &
cōtre l'y-
uroignerie.

Du Reffort, Naueau, ou Nauet, autrement appellé Bunias.

CHAPITRE XXV.



Il y a vn fort grand rapport & ressemblance entre le reffort, le naueau & le *rapistrum*. Quant au premier, il est si fort cogneu d'un chacun qu'il n'est pas de besoin d'en parler davantage; car mesme le menu peuple s'en sert quasi par tout, pour viande, en le mangeant avec du pain & de sel. Il y en a de trois sortes; le premier est le plus grand qui est ennemy capital des vignes: l'autre est vn peu moindre; voylà pourquoy quelques vns le nomment *radicula*, c'est à dire, petite racine; le troisieme est celuy qu'on appelle reffort noir; ou reffort sauage.

Le naueau que les Grecs appellent *bunias*, à cause de sa forme ronde & pleine, & *gonzylon*, ou plustost *strongylon* à l'occasion de sa rondeur; est vne plante qui jette de sa racine des fueilles asses longues, rudes, vertes, & profondement descoupees tout autour; Sa racine est fort grosse, ronde, tubereuse, charnuë, blanche, & presque sans filamens. Les tiges qu'il jette sont hautes de deux coudées ou enuiron, & fort toffuës, les petites fleurs sont jaunes, & icelles estant cheutes, on voit certaines petites gouffes toutes pleines d'une graine semblable à celle des choux, mais plus petite, de laquelle on se sert dans la composition de la Theriacque d'Andromachus, à cause de la particuliere propriété qu'elle a contre toute sorte de venins.

Or quelques vns estiment que le *bunias* est totalement different du naueau commun, & qu'on se sert de la graine de celuy-là en la Theriacque, & non de cestuy-cy. Mais quant à moy, l'estime avec Mathiole, que c'est vne mesme plante, ou qu'à tout le moins on peut asseurement yser de la graine de ce dernier; au deffaut de celle de *bunias*.

Au reste il y a trois sortes de naueaux, qui ne different en autre chose qu'en leur forme exterieure: Le premier est rond, court, & fait en mode de toupie: Le second est gros & long: Le dernier est le plus petit & le plus commun de tous; voylà pourquoy on l'appelle naueau purement & simplement. Or tant les vns que les autres se treuuent bonnes, ou grosses plus ou moins, selon la bonté du terroir où ils sont semés, & selon l'aspect du Soleil. Neantmoins les meilleurs de tous sont ceux qui croissent

l'estime
que les na-
ueaux qui
croissent au
terroir de
Courtozon
qui est en
la princi-
palte d'O-
range, sont
meux ou
plus excel-
lens que
ceux-là.

au terroir de Caen en Normandie. Nous dirons icy en passant que le *rapistrum* sauage, semble estre vne sorte de naueau sans bulbe, qui croist ordinairement parmi les champ, ayant ses fueilles larges, verdes, & dechicque-tees, & ses fleurs jaunes; d'autant que les femmes appellent sa graine, nauete.

Il y a encore deux sortes de ce *rapistrum*, dont le premier qui s'appelle autrement *lampfana*, a les fueilles comme le *persimum*, & l'autre les a semblables à celles de la rocquette, & a ses fleurs blanches. Mais les vns & les autres ont leur graine petite, noire, ronde, & enfermee dans de petites gouffes.

Et comme ainsi soit qu'on ne met point sur la table les refforts pour les manger qu'ils ne soyent cruds; aussi ne se sert-on point des naueaux sinon qu'ils soyent bien cuits; Il est vray que tant les vns que les autres ont la vertu d'eschauffer, de desopiller, & de prouocquer l'vrine.

Des Anenomes.

CHAPITRE XXVI.

Nous auons parlé cy-dessus, de toutes les plantes chaudes, la principale vertu desquelles consiste en leur racine, en exceptant toutesfois quelques vnes, qui l'ont inutile & inusitée en Medecine, à cause de leur trop excessiue & picquante chaleur, desquelles toutesfois nous auons fait mention au commencement de ceste quatriesme Section. Maintenant nous auons delibéré de parler de celles-la qui sont plus efficaces en leurs autres parties qu'en leurs racines, commençant par l'Anemone & finissant par celles qui suyront après.

L'anemone doncques a plusieurs noms: car quelques vns l'appellent l'herbe au vent, d'autant que sa fleur ne s'espanouist iamais que quand le vent souffle; & les autres la nomment la fleur d'Adonis, à l'imitation des Poëtes, qui ont escrit ceste fleur auoir esté née du sang dudit Adonis.

Mais quoy qu'il en soit, nos Auteurs establisent en general deux sortes d'Anemone; la premiere est la domestique, & l'autre est la sauuage; Derechef ils escriuent qu'il y a encore plusieurs autres particulieres diuersités & difference, tant de celle-la que de celle-cy; mais principalement de celle-la, c'est à dire, de la domestique, soit qu'on regarde à la diuerse couleur, ou au nombre des fleurs que les vnes & les autres ont; Et de fait les vnes ont la fleur blanche, les autres rouge, les autres bleüe, les autres incarnatte, les autres rougeastre, les autres violete, & les autres rouge-verte. Et tant les vnes que les autres ne sont communement employées que pour les bouquets & guirlandes à cause de leur excellente beauté.

Quant à celles qui sont sauuages, elles sont beaucoup moindre en nombre au regard des autres, mais aussi elles sont beaucoup plus vtils en Medecine, car en la confection de l'onguent *martiat* de Myrepsus, on a accoustumé d'y faire entrer ceste sorte d'Anemone sauuage, que nos herboristes appellent communement herbe au vent, ou *pulsatilla*.

Au reste depuis que Clusius & Dodonæus, ont disertement escrit de toutes les sortes d'Anemone, & représenté au vif toutes leurs figures en particulier, ie ne suis pas d'aduis d'en parler d'auantage: me contentât pour le present de dire, que toutes les Anemones en general ont vne qualité acre, picquante, appetitiue, incisive, detersiue, & dessicative.

Du Keiri, ou Violier.

CHAPITRE XXVII.

Keiri est vn mot Arabe, qui signifie violier ianne; c'est vne plante perpetuellement verdoyante, & qui reste facilement à la rigueur de l'Hyuer; contre le naturel toutesfois des autres sortes de violiers qui se flettrissent fort facilement aux premieres aduenues du froid; & ne renaissent iamais qu'en les ressemant. Il est vray qu'il faut
excepter

excepter les petites violettes tant domestiques que sauvages qui recroissent tous les ans sans aucune nouvelle semence. Si tant est que nous voulions observer la difference que nos herboristes font entre le violier blanc, & des violes blanches, jaoit que par le violier ils entendent bien souvent lesdictes violettes blanches.

Or comme il se trouue plusieurs sortes de violette, comme nous auons. faict voir cy-dessus, aussi y a-il plusieurs especes de violiers, entre lesquels. celui qui a sa fleur jaune, que les Arabes ont cy-dessus appellé *keiri*, est le plus vité en Medecine, il croist presque par tout sans culture, comme dans les murailles seches, vieux bastimens, masures, & autres lieux pierreux & arides. Et neantmoins il se plaist grandement dans les jardins sur les bordeures, & dans les trous de muraille. Aussi il jette force tiges branchues, dures, & minces. Ses fueilles sont longues, estroittes, vertes, tirant sur le bleu, & sont en outre plus petites & plus dures que celles de toutes les autres sortes de *leucoium*. Ses fleurs sont jaunes, odorantes, & suaves; les gouffes qu'il porte sont longues & minces; dans icelles est contenuë vne certaine graine qui est & petite & platte.

Au reste nos Medecins se seruent fort heureusement. d'un certain huile qui se faict par infusion des fleurs du violier jaune, pour resoudre toutes humeur froides, pour appaiser les douleurs prouenant de matiere froide & pituiteuse, & pour fortifier les nerfs. Sa graine pareillement prise au poids de deux dragmes avec du vin, ou bien appliquee par dessous avec du miel en forme de pessaire, faict sortir le sang menstrual, le fruct & l'arriere-faits; Autant en faict la decoction de ses fleurs. acommodee en demy-bain.

Graine de
violier
jaune bon-
ne a plu-
sieurs cho-
ses.

Du Thym.

CHAPITRE XXVIII.

DIOSCORIDE dit que le thym est cogueu d'un chacun, & que c'est vne petite plante qui produict afforce branches, enuironnees de plusieurs fueilles petites, estroictes, & menues, & la cime desquelles y a certains petits chapiteaux & testelletes toutes garnies de fleurs incarnates blanches. Nos Auteurs en descriuent de deux sortes, dont le premier est celui qui se nomme *cephaloton* & qui est fort approchant du *stachas*; L'autre n'est pas du tout semblable audit *stachas*; car premierement il est beaucoup plus dur, puis apres les fueilles & les fleurs sont plus petites, & ne sont pas cinctues sur des chapiteaux ou espics comme celles du premier, ainçois tout contre les fueilles.

Outre toutes ces sortes de thym, il y en a encores vn autre estrange, qu'on appelle thym du Perou, qui a moins de branches & moins de fueilles que les autres, joint qu'il est beaucoup moins picquant, mais plus suave & odorant, & pour le reste, fort semblable aux autres.

Le thym est chaud & sec au troisieme degre, il est incisif & attenuatif, il prouoque les mois aux femmes, faict sortir le fruct du ventre, mondifie les parties nobles interieurement, notamment le poulmon; & soulage meruei-

merueilleusement la veüe. Outre ce on se sert ordinairement de ses fueilles tant vertes que seches, dans les bonnes cuisines.

Du Serpollet.

CHAPITRE XXIX.

Ly a deux sortes de serpollet. Le premier est celuy des jardins, qui est plus grand, plus succulent, & qui se plaît davantage en terroir gras, & fertile; L'autre est le sauuage, qui se nourrit & se delecte grandement es lieux maigres & pierreux, sur les collines & bords des chemins & des champs. Or l'un & l'autre est quasi semblable au thym, tant en leur figure & bonne senteur, qu'en leur goust, & saueur: le nom de serpollet, qui leur a esté donné, est tiré du verbe latin *serpere*, qui signifie ramper, d'autant que leurs petits rameaux rampent facilement par terre, & prennent bien tost racine en icelle; Entre iceux, le sauuage & plus commun, iette force branches subriles, & menües, toutes garnies de petites fueilles dures, semblables à celles du thym, vne partie desdites branches croist en hauteur, iusques à vne palme, ou environ, & l'autre rampe à terre, où elle s'aggraffe facilement par le moyen de plusieurs petites fibres, & filamens qu'elle produit. D'ailleurs lesdites branches ont au bout plusieurs petites testes rondes, autour desquelles paroissent certaines petites fleurs rougeastres & purpurines, qui ont l'odeur de toute la plante, à sçauoir suau & bonne, mais faschieuse au cerueau.

Nos herboristes descriuent encore vne autre sorte de serpollet sauuage, beaucoup plus grand que le premier, aussi ses petites tiges ne rampent point par terre, comme celles des autres, c'est celuy que nos Apoticares appellent serpollet de montagne.

Quant au domestique, qu'on sème communement dans les jardins, il est particulièrement destiné aux bouquets & guirlandes, à cause de son odeur agreable. Ses tiges & jettons sont plus longs, & plus gros, que ceux des autres, ses fueilles plus larges & plus grasses, & les fleurs qui sont sur ses petites testes & mouchets, sont pareillement plus grandes, & plus belles.

Au reste, le serpollet est fort acré, picquant & chaud, voilà pourquoy il prouoque les moys & les vrines, est fort bon aux tranchées, & contre la lethargie. Prins en breuuage, il est souverain contre la morsure de toute beste venimeuse, & qui plus est, on dit que sa fumee chasse les serpens.

De la Mariolaine.

CHAPITRE XXX.



LE *sampsuchum* de Dioscoride n'est pas la vraye mariolaine; car il dit que c'est vne herbe fort branchuë, qui rampe par terre, que ses fueilles sont rondes & veluës, & semblables au calament à fueilles menuës, là où la vraye mariolaine ne rampe du tout point, ains a plusieurs petits jertons droits, & assez hauts, & mesmes n'a pas ses fueilles rondes, comme le *sampsuchum*, mais plustost poinctuës. Ce neantmoins, il est tres-certain qu'on se peut seruir commodément de nostre mariolaine, au defaut dudit *sampsuchum* de Dioscoride, à cause du grand rapport qu'ils ont ensemble; Nostre dicte mariolaine estant fort agreable & au goust & à l'odorat tout ensemble, voilà pourquoy aussi on la cultiue fort soigneusement tant és iardins, que dans de vases de terre. Quant à son nom, Dodonæus croist luy auoir esté donné, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le *marum*, à quoy Dioscoride semble se vouloir accorder, estant fort facile de colliger de la description qu'il fait tant du *marum*, ou *hyssobrium*, que la vraye mariolaine tesmoigne que ce ne sont qu'une mesme plante, & le *sampsuchum*, & l'*amaracum* vn autre, ainsi que le confirme aussi Theophraste. Içoit que l'*amaracus* soit la vraye marricaire, au dire de Galien, & de Dodonæus, qui a fallý avec tous les autres en celà, estant tres-certain que le vray *amaracus*, n'est autre chose que le *sampsuchum*.

D'ailleurs, il me semble que ceux-la errent encor plus lourdement, qui veulent mettre le *clinopodium* (que le vulgaire de France appelle mastic) sous les especes de *marum*, estant tres-visible qu'ils sont grandement differens ensemble. Car le *marum* de Dioscoride est vne plante qui produict à force jertons, ayant la fleur semblable à celle de l'origan, & les fueilles beaucoup plus blanches; herbe, au reste, qui luy est fort cogneuë; & familiere, à laquelle il donne aussi le nom d'*origanis*. Pline pareillement assure que ledit *marum*, est vne plante estragere, & non domestique en ces quartiers: là où le *clinopodium*, que quelques vns appellent *cleonicon*, & quelques autres *zopyron*, est vne petite plante fort commune, & fort semblable au serpolet.

Au reste, il y a deux sortes de mariolaine, sçauoir est celle de l'Esté, & celle de l'Hyuer; celle-là fleurist gaillardement durant les chaleurs, & meurt au moindre rencontre de froid, ou de bruine, celle-cy verdoye comme par despit, durât les plus aspres rigueurs de l'Hyuer. Et tant l'une que l'autre est manifestement chaude, capitale, & hystérique: car estant beüe, ou appliquee par dessous, elle prouoque le flux menstrual.

Du Pouliot.

CHAPITRE XXXI.



Il y a deux sortes de pouliot, d'ont l'un est le vray, à sçauoir le masle, ou domestique, qui a les fueilles larges, l'autre est le sauuage, qui a ses fueilles fort estroittes. Le premier jette force tiges rondes, qui rampent bien souuent à terre, iacq̃it qu'elles se pouissent bien haut sur icelle. D'une chacune de ses ioinctures sortent de fueilles rondes deux à deux. Ses fleurs qui sont bleüastres cerrent de tous costez leurs tiges à l'endroit où les fueilles commencent à sortir, & estant en leur vigueur, elles rendent toute la plante fort odorante, si que l'eau d'icelle distillee bien à propos, garde fort long temps sa bonne senteur. Au reste, comme le vray pouliot est fort approcheant en sa forme de la seconde espeece de *calamintha*, aussi le sauuage est fort semblable au serpollet.

Le bon pouliot croist abondamment es lieux pierreux, arides & montueux: voilà pourquoy aussi on l'appelle pouliot de montagne & royal, comme la plus part de nos herboristes, *clinopodium*. Il y a beaucoup d'autres plantes odorantes que nos autheurs taschent de reduire sous les especes de pouliot, mais ils ne sçauent par quel bout commencer.

Or le pouliot est chaud au troisieme degre, il desseche & attenuë puissamment prins en breuuage, ou appliqué il prouoque les menstrües & l'arrierefaix, outre plus il mondifie fort bien la poictrine; aide à la digestion, soulage ceux qui sont en conuulsion, & qui ont la ratte oppilee: beu en vin il est singulier contre les morsures des serpens: bref il est vtile aux douleurs froides des ioinctures, & contre le mal caduc, & la fumee de ses fueilles fraisches bruslees, tue les pulces.

Les vertus
& propri-
tez du
pouliot.

Du Polium.

CHAPITRE XXXII.



Le *polium* par le moyen de ses petits mouchets tous garnis de boutons velus & blancheastres, representé en quelque façon la cheueleure d'un homme qui grisonne, & c'est peutestre aussi de là qu'il tire son nom. C'est vne petite plante qui produict force jettons minces, durs comme bois, ronds & hauts d'une palme & demy ou enuiron, ses fueilles sont assez languettes, dechiquetees, fermes, & semblables à celles de la germandree, à la cime de ses tiges elle produict de petites fleurs blacheastres & velues, lesquelles ioinctes ensemble font cōme de petites testes & mouchets. Sa graine est petite, noire, & longue.

Toute ceste plante est blancheastre & veluë, elle se plait grandement

és lieux arides & sur les coupeaux des montagnes. Voila pourquoy nos Apoticairez l'appellent *polium montanum*, Dioscoride l'appelle *tenthrian*, au chap. 107. du 3. liure, elle a vne odeur forte, mais neâtmoins assez bonne, aussi nos Medecins l'employent fort souuent en plusieurs façons.

Il y a vne autre sorte de *polium* qui n'est pas si odorant, ny tant efficaceux que le premier, ses tiges sont fort rudes, dures, & longues, les feuilles petites & estroittes. Les petites fleurs qu'il produict sont iointes ensemble, en forme de petits mouchers, & sont blancheastres, à cause d'un certain poil follet qu'elles ont.

Outre routes les differences susdites du *polium*, Dodonæus en décrit encor deux autres, & Pena quatre : mais ie ne suis pas resolu de les descrire presentement, laissant ce soucy, & à eux, & à tous autres qui font profession expresse de faire vne generale histoire & description des plantes.

Le *polium*
est bon aux
hydropic-
ques, isse-
riques, &
oppiléz.

Quant au reste, le *polium* est chaud au second degré, & sec au commencement du troisieme. Il est fort vtile aux hydropicques, à ceux qui ont la jaunisse, & aux obstructions de la ratte; Il prouoque les vrines & le sang menstrual, semé, ou bruslé, il chasse les serpens, & enduit, il cicatrise & soude les playes.

Du Basilic.

CHAPITRE XXXIII.

QE n'est pas sans cause que les Grecs ont donné le nom d'*Ozymum*, au basilic, veu qu'il est grandement odorant & de fort bonne senteur; ce qui a aussi obligé le vulgaire des François de l'appeller basilic, comme qui diroit plante royale, ou digne de la maison d'un Roy, à cause de sa senteur; Il y en a d'autres, qui suiuaus l'opinion de *Festus Pompeius*, (laquelle n'est pas à mespriser) estiment que le basilic doit estre appelé *ozymum*, & non pas *ozymum*, d'autant (disent-ils) qu'estant semé il fort fort vstement, c'est à sçauoir dans trois iours apres, voire quelquesfois plustost. Toutesfois, il y a plus d'apparence qu'on le doie appeller *ozymum*, que non pas autrement, ce nom estant tiré du verbe Grec *ὄζω*, qui vaut autant à dire, que ie suis odorant, ou ie sens bon, car aussi toute ceste plante est fort odorante, comme i'ay desia dit. Ioinct qu'au tesmoignage de Varron, *ozymum*, escrit par c, y, est vne sorte de pasture que les anciens faisoient pour hyuerner les bœufs, laquelle estoit composée de plusieurs sortes d'herbages, de paille, & de foin.

Au reste, c'est vne chose esmerueillable, qui est écrite dans Plutarque touchant le basilic, disant que l'ambre jaune repousse naturellement les petits rinceaux, ou troncs d'iceluy estans secs, & arides, & toutesfois tout le monde sçait qu'il attire à soy la paille, & toutes autres petites cheuotes & tronçons de laquelle plante que ce soit, moyennant qu'ils soyent bien secs & arides.

Pareillement Jacques Hollier Medecin de Paris, escrit vne chose fort remarquable

remarquable du Basilic. Car au premier chapitre du premier liure des maladies interieures, parlant de la maladie d'un certain Italien, dit que cestuy-cy ayant accoustumé de flairer & sentir fort souuent la plante du Basilic, il arriua que ceste senteur luy engendra vn scorpion dans son cerueau, qui luy excita de fort estranges & violentes douleurs de teste, lesquelles à la parfin luy causerent la mort. Et toutesfois les Affricains assurent qu'un scorpion venant à picquer quelqu'un, le mesme iour auquel il aura mangé du basilic, ne luy fera aucun mal, sa picqueure demeurant inutile & sans effect.

Or il y a quatre sortes de Basilic, trois domestiques & vn sauuage, que les Grecs appellent *acinos* : derechef entre les domestiques, il y en a deux qui ont les fueilles fort larges & vn qui les a fort petites & minces, que le vulgaire appelle petit basilic.

Quant au commun qui a les fueilles larges; il croist ordinairement iusques à la hauteur d'une coudée ou enuiron; il jette afforce tiges & petits rameaux ronds, ayant la fueille semblable à la mercuriale, mais quelque peu moindre. Il a de fleurs petites & blanches, & parfois purpurines, sa semence qui est noire & petite, est celle-la qui se trouue en la description du Syrop de *arthemisia* composé par Fernel.

Le basilic est manifestement chaud, il dissipe les ventosités, prouoque les urines, addoucit & dompte les cristalles que la noire melancholie a procreés, rend iouials les songe creux, & enhardist les ames laches. Toutesfois Chrysippus le Philosophe le reprouue grandement, comme estant (dit-il) ennemy de l'estomach & de la veüe, voire (qui plus est) du tout propre à faire perdre le sens.

*Mathias-
le en son
comm. sup
Dioscor. au
liur. 2.
chap. 13.
parlant du
basilic, rap-
porte apres
Plin l'opi-
nion des
Africains
toute con-
traire à
celle icy.
Mais pour
moy nil
moror,
entre Plin
& Reno-
dus soit le
debat.*

De l'Origan.

CHAPITRE XXXIV.



L y a quatre especes d'Origan; le premier & le plus commun est l'Heracleotique, qui autrement s'appelle *cunila*; l'autre se nomme *onistu*; le troisieme est le sauuage; & le dernier, est celuy que nos herboristes appellent *tragoricum*, ou bien *tragoriganum*, duquel encore on trouue beaucoup de fortes, lesquelles ie ne descriiray pas plus amplement pour le present.

Or le vray Origan est vne plante fort semblable & en fueilles & en jettons à la grande marjolaine, ayant vn mouchet au bout desdicts jettons qui n'est pas fait en rond, à mode de rouë, ains est mi-parti en plusieurs endroits en mode d'espi; il est en sa vigueur au cœur de l'Esté, & n'est pas moins semblable à la marjolaine en sa forme qu'en son odeur; vray est qu'il supporte mieux la rigueur de l'Hyuer qu'icelle; & résiste plus vaillamment aux frimats, glaces, & neige; parmy laquelle il verdoie gaillardement. Ceste plante est naturellement ennemye des chous, de toute sorte de venins froids & des serpens; voilà pourquoy les tortues ayans à combattre contre iceux,

se frottent tres-bien d'icelle, & s'en munissent commẽ d'un souverain preseruatif.

Au reste tous Origans en general, sont doüez d'une qualite chaude desficative, incisive, & attenuative : ils prouocquent les vrines & les mois aux femmes. On se sert aussi fort heureusement d'iceux dans les *looch* pour ceux qui ont la toux, ou qui ont quelque legere inflammation aux poulmons, en y adjoustant du miel.

De la Mente.

CHAPITRE XXXV.



DA Ç O I T que la mente soit assés cogneüe d'un chacun, mesme au rapport de Dioscoride, pour estre fort vigoureuse & copieuse par tout, neantmoins nos Autheurs ne descriciuent pas exactement toutes ses especes, ainçois confondent bien souuent la mente, le mentastre, la thymbrée, & le calament. Mais voicy comment il les faut distinguer.

La mente que les Grecs appellent *hedysmos*, est ou domestique, ou sauuage ; celle-la est la vraye mente des jardins, & celle-cy est le mentastre qui croist parmy les champs : derechef la premiere est distinguée en quatre sortes ou especes ; la premiere desquelles a sa tige quarrée, rouge-noire, & quelque peu velue ; ses fueilles sont quasi rondes, les petites fleurs qu'elle produist sont rougeastres, & croissent en rond tout autour de sa tige. Et sa racine rampe à terre comme celle des autres, d'où elle jette de nouueaux rejets : la seconde est fort semblable à la premiere en sa racine, en ses fueilles, en son odeur, & en sa grandeur : mais toutesfois sa couleur rouge est plus obscure, & ses fleurs se forment en espi au bout de ses petits rameaux : la troisieme a ses fleurs vn peu plus longuettes que les autres, & mesmes elles sont formées à mode d'espi. Finalement la quatrieme a ses fueilles vn peu plus longues & plus pointuës que les autres ; mais ses fleurs sont quasi purpurines, & enuironnent de noeud en noeud l'encre-deux de toutes les ioinctures de ses tiges, ne plus ne moins que la premiere.

Or outre toutes ces especes de mente que les bons herboristes ont descrit, Mathiole en adjouste encore vne autre que ceux de Goritie appellent mente Grecque, Valerius Cordus, mente Sarrasinique, d'autres l'herbe de nostre Dame, d'autres encore sauge Romaine ou *laffulata*, & le vulgaire François, l'herbe du coq. C'est vne plante qui croist ordinairement dans les jardins, laquelle a ses fueilles plus longues & plus larges que celles de la sauge & de la betoine, estans de couleur verte tirant sur le blanchastre, & avec cela fort dentelée. Sa tige est d'une coudée de haut, & quelquesfois plus, à la cime de laquelle elle produist de petites testes rondes ou bayes jaunes, & semblables à celles de la ranaise. Au reste elle est amere en toutes ses parties, & son odeur est vn peu forte, comme celle des autres sor-

res de mente, mais toutesfois elle n'est pas des-agreable.

Quant au mentastre ou mente sauuage, elle est aussi diuisée en ses especes. La premiere est celle qui croist quasi par tout, mais principalement dans les fossés des Villes; & sur les bordeures des chemins; ses fueilles sont grandes, vn peu ridées, & legerement decoupées, ses fleurs sont situées au bout de la tige à mode d'espi; la derniere est celle qui multiplie abondamment & dans les prés, & sur le panchant des fossés plains d'eau; ses fueilles sont velues, blanches, & quasi rondes, ses fleurs sont faictes à mode d'espi comme celles de la premiere; bref l'odeur de l'vne & de l'autre est vn peu forte, mais non pourtant des-agreable.

Au reste pour reuenir à nostre mente, elle est vtile aux viandes en quelque façon, principalement és salades, moyenant qu'elle soit tendre & ieune; car autrement elle n'y vaut rien. Outre plus elle est manifestement chaude & grandement stomachale; car elle fortifie à merueilles la chaleur de l'estomach, & entretient sa vigueur par ie ne sçay quelle propriété, aide à la digestion & dissipe les ventosités.

Nous dirons en passant qu'il y a vne si grande ressemblance entre la tymbrée & la mente, que bien souuent l'vne degene & se conuertist en l'autre, ou à faute de culture, ou de leur propre naturel. Les Apoticaire ont accoustumé d'appeller la tymbrée *balsamintha*; & le commun, mente crespue ou ondoyante. Neantmoins elle est bien differente de la berle, & de la cardamine que nous appellons autrement cresson; car la vraye tymbrée est ceste plante qu'aucuns appellent serpoller sauuage, qui est fort semblable à la mente des jardins, mais beaucoup plus odorante, & doüce de beaucoup plus de vertus & qualitez que l'autre, au rapport de Dioscoride, qui dit aussi qu'elle a ses fueilles plus larges.

De la Calaminthe, ou Calament.

CHAPITRE XXXVI.

Ly a trois sortes de calaminthe; la premiere est celle qui croist ordinairement sur les montaignes; la seconde est fort semblable au pouliot; & la troisieme au mentastre: derechef iacoit que la premiere soit appelée calaminthe des montaignes; d'autant qu'elle prouient abondamment és lieux secs, arides, & montueux, neantmoins on la cultiue soigneusement dans les jardins à cause de sa beauté, ne plus ne moins que la mente, à laquelle elle a vn fort grand rapport, tant à cause de ses vertus que de son nom propre; veu que le mot de *calaminthe*, veut autant à dire comme belle mente, & semble que ce nom luy donne quelque prerogatiue d'excellence par dessus le commun des mentes. Nos Pharmaciens & Herboristes l'appellent communement *calamentum montanum*, c'est autant que dire, calament montaigne.

Quant

Quant à la seconde espece, elle a ses fueilles semblables à celles du pouliot Royal, mais toutesfois vn peu plus grandes, elles sont en outre blancheastres, & tachetees de diuerles couleurs, les fleurs sont blanches tirant sur le propre, & enuironnent tout autour, leurs rainceaux, qui sont hauts d'vne coudee ou enuiron. Ceste plante se plaist grandement es lieux exposés au Soleil & à l'abry des vents, jaçoit qu'elle se trouue bien souuent & indifferement parmy les champs dans les guerets & estules apres la moisson. Quelques vns l'appellent *nepeta* au rapport de Dioscoride, l'opinion desquels il semble ne rejeter ny approuuer.

La troisieme que nous auons dit estre semblable au mentastre, a ses fueilles asses longues, sa tige & ses rameaux sont plus grands que ceux des deux premieres especes, mais aussi beaucoup plus inefficieuses: Au reste Dodonæus décrit l'herbe au chat, à la place de ceste calaminthe, & Fuchsius vne autre totalement differente; Mais Dioscoride ne dit pas quasi vn mot de l'herbe au chat au Chapitre de la calaminthe, jaçoit que ladiete herbe au chat doie estre inseree au nombre des calaminthes, comme estant fort approcheante d'icelles & en sa forme & en sa vertu, laquelle à dire la verite a esté incognuë des anciens. Mais quoy qu'il en soit, c'est vne plante qui produist afforce petites tiges dures, & quarrees, ses fueilles qui sont blancheastres & velues comme celles du marrube, sont attachees deux à deux à vne chacune des jointures de seldictes tiges, & ses fleurs sont attachees au bout d'icelles à mode d'espy, comme celles de la mente & du mentastre. Or on l'appelle *cattaria* ou herbe au chat, d'autant que les chats se ioient avec ses fueilles d'vne façon admirable en les maniant avec leur patte comme ils ont accoustumé de se ioier avec les rats quand ils sont fous. Les Pharmaciens l'appellent communement *nepeta*. Elle est chaude & attenuative, & plus particulièrement encore elle a la vertu d'ayder à la conception, & rendre fœcondes les femmes qui sont steriles.

Quant à toutes les sortes de calaminthe, elles sont d'vne substance fort subtile, estans chaudes, & seches au troisieme degré. Et de fait elles ont la propriété d'arrester les ténchées de ventre, de tuer la vermine, soulager ceux qui ont la jaunisse, prouocquer les mois aux femmes, emporter toutes contusions, meurtrissures, guerir les astmatiques, & digerer puissamment les humeurs phlegmatiques. Mais entre toutes les autres, celle des montaignes est la plus efficace de toutes.

De l'Aluïne.

CHAPITRE XXXVII.



NÉORE que l'aluïne ou l'absynthe soit vne plante fort cognuë au rapport de Dioscoride, si est-ce qu'à peine trouuera-on deux Auteurs qui descriuent & sa nature & ses especes de même façon. Mais laissant à part la diuersité de leurs opinions, nous disons qu'il y a trois sortes d'aluïne; à sçauoir le commun, celui de Xaintonge appelé autrement *santonium*.

nicum, & le *seriphium*. C'est pourquoy ceux-là se trompent grandement, qui estiment l'absynthe Romain & Pontique estre different du commun, & qui donnent le nom d'absynthe Romain au *santonicum*: car à dire la verité, nostre commun absynthe est vne mesme chose avec le Romain, lequel on a ainsi appellé, pour auoir esté antresfois estimé sacré par le peuple Romain, & d'autant aussi qu'il croissoit anciennement en grande abondance en la Romanie, & principalement sur les masures & vieux bastimens. Quant au *santonique* ou *xantonique*, il est ainsi appellé à cause du pais de la Xaintonge, où il prouient abondamment. Aussi quelques-vns par similitude de nom appellent sa semence, *semen sanctum*, en changeant quelques lettres, au lieu qu'il faudroit dire *santonicum*. Il est du tout semblable à l'absynthe vulgaire, mais toutesfois beaucoup plus petit & moins blanc, & avec ce ayant de fort petites fleurs, & beaucoup moins de graine que l'autre.

Le troisieme absynthe qu'on appelle marin ou *seriphium* croist en grande abondance sur le mont *Taurus* tout ioignant la Cappadoce. Il est fort petit en ses fueilles qui sont si fort semblables à celles de la petite auronne, & notamment de la femelle qui croist communement dans les jardins, qu'il seroit bien difficile de les discerner de premier abord: il est au reste tout plain d'une fort petite graine, de forte odeur, ioincte à quelque peu d'amertume & chaleur.

Or tout absynthe en general, est doué d'une qualité aromatique, suave picquante, & amere, ainsi que dit Galien; quoy qu'il s'en trouue dans les jardins d'une certaine espece qui n'est point amer, mais plustost doux, si que il ne differe que de la seule saveur de celui qu'on appelle Pontique. Neantmoins tous ont cela de propre, qu'ils fortifient grandement l'estomach, aident à la digestion, & tuent la vermine prins par la bouche ou appliqués exterieurement. Au reste qui desirera voir & sçauoir plus amplement les differences & les qualités de toutes les sortes d'Aluyné, qu'il lise Dioscoride, & Gaspar Bauhin Medecin de Basle, qui a composé vn liure tout entier des absynthes.

De l'Armoysé.

CHAPITRE XXXVIII.



Il y a beaucoup plus de sortes d'armoyse qu'on ne croit pas communément; car outre les deux especes qui sont vulgairement cogneues, à sçauoir celle qui a les fueilles grandes, & celle qui les a plus petites, il s'en trouue encor vne troisieme qui est maritime, & qui n'ayant qu'une racine dure comme bois, jette neantmoins & produict afforce rainceaux, les fueilles desquels croissent en bas, & sont quasi comme rampantes, que si nous voulons croire ce qu'en disent Ruelius & Fuchsius parlant des armoyse (ce que ja n'aduienne) nous dirons que la matricaire, & la tanaize sont especes d'armoyse.

Or il est certain, que toutes armoyse sont plantes sauvages, & premie-

rement celle qui a les fueilles larges, plissées, & decoupées, ses tiges droictes, rondes, canelées, hautes de deux coudées & bien souuent de plus; ses fleurs petites & semblables à celles de l'aluyne: elle croist communement du long des grands chemins, & quelques fois aussi dans les jardins. Quant à la seconde qui est aussi sauuage, elle est plus petite que la premiere, & en ses fueilles, & en ses fleurs, qui sont blanches & douces d'une odeur assez forte & puante. La troisieme a ses fueilles encore plus petites que les deux autres; elle croist dans les hayes & halliers, & bien souuent tout du long des ruisseaux. Ses fleurs & ses fueilles pilées rendent vne odeur quasi semblable à celle de la marjolaine: mais on se sert de la premiere & plus commune pour base & fondement du syrop de *arthemisia*.

Au reste on dit que la femme du Roy Mausole, nommée *Arthemisia*, a donné le nom à ceste plante, laquelle s'appelloit auparavant *parthenis*. Au iourd'huy beaucoup de gens superstitieux, & en Allemagne & en France, appellent ceste herbe, herbe de *saint Iehan*, & s'en ceignent les reins es iours à iceluy consacrés.

L'armoyse est chaude au second degré; elle est subtiliante, & aperitiue; si qu'elle prouoque les mois aux femmes, fait sortir l'arriere faix, & l'enfant mort; & est grandement vtile en beaucoup de maladies vterines.

De la Melisse.

CHAPITRE XXXIX.



On voit ainsi que le chat prend vn extrême plaisir à se iouer avec la *cattaria*, de laquelle nous auons parlé cy-dessus; ainsi les mouches à miel se plaisent merueilleusement sur la melisse pour en tirer la substance; ceste plante a diuers noms: car on l'appelle tantost *apiastrum*, tantost *melissophyllum*, comme qui diroit fueille ou plante miellée, & tantost aussi *citrage*, à cause qu'elle a la senteur du citron; on-en deferit beaucoup de sortes, car outre la sauuage que Fuchsius appelle melisse mal à propos, veu qu'elle a plustost la senteur de punaise que de melisse; celle qui est la plus commune est fort en vogue, & apres elle, celle d'Espagne, à laquelle succede la melisse qui vient des Isles Molucques.

Or entre toutes les sortes de melisse, celle qui croist en nostre hemisphere, est la plus usitée & la mieux cognüe; elle a ses tiges quarrées, ses fueilles larges, ridées, aspres, & qui sentent au citron; elles paroissent deux à deux aupres des ioinctures, desquelles sortent certains petits bourgns qui contiennent de petites fleurs blancheastres, ausquelles succede vne petite semence noire, la melisse d'Espagne est fort semblable à la nostre en sa forme, en son odeur, & en ses vertus, mais elle a ses fueilles plus petites, moins rudes, & moins verdoyantes.

Quant à la melisse des Isles Molucques, elle est double, la premiere est appelée lissée ou polie, & l'autre espineuse; mais toutesfois l'une & l'autre jette afforce petites tiges garnies de fueilles, qui ne sont guieres differentes de celles de la nostre.

Au reste la melisse est chaude au second degré, & seche au premier; on se sert fort d'icelle es demy-bains pour prouocquer les mois es femmes; son suc prins interieurement ou enduict, est souverain contre les morseures des chiens enragés ou non : & contre les picqueures des scorpions & des tarantules : mais sur tout il est excellent pour fortifier le cerueau, la memoire, & les esprits animaux;

Du Marrube.

CHAPITRE XL.



Il y a deux sortes de marrube, dont l'un est blanc, & l'autre noir, que les herboristes appellent autrement *ballotte*. Tant l'un que l'autre jette des sa racine plusieurs jettons haurs d'un pied & demy ou environ : ils croissent tous deux au pied des vieilles murailles, & sur les bordeures & tertres des grands chemins; quant au blanc qui est le plus en vſage, il jette ses tiges quarrées, & quelque peu velues; ses fueilles sont de deux à deux, aspres, quelque peu rondes, deschiquetées tout à l'entour & velues. Ses petites fleurs sortent de certains petits boutons, & environnent ses tiges comme un vertoil. Au reste tout marrube se plaist autour des masures dans les champs qui ne sont pas desfrichés, & es lieux pleins de vieilles matieres de bastimens.

Quelques vns preferent, & sont plus de cas du marrube noir que les herboristes appellent *marrubiastrum*, que de celuy qui est blanc; mais quant à moy ie prefereray tousiours avec les plus doctes le blanc à celuy qui est noir.

Le marrube est chaud au second degré, & sec au troisieme: il a la vertu de desoppiler, & de mundifier la poitrine & les poulmons; outre plus il prouoque les mois aux femmes, est fort utile aux fraictures, conuulsions, & retractions des nerfs, & le donne on par la bouche pour resister à toute sorte de poisons & de morseures de serpents.

Le marrube blanc est fort bon en plusieurs maladies de la poitrine.

De la Betoine.

CHAPITRE XLI.



La betoine est vne plante entierement sauvage qui ayme naturellement les lieux opacques, ombrageux, & atides; neantmoins à cause de ses grâdes & admirables vertus, on la cultiue soigneusement dans les jardins, où elle croist abondamment. Elle jette ses fueilles assés longues, larges, vertes, quelque peu rudes, & deschiquetées tout à l'etour à mode de ſcie. Ses tiges sont fort menues, quarrées, quelque peu velues, & hautes d'une coudée, ou

environ : ses fleurs sont à mode d'elpi, communement rougeastres, & par fois blanches : les Grecs l'appellent *kestron* & *psycotrophon*, & les Latins, *betonica* : mais ce dernier nom Latin s'attribue à vne autre plante que les mesmes Latins appellent *veronica altilis*, & *tunix*, de quelques autres fleur Asmerienne, & les Allemands fleur superbe.

Il se trouue encore vne autre sorte de betoine en plusieurs endroits (outre la nostre vulgaire) laquelle a ses fueilles plus larges que l'autre, & qui se plaist plus dans les jardins estant bien cultiuee, que parmy les champs secs & arides.

Au reste la betoine est chaude & seche au secod degré : elle est douée de fort grandes vertus alexiteres & cephaliques : voilà pourquoy elle est singuliere au mal caduc, à la fausse lethargie, & resiste merueilleusement à toute sorte de poysons, mais principalement aux morseures des chiens enragés, & des serpens ; voire on dit que si on en prend le matin le poids de deux dragmes avec du vin, on ne pourra estre empoisonné de tout ce iour-là, quel poison qu'on aye aualé.

La betoine
est excellēte
contre
toutes sor-
tes de poi-
sons.

De la Veronicque.

CHAPITRE XLII.

POVR bien cognoistre toutes les sortes de veronicque, il faut tout premierement distinguer le masle de la femelle, laquelle quelques vns appellent *elatine* : Quant à la premiere qui est masle, Paulus Aeginet. l'appelle *betonica* ; elle produit afforce petits jettons longs d'un pied ou environ, velus, & rampans par terre, ses fueilles sont allés longues, plus petites que celles de la betoine, dechiquetées, & approcheantes de celles du *tenurium* : vray est qu'elles sont vesties d'un petit poil follet par dessus celles du *tenurium* ; ses petites fleurs sont purpurines & tres-bien rangées, sa semence est petite, ronde, noire, & enclose dans vn petit tuyeau fait en forme de bourco : finalement sa racine est fort mince & esparpillée par cy par-là dans terre. Pour la femelle que nous auons dit estre nommée par quelques vns *elatine*, & par d'autres veronicque rampante, c'est vne plante vraiment rampente, jettant des sa racine qui est fort mince, afforce petits jettons tendres, souples, velus, & longs d'un pied ; ses fueilles qui sont fort semblables à celles de la *nummularia*, sont blancheastres, & pleines d'un certain petit poil ; ses fleurs sont fort petites, minces, blâches, & semblables à celles de l'œil de char, ou mourrô violet : la graine est fort petite, ronde, noire & fort approcheante de celle du mourron commun : elle croist en abondance dans les bleds, gacheres ou guerets, & parmy les champs sablonneux.

Quelques Herboristes cognoissent vne troisieme espee de veronicque, qui a plusieurs tiges droicts rudes, minces, & fort garnies de fueilles, & presque semblable à la seconde.

Autre plus Dodonzus escrit qu'il y a encore vne autre sorte de veronicque qui croist dans les prés & autres lieux aquatiques. Elle retire fort à celle que nous auons appelé femelle cy-dessus, tant en sa

la forme qu'en sa grandeur, bien est vray que les fueilles de celle-cy sont plus petites, polies, & vertes, & non veluës, comme celles de l'autre : ses petits surgeons rampent par terre : Elle a ses fleurs fort petites, & de couleur celeste, la graine qui est petite & noire, est encluse dans vn petit estuy que la nature luy a produict : mais ny ceste derniere sorte, ny la troisieme veronicque ne sont aucunement en vsage en Medecine.

Quant à nostre veronicque masse, ou femelle, c'est vne plante chaude, & seche, qui a vne vertu adstringente, & vulneraire. Elle est fort souveraine pour la guerison de toute sorte de gasse, du mal saint Main, & pour la consolidation de toutes sortes de playes & vlcères. Specialement elle est singuliere pour dompter & refrener tous vlcères chancreux & elephantiques. Ce qui peut-estre a esmeu Leonard Fuchsius de mentir faussement, lors qu'il a dit qu'un Roy de France a esté iadis guery de la ladrerie par le moyen d'icelle; veu que c'est chose tres-asséures & remarquable, que iamais aucun de nos Roys de France n'a esté frappé ny de lepre, ny de peste iusques à present.

Chose remarquable & tres-admirable de nos Roys de France.

Du Dictam.

CHAPITRE XLIII.



LE dictam produict ses tiges d'une condee de hauteur, ou quelque peu moindres, lesquelles se diuisent comme en petits ailerons, à la cime desquels on voit plusieurs petites espies agencees à mode d'escaille, produisantes en leur entre-deux afforce petites fleurs. Ses fueilles sont rondes d'un costé & poinctuës de l'autre, & avec ce, remborrees d'un certain cotton espais; elles sont semblables à celles du pouliot, mais toutes-fois elles sont vn peu plus larges. Or entre toutes les sortes de dictam, celui de Candie est le plus recommandable, & notamment celui qui croist sur le mont *Disle*, qui a donné le nó au dictam, quelques auheurs Grecs l'appellent *belocon*, c'est à dire, remede contre les coups de fleches, & d'autres *belotocon*, comme qui diroit arrachant les dards; Aussi on dit que les biches de Candie ayans esté bleesées de quelque coup de fleche par les veneurs, elles accourent promptement au dictam pour en broter & par ce moyen guerissent de leur blesseure, ayant le dictam ceste vertu de faire sortir les fleches de leurs corps, comme par vne espee d'enfantement. Voylà pourquoy aussi on l'appelle *dorcidium*, ou herbe au Cerf, d'autant que cest animal a esté le premier qui en a monstté l'vsage aux hommes. Iagoit que quelques vns croient la mesme chose des cheüres de ce pays-là, lesquelles recoiuent le mesme soulagement de ceste plante, si elles en mangent lors qu'elles ont esté bleesées.

Au reste, les fueilles du dictam sont corroncées & borreluës comme nous auons dit, & ses fleurs sont violettes, tirant sur le noir; Il se trouue vne autre sorte de dictam en Normandie, du long du riuage de la mer, &

en certains endroits tant seulement, comme aupres de Harfleur, lequel est fort semblable en ses fueilles au dictam bastard, mais il a ses fleurs qui environnent en mode de vertoil les petites tiges, & quant à ses vertus, elles sont beaucoup moindres que celles du dictam de Candie.

Quant aux premieres qualitez du dictam, quelques vns estiment qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisieme, & pour les autres qui sont en luy particulièrement, elle faict sortir les fleches du corps, selon le tesmoignage des anciens: prins interieurement, il estouffe toute sorte de poison, & venin, & est grandement souuerain contre la peste; beu au poids de quatre scrupules avec du vin blanc, il prouoque les mois aux femmes, faict sortir l'enfant & l'arriere faix, faict halter l'enfantement, consume la ratte, & guerist la strangurie, ou l'ardeur d'vrine.

De la Stœchas.

CHAPITRE XLIV.



Es t sans raison qu'on donne le sur-nom d'Arabicque à la *stœchas*, veu qu'elle croist en beaucoup d'autres parts, comme en Candie, en Flandres, en Normandie (où elle verdoie mesme parmy la neige) & aux Isles Stœchades, qui sont vis à vis de Marseillé, & qui luy ont donné le nom qu'elle porte, aussi belle, & aussi bonne que pourroit estre celle d'Arabie: Quelques vns luy donnent le nom de *stœchas*, à cause qu'elle a les cimes de ses jettons faictes à mode d'espi. Dodonæus descriit trois sortes de *stœchas*; La premiere desquelles est la vraye & la plus commune; La seconde est celle qu'il appelle Belgique, d'autant qu'elle croist en Flandres, & n'est guieres dissimblable à la premiere; La troisieme a la fueille desoliquetée à mode de scie. Outre ces trois, il s'en trouue encore vne autre, qui a ses cheueutes dorees, & est fort semblable à l'*eliichryssum*. Voylà pourquoy on l'appelle communement *chryscome*, ou *stœchas* citrine de pays: Elle a ses tiges fort petites & minces, ses fueilles fort estroictes, blanches, & velues, ses fleurs sont iaunes, resplendissantes, & semblables à de petites ampoules d'eau; Elle croist es lieux rudes & sablonneux, & d'icelle le Medecin Pena en descriit encore trois sortes, mais qui sera curieux de les cognoistre, qu'il lise l'herbier dudit autheur.

Quant à la vraye *stœchas*, elle jette de sa racine plusieurs tiges qui sont hautes d'une coudee, minces, & dures comme bois, sa cheueure est faicte à angles vers la cime, & semblable à vn espi de blod. Ses fueilles sont longues, larges, & cheuues comme celles de la grande lanette, & ses petites fleurs qui sont dans vn espi de fueilles, sont bleus & doux-safrans.

Ceste plante est manifestement chaude, & amere, & avec ce assez adstringente, & grandement capitale; estant tres-certain qu'elle recree & resiouist toutes les facultez de l'ame, & principalement les animales; voylà pourquoy, aussi elle a la vertu de dissiper toutes sortes d'humeurs, & toutes sortes d'intemperies froides, qui portent dommage au cerneau, & finalement elle fortifie non seulement toutes les parties nobles interieures, mais aussi generalement tout le corps.

De la Sauge.

CHAPITRE XLV.



A sauge est ou domestique, ou sauuage, la domestique est double, à sçauoir vne grande, & l'autre petite, les Grecs appellent *eleisphacos*, l'une & l'autre, iacoit que quelques vns attribuent tant seulement ce nom à la grande, & donnent le nom de *phacelos*, à la petite, que quelques autres appellent sauge sauuage, ou sauge de bois. Il y a encore vne autre sorte de sauge de Candie, qui porte de bayes, & qui est fort semblable à la nôtre, tant en sa forme qu'en son odeur & saueur. Voy le Medecin Pena qui en parle plus amplement.

Or la sauge, selô Dioscoride, au chap. 34. du troisieme liure, est vn petit arbrisseau, qui produit afforce branches quarrees & blanches: ses fueilles sont semblables à celles du coignier, toutesfois elles sont plus aspres, plus estroictes, plus espesses, & plus blanches. Ses fleurs paroissent à la cime de ses rameaux bleus, demy-rôds, & semblables à celles de l'*horminum*.

Cette plante s'appelle sauge, ou *salvia* en latin, parce qu'elle sauue la vie en plusieurs façons: Car elle est doüce de plusieurs rares qualitez, & sur tout de celles qui tendent à fortifier le cerveau, & les nerfs; outre plus elle est chaude, seche, & aperitiue, si qu'elle prouoque les mois aux femmes, & fait fort vriner; Il faut noter qu'on se sert de la petite dans la confection du syrop de *stachade*, mais à son défaut, on se pourra fort bien seruir de la grande.

De l'Horminum.

CHAPITRE XLVI.



Horminum est double, le premier est le domestique, qui se plaist merueilleusement es lieux gras, fertiles, & bien cultivez; l'autre est le sauuage qui croist ordinairement dans les prez, & parmy les champs les plus maigres. L'un & l'autre est assez: cogné & jette plusieurs tiges prouenant d'une seule racine, lesquelles sont hautes d'une coudee, ou enuiron, principalement celles du domestique, & avec ce elles sont faictes à angles, & quelque peu veluës: ses fueilles sont larges, poinctuës au bout, rudes, & fort semblables à celles du marrube. Ses fleurs qui sont tout contre les fueilles, enuironnent les tiges à mode de veritoil, elles sont le plus souuent de couleur purpurine, tirant sur le bleu, & quelquesfois aussi blancheastres, voire totalement blanches; on les voit sortir de certains petits tuyaux, lesquels venans à s'ouurir au temps de leur maturité, panchent cõtre bas: quant à sa graine qui est enclõse dans ces mēmes tuyaux, elle est petite, longuette, & noire; j'entends en l'*horminum* domestique; car le sauuage l'a ronde & noirastre, ou obscure.

Il faut ſçauoir en paſſant, que l'*horminum*, & l'*orualla* ont tant de reſſemblance en leur figure, que les plus experts herboriſtes n'ont pas encore ſceu diſcerner l'vne de l'autre, iagoit que Matthiole entre les modernes, diſe que ces deux plantes ſe peuuent, & ſe doiuent diſtinguer. Quant au nom d'*horminum*, il ſe deriue d'un verbe grec *ὁρμᾶν*, qui ſignifie ſ'agiter, & ſe mouuoir impetueuſement, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il ſe nomme ainſi, car ceux qui en vſent quelque temps, entrent facilement en la fureur Venerienne: quelques vns l'appellent *geminalli*. Derechef l'*orualla*, s'appelle communement toute-bonne, quelquesfois auſſi *gallitricum*, & d'autres fois *gallicentrum*, & rarement *ſclarea*, ou *ſcarlea*, de laquelle Dodonæus deſcrit encores quatre diuerſes ſortes, que le lecteur curieux pourra voir à ſon loyſir; n'eſtant pas en volonté d'en parler plus amplement pour le preſent.

L'*horminum* eſt manifeſtement chaud: ſa graine beüe en vin, fait drefſer la queüe, emporte les taches des yeux, & eſtât infuſe dans vne certaine & iuſte proportion d'eau de fontaine, elle rend vn mucilage, qui eſt merueilleuſement propre pour la guerifon de pluſieurs maladies oculaires: Mais des deux eſpeces d'*horminum*, le ſauuage eſt lo meilleur, & le plus vſité, en Medecine.

Du Scordium, ou Chamara.

CHAPITRE XLVII



Le *scordium* a tiré ſon nom des aulx, leſquels il ſe manifeſtement. C'eſt vne plante qui produict afforce tiges, & qui rampe à terre. Ses feuilles ſont ſituees deux à deux en chaſque noüd, elles ſont aſſez longues, ſemblables à celles de la germandree, mais beaucoup plus grandes, en gorte elles ſont decoupees tout autour, veluës, molles & blancheaſtres. On voit ſortir des aiſſes de ſes ſurgeons de petites fleurs rouges, quelque peu ſemblables à celles de l'ortye morte, mais encore plus à celles du *ſannum*, quoy que plus petites. Au reſte, tout *scordium* eſt recommandable, rapt celuy de Candie, que des autres contrées où il croiſt. Et c'eſt merueille ſ'il eſt vray ce que diſent beaucoup de grands perſonnages, & entre autres Galien, au chap. 24. du liure des Antidotes, parlant du *scordium* que s'eſtant donné vne baſtaille en Grece, en laquelle fuſt tué vn grand nombre de ſoldats, de part & d'autre, il arriua que les cadauers de ceux qui en mourant furent trouuez eſtendus ſur le *scordium* (qui ſans doute eſtoit abondant en ceſt endroit-là) demourerent beaucoup plus de temps à ſe corrompre que les autres qui n'y furent pas trouuez; voire meſmes on dit que les parties de ces corps-là, qui touchoient immediatement ledit *scordium*, demourerent entierement incorruptibles. Voylà pourquoy (dit le meſme Galien) on a recogneu depuis, que le *scordium* eſtoit du tout recommandable tant contre toutes ſortes de poyſons des animaux reptiles, qu'auiſſi contre toute ſorte de medicament ſceptique & putrefaictif. C'eſte plante croiſt en

*Hiſtoire
remarqua-
ble de la
vertu du
ſcordium.*

abondance en plusieurs lieux aquatiques & marefcageux, & notamment du long des foissés & autres creux humides; Il se trouue aussi par fois sur de certaines montaignes grasses, fertilles & moittes.

Le *scordium* eschauffe, desseche, conferue de toute pourriture, resiste à toutes sortes de venins, & guerist de la peste, comme aussi de toutes autres maladies cõtagiëuses; particulièrement il est souverain cõtre les morseures des serpens & autres animaux, la morseure desquels est mortelle. Il purge, & mondifie fort bien les parties interieures, prouoque les mois aux femmes, & faict vriner.

De la Rue.

CHAPITRE XLVIII.



Os Herboristes mettent ordinairement la rue au nombre des herbes puantes, soit ou domestique (de laquelle il n'y a qu'une seule espee que tout le monde cognoist alles) ou sauvage, qui est diuisee en plusieurs autres especes. Or la rue est vn sous-arbrisseau, ayant deux coudees de haut ou enuiron. Il produit force rainceaux & surgeons bien garnis de fueilles & tousiours verdoyans: ses fleurs sont jaunes, & apres la cheute d'icelles on voit paroistre de certains petits boutons de forme quadrangulaire, & diuisez en autant de chambrettes comme ils ont d'angles. Dans iceux on trouue vne petite graine noire qui entre en la composition du Syrop de *stachade*. Les Grecs appellent la rue *αργυρον*, d'autant qu'elle consume, & met à sec, la semence genitale par sa chaleur excessiue; Ce neantmoins elle a beaucoup d'autres belles vertus & qualitez en recompence, qui la rendent fort recommandable, notamment depuis que le Roy Mithridate s'en est fort heureusement seruy, la meslant dans vn sien particulier secret & antidote fort souverain contre beaucoup de sortes de venins, & poisons. Or cest antidote estoit composé de deux cents fueilles de rue, de deux figues, & de deux noix communes seches pilées ensemble avec le reste, & avec vn grain de sel marin.

Antidote
de Mithri-
date excel-
lent contre
toutes sorte
de poisons.

Quant aux diuerfes sortes de la rue sauvage, on en descriit deux principales; la premiere desquelles est celle qui est quasi du tout semblable à la domestique ou cultiuee, tant en ses fueilles, qu'en son odeur & figure; on l'appelle rue de montaigne, d'autant qu'elle s'y plaist estrangement; l'autre est si rare & si peu cogneüe, que la plus part des botonicques se sont gehennez long-temps pour la bien descrire, & encorè plus pour luy donner son vray nom. Et m'assure que c'est ceste plante que Dioscoride appelle *moly* au chap. 46. du 3. liure; j'ajoit qu'au chapitre suiuant, venant à descrire le *moly* tout au long, il luy donne de fueilles semblables au *graven*, où dent de chien, & vne racine bulbeuse, ce qui semble s'accorder tres-mal à la description de la rue, qui me faict dire que ceux de Capadoce lui ont donné ce nom de *moly* fort mal à propos. Au reste ceux de Syrie appellent *besasan* ceste espee de rue, & les Arabes *harmel* & *harmalam*; mais ce dernier nom est attribué par plusieurs Pharmaciens à la rue vul-

gaire; aussi certes on se peut librement seruir d'icelle au deffaut de la vraye *harmala*, qui est la seconde especé de rue sauuage. Or pour donner à cognoistre au vray la nature de ceste *harmala*, ou *harmel*, il faut sçauoir que c'est vne plante qui jette dès sa racine plusieurs tiges hautes d'un espan ou enuiron. Ses fueilles sont estroictes, minces, & languettes, ses fleurs, blanches & de cinq fueilles. La graine qui est puante est enfermée dans de petits boutons comme celle de la rue domestique, mais ils sont triangulaires tant seulement. On la trouue communement en Cappadoce, & en plusieurs contrées d'Espagne qui sont steriles & incultes.

La rue est chaude & seche au troisieme degre : elle est doiée d'une verru incisive & attenuatiue; outre ce elle digere puissamment toutes humeurs crasses & visqueuses, & consume la semence genitale.

An reste nous ne dirons rien pour le present de ceste sorte de rue qu'on appelle *capraria*, d'autant que nous croyons qu'on luy a donné ce nom fort mal à propos, joint que nous esperons d'en parler plus à propos en un autre endroit.

Du *Milium Solis*, ou *Gremil*.

CHAPITRE XLIX.



Le gremil est appellé des Grecs *lithospermum*, d'autant que sa graine est quasi dure comme pierre: Il a les fueilles semblables à celles de l'olinier; toutesfois elles sont plus longues, & sont outre plus velues, rudes, & vertes, tirant sur le noir: Ses tiges sont droictes, minces, dures come bois, rudes & velues. Ses fleurs qui sont blanches, sortent des aisles des fueilles, & sont portées sur de petites & courtes queues. Apres la cheute desquelles on voit paroistre au bout de chaque tige, vne petite graine ronde, dure, & resplandissante, sur tout lors que le Soleil darde ses rayons sur icelle; voylà pourquoy peut-estre nos Apoticares l'appellent *milium solis*. Or nos Auteurs descriuent deux sortes de gremil, qui sont du tout semblables & en leur figure & en leurs qualitez, n'estans differens entre-eux en autre chose qu'en leur grosseur. Outre plus il y en a deux autres sortes qui ont quelque rapport avec les autres, desquelles nous auons desja parlé; mais d'autant qu'elles ne sont pas en vŕage, elles sont delaisŕées comme inutiles.

Les propriétés du gremil.

Au reste le gremil est chaud & sec au second degre; il faict vriner, & rompt & faict sortir la pierre, il est fort apperitif, & desoppilatif, voire on tient qu'il est souuerain contre l'ardeur d'vrine.

De la Saxifrage.

CHAPITRE L.



Il y a beaucoup de diuerſes ſortes de plantes, auſquelles on donne le nom de ſaxifrage, pour auoir la vertu de rompre la pierre : Ainſi Galien appelle la betoine, ſaxifrage; ainſi Dioſcoride donne ce meſme nom à vne eſpece de ferule qui eſt ſemblable à l'epithime; ainſi la pimpinelle & quelques autres plantes portent le nom de ſaxifrage, non tant pour auoir la propriété de diminuer & rompre les pierres des reins & de la veſcie, que parce qu'elles croiſſent parmy & dans les pierres, comme la creſte marine, autrement appellée *empetrum*, d'autant qu'elle fend les pierres & paſſe à trauers pour ſe faire voir, & par ainſi demeure long-temps en vigueur.

Or la ſaxifrage commune eſt fort ſemblable à la pimpinelle, principalement la grande, les fueilles deſquelles ſont diuerſement deſchiquetées, & deſcoupées à mode de ſcie tout autour; ſa tige eſt haute d'une coudée ou plus, & eſt canellée & faiçte à angles, ſes mouchets ſont blancs, & ſa graine ſemblable à celle de l'ache des jardins, mais elle eſt fort chaude & picquante au gouſt. Quant à la petite ſaxifrage, elle eſt de tout ſemblable à la premiere, fors qu'en petireſſe, & ne differe rien non plus de la pimpinelle que d'un certain petit poil follet, qui vient ordinairement en celle-cy tant ſeulement.

Outre ces deux ſortes de ſaxifrage, nos Herboriſtes, en trouuent encore deux autres, dont l'une eſt appellée blanche, d'autant qu'elle a ſes fleurs blanches, & l'autre dorée, parce que ſes fleurs ſont jaunes, mais quoy qu'il en ſoit nos Pharmaciens ſe doiuent ſouuenir en paſſant de choiſir touſiours la graine de la grande ſaxifrage quand ils voudront diſpenſer leur *benedicta laxatiua*.

La ſaxifrage eſt euidentement chaude & ſeche, elle eſt doiée d'une vertu attenuatiue, ſubrilianſe, digeſtiue, & apperitiue; voylà pourquoy elle eſt propre pour deſoppiler, pour prouocquer les menſtrues aux femmes, & pour deliurer la poiçtrine de toutes ſortes d'humeurs viſqueuſes & gluantes. Mais la principale vertu qu'elle aye, c'eſt qu'elle rompt & faiçt fortir la pierre tant des reins que de la veſcie.

De la Sarrazine.

CHAPITRE LL.



Les Grecs appellent la ſarrazine *ariſtolochia*, d'autant qu'elle eſt ſouueraine pour faire ſortir tout ce qui reſte apres l'enfantement, quelques autres l'appellent pomme terreſtre, à cauſe que ſon fruit reſſemble à une pomme, il eſt vray que ce dernier nom conuient ſeulement & particulièrement à celle qui eſt ronde, & non aux autres qui ont leur fruit quaſi comme pyramidal.

Or il y a cinq, sortes de sarrazine, à sçauoir la ronde, la longue, la *clematis* ou sarramenteuse; celle qu'on appelle particulièrement sarrazine ou sarrazinesque, & la pistolochie, qui se nomme autrement *polyrhison*, toutes lesquelles ont tant de rapport ensemble en leurs tiges, fueilles, & fleurs, qu'il n'y a que les bien-voyans, & les plus expérimentés qui les puissent entre-discerner: elles croissent en beaucoup d'endroits de ce Royaume, & principalement aux bordures des chemins, & des vignes, dans les hayes, & dans les champs les mieux cultiués, & qui portent tous les ans, & entre les autres la longue croist en abondance tout du long & sur le bord de la riuere de Seine.

Au reste Dioscoride n'a cogneu que trois sortes de sarrazine, à sçauoir, la ronde, la longue, & celle que nous auons cy-dessus appelée *clematis*, appellant la premiere femelle, & la seconde masse, que quelques vns appellent *dactyliis*; Il leur donne de belles qualités à toutes, & notamment aux deux premieres, disant qu'elles ne sont pas seulement propres contre les morsures ou piequeures de toutes bestes venimeuses, mais aussi très-souueraines pour faire sortir & attirer les petites squilles des os qui se trouuent ordinairement és fractures, & finalement pour faire sortir, quelque tronçon de fleche qui pourroit auoir esté laissé dans quelque blessure par mesgarde.

Quant à la ronde qui entre dans la composition de *Phiera Pacchij*, elle eschauffe & desseche puissamment, étant en outre très-souueraine contre toute sorte de poisons & venins, contre la difficulté de respirer, le sanglot, & la ratte enflée, & qui plus est, grandement recommandable pour faire sortir l'arriere-faix des accouchees, & pour prouocquer les mois à celles qui les ont supprimés.

Du Cabaret.

CHAPITRE LII.



LE cabaret que quelques vns appellent *vulgago* & quelques autres *perpensa*, & d'autres encore *saccharis* (mais mal à propos,) est appelé des Grecs & des Latins *asarū*. C'est vne plante qui produit ses fueilles sèblables & en couleur & en grâdeur à celles de l'hierre, il est vray qu'elles ne sont pas poinctues comme elles, ains plustost rondes ou à tout le moins rondes & quelque peu longues, de sorte qu'elles ne font pas vn rond parfait, ains representent la figure & rondeur de l'oreille, au dire des Alchymistes, qui font tres-grand estat d'icelle, pour tesmoignage dequoy vn certain Medecin de Paris, tres-docte, demandant vn iour à la Riuere, vn des premiers empiriques de son temps, quel estat il faisoit du cabaret, & s'il estoit vray qu'ayant la figure de l'oreille humaine elle fut particulièrement douée de quelque qualité pour la guerison des maladies de l'oreille, il monstra euidentement par la responce fade & ridicule, qu'il ne connoissoit aucunement ny le cabaret ny ses propriétés. Or pour retourner à nostre cabaret, il jette de fort petites fleurs qui sont ordinairement cachées sous les fueilles;

Auiour-
d'huy tous
les Alchy-
mistes font
grand estat
de la signa-
tures des
plantes.

fucilles; elles sont de couleur purpurine & semblables aux fleurs de jusquiame: mais quelque peu moindres, & dans leur petit tuyau est contenuë vne petite graine, faicte à angles, & quelque peu rude. Quant aux racines qu'il jette, elles sont minces, grêles, esparpillees par-cy, par-là, fort copieuses, & entre-lassees l'une dans l'autre.

Au reste les racines de cabaret sont douces d'une qualité chaude & seche, aussi bien que les fucilles: mais quelque peu moins efficacieuses; neantmoins elles prouocquent les vrines & les mois aux femmes, excitent à vomir, purgent toutes sortes d'humeurs crasses & pituiteuses; Outre plus elles sont singulieres contre les obstructions du foye & de la rate, & contre les tumeurs scyrreuses qui peuuent arriuer à l'une & à l'autre de ces deux parties; & par mesme moyen elles sont fort recommandables contre la jaunisse & l'hydropisie que nous appellons *anasarca*, estant beües au poids de quatre scrupules avec du vin blanc.

Les vertus
de la raci-
ne de ca-
barot.

De la Pimpinelle.

CHAPITRE LIII.

LA pimpinelle que quelques vns mettent au nombre des saxifrages, est double; la premiere est celle des jardins qui aime à estre cultivee; l'autre est la sauuage qui croist dans les prés, & en beaucoup d'autres lieux incultes, & arides: L'une & l'autre retire fort à la saxifrage en beaucoup de choses, comme en sa figure & en ses facultés. Quelques herboristes l'appellent *peponella*, d'autres *bipennula*, & d'autres encores *sanguisforba* & *sanguinaria*, mais les bons compaignons luy donnent le nom de *dionysiolymphas*, d'autant qu'elle donne goust au vin en la meslant parmy, vn peu auparauant que boire.

Or encore que celle des jardins soit plus en vſage que la sauuage, si est-ce pourtant que tant l'une que l'autre jette ses fucilles attachées par ordre à vne quenë asses lōgue, encore qu'une chacune d'icelle soit rōde & decoupée tout autour à mode de scie, & quelque peu veluë; Leur tige est haute d'une coudée ou plus, est quarrée, quelque peu canelée, & ramquée, & au bout d'une chascūne d'icelles on voit paroistre plusieurs petites testes rondes, ornées de petites fucilles comme escailles, comme aussi de fleurs; lesdictes testes auant la sortie des fleurs & apres la cheute d'icelles, representent naifvement le fruit des meuriers; dans icelles aussi est enfermée vne certaine graine noire-obscur, & faicte à angles. Quant à leur racine, elle est asses longue, mediocrement grosse, dure & inutile en Medecine.

La pimpinelle est chaude & seche au commencement du second degré: elle est fort amye du cœur, du foye, & des autres parties nobles & intérieures, elle purifie merueilleusement la masse sanguinaire, mondifie les reins, en faisant sortir les pierres, sables, & mucosités, qui peuuent estre en iceux: outre plus elle est fort recommandée contre les morseures des chiens enragés, contre les fleurs malignes, & contre la peste mesme.

Les vertus
de la pim-
pinelle.

De la Germandrée.

CHAPITRE LIV.

LA germandrée croist es lieux arides & pierreux; elle est haute d'un demy pied ou environ, & a les petites feuilles fort approcheantes de celles du chesne, qui fait qu'elle est appelée *chamadris* ou petit chesne. Jaoit que quelques autres la nomment *trissago*, & d'autres encore *tenuum*, à cause du rapport qu'elle peut auoir avec iceluy, mais toutesfois assés mal à propos selon mon iugement.

Or encore que Dioscoride ne cognoisse qu'une seule sorte de germandrée, si est-ce que nos nouveaux Herboristes, en establiſſent beaucoup d'especes, lesquelles ont à la verité un fort grand rapport avec la vraye; Car Fuchsius entre autres, dit qu'il y a deux sortes de germandrée, mâle, & tout autant de femelle: Et Dodonæus, en décrit deux sortes qui rampent à terre, & deux autres qui ne rampent pas, dont la dernière des quatre tant seulement est appelée sauage, jaoit que toutes les quatre le soyent.

Au reste la germandrée est chande & sèche au second degré tant seulement; elle a la vertu de dessempercher & desopiler les parties intérieures, de prouocquer les mois aux femmes, & d'apporter plusieurs autres commodités pour la santé de ceux qui s'en seruent, ainsi que le tesmoigne Dioscoride plus au long.

Du Chamæpytis, ou lue Musquée.

CHAPITRE LV.



DIOSCORIDE décrit trois sortes de la vraye lue musquée, ausquelles encores Dodonæus en adiouste trois autres bastardes. La première de Dioscoride s'appelle *ainga* ou *abiga*, nom tiré de l'*abies*, c'est à dire du sapin, d'autant qu'elle a une senteur pareille au sapin. Elle a ses feuilles semblables à la petite Ioubarbe, mais neantmoins elles sont plus menües de beaucoup, plus grasses, & cotonnées, estans en outre fort espesses & entassées autour de leurs rameaux; sa fleur est petite, jaune ou blanche. On l'appelle lue arthétique, d'autant qu'elle est souveraine contre les douleurs des jointures, la seconde a ses rameaux d'une coudée de haut ou environ, & avec cela fort minces & recourbées, elle a sa fleur blanche, & sa graine noire & petite: La troisieme espece est le mâle: elle est fort petite, & a ses feuilles menües, blanches, & rudes; sa tige pareillement est aspre & & blanche, sa fleur jaune, & porte sa graine aupres de ses aisles: en general

ral toutes ces trois especes sentent le pin & non le musc, ainsi que quelques vns se le persuadent.

Or l'iuue musquee est chaude au second degré, & seche au troisieme; voyla pourquoy elle est fort apperitiue; car on s'en sert heureusement contre la jaunisse, & contre les difficultés d'vrine: elle est aussi fort propre pour prouocquer les mois aux femmes; & pour la guerison des picqueures des scorpions; mais elle est particulièrement conuenable pour fortifier les nerfs, pour guerir la sciatique, & pour appaiser les douleurs des jointures.

De la Matricaire.

CHAPITRE LVI.



O, v s auons dit cy-dessus, que les *parthenium* n'estoit pas l'armoyse, & maintenant nous disons que c'est la matricaire, & non pas la *corula foetida*, comme croit opiniastrément vn certain grand personnage que ie cognoy. Or ceste matricaire que les Grecs & les Latins appellent *parthenium*, a les fueilles asses menües & semblables à celles de la coriandre, ainsi que l'escriit Dioscoride, elles sont en outre decouppées fort diuersement, & dechiquetées tout autour, sa fleur est blanche en dehors, & jaune au dedans, comme la camomille, elle a vn odeur asses mauuaise & puante, & vn goust amer: Sa racine est diuisée en plusieurs fibres ou filamens qui sont fort minces & durs; Toute la plante est d'vne certaine couleur verte-passe, & fort cognue d'vn chacun. Au reste nos Apoticairez l'appellent *marricaria*, d'autant qu'elle est souueraine aux suffocations de la matrice, & à tous les accidens qui peuuent arriuer apres icelle.

Or il y a deux sortes de *parthenium*, le premier desquels n'a qu'vne simple fleur, & est le plus commun; mais l'autre l'a double & belle à voir, voyla pourquoy on la cultiue dans les jardins pour le rendre encore plus beau, que si on ne le tient en terre grasse & bien bechée, il s'abastardist, & degenerer en la premiere espece. Il y en a encore vn troisieme qu'on appelle *parthenium Alpinum*, à cause qu'il croist abondamment sur les Alpes, lequel retire fort au premier sus-nommé, tant en son odeur qu'en sa forme, il est vray qu'il est beaucoup plus petit; il a presque en tout temps afforces petites & simples fleurs proprement agencées en forme de moucher. Ceste plante est chaude au troisieme degré, & seche au second; elle est fort incisive, apperitiue, & purgatiue. Aussi elle prouoque puissamment les mois aux femmes, en fait sortir l'enfant mort, & l'arriere faix avec violence.

Au reste il se faut souuenir de prendre tousiours la matricaire en la place du *parthenium*, & non pas la *corula foetida*, la parietaire, ou la mercuriale, à laquelle quelques vns ont donné le nom de *parthenium*, fort mal à propos.

Du Mille-pertuis.

CHAPITRE LVII.



Le mille-pertuis que les Grecs appellent *hypericum*, & les Romains *perforata*, est vne plante qui produict aforce jettons & branches, & qui est haute d'une coudée ou enuiron : Les fueilles qu'elle jette sont semblables à celles de la meurtre, mais beaucoup plus minces, plus molles, & plus tirant sur le jaune. Elles sont en outre, pertées & remplies d'une infinité de petits trous ; les fleurs jaunes paroissent au sommet de chaque tige ou branche, & sont composées de cinq fueilles dorées & resplendissantes, & de quelques petits filamens de mesme couleur, sortans diuersement du milieu desdictes fleurs, lesquelles estant chevres, on voit sortir certaines petites gouffes qui sont assés languettes, & remplies d'une petite graine, laquelle estant frottée, rend vne odeur semblable à celle de la résine. Quant à la racine, elle est assés dure & accompagnée de plusieurs petites fibres ou capillamens, & tant les fleurs que les fueilles frayées entre les doigts, rendent vn jus rouge comme sang, voire qui plus est, si on fait infuser de ces fleurs dans d'huile, il le feront venir rouge, & de couleur de sang. Or les vertus du mille-pertuis sont grandes, estant souverain pour faire vniuer, & pour prouoquer les mois aux femmes, comme aussi pour soulder toute sorte de playes fresches. Outre plus on dit que sa graine est grandement efficace pour guerir la sciatique & autres maladies froides des nerfs, comme estant chaude & seche, & ayant la propriété de fortifier les parties nerveuses. On la met aussi communement & avec heureux succès parmy les medicamens vulneraires.

Des vertus
de propri-
etés du mil-
le-pertuis.

Au reste plusieurs confondent le mille-pertuis, l'*Androsæmum*, & l'*ascyrum*, croyans que ce soit vne mesme plante ; à cause d'un certain rapport que ces plantes ont ensemble ; mais ceux-la se trompent grandement, veu que sont plantés non seulement diuerses, mais mesmes fort differentes en leur forme.

De l'Androsæmum.

CHAPITRE LVIII.



L'*Androsæmum* est ainsi appelé, d'autant que le suc de ses fueilles & de la graine, est rouge comme sang humain. C'est vne plante qui produict force jettons & rameaux qui sont minces & rouges. Ses fueilles sont larges, poinctues, & semblables à celles du lierre, mais plus minces & ornées d'un vert plus gay ; icelles estans frayées entre les doigts jettent vn suc de couleur de vin, ainsi que l'escriit Dioscoride. L'*androsæmum* produict à la cime.

cime plusieurs petites aisles dispersées çà & là , à l'entour desquelles y a de petites fleurs jaunes. Sa graine est semblable à celle du pauot noir , & est contenuë en certains petits vases. Ses cimes frayées entre les doigts, rendent vne odeur semblable à celle de resine.

Ceste plante croist abondamment en plusieurs forests de Normandie & autres lieux arides & incultes. Les femmes de ce pais-la cueillent ses fueilles tous les ans pour s'en seruir (presque tousiours avec heurëux succez) contre les foroncles, pustules, & autres maladies & demangeaisons qui viennent au cuir. Et la grande experience qu'elles en ont faicte, les rend assurees de ce remede sans iamaïs faillir.

Au reste, l'*Androsamum*, eschauffe, desseiche, & soude fort bien les parties dis-jointes. Outre-ce il arreste le sang, amortist les brusleures, sert grandement contre les setaniques, & guerist parfaitement les playes & les vlcères, en y faisant renaistre la chair, voire on dir que sa graine prinse au poids de deux dragmes, purge tres-bien par le bas, l'humeur bilieuse.

De la Nielle.

CHAPITRE LIX.



A difference qui est entre la *melantheria*, & le *melanthium*, ou la nielle, n'est pas petite : Car la *melantheria* est vne espèce de Mineral, semblable au *myfi*, & le *melanthium*, qui s'appelle aussi *gith* & nielle, est vne plante qui vient iusques à la hauteur d'un petit arbrisseau; elle produict force petits jettons minces & gresles, ses fueilles sont decoupees fort menu, comme celles de la coriandre, & ses fleurs paroissent blanches au bout de chascun jetton, avec plusieurs petits filaments, qui separent leurs fueilles, d'où sortent plusieurs petites testes quarrées, ayants vne couronne garnie de force petites poinctes retrouffées en haut; au dedans desquelles testes, il y a certaines pellicules & membranes compatties, & en outre vne petite graine noire, faicte à angles, odorante, & picquante au goust. Outre ceste nielle, il y en a encore vn' autre domestique qu'on appelle citrine, à cause de la couleur de sa graine: Mais au reste, semblable à la premiere en tout, fors qu'en sa graine.

Or comme il y en a deux domestiques, aussi il y en a deux sauages qui croissent dans les bleds, & sont fort semblables à celles qui sont cultiuees. A toutes lesquelles on adjouste encore vn' autre qu'on appelle *pseudo-melanthium*, que les Herboristes mettent au nombre des bleds. De toutes ces sortes de nielle, la premiere est appellée par nos Apoticares nielle Romaine, jaçoit qu'il y en aye fort peu au terroir de Rome, & vne fort grande quantité dans les jardins d'Allemagne.

Ceste nielle eschauffe, & desseiche puissamment, tuë la vermine, pro-
 uoque les mois aux femmes, soulage ceux qui ne peuuent respirer qu'estans assis ou debout; dissipe les ventositez, & pour le dire en vn mot, est souveraine en beaucoup de maladies qui prouiennent de la marrice.

Les pro-
 prietez de
 la nielle.

De l'Hyssope.

CHAPITRE LX.



HYSSOPE est vne herbe que tout le monde cognoist assez, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chap. 26. du 3. liure; Elle est haute d'un pied ou enuiron, ayans ses fueilles semblables à celles de la sarriette ou du thym, mais quelque peu plus longuettes & larges: Elle a des fleurs bleues, qui enuironnent leurs branches à mode d'espî, & sa racine est longue & dure comme bois.

Or il y a deux sortes d'hyssope, le premier desquels est celuy des montaignes, qui vient naturellement és lieux secs, arides, & non cultiuez; l'autre est celuy des jardins qu'on entretient & cultiue ordinairement pour s'en seruir és viandes, parmy quelques vnes desquelles, les cuisiniers le messent delicatement comme dans les potages, ausquels il dône vn tres-bon goust, & odeur.

Tant l'un que l'autre hyssope est chaud & sec au troisieme degré; toutefois celuy des jardins l'est vn peu moins que le sauage, & notamment celuy qui a les fleurs blanches; quant à celuy qui croist abondamment en plusieurs endroicts de France & d'Angleterre, on croist qu'il est moins & chaud & sec que tous les autres: Mais quoy qu'il en soit, ses vertus sont grandes. Car tous nos Autheurs confessent vnanimement qu'il est fort propre & vité contre toutes vieilles toux en general, & contre toute sorte de deffluxions froides, & qu'il est particulièrement approprié & affecté aux maladies de la poitrine, & nommément aux Astmatiques, & à ceux qui ne peuuent respirer qu'estans ou assis ou debout. Que si quelqu'un desire scauoir plus au long toutes les proprietéz de l'hyssope qu'il voye Dioscoride au chap. sus-allegué, Mesue, & Galien au 8. liure des simpl.

Les vertus
de l'hyssope.

Du Geranium ou Bec de Gruë.

CHAPITRE LXI.



DIOSCORIDE ne fait mention que de deux sortes de *geranium*, Mathiole en conte trois, dont le dernier est emprunté de Pline, Fuschius six, & Dodonæus huit, outre deux autres sortes encore, desquelles parle Fuschius fort briefuement.

Or le premier *geranium* ou bec de grüë, jette des sa racine de petits surgeons rougeastres & fort velues, ses fueilles sont semblables à celles de l'anemone, & sont decoupées & diuisées de longues incisions, ses fleurs sont quelque peu rouges; icelles estant cheuës on veoid paroistre au sommet de chascun jetton, plusieurs petirés testes, lesquelles retirent fort à vn petit bec de grüë ou de cigoigne, & sont de la longueur d'une aiguille ou enuiron; voilà pourquoy nos Herboristes modernes l'appellent tâtost bec de grüë, tâtost bec de cigoigne & ores aiguille de berger.

Le

Le second a pareillement ses tiges petites, velues, & longues d'un pied & demy ou enuiron, ses fueilles sont quasi semblables à celles de la mauue, mais elles sont plus blanches, & les fleurs sont purpurines, il a aussi plusieurs petites testtes au sommet de ses tiges, lesquelles representent en leur longueur, la forme & ressemblance de plusieurs petits becs; au reste, ceux-là se trompent grandement qui donnent le nom d'*amomum* à ceste plante.

Le troisieme jette ses tiges droites, longues d'un pied ou enuiron, pleines de jointures blanches, velues; & puantes, ses fueilles sont semblables à celles du cerfueil, ses fleurs rougeastres, & les petites testtes faites en façon de bec de cigogne. Outre-ce, toute la plante est rougeastre manifestement, c'est pourquoy les anciens Herboristes l'ont autre-fois appellée *ruberta*, & maintenant par corruption de mot on l'appelle *herba rubertiana* ou *robertiana*, c'est à dire, herbe de Robert.

Le quatrieme produit ses fueilles chiquetées & rouges, ses fleurs purpurines, & ses petites testtes faites en mode de bec comme les autres.

Le cinquieme s'appelle *batrachoides*, d'autant que ses fueilles sont semblables à celles du ranuncule, que les Grecs appellent *barrachiu*, ses fleurs sont vn peu plus ouuertes que celles des autres, & sont en outre de couleur bleuë-celeste, quant à ses petites testtes, elles sont comme celles des autres. Quelques vns neantmoins croyent que cestuy-cy est encoré double, & que le premier est le plus grand qui jette ses fleurs purpurines, & l'autre est le moindre qui les produit rouges.

Le sixieme produit & esparpille fort ses tiges & rameaux qui sont minces, tendres, & velus; ses fueilles aussi sont fort gresles & desliées & frangées, ses fleurs purpurines, & ses petites testtes, comme celles des autres.

Le septieme est le tubereux, ainsi nommé à cause des nœuds & eminences qui sont en ses racines assez grosses & espaisles : Il produit force tiges & rameaux ronds, & a ses fueilles fort approcheantes de celles de l'anemone & bien dechiquetées, ses fleurs qui sont situées au plus haut de ses tiges, sont rouges, ouuertes comme de petites roses espanouies, & tresbelles à veoir.

Outre toutes ces sortes de *geraniu*, quelques Herboristes en mettēt encore d'autres en auant, cōme le *geranium* des montaignes, le *scandix* ou *petiten Veneris*, le pied colobin, & celuy qui est le plus celebre de tous, qu'on appelle *geraniu* musqué, à cause peut-estre de quelque petite senteur qu'il a approcheate de celle du musc. Il croist en plusieurs endroits de la Normandie, & sur tout, es lieux maritimes où il verdoie planteureusement, & a vne assez bonne senteur : quelques vns l'appellent herbe cāphrée, mais assez mal à propos, sauf meilleur aduis, veu que l'herbe cāphrée autremēt appellée *cāphoratu*, approche plus de l'ue musquée en sa figure que de celle du *geranium* musqué, & mesmes y en a qui l'appellent *chamapence*. Toute-fois j'entends que quelques vns appellent aussi l'auronne, herbe cāphrée, à cause qu'il sent en quelque façon le camphre. Sachons-en passant qu'il se faut seruir du *geranium* musqué à la placē de l'herbe cāphrée pour la confectiō de l'onguent *marialum*; que si l'vne & l'autre de ces deux plantes nous manquent, il faut employer la premiere espece de *geranium*, qui se trouue par tout, comme estant la plus commune.

Au reste, toutes les especes de *geranium*, ne sont pas doiüées de pareilles vertus & qualitez; car le musqué est chaud, discussif, & grandement amy des nerfs; Et celuy de Robert est fort mondificatif, voilà pourquoy on s'en sert pour la guerison des vlcères. Quant aux autres ils ne sont pas autrement considerables.

Du *Doronicum*, & *Damasonium*.

CHAPITRE LXII.



De *doronicum* de Mesue & d'Actuarius, n'est autre chose que le *carnabadium*; & le nostre est celuy qu'on appelle Romain, & que Paulus Aegineta appelle *marras*, & Mathiolo *aconitum pardalianches*; mais assez impertinemment à mon aduis. Ce neantmoins, à fin que ledit Mathiolo confirme son opinion erronée, rapporte l'experience que luy mesmes a faicte de son *doronicum* pretendu sur vn chien, lequel mourut quelque temps apres en auoir aualé vne certaine dose. Or pour mon regard, ie proteste (laissant à part l'autorité des plus grands Docteurs Medecins qui sont pour moy) d'auoir souuent faict des experiences toutes contraires à celles de Mathiolo, touchant ceste plante que nous appellons *doronicum Romanum*; & que ledit Mathiolo appelle faussement *aconitum pardalianches*; car i'en ay faict prendre assez bonne quantité à plusieurs chiens qui n'en ont receu aucune incommodité, tant s'en faut qu'ils en soyent morts; joint que tous les iours nous nous en seruons en Medecine fort heureusement, tant es decoctions qu'es electuaires cordiaux, comme en l'electuaire de *gemmis*. Qui plus est, Conrad Gesner, personnage de singuliere erudition, escrit auoir faict souuent prendre à ses malades, de racines de *doronicum* confites au miel, & par fois puluerisées, iusques au poids de deux dragmes avec d'eau commune, & dit que non seulement il en a donné estant ou seules, ou meslées avec d'autres medicaments, mais que mesmes il s'en est seruy, & en a prins pour sa santé. D'où il appert que l'erreur de Mathiolo n'est pas petit, auquel encore que nous accordions que le *doronicum* tuë les chiens; il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il tuë les hommes, car il y a difference d'une nature à l'autre, & d'un aliment à l'autre, ainsi que l'escrit Hippocrate. Par exemple, on sçait assez que l'aloës tuë les renards, & toute-fois il est amy de l'homme, & que la noix *methel*, que nous appellons autrement *nux vomica*, tuë chiens, chats, & plusieurs sortes d'oyseux, & neantmoins, elle est salutaire en Medecine.

lib. de
stib.

Inest Do-
ronico
theriaca-
liras. Auic.
tract. 2. de
medic.
cord.

Il ne faut pas doncques que Mathiolo, ny les autres rejettent si mal à propos le *doronicum*, comme chose venimeuse & pleine de danger: car certes il merite d'estre receu, sinon en tant que drogue aromatique, à tout le moins, en tant qu'alexitero, en vertu dequoy, i'estime que Mesue l'a inferé dans la composition de son electuaire de *gemmis*, parce dit Auicenne qu'il a en soy vne vertu theriacale.

Or

Or pour reuenir à nostre *doronicum*, il faut scauoir que c'est vne plante fort petite, ayant ses tiges fort tendres & gresles, ses fueilles sont assez longues & molles, comme celles du plantain, de couleur vert-passe, velues comme celles de la piloselle, elles ont en outre vne rondeur telle quelle, laquelle neantmoins faict vne petite poincte, & sont dechiquetées tout autour. Quant à ses racines elles sont fort minces & rondes, & vont en diminuant iusques au bout en forme de pyramide, si qu'elles representent la forme d'une queue de scorpion; leur couleur est blanche, & leur saueur est doux-amere & quelque peu adstringente: finalement les fleurs sont jaunes & rayonnées comme celles du *buphtalmum*.

Quant aux especes du *doronicum*, quelques vns en establistent trois tant seulement, lesquelles ne different quasi en autre chose qu'en grandeur; Mais Clusius en conte sept diuerfes sortes, entre lesquelles il met le *damaconium*, que quelques vns appellent *alisma*, ce qui ne semble pas estre hors de propos, veu que tous les Auteurs classiques estiment vnaniment, & ordonnent de prendre la racine de *damaconium* à la place de la racine du *doronicum* vulgaire, lors qu'il est question de faire l'electuaire de *geminis*, ou quelque autre compositio cordiale que ce soit. Car aussi Dioscoride la recommande tres-expressemēt au chap. 69. du 3. liu. contre toute sorte de venins & poisons externes & internes; que doncques on croye que c'est bien à propos qu'on met ladite racine de *damaconium* dās lesdites compositions, au lieu & place du *doronicum* vulgaire, les vertus duquel, sōt ou incogneuēs à plusieurs, ou ceux qui les cognoisēt, en promettent beaucoup moins d'effect que du *damaconium*, qui a la forme presque semblable à celle du *doronicum*, ses fueilles sont comme celles du plantain, mais plus estroites, dechiquetées, & pancheantes à terre; la tige est fort petite & fort mince, & neantmoins elle est haute d'une coudée ou enuiron; ses fleurs sont de couleur jaune-passe. Bref ces racines sont minces, picquantes au goust, & de bonne senteur; elles sont fort recommandées contre toute sorte de venins.

Au reste, le *doronicum* approche fort du troisieme degre de chaleur & seicheresse; il dissipe puissamment les ventositez de la matrice, est fort vtile en la palpitation du cœur; & sur tout, il est souverain contre toute sorte de maladies venimeuses & pestilentiellees, comme aussi contre toute sorte de morseures de serpens.

Du Chardon benit.

CHAPITRE LXIII.



Ly a deux sortes d'*arractylis*, qui est vne espece de *carthamus* sauvage, la premiere est celle qui a sa tige droite, & l'autre est celle qui les a rempans, que nous appellons autrement chardon benit. Or ceste plante est cogneuē d'un chacun, elle jette ses tiges rondes, branchues, souples, & rempantes à terre; ses fueilles sont dechiquetées tout autour, ridées des deux costez, & quelque peu espineuses; & à la cime d'une chacune de ses tiges, elle a de petites testtes, munies de longues & bien piequantes espines, & tout autour garnies de fueilles, voilà pourquoy aussi on l'appelle *acnacina*; de ces petites testtes; sort vne

fleur jauné-passe: la graine est longue, blancheastre, & bourruë, & la racine est blancheastre, diuisée, & fort petite à comparaison du grand nombre des branches que jette toute la plante.

Or ce chardon benit à cause de son amertume, est chaud; voilà pourquoy il fortifie le cœur & toutes les parties vitales, prouoque puissamment la sueur, resiste à toute sorte de venins & maladies pestilentiellés, appaise les douleurs des reins & des costez, tuë la vermine du ventre, & est grandement profitable contre les morseures des serpens.

De la Cardiacque ou Gripaume.

CHAPITRE LXIV.



Nicolas Myrepsus, en la description de son onguent *martianum*, ordonne vne certaine plante qu'il appelle *cardiobotanum*, & Nicolaus Præpositus sur mesme sujet, met le *cardumcellus*; mais à dire la verité, il est bien difficile d'expliquer & faire veoir quelle plante c'est que l'un & l'autre de ces deux Auteurs veulent entendre; toute-fois il y en a qui veulent dire, que le *cardumcellus* n'est autre chose que le chameleon blanc & non picquant, & le *cardiobotanum*, le vray chardon que nous appellons benit, & quelques autres cardiacque ou gripaume. Quoy qu'il en soit, la cardiacque a prins son nō de son effect, veu qu'elle est extrêmement propre contre les deffailâces, & autres infirmités du cœur: & toutefois cela sēble estre du tout estrange, qu'elle puisse resioiir le cœur, qui ne se plaist qu'aux bonnes senteurs, icelle ayant vne odeur si desagreable.

Or ceste plante, que le vulgaire appelle communément agripaume; est haute d'une coudée pour le moins; (& rarement est-elle plus petite, mais souvent plus grande) sa tige est quarrée, dure, espaisse, & noire, tirant sur le rouge; ses fueilles sont larges, vert-obscurés, retirant fort à celles d'ortie; & sont ridées & chiquerées fort auant tout autour, ses fleurs sont petites & rouges, tirant sur le blanc, elles enuironnent leur tige (d'où elles sortent) à mode de verroil. Elle croist es lieux pierreux, rudes, & non cultiuez: quelques vns luy donnent le nom de Melisse, & d'autres l'appellent Siderite Heracienne.

L'agripaume ou cardiacque est chaude & seche au second degré; elle est absterfiue & purgatiue; elle tuë la vermine du ventre, oste les oppilations, & est fort profitable à ceux qui sont en conuulsion, ou qui ont quelque maladie cardiacque; jaçoit que sa puanteur semble demonstrier qu'elle n'a aucune vertu cardiacque.

De la Chardonnette, ou Chameleon noir.

CHAPITRE LXV.



Il y a presque vn nōbre infini de chardons, auxquels se rapportent l'un & l'autre chameleon ou chardonnette, à scauoir la noire & la blāche, laquelle est quasi sans tige, & du milieu des fueilles qui sont larges, rempantes à terre, & fort semblables à celles de l'arctichaut, elle jette vne tesse garnie d'espines tout autour; voilà pourquoy quel

quelques vns ne la prennent pas mal à propos pour le *cardumcellus*. Quât au *chamelaon* noir, qui s'appelle autrement *vernislago* en Latin, ou chardon noir, il produit vne tige haute d'une paume de main ou enuiron, & assez grosse; ses fueilles sont fort longues & larges, & profondemēt decoupées des deux costez, & à la cime de chascue tige on veoid paroistre plusieurs petits chapiteaux faictz en forme de mouchet, qui sont garnis de plusieurs petites fleurs, la racine est fort grosse & massiue, noire en dehors, & jaunastre au dedans & quant & quant fort piquante au goust.

Or la racine du *chamelaon* noir, a ie ne sçay quelle mauuaise qualité en soy, qui faict qu'on ne s'en sert iamais en Medecine, pour l'interieur du corps; mais bien l'employe-on exterieurement fort souuent & assurement, sur tout quand elle est meslée avec d'autres medicaments, ainsi qu'on le peut veoir en la description de l'*emplastrum ronsoris*, duquel nous parlerons cy-apres en nostre Pharmacopée: Et de faict, la malignité de ceste racine est fort biē esmoussée par le meslange des diuers ingrediēs du susdit emplastre; qui est cause que par apres elle se red vtile en beaucoup de maladies cōme en la sciaticque, & autres infections & demageaisons du cuir.

De l'Artichaut.

CHAPITRE LXVI.

L'ARTICHAUT que les Grecs appellent *scolymos*, est vne plante fort triuiale & bien cogneue de plusieurs. Il y en a deux principales differences; car la premiere s'appelle proprement artichaut, & la seconde se nomme cardon d'Espagne ou cardon espineux, d'autant qu'elle est de la race des chardons aussi bien que la premiere espèce; mais elles sont rendues toutes deux plus agreables & sauoureuses par la culture.

Or les fueilles de l'artichaut sont fort longues & larges, dechiquetées tout autour de profondes decoupeures, & de couleur cendrée, tirāt sur le blanc (& c'est de là où peut estre il a tiré son nom de *cynara*;) ses tiges ont deux coudées de haut, & à la cime d'icelles on y veoid vn certain fruit enuironné de plusieurs fueilles triangulaires, espais, dures, plaines de moëlle, & situées en mode d'escaille: Il a la forme d'une pōme de pin, & ayant boüilly iusques à d'en venir mol, il est tres-agreable au goust: mais il ne faut pas croire ce qu'en disent plusieurs, à sçauoir qu'il prouoque à luxure: car il est certain qu'il engendre fort peu de substance spermatique, & sēble estre plutost venteux & melācolique que plein de bō suc, mesmes selon le rapport de Galien au 2. liu. de la facult. des alimens. Quant à ses fleurs, elles sont tres-belles à veoir, car elles sont bleuēs tirāt sur le pourpre, & sont parfaitement ageancées par le moyen de plusieurs petits filamens enchassez les vns dans les autres: Et lesdites fleurs estant caduques elles s'en-vollent à petits flots en mode de papillons, & laissent plusieurs petites graines assez languettes: les tiges de ceste plante estans confites au sucre tandis qu'il sont tendres, sont fort singulieres aux viandes: Toute-fois Galien dit, que toute la plante de l'artichaut donne fort mauuaise nourriture au corps; Elle est chaude au second degré, voylā pourquoy elle engendre vn sang bilieux & melancolique, & prouoque les vrines. Sa racine cuicte en vin, & beue quelque

L'Artichaut ne prouoque que peu ou point à luxure, contre l'opinion de plusieurs.

quelque espace de temps, emporte par les vrines la puanteur des aisselles, & de tout le corps. Au reste, le *scolymus* sauuage que quelques vns appellent chardon coagulatorioire ou faisant cailler le lait, est fort semblable en sa figure à nostre vray cardon.

De la Valerienne.

CHAPITRE LXVII.



LE *phu*, ou la valerienne, que quelques vns au rapport de Dioscoride appellent *nardus* sauuage, & Plin *nardus* de Candie, & quelques autres *marinella* est vne plante, de laquelle on trouue cinq especes differentes : la premiere est appelée masse, la seconde femelle, la troisieme petite, la quatrieme rouge, & la cinquieme Grecque.

Or la premiere que Dioscoride cognoist, & non autre, jette vne tige haute d'vne coudée, & quelque-fois plus pleine de jointures, creuse, & compartie de plusieurs nœuds ; ses fucilles sont longues, larges, polies, pleines de replis, fort verdoyantes, & totalement semblables à celles de l'*elaphoboscum* ou œil de cerf ; elles sortent deux à deux d'vn chascun de ses nœuds ; ses fleurs sont fort jolies, de couleur de pourpre, odorantes, fort petites, & jointes ensemble en façon de moucher, à la cime de leurs rameaux ; la racine est de la grosseur du petit doigt, & est trauersée de plusieurs petites fibres, par le moyen desquelles elle s'aggraffe à fleur de terre.

Les propriétés & vertus de la valerienne.

Ceste plante a vne vertu eschauffante & alexitere ; voilà pourquoy quelques vns l'appellent herbe theriacale, aussi on la melle souuent parmi les Antidotes ; outre-ce elle a la propriété de pronoquer les vrines & les menstrues.

Quant à la description des autres especes de valerienne, le lecteur ne la doit pas attendre de nous, depuis qu'elles sont du tout inutiles en Médecine ; c'est pourquoy il la pourra chercher dans les Auteurs Botaniques.

De la Fume-terre.

CHAPITRE LXVIII.



LE s Grecs appellent la fume-terre *capnos*, & les Latins *fumaria* ou *fumus terra*, d'autant que mettant son suc dans les yeux en forme de collyre, il picque si viuement les yeux, qu'il les fait larmoyer tout de mesmes que la fumée. Or la fume-terre est vne petite herbe fort commune par tout, tantés jardins que parmi les champs, elle est semblable en quelque façon à la coriandre ; & outre-ce, elle est fort feconde, & fort tendre : Elle produit plusieurs petites fleurs rouges, & par fois blanches, qui son poinctuées d'vn costé, comme la creste d'vne aloüette. Nos auteurs

en descriuent deux especes, la premiere desquelles est la plus commune qui croist dans les bleds, & aux lieux situez à l'abry : Et l'autre ne se trouue que bien rarement hors des jardins : elle est bulbeuse & de couleur de cendre, & ses fleurs sont quelquesfois blanches, & par fois iaunes, ou diuersifiees de quelqu'autre couleur.

Toute fume-terre est acre, & picquante au goust, & avec cela beaucoup amere; elle prouoque les vrines, teintes de cholere, & est fort singuliere contre toutes sortes d'obstructions & imbecillitez, du foye. Et son suc distillé dans les yeux, aiguise merueilleusement la veüe, en ostant toute sorte de tenebrosité. Au reste on se sert ordinairement de celle qui est la plus vulgaire, laquelle donne le nom à deux sortes de syraps, le premier desquels est appellé des Aporicaires *minor*, & le second *maior*, qui se trouue ordinairement dispensé, & prest dans la boutique de Paschal Bazoin tres-docte Pharmacien à Paris.

Le suc de fume-terre est fort bon pour aiguiser la veüe.

De l'Eufraise.

CHAPITRE LXXI.

L'EUFRAISE, que quelques vns appellent herbe oculaire, & ophthalmique, est vne petite plante de la hauteur d'un pied, ou enuiron, laquelle produit dès sa racine (qui est aussi petite, mince, & pleine de fibres) plusieurs petites riges gresles & noirastres; ses fileilles sont aussi petites, decoupees à mode de scie, & fort semblables à celles de la germandree; quant à ses fleurs, elles sont blanches, & tachetees par cy, par là, diuersement. Ceste plante croist es champs secs, maigres, & infertiles, du long des chemins & sur les bordures des champs, moyenant qu'elles ne soyent à l'ombre. Elle fleurist enuiron le commencement de l'Automne, auquel temps on a accoustumé de la cueillir, & garder pour en auoir de l'eau distillée, qui est grandement vtile pour la veüe; ce qui a peut-estre esmeu les Allemands d'appeller l'Eufraise, *soulas des yeux*, en leur langue, & quelques autres, de luy donner le nom d'*euphrasie*, c'est à dire, resioüissant l'esprit : mais il me semble qu'à plus iuste tiltre la bulgosse a merité ce nom.

L'euphrasie eschauffe mediocrement, & desseche puissamment; elle est souveraine à la veüe en toutes façons; car soit qu'on s'en serue interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, elle chasse des yeux tous empechemens & tenebrositez, & rend la veüe fort claire, en dissipant les mauuaises humeurs, sur tout les pituiteuses & phlegmatiques; Mesmes il y en a qui la font infuser dans du vin nouveau, au temps des vendanges, & quelque temps apres se seruent de ce vin, qui est singulier, non seulement pour aiguiser la veüe : mais aussi pour soulager les yeux en toute sorte de maladies.

De la petite Centauree.

CHAPITRE LXX.



Il y a deux sortes de centauree, à sçauoir, la grande & la petite. La première n'est pas le rhapsodique, comme nous auons dit cy dessus, mais c'est vne plante qui iette ses tiges droictes & hautes de deux coudees, ou enuiron, ses fueilles sont compo-
 sées de force petites branches, & sont dentelees tout autour; Au sommet de ses tiges y a certaines testes longues & rondes, enuironnees de tous costez d'escailles herbues, ne plus ne moins que la iacea, d'icelles sortent plusieurs petites & belles fleurs bleües, & pleines de filamens: On ne fait pas grand estat de ceste plante en Medecine au temps où nous sommes, encoré que les Anciens l'appellaient Panacee, à cause de ses vertus.

Iohan Crasto Medecin de l'Empereur Ferdinand, fait grand estat du suc de la grande centauree, contre la melancholie.

Quant est de l'autre, qui est la petite centauree, elle est grandement en vusage: car à l'occasion de la particuliere propriété qu'elle a contre les fieures intermittentes, on l'appelle *febrisfuga*, c'est à dire, chasser-fieure. Quelques vns aussi luy donnent le nom de fiel de terre, à cause de son extreme amertume: d'autres encoré luy donnent le nom de *limnison*. Quoy qu'il en soit, c'est vne petite plante qui iette vne tige angulaire, haute d'un pied, ou enuiron, & vestue tout à l'entour de plusieurs fueilles arrangees, deux à deux, & semblables à celles du mille-perruys: Ses fleurs qui sont à la cime de sa tige, en forme de mouchet, sont de couleur de pourpre, qui s'ouurent vn peu auparauant le Soleil, & se referment quand il s'est caché. Ausdites fleurs succedent certaines petites gouffes, dans lesquelles est contenuë vne graine fort menuë. Or ceste plante croist communement es lieux maigres, & incultes, & toutesfois herbue, & exposez à vn air libre & battu des vents: Quelquesfois on la treuve ayant des fleurs jaunes, & par fois blanches; quant à moy, ie l'ay autresfois cueillie ayant la moytié d'un mesme mouchet de couleur purpurine, & l'autre moytié blanche.

Ceste petite centauree eschauffe puissamment, elle mondifie & cicatrise toutes sortes d'ulceres vieux; la decoction prise durant quelque iours, desoppile grandement le foye, & ramollist la durté de la ratte: Son suc auallé avec vin cuit prouoque les moys, & fait sortir le fruit hors du ventre de la mere, & estant enduit sur les yeux avec du miel, il les deliure de toute obscurité & empeschement.

Du Rhapontique.

CHAPITRE LXXI.



Le Rhapontique n'est pas la Rhenbarbe, ny moins encore la grande centauree, ainsi que plusieurs croyent, se laissant tromper à certaine conformité & ressemblance qui peut estre entre ces plantes. Estant chose tres-certaine que le rhapontique est vne racine estrangere, qui croist és régions qui sont au dessus du Bosphore de Thrace, & de la Mer Euxine, elle est de la grosseur d'une reffort, quelque peu noire, rousseastre, semblable à celle de la grande centauree, & facile à rompre, d'auantage sa couleur interieure est rougeastre, tirant sur le noir, ou s'approchant de la couleur du fer. Son goust est assez amer, adstringent, sans aerimonte, & quasi sans odeur. Ceste plante pour le iourd'huy se trouue en beaucoup de jardins en France, où on la cultiue soigneusement avec plusieurs autres plantes rares, & ne faut pas que les medisans doutent que ce ne soit le vray rhapontique des anciens, car il en a toutes les marques, comme pourrônt voir ceux qui sont Botaniques, en les conferans avec celles de l'ancien rhapontique.

Or la meilleure racine de rhapontique, est celle-là qui n'est point vermoluë, & laquelle estant machée deuient gluante avec quelque peu d'adstriction, & rend vne couleur ianne-passe comme safran; nous en voyons tous les iours de semblables en ceste ville de Paris, où elles sont en abondance & à bon prix, si que il y a bien peu de Triacleurs qui ne cognoissent maintenant le rhapontique, lequel, au dire de nos auteurs, est fort bon contre la foiblesse & infirmité de l'estomach; Item contre toutes oppilations du foye & de la ratte; on le louë fort aussi en la sciatique, aux conuulsions, aux fractures, & aux fieures intermittentes: mais principalement il est recommandé contre les morseures de plusieurs animaux: voilà pourquoy on le mesle fort souuent parmy les Antidotes destineez à cela.

Dioscoride dit, que la principale vertu du rhapontique consiste en son adstriction: Et ie sçay qu'il est singulier contre les dysenteries, après l'auoir esprouué plusieurs fois.

Du Meum.

CHAPITRE LXXII.



Le meum, ou meon, ou bien meum, est double; le premier qui est le meilleur de tous, croist en grande quantité en Macedoyne, & sur la montagne Athamate, voilà pourquoy on l'appelle Athamantique; l'autre est le plus vulgaire, & croist communément en plusieurs endroits de France & d'Italie; nos Herboristes l'appellent aneth sauuage, ou fenouil tortu. Or tât l'un que l'autre ont leurs fueilles fort minces, estroictes, & capillaires: leurs tiges pareil-

lement sont gresles & hautes d'une coudee, ou enuiron, à la cime desquelles y a de petites umbelles, ou mouchers ornez de petites fleurs blanches, ausquelles succede vne petite graine faicte à angles, longuette, plus grande que le cumin, odorante, & quelque peu amere & picquante au goust. Leurs racines sont encore fort petites, & d'assez bonne senteur.

Le *meum* est chaud au troisieme degre, & sec au second; Il est incisif, attenuatif, expurgatif, & desoppilant, il prouoque les vrines & les menstrues, dissipe les ventositez qui sont par fois enfler l'estomach, deliure le foye d'oppression d'humeurs, & guerist l'interperie froide des reins.

De l'Aneth.

CHAPITRE LXXIII.



ANTH les Medecins que les femmes, ont l'aneth en singuliere recommandation; Et pour les femmes, chascun scait qu'elles ont accoustumé de le cueillir au moys de Iuin, lors qu'il est en fleur, & qu'il est bien odorant, & l'ayant cueilli, ils le font secher, & puis le coupent menu pour le mesler parmy les habits dans leur coffres, à celle fin qu'ils en retiennent la bonne senteur. Quant aux Medecins ils se seruent de sa graine à plusieurs choses, comme nous dirons cy apres.

Or l'aneth est vne plante qui jette sa tige de la hauteur de deux coudees ou enuiron, ronde & plaine de ioinctures; ses fueilles sont quasi menues comme poil, & descoupees fort delicatement; ses fleurs qui se voyent sur ses mouchers, sont jaunes; quant à sa graine, elle est platte, mince, herbue, & de couleur jaune-passe; & sa racine est dure & fibreuse. On le cultiue ordinairement dans les jardins, & bien souuent apres la premiere fois, la graine qui tombe à terre, ressort l'annee suyuant, sans peine. L'odeur de l'aneth est aucunement pesante à la teste, mais neantmoins elle est fort agreable. Il est chaud & sec au second degre, estant beu il prouoque l'vrine, appaise les tranches de ventre & le sanglot, procree fort grande quantité de lait en l'attirant aux mamelles: bref il est incisif, & attenuatif, & avec cela il procure la coction des humeurs.

Du Persil de Macedoine.

CHAPITRE LXXIV.



LY a deux sortes de Persil, le premier desquels est celuy que nous auons dans nos jardins, qui est le plus commun, duquel on se sert communement es viandes & potages, ainsi que nous auons remarqué cy dessus en la premiere section de ce liure; Nos Medecins l'appellent ache des jardins; l'autre est celuy de Macedoine, qui est fort diuersement descript par nos Medecins Botaniques: car Lobel assure qu'il est quasi seblable au domestique en ses

*Donnemede
pour faire
venir de
lait aux
femmes qui
n'en ont
pas.*

en ses tiges, feuilles, mouchets, & semence, mais il escrit qu'il croist es lieux pierreux, & dans les fondrieres, voilà pourquoy on l'appelle *petroselinum*; & dit encore qu'il y en a de deux sortes, l'un qui est celuy de ce pais & domestique & l'autre celuy de Macedoine. Mais Fuchsius le décrit autrement, disant qu'il a les fucilles comme la pimpinelle, & la graine semblable à l'*ameos*, odorante, picquante, & aromatique. Et ne tient pas ceste opinion par opiniafreté, ou pour l'auoir aprise de Dioscoride, car il dit luy-mesme auoir veu de l'aneth, comme il le décrit, & rapporte, qu'ayant vn iour semé vne certaine graine de persil, qu'on luy auoir asseuré estre du Macedonique, il arriua qu'elle produist vne plante ayant ses fucilles comme la pimpinelle, & sa graine ne plus ne moins que celle de laquelle parle Dioscoride.

Au reste ce persil croist abondamment en Macedoine, & principalement es lieux les plus rudes & aspres de ce Royaume-là; cependant nous ne laissons pas de l'auoir veu beau & verdoyant en ceste ville de Paris dans le jardin de Monsieur Iehan Gônier très-dôcte Pharmacien, où il est entretenu aussi soigneusement qu'une infinité d'autres rares plantes qui y sont.

Le persil eschauffe & desseche puissamment, prouoque les vrines, & les menstrues aux femmes; il est fort souverain en la colique, en appaisant les trenchées; on s'en sert aussi heureusement contre les douleurs des flanes, des reins, & de la vescie, car il atténue & descoupe extremement bien toutes les mauuaises humeurs qui y peüent estre aggraffées; il y en a aussi qui le meslent parmy les antidotes & preseruatifs.

*Le persil est
un tres-bon
remède de
la colique
que vñen-*

De la Coriandre.

CHAPITRE LXXV.



NORE que la coriandre soit vne plante aucunement puante, si ne laisse on pas neantmoins de la cultiuer soigneusement dans les jardins: or qu'elle soit puante; il est euident, en sa graine; mais ieelle venant à se dessecher, perd entierement ceste mauuaise senteur & en acquiert vne qui est assés agreable. La tige de la coriandre est fort mince, ronde, haute d'une coudée, & branchue; ses fucilles en leur commencement ressemblent fort à celles de l'*Asiantum*, & sont dentelées & dechiquetées fort diuersement; car la partie de ses fucilles qui sont les plus proches de la tige, est plus descouppée que l'autre: les fleurs qu'elle a sont situées sur ses mouchets qui sont fort laches: sa graine est toute nue, ronde, ferme, quelque peu canellée, & vuide, au commencement elle est verte, mais apres auoir esté sechée, elle deüient iauue, tirant sur le blanc; sa racine est courte, dure, & fibreuse; l'odeur que jettent ses fucilles est puante, comme l'odeur des punaises.

On a accoustumé de preparer la graine de la coriandre dans du vinaigre pour luy faire perdre ie ne sçay quelque mauuaise & maligne qualité qu'on luy veut faire auoir; mais quant à moy j'estime que la seule exsic-

cation est capable de la luy faire perdre s'il l'a, & croy par dessus qu'on la peult aualler sans aucun danger encore qu'elle n'aye point esté preparée dans le vinaigre.

*Dioscoride,
Galen, &
Mesue, ne
font pas
d'accord
entre eux
touchant les
qualités de
la corian-
dre: mais
entre eux
le debat.*

La coriandre selon le dire de Dioscoride est douée d'une vertu refrigeratiue, de sorte qu'estât enduiète avec pain ou gruotte seche, elle suruiuent au feu saint Anthoine, aux derrres, & autres inflammations: mais Galien tient vne opinion toute contraire à celle de Dioscoride, & escrit en termes diserts que la coriandre est chaude, & qu'elle n'est point bonne aux erysipeles exquis (que nous auons appellé cy-dessus feu saint Anthoine) ains tant seulement à ceux qu'on appelle ordemateurs, c'est à dire, qui prouiennent de la pituite, car il eschauffe moderement, desseche manifestement, & a quelque peu d'adstriction.

Du Capprier & des Cappres.

CHAPITRE LXVI.



LE Capprier croist naturellement & en abondance en plusieurs endroits, mesme és lieux arides, incultes, & deserts, sans qu'il soit aucunement cultiué. Or chacun sçait que c'est vn arbrisseau espineux & petit, & qui a ses espines recourbées à mode d'un hameçon; ses branches espineuses rampent à terre, & s'esparpillent en rond: ses fueilles sont rondes & semblables à celles de coignier, des aisselons desquelles sortent plusieurs petites queües longues qui produisent afforce petites testes, apres l'ouuerture desquelles on voit paroistre des petites fleurs blanches, ausquelles succede son fruiet asses longuet, & plein de petits grains rouges, semblables à ceux des grenades. Au reste on a accoustumé de cueillir ces petites testes, dans lesquelles nous auons dit les fleurs blanches estre encloses, pour les confire au sel, & ce auant qu'elles s'entrouuent, & tandis qu'elles sont dures; les plus petites de toutes sont les meilleures, aussi on les garde confites, dans les boutiques pour les reuendre, comme estans fort agreables au goust, & fort viles en Medecine. Pareillement on prepare l'escorce de sa racine, en la separant de son cœur, comme estant chose inutile, & apres on la fait secher pour s'en seruir au besoin. Quant aux cappres; elles nourrissent fort peu à cause de leur vertu incisive & aperitiue, si qu'il semble qu'elles soyent plus propres pour estre medicamens qu'alimens. Toutesfois la preparation qu'o y apporte avec l'eau salée, leur fait acquerir vn certain goust agreable à l'estomach, iusques à esueiller l'appetit de ceux qui l'ont affadi, & qui ne peuuent pas bien iouer des machoires és tables bien coiffées.

Le fruiet & la racine du capprier (parlant medicalement) sont doués d'une vertu eschauffante, detersiue, purgatiue, incisive, & digestiue, ils desoppilent, & consomment la ratte, & neantmoins la fortifient, & la deliurent des humeurs qui l'oppressent.

Du Periclymenum ou Cheure-fueil.

CHAPITRE LXXVII.



Les Romains appellent le *periclymenum*, *volucrum mains*, & *caprifolium*; Scribonius Largus l'appelle *mater fylua*, ou *matris fylua*, quelques autres luy donnent le nom de *lilium inter spinas*, & les François la nomment cheurefueil. Or le *periclymenum* est vn arbrisseau produisant force tiges asses dures, qui s'attachent & s'aggraffent aux plus prochains arbres, si que bien souuent leurs jettons souples les gehennent importunement & passent par dessus: il produict par certains interualles de petites fueilles longues, polies, molles, & blancheastres du costé le plus panchant: ses fleurs sont blanches le plus souuent, & par fois iaunaistres, longues, creuses, ouuertes au bout, odorantes & jointes ensemble en forme de boucquet; du milieu d'icelles sortent de certains petits bourtons attachés à leurs queües: son fruit est en partie rouge, rond, & en forme de grappe, dans lequel est enfermée vne petite graine dure; quant à sa racine elle est fort grosse & fort dure, mais totalement inutile en Medecine. Ceste plante croist dans les forests, parmy les halliers & buissons, & les embrasse si estroitement que sa trace paroist en leur escorce fort long temps apres.

Voilà pourquoy les Italiens l'appellent tres-bien à propos *Vincibosa*.

Quelques vns ont remarqué qu'une certaine espee de *periclymenum* venant à embrasser & environner les arbres qui le touchent, a accoustumé de commencer ses entortillemens du costé du leuant pour les finir du costé d'Occident, & vne autre espee fait tout au contraire; car il les commence du costé d'Occident & les termine en la partie opposite, & disent que ceste remarque infailible est tres-vraye en tous les endroits où croist le *periclymenum*, qui est manifestement chaud & sec: voilà pourquoy il a la vertu de faire diminuer la ratte, de faire respirer librement ceux qui ne peuvent souffler qu'estans ou assis ou debout: outre-ce il prouoque l'vrine, arreste le sanglot, ayde à l'enfantement, rompt & chasse la pierre des reins & de la velsie, emporte les lentilles du visage & fait deuenir steriles tant hommes que femmes, s'ils en vsent long temps.

Propriétés & vertus du cheurefueil.

Disons en passant qu'il y a vne certaine plante nommée *xylostron*, qui retire fort au *periclymenum* en sa figure, mais neantmoins se trouue qu'il y a ceste difference: c'est que le *xylostron* se soustient soy-mesme sans appuy, & le *periclymenum* ne scauroit, à cause de la foiblesse & longueur de ses tiges.

Du Geneft.

CHAPITRE LXVIII.



Le geneft est si commun que les chambrieres mesmes le cognoissent, si qu'elles le cueillent & le lient, à petits faisceaux pour en faire de balays. Il croist és lieux arides, incultes, & pierreux, principalement celuy de nos quartiers qui est sauuage; & pour celuy d'Espagne, (qu'on ne cultiue qu'en nostre pays, où il y a prou peine de bourjonner & fleurir) il est aussi fort semblable à celuy qui est sauuage, mais il a ses verges, fueilles, & fleurs plus grandes que l'autre. Or on remarqué que les fleurs du geneft d'Espagne sentent fort mal, & les verges fort bon; au rebours du sauuage, les verges duquel sont assez puantes, & ses fleurs odorantes.

Le geneft est & purgatif & vomitif, & ses sommités infusées en vin blanc au poids d'un escu & demy, soulagent merueilleusement les hydropiques.

Il y a vne autre sorte de petit geneft, que les Latins appellent *genistella*, qui est sans fueilles, mais à leur place, sa tige s'esparille par-cy par-là & jette plusieurs petits ailerons membraneux; nos Medecins n'en font point de cas, d'autant qu'il est inutile pour la santé.

Le vray geneft fleurist au commencement du Printemps, auquel temps quelques vns ont accoustumé de cueillir ses fleurs qui ne sont pas encores bien espanouies pour les confire dans l'eau salée, à celle fin des'en seruir de salade en Hyuer, de mesme façon qu'on se sert des cappres.

Ceste plante est chaude & seche au second degré; ses fleurs sont particulièrement recommandées pour desempêcher & desoppiler le foye & la ratte; quant à sa graine estant beüe au poids d'une dragme, ou d'une dragme & demy avec trois onces d'eau miellée, elle lasche le ventre, ouure la vescie, & guerist la strangurie.

Du saunier.

CHAPITRE LXXIX.



Il y a deux especes de saunier, l'un portant de bayes, & l'autre sterile; tant l'un que l'autre est assez petit, fort semblable au geneurier, & tousiours verdoyant. Celuy qui est sterile est plus puant, plus rude, & plus espineux; son goust est plus chaud & picquant, & ses fueilles sont perpetuellement verdoyantes. Or ceste sorte de saunier est tousiours petite, & croist plus en largeur & rondeur, que non pas en hauteur, hormis quand on l'esbranche.

Quant à l'autre, il est moins, voire du tout point espineux, & retire fort au tamaris, son odeur aussi n'est pas si fascheuse que celle du premier, il jette afforce bayes qui sont de couleur celeste, & resineuses; rarement le voit-on croistre en pays froid, veu qu'il ayme les Regions fort chaudes; voylà pourquoy on en trouue en grande abondance en Prouence.

Outre

Outre les deux especes susdictes, il y en a encore vne autre qui est grande comme vn arbre, que Belon dit auoir veu en Candie & en Myisie; mais i'ayme mieux le croire que de l'aller voir.

Le sauinier est chaud & sec au troisieme degre, il prouoque les vrines iusques au sang, excite les moyx aux femmes qui ont esté long temps supprimés; sa graine beüe avec du vin faiët sortir l'enfant du ventre de sa mere ou viuant ou mort.

Du Rosmarin.

CHAPITRE LXXX.



DIOSCORIDE au chapitre 72. & 73. du troisieme liure, donne le nom de *libanotis* à deux diuerfes-sortes de plantes que les François, appellent d'un seul nom Rosmarin; la premiere desquelles est celle-la qu'il appelle *libanotis* fer-tille, qui a ses fueilles semblables à celles du fenoil, ram-pantes par-terre, & de bonne odeur; sa tige est de la hauteur d'une coudée ou plus haute, creuse, & garnie de mouchets à la cime, sur laquelle on voit vne certaine graine longue, ronde, & picquante au goust qu'on ap-pelle *canchrys*, qui est enfermée dans de certains petits tuyeaux. Or il y a trois sortes de ce *libanotis*; la premiere est la susdicté; l'autre est fort sem-blable à la premiere en tout, fors qu'en sa graine qui est large comme celle du *spondylium*; & n'est ny picquante au goust, ny acre comme la pre-miere; la derniere est celle-la qui ne produiët ne fleur ne graine.

Quant à l'autre *libanotis*, que nous appellons proprement Rosmarin, duquel on se sert pour faire chappeaux & boucquets, il est entierement dissemblable du premier qui est ferulacé; car ce second est vn arbrisseau qui produiët de petites branches & dures comme bois: il jette afforce tiges longues & menues, qui sont toutes enuironnées de petites fueilles espais-ses, longues, dures, blanches au dessous, & verte au dessus; & aussi d'un grand nombre de fleurs blanches tirant sur le bleu; son odeur est vn peu forte, mais non pourtant des-agreable, car il fortifie le cerueau & les nerfs: il est commun en France dans nos jardins, où on le cultiue par curiosité, & sur tout es endroits les plus chauds, esquels il fleurist tous les ans deux fois, sçauoir est au Printemps & en Automne.

Au reste, il est doué d'une vertu fort eschauffante; voylà pourquoy il desoppile, & guerist heureusement ceux qui ont la jaunisse, si on boit la decoction de ses fueilles, & de ses fleurs durant quelques matins auant qu'aller à la promenade, moyenant toutesfois qu'apres icelle, il se met-tent dans vn bain, d'où sortant il boiue avec discretion du meilleur vin qu'il trouuera. Outre-ce il est singulier en la paralysie, aux endormisse-mens des nerfs, & en toutes sortes de maladies cerebrales procedantes de matiere froide & phlegmatique.

Les proprie-tés du Ros-marín.

De l'Agnus Castus.

CHAPITRE LXXXI.



CESTE plante que les Latins appellent *agnus castus* & *virex* & les Grecs *lygos*, est vn certain arbrisseau odorant, qui croist en plusieurs regions chaudes, és bords des riuieres & des torrens, & mesme és lieux aspres; ses fueilles sont comme celles de chanure, hormis qu'elles ne sont pas dechiquettées tout autour; elles sont longues, pointues, & attachées par vne queue; il jette des branches longues, pliables, & malaisées à rompre; ses fleurs sont purpurines, & environnent à mode d'espi la cime de ses jettons; sa graine est ronde & semblable au petit cardamome, ainsi que le rapporte Dioscor. au chap. 36. du premier liure; or est-il appelé *agnus castus*, d'autant qu'il est fort utile à ceux qui veulent viure chastement, soit qu'ils prennent & boient ses fueilles ou ses fleurs puluerisées, soit qu'ils s'en seruent dans leurs coitres ou matelas pour coucher dessus.

*L'Agnus
castus est
fort carmi-
natif.*

Ceste plante est puissamment chaude & seche, si que ie ne sache point de simple plus carminatif qu'elle: ses fueilles & ses fleurs aualées au poids de trois ou quatre oboles, seruent grandement à ceux qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse, ou picqués & blessés de quelque dard empoisonné, comme aussi à ceux qui ont la ratte enflée & pesante; qui plus est, ils prouocquent les mois aux femmes, consomment la semence, & reprennent les phantasies veneriennes qui arriuent la nuict en dormant, aussi bien que la rue; voyla pourquoy les Dames Atheniennes, qui vouloyent faire profession d'estre chastes és sacrifices Thesmophoriens de la Deesse Ceres, faisoient leurs couches de ses fueilles.

Du Fresne, & de l'Ornithoglossum.

CHAPITRE LXXXII.



LE fresne est vn grand arbre que les Grecs appellent *melia*, lequel n'est pas seulement utile aux bastimens & autres vtenciles de bois, mais aussi pour la santé, soit qu'on se serue de son escorce, de son bois ou de son fruit. Son tronc est fort gros haut & enuélépé d'une escorce asses mince & polie; ses fueilles sont longues & attachées l'une à l'autre par vne seule queue, ne plus ne moins que celles du noyer ou de la reglisse.

Or auant que les fleurs de cest arbre paroissent euidentement, on voit sortir plusieurs petites gousses ioinctes ensemble, attachées à vne seule queue comme ses fueilles, & yssantes de ses rameaux encore tendres, que les Grecs appellent *ornithoglossum*, ou parce quelles ont la forme de langue d'oyseau, ou d'autant que la moëlle qui est contenue en icelles represente la forme d'une langue d'oyseau.

Au reste les anciens parlant de l'antipathie qui est entre les serpens & cest arbre cy, escriuent que si on met vn serpent dans vn rond ou cerne faict de fresne, dans lequel aussi on faict du feu, que ce serpent aymera mieux se jetter dans le feu, que de passer à trauers le cerne de fresne pour se sauuer.

Les fueilles & l'escorce de fresne eschauffent mediocrement, & dessechent puissamment, & la semence que nous auons appellee cy dessus *ornithoglossum*, est chaude & seche au second degré; que s'il est vray, comme ie croy, que l'antipathie entre les serpens & cest arbre soit si grande, que mesmes ils ne puissent pas supporter son ombre sans mourir, combien plus grande sera la vertu de ses fueilles, suc, escorce, ou autres parties siennes contre toute sorte de poisons & venins, soit qu'on les applique, ou qu'on les prenne interieurement.

Voilà pourquoy ie ne m'estône pas si on s'en sert heureusement contre toutes sortes de maladies malignes & venimeuses, en le meslant parmy les Antidotes destinés à cela; outre plus on faict grand estat de la semence susdicté de cest arbre, pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames, comme aussi pour appaiser les douleurs froides qui arriuent à l'vn & l'autre hypochondre, si on l'aualle avec du vin.

l'ornithoglossum rend les hommes gail-lards enuers les Dames.

Du Guy de Chesne.

CHAPITRE LXXXIII.



Il y a trois sortes de guy; dont le premier est vne vraye poison, selon le dire de Plinc, de Scribonius Largus, & d'Hesichius; il sort en forme de larme d'une certaine plante qui s'appelle *chameleon* noir, durant la chaleur des iours caniculaires, les Grecs appellent ce guy *ixia*: l'autre guy qui est mol, malactique & gluant, & qui est destiné à cause de cela pour prendre les oyseaux à la glu, se fait communement de l'escorce d'une certaine sorte d'yeuse qu'on appelle *aquisolia*; en la faisant premierement bouillir, puis la laissant pourrir dans le fiant; & finalement la pilant & lauuant dans l'eau iusques à l'entiere separation de la partie la plus grossiere qui soit en elle, car tout cela estant faict, il n'y demeure rien que la glu: le troisieme est comme vne espee de plante, croissant sur vn autre plante; car il ne peut estre semé ou planté en terre, & toutesfois il croist delicieusement, & verdoie perpetuellement sur vne autre plante. Or ce guy ne croist pas sur toutes sortes d'arbres indifferemment, ains sur quelques vns tant seulement, iacoit qu'ils soyent de diuerse nature, tels que sont les chesnes, pommiers, & poiriers tant domestiques que sauages, saules, peupliers, espine-vinettes, & autres semblables.

Planta est quam non sua seminant arbor. dit Virg. au 6. de son Aeneid. parlant du guy.

Or voit-on rarement que ce troisieme guy surpasse la hauteur d'une coudée; iacoit qu'il s'espargille par-cy par-là en plusieurs rameaux courts pleins de nœuds & ioinctures, durs comme bois, & verdastres; quant à ses fueilles, elles sont longues, larges, canellees & vertes, tirant sur le iaune, les hayes qu'il produict sortent des nœuds de ses rameaux, & sont rondes, blanches, & luisantes, & avec cela grandement recherchées des griues.

merles, ramiers, & autres oyseaux qui s'en nourrissent l'Hyner; quant à ses racines, il n'en a du tout point, sinon qu'on veuille prendre les rameaux & les fibres pour des racines.

*De là est
venu le
proverbe
qui est dans
Plaute
Turdus si-
bi malum
cacer.*

Au reste ceux qui disent que ce guy n'est point produit de la nature, que par le moyen de la graine, que quelque oyseau comme pourroit estre vne griue, ou autre semblable aura premierement esmeuty & chié sur le tronc d'un chesne, semblent nous conter des fables de la cigoigne; Et Athenée n'est pas moins ridicule, escriuant que si un ramier ayant mangé de la graine de guy, vient à esmeutir sur quelque tronc d'arbre que ce soit, que là mesme croistra bien tost apres du guy. Car il est certain que ceste plante là ne prouient pas de graine, ni moins encore de la fiente d'aucun animal volatile, ains est engendrée de la sueur & humidité superflue de l'arbre, auquel elle est aggraffée.

Nos Auteurs parlant du guy, font principalement estat de celuy de chesne, qui est chaud, quelque peu amer, & picquant au goust, iaoit qu'il soit du nombre de ses medicamens qui ne demonstrent pas si vistement leur chaleur, & qui ont besoin de quelque espace de temps pour faire voir leurs qualitez. Outre ce il est fort discussif, remollitif, & attractif; voilà pourquoy il meurist tres-bien toute sorte de tubercules, parotides, & autres absces, si on le mesle avec egale portion de resine, & de cire. Nous auions oublie de dire qu'il est grandement vtile à ceux qui sont frappés du haut mal.

Du Peuplier.

CHAPITRE LXXXIV.

L y a trois sortes de peuplier; le premier desquels est le blanc que quelques vns appellent *farfarn*; le second, est celuy qu'on appelle noir; le troisieme est celuy qui se nomme tremble ou peuplier de Lybie, lequel croist esgalement par tout, c'est à dire es lieux tant humides que secs; là où, les deux premiers ne se plaisent qu'es lieux moites & arroufés. Quant au premier, il a son tronc fort gros & haut, reuestu d'une escorce blancheâtre & polie; ses feuilles sont larges, descouppées, anguleuses, polies & verdoyantes par-dessus, & blancheâtres & velues au dessous comme celles du pas d'asne, & sont en outre attachées à vne longue queue, qui est cause qu'elles sont perpetuellement en mouuement. Le second qui est le noir, croist & deuient plus grand en beaucoup moins de temps que les autres, ayant son tronc grand, gros, poly, & blancheâtre, ses feuilles sont rondes, quelque peu longues, & poinctues au bout, sont semblables à celles de lierre, & sont attachées à vne certaine queue assez longue & mince; il jette plusieurs petits chatrons faicts à mode de grappe, ausquels sont attachés certains petits grains de la grosseur du poiure rond, lesquels tombent estans meurs, & bien souuent auparauant que de cottonner. Or les premiers iertrons & germes qui sont encore fort tendres, & comme la matiere anteceder des fucilles qui leur doiuent succeder, & qui sont en outre longs & pointus, ont ie ne sçay

sçay quelle graisse huyleuse, resineuse, & iaune, qui s'attache aux doigts de ceux qui la manient; les Apoticaire les appellent en leur patois, *oculorum populi*, & ont accoustumé de les cueillir au commencement du Printemps, pour les garder iusques au moys de Iuin, dans vn pot de terre, apres les auoir bien pilees & meslangees dans vn mortier avec graisse de pourceau, & ce pour faire leur onguent, qu'ils appellent *populeum*. D'ailleurs ceux qui sont experts en l'agriculture, sçauent tres-bien que les feuilles de ce peuplier noir, jettent vne sorte de larme, que les abeilles * amassent fort soigneusement pour en faire vn des principaux fondemens de leur ouvrage, que nos auteurs appellent propolis. Finalement le troisieme, qui est le tremble, autrement appelé peuplier de Lybie, ou de montagne, est fort peu different du second en sa forme; bien est vray qu'il a ses feuilles plus dures, plus petites, beaucoup plus profondement decoupees, & attachees à vne queue beaucoup plus longue; voilà pourquoy elles se meuuent & tremblent plus facilement au moindre vent qui les faict ahurter les vnes contre les autres. Quelques vns appellent cest arbre *cercis*, mais Theophraste croit, & nous avec luy, que ce *cercis* est ce mesme arbre que nous appellons en nos quartiers, arbre de Iudas.

Au reste, pour reuenir au propos des premiers germes & boutons du peuplier noir, (nottez qu'il est beaucoup mieux dit de les appeller germes ou boutons, que non pas yeux) on se sert tant seulement d'iceux en Pharmacie pour la confection du susdit onguent *populeum*, & sont douiez d'une vertu chaude & seche, & toutesfois quelque peu remollitiue & incisiue; quant à ses feuilles, elles sont bien douees de pareille vertu, mais neantmoins quelque peu moindre; on dit qu'icelles estant pilees & appliquees sur les douleurs des ioinctures, elles les appaisent incontinent.

Il reste maintenant à dire, à sçauoir-mon si le peuplier iette des certaines larmes, lesquelles venant à tomber dans la riuere du *Po*, se conuertissent en ambre iaune, ainsi que plusieurs ont estimé apres Dioscoride: Mais nous parlerons de cecy cy apres en temps & lieu.

* Plin. au chap. 7. du liure 11. dit qu'en l'ouvrage admirable des mouches à miel, y a trois fondemens; le premier desquels s'appelle comoliss, le second piscoeros, & le troisieme propolis.

Voy la vraie histoire de l'arbre iaune d'as Fuchsius, au 1. liur. de ses paradoxes mediceaux, au chap. 21. là où il tient une opinion toute autre que celle de Dioscoride & d'Ancenne.

CINQVIESME SECTION.

Des Medicamens simples & refrigeratifs.

P R E F A C E.



ES medicamens simples ne croissent pas esgalement bons par tout: car il y en a qui se plaisent mieux es regions froides que d'autres qui se delectent es pays chauds, aussi est-il vray ce que dit le Poëte, que le bled croist plus planteureusement en certains endroits particuliers, qu'en d'autres, & le vin de mesme: Et de faict tout ainsi que la partie Meridionale du monde produict plus communement de plâtes chaudes, qui sont meilleures que celles des antres, aussi le Septen-

Hic segetes, illic veniunt felicius vna.

trion nourrit & entretient beaucoup mieux les simples froids, que les autres parties du monde. De sorte que si les Medecins, qui se meslent d'estre grands botaniques, & qui demeurent ordinairement en Asie, & en Affrique, estoient bien curieux de leur santé, & de celle de leurs compatriotes, ils deuroient venir vers nous en Europe, où ils trouueroient, sans doute; un bon nombre de simples excellens en vertus, lesquels ils n'ont point, & desquels ils se seruiroient beaucoup plus heureusement en Medecine, que de ceux qu'ils voyent tous les iours deuant leurs yeux: Car nous auons une infinité de plantes en nostre hemisphere, qui ne se trouuent ny en Egypte, ny au Royaume de la Chine, ny mesme sous le Pole Antartique; & qui plus est, n'y scauroient estre appriuoisees par aucun artifice, depuis que l'aspect de nostre ciel leur donne les qualitez particulieres qu'elles possèdent, & les anime d'une façon toute autre que ne feroit l'aspect de tous les autres Astres qui sont hors de nostre hemisphere: Et entre les quatre parties du monde l'Europe seule en produict (comme nous auons desia dit) non seulement de chaudes, mais aussi un nombre infini de froides, desquelles nous choisirons tant seulement celles en ceste presente Section, qui peuvent seruir es compositions que nous esperons faire voir cy apres en nostre boutique pharmaceutique, moyennant la grace de Dieu, & traitant d'icelles, nous commencerons par celles qui sont grandement refrigeratiues, puis continuans par les autres qui le sont moins, nous finirons par les dernieres, qui ne sont quasi ny froides ny chaudes.

De la Mandragore.

CHAPITRE I.



Ay creu iusques à present, que quelques vieilles forçieres eussent forgé en leur cerneau, toutes les fornertes qui se disent de la mandragore, leur en ayant ouy souuent conter merueilles; Mais depuis peu de temps en ça, ie me suis prins garde que ces vieilles resueries sont sorties de la boutique de plusieurs anciens auteurs, qui les ayant apprises d'autrui, sont esté si credules & si niais que de les inferer dans leurs escrits: Et entre iceux, les vns ont appellé ceste plante *circa*, comme quelques Grecs, d'autant qu'ils ont creu sa racine estre bonne pour se faire aimer; & quelques autres, entre lesquels est Pythagore, l'ont nommée *anthropomorphos*, parce qu'ils disoyent que sa maistresse racine represente le tronc du corps humain; & les deux petites racines fourchuës qui sortent d'icelle, les deux cuisses & les fesses; A quoy semble regarder l'allusion du mot de Mandragore, selon l'idiome de certains

certain peuples Septentrionaux, au langage desquels *Man* signifie homme, & *dragen*, portant la figure humaine. Mais à dire la verité, tous les discours que ces vieux auteurs ont fait de ceste plante, sont vrayz comptes à dormir debout, desquels les charlatans ont accoustumé de se servir pour appigeonner & tromper les idiots, en leur faisans voir certaines racines fourchues, sur lesquelles ils font grauer la figure d'une face d'homme, & les membres y joincts, separez artistement les vns des autres, & par apres leur comptent de choses estranges touchant la vertu de leur mandragore, à fin de tirer quelque pistole de leur bourse, le plus finement qu'il leur est possible. Aucuns appellent ceste mesme plante pomme de chien, & quelques autres pomme terrestre, d'autant qu'elle porte certaines pommes rondes, jaunes, semblables à un jaune d'œuf endurcy, odorantes, & toutesfois pleines de virulence.

Or nos auteurs establisent deux sortes de mandragore : la premiere desquelles est le masse, qui est autrement appelé mandragore blanche, & *morion*, des Grecs, comme aussi de quelques autres *arsen*, & de quelques autres encore *hypoplomon*; Il jette de fort grandes feuilles larges, polies, & semblables à celles de la porree : l'autre est la femelle, qui est autrement nommée mandragore noire, & a ses feuilles plus estroictes que la premiere, & beaucoup plus petites que celles de laictuë; elles sont quelque peu velues & rampantes à terre : les pommes qu'elle produict sont semblables à celles du masse, mais quelque peu moindres, joinct qu'elles retirent fort aux forbes, & sont de couleur jaune-passe; Ceste plante a communement deux ou trois racines entortillees ensemble, qui sont noires exterieurement, & au dedans blanches, charnuës, longues & grosses. Il faut noter en passant que ny l'une, ny l'autre mandragore ne peut supporter long temps la chaleur excessiue du Soleil, ains plustost se plaist delicieusement es lieux ombrageux, & situez à l'abry, d'où peut-estre quelqu'un a voulu tirer l'ethymologie de la mandragore, à laquelle on a donné ce nom, d'autant qu'elle ne se plaist que dans les lieux cachez & obscurs, telles que sont les grottes que les Latins appellent *mandras*, en leur langue.

Il faut sçauoir en outre, que du temps de Dioscoride on recueille le suc de la racine de ceste plante, & se seruoit-on diuersément d'iceluy apres l'auoir laissé espaisir au Soleil; Mais maintenant nous ne nous seruons que de ses feuilles & racines tant seulement, & encore fort peu souuent, sinon en quelques maladies, qui ne se peuuent dompter par aucun autre remede mediocrement narcotique. Il est bien vray qu'on fait un certain huile de ses pommes par infusion, comme nous monstrerons cy apres en nostre boutique Pharmaceutique, duquel on se sert fort heureusement pour appaiser toute sorte de douleurs, & prouoquer doucement le sommeil: car quant au reste on se sert tres-rarement d'icelle par la bouche pour les intentions que dessus: De sorte que quand il est question d'assoupir ceux, auxquels on veut couper quelque membre, soit on avec le fer, ou avec le feu, & leur oster le sêtimêt, on a accoustumé d'employer d'autres remedes opiatez, qui sont d'oprez par leurs propres correctifs, & l'usage desquels est, & salutaire & asseuré, ce que ie trouue estre tres-bien institué, ne croyant pas qu'on se puisse servir de la mandragore, asseurément pour l'interieur du corps (sinon que le Medecin qui s'en seruira soit tres-prudent & bien asseuré.)

Terrab. 4.
fermon. I.
cap. 45.

Car il est certain qu'elle est non seulement grandement froide & narcotique, mais aussi elle est mise au nombre des poisons par Actius auteur digne de foy.

Outre les deux sortes de mandragore, dont nous auons parlé cy dessus, il y a vne autre certaine plante qui luy retire fort, & qui porte de pommes de couleur bleüe tirant sur le purpurin, grosses comme vn œuf de poule, que quelques vns appellent pommes folles, quelques autres *melan-gena*, & quelques autres encore, pommes d'amour. Elles ont accoustumé de paroistre sur la tige de ceste plante, qui est haute d'un pied, ou environ, & qui est enuironnée à droict & à gauche de plusieurs fueilles semblables à celles du *solanum*, du milieu de ladite tige tirant en haut, on voit sortir plusieurs petites fleurs blancheastres, auxquelles succedent lesdites pommes charnuës, succulentes, & remplies de plusieurs petites graines; Quand à l'vsage desquelles, il est certain que quelques vns en mangent en salade, non toutesfois sans courir grand risque, & de leur santé & de leur vie.

De la Morelle, ou Solanum.

CHAPITRE II.



Il y a beaucoup de sortes de *solanum*, le premier desquels est celuy que Dioscoride appelle domestique, & que Theophraste met au nombre des herbes potageres; il est vray que tant s'en faut qu'on le mange dans les potages à present, que mesmes on ne fait plus estat de le semer, & neantmoins il croist comme par despist, non seulement dans les jardins: mais aussi du long des grands chemins, où il fleurist plantureusement, voire produict vn grand nombre de petites bayes noires, voilà pourquoy nos François l'appellent morelle, & nos Apoticares *solarum*, quant aux Grecs, il luy ont donné le nom de *strychnon*. C'est vne plante assez haute, grappue, ayans ses fueilles semblables à celles du basilic, mais beaucoup plus grandes, & qui porte plusieurs petites bayes rondes, ioinctes ensemble à mode de grappe, lesquelles sont au comencement vertes, & puis estans meures, elles deuiennent noires: toutesfois auant qu'elles paroissent, on voit sortir plusieurs belles fleurs purpurines, du centre desquelles encore, sort vn certain petit filament ianne, qui est beau & agreable à merueilles. La principale faculté de ceste plante consiste à estre extremement froide; voylà pourquoy on s'en sert contre le feu saint Anthoïne, contre la douleur de teste excitée par chaude intemperie, & contre les oppressions & ardeurs d'estomach. Ses bayes entrent fort bien à propos en l'onguent *diapompholigos*, & l'eau de ses fueilles distillée est souveraine contre les inflammations, non seulement des yeux, mais aussi de plusieurs autres parties du corps. Ioinct qu'ayant en foy vne qualité stupefactiue, elle est fort conuenable pour prouoquer le sommeil.

Les qualitez de la morelle vsites.

Il y a vne autre sorte de *solanum*, appelé dormitif, à cause de son effect. C'est vne plante fort ramuë, portant rarement du fruiet, abondant en fueilles

fueilles vn peu plus grandes que celles du premier, vert-obscur, quelque peu velues, & fort semblables à celles du coignier; Sa racine est rouge en dehors, tandis qu'elle est fraîche, mais estant dessechée, elle devient blancheâtre. Les fleurs qu'elle porte sont assez grandettes, rougeâtres, & qui font mal à la veüe quand on les regarde fixement; du milieu d'icelles, sort vn certain fruiët rond & gros comme vne corise, qui tuë sur le champ ceux qui sont si mal aduisez que d'en manger, estant beaucoup plus narcotique & stupefactif que non pas l'*opium*. Il croist abondamment en plusieurs endroicts & lieux steriles & infructueux, notamment sur les rochers qui auoisinēt la Mer, qui est peut-estre la cause que nos Auteurs Botaniques l'appellent *solanum* maritime; car quant à nos Apoticaïres, ils ne luy donnent autre nom que celui de *solanum*.

La troisieme espece de *solanum*, est celui qu'on appelle furieux, que quelques vns nomment autrement *thryoron*, & d'autres *perisson*. Il jette ses fueilles semblables à celles de la roquette, mais beaucoup plus grandes, car elles semblent approcher de celles de la branche-vrîne. Il produit en outre, afforce belles tiges & hautes, les fleurs sont noirâtres, & après qu'elles ont passé, on veoid paroistre vn certain fruiët grappeu, noir, & rond, qui contient en soy dix ou douze petits pepins. Quelques vns croient que ce soit ce que certains Medecins appellent *doryon* ou *dorycnion*. Il y a encore certains autres Medecins Botaniques, qui ne mettent point de difference entre le *solanum* dormitif, & celui que nous auons appelé furieux; mais sauf meilleur aduis, il me semble que ceux-là se trompent, au dire de ceux qui sont les mieux yerséz en l'art Botanique.

La quatrieme espece de *solanum*, est vne certaine plante que quelques vns appellent *strychnodendron*, *solanum lignosum*, & *dulcamara*, lequel monte ordinairement sur les treilles & seuelées, & s'entortille autour d'icelles; Elle a ses fueilles & ses tiges comme le *smilax*, mais toute-fois beaucoup plus dures & plus noires; ses fleurs sont purpurines, celestes, & renuersées; du milieu desquelles sort vn certain petit filament jaune; ses petites fleurs estant flestries, on veoid sortir plusieurs petites bayes, succulentes, & venimeuses.

Plusieurs mettent encore à bon droit, au nombre des *solanum*, vne autre certaine plante que quelques vns appellent *vua ludina*, d'autres *aconitū pardalichiches*, d'autres *herba paris*, d'autres *monococcum*, comme Gesner, & d'autres encore *solanū tetraphylon*, comme Pena; mais quoy que ce soit, il est certain que nos Medecins ne se seruent que peu ou point de toutes ces sortes de *solanum* sus-escrites, excepté de celui qui est domestique, veu que l'usage de tous les autres est trop dangereux.

Derechef, il y a vne autre plante qui peut estre rapportée au nombre des *solanum*, à cause de la ressemblance & voisinage qu'elle a avec eux, tant en la forme qu'en ses qualitez. Elle a plusieurs noms, car les vns la nomment *stramonium*, ou pour mieux dire *strychnonium*, les autres l'appellent *lycopersium*, les autres *metel*, & les autres encore hannebane du Perou & *baryoccalon*. Nos auteurs en descriuent deux especes; la premiere desquelles est la plus grande, qui est de la hauteur d'vn homme, & quelque-fois plus grande; L'autre est la plus petite, qui est haute de deux coudées ou enuiron; mais tant l'vne que l'autre ont vne mesme forme, & leurs fleurs sont blanches, grandes, comme celles du *smilax*: quant à

leurs pommes elles sont grosses, espineuses & pinquantes, comme l'herisson d'une chastaigne; il est vray que celles de la seconde espece sont rondes, & les autres sont poinctues, & quelque peu plus grandes, & avec elles les fueilles, & tout ce qui est en la plante.

Finalement on rapporte au nombre des *solanum*, vne autre certaine plante qui leur retire fort, à sçauoir le *solanum pomiferum* de nos Apoticaire, que quelques vns appellent *lycopersicum*. Il porte afforce petites pommes jaunes-dorées, que nos Herboristes appellent autrement pommes de merueille, ou pommes dorées. Il y en a encores d'autres qui veulent comprendre & reduire l'*amomum* de Plinē au nombre du *solanum*, mais ou ie me trompe, ou ils sont grandement diuers les vns des autres, soit en leur figure, ou en leur qualité.

Du Baguenaudier, ou Alkekengi.

CHAPITRE III.



ETTE plante que les Arabes appellent *alkekengi*, est la seconde espece de *solanum*, selon Dioscoride, qui l'appelle *halicacabus*, duquel nous auons desiré traicter à part, à cause de ses beaux & diuers effects en Medecine. Quelques vns doncques, voyans ceste plante auoir les graines vestues & enuironnées d'une certaine couuerture tirant à vne vescie, l'ont appellée *solanum vesicarium*, nom qui est aduoüé quasi par tout à present; les autres l'appellent *physalis*, c'est à dire vescie; mais quoy que ce soit, c'est vne plante qui croist copieusement, & dans les vignobles, & mesmes es lieux incultes & steriles. Elle produit les tiges d'une coude de haut ou enuiron, lesquelles sont minces, rondes, rougeastres, & pleines de jointures: ses fueilles sont comme celles du *solanum*: mais beaucoup plus grandes: & les fleurs sont blancheastres; à icelles succedent certaines petites vescies qui sont de couleur d'herbe en leur commencement, puis apres de couleur rouge, lesquelles contiennent de petites graines rondes, & totalement semblables aux cerises en grosseur, forme & couleur. Elles sont en outre fort charnues & pleines de plusieurs petites graines rondes & blancheastres.

Ce fruit ou les grains rouges, sont si cogneus d'un chacun, que mesme les enfans en vont à la moustarde, les appellant cerises d'Hyuer; voila pourquoy ils en mangent en grande quantité, sans qu'ils leur fassent aucun mal. Au reste, ils sont tres-excellents en Medecine pour deliurer les reins, & la vescie, de toute sorte de calcul estant encore petit, de toute mucosité, & sable, qui peut empescher les conduicts vrinaux, faisant sortir le tout fort heureusement.

Les propriétés
de l'al-
kekengi.

Du Jusquiame.

CHAPITRE IV.



LE jusquiame a plusieurs noms, car les vns l'appellent herbe aux pourceaux, d'autant qu'en ayant mangé ils tombent quant & quant en conuulsion; d'autres la nomment *altercum*, ou herbe apollinaire, à cause que ceux qui en ont mangé, deuiennent non seulement fols & incenséz, mais mesmes sont riotteux & pleins d'altercation, comme s'ils estoyent transportez de fureur poëtique: Et de fait, Mathiolo raconte auoir veu des ieunes enfans qui auoyent mangé de graine de jusquiame, estre si transportez que beaucoup les voyans, croyoient qu'ils fussent possédez du diable.

Au 4. liu.
sur Diosco.
au ch. 64.
parlant du
jusquiame,

Or il y a trois sortes de jusquiame, le noir, le blanc, & le jaune; quant au premier, il a ses fueilles velues, longues, larges comme celles du bouillon, & dechiquetés comme celles de la branque-vrsine; Ses tiges sont hautes d'une coudée ou enuiron, fort grosses & branchuës, lesquelles produisent plusieurs fleurs blancheastres & passées; & apres qu'elles sont flestries & passées, on veoid paroistre certaines petites gousses, ventruës, longues, rondes, & poinctues en haut; elles sont comme petites boëttes séparées les vnes des autres; dans lesquelles est contenuë vne fort petite graine noirastre & obscure. Quant à la racine, elle est blancheastre, grosse & dure, & facile à arracher; jointe qu'elle se garde facilement vn an entier sans mourir; elle n'est pas si puante que ses fueilles, & si on s'en sert fort heureusement dans les remedes exterieurs, ou anodins ou narcotiques.

Pour les autres deux especes de jusquiame, ils sont fort rares, & ne s'en trouue que dans quelques jardins; aussi les employe-on fort rarement en Medecine, nous contentans de nous seruir ordinairement du noir: Toutes les sortes de jusquiame sont froids, non seulement iusques au troisiësme degré, mais mesmes sont narcotiques & stupefactifs, & n'y a que celuy qui est blanc, qui soit le moins froid & narcotique.

Du Pauot.

CHAPITRE V.



IL y a deux sortes de pauot en general, l'un domestique, & l'autre sauuage; Quant au premier, nous sçauons qu'il y en a de plusieurs sortes & differences, lesquelles sont prinse tant de la couleur que de l'espaisseur, & forme de leurs fleurs; car l'un est appelé simple, & l'autre *polyanthon*, c'est à dire, ayant plusieurs fleurs, & tât l'un que l'autre, est ou blanc, ou purpurin, ou rougeastre. Derechef, il y a beaucoup de sortes de celuy qui est sauuage, sçauoir est le noir, le rouge qu'on appelle autrement pauot *rhœas*, celuy qu'on

escumeux, & le *corniculatum*, duquel encore nos Autheurs font quatre differences, en establisans vn qui est le plus commun de tous, qui est jaune, l'autre violet, & les deux derniers rouges.

Or le domestique, jette ses tiges hautes iusques à deux coudées ou enuiró, ses fueilles s'ot lógues, passées, dechiquetées tout autour, & attachées à leurs tiges sans aucune queue; les fleurs qu'il produict sont ou blâches, ou rougeastres, ou de quelqu'autre couleur correspondante à la nature de la plante, de laquelle elles sortent; ses testes sont rondes, & longuettes, ayans au dedans leur graine blanché quand le pauot blanc les produict, & noire lors qu'elles sortent du noir.

Le sauuage rouge, que les Grecs appellent *μυκωδ' ροιάς*, c'est à dire, pauot fluide & trāsitoire, à cause de la subite & facile cheute de leurs fleurs, porte ses fueilles semblables à celles de la roquette, & avec ce decoupées & rudes, ses fleurs sont rouges, & sa graine rousse, il croist ordinairement aux champs parmy les bleds.

L'Escumeux, que Mathiole ne cognoist point, est celuy que quelques modernes prennent pour la *gratiola*, & d'autres pour la *saponaria*.

Le *corniculatum* a ses fueilles blancheastres & decoupées tout autour, tout de mesme que le *rheas*; ses fleurs sont jaunes, son fruit fort petit, & ses gouffes sont recourbées comme vne corne, & semblables à celles du senegré.

Outre toutes ces sortes de pauot, les plus curieux en cultiuent fort soigneusement dans leurs jardins vne infinité d'autres, à cause de l'excellente beauté de leurs fleurs, dont les vnes sont frangées, les autres ouuertes; d'autres encore de couleur & d'odeur de rose, & finalement d'autres qui sont admirablement bien variées.

Au reste, tous les pauots sont froids; & entre iceux l'erratique l'est beaucoup plus; mais toute-fois en telle sorte, qu'on s'en peut seruir aussi assurement que du domestique; qui plus est, ils ont tous vne qualité & vertu de prouoquer le sômeil, & sur tout celuy qui est noir, lequel à dire la verité, est en quelque façó malin & venimeux; de maniere, que ceux qui en prennent plus qu'il ne faut, tombent bien souuent en lethargie.

Le suc qui se tiré, ou qui distile de ceste plante, ou incisée ou non, est vne certaine liqueur gommeuse, que les anciens Grecs ont appelé par excellence *ὄπιον*, ou *ὄπιον*, duquel ils se seruoient (aussi bien que nous aujourdhuy) pour assoupir le sentiment, prouoquer le sômeil, & appaiser ou pallier quelque douleur violente & enragée que ce fut; & c'est cela mesme dequoy se seruent les Turcs, quād ils sont prests de donner bataille, en mangeant exprés pour se rendre plus hardis & courageux; de façón, que par ce moyen, estant comme yürés & hors d'eux-mesmes, ils se jettét à teste baissée & sans apprehension, dans toute sorte de perils.

Quant est de la premiere qualité de ce dit suc, que nous auons appelé *opium*, elle est encore indecise, & en litige entre les plus habiles de nostre profession, qui se sont meslez de la cognoissance de la matiere Medicinale; les vns croyans estre froid au de-là du troisieme degré, & les autres chaud, à cause de son apparente & sensible amertume, & acrimonie que sentent en leur gosier, ceux qui en prennent.

* Plateari
Et Jean de
S. Aman,
decident
cette que-
stion, disāt
qu'il y a
deux sortes
d'amertu-
me, la pre-
miere des-
quelles est
commune à
tous les me-
dicaments
que nous
appelons
proprement
amers, &
l'autre est
celle qui est
particulie-
rement attri-
buée à l'o-
piū, laquel-
le toutesfois
est differēte
de l'autre,
n'espachant
nullement
pourtant
que l'opiū
ne soit
froid &
narcotique.

De la Ioubarbe.

CHAPITRE VI.



LE vulgaire donne le nom de joubarbe à ceste plante, comme qui diroit barbe de Iuppin; les Grecs l'appellent *aizoon*, & les Romains *sempernium*, d'autant qu'il est tousiours verdoyant. Elle ne craint point le froid, pour rude qu'il puisse estre, & ne se flestrist point pourtant.

Or elle croist communement és lieux secs & arides, qui sont exposez au Soleil, comme sont plusieurs vieilles masures, festes des maisons & seuverôdes, sur lesquelles elle multiplie copieusement, produisant des fueilles espesses, charnues, pointues, vertes, & succulentes comme celles de l'artichaud, estans en outre beaucoup plus grosses & espesses aupres de leur queue, qu'à leur pointe; la tige est bien souuent haute d'un pied, d'autre-fois moindre, & par fois aussi plus grande, estant inuestie de tous costez de ses fueilles rangées à mode d'escailles; elle se diuise en petits aisslerons en sa cime, qui est ornée de plusieurs petites fleurs herbes, & rougeastres.

Quant à la diuersité des joubarbes, nous la trouuons tres-grande dans nos Auteurs, qui disent y en auoir de trois sortes en general, sçauoir est, la grande, la petite, & la moyenne, dont quelques vns mettent l'aloes au rang de la premiere, disans qu'outre qu'elle a quelque rapport avec la premiere espece de joubarbe, il semble qu'elle soit sortie de mesme tige que l'autre. Quant aux autres, ils veulent que ceste plante que les Romains appellent *crassula*, ou *telephion* des Grecs, les Apoticares, *fabu inuersa*, & le vulgaire orpin, soit rapportée à celle qui est moyenne, aussi bien que le *militaris aizoides*, que quelques vns appellent joubarbe aquatique. Et de fait, l'un & l'autre sont tousiours verdoyans, & fort semblables à l'*aizoon*; de façon qu'ils sont de nature moyenne entre le grand *sempernium*, & les autres moindres, desquels nous parlerons cy-apres, & me semble qu'on fait mieux d'appeler tant l'un que l'autre *aizoon* moyen, que de leur donner quelqu'autre nom, approcheas plus de la nature du susdit, que tous les autres domestiques qui ont la fueille ronde, & desquels on se sert dans les salades, entre lesquels, est la trique-madame, que quelques vns appellent *sedum* moyé, qui jette dès sa racine assez ouuerte & esparpillée, plusieurs petits rameaux gresles, chargez d'une infinité de petites fueilles rondes, languettes, charnues & pointués, accompagnées de beaucoup de petites fleurs jaunes & estoilées.

La troisieme espece de joubarbe, est diuisée en plusieurs autres sortes, la plus petite desquelles est celle que les Grecs appellent *ανδραχνη αγρια*, les Latins *illecebra*, & les François, pain d'oiseau, ou troisieme espece de petite joubarbe. Or c'est une iolie petite plante rempante par terre, ayant ses fleurs dorées & estoilées; elle se plaist sur les murailles, & autres lieux semblables & pierreux, ausquels elle s'attache fort estroictement, son goust demonstre qu'elle est tres-chaude & exulcerante; voilà pour-

quoy les Medecins Allemands l'appellent *poivre marin*, & ceux de Montpellier, *sempervivum vrens*.

L'autre espece de la petite joubarbe, est celle que les Italiens appellent *granellosa*, quelques Medecins, *crassula minor*, & nos Apoticaïres, *vermicularis*, ou *cauda muris*. C'est pareillement vne fort petite plante comme la premiere, ayant de petites fueilles rondes, languettes, charnuës, & poinctues à la façon des petits vermicilleux : ses rameaux sont fort petits, fort courts & trainans en bas : ses petites fleurs sont communement jaune-pâles, & par fois aussi blancheâtres : ceste plante entre en la composition de l'onguent Mariat. & est extremement chaude aussi bien que la premiere.

La derniere espece, est vne autre plante qu'on appelle *sedum estivum*, d'autant qu'elle croist & multiplie au cœur de l'Esté, principalement; ses tiges sont vn peu plus grandes que celles des autres, les fueilles sont rondes & charnuës comme celles du *vermicularis*, il est vray qu'elles sont plus grandes; Elle n'est pas tousiours verdoyante en quel lieu qu'elle soit comme les autres, car elle se flestrist à l'arriuee de l'Hyuer.

Il y a encore plusieurs autres plantes qui ont leurs fueilles perpetuellement verdoyantes, lesquelles on insere iustement au nombre, & en la famille des joubarbes, pour auoir grand rapport avec icelles, tât en leurs qualitez qu'en leur forme; telles que sont l'*aizoon hamatoides*, l'*aizoon scorpioides*, le *sedum petraum*, le *montanum*, celui qu'on appelle *arborescens*, celui qui n'a point de nom propre, qui jette ses tiges rudes & aspres, cōme vn arbrisseau, & plusieurs autres, desquelles il n'est besoin de parler, pour estre ou incogneus ou inutiles en Medecine.

Au reste, la grande joubarbe est froide au troisieme degre; voilà pourquoy elle est grandement efficaceuse, si on s'en sert contre les dertres, erysipeles, & tout autre sorte d'inflammations. Quant est des qualitez des diuerses sortes du petit *sempervivum*, les vnes sont froides: mais beaucoup moins que la grande, & les autres sont extremement chaudes & exulcerantes, entre lesquelles est le *vermicularis*, & l'*illecebra*.

De la Langue de Chien.

CHAPITRE VII.



A langue de chien, que les Grecs appellent *cynoglossum*, & nos Pharmaciens *lingua canis*, a ses fueilles molles, souples, languettes, velues, vertes, tirant sur le bleu, & semblables à vne vraye langue de chien, tant en leur forme qu'en leur moëlle. Ses tiges sont rondes, velues, & hautes d'vne coudée, ou plus; elles se diuisent en petites aisselles, qui portent vn grand nombre de petites fleurs purpurines & bleuës; à vne chacune desquelles succedent

cedent certains petits glouterons , composez de quatre petites graines estroittement jointes ensemble, velues & aspres , qui s'attachent aux vestemens de ceux qui les touchent , ny plus, ny moins que les glouterons de la *personata* : Quant à sa racine, elle est grosse, massive, & de mesme couleur que celle du *symphitum*; son odeur prouoque le dormir; voilà pourquoy on s'en sert pour arrester toutes sortes de fluxions acres, & subtiles, tant à cause de sa vertu incrassante, que parce qu'elle est manifestement refrigeratiue, joint qu'à ceste seule occasion, les femmes s'en seruent heureusement es brusleures; on croist que ceste plante est froide & seche au second degré, & qu'elle a vne grande vertu pour arrester & incrasser; Et de fait, vn chacun sçait qu'elle sert de base & de fondement en la composition des pillules de *cynoglossa*, desquelles on se sert avec tres-bon succez, en toutes sortes de maladies esquelles il faut arrester quelque imperueuse & subite deffluxion.

Du Plantain.

CHAPITRE VIII.



LO V T plantain est ou aquatique ou terrestre; le premier est diuisé en trois especes, desquelles nous ne nous seruons que peu ou point en Medecine: L'autre qui est le commun, est ordinairement employé en plusieurs façons, & contre plusieurs maladies. Or Dioscoride en décrit de deux sortes, sçauoir est le grand & le petit; Quant à celuy-là, il y en a trois especes qui sont le vulgaire, le chenu, & le rosat. Le vulgaire a ses fueilles semblables à la porrée, à sçauoir espaisles, larges, & verdoyantes; sa tige est anguleuse, rougeastre, & haute d'une coudée plus ou moins, elle porte à la cime vn espi chargé d'une grande quantité de petites graines: elle croist abondamment es lieux humides dans les fosses, & du long des chemins. Le rosat est ainsi appelé, d'autant qu'il porte vn mouchet herbu & ouuert, qui est composé de plusieurs petites fueilles jointes ensemble, comme celles d'une rose; mais au reste, il est semblable au premier en toute autre chose.

Touchant le petit plantain, il a ses fueilles estroictes, molles, petites, & minces, sa tige est anguleuse, & pancheante contre terre, ses fleurs sont passées, sa graine fort petite, & produicte ensemblement avec les cimes des tiges: Quelques Apoticares appellent ceste plante, *lanceolata*, à cause que ses fueilles sont poinctues comme vne lance; d'autres la nomment *quinquenernia*, d'autant qu'il a en vne chacune de ses fueilles, cinq petites fibres ou nerueures, qui separent esgalement leur largeur; d'autres encores l'appellent *septrineruia*, pour la mesme raison; outre-cé, quelques vns chageans fort mal à propos le mot de *quinquenernia*, & le prenât pour le *seminodia*, donnent faussement à ceste plante le nom de ceste-là,

*Renodans
l'auteur de
ce liure, on
plustost l'im
primeur, a
oublié de
mettre icy
le plantain
chenu, qui
s'appelle
autrement
incana
plantago.
Voy sa des
cription d'ls
Dalechâp,
au second
tome de son
Herbier.*

finaleme[n]t quelques autres luy donnent le nom *d'arnoglossa*, à cause que ses fueilles portent la forme d'une langue d'aigneau ; toute-fois celle-là est particulièrement appellée *arnoglossa*, qui a les fueilles plus rondes & velues.

Or tout plantain terrestre est froid & sec au second degré ; sa vertu consiste à adstreindre, incrasser, arrester, & mondifier ; voilà pourquoy il est tres-vtile contre toutes dartres, erysipeles, inflammations, & hæmorrhagies ; est aussi fort propre pour arrester toutes fluxions, dysenteries, & flux de ventre : qui plus est, resiste vaillamment à toute sorte de pourriture, & fortifie toutes les parties ausquelles on l'applique.

De la Corrigiole ou Centinodia.

CHAPITRE IX.



A corrigiole a diuers noms, car les vns l'appellent *centinodia*, à cause du grand nombre de jointures & nœuds qu'elle a ; les autres la nomment *seminalis* ou *polygonum*, pour la grande quantité de graine qu'elle porte ; d'autres encore luy donnent le nom de *sanguinalis* ou *sanguinaria*, d'autant qu'elle a la vertu d'arrester le sang ; & finaleme[n]t quelques vns la qualifient du nom de *proserpinaca*, ou bien plustost *serpinaca*, à cause qu'elle rampe par terre. Or ceste plante est fort petite & rampante par terre, comme la dent de chien, ses branches sont fort menues, tendres, & nouées, ses fueilles sont semblables à celles de la rue, mais quelque peu plus longues & plus molles, au dessous d'une chacune desquelles, elle porte sa graine qui est fort petite, apres toute-fois qu'on a veu paroistre certaines petites fleurs qui sont rouges-pâles. Elle croist communement dans les guerets, lieux nō cultivez, & chemins ; de façon qu'encore qu'elle soit verdoyante, si ne laisse-on pas pourtant de la fouler ordinairement aux pieds.

Nos Auteurs descriuent deux especes de corrigiole ou *polygonum* : la premiere desquelles est le masle, duquel nous auons parlé ; & qui a la vertu adstringente, refrigeratiue, & propre pour incrasser ; voilà pourquoy on s'en sert fort heureusement contre les dartres, erysipeles, & toute autre sorte de legeres inflammations. Son suc prins par la bouche, arreste toute sorte de crachement, ou autre perte de sang que ce soit, & qui plus est, sert grandement à toute sorte de flux de ventre. On le donne pareillemēt avec heureux succez, aux ardeurs & inflammations de l'estomach, & à ceux qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse. L'autre especes de corrigiole, est celle que nous auons appellée femelle, laquelle ne produict qu'une tige semblable à celle d'un roscau, lors qu'il est encore ieune & tendre, ou bien plustost à celle de la cheualine ; elle se plaît es lieux aquatiques ; les fueilles qu'elle produict sont fort minces, & quasi comme celles du pignet, lesquelles environnent en rond tous ses nœuds.

Outre ces deux especes de *polygonum*, quelques Herboristes en descriuent yn autre marin ; mais d'autant qu'il est, & inusité en Medecine, & incogneu

incogneu de la plus part des Apoticairez & Medecins, nous n'en parlerons pas dauantage. D'autres encore prennent le *polygonatum*, ou *sigillum Salomonis*, pour le *polygonum*, trompez, comme il est à presumer, par le voisinage & ressemblance de leurs noms: mais l'un est bien different de l'autre; car le *sigillum Salomonis*, est vne plante, qui est haute d'une coudee, ou plus, sa tige est dure & ferme, & courbe, sa racine grosse, & nouëe: ce qui ne peut conuenir en aucune façon au *polygonum*.

Du Symphitum, ou Consyre.

CHAPITRE X.



Il y a trois sortes de grand *symphitum*; Le vulgaire qu'on appelle autrement grande consyre, Le tubereux, & le madré; Il y en a tout autant du moyen, à sçauoir, le *petraum*, ou pierreux, la *bugula*, & la *prunella*. Quant aux diuerses especes du petit, elles sont en grand nombre, entre lesquelles sont toutes les sortes de *belides*, que nous appellons autrement marguerites, & desquelles on se sert plus pour faire de chapeaux de fleurs, & de guirlandes, que pour de medecines.

La grande consyre que quelques vns appellent oreille d'asne, à cause du rapport de ses fueilles avec les oreilles d'asne, est vne plante qui jette sa tige haute de deux coudees, ou enuiron; ses fueilles sont grandes, longues, larges, espais, rudes, velues, & semblables à celles de la buglosse, il est vrây qu'elles sont plus larges, plus poinctues, & plus vert-obscur: Des aïsses de ses branches, sortent de certaines petites productions, cōme de fueilles qui portent plusieurs belles fleurs artistement arrangees, blanches au dedas, & pasles & rougeastres en dehors; apres la cheute desquelles on voit paroistre certaines graines noires, & semblables à celles du bouillon: les racines qu'elle a sont fort gluantes & visqueuses, noires en dehors, & blanches interieurement. Or ceste consyre est fort en vlsage en medecine, car outre qu'elle est refrigeratiue, elle a encore la vertu d'astreindre, resserer, & espaisir; Outre plus elle sert aux rompures ou hernies, aux fractures des os, & est grandement vtile à toute sorte de flux de ventre, dysenterie, & crachement de sang; ioinct qu'elle est si efficace pour soulder les playes, qu'on dit mesmes qu'estant cuïtte avec plusieurs pieces de chair, elle a la vertu de les rassembler.

Le *symphitum* madré, que quelques herboristes appellent *pulmonaria*, est quasi du tout semblable au premier en ses tiges, fueilles, & fleurs, & n'y a autre difference, sinon que le madré a les fueilles plus courtes que l'autre, & sur icelles plusieurs petites madreures semees par cy par là, lesquelles ne sont pas en l'autre. Ceste plante croist communement dans les forests, & autres lieux ombrageux. On croit qu'elle est fort vtile aux maladies du poulmon; c'est pourquoy peut-estre on l'appelle *pulmonaria*.

Le *symphitum* appellé *petraum*, d'autant qu'il croist parmy les pierres, & rochers, est vne plante qui jette plusieurs branches petites & menues, fort semblables à celles de l'origan, ses fueilles sont fort petites, ses cimes & chapiteaux sont semblables à ceux du thym; & sa racine est rouïscastre,

Les vertus
& proprie-
tez du grand
symphitum.

longue, & grosse. Quelques vns croient que ceste sorte de *symphitum* est la *bugula*, mais parce que ce *symphitum* est dur comme bois, odorant, & ses cimes comme celles du thym, ainsi que nous auons desia dit, il appert qu'il y a grande difference entre ces deux plantes, ainsi que nous verrons tout presentement.

Belle super-
stition tou-
chant la
vertu de la
bugula.

La *bugula* doncques est vn *symphitum* moyen, duquel on a conté merueille en ce dernier siecle, passé iusques là qu'on a creu ceux-la n'auoir point faute ny de Medecin, ny de Chyrurgien, qui portoyent de la *bugula*, ou du sanctelet, selon l'aduís de quelques autres. Or ceste plante a ses fueilles fort espais, longues, quelque peu poinctues, decoupees tout autour, & rougeastres; ses tiges sont quarrées & veluës, & ses fleurs qui commencent à paroistre dès le mitan de ses tiges, iusques à la cime, sont de couleur bleüe; Quelques vns l'appellent *morandola*, & d'autres *lauremina* & d'autres encore confyre moyenne. Mais quoy qu'il en soit, c'est vne herbe grandement vulneraire, & qui est particulièrement recommandée aux ruptures, extensions, coupeures, & conuulsions des nerfs.

Quant à la *prunella*, elle est aussi du nombre, & de la famille des confyres, elle est fort petite, ayant les branches fort menuës, quarrées, veluës, & rampantes à terre; ses fueilles, sont larges, poinctues, courtes, quelque peu veluës, vert-obscurës, gluantes, & grasses; ses fleurs paroissent à la cime d'une chacune branche à mode d'espi, tout de mesmes que celles de la betoine; elles sont de couleur bleüe, tirant sur le purpurin. Ceste plante est en mesme degre de recommandation & de merite que la *bugula* estant destinée à mesmes vsages. Toutesfois on la recommande encor plus particulièrement contre la noirceur, & aspreté de la langue qui a coutumé de suruenir à ceux qui ont quelque fleur ardente, si on se laue la bouche de sa decoction.

De l'Ozeille.

CHAPITRE XI.



DIOSCORIDE met l'ozeille entre les especes du *lapathum*, encore que leur goust ne soit pas semblable; car celuy du *lapathum*, est quasi doux, insipide, & celuy de l'ozeille est aigrelet: voylà pourquoy les Grecs l'appellent *oxalis*, nom à la verité, tiré de *ὄξύ*, qui se peut accommoder tantost aux fueilles poinctues du *lapathum*, & tantost au goust acide de l'ozeille.

Or l'ozeille est assez cognüe d'un chacun, iacoit qu'elle soit double, la premiere desquelles est la sauage, qui est la plus petire & la plus aigre, & qui se plaist ordinairement es lieux sablonneux, maigres, & quelque fois parmy les bleds. Les Flammands l'appellent *acetosa veruicina*, & quelques François, vinette. Quant à l'autre qui est plus grande, on sçait assez qu'elle se plaist fort es lieux cultiueez, tels que sont les prés & les jardins. Nos autheurs en descriuent encore de deux sortes; l'une est celle qui ne croist que dans les jardins, qui est tousiours rampante, & qui est fort differente des autres en sa forme, ayant ses fueilles rondes, de cou

de couleur de cendre verdoyantes: son gouſt eſt ſemblable à celuy des autres, hormis qu'il eſt plus agreable à la bouche; l'autre eſpece de la grande ozeille eſt pareillement aſſez cogneuë d'un chatun. Car c'eſt celle-la qu'il faut entendre quand on parle ſimplement de l'ozeille, que quelques vns appellent *herba ſacra*, à cauſe de ſes grands & admirables effects.

Au reſte, ceſte ozeille me faiſt reſſouuenir d'une autre certaine plante que les Grecs appellent *oxytriphallum*, les Romains *trifolium acetosum*, les femmes de France, pain de cocu, Fracaſtorius *lyzula*, & la plus part de nos Apoticaireſ, *alleluja*. C'eſt vne petite herbe qui croiſt dans les foreſts au commencement de la primeuere, & qui a ſes tiges fort minces & courtes, à la cime deſquelles il n'y a que trois petites fueilles vertes-paſſes, aigrettes, & aſſez agreables au gouſt; quant à ſes fleurs elles ſont blanches, & attrachees à vne petite queue, qui ſe tient ordinairement avec cinq ou ſix fueilles de la meſme plante, laquelle recree merueilleuſement le cœur, & chaſſe toute ſorte de putrefaction en rafraichiſſant; voylà pourquoy l'eau de ſes fueilles diſtillee, eſt ſouueraine contre toute ſorte de ſieures continues, malignes, & peſtilentielleſ.

De l'Oxylapathum, ou Parelle.

CHAPITRE XII.



CETTE fin que la conſuſion ne ſe gliffe inſenſiblement parmy la deſcription & l'examen des ſimples que nous faiſons en ce liure, nous croyons qu'il eſt expedient de diſtinguer le *lapathum*, *hippolapathum*, *hydrolapathum*, *oxylapathum*, & *lapathum ſanguineum*.

Le *lapathum* doncques, ainſi parement & ſimplement appelle, eſt vne certaine herbe poragete que les Latins appellent *rumex*, les cuiſiniers de France, patience, & nos Herboriſtes parelle: elle eſt ordinairement de requeſte és bonnes cuiſines.

L'*hippolapathum* eſt double, l'un qui a ſes fueilles larges, & l'autre rondes: mais tant l'un que l'autre n'eſt autre choſe que le *rhabarbarum monachorum*, que quelques vns de nos nouueaux herboriſtes appellent *pseudorha*.

L'*hydrolapathum* eſt auſſi double, le premier eſt le grand, & l'autre le petit, mais tous les deux ſont fort ſemblables aux precedens, & ne les trouue-on communement que dans les marais & autres lieux aquatiques.

Quant à l'*oxylapathum*, c'eſt vne plante qui ſe plaiſt merueilleuſement és lieux arides & incultes: ſa racine eſt fort longue, fort eſpaſſe, & ianne au dedans: ſes tiges ſont de la hauteur de deux coudées, & fort branchues; ſes fueilles longues, larges, canelees, & poinctues: ſa graine eſt herbue, large, attrachee à certaines petites queues, & reueſtue de pluſieurs petites & minces peaux rouſſes.

Finalemēt, le *lapathum ſanglant* ou tachete, eſt ceſte plante que quelques vns appellent aſſez mal à propos, ſang de dragon: Nous parlerons d'iceluy cy apres plus commodement qu'à preſent.

Outre toutes ces sortes d'ozeille, il y en a encor vne autre espeece que quelques vns appellent bon-Henry, ou ozeille de Tours, mais ie ne sçay par quelle raison, seulement sçay-ie que c'est vne espeece d'espinar sauvage.

De l'Epatique, Hepatorium, & Eupatorium,
ou Agrimoine.

CHAPITRE XIII.



EX qui ont bonne part en la cognoissance des plantes, distinguent tres-bien l'hepatique, l'*hepatorium*, & l'*eupatorium*, ou agrimoine, disans que l'hepatique est propremēt le lichen des Grecs; l'*hepatorium*, le commun *eupatorium* des Apoticaïres, & le vray *eupatorium*; l'agrimoine; iacōit que toutes ces trois plantes ayent bien souuent le nom d'*hepatorium* commun, à cause de la propriété qu'elles ont à fortifier le foye que les Grecs appellent *hepar*.

L'hepatique doncques est ceste plante que nous auons appellée lichen; nom, qui luy a esté donné, pource qu'estant appliquee, elle arreste & guerist sur tous autres remēdes, ceste sorte de dertres que les Grecs appellent *lichen*, ou biē parce qu'elle leche & serre de pres les pierres, ausquelles elle est aggraffee. Ses fueilles sont succulentes & grassettes, qui sont communement attachees aux pierres moytes & ombragees, aux dessous d'icelles, elle iette certaines petites tiges comme petites queues, qui ont plusieurs festelletes estoilees; & au reste elle est mediocrement detorsue & refrigeratiue, & a ceste propriété de fortifier les parties interieures, notamment le foye.

Quant à l'*eupatorium*, il a la racine fibreuse & mediocrement grosse; ses tiges sont hautes de deux coudées & fort branchues; ses fueilles sont longues, decoupees tout autour, & semblables à celles de chanure; les fleurs qu'il produit sont petites, moussues, & rougeastres; & quelque temps apres qu'elles ont formé vn beau & plaisant moucher, elles s'en vont enfin en papillotes.

Finalement l'*eupatorium*, qui est la vraye agrimoine, est vne plante à plusieurs branches, qui est quasi du tout semblable à la *potentilla*, sinon que celle-la porte ses fueilles plus vertes que celle-cy, laquelle les a aussi fort diuisees de tous costez, deschiquetees aux enuiros, & quelque peu veluës. Sa tige est mince, droicte, haute d'vne coudée, ou plus, & veluë; de laquelle sortent diuersemēt plusieurs petites fleurs jaunes, apres lesquelles on voit paroistre vne certaine petite graine, qui est aspre & rude d'vn costé, si qu'elle se prend facilement aux vestemens de ceux qui la touchent. Or ceste plante a esté appelée *eupatorium*, d'autant qu'elle a porté le nom de celuy qui premier la mise en reputation, & qui se nommoit *Eupator*. Ses principales vertus consistent à attenuer, mondifier, & à fortifier le foye, & toutes les autres parties nobles.

Il ne faut pas que nous oublions d'insérer en cest endroit, vne certaine plante que Mesue qualifie du nom d'*eupatorium*, laquelle est haute d'vne coudée, & avec cela fort amere, ayant pareillemēt ses fueilles fort semblables à

bles à celles de la petite Centaurée, mais neantmoins rudes & descou-
pées tout autour. Les Italiés l'appellent *herba Julia*,* & les Grecs *ageratum*.

* Les Da-
mes Italié-
nes se seruent
fort de ceste
plante en
decoction
pour tuer la
vermine
des petites
enfants, aus-
quels ils en
font boire
demy ver-
re.

Du *Primula veris* ou *Brayes de Cocu*.

CHAPITRE XIV.



Es diuers noms de ceste plante vulgaire, ont presque obscurci
iusques à present la vraye cognoissance d'icelle. Car les vns
l'appellent *primula veris*, & herbe de saint Pierre, d'autres la
nomment herbe paralytique arthetique, *phlomis*, & brayes de cocu, d'au-
tres encore la qualifient des noms de violette de *iusculum*, de betoine
blanche, & de *verbasculum*: ce neantmoins il nous suffit de la bien co-
gnoistre sans nous arrester autrement à la vaine perquisitiō de la diuersi-
té des noms qu'on luy a donné. Ceste plante doncques s'appelle com-
munement *primula veris*, d'autant qu'elle commence à verdoyer & fleurir
à l'entrée du Printemps. Or il y en a de trois sortes: la première est celle
des jardins, l'autre celle des prés, & la troisième est la forestiere: De-
rechef, celle des jardins est, ou simple, ou *polyanthos*, c'est à dire, produi-
sante plusieurs fleurs: & tant l'une que l'autre porte la fleur ou herbue, ou
jaune-passe. Quant aux autres deux qui croissent, ou dans les prés ou dans
les forests, elles ont leurs fueilles du tout semblables, mais leurs fleurs
sont fort différentes: car celles des prés les ont jaunes, petites, & pres-
que sans odeur: & les autres les ont passes, plus ouuertes, & plus odo-
rantes.

Outre ce ie me suis prins garde qu'il y a huit sortes de ceste *primula
veris*, en considerant la diuersité de leur fleurs: car les vnes les ont herbues
vertes, & tres-belles à voir: les autres blanches & iolies; d'autres rou-
ges, d'autres encores dorées, & quelques autres jaunastres: qui plus est
quelques vns n'en portēt qu'une toute simple, quelques autres beaucoup
plus en nombre: & quelques autres encore en portent en si grande abon-
dance qu'elles sont comme à monceaux les vns sur les autres, si qu'on di-
roit que les vnes sortent des autres. Et entre toutes ces especes, celle qui
n'a qu'une fleur simple & jaune, croist abondamment en plusieurs en-
droits & sur tout en la basse Neustrie au terroir Vallonien, où plu-
sieurs autres belles & rares plantes se rencontrent ordinairement.

La *primula veris* est grandement recommandée contre la paralytie
& douleurs des ioinctures: la decoction de sa racine beüe est souue-
raine pour desengager les reins & les deliurer de la surcharge d'hu-
meurs qui les oppilent, comme aussi pour faire sortir la pierre de la
vescie.

Des Choux des jardins.

CHAPITRE XV.

LE chou que les Grecs appellent *crambe*, est vne plante si commune, que ce seroit perdre temps que d'employer quelque grád discours à la faire cognoistre, veu qu'il y a fort peu d'endroits en nostre Europe, où l'on ne la sème, plante, & cultiue pour la mangaille: toutesfois il est bien assuré que toutes les especes ne prouiennent pas indifferemment en toute sorte de pays, & arriue comine de plusieurs autres plantes, dont les vnes se plaisent en vn terroir, & les autres en vn autre. * Voylà, pourquoy les choux de Sauoye qui sont fort ouuerts & esparpillés, peu cabus, verds en dehors & blancheastres en dedans, se plaisent plus au terroir de Sauoye qu'en aucun autre. Ainsi le chou marin se delecte és lieux maritimes, celui d'Italie qui porte ses tiges ornées de fleurs se trouue mieux en Italie qu'en autre part, où mesmes il deuiet fort beau sans estre replanté. Ainsi le commun croist par tout indifferement.

*Entre tât de sortes de choux, ceux de Milan sont les meilleurs. puis les verds. & finalement ceux de Flandres.

Or, outre toutes ces sortes de choux, il y en a encore d'autres, qui sont appellés choux-raues qui produisent vne tige, laquelle deuiet rōde bulbeuse, & en forme de raue sur le milieu. Qui plus est, on en trouuera encore vne infinité d'autres sortes, si on prend garde à l'ouuerture, conglotation, descoupeure, polisseure, esgalité, inegalité, blancheur, verdeur, rougeur, & obscurité, de leurs fueilles, comme aussi à la diuersité de leurs testes, dont les vnes sont crespues, ou faictes à mode de grappe, les autres descouppées, & les autres plattes & rondes; mais la cognoissance de toute ceste diuersité de choux appartient plus aux jardiniers qu'aux Apoticaire, pourueu qu'on en excepte le maritime, que lesdicts Apoticaire appellent autrement *soldanella*, & ce d'autant qu'il est doué d'une vertu fort efficaceuse en Medecine.

Au reste le chou engendre vn sang crassé & melancholique à ceux qui en mangent souuent; voire mesme on dit que ses vapeurs frappent le cerueau & enyurent la personne quasi comme le vin: voylà pourquoy peut estre les Allemands qui ayment à s'enyurer, ayment & recherchent les choux si auident; entre toutes les autres sortes, le rouge conuiet particulièrement à la poitrine, qui faict que nos Pharmaciens le preferent à tous les autres quand ils veulent faire le *looch de caulibus*.

De l'Herbe aux Puces.

CHAPITRE XVI.

LE *psyllium* que nos François appellent herbe aux puces, à cause de la figure de sa graine, est vne petite plante qui croist ordinairement parmy les guerets, & dans les fossés sablonneux; ses fueilles ne sont guieres dissemblables de celles du *coronopus*, car elles sont longuettes, estroictes, & velues; sa cheuclure ou ses filamens commencent de

de fortir dès le milieu de sa tige ; des aisles de ses fueilles s'esparpillent par-cy par-là, plusieurs petites testes en forme d'espi, ou plustot faictes en escaille, comme les petits boutons de la pimpinelle ; desdictes testes on voit sortir plusieurs petites fleurs passées, & velues, à la cheute desquelles succede vne petite graine noire & luyfante, qui a la vertu de purger fort doucement.

Ce neantmoins ceste grainé est froide au second degré, mais pour les qualités passiuës, Galien la croit tempérée, n'estant ny trop dessiccative, ny trop humectante. Quant à sa premiere qualité actiue que nous auons dit avec Galien estre refrigerative, nous croyons estre tres-veritable apres le consentement de Plinè & de Dioscor. qui tiennent la mesme opinion; d'où le m'esmerueille grandement, que Mesue (parlant de ses qualités) aye dit qu'elle est chaude au quatriesme degré, & par conséquent acre, vlcérante; & venimeuse; bien est vray qu'il a plustost escrit cela sans y penser, comme ie croy, pour l'anoir ouï dire, que de son propre mouuement ; ou plustost qu'il a emprunté ceste opinion erronée de quelque faux manuscrit, ou bien que quelqu'un luy peut auoir presté ceste charité en falsifiant ses escrits ; c'est pourquoy l'aduertis tous ceux qui se voudront seruir de ceste graine, de ne suiure point ceste fausse doctrine de Mesue, ains de l'employer asseurement sans crainte d'aucun inconuenient, comme estant tres-receuable en Medecine.

L'opinion de Mesue touchant le psyllium n'est pas receuable.

Du pas d'Asne.

CHAPITRE XVII.



LE pas d'asne n'est autre chose que le *russilago* des Romains, le *bechion* des Grecs, lesquels l'ont ainsi nommé, parce que c'est vn souuerain remede contre les veilles toux & cõtre la difficulté de respirer; nos Apoticares l'appellent *ungula caballina*, à cause que ses fueilles sont en quelque façon semblables à la corne du pied de cheual, estãs en outre blâcheâtres & pleins de bourre du costé qu'elles regardent la terre, & de l'autre costé verdoyantes. Quant à sa tige, elle est si courte, qu'à peine elle a vne paume de hauteur, de sorte que plusieurs ont creu (selon le dire de Dioscoride) qu'elle sortoit de terre sans aucune tige, sa fleur est iaune, rayonante, dorée, & semblable à celles du *taraxacum*, & cõmence à paroistre au mois de Feurier & de Mars, auant la sortie des fueilles, & apres qu'elles ont duré quelques iours, elles s'en vont en papillotes ; finalement sa racine est rendre, blanche, pleine des ioinctures, & qui se plaist es lieux humides, & sur les bords des riuieres.

La principale vertu du **bechion* consiste au soulagemēt qu'elle donne à ceux qui sont molestés de quelque vieillé toux, & qui ne peuuent respirer qu'estans assis, ainsi que dit Plinè; mais outre cela, quelques autres asseuerent que ceste plante est souueraine aux empyēmes ou collections qui se font dans la poitrine, tenans pour certain que la fumée de ses fueilles aualée avec vn entonnoir, les rompt & les fait sortir.

Au reste les Romains appellent quelque fois ceste plante *sarsarella*, & quelques autres *filum ante patrem*.

** Le bechion est souuerain aux maladies de la poitrine, & notamment à la toux, & aux collections qui se font en icelle.*

Du Houblon.

CHAPITRE XVIII.



LE houblon que nos Apoticaire appellent *lupulus*, & les Romains *lupus salictarius*, est vne plante qui eschelle presque ordinairement les arbres, montant quelque fois iusques à la cime d'iceux : elle croist naturellement dans les hayes & sur les bords des prés, ayant ses fueilles aspres triangulaires comme celles de concombres ou de *bryonia*, & seruans de couuerture aux arbrisseaux qui les auoyinent : ses fleurs sont blancheastres & herbues, d'où sortent force petites bourfes qui sont entassées en mode d'escaille, & pendent à mode des raisins, contenans au reste vne petite graine. Les Flammands font grand estat de ceste plante, car la messans avec orge & autres ingredients ils en font leurs vendanges, c'est à dire, de ceruoise & de biere, de laquelle ils se seruēt à la place de vin, ne plus ne moins que les Anglois : qui plus est, en ces quartiers on se sert fort de ses cimes tendres & nouvelles, lesquelles on coupe au commencement du Printemps pour les apprestier avec du beurre, ou avec d'huyle & de vinaigre, de mesme façon qu'on a accoustumé d'accommoder les asperges.

Or le houblon est mediocrement froid : voilà pourquoy il a la vertu de temperer le sang eschauffé dans les veines, de purger & faire vider l'vne & l'autre colere, d'ouurer & desoppiler les conduits interieurs, de prouocquer l'vrine, guerir la iaunisse, corriger les ardeurs & inflammations de l'estomach, & renvoyer par le bas la pituité, & les eaux des hydropiques.

De la Bisforte.

CHAPITRE XIX.



CETTE plante est appelée *bisforta*, d'autant qu'elle a ses racines entortillées; & y en a qui la prennent pour le *dracunculus*, d'autres pour le *limonium*, & d'autres encore (mais fort mal à propos) pour le *beben* des Arabes : toutesfois il n'y a que ceux qui la prennent pour la *britannica*, qui ayent quelque raison, d'autant que s'en est vne espece, & ne differe en rien d'icelle que de la couleur de ses racines, estant l'vne & l'autre fort semblable en toute autre chose.

Or pour la *britannica*, elle est particulièrement recommandée contre vne certaine maladie dangereuse, & qui est particuliere en Allemagne, & presque par tous les Royaumes qui sont du costé de Septentrion, qui s'appelle *stomacace* ou *sceleryrhe* : en laquelle il arriue bien souuent ce qu'arriua iadis aux soldats qui estoient en l'armée de Cesar, lesquels ayant passé

passé le Rhin, rencontrèrent vne certaine fontaine; & ayant beu de l'eau d'icelle, deux ou trois iours apres leurs dents leur tomberent toutes; & les jointures de leurs genoux furent entierement dissoutes; dont pour subuénir à toutes ces infirmités-la, Pline, dit qu'ils se seruirent fort heureusement de la *britannica*, qui auparauant leur estoit incognüe.

Au reste la bistorte a sa racine nouée, entortillée, & rougeastre: ses fueilles sont longues, larges, poinctues, comme celles du *lapathum*, pleines de veines, fort vertes au dessus, & par dessous bluastrës, tirant sur le blanc: Ses tiges sont rondes, hautes d'une coudée ou enuiron, & enuironnées depuis le milieu en-haut & par certains interualles de plusieurs fueilles pleines de fleureres purpurines; quant à la graine, elle est petite & triangulaire comme celle de l'ozeille.

Les vertus de ceste plante consistent principalement en sa racine, de laquelle seule les Medecins se seruent: or elle est sans odeur, froide & astringente: voylà pourquoy elle fortifie les parties interieures, resiste à la pourriture, & aux venins, & guerist les maladies pestilenticies.

De la *Fragaria*.

CHAPITRE XX.



La plante qui porte les fraizes; est verdoyante tout du long de l'Année, elle n'a point de tiges, mais elle est seulement apuyée sur de petites queües minces, & velües, qui sortent de ses racines; dont vne partie d'icellës est destinée à soutenir ses fueilles tant seulement, & l'autre ses fleurs qui sont blanches & à cinq fueilles. Outre ce ceste mesme plante produit certaines petites fibres qui rampent par terre, par le moyen desquelles elle se prouigne; car venans à entrer tant soit peu dans la terre, elles prennent racine, & quant & quant produisent vne autre nouvelle plante; Au reste vne chascune de ces queües porte trois fueilles, qui sont larges, loguettes, dechiquetées tout autour, & semblables à celles du *pentaphylon*: Or apres que les fleurs de ceste plante sont cheutes, on voit paroistre vn petit bouton herbu, qui venant à croistre, deuiet vn peu blanc au commencement, puis estant en maturité il deuiet rouge, & represente vne petite meure en sa grosseur; par fois il est blancheastre, estant meur, mais fort rarement; ce fruit est mol, plein de moëlle, humide, agreable au goust & vineux; Il a en son centre plusieurs petites graines: Les Latins l'appellent *fragum*. Quant à la racine de *fragaria*, elle est toute pleine de filamens & de fibres, cheueluë & noireastre, mais neantmoins presque inutile en Medecine, aussi bien que ses fueilles, jacoit qu'elle entre en la composition de l'onguent *martiatum*: Et aussi à dire la verité, toute la vertu de la plante consiste en son fruit, tout de mesme que celle des roses en ses fleurs, celle du *malabarbrum*, en ses fueilles, & celle du zingembre en ses racines: Elles croist volontairement dans les forets & lieux ombragés, mais encore mieux s'aggrée-elle dans les jardins, où elle produit des fraizes plus grosses & plus agreables qu'à la campagne.

Les fraizes rafraichissent, estanchent la soif, temperent l'ardeur de l'estomach, mais aussi elles nourrissent fort peu, & l'aliment qu'elles donnent au corps ne fait que passer; l'eau qu'on distille desdictes fraizes, oste les taches du visage, & le rend plus clair. & plus net.

De la Quinte-fueille, ou Pentaphyllon.

CHAPITRE XXI.



LA quinte-fueille ainsi appellée à cause du nombre de ses feuilles, est vne plante qui jette d'une seule racine plusieurs petits rameaux grésles comme festus, & de la longueur d'une palme: Ses fleurs qui viennent à la cime desdicts rameaux, sont jaunes, passagers, & semblables à celle de l'agrimoine sauvage ou *potentilla*; Ses feuilles se tiennent à vne queue cinq à cinq, & quelquesfois en plus grand nombre: mais peu souuent: elles sont dentelées à l'entour à mode de scie. Or toute la plante est quelque peu velue & blancheastre; Sa racine est assez longue, noireastre en dehors, & rougeastre interieurement: Elle croist naturellement & en abondance sur les terres & bordeures des chemins, & mesme à tout bout de champ.

Il y a vne autre sorte de quinte-fueille, qui a les feuilles plus dentelées que la premiere, estans en autre fort, vertes au dessus, blancheastres: & pleines de coton par dessous. Il y en a encore vne troisieme espece, qui rampe par terre, & qui a les petits rainceaux fort minces & foibles, les feuilles sont polies & verdoyantes, les petites fleurs, jaunes, & les racines sont deliées, minces & pleines de filamens. Outre ces trois sortes de quinte-fueille, il s'en trouue encore vn autre qui croist es lieux marécageux, fort semblable au premier de sa grandeur & de ses feuilles; mais non de ses fleurs qui sont communement doubles & rouges-obscurés, apres la cheute desquelles paroist ordinairement vne petite teste remplie d'une infinité de petites graines.

La quinte-fueille (j'entends sa racine, de laquelle on se sert principalement en Medecine) est fort recommandée aux inflammations de la canne du poulmon, & des amygdales, comme aussi es flux de ventre & disenteries; Sa decoction beüe soulage grandement les goutteux & ceux qui sont tourmentés des sciaticques, & guerist entierement la galle & le feu saint Anthoine; qui plus est, elle dissipe & resout les escroüelles, arreste & reprime les derrres & cedemes. Le suc de ceste racine estant avalé quand elle est encore tendre, est bon à toutes maladies de foye & de poulmon, & sert de contre poison.

Du Gratteron.

CHAPITRE XXII



LE Gratteron a plusieurs noms, car les Grecs l'appellent *phylantropos*, *phyladelphos*, & *aparine*, les Latins *molluga*, quand elle a les tiges & les feuilles souples & molles, & *asperugo*, ou *spargula*, ou bien *asperula*, lors qu'elles sont rudes & aspres; Et certes toute ceste plante est asses roigneuse & aspre, si que elle s'attache aux habits de ceux qui la touchent. Outre ce Pline l'a nomme *lappago*.

Or elle croist ordinairement dās les fossés, parmi les buissons & seuelees; elle s'attache presque tousiours aux autres plantes qui l'auoyinent, ses tiges sont fort foibles, pliables, quarrées, & longues de plusieurs coudées. Les feuilles qu'elle porte sont estroictes, diuisées à mode d'estoiles, & attachées en rond à vne chacune des jointures qui sont en ses petits rameaux, comme on voit en la garance, de laquelle elle n'est pas beaucoup differente. Sa fleur est petite & blanche, la graine dure, blanche, ronde, & creuse comme vn nombril; c'est pourquoy aussi quelques vns l'appellent *omphalocarpus*.

La vertu du gratteron, consiste principalement à mondifier & dessécher avec mediocrité. Le jus tiré de toute la plante, & prins en breuage avec du vin, est singulier aux morseures des viperes & des araignes phalanges; comme aussi aux douleurs d'oreille en y en jettant quelques gouttes chaudement. Ses feuilles broyées & incorporées avec du marc de vin, resoluent les escroüelles.

Il y a vne autre petite plante fort semblable au gratteron, laquelle se nomme *gallion*, d'autant qu'estant iettée dans le lait, elle le faict cailler quelque peu de temps apres.

De la Scabieuse.

CHAPITRE XXIII



APRES que nous par les escrits des Anciens, quelle plante ce peut estre la scabieuse, veu que ce n'est point la *stabe*, de Dioscoride, ny moins encore la *psora* d'Ætius. Ce neantmoins auourd'huy ceste plante est tres-bien cognüe par les modernes qui s'en seruent heureusement en diuerfes sortes de maladies. Elle a doncques ses feuilles longues, larges, rudes, & dechiquetées comme celles de la roquette. Sa racine est seule & asses longue, produisant communement vne seule tige haute d'un pied & demi, & quelquefois dauantage, à la cime de laquelle paroist vne fleur accompagnée & cōme composée de plusieurs autres, entre lesquelles celles qui sont au bord sont les plus grandes, & les

autres qui tiennent le milieu, beaucoup plus petites. Mais tant les vnes que les autres, ont de certains petits filamens qui naissent quant & elles, & sont de couleur celeste, tirant sur le blanc.

Il y a vne autre sorte de scabieuse qui est la petite, laquelle n'a qu'une main ouverte de hauteur, elle est du tout semblable à la premiere, tant en sa couleur, qu'en ses fleurs, & en ses feuilles. La troisieme scabieuse que nos Herboristes appellent *ouilla*, est de moyenne grandeur entre la premiere & la seconde: elle a ses feuilles larges, longues, velues, & dentellées tout autour. Finalement la quatrieme n'est pas fort dissemblable de la premiere; car elle a ses tiges hautes de deux coudées bien garnies de feuilles, & avec cela, elle porte à la cime d'un chacun de ses jettons un grand nombre de fleurs blanches, & ayans en quelque façon la forme d'un palet ou d'un plat.

Les vertus
& propri-
étés de la
scabieuse.

Quant aux vertus de la scabieuse, on tient qu'elle guerist la gratelle: mais sur tout on croit qu'elle est fort efficace pour mondifier le poulmon, guerir la toux, & soulage ceux qui ont la poitrine indisposée & chargée de mauvaises humeurs. Outre ce on a souvent expérimenté qu'elle est singuliere contre la peste. Pour ce qui concerne son temperament, la cognoissance d'iceluy est encore indecise; car les uns le croient froid, les autres chaud, & les autres temperé.

De l'Herbe du Cotton.

CHAPITRE XXIV.



LHERBE du cotton que les Grecs appellent *xylon*, & *gossipium*, & nos Apoticares *bombax*, est vne plante haute d'une coudée ou environ, branchue & pleine de rameaux; ses feuilles sont comme celles de la vigne, mais beaucoup moindres; les fleurs qu'elle porte sont jaunes, & purpurines au milieu; & apres leur cheute, elles laissent de certaines noisettes comme petites pommes semblables en grosseur à celles de la sarrazine ronde, lesquelles venant à meurir, s'entrouurent naturellement pour donner passage à vne certaine laine ou bourre tres-blanche & delicate qui s'engendre dans leur cavité, & par mesme moyen a vne petite graine que nos Pharmaciens appellent communement *bombax*, qui est du tout semblable aux cubebes, plein de moëlle blanche, succulente, & noirastre en dehors: Quant à la laine ou bourre que nous appellons proprement cotton, elle sert à divers usages pour le service de l'homme: mais la semence seule est employée en Medecine, comme nous dirons cy-apres.

Or ceste plante que les Barbares, & Arabes appellent *cotum*, croist en grande abondance en Sicile, en la Pouille & en plusieurs autres endroits de l'Italie, comme aussi en certains endroits d'Allemagne, qui sont moites & exposés au Soleil.

La graine du *gossipium*, que nous auons nommé *bombax*, est singuliere à ceux qui sont molestés de la toux, à ceux qui ont le soufflé pressé, aux pousseis, & aux tabides, comme aussi en plusieurs autres indispositions

des poulmons, du foye & des reins. Qui plus est l'huile qu'on tire d'icelle par expression, est tres-souuerain pour oster les lentilles & autres taches du visage.

De l'Herbe appellée Pied de Chat.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de plantes, qui ayās quelque rapport avec les pieds de plusieurs animaux, tirent d'iceux le nom qu'elles ont, & entre autre le *lagopus*, le *coronopus*, le *leontopodium*, le *pes vituli* ou aron, l'ongle cheualine, & le pied de chat, que quelques vns appellent *pilosella*, à cause qu'il est plein de bourre, quelques autres *gnaphalium*, & quelques autres encore *hispidula*, & *aluropus*.

Or ce pied de chat est vne plante fort petite qui croist es lieux arides & secs, & sur les collines exposées au Soleil, elle jette plusieurs petits rainceaux, par le moyen desquels elle se prouigne. Ses tiges sont fort petites, car quelques fois elles n'ont pas vn pied de long, & par fois aussi dauantage; ses fueilles pareillement petites aussi bien que les fleurs, sont odorantes & rouges le plus souuent, & quelquefois aussi blancheastes: Au reste toute la plante est manifestement couuerte d'vne certaine bourre, mais beaucoup plus encore les fleurs, auxquelles à c'est occasion on a donné le nom de pied de chat. Ceste plante croist abondamment dans la Forest de Biere qui est tout contre la maison Royale de Fontaine-bleau: car i'en ay souuent veu & cueilly en cest endroit là, d'où aussi on en porte grand quantité à Melun, & de là à Paris.

Nos Autheurs mettent le pied de chat entre les plantes qui sont mediocrement refrigeratiues, & grandement astringentes, & glutinatiues; qui est cause qu'on le met au premier rang des herbes vulneraires; aussi à dire la verité, il est singulier contre la rupture ou ouuerture des veines du poulmon, & contre vne infinité d'autres maladies qui sont en iceluy; nommement contre la foiblesse, lascheté, & mollesse de ces vaisseaux qui ne peuuent pas retenir le sang.

Outre plus de nostre temps on a mis en vogue vn certain Syrop qu'on appelle de *pede cati*, qui est fait de ceste plante, & l'usage duquel est grandement recommandé en plusieurs maladies de la poitrine & des poulmons, comme nous auons desja dit. Voylà pourquoy nous auons delibéré d'en donner la description cy-apres, moyennant l'ayde de Dieu, dans nostre Antidotaire Pharmaceutique.

Les singulieres & rares propriétés du pied de chat.

Du Melilot.

CHAPITRE XXVI.



Il y a vn fort grand nombre de triolets, sous lesquels mesmes sont comprinses toutes les especes de melilot, qui ont leurs fueilles aussi bien diuisées en trois endroits que les triolets, croissent en mesme endroit, & ont quasi leur figure toute semblable. Or il y a trois principales sortes de melilot. Le premier desquels est le plus commun, qui croist abondamment en ce Royaume parmy les bleds. L'autre est vn peu plus rare, ayant ses fleurs petites & blanches, & au reste semblable au premier en ses fueilles & jettons. Le troisieme qui est le plus rare de tous, comme estant estranger, produict des fleurs le plus souuent purpurines, & par fois de couleur celeste, & tres-belles à voir: Il ne croist quasi qu'au Royaume de Syrie.

Quant à nostre melilot vulgaire, que les Romains appellent *serila*, il jette plusieurs petites riges, tendres, ayans vn pied de hauteur, & fort esparpillées; Ses fueilles sont parties & diuisées en trois endroits, comme nous auons dit, ne plus ne moins que le triolet ou le senegre; & sont quelque peu frangées tout à l'entour; les fleurs qu'il porte sont jaunes, ou par fois blancheastres, & retirent fort à celles de la plante qui porte les poix; elles sont emoncelées à mode d'espi, & apres qu'elles sont cheutes, on voit sortir plusieurs petites gouffes courtes, larges, noirastres, & pleines d'vne certaine petite graine jaune-passe. Quelques-vns appellent le melilot, triolet odorant; d'autres le nomment *corona regia*, & d'autres encore *seria* ou *serula campana*, comme nous auons dit.

Ceste plante est quasi temperée en ses qualités actiues, n'estant ny trop froide ny trop chaude: mais elle est asses adstringente. Qui plus est, elle a la vertu de ramolir estant appliquée sur toute sorte de tumeurs dures & enflammées, principalement sur celles de la matrice & du fondement, moyenant qu'on la fasse bouillir avec du vin cuit. Elle a encore vne particuliere propriété pour la guerison de ces tumeurs que nos Autheurs appellent *melicerides*. Son jus cuit & bouilli en vin cuit appaise les douleurs des oreilles si on en jette quelques gouttes en icelles; Et le mesme appliqué avec vinaigre rosat sur le front & aux temples, guerist le mal de teste.

Du Lin.

CHAPITRE XXVII.



Le nom de lin s'attribue aussi bien à la plante qu'à la graine quelle produit ; quant à la plante, on se sert de son escorce pour faire de toile, mais la graine est principalement vñtée en Medecine. Or ceste dicte plante jette de petits jettons minces , & hauts d'une coudée ; ses fueilles sont languettes & poinctues, ses fleurs blües & belles à voir : & apres la cheute d'icelles (qui est fort subite) on voit sortir certaines petites testes pleines d'une graine roussastre , longue , polie , & resplendissante.

Elle n'est pas en vñsage en France , ny en autres certaines Provinces , esquelles on vit splendidement , pour estre mangée ainsi qu'elle estoit anciennement en Asie , où les paysans la mangeoient ordinairement apres l'auoir bien pillee & fricassée avec du miel : Neantmoins ie croy qu'elle n'est guiere ny agreable au goust , ny salutaire au corps , de quelle façon qu'on la puisse apprestier , veu qu'elle nuit grandement à l'estomach ; Voylà pourquoy on ne la seme en Europe que pour s'en seruir en Medecine.

Au reste le lin a les mesmes vertus que le senegré , ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chapitre 96. de son 2. liure , car elle ramollist & dissipe insensiblement toutes sortes d'inflammations tant interieures qu'exterieures. Sa decoction beuë est grandement vñle aux rongemens de la matrice & aux difficultés d'vrine. L'huyle qu'on tire d'icelle par expression apres auoir esté puluerisée , addoucit & ramollist efficacement , & avec cela emporte les lentilles & toute autre sorte de taches suruenantes au visage.

Du Senegré.

CHAPITRE XXVIII.



Le senegré est vne plante portant gouffes ; elle ne jette qu'une seule tige , mais elle s'estend & pousse puis apres par le moyen de plusieurs branches & rameaux qu'elle produit ; ses fueilles ne sont guieres differentes de celles du triolet des prés , il est vray qu'elles sont plus rondes , plus petites , plus vertes par dessus , & cendrées au dessous. Elle a force petites fleurs blanchastres , ausquelles succedent plusieurs gouffes longues & recourbées comme des petites cornes dans lesquelles est contenuë
vne

vne certaine graine anguleuse, rouillestre, & grosse comme vn petit poix.

Or la plante de senegré a plusieurs nōs: car Hippocrate l'appelle *epicetas*, Theophraste *buceras*; & Dioscoride *cellis*. La farine de sa graine a vne vertu fort remollitiue & discussiue: pestrie auec vinaigre & sel nitre elle consume la ratte: par le moyen de sa lenteur & tenacité elle addoucit, & tempere la chaleur estrangere: reduicte en forme de bouillie auec *oxymel*, elle appaise les douleurs des gouttes: Et Galien dit qu'elle augmente la fureur des inflammations chaudes, & au contraire resoult & guerist celles qui sont moins chaudes & plus dures: Au reste le goust & l'odeur que ceste plante a, tesmoignent asses qu'elle est douée d'un temperament chaud; jaçoit que nous l'ayons mise au nombre de celles qui sont froides, ou à tout le moins tempérées.

Des Pois Cices rouges.

CHAPITRE XXIX.

L n'y a nul qui ne sache y auoir beaucoup de sortes de legumes; entre lesquels les poix & les febues tiennent les premiers rangs en matiere d'alimens, & les cices en qualité de medicamens. Or il y a beaucoup de sortes de poix cices, aussi bien que des poix communs; Car il y en a vn qui est domestique, & l'autre sauuage. Quant au premier, il semble que ce soit celuy-là mesme, du nom duquel tant seulement parle Dioscoride, l'appellât cice de belier, qui croist abondamment en Italie, & où l'on ne s'en sert pas seulement en Medecine, mais aussi es cuisines & bonnes tables. Il porte des fueilles presque semblables à celles des poix: mais elles sont plus petites; ses fleurs sont purpurines tirant sur le bleu, & ses gousses rondes & pleines de plusieurs graines. Il y a certains autres pays où les cices sont tous blancs, & d'autres encore où ils sont tous noirs, & desquels on se sert ordinairement à table es iours maigres: bref en d'autres endroits ils sont rouges-obscurs & les meilleurs de tous, & desquels nos Medecins se seruent le plus souuent.

L'autre espee de cices, est le sauuage qui est fort peu different du domestique quant à ses fueilles, mais du tout dissemblable quant à sa graine. Au reste l'un & l'autre a mesme vertu, & tous les deux sont fort aperitifs: ils prouocquent les mois aux femmes & font sortir l'enfant, engendrent grande quantité de lait, sont doués d'une vertu fort detersiue, sont ventreux, & font leuer la queue.

De l'Ers ou Orobe.

CHAPITRE XXX.

LE s Grecs appellent l'ers, orobe, & apres eux les Apoticairez, or l'orobe est vne espece de legume fort semblable au cice, qui s'agréé beaucoup mieux es lieux maigres & arides, que non pas es terroirs gras, où pour estre trop bien il perd beaucoup de la bonté naturelle. Nos Auteurs en descriuent deux especes: le premier desquels est blanc, qui est plus saoureux, & moins commun que l'autre qui est roussastre, & duquel nos Pharmaciens se seruent ordinairement. Neantmoins au dire de Dioscoride, l'un & l'autre est fort cogneu, iacoit que par negligence ou par auarice beaucoup d'Apoticairez employent à la place le cice sauvage, c'est à dire, la vesle qui est ennemie des bleds, & qui eroist comme par despit & sans estre semée: quant à l'orobe domestique, on le seme & cultiue ordinairement: c'est vne plante qui produict vn chalumeau long d'une coudée & quelque fois d'auantage, estant en outre plein de nœuds, recourbé, creux, & quelque peu canellé. Ses fueilles & ses fleurs sont semblables à celles des cices, & au bout de leurs petits jettons viennent certaines petites gousses rondes pleines de grains, rangées trois à trois, ou quatre à quatre, sans qu'ils ayent entre-eux aucune separation.

Quant aux vertus de l'orobe, il est certain qu'il est manifestement dessicatif, mais pour la premiere qualité active qui peut estre en luy, elle est si petite, que la plus grande partie de nos Auteurs croit qu'il est temperé entre le chaud & le froid. Neantmoins cela n'empesche pas qu'il ne soit fort incisif, attenuatif, deterisif, desoppilatif, & resolutif. Au reste comme on l'employe fort rarement par la bouche, aussi s'en sert-on fort souuent appliqué par le dehors, d'où vient que la farine de sa graine est tant recommandée es cataplasmes qui se font, & pour les gens & pour les bestes.

Les propriétés & vertus de l'orobe.

Des Lupins.

CHAPITRE XXXI.

L semble que le lupin soit vne espece de febue, car il jette vne tige semblable à celle de la febue, droite, ferme, ronde creuse, & quelque peu bourrue; elle sort de sa racine qui est communement seule & pleine de fibres, & produict quant, & quant plusieurs petits rameaux disposés, en façon que les uns sont plus hauts que les autres respectiuement: ses fueilles sont quasi comme celles de la *staphisagria*, & decouppées en cinq diuers endroits: quant à ses fleurs elles sont blancheastes, & sortent par trois diuerses fois

depuis le commencement de l'Esté iusques à la fin de l'Automne, apres la cheute desquelles on voit croistre certaines gousses plus petites & plus plattes que celles de la febue, dans vne chacune desquelles il y a cinq ou six graines rondes, plattes, blanches exterieurement, iaunastres en dedans, & estrangement ameres.

Au reste quelques vns ne font point de difficulté de manger des lupins, les ayans faict infuser dans l'eau au prealable quelques iours auparavant, iusques à ce qu'ils ayent perdu leur amertume: enduits & frottés avec du miel sur le nombril ou sur le creux de l'estomach, ils tuent la vermine, aussi bien qu'en les prenant par la bouche avec vn peu d'eau & de vinaigre. Leur decoction est fort bonne pour la guerison des taches, peaux mortes & blanches qui viennent par le corps, vlcères coulans de la teste, gratelle, mal Sainct Main, & toutes sortes d'vlcères malins, partie en detergeant & mondifiant, & partie aussi en dessechant sans aucune mordacité. Cuits en vinaigre & enduits ils resoluent insensiblement les escrouelles & les parotides, & avec ce ils blanchissent toutes cicatricees: & jaoit qu'à raison de leur amertume ils soyent asses chauds, si est-ce que nous auons creu n'estre hors de propos de les inserer en ceste cinquieme section.

Les Lupins
sont enne-
mis de tou-
te vermi-
ne.

De l'Orge.

CHAPITRE XXXII.



COMME l'Orge est tres-necessaire, entre les autres especes de bled, aussi est-il fort cogneu: or si on a esgard au temps qu'on a accoustumé de le semer, on trouuera qu'il y en a de deux sortes, dont le premier est celuy qu'on appelle Automnal, qui a son chalumeau, son espi, & ses grains plus grands que l'autre qu'on seme ordinairement au Printemps, qui est beaucoup plus petit en toutes ses parties que le premier. Mais l'un & l'autre a ses espis barbus de tous costés, leurs grains qui sont longuets pleins de moëlle, & de figure rhomboide, sont enfermés dans plusieurs gousses.

Quelques vns mettent au nombre des orges l'espeautre, le scourgeon, & vne autre sorte de bled que les Grecs appellent *zeopyrum*, & quelques autres orge nud, qui croit abondamment en Cappadoce, ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 2. du liure de la prisane, & au chap. 5. du liur. de la diete attenuante.

Il y a encore beaucoup d'autres sortes de grains qu'on a accoustumé de mettre au nombre des bleds, tels sont la fegle blanche, que les Grecs appellent *olyra*, la *typha*, l'*eteocriphon*, la *brisa*, & les ris, que quelques vns appellent *hordeum galaticum* & *disficum*, c'est à dire ayant deux rangs de grains.

Quant à l'orge, il est tres-certain qu'anciennement en Grece il en croissoit vne espece, la farine duquel estoit tres-bonne & tres-salutaire pour faire de bon pain, & bien nutritif pour les hommes, & neant

Nature
particulie-
re d'une
certaine

& neantmoins elle tuoit la cheualine; car on rapporte qu'un certain ^{sorte d'or-} palefermier en ayant donné aux cheuaux d'Alexandre le Grand, ^{il se qui croif-} il se trouua que tous ceux qui en mangerent moururent, mais ayans aper- ^{soit anci-} ceu quelque temps apres que sa paille seruoit d'antidote contre soy- ^{nement en} mesme, ils en donnoient aux cheuaux sans aucune crainte. ^{Grece, qui} ^{tuoit les}

Il croist encore vne autre sorte d'orge au Royaume de Thrace & ^{cheuaux, &} au terroir de la ville de *Gedropolis*, que les iumens, quoy qu'affa- ^{nourrissoit} mées, ne touchent aucunement; de quoy Theophraste voulant ren- ^{les homes.} dre raison, il dit que ces animaux fuyent ledict orge à cause de sa mauuaise senteur, laquelle toutesfois est imperceptible aux homes qui s'en seruent en ces pays-là.

Finalement il y a vne autre espee d'orge qui se despouille facilement de sa premiere peau ou escorce, que quelques vns appellent *exasticum* & *cantherinum*.

Au reste l'orge vulgaire est froid & sec, & quelque peu deterfis; voylà pourquoy le pain qui se fait d'iceluy, passe facilement, ne sejourne guieres dans les boyaux, & donne fort peu de nourriture au corps.

Et quant à ce qu'on dit qu'il est venteux, Galien assure qu'en le faisant bouillir il perd ceste mauuaise qualité; à raison dequoy Hippocrate commande de le faire bouillir fort long temps, lors qu'on s'en veut seruir pour faire de la prisane.

De Sumach.

CHAPITRE XXXIII.

LE nom de *sumach* ou de *rhin*, duquel se seruent tant les Grecs, les Arabes, que les Latins, s'entend autant de l'arbrisseau, que du fruit duquel on se seruoit anciennement, és cuisines, pour saler les viandes; mais maintenant il n'est plus en vſage que pour la Medecine, & le nom de *sumach*, luy a esté donné des Arabes.

Or la plante qui porte ce fruit, est vn arbrisseau qui croist abondamment és lieux pierreux iusques à la hauteur de quatre ou cinq coudées, & produit afforce rameaux; ses fueilles sont composées de plusieurs portions, & attachées ensemble comme celles de freine, vne chascune d'icelles a vn certain nerf au milieu qui est rougeastre, quoy qu'elles soyent blancheastes, longues, larges, & dentelées tout à l'entour. Les fleurs qu'il jette au mois de Iuillet sont blancheastes & ioinctes ensemble à mode de grappe, ne plus ne moins que celles du lilac. Son petit fruit meurt en Automne, & contient en soy vne petite graine quelque peu large comme vne lentille, & rougeastre.

Quelques vns appellent ceste plante *rhin*, des tanneurs, & conroyeurs, d'autant que ceste sorte de gens se sert de ses fueilles pour tanner & accommoder les peaux; auquel vſage est destinée pareillement

vne autre plante qui s'appelle *corinus* des Tanneurs, qui est autrement inutile en Medecine.

Au reste le sumach est fort adstringent & dessiccatif, à cause de sa qualité rude & aspre; & ses fueilles aussi bien que son fruit sont froides au second degré, & dessiccatives au troisieme. Voylà pourquoy ils sont tous deux fort conuenables aux disenteries; hæmorroides superflues, & autres fluxions facheuses & importunes comme sont celles qui arriuent es femmes, que nous appellons menstrues superabondantes.

Du Meurte ou Myrte.

CHAPITRE XXXIV.



LE meurte est ou sauage ou domestique; le premier est celuy qui croist sans aucun artifice en plusieurs regions chaudes & lieux incultes: & l'autre est celuy des jardins, qui veut estre cultiué & entretenu.

Or nos Auteurs établissent deux especes de meurte domestique, dont l'vn est le plus petit, qui ressemble fort au boüis, vray est qu'il a ses fueilles plus poinctues ne plus ne moins que celles du *bruscu*. Les bayes qu'il porte sont noires, fort semblables à celles du lierre, & pleines d'vn certain suc ayant couleur de vin. Il est aujourd'huy fort recommandé, bien nourry & bien cultiué, non seulement dans les jardins: mais mesmes dans des vases, lesquels on met ou es fenestres, ou sur les banques des Apoticaire pour faire voir sa belle & perpetuelle verdeur accompagnée d'vne odeur qui n'est pas desagréable.

Quant à l'autre qui est le plus grand, il est appellé meurte blanc, & a ses fueilles plus longues & plus larges que le premier: car elles ressemblent en longueur à celles du grenadier, & avec cela ont vne couleur moins obscure que l'autre, en tirant quelque peu sur le blanc; à raison dequoy ceste plante est appellée meurte blanc: on dit qu'estant bien cultiué, & trouuant la terre à son commandement, il vient iusques à la hauteur d'vn arbre de mediocre grandeur; ce que nous mesmes auons veu en plusieurs jardins maritimes. Au reste tant le grand meurte que le petit, produisent leurs fleurs blanches, & doux-flairantes, desquelles mesmes quelques vns distillent vne eau fort odorante. Et on c'est pris garde, qu'autour du tronc du meurte, croist ie ne sçay quoy d'inesgal & bossu, qui est de mesme couleur que ledict tronc, qui embrasse & empoigne ses rameaux, comme si c'estoit vne main. Dioscoride appelle ceste excroissance, *myrtidanum*, qui est totalement inutile, & en Medecine & en marchandise, depuis qu'elle ne se vend ny s'achete de personne.

Il y a encore vne autre sorte de petit meurte sauage, qui croist es lieux secs, maigres, & arides, & parmy les brossailles exposées au Soleil. Il porte de petites bayes noires, agreables & bonnes à manger, que quelques vns de nos Herboristes appellent *vaccinia*; quelques autres leur donnant d'autres noms à leur poste. Vne chose sçay-je bien, c'est

c'est qu'en Normandie on les appelle *moretons* parmy le vulgaire, & c'est à cause de leur noirceur, qui est semblable à celle des Mores.

Le meurte est composé de contraire substance, dont la premiere est froide & terrestre, qui predomine, & l'autre est chaude, & quelque peu subtile, voilà pourquoy il est dessicatif, au dire de Galien : Au reste, on se sert de son fruiet & de ses fueilles tant exterieurement qu'interieurement; Et à cause de leur vertu adstringente, ils arrestent non seulement toute sorte d'hæmorrhagie; mais aussi toute autre fluxion de quelle humeur que ce soit. Leur decoction est fort propre pour fortifier tous membres laches & affadis, voire pour ayder à resioindre les os rompus, qui s'aglutinent difficilement; Finalement, & pour le dire en vn mot, le meurte a beaucoup d'autres qualitez & vertus, lesquelles le Lecteur curieux pourra voir & lire dans Dioscoride, au chap. 128. de son premier liure.

*Les diuerses
qualitez &
vertus du
meurte.*

De la Mille-fueille.

CHAPITRE XXXV.



Ly a beaucoup de plantes qui ayans vn grand nombre de fueilles diuerfement decoupees & incisees, ont retenu le nom de mille-fueille, entre lesquelles sont l'*achillea*, l'*osyris*, le *strathiotis* aquatique, qui est fort semblable à la ioubarbe, & qui ne croist qu'en Aegypte, au dire de Pline, & finalement la mille-fueille, que les Grecs appellent *strathiotis chylsiophylon*, & *myriophyllum*, desquelles deux plantes parle Dioscoride en deux diuers chapitres.

Or pour le *strathiotis* aquatique, c'est vne plante qui produit vne petite & courte tige, ses fueilles ressemblent aux tendres plumes des ieunes oyseaux, & retirent fort au cumin sauage, à cause de leur petitesse & aspreté; bref ses fleurs blanches & petites font vn mouchet fort toffu, cōme celles de l'aneth. Elle croist tout du long des chemins, & es lieux non labouréz; & au dire de Dioscoride, elle est fort bonne contre toute sorte de playes, tant vieilles que nouuelles; elle est aussi bonne aux fistules & pour estancher le sang. Les paysans l'appellent, l'herbe au charpentier, & d'autres la nomment herbe militaire.

Quant à la mille-fueille, elle n'a qu'une tige fort tendre & qui procuiuent d'une seule racine, ses fueilles sont innombrables, petites, capillaires, semblables à celles de fenouil, & agencees autour de leur tige, qui est iaunaistre & de diuerses autres couleurs qu'on diroit estre artificielles. Ceste plante croist ordinairement dans les prez & lieux marefcageux; elle a beaucoup de belles vertus, & entre autres elle est fort adstringente, dessicative, & vulneraire: car estant appliquee sur quelque playe que ce soit, elle la guerist, en ostant premierement son inflammation, puis en la desséchant, & finalement en la soudant; elle est aussi fort recommandee contre tous vieux vlceres, & contre toutes sortes de perte de sang que ce soit.

*Les vertus
de la mille-
fueille.*

Du Tamaris.

CHAPITRE XXXVI.



EST fort mal à propos, à mon aduis, que plusieurs donnent au tamaris le nom d'arbrisseau; veu qu'il croist bien souuent aussi haut qu'un arbre, & mesmes on faict communement de certains vases & calices tant de son tronc, que de ses branches, desquels on se sert contre l'enfleure de la ratte. Voire mesme si on veut croire Columella, on en faict des auges à pourceaux, qui sont tout d'une piece, à celle fin, disent-ils, que les pourceaux, venans à manger & à boire ordinairement dans iceux, ne soyent point subiects à l'enfleure de ratte qui les tourmente fort souuent, ou qu'ils en guerissent s'ils en sont desia atteints.

Or le tamaris jette plusieurs rameaux, & autour d'iceux vn grand nombre de feuilles, minces, petites, rondes, & quelque peu rudes, & aspres en leur superficie, à cause de certains petits filamens qui les croisent & obliquement, & transversalement. Ses fleurs sont velues, pleines de bourre, blancheastres, ou plustost purpurines-blanches, & en grand nombre, lesquelles sont au plus haut de ses branches; mais apres auoir subsisté quelque temps, elles s'enuolent comme petits papillons. Quant à sa racine, elle est fort dure, & grosse à proportion de toute la plante.

Il faut sçauoir que nos Herboristes descriuent deux sortes de tamaris. l'un qui est sauuage & sterile, tel qu'est celuy qui croist en plusieurs forêts, & l'autre qui est domestique, fort semblable au premier, & en sa forme & en ses qualitez: mais toutesfois fertile, car il porte tous les Ans certaine petite graine.

Au reste, le tamaris est fort absterfif & incisif, sans que routesfois il desseche manifestement, il est aussi quelque peu adstringent. On le recommande fort particulièrement contre les durtez & foiblesses de la ratte, comme aussi en toutes sortes de maladies causees d'humeur noire, & melancholique.

SIXIESME SECTION.

Des Fruicts.

P R E F A C E.

NOUS auons traité, ce me semble assez exactement és cinq precedentes Sections, de toutes les plantes qui peuuent embellir les compositions, desquelles nous parlerons cy apres en nostre Antidotaire, tant de leurs racines, chalumeaux, branches, rameaux, bois, escorces, & feuilles, que de leurs fleurs mesmes; Maintenant il reste que nous traictons des fruicts qui sont bons à manger, & qui seruent en Medecine, & par consequent à l'embellissement de nostre Pharmacopee. Or i'ay delibéré de traicter d'iceux fort fidellement, & en façon que ceux qui sont les plus celebres, les plus beaux, les plus agreables au goust, les plus utiles & necessaires, seront preferez aux autres qui le sont moins, entre lesquels ie trouue que les pommes doiuent marcher les premieres, au dire de Varron, qui croit que ce nom leur a esté donné, d'autant que lors que l'on plante l'arbre qui les produict, on le doit faire boire, c'est à dire, l'arrouser d'eau; iacoit que quelques autres luy attribuent ce nom, à cause que d'icelles se faict vne tres-agreable boysson: Voylà pourquoy les Poëtes ont tres-bien feinct que le Dieu Bacchus a esté le premier inuenteur des pommes, que les Grecs appellent mela, ainsi qu'on peut voir plus amplement dans Theocrite.

Poma à
potu dici-
tur, vt in-
quit Var-
ro.

Des Pommes.

CHAPITRE I.

Ly a tant de diuerfes sortes de pommes, qu'il est bien difficile de les nombrer toutes sans en oublier quelqu'une; Car outre que la terre en porte naturellement vne infinité de sortes, l'artifice que les hommes y apportent en les entant, transplantant, & meslant diuersement les vnes parmi les autres, est cause que la diuersité en est encore plus grâde, estant tres-certain que par ce moyen les pommes naturellement sauuâges, sont rendues domestique & priuees, celles qui sont aspres deuiennent agreables au goust, les aigres sont changees en douces, les petites deuiennent grosses, & les rouges, iaunes, ou de quelqu'autre couleur.

Comme il
est permis
au Sieur de
Renou, de
vanter son
pays de
Normandie
en matiere
de pommes,
& de poi-
res, aussi ie
puis à
meilleures
enseignes
faire estat
de la ferti-
lité de no-
stre Dau-
phiné, &
publier par
toute la bô-
té, excellen-
ce, & qua-
rité des
fruits
qu'il pro-
duit, &
sur tout au
terroir de
la Ville de
Nyons no-
stre patrie,
qui est un
autre iar-
din d'Alci-
nou, ou des
Hesperides.
* Caluiles,
pomes rou-
ges, pommes
de Renete.

Et iacoit qu'il croisse quasi par tout afforce pommiers fertiles, ce neât-
moins ie crois que ceux qui croissent en Normandie, sont non seulement
plus feconds que les autres, mais mesmes produisent de pommes beau-
coup plus belles, plus excellentes, plus agreables au goust, & plus propres
pour faire vne certaine boysson fort salutaire, qu'ils appellent pomé, du-
quel on trouue quasi autant de sortes, que du vin mesme; toutesfois il est
certain que celuy qui se faict de pommes appellees coccines, est le plus
excellent de tous, & ne cede quasi rien au meilleur vin, soit en bonté, soit
mesme en son agreable liqueur, & excellence.

Or les pommes sont si cogneües de toutes les nations, qu'il y a bien
peu de bonnes tables en quel Royaume que ce soit, qu'elles n'en ayent
vne fois le iour; outre qu'elles sont du tout necessaires aux Apoticares,
qui se doiuent ordinairement seruir, & de leur suc pour la composition
du syrop de *sabor*, & pour la confection *alcherma*, & aussi de leur chair
mesme pour la composition de la pommade.

Quant au mot de *pomme*, il comprend generalement toute sorte de
fruits d'Automne, qui sont de couleur d'herbe, ou approcheante d'icelle,
& qui n'ont rien de dur, ny de ligneux exterieurement, telles que sont les
pommes de court-pendu, les pommes rambures, & autres semblables; car
pour les autres fruits qui ont vne escorce dure & ligneuse, comme les
noix, amandes, pistaches, & autres, les Grecs ne les appellent point pom-
mes, ains plustost *acrodrya*: On attribue encore le nom de pome aux coings
aux abricots, aux pesches, & à plusieurs autres semblables.

Mais entre tant de sortes de pommes, i'estime que celles que les Nor-
mands appellent geule-rouges, pommes de Paradis, passe-pommes, court-
pendus *, & autres en grand nombre, sont les meilleures de toutes, & en
leur goust, & en leur odeur, & en leur beauté, & sont ordinairement em-
ployez es bonnes tables.

Outre toutes les especes de pommes susdites, il y en a encore vne infi-
nité d'autres sortes es pays Septentrionaux, où elles croissent en grande
abondance; mais d'autant que la plus part d'icelles sont ou aspres, ou ai-
gres, ou ameres, ou aigres-douces, ou aigres-ameres, les habitants de ces pais
ont accoustumé de les ammonceler toutes dans des greniers apres qu'el-
les sont meures selon l'ordinaire, & quelques temps apres les font fouler
par des meules à bras, puis les mettent au pressoir pour en tirer le ius qui
se garde fort long temps dans de tonneaux, sans se corrompre, & qui sert
de boisson ordinaire aux Normands, lesquels appellent ceste liqueur, du
citron, d'autant qu'il a la couleur de l'escorce de citron, il est vray que le
vulgaire par corruption du mot, la nomme de *sydre*.

Au reste, pour leurs qualitez, il faut sçauoir, que les pommes douces,
que les Grecs appellent *glycymela*, sont quasi temperées, celles qui sont ou
aspres, ou aigres, sont froides, & celles qui sont ameres, sont chaudes; mais
toutes ont cela de commun, c'est qu'elles laschent le ventre en quelque
façon, & entre icelles les douces, lesquelles aussi temperent & corrigent
& l'humeur cholerique & la melancholie.

Des Poires.

CHAPITRE II.



L'ARBRE qui porte les poires, appellé des Latins, *pyrus*, à cause de la forme pyramidale, est si cogneu d'un chacun, qu'il y a bien peu de vergers & jardins en toute la terre habitable, qui n'en ayent ou peu ou prou; & neantmoins son fruit est si recherché d'un chascun, & tant agreable au goust de la plus-part des hommes, qu'ils ne font point de difficulté de postposer à iceluy, vne infinité d'autres bonnes viandes.

Or il se trouue vne si grande diuersité.és poires, tant en leur couleur, saueur, grandeur, & figure, qu'il est bien difficile de les nombrer toutes. Car premierement les Anciens ont grandement faict estat d'une certaine espee de poires qu'ils appelloyent superbes, que nous nommons aujourd'huy petites muscates ou muscadelles, à cause de leur goust & odeur approcheante de celle du musc; Aussi sont-elles tres-excellentes, jaçoit qu'elles soyent beaucoup plus petites que les autres; elles sortent bien souuent cinq à cinq, ou six à six d'une mesme tige, estans attachées par bouquets, par le moyen de leurs queuees qui sont assez longues; elles sont au nombre de celles qui meurissent des premieres.

En apres on a en fort grande estime à Paris, les poires roses, ainsi appellées, à cause de la couleur de leur suc, les poires à deux testes, qui sont assez grandes, les poires serreau, les poires caluile, les poires de dagobert, les poires fuses, les bergamottes, & les poires de bon-chrestien d'Esté & d'Hyuer, qui sont les meilleures de toutes, & qui croissent particulierement au terroir de Mets & de Tours, & en general quasi par toute la France. Outre toutes lesquelles sortes, on loue fort celles qu'on appelle *liberalia*, à cause de leur grosseur, & quelques autres de pareille estoife & merite, qui se nomment poires de Rhodes, à cause du lieu d'où elles sont premierement venues; ausquelles nous pouuons confronter celles que les Anciens appelloyent *pira cucurbitina*, & *pompeiana*, qui estoient surnommées *mammosa*; il y en a encore plusieurs autres, qui sont plus petites que les susdites: mais qui ont la chair plus dure & plus ferme, qui faict qu'on les mange plus communement cuittes que crues, principalement en Hyuer.

Au reste, il faut scauoir, qu'aujourd'huy en plusieurs endroicts de ce Royaume, on faict vne sorte de boisson du suc des poires, qui a bien souuent la couleur, & la chaleur de nostre vin blanc, & le goust non guieres different; les Normands & Picards, l'appellent du poiré, duquel s'ils viennent à boire excessiuement, ils ne s'enyurent pas moins, que s'ils auoyent beu de quelque excellent vin.

Cette façon
de préparer
& rostir les
poires au
four enty-
uer, est fort
familiero à
Dye en
Dauphiné,
& aux vil-
lages cir-
conuoisins.

Outre-plus, on se sert des poires és champs, en les faisant rostir au four pour les manger en temps de Carême; quelque-fois aussi on en confit ou au sucre, ou avec du vin cuiët, les ayant au prealable piquées avec force cloux de geroille; & ce pour en garnir les tables és desserts, ou pour en manger hors des repas à mode de pitance.

Toutes poires en general sont adstringentes, mais en particulier, celles-là le sont moins, qui sont moins aspres & rudes au goust: Neantmoins estans cuittes, elles sont & agreables & salutaires; mais celles qui sont cruës sont grandement pesantes dans l'estomach.

Du Citron.

CHAPITRE III.



OS Medecins ne donnent pas tant le nom de *malum medicum* au citron, à cause du pays de Medie, d'où on croist qu'il soit venu premierement, qu'à cause d'une infinité de proprietéz medicales qu'il a, soit en son odeur, escorce, pulpe, suc, ou graines. Or ils en descriuent trois sortes, dont le premier est appellé limon, qui a sa figure longue & quelque peu poinctué, sa couleur est couleur d'herbe, son suc est non seulement aigre & froid, mais mesmes aspre au goust; & son escorce est fort desliée; & nullement amere comme celle des oranges: l'autre est celui que le vulgaire appelle proprement citron, qui est fort semblable au premier, toute-fois sa couleur est plus jaune, son escorce plus espaisse, plus ridée & inegale, & avec cela plus odorante, & plus propre pour les Antidotes & preseruatifs, que celle du premier. Nous pouvons mettre en son rang celui que quelques vns appellent pomme d'Assyrie, quelques autres pomme d'Adam, & nos François, ponsyre: qui est beaucoup plus gros que les deux premiers; car il esgale bien souvent la grandeur d'un melon: son escorce est fort rude, charnuë, espaisse d'un doigt; & de mesme couleur en sa superficie: Et faut noter que ces deux dernieres especes de citron, ont en quelque façon degeneré de la nature du premier; mais neantmoins à cause du grand rapport qui est entre eux, nous pouvons dire que leurs qualitez sont aussi quasi semblables: La troisieme sorte de citrons, est de ceux qu'on appelle limes, ou limones, qui sont autant inferieurs en grosseur aux autres que les poneyres les surmontent tous; car elles ne sont pas plus grosses ordinairement qu'un œuf, & les plus belles d'entre icelles estant bien meures, ne surmontent iamais un abricot en grosseur; or entre cette sorte de limes, il s'en trouue qui sont assez languettes, comme aussi de courtes & rondes: mais tant les vnes que les autres sont fort odorantes; leur escorce est fort mince & desliée, & sont pleines d'un certain suc qui est aigre-doux, & fort agreable à la bouche. Elles croissent copieusement en Italie, & sur tout au terroir de Lucques où elles sont tres-bonnes & tres-belles à veoir.

Quant aux arbres qui produisent ces citrons, ils sont perpetuellement verdoyants, leurs fueilles sont semblables à celles du laurier, & non du cedre (jaçoit que Theophraste dise en auoir veu) & qui est encore plus admirable, ils sont perpetuellement chargez de fruiçt, de sorte qu'il s'en trouue en mesme temps de nouuellement formez, de meurs, & de can-
duques.

Au reste, tous citrons refroidissent euidemment, resioüissent le cœur, & resistent à toute sorte de pourriture, corruption, & venins. Ce qu'Athenée tesinoigne estre tres-veritable, rapportant vne histoire admirable de deux criminels, lesquels ayants esté destinez pour proye à plusieurs serpens aspics, par le commandement du Roy d'Egypte, & suyuant les Loix du pays: Il arriua qu'estans en chemin, ils trouuerent par bon rencontre, vne certaine hostesse-cabaretiere, qui leur donna par pitié vn citron, lequel ils mangerent fort bien sur le champ, & estans arriuez au lieu de leur mort, ils ne sentirent aucune incommodité des morseures qu'ils receurent des aspics, quoy que mordus & picquez en diuerses parties du corps; ce qu'ayant esté rapporté au Iuge, il fust rauy en admiration d'un tel euenement, & desireux de scauoir la cause d'iceluy, il apprint que ces deux criminels auoyent mangé en chemin vn citron chacun. Qui fust cause qu'il commanda le lendemain de les ramener tous deux au supplice, apres auoir donné au prealable vn citron à vn d'iceux tant seulement, & non pas à l'autre; ce qu'ayant esté fait, il arriua que celui qui auoit mangé le citron vn peu auparauant, ne se ressentist aucunement des secondes morseures des aspics, & l'autre qui n'en auoit point mangé ayant esté mordu viuement, deuint incontinent tout liuide, & mourust en la presence de tous.

*Histoire
memorable
de l'effect
des belles
vertus &
qualitez
du citron.*

Des Oranges.

CHAPITRE IV.



Es oranges que quelques vns appellent pommes dorées, à cause de leur couleur, sortent d'un arbre qui n'est guieres different de celui qui porte les citrons; car il a sa couleur, son odeur, ses fleurs, & ses fueilles semblables à celles du citronnier; il est vray que lesdites fueilles, qui ont pour la plus-part vne queue fort petite, ne sont pas esgales & pleines comme celles du citronnier, ains quasi comme aissées & doubles, elles sont de couleur vert-claire, de fort bonne senteur, & presques semblables aux citrons en leur couleur: l'arbre qui les produit n'est pas fort haut, mais il est fort branchu, perpetuellement en verdure, & chargé en tout temps de fruiçt, ou vert, ou meur, ou fectry. Ses fleurs qui paroissent quasi tout du long de l'année sur ses branches, sont blanches, belles à veoir, & fort odorantes, principalement en Esté: mais vne partie d'icelles sont attachées à certaines petites

queuës sans nœuds, desquelles elles tombent en terre & se rendent inutiles par ce moyen, là où les autres qui ont leurs queuës nouëes, sont fœcondes & viles en Medecine; car on tite d'icelles l'eau appellée *napha* en les distillant: Eau à la verité admirable, à cause de sa bonne senteur; comme sçauent tres-bien les Dames, les Courtisants, & autres Damoiseaux de Cour, qui s'en arrousent non seulement les mains, mais aussi le visage & le poil, pour se faire veoir, & cognoistre plus agreables.

Quant aux oranges, l'Espagne, l'Italie, & la Prouence; en fournissent quasi toute l'Europe, & de toutes façons, y en ayant qui sont doux & fades, d'autres aigrelers, agreables au goust, & fort cordials; Mais tant les vns que les autres sont ronds, resplendissants, & dorez, ou à tout le moins fort jaunes. Leurs qualitez sont diuerses: car ceux qui sont doux, sont quasi comme temperez; & les aigres sont refrigeratifs, ennemys de tout venin & pourriture, & corroboratifs; Leur escorce est amere, chaude, picquante au goust: & grandement recherchée dans les fausses & capirotaes, à cause de leur bonne odeur, pour laquelle aussi on s'en sert contre la puanteur d'haleine, lors que ladite escorce est confite au sucre.

Des Grenades.

CHAPITRE V.



Le grenadier, que quelques vns appellent *malum punicum*, & d'autres *malum granatum*, ou à cause du grand nombre des grains que produict sa pomme, ou bien plustost en consideration du pays de Grenade où il fructifie copieusement, est vn arbre qui se plaist grandement es lieux chauds, secs, & arides; ses fueilles sont semblables à celles du meurte, & tombent tous les Ans; ses fleurs sont rouges, longues, belles à veoir, & faictes en forme de petit panier, le vulgaire les appelle balaustes, jaçoit qu'au dire de Dioscoride, ce nom-là se doie seulement approprier aux fleurs du grenadier sauuage.

Dont il appert qu'il y a deux sortes de grenadier; le premier desquels est le sauuage, qui porte des fleurs sans aucun fruit consecutif, & ainsi du tout inutilles: L'autre est le domestique; duquel encore nos Autheurs en descriuent trois sortes; l'un est celuy qui porte son fruit aigre, l'autre celuy qui l'a doux, & le troisieme qui l'a aigre-doux & vineux; mais toutes ses sortes de fruits ont cela de commun, sçauoir est qu'ils sont ronds, & faicts à angles, gros, & pleins d'une infinité de petites graines anguleuses, & fort succulentes: leur escorce s'appelle *malicorium*, qui est de couleur verte-jaune, comme le vitriol, de la nature duquel aussi les Alchimistes croyent qu'il participe; d'autres appellent ceste mesme escorce *sidion*.

Quant à leur fleur, elle est assez longueye, rouge, & fort agreable

ble à la veüe , & ayant quelque rapport avec le *cytinus* , Pline l'appelle balauſte , en y comprenant d'autres petites fleurs rouges qui ſortent d'icelle.

Or toute grenade en general , & conſiderée avec ſon tout , eſt douée d'une qualité adſtringente & refrigeratiue ; mais le ſuc de ſes graines eſt orné particulièrement de pluſieurs belles vertus , comme eſtant grandement amy du cœur, ſur toute autre choſe, fort propre pour corriger les ardeurs de l'eſtomach , & pour dompter le *cholera morbus* ; Toure-fois quelques vns croyent , que celles qui ſont douces , & qui ſont nommées *apyrena* par quelques Autheurs , ſont totalement inutiles pour fortifier l'eſtomach.

Des Coings.

CHAPITRE VI.



Es pommes de coings ſont produictes par vn certain arbre, que nos Apoticaireſ appellent ordinairement *mala cydonia*, & certains Autheurs *mala cotonea* , en commemoration de ce braue Romain M. Cato ; mais quelques autres les nomment *mala cydonia* , ou pommes cydoniennes , parce qu'elles furent premierement apportées en Italie de *cydon* , Ville de Candie. Toute-fois ſauf meilleur aduiſ , i'oſerois croire que ce nom de *mala cotonea* , leur a eſté donné à cauſe de leur eſcorce, laquelle eſt toute bourruë , & produict en ſa ſuperficie vn certain poil ſollet fort eſpais , qui eſt ſemblable au cotton.

Mais quoy qu'il en ſoit , l'arbre qui les produict eſt communement ſi petit , qu'on peut facilement prendre de ſon fruit avec les mains; joint que quelques vns le mettent au nombre des arbriffeaux : Son eſcorce eſt aſſez rude , ouuerte en pluſieurs endroits , & faiſte quaſi comme à eſcailles , ſes branches ſont courtes , tortues , de couleur de cendre , & en grand nombre ; ſes fueilles ſont quaſi rondes & poinctues , verdes au deſſus , & moles , blanches , & velues à l'enuers : quant à ſes fleurs elles ſont blanches , & quelque peu purpurines , ayans cinq fueilles jointes enſemble. Son fruit eſt fort gros , jaune-doré, plein de bourre , & de bonne ſenteur , l'entends pour quelques vns tant ſeulement , y en ayant beaucoup d'autres qui les hayſſent à cauſe de cela. Le gouſt qu'il a eſt ordinairement ſemblable à foy , ſa chair interieure eſt jaune comme ſon eſcorce, ſon ſuc aſpre & rude; Et ſa graine eſt enfermée dans certains petits tuyaux & membranes, comme celle des autres pommes.

Les mucilages qui ſe tirent de la graine des coings, ſont fort propres pour appaiſſer toute ſorte de legeres inflammations, & pour adoucir les aſprettes de la langue.

Cet arbre eſt commun & fertile par tout , mais principalement és pays chauds , és lieux cultiuez , & és cloyſons des jardins , où il porte ordinairement grande quantité de coings , beaux & dorez , dont les vns ſont aſſez ronds , courts , & petits , ayants quaſi meſme forme que les autres pommes vulgaires , auſſi nos Autheurs les appel-

lent absolument *mala coronea*; les autres sont plus grosses, plus longues, & quelque peu pointues, comme les poires, mais ils sont de moindre estime que les premiers. Il y en a encore d'autres qui sont blancheâtres, & d'autres qui se nomment *struthiomela*, mais tant les uns que les autres sont en quelque façon jaunes, voire-mesme dorés, voylà pourquoy quelques uns les appellent *chrysomela*; il faut remarquer aussi que les uns & les autres jettent vn petit poil follet autour, & font bien souuent mal de teste à plusieurs personnes, par leur odeur penetrante, fâcheuse, & pesante.

Au reste, nos Apoticairez se seruent fort de seldicts coings en plusieurs choses; car ils en font de la gelée, du syrop, de corignac, qui est fort vtile & aux sains & aux malades, & plusieurs autres sortes de medicaments alimenteux, grandement amys & salutaires à nostre estomach.

Quant aux proprietéz du coing, peu de gens se seruent de sa chair crüe pour en manger; mais plusieurs la trouuent fort bonne, estant bien cuite, car non seulement, elle est amye de l'estomach en le fortifiant, mais aussi elle arreste le vomissement & le flux de ventre; joint qu'elle est fort vtile à ceux qui ont la cague sangue, ou qui sont tourmentez de la passion coëliacque, comme aussi à ceux qui crachent le sang, qui sont affligez d'une grande perte de sang procedante de l'ouverture de quelque grosse veine hæmorroïdale, & finalement aux femmes qui perdent excessiuement leur sang par la matrice.

Des Nefles.

CHAPITRE VII.



A pomme de nefles est ronde verte, en son commencement dure & velue; mais quelque temps après elle devient rousse & molle quand elle est meure. Quelques uns l'appellent *tigranum*, & Galien *triccocum*; comme qui diroit avant au dedans trois graines dures comme pierre; ou comme des os; jaoit que bien souuent elle en aye quatre ou cinq suyuant le nombre des petites fueilles faictes à mode d'ongle, qui sortent du milieu & de la concavité d'icelles. Ce fruiet est si aspre auparavant qu'il soit meur que personne n'en peut manger; mais estant en maturité, il est fort bon au dessert.

L'arbre qui produict les nefles, & qui est appellé communement neflier, est double; le premier desquels est le sauuage, qui croist dans les forests & parmy les hayes vives, & qui porte de petites pommes longues, & fort aspres au goust, en leur commencement, mais quelque peu agreables estant meures. Dioscoride les appelle *axonia*.

L'autre est le domestique, qui est rendu tel par la culture, & par entement. Les nefles qu'il porte sont plus grosses, & plus pleines que les

les autres, & quelque peu plates & rondes, & bien souvent ouuertes d'un des deux costez : mais tant les vnes que les autres, sont tortues & rudes à manier, jacoit que les domestiques soyent moins espineuses que les autres. Dioscoride appelle ces dernieres *setania*, & Theophraste *setanea*.

Au reste, ledict arbre qui les porte vient iusques à la grandeur d'un pommier commun, ayant ses rameaux ronds bien garnis de feuilles, & quelque peu poinctues, ses feuilles sont longues & larges; ses fleurs sont blanches & composées de cinq fucilles, à la cheute desquelles succedent les pommes neffles qui sont de moyenne grosseur, qui ont leur nombril fort large & ouuert, duquel sortent cinq petites feuilles faictes à mode d'ongle; leur chair est blanche & rude au commencement, mais estant meure, elle deuient & rousse & douce.

Nous auons dit que les neffles qui ne sont pas meures, sont fort aspres au goust & adstringentes; mais neantmoins *Anthorius Musa* dit, que leur poudre a vne vertu souveraine, pour rompre & faire sortir la pierre des reins; encore que quelques autres attribuent ceste propriété aux petits os & graines qui sont au cœur d'icelles, si on les prend en poudre: & faut noter qu'elles ne sont pas seulement propres pour cela, mais qu'elles ont encore la vertu d'arrester tout flux de ventre, & de fortifier toutes les parties interieures.

Des Cormes ou Sorbes.

CHAPITRE VIII.



Les cormes sont certaines petites pommes semblables en qualité aux neffles, mais fort dissemblables à icelles, & en leur forme & en leur grosseur: car tant les vnes que les autres, sont fort vertes en leur commencement, & avec cela fort dures, aspres au goust & incapables d'estre mangées; mais estans meures, elles deuiennent rousses, molles, agreables au goust, & pleines d'un certain suc de couleur de vin.

Or selon le dire de Pline, on trouue quatre sortes de cormes, les premieres desquelles sont les plus communes, & de figure pyramidale, comme les poires, & ce sont celles que les paysans de France appellent proprement cormes: Les autres sont celles qui sont quelque peu plus rondes que les premieres, & qui ont la forme de pommes: La troisieme sorte est de celles qui sont quelque peu longuettes, & faictes à mode d'oliue: Et les dernieres sont celles que quelques vns appellent torminales. Quant à Dioscoride, il ne parle que des plus communes qui sont faictes comme les poires, & qu'on a accoustumé de cueillir en Automne sur les sorbiers communs.

Quant

Quant à l'arbre qui produict ce fruit, il est fort haut, son tronc est gros & droict, son escorce lissée; & de couleur de cendre. Ses fueilles sont jointes ensemble en nombre, & sont attachées par ordre, & à costé d'une certaine queue assez longue qui les tient ensemble; elles sont semblables à celles de fresne, ou plüstoit à celles d'ormeau. Ses fleurs sont blâches, menues, & jointes ensemble à mode de grappes: Et apres qu'elles sont chéutes, on veoid paroistre son fruit fait en forme de pyramide, qui est vert en son commencement, comme nous auons dit: mais quelque temps apres il deuiet jaune, & finalement estant bien meur, il acquiert vne couleur rousse, & deuiet mol & mangeable.

Les vertus
& proprié-
tez des sor-
bes.

Toutes sorbes en general sont aspres au goust, & adstringentes, voilà pourquoy elles sont fort propres pour arrester toutes dysenteries, & flux de ventre. Neantmoins on se sert plus ordinairement de celles que nous auons appellé communes, que non pas des autres: Car elles arrestent non seulement le vomissement, mais mesmes toutes hémorragies ou pertes de sang, & avec ce fortifient merueilleusement les parties interieures du corps.

Il y a certains pays, esquels on exprime leur suc au pressoir apres qu'elles sont meures, & d'iceluy en font vne sorte de vin passe, semblable au poyré, duquel ont accoustumé de boire les pauvres gens.

Des Corneoles.

CHAPITRE IX.



Une corneole est vn certain fruit longuet, rond & non plat, rouge, & de la grosseur d'un phaseole, qui a au dedans vn noyau fort dur & blanc, & qui a vn goust assez aspre & aigrelet. L'arbre qui le produict est de moyenne grandeur, ayant son escorce rude & roigneuse, ses fueilles lissées, larges, poinctues, pleines de plusieurs petites veines, & semblables à celles de l'*euonymus*. Il faut noter qu'il fleurist des premiers au Printemps; son fruit en Esté est fort vert: mais en Automne il denient rouge. Cet arbre se plaist grandement sur les montaignes, ou dans les vallons, & se multiplie naturellement sans aucune culture; neantmoins plusieurs le cultiuent dans leurs jardins, pour auoir de son fruit à toute heure quand il est question de s'en seruir en Medecine.

Il y a encore vne autre sorte de cornier, que Theophraste appelle *thyronia*, comme qui diroit cornier femelle, qui a son tronc cauerneux & spongieux, son fruit ne se meurist qu'en l'arriere saison de l'Automne, d'où vient qu'il est si aspre & si ingrat au goust, qu'il n'y a point d'animaux qui en puissent manger.

Au reste, toutes les deux sortes de cornier, ont leurs neuds & germes compartis esgalement, comme la vigne ou l'*agnus castus*, leur escorce est de couleur jaune-passe; mais le bois du massé est si solide & si massif, qu'il est aussi dur que corne. Son fruit pareillement est plein d'un certain suc rouge, aspre au goust, & quelque peu aigrelet comme nous auons dit.

Quant

Quant à la qualité des corneolles, elles rafraichissent, dessechent & resserrent, voylà pourquoy on s'en sert heureusement contre tous flux de ventre, & contre les flux immoderez du sang vterin, & hémorrhoidal.

Des Pruneaux.

CHAPITRE X.

NOus ne nous sommes pas proposez de donner la description, ny moins encore les differences de tant de sortes de prunes que nous voyés aujourdhuy, & lesquelles on a rendu telles par vne infinité d'eteures & autres artifices qu'on y apporte, estimans que cela est beaucoup plus conuenable à ceux qui se meslent de l'agriculture, ou des jardinages, que non pas à nous, qui ne voulons produire que de petits & succints commentaires des plantes necessaires en Medecine: voylà pourquoy nous ne dirons autre chose de la diuersité des prunes, sinon que (si nous auons esgard à leurs diuerses couleurs) les vnes sont de couleur d'herbe, les autres blanches, les autres de couleur d'iuoyre, les autres iaunes, les autres rouges, les autres violettes, les autres noires, les autres de couleur de pourpre, les autres encore blanches, tirant sur le iaune, & les autres encore diuersement madraes & colorees.

Nous dirons aussi en passant, que la varieté qui se trouue en icelles, se peut aussi tirer, de leur grandeur, figure, saueur, & du lieu mesme d'où on les prend: Car premierement on sçait assez qu'il y en a de grandes, de petites, & de mediocres, cōme aussi de rondes, de languettes, & d'autres, qui ont leur figure faicte en ouale.

D'ailleurs, qui ne sçait qu'il se trouue de prunes aigres, douces, aigredouces, aspres, ou de quelqu'autre qualité mixte; & pour le lieu d'où elles viennent, on sçait assez en France quelle difference y a entre celles de Damas, celles de Brignolles, celles de Rheins, & celles de Tours, n'oublia pas les Perdigonnes, qui sont aujourdhuy les plus excellentes & les plus agreables au goust des plus delicats, qui pour en auoir à choisir en remplissent soigneusement leurs vergers, & autres lieux de plaissance. Outre plus que dirons-nous de celles qu'on appelle Imperiales, des Damas rouges, Damas noires, & Damas violettes, & des prunes de Leuant, que nous appellons dattes, toutes lesquelles sortes de prunes, n'orient pas seulement les tables les plus superbes & somptueuses, mais mesmes aussi les boutiques de nos Apoticares.

Or toutes ces sortes de prunes se cueillent sur des pruniers, qui sont arbres fort communs, & cogneus d'un chacun, à cause qu'ils croissent quasi par tout naturellement, & sans artifice, & principalement ceux qui sont sauages, lesquels, quoy que petits & nains, & produisans leur fruct fort aspre & rude au goust, ne laissent pas pourtant de se benifier, si on les

Les Perdigonnes sont estimees aujourdhuy les meilleures de toutes.

ente & transplantée consequitiuement; car ils deuient, non seulement grands & beaux arbres, mais mesmes portent leur fruit fort agreable au goust, & tres-bon à manger. Mais pourquoy m'arreste-ie en si beau chemin, parlant beaucoup plus longuement que ie ne m'estois proposé de choses qui sont si cogneues d'un chacun? passons outre.

Les prunes doncques, que les Grecs appellent *cocymela*, & les Siciliens *brabyla*, sont refrigeratiues, humectatiues, emollientes, & lubrifiâtes. Quât à celles de Damas, nos Apoticares se seruent de la pulpe qu'ils tirent des noires pour la confection du *diaprunis*, & és villages & hameaux on a accoustumé de les faire secher au Soleil, ou rostir au four, pour en manger és iours maigres & en Carême; d'autres s'en seruent pour se purger, & les confiseurs en confisent au sucre vne fort grande quantité pour ceux qui en mengent, & à gouter, & à toutes les heures du iour.

Des Abricots.

CHAPITRE XI.



Les Abricots sont fort recommandables, tant à cause de leur bonne odeur, qu'à cause de leur goust excellent, qui fait qu'ils sont tres-bien receus en toutes bonnes tables, ou crus, ou confits au sucre, là où mesmes ceux qui ont desia le ventre plain s'inuitent les vns les autres à en manger, les voyans si beaux & si agreables au goust. Au reste, nous trouuôs qu'entre nos Auteurs, les vns les mettent au nombre des pesches, & les autres au nombre des prunes: mais quant à moy, j'estime (sauf meilleur aduis,) qu'ils sont de moyenne nature entre les vns & les autres, & auioird'uy nous voyons que les modernes nous monstrent de certaines sortes de prunes qu'ils appellent *prun-abricots*, lesquelles ils ont rendu telles par leur soin & diligence, qui en effect ressemblent en partie aux prunes, & en partie aux abricots, soit en leur goust, forme, ou grosseur. Quant aux Anciens ils appelloient les abricots *mala armeniaca*, c'est à dire, pommes d'Armenie, mais depuis, nostre Galien les a appelez *pracoccia*, & nos modernes, à leur imitation, *abricoccia*, en changeant quelques lettres.

L'arbre sur lequel on les cueille, est d'une mediocre hauteur, à sçauoir, plus petit communement qu'un poyrier, & plus grand, plus dur, & de plus de duree qu'un pescher. Sa tige est fort grosse, & ses rameaux qui sont en grand nombre, sont plus courts & plus gros que ceux du peschier; quant à ses feuilles, elles sont larges & poinctues, comme celles du poyrier; ses fleurs sont blanches, & sont leur sortie auant les feuilles au commencement du Printemps. Son fruit est rond comme celui des peschiers, iauue dedans & dehors, charnu, succulent, & agreable au goust.

Ce fruit est humide au second degré, & froid au premier, ou pour mieux dire, temperé comme toutes autres choses douces, il il lache fort le ventre, & se corrompt facilement dans un estomach foible,

foible, & sur tout si on en mange quantité: mais au reste, nullement vicié en Medecine iusques à present.

Des Pesches.

CHAPITRE XII.



LE Peschier que quelques vns appellent arbre Persique, est assez cogneu, quasi par toute la France, & y a bien peu de vignobles en icelle, qui ne soyent remplis. Il est de mediocre grandeur, & ses rameaux sont fort longs & fresles, & remplis de fueilles assez clair-sèmees, chiquetees à l'entour, ameres, quelque peu odorantes, & semblables à celles du Saule: Ses fleurs sont quasi comme celles de l'amandrier, mais quelque peu plus claires-purpurines.

Or Dioscoride dict, que quelques vns ont escrit cest arbre auoir esté veneneux en Perse, mais depuis ayant esté transporté & transplanté en Aegypte, ils asseurent qu'il a non seulement changé de nature, mais que mesmes son fruiet c'est rendu bon, & mangeable, comme nous le voyons, ainsi que le confirme Galien, apres Dioscoride en son liure des causes des symptomes, & n'importe que Mathiole soit d'aduis tout contraire, veu que son autorité est si peu considerable, & ses raisons si friuoles, qu'elles ne scauroient esbranler en aucune façon la creance de ces deux grands personnages.

Au reste, cest arbre porte vne tres-grande quantité de pesches, qui sont iauaistres, & couuertes d'un certain petit poil follet blancheastre; leur chair est fort succulente, & parsemée par fois tant dedans que dehors, de plusieurs petites veines rouges come sang; iagoit qu'autre fois elles soyent toutes iaunes: neantmoins il est certain que toute telle qu'est la couleur de leur escorce en dehors, telle est leur chair au dedans, soit qu'elle soit rougeastre, iaune, ou madree. Quant à leur forme, elle est ronde, hormis d'un costé, où elles sont quelque peu applaties, & où elles ont vne fente tout du long. Leur chair & leur suc donnent fort petite nourriture au corps, selon le dire de Galien, au chap. 19. du second liure de la faculté des alimens, & ce, d'autant qu'ils se corrompent fort promptement; Voylà pourquoy ie ne scaurois approuuer l'usage du syrop, que quelques vns font du suc de Pesches, pour la raison que i'ay alleguee cy dessus: Elles sont froides & humides au second degré, si on suit l'opinion commune, & tiens à ceste occasion, que ceux qui les mangent au commencement du repas, sont beaucoup mieux que les autres qui les gardent pour le dessert, d'autar qu'elles se corrompent facilement dans l'estomach: leur noyau sont chauds & secs, voylà pourquoy ils sont aperitifs, incisifs, & deterifs, & si sont tres-propres pour desoppiler le foye, & la ratte. Finalement leurs fueilles que nous auons dictes estre ameres, sont aussi fort chaudes, incisives, & fort singulieres contre les obstructions des parties interieures, ioinct qu'elles lachent le ventre, & purgent la cholere.

Il faut manger les pesches au commencement du repas, & non pas à la fin, pour la raison qu'allegue icy du Renou.

Auiourd'huy on prepare dās les boutiques vn certain syrop de fleurs de nou.

pesches, qui est fort bon pour purger les eaux, & pour tuer la vermine des petits enfans.

Des Cerises.

CHAPITRE XIII.



L y a vn fort grand nombre de cerises qui sont de différentes sortes; car premierement, il y en a de sauuages qui sont fort petites, attachees à vne longue queue, & qui en leur commencement sont vertes, puis apres estant bien meures elles deuiennent noires. Nos François les appellent des merises, d'autant peut-estre qu'elles sont vn peu ameres au goust: Les autres cerises sont les domestiques, qui sont beaucoup plus grosses que les sauuages, & y en a beaucoup de sortes, car les vnes sôt rouges, les autres noires, les autres blanches, & les autres encore blanches & rouges: Mais comme entre toutes ces différentes espèces les merises sont les plustost meures, aussi sont-elles les plus petites & plus ingrates au goust; voilà pourquoy quelques vns les appellent cerises sauuages, entre lesquelles encore il y en a qui sont totalement rouges, & d'autres qui sont totalement noires; à icelles succedent immediatement en maturité, les domestiques, qui sont grosses, douces, tendres, passageres, & si molles en leur pleine maturité, qu'elles ne peuent estre ny portees, ny pressees sans qu'on les escauche: le vulgaire de Paris les appelle de guines, dont les vnes sont fort noires, grosses, & de figure pyramidale, que les anciens appelloient iadis cerises Aetiaques, & Iulianes, & les autres sont de couleur rouge obscure, & les autres encore de couleur rouge-claire. Neantmoins celles que nous appellons duraines, sont les plus douces de toutes, au dire de quelques vns; & selon l'opinion de quelques autres, celles qu'on appelle cerises de Plinc: mais le plus grand nombre de nos François croist que les cerises qu'on nome bigarrees, sont les plus dures de toutes (mesmes estant meures) les plus douces, & les plus agreables au goust: elles sont quasi faictes en forme de cœur, ou plustost comme la bourée qui contient les couillôs d'un mouton: Quant à ce qui concerne la santé, les aproniennes sont les meilleures de toutes, elles sont fort rouges, aigrettes, & tres-bonnes à manger.

Il y en a encore d'une autre sorte qui s'appellent des griortes, qui sont rondes, rouges, obscures, & fort grosses, on les mange avec grand contentement, quand elles sont parfaitement meures. Outre toutes ces différentes sortes de cerises, il y en a encore qui sont aigrettes, & d'autres apres au goust; celles-la s'appellent amarettes, & celles cy merenes. Au reste toutes cerises, excepté les bigarrees, sont fort pleines de ius, & succulentes, & entre icelles, les noires, ou rouges obscures le sont si fort & si tendres, qu'elles salissent les mains de ceux qui les touchent & manient assez long temps.

Les bones cerises donnent assez bonne nourriture au corps, & sur tout quand elles rencontrent vn estomach excessiuelement chaud; elles laschent le ventre

le ventre, temperent l'ardeur de la cholere, desoppilent le foye, & sont grandement viles aux febricitans : vray est que les vnes sont beaucoup plus efficacieuses que les autres, en matiere des vertus & qualitez que nous leur attribuons.

Des Meures.

CHAPITRE XIV.



Il y a deux sortes de meuriers, dont les premiers sont les noirs qui portent leur fruit noir, & les autres sont les blâcs qui portent les meures blanches. Mais tant les vns que les autres sont arbres fort hauts, ayans leur racine fauue, leur tronc gros & espais, l'escorce rude & aspre, & les fueilles longues, larges, dentellées tout autour; & avec cela fort semblables à celles de la verne, & la vraye viande des vers à foye; vray est que les fueilles de ceux qui sont blancs sont plus delicates & plus excellentes pour les animaux-là, ausquels ils fournissent beaucoup plus de matiere, & plus exquise pour la fabrique de la foye qui en est aussi par consequent plus excellente.

Or le fruit du meurier noir que nos Apoticaïres appellent communement *mora celsi*, est fort agreable à manger, qui est cause qu'on le met bien souvent, non seulement es entrées de table, mais mesmes on fait du syrop & du rob de son suc, quoy que des-jà fort inusités dans nos bourtiques. Quant à celui du blanc, il est fort doux & insipide, & par mesme moyen peu nourrissant : parquoy il faut dire que l'excellence de ce meurier depend plustost de ses fueilles que de son fruit.

Au reste le meurier bourjone le dernier de tous les arbres domestiques selon le dire de Pline, à sçauoir au mois de May tant seulement, & lors que l'Hyuer c'est entierement retiré : & toutesfois il commence à faire voir son fruit au mois de Iuillet & d'Aoust, qui est asses long, composé de plusieurs petites graines, & semblables à ces meures que la ronce produit, fors qu'elles sont plus longues, plus grandes, & plus grosses; elles sont vertes au commencement, puis apres estant vn peu plus aduancées en maturité, elles deuiennent rouges, & finalement estant parfaitement meures, elles sont noirastres tirant sur le rouge, & sont pleines d'un suc fort rouge & vermeil.

Quant à la qualité des meures, il est certain que tant qu'elles sont vertes & non meures, qu'elles sont froides & seches quasi, iusques au commencement du troisieme degre, & avec cela sont puissanment adstringentes; voilà pourquoy on s'en sert contre les inflammations de la bouche & du gosier au dire de Dioscoride, & de la plus-part de nos Docteurs: mais estant bien meures, elles sont humectatiues, & quelque peu rafraichissantes; d'où vient qu'on s'en sert pour esteindre la soif, & reueiller l'appetit: au reste, elles ne sont point ennemies de l'estomach, encore qu'elles soyent fort peu nourrissantes.

Morus
nouissima
omnium
germinat,
& tamen
parit inter
primas.
Plin.
Lib. 1. cap.
18.

Des Meures sauvages & des Framboises.

CHAPITRE XV.



Ly a deux sortes de ronce, l'une qui est sauvage, & pleine d'espines fort picquantes, que les Grecs appellent *βάρω* & les Latins *batus* par corruption de nom; l'autre est la domestique & apprivoisée qui s'appelle *rubus idorus* dans nos Auteurs, à cause qu'elle croist abondamment sur le mont *Ida*, or celle-cy est double aussi bien que la première; car l'une porte son fruit rouge, & l'autre blanc; là où celui des ronces sauvages sont premièrement verts, en apres rouges & finalement noirs.

Or, la ronce croist abondamment & importunement, non seulement dans les hayes, sur les bordures des chemins, & es lieux incultes: mais mesme bien souuent dans les champs cultiués au grand regret des laboureurs; ses jettons sont fort longs, pliables, souples, verdastres, & le plus souuent quarrés, principalement ceux qui ont vn An ou plus, ils ont force moëlle au dedans, & au dehors sont armés & munis d'une infinité d'espines aigues & picquantes: ses feuilles sont composées de plusieurs autres petites ioinctes ensemble, sont descouppées tout autour, vertes au dessus & blancheâstres au dessous, & avec cela fort rudes & espineuses. tout du long de la nerueure qu'elles ont: quant à ses fleurs, elles sont blanches & fort bien agencées au bout de chaque jetton, & apres qu'elles ont passé, on voit paroistre son fruit que nos Apoticaïres appellent *mara bati* & *batina*.

Quant à la ronce du mont *Ida*, c'est vne plante qui se soustient de soy-mesme sans païsseau, & qui paruient bien souuent iusques à la hauteur d'un homme. Ses jettons sont fort pleins de moëlle au dedans, & armés en dehors de plusieurs petites espines, non guieres picquantes, les feuilles sont rudes & aspres au toucher, les fleurs sont comme celles de la ronce sauvage, aussi bien, que son fruit, mais qui est, ou rouge ou passe & plain de pepins, & au reste fort agreable au goust & à l'odorat. Nos François l'appellent framboise, à cause peut-estre de son odeur plaisante & agreable que l'on apperçoit en le mangeant; odeur au reste tant recommandée, que ceux qui font estat de se cognoistre en vin, assurent le vin qui sent la framboise estre le meilleur.

On tient
que les frâ-
boises sont
fort bonnes
pour ceux
qui ont le
visage bou-
sonné &
presque ale-
phantique.

Au reste les meures sauvages sont fort adstringentes, & approchantes en quelque façon des qualités de celles qui sont domestiques: car estant machées, elles repriment, non seulement les inflammations de la bouche & des amygdales, mais aussi arrestent tout flux de ventre. Quant à la framboise, elle est quasi douée de semblables qualités, mais qui sont plus foibles & moins efficaceuses, estans plus propres pour estre mangées au dessert, que pour servir en Medecine.

Des Sebestes.

CHAPITRE XVI.

LE s sebestes ou *mixaria* ne sont autre chose qu'un certain fruit qui vient de Syrie & d'Aegypte, & qui croist sur un arbre qui s'appelle comme son fruit, & qui au reste est assez haut, & fort semblable à nos pruniers: l'escorce de son tronc est blancheâtre, les rameaux sont verdoyans & pleins de plusieurs feuilles grandes, fortes, & quasi rondes: les fleurs qu'il produict sont blanches, & sont attachées à mode de grappe, ou plustost en façon de mouchet assez lâche; & icelles estant cheutes, on voit sortir son fruit semblable à nos petits pruneaux, qui venant à se meurir deuenent vert-noir; ayant au dedans un noyau quasi aussi dur qu'un os, & triangulaire.

Or ceux de Syrie & d'Aegypte, recueillent les sebestes estant meures, & les font secher au Soleil, comme on fait les pruneaux en ce pays, & quand elles sont ridées & dessechées à mode de nostre passerille, on les ferre & garde soigneusement. Elles estoient anciennement fort rares en Italie, mais maintenant elles y sont fort communes, n'y ayant si malotru jardin qui n'en produise peu ou prou.

Ce fruit est ennemy des paillardes, aussi bien que les prunes: mais il sert grandement aux febricitans, à ceux qui ont la toux & qui ont la langue rude & aspre: comme aussi à ceux qui souffrent ou la difficulté, ou l'ardeur d'urine. Bref il est fort propre, non seulement pour desalterer, soit qu'on s'en ferue en looch ou autrement, mais aussi pour tuer & chasser la vermine large, qui s'engendre dans les boyaux.

Des Injubes.

CHAPITRE XVII.

LE s injubes que les Grecs appellent *Zizipha* & *zinzipha* croissent non seulement en Syrie, mais aussi en plusieurs endroits de l'Italie & du Languedoc; l'arbre qui les produict est assez petit, & fort semblable au *rhamnus*, ayant ses jettons fort durs, espineux & pleins de feuilles, & ses fleurs moussues.

Son tronc est communement tortu, plein de fentes, & roigneux; ses rameaux sont gressés, longs, & souples, & toutesfois durs & estendus par-cy par-là, ne plus ne moins que les rainceaux du genest. Ses feuilles sont assez dures, longues, & semblables à celles de la clemais, & avec cela situées alternativement en certaine distance & proportion: tout auprès desquelles sortent certaines petites fleurs pâles & moussues: mais estant cheutes, on voit paroistre plusieurs petites

petites bayes languettes, grosses comme cerises, charnues, tendres, & vestues d'une peau assez dure; Galien les appelle *serica*; elles sont iauastres ou plustost jaunes, tirant sur le purpurin, sont semblables en leur figure & grosseur aux oliues de medioere grandeur, & outre plus, elles sont douces, & pleines d'une chair & d'un suc de couleur de vin, & d'un petit noyau dur: & quand elles sont meures on les amasse, on les seche iusques à ce qu'elles soyent bien ridées, & les garder au besoin.

Or il y a fort grand conteste entre les Grecs & les Arabes, touchant les vertus & les qualités des juiubes. Car Galien escrit qu'elles sont inutiles & domageables à l'estomach, qu'elles nourrissent fort peu, & qu'elles sont de fort difficile digestion. Mais les Arabes au contraire en font grand estat, & les recommandent à plusieurs vsages. Et iacoit que Fuschius contre-luitte assez crüement leurs opinions, soustenant qu'elles sont totalement inutiles, ce neammoins Actuarius, Nicolas Alexandrin, & plusieurs autres Medecins dogmatiques, les approuuent grandement, ayans veu par experience les beaux effects qu'elles produisent. Et à dire le vray, elles sont fort bonnes contre la toux, contre la difficulté de respirer, & contre les aspretés de la canne du poulmon; quelques vns en font aussi grand estat pour ayder à la concoction & expectoration des humeurs crües contenues dans la poitrine; Finalement quelques autres les recommandent particulièrement es maladies des reins, sur tout en l'ardeur d'vrine, & aux douleurs de la vesicelle.

Les juiubes
sont données
de fort bel-
les & bon-
nes quali-
tés, quoy
qu'en escri-
ue Galien
au contrai-
re.

Des Figues.

CHAPITRE XVIII.

LE figuier croist par tout, fort qu'es lieux froids, esquels où il est sterile, où il s'abastardist en façon qu'il ne produict que quelques petites figues inutiles sans goust, & qui ne meurent jamais. Mais es regions chaudes il fructifie abondamment, & quelquesfois deux fois l'Année, sçauoir est au Printemps, & en Automne. Or le figuier est un arbre de moyenne grandeur, qui n'a pas communement son tronc droict comme plusieurs autres arbres, mais quelque peu courbé; l'escorced'iceluy est un peu rude & aspre au toucher, sur tout quand l'arbre est ou en sa perfection, ou quand il est suranné. Son bois est blanc, mol, & plein de moëlle; ses fueilles sont fort grandes, divisées en cinq parties, & tout autant d'angles; outre-cel'elles sont assez altérées, dures, & obscures. Quant à son fruit, il commence à paroistre tout contre la fin des fueilles sans qu'aucunes fleurs ou chattons les aient précédés: il est fort petit en son commencement; mais par traits de temps il devient assez gros & de forme pyramidale; la premiere couleur est verte, & d'autre qui suit blancheâtre ou rougeâtre, ou noire, s'uyant la particuliere nature d'une chacune de ses especes. Car tout ainsi qu'il y a de figues qui sont plustost meures & plus delicates les vnes que les autres, aussi il y en a qui sont plus blanches, plus rouges, ou plus noires; mais tant les vnes que les autres sont fort molles, pleines de moëlle, & d'une infinité de petites graines.

graines, quand elles sont meures; & ayant qu'elles soyent paruenues à leur maturité, elles rendent de leur petite queue vn certain lait qui est amer & mordicant, aussi bien que les fueilles & que l'escorce tendre de l'arbre, qui les produit, si on l'incise tant soit peu.

Outre la premiere sorte de figuier duquel nous auons parlé, il y en a vn autre qui est petit & nain, & du tout semblable au premier, fors qu'en la grandeur; Il croist fauorablement es lieux exposés au Soleil & à l'abry, & mesmes bien souuent es pays Septentrionaux. Il y en a encore vne autre sorte qui est sauage, sterile, & presque entièrement inutile en Medecine, encore qu'il soit semblable aux autres en sa forme.

Les Latins appellent ceste sorte de figuier Caprificus.

Finalement il y a vne autre espeece de figuier d'Inde, que quelques vns croyent estre l'*Opuntia*, de Plinie; Il croist sans aucun tronc ou branches, de sorte que toute la plante n'est autre chose que fueilles attachées admirablement les vnes autres; Ce neantmoins nul n'a peu ny moins encore esprouuer, ny descouurir iusques à present, ce à quoy il est propre en Medecine.

Aureste les meilleures figures de toutes, sont celles de Marseille, desquelles on se peut librement seruir à faute de dattes; elles eschauffent & nourrissent mediocrement, lachent le ventre, mais elles n'engendrent pas de sang fort loüable; outre ce elle attenuent, addoucissent, cuisent & meurissent les humeurs crues & indigestes; voylà pourquoy on les recommande aux asprestés de la canne du poulmon, aux maladies de la poictrine, des reins & de la vescie. Estans seches les Latins les appellent *caricas*, & les Grecs *ιχαδες*, nom que Marthiote donne à son *apioz*. Les fueilles des figuiers de nostre pais sont fort propres pour prouoquer les hamorroides, si on s'en frotte le trou du cul. On fait en outre vn certain antidote fort celebre, attribué à Mithridate, avec de figures, de fueilles de rue, & de noix, duquel nous auons baillé la description cy-dessus au Chapitre de la Rue. Bref nos Autheurs mettent en auant vne infinité d'autres vertus & qualitez des figures, lesquelles certes ie raiay maintenant, de peur d'estre trop long & prolix en cest ceuvre, me contentant de renuoyer le lecteur curieux à ceux qui en ont traité amplement, entre lesquels est Dioscoride.

Des Dattes.

CHAPITRE XIX.

LE s dattes sont les fructs de la Palme qui croist en Egypte, Candie, & Iudée; Dioscoride & Galien les appellent *phoenixiana*, quand elles sont meures; les meilleures de toutes sont celles qu'on apporte de Iudée, qui sont grosses, jauneastres, quelque peu ridées, molles, & bien pleines d'une chair qui est assez dure au dedans, blancheastre aupres du noyau, & rouge tout contre l'escorce, leur goust retire à celuy du vin, & estans secouées entre les doigts, elles resonnent ou fort peu ou rien du tout. Mais celles qui ne sont pas bonnes sont par trop ridées, dures, & sans substance.

Or au dire de Galien en son second liure de la faculté des alimens, il y

a fort grande difference entre les dattes, des vnes aux autres, veu qu'il y en a (dit-il) qui sont seches & adstringentes comme celles d'Egypte, & d'autres qui sont molles, humides, & douces, telles que sont celles qu'on appelle *caryotes*, lesquelles croissent abondamment en Syrie, Palestine, Hierichunte, & plusieurs autres contrées du Leuant, où les habitans s'en seruent, & en troquent avec les marchands estrangers pour du ble ou autres denrées.

Quant à la Palme, ceux qui en ont veu quelqu'une, sçauent asses que son tronc est gros, rond, & fort haut, exterieurement rude, roigneux & si plein d'une escorce faicte en escaille, que les paysans de ce pays-la montent facilement iusques à son sommet sans aucune autre ayde: Ses feuilles sont semblables à celles de la canne, estans longues, larges, pointues, & yssantes ensemble d'un mesme endroict en asses bon nombre tout du long de ses rameaux. Le fruit qu'elle porte, se tient à son sommet à mode de grappe, & est attaché à de certaines queues asses longues; Il y en a de plusieurs sortes, comme nous auons desja dit, mais les meilleurs de tous sont ceux qui sont plains d'un certain suc gras, vineux, & qui ont le goust de moust, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qui sont les plus agreables de tous au dire de Galien, & qui sont ou roux ou jauneastres, & de moyenne grosseur: quant aux autres qui sont verts, sans suc, & totalement desagregables au goust, ils sont reputés les moindres de tous.

Au reste voicy ce que dit Galien, parlant de la Palme, & de la qualité de son fruit au huitiesme liure des Simples. Le *phoenix*, (dit-il) que quelques-vns appellent Palme, est vn arbre doié d'une faculté adstringente en toutes ses parties: Car mesme le suc de ses branches est fort aspre, estant procréé d'une substance froide & terrestre. Mais son fruit estant doux, est asses chaud, & grandement amy de l'estomach & de la poitrine; joint qu'il est bien nourrissant, ainsi qu'on le peut sçauoir de ceux qui ne se nourrissent d'autres chose.

Des Oliues.

CHAPITRE XX.



L n'y a personne qui ne sçache bien que les oliues & le suc qu'elles rendent, & que nous appellons huile, ne soyent choses appartenantes à la mangeaille; veu qu'on se sert des oliues aux entrées des bonnes tables pour exciter l'appetit, & l'huile est non seulement de requeste aux salades, mais aussi pour la friture des poissons, & autres diuers apprests de viandes: Ioinct que nos Apoticares s'en seruent pour la confection de leurs emplastres & onguents.

Or les oliues sont le fruit d'un certain arbre de moyenne grandeur que nos François appellent Oliuier, & les Latins *olea*: Son tronc est fort grand, principalement celui du domestique, (celuy du sauuage estant beaucoup plus petit) ses branches s'estendent au long & au large, les feuilles sont asses longues, & larges, & outre ce dures, vertes-pastes, & sembla-

bles

bles à celles du faule: Ses fleurs sont blanches & faictes à mode de grappe, apres la cheute desquelles le fruit commence à paroistre, c'est à dire, l'oliue, qui est assez longue, pleine d'une certaine substance huileuse & grasse, elle est verte en son commencement, mais depuis estant meure elle devient noire, le noyau qu'elle a en son centre, est fort dur. Au reste comme l'oliuier donne le nom d'oliue à son fruit, aussi le fruit communique le sien au suc qui prouient d'iceluy, c'est à dire à l'huile.

Quant à l'oliuier, il se plaist grandement es lieux arides & maigres, comme aussi es regions chaudes, telles que sont, l'Espagne, l'Italie, & la Prouence, où il croist abondamment: Car pour les pays Septentrionaux, il ne s'y peut accommoder en aucune façon, que pour quelque peu de temps, au bout duquel il cesse, non seulement de verdoyer, mais aussi il devient sterile & meurt finalement.

Au reste les Grecs appellent les oliues qui commencent à estre noires & meures *σπυρα*, & nos François drupes, celles qui sont confites en saulmeure *halmades*, & *colymbades*, & nos François oliues salées; la liqueur que rendent celles qui sont bien meures est appelée huile simplement, qui est fort agreable & en son odeur, & en sa saveur; & celle qui prouient des oliues vertes se nomme huile omphacin, duquel nous ne parlerons pas d'auantage non plus que de l'autre, laissant ce qui s'en peut dire encore pour ceux qui se meslent d'escrire de l'agriculture.

Nous dirons seulement que les oliues qui ne sont pas meures ont une faculté adstringente, & celles qui le sont, une qualité temperée: pour celles qui sont confites en eau salée elles sont fort agreables & à la bouche & à l'estomach, où elles excitent l'appetit, en le fortifiant & desséchant ses humidités superflues; il est vray qu'elles nourrissent fort peu & qu'elles n'engendrent pas un sang autrement loüable: Quant est de la nature & des vertus de l'huile, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present, en ayant dict ailleurs tout ce qui s'en peut dire.

Le bas
Languedoc
& nostre
Dauphiné,
& sur tout
le terroir
de nostre
petite Vil-
le de Nyôs,
produisent
d'auasi
beaux oli-
uiers que
l'Espagne,
l'Italie, &
la Prouen-
ce.

Des Aigrets, & de la Passerille ou Raisins de caisse.

CHAPITRE XXI.



N'ORE que le nom de vigne soit commun à plusieurs plantes, neantmoins il est proprement & particulierement attribué à celle qui porte de raisins; car la viorne ou *viburnum*, le *sigillum beatae Mariae*, & quelques autres semblables, qui ont besoin de s'aggraffer à d'autres à fin de se tenir debout, n'ont ce nom de vigne que par emprunt. Mais la seule vigne domestique qui porte le vin, doit estre proprement appelée vigne, de laquelle on sçait assez y auoir plusieurs sortes, soit qu'on aye esgard au goût des raisins qu'elles portent, ou à leur grosseur, ou bien à leur couleur, ou bien encore à la diuersité du climat & du terroir où ils croissent.

Or il est certain qu'en general toute vigne, est ou blanche ou noire, mais si on vient à considerer en particulier leur diuersé nature, on trouuera


qu'il y en a qui ont leurs raisins de couleur meslée, si qu'ils ne sont ne blancs ne noirs, ains plustost rougeastres ou jaunes dorés; Et ce que ie dis des raisins, ie l'entends aussi du vin qui prouient d'iceux qui n'est ny du tout blanc, ny du tout noir, ny du tout rouge, ains de couleur meslée, tel qu'est celuy qu'on appelle vin bourret ou celuy qui est de couleur rousse, & ainsi des autres, suyuant la diuersité des couleurs qui se trouuent es raisins qui le produisent.

Au reste comme toute sorte de raisins meurs sont doux, aussi ceux qui ne le sont pas, sont fort aspres & desagreables au goust, si que d'iceux on fait ordinairement du verjus; & notamment d'une certaine sorte, laquelle produict des raisins, qui estans exprimés, mesmes apres leur maturité, rendent un vin asses aigre & desagreable. Et c'est ceste sorte qui a les semens fort gros & longs, lesquels on plie & estend diuersement pour l'embellissement des treilles & des tonnes que les verduriers font dans les parterres & jardins; le suc qu'on exprime desdicts raisins, sert non seulement pour faire du verjus comme nous auons dit, mais aussi pour la confection du Syrop de *agresta*.

Quant aux raisins de pance, que quelques-vns appellent passerille & d'autres raisins de caisse, ce sont le fruit meur de la vigne domestique; & sont ainsi appellés d'autant qu'on les expose en lieu chaud & sec où ils deviennent secs & ridés; voylà pourquoy aussi les Latins les nomment passules, d'autres veulent que ce nom leur a esté donné à cause de leur douceur, laquelle ils acquierent à lardeur du Soleil qui les cuist, & les rend doucement agreables. Bien est vray que ceux de nostre pays qu'on fait desscher au four, sont aigrés-doux. Or il y a trois sortes de raisins de pance qui sont en usage en Médecine & dans les bonnes cuisines. Les premiers sont ceux qu'on appelle raisins de Damas, qui sont les plus gros de tous les autres: les autres sont ceux qu'on nomme raisins de Corinthe, qui sont les plus petits; & les derniers, sont ceux qu'on fait en ce pays qui sont de moyenne grosseur: Mais tant les vns que les autres sont chauds au premier degré ou pour mieux dire, tempérés, & neantmoins fort adstringents, si on les mange avec leurs pepins, à raison dequoy ils seruent grandement aux dissenteriques: quant aux aigrés ils sont & refrigeratifs & adstringents.

Des Raisins d'outre-Mer, & des Groiselles.

CHAPITRE XXII.

 EST une plante que nos François appellent raisins d'outre-Mer, & des Latins *ribes*, est un arbrisseau qui n'est du tout point espineux, & qui jette plusieurs petites rameaux tortus & pliables. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, & son fruit qui est attaché à un bois de grappe, est petit, rond, rouge, & aigrolet. Le vulgaire de France, l'appelle groiselle rouge, les Arabes *riben*, & nos Apoticairens *ribes*.

Or ceux qui se meslent de la cognoissance des plantes, escriuent qu'il n'y a que deux sortes de *ribes* seulement, d'où l'un est rouge qui est le plus recherché

recherché à cause de ses belles qualités , & l'autre est noir, duquel on ne se sert que fort peu, ou du tout point en Medecine, mais qui au reste sert pour les verdures des jardins ; Ce neantmoins outre ceux-la , il s'en trouue encore vn troisieme qui porte son fruit blanc & agreable au goust , lequel j'ay souuent veu en ceste Ville de Paris , dans le jardin du Sieur Iehan Gonier , les modernes l'appellent *ribesum crespinum* , & croient que c'est vne espee de groisellier , & par ainsi , donnent le nom de groiselle rouge au *ribes*, & appellent ceste troisieme espee groiselle blanche , jaçoit qu'à dire le vray , il y aye fort grande difference entre-eux tant en leur forme & couleur , qu'aussi en leur goust & grosseur. Estans tres-certain que l'*vnacrispa* , ou le groisellier , est vn arbrisseau espineux , qui produict afforce petits rameaux minces , blancheastres , & picquans ; ses fueilles sont larges , & deschiquettées tout autour ; les fleurs quasi de couleur d'herbe , tirant sur le blanc ; son fruit non entasé à mode de grappe , mais attaché à de certains queuës asles longues ne plus ne moins que les bayes ; fruit au reste vert au commencement , puis apres blancheastre , & finalement jaune comme ambre quand il est en sa parfaicte maturité. Quelques-vns s'en seruient és viandes tandis qu'il est vert , à faute de verjus.

Au reste le *ribes* , est refrigeratif , dessicatif , mediocrement adstringent , & corroboratif ; prins en breuage il tempere l'ardeur du sang , estanche la soif , resiste à toute pourriture , & à la malignité des sieures ardentes , est tres-vtile aux deuoyemens de l'estomach , & par mesme moyen aux disenteries excitées par quelque cause chaleureuse , ausquelles fins est dedié le Syrop qui se fait de son suc , duquel on se sert ordinairement en Medecine.

De l'Espine-vinette, autrement appelle Berberis.

CHAPITRE XXIII.



ESPINE-VINETTE est vn arbrisseau fort espineux & propre à faire des hayes viues , ses rameaux sont droicts , durs , & hauts bien souuent de cinq , à six coudées , si que par fois ils semblent des arbres en hauteur , leur escorce est polie & blancheastre , celle des racines est jaune-pailté , & tout le bois aussi. Ceste plante jette en grand nombre de fueilles qui sont roides , poinctues , longuettes , dures , verdastres , chiquettées tout autour , & quelque peu apres au manier ; Ses petites fleurs qui sont attachées à certaines queuës asles longues , sont jaunes , moussues , & resplendissantes : Son fruit est petit , longuet , rouge , & entasé à mode de grappe : Quelques-vns appellent l'espine-vinette *oxyacantha* , aussi bien que son fruit , entre lesquels est Dodonaus ; (non que toutesfois ils entendent pour cela le fruit de l'aubespain qui est rouge , doux , & rond , & auquel le vulgaire donne le nom de senelles :) Mais nos Apoticaire la nomment *berberis* , nom qui est deriué & corrompu du vray nom Arabe *amyrberis* , duquel parle Auicenne.

Or le *berberis*, refroidit, & dessèche mediocrement, mais il adstreint beaucoup d'avantage; voylà pourquoy il est propre pour arrester non seulement le sang qui coule superfluellement: mais aussi l'impetuositè de toute autre sorte d'humeurs. Outre plus il addoucist la chaleur par trop piquante des parties nobles, arreste le vomissement, & resjouist l'interieur du corps.

Des Noisettes.

CHAPITRE XXIV.



L n'y a rien de plus cogneu que ces sortes des noix que les Grecs appellent *λεπτοκάρυα*, nos Pharmaciens auelaines, & le commun des François noisettes. Anciennement on les appelloit abellines, nom qui peut estre leur a esté donné à cause d'un certain village de la terre de labour appelé *Abellinum*, où elles croissoient abondamment; quelques-vns les appellent noix pontiques, d'autant qu'elles sont premierement venuës du Royaume de Pont; D'autres encores les nomment noix *Prænestines*, parce que ceux de la Ville de *Preneste*, en sont copieusement fournis, & mesmes autresfois se sont seruis d'icelles fort long-temps contre la faim, n'ayans point d'autre aliment.

Or il y a deux sortes de noisettes; dont les vnes sont domestiques & priuées, & les autres sauvages & bastardes. Derechef entre les premieres, desquelles on a accoustumé de couvrir les tonnes des jardins, il y en a qui son languettes & profondement cachées dans leur coquilles longues, dures, verdes, & barbuës vers leurs extremités; Et les autres sont rondes ayans leur premiere coquille plus petite & plus ouuerte que les premieres. Mais entre les longues, celles qui ont leur pellicule rouge sont les meilleures. Quant aux sauvages, elles sont fort petites, & de pire goast: que les domestiques, aussi elles croissent ordinairement dans les forests, & parmy les buissons.

Au reste tant les vnes que les autres, sont produictes d'un certain arbre nain, appelé coudrier, les rainceaux & branches duquel (principalement lors qu'il est ieune) sont droictes, sans noeuds, & souples; les fueilles sont larges, poinctues, & chicquettées tout à l'entour à mode de scie; son escorce est fort mince, sa racine fort grosse, & pour le dire en un mot, tout l'arbre est autant ou plus cogneu que son propre fruit.

Les noisettes entrent en la confection du *looch de pineis*; quelquefois aussi on les couure de sucre pour s'en servir au dessert & pour les manger plus delicatemēt, quoy qu'elles soyent d'assez mauuaise digestion, à cause de la partie terrestre & pesante qui predomine en elles; Elles ont aussi une certaine qualité bechique & pectorale à l'occasion de leur grand douceur; voylà pourquoy on les approprie fort à propos à plusieurs maladies de la poitrine.

Des Pistaches.

CHAPITRE XXV.

LE s pistaches sont de petites noisettes qui naissent sur vn certain arbre semblable au Therebinthe : leur premiere escorce est fort mince & verdoyante , mais l'autre qui vient apres est fort dure, fragile, & blancheastre ; quant à leur noyau il est quasi rond , de couleur verdaistre , & d'vn goust doux-amer, & toutesfois agreable. Pline parlant d'icelles au chap. 5. du 13. liure, dit que Vitellius fut le premier qui les apporta de Syrie en Italie , & Flaccus Pompeius , Cheualier Romain, d'Italie en Espagne.

Or l'Arbre qui porte les pistaches nous a esté totalement incogneu & non veu en ses quartiers, iusques à present , mais dès à ceste heure plusieurs modernes ont tant fait par leur diligence & gentillesse d'esprit, qu'ils l'ont rendu nostre & familier en plusieurs jardins & vergers és pays Septentrionaux, où il fructifie abondamment, sans que toutesfois on voye de son fruit en parfaite maturité. Nos Apoticaire les appellent *sisti-ci*, Possidonius *bistachia*, & quelques autres *phistachia*.

Quant à leur qualité ils sont chauds & humides , ou pour mieux dire tempérés, & de fort bonne substance ; Ils sont fort propres pour les tabides & pour ceux qui ont les poulmons vlcérés. Outre ce nos Autheurs tiennent qu'ils prouocquent à luxure , qu'ils desoppilent les parties interieures, qu'ils soulagent ceux qui sont subjects à la pierre des reins, & qu'ils deliurent la poëtrine de toute mauuaise matiere contenue en iceux.

Crato fait fort grand estat des pistaches & des noisettes pour les nephritiques, s'ils en mangent six ou sept à jeun trois heures auant le repai.

Des Amendes.

CHAPITRE XXVI.

L'A M A N D I E R n'est pas tant semblable au peschier, comme on crie , car il est beaucoup plus fueillu , plus haut , & de plus longue durée que luy : joint qu'il a son escorce plus dure plus espaisse , & ses fueilles plus estroictes, plus longues, & deschi-quetées tout autour : Il croist fort rarement és pays Septentrionaux, & encor plus rarement y porte-il du fruit, jaçoit que ses fleurs résistent puissamment au froid, & que venans à estre produictes auant la fin de l'Hyuer, elles demeurent si bien en estar, qu'elles donnent apres vn grand nombre de fruits en Automne. Or ces fruits se nomment amâdes, mais quelques-uns les appellent noix Grecques, & quelques autres noix Thasiennes.

Entre icelles, il s'en trouue des ameres qui sont fort chaudes & non guieres mangeables , & de douces aussi, desquelles on se sert & en Medecine , & dans les bonnes cuisines : mais tant les vnes que les autres naissent sur vn arbre du tout semblable , & d'icelles on en exprime d'huile qui est amer ou doux , suuant leur diuerse nature : Quant à celui qui est amer , on s'en sert principalement és maladies d'oreille , & le

& le doux est fort heureusement employé pour toute sorte de personnes de tout sexe & aage indifferemment , mais sur tout pour les petits enfans de lait, qui sont molestés de la toux , car outre qu'il est fort temperé & grandement amy de leur nature , il a encore ceste qualité de digerer cuire parfaitement , & faire sortir de la poëtrine toutes humeurs pituiteuses y contenues.

Il ne faut pas oublier d'instruire le Lecteur de deux choses fort memorables que nos Auteurs escriuēt des amâdes ameres. La premiere est, que les renards meurent quelque temps apres en auoir mangé. L'autre qu'elles ont ceste vertu particuliere d'empescher l'yuresse , ainsi que Plutarque le confirme par l'histoire suyuant. Il y auoit à Rome (dit-il) vn certain Medecin qui estoit domestique de la Maison de Drusus , fils de l'Empereur Tibere , lequel ayant accoustumé de manger d'amandes ameres, terrassoit tous ceux qui se vouloient parier à luy pour boire d'autant, sans que iamais il s'enyrast.

*Histoire
remarquable
d'un
grand Me-
decin &
grand be-
neur tout
ensemble.*

Derechef les amandes douces sont employées à plusieurs vsages , & pour diuerses sortes de dessert : car ou on les mange escorcées tant fraisches que vieilles , ou on les couure de sucre , apres auoir esté sechées au four , ou bien on les bat dans vn mortier de marbre avec du sucre & d'eau rose , pour en faire des macarrons , comme ont accoustumé de faire les confiseurs : ou finalement on en faict d'vne sorte de lait pour les accouchées, qu'on appelle lait d'amandes douces.

Quant au temperament des vnes & des autres , il est certain que les ameres sont chaudes & detersiuës , & les douces sont quelque peu chaudes , ou plustost temperées , de bon goust , & bien nourrissantes.

Des noix.

CHAPITRE XXVII.



Les Latins appellent la noix *nux inglan*s , comme qui diroit *Iouis glans* , c'est à dire , gland de Iupiter , jaçoit que quelques autres luy donnent ce nom , faisant allusion au mot Latin *iuuans* , c'est à dire , donnant soulagement , car aussi les charpentiers se seruent du tronc de l'arbre qui les porte , les teinturiers de l'escorce , les enfans du fruit , soit pour le manger ou pour s'en esbattre , & les Pharmaciens , de l'huile qui en est produict , & des noix mesmes ; ce qu'a tres-bien sçeu faire autresfois Mithridate , qui a composé vn excellent antidote de noix , en y adioustant quelque autre petite chose ; & Galien apres luy , a employé le suc de noix pour la confection de son *diacaryon* , ou *dianucum* , auquel il adioustoit tout autant de miel qu'il estoit expedient pour le rendre agreable au goust ; & se seruoit de ce medicament contre les inflammations du gosier , & des amygdales avec heureux succez , ainsi que luy mesme tesmoigne au liur. 6. de la composition des medicamens loc. au chap. 2. rapportant l'histoire d'vn certain jardinier , lequel il dit auoir parfaitement gueri par le moyen de son susdict *dianucum*.

Or l'arbre qui porte les noix est fort grand & vaste, ses fueilles sont nerveuses & attachées à leurs branches, ne plus ne moins que celles du frefne, auxquelles elles sont du tout semblables en leur forme, vray est que celles-là sont plus grandes que celles-cy. Il croist plantureusement es bords des champs gras, & qui ont accoustumé de porter tous les Ans, comme aussi dans les jardins; mais d'autant que son voysinage & son ombre sont grandement nuisibles aux autres plantes qui l'auoyinent, voylà pourquoy on a accoustumé de les planter tout du long des grands chemins, ainsi que le tesmoigne Ouide. Au reste on a accoustumé d'amasser les noix vertes qu'il produict enuiron le Solstice d'Este; tandis qu'elles sont encores tendres, & les ayant cueillies on les pelle, pour puis après les laisser infuser dans l'eau fraische souvent rechangée, iusques à tant qu'elles ayent perdu toute leur amertume; ce qu'estant fait on les fait bouillir pour les rendre molles; & finalement les ayant transpercées avec force cloux de giroffe & quelques tronçons de canelle, on les fait cuire & confire avec du sucre pour s'en seruir à fortifier l'estomach, & aider à la digestion.

Voicy les
mots d'O-
uide.

Me fata
ne lardam,
nam fara
lardere di-
cor.

Imus in
extremo
margine
fundus ha-
bet.

Quant aux noix seches, elles sont chaudes & dessiccatives, car mesmes estant pillées & pressées elles rendent vn huile qui est fort chaud, digestif, resolutif, amy des nerfs; & carminatif: voyla pourquoy on l'employe heureusement es clystères dédiés à la colique prouenant ou de ventositez ou d'humeurs froides & pituiteuses.

Des Pignons.

CHAPITRE XXVIII.



LE pin, la pesse, le sapin, le cedre, & la mezeze sont des arbres fort hauts portans resine & pignolats; & fort semblables entre eux: mais toutesfois il y en a qui sont estrangers, & qui à peine peuvent estre appriuoisez en nos quartiers comme le cedre du Liban & de Palestine; & d'autres qui croissent vrayement en nostre hemisphere, mais qui neantmoins sont tousiours sauuages & dans les forests, ou si s'en rencontre quelqu'un d'eux dans nos jardins qui y aye esté esleué, c'est plustost par rencontre, & pour le contentement de la veüe, que selon l'ordinaire de leur naturel, comme sont le sapin, la pesse, & les pins sauuages: car quant au vray pin, il s'appriuoise facilement, & lors qu'il a son tronc gros & haut, il jette afforce rameaux de tous costés cheueus & bien garnis de petites, & menues fueilles qui sont asses longues & poinctues au bout; son fruit s'appelle communement en Latin *conus*, & en François pomme de pin, & est composé de plusieurs petites escailles, & espaisles, dures comme bois, resues, & agencées comme celles d'un artichaut; au dessous desquelles y a plusieurs petites chambrêtres pleines d'un bon nombre de certains noyaux longs, ronds, couuerts d'une petite peau noirastre, & doux, qui s'appellent tantost *strobili* & *coccolli* dans Galien, & tantost pignons.

Or ces noyaux ou pignons, sont quasi temperés, vray est qu'ils par-

chent vn peu plus du costé de la chaleur, à l'occasion dequoy on s'en sert pour bien seruir les Dames, comme ayans la vertu d'augmenter la semence; outre plus ils engendrent force lait, nourrissent beaucoup, adoucissent l'aspreté de la canne du poulmon, soulagent ceux qui sont affligés d'vne vieille toux, & seruent grandement aux tabides & phthisiques.

Au reste outre le vray pin susdict, il s'en trouue encore plusieurs autres sortes qui sont sauuages, entre lesquels est le garipot, les trois sortes de pin maritime, & quelques autres qui croissent ordinairement parmy les rochers; & dans les precipices: mais tant les vns que les autres jettent naturellement estât descoupés (ou non tout de mesmes que le sapin & la meleze qui leur sont fort semblables) vn certain suc en forme de larme, quelle est ou liquide ou espaisse, ou blanche ou noire selon le naturel d'vn chacun d'iceux; nous parlerons plus amplement desdicts suc en la section suivante.

Des Noix de Cypres.

CHAPITRE XXIX.



LE cypres est tousiours verdoyant; son tronc est fort haut, rond, gros & droict; cest arbre est rond & en forme de pyramide, sa fueille est comme celle du pin, mais quelque peu plus charnue, courte, & emoussée, elle est aussi amere: quant à ses rameaux, ils sont en grand nombre, fort garnis de fueilles & referrés, d'vne odeur asses facheuse, rudes à manier, & nullement picquants. Pour tout fruit il ne porte que de certaines noix faictes en forme de pyramide que les Latins appellent *coni*, icelles venant à s'ouurir ou par vieillesse ou par la chaleur du Soleil, font voir au iour vne petite graine qu'elles ont tenu enclose quelque temps. Le bois du cypres est solide, jaunastre, semblable au sandal citrin, odorant, & fort propre pour la charpenterie.

Or il y a deux sortes de cypres, dont le premier est le masse, & l'autre la femelle & tant l'vn que l'autre tousiours verdoyant. Derechef le masse porte son fruit trois foys l'année, à sçauoir en Ianuier, en May, & en Septembre; & le plus souuent tortu; sa couleur est verte, tirant sur l'obscur, l'odeur qui sort d'iceluy est asses desagréable & encore plus son ombre: mais la femelle est sterile, ne portant ny graine ny noix, vray est qu'elle estend beaucoup plus au large ses rameaux que le masse, pour tout le reste, ces deux arbres sont fort semblables entre eux, ayans vne mesme figure, vne mesme vertu, odeur, goüst, & couleur. On tient pour asseuré (& celà se voit tous les iours) que le cypres resiste vaillamment à la rigueur de l'Hyuer; & toutesfois il ne s'en trouua pas vn dans Paris qui peut échapper la furieuse attaque de ce grad & furieux Hyuer de l'année 1608. Disons en passant que Theophraste parlant des cypres au liure 2. chap. 24 & au liure 3. escrit, qu'ils croissent abondamment & sans artifice en l'Isle de Gandie, sur les monts d'Ida & sur les coupeaux Leuciques, où la neige demeure

demeure perpetuellement, ce qui semble estre du tout estrange, veu qu'ils ne vivent ordinairement qu'és lieux situés à l'abry, au dire du mesme Theophraste au chap. i. du liure 4.

Au reste, on voit sortir du cypres vne certaine resine semblable en consistance à celle de la meleze, mais au reste tres-chaude & picquante au goust, de laquelle on se sert fort rarement en Medecine. Quant aux qualitez du cypres, il est certain qu'il est chaud, dessiccatif, & adstringent. Et entre toutes ses parties, on se sert principalement en Medecine de ses fueilles, jettons, noix, & graine, qui ont la vertu de fortifier toutes parties lasches; arrester les dysenteries coëliacques passions, & toute autre impetuosité d'humeurs.

Des fructs ou Bayes de Laurier.

CHAPITRE XXX.

LE laurier que les Grecs appellent *δάφν*, & qui est consacré au dieu Apollon (lequel en print vn iour vn rameau & s'en couronna, pour montrer qu'il estoit le dieu de l'art de deuiner) est vn arbrisseau qui est perpetuellement verdoyant & tousiours garni de fueilles; il vient bien souuent aussi haut qu'un arbre, & produit plusieurs rameaux, branches fort grosses qui sont munies d'une escorce verte; ses fueilles sont longues, larges, pointues, dures, vertes, & odorantes, ses fleurs sont blanches, & yssantes tout du long de ses petits rameaux; apres la cheute desquelles, on voit paroistre son fruct qui est longuet, de figure ouale, noirastre, aromatique, ayant au dedans vn noyau dur & ferme, & accompagné d'amertume ioincte à vne certaine acrimonie. Il croist abondamment quasi par tout ce Royaume, & principalement en Normandie, où l'en ay veu tout du long de la marine d'aussi hauts que de chesnes de mediocre grandeur; ce neantmoins il est beaucoup plus fertile en Italie & en diuerfes autres Regions semblablement chaudes; comme au contraire il ne peut que difficilement viure & subsister és pays Septentrionaux à cause de l'extreme froideur qui y predomine & où bien souuent la gelee tue & ses fueilles & ses rameaux iusques à la racine, laquelle toutesfois reproduit de nouveaux surgeons. Or on dit que non seulement le laurier ne craint point la foudre, mais aussi on escrit que les maisons, dans lesquelles se trouuēt quelques vns de ses rameaux en sont du tout exemptes; voylà pourquoy l'Empereur Tybere, auoit accoustumé de se coronner de laurier lors que le ciel tonnoit.

Folle superstition de l'Empereur Tybero.

Quant aux bayes de laurier, Dioscoride escrit en son liure premier, qu'elles sont fort chaudes, dessiccatives, attenuantes, & carminatiues. Outre plus on les employe és medicamens qui sont destinés és lassitudes & lacherés des nerfs que les Grecs appellent *acapa*, comme aussi en la composition des onguens chauds & resolutifs, & l'huile qui se tire d'icelles, ou par expression ou par decoction, est singulier pour guerir la galle, le mal saint Main, & autres aspretez ou taches qui viennent sur la peau, comme aussi pour routes contusions ecchymoses, & autres effusions d'humeurs qui se font entre chair & cuir.

Des graines de Geneure.

CHAPITRE XXXI.



Le geneurier est vn arbrisseau fort toffu, espineux, plein de branches, & bien souuent aussi grand qu'un arbre de moyenne hauteur, son escorce est membraneuse deschirée, & sans odeur, ses bayes sont grosses comme des pois, vertes au commencement, & noires en leur maturité. Le bois de son tronc & de ses branches est iaunaistre comme le santal citrin; ses feuilles sont fort petites, estroittes & poinctues, de sorte qu'elles ressemblent plustost à des espines qu'à des feuilles.

Or cest arbrisseau croist naturellement & volontiers es lieux arides & incultes, voire beaucoup mieux qu'es plaines, où il ne se plaist du tout point; il a encore cela de propre par dessus tous les autres arbres, c'est qu'il porte deux ou trois Ans son fruit; jusques là que bien souuent il se flectrit sur ses branches auant que tomber: il est au reste fort semblable au cedre, qui est cause que plusieurs Botaniques l'appellent *oxycedrus*; mais asses mal à propos à mon aduis, car encóres que le geneure & *Poxycedrus* de Phénice ayent leur tronc tortu, leur petites feuilles poinctues, & toujours verdoyantes, & finalement leurs bayes petites & rondes, ce neantmoins ils sont grandement differéts entre eux, car *Poxycedrus* est vne planterótalement estrangere, ayant ces bayes jaunes & odorantes, & son bois rougeastre, ce qui ne se trouue aucunement en nostre geneure, ioinct que, comme *Poxycedrus* croist ordinairement en Asie, aussi fait le geneure en France.

Oütre ceste sorte du geneure, Belon fait mention d'un autre qui est plus grand, & qui vient bien souuent aussi haut qu'un arbre de moyenne grandeur; il porte des bayes quelque fois plus grosses que de noisettes, & bien souuent esgallés aux noix de cypres: mais quoy qu'il en soit, nous trouuons que le nostre est plus excellent & plus efficaceux que celui de Belon & par conséquent seul employé en Medecine.

Au reste il distille du geneure vne certaine gomme resineuse que Serapio appelle *sandarax*, & les Romains *vernix*; qui fait que plusieurs trompés de l'affinité & voysinage des noms, prennent ordinairement & temerement vne certaine espeece d'orpiment que les Grecs appellent *sandaracha* pour du *sandarax* de Serapio, qui est le vernix; qui pro quo rótalement pernicieux, veu que la sandaraque des Grecs est vne poysón tres-asseeuree. Car comme ainsi soit qu'il y a trois sortes d'arsenic; dont le premier est le jaune, qui s'appelle orpiment, ou reagal, l'autre rouge, qui se nomme sandaraque, & le troisieme blanc ou vulgaire, & tous trois tres-pernicieux venins, la sandaraque n'est autre chose que l'orpiment rouge qui est vne exquisite poison, & par conséquent prins & vsurpé tres-mal à propos pour la gomme de geneure ou vernis: parquoy, que personne ne pretende cause d'ignorance, lisant le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de *sandarax* &

Il y a trois
sortes d'ar-
senic, au
nombre des-
quelles les
Grecs met-
tent leur
sandarax-
que.

& *sandaracha* qui son grandement differens comme nous auons dit : On lit aussi dans Pline le mot de *sandaracha*, à sçauoir au chap. 7. de son onzième liure, mais c'est toute autre chose que les deux premières sandaraques, car cest proprement la nourriture de laquelle les abeilles se seruent durant la fabrique de leurs maisonnettes que le mesme Pline l'appelle encore du nom d'*erihace*, & de *cerinthus*.

Au reste, les bayes de geneure sont chaudes & amyes de l'estomac, elles sont diuretiques, & purgent tres-bien toutes humeurs crasses & visqueuses. Outre ce on s'en sert heureusement contre les picqueures des serpens, contre la colique, & l'enfleure, contre la toux, & contre toutes incommoditez de la poictrine, & finalement, on les messe fort à propos dans plusieurs antidotes.

Des Galles.

CHAPITRE XXXII.



Les galles sont comme certaines pillules apres, inegales & rudes au manier, ou plustost certains fruiets bastards, qui croissent sur les arbres à gland outre leur fruiet ordinaire, & qui naissent principalement de nuit, lors que le Soleil sort du signe des Gemaux; mais quand il entre en vn signe plus chaud, alors elles se flestrissent, & ne parviennent pas à leur grosseur ordinaire. La Boheme, & l'Espagne en fournissent vn grand nombre, qui sont attachées le plus souuent sans queue aux rameaux & aux troncs des cheines de ces pays-là.

Or il y a beaucoup de sortes de galles, entre lesquelles il s'en treuue deux principales, dont les vnes seruent en Medecine, & les autres pour parer les cuirs; les premières sont appellées omphacitides, & sont petites, ridées, pleines de nœuds, solides, & nullement trouées; les autres sont esgales, polies, iaunastres, plus lasches & plus grosses du costé de la partie interieure; voire fort percees, voire il arriue aussi bien souuent, que de seldicts trous, il en sort ou quelque mouche, ou quelque vermisseau, ou quelque autre espece d'insecte.

On dit qu'entre tous les cheines, ces deux, dont l'un s'appelle *hemeris*, & l'autre *robur*, portent les meilleures galles. Quant à l'*hemeris*, quelques vns disent que c'est vne mesme sorte de cheine, avec celuy que quelques autres appellent *mydion*, qui a son tronc cheuelu en rond, & tortu, & qui estant fourny de plusieurs petits rameaux, produict (outre les galles) vne sorte de gland qui n'est pas autrement desagréable au goust. L'autre qui est appellé *robur*, des Latins, & des par Theophraste, porte vn fort grand nombre de galles, principalement en Esté, & outre ce, quelques autres petites boules ou pillules qui sont attachées au milieu de ses fueilles sans aucune queue, comme nous auons souuent remarqué es cheines de nos quartiers. Bref pour le dire en vn mot, le cheine ne porte pas seulement du gland & de branches legitimes, mais aussi beaucoup

d'autres choses estrangeres, comme sont galles, petites pommes, champignons, & mesme le guy, qu'on appelle de chesne.

Au reste, les galles sont froides au second degré, & seches au troisieme, & avec cela puïssamment adstringentes. Et de fait, elles ont la propriete de reserrer les parties laches, de fortifier celles qui sont foibles, & d'arrester toutes sortes de fluxions; C'est pourquoy Dioscoride dit bien à propos, qu'on se peut seruir d'icelles toutesfois & quantes qu'il sera necessaire d'estreindre, desscher, ou fortifier quelque partie.

SEPTIESME SECTION

Des Gommés.

P R E F A C E.



*L*n'y a rien de si commun, & de si douteux, voire i ose dire, de si controuersé, que la cognoissance, & vraye difference des gommés, resines, & larmes, que les plantes produisent; Car il se trouue fort peu d'auteurs clasiques qui en ayent ample-ment & distinctement traicté. Toutesfois un seul Syluius en parlant un peu plus methodiquement que les autres, a descrit, & comme meslé en un monceau, plusieurs sortes de gommés, traictant ensemblement des deux am- bres ianne, & gris, & donnant indifferemment le nom de liqueur, au gal- banum, à la gomme ammoniac, au sagapenum, & à la scammonée.

Quant à Vveker, il a pelse-melé le discours qu'il nous a laissé de quel- ques gommés, resines, sucz concrets, & liqueurs. Finalement nos auteurs Botaniques traictent quasi comme en passant, tantost de quelques sortes de resines, & tantost de quelques especes de gommés, suyuant l'occurrence des plantes resineuses ou gommeuses, qui se presentent à eux en escriuant. Voylà pourquoy nous auons deliberé, moyennant l'ayde de Dieu, de discourir am- plement, dans les quatre dernieres sections de ce premier liure, de la vraye cognoissance des gommés, resines, sucz concrets, & liqueurs, & de la particuliere difference qui se trouue en elles, & ce en faueur de nos ieunes Apoticaïres François, qui seront curieux de leur aduancement.

Des suc, ou humeurs des Plantes.

CHAPITRE I.



U V T ainsi que les cornes tombent tous les Ans aux cerfs, & le poil à beaucoup d'autres animaux; aussi nous voyons que les fueilles, les chatons, les fleurs, & les fruiets tombent de plusieurs plâtes, lesquelles ne sont pas seulement munies de leur chair, ou substance particuliere, de nerfs, d'os, de veines, & l'ose quasi dire de sâg, & d'humeur dispersé par toutes leurs parties pour leur nourriture: mais aussi de certains excremens, ayans quelque rapport avec les menstres des femmes. Car les vignes iettent de larmes, les cerifiers, amandiers, & plusieurs autres arbres, de gomme, le lentisque, la pesse, & la meleze, de resine, & les autres quelqu'autre semblable liqueur qui leur est facheuse & superflue. Et tout ainsi que le sang qui est dans les veines & artères des animaux, peche bien souuent en quantité & en mouuement, ainsi en arriue-il de l'humeur surabondante des plantes, qui sont extrêmement soulagees, si la nature les en deliure, ou à faute d'icelle, l'arr & la diligence des hommes.

Or le sang des plantes n'est autre chose que leur propre suc, qui est semblable au lait en l'arbre du fignier, ainsi que le tesmoigne Aristote au premier liure de l'histoire des Plâtes; en la vigne, à vne certaine humidité aqueuse; en quelques autres, à la poix fondue, ou à l'huile; & en d'autres, à vne matiere gommeuse. Outre plus le mesme Philosophe dit, que quelques plantes ont vn suc semblable à la resine, à la myrrhe, à l'encens, & à autres matieres propres pour les parfums. Finalement il assure qu'il y en a d'autres qui ont leurs veines, leurs ventres, & leurs parties similaires, encore qu'elles ne soyent pas comprinses au nombre des animaux, comme croyoit le Philosophe Anaxagore. Au reste, ce dict suc des plantes (qui ne manque iamais qu'à la totale perte de la plante qui le contient) n'a point eu de nom commun iusques à present, mais on luy a donné le nom de suc, comme le plus vsité, au dire de Theophraste, en son chap. 3. du premier liure de l'histoire des plantes; nom toutesfois qui est partagé en plusieurs autres, comme en celuy de larme, de liqueur, & d'humeur, lesquelles, selon la diuerse coctiô qu'ils prennent sur leurs plantes, acquierent aussi vne diuerse couleur, espaisseur & substance. De là est venu, que si nous considerons leur consistence, (dit Theophraste, au liure 6. des causes des Plantes, au chap. 17.) nous en trouuerons de subtils & aqueux, de visqueux & espais, de rudes & aspres au manier; comme aussi d'autres, qui se peuuent facilement espaisir, & d'autres encore qui ne le peuuent aucunement. Et finalement si nous auons elgard à leur goust & qualité, nous en verrôs des vns qui sont vineux comme ceux qui sont de la vigne, du pômier, du meurier, & du meurre; d'autres qui sont gras, comme ceux de l'oliuier, du laurier, du noyer, & de l'amandier; d'autres encore qui sont gluâts & resineux, comie ceux du sapin, du pin,

du pin, & de la meleze : d'autres en outre fort doux comme ceux des figues, des dattes, & des iuiubes : d'autres encore acres & picquants, comme sont ceux de l'origan, du poiure, & de la graine de moustarde, & finalement d'autres qui sont amers, comme ceux de l'aluyne, du fiel de terre ou petite centauree, & de la coloquinthe.

De la definition de la Gomme, & de la difference qui se trouue entre icelle, entre les Resines, & les autres sucs concrets.

CHAPITRE II.



NOIRE que tous les sucs des plantes ne se puissent pas bonnement descrire à cause de leur grand nombre, ainsi que le tesmoigne Oribasius au liure 14. de ses collect. chapitre 5. Si est-ce neantmoins que celui qui pourra reduire vn chacun d'iceux sous son gentre, en viendra facilement à bout.

*Definition
de suc.*

Or le mot de suc que les Grecs appellent *χυμος* n'est autre chose à proprement parler que l'humour de laquelle les plantes se nourrissent, & qui se tira d'icelles non naturellement, ains par artifice, à scauoir, par tritüre, par expression, ou par quelque autre preparation semblable. Ce suc est tousiours subtil & fluide, si nō lors, qu'on la desséchē au feu, ou au Soleil, comme on a accoustumē de faire au rob, & à plusieurs autres sucs espaisiss. Quant à la liqueur, elle est plus espaisse que le suc, & coule souuent de la plante naturellement, mais encore plus souuent par incision, & parce qu'elle tombe ordinairement en grumeaux, ou comme des larmes, voylà pourquoy, on l'appelle communement larme. Et quand ladiète liqueur est oleagineuse & liquide, elle s'appelle particulièrement resine; que si elle est fort terrestre, aqueuse, & quasi comme congelée ou concrete sur le tronc qui la produict, elle se nomme du nom de gomme. Les autres sucs qui ont vne nature moyenne entre la gomme & la resine, & qui sont en partie terrestres & aqueux, & en partie aussi oleagineux & gras, s'appellent chés les maistres du mestier gomme-resines.

Pour la gomme que les Grecs appellent *κόμμις*, C'est proprement vne larme coagulee & espaisie sur les troncs des arbres qui la produisent, ainsi que tesmoigne Galien au cha. 40. de son liure des Simples; la substance est fort aqueuse, comme celle de la resine est oleagineuse; voylà pourquoy celle-la se mesle beaucoup plus facilement avec les autres medicamens aqueux, qu'avec les oleagineux; mais celle-ey faict tout au contraire, comme estat facile & propre à prendre feu, & s'enflammer, là où la gomme ne faict que petiller au feu, laquelle iagoit que chaudo en distillant de son tronc, toutesfois venant à prendre l'air, elle s'espaisit & acquiert beaucoup d'aquosité, ainsi que l'escriit Aristote au 2. liure des Plantes vera la fin, qui est cause (dit-il) qu'icelle jectee sur des charbons ardans, ne faict que mener du bruiet: Et comme ainsi soit qu'il y a plusieurs sortes de gommess

gommes yssantes de diuerſes ſortes d'arbres, auſſi il y en a qui ſ'eſpaiſſiſſent, & ſ'endurciſſent tout de meſmes que certaines pierres & coquilles au rapport d'Ariſtote au lieu preallegué; d'autres ſont touſiours molles, d'autres ſont transparentes & de couleur d'or, d'autres obſcures & paſſes. Finalement il y en a quelques vnes qui prouiennent du tronc de certains arbres eſtrangers; & d'autres de ceux qui naiſſent en ce pays. Or mon intention eſt de traicter premierement de celle qui eſt produite, & qui ſort d'un certain arbriffeau nommè *adacia*, & qui ſe nomme purement & ſimplement gomme.

De la Gomme Arabique.

CHAPITRE III.



LE nom de gomme a eſté tiré des Arabes, leſquels ſ'en ſeruent pour exprimer diuerſes liqueurs; mais quand ils l'employent abſolument, & ſans queuë, ils entendent touſiours ceſte gomme, que nos Apoticaireſ appellent particulièrement Arabique, Galien gomme Thebaïque, d'autres gomme de Babylone, & d'autres encore gomme Acanthine. Or ceſte gomme diſtille d'un certain petit arbriffeau que Dioſcoride appelle *acacia*, de quel il en deſcrit deux eſpeces. La premiere eſt fort branchuë, droicte, & eſpineuſe, de tous coſtez, ſes fueilles ſont longues, & comme compoſées de pluſieurs autres petites, ſes fleurs blanches, & les gouſſes, qu'elle produict ſont courtes & plattes, comme celles des luppins, & ſa graine ſemble eſtre pelée & luyſante. Quant au reſte, ie trouue que Mathiole nous a tres-mal representé ſa figure, dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride. L'autre eſt celle qui croiſt en Cappadoce & Ponte, ainſi que le teſmoi- gne le meſme Dioſcoride; toute-fois elle eſt beaucoup plus petite, plus baſſe, & plus tendre que la premiere, elle jette ſes fueilles ſemblables à celles de la ruë, & ſes petites branches ſont quelque peu eſpineuſes. On exprime de ceſte-cy un certain ſuc qui reſtient ſon nom, & ſ'appelle *acacia*; mais parce qu'elle eſt fort rare, nos Apoticaireſ ont accouſtumé de ſubſtituer en ſa place le ſuc du prunier ſauuagè, que Dodonæus appelle *acacia* d'Allemagne; Mais celle-là, c'eſt à dire, la premiere nous fournit la gomme Arabique, laquelle pour eſtre bonne, doit eſtre transparente comme verre, bien nette, faiçte à mode de petits vermiſſeaux, & bié blanche, celle qui eſt autrement faiçte, & qui eſt reſineuſe, & pleine d'ordure, ne vaut rien.

Les man-
ques de la
vraye gomme
Arabique.

Or la principale vertu qu'aye ceſte gomme, conſiſte à eſtre refrigeratiue & incrassante; voilà pourquoy on ſ'en ſert efficacement, es médicaments de la canne des poulmons & des yeux, qu'on appelle autrement collyres, elle bouche & reſſerre heureuſement les pores de noſtre cuir, & empeſche la cheute des yeux. Au reſte, ſi on la veut bien pulueriſer à propos, il la faut battre dans un mortier qui ſoit chaud, avec un pilon pareil- lement chaud.

De la Gomme Adragant.

CHAPITRE IV.



lib. 9. de
hist. plant.
cap. 8.

A gomme Adragant, que les Latins appellent *tragacanthum*, est vne gomme transparente, blanche, douceastre, legere, & nette, qui coule de la racine incisée d'une certaine plante espineuse, qui porte son nom. Or ceste racine est quasi à fleur de terre, & produict afforce surgçons qui sont roides & fermes, encore qu'ils soyent bas & petits, & reuestus avec cela de plusieurs petites fucilles minces & subriles, lesquelles couurent certaines espines blanches, droictes & roides. Les Grecs nomment aussi cet arbrisseau *tragacantha*, & les Latins *spina hirci*. Il croit ordinairement en Candie, & en plusieurs regions d'Asie, où Theophraste dit qu'il fournist sa gomme naturellement, & sans qu'il soit besoin d'inciser aucunement sa racine, & ce contre l'opinion de Dioscoride. Et jaoit que cet arbrisseau soit totalement estranger, & bien rarement veu par nos Herboristes, si est-ce neantmoins, que nous l'auons veu bien souuent dans le jardin de Monsieur Iean Gonnier, tres-bon Pharmacien & fort curieux des rares plantes, où il estoit non seulement apprivoisé: mais mesmes bien verdoyant. Touchant la gomme qu'il produict, que les Medecins appellent de son mesme nom comme nous auons dit, & nos Apoticaire Dragacant ou Adragant, elle est fort cogueuë d'un chacun; mais parce que tous ne la scauent pas pulueriser, nous dirons en passant qu'elle doit estre pilée dans vn mortier chaud, avec vn pilon chaud.

On recommande fort ceste gomme és collyres, és aspretez de la canne du poulmon, és vieilles toux, és voix enrouëz, & autres semblables de fluxions qui tombent dans la poiëtrine, si on la mesle dans les *looch* avec miel ou sucre.

De la Gomme Ammoniac.

CHAPITRE V.



A gomme Ammoniac est ainsi appellée, d'autant qu'elle se trouue dans le sable de la Lybie, tout contre le Temple de Iupiter Ammon, & coule dans iceluy d'une certaine plante, la cognoissance de laquelle a esté incertaine iusques à present, veu que Pline l'appelle *Meopium*, & Dioscoride *Agassilis*; laquelle il dit estre tantost arbrisseau, & tantost plante ferulacée; mais ie ne voy pas que les plantes ferulacées ayent aucun rapport avec les arbrisseaux. Or que la gomme Ammoniac, distille de quelque espece de *ferula*, Galien le tesmoigne au liu. sixiesme des simples, as-

seurant

seurant qu'elle en fournisse de deux sortes, dont l'une est nette, espaisse, & en petit morceaux, qui s'appelle *thrausma*, & l'autre est fort sale, & impure, & se nomme *phryama* dans Dioscoride au chap. 98. du 3. liure: mais le meilleur Ammoniac, est celui qui est le plus net, qui n'a en soy aucune saleté comme terre, saule, ou autre chose semblable, qui a la même forme que l'encens masse qui a l'odeur du castoreum, & qui est amer au goust. Nos Apoticairez qui l'appellent gomme Ammoniac par corruption de mot, ont accoustumé de le dissoudre ou avec de l'eau, ou avec du vin blanc, ou avec du vinaigre, ou avec quelque autre humeur aqueuse.

Les marques de la vraie gomme Ammoniac.

La vertu remollitiue de la gomme Ammoniac, est si grande & si efficace, qu'elle dissout les nodosités des jointures, les tubercules endurcis, & la ratelle scyrreufe. Estât beüe elle emporte toutes sortes d'opilations pour mauuaises qu'elles soyent; prouoëque les mois aux femmes, faict copieusement vriner, rompt & chasse la pierre des reins, & estant appliquée sur les tumeurs scrophuleuses, elles les resolt insensiblement.

Les vertus d'icelle.

De la gomme Lacca, & du Cancamum

CHAPITRE VI.



Nous n'a iamais peu apprendre seurement iusques à l'heure presente, tant par les esorits des Anciens que des modernes, la vraie histoire de la lacca, & du cancamum, ny moins encore scauoir si c'est vne même chose, ou si elles sont différentes, ou bien l'estant, trouuer la nature particuliere de l'une & de l'autre. Car Serapio, Paulus Aegineta, & Mathiole, tiennent pour chose asseurée, que la lacca n'est autre chose que le cancamum de Dioscoride; & outre-cis Brassanole, Garcias des Jardins, & Clusius, croient que ce sont deux choses diuerses. Mais ceux qui ont esté bien curieux de recècher la verité de l'histoire de ces deux gommes, & qui ont voyagé en diuerses contrées & regions, nous asseurent que non seulement le cancamum de Dioscoride, est tout autre chose que la lacca, mais aussi, qu'ils ne scauent que ce peut estre le cancamum; veu que ou l'on ne s'en est iamais guieres serui, es parfums auxquels il est principalement destiné, ou l'on ne s'en soucie du tout point maintenant, pour en auoir aujourd'huy de beaucoup plus suauës & odorants. Loingt que peu de gens se sçoyent prins garde, que les Marchands nous l'ayent apporté en Europe, encore qu'il ne vienne que de l'Arabie (selon le dire de quelques vns) où ils disent qu'il distille d'un certain arbre estrange, qu'eux-mêmes peut estre ne cognoissent pas. Mais quoy qu'il en soit, le cancamum est vne certaine gomme de fort mauuais goust, de bonne odeur, & tres-rare; là où la lacca n'est ny l'une ny l'autre qualité, & si est-elle fort commune encor' que ce ne soit ny le kermes des Arabes, ny cestè liqueur que quelques vns disent se trouuer sur les fueilles de cornier, de nessler, ou de meustre, ny moins encore approchant de la nature de la myrrhe; ainsi que nous a voulu faire croire

Auicenne, qui n'auoit peut-estre iamais veu la *lacca*. Parquoy si ce que dit Garcias des Iardins est vray, la *lacca* n'est autre chose qu'une certaine liqueur miellée & ramassée ensemble, par la suction & attraction des formis aisées, qui se trouuent sur les rameaux d'un certain grand arbre, qui ne croist pas en Arabie, comme quelques vns tiennent, mais plustost aux Indes, & notamment es Prouinces de Pegu, où la *lacca* se nomme *trece*, & en celles de Bengala & Malauar, où elle est appellée *loc* & *lac*, d'où vient le mot de *lacca*, ainsi qu'on le peut veoir dans Garcias des Iardins, qui en discourt fort amplement, & qu'il desire faire cognoistre au vray (suyuant l'opinion d'Amatus Portugalois) que le *cancamum*, est une sorte de drogue aromatique, qu'il appelle du nom d'*Amyne*, de laquelle encore il en décrit deux sortes, dont la première est blanche, & n'est autre chose que le *cancamum* de Dioscoride, si on croit ce qu'en a dit Brissot Medecin de Paris; Et l'autre est noirestre, qui est proprement nostre myrrhe, ou plustost ceste autre drogue qu'on appelle *mynea*, ou *amynen*. Voilà comment le peu de cognoissance qu'on a d'une chose, nous oblige à recourir au voisinage des mots, pour tascher par ce moyen d'en auerir la verité. Mais pour en dire librement ce que j'en crois, j'estime que l'*amynen*, le *cancamum*, & la myrrhe, sont choses totalement différentes, & que la *lacca* des Apoticairez a esté appellée tres-mal à propos *cancamum* par nos Anciens, pour auoir légèrement creu ceux qui leur ont enseigné ce mot barbare sans cognoissance de cause, d'où est venu que ce mot a passé de pere en fils, en forme de loy & de coustume. Ce neantmoins quelques vns voulans tenir leur party, & seconder leurs opinions, disent qu'il y a trois sortes de *lacca*. La première desquelles, est le *cancamum* de Dioscoride, que peu de gens ont veu. L'autre est la *lacca* vulgaire, & la dernière est l'artificielle, de laquelle se seruent les teincturiers, & qui en contient encore sous soy plusieurs autres especes, desquelles toute-fois ie ne parleray pas pour le present pour euitier prolixité.

Quant à la *lacca* vulgaire, elle est dure, luisante, & rouille, fort semblable à nostre myrrhe, & environnant les surgeons de l'arbre estranger qui la pousse. Mais ie trouue que ce qu'en escrit Garcias des Iardins, (disant que les formis Indiennes la succent & tirent dudit arbre, & l'ayant fagonnée la laissent toute amassée qu'elle est sur ses mesmes rameaux,) est quasi incroyable; estant plus vray-semblable qu'elle resude & distille naturellement de cedit arbre, comme les autres gommess, & quelque temps apres se congele: Car s'il est vray ce que dit Aristote, que les animaux ne font point de difficulté de s'entre-batre souuent pour auoir la liberté de parier avec les femelles, & pour la conseruation de la mangeaille qu'ils amassent avec grand peine tout du long de l'Esté pour s'en seruir l'Hyuer suiuant, il y a plus de l'apparence qu'ils cachent leur dite mangeaille dans leurs propres tanières, que de croire qu'ils la laissent ou sur les rameaux des arbres, ou qu'ils l'abandonnent à l'injure de l'air, & du temps, comme nous veut faire à croire que les formis Indiennes font de la *lacca*.

Or au contraire tres-vray, qu'elles l'amassent soigneusement & la conseruent dans leur tanière pour s'en seruir leur necessité, tant s'en faut, qu'elles la laissent sur les rameaux, de l'arbre duquel elles la tirent. Au reste, la *lacca* qu'on nous apporte, est attachée à certains petits bastons, desquels elle environne de tous costez, elle est en outre dure, luisante, & facile

facile à estre dissoute dans quelque liqueur aqueuse que ce soit. On se sert d'icelle en la confection des trochisques de *carabe* & de *dialacca*, mais non pas de celle qui est artificielle, ainsi qu'ont estimé quelques ignorants droguistes.

Or la *lacca* n'est pas seulement employée en Medecine, mais aussi en plusieurs ouvrages d'un bon nombre d'arts mécaniques. Car on s'en sert pour faire de bonne cire d'Espagne, de laquelle nous nous servons à cacheter les lettres: item on l'employe pour la teinture & couleur que les peintres donnent au meuble de bois pour le rendre plus luisant, & plus beau.

*Diuers
usages &
vertitez de
la gomme
lacca.*

Du sang de Dragon.

CHAPITRE VII.



Le desir qu'on a de cognoistre & scauoir au vray, l'histoire du sang de dragon, a mis en peine plusieurs grands personnages des long temps. Car quelques vns suyuant l'opinion erronée de Plin, ont fermement creu que le sang de dragon de nos boutiques, estoit le sang du vray dragon animal, que l'Elephant a accoustumé d'escraser sous la pesanteur de son corps, lors qu'ils s'entre-battent, laquelle opinion est aussi suiuite de Solin, qui neantmoins croist le cinnabre estre le vray sang de dragon des Apocairites. Quant à Serapio, il escrit au chap. 34. que ce n'est autre chose que le suc d'une certaine plante qu'il appelle *siderichis* & *eglos* en sa langue, laquelle toute-fois nos Pharmaciens croyent estre la quatriesme espece de *sideritis*. Finalement il y a certains ignorans, qui font profession de la Pharmacie, lesquels acheptent des charlatans vne certaine mixtion composée de terre synopique de garence, & de quelques autres ingrediens reduicts en trochisques, croyans que ce soit le vray sang de dragon.

Or Brassauole descript, assez mal à propos, trois sortes de sang de dragon; le premier desquels est celui qui est composé de bol commun, l'autre est la larme de certain arbre, & le troisieme est vne gomme. Mais comme le sang de dragon falsifié, n'est pas le vray, aussi il me semble que ce n'est pas à propos d'en descrire de deux sortes, dont l'un soit la larme, & l'autre la gomme d'un mesme arbre; veu que toute gomme qui distille à mode de larmes de quelque arbre que ce soit, peut estre nommée larme generalement parlant.

Beaucoup mieux, comme semble, a esté descrite la nature du vray sang de dragon par le sieur Louys Cadamuste, Gentil homme Venitien, au ch. 4. du 1. lib. de sa navigation en ces termes. Le vray sang de dragon se trouue dās vne des Isles Canaries, laquelle se nomme le saint Port. Ce sang n'est autre chose que la larme d'un certain arbre que les habitans du pays ont accoustumé d'inciser en certain temps de l'année, pour en recueillir l'année consequente la gomme qu'il jette, dans des chauderons qu'ils attachent au dessous des incisions, & decoupeures qu'ils ont faites. Et l'ayant recueillie ils la font cuire & bien espuiser, voilà la vraye larme du sang de dragon. Au reste, il dit que l'arbre qui jette ce sang porté

vn tres-bon fruiet de la grosseur d'une cerise, & de couleur bleue, enuiron le mois de Mars.

Nicolas Manard est de mesme opinion que ce noble Venitien cy-dessus allegué, veu qu'il dit en termes deserts, que ce n'est point le sang corrompu d'aucun animal, ains plustost la larme d'un certain arbre. Et voicy ce qu'il en dit. Il y a quelque temps que l'Euesque de Carthage du Perou, nous apporta du nouveau monde le fruiet d'un certain arbre, duquel distille ceste sorte de larme que les Apotecaires appellent sang de dragon. Or ce fruiet est si admirable, que l'ayant despoillé de la peau qui le couure, on void paroistre quant & quant un petit dragon, si bien façonné que vous diriez que quelque excellent sculpteur l'a buriné, car il a le col fort long, la queue beamte, le corps parsemé d'espinnes picquantes, la queue assez longue, & ses deux pieds apparens. Au reste, l'arbre qui le porte, a tiré son nom d'iceluy, aussi bien que sa larme qui distille d'iceluy par incision. Le meilleur sang de dragon, est celuy qui viét de ceste Carthage du Perou, comme nous auons dit cy-dessus. Quant à l'arbre qui le porte, il est fort haut, ayant son escorce fort desliée, & facile à estre incisée; Clusius le décrit fort particulièrement pour l'auoir veu luy-mesme sur le lieu: Et ne se faut pas estonner si les Anciens ne cognoissant pas cet arbre-là, ny moins encore son nom, ne nous ont rien laissé de certain, touchant la nature du vray sang de dragon.

L'origine
& vertu
du sang de
dragon.

Parquoy que la posterité tienne cecy pour asseuré, que le vray sang de dragon est la gomme rouge, dure & congelée, qui distille d'un certain arbre estranger, qui a le mesme nom que ladite gomme, la principale vertu de laquelle consiste à bien souder, resserer, & glutiner; voylà pourquoy on s'en sert heureusement pour serrer & souder toutes playes recentes, & pour fortifier & adstreindre les parties de nostre corps laches & effeminées. Auant que s'en seruir on la dissout communement, & à l'aise dans quelque humidité aqueuse.

De l'Assa foetida.

CHAPITRE VIII.



LES SEURS Droguistes suyuant l'opinion des Anciens establisent deux sortes d'assa, à sçauoir, vne qui est douce & odorante, & vne autre qui est puante & foetide; Les Arabes appellent celle-cy *alut*, & celle-là *belzain*, mais ils croient que tant l'une que l'autre, prouient & naist de ceste plante, qui se nomme *la serpitum*. Neanmoins, à dire la verité, on ne sçait pas encore bonnement que c'est que l'assa douce & odorante, & crois qu'elle nous est autant incogneue à nous, comme peut auoir esté à nos Anciens Medecins, celle qui est puante & foetide, de laquelle ie ne sache point qu'ils en ayent escrit vn seul mot. Encoie qu'à l'heure presente elle soit si commune dans nos boutiques, qu'elle fache bien souuent les apprentifs qui la manient ordinairement. Elle croit sur vne certaine plante serulacée, tout de mesme que le *benjoin* sur vn grand arbre, auquel ie ne sache point qu'on aye iamais donné le nom d'assa. Parquoy comme l'origine, l'odeur

deut & le goust de l'*assa foetida*, & du benioin sont totalement differents, aussi est-il leur nom.

Or l'*assa foetida*, est l'excrement ou la gomme du *laserpitium*, que Dioscoride appelle *silphium*, au chap. 94. du 3. liu. Auicenne *alit*, ou *antit*, les Indiens *aninden*, & nos Apoticairez *assa*, ou encor' plus proprement *asa*, ou *laser*, & tout ainsi que le *laser* est le nom de la gomme, aussi le *laserpitium* est le nom de la plante qui produit ladite gomme, & non pas l'*assa*, comme quelques vns estiment; d'autant que selon l'opinion de Rhasis, *assa* n'est autre chose qu'une certaine petite herbe, que quelques vns appellent du thym, & d'autres hyssope: Quant au *laserpitium*, c'est une plante ferulacée, qui jette une nouvelle tige tous les ans, & est appelée de ceux du pays *maspetum*: ses fueilles sont semblables à celles de l'ache: mais toute-fois jaunastres, sa semence est large & fueillée, sa racine noire, grosse, longue, & bien souvent longue d'une coudée; & jaoit que Garcias soustienne à cor & à cri, que l'*asa* est la larme du *laserpitium*, neantmoins parce qu'il en fait une assez maigre description, ne parlant que fort brièvement de ses fueilles (lesquelles il dit estre semblables à celles du *corylus*, ou coudrier,) voilà pourquoy son aduis ne doit pas estre suiuy.

Au reste, le *laserpitium* a cela de particulier, qu'il se deplaist entierement des lieux cultivez; Qui fait que s'il se trouue en quelque jardin ou autre lieu bien beché, il degeneere entierement de sa premiere nature, de sorte qu'il semble que ceste plante méprise entierement la culture, que nous auons accoustumé d'exercer pour l'accroissement des autres, comme ayant en soy une constante & naturelle inclination à la sauueté, ainsi que le rapporte Theophraste au chap. 2. du 9. liu. de l'histoire des plantes. Or toutes les parties dont elle est composée, ont leur nom particulier chez les Autheurs; appellans sa racine, *magudaris*; sa tige, *silphion*; ses fueilles *maspetum*; sa graine, *folium*, au dire de Theophraste, en son liu. de l'histoire des plant. au chap. 3. où il assure qu'il y a fort grande difference entre le *magudaris*, & le *laserpitium*; mais soit que ce soit, l'*asa* est la larme du *laserpitium*, ou plustost la gomme qui distille ou de sa racine ou de sa tige, voilà pourquoy ledit Theophraste appelle la gomme qui coule de sa racine, *gummi radicularium*, & l'autre qui distille de sa tige, *gummi scaparium*.

L'*asa* croit ordinairement en Armenie, Medie, Lybie, & Syrie, qui fait qu'on l'appelle souvent suc Lybique, & par fois aussi suc de Medie, & suc Syriacque; mais anciennement on le nommoit suc Cyrenaïque, d'autant qu'il s'en recueilloit de fort bon en grande abondance, au territoire de Cyrene, d'où les barbares l'ont extirpé depuis quelques siecles en çà; Car ayants conceu une tres-grande enuie contre les Cyreniens de ce qu'ils tiroient vn grand profit du trafic de telle marchandise, ils vindrent vn iour en grande furie, arracher presques toutes les plantes du *laserpitium*, ainsi comme il se veoid en la Geographie de Strabon: Apres celuy de Cyrene, on fait fort grand estat du Syriacque, & apres celui-cy, on prefere à tout autre celuy de Medie.

Au reste, nos Autheurs disent, qu'il y a deux sortes d'*asa*, dont l'une est pure, nette, & transparente, & l'autre est obscure, sale, & impure, à laquelle on adjoust ou de farine ou du *sagapenum* par fois, ainsi que cela se descouure, tant par sa mauuaise odeur, que par son estrange Teufels-puanteur, laquelle a contrainct les Allemans de l'appeller fiente drect. du

Il n'y a que trop de personnes qui sont du naturel du *laserpitium*, lesquelz ne veulent, & ne peuvent aucunement souffrir le contraire, & la culture des remonstrances, & admonitions qui leur s'ent faites.

du diable, selon le dire de Brassaule. Quoy qu'il en soit, tant l'une que l'autre est fort odorante : mais neantmoins d'une odeur assez fascheuse & ingratte, qui me faict croire que ceux qui la distinguent par sa douceur en constituant vne souëfue, & l'autre puante, se trompent grandement, veu qu'il est difficile de supporter l'odeur, tant de l'une que de l'autre, sans tordre le nez. Voylà pourquoy aussi ie m'estonne grandement, de ce qu'en a escrit Garcias des Jardins, disant qu'en toutes les Indes ne se trouue vn médicament simple plus usité, tant parmy les medecaments, que parmy les saulses & aliments, que ladite *assa fetida*. Et pour tesmoigner que cela est, il dit que les-Indiens s'en seruent dans leurs porages en frottant avec icelle le dedans du pot, dans lequel ils les font bouillir, & outre-ce, elle leur sert de saulse en toutes leurs viandes, la mangeans comme vn esguillon & compulsoire à l'appetit, ny plus ny moins que les Gascons mangent les aux : Mais si ce que dit Garcias ne se trouue faux & fabuleux, ie croy de deux choses l'une, ou que l'*assa fetida* des Indes, n'est du tout point puante, ou que les Indiens ont le gosier paüé : Car quât à celle que nous auons, nous ne pouons dire autre chose, sinon qu'elle est du tout ingratte & en son odeur & en son goust, iusques-là que Matthæus Syluaticus, s'est emancipé de la mettre au nombre des venins & poisons pour ce seul regard ; en quoy certes il est excusable, ayant peut-estre escrit cela de colere, joint que d'ailleurs Dioscoride commande de s'en seruir parmy les viandes estant mediocrement salée. Ce qu'il n'auroit pas faict, s'il eust creu que ce fust esté poison. Finalement on scait assez que le mesme Dioscoride a desoté iusques à regorger, une légende des vertus & proprietéz qu'on luy attribüe : mais les modernes n'en approuuent que quelques vnes, notamment celles que nous pouons appeller histeriques ; car aussi elle est fort propre aux suffocations, & desuoyemens de la matrice, comme aussi à quelques autres maladies des femmes.

L'assa fetida que les Alle-mans appellent sieste de diable, à cause de son estrange puanteur, est fort bonne contre les suffocations de la matrice.

Du Sagapenum ou Serapinum.

CHAPITRE IX.



S E. *Sagapenum*, que nos Apostolaires appellent *serapinum*, est vne liqueur concrete, qui coule de la racine d'une certaine plante ferulacée qu'on a au préalable incisée, & qui vient du Royaume de Medie. Or Dioscoride ne faict aucune mention de ceste-dite plante qui produit le *sagapenum*, pour ne l'auoir peut-estre iamais veüe ny cogneüe, ou à tout le moins, beaucoup moins que son suc ; ce qui ne faut pas trouuer estrange, veu que ie ne sache aucün Auteur digne de foy, qui en aye traitté ny peu ny prou, & quant à moy, ie confesse ne l'auoir iamais veüe ; car comme ainsi soit, que c'est vne plante totalement estrangere, il est bien difficile de l'approuiser en ces quartiers icy, ou encor qu'on le puisse, on la veoid perpetuellement sterile sans suc, & quasi sans substance ; Voylà pourquoy nous nous deuons contenter d'auoir sondit suc, qu'on nous apporte de Medie en fort

en fort grande abondance, & tel que nous le demandons : Car le vray & legitime *serapinum*, doit estre transparent, jaunastre en dehors, blancheastre interieurement, picquant au goust d'une assez mauuaise odeur, & d'une substance grossiere & terrestre.

Les vrayes
marques
du *Sagapennum*.

Au reste, il est chaud au troisieme degre, & sec au second. Il purge non seulement la pituite crasse & grossiere, mais aussi toutes autres humeurs visqueuses & gluantes, selon le tesmoignage de Mesue, quoy que sa vertu purgative soit assez lente & tardive, au prix d'un grand nombre d'autres proprietiez, qu'il a puissamment actives : Car estant beu ou applique en mode de pessaire il prouoque les mois aux femmes, fait sortir le fruit du ventre & le tue, & appaise particulierement les douleurs & suffocations de matrice : Qui plus est, quelques uns escriuent qu'il est resolutif, attenuatif, carminatif, & suppuratif.

Du Galbanum.

CHAPITRE X.



E *galbanum* aussi est un suc concret, que quelques uns appellent *metopium*, il provient d'une certaine plante ferulacee, qui croist abondamment sur une montaigne de Syrie, nommee *Amanus*. Quant à sa description, nous ne l'avons d'aucun, non pas mesmes de Dioscoride, qui a eu, sans doute, beaucoup plus de cognoissance de son suc, que d'elle mesme : Or tout ainsi que les plantes ferulacees ont un fort grand rapport ensemble, aussi la liqueur qu'elles produisent, sont quasi cousines germaines, non seulement à raison de leur consistance : mais mesmes en leur couleur, odeur, goust, & proprietiez : Car à voir le *galbanum*, on le prendroit quasi pour l'*assa fetida*, & en son odeur, il retire fort à l'*opopanax*. Or le meilleur de tous est celui qui est cartilagineux, semblable en quelque façon, à la gomme ammoniac, qui est pur, net, sans aucun tronçon de bois, & sans aucune graine ferulacee : outre plus, il ne doit estre ny trop humide, ny trop sec, & d'une odeur assez facheuse & puante. On le dissout facilement dans de l'eau, dans du vin, ou dans du vinaigre, ainsi que toutes les autres gommess.

Ses principales proprietiez sont d'estre fort chaud, attractif, & discutif, avalé, ou appliqué en mode de pessaire, il prouoque les menstrues, & fait aduancer l'enfantement. Estant dissout & destrempé dans du vinaigre, avec du sel nitre, il ôste les taches du visage. Qui plus est, il est fort propre pour refoudre les fouroncles, les escroüelles, & les nodositez des jointures. Finalement on tient, qu'il resiste puissamment aux venins, & que sa fumee chasse les serpens.

De l'Opopanax.

CHAPITRE XI.



Opopanax est le suc d'une plante qui se nomme, *panax*, ainsi que le demonstre son nom, & quant & quant l'autorité de Dioscoride: mais d'autant qu'il y a plusieurs sortes de *panax*, on ne sçait pas bonnement de quelle espece il se tire, principalement y ayant tant d'opinions diverses sur ce subiect; car Mesue assure qu'il est produit de ceste sorte de *panax* qu'on appelle ferulacée, Dioscoride au contraire de l'Heracleotique, & quelques autres du Chironien, & Dodonæus d'un certain autre *panax* estranger, tel qu'est celuy de Syrie, qui a ses fueilles grandes & composées de plusieurs autres, & qui sont quelque peu velues, rudes au toucher, longues, & larges à l'aduenant: Sa tige est ferulacée, garnie de plusieurs ioinctures, & haute de trois ou quatre coudées ou environ, au bout desquelles elle se diuise en plusieurs petits rameaux: Ses petites fleurs iaunes paroissent sur de beaux & grands mouchets, & apres qu'elles sont cheutes, on voit sa graino qui est large, platte, & iaunastre. Finalement la racine est blanche, longue, succulente, & odorante. Quant à son suc gommeux, que Plin & plusieurs autres avecque luy appellent *opopanax*, il sort communement de sa tige incisée en Esté tout contre la racine. Il est en fort grande recommandation en Medecine, & fort propre en plusieurs maladies, ainsi que le semble tesmoigner la signification du nom de la plante qui le produit, car *panax*, ou panaces ne signifie autre chose à proprement parler que guerissant tous maux, & apaisant routes sortes de douleurs. Aussi voyons-nous plusieurs charlatans & imposteurs en ce siecle, qui abusans de la signification de ce mot, donnent impudemment le nom de panacee à tous leurs medicamens antimoniez, qui sont cent fois plus dangereux que plusieurs maladies, esquelles il les approprient, pour par ce moyen vendre mieux leurs coquilles, & attraper ceux qui sont, & trop credules, & qui desirent à estre trompez. Ainsi qu'a tres-bien sçeu faire, ces anneés passées, un certain effronté, menteur, & yuroigne, de Saltimbancho, qui se disoit en son viuant Medecin en ceste ville de Paris, où il a pipé & tué une infinité de courtisans mal aduisez, & plusieurs autres personnes de qualité, sous pretexte de guerison promise.

Or l'*opopanax*, que nous auons desia colloqué au nombre des gommees, & qui se dissout tres-bien par consequent dans toute sorte d'humidité aqueuse, comme les autres de son espece, est chaud au troisieme degré, & sec au second: Sa principale vertu est d'amollir, digerer, atténuer, adoucir, mondifier, refondre & dissiper les ventosités. Le meilleur de tous est celuy qui est fort amer, blancheastre interieurement, ou plustost tirant sur le iaune, qui est outre plus grand, tendre, friable, facile à se fondre, & d'une odeur assez facheuse; comme au contraire celuy qui est noir, & mol, ne vaut rien.

Les max-
ques & les
vertus du
vray opo-
panax.

De la Sarcocolle.

CHAPITRE XII.



SARCOCOLLE est le nom d'une certaine plante estrange, qui produict vne gomme de mesme nom : Or ceste plante-la croist ordinairement en la Perse; elle tient de la nature des arbrisseaux, estant petite, espineuse, & pleine de petits nœuds, qui sont aggrafez entre son tronc & ses rameaux, lesquels estans incisez ils jettent vne certaine larme fort semblable à la *mannathuris*, de couleur rouffestre, & amere au goust : Quelques fois neantmoins, elle sort volontairement, & sans aucune incision, ainsi que le tesmoigne Plin au chap. 9. de son 12. liure.

La Sarcocolle eschauffe iusques au second degré, mais elle desseche quelque peu moins; elle a la vertu de cuire, mondifier, incerner, & glutiner; d'où mesmes ie pense que son nom de *sarcocolle*, a esté tiré. Car estant appliquée, tant sur vne fraische blessure, que sur vne vieille playe, elle les mondifie merueilleusement bien, les remplist de chair nouvelle, & les fonde puissamment.

Au reste, iacoit que les Arabes ayent laissé par escrit que la *sarcocolle*, ne lasche pas seulement le ventre, comme les autres medicamés minoratifs, mais qu'aussi en purgeant elle attire des parties les plus esloignées, telles que peuent estre les ioinctures, toutes sortes d'humeurs pesantes, crasses & visqueuses, ce neantmoins il semble que la raison & l'experience demontrent le contraire: Outre ce que Galien parlant d'icelle au 4. liur. des medic. Topiques, il ne rapporte aucune telle vertu à elle attribuée, ains seulement dit qu'elle soulde puissamment toutes playes recètes, qu'elle arreste les fluxions tombantes sur les yeux, & qu'elle est fort digestiue, mais quelque peu moins efficacieusement que le *galbanum*; qui plus est, on tient qu'elle est souveraine aux taches, nuages, & cicatrices des yeux, si on ne l'applique souvent dessus, apres l'auoir fait infuser l'espace de cinq ou six iours, dans du lait d'anesse en vn vaisseau de verre, & en changeant tous les iours de nouveau lait.

Galien a raison de soutenir contre l'opinion erronee des Arabes, que la sarcocolle aucunement purgative.

De la gomme de Lierre, qu'on appelle autrement,
Gummi Hederæ.

CHAPITRE XIII.



LA gomme de lierre sort des incisures qu'on fait du long de la tige de la grande lierre, elle sort en forme de larme, sa couleur est iaune tirât sur le rouge, son goust picquât, & son odeur asses facheuse. Or la lierre est vne plante qui s'aggrafe non seulement aux murailles & les ceint de sa verdure: mais aussi aux arbres qui auoyfinent, lesquels il tue bien souvent par trop les embrasser. Il y en a de deux sortes en general; d'où la premiere est la plus grâde qui deuient fort haute &

Les ingrats sont bien souvent comme la lierre, lors qu'ils s'aident à ruiner ceux qui les ont aduancés.

l'autre est celle qui rampe par terre par le moyen de ses petits rainceaux, & jettons souples & pliables, & ne porte ny fleur, ny fruit. Derechef, il y a trois sortes de celle qui est grande, l'une est blanche, ayant son fruit blanc, l'autre noire, d'autant qu'il a son fruit noir, & la troisieme est celle qui se nomme *helix*, laquelle est sterile; Voylà pourquoy plusieurs la prennent pour la petite. Quant à la blanche, elle porte quelque fois son fruit, & ses fueilles blanches, parmy lesquelles, elle jette plusieurs petites branches comme petites mains, avec lesquelles elle serre si estroitement les arbres, qu'ils en meurent le plus souuent, leur succant toute leur substance, & s'attache si viuement aux murailles, qu'il est bien difficile de l'en separer, d'autant qu'elle prend viues racines, & bourjonne d'autant d'endroits comme elle a de jettons qui s'infinuent par tout, qui faict qu'elle dure fort longuement.

**Plutarque
en ses Sym-
posiques
escrie que
les Anciens*

*Græcy se
trouuant des
festins cele-
bres, auoyent
accoustumé
de faire, &
porter une
couronne de
lierre, la-
quelle ils
disoyent au-
oir la prop-
riété d'ex-
pocher l'y-
uognerie,
qui leur es-
toit fort
familier.
Si les Alle-
mans ont
oreille,
qu'ils oyent.*

L'autre, qui est la noire, & la plus commune, que quelques vns appellent *dyonisia*, selon le dire de Dioscoride, est de telle nature, qu'elle rampe, & s'attache par tout, aux murailles massonnees, aux murailles seches, & aux arbres, pour grands & hauts qu'ils soyent, les embrassant tres-estroitement avec ses branches tortues, & pleines d'une infinité de fibres: Elle a ses fueilles faictes à plusieurs angles; mais en leur commencement triangulaires, & par apres un peu plus rondes, & plus dures, & tousiours verdoyantes; les fleurs sont fort petites: Quant à son fruit, il est herbu en son commencement; mais du deplus il deuient noir, & est attaché à certaines longues queuees, à mode de grappe. Pour toutes les autres sortes de lierre, elles sont si cogneues d'un chacun, qu'elles ne meritent pas que nous en parlions dauantage.

La lierre est chaude, & fort peu vstee en Medecine, n'y ayant que ses fueilles qui soyent employees sur les cauterres, à mode de *spadaxap*, qu'on appelle autrement, toile de Gaultier, & ce pour attirer & absorber les ichereurs, & autres humeurs sereuses; qui ont accoustumé de sortir au bort d'iceux. Outre plus, on dit que la gomme tue les lendes, qu'elle eschauffe puissamment, iusques à brusler la partie, sur laquelle on l'applique, & que finalement, elle est fort propre pour seruir de depilatoire.

HVICTIESME SECTION.

Des Resines.

P R E F A C E.



NOUS nous sommes proposez de faire une particuliere section des resines, à celle fin de les mieux cognoistre, & les scauoir plus spetialement discerner des gommres, & pour faire aussi quitter ceste erreur inueterree, qui a possédé iusques à present, une grande partie de ceux qui ont vescu en ces derniers siecles. Aussi, à dire la verité,

la verité, c'est vne chose bien impertinente que de faillir si lourdement en chose si commune, & confondre miserablement les sucz concrets & aqueux des plantes, telles que sont les gommés, avec leurs liqueurs grasses & oleagineuses, qui ne sont autre chose que les résines. Car tout ainsi que leur nature & origine est diuerse (estant tres-certain que les gommés sortent des plantes que nous auons appellées cy dessus ferulacées, & les résines pour la plus part des hauts & grands arbres,) aussi leurs qualitez & vertus sont fort différentes, ainsi que nous verrons cy apres.

CHAPITRE I.

De la Resine & de toutes ces especes en general.



A resine que les Grecs appellent *ἀπλιν*, est vne larme, ou vne liqueur grasse & oleagineuse qui coule bien souuent de certains arbres sans aucune incision, & par fois aussi icelle estant faicte. La premiere est appellée des Grecs *ἀυτογέντος*, & de quelques autres *ἀποτέγγτος* & l'autre *δευτερογέντος*.

Et d'autant que toute resine est composee de parties subtiles, aussi la substance est presque toute oleagineuse, qui faict qu'elle se dissout facilement dans les choses huileuses à cause de leur conformité; estant en cela differente de la gomme, comme nous auons desia dict cy dessus, laquelle ne se dissout que dans les substances aqueuses, cōme estant de mesme nature.

Or il y a deux sortes de resine en general, si nous auons esgard à la consistence; la premiere desquelles est la liquide que les Grecs appellent *ὑγρὰ*, c'est à dire, humide & coulante, telle qu'est la terebenthine, & l'autre est celle qui est plus seche & plus dure que les Grecs nomment *ορυκτή*, c'est à dire, fritte & rostie, telle qu'est la colophoine, ainsi nommée de la ville de *Colophon*, d'où on la nous apportoit anciennement; elle est fort seche & fort iaune, mais toutesfois estant puluerisee, elle deuiet blanche. Quelques vns l'appellent encore du nom de *συκωσική*, c'est à dire, confuse, parce qu'elle est mixtionnee & composee de plusieurs autres sortes de résines reduictes en vne masse: Car il arriue bien souuent, que la premiere resine n'estant pas bien recueillie, elle tombe à terre, où elle amasse plusieurs salerés; comme sont les petits tronçons de bois, paille, sable, & autres choses semblables, pour lesquelles repurger, il est expedient de fondre ladicte resine; qui en deuiet par ce moyen beaucoup plus nette plus dure, & plus seche.

Il y a vne autre sorte de resine qui s'espaissit facilement de soy-mesme & sans feu, que les Grecs appellent *ἐνπα* & les latins *sicca*, c'est à dire, seche; toutesfois elle se desseche beaucoup moins que l'autre, d'autant qu'elle est en quelque façon grasse. Galien la nomme *οὐρνια πικρὺν*, c'est à dire, production de poix.

Quant à celle qu'on vend dans les boutiques qui est dure, iaunaistre & friable, elle est confuse & meelangee de plusieurs autres, scauoir est de celle qui sort de la pomme de pin; & de la torche aussi: icelle estant brustee,

Lib. 3. &
7. de Comp.
medicam.
general.

cap. i. lib.
2. compo.
med. ge-
ner.

rend vne fumée à peu pres approcheante de celle de l'encens.

Il s'en trouue encore d'une autre sorte, que Galien appelle *resine strobilina*, laquelle selon l'opinion de quelques vns, coule du pin, selon d'autres de la pesse, & selon d'autres encore qui sont les plus aduisés, de la pomme du pin, que Theophraste appelle *strobilus*. Elle est beaucoup plus chaude que toutes les autres, mais celle qui coule du therebinthe est la plus temperée de routes, tant en chaleur qu'en secheresse: quant à celle que nous auons appellé *colophonia*, elle est la plus seche, comme aussi toutes celles qui passent par le feu, au dire de Galien au chap. 1. du 7. liur. de la comp. des medic. gener. Mais celle qui sort du sapin est de qualité moyenne entre la plus chaude & la plus seche, qui me fait croire, que ceux-là se trompent grandement, qui luy donnent le nom de *colophonia*: veu que l'on sçait asses d'ailleurs qu'elle demeure fort long temps liquide, (ce qui n'arriue pas à la *colophonia*) qu'elle est fort peu dessiccatiuue, & qu'elle sort en fort petite quantité au pris decelle-cy; & se vent par consequent beaucoup plus chierement.

Parquoy c'est vne chose tres-assurée que ladicte *resine de therebinthe* que nous auons appellé *therbentine*, est preferée à toutes les autres en bonté, apres laquelle on fait estar de celle de *Lentisque*, qui est aussi mise au nombre des gommés, à laquelle succede celle du sapin, puis celle du pin, & finalement celle de la pesse.

Au reste on se sert fort diuersement des *resines*, non seulement pour la Medecine, mais aussi pour plusieurs autres vsages; car elles ont la vertu de ramollir, d'eschauffer, & de resoudre; outre ce on les mesle fort commodement dans les emplastres & onguents qui sont destinés pour la guerison des playes & des vlcères. Touchant le pin, & les autres arbres qui portent des pommes que les Latins appellent *coni*, nous ne sommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le present, veu que nous en auons traicté asses amplement cy-dessus en la section des fruits.

De la Poix.

CHAPITRE II.



AU TANT qu'en traictant des *resines*, on rencontre souuent ces mots de *poix*, *teda*, *pissa*, *palimpissa*, & *opissa*, *pissa asphaltis*, & *poix nauale*; voylà pourquoy il est de besoin de les expliquer, à fin que cela ne regarde point le Lecteur.

La *poix* doncques selon quelques vns, est proprement la liqueur qui coule de la *resine* bruslée, ou selon quelques autres, c'est vne liqueur grasse & *resineuse* qui coule de la torche de pin quand elle est enflammée.

La *teda* n'est pas vne sorte d'arbre, comme Plinius croit fausement; mais plustost vne certaine maladie qui arriue au pin quand il est suranné par le moyen de laquelle il estouffe de trop de grasse *resineuse*, qui se conuertist en *teda*, de laquelle par apres on tire artificiellement la *poix* que les Grecs appellent *pissa*, ainsi que nous dirons cy-apres.

La *palimpissa*, c'est à dire, la *poix* fondue & cuicte pour la seconde fois.

est proprement celle-là qu'on fait refondre, & qu'on purge si souvent au feu qu'elle en devient espaisse & seche: voylà pourquoy elle est appelée des Grecs *ἔνυα νίσσα*, c'est à dire poix seche.

La *zopissa* est ceste poix que les mariniers ractent de leurs nauires, laquelle est beaucoup plus dessiccative & discussive que routes les autres, à raison de la qualité acre & salée qu'elle acquiert en la mer; quelques vns l'appellent *apochyma*.

La poix nauale de nos Apoticaire, est proprement ceste poix là qui est destinée pour empoisser les nauires, comme la *zopissa*, est celle-là qu'on a racté des nauires empoissées dès long temps: de sorte que quand on ordonne de poix nauale absolument, il faut prendre celle-là, & nō celle-cy.

Le *pissasphaltum*, est de bitume meslangé avec de la poix, duquel on se seruoit anciennement aux embaubemens des corps: toutesfois Dioscoride nie que ce soit vne mixtion artificielle, ains plustost naturelle, voicy ses mots. *Le Dissasphaltum croist au territoire d'Apollonie és enuiron d'Epidaure.* Mais nous parlerons cy-apres plus amplement de ce *pissasphaltum*, c'est à dire, de la mumie, à sçauoir au dernier chapitre de ceste section.

Or la poix est differente de la resine, en ce que celle-là a desja passé par le feu, & celle-cy coule naturellement de son arbre; au reste tant l'une que l'autre vient d'un mesme arbre, & n'y a autre difference que celle-cy; sçauoir est, que la poix est vne espee de resine cuict & tirée à force de feu, là où, la resine coule sans aucun artifice.

Pour faire la poix, on procede quasi de mesme façon que quād on veut faire le charbon, cōme s'ensuit. On prend de vieux pins qui sont du tout conuertis en torche; puis on fait vne aire de pierres ou de brique artistement agencée, voutée au milieu, pavée & cimētée de plastre, sur laquelle on accoustre gentiment lesdictes pieces de torche à la forme d'un bucher dont on fait le charbon, en apres ils couurent ce bucher de branches de sapin & de pessēs & les enuironnent: cela fait ils couurent le tout de tous costés ou de terre, ou de quelque autre matiere incōbustible, en sorte qu'il n'en puisse sortir ny flamme ny fumée, fors qu'e la partie la plus haute où ils laissent vne petite ouerrure, par laquelle ils mettēt le feu au buchier, lequel estāt biē allumé, on la bouche fort soigneusement, à fin que la flāme & par consequent la matiere de la poix ne s'exhale par-là: que s'il arriue qu'il s'y trouue quelque fente, ils sont curieux de la fermer promptement, ou avec de terre, ou avec de la boüe, & alors on voit que ces torches, bien allumées rendent vne liqueur qui tombe en abondance dās certains canals qu'on adiance artistement, & delà en certains autres creux faicts de terre, où l'on met des instrumens propres à receuoir ladicte liqueur qui est la poix; laquelle devient noire à raison du feu & de la fumée, parmy laquelle elle passe: voylà pourquoy quelques vns l'appellent poix noire, à comparaisō de celle qui est iaune, qui n'est autre chose que la resine. Or la premiere poix qui distille de ladicte fournaise, est celle-là qui est la plus humide que nos Apoticaire appellent poix liquide, Pline *poix cedria*, & Dioscoride, *pyssaleon*, c'est à dire, huile de poix, qui se fait en separant l'aquosité qui nage sur icelle, ne plus ne moins que le megue du lait sur le lait, & se fait ceste separation tandis que la poix cuict, en prenant de laine bien nette & bien estendue, laquelle on abreuve des vapeurs de la poix qui cuict, & puis on l'espreint en vn autre vaisseau: mais
à dire

à dire la verité, ie croy que le vray *pisselaon* est vn medicament composé avec huile & pois. Quant à la secôde qui coule desdicts canals, elle est plus espaisse & plus seche, que la premiere: & la derniere est la plus espaisse & la plus seche de toutes; voylà pourquoy aussi elle est la plus dessiccative.

Au reste les charlatans mettent & confondent l'huile de cade que quelques vns appellent *oleum takinum*, avec la pois liquide: mais ie croy qu'ils se trompent, veu que ledict huile de cade n'est destiné que pour marquer les bestes à corne & à laine; ce qu'on ne peut aucunement dire de la vraye pois liquide.

Et d'autant que route pois est ou liquide ou seche, c'est pourquoy tant l'une que l'autre, pour estre bonne, doit estre nette, legere, & luisante: Quant à la premiere elle a la vertu de ramollir, de digerer, d'appaier les douleurs, de cuire & faire supputer; outre-ce elle corrige l'aspreté des ongles, guerist la gratelle, & dissipe, insensiblement les durtés & condylomes qui arriuent en la nature des femmes, ou au fondement. Et l'autre qui est la seche, faict quasi les mesmes effects, mais beaucoup plus foiblement, il est vray qu'en contrechange elle dessèche beaucoup plus puissamment, & conuient beaucoup mieux aux playes pour les foudrer & cicatrizer que non pas la premiere.

Les vertus
& propri-
etés de la
poix.

De la Therbenthine.

CHAPITRE III.



A vraye therbentine prouient d'un certain arbre que les Grecs appellent *theribimthus* ou *terbinthus*: & n'est autre chose qu'une liqueur grasse qui coule du tronc & des rameaux du dict arbre. La meilleure de toutes est celle-la qui est claire, luisante, blanche, acre, & odorante (encore que celle qui est un peu jaune ne soit pas à mespriser) telle est celle qu'on nous apporte de l'Isle de Chio, qui surpasse toutes les autres en bonne odeur & en goust, & avec ce ressent mieux le terebinthe que les autres; apres laquelle on faict estat de celle qui vient de Lybie, mesmes au dire d'Andromachus, puis de celle du Royaume du Pont, qui est moindre que les premieres, & finalement on se sert de celle de Chipre, de la Syriacque, de la Iudaïque, & de l'Arabique,

Or la plante, qui nous fournit la terbenthine, est un arbre tortu, plein de petites branches, & de mediocre grandeur: sa tige est fort grosse, au bout de laquelle y a force petits rameaux assez longs, ayans leurs feuilles longues comme celles de fresne, mais beaucoup plus espisses & plus grosses, & attachees ensemble à une nefneure qui est au milieu d'icelles; une chacune desquelles est totalement semblable à celles du laurier; ses fleurs sont fort petites, pleines de mousse, & purpurines: son fruit qui est attaché à mode de grappe est rond, assez long, dur, gras, resineux, & souillant les mains de ceux qui le manient: Qui plus est, il porte une certaine sorte de gouffes recourbees à l'instar d'une petite corne, dans lesquelles y a certains petits vermisseaux comme pucelles,

quelque

Quelquesfois aussi elles contiennent vne certaine humeur semblable à celle qui se trouue dans les petites vesiées des ormeaux. Au reste la matiere de son bois est assez souple, & non gueres dure; & ses racines sont profondement fortes. Il faut sçauoir que nos auteurs descriuent deux sortes de terebinthe, sçauoir est, le masle qui est sterile, & la femelle qui porte de fruiets. Derechef ils disent, que ceste cy est diuisee en deux sortes, suiuant la diuersité des couleurs qui se rencontrent en leur fruiet; Car il y en a vne qui porte son fruiet rouge & de la grandeur d'vne lentille, & l'autre passe, plus gros, & plus odorant.

Cest arbre croist abondamment es regions chaudes, desquelles sa liqueur a tiré son surnom; comme sont l'Isle de Chio, Chipre, Syrie, les lieux voisins du mont Ida, & de Macedoine, d'où quelques vns nous veulent faire accroire qu'on nous apporte de terebenthine dure, seche, & concrète par le moyen du feu, qui se vend pour de resine: mais nous ne pouuons pas croire qu'il se trouue de personnes si deuuees d'augmentation, qui voulussent apporter de terebenthine d'un si loing-rain pays, pour en tirer moins qu'il ne leur couste, & la rendre pire en la cuisant, estant tres-assuré: d'ailleurs que toute terebenthine quelle qu'elle soit est beaucoup plus chere, que la plus fine resine qu'on sçauroit en ces quartiers.

Outre toutes les sortes de terebenthine sus alleguées, la meleze, nous en fournit d'vne autre sorte (laquelle toutesfois n'est qu'vne sorte de resine fort humide,) que les reuandeurs vendent à ceux qui ne la sçauent pas discerner de la vraye terebenthine, à cause du grand rapport qu'elles ont ensemble, ainsi que dit Galien au 2. liure de la Compos. des medicam. gener. ch. 4. Mais on les discernera facilement si on considere que celle qui vient de la meleze, est beaucoup plus piquante au goust & en odeur que celle du terebenthine; & avec ce, est beaucoup plus chaude, plus discussive, & composee de beaucoup plus de parties subtiles.

Au reste la tereberhine est la plus excellēte de toutes les resines, après laquelle les meilleures sont celles de lentisque, de pin, & de sapin, & celle qui sont des pommes de pin (que nos auteurs excellent Strōbylina) ainsi que le tesmoigne Dioscorides; Iacoit que Galien fasse beaucoup plus d'estat de celle de lentisque que de celle du terebinthe, laquelle est beaucoup plus familiere & plus agreable que toutes les autres, & vn fort souuerain & familier baume pour toutes playes: Elle a la faculté d'eschauffer mediocrement, de ramollir, de mondifier, & dissiper insensiblement: Outre plus, elle nettoye & mondifie merueilleusement les reins, & prouoque l'vrine; bref c'est vn remede admirable à plusieurs maladies, & particulièrement à la pisse-chaude, ainsi que l'experimētent ordinairement les ribaux & putassiers.

lib. 3. comp.
medic. ge-
ner. cap. 5.

De l'Encens.

CHAPITRE IIII.



Encens est la larme resineuse, de certain petit arbrisseau qui croist en Arabie & qui est appellé des habitans du pays *Conder* & *Louan*. Il y en a de deux sortes, dont le premier est le masle

appellé autrement *olibanum*, qui est iannastre, tirant sur le blanc, net, transparent, gras, & sec, & imitant à peu pres la splendeur & l'excellence de la resine de Cedre : quelques vns veulent que le mot d'*olibanum* qu'on luy a donné (entre lesquels est Nicolas Præpositus) soit composé de l'article Grec *ô*, & de *libannum* : mais il vaudroit mieux ce me semble l'appeller *ihus libanum* que non pas *olibanum*, d'autât qu'on en apporte du mont Liban en grande quantité. L'autre sorte est l'encens-femelle qui est plus résineux, plus mol, plus inflammable, & moins bon que le mâle. Mais tant l'un que l'autre coule d'une plante presque incognue iusques à present, à cause de son estrangeté & rareté, comme croissant particulièrement en Arabie : elle est fort petite, & a ses fucilles semblables à celles du Lentisque; nos Botaniques en descriuent deux sortes; la premiere desquelles est celle qui croist aux montagnes & autres lieux rudes & pleins de fondrières, & qui porte le meilleur encens; la seconde ne se plaist qu'és campagnes & porte beaucoup plus d'encens que la premiere, mais de moindre efficace: neantmoins tant l'un que l'autre se dissout facilement dans les liqueurs oleagineuses. Quant à l'escorce de l'arbre qui porte l'encens, elle est massive, grasse, odorante, polie, lissée, & nullement cartilagineuse : elle a les memes proprietés que l'encens : toutesfois elle est plus chaude, plus adstringente, & composée de parties beaucoup plus grossieres que l'encens: La manne d'encens aussi n'est autre chose que le tas des miettes qui se font de l'encens, lors qu'en le portant on le brise, ainsi que nous auons dit ailleurs. Elle est plus adstringente que l'encens, duquel on se sert interieurement & exterieurement comme estant fort souverain en plusieurs maladies, & estant doué d'une infinité de grandes vertus, lesquelles ie ne veux alleguer presentement pour euiter prolixité: & me contente de dire qu'il est chaud au second degré, & sec au troisieme, & qu'avec cela il est en quelque façon suppuratif.

Du Benjoin.

CHAPITRE V.

LE benjoin que les Apoticairez appellét *beljoin*, n'est ny le suc Cyrenaïque qui est le suc du *laserpitium* ny le suc de l'Angelique, ny celui de l'imperatoire, comme semble tesmoigner Ruellius, ny moins encore aucune espece de myrrhe, ainsi que veulent dire quelques vns: car le *laser* ou l'*asa* vient de Syrie, de Cyrene, & des Indes, & le benjoin viét des Isles de *Sumatra* & de *Sia* d'où on le porte és Indes memes; ioinct qu'il n'est pas produit d'une plâte ferulacée, comme le *laser*, ains d'un arbre fort grand qui a son tronc dur & massif; ses branches sont fort abondantes, situées en fort bel ordre, & fort estendues: ses fucilles sont asses longuettes, semblables à celles de citrô, poinctues, verdastres au dessus, & blancheastres par dessous: la matiere de son bois est dure & odorante. Cest arbre croist aussi naturellement en plusieurs forest de ce pays-là, & notamment en celles de *Malaca* & de quelques autres Regiôs voy fines, où il est difficile d'aborder à cause du grand nombre de tygres qui s'y rencontrent, qui

qui est cause que les habitans du pais n'y vont point, ains se cōtentent d'inciser & desplayer lesdicts arbres qui se trouuent és autres endroits où les dicts Tygres ne frequentent point, & des incisions desdicts arbres ils voyent decouler abondamment ceste resinē odorante que nous auons appellé *benjoin*, & à laquelle les Chinois ont donné le nom de *cominhan*, les Arabes, celuy de *louaniaoy*, & les habitans de Decan & de Guzarate, celuy de *udo*, ainsi que le rapporte Garcias des Iardins au chap. 5. de son 1. liure.

Or il y a trois sortes de *benjoin*, le premier desquels s'appelle *amygdaloides*, d'autant qu'il est parsemé de plusieurs taches blanches semblables aux amandres pelées; & c'est celuy que les marchans demandent & recerchēt curieusement: quant aux deux autres sortes qui sont noires, le premier d'iceux n'est pas beaucoup odorant, & se vent à petit prix, & l'autre sent fort bon & est tres-odorant, aussi prouient-il des ieunes arbres sans estre incisés. Les habitans de l'Isle de Sumatra appellent ce dernier *benjoin benini de boninas*: le meilleur de tous, est celuy qui est luisant, tacheté de blâc, semblable en quelque façon à l'encens & fort odorant.

Le *benjoin* recrée grandement le cœur, les esprits, & toutes les facultés ensemble; qui plus est on l'employe fort heureusement parmy les antidotes, parfums, & autres medicamens destinés aux embeliffemens du corps: & se dissout facilement dans toute sorte d'humidité oleagineuse tout de mesme que les autres resines.

De l'Euphorbe.

CHAPITRE VI.



L'EUPHORBE a tiré son nom d'un certain Medecin du Roy Iuba, qui se nommoit Euphorbe: nom qu'il a continuellement & inuolablement gardé iusques à present. Or l'Euphorbe selon le dire de Dioscoride, n'est autre chose qu'un arbre fort semblable à la ferule, le suc duquel est si picquant, si acré & si penetrant que les habitans du pais le voulant extraire de sa plante, attachent premierement plusieurs peaux de brebis autour d'icelle, & puis la picquent & incisent de loing avec vne longue perche, au bout de laquelle y a vn fer acré attaché. Ce qu'estant fait, ils vont prendre quelque temps apres le dict suc qui est coulé dans lesdictes peaux on grande abondance, moyennant qu'il soit endurci & concret.

Toutesfois Dodonæus estime, que l'euphorbe n'est pas vn arbre, mais plustost vne herbe qui a ses feuilles espesses, longues, vertes, faictes en quelque façon à angles, & doublement munies de certaines espines blancheastres bien agencées, lesquelles estant incisées rendent vne liqueur fort picquante, fort acré, & qui se congele facilement. Ce qui est confirmé par Galien au 7. liure des Simpl. où il dit que ladicte liqueur qu'il nomme euphorbe surmonte non seulement tous les autres sucs concrets en chaleur & faculté attenuatiue, mais mesmes il assure qu'elle est douée d'une faculté caustique & brullante. Et nos Apoticares scauent tres-bien que son acrimonie & vehemente pénétration est cause qu'elle puluerise avec beaucoup d'incommodité; dōt ils sont cōtraints de la faire pulueriser à gens idiots, & de bas aloi, ausquels ils cōmandēt de detourner

face loin du mortier dans lequel il pilent à fin d'eüiter la douloureuse cuisson du nez accompagnée d'un long & fascheux esternuement, que la vapeur fumeuse & penetrante dudit euphorbe leur excite. Il est vray que quoy que fassent lesdits batteurs d'euphorbe, ils ne se scauroyent empêcher d'en estre ferus & molestés. D'autres veulent dire que la plante de l'euphorbe est herbe en son commencement, mais qui puis apres deuient du tout arbre par longue traicte de temps.

Au reste outre la grande acrimonie & penetration de laquelle est douée l'euphorbe, il est encore fort purgatif, si qu'il euacue non seulement le phlegme, mais aussi les eaux des hydropiques. Quoy qu'on ne s'en serue que fort rarement & en petite quantité, ou bien mixtionné avec quelques autres medicamens propres pour corriger sa trop vehemente actiuité.

De la larme de l'Oliuier Aethiopique, que quelques vns appellent improprement Gummi Elemi.

CHAPITRE VII



CEST la larme grasse & concrete que nos Apoticares appellent *gummi elemi*, n'est pas vne gomme à proprement parler, ains plustost vne espèce de resine, d'autant qu'elle prend feu fort facilement, & se dissout aisément dans les liqueurs oleagineuses: Elle est en quelque façon semblable à la scammonée, ainsi que dit Dioscoride au chap. 42. de son 1. liure, mais neantmoins plus iaunastre, ou plustost rouilleastre qu'elle: outre plus elle est amassée en petites gouttes, & n'est point mordicante au goust, ainsi qu'il escrit; qui me faict croire que ledict Dioscoride parle plustost de quelque autre larme que de celle que nous appellons communément gomme *elemi*, laquelle n'est que fort peu picquante au goust, ainsi que nous auons dit. Elle distille de l'Oliuier d'Aethiopie, & quand elle a esté amassée en petites morres, on la nous apporte en ces quartiers.

Les vertus
& propriétés
de la
gomme E-
lemi.

Elle est chaude, remollitiue, digestiue, resolutiue, suppuratiue, & propre pour appaiser toutes douleurs froides, auxquelles fins on s'en sert heureusement tant dans les onguens que dans les emplastres.

Nous auons en ces quartiers vne certaine larme qui sort de nos oliuiers, tant domestiques que sauages, laquelle est quasi semblable à celle des Oliuiers d'Aethiopie, mais toutesfois plus rare & moins recommandable; bien est vray neantmoins qu'on s'en sert pour esclaircir la veüe, & pour oster toutes rayes des yeux: outre plus elle prouoqe l'vrine, & le flux aux femmes, & faict sortir l'enfant du ventre de la mere, estant beüe avec quelque liqueur conuenable; que s'il est vray ce qu'en escrit ledict Dioscoride, escriuant qu'elle est mise au nombre des poisons, ie ne suis pas d'aduis que personne la prenne par la bouche.

Il y a encore vne certaine sorte de resine fort semblable à la gomme *elemi*; laquelle vient de la nouvelle Espagne, & que les Indiens appellent en leur ramage *tacamahach*, icelle leur est fort familiere, & s'en seruent ordinairement.

ordinairement pour resoudre, digerer, & meurir les apostemes, pour appaiser les douleurs, & pour plusieurs autres maladies, ainsi que le rapporte plus au long Nicolas Manard, en son liure des Simples rares, & Indicques.

Finalemēt, il y a vne autre sorte de resine grasse, oleagineuse, gluante, & renace, qui a vn fort grand rapport à la *tacamahaca*, que les Indiens appellent *caranna*, & de laquelle ils se seruent en toute sorte de tumeurs, & douleurs, quasi tout de mesme que de l'autre: Mais d'autant que nous n'auons pas delibéré de traicter de toutes sortes de resines en general, ains seulement de celles, desquelles est faict mention en nostre Antidotaire, voylà pourquoy nous mettrons fin à ceste section.

NEUVIESME SECTION.

Des Gomm̄es-resines.

P R E F A C E.



GALIEN a accoustumé de donner particulièrement le nom de gomme, à toutes ces liqueurs concretes, qui se dissoluent facilement dans les substances aqueuses, soit qu'elles sortent des arbres ferulacees, des arbrisseaux, ou des grands arbres. Comme aussi il appelle resines celles-la, qui ayans vne mesme production que les gomm̄es, ont neantmoins cecy de particulier sçauoir, qu'elles se fondent & liquescent dans les substances oleagineuses. Et nous donnons librement le nom de gomm̄es-resines à celles-la, qui participent de la nature des gomm̄es resines, & qui se dissoluent & destrempent esgalement dans les humiditez aqueuses, & dans les substances oleagineuses, telles que sont le mastic, le camphre, le styrax, & quelques autres semblables, que les vns appellent gomm̄es, & les autres resines. Outre lesquelles encore, nous en auons à descrire d'une autre sorte, qui degenerent en quelque façon, de la nature des gomm̄es-resines, pour ne se pouoir dissoudre commodement dans l'eau ou dans les matieres huyleuses, & ce sont celles, lesquelles nous appellons gomm̄es-resines irregulieres, desquelles nous traicterons sur la fin de ceste section.

Du Mastic.

CHAPITRE I.



E mastic est la meilleur gomme-resine de toutes, & prouiet du lentisque: Celuy de l'Isle de Chio est le plus excellent de tous, comme estant odorant, friable, reluisant, blanchestre, massif, & regrillé. Là, où au contraire, celuy d'Aegypte, ou du Royaume de Pont, qui est verdastre, & noir, & qui retire fort au bitume, est le moins prisé. Et iacoit que Theophraste escriue au chap. 1. du 9. liure de son histoire des Plantes, que l'espine *ixina* produise du mastic, aussi bien que le lentisque, si est-ce neantmoins, que nos autheurs les plus approuuez preferent celuy qui sort du lentisque, à tout autre, quel qu'il soit, si tant est qu'il s'en puisse trouuer.

Or le lentisque, qui produict le mastic, est vn fort grand arbre, que les Grecs appellent *χώρα*, des racines duquel sortent plusieurs rejets semblables à ceux du coudrier, ayans afforce branches souples, & pliables. Ses feuilles, qui sont quasi semblables à celles de la reglisse (mais toutesfois quelque peu plus dures) sont ordinairement attachees à vne seule queue de huit à huit, il produict ses fleurs mossues en fort grand nombre, & sont aggraffées à plusieurs longues queues, & apres qu'elles sont cheutes, on voit paroistre certaines petites bayes comme ers, qui sont vertes en leur commencement, mais du depuis deuiennent noires en leur maturité; elles sont pleines d'vne substance grasse, & d'vn noyau fort dur, & noir. Outre ce ledit lentisque produict certaines petites vescies entortillees comme petites cornes, qui sont pleines au commencement, d'vne certaine liqueur, qui donne estre & nourriture à plusieurs petites insectes, semblables à deux putes, tout ainsi que nous voyons arriuer à celles qui croissent sur les ormeaux. D'ailleurs, le bois dudict lentisque est fort propre pour faire des cure-dents, qui ne seruent pas seulement à nettoyer l'entre-deux des dents, mais aussi sont propre à fortifier, & resserer les dents, & les genciues, voire mesme pour rendre l'haleine douce. Voylà pourquoy aussi nos Pharmaciens, & droguistes ne font point de difficulté de le substituer à la place du *xiobalsamum*, à cause de ses grandes & excellentes vertus. Au reste, iacoit que nous voyons que le lentisque ramifie fort rarement en ceste ville de Paris, si est-ce neantmoins que j'en ay veu deux verdoyans dans le iardin de Monsieur Iehan Gonier, grand simpliste, qui a beaucoup de peine tous les Ans, pour les garantir de la rigueur de l'Hyuer.

Quant au mastic, il est fort propre à plusieurs choses, mais principalement à plusieurs maladies de l'estomach, car soit qu'on l'applique par dehors, ou qu'on le prenne interieurement, il accoïse la douleur qui est en iceluy, faict venir l'appetit, oste l'enuie de vomir,

resient

Les Apoticaire de Montpellier sont grands vendeurs de cure-dents de lentisque, si qu'ils en fournissent la France, l'Allemagne, & l'Angleterre.

retient puiffamment les alimens , aide à la digeftion , & fortifie fon office fuperieur. Qui plus eft , il eft fort bon pour ceux qui crachent le fang , en le meflangeant dans quelque fyrop pectoral en forme de looch , & en vſant ſouuent ; & ceux qui ſont inoleſtez de quelque vieille toux , trouuent grand ſoulagement en ſon vſage ; bref le maſtic rend le ſouffle doux & ſuaue , & eſtant maché il a la vertu d'attirer doucement du cerueau grande quantité de phlegme. Au reſte , ceux qui le veulent bien puluerifer , le doiuent vn peu arrouſer de quelques gouttes d'eau commune , encore qu'il ſe deſtreimpe & diſſolue auſſi facilement dans les ſubſtances oleagineuſes que dans les liqueurs aqueuſes.

Du Camphre.

CHAPITRE II.



LE Camphre n'eſt ny bitume , ny moëlle , ny medicament meſlangé , ainſi que quelques vns ont creu aſſez laſchement ; mais pluſtoſt vne certaine gomme-reſine transparente & claire , incognüe & à Dioſcoride , & à tous les Grecs , laquelle diſtille d'un certain arbre eſtranger grand , haut , & fort ſemblable à nos noyers , ſelon le teſmoignage de Garcias des Iardins ; mais qui toutesfois a ſes fueilles plus blancheſtres. Son bois eſt parſois de couleur cendree , & quelquesfois noirâtre , & avec cela eſt de mediocre ſolidité , & peſanteur ; Or ceſt arbre eſt fort haut , & grandement agreable à voir , il produict vn grand nombre de branches de tous coſtez ; & quand à la larme gommeuſe qu'il jette , elle coule des fentes de ſon eſcorce , tout de meſmes que celle des autres arbres , elle eſt nette , & blanche en coulant , ſi qu'elle n'a pas beſoin d'eſtre cuitte pour deuenir plus blanche ; que ſ'il arriue qu'elle ſoit ſale & trauerſee de paille , ou de quelque feſtu , il en faut donner la coulpe à ceux qui ſe meſſent de la cueillir , qui n'y employent pas le ſoin & la diligence , telle qu'ils deuroient. Le meilleur camphre eſt celuy qui eſt blanc , tranſparant comme cryſtal , net , pur , & odorant. Au reſte , nous croyons que ceux-la ſe trompent grandement , qui ſouſtiennent que l'arbre qui le produict en fournit beaucoup plus lors que le ciel ton-

*Remarque
particuliere
de l'arbre
qui pro-
duit le
camphre.*

ne , ou qu'il faiſt des eſclairs , que lors qu'il eſt clair & ſerein. Or nos auteurs deſcriuent deux ſortes de camphre , le premier deſquels eſt le camphre de *Burneo* , qui eſt tres-excellent , & duquel nous ne voyons gueres en Europe : l'autre eſt celuy qui vient de la Chine , qui à ceſte occaſion , ſe nomme camphre Chynois , duquel nous nous ſeruons ordinairement dans nos boutiques : ce dernier eſt tellement vſité , & commun au pays d'où il vient , que meſmes les Chynois le meſſent bien ſouuent dans leurs viandes ordinaires.

Quant au temperamēt du camphre , que les Arabes appellēt *capur* , & *camphur* , quelques vns ont creu qu'il eſtoit manifeſtemēt chaud , voire iuſques

au troisieme degre, & d'autres ont estimé qu'il estoit froid estant armé de fort bonnes raisons, lesquelles ie tairay pour euiter prolixité; Neantmoins quoy que ce soit, nous scauons tres-bien qu'il est grandement vtile en plusieurs maladies, tant froides que chaudes, comme estant doié d'un temperament mixte, & meslé de chaud, & de froid; & de faict, outre l'odeur & la subtilité qui est en la plus grand part de la substance, & qui est vn tesmoignage certain de chaleur, il a encore ie ne sçay quelles autres qualitez effectiuement froides. Ce qui peut-estre a obligé quelques vns de croire qu'il esmousse les viues pointes d'amour, & qu'il empesche la conception: Mais Iules Scaliger, personnage de rare & singuliere erudition, & qui tient le premier rang entre les plus excellens naturalistes & Philosophes de ces derniers siecles passez, a esté curieux d'essayer ces deux qualitez dernieres qu'on luy a voulu donner, & a trouué apres plusieurs fois, & sans se fier à la foy, & au rapport d'autrui, qu'elles estoient entierement fausses.

Au reste, comme le Camphre se puluerise facilement en l'arroufant de quelques gouttes d'eau, aussi se dissout-il facilement dans les humiditez aqueuses, oleagineuses, & grasses, & encore plus vistement dans celles-cy, que dans celles-là.

Du Storax.

CHAPITRE III.



S Storax est vne liqueur d'un certain arbre de Syrie, qui est gommeuse, concreate, & aride, & non pas liquide, & coulant, ainsi que quelques ignorans se sont voulu persuader, confondans miserablement la liquide & la concreate, voire assurant que l'une & l'autre sortent d'un mesme arbre. Car à dire la verité, l'arbre qui produit le storax, iette tant seulement certaines larmes, qui se congelent quant & quant, en petits grumeaux espais, gras, & resineux, sans qu'aucune portion de leur substance soit coulante, & flexible, ainsi que les Arabes nous ont voulu faire à croire sans raison, lesquels quiconque voudra suivre, battra le mesme chemin d'erreur, lequel ils ont frayé à plusieurs foibles esprits, depuis quelques siecles en çà. Et de faict, telles gens trompez du voisinage, & affinité, qui se trouue entre les mots de *styrax*, & de *stacte*, ne font point de difficulté de prendre l'un pour l'autre, assez impertinemment toutesfois: veu que comme l'un & l'autre sont grandement differents en consistance odeur, saveur, & qualitez, aussi leur nature & origine est totalement diuersé. Car la *stacte* n'est autre chose que la graisse qui se retire de la myrrhe fraische, pilee avec vn peu d'eau, & esprainte au pressoir, laquelle on reduict puis apres en forme d'onguent liquide; ou bien si vous voulez, la fleur, & la portion plus grasse de la myrrhe; ou bien encoré, le suc, & la liqueur exprimée de la myrrhe (nottez que la meilleure *stacte*, est celle qui n'est point mixtionnée d'huyle, & qui

& qui n'est pas seulement eschauffante, mais aussi douée de grandes vertus & proprietéz.) Là où le *storax* que les charlatans appellent *stirax* (d'autant qu'elle distille de l'arbre *stiriaticum*, c'est à dire, à mesches) ou à mode de roupies, dès aussi-tost qu'elle est escoulée de son arbre, elle s'espaissit en petits grumeaux, solides, resineux, pleins de certaines petites portions blancheastres, & fort odorantes.

Le plus excellent *storax* de toutes, est celuy qu'on appelle *calamita*, d'autant qu'on l'apportoit anciennement, dans des tuyaux ou chalu-meaux du Royaume de Pamphylie; il est gras, mol, plein de petits grumeaux blancheastres, & tousiours odorant; là où celuy qui n'est pas bon, est tout plein d'une certaine matiere surfureuse & esquailleuse, sans ar-remugle, est couuert d'une moisissure blanche, & n'a point de bonne odeur. Celuy qu'on nous apporte de Chypre, de Sidon, & de Pisidie, est aussi fort bon & loüable.

Nous auons dit cy-dessus qu'elle distille d'un certain arbre, qui est fort semblable au coignier, mais qui toute-fois a ses fueilles plus petites, moins rudés & blancheastres au dos. Sa fleur est blanche, & de la grandeur de celle d'un oranger, jaçoit qu'elle ne soit pas odorante comme elle; les bayes qu'il produict sont fort petites, & se tiennent à certaines petites ongles d'un costé, & a des longues queuees de l'autre; par le moyen desquelles elles sont attachées à ses rameaux, au reste ouure les qualitez du *storax* que nous auons alleguées cy-dessus, nos Auteurs veulent que son odeur excellente, soit permanente & de longue durée.

Le *storax* eschauffe, ramollit, & meurist, voylà pourquoy elle est bonne contre la toux, aux carharres & distillations qui tombent sur le nez; outre-plus, elle est fort propre pour desopiler la matrice; & prise en breu-uage ou appliquée, elle prouoque les fleurs aux femmes, d'ailleurs elle resiste puissamment aux venins & poisons qui tuent par leur qualité froide & narcotique, dissipe les nodosites des nerfs, & les tumeurs serofuleuses estant enduictes chaudement.

Les rares
vertus du
storax ca-
lamite.

APPENDICE DES GOMMES.

Resines irregulieres.



L y a encore certaines liqueurs concretes, qui sorlignent & de-generent en quelque façon de la nature des gommes-resines, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Car jaçoit qu'elles soyent douées en partie des qualitez & de la nature des gommes, & en partie aussi des qualitez & de la nature des resines, si est-ce neantmoins qu'elles sont en quelque façon differentes des vnes & des autres, & principalement en ce qu'elles ne se dissoluent pas aisément, dans les humiditez aqueuses comme les premieres, ny moins encore facilement dans les substan-ces oleagineuses comme les secondes, ains plustost vont à fonds, ou se grumellent, ou ne se peuuent pas bien incorporer; telles sont la myrrhe & le bdellium, desquels nous parlerons à present.

De la Myrrhe.

CHAPITRE IV.



LA myrrhe que les Grecs appellent *suyma*, est le suc gommeux & concret d'un certain arbre qui croist en plusieurs endroits de l'Arabie tant pleins que raboteux, & notamment autour de *Sabo*, *Adramya*, *Citibana*, & *Mamali*; cet arbre est de moyene hauteur, ayant son tronc dur & raboteux aupres de terre; son escorce est polie & presques semblable au pourpier, sa fueille est pointue, & semblable à celle d'ormeau: or Dioscoride compare cedit arbre à l'espine d'Egypte, Diodore de Sicile au lentisque, & quelques autres au therebinthe, bien est vray, qu'il est plus espineux & plus petit que le lentisque, car rarement passe-il cinq ou six coudées de hauteur.

Ce mesme arbre croist aussi par fois es lieux sablonneux & arides; qui sont en la mesme contrée, mais non pas si planteureusement comme es lieux gras & cultiuez, au reste on a accoustumé de l'inciser depuis la racine iusques aux plus petits rameaux pour en faire sortir la myrrhe; encore que sans incision aucune, & naturellement il fournisse vne certaine humeur saliveuse, resudante par ses pores & conduicts qui se nomme *stacte*, que quelques ignorans prennent pour le *storax*, asseurans impudemment que l'une & l'autre liqueur prouiennent d'une mesme plante. Ce que nous auons desja refuté assez amplement cy-dessus, où nous auons monstré que non seulement la *stacte*, & le *storax* distillent de diuers arbres, mais aussi auons fait veoir, ou qu'il n'y a du tout point de *storax* liquide en nature, ou que c'est chose totalement differente de la *stacte*.

Or pour retourner au discours de nostre myrrhe, & de l'arbre qui la nous fournit, il est certain que ledit arbre est totalement estrange, & qu'il est aspre, espineux, ayant ses fueilles, rudes & picquantes, & vn goust semblable à celuy du geneurier: Il croist & se plaist grandement es mesmes lieux où multiplie l'arbre de l'encens; la liqueur qu'il jette estant espaisie & concrete, retient son propre nom, & s'appelle aussi myrrhe, de laquelle on fait grand estat. La meilleure de toutes est celle qui est fraische, fraisle, legere, tout d'une couleur, & qui en la rompant montre certaines veines blanches & lissées, semblables aux ongles, menuisée par petits grains; outre-cel, elle doit estre amere, aigue, & odoriferante; celle qui distille des arbres cultiuez, est beaucoup meilleure que l'autre qui coule de ceux qui sont sauvages; Mais celle qu'on appelle le Trogloditique, est preferée à toutes les autres, elle est de couleur verdastre, luisante, & picquante au goust. Quant à celles qu'on appelle l'une *Pediasmos*, & l'autre *gabirea*, elles sont fort bonnes toutes deux, & rendent grande quantité de *stacte*: outre ces deux especes, il y en a encore de deux ou trois autres sortes qui sont beaucoup moindres en valeur; la premiere d'icelles est celle qu'on appelle *cancalis*, qui est noire & brulée, l'autre est celle que nos Auteurs nomment *ergasma*, qui est la pire

Les marques de la vraye myrrhe.

pire de toutes, comme estant seche & chancie, la troisieme est celle que quelques vns appellent *mynea*, qui est de mesme, voire de moindre valeur que les deux precedentes.

Au reste, il y a vn si grand rapport entre la myrrhe & le *bdellium*, que quelques vns ont creu que c'estoit vne mesme chose, quoy que faullement, sans correction, ainsi que nous faisons veoir amplement au chapitre suiuant. Cependant il faut remarquer, que tant l'vne que l'autre drogue se dissout fort difficilement, tant dans les substances huyleuses, que dans les humeurs aqueuses.

La myrrhe est chaude & seche au second degre. Elle est douee d'vne vertu si aperitiue, qu'elle desopile & desbouche la matrice, prouoque les mois aux femmes, & fait sortir bien vistement l'enfant hors du ventre de la mere: Outre-plus, elle est fort propre à ceux qui ont le souffle puant, s'ils en tiennent par fois à la bouche.

Ses vertus.

Quant à la *stacte*, elle est fort recommandee, tant à cause de son odeur qui est fort suauue, qu'à cause de ses grandes & incomparables vertus; car outre qu'on la peut legitimement substituer à la place de *Opobalsamum*, qui est beaucoup plus rare qu'elle, elle fortifie merueilleusement l'estomach, & les autres parties nobles, chasse toute pourriture, recree les esprits, & est grandement profitable à vn grand nombre de maladies de la matrice & du cerueau.

Du Bdelium.

CHAPITRE V.



Le croist en la Prouince Bactrienne, vn certain arbre noir, haut, grand comme vn oliuier, ayant sa feuille semblable à celle de chesne, son fruct comme celuy du figuier sauuaige & de bon goust, lequel jette vne certaine larme que quelques vns appellent *brochon*, d'autres *malathra*, d'autres encore *maldacos*, & nos Apoticares *bdellium*, ainsi que le rapporte Pline au ch. 9. du 12. liu. de son histoire naturelle.

Or le meilleur *bdellium* de tous, est celuy qui est amer au goust, transpirant apres l'auoir rompu, gras en le frottant ou brulant, odorant, facile à fondre, comme la cire, ou comme la colle de taureau, mol, net, & sans aucune salere; Galien ne fait estat que de celuy de Scythie; Pline de celuy qui prouient en la Prouince Bactrienne; & Dioscoride de celuy qu'il appelle *sarrafim*, d'autant qu'on l'apporte de la ville de Saraca, qui est situee en l'Arabie heureuse. Outre toutes ces sortes de *bdellium*, il y en a encore d'vn autre espeece qui vient des Indes, du tour sale, noir, reduict en masse, & le moindre de tous que les habitans du pais appellent *adrobolen*. D'ailleurs, quelques vns font grand estat d'vn certain autre *bdellium*, qui croist au Royaume de Medie, que nos escriuains simplistes ont accoustumé d'appeller *bdellium* Parthique.

Quant au reste, il est certain que les mieux versez en la cognoissance de la matiere Medicinale, ne sont point encore d'accord entr'eux, touchant l'origine du *bdellium*, & de l'arbre qui le porte, les vns soustenans qu'il prouient d'un certain arbre, qui est du tout semblable à celui qui produict la myrrhe, & les autres s'opiniastrans à preuuer, qu'il coule d'un autre totalement different. Quant à moy, ie ne puis rien asseurer non plus qu'eux en ceste difficulté, & parmy leurs controuerses, sinon que ie die, que tant la myrrhe que le *bdellium*, prouiennent peut-estre de certains arbres qui ne sont guieres differents entr'eux, fors que celui qui fournit la myrrhe est domestique & cultiué, & l'autre qui produict le *bdellium* est sauuage. Ainsi voyons-nous que les pommes, les poires, & les pruneaux qui sont quasi totalement differents en grosseur, odeur, couleur, & saveur, se cueillent de leurs arbres qui sont fort peu differents entr'eux. Mais quoy qu'il en soit, le *bdellium* de nos boutiques, est vne drogue assez commune, & qui a toutes les marques que les anciens Autheurs luy ont donné.

Les propriétés du *bdellium*.

Il a plusieurs vertus, car il est chaud remollitif, & resolutif; & de fait, il resoult insensiblement toutes durtez & goëttres, comme aussi les hernies aqueuses & humides; desbouche les conduicts de la matrice, ou appliqué ou prins en parfum; En outre il prouoque les mois aux femmes, fait sortir le fruit du ventre, & deliure la matrice de toutes ses humiditez superflues; prins avec vin blanc il rompt la pierre, & prouoque l'urine; & nos Autheurs le messent fort heureusement, parmy les cataplasmes qui sont destinez pour resouldre les durtez, & les nodositez des nerfs.

DIXIESME SECTION.

De quelques autres Liqueurs, ou Sucz qui prouiennent de certaines Plantes.

P R E F A C E.



Le sang des plantes, est ceste humeur-là que Theophraste appelle suc par vne commune façon de parler; suc dis-je, qui venant à deffailir, attire quant & soy la ruine & secheresse entiere, des plantes qui le produisent, comme au contraire, il les fait croistre, fleuir, & fructifier tandis qu'il abonde en icelles. Or ce suc est diuers selon la variété & diuersité des plantes desquelles on le tire, y en ayant qui l'ont gluant, espais, grosier, jaune, friable ou gommeux; d'autres gras, oleagineux, odorant, & résineux, & d'autres encore de goust de miel,

de lait, ou de vin, & salé, comme nous auons dit cy-dessus. Quant à ces sucs qui sont ou gommeux ou resineux, nous en auons traité suffisamment cy-dessus, de sorte qu'il ne reste autre chose que de dire quelque chose en passant de ceux qui sont & plus terrestres & plus maigres.

De l'Opium.

CHAPITRE I.

LOY PAUOT est ou domestique ou sauuage, & tant l'un que l'autre, a plusieurs autres especes sous loy, comme nous auons enseigné cy-dessus. Le suc qu'on exprime de toutes les sortes du domestique s'appelle *meconium*, fors que celuy qui prouient ou naturellement, ou par expression des petites testtes du noir, lequel est appelé des Grecs *ῥόδον* par excellence, & des Latins *opium*, duquel nos Auteurs establisent plusieurs differences, suyuant la diuersité des regions où il prouient. Car premierement ils veulent que celuy qui vient de Thebes, & du grand Caire qui est quelque peu blancheâtre, soit le plus excellent de tous; & celuy qu'on nous apporte de Syrie, d'Alexandrie, ou des autres pais circonuoisins, de beaucoup moindre valeur, comme estant trop noir: D'ailleurs quelques autres modernes, assurent qu'on peut tirer du pauot blanc de tres-excellent *opium*, en le desplayant & incisant de tous costez: Quant à celuy qui vient de Cambaia, on dit qu'il coule en abondance d'une certaine sorte de grand pauot, que les gens du pais appellent *carcax*, qui a vne chacune de ses testtes aussi grosses qu'un œuf d'Austruche; voylà pourquoy il ne se faut pas estonner, si elles rendent vne si grande quantité de suc, apres auoir esté incisées diuersement.

Or touchant les qualitez de l'*opium*, nos Auteurs sont en peine de les trouver, & ne scauent bonnement qu'en determiner. Car Dioscoride & plusieurs autres avecque luy, assurent qu'il n'est pas seulement froid, mais qui plus est, froid au quatriesme degré, & Mathiolo d'autre part, dit qu'il est chaud, se seruant de l'odeur & acrimonie d'iceluy pour preuue de son dire: Quant à moy, j'estime qu'il est doüé de qualitez mixtes, de froid & de chaud, mais que sa chaleur est fort legere, & petite au respect de la froideur, qui est beaucoup plus grande & plus naturelle en iceluy. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il a plusieurs autres qualitez (outre les elementaires) qui le rendent fort recommandable, estant donné bien à propos & en dueü quantité; & qui d'ailleurs le rendent odieux, si on s'en sert finistrement, auquel cas, il ne cause pas seulement le tremblement & la paralysie, mais bien souuent aussi le dormir eternel, c'est à dire, la mort. Toute-fois estant bien preparé & donné à propos, il est fort vtile à plusieurs choses, car outre qu'il modere les veilles importunes des malades, en les faisant dormir opportunément, il appaise encore la furie des douleurs en endormant & obstupefiant le sentiment.

On se sert ordinairement de l'*opium*, par toute l'Asie & la Mauritanie,

La Violette
enseigne
une tres-
belle prepa-
ration de
l'opium, en
sa pharma-
copée refor-
mée.

où il est appellé *amsum* & *osum* comme qui diroit *opium*: les gens du pais le prenant (chose du tout estrange) pour fortifier non seulement leurs facultez corporelles, mais aussi pour regaillardir celles de l'ame; & sont tellement accoustumez à son vſage, qu'ils croient asſeurement leur mort estre prochaine quand ils l'ont quitté. D'ailleurs, on ſçait aſſez par l'hiſtoire des Princes Ottomans, que les Turcs en portent quant & eux, & en mangent ordinairement avec ceſte croyance qu'ils ont, qui les rend non ſeulement plus courageux au combat, mais aussi les enyure, & les rend forcenez, en ſorte qu'ils oſent tout, ſont tout, & paſſent par tout, ſans aucune apprehenſion de danger. Quelques autres encore ont dit, qu'il prouocquoit à luxure, mais la raiſon & l'experience repugnent directement à ceſte opinion, eſtant tres-certain qu'eſtant prins interieurement il attiedit & amortit les ſougues amoureuses.

De l'Elatcrium.

CHAPITRE II.



Elatcrium, eſt mis au nombre des medicaments violents & turbarifs, & toute-fois nous liſons qu'Hippocrate ſ'en eſt fort ſouuent ſeruy, ainſi qu'on le peut veoir en la 2. ſect. du liure de *locis in homine*: & en la 2. ſect. du liure des maladies internes, maintenant on ne ſ'en ſert preſques point, ſinon peut-estre en quelques endroicts d'Italie; où l'on l'employe pour la guerison de pluſieurs maladies qui ne ſe peuuent emporter par les remedes ordinaires.

Or l'*Elatcrium* n'eſt autre choſe que le ſuc eſpaiffy du fruiet du concombre ſauuage, que Theophaſte dit ſe pouuoir garder, avec toute ſa vertu l'eſpace de deux cents ans, par vne admirable propriete, & aſſeure au 9. liu. de l'hiſt. des plant. que ſur tous autres medicaments, ceſtui-cy eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus vieux & ſuranné. Et que cela ſoit vray, il appert par le recit qu'il faiet d'un certain Docte Medecin, perſonnage modeſte & veritable, qui luy dit auoir en ſon cabinet de *latcrium* de deux cents ans, lequel luy auoit eſté donné par quelqu'un de ſes amis, & aſſeure qu'il le gardoit comme choſe precieufe & admirable. Que ſi quelqu'un me demandoit la cauſe de ſa ſi longue duree, je luy dirois que c'eſt n'eſt autre choſe qu'une grande humidite qu'il a en ſoy, qui eſt cauſe aussi que ſi on en met un petit toppin dans une lampe alumee, il eſt tres-certain qu'il l'eſteindra encore qu'il euſt cinquante ans incluſiuelement. Quant au moyen de l'extraire de ſa plante & de l'eſpaiffir, il eſt ſi facile que nous ne jugeons pas qu'il le faille inferer icy, joinet que chacun ſçait aſſez que Dioſcoride en a parle fort amplement au liure quatrieſme, auquel nous renuoyons le lecteur curieux.

Au reſte, le concombre ſauuage qu'on appelle autrement *afinin*, eſt fort ſemblable au domestique en pluſieurs choſes; bien eſt vray, qu'il a ſes fueilles moins anguleuses & plus velues, & ſon fruiet eſt beaucoup plus petit, de couleur verde-paſſe aussi bien que toute la plante, & avec cela

plein de semence & de suc, qui sort impetueusement quand on le presse tant soit peu, ny plus ny moins que la curaige portant gouffes, laquelle on appelle pour cet effect, *noli me tangere*.

Galien au 8. liu. des simpl. dit que le suc de concombres sauuage, & de son fruit aussi qui s'appelle *claterium*, est fort vité en Medecine; il est en outre grandement amer, & chaud au second degré, il a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, de tuer l'enfant dans le ventre, & purger violement les humeurs secheuses qui sont dans le corps.

De Ladanum.

CHAPITRE III.



Le *ladanum* n'est autre chose que la liqueur qui resude des feuilles d'une plante nommée *cistus*, qui croist en Chypre. Elle s'amasse par le moyen des cheures, selon le dire de Dioscoride, comme s'ensuit. Quand les cheures & les boucs broutent les feuilles dudit *cistus*, ils amassent aussi la graisse qui vient sur icelles au Printemps, laquelle s'attache à leurs barbes, & au poil de leurs cuisses. Dont les gens du pais par apres peignent lesdites cheures & boucs pour auoir ceste graisse, laquelle ils fondent & coulent pour la rediger en masse, & luy donnent le nom de *ladanum*; nos Apoticares ont accoustumé de l'appeller *labdanum*. Neantmoins, quelques modernes qui sont des plus desgoutez, desaduoiens & rejettent entierement ceste façon de recueillir le *ladanum*, comme étant du tout fabuleuse selon leur dire, & neantmoins il n'est pas en leur pouuoir & industrie, de nous instruire de quelque autre plus facile & plus plausible: Voilà pourquoy sans nous tenir à leurs opinions erronées, nous croyons que la façon de le recueillir alleguée par Dioscoride, est tres-bonne & bien faisable; car comme ainsi soit, que le *ladanum* est renace & gluant, & se prend facilement à qui l'aprophe, tout de mesme que le glu, il est aussi bien vray-semblable, qu'il se peut prendre & attacher à la barbe des cheures & des boucs.

Or le meilleur *ladanum* de tous, est celuy de Chypre qui est odorant, tirant sur le verd, qui aisement se mollifie, & qui n'est ny sablonneux ny chaus. Le moins estimé est celuy d'Arabie. Il a vne singuliere vertu à eschauffer & mollifier; il ouure l'orifice des vrines, & incorporé avec vin noir, & couuert, avec myrthe, & huile de meurte, il garde de tomber les cheueux.

Bon remede
contre la
cheute des
cheueux.

Au reste, il ne prouient pas du *cistus* qui est le lierre, comme a creu autre-fois Plin, ains plustost du *viscus*, qui est vn arbrisseau fort branchu & dur: ses feuilles sont assez longuettes, noirastrées, visqueuses quand on les touche, & pleines d'une certaine humeur grasse, odorante, & resineuse qui paroist principalement sur icelles au Printemps; & qui s'appelle *ladanum*. Quant à ses feuilles elles sont fort petites, blancheastres, & semblables à des petites roses.

De l'Hypocistis.

CHAPITRE IV.



QUANT à le *cistus ledon*, il y a encore deux autres sortes de *ledon*, le premier desquels est le masse, des racines duquel sort l'*hypocistis*, comme faux germe d'iceluy, & semblable aux fleurs de grenadier, quelques vns l'appellent *lunodorum*, & *robethron*, mais *Fuschius* l'appelle *fungus*: on extraict son suc de mesme façon, & le garde-on espais & concret, tout de mesme qu'on faict l'*acacia*. L'autre *cistus*, est la femelle qui a ses fueilles longues, & vn peu estroittes, ses fleurs blanches & petites, & sa semence aussi fort menue; elle est enfermée dans vn petit estuy triangulaire. Quant au premier qui est le masse, c'est vn fort petit arbrisseau qui neantmoins est vn peu plus grâd que le thym, ses fueilles sont fort sēblables à celles du basilic, mais neātmoins elles sont plus rondes, ses fleurs sont de couleur de rose (ce qui le faict principalement discerner de la femelle qui les a blanches & beaucoup plus petites) sa racine est fort dure & ligneuse, & neātmoins l'*hypocistis* sort du milieu d'icelle, si que vous diriez qu'il est enté dans sa substance, ny plus ny moins que le guy dans le chesne.

Au reste, l'*hypocistis* est vn médicament fort rare; voylà pourquoy nos Apoticares se seruent en son lieu & place de l'*acacia*, qui a ses qualitez à peu pres semblables à iceluy, jaçoit que quelque peu moindres. Il est puissamment adstringent, qui est la cause qu'on s'en sert fort heureusement es dysenteries, es coëliacques passions, & es pertes immoderées de sang. Outre-plus, il dessèche & fortifie tres-bien, & pour couper court, il est tres-conuenable pour la guérison de toutes les maladies causées par de-fluxion.

Du Tartre.

CHAPITRE V.

Quelques Philosophes asseurent que le lait est composé de quatre diuerses matieres, qui respondent aux quatre diuerses portions qui sont & qui composent le sang.



OUT de mesme que la substance du lait est de diuersle nature, ainsi en est-il de celle-là du vin: Car ny plus ny moins que celuy-là est composé premierement de la partie butyreuse qui est la plus legere; en apres de celle qu'on nomme caseuse; & finalement de celle qui s'appelle serreuse. Aussi celui-cy, c'est à dire, le vin, resulte de trois diuerses substances, la premiere desquelles est celle-là qu'on appelle la fleur du vin, qui surnage par dessus les autres deux, l'autre est ceste portion qui tient le milieu, & qui est la meilleure de toutes, la troisieme est celle qui va au fons comme beaucoup plus pesante, sans comparaison que les autres deux; quelques vns l'appellent lie, & quelques autres *tartarum*, c'est à dire, tartre,

tartre, nom qui peut estre luy a esté donné par quelques Alchymistes, qui l'idolastrent, l'ayant tiré de *Tartac*, qui estoit anciennement le faux Dieu des Heueiens, ainsi que nous lisons au chapitre 17. du 4. liure des Roys. Neantmoins quant à moy, j'estime que ce nom luy a esté donné plustost à cause qu'il se trouue tousiours au fond du tonneau, qu'autrement.

Or iagoit qu'il soit la residence, & comme la lie du vin, si est-ce neantmoins qu'il est doué de grandes vertus. Car tout ainsi qu'il se trouue dans le corps humain beaucoup d'humiditez qu'on appelle excemens vtile & benins, comme sont le lait, la semence, & autres semblables, qui sont enfermées dans quelques parties du corps, pour diuers vsages, ainsi en est-il de la residence du vin, c'est à dire, du tartre, car il est grandement profitable à plusieurs choses; De sorte que ie croy ce qu'on dit communement estre veritable, qu'il est difficile que le vin se puisse conseruer long temps sans son tartre ou excrement, non plus que le feu sans ses cendres.

Au reste, on tire vne certaine humidité huyleuse du tartre, en ceste façon. On prend telle quantité de tartre qu'on veut, & on la met dans vne manche d'Hippocras, faicte de toile bien rare, puis on la pend au plancher, ou en quelqu'autre lieu eminent d'vne caue, ou autre lieu moitte & humide, & la laisse-on quelque temps, iusques à ce qu'elle aye rendu (comme par transudation) vne certaine substance huyleuse, qui tombe goutte à goutte dans vn recipient mis sous ladite manche, ainsi que nous auons enseigné plus amplement en nostre Antidotaire. On tire encore du mesme tartre vn autre sorte d'huyle *per adscensum*, comme parlent les alchymistes, mais ie trouue que la peine qu'on prend en ceste façon, surpasse de bien loing l'vtilité qu'on tire de cest huyle, qui est de beaucoup moindre efficace que le premier.

D'ailleurs, on faict à Paris des cendres qu'on appelle grauellées, avec le tartre calciné, & se sert-on d'icelles à plusieurs vsages: mais principalement pour blanchir le linge, & pour faire des canteres potentiels. Ce mesme tartre aussi, est vn puissant deterfis, selon le tesmoignage de Cardan, qui dit n'y en auoir point de plus efficaceux parmy tous les autres. Voylà pourquoy il mondifie puissamment tous vlceres sordides, emporte toutes excroissances qui arriuent en iceux, & penetre iusques à la chair viue, laquelle il rend nette & vermeille.

Les cendres
grauellées
à quoy propres.

Du suc de Reglisse.

CHAPITRE XI.



Le suc de reglisse est propre à plusieurs choses, mais sur tout pour le poulmon, & pour les maladies de la poictrine, car estant meslé avec quelques autres medicamens, il se rend fort excellent bechique, cest à dire, remede tussienlaire. Galien parlant de ce suc, prefere à tous autres celuy qui vient de Candie.

Or les Grecs appellent la reglisse *glycyrrhiza*, nos Apoticaire *liquiritia*,

Libr. 7. de
composit.
medicam.
secūd. loc.

222

Celse, à l'imitation des Grecs, racine douce, & les Flamans, bois doux. Et de faict, le suc qu'on exprime d'icelle, est tres-doux, & tres-agreable. Et voicy comment on l'extrait. On amasse au moys de Iuiller, les racines de la reglisse, & toutes fraisches qu'elles sont, on les nettoye premiere-ment bien, puis on les pille dans vn mortier: ce qu'estant faict, on les faict bouillir dans d'eau commune, & exprime-on le suc qui sort d'icelles apres l'auoir coulé. Et finalement on le desseche tout bellement, ou au feu, ou au Soleil pour s'en seruir puis apres. Le meilleur de tous est celuy qui est le plus doux, qui est mol, recent, net, tenace, qui reluit estant rompu, qui est bien noir, & qui estant mis sous la langue se fond tout en peu de temps. On faict fort grand estat de celuy qu'on nous apporte d'Espagne, où il se faict en grande abondance; Mais neantmoins ie ne pense pas, qui s'en puisse trouuer de meilleur, que celuy de Monsieur Lardier Apoticaire de ceste ville de Paris, & homme fort curieux, & diligent pour la preparation, non seulement des medicamens rares, & chers, mais aussi de tous autres, pour abjects, & viles qu'ils soyent, entre lesquels est le susdit suc de reglisse, lequel il rend particulierement recomman-dable, tant en son goust, qu'en sa consistance par l'artifice qu'il y apporte.

Quant au bois de la reglisse, il a exterieurement vne couleur sembla-ble à celle du buis, & interieurement, jaune comme safran. Son bois est pliable, & difficile à rompre; son goust est doux, & agreable, & estant maché il estanche la soif, voylà pourquoy les Grecs l'appellent *adipsas*. Que s'il arriue qu'il soit au dedans, ou blanc, ou noir, ou trop sec, ou rance, ou qu'il se rompe à mode de reffort, ou qu'en se rompant il fasse de poussie-re, celuy-la, dis-je, ne vaut rien. Pour tout ce qui se peut dire encore de la reglisse, qu'on prenne la peine de lire la quatriesme section de nostre premier liure de la matiere Medicinale, auquel nous renuoyons le Lecteur.

De la Cire.

CHAPITRE VII.



L faut confesser que les mouches à miel se seruent d'une merueilleuse industrie, & pareille diligence à amasser & bastir la cire, de laquelle nous auons à parler maintenant, & qui ne se peut trouuer ny façonner par tout l'Vniuers d'autre façon, que de celle que ces petits animaux la bastissent, n'y ayant aucun homme qui se puisse iustement approprier l'architecture d'une telle matiere, de sorte qu'encore que lesdits petits animaux, ne soyent qu'insectes, ce neantmoins il font plus en cela que tous les hommes du monde, leurs fournissent, par ce seul moyen, & vn tres-bon aliment, & vn tres-vtile medicament.

Quant à l'excellence, vtilité, & commodité de la cire, elle est telle que ie ne pense pas avec Pline, que personne la puisse deduire comme il faut, pour eloquent qu'il puisse estre. Voylà pourquoy, nous nous contentons

contenterons pour le present, de donner tant seulement les marques de celle qui est bonne & loüable; laquelle doit estre ianne, de bonne odeur, mediocrement grasse, nette, compacte, solide, & non trouëe, ou meslée de quelqu'autre matiere estrange quelle qu'elle soit, & retirant en quelque façon à la nature du miel. Pour celle qui est blanche, elle tient le second lieu de bonté apres la ianne, soit qu'elle soit telle naturellement, comme celle qui vient au Royaume de Pont, soit qu'elle deuienne telle par artifice, c'est à dire, par lotion, comme la Tyrrhenique, selon le dire de Galien.

Finalemant, pour toutes les autres couleurs qui se rencontrent en la cire, elles sont artificielles, ainsi celle qui est verte, est rendue telle par le moyen du verdet, celle qui est rouge par le moyen de l'orchanette, ou du *minium*, & la noire par le moyen de l'ancre, ou du papier bruslé qu'on messe parmy, toutes lesquelles mixtions alterent grandement les vertus qui se trouvent en elle, parquoy celle qui est fraische, & iannastre, que quelques vns aussi appellent cire vierge, est la plus excellente de toutes. Lib. 1. cōp. med. gen. cap. 14.

Au reste, la cire tient comme le milieu entre les medicamens chauds, froids, humides, & secs, & neantmoins elle a vne substance grossiere, & emplastique, qui est la cause pour laquelle elle sert de matiere & de base à beaucoup de medicamens, tant chauds, que froids. Qui plus est, Dioscoride dit, que la cire ramollit, eschauffe, remplit mediocrement les corps; & se donne interieurement aux dysenteries. Pour la rendre blanche, on a accoustumé premierement de la fondre, puis apres de la plonger dans l'eau fraische & nette, où elle se purifie bien, & finalement on l'expose à l'air, & à la rosée du mois de May, & de Iuin, ainsi que tesmoigne Galien. Que si quelqu'un desire scauoir encore vne autre façon de bien blanchir la cire, qu'il lise Dioscoride au chapitre 105. de son second liure. Lib. 1. cōp. medic. gener. ca. 14.

De quelques autres sucs, desquels nous auons traitté ailleurs expressement, & plus à propos qu'en ce lieu.

CHAPITRE VIII.



Les sucs se gardent ordinairement, ou en consistance liquide, comme le vin, le vinaigre, & le verjus, ou en consistance solide, comme l'aloës, la scammonnee, & autres; ou bien en consistance moyenne comme le rob, & le vin cuit:

De tous lesquels sucs nous auons ce me semble parlé assez amplement, & par ordre, en partie dans nostre Antidotaire, & en partie aussi en ce premier liure de la matiere medicinale.

Et d'autant que ie ne me plais point à reiterer si souuent vne chose, c'est pourquoy à peine examineray-ie derechef la nature d'un chascun d'iceux, de peur que mon Liure ne deuienne vn gros Volume.

D'ailleurs, nous auons amplement parlé de l'aloës, & de la scammonée en la 2. section de ce premier liure, où nous auons exactement espluché & examiné la nature & les facultez de tous les medicamens simples, qui sont purgatifs.

* Il seroit à
desirer qu'il
se trouuast
encore du
vray lyciū,
à cause de
ses excellē-
tes vertus,
que Celse
luy donne
pour le sou-
lagement
de ceux qui
ont la vèie
ou courte,
ou obscure,
ou qui ont
les yeux
chaîsieux.

Quant aux suc des fruiets qui ont la consistance ou de *rob*, ou du miel espais, ils ont esté disertement expliquez en la cinquiesme section, & les autres qui sont liquides sont copieusement descrits en la premiere section du premier liure.

Nous dirons seulement icy en passant que l'*opopanax*, qui vaut autant à dire, que suc de *panax*, est plustost, & plus vrayemēt vne certaine liqueur gommeuse, qui distille de ladite plante, que non pas vir suc. Or ceste liqueur estant congelee & seche, prend vne couleur iaunastre en dehors, & blanchastre au dedans; son odeur est fâcheuse & puante; elle est lissée, grasse, friable, & se fond fort facilement dans l'eau.

Finalement, encore que Galien parle de plusieurs autres suc, comme de ceux qu'il nōme *glaucium*, & *lycium*,* ce nēantmoins nous ne sommes pas d'aduis d'en traicter aucunement, depuis que leur vsage est entiere-ment aboly en Medecine; & que les Apoticaire n'en tiennent du tout point dans leurs boutique.

Fin du premier liure.





LE SECOND LIVRE DE LA MATIERE MEDICINALE.

PREMIERE SECTION.

Des Minéraux.

P R E F A C E.

COMME ainsi soit que la matiere medicinale est de diuerse nature & diuersement tirée, des plantes, des minéraux, & des animaux, voylà pourquoy ayant traité par cy deuant, de celle-là que les plantes nous fournissent tant en general, qu'en particulier, nous nous sommes proposés moyenant l'assistance de Dieu, de parler maintenant de celle que nous puisons des minéraux en abondance, desquels nous tirons bien souuent des remedes fort admirables pour dompter & abbatre entierement beaucoup de maladies rebelles qui se mocquent des autres remedes ordinaires moins efficients, entendant néanmoins de parler principalement des maladies externes qui ont bien souuent besoin du fer & du feu pour leur extirpation: encore que ie ne vueille pas nier que lesdicts minéraux ne soyent grandement utiles pour plusieurs maladies internes, voire qui plus est, ie dis qu'il y en a quelques vns qui peuent grandement fortifier les parties les plus nobles de nostre corps, & restourir les plus excellentes facultés de nostre ame. Entre lesquels nous pouuons loger la terre de Lemnos, le bol Oriental, & quelques pierres precieuses, desquelles nous traiterons par ordre le plus clairement & succinctement que faire ce pourra en ce second livre; iacoit doncques qu'on appelle communement mineral ou fossile tout ce qui se tire des mines & des entrailles de la terre, comme sont toutes sortes de terres, de pierres, & de metaux; si est-ce toutesfois qu'en nous seruans d'une plus ample signification du mot de fossile, ou mineral, que quelques Auteurs, qui ont suivi l'opinion d'Aristote; nous ne ferons point de difficulté de comprendre aussi sous leur genre tout corps mixte & insensible qui se tire, ou du profond de

la mer, ou de ses riuages, ou de ses goulphes & abismes, ou de son escume, ou des rochers qui sont en icelle, comme sont toutes les sortes de bitume, de sel, d'ambre, & de pierres; de tous lesquels ie traiterois fort volontiers tout au long, n'estoit que ie me suis proposé dès le commencement, de ne parler que de ceux qui peuuent seruir és compositions des remedes que ie descriray cy-apres en mon Antidotaire, c'est pourquoy ie ne descriray que les mineraux les plus vsités & experimentés, les diuisant en trois sections selon l'ordinaire diuision que nos Auteurs en font. Dont la premiere traitera de la nature & qualité des terres: la seconde, des pierres: & la derniere des Metaux.

De la Terre Lemnienne.

CHAPITRE I.



Comment
estoit mar-
quée an-
ciennement
la terre si-
gillée, ap-
pellée au-
trement ter-
re de Lem-
nos.

A plus excellente de toutes les terres qui seruent en Medecine, est ce me semble celle-cy, que nos Apoticares appellent par fois terre de *Lemnos*, ou terre Lemnienne, à cause de l'Isle de *Lemnos*, d'où elle nous est apportée, & par fois aussi terre sigillée à l'occasion de certain caractere qui y est empreint. Et de fait celle-là qui auoit anciennement la forme d'un petit gasteau, qui portoit pour marque l'effigie de Diane représentée en forme de cheure, & qui estoit caractérisée par quelqu'un de ses Prestres, estoit la plus recommandable de toutes.

Or la vraye terre scelée ou lemnienne, doit estre iaune, ou rousse, selon le dire de Galien & Dioscoride, voire de la mesme couleur qu'est la coline qui est en l'Isle de *Lemnos*, d'où on la nous apporte, sur laquelle ne croist presque aucune plante quelle qu'elle soit, non pas mesmes aucune pierre, & ne voit-on autre chose sur icelle que terre scelée ou sigillée.

Quant à celle qu'on apporte de Constantinople, elle est de couleur de cendre, & marquée du seau de l'Empereur des Turcs, qui ne consiste pas en aucune figure de quelque animal que ce soit, comme celle de *Lemnos*, ains plustost en certains & diuers Caracteres; & neantmoins on l'achete pour vraye & legitime terre scelée encore que sa couleur ne soit pas semblable à celle de l'autre: qui me fait croire que ceux-là se trompent grandement qui escriuent que les habitans de l'Isle de *Lemnos* ou ceux qui traffiquent en ce pays-là, messent du sang de bouc parmy ladite terre & la redigent en trochisques pour la vendre.

Au reste ceste terre est si grasse, que vous diries qu'elle est composée de suif en la macheant. Elle est souveraine contre la peste, & contre toutes sortes de maladies malignes & contagieuses, à l'occasion dequoy elle est fort recherchée, encore que ie croye que les ceremonies superstitieuses que les Turcs employent pour la rendre plus celebre, la rend meilleure par reputation, que par effect; & m'assure qu'elle perdrait beaucoup de son

son credit, si on permettoit d'en prendre à quiconque en voudroit.

Pour la diuersité des caracteres qui se voyent en icelle, elle prouient de la diuersité des Seigneurs qui assistent annuellement, & chascun à son tour pour la voir tirer & marquer le sixiesme iour de chascue mois d'Aoust precisement. Or tous lesdicts caracteres ne consistent qu'en deux mots Arabiques *Tin Imathon*, qui ne signifient autre chose que terre scellée.

Du Bol d'Armenie.

CHAPITRE II.



Nous apporte d'Armenie (qui auoyne la Cappadoce) vne certaine autre terre douée de plusieurs belles qualités, que nos Medecins appellent bol d'Armenie, & bol Oriental. Elle fut fort employée du temps de Galien en vne certaine peste qui arriua de son temps, & de laquelle il parle au chap. 7. du 9. liur. des Simpl. Et le mesme parlant de ladicte terre ou bol, il est permis (dit-il) de l'appeller ou pierre comme celuy qui m'en fit le premier vn present, ou terre, comme ie fay, m'estant apperceu que les choses humides l'arrousent & le dissoluent; ce qui n'arriue pas aux pierres.

Le bol d'Armenie s'appelloit Pierre, deuant que Galien fut; mais du depuis il s'est appelé terre, à cause qu'il se dissout facilement dans quelque humidité aqueuse que ce soit.

Or ceste terre ne vient pas seulement d'Armenie, mais aussi de plusieurs autres contrées; & la meilleure de toutes est celle qui se puluerise promptement & aussi menu que la chaux viue en la pilant ou en l'humectant de quelque liqueur conuenable, dans laquelle aussi il n'y a rien de sablonneux, & estât machée se fond dans la bouche quasi comme beurre, & neantmoins quelque temps apres, laisse au palais vne manifeste qualité d'adstriction.

Ce bol d'Armenie est fort adstringent & corroboratif; il a la vertu d'arrester toute perte de sang, & tout catarrhe; il est pareillement fort utile aux Caguesangues, & aux vlcères qui arriuent en la bouche. D'ailleurs il est particulièrement efficaceux contre la peste, car Galien dit que du temps de la susdicte peste, quasi tous ceux qui en prindrent, échapperent en peu de temps, & ceux ausquels il ne seruit de rien, moururent, ne trouuans autre remede pour les garentir apres l'usage de ce bol: d'où ie concluds qu'alors il seruit grandement à tous, fors qu'à ceux qui auoyent des maladies incurables. Parquoy i'estime qu'il est autant ou plus efficaceux que la terre de Lemnos, & que comme nous nous pouuons aisement passer de la tapisserie de Turquie, qu'aussi il ne nous doit guieres soucier de rechercher leur terre scellée tant que nous aurons du vray bol.

De quelques autres terres moins vsitées.

CHAPITRE III.

Ly a encore plusieurs autres sortes de terres que les Anciens Medecins ont grandement recommandé, & s'en sont mesmes serais en plusieurs maladies qui auoyent besoin de remedes ou reffrigeratifs ou oppilatifs comme sont les dysenteries, fluxions, & pertes de sang. Mais depuis quelques siecles en çà, nos Auteurs modernes en ont si peu fait d'estat qu'ils les ont entierement bannis des boutiques des Apoticaire pour l'vsage de la Medecine; que s'il se trouue encor quelqu'un qui en tiennne en son magasin, c'est plustost pour les reuendre aux teincturiers qui en ont besoin pour colorer leurs draps, que pour autre chose, telles sont l'ochre, la craye rouge, le *boli armeni* commun, la craye blanche, & plusieurs autres semblables.

Il est bien certain toutesfois qu'il y en a quelques vnes parmy, qui ont beaucoup de belles & excellentes qualitez medicales, entre lesquelles est celle-là qu'on appelle terre de Malthe, d'autant qu'on la nous apporte d'une Isle qui a le mesme nom; car outre qu'elle est fort souueraine contre la peste, on a encore fort souuent experimenté qu'elle est grandement efficaceuse contre toute sorte de poyson, si que plusieurs s'en sont fort heureusement seruis en la place de la terre Sceellée.

Quant à la terre Samienne qui vient de l'Isle de *Samos*, Dioscoride en décrit de deux sortes: la premiere desquelles est celle qui s'appelle Collyre, d'autant (comme ie croy) qu'on s'en est autresfois serui pour mettre dans les collyres oculaires.

L'autre est le *Samium aser*, qui est vne terre remplie de certaines petites veines estoilées, qui est crousteuse & massiue comme vne pierre à toucher l'or, & outre cela en quelque façon visqueuse & gluante on la brusle, & la lye comme la terre Eretirrhine, aussi sont-elles semblables en proprietes; voyla pourquoy tant l'une que l'autre, arreste en peu de temps tous vomissemens de sang. Pour celle que nous auons appelée Collyre, elle est molle, gluante à la bouche, blanche, & friable: tant l'une que l'autre refroidist & arreste le cours des fluxions impetueuses.

La terre qui vient de l'Isle de *Chio* est fort semblable à la terre Samienne, car elle est blanche, molle, reffrigeratiue, & adstringente; voyla pourquoy on s'en sert heureusement contre les brusleures; selon le tesmoignage de Galien au 9. liure des Simpl. Outre plus elle est bonne pour oster les rides du visage, pour le rendre luyfant & pour aneantir toutes sortes de cicatrice qui se peuuent trouuer en luy.

La terre Selinusiennne est vne autre sorte de terre fort semblable à la precedente. Galien parlant d'icelle au chap. 4. du 9. liu. des Simpl. la loue grandement, & la recommande par mesme moyen au commencement des phlegmons & autres grandes inflammations qui arriuent aux mammelles des femmes, aux testicules des hommes, & à l'aisne. Elle a mesme couleur & mesmes vertus que celle de *Chio*; & tant l'une que l'autre est vn tres-bon remede contre les brusleures.

Dioscoride parle encore d'une autre sorte de terre qu'il appelle cimo-lie, & de laquelle il en establist deux sortes, dont l'une est blanche, & l'autre tire sur le purpurin : mais la meilleur est celle qui est naturellement grasse & froide à toucher; toutes deux destrempées en vinaigre sont propres à resoudre toute sorte de tubercule & Parotides; repercutent heureusement toutes sortes d'inflammations, & enduiètes sur les brusleures, elle empesche qu'il n'y s'y faict point de vescies.

Galien aussi parlant de la terre erettrienne au chap. 126. du 9. liure des Simpl. dit que c'est une morte de terre rouge, dont la meilleure est celle-là qui est sans sablon & sans pierres : quant à Dioscoride, il dit qu'il y en a de deux sortes, dont l'une est blanche, & l'autre cendrée; & ne parle aucunement de celle qui est rouge; la cendrée qui est tendre, est la meilleur: au rest ceste terre prend son nom de la Ville Eretrie, qui est en Euboeë tout ioignant la Calcide, d'autant qu'on la tire des enuirs d'icelle: elle est fort adstringente, refrigerative, & tellement quellement remollitue, elle remplit en outre & incarne les vlcères profonds, & agglutine les playes fresches & sanglantes.

La Rubrique Sinopique que nos Apoticares appellēt *boli armeni* commun, est appellée rubrique, d'autant qu'elle est rouge, & sinopique, parce qu'on la nous apporte des enuirs de la Ville de Sinope, qui est en Cappadoce. Il y en a qui l'appellent rubrique Fabrile, d'autant que les charpentiers & massons s'en seruent ordinairement pour tracer & marquer leur besoigne. Il s'en trouue de plusieurs sortes, à sçauoir de madrée, de rouge, de molle, de dure, d'espaisse, de grasse, & d'une autre encore qui est d'une moyenne nature, & toutesfois les vnes & les autres sont fort propres pour les peintres, comme aussi pour l'usage Medicinal à cause qu'elles sont adstringentes, dessiccatives, & fort conuenables, pour estre meslangées parmy les emplastres vulneraires & dessiccatifs.

L'Ochre est une espee de terre iaune qui se treuve le plus communement au Pais d'Athenes, la meilleure est celle qui est legere, iaune, friable & non pierreuse. Elle est adstringente & corrosive, & si a vertu de resoudre toutes apostemes & reprimer toutes excroissances. Aetius dit qu'avec icelle on faict vn certain medicament qui est merueilleusement bon contre les contusions, & meurtrisseures qui paroissent apres auoir esté soüetté.

La craye tire pareillement son nom Latin de l'Isle de Candie, d'où elle nous vient en abondance, iagoit qu'elle soit fort commune en plusieurs autres contrées. Nos Autheurs en descriuent plusieurs sortes; la premiere desquelles est la blanche; car elle surpasse en blancheur toutes les autres terres, desquelles les charpentiers, massons, tailleurs d'habits & autres ouriers se seruent pour tracer leurs besoignes; la seconde est celle qui est verdastre & qui sert à mesmes vsages que la premiere, quelques-uns la nomment *Theodosia*; la troisieme & derniere est la noire, de laquelle se seruent aussi les peintres, tailleurs d'habits, charpentiers; or tant les vnes que les autres sont fort deterisues, voyla pourquoy aussi on s'en sert ordinairement pour nettoyer & rendre claire la vaisselle d'argent & d'estain; bien est vray que celle qui est verte est beaucoup plus acre & picquante, que les autres deux, & par consequent beaucoup plus deterisue, ainsi que le tesmoigne Galien.

Outre toutes ces susdictes terres, on en trouue dans Dioscoride plusieurs autres sortes, comme sont la terre Pnigite, la terre Melienne, & la terre Ampelite, desquelles aussi parle Galien, mais à dire le vray, leurs vertus sont si petites au prix de la recommandation qu'en font les Anciens, que nos modernes n'en font point d'estat, & aiment mieux se seruir d'autres remedes qui sont plus efficaces & plus experimentés, que ceux-cy. C'est pourquoy ie ne m'arrestera pas dauantage à leur description. Seulement diray-je qu'on vend en ceste Ville de Paris vne certaine sorte de terre nommée *Alana* ou *Tripoly*, qui n'est employée à autre vsage qu'à nettoier & esclaircir la vaisselle de letton & de cuiure.

De quelques fossiles tirées de la Mer & de la Terre, qui sont de nature moyenne entre les metaux, pierres, & terres.

Et premierement,

Du Borrás.

CHAPITRE IV.



Les Apoticares appellent la *chrysocola*, Borrás, suyuant les Arabes qui l'appellent ainsi. Or elle se tire ordinairement des mines d'or, d'argent, & de bronze, tant en Armenie, Macedoine, qu'en Chypre; neantmoins la meilleur de toutes est celle qui vient d'Armenie, laquelle est de couleur de queue de pourreau, & a vn goust semblable à celuy du sel nitre, conjoint avec vn peu d'amertume: Toutesfois si nous croyons Pline, nous dirons avec luy, que celle qui se trouue dans les mines de bronze, & la matiere de laquelle n'est autre chose qu'une certaine humeur qui se congele dans lesdites mines en Hyuer; rendant son limon congelé dur comme vne pierre ponce, est la plus exquise & la plus efficace de toutes; apres laquelle, on fait le plus d'estat de celle qui se tire des mines d'argent: mais beaucoup moins de celle qui se trouue dans les mines d'or, & moins encore de la derniere qui se rencontre dans celles de plomb: Auicenne appelle le borrás frain d'or; Dioscoride & Galien *chrysocola*, comme qui diroit celle de l'or; & Pline le verd de terre, d'autant qu'il est de la couleur du bled fraîchement né; non que pour cela il faille croire que le borrás de nos Apoticares soit totalement de mesme couleur.

Or nos Auteurs font mention de deux sortes de borrás, dont le premier est naturel, qui se forme comme nous auons desia dit cy dessus d'une certaine humidité qui se pourrit premierement dans les veines metalliques, puis apres se congele & deuiet dure comme vne pierre ponce, & acquiert finalement la couleur des corps metalliques dans les mines desquels il se rencontre; & comme le verd est plus vtile & de plus grande efficace en Medecine, aussi le jaune est plus propre pour sonder l'or. L'autre
borras

borras est artificiel, & se fait en remuant au Soleil d'vrine de petit enfant en vn mortier de bronze avec vn pilon de mesme matiere, iusques à ce que l'vrine s'espeussisse comme miel ou onguent: aussi est-il fort propre pour mondifier toute sorte d'vlcères pourris, cadaueres, & de difficile guérison, soit qu'on l'applique tout seul, ou meslangé parmy d'autres medicaments, ainsi que le rapporte Galien au 9. liure des Simpl. Et Dioscoride pour le rendre plus vtile, veut qu'on le pile (tant le naturel que l'artificiel) & le laue si souuent qu'il soit tres-pur & tres-net; ce qu'estant fait, il commande de le secher pour s'en seruir: Que si on desire encore le rendre plus efficaceux & plus subtil, il le faut brusler, ainsi que le conseille le mesme auteur.

Le borras eschauffe manifestement, & est fort bon pour reprimer les excroissances de la chair, en la rongeant sans grande douleur; voylà pourquoy il est fort propre pour cicatrifer & guerir entierement la plus part des vlcères, mais il est dangereux estant prins par la bouche.

Du Vitriol.

CHAPITRE III.



Les Grecs appellent le vitriol *calchantum*, les Latins *attramentum futorium*, d'autant que les conroyeurs & pelletiers s'en seruent pour parer & teindre leurs peaux en noir. Et nos François vitriol, à cause qu'il est luisant comme verre. Or Dioscoride en descrit trois sortes, dont les deux premiers sont naturels; & le troisieme est artificiel. Quant au premier, il se fait naturellement dans certains cabinets de la terre, où l'on le trouue congelé. L'autre se trouue en certaines mines en consistance d'eau premierement; mais par apres on le met ou dans d'autres petites fosses faites expres, ou dans quelques vaisseaux pour le faire congeler, & prendre consistance de vitriol. Le troisieme, qui est l'artificiel, se fait communement de certaines mortes de terre, marquetees de plusieurs petites taches, dont les vnes ont la couleur de rouille, & les autres retirent au verd de gris, lesquelles les maistres de l'art arrousent premierement d'eau, puis les laissent infuser long temps en icelle, d'où on les tire estans bien fermentées & nourries pour les exposer aux rayons caniculaires du Soleil, pour par ce moyen en faire sortir l'humeur vitriolée, laquelle estant derechef exposée ou au Soleil, ou au feu (& ce dans de chaudieres de plomb) elle se congele & acquiert la forme de vitriol. Il laisse maintenant à part plusieurs autres manieres de faire le vitriol, lesquels Plin rapporte au liure 34. de son Histoire natur. au chap. 13. à fin qu'il ne soit pas dit que ie me mesle du mestier d'autrui, & que i'enjambe sur la profession des minataires.

Or entre toutes les sortes de vitriol artificiel, celui qu'on appelle Romain est le meilleur, & le plus vité, comme anciennement celui de Chypre emportoit le prix, maintenant le moindre de tous est celui d'Allemagne & de Hongrie, que nos modernes minataires appellent couperose, ou *attramentum futorium*, d'autant que les Conroyeurs s'en seruent pour parer

Les Minataires & alkimistes assurent que le vitriol ronge toute sorte de metaux fors que le plomb, & l'or.

leurs cuirs. Pour le naturel qui se tire des montaignes de Chypre, il est tantost appellé *stalaclitum*, c'est à dire distillé, & tantost *pecton*, c'est à dire congelé, encore que tant l'artificiel que le naturel, s'appelle communément vitriol de Chypre, soit qu'on le tire entier & parfait des mines qui y sont, soit qu'on le fasse artiftement par le moyen de l'eau vitriolée qui sort des dites mines, ou avec les mottes de terre, desquelles nous auons parlé cy dessus.

Au reste le vitriol naturel, ou fossile, tient de la nature du *calcitis*, du *misy*, & du *sory*, & principalement celuy qui se tire des montaignes de Chypre, qui se forme de ceste salsite eau vitriolée & verdastre, laquelle distillant continuellement des montaignes & precipices dans certaines fondrieres & cauernes, arrouse en passant lesdits *calcitis*, le *misy*, & le *sory*, & puis apres se congele en consistance de vitriol, sans aucun artifice, qui me fait croire que tous ces mineraux ont vne grande analogie ensemble, & se peuuent facilement trāsmuer l'un en l'autre. Et de fait, Galien au liur. 9. des Simpl. a remarqué que par traitté de temps le vitriol degenerate en *calcitis*.

Le vitriol
degenere
quelques-
fois en Cal-
citis.

Pour ce qui concerne l'vsage de la Medecine, on prefere à tous les autres celuy qui est blanc & naturel, que les Alchymistes, vrayz idolatres des metaux, disent estre composé de souphre & de mercure, comme de son sperme fondamental, & duquel ils se seruent en toute sorte de maladies, cōme d'une selle à tous cheuaux; joint que d'iceluy ils tirēt vne certaine liqueur acide, qu'ils appellent esprit alcide de vitriol, lequel estant meslé ou dans du syrop violat, ou dans quelque autre liqueur semblable, iusques à la quantité de deux ou trois gouttes, luy donne non seulement vne belle couleur qui est rouge & vermeille, mais aussi vn fort bon & tres-agreable goust; quoy que l'esprit de souphre en fasse autant, car si on mesle quelques gouttes ou de ce dernier, ou du premier, ou de tous les deux ensemble, dans vne infusion de roses, ils la rendent ordinairement si rouge qu'elle en est appellée teinture de roses par excellence.

Finalement pour ce qui concerne le *calcitis*, nous auons dans les boutiques de nos Apoticairez, vn emplastre qui porte son nom en partie, car les vns l'appellent tantost *emplastrum diacalciteos*, & d'autres *diapalma*, & d'autres encore plus frequemment, *emplastrum palmem*, mais toutesfois avec moins de raison, veu qu'il n'entre en sa composition aucune partie du palmier, ny moins encore du vray *calcitis*, à cause de la rareté d'iceluy. Et certes, à dire vray, le *calcitis*, le *misy*, le *sory*, la *melaneria*, le marc de bronze, & plusieurs autres choses, desquels nos anciens autheurs font tant de cas, sont si rares en ce temps, & si peu cognus, qu'on est contraint de recourir aux substituez; voylà pourquoy aussi on se sert du vitriol au susdit emplastre, au lieu & à la place du *calcitis*, par le conseil de Galien, qui tesmoigne (comme nous auons dit cy dessus) que celuy-là degenerate à la parfin en celuy-cy. Que si cela est, pourquoy est-ce qu'on ne substituera aussi le mesme vitriol au lieu & en la place du *misy*, du *sory*, & de la *melaneria*, veu qu'entre iceux se trouue vne si grande correspondance & analogie, & principalement en leurs qualitez, n'y ayant entr'eux autre difference notable que celle qui se trouue en leur couleur & consistance.

Quant aux vertus que la nature, ou plustost l'autheur d'icelle, a donné au vitriol, elles sont excellentes & particulieres, ainsi que nous le pouuons recueillir

recueillir par les escrits des plus grands personnages qui en ont traité, entre lesquels nous pouuons mettre Dioscoride, Galien, Aëtius, Paulus Aegineta, & Oribasius, tous lesquels en disent merueilles, mais nous nous contenterons de dire pour le present apres eux, qu'il est chaud, astringent, & dessicatif, qu'il fait mourir la vermine large du ventre, qu'il est tres-vtile à ceux qui ont mangé des champignons venimeux, qu'il conserue la chair de pourriture en consumant les serositez superflues qui sont en icelle, & qu'il fortifie merueilleusement les parties interieures du corps. D'ailleurs on sçait assez, qu'estant appliqué exterieurement il mondifie tous vicerres, & reserre la peau, comme l'alun avec lequel (principalement en cela) il a beaucoup de sympatie, qui me fait croire que les bains de *Spa* & de *Pucino* ne font tant d'effets admirables que nous leur voyons produire tous les iours, que par le moyen de leur qualité vitriolée, avec laquelle ils emportent bien souuent plusieurs maladies & infirmités deplorables. Ceste dite qualité penetrant toutes les parties du corps, & les conduits qui sont en icelles, si qu'ils renuersent tout ce qui resiste à leur operation, conseruent tout ce qui entretient l'harmonie de la santé, sans aucune alteration, reserrent les parties trop lasches, relaschent celles qui sont reserrées, decouparent, fondent, attepuent, & chassent les humeurs trop grossieres & nuisibles. Mais come ce mineral est doié de beaucoup de belles vertus, aussi porte-il quant & soy plusieurs incommoditez: car outre qu'il est nuisible à l'estomac, il est acre, corrosif, & vomitif; voylà pourquoy plusieurs moynes & femmelettes ont prins la coustume en ce temps d'en donner vne certaine quantité, tantost dans du vin, & tantost avec eau rose, pour faire perdre les sieures, tant quartes que quotidiennes. Si que bien souuent leur remede reussit, emportant la cause conjointe de tolles maladies; par vn vomissement violent; & d'autres fois, aussi il opere à contrepoil, laissant en queüe bien souuent des maladies pires que la première.

De l'Alun.

CHAPITRE V.



LALUN, dit Pline, est comme vne saumure sortant de la terre: Dioscoride en décrit de trois sortes, sçauoir est, le rond, le liquide, & le fraile, ou scissile; quant aux deux premiers, ils sont si rares qu'on ne les voit du tout point en ce temps; mais le dernier est commun, & est appelé par quelques vns, alun de plume, à cause de la grande correspondance qui est en leur forme exterieure, encoré qu'ils soyent bien differens, & en leur vraye forme, & en leurs qualitez; Car celuy que nous auons appelé *scissile* est manifestement adstringent, & se bruste fort facilement: Mais l'alun de plume est acre, corrosif, & incensubstible. Qu'est cause que plusieurs le prennent pour la pierre *amiantus*, laquelle a plusieurs petites fibres longues, qui s'entre-rencontrent à la mode des veines que nous voyons ordinairement dans le bois, & qui outre cela resiste au feu puissamment sans souffrir aucune de-

au liur. 35.
au ch. 15.

perdition de sa substance. Il faut remarquer en passant que plusieurs estiment l'*amentum*, qui entre en la composition de l'onguent citrin estre le vray *lapis amiantus*.

Il y a encore vne autre sorte d'alun, qui est maintenant fort vsté, & s'est cest alun qui est transparent, dur, & clair, comme glace, ou cristal, nos Medecins l'appellent alun de roche, & se seruent d'iceluy ordinairement. Que si quelqu'un desire scauoir la maniere de le faire, qu'il lise le commentaire de Matthiole, sur le cinquiesme liure de Dioscoride chap. 82. là il verra fort amplement l'industrie, & le travail duquel on se sert pour le rendre tel qu'il est. Il y a encore vne autre sorte d'Alun noir, qui vient de Chypre, & l'histoire duquel on pourra voir dans Pline, au chap. allegué cy dessus à la marge.

Quelques vns encore veulent dire qu'il se trouue d'alun, que nous auons appellé cy dessus rond, Dioscoride *strougilon*, & quelques autres *saccharin*, d'autant qu'il se fait avec alun de roche tout crud, eau rose, & force blancs d'œufs; & qui plus est, Matthiole dit auoir veu, touché, & gousté d'alun liquide, & assure n'auoir iamais rien gousté de plus adstringent.

Or outre toutes ces sortes d'alun susdictes, il s'en trouue encore plusieurs autres artificiels, entre lesquels est celuy qu'on nomme *cattinum*, qui se fait des cendres du *Kali*, ou sode, celuy aussi, qui s'appelle alun escailé, qui se forme de la pierre appelée *speculaire*, pource quelle est claire & luisante comme verre, & que quelques vns prennent fort mal à propos pour le *talk*, & celuy finalement qui se nomme alun de lie de vin, d'autant qu'il se fait des pains qu'on fait de la lie du vin, & qu'on fait brüler iusques à ce qu'ils deuiennent blancs.

Quant à la maniere de faire toutes ces sortes d'alun, ie ne suis pas d'aduis de la proposer pour maintenant, depuis qu'ils sont totalement inutiles en Medecine.

Au reste, tout alun est composé de parties grossieres & terrestres, aussi est-il fort adstringent, voylà pourquoy on l'appelle *stypteron*, comme qui diroit stiptique & reserrant. Outre plus il est mediocrement chaud, il mondifie tous vlceres pourris, dessèche ceux, qui sont trop humides, mange & ronge la chair qui surcroist en iceux, oste la demangeaison, guerist la gratelle, & est fort vtile en la composition de la plus grand part des remedes, qui sont destinez pour les vlceres.

Les vertus
& proprie-
tez de l'alun.

Du Sel

CHAPITRE XV



OMME il n'y a rien de plus commun, & de plus frequent que le sel, aussi n'y a-il chose plus vtile, nécessaire, & plus cognue qu'icelle, de laquelle quoy que les bestes se passent, & tantmeins nous ne nous en faisons passer aucunement. Il y en a de plusieurs sortes, on en a du marin, du fossile, ou mineral, de celuy qui se trouue dans les marais qu'on appelle autrement

autrement lacustre, & du dernier, qui surnage dans quelques riuieres où l'on le trouue.

Quant au marin, il est beaucoup plus commun que tous les autres, & duquel se sert tout ce Royaume tant en general qu'en particulier. Le fossile, ou mineral, que nos Apoticaire appellent ordinairement, *sal gemma*, se tire des quarrieres de pierre en plusieurs pieces belles & resplendissantes, comme crystal. Voylà pourquoy aussi, est-il appelé *gemmeu*. Il a cela de particulier, qu'estant jetté dans le feu, il ne petille pas comme toutes les autres sortes de sel, ainçois deuient rouge & enflammé comme le fer qui a long temps demeuré dans le feu.

Propriété
particulie-
re du sel
gemme.

Il y a encore vne autre sorte de sel, que Mesuë appelle *sal Indus*, & duquel il se sert en la composition des pillules de *lapide lazuli*, mais auourd'huy nous nous seruons du *gemmeu* en sa place, pour n'en auoir point de l'*Indus*. Qui me fait croire que ceux-la se trompent grandement, qui estiment que Mesue par son sel Inde, a voulu entendre, ou le sucre, que le mesme & tous les Arabes appellent *tabarzet*, ou nostre sucre *candi*; la raison est, que les Indiens, aussi bien que nous ont leur sel particulier, lequel ils tirent d'une certaine montagne, qui s'appelle *Oromeniu*, mais d'autant qu'il n'en vient que peu, ou point du tout en ce pais, nous sommes contraincts en Medecine de nous seruir du *gemmeu* à son lieu & place, & ce pour aiguïser, & acerer la vertu purgatiue du polypode, & de l'agarie, qui de soy est assez lasche, & deffectueuse.

Pour le sel ammoniac, ou armoniac, il n'y a pas grand danger qu'il soit si rare comme il est, pour n'auoir pas en soy des qualitez autrement recommandables: ioinct que plusieurs le detestent, à cause de sa couleur, & encore plus à l'occasion de son goust, qui est du tout ingrat, & à la bouche, & à l'estomach. On le trouue en la region Cyrenaïque congelé en certaines lames sous le sablon. Il a quelques veines noiraïtres en dehors, & sa couleur approche de celle de l'alun fraille, ou scissile, ne plus ne moins que le sel *alkali*, du sel *casinum*.

Dioscoride au chap. 126. de son 5. liur. fait fort grand estat du sel qui se trouue dans les lacs, & le prefere à tous les autres, & sur tout celuy de Phrygie qu'on appelle ou *tapanu*, ou *tritanu*, ou *gautanu*, mais comme chacun vante ses pourreaux, nous croyons que le nostre est beaucoup plus excellent que tous les autres.

On trouue aussi sur le fleuve du Nil la fleur du sel, mais comme nous n'en voyons point en ces quartiers, aussi ne nous en soucions-nous guieres, tant y a que ce n'est autre chose que l'escume dudit fleuve, ne plus ne moins que l'escume du sel, n'est rien autre chose qu'une rabotteure de l'escume de la mer, de toutes lesquelles sortes de sel il faut voir, & lire Dioscoride.

Outre toutes les sortes de sel que dessus, il y en a encore vne autre sorte qu'on appelle sel nitre, qui est double. Le premier desquels est celuy, de Dioscoride & des Anciens, qui est leger, de couleur quali purpurine, ou blanche, qui est troué, par pieces, fraille, & spongieux, & qui nous est present incogneu. L'autre est le sel nitre commun, que quelques vns appellent *sal litrum*, & nos cannoniers *sal petre**, on le fait en diuers endroits de ce Royaume d'un certain lissif, salé & nitreux, pour la fabrique de la poudre à canon. Et quand il est bien cuit, &

* Il y a peu de villes en ce Royaume, où l'on fabrique de salpetre, tant de salpetre qu'en ceste ville de Lyon.

& recuiét

& recuist, il jette en sa superficie vne certaine matiere escumeuse, que les Grecs appellent *aphronitrum*, laquelle est totalement differente de l'*aphronitrum* des Anciens, qui est non artificielle, comme la nostre, ains naturelle & legitime, ne plus ne moins que ceste matiere blanche, friable, salee, & semblable à vn poil follet, que nous voyons ordinairement estre atrachée aux murailles, & voutes des caues & autres lieux sousterrains, laquelle on-croit estre la vraye fleur de sel nitre, de la composition duquel ie ne suis pas d'aduis de parler, depuis qu'elle n'appartient pas à la profession de nos Pharmaciens.

Sole, & sale nihil homini vtilius, dit l'ancien proverbe.

Les vertus & qualitez du sel sont grandement recommandables, & necessaires pour l'usage de l'homme. Iacoit qu'en Pharmacie ils ne soyent pas si necessaires comme crient les Alchimistes, j'entends ce sel qu'ils ont accoustumé de tirer de toutes sortes de plantes, & duquel ils font si grand cas, tenans pour chose asseuree que toute la vertu purgative des medicamens prouient de la partie salee, qui est en eux, & ainli ayans faict quelque extraict de quelque plante que ce soit, ils disent quant & quant qu'ils en ont tiré le sel. Mais pour retourner à nostre sel, il est tres-vray qu'il est fort adstringent, deterisif, expurgatif, discussif, & repercussif, & qu'il a vne particuliere vertu de garder de toute corruption les corps, ausquels il est appliqué: Il s'en-trouue de bon, & de meilleur, comme de toutes autres choses.

La saumure, qui est comme la graisse du sel, a les mesmes proprietes qu'iceluy; aussi on s'en sert dans les clysteres qui sont destineez pour irriter la vertu expultrice, qui est auachie, & trop paresseuse en plusieurs maladies, telles que sont le *catoche*, la lethargie, & l'apoplexie.

Du Bitume.

CHAPITRE VIII.



Le bitume, que les Grecs appellent *asphaltum*, n'est autre chose qu'une graisse prouenant de la terre, laquelle nage sur l'eau, & estant poussee à bord par les ondes, elle se congele, s'espaissit, deuiet dure & tenace, & s'enflame facilement. On dit que tandis que ce bitume est sur l'eau, il est fort mol, mais en estant tiré il s'espaissit en telle façon, qu'il deuiet plus dur & plus espais que la poix seche, & neantmoins se fond fort facilement estant approché du feu.

Or nos Autheurs parlant du bitume, disent qu'il y a beaucoup de lacs bitumineux, entre lesquels est celui de Judée, que quelques vns appellent: pour cest effect, lac Asphaltite, ou bitumineux; encore que Galien luy donne le nom de *mare mortuum*, c'est à dire, mer morte, premierement, à cause de la grande estendue d'iceluy, en apres à l'occasion de son eau, qui est non seulement sans orages, & agitations des vents, mais aussi quasi tout immobile, & outre ce pesante, puante, espaisse, salee, & incapable de toute production, soit de plantes, ou d'animaux; & dit-on encore, que quoy qu'on y jette dedans, il ne scauroit aller à fonds.

C'est le lac de Sodome, duquel parle Galien au chap. 20. de son 4. liure des med. simpl.

On met encore au nombre des bitumes solides, vn certain autre mineral ou foissile, que quelques vns appellent *terra ampelitis*, & d'autres (beaucoup plus à propos) charbon de pierre. Comme aussi la pierre gagate, qui s'appelle autrement *obsidianus lapis*, & de laquelle on se sert ordinairement pour faire de patenostres & certaines petites images, que portent sur leurs chapeaux les Pelerins de S. Iacques.

Au reste, il est certain, que tout bitume n'est pas solide & dur, veu qu'il s'en trouue de liquide, que les Babyloniens appellent *naphtha*, qui n'est autre chose, à proprement parler, que la colature du bitume, & est de couleur blanche, & attire tellement le feu à soy, qu'encores qu'il en soit fort esloigné, le feu neantmoins y saute & s'y prend; quelques vns veulent dire qu'il s'en trouue de noir: Mais comme nous ne voyons du tout point du vray & naturel bitume Iudaïque, ains plustost du *pissaphalthum*, ou bien quelque autre pareille mixtion artificielle, composée d'huile de pierre, de poix & de quelques autres choses semblables: Aussi, ne scauons-nous proprement que c'est que *naphtha*, veu qu'on ne nous en apporte du tout point. De sorte qu'à leur deffaut, nous nous pouuons librement seruir d'une certaine autre liqueur, qui se trouue au terroir de Mutine, que quelques vns appellent *saxoleum*, & d'autres *petroleum*, ou huile de pierre, depuis que sa consistance, sa couleur, & ses qualitez sont quasi du tout conformes à celles de la naphthe. Quant au pissaphalte, duquel nous auons fait mention vn peu cy-deuant, ce n'est autre chose qu'un meslange de poix & de bitume; ainsi que le tesmoigne la composition de son nom; quelques vns la prennent pour la mumie, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Tout vray bitume est discussif, remollitif, & glutinatif, il coupe chemin aux inflammations estant appliqué opportunément, & est fort recommandable contre les decentes & suffocations de la matrice, soit qu'on le fasse sentir, ou qu'on en parfume les lieux naturels des femmes. Mais le mal est, qu'il ne s'en trouue que peu ou point du naturel. Quant à la naphthe, elle est incisive, digestiue, attenuatiue, & penetratiue; elle consume merueilleusement bien toutes les humeurs superflues, en quelle partie du corps qu'elles soyent, & soulage grandement les paralitiques, gouteux, & toutes autres personnes qui sont affliges de quelque foiblesse de nerfs que ce soit, prouenante d'une matiere froide & humide.

Quelques modernes mettent encore au nombre des bitumes vne autre certaine graisse fursureuse, que certains Autheurs appellent sperme de Baleine; & quelques autres ambre blancheastres, & quelques autres encore *flos maris*, & de fait, elle se trouue sur la Mer, où elle sur-nage comme graisse, voilà pourquoy on la nomme fleur marine. Il y en a qui tiennent que c'est le *alos arbos* de Dioscoride.

Du Soulfphre.

CHAPITRE IX.



LE soulfphre est vn naturel ou artificiel : Celuy-là qui se nôme autrement soulfphre vis, ou soulfphre foissile, n'est autre chose qu'une substance grasse que la nature produict dans la terre en plusieurs endroicts, mais principalement es Isles de *Melo* & de *Lipara*, & autres semblables lieux, esquels on trouue aussi l'artificiel; le meilleur est celuy qui est resplendissant comme les vers luyfants la nuict, qui n'est point pierreux, qui est de couleur cendrée en dehors, & jaunastre au dedans quand on le rompt. Il faut noter en passant qu'il y a plusieurs montaignes qui sont soulfphreuses ou sulphurées, entre lesquelles est le Mont-gibel, qui vomit perpetuellement des flammes ardentes. Quant à l'autre qui est l'artificiel, il se faict ordinairement de certaines mottes de terre grasse qu'on tire des mines; Mais le moyen de le faire estant plus propre & plus commun aux paysans, ou aux maistres de ce mestier que non pas à nos Apoticairez; nous ne sommes pas d'aduuis d'en parler d'auantage, nous contentans de dire que le plus recherché est celuy qui est verd & gras.

Le soulfphre a tant de conformité avec le feu, qu'estant mis sur la braise, il s'enflamme quant & quant, & brusle tousiours iusques à ce que toute sa partie huileuse soit consumée.

Or tout soulfphre n'est pas de mesme couleur, y en ayant qui est verd, d'autre qui est jaune, & d'autre encore cendré ou passé, & resplendissant; voilà pourquoy quelques uns croyent qu'il y en a plus de deux especes: entre lesquels est Plin qui en conte de quatre ou cinq sortes, dont l'un est dur, l'autre gras, & l'autre encore fort facilement inflammable.

Au reste, le soulfphre duquel les Alchimistes content merueilles, n'est pas nostre soulfphre vulgaire, ains' quelqu'autre qui est d'une nature transcendente, & lequel à cet effect ils establisent pour vn des principes des corps mixtes, encore qu'il soit mixte luy-mesme; Mais ny mon dessein, ny l'occasion presente ne me permettent pas d'en parler d'auantage, à leur desaduantage, me contentant seulement de dire, qu'ils tirent dudict soulfphre mixte, vne certaine liqueur huileuse & grasse fort efficaceuse en plusieurs maladies; mais qui merite d'estre maniée, & employée par des personnes sages & prudentes, à fin qu'elle soit plus profitable que nuisible. Ils tirent aussi par sublimation vne certaine poudre dudict soulfphre, qu'ils appellent communement fleur de soulfphre, grandement recommandée en plusieurs maladies du poulmon & bien souuent heureusement expérimentée en tel cas.

D'ailleurs, il y a dans Mesue vne composition appelée *diaphur*, qui a tiré son nom dudict soulfphre, lequel est chaud, resolutif, & maturatif: Et de faict, il sert grandement aux astmaticques, & à ceux

à ceux qui sont pressés de la toux ; estant aualé dans vn noyau d'œuf, ou estant parfuiné, il prouoque fort à cracher : Si on s'en frotte par tout le corps avec du beurre ou de graisse de pourceau, il appaise les demangeaisons qui sont en iceluy. Et estant incorporé avec terben-thine, il enleue & guerist la gratelle, les ongles rabouteusés, & le mal Saint Main.

De l'Ambre gris.

CHAPITRE X.



L'AMBRE gris, que les Anciens n'ont presque point cogneu, n'est aucunement la semence de Baleine, ou l'excrement d'aucun autre monstre marin, ainsi que quelques vns ont creu, ny moins encore la siente de certains oyseaux qui se nourrissent d'herbes odoriferentes en l'Isle de *Maldina*, laquelle venant comme à estre arrachée des rochers qui sont dans la Mer par la tormente, est ordinairement jettée au riuage où l'on la trouue : ainsi qu'un certain Autheur l'a escrit : Que diray-je plus ? il n'est pas non plus aucune sorte de *fungus* marin, qui a esté arraché du fonds de la Mer (où il croist) par le moyen de la tempeste : ainsi que quelques vns ont voulu dire, & entre autres Ferdinand de Lopez Espagnol. Ny moins encore vne mixtion faicte & composée de *ladanum*, de bois d'aloës, de *storax*, & de ciuette, commel'a creu Leonard Fuschius. Mais plüstoit croy-je que ce soit vne sorte de bitume qui sort des fontaines, sources & canaux de la Mer, lequel venant à estre jetté à bord par la violence des ondes, & estant exposé à l'air, s'espaissit quant & quant, ainsi que nous voyons arriuer à plusieurs autres choses de semblable nature en cela, lesquelles tandis qu'ils sont sous les eaux marines, sont tendres & molles ; mais en estant tirées s'endurcissent, & se dessechent incontinent, tesmoin l'ambre jaune, duquel nous parlerons cy-apres.

*Diverses
opinions
touchant
l'origine &
la nature
de l'ambre
gris.*

Or ceux qui croient que l'ambre gris, soit l'excrement des monstres marins, confirment leur opinion par l'histoire d'une Baleine, dans le ventre de laquelle on trouua vne tres-grande quantité dudit ambre ; mais ie trouue que ce tesmoignage est grandement foible & inualide, s'estant peu faire que ceste Baleine ayant veu flotter le susdict ambre, l'aye deuoré, comme l'on sçait assez que tels monstres sont grandement friands de telle viande. Ioinct que c'est vne assez grande absurdité de croire que les excrements des Baleines se conuertissent en ambre ; veu que mesmes on tient que l'ambre gris qu'elles ont deuoré, ou quelque autre monstre marin que ce soit, perd la plus-part de sa bonté & bonne senteur, entre lesquels est Simeon Sethi, qui escrit que l'ambre gris coule des fontaines qui sont en la Mer à mode de bitume, & que celui qui a esté deuoré des poissons est le moindre de tous.

Quant à Garcias des Iardins, il semble qu'il vueille croire que l'ambre n'est autre chose qu'une certaine sorte de terre odorante, & qu'il s'en est trouué autre-fois, non seulement de pieces pesantes trente quinquaux, mais que mesmes on a descouuert des Isles toutes entieres d'ambre gris tout pur, & confirme son opinion par cet argument probable, que comme il se trouue une infinité de diuerses sortes de terre, tant en couleur qu'en qualitez, qu'aussi il se peut faire qu'il s'en trouue en abondance de celle, qui aye la nature, couleur, & qualitez de l'ambre gris, que plusieurs aussi appellent à cet effect, terre precieuse; qui me fait croire & adherer en partie à l'opinion & à l'argument de Garcias, depuis que tout bitume (generalement parlant) peut estre une sorte de terre.

Et voilà comme j'ay rapporté l'histoire de l'ambre gris, à sçauoir le plus briefuement que j'ay peu, ne me souciant pas beaucoup de mettre en auant toutes les autres opinions qui ont esté auancées par plusieurs, comme estans hors de propos.

Le meilleur ambre gris, est celuy qui est fort odorant, pur & net, de couleur de cendre, & qui estant piqué avec une esguille, red vn suc gras & huileux: Mais celuy qui est ou noir, ou trop blanc ne vaut rien. Au reste, il a la vertu d'eschauffer, de resoudre, & de fortifier les parties nobles, & notamment le cœur & le cerueau, il repare grandement les esprits vitaux, & les forces corporelles, il resioüit l'esprit, & guerist la deffailance & la palpitation du cœur.

De l' Ambre jaune.

CHAPITRE II.

* Le Poëte
Martial a
faict ce
plaisant
epigramme
d'une forme
sur ce
sujet.



Dū Phaë-
tonthea
formicava
gatur in
ymbra,
Implicuit
tenuē fuc-
cina gutta
feram.

Sic modo
quæ fuc-
rat vita
contēpta
manente,
Funeribus
facta est
nunc pre-
tiosa suis.

AMBRE jaune a diuers noms; car les Grecs l'appellent *electrum*, les Perfes & les Arabes *charabe*, c'est à dire, tirant la paille, les Allemans *glesum*, c'est à dire verre, d'autant qu'il est resplendissant comme verre; & les Romains *succinum*, parce qu'il se forme d'un certain suc semblable au bitume marin, & non du suc & de la substance du pin & peuplier noir, ainsi que quelques vns ont voulu dire; car il est certain qu'on le trouue ou aux riuages, ou aux lieux les moins profonds de la mer, tout espais & cōcret, composé d'une matiere grasse, en partie terrestre, & en partie maritime, & avec cela fort gluante & visqueuse, qui est cause que beaucoup de petits animaux & insectes, comme mouches, moucherons, formis, & autres semblables, s'engluent en iceluy auant qu'il soit entierement desseché, & se meurent en se dessechant avec l'ambre.

Or tout *charabe* est ou blanc ou jaune, celuy-là est tres-bon, quand il se rencontre fort leger & tres-odorant. Et celui-cy, lors qu'il se trouue fort resplendissant, qu'il tire bien la paille, & qui estant puluerisé, & puis après eschauffé, rend une odeur semblable à celle du rosmarin.

Au reste, il est fort propre pour arrester les fleurs blanches des femmes estant beu avec quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de fucilles tendres de chesne, ou autre semblable; il fortifie grande-
ment

ment les parties nobles, & arreste toute sorte de perte de sang; prins au poids d'une dragme avec vn œuf mollet, il est fort bon pour les pisse-chaudes, & pour le dire en vn mot, il est grandement vtile à ceux qui sont tabides, à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui sont affligez des cague-sanguës, & des toux longues & fâcheuses.

Du Corail.

CHAPITRE XII.



Ceux qui appellent le corail *Lithodendron*, me semblent auoir raison, depuis que sa forme, sa consistance, & le lieu d'où on le tire, monstrent assez qu'il est moitié pierre, & moitié arbre; voylà pourquoy aussi quelques vns l'appellent arbrisseau marin, entre lesquels est le Poëte *Macer*. Et de fait, il croist dans la Mer de Thoscane, & de Sicile, ny plus ny moins que les arbrisseaux sur terre; & neantmoins il y en a qui le mettent au nombre des pierres simplement, & d'autres au nombre des bitumes. Mais quant à moy, j'estime qu'il n'est point simplement ou pierre, ou arbre, ou bitume, ains d'une nature moyene entre ces trois, desquels il participe manifestement.

Voicy les
mots de
Macer:
Hoc velut
arbusci
ramuscu-
lus esse vi-
detur.

Or il y a trois sortes de corail, sçauoir est le rouge, le blanc, & le noir. Le premier est d'autant plus medicinal, & propre à faire de brasselets, & autres ornemens feménins, qu'il est fort beau & agreable à la veüe; L'autre est plus froid que le premier, plus spongieux, & par consequent plus leger. Le dernier est plus rare que les deux autres, & aussi beaucoup moins vlté en Medecine. Mais le plus excellent des trois est le rouge, lequel les Apoticares doiuent tousiours entendre lors qu'ils voyent que les Medecins ordonnent purement & simplement du corail, qui doit estre de haute couleur, doit auoir l'odeur du *phucus* marin, que les Latins appellent *alga*, doit estre branchu comme vn arbrisseau, facile à rompre, poly, non raboteux, creusé ou cauerneux, ains bien plein & solide au dedans. Il y en a encore vne quatriesme espece, qui est de diuerse couleur, ayant certaines veines qui l'entre-separent, mais c'est le moindre de tous.

Les Grecs
appellent
cette troi-
siesme sorte
de corail,
qui est noir,
*Antipha-
stes*.

Au reste, tout corail est froid, sec & adstringent: Il est fort propre pour arrester non seulement les pertes extra-ordinaires de sang que les femmes font par leur nature, mais aussi toute autre sorte de flux de sang, & mesmes les dysenteries; estant beu il supprime la perte de semence qui arriue aux hommes, & les fleurs blanches des femmes: Outre-ce, il est fort vtile à ceux qui crachent le sang, à ceux qui sont sujets au mal caduc, à ceux qui sont oppilez de la ratte, & à ceux qui tombent souuent en défaillance de cœur. Veu qu'il fortifie manifestement le cerueau, consume la ratte, & resioût le cœur. Les Alchimistes font vn huile rouge d'iceluy, duquel ils se seruent fort heureusement pour fortifier les parties nobles, & pour reprimer toute perte de sang en quelle façon qu'elle arriue; Mais

Les grades
& admira-
bles pro-
prietez du
corail rou-
ge.

nous parlerons ailleurs dudit huile, & plus à propos que maintenant, voilà pourquoy nous n'en discourrons pas d'auantage.

De l'Orpiment.

CHAPITRE XIII.



L'ORPIMENT, l'arsenic, ou *arrhenicum*, la *sandaracha*, & le reagal, ne sont quasi differents que de nom; car ils se tirent tous de mesme mine, & sont tous sceptriques ou putrefactifs, & ennemys iurez des principes de nostre generation: Neantmoins quelques modernes veulent dire, que Par le nom d'arsenic, on doit entendre trois diuerfes choses, à sçauoir l'orpiment, qu'ils appellent arsenic jaune; la *sandaracha*, laquelle ils nomment arsenic rouge; & le reagal, qu'ils qualifient du nom d'arsenic blanc.

Arch. 7.
du li. on-
zième.

Or pour l'orpiment, & la *sandaracha*, ie croy qu'ils s'engendrent de mesme matiere metallique, & ne sont differents l'un de l'autre, que de quelque degré de coction tant seulement; aussi les veoid-on bien souuent tous deux ensemble en vne mesme motte, qui aura esté tirée de la mine: Et pour l'orpiment, Galien & plusieurs autres, disent qu'il y en a de deux sortes, dont le premier est celuy qui est de couleur d'or, & que Galien appelle à cet effect *κρυσίον*, qui est pareillement crousteux, qui se fend par escailles, & qui n'a point d'autre matiere meslée parmy. Et l'autre est jaunastre, fait à mode de gland, & de couleur de *sandaracha*; Laquelle n'est pas seulement approcheante de l'arsenic, pour estre tirée de mesme mine que luy, mais aussi pour auoir vne mesme nature, si qu'elle n'est differente d'iceluy que de quelque petit degré de coction, (comme nous auons des-jà dict cy-dessus,) & de chaleur, par le moyen de laquelle, l'arsenic se conuertit en *sandaracha*, ny plus ny moins que la ceruse se change en *minium* ou vermillon, que quelques vns appellent *sandaracha* des Peintres. De façon que la *sandaracha*, n'est autre chose qu'un orpiment, bien & parfaitement cuit és venins de la terre: Plinè parle encore d'une autre certaine sorte de *sandaracha*, mais d'est tout autre chose que celle dont nous auons parlé cy-dessus, car il dit que c'est vne espece de miel cireux.

Au reste, ie trouue que ceux-là se trompent grandement, qui croyent que la *sandaracha* des Arabes, qui s'appelle autrement gomme de genure, ou vernix, soit vne mesme chose avec la *sandaracha* des Grecs, qui est metallique (comme nous auons des-jà remarqué cy-dessus, en la 6. sect. du 1. liur.) veu qu'ils sont grandement differents, non seulement d'origine, mais aussi de nature, & qualitez; car le *sandarax* ou *sandaracha* des Arabes, est de couleur jaune-passe, fort leger, & recommandable, à cause de ses vertus & qualitez, qui sont amies & familiares à nostre nature, là où la *sandaracha* des Grecs, est rouge, pesante, & ennemie mortelle de la vie des hommes.

Quant au reagal, ie voy que peu de gens en parlent, & que mesme

ce peu qu'ils en disent est si confus, qu'à peine pouuons-nous descou-
 urir ce que s'en peut estre : car Bernardin Desfennius, dit que ce n'est
 autre chose qu'un arsenic artificiel blanc & crystalin, & Iacque Syl-
 uius, estime qu'il se trouue es mesmes mines, que l'arsenic que quelques
 vns appellent aussi orpiment. Et quant à moy, ie pense que ce n'est ny
 l'un ny l'autre, & iuge nos anciens Medecins, & Minataires, fort sages,
 & prudents, en ce qu'ils n'ont pas voulu descouurer à la posterité la co-
 gnoissance d'une si mauuaise & si pernicieuse drogue.

Mais pour retourner à nostre arsenic, il est certain qu'il est grande-
 ment corrosif, malin, & ennemy irreconciliable de nostre baume natu-
 rel; qui me faict dire, que Nicolas Alexandrin a eu fort grand tort de
 l'insérer dans la confection qu'il appelle *athanasia magna*, veu que le mes-
 lange des autres drogues, ne luy scauroit faire perdre que peu ou point
 du tout de sa naturelle malignité; Neantmoins ie ne doute point qu'on
 ne s'en puisse seruir exterieurement en le meslangeant en petite quanti-
 té avec quelques autres drogues, lors qu'il est question de ronger, &
 emporter les excroissances de la chair. Or qu'il ne se puisse donner in-
 terieurement en toute seureté, il appert par ce qu'en disent les Alchimi-
 stes, scauoir est, qu'il est impossible d'aneantir entierement l'exhalaison
 arsenicale & maligne, qui se trouue dans quelque sel que ce soit (ce sont
 leurs termes) soit qu'on vse de fixation, ou qu'on vienne à en extraire &
 separer ledict sel.

Du Minium.

CHAPITRE XIV.



LE cinnabre de Dioscoride (qui n'est autre chose que le
 suc d'un certain arbre qui croist en Affrique, & duquel
 on se sert à faute de vray sang de dragon) est bien diffé-
 rent du cinnabre de nos Autheurs modernes, qui est en-
 tierement mineral, & duquel ils constituent deux diffé-
 rences en general, à scauoir vn naturel, & l'autre artificiel; & disent en-
 core qu'il se trouue de deux sortes de celuy qui est naturel, dont le
 premier se trouue en plusieurs mines d'argent, & sur tout en *Hydria*,
 où il se tire en grosses mottes de terre rouge, lesquelles rendent bonne
 quantité de vis argent, qu'on veoid sortir volontairement d'icelles; &
 l'autre est vn autre second *minium*, duquel nous parlerons cy-apres, & qui
 se trouue dans les mines d'argent vis.

Il y a encore vne autre sorte de cinnabre artificiel, qui est com-
 posé de soulfre & d'argent vis par le moyen du feu, & est ap-
 pellé par Brassaulde *cynaprium*, pour le discerner d'avec le cinnabre
 naturel de Dioscoride, lequel il croist estre la larme d'un certain arbre
 Africain.

Et neantmoins, si nous considerons de pres, toutes les opinions de nos Autheurs modernes, qui espluchent & ceste matiere & toute autre assez profondement, nous trouuerons que le cinnabre, le *cynaprium*, & le *minium*, ne sont qu'une mesme chose differente de nom tant seulement. Car mesmes ceux qui se veulent roidir à faire veoir que ce sont drogues totalement differentes, sont contraincts de confesser que ce n'est qu'une mesme chose, apres auoir soigneusement fait toute la recerche qu'il est possible, pour descouvrir la nature & faculté d'un chacū d'iceux: qui me fait dire, que bien souuent la diuersité des noms obscurcist la chose mesme, & que celuy-là est par ce moyen digne d'excuse pertinente, qui a creu que le cinnabre, le *cynaprium* de Brassauole, & le *minium* ou vermillon, estoient choses totalement differentes.

Parquoy il faut dire qu'il y a quatre sortes de cinnabre. Le premier desquels est celuy de Dioscoride, qui est le suc d'un certain arbre d'Afrique, (ainsi que nous auons desja dit cy-dessus,) qui s'appelle dragon, aussi bien que son suc: L'autre est le mineral, qui est fort haut en couleur & mediocrement pesant, & qui se trouue dans les mines de vis argent: là où les pionniers l'appellent communement *antrax*, à cause de sa couleur vermeille & resplendissante; les deux premieres sortes de cinnabre sont fort rares. Le troisieme est celuy qui se fait avec soulfre & argent vis, par le moyen du feu, qui est fort pesant & entre-coupé au dedans de plusieurs petites veines blanches & rouges. * Finalement le quatrieme est celuy qui se trouue dans les veines des mines d'argent, que nos Apoticares tiennent, & vsent ordinairement dans leurs boutiques, tout puluerisé qu'il est, & merueilleusement rouge; & c'est celuy que quelques vns appellent cinnabre, quelques autres *milon*, d'autres *minium*; la plus-part de nos Apoticares vermillon, & quelques autres encore *sandix*, qui n'est (à proprement parler) autre chose que la ceruse bruslée, laquelle Serapio a voulu appeller *minium*, à cause de sa couleur esclattente, mais nos Autheurs modernes ne sont pas de mesme aduis.

Au reste, ie trouue que Pline a tres-bien à propos appelé second *minium*, le vermillon de nos Apoticares qui se tire des mines d'argent, & qui acquiert sa couleur tousiours plus haute & plus belle, tant plus on le laue: de sorte que selon le dire de Pline *, le *minium* n'est different du *minium*, ou le vermillon du vermillon, que de quelque degré de lotion artificielle. Quant au premier *minium* ou cinnabre mineral, il est certain qu'il n'a point besoin d'estre lavé comme l'autre, car estant mis au feu, il rend une grand quantité de vis argent. Et le second qui est le vermillon commun, outre qu'il ne rend point d'argent vis, estant mis au feu comme l'autre, il est fort peu vsité en Medecine. Le cinnabre estant tout plein de mercure, ne peut & ne doit auoir que les mesmes facultez d'iceluy; ce qui est aujourdhuy tellement cogné d'un chacun, que mesmes les enfans en vont à la moustarde, & les charlatans ne se seruent pour la plus-part d'autre drogue, pour la guerison du mal de Naples que de celle-cy, en faisant parfumer leurs malades, bien souuent tres-mal à propos & imprudemment; de sorte que nous auons veu fort souuent tels malades, tomber non seulement en tremblement & paralysie, mais aussi mourir suffoquez par un tel parfum.

* Theophras-
te escrit
qu'un cer-
tain Col-
lias Athe-
nien, trou-
ua premie-
rement le
vermillon,
esperoit pou-
voir tirer
de l'or par
le feu, d'un
certain sa-
ble rouge,
qui se trou-
uoit es mi-
nes d'argēt,
de son tēps.
* c. 7. lib. 3.

Du Vif-argent.

CHAPITRE XV.



Le vif-argent, que l'on appelle auioird'huy mercure, ou *hydrargirum*, c'est à dire, argent liquide comme eau, tient le premier rang entre toutes les choses les plus excellentes, que les Alchymistes adorent & idolastrent: Car outre qu'ils l'appellent argent-vif, à cause de sa mobilité, ils luy donnent encor le nom de principe des corps mixtes, & de sperme, ou semence des métaux; mais pour dire la verité, ie croy qu'ils se trompent grandement, estât aussi peu principe des corps mixtes, comme il en est le sperme, ou la semence: Car s'il est vray que lesdits métaux ayent quelque semence, ils l'ont en eux mesmes, sans l'emprûter d'autrui; Et mesmes ie ne croy pas avec le Docte Riolan, & plusieurs autres grands personnages, qu'aucun corps mixte se resouue naturellement en mercure, en sel, & en soulfre, ainsi que nous veulent faire accroire nos Alchymistes, & vendeurs de fumee, que si telle resolution & changement se faict, il arriue plustost par l'artifice Vulcanien-spagyricque, c'est à dire, par la piperie industrieuse des souffleurs, que par l'alteration ou dissolutio naturelle, ainsi que le susdit Riolan faict voir tres-pertinemment en vn sien liure, qu'il a escrit contre les Alchymistes.

Or ce mercure, ou argent-vif, est sans doute, vn vray monstre de la nature, depuis qu'on le voit entierement franchir les barrieres ordinaires d'icelles; Car premierement, il est plus blanc qu'aucun argent fin, plus liquide, & plus coulant que l'eau, plus penetrant que le vinaigre; & neantmoins il ne mouille iamais, & bien souuent il refroidit, quelquesfois eschauffe, d'autres fois ne guerist les maladies froides, & d'autres fois aussi rié que les chaudes. Et qui plus est, estât actuellensét froid en son naturel, il engendre neantmoins bien souuent, plusieurs maladies chaudes, & estât eschauffé, il en engendre des froides. Ce n'est pas tout, car estant prins en petite quantité, il porte fort grand preiudice à la santé, & bien souuent il tue, & au contraire nous voyons assez frequemment qu'estant beu en grande quantité, il emporte souuēt des maladies les plus opiniaftres. D'ailleurs il est si souple, qu'ayant perdu sa propre forme pour vn temps, il la recouure bien tost apres en se ramassant comme par maniere de resurrection, & ce que ie trouue encore plus estrange, que toute autre chose, c'est qu'estât prins par la bouche, il guerist plusieurs maladies, & estant appliqué exterieurement, il faict venir des paralysies, des tremblemens, & autres semblables maux, ainsi que l'a tres-biē remarqué Fallope en son traité de la grosse verole, aux chap. 27. & 76. Et comme il appert par ce qu'en escrit Trajā, qui dit auoir assisté à l'ouuerture du corps d'vn certain qu'on auoit fort souuent graissé avec argent-vif, durant sa derniere maladie; & en iceluy auoir trouué vne grande quantité de mercure, ayant sa forme & consistence naturelle, tant dans l'os de la teste que nous appellons crane, que dans les ioinctures des espaulles, & des bras, & adiouste encore auoir veu

*L'argët-vif
n'est autre
chose qu'un
vray mon-
stre, & vn
Prosthe en
nature.*

vn autre malade, qui n'ayant esté graillé avec argent-vif que trois fois tant seulement, il vomist neantmoins vne fort grande quantité d'argent-vif melle parmy plusieurs autres excremés & humiditez superflus. Mais qui ne scait l'histoire d'vn certain qui se nommoit Antonius Gallus? Cestuy-cy ayant esté fort souuent frotté avec l'onguent de Naples, par vn Chyrurgien, sans toutesfois luy auoir iamais peu prouocquer la saluation qu'on appelle autrement flux de bouche, ne passa-il pas d'argent-vif tout pur melle parmy son vrine? & duquel on se seruiſt pour blanchir parfaictement vn escu d'or? Adiouſtons encor à ce subiect ce que dit Fracastorius, escriuant de l'argent vif. Il assure auoir veu plusieurs femmes, qui ont pris à vne seule fois, vne liure d'argent vif, pour se faire auorter, sans que pour cela elles en ayent receu aucune incommodité, ayans mesme porté leur fruct sain & gaillard (contre leur volonté toutesfois) iusques au terme destiné par l'Autheur de la Nature.

Si Fracastorius, la lumiere de son siecle a esté bien empesché de ſçauoir au vray les proprieté du mercure, que pourrions ſçauoir ces nouueaux Medecins charlatans, qui se vantent de ſçauoir les vertus particulieres & spécifiques de tous métaux vegetaux, & animaux?
au liu. 9. des simples au ch. 19.

Bien est vray toutesfois, que Brassaule escrit en auoir donné par la bouche, pour tuer la vermine large du ventre. Mais le susdict Fracastorius est si empesché à se refoudre d'approuuer ou d'improuer son vſage tant exterieurement qu'interieurement, qu'apres auoir bien espluché par le menu son essence, & ses qualitez, il confesse franchement, ne ſçauoir au vray, les vrayes & legitimes proprieté dudit argent vif, se contentant seulement d'assurer qu'il guerist parfaictement le mal d'Espagne.

Quant à celuy qui s'est premierement serui du Mercure pour la guerison de la verole, on dit que ça esté vn certain *Iacobus Carpenſis*, qui le fit si bien valoir, qu'en peu de temps il s'acquist vn grand nombre de pistoles. Et auiourd'huy nos Chyrurgiens s'en seruent à son imitation tant exterieurement, qu'interieurement contre la mesme maladie, ayant reconnu qu'il sert grandement & en l'vne & en l'autre façon, à cause de la vertu occulte & alexitaire qu'il a contre icelle, moyenant toutesfois qu'on le corrige & prepare comme il faut, & qu'on le donne en temps opportun; car autrement il arriue que bien souuent ceux qui s'en sont seruis mal à propos, & par le conseil des ignorans, tombent en vne bien pire condition que n'estoit celle en laquelle ils estoient premierement, ainſi que cela ce voit ordinairement; & certes l'argent vif est vne beste si farouche, qu'il est bien difficile de l'appriuoiser & de la rendre amie & familiere de nostre nature: Voyla pourquoy Galien a eu raison d'apprehender son vſage, ayant apprins de Diocoride qu'il est naturellement doié d'vne certaine qualité pernicieuse, & ennemie de nostre santé, comme on le remarque tous les iours, en la personne de ceux qui se meslent de viſiter & fouiller les mines, & principalement des pionniers & fondeurs, lesquels outre l'inconuenient qu'ils encourent ordinairement de tomber en tremblement & paralysie, ils ne sont iamais de longue vie, ains meurent bien souuent trois ou quatre ans apres la continuation de ce mestier là, iacoit que pieça fors & robustes. Ce qu'il faut attribuer à l'indomptable malice du mercure, les operations duquel sont si douteuses & si diuerſes, qu'on a remarqué, qu'encore qu'il soit fort liquide & coulant, comme chacun ſçait, il ne laisse pas pourtant de supporter aysemét toute sorte de metaux (excepté l'or, qui va tousiours à fonds) iacoit que fort pesans & grossiers, ne plus ne moins que l'eau porte le bois.

Au reste il y a deux sortes d'argent vif, dont l'vn est naturel, & l'autre artificiel

artificiel. Le naturel est celuy qui degousté & distille naturellement des fentes des rochers qui sont dans les mines, de plomb, d'argent, & d'autres metaux, & notamment de celles d'Hydria, d'où il en vient quantité, quelques fois aussi on en voit sortir comme petites fontaines, apres que les pionniers ont donné plusieurs coups de beche ou d'hoyeau dans quelque veine fertile, si qu'il s'en amasse vne fort grãde quantité par ce moyẽ. L'autre qui est l'artificiel, se tire du cinnabre, ainsi que nous auons dit cy dessus au chapitre precedent. Et ne suis pas de l'aduis de Brassauole, qui dit (suyuant l'autorité de Vitruue) que le mercure se peut tirer du marbre, sinon que nous suyuiõs l'opiniõ des Alchymistes, qui veulent qu'on puisse librement tirer de tous corps mixtes, non seulement le mercure: mais aussi le sel & le soulfhre.

Pour ce qui concerne les qualitez du mercure, elles sont encore indecises & nõ iugees, le procez en estant encore au croc: car les vns le croyẽt chaud, les autres froid, en suite des effectz qu'on luy voit produire, ainsi que nous auons desia dit cy dessus. Et de faict, Iulẽs Paulmier, Medecin de Paris, & avec luy plusieurs autres, qui ont suiuy l'opinion d'Auicenne, croyẽt & afferment qu'il est froid & humide, & au contraire Fracastorius, Tomitanus, & vne infinité d'autres, soustiẽnent viuẽmẽt qu'il est chaud, ayans apperceu qu'il auoit en soy vne certaine qualitez acẽre, & corrosiue. Mais quant à moy, ie crois avec Trajan, qu'il est d'vn temperament composé & mescangé de chaud & de froid respectiuelement, & que par consequent il tient de l'vne & l'autre qualitez, comme ayant en soy quelques parties chaudes & subtiles d'vne part, & quelques autres froides, & grossieres d'vne autre, & que neantmoins il est doiẽt outre cela de plusieurs autres belles vertus; Car il est incisif, penetratif, colliquatif, resolutif, & purgatif, & qui est encore plus estrange, il attire d'vn costé du centre du corps, en la superficie d'iceluy, les humeurs sereuses par sa vertu puissamment impulsive, & excite le flux de bouche qu'on appelle autrement salivation: & de l'autre il attire de la circonference au centre les humeurs peccantes en les faisant vider par le bas. Et c'est aussi pour ces deux derniers effectz qu'on s'en sert en la verole, mais avec si peu d'assurance, que bien souuent estant employé en intention de prouoquer le flux de bouche, il ne suruiẽt autre chose que le flux de ventre; & au contraire on voit ordinairement que si on le donne pour lascher le ventre, il ne fait autre chose que prouocquer le flux de bouche.

On se sert aussi quelquesfois de l'argẽt vis, apres l'auoir reduit en poudre fort blãche & pesante, (de laquelle nous parlerons ailleurs) pour purger en plusieurs maladies, mais certes s'il est vray ce qu'on dit que rousiours le mortier sent aux aulx, nous le pouuõs dire encore plus vrayement de ceste poudre, laquelle estant composee de mercure, & dissoulte par l'eau fort des Alchymistes, ne peut de moins qu'elle ne laisse apres soy quelque trace & caractere de sa malignité dans les parties nobles, ainsi que j'ay souuent remarquẽ en assistant à l'ouuerture des corps de plusieurs qui s'estoient miserablement abandonnez à la mercy des Charlatans.

SECONDE SECTION.

Des Pierres pretieuses, & Medicinales.

P R E F A C E.



Comme il n'y a si petit recoin en la terre, qui ne produise quelque chose en faueur de l'homme, soit, ou aliment, ou medicamēt, aussi n'y a-il aucun bras de mer, pour estroit qu'il soit, qui ne rapporte quelque particularisé à ceste mesme fin, de sorte que nous pouuons dire, que non seulement l'Arabie heureuse contribue beaucoup à nostre contentement: mais aussi bien souuent le pays le plus barbare, & esloigné qu'on se pourroit imaginer, qui nous fournit ordinairement, & beaucoup de bons & necessaires alimens, & beaucoup de tres-villes medicamens. Et de fait les Indes & autres pays circonuoisins, quoy que fort esloignez de nostre hemisphere, nous donnent tous les iours, entre autres choses, & un grand nombre de belles plantes, & une grande multitude de pierres pretieuses, lesquelles sont ainsi appellees, à cause de leur rareté, beauté, excellence, & vertus nompareilles, aussi personne ne doit douter, que l'Autheur de la Nature n'aye diuinement infusé dans une chacune d'icelles, quelque particuliere & admirable vertu, qui oblige les Roys, & les Princes d'en parsemer leurs couronnes, ioyaux, vaisselle d'or, & d'argent, & mesmes leurs doigts: ioinct qu'ils s'en seruent aussi pour se garantir des enchantemens, pour guerir plusieurs maladies, resiouyr leur venü & leur esprit, conseruer leur santé, & chasser toute tristesse, & ne faut pas oublier de parler en passant (à propos des pierres pretieuses) de la meule du Moulin, de laquelle parle Maistre François Rabelais, en son Pantagruelisme, comme d'une pierre beaucoup plus pretieuse que toutes les autres, à cause de l'usage, auquel elle estoit destinee pour la nourriture de l'homme; Mais laissons-là Maistre François le Democrite des François, pour parler serieusement de ce qui concerne la continuation de nostre œuvre.

De l'Esmeraude.

CHAPITRE I.

L'ESMERAUDE que les Arabes appellent *zamarrut*, doit estre preferée à toutes autres pierres pretieuses (excepté le Diamant, lequel n'est principalement en estime qu'à cause de sa durté, estant au reste presque inutile en Medecine) soit en sa beauté verdoyante, soit en son excellence, ou en ses grandes & efficacieuses qualités, n'y ayant pierre pretieuse si agreable à la veüe qu'elle est, à cause de sa couleur mediocrement actiue, par le moyen de laquelle elle esueille les esprits visuels, comme assoupis, & les entretient mediocrement en ceste viuacité: au lieu que les autres blessent & dissipent les esprits optiques par leur trop grande & trop actiue splendeur.

Or l'esmeraude se trouue en plusieurs endroits; mais celle qui vient du pais des Cyclopes ou Arimaspes, est la plus noble, & la plus excellente de toutes; ces peuples-là estans appellés Arimaspes, d'autant qu'ils n'ont qu'un œil situé au beau milieu du front, car *arima* en leur langue, signifie vn, & *spis* signifie œil, ainsi que le raporte Herodote. Et dit-on qu'ils menent guerre perpetuelle contre les griffons, lesquels sont comme les gardiens & sentinelles d'une grande quantité d'or & de pierres pretieuses qui se trouue dans le centre des montaignes de ce pays-là, & qui empeschent non seulement tous ceux qui viennent en ces lieux pour arracher & emporter leurs thresors: mais aussi les chastient cruellement de leur auare temerité, en les deschirant de bec & d'ongle.

La raison est tirée d'Aristote qui dit que omne sensibile excellens, corrumpit sensum.

Au reste Pline descriit douze sortes d'esmeraudes; entre lesquelles celles qui se trouuent en Scythie sont les plus nobles, & les plus excellentes de toutes, à cause de leur couleur admirablement claire & verdoyante; apres lesquelles on fait estar de celles qui se trouuent en la region Bactriane, où elles se tirent ordinairement des fentes des pierres. Et en troisieme lieu celles qui viennent de certaines collines & rochers d'Aegypte tout contre vn certain village de la Thebaïde nommé Copton, sont les plus receuables: & pour les autres, Pline dit qu'elles se trouuent ordinairement dans les mines de cuiure. Voyés ledit Pline au chap. 6. de son liur. 37.

On trouue quantité de beaux diamans au terroir de Die en Dauphine, dans les pierres les plus dures.

Neantmoins à vray dire, les Lapidaires assurent qu'il n'y en a que de trois sortes qui ne sont differentes qu'en degré de beauté & de perfection; & sont fort peu d'estar de toutes les autres qui sont ou obscures, ou de diuerse couleur, ou qui sont composées de differente matiere, ou qui en vn mot tiennent ou du Iaspe, ou du Beril, ou du *Chalcosmaragdus*, ou de quelque autre pierre estrangere. Toute vraye & legitime esmeraude estant d'une couleur verte, qui doit estre transparente, grandement resplendissante, & agreable à la veüe.

On dit que ceste pierre precieuse, est de si grande efficace, qu'elle peut, non seulement preseruer du mal caduc tous ceux qui la portent au doigt enchassée en or, mais aussi fortifier la memoire, & resister puissamment

Histoire
plaisante
d'un Roy
d'Hongrie.

aux efforts de la concupiscence charnelle. Car on recite qu'un Roy d'Hongrie estant aux prinſes amoureuses avec ſa femme, ſentiſt qu'une belle eſmeraude qu'il porroit en ſon doigt ſe rompiſt en trois pieces durant leur conſlict, tant ceſte pierre ayme la chaſteté. Cela eſtant ainſi, ie trouue que l'interprete de Meſue a eu raiſon de ſubſtituer l'eſmeraude en la place de la Turquoife, que les Arabes appellent *feruzegi*, ou pluſtoſt *peruzegi*, dans la compoſition de l'electuaire de gemmes; (iaçoit que contre l'opinion de Meſue meſme) car auſſi ie trouue que la Turquoife qu'on appelle autrement *eranus*, eſt totalement inuſitée & inutile en Medecine, là où l'eſmeraude y eſt ordinairement employée, à cauſe de ſes belles vertus & qualitez, deſquelles nous auons parle cy-deſſus, & qui ſont encore deſcrites plus amplement par le Poëte Marbodæus, auquel ie renuoye le Lecteur curieux.

Du Saphir.

CHAPITRE II.

Est Saphy-
ri ſpecies
digitis
apriſſima
Regum.



LE Saphir eſt vne pierre precieufe, laquelle n'eſt pas autrement en eſtime à comparaifon du diamant ou de l'eſmeraude, & ſur tout celuy qui ſe nomme Saphir blanc, à cauſe de ſa couleur, retirant à celle de l'eau; toutesſois on tient que celuy qui eſt violet, eſt de fort grand prix & digne des doigts d'un Prince, ſelon le dire de Marbodæus. Au reſte le Saphir blanc eſt, ſi ſemblable au Diamant, que pluſieurs l'ont ſouuent prins pour un vray Diamant meſme en le regardant de pres. Ces deux ſortes de Saphir viennent ordinairement du Royaume de Calicut, mais neantmoins les plus excellens de tous, ſont ceux qu'on nous apporte de l'Isle de *Zeilan* & de *Pegu*.

Quant aux proprietés qu'on attribue aux Saphirs, elles ne ſont pas ny ſi excellentes, ny en ſi grand nombre qu'on crie; iaçoit que pluſieurs ſuperſtitieux & menteurs en content merueilles, entre leſquels eſt le Poëte Mâcer, au chap. 5. de ſon 3. liur. auquel ie renuoye le Lecteur; ne meſtant aucunement propoſé d'inſerer en ceſte œuvre ſes ſornettes & menteries ſur ce ſubject, de peur de la rendre ridicule, & depuis qu'il eſt permis aux peintres & aux Poëtes de métr, ainſi que dit Horace, & apres luy le Commentateur du Poëte Dantes, ſur le 20. Cantiq. de ſon Purgatoire, ie le laiſſeray là avec ſes menteries, pour ſuivre l'opinion de ceux qui eſcriuent que le Saphir reſiouïſt le cœur, eſmouſſe les pointes de la Deeſſe Cypris, rend ioyeux & paisibles ceux qui le portent, combat toute ſorte de poiſons, eſtant anale, guerïſt les vlceres des inteſtins: & appliqué ſur les yeux nettoye merueilleuſement leur chaſſie, & pour autre excrement.

Du Rubis.

CHAPITRE III.



QUELQUES vns appellent le Rubis, escarboucle, nom qui est tiré du Latin *carbunculus*, & du Grec *ἀνθραξ* car il est de couleur de flamme, & fort resplendissant par dessus toutes les autres pierres precieuses, ainsi que dit le Poëte *Marbodam*, non que pour cela il faille croire qu'il reluisse de nuict en pleine obscurité ne plus ne moins qu'une chandele, ainsi que les idiots assurent. Quelques autres l'appellent *pyropus*, & quelques autres encore *apryorus* d'autant qu'il resiste fort long temps au feu.

Or il y en a de tant de sortes, qu'il est difficile, non seulement de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux, mais aussi de les cognoistre & distinguer les vns des autres, ainsi que le rapporte Pline au chap. 7. de son 37. liure. Neantmoins les plus beaux rubis, les plus riches, & les plus resplendissans de tous, sont ceux qu'on trouuoit anciennement autour de la Ville de *Carchedon* située en Affrique; apres lesquels ceux d'Aethiopie sont les meilleurs, puis apres les Alabandiques, & en quatriesme lieu les Sytites, & Indiques: Quant à ceux que les Grecs appellent *litzontes*, ils sont les moindres de tous, d'autant qu'ils sont obscurs, impurs, & quasi de nature de marbre; au nombre desquels aussi nous pouuons mettre tous ceux qui sont ou blancheastres, ou de quelque autre couleur obscure que ce soit. Quelques vns veulent dire que mesmes les Carchedoniens ne sont pastant estimés pour leur valeur & excellence, que parce qu'on les trouuoit anciennement autour de la Ville de Carthage, ou d'autant que les Marchans Carthaginois & Affricains les portoyent vendre à Rome, ainsi que dit Pline au lieu preallegué.

Toutesfois aujourd'huy nos Lapidaires assurent qu'il y a cinq principales sortes de Rubis, dont le premier le plus riche & resplendissant, est celuy qu'on appelle Escarboucle; l'autre qui est moins beau, & par consequent moins pretieux, est celuy que nous appellons vray Rubis, qui est aussi commun parmy les personnes mesme de mediocre condition, comme le premier est rare, & peut estre presque inuisible (comme veulent dire quelques vns, assureans qu'il n'en fut iamais point de tel) ou à tout le moins seul digne de la main & des doigts des Roys & des Princes. Le troisieme est celuy que les orfeures nomment balay, & les Auteurs Latins *bulasius*, lesquels certes le deuoyent plustost appeller *balanstinum* à cause de sa couleur naturelle; laquelle est en quelque façon semblable à celle de la fleur de Grenadier; le quatriesme est, celuy que quelques vns appellent Rubith, & quelques autres *Spinellus*; & finalement le dernier est le granat, duquel nous parlerons au chapitre suyuant.

Au reste plusieurs estiment qu'entre les Rubis on discerne facilement le masle de la femelle, appellans masses ceux qui sont les plus beaux & les plus esclatans, & donnans le nom de femelle à ceux qui le sont moins.

Tout rubis est grandement cordial, & qui plus est resiste puissamment à toute pourriture, & venin.

Ardentes
gemmas
superat
Carbuncu-
lus omnes.
Nam ve-
lut igni-
tus radios
iacit vndi-
que carbo
Nominis
vnde sui
causam
traxisse vi-
detur. dit
le Poëte
Marbo-
dans.

Les escar-
boucles ne
sont pas si
rares & in-
uisibles com-
me dit du
Benou, de-
puis qu'en
dit y en
auoir vn
à Venise, &
vn autre
dans le
thesor de
saint Pier-
re à Rome.

Du Grenat.

CHAPITRE IV.



Le grenat est ainsi appelé, d'autant qu'il est fort semblable aux grains de grenade, & n'est autre chose qu'une espece de rubis vn peu moins elabouré & parfaict. Il est ordinairement rouge obscur, & de la couleur d'un rubis, au deuant duquel paroistroit vne ombre ou vn nuage, voylà pourquoy aussi quelques vns l'appellent rubis noirastre.

Or il y a deux sortes de grenat, dont le premier a vne couleur fort vive & reluisante, comme vne flamme, à laquelle toutesfois est adioincte tant soit peu d'obscurité. L'autre est d'une couleur beaucoup moins vive, & plus obscure, & par consequent de moindre valeur: tant l'un que l'autre se trouue au Royaume de Calicut, & en quelque endroits d'Espagne.

On dit que le grenat, ou porté, ou aualé resiste grandement à la tristesse, & resiouist fort le cœur; mais parce qu'il est de nature ignée, il nuict au cerueau en quelque façon, esmeut le sang, & prouoque à colere.

De la Sardoine.

CHAPITRE V.



Nous ne sçavons que l'Onix ou l'ongle odorante, la Sardonix, & la Sardoine ayent vn asses grand rapport & analogie ensemble, neantmoins Plin^e & avec luy plusieurs autres les distinguent fort bien, disans que l'Onix est vne pierre precieuse fort luisante & polie qui a la forme d'une ongle humaine, entre lesquelles la plus excellente qui fut iamais, a esté celle-là qu'auoit iadis le Tyran Polycrates, selon le rapport de Plin^e au chap. 1. de son 37. liure. Et la Sardoine n'est pas reluisante comme l'Onix, ains est d'une certaine couleur rouge claire, & fort approcheante de la couleur de chair; qui me faict croire qu'elle doit estre plustost appelée Carnalline que Cornaline, veu qu'elle n'est en rien que ce soit semblable à la corne. Quant au sardonix, il semble auoir en quelque façon la couleur de l'Onix, & de la Sardoine; car estant mis sur la chair humaine, il a la couleur de l'ongle humaine, & neantmoins est en quelque façon transparent & reluisant.

Or pour retourner à nostre Sardoine, on dit qu'elle a tiré son nom de la Ville de Sardes; où premierelement elle a esté recognéue; nos Auteurs disent aussi que la plus rouge & la plus transparente doit estre preferée à toute autre; comme au contraire celle-là vaut le moins, qui est de couleur obscure, ou rouge-claire. Au reste ceste pierre portée sur soy recrée grande

d'esprit, empesche de songer choses tristes, rend courageux les plus timides, preserve des enchantemens & malefices, arreste tout flux de sang, & finalement, elle est tres-bien adjoustée & fort vtilement, dans la confection de l'electuaire de gemmis.

De la Hyacinthe.

CHAPITRE VI.



LA Hyacinthe est vne pierre precieuse, qui n'est pas autrement de grand valeur, veu la grande quantité qu'on nous en apporte, non seulement des Indes, mais aussi de Portugal. Elle a quasi la couleur de l'arabre iaune, mais elle est plus resplendissante, & jette quasi comme vne lueur esclatante; & de couleur d'or. Ce neantmoins quelques vns ont escrit qu'il se trouuoit des Hyacinthes rouges & bleues ou violetes, que quelques autres Autheurs croyent estre plustost ou Grenats, ou Topazes, ou quelques autres semblables, que non pas vrayes Hyacinthes. Je ne doute pas toutesfois qu'il ne s'en trouue de diuerse couleur, mais neantmoins celles qui n'en ont qu'une, sont plus belles & de plus haut prix, entre lesquelles sont celles qui viennent de la Prouince Bactriane: car quant à celles qu'on nous apporte d'Arabie, on les tient pour les moindres de tous. D'ailleurs Pline dit en beaucoup d'endroits qu'il se trouue afforce Hyacinthes de couleur de Citron, & plusieurs autres encor entre-lardées de plusieurs petites veines blanches, que les Grecs appellent *Leucochrysi*: mais ce ne sont pas vrayes Hyacinthes: Finalement il se trouue d'une certaine espece d'ambre, parfaitement iaune, bien net & resplendissant, que les idiots prennent pour vraye Hyacinthe, mais ie leur veux apprendre que ce n'est autre chose que le *Chryseletrum* des Grecs.

Or la Hyacinthe n'est pas sans estre doiue de plusieurs belles vertus, aussi bien que les autres pierres precieuses: car estant d'un temperament froid, il est certain qu'il prouoque à dormir, condense les parties sur lesquelles elle est appliquée, fortifie & resiouist le cœur, preserve de contagion toutes personnes, & empesche que les petits enfans ne soient pas subjects au mal caduc.

De la Topaze.

CHAPITRE VII.

LE Poëte Marbodæus escriuant de la Topaze, dit qu'elle se trouue en l'Arabie heureuse, ou plustost en vne certaine Isle nommée Topaze qui est tout proche d'icelle, & contre la Mer Rouge, ceste Isle-là est ordinairement pleine de brouillars & nuages, & dit-on que certains escumeurs de mer iettés en icelle par la tourmente, estans

contraints par la famine de chercher fruits, fueilles & racines pour manger, furent les premiers qui trouuerent par hazard la Topaze en beschant la terre, & l'ayât trouuée, luy donnerent le nom de ceste mesme Isle. Quelques vns assurent aussi qu'il s'en trouue vn grand nombre de belles & bien recherchées en vne autre certaine Isle qui s'appelle *Chitis*.

Or il y a deux sortes de Topaze, la premiere desquelles est appellée *Prasoide* ou *Chrysoprase*, laquelle selon le dire de quelques vns n'est autre chose que la *Chrysolite*; & l'autre est celle qui se nomme *Chrysopetron* à cause de la lueur & clarté qu'elle a principalement en ses bords comme si s'estoyent des ailles dorées. Quant à la *Chrysolite* ou *Chrysoprase* des Anciens, elle est naturellement doiée d'une certaine couleur semblable à celle du suc de pourreau, laquelle est meslée & entre-coupée d'une autre, qui est dorée & fort esclatante, à l'occasion duquel meslée elle est appellée *Chrysoprase*. Au reste on dit qu'il n'y a que la seule Topaze entre toutes les pierres precieuses qui se puisse polir avec la lime, toutes les autres ayans besoin de meule ou de pierre affloire pour cest effect.

Je ne scay aussi si ie dois croire ce que disent encore nos Auteurs de la Topaze, escriuans, que si on la jette dans l'eau bouillante à grands bouillons, non seulement elle fera perdre subitement lesdits bouillons, mais (qui plus est) qu'elle attiedira si bien l'ardeur & la chaleur de ladite eau, qu'on pourra aisement plonger sur le champ la main toute nue dans icelle. Il y en a encores qui veulent dire qu'elle arreste tout court toute perte de sang de quelle partie qu'elle vienne, qu'estant portée elle tient la personne ioyeuse, & l'empesche de tomber en folie ou phrenesie.

De la Pierre Azurée appellée autrement Lapis Lazuli.

CHAPITRE VIII.



A pierre que Mesue & les autres Arabes appellent *lapis lazuli* & les Grecs *Cyanos lithos*, & les Latins, *lapis Cyanus* ou *Cyanus*, ou pierre estoilée, rayonnante, & violette, les François la nomment purement & absolument *lapis*, par ie ne scay quelle prerogative; quelques-fois Serapion & Auicenne; l'appellent aussi pierre Armenienne: mais ie trouue qu'il y a fort grande difference entre celle-cy & l'autre; veu que le *lapis lazuli* est tout marqueté de petites estoiles dorées comme petits rayons de couleur cœleste tirant sur le iaune, & la pierre Armenienne est diuersement marquetée de plusieurs taches ayans plusieurs couleurs comme verte, bleüe & noirastre; voylà pourquoy aussi les Italiens l'appellent *verdazuro*: & neantmoins elles ont vn fort grand rapport entre elles touchant leurs vertus & qualirés, de sorte qu'on en peut iustement substituer vne au deffaut de l'autre; ioinct qu'elles croissent le plus souuent toutes deux ensemble, & en mesmes mines, & notamment en celles de cuiure, de bronze, & d'argent. Toutesfois il y en a qui veulent dire que le *lapis lazuli* se trouue plus communement dans les mines d'or, à cause de certaines petites raches dorées qu'il a.

Or comme le *lapis lazuli* est tres-bel à veoir, aussi est-il bien desiré,
non

non seulement pour estre employé aux Carquans & autres afficquets féminins, mais aussi pour guerir plusieurs maladies : car estant porté, non seulement il fortifie & resioiust la veüe, mais aussi tient aiegre le cœur, & estant bien préparé, & pris au poids requis, il est grandement vtile au corps humain ; Item estant laué & trituré comme il faut, il purge l'humour melancholique sans aucun danger, & toutesfois avec quelque peu de violence. Bref estant brulé, laué, & aualé, il resioiust le cœur. Que si i'estois superstitieux, ie croirois avec plusieurs autres escriuains que le lapis rend amiable, riche, & bien-heureux celuy qui le porte : mais passe, ie n'en crois rien.

De la Pierre d'Aimant.

CHAPITRE IX.



NE ne croy pas que l'Autheur de la Nature aye produit en icelle chose quelconque qui soit plus admirable que la pierre d'aymant, que Sainct Augustin appellé Admirable rauisseur de fer; & de faict ce Sainct Personnage escrit qu'il fut tout espouuanté la premiere fois qu'il apperceut son action, voyant que non seulement vne bague de fer se tenoit suspendue en l'air & adherante à iceluy, mais aussi que ceste mesme bague en ayant touché vne autre; l'attiroit à soy, & ceste cy vne troisieme, & celle cy encore vne quatrieme, iusques à faire vne chaine qui n'estoit continue que par adhesion & artouchement exterieur. Autant en escrit Pline au chap. 14. du 34. liure de son histoire.

Or le premier qui descouurist l'admirable vertu de ce metallique, fut à ce qu'on dit, vn certain Berger du mont Ida, lequel portoit des souliers garnis de clouds de fer par dessous, & passant vn iour par vn certain lieu de ladicte montaigne, auquel y auoit vne grande quantité d'aimant, il fut non seulement arresté tout court, mais qui plus est, fut contrainct de quitter là ses souliers & son baston à deux bouts armé de poinctes de fer; & d'autant que ledict Berger s'appelloit Magnes; il donna quant & quât son nom audict aimant, nom qu'il a tousiours gardé depuis, ainsi que le rapportent Nicander & Pline. Quelques-vns luy donnent encore le nom de pierre Heracliennne, croyans qu'un certain Heraclius en aye esté le premier controuueur, entre lesquels est Taisnier, mais ie croy qu'il se trompe, car il est certain qu'il a retenu le nom d'Heraclée, Cité de Lydie, au terroir de laquelle on en trouue de fort excellent. Outre plus, d'autres l'appellent pierre Siderite, à cause qu'il attire le fer à soy, & finalement quelques autres la nomment pierre Nautique, d'autant qu'elle est absolument necessaire à ceux qui se meslent & de la cognoissance de la boussole, & de la nauigation.

On tiét qu'il y en a de cinq sortes; la premiere desquelles est l'Aethiopique, la seconde la Magnesienne (d'où peut estre aussi elle a tiré son nom de Magnes) à cause qu'on l'apporte de la Ville de Magnesie; la troisieme est celle d'Alexandrie; la quatrieme se trouue en vne certaine Ville de la Beoce qui s'appelle Echion; & la cinquiesme qui est le moindre de toutes, vient du Cap de Verliche, qui est en la Natolie; j'ay dit moindre de toutes, d'autant qu'elle est polie, spongieuse, & cauerneuse comme vne Pierre Ponce. Mais la meilleure de toutes, est celle d'Aethiopie, comme

Diuus Augustinus
Magnetem
ferri rap-
toré ad-
mirabilem
vocat.

Iolie Hi-
stoire qui
monstre
pourquoy
la pierre
d'aymant a
esté appel-
lée Ma-
gnes.

aussi toutes celles-là qui ont leur couleur plus approchante de la celeste en quelles contrees qu'elles se rencontrent, qui sont les plus pesantes, & qui attirent plus puissamment le fer.

Au reste on dit que le diamant estant mis au pres du fer & de l'aimant, empesche que ledict aimant ne puisse pas attirer le fer, autant en dit-on de l'ail avec lequel on aura frotté l'aimant, ce qui pourroit estre en quelque façon vray-semblable, sa vertu attractiue n'estant pas si forte qu'elle ne puisse estre en quelque façon, & esmoullée & domptée par ledict ail. Qui me fait dire, que Taisnier nous en conte de belles, quand il escrit que certains vaisseaux flottans sur la mer d'Aethiopie & poussez par la tempeste contre certains rochers, eschoüierent & irent à fonds par la vertu d'une grande & incroyable quantité d'aimant qui se trouua dans l'Ocean, lequel attirant à soy les clouds de fer qui estoient en fort grand nombre dans lesdictes nauires, fut cause du desmembrement d'icelles. Et certes à dire vray, ie croy que ceste histoire a esté forgée par quelque vieille chassieuse, & que partant elle est indigne d'estre inserée dans les escrits d'un si docte personnage tel qu'est Taisnier.

Quant à la vertu attractiue de l'aimant, la plus grande part des Naturalistes croit, qu'elle se fait par similitude de substance, & tient pour certain que l'aimant ne tire point le fer autrement, que comme un semblable attire un autre semblable, tant pour sa conseruation que pour sa propre nourriture, voylà pourquoy on a accoustumé d'environner l'aimant de limeures de fer pour le mieux conseruer en sa force & vertu, laquelle le porte tousiours du costé de Septentrion comme vers sa matrice & origine, & les nautonniers se seruent d'iceluy pour bien scauoir discerner l'endroiât du Pole Antartique.

Disons en passant qu'il y a une certaine pierre nommée *Theamedes*, qui se trouue sur une montaigne d'Aethiopie, laquelle a une vertu directement contraire à celle de l'aimant, car elle chasse le fer, à ce qu'on dit, au lieu de l'attirer à soy.

Disons encore, qu'il se trouue certains Droguistes, qui vendent ledict aimant bruslé pour la pierre h  marite, encore qu'il y aye fort grande difference entre l'une & l'autre *drogue*, ainsi qu'on peut voir par la description de toutes les deux, telle que la nous donne Dioscoride.

Finalement disons, que l'aimant a plusieurs autres vertus fort bonnes & Medicinales outre l'attractiue, qui luy est particuliere. Car non seulement il entre en la confection de l'emplastre appellé *diuinum*, mais aussi de plusieurs autres semblables; voire il y en a qui croient asseurement qu'estant pris par la bouche en petite quantité, il conserue fort long temps la personne en la fleur de sa ieunesse: ce que n'ayant pas esté iadis incogneu    un certain Roy de la Prouince de Zeilan, commanda qu'on apprestast & f  t cuire sa viande dans de vaisselle d'aimant, expressement forgée    cest effect, ainsi que le rapporte Garcias des Iardins.

De quelques autres pierres precieuses, desquelles on se sert fort rarement en Medecine.

CHAPITRE X.



L'est tres-certain qu'il y a vne infinité d'autres pierres precieuses tres-belles à veoir, & douées de plusieurs belles vertus; outre celles desquelles nous auons parlé cy-dessus; Mais d'autant qu'on se sert fort rarement d'icelles en medecine, ie n'ay pas resolu de traicter à part d'une chascune d'icelles à plein fonds, me contentant pour le present de parler tant seulement de celles qui entrent és compositions de mon Antidotaire; Parquoy ie me suis proposé de parler d'un grand nombre d'icelles en ce seul chapitre & le plus succinctement qu'il me sera possible, à fin que le lecteur Pharmacien ne croye pas, ou que i'aye voulu manquer de promesse (m'estant proposé dès le commencement vne pharmacie entiere & complete) ou que la nature aye si peu produit de pierres precieuses qu'il ne se trouue que celles desquelles nous auons traicté cy-dessus.

Or ie trouue que la Turquoise que les Latins appellent *Erannu*, les Arabes *Persaa*, & Pline *Callais*, & *Augites* tient le premier rang entre icelles. Sa couleur est tres-artistement meslée de bleu & de vert. On la trouue és Indes, & particulièrement tout aupres d'une certaine montagne que les habitans du pays appellent *Cokas*.

Quant au Iaspe, c'est vne pierre precieuse meslée de plusieurs couleurs, & notamment de vert qui la rend fort belle & agreable à la veüe; Il seroit trop difficile de descrire toutes ses especes, y en ayant dix & sept selon le dire de Macer. Le Iaspe est fort propre pour arrester tout flux de sang.

Il se trouue dix-sept especes de Iaspe selon le dire de Macer.

La pierre de Hématite a prins son nom du mot Grec qui signifie sang; car aussi elle arreste toute hémorragie ou flux de sang, soit qu'on la porte sur soy, ou qu'on l'auale. Il y en a qui croient que ce soit vne espece de Iaspe, comme estant verdastre, de diuerse couleur, & marquée de plusieurs petites taches rouges.

L'Achates ou Agate, est vne pierre precieuse qui prend son nom du fleuve Achate, au bord duquel elle se trouue; Il y en a de plusieurs sortes: mais la plus commune est celle qui est de couleur blanche-obscur & qui est entrelardée de certaines petites veines, tantost rouges & quelques fois noirastres. On dit que Pyrrhus Roy des Epirotes en auoit vne admirable, dans laquelle les neuf muses paroissoient artistement gravées par le seul ouurage de la nature & sans aucun artifice humain; & quelques-uns ont veu vne certaine sorte d'Agathe qui estoit rouge comme corail, à l'occasion dequoy ils l'ont appelée Corallochaté.

L'Amethyste est vne pierre precieuse qu'on apporte des Indes, elle est de couleur de pourpre, meslée de violet, & est en quelque façon brillante. Il y en a de cinq sortes, dont la plus commune de toutes est la bleüe qui a aussi la couleur du vin qui a esté bien rempé; On dit que comme,

elle empesche l'yurognerie, qu'aussi elle fait faire des songes extrau-
gaos.

Or tout ainsi qu'on ne fait estat que d'un diamant qui est bien blanc & brillant, d'une Esmeraude qui est verte, d'un Escarboucle qui est rouge & de couleur de flamme, d'un Saphir qui est violet & bleu, & d'une Chrysolithe, qui est de couleur d'Or, aussi on ne doit faire compte d'une Opale qu'elle ne soit de diuersé couleur; c'est à dire, qu'elle ne soit brillante comme un Escarboucle, resplandissante en sa couleur purpurée, comme un Amethyste, verte comme une Esmeraude, & qu'elle n'aye toutes ses couleurs admirablement meslangées & accompagnées d'une lueur incroyable, ce qui la rend la plus agreable de toutes les pierres precieuses. Plin l'appelle *Paderos*; elle se trouue en l'Isle de *Zeilan*, & en plusieurs autres contrées des Indes, où les habitans du pays l'appellent *Argenion*; elle se trouue bien aussi en Egypte, mais elle n'est pas si belle que l'autre, les Egyptiens l'appellent *Scenites*.

Il y a une autre sorte d'Opale moins belle & resplandissante, que quelques-uns appellent fausse Opale, & quelques autres œil de chat, aussi elle est beaucoup moins recherchée que la premiere, & c'est peut estre cette mesme pierre qu'Isidore appelle pierre Ophthalmique, ou Oculaire.

Il se trouue encore, une autre sorte d'Opale qui se nomme l'anthere, nom tiré, comme ie croy, d'un animal à quatre pieds, qui se nomme de la façon, & qui est admirablement madré comme cette pierre, & on dit qu'elle est douée d'aurant de vertus qu'elle a des couleurs.

La pierre Selenite, est ainsi appelée, d'autant que sa figure ressemble à celle qui est apparente en la Lune; elle est blanche & de couleur de miel tout ensemble, & avec cela assez resplendissante. Il y en a qui veulent dire qu'elle croist & décroist avec la Lune, & en mesme temps. Il y en a de deux sortes, dont l'une est passe, & l'autre est assez verdastre.

La Girafole que quelques-uns appellent pierre Solaire, & quelques autres *Leucopetalos*, merite d'estre mise entre les pierres precieuses, & sur tout celle-la qui est blanche, brillante, & qui jette comme un feu.

Il se trouue une autre sorte de pierre precieuse, qui n'est non plus des moindres, laquelle est appelée *Dionysia*, à cause qu'estant puluerisée & jetée dans un verre plein d'eau, elle teint non seulement ladite eau en luy donnant la couleur de vin, mais encore luy fait acquerir le goust & la faueur d'iceluy; voire qui plus est, empesche qu'on ne se peut pas enyurer. Le Poëte Marbodée dit, qu'elle est de couleur noire, mais que neantmoins elle est tacherée de plusieurs petites gouttes rouges.

Le Beril est une pierre precieuse, qui en comprend sous soy plusieurs autres qui portent le mesme nom, y en ayant qui sont de couleur marine, d'autres qui sont passées, d'autres qui sont jaunastres dorées, & mediocrement resplendissantes, qui s'appellent proprement Chrysoprases, d'autres encore qui ont la couleur comme l'huile d'olive, & d'autres finalement qui ont une autre couleur toute differente, de sorte que nos Auteurs en descriuent de neuf sortes. Le Beril roluist fort peu si on ne le taille à six faces.

Il y a quelques années qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne une certaine pierre madrée & de diuersé couleur, à sçauoir verdastre & blanche, laquelle on appelle pierre Nephritique, & de fait, il est certain,

Nigra mi-
cat rubes
Dionysia
constitua
guttis.
Marbod.

que

que la portant attachée autour du bras, elle a ceste propriété admirable de rompre la pierre des reins & de la vescie, & de la faire sortir avec l'urine.

La pierre d'Aigle que les Grecs appellent *Æites*, est ainsi nommée, d'autant qu'on assure que les aigles s'en seruent pour temperer la chaleur de leurs œufs, lors qu'elles les pondent, en la portant dans leur nid : Iagoit que quelques autres auteurs soient d'opinion contraire, laquelle est neanmoins entierement fausse. Mais tant y a qu'on tient que ceste pierre ayde grandement à l'enfantement, si on l'attache à la cuisse de la femme qui est en travail, & le retarde pareillement portée sur l'estomach ou en quelque doigt en forme de bague. Il y en a de quatre sortes, lesquelles si quelq'un desire sçavoir, qu'il lise Plinè diligemment, & il satisfera à sa curiosité.

La pierre Judaïque retient le nom de la contrée de Judée, d'où elle est apportée; Elle est blanche, très-belle à veoir, & environnée de plusieurs petites lignes, comme caneleures esgalement esloignées les vnes des autres, & si artistement agencées que vous diriez qu'elles ont esté faictes au tour. Ceste pierre estant subtilement puluerisée, rompt la pierre des reins & de la vescie.

Le *Chrysolapis*, est vne pierre de couleur obscure & paste, on dit qu'elle esclaire la nuit à l'instar du feu : elle croist en *Æthiopie*, mais on la voit fort rarement en ce pays.

Outre toutes ces pierres susdites, Plinè en fait encor vn grand denombrement de plusieurs autres; à sçavoir au chap. 30. de son 37. liure; & avec luy tous ceux qui ont escrit l'histoire des pierres: Mais il faut croire que la plus part deldits auteurs escriuent bien souuent des choses plustost par ouy dire que par certaine science, si qu'ils ne confondent pas seulement plusieurs sortes de pierres qui ont quelque rapport ensemble, en attribuant hors de propos la nature de l'une à la nature d'une autre, mais aussi donnent bien souuent diuers noms à vne mesme pierre, & constituent par ce moyen plusieurs especes en vn seul individu.

Il reste encore à parler de quelques autres pierres qui sont grandement precieuses, comme sont les perles, la pierre *Bézoa* & plusieurs autres semblables; mais d'autant qu'elles sont tirées des animaux; voilà pourquoy aussi nous auons delibéré d'en parler cy-apres tant seulement au troisieme Liure de la matiere Medicinale.

De quelques pierres Medicinales non precieuses, &
premierement du Marbre.

CHAPITRE XI.



Le marbre est vne sorte de pierre tres-dure, que tout le monde cognoist assez : il s'en trouue quasi autant d'especes comme il y a des lieux d'où on les tire ; toutesfois on tient que les plus excellens marbres sont ceux qu'on appelle marbre Pheugitique, marbre de Paros, marbre Zeblique, marbre Ophite, & Porphyre, tous lesquels sont estimez plus ou moins par l'excellence ou deffaut de leur couleur, perspicuité, lueur, & durté, & entre iceux celuy-là est le plus beau qui est ou verdastre ou de diuerse couleur, & avec cela tres-dur ; comme aussi celuy qui est blanc & solide en perfection (duquel pareillement on se doit seruir en la confection de l'onguent Citrin) doit estre preferé à plusieurs autres.

Belle re-
marque du
marbre
Pheugiti-
que.

Le marbre Pheugitique doncques, est si reluisant qu'il rend la figure & l'image du corps qui luy est opposé. Voila pourquoy on dit que Neron fut curieux de faire bassir à Rome vn Temple à la Fortune de cette sorte de marbre, à fin qu'on veid fort clairement en iceluy, mesmes apres auoir fermé portes & fenestres.

Celuy de Paros n'est pas tousiours d'une mesme façon : car il s'en trouue de tres-blanc, tel qu'est celuy qu'on void fort ordinairement en Italie, & notamment à Genes. Il y en a aussi de couleur de cendse, de vert, & de couleur de fer ; mais ce dernier est si dur, que quelques-uns s'en seruent comme d'enclume.

Le marbre Zeblique se trouue en Misene, il est le plus mel de tous, mais on dit qu'il est bon contre toute sorte de poison, auquel cas, il doit estre preferé à tous les autres.

Le Porphyre est vne sorte de marbre qui est marbré & marqueté de plusieurs petites taches rouges, on l'apporte d'Egypte : car quant à celuy qui est marqueté de blanc, il s'appelle particulierement *Laucostrileon* : Les ouuriers des quarrieres en font de petits mortiers & des petites meules à moudre, qui sont tres-belles.

Le marbre Ophite, ou Serpentin, est fort madré & de diuerse couleur, comme la peau d'un serpent, duquel il a tiré son nom, aussi est-il non-seulement vert en partie, & en partie passe, mais aussi il a plusieurs autres choses qui le font du tout different des autres marbres.

Or outre toutes ces especes de marbre susdites, il s'en trouue encore de plusieurs autres sortes qui ont esté autre fois fort celebres, ou à cause du lieu d'où on les tiroir, ou à l'occasion de ceux qui les ont fait mettre en ceure : car nous lisons qu'on faisoit anciennement fort grand estat du marbre noir de Lucillus, du marbre d'Auguste, & de Tybere ; comme aussi de celuy d'Egypte, de Thebes, d'Ephese, de Lacedemone, & de plusieurs autres semblables.

Nous pouuons aussi mettre au nombre des marbres, ceste sorte de pierre qui s'appelle alabaſtre, ainſi nommée comme ie croy, parce qu'elle eſt premièrement venue d'une certaine ville d'Egypte, qui s'appelloit anciennement Alabaſtre: Ce marbre donques eſt ordinairement blanc, poly, & luſant; voilà pourquoy les Grands, pour la pluſ-part, en font faire leurs ſtatues, & les parfumeurs, des vaſes pour tenir & garder leurs huiles & onguents precieus.

La derivation du mot d'Alabaſtre.

Du Criſtal.

CHAPITRE XII.



LE criſtal n'eſt pas vne eau congelée, comme quelques vns eſtiment, ains pluſtoſt vne vraye pierre minerale, blanche, transparente & luſante comme eau tres-claire. Elle eſt compoſée d'une humidité aquee & tres-pure, & par le moyen, non du froid, comme quelques vns ont voulu dire, ains pluſtoſt d'une certaine chaleur Celeſte & incogneue. Et ne faut pas aussi penſer, qu'elle ſoit engendrée de la glace, jaçoit que le mot de criſtal, ne ſignifie autre choſe qu'eau congelée, & que d'ailleurs le criſtal ſe trouue bien ſouuent dans les fondrieres de neige, mais croyons pluſtoſt qu'il eſt compoſé d'une certaine humidité toute particuliere à luy. Et de faiſt, nous voyons que la glace ſe fond aſſément au feu, là où le criſtal ne ſe peut fondre que bien difficilement, & en vn feu ou de verriere, ou de reuerbere. Loinet que la glace, pour groſſe & peſante qu'elle ſoit, nage ordinairement ſur l'eau; mais le criſtal va perpetuellement à fonds.

Au reſte, tout ainſi que nous voyons que l'ambre jaune, & le corail ſont produicts d'une certaine humidité qui ſe congele, & degenerate à la parfin en vne durté pareille à celle des pierres, par l'apritude & propriété particuliere de la ſuſdite humidité; ainſi voyons-nous que le criſtal ſe trouue cōgelé & parfait parmy les pierres meſmes es pais les plus chauds, où ceste humidité criſtalline abonde, & où ainſi elle eſt diſpoſée à ceste forme particuliere par ceste cauſe vniuerſelle que nous auons appellé chaleur Celeſte.

Or tout vray criſtal doit eſtre tres-pur, tres-reſplendiſſant & transparent. C'eſt vne matiere de laquelle on ſe ſert à faire pluſieurs beaux ouvrages, comme ſont vaſes, calices, carquans, lunettes, & autres choſes ſenſibles. Nos Apoticaireſ s'en ſçauent ainſi fort bien ſeruir, en certaines compoſitions qu'ils font; car la poudre de criſtal, entre en la confection de l'onguent citrin, & en certaines autres compoſitions que nous appelons dentiſſices, qui ſeruent à nettoyer & blanchir les dents. Les Alchymiſtes ainſi en tirent vn certain huile, qu'ils diſent eſtre admirable pour ſe farder, pour guerir la jauniffe, les opilations, & pluſieurs autres maladies.

Le criſtal n'eſt pas d'eau congelée, ainſi que croyent quelques vns aſſez mal à propos, s'amuſant à la ſignification Grecque du mot de criſtal.

On diſt que tout vray criſtal doit auoir ſix angles: Voyez Cardan & Scaliger.

Du Plastre.

CHAPITRE XIII.

Il se trouue
aussi vn
grand nō-
bre de mi-
nes de pla-
stre en no-
stre Dau-
phiné, &
surtout en
vn certain
village nō-
mé Coudour-
ces, qui est
à deux
lieux de
Nyons.



Le plastre est assez cogneu d'un chacun, & notamment en ceste ville de Paris, où les murailles de la ville, les maisons, & mesmes les Palais ne sont quasiment d'autre chose, y ayant autour vne infinité de mines de plastes & fort peu de quarrieres, & encore moins de cailloux pour bastir.

Or le plastre est vne certaine pierre blanche, vn peu luyfante, laquelle se rompt facilement en escailles, & sert grandement pour faire des bastiments. Bien est vray, qu'on ne l'employe pas tout crud, & comme il vient de la mine, mais on le fait premierement cuire dans des fournaies faites expres, iusques à ce qu'il soit bien calciné, bien blanc, & quasi tout en poudre, puis on le detrempe dans de l'eau, & le remue-on avec la truelle, iusques à ce qu'il aye la consistance requise pour estre mis en ceuvre; Le meilleur est celui-là qui est incontinent employé apres qu'il a esté cuit, car celui qui est gardé long temps ne s'empierist pas si bien que l'autre.

Au reste, ie trouue qu'il y a de deux sortes de plastre, dont le premier est le plus commun, & qui est fort peu luyfant, & l'autre (qui est plus rare) est celui qui se rompt facilement en escailles, & qui reluit quasi comme la pierre que quelques vns appellent speculaire; voylà pourquoy aussi plusieurs l'appellent improprement *talk*; j'ay dit improprement; d'autant que le vray *talk* est plus mince, plus esquilleux, plus blanc & plus reluisant; d'autres le nomment encore pierre selenite, mais ils se trompent: car ce n'est ny la pierre selenite, ny moins encore le vray *talk*, duquel les Alchimistes nous font à croire, qu'ils tirent d'un huile excellent pour blanchir le visage, mais avec telle tromperie, & si accortement, qu'ils tirent le plus beau, & le plus liquide des femmes credules & laides, & qui neantmoins se font à croire de deuenir belles par ce moyen, & les ayant ainsi happelourdées, leur font la mouë.

Le plastre est doüé d'une vertu adstringente & obstruante, ainsi que le tesmoigne Dioscoride, disant qu'il arreste toute sorte d'hæmorrhagies, & de sueurs symptomatiques. Voylà pourquoy aussi on le mesle heureusement dans l'emplastre *contra rupturam*, & dans quelques autres de pareille estoffe. Toute-fois il se faut bien garder d'en prendre par la bouche, car il estrangle incontinent ceux qui en ont aualé.

De la Chaux.

CHAPITRE XIV.



LA chaux & le plâtre, sont les deux ordinaires ciments des bastiments de ceux qui ont des moyens ; car pour les logettes des pauvres gens, elles ne sont ordinairement basties que de terre ou de fange. Mais le plâtre a cela de particulier, qu'ayant esté detrempé vne fois en l'eau, & s'estant reendurcy, à peine se peut-il derechef ramollir en icelle ; Là où la chaux se nourrist & se conserue fort bien dans l'eau. Or quand ie parle de la chaux, j'entends celle qui est cuicte, qui se nomme autrement chaux viue, & qui est blanche, puluerable, & friable, & qui estant arrousee d'eau, s'eschauffe facilement. Car pour celle qui est crüe, ce n'est autre chose qu'une pierre dure, pesante, & qui ne se peut ny detremper ny eschauffer dans l'eau, voilà pourquoy on ne la nomme pas proprement chaux, mais plustost pierre à chaux. La meilleure chaux de toutes, est celle qui estant arrousee d'eau, petille dès aussi-tost & s'eschauffe, elle doit estre aussi recente & de couleur de cendre, car celle qui a esté long temps gardée deuient blancheastre, & de peu de valeur, à cause que l'air venant à la penetrer, consume la plus grande partie de ceste vertu ignée qui la maintient en son vray estre.

Difons en passant que là où on trouue le plâtre, il ne se trouue du tout point de la chaux, & que pareillement le plâtre ne paroist du tout point là où la pierre à chaux se trouue.

Dioscoride dit, qu'il se fait aussi de bonne chaux des coquilles des cornets-marins, huistres, & pourpres, en les calcinants tres-bien, iusques à ce qu'elles deuient bien blanches.

La chaux sert en Medecine à plusieurs choses ; car premierement on fait d'icelle avec d'orpiment vn admirable depilatoire, & des pierres à feu pour les cauterer, en y adjoustant quelqu'autre chose. D'ailleurs on l'auue ladite chaux plusieurs fois avec eau de pluye, pour s'en seruir es onguents qui seruent à la guerison des vlcères pourris & cadauerieux. Et la dernière de ces eaux, est aussi fort propre pour lauer & nettoier les vieux vlcères des parties honteuses, encore qu'ils soyent disepulotiques, & tres-difficiles à guerir. Au reste, il est certain, que la chaux perd vne grande partie de sa mordacité & acrimonie apres auoir esté souuent lauée, & neantmoins ne laisse pas d'eschauffer en quelque façon & dessecher manifestement, ce qui est cause qu'on se sert d'icelle pour cicatrifer tous vieux vlcères.

Calx &
gypsum
se inuicem
perimunt.

Des pierres qui se trouuent dans les
esponges.

CHAPITRE XV.



La nature des esponges a plus de voysinage avec celle des plantes, qu'avec celle des animaux. car elles croissent & n'ont point de sentiment, ainsi que quelques vns estiment. Dioscoride dit qu'il y en a de masses & de femelles, celles-là sont espaisées, & ont leurs trous petits & menus, & entre icelles les plus dures sont appellées *tragi*: & celles-cy sont contraires aux precedentes. Aristote en descriit de quatre sortes, disant qu'il y en a de claires qui sont tres-grandes, d'autres qui sont espaisées & tres-molles, d'autres encore qui sont tres-minces & fort dures, & d'autres finalement qui sont & fort espaisées & fort dures, & rudes, que quelques vns appellent *Achilleennes*, & dit encore que celles qui se trouuent sur la cime des rochers, sont beaucoup plus dures que celles qu'on trouue ordinairement à l'abry des vents.

Quant à nous, nous croyons qu'il n'y a que trois sortes d'esponges, qui soyent de nostre cognoissance; La premiere desquelles est la plus commune de toutes & la plus molle, laquelle a ses trous & conduicts fort larges & amples, & a sa forme & grandeur semblable à celle du foye de l'homme. La seconde est plus espaisée, plus petite, & plus dure, & par consequent percée de beaucoup plus petits trous que la premiere. Finalement la derniere est celle qui est la plus espaisée, la plus dure, de couleur de cendre, & fort semblable à l'*alcyonium*. Au reste, toute esponge peut estre appellée mouceron, ou *fungus* marin.

Or pour parler des pierres qu'on trouue dans les esponges, Plin ne dit, où qu'elles croissent naturellement dans lesdictes esponges ou qu'elles y viennent y estants poussées par les vents, ou par la vertu attractiue des esponges mesmes: Quoy qu'il en soit, lesdictes pierres sont assez cognoissables, depuis qu'on en trouue quasi en chascque esponge; Ce neantmoins nos Autheurs nous conseil-
lent de choisir entre autres, celles qui naissent & croissent avec
les esponges pour s'en seruir à rompre la pierre des reins
& de la vescie; encore que Galien ne croye pas
qu'elles puissent rompre la pierre qui
se forme dans la
vescie.

De la Bricque.

CHAPITRE XVI.



Es Medecins ne sont pas seulement necessaires aux malades pour leur donner des remeds precieux, mais aussi en leur ordonnant bien souuent des choses fort vtils qui sont tirées des corps mixtes de bas aloy., comme sont pierres & bricques vieilles & rompuës; & c'est d'autant qu'il n'y a rien sous la chape du Ciel, qui soit exempt de quelque qualité Medicinale, reste seulement à s'en seruir bien à propos, ainsi qu'ont accoustumé de faire tous vrayz & legitimes Medecins.

Or comme il y a beaucoup de choses qui sont grandement efficaces tandis qu'elles sont recentes & nouuelles, & estant deuenües vieilles & chancies, elles perdent entierement leur vertu comme nous voyons ordinairement es medicaments communs: Aussi au contraire, nous voyons qu'il s'en trouue plusieurs autres qui ne seruent en rien en Medecine, qu'elles ne soyent vieilles & caducques, comme on veoid par experience en la bricque, laquelle ne sert à autre chose qu'à maçonner, tandis qu'elle est nouuellement cuite, & estant deuenüe vieille & surannée, elle est très-vtile en l'vsage medical, car d'icelle se fait vn certain huile de grande efficace en plusieurs maladies, que nos Autheurs appellent *oleum de lateribus*, c'est à dire, huile de bricque. Mais nous en parlons cy-apres plus amplement en nostre Antidotaire.

TROISIEME SECTION
DES METAUX.

PREFACE.



METAIL à proprement parler, n'est autre chose qu'un corps fossile, dur, malleable, fusible, & qui retourne en sa premiere forme apres auoir esté fondu, le mot de metal se deriue du verbe Grec μεταλλω, qui signifie, ie cherche & m'enquiers diligemment, d'autant que bien souuent en cherchant vn metal, on en trouue plusieurs autres successiuement, & sur tout en certaines montagnes & autres lieux steriles & infructueux.

Il y a vne grande controuersie entre les Doctes, touchant la matiere des metaux; car premierement nous lisons qu'Aristote au dernier chapitre de son troisieme liure des Metecores, establit double matiere de tous les corps mixtes qui s'engendrent sous la terre. sçauoir est, l'exalaison & la vapeur, par le meslange desquels sont produicts tous fossiles, c'est à dire, tout ce qu'on tire de terre en fossant, & qui n'est point liquide, tels que sont tous les me-

Exercitat.
20. contra
Cardan.

alliques; entre lesquels il s'en trouue qui ont plus d'humidité que les autres, & se fondent facilement au feu, comme le plomb & l'estain, & y en a d'autres aussi qui sont & malleables & fusibles, mais moins facilement que les autres, entre lesquels est le fer. D'ailleurs André Mathiole escrit, que la matiere des metaux n'est autre chose qu'une substance elementaire, laquelle rend le metal tant plus parfait, quand elle se rencontre bien purifiée, & esgalement proportionnée, & en qualité, & en quantité. Mais Scaliger me semble mieux toucher au but en peu de mots, disant que la matiere des metaux, n'est autre chose qu'une eau terrestre. Les Alchymistes aussi asseurent qu'il n'y a point d'autre matiere metallique que le Mercure & le Soulfre, & soustiennent ceste opinion à cor & à cri apres Albert le Grand, qui en parle ainsi. La matiere premiere des metaux (dit-il) est vne certaine humidité onctueuse & subtile, qui est puissamment incorporée avec vne autre matiere terrestre, qui est pareillement subtile, & sont ces deux substances tellement meslangées & incorporées ensemble, que non seulement vne grande partie d'une d'icelles est infuse & meslée avec vne autre grande partie de l'autre, mais aussi sont toutes les deux reciproquement & conjoinctes & vnies ensemble. Voilà ce qu'en dit Albert assez obscurément & confusement, à celle fin, (comme ie croy) que ceux qui liront son discours & ne l'entendront pas, soyent espris d'admiration en son endroit, quoy qu'à le prendre au fonds, tout ce qu'il en dit ne soit que songe & resuerie: comme aussi tout ce qu'en escriuent la plus-part des autres Alchymistes, qui asseurent y auoir autant de metaux sous terre qu'il y a de planettes au Ciel, à sçauoir sept en nombre, pour lesquels exprimer en terme de l'Art (ainsi qu'ils disent) ils se seruent du nom & des caracteres desdits sept planettes, appellans l'or, Soleil, l'argent, Lune; le plomb, Saturne; l'estain, Iupiter; le fer, Mars; le cuiure, Venus; & l'argent vif, Mercure; encore qu'à proprement parler, ce dernier ne soit pas un metal, actuellement & de faict, veu qu'il n'est ny malleable ny fusible, ains plustost en puissance seulement, ainsi que tiennent la plus-part des Naturalistes.

Voyez l'Exercitation
106. contre
Cardan.

Au reste, ie trouue que le susdict Scaliger reprend tres-bien à propos le nom, l'analogie, & le rapport, que les Alchymistes asseurent se rencontrer entre les sept metaux, & les sept planettes, & tient que cela est entierement ridicule, ainsi qu'on pourra veoir plus amplement au liure dudit Scaliger.

Or les Alchymistes ne se contentent pas, d'alleguer seulement ce rapport pretendu qu'ils establisent entre les metaux & les planettes, ainsi que nous auons desja dit, mais aussi veulent que beaucoup de fossiles ayent vne grande correspondance, avec le nom & la marque que les Astrologues donnent aux signes du Zodiaque; Et de faict, ils soustiennent que l'aspalatus a vne fort grande analogie avec le signe du Toreau, l'orpiment avec celuy des

Gemeaux,

Germeaux, le sel ammoniac avec l'Escrueice, l'arsenic rouge, avec le signe de la Vierge; le soulfre, avec le Scorpion; l'alun de roche, avec le Sagittaire, l'alun de plume, avec le signe de Capricorne, & le sel nitre, avec le Verseau. Voulaus comme ie pense, enueloper par ce moyen, leurs rares secrets sous des termes enigmatiques, & friuoles, faire veoir leurs sottises, & les authentifier sur le Theatre de leur vanité, laquelle certes, il vaut mieux monstrer au doigt, qu'esplucher; ne nous estans proposé que de parler des metaux, en tant seulement, qu'ils peuuent seruir à l'embellissement & perfection de nostre Antidotaire: Et par ainsi, nous commencerons par le Soleil des Metaux, que tous ont accoustumé d'appeller or.

De l'Or.

CHAPITRE I.



OR qui est le Roy des Metaux, le plus parfait & le plus temperé d'iceux, & qui porte comme la teincture du Soleil, en sa couleur naturelle, a vne puissance quasi absoluë sur le genre humain, qui l'adore, & en fait son Idole; car nous voyons que tout se vend au prix de l'or, iusques aux Loix & diuines & humaines; de sorte qu'au siecle où nous sommes, ceux qui sont destituez de ce metal, sont comme ladres, & segregez des autres, ou viennent parmy ceux qui en possèdent abondamment, comme les morts parmy les viuants.

Ce neantmoins, l'or estant du nombre des choses indifferentes, c'est à dire, tantost bon & tantost mauuais, selon le bon ou le mauuais vsage d'iceluy, il est certain qu'il est le premier, & le pire mal de tous les maux, lors qu'il est sinistrement employé; car il est non seulement le forgeron de toute sorte de crimes, la peste de la vie humaine, & la ruine de tout le genre humain; mais aussi le phare & la guide de toute sorte de procez, des guerres, des rapines, & des meurtres. Là où si on l'employe bien, & sagement, il n'est pas seulement propre pour subuenir aux necessitez de ceste vie, mais aussi il est tres-conuenable pour la santé, estant prins interieurement.

Or quand ie parle de l'or, ie n'entends point parler de l'or potable, ou plustost de l'or mangeable des Alchymistes, par le moyen duquel ils pipent miserablement le pauvre peuple. Car supposé que par art chymique, ils puissent tirer de l'or vne telle quelle liqueur jaunastre, qui ressemble proprement à l'or fondu; quelle vertu pensent-ils que puisse auoir cet or là? croyent-ils qu'il soit suffisant de guerir la laderie, les hydropiques inueterées & autres semblables maladies incurables? ou bien estimer-ils qu'il puisse retarder la vieillesse, & conseruer long temps la jeunesse, & la vigueur de la santé sans interruption? rien moins; D'ailleurs la raison qu'apporte Scaliger contre Cardan, est directement contraire à la vanité de

L'or est appelée Dux scelerum, vitæ pestis, rerumque ruina.

Exercitat. 272.

dit, que la nature de l'or est si fort esloignée de la nostre, qu'il est du tout impossible qu'elle en puisse estre ny nourrie ny restaurée : Et de fait, ie trouue que c'est vne chose du tout absurde, de soustenir que l'or nourrisse le corps humain, ou que sa substance se puisse changer en celle de l'homme, car si cela estoit, il arriueroit qu'en fin ceux qui se nourriroient d'or pour quelque temps, deuiendroyent or eux-mesmes.

Parquoy les Medecins en parlent beaucoup plus pertinemment, sans comparaison, & ne se meslent point de destruire, ny moins encore ruiner entierement sa bonté naturelle, pour luy en acquerir quelque autre pretendue meilleure, ou plustost pour mieux dire, tres-dangereuse & pernicieuse ; comme font les Alchymistes, ains se contentent de le mettre ou en fueille ou en limaille, ou en poudre tres-subtile pour s'en seruir selon que la necessité le requiert. Et c'est ainsi qu'on s'en sert fort vilement en la confection de l'electuaire de gemmis, en celle de l'electuaire *latificans Gal.* & en toute autre sorte de medicaments corroboratifs. Quant à moy, ie m'en sers fort heureusement contre les oppilations des jeunes Damoiselles & riches, à la place de la limaille d'acier, en le meslant parmy quelques autres drogues meslangées, ou en forme de pillules ou en forme de tablettes.

La limaille d'or, est tres-bonne contre les oppilations.

De sorte qu'il faut confesser estre bien vray, que l'or a beaucoup de belles vertus, mais non pas tant toute-fois, ny en si grand nombre comme les Alchymistes crient : Et pour le dire en vn mot, la plus belle qualité que l'or aye, c'est qu'il resioüist grandement toute sorte de personnes, & notamment les melancholicques auaricieux & necessiteux.

De l'Argent.

CHAPITRE II.



AR G E N T est aussi sans dore, l'ame & le sang des mortels, comme estant le plus excellent, & le plus pur de tous les metaux apres l'or ; Et comme il n'est point sujet à la rouille, ny encor moins à la vieillisse ou au temps, aussi demeure-il tousiours en son entier beau, splendide, net, poly, & sans aucune deperdition de sa substance, voire tousiours malléable & fusible : Il s'engendre dans les entrailles de la terre d'un argent vis, net, clair, & blanc, & d'un souffre pur, clair, solide, & blanc, meslez ensemble par vne esgale & admirable proportion: voilà pourquoy aussi il est blanc & resplendissant selon le dire des Alchymistes, qui veulent que la chaleur du soulfre qui est bien net, ne le blanchist pas seulement, ains le rend plus subtil & le dessèche d'auantage, qui est cause qu'il est dur, resonant, & esclatant. Aussi il semble que ce soit le seul metal, qui frappe les yeux de ceux qui le regardent par son admirable splendeur ; car mesmes on dit, qu'il esclaire les pionniers & les minataires dans les plus obscurs cachots de la terre, lors qu'ils le tirent & leur darde de petits rayons comme font les estoiles ; Mais toute-fois toute ceste splendeur là, n'est rien

L'argent est dore d'une lueur admirable.

rien au prix de celle qu'il acquiert apres auoir esté purifié & espuré par sept fois au feu, & qui est comme celuy auquel parle le Prophete Dauid au Pseaume 12. quand il dit :

Certes de Dieu, la parole se tronue,

Parole nette, & tres-pure est sa voix :

Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,

Argent au feu espuré par sept fois.

Au reste les Alchymistes le comparent à la Lune, plustost à cause de sa couleur que de ses vertus.

On croit qu'il est plus froid que l'or, encore qu'il le talonne de pres, & en degré de perfection & pureté, & mesmes en qualitez ; mais cette sienne froideur, qui luy est naturelle, est accompagnée d'une humidité temperée, qui est la cause pour laquelle on tient qu'il est fort propre pour fortifier les parties vitales & spirituelles, & notamment le cœur & le foye : car il ayde grandement celuy-là quand il est pressé de vents & de serositez qui luy donnent vne fascheuse palpitation, & fait que celuy-cy engendre de fort bon sang & en grande quantité. Les Alchymistes en font aussi, & en tirent vn huile par Art Spagyrique, lequel ils louent iusques au troisiésme Ciel pour la guerison de plusieurs maladies cerebrales ; mais les vrais Medecins Hippocratiques & Dogmatiques n'y cherchent pas tant de façon pour l'employer en Medecine : car ils se contentent de s'en seruir, ou en limaille, ou en poudre, ou en feuille, comme ils font de l'or, & estiment comme chose tres-affectée, que tous ceux qui s'en seruent autrement pour le regard des malades, sont des trompeurs & charlatans.

De l'Etain.

CHAPITRE III.



L'ESTAIN est vne autre sorte de metal qui se trouue dans les mines d'Argent, qui est cause que Plin l'appelle plomb blanc, pour le discerner du plomb noir, qui n'est autre chose que la crasse de l'Argent & de l'Etain, laquelle on trouue au fonds des fournaies & chaudieres. Au reste ceux qui consacrent l'Etain à Iupiter, disent qu'il s'engendre d'un argent-vif, pur, clair & net, & d'un soulfre sale & terrestre.

Or l'Etain & le plomb ont beaucoup de choses communes ensemble : car ny l'un ny l'autre ne se rouillent point ; ains amassent plustost de crasse qu'autre chose, & le plomb encore plus que l'Etain ; d'ailleurs ny l'un ny l'autre ne resonnent pas autrement estans frappez, & ne sont durs que tellement quellement ; iacoit quel'Etain soit vn peu plus dur & plus resonant que le plomb.

Quant à l'Etain, il y en a de deux sortes ; le premier est celuy qui est tres-bien purifié, & l'autre est communément impur, & meslangé de plusieurs autres metaux, ou naturellement, ou par artifice, & ce selon la quantité & proportion des ingrediens, qui communiquent leur vertu plus ou moins à toute la mixtion.

Et iacoit que l'Etain * soit vtile à plusieurs & diuerses choses pour l'vsage de l'homme, si est-ce neantmoins qu'on s'en sert fort rarement en

* Le plus excellent Estain que nous ayons aujour-d'huy, est celuy qui viét d'Angleterre, qu'on appelle Estain de Cornouaille, tout de mesme qu'anciennement le plus celeberrime estoit celuy qu'Aristote appelle Estain Celtique, dans ses Problemes.

medecine, estant plus propre pour faire des vaisseaux à contenir la plus part de nos medicamens, que pour autre chose : Toutesfois l'ay aprins depuis quelque temps en ça, que les Alchymistes tirent dudit Estain vn certain huile, qu'ils disent estre tres-excellent pour la guerison de toute sorte de playes, tant vieilles que recentes. Mais parce que nous auons en Medecine vne infinité d'autres remedes beaucoup plus efficacieux pour cest effect, que ne pourroit estre ledit huile, voilà pourquoy ie suis d'aduuis qu'on le laisse-là.

Du Plomb.

CHAPITRE IV.



Les Alchymistes dedient non seulement le plomb (que les Grecs appellent *μονήβιον*) à Saturne, mais aussi luy donnent son nom, & disent qu'il s'engendre dans les entrailles de la terre d'une grande quantité d'Argent impur & terreux, & d'un peu de souphre, qui est aussi sale & impur. On tient que le plomb ne croist pas seulement dans les mines, mais mesmes sur la superficie de la terre, & sur les festes des maisons, lesquelles il charge vn peu trop par succession de temps, si nous voulons croire Cardan, qui en descrit quatre sortes, à sçauoir le vulgaire, le blanc que plusieurs appellent Estain, celui qu'il appelle *Bisemutum*, qui a esté incogneu iusques à present, & celui qu'on tire de l'Antimoine; jaoit que Pline ne fasse mention que de deux sortes, sçauoir est du blanc & du noir; Quant au noir, il dit qu'il s'engendre en deux façons: car ou il sort de sa mine toute pure, & sans aucune mixtion de quelque autre metal que ce soit; ou bien il serroune parmy l'Argent dans vne mesme mine, vray est qu'estant le tout ensemblement mis dans la fournaise, ce qui coule le premier dans les canaux, est le plomb blâc, qu'on appelle autrement Estain, & l'autre liqueur qui demeure dans ladite fournaise, est ceste matiere que Galien appelle Argent, & les Latins *Plumbago*, d'autant que les minataires tirent le plomb d'icelle. On tire pareillement du plomb d'une certaine pierre plombiere, que nos Autheurs appellent pierre Molybdoide, en la mettant dans vne fournaise ardante, & venant à couler on le jette encor tout chaud & bouillant dans de l'eau fresche, à celle fin qu'il se despoille de tous ses excremens, & qu'il se purifie bien. Quant à ce qui concerne le plomb pour l'usage de la Medecine, on a accoustumé d'en faire des mortiers & des pillons, & de tentes creuses & canelées, desquelles on se sert avec autant d'heureux succez pour les playes & vlceres internes & profondes, comme de celles qui sont d'Or ou d'Argent. Outre ce nos Apoticares preparent vne certaine poudre de plomb qui est de tres-grande efficace, pour desseicher & guerir toute sorte de vieux vlceres: mais nous parlerons d'icelle ailleurs plus amplement.

Au reste le plomb est doué d'une faculté refrigeratiue & dessiccatiue, selon le dire de Galien; voilà pourquoy il est fort propre à tous vlceres Chironiens, chancreux, & putrides, estant appliqué seul, ou avec quelques autres ingrediens. D'ailleurs celui qui a esté, ou laué, ou brulé, est grande

grandement recommandable en Medecine: mais qui voudra scauoir le moyen de le lauer & bruller, qu'il lise Dioscoride: finalement le plomb sert à faire la ceruse, de laquelle nous traiterons cy-apres.

Du Cuiure.

CHAPITRE V.



CE Cuiure est consacré à la Déesse Venus, à cause de l'Isle de Chypre, d'où on en tire vne tres-grande quantité; Il y en a de deux sortes, à scauoir du iaune, qui s'appelle proprement Letton, & du rouge qui s'appelle purement & simplement Cuiure, ou Airain, duquel les Anciens se sont seruis en plusieurs vsages, beaucoup plus que non pas de l'Argent, de l'Or, ou du Fer: car la premiere monnoye de laquelle ils se sont seruis jadis, a esté de Cuiure; voilà pourquoy ils appelloient leur Thresorerie *Ararium publicum*; leurs Thresoriers Generaux *Quaestores ararios*, & ce qu'ils deuoiert à leurs voisins & amis, *Ar alienum*. D'ailleurs les armes de leurs gens de guerre, tant à cheual qu'à pied, estoient de Cuiure, & non de Fer, * comme aussi les Statues & les portés des Temples de leurs faux Dieux.

Or on se sert du Cuiure en Medecine à diuers vsages, & diuersement préparé, & on ne voit rien de plus frequent dans les Auteurs, que le discours qu'ils font de l'Airain brullé, de la fleur de Bronze, de l'escaille de Bronze, & du Verdet: Toutes lesquelles choses estant assez fascheuses à rognostre, nous croyons de bien faire, si nous les expliquons le plus briuelement que faire ce pourra, à celle fin que tous vrayz amateurs de Pharmacie, ne soient point arrestez en la lecture de nostre oeuvre Medicinale & Pharmaceutique.

L'Airain brullé doncques (dit Dioscoride) se fait des clous des vaisseaux de mer rompus, lesquels on met dans vn pot de terre cruë, ayant au prealable fait vn liët de soulfhre & de sel, autant de l'vn que de l'autre au fonds du pot, sur lequel on met vn liët de clous, & ainsi continuant alternatiuement, iusques à ce que le pot soit bien plein; on bouche tres-bien l'emboucheure du pot avec argille & terre de porier, puis on le met au fourneau, & l'y laisse-on iusques à ce que le tout soit entierement cuit. Ledit Airain brullé & préparé de la façon, est adstringent, dessiccatif, reperscussif, extenuatif, subtilisant, & attractif; Il mondifie les vlceres & les fait cicatrifer, & est propre à corriger plusieurs maladies qui arriuent aux yeux.

La fleur de Bronze se fait quand le Bronze fondu s'escoule par les canaux où on veut qu'il aille, & auparauant qu'il se congele: car alors on jette sur iceluy d'eau fresche & claire, pour le faire congeler subitement, qui est cause que ledit Bronze crache & jetté dehors ladite fleur; Elle se fait aussi de la vapeur dudit Bronze, lors qu'elle est espaisie, & qu'elle tombe en bas en forme de petits grains de millet rouges & luyfants.

Quant à l'escaille de Bronze, elle se fait lors qu'on bat le Cuiure, & qu'on le met en oeuvre; la meilleure de toutes est celle-là qui sort des clous de Cuiure, lors qu'on les forge, & que Dioscoride appelle *Helitis*; & la moindre est celle qui se tire de toute sorte d'Airain, bon ou mauuais,

* Ceste opinion touchant l'antiquité de l'usage du Cuiure, est suivie de

Caelius Rhodigin. d'Hesiodore & de Lucrèce au 5. liure de rerum nat. quand il dit:

Arma antiqua, manus, vngues dentescq; fucere.

Et lapides & iterum sylvarum fragmina rami.

Et flammæ atque ignes postquam sunt cognita primum.

Postrema ferri vis est & risque reperra.

Sed prior aris erat quam ferri cognitus vltus.

ou blanchastre, elle est adstringente, attenuante, repercussive, & corrosive; elle reprime les vlcères corrosifs, & fait cicarriser les autres vlcères.

Du Verdet.

CHAPITRE VI.



LE Verdet ou vert de gris, n'est pas seulement employé par les peintres: mais aussi par les Medecins qui le meslangent diuersement dans plusieurs sortes de medicamens, & notamment parmy ceux qui sont destinez pour la guerison des vlcères, entre lesquels celuy que Galien décrit au second Livre de la composition des medic. gen. & auquel il donne le nom de *Lute*, tiens le premier rang.

Or le Verdet n'est autre chose qu'une certaine rasceure verde qui se treuve sur les platines de cuiure, apres qu'elles ont esté quelque temps humectées par la vapeur du vinaigre qu'on met au dessous d'icelles, & non pas la fleur d'airain, ainsi que quelques-vns nous ont voulu faire à croire. Il y en a de deux sortes selon le dire de Dioscoride, à sçauoir vn qui est commun & qui s'appelle simplement vert de gris, & vn autre encore, qui se nomme Scolecien, à cause qu'il a la forme semblable aux petits vermisseaux; Derèchef ce dernier vert de gris, est double, y en ayant vn mineral & naturel, & l'autre artificiel, mais l'un & l'autre est si rare maintenant, que comme on ne se met plus en peine de chercher celuy-la, aussi celuy-cy ne se prepare du tout point. Quant au commun, il s'en trouue par tous à vendre & se fait diuersement, mais la plus commune façon pour le faire est celle qui suit. Mettez bonne quantité de vinaigre bien penetrant dans vn tonneau, ou autre vase qui soit assez ample & grad, qui tienne bien, puis ajustez proprement sur ledit vase, ou tonneau, vn autre vase de cuiure renuersé & creux, en sorte que les deux orifices se touchent immédiatement; que si à faute de vaisseau creux, vous en mettez vn qui soit plat, bouchez tellement leurs deux orifices que vous n'y laissiez aucun respiral, puis laissez-les ainsi l'un sur l'autre par l'espace de dix iours, & ledit temps estant expiré separez lesdits vases joincts ensemble, & raclez le verdet que vous trouuerez dans la contrainte ou planeure du vaisseau de cuiure. On fait encore le verdet d'une autre façon, qui est fort vstrée à Montpellier, & voicy comment: On met plusieurs brochés de bois sur des vaisseaux ouuerts & larges, dans lesquels y a bonne quantité de vinaigre ou de vin enaigry avec son marc, puis on met sur lesdites broches plusieurs platines de cuiure, sans que toutesfois elles touchent ledit vinaigre, & apres quelques iours on trouue le susedit verdet comme vne fleur attachée ausdites platines, lesquelles on racle soigneusement. On peut encore auoir du verdet autrement, c'est à sçauoir en faisant infuser dans du vinaigre tout autant de platines de cuiure qu'on voudra, & puis les ractant, comme dit a esté cy-dessus.

Au reste le vert de gris est acré au goust, est resolutif, & attractif, voire si nous

nous croyõs ee qu'en dit Galien au 9. liur. des Simpl. il est capable de fondre & liquesier, non seulement toute chair molle & baueuse, mais aussi celle qui est dure; il ne paroist pas seulement picquant au goust, mais il est grandement facheux & en quelque façon corrosif estant appliqué tout seul sur quelque vlcere que ce soit, mais estant meslangé par proportion parmy quelque cerar conuenable, il mondifie sans aucune mondication: Disons en passant que beaucoup de gens se trompẽt, assignans fort mal à propos à beaucoup de mediceus simples, vne faculté incarnatiue & epulotique, ou cicatrifiatiue qu'ils n'ont pas d'eux mesmes, ains plustost les mediceus qui sont composés & d'iceux & d'autres semblables; ainsi que dit Galien au 20. liur. des Simpl. au 2. chapitre.

De Fer.

CHAPITRE VII.



OMME il n'y a rien de si commun que le fer, aussi ne se trouue-il rien qui soit plus vile & plus dangereux. Veu qu'il n'y a si petite maison, si malotruue esluette, si chetif habillement, & si pauvre viande destinée pour alimenter l'homme, qui se puisse perfectionner & aduancer sans le fer. Ioinc qu'il ne se fait rien de la main qui se puisse rendre tel qu'il faut, sans iceluy, voire parmy toute sorte de personnes de quelle qualité & condition qu'elles soyent.

Or le fer est propre, non seulement pour faire des coutres, seies, haches, faux, ciseaux & aiguilles, mais aussi pour forger des especes, hallebardes, jets, fleches, & balles à canon, avec lesquelles on ne renuerse pas seulement les maisons, bastions, bouletiards, & les Cités entieres, mais qui pis est on emporte la vie d'une infinité de personnes en fort peu de temps; dequoy estant fort marry Plin, & deplorant la miserable condition des hommes de son temps, dit que ceux de son Siecle ne se contentoient pas de se seruir du fer pour tuer leurs ennemis de pres, mais que mesmes ils luy donnoient des aïles en diuerse façon pour assener de bien loing & faisoient par ce moyen que la mort qui venoit auparauant aux hommes au pas de tortue, voloit d'une aïlle agile vers eux pour les despecher plus promptement.

Mais qu'auroit dit Plin, ou que n'auroit il pas dit, s'il eust eu la connoissance des Canons & Bombardes, telle que nous auons, avec lesquelles les auoir d'huy peu s'en faut que les hommes ne renuersent les montaignes les plus hautes & vastes, voire i'ose quasi dire le globe mesme.

Ce neantmoins il ne faut pas croire que le fer de soy soit en aucune façon la cause de tous les maux, sus allegués, mais bien plustost la malice des hommes qui l'employe à mauvais vsages. Que si on le veult bien employer, on trouuera qu'il est vile & necessaire à une infinité de choses; comme nous auons desia dit cy dessus, mais principalement en la Medecine, laquelle l'employe tantost pour ouurir les veines, les apostemes, les empyemes, & tantost pour trepaner, pour arracher les dents, pour extrir-

per quelque membre gangrené, & pour emporter la chair pourrie & baueuë des vlcères. Que diray-je plus? ce metal est si necessaire pour l'entretien de la vie des hommes, qu'il est impossible de s'en passer; si non qu'on voulust viure sans maison, ou dans des cauernes comme les bestes sauuages.

Mais retournons à nos moutons, & disons qu'il y a deux sortes de fer, dont le premier retient le nom de genre, & s'appelle fer absolument; l'autre qui est beaucoup plus espuré que le premier, & duquel on se sert communement pour faire tous les tranchans des cousteaux, espées, & autres choses semblables, s'appelle ordinairement acier; Deuë chef le premier est distingué en deux autres sortes, dont l'un est celuy qui est fusible & malleable, duquel on se sert à forger tous les instrumens de mesnage & d'agriculture; & l'autre est aussi fusible, comme le premier, mais il n'est pas malleable, & par tant fort frangible, & c'est celuy lequel on emploie pour faire de pots de fer; & autres instrumens de cuisine; lesquels venans à se rompre peuuent estre facilement refaits à cause de la nature de la matiere dont ils sont composés; laquelle est fusible aussi bien que le premier fer, ainsi que le tient Scaliger contre Cardan, & ainsi que nous auons souuent veü à Paris, où les chauderonniers & fondeurs acheptent ordinairement les pieces & fragmens des pots de fer pour les refondre & en faire de nouueaux instrumens. Quant à l'acier que la plus grand part des Auteurs croit n'estre autre chose qu'une sorte de fer bien & deuëment espuré au feu, les Asiatiques & Orientaux l'appellent *Chalyb*, nom qui est tiré d'un certain village d'Asyrie, appelé *Chalybe*, tantresfois le meilleur de tous, est celuy de Damas, car mesmes les espées forgées de ceste sorte d'acier, coupent les autres espées, faites de fer commun.

Les Alchymistes preparent une certaine poudre de la limaille d'acier, qu'ils appellent *crocus martis*, de laquelle ils disent merueilles; mais on sçait assez que la limaille de fer commun, preparée comme il faut, est aussi bonne que leur *crocus*; nous parlerons cy-apres plus amplement de l'une & de l'autre dans nostre Antidotaire.

Au reste tout ainsi que l'airain rend le verdet, aussi le fer jette sa rouille, qui le ronge finalement, comme par maniere de vengeance, depuis que les hommes l'ont employé tres-mal-heureusement pour espaiser & leur sang & leur vie; ce qu'on voit arriuer ordinairement aux espées qui ont esté ensanglantées, dans le sang humain, lesquelles sont incessamment subiectes à la rouille.

Outre-ce, le fer rend encore deux autres sortes d'excremens, dont le premier est appelé merde-fer, ou masche-fer, & l'autre escaille de fer, laquelle on voit tomber à terre lors que les mareschaux battent quelque barre de fer toute rouge, & à la sortie de la fournaise, ne plus ne moins que le masche-fer se voit en faisant seulement rougir le fer sans le battre.

On dit que la rouille de fer est tres-propre pour la guerison des vlcères; & de fait Homere tient, qu'Achille guerist avec icelle une grande playe que luy-mesme auoit faite à Telephe Roy des Mysiniens, luy voulant empescher le passage pour aller à Troye; ce qui peut estre vray-semblable, estant tres-certain qu'elle est adstringente & desiccative.

Pline appelle l'acier
nucleum
ferri au
lin. 34.
chap. 1

Exercit.
18.

Vulneris
auxilium.
Pelius ha-
sta tulit.
Quid.

ne plus ne moins que le mache-fer; voylà pourquoy on a accoustumé de le meslanger fort à propos parmy quelques emplastres qui sont dessiccatifs. Ce neantmoins tout fer en general est doué d'une certaine faculté corroborative, ainsi qu'on le peut veoir es eaux ferrées de Forge qui sont en Normandie & en plusieurs autres semblable lieux, qui sont douées de plusieurs excellentes vertus, lesquelles elles empruntent du fer, parmy lesquelles elles s'escoulent.

Du septiesme Metal.

CHAPITRE VIII.

Ly en a qui croyent que le mercure soit le septiesme metal, & d'autres l'ambre jaune: mais à vray dire, ny l'un ny l'autre ne doit & ne peut estre appellé metal, fors qu'en puissance; ainsi que parlent les Naturalistes, & sur tout l'argent vif. Parquoy on peut dire beaucoup plus à propos que l'antimoine, cest autre Idole des Alchymistes, & l'unique cathartique des Empiriques, est le septiesme metal: j'ay dit unique purgatif des Empiriques, d'autant qu'ils se promettent de guerir toute sorte de maux & plusieurs autres avec ce remede-là, mais las! au lieu de faire ce qu'ils promettent, ils en tuent un grand nombre par trop les purger, les autres par vomissemens & syncopes, & en guerissent fort peu.

Or que l'antimoine soit grandement en usage parmy les Alchymistes & grandement perilleux, il appert par ceste histoire memorable. *Cornelius Gemma* iadis Medecin à Louvain, recite qu'un certain Medecin Anglois grand Paracelsiste estant tombé en sieure quand & sa femme, delibera de prédre pour sa guérison d'antimoine préparé à sa mode, & en donner pareillement à sa femme aux mesmes fins. Ce qu'ayant fait, il arriva que sa femme tomba quelques heures apres en une horrible & espouventable manie, de laquelle elle mourut miserablement, & luy commençant à se plaindre de ce qu'il ne dormoit point, & que mesmes il faisoit des songes extrauagans, depuis l'operation de l'antimoine, tomba en phrenésie dans le septiesme iour inclusivement, & quelque temps apres en epilepsie, & quelques heures apres encore en lethargie; de là trois iours apres il s'esueillit & reprit sa furie beaucoup plus estrange que deuant, & finalement mourut demy enragé: de sorte que comme par cy deuant luy & sa femme n'auoyent fait qu'une table, & qu'un liect, aussi ne se firent-ils point faire deux diuerses fosses, ains se firent enterrer tous deux ensemble.

Je ne veux pas dire toutesfois qu'il ne se trouue des personnes qui le scauent tres-bien preparer, & qui en font des belles cures: car on fait un certain sudorifique de l'antimoine, qui ne cede à aucun autre en beaux effects & propriétés. Et nous scauons aussi, que la fleur qu'on appelle d'antimoine, n'est pas à mespriser, pourueu qu'elle soit bien préparée & donnée à propos par gens qui scauent que c'est. Mais neantmoins tous vrayes Medecins ne doiuent pas s'arrester à l'usage

lib. de diuin. natur. charact.

l'usage de ces remedes, à cause du danger qu'il y a à s'en servir, joindz aussi qu'on trouue vn fort grand nombre de medicamens Galeniques qui sont autant ou plus efficients que ceux-là, & beaucoup plus asseurés, sans comparaison, pour la guerison de toute sorte de maladies guerissables.

De la Ceruse.

CHAPITRE IX.



OUT ainsi que le fer jette sa rouilleure, & l'airain son verdet, ainsi le plomb rend vne certaine matiere plombagine, que quelques vns appellent Ceruse, quelques autres fleur de plomb, & quelques autres encore *psymuthion*, à l'imitation de Galien au 9. liu. des Simpl.

Or iacq̃oit que la ceruse se fasse par le moyen du vinaigre, ne plus ne moins que le verdet, si est-ce qu'elle n'est pas verte comme il est, ains plustost tres-blanche; qui fait que les peintres qui se seruent ordinairement d'icelle, luy ont donné le nom de blanc de plomb: elle se fait comme s'ensuit ou à peu pres.

Mettres en Esté de fort vinaigre en vn pot qui aye grande & large embouchure, ou bien en vne terrasse, & mettes sur la bouché dudict pot, vne lame de plomb, puis couvrez & estouppés bien vostre pot, à celle fin que la vapeur du vinaigre ne puisse auccunement sortir; & à pres que la lame sera resolue & tombée, ce qui arrive quasi tousiours dans dix iours ou enuiron.) prenez ce qui nagera sur le vinaigre, & versés la fondree en vn autre pot pour la faire bien secher: ce qu'estant fait, la reduites en poudre avec vne meule à bras, & la tamisez bien, & finalement l'incorporez avec fort vinaigre pour en former des tréchiſques.

Divers moyens pour faire la Ceruse.

On la fait encore en ceste façon; on fait infuser de limaille de plomb dans de fort vinaigre par l'espace de dix iours, iusques à ce qu'elle soit toute resolue & fondue: ou bien on fait infuser fort des lames de plomb dans ledict vinaigre, & les racle-on bien fort, de qu'ayant fait par plusieurs fois iusques à tant que lesdictes lames soyent toutes resolues & quasi consumées, on prend ce qui a esté racle, on le puluerise subilement, on le tamise, & finalement on le reduict en tréchiſques avec du vinaigre.

Au reste les peinetes seules ne se seruent pas de la Ceruse, car il y a plusieurs femmes qui la recherchent curieusement pour s'en farder; mais elles n'ont pas pris de cognoistre que par trop s'emplastrer le visage leurs dents reuiennent iaunastres & noires comme de la luye, & qui pis est se rougent & se varient insensiblement, & finalement deuiennent elles mesmes punaises comme leuertes. La meilleure Ceruse est celle qui se fait à Rhodes, ou toute autre que ce soit, moyenant qu'elle soit semblable à la susdicte, apres laquelle on fait cas de celle de *Pizzoli*.

On brusle la ceruse en la mettant dans vn pot, de terre qui n'aye point seruy, & le met-on sur charbons vifs iusques à ce que ladite ceruse aye prins la couleur fort rouge; & c'est ainsi que se faiet, non la *sandaracha* des Grecs, ainsi qu'ont voulu croire quelques vns assez mal à propos: mais plustost le *sandix*, qui est vne espee de vermillon artificiel, duquel nous auons parlé cy-dessus.

Toute-fois elle se prepare autrement, auant qu'on s'en serue pour la confection des emplastres, onguents & collyres; Car on la lane tres-bien ou dans d'eau commune, ou bien dans d'eau rose, à celle fin qu'elle deuienne mediocrement dessicative & adstringente, & voicy comment.

On prend bonne quantité de ceruse, laquelle on puluerise dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois, puis y jette-on dessus d'eau telle qu'on veut à suffisance, en apres on remue le tout diligemment, & quelque demy heure apres on laisse reposer ladite mixtion & ceruse, laquelle va tout au fonds du mortier, puis on verse à terre l'eau qui surnage pour y en verser d'autre fraische, & remuer comme dessus, & reïterer si souuent ladite besoigne que l'eau dernière en sorte claire & nette, comme elle estoit auparauant qu'elle y fust mise. Ce qu'estant faiet on prendra la ceruse qui sera au fonds du mortier pour la brasser & broyer viuement sur vne pierre porphyrite, & apres l'auoir laissé secher, on la rebroyera comme dessus, ayant esté au prealable detrempée avec eau rose, & finalement on en formera de trochisques pour s'en seruir en temps opportun: Quelques vns la broyent estant detrempée avec vinaigre, puis en forment de petits pains, d'autres y mettent plusieurs autres liqueurs, suiuant qu'ils trouuent estre à propos.

La ceruse est refrigeratiue, dessicative, adstringente, extenuatiue, & scarotique; Item, elle reprime les excroissances de la chair, & cicatrise les vlceres: Mais au reste, elle est dangereuse à la prendre par la bouche.

Les vertus
& propri-
tez de la
ceruse.

De la Tuthie minerale, & artificielle.

CHAPITRE X.



LA Tuthie que quelques vns appellent cadmie, & les Arabes *climia*, est double: l'une est minerale & naturelle, & s'appelle proprement pierre calaminaire, ou cadmie pierreuse & meslée de cuiure, de laquelle se seruent les fondeurs pour faire le letton, que les Grecs appellent *aureichalcum* ou *orichalcum*: Elle se trouue fort souuent dans les mines, encore qu'elle n'aye rien de commun avec les metaux; elle est jaune, fort dure, & rend vne fumée jaunastre quand on la brusle: Que si on la remarque en son naturel, & sans la brusler aucunement, on trouuera qu'elle semble estre de deux couleurs, si que on la prendroit facilement pour ceste pierre-là, qu'Albert le Grand appelle *didachos*, ou

appelle *didachos*, ou pierre de diable: On trouue aussi par fois dans les ruisseaux & torrens de Chypre vne certaine sorte de pierre calaminaire qui est appellée par quelques vns *Iris Gemma*, à cause peut estre de la diuersité des couleurs desquelles la nature la douëe, ainsi que nous auons dit cy dessus: ce neantmoins nous croyons qu'elle ne peut & ne doit estre appellée *Iris*, ny moins encore *didachos*.

L'autre tuthie qui est artificielle, n'est autre chose qu'un corps dur, solide, & ramassé des esteincelles & vapeurs de l'aerain estant en la fournaise, lequel s'attache aux voutes & aux murailles d'icelle. Au reste Galien dit, que soit qu'on l'appelle terre ou pierre, la mine dont se fait en partie la bronze, & en partie la calamine, & en partie aussi le *diphryges*, ou le marc de bronze, que c'est vne mesme chose. Il se fait aussi de tuthie de la vapeur de la pierre pyrite, estant mise dans la fournaise:

Il y a cinq
sortes de
tuthie.

Or il y a cinq sortes de tuthie artificielle. La premiere desquelles est la *caputia* qui se trouue ordinairement à l'embouchure de la fournaise, elle est si mince si dessiée & si legere, que vous la prendriez pour quelque matiere fuligineuse & ramassée des esteincelles du feu. La seconde est celle qui est nommée *Ostracite* qui est presque tousiours noire & est faite à mode de test, & par conséquent fort pesante; voylà pourquoy aussi on la treuve ordinairement sur le bas & le paue de la fournaise où elle amasse beaucoup de vilenie: Galien l'appelle *spodos* ou *spodium*, duquel nous parlerons plus amplement au chapitre suivant. La troisieme & la quatrieme se trouuent tousiours sur le milieu de la fournaise, scauoir est celle qui s'appelle *placitis* ou *placodes* & celle qui se nomme *botrytis*: Et pour la premiere d'icelles ie trouue qu'elle est appellée *placodes*, parce qu'elle a vne etrouste espesse, & est enuironnée de certains cerces, elle est alsés legere, & se prend es murailles de la fournaise: quant à la *botrytis*, qui vaut autant à dire que faite à mode de grappe ou raisin, elle est alsés pesante, & est de mesme forme & couleur que le *spodium*, & estant rompue elle paroist au dedans de couleur de cendre tirant sur le vert. On la trouue en vn certain endroict de la fournaise, plus eminent & plus haut que celle que nous auons appellée *placodes*. La cinquieme & derniere & quasi comme la plus subtile fumée de la bronze espaisie, laquelle adhère au plus haut de la voute qui couvre la fournaise: mais nous parlerons cy apres de celle-cy plus amplement: s'il plaist à Dieu.

La meilleur tuthie de toutes est celle qui se fait de la pierre que l'on appelle calaminaire par excellence, & qui vient du Royaume de Chypre. Et iagoit, qu'on en trouue dans les fournaises où on fond l'argent d'une autre certaine sorte qui est plus blanche & moins pesante que l'autre, si est-ce neantmoins qu'elle est inferieure en toutes façons & de moindre ce qu'icelle.

Au reste la tuthie desseche mediocrement & doucement, elle mondifie tres-bien les vlceres qui sont trop humides & pourris, & fait aduancer leur cicatrice.

Du Spodium ou Tuhie imparfaicte.

CHAPITRE XI.



L n'y a rien de si frequent es boutiques des Apoticares, que d'ouir parler du *spodium*, & rien de plus difficile que ie sache à estre bien cogneu : ce neantmoins il est certain qu'ils assurent y en auoir de deux sortes; le premier desquels est le *spodium* des Grecs, & l'autre, celuy des Arabes, & tiennent qu'ils sont entierement diuers en essence, comme ils sont semblables en noms : Mais pour dire librement ce qu'il m'en semble, ie croy fermement qu'il n'y a iamais en aucun *spodium* des Arabes que celuy que quelques vns se sont voulu figurer & imaginer en leur folle cervelle, ainsi que nous auons dit ailleurs, & comme aussi nous le ferons voir tout presentement.

Le *spodium* doncques des Grecs (qui est le vray & vnique *spodium*) se trouue ordinairement dans les fournaies de cuiure où crain, ne plus ne moins que la *pompholix*, à laquelle il a vn tres-grand rapport & analogie; & se fait des estincelles & flammeches dudit cuiure, lesquelles venans à s'esleuer par la violence du feu iusques au plus haut de la fournaise, viennent à retomber sur le paue d'icelle à cause de leur pesanteur: là où estans & commençans à se refroidir, elles amassent plusieurs salettez & ordures: finalement estans bien refroidies & ramassees à mode de petits pelorons, elles acquierent le nom de *spodium* des Grecs, duquel on ne se sert que pour les maladies externes.

Quant au *spodium* d'Auicenne & des autres Arabes (si tant est qu'il s'en trouue) il se fait d'une matiere totalement diuerse de celle du *spodium* des Grecs, sçauoir est des racines des roseaux bruslées & calcinées; desquelles Auicenne conte merueille; mais ie m'estonne qu'un si grand personnage aye esté si credule & si niais iusques là que d'estre que lesdictes racines bruslées receynt grandement le cœur, soulagent ceux qui tombent en deffailance & qui sont fort alterés, guerissent les inflammations de l'estomach, le tremblement, la melancholie, & plusieurs autres maladies, desquelles il fait mention trop importunement, & hors de propos.

Cap. 617.
tract. 1.
112.

Toutesfois quand mesmes nous supposerions que ce dit *spodium* des Arabes, fut doué de toutes ces belles qualitez pretendues qu'Auicenne luy attribue, à quel propos est-il tant recommandé par iceluy s'il ne se trouue point? & s'il n'y a personne qui en aye veu depuis plusieurs siecles en ça en nostre Europe? Parquoy que cecy serue de maxime à la posterité; A sçauoir que le *spodium* des Arabes est vne chose imaginaire.

Au reste ie trouue que les Apoticares, se trompent grandement, quand ils substituent l'yuoire bruslé au susdict *spodium* pretendu des Arabes, estant plus vray semblable qu'il deurt estre appelé *Antispodium*, comme estant composé de fauilles de figuier de fauilles de myrthe, & de plusieurs autres choses bruslées ensemble, desquelles parle Dioscoride tout au long au 5. liure.

Voyez la description de l'Antispodium dans Dioscoride.

Et tout ainsi que l'yuoite non brulé est totalement different en essence & en qualité des racines des roseaux non brulées ; aussi le mesme yuoire brulé est bien different des racines des roseaux brulées ; comme aussi pareillement l'yuoire crud est sans doute beaucoup plus excellent que l'yuoire brulé.

Parquoy, veu qu'il ne se trouue point de *spodium* des Arabes, ou s'il s'en trouue, il n'a point les qualitez & grandes vertus qu'Auicenne luy attribue, & que d'ailleurs on ne sçait asseurement, de quel substitut on le doit seruir à sa place, je suis d'aduis qu'il soit rayé à perpetuité du nombre des remèdes, & par consequent de toutes les ordonnances des Medecins, n'y ayant qu'un seul & vniue *spodium*, qui est celuy des Grecs, duquel on ne se doit seruir en aucune façon par la bouche.

Or pour descouurir la fourbe de ceux qui ont attribué ceste sorte de *spodium* aux Arabes, il faut sçauoir que les Interpretes d'Auicenne, & d'autres semblables aussi barbares que leurs maistres, se sont seruis du mot *spodium*, pour interpreter tres-mal à propos, un certain mot Persique (si nous voulons croire Garcias des Iardins) ou plustost Arabe, qui est *tabaxir* ou *traisir*, aux langages des Indiens, lequel ne signifie autre chose, qu'un suc ou vne liqueur douce, ou vne humidité semblable au lait, laquelle quelques autres Barbares Orientaux appellent *sacar mam-bu*. Ce suc se trouue dans de certains roseaux, ou plustost dans des arbres qui ont leur tronc d'une grosseur si prodigieuse, que d'un seul noeud, les Indiens en font des esquifs, où peuvent entrer deux ou trois hommes à la fois, & ce pour trauerser la riuere du Nil, & pour se garentir des inuations des crocodilles. Ce suc dis-je, qui est noir & de couleur de cendre, se nomme *tabaxir*, & les susdicts Interpretes l'ont tourné *spodium*, & non seulement ledit suc, mais aussi les cendres de l'arbre duquel il prouient. Or maintenant ie laisse iuger au Lecteur, si c'est ou bien ou mal à propos, veu que selon Dioscoride, ils deuoient plustost tourner *antispodium*, comme estant fait de cendres ; Que si on s'en veut seruir, ce doit estre à ceste consideration qu'il sera le substitut du *spodium* des Grecs, sans que par tant, il en faille prendre par la bouche, ainsi qu'ils nous veulent faire à croire : Je dis doncques derechef, que ne se trouuant point de ce *tabaxir*, duquel nos susdicts Interpretes se sont voulu seruir pour estaler leur *spodium* imaginaire, & à faute d'iceluy, introduire pour substitut l'yuoire brulé, il faut tenir pour fondement inefbranlable, qu'il n'y a qu'un seul *spodium*, à sçauoir celuy des Grecs, qui est vne espee de *tuthie* artificielle, ny plus ny moins que la *pompholix*, de laquelle nous parlerons tout maintenant.

De la Pompholyx.

CHAPITRE XII.



A *pompholix* est la plus subtile, & la plus volatiue estincelle & flammeche, qui exhale des fournaies de cuire au plus haut lieu d'icelles : Au commencement elle a la forme des ampoules qui

qui nagent sur l'eau, puis deuient semblable aux petits flocons de laine, & finalement elle se resout en poudre comme farine; & de faict, elle a la couleur & la consistance de la cendre, & est si legere qu'elle s'enuole au haut de la fournaise comme farine folle. Vray est, qu'il y en a d'une autre sorte, qui apres estre exhalée en haut, a accoustumé de tomber sur le pané de la fournaise, à cause de sa pesanteur, & les Grecs l'appellent *spodos* ou *spodum*, duquel nous auons parlé cy-dessus; de sorte que l'un & l'autre se font en mesme fournaise, & de mesme matiere, & ont si grande analogie, & correspondance ensemble, qu'on se peut facilement seruir de l'un en la place de l'autre.

Or il y a de charlatans qui appellent la *pompholix*, *nil*; d'autres *nihili*, & d'autres encore ampoule cadmique: Quant aux Arabes ils l'appellent *tuthie*, & en descriuent de deux sortes: Dont l'une est grasse, & est de couleur d'airain; & l'autre est fort blanche & fort legere: mais de moindre estime que la premiere: Car la meilleure de toutes est celle de Chypre, selon le tesmoignage de Dioscoride, & laquelle estant arrousee de vinaigre sent la bronze, ayant une couleur noire comme poix, & un goust vilain, comme fange.

Mais auant qu'on se serue d'icelle, on la prepare comme s'ensuit. On la lie en un linge blanc, qui soit assez rare, puis on la plonge liée, comme elle est dans un bassin qui soit plein d'eau de pluye, ou de fontaine, là où on l'esgaye & agite d'un costé & d'autre, pour par ce moyen faire sortir ce qui est bon, & laisser la crasse & la fondrée dans le linge: par apres on laisse reposer l'eau, puis l'ayant versée, on en remet de toute fraische, & continue-on ceste besoigne iusques à ce que le linge aye rendu tout ce qu'il auoit de bon. Finalement on espreind ceste eau; & faict-on secher ce qui est demeuré au fonds pour s'en seruir: Il y a beaucoup d'autres sortes de preparation pour la *pompholix* ou *tuthie*, mais nous n'en parlerons pas d'auantage, renuoyants les plus curieux à Dioscoride, qui en a traicté fort amplement.

De la Litharge.

CHAPITRE XIII.



LA Litharge n'est autre chose, que l'escume de quelques metaux repurgez par le feu; ou bien, c'est la residence la plus subtile de l'argent separé de la pierre plombrine, laquelle on pousse peu à peu au bord de la chaudiere à force de soufflets. Et jaoit que la matiere de laquelle ladite escume ou litharge se fait, soit fort diuerse (y en ayant qui croient qu'elle se faict de plomb, d'autres de l'argent, d'autres de l'or mesmes, & d'autres encore d'une autre certaine matiere qu'ils appellent *galene*. Toutefois, à vray dire, il ne se faict quasi qu'avec le plomb seul, lequel est se-

paré avec la crasse de l'argent, parmy laquelle on la met, par la violence du feu; Et c'est chose tres-certaine que toute la crasse & residence de l'argent, se separe facilement d'iceluy par le moyen du feu, encore que ladite crasse soit ou plomb ou cuiure, comme il se rencontre ordinairement, & se conuertit par coction; c'est à dire, par le moyen du feu en vraye litharge, laquelle estant refroidie, paroist jaune & dorée par fois, & par fois aussi blanche & argentine, suuant les diuers degrez de feu qu'elle a souffert. Or les Grecs appellent celle qui est dorée tantost *chrysis*, & tantost *celauris*, & celle qui est blanche & argentine *argyris*: sans que toute-fois celle-cy tiene de l'argent, ou celle-là de l'or; mais parce que l'une peut auoir esté plus cuicté que l'autre, & d'ailleurs celle-cy peut estre composée de plus de crasse d'argent, & celle-là de residence de cuiure. Car aussi la vraye litharge ne se fait que dans les fournaies esquelles on separe le plomb de l'argent & de ses excremens: voylà pourquoy le nom de litharge luy a esté donné particulierement, & ne signifie autre chose que pierre argentine.

Que cecy doncques soit tenu pour inuiolable, entre tous vrayes Pharmaciens; sçauoir est, que toute litharge est tirée de l'argent en quelque façon, directement ou indirectement; Et que par consequent ils tiennent pour assuré, que tous ceux-là se trompent grandement, qui croient que la litharge jaune ou dorée, soit tirée de l'or, encore que par abus de nom, le vulgaire la nomme litharge d'or; Car la verité est telle, que le diuers degré de feu, que l'une & l'autre reçoit dans la fournaie, fait que non seulement leur couleur se change, mais aussi leur chaleur & leur nom. Ainsi voyons-nous que le *diphryges*, (c'est à dire, cuict ou rosty par deux fois) que nos François appellent marc de bronze, est ainsi appelé, d'autant qu'il est comme le marc & la cendre de la bronze parfaitement cuicté, laquelle demeure au fonds de la chaudiere, ny plus ny moins que la cendre du bois bruslé sur le foyer; Car la bronze estant ostée, on veoid paroistre ledit *diphryges*, apres auoir jetté d'eau froide dessus. Aussi est-il acré & picquant, comme l'airain bruslé, & outre ce grandement dessicatif, voilà pourquoy il est fort propre pour guerir tous vlceres rebelles, & difficiles à cicatrifer. Dioscoride & Plin en enseignent bien encore deux autres façons de faire le *diphryges*, mais qui sera par trop curieux de les sçauoir, qu'il fueille lesdits Auteurs.

Or outre les deux sortes de litharge, desquelles parle Dioscoride, qui les reduict sous vne seule espece; le mesme Auteur fait encore mention de deux autres sortes, dont l'une est faite de sablon plumbin, lequel on eschauffe tellement es fourneaux, qu'il en est du tout rouge & enflambé; & l'autre de lames de plomb, qui est la plus commune de toutes. Mais ie trouue que la litharge nommée *chrysis*, qui a esté au prealable, bien & deuëment repurgée de son plomb & de sa lye, est la meilleure de toutes, pour estre employée en Medecine. Dioscoride ordonnoit de son temps, qu'elle fust bruslée & lauée comme la tuthie; Mais maintenant on se contente de la broyer subtilement en vn mortier, & y jettant d'eau claire par dessus, la remuer soigneusement quelque temps; pour puis apres la jeter dans

vn autre vaisseau toute trouble qu'elle est ; & ainsi continuant à l'agiter avec eau fraiche & claire tousiours renouuellée, la separer entierement de sa lie qui demeure au fonds du mortier ; car ayant laissé reposer ladicte eau trouble & meslée avec la lithargé, ladicte eau deuient claire comme deuant, & la litharge demeure au fonds du vaisseau belle & nette : & par apres on la broyé derechef si subtilement sur vn marbre, qu'elle en deuient impalpable.

Au reste la litharge est froide, adstringente, repercussive, & oppilatiue, elle remplit les vlcères caues & profonds, mondifie & cicatrize ceux qu'on appelle dysepulotiques, & est grandement propre aux eschambouleures & chaleurs cuisantes qui arriuent entre les cuisses des petits enfans.

Les propriétés de la litharge.





LIVRE TROISIEME

DE LA MATIERE MEDICINALE.

Contenant les medicaments qui sont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'une de leurs parties.

P R E F A C E.



A nature qui est l'unique, & la douce Mere de toutes choses, & qui n'a rien fait en vain, ou qui puisse estre injustement taxé d'imperfection, a produit les plantes, & quand elles, tout ce qui est sous le Ciel pour l'amour des animaux. Entre lesquels les domestiques & apprivoisez, seruent à l'homme, & pour la nourriture, & pour plusieurs

autres choses necessaires: & les sauvages ou farouches, ou à tout le moins la plus grande partie d'iceux, seruent de nourriture, & outre ce, fournissent à l'homme mille petites choses entierement necessaires pour l'entretien, & le

Bien sou-
uent le pire
ennemy que
l'homme aye,
c'est l'hom-
me mesme,
suivant le
proverbe
commun,
qui dit que
l'homme est
un loup à
l'homme,
liem, qu'il
n'y a pire
chouillo que
de mesme
bois.

bien estre de sa vie, comme sont habits, medicaments, & autres choses sem- blables: Derechef, nous voyons qu'entre les mesmes animaux, les uns entre- prennent sur la vie des autres pour se garentir de la faim, estant tres-veri- table, que tousiours & en toutes places, les grands mangent les petits, com- me estans naturellement leur proye: Ainsi l'araigne tasche de surprendre la mouche pour sa nourriture, le laizard l'araigne, le cocq le laizard; l'hom- me le cocq; le loup l'homme; le chien le loup; & par fois le loup le chien mesme. Et toute-fois tous ces animaux sont sujets à l'homme, & luy ser- uent aux usages requis: Voire ie croy qu'il n'y a si malotru insecte, ou autre animal pour petit, puant, & contemptible qu'il soit, duquel il ne retire quelque profit particulier. Car tout ainsi que les plus imparfaits, & in- temperez luy seruent ordinairement de Medecine; aussi ceux qui sont plus parfaits

plus parfaicts & temperés luy fournissent plus communement, & d'alimens & de medicamens, prenans des vns, ores les ongles & les cornes, ores le poil & les excremens, puis apres le sang, la chair, & la moëlle, & tantost le caillé, les genitoires, les os, & autres choses semblables. Au reste on voit ordinairement qu'entre les mesmes animaux, les vns soulagent les infirmités & maladies des autres, comme les fourmis celles des ours (n'y estant pas vray semblable que lesdicts ours deuorent si auidentement lesdictes fourmis pour s'en nourrir purement & simplement de nourriture, ainsi que croient quelques vns.) D'autres guerissent le mal qu'eux mesmes ont faict, comme le scorpion sa picqueure. D'autres se guerissent eux mesmes estans malades, ainsi le chien guerist la morseure ou playe qu'un autre chien, ou autre animal que ce soit luy aura faict en la lechant avec sa langue; ainsi la mumie, le sang & la graisse de l'homme seruent à la guerison des hommes: car comme la chaleur naturelle de la main qui est appliquée sur l'estomach, le fortifie par sympathie & familiarité; voire aide à la digestion d'iceluy, ainsi aussi la graisse humaine appliquée sur quelque partie du corps que ce soit, la fortifie & corrobore merueilleusement pour foible qu'elle soit, & par sa vertu discusseine resout puissamment toutes les humeurs excrémentieuses qui l'oppressent. Encore, qu'à dire la verité, ie ne me serue guieres en Medecine, d'aucune chose qui soit tirée des cadauers, y ayant assés d'autres medicamens en nôbre par toute la terre, qui sont beaucoup plus excellēts que ne sont ceux-là. Aussi c'est quasi vne chose honteuse de puiser la santé des hommes de la boucherie des corps morts: mais neantmoins à celle fin que ce dernier liure qui traite des medicamens qui sont tirés, ou des animaux entiers, ou de quelqu'une de leurs parties, soit parfait & accompli, nous dirons vn mot de la nature & propriété du sang humain & de la mumie.

Du sang Humain.

CHAPITRE



LE s Alchymistes tirent vn huile, & vne eau du sang humain, pour s'en seruir en plusieurs maladies; ou bien ou mal; mais les vrays & Dogmatiques Medecins, ne se seruent dudit sang que pour l'emplastre qu'on appelle *ad her-niam*: A la place duquel Galien veut qu'on substitue celuy du pourceau tres-à-propos en ces termes. *Le sang du pourceau* (dit-il) a vne grande correspondance & analogie avec le sang humain: Voylà pourquoy si quelqu'un recognoist que le sang humain soit propre pour la guerison de quelque maladie, & que toutesfois il n'en puisse pas auoir, qu'il se serue hardiment de celuy de pourceau au lieu & à la place de l'autre. Or le sang (comme chacun sçait) est le thresor de la Nature, qui est engendré par la chaleur naturelle du foye, premier instrument de la fabrique du sang, dās

lib. 3. de
aliment.

les grandes veines, de la plus pure substance de la matiere alimenteuse & chileuse de l'estomach : & ayant acquis sa vraye & parfaicte forme, se communique à toutes les parties du corps pour les nourrir, & ce par le moyen d'une infinité de veines qui sont come tuyaux dispersés par tout le corps; ce sang est perpetuellement liquide tant qu'il demeure dans ses veines, mais estant hors d'icelles, il se grumelle incontinent, excepté celui des daims & cerfs qui est tousiours fluide & non concret tant dedans que dehors les veines, d'autant qu'il n'a point de fibres ou filamens (si nous voulons croire Aristote au chap. 6. du 3. liur. de l'histoire des animaux) sans lesquels il est impossible, selon le dire d'Hippocrate qu'il se puisse grumeler. Et d'autant que l'homme est le plus parfaict & le plus temperé de tous les animaux, voilà pourquoy aussi son sang qui est la vraye matiere de son corps (ainsi que tiennent tous les Medecins apres Hipp. & Aristote au 3. liur. des part. des Anim. chap. 5.) est beaucoup plus pur, plus subtil, & plus temperé que celui de tous les autres animaux, estant chaud & humide mediocrement, & le meilleur suc qu'il aye dans sa peau; Et toutesfois si nous voulons bien dire, nous trouverons que ce sang-là n'est par vne seule ou solitaire humeur, ainscois composée de trois autres humeurs differentes en qualité & couleur, telles que sont le phlegme que nous appellons autrement pituite, la bile, ou chole-re, & l'humeur melancholique. Voilà pourquoy Galien dit qu'Hippocrate a creu auoir esté necessaire que la matiere qui deuoit seruir à la generation de l'homme fut composée de quatre diuerses humeurs.

Le docteur Pernel est d'opinion toute contraire à celle d'Aristote, touchant le sang des Daims, & cerfs. Voyez le 6. liur. de sa physiologie. ch. 7.

lib. 2. de elem. & li. 2. de temp.

La definition du sang.

lib. 3. de part. animal.

Le sang humain doncques est vne humeur de substance & qualité mediocre, rouge en sa couleur, douce & agreable au goust, engendrée dans le foye de la plus pure & plus temperée portio du chyle, & contenue dans les veines & arteres pour estre distribuée par tout le corps, ainsi que tient Aristote & Galien apres Hippocr. Car tout ainsi qu'on a accoustumé de diuiser les sources d'eau viue en plusieurs petits canaux, iusques à tant que toutes les parties du terroir qu'on veut arrouser soit humectée, aussi la nature a trouué bon de communiquer le sang qui est son vniue, thresor par toutes les parties de nostre corps, comme estant la vraye matiere d'icelles.

Au reste touchant l'usage du sang humain, il se faut bien prendre garde de n'employer pas celui des malades, ny moins encore celui de quelque homme qui soit subiect à yutoiguerie ou gourmandise, mais plustost celui des plus sains & temperés, si faire ce peut, & notamment de ceux auxquels on a couppe la teste par atrest; Car par ce moyen on peut promptement recueillir ledit sang tant veneux qu'arterieux qui se meslange facilement, & se grumelle dans fort peu de temps, apres estre sorti de ses vaisseaux.

Or ce que ie dis du sang humain, ie le dis plustost par opinion commune, que pour auoir resogneu en luy aucune vertu, qui merite d'estre couchée par escrit; & qu'ainsi ne soit, quelle qualité ou naturelle ou acquise peut auoir ce qui est sec & aride, & qui a perdu tous ses esprits, & par consequent toute sa bonté naturelle. Quant est de moy doncques, ie croy qu'il est fort peu adstringent & moins encore efficaceux pour estre employé en la composition de l'emplastre, *ad Herniam.*

De la Mumie.

CHAPITRE II.



Le mot de la Mumie est Arabe, selon ce qu'en escriuent Rhasis & Auicéne, & ne signifie autre chose que Bissaphalte, c'est à dire, poix meslée avec d'*Asphaltus* ou bitume: Toutes-fois Isaac assure, que c'est vn mot Persique, & n'est autre chose selon iceluy qu'une certaine graisse qui se trouuoit anciennement dans les sepultures, esquelles on auoit accoustumé d'embaumer les corps humains avec vn grand nombre des drogues aromatiques, pour illec les conseruer de putrefaction, par plusieurs & longues années: Il y a encore quelque autre autheur qui appelle la mumie *cerops*, mais ie ne scay par quelle raison, sinon peut estre qu'il vueille dire, qu'elle est de mesme consistance qu'est la cire.

Quoy qu'il en soit, ceste mumie ne se trouuoit iadis que dans les sepulchres des Roys & des Princes d'Aegypte, lesquels ayans quelque telle quelle cognoissance de la resurrection des morts, faisoient embaumer leurs corps avec de la myrthe, encens, canelle, aloes, & autres semblables drogues aromatiques: à celle fin de les conseruer enriers & sans putrefaction iusques au iour de la resurrection future; on à tout le moins par plusieurs siecles. Mais comme toutes choses sont subiectes à changement, il arriva quelque centaine d'années apres que la guerre estant allumée en Aegypte, les soldats ranagerent tout, iusques à fouiller dans ces dits sepulchres, en quelques vns desquels ils trouuerent des chasses où estoient lesdits corps, & s'estant eux apperceus quant & quant d'une certaine liqueur odorante liquide, & de consistance de miel qui en distilloit; ils la prindrent pour la vendre aux Medecins du pais, lesquels munis de raisons & experiences en sceurent bien faire leur profit, car l'ayant essayé souuentefois en plusieurs maladies, ils en guerirent heureusement vn grand nombre: Et apres auoir bien recogneu la vertu & faculté auparauint incogneue, ils furent barbarement curieux de fouiller encores non seulement les sepulchres des autres grands d'Aegypte, ausquels on n'auoit aucunement touché, mais mesmes des plus-pauures, à celle fin de retirer du gain & du profit de la putrefaction de leurs corps; & encore qu'ils sceussent tres-bien qu'elle n'estoit pas si excellente que la premiere, ce neantmoins ils s'en seruoient ou bien ou mal, & en donnoient à leurs malades, mesmes par la bouche: & par ainsi ceste barbarie, & inhumanité, croissant tous les iours, on en est venu iusques là qu'on a embaumé avec sel & alum les corps de ceux qui estoient morts, ou de ladrerie, ou de peste, ou de verole, pour dans quelques mois apres en tirer la pourriture cadauerense qui en distilloit, & la vendre pour vraye & legitime mumie; voire qui plus est, on ne fait point de difficulté aujour d'huy de donner le nom de mumie, aux cadauers qui se trouuent dans les deserts d'Arabie, & mesme d'en donner aux malades par la bouche, chose qui est entierement estrange & espouuantable. D'où est arrivé que plusieurs ont espousé ceste croyance, sçauoir est, que la vraye mumie n'est autre chose que la chair pourrie & cadauerense des corps morts: car il me sou-

*La vraye
mumie n'est
point la
chair des-
sechée des
cadauers
humains
qui se trou-
uent dans
les sables
de l'Arabie
desorte, ain-
si que quel-
ques vns
croient fort
mal à pro-
pos.*

uient que me trouuant vn iour en vne fort bonne & docte compagnie où assistoit semblablement vn homme fort sçauant, mais du tout peu versé en la cognoissance de la matiere medicinale, il arriua que comme quelques-vns eurent mis en auant quelques discours de la mumie, disant qu'il ne s'en trouuoit du tout point de vraye; Que celle que les Apoticaïres tenoyent, n'estoit autre chose qu'une sanie & pourriture cadauereuse, & que celle des Aegyptiens (laquelle ils disoyent estre admirable en vertu, odorante, & aromatique) estoit entierement perdue; cestuy-cy ce mit à dire tout haut. Au contraire (dit-il) la vraye mumie n'est autre chose que la chair dessechée des corps morts, telle que ie vis dernièrement attachée à vne coste d'homme. Voylà comment peu à peu ceste impie & barbare opinion c'est glissée dans l'esprit foible de ceux qui se plaisent à estre pipés, s'estans laissés persuader par des personnes athees & perdues, que ceste horrible puanteur & corruption qui sort du corps de l'homme, estoit propre pour la guerison de toutes & plusieurs autres maladies.

Or tant s'en faut que nous ayons de vraye mumie toute telle qu'estoit celle qui se trouuoit jadis, dans les Sepulchres des Roys d'Aegypte (laquelle se trouuoit en fort petite quantité & a duré fort peu de temps.) Que mesme nous n'auons pas celle d'Auicenne, ny des autres Arabes, encore qu'elle ne soit composée que de la pourriture des corps humains & de bitume; ains tant seulement à la place d'icelle, vne certaine liqueur espaisse, laquelle on exprime des cadauers, & de laquelle on se sert auourd'huy à la grande honte des Medecins, & plus grande horreur des malades. Mais si on me veut croire, on la bannira entierement des boutiques de nos Apoticaïres, comme estant chose ensemblement, & inutile & barbare. Et quoy qu'on die qu'elle est excellemment bonne, estant donnée à ceux qui sont tombés de quelque lieu haut, ie trouue que ceste experience est totalement impertinente & sans raison; estant plus vray semblable qu'elle leur doïue estre entierement nuisible, & en cest inconueniēt & en toute autre maladie; Et touchant la guerison de ceux qui ont esté battus, ou qui sont tombés, les vrayes Medecins sçauent que pour empêcher que leur sang ne vienne à se grumeler dans le corps, qu'il est plus expédiant sans comparaison, de donner au malade d'eau meslée avec vn peu de vinaigre, ou d'oximel, ou bien quelque autre médicament incisif, que non pas de mumie.

Quant est de la graisse humaine, nous n'en dirons rien du tout pour le present, depuis que nous n'auons point de composition dans nostre Antidotaire qui en fasse mention.

Du sang de Bouc.

CHAPITRE III.



Il y a deux sortes de boucs: le premier est le sauuage, qui est autrement appelé cornu, tel qu'est le bouc d'Aethiopie & de Candie. L'autre est le domestique qui se trouue quelquesfois avec des cornes, & quelquesfois aussi sans icelles: le sang de l'un & de l'autre, estant bien préparé est fort excellent pour rompre le calcul des reins & de la vescie, ainsi que nous enseignerons cy-apres

cy-apres en nostre Antidotaire, & qui plus est, & l'un & l'autre est la base & le fondement de ceste excellente composition que nous appellons *Litontripticon*, dans le commentaire de laquelle nous auons là inferé la façon de le preparer. Quant aux boucs estrangers, il y en a de plusieurs sortes, (ce que nous dirons en passant) entre lesquels on fait estat principalement de celuy de Perse, qui s'appelle *pazan* en langue Persique commune, & au vêtre duquel on trouue ceste tant excellente pierre, que nous appellons communément *bezar* ou *bezoard*, & que nos Medecins employent fort heureusement aux fièvres contagieuses & malignes, aux morsures des bestes venimeuses, & pour la deffence de ceux qui ont esté empoisonnez, ainsi que nous dirons cy-apres plus amplement.

Après la Perse, celuy de Candie tient le premier rang, & est appelé bouc de Candie par antiphrase, d'autant qu'il y en a aussi peu en Candie, comme de loups en Angleterre; nos François l'appellent boucestain. C'est un animal qui a le poil fort court & jaunastre, il porte deux longues cornes couchées tout du long de son dos. Belon dit qu'il est si admirablement agile & léger, qu'il saute facilement de rocher en rocher, encore qu'ils soient esloignés l'un de l'autre de six ou sept pas.

On met encore au nombre des boucs ou cheures sauvages, ces animaux que Pline appelle *ibices*, *oryges*, *pygargos*, comme aussi les daïms & les cheureux, tous lesquels animaux sont grandement dissemblables entr'eux, & beaucoup plus encore diuers de nostre bouc domestique, lequel seul (& c'est merueille) entre tous les animaux, souffre un compagnon en amour; d'où est venu ceste ridicule façon de parler, & appeller cornard; celuy qui souffre patiemment le semblable.

Jolis & plaisante derivation du mot de Cornard.

Outre plus il y a une autre certain animal nommé *strepisceros*, que quelques-uns mettent au nombre des boucs, entre lesquels est Pline; mais ie croy plustost que ce soit une espece de belier, ayant deux cornes giroüettées, creuses, & inutiles en Medecine.

Or cest animal me remet en memoire la Licorne, que plusieurs croient estre une beste plus fantastique & imaginaire que réelle, & de fait c'est un animal si rare que ie ne pense pas qu'aucun homme viuant à present en aye iamais veu aucun, & ce qui fait d'autant plus croire cela, est que les Autheurs qui en ont escrit l'histoire, ne scauent où ils en sont, étant totalement differens entr'eux, touchant la nature dudit animal; ce neantmoins nous sommes obligez de croire qu'elle est en nature, depuis que la parole de Dieu (qui doit estre en tout & par tout la reigle de nostre croyance) en fait mention. Ioinct que sa corne se void ordinairement parmy nous, & nos Medecins en ordonnent fort frequemment à ceux qui ont esté empoisonnez, ou qui ont quelques fièvres malignes ou pestilentielle; Ce nonobstant pour dire librement ce qu'il m'en semble, ie fais autant ou plus d'estat de la corne de Cerf ou de Rhinocerot, que de celle de Licorne, de laquelle on compte plusieurs choses qui sont plus admirables que vraies. Au reste nous parlerons cy-apres plus amplement de cest animal, de sa nature, du lieu où elle se plaît, & des vertus excellentes de sa corne.

Du sang de Lieure.

CHAPITRE IV.



O s Docteurs les plus celebres ont escrit, que le sang de Lieure est fort propre pour rompre la pierre, ce qui est aussi confirmé par l'experience qu'on en fait iournellement. Or le lieure est vn animal cogneu d'vn chacun; il est grandement & timide & agile, & qui seul entre tous les animaux a des poils, & dans la bouche & sous les pieds, ainsi qu'a tres-bien re-

* C'est Scalliger en l'exercitation

59. contre Cardan, où il escrit

auoir non seulement

veu de lieures & de perdrix

blanches, mais aussi en auoir

mangé des monstres du

Dauphiné: dequoy

wouldt rendre raison,

il dit qu'elle leur viue

de l'aliment qu'elles prennent. Ainsi

Aristote au 5. liure

de la gener. des anim.

parlant des Corbeaux

& des Ours blancs qu'il

auoit veu en son tps,

assure que ceste couleur-là

leur estoit arriuee par

le moyen de l'eau qu'ils beuuient.

Parquoy le Sieur de Renou, ce mesprand grandement

quand il escrit, que la couleur blanche des lieures est imaginaire & empruntée.

* mais quant à moy ie croy qu'ils ne sont blancs qu'en apparence, ou à tout le moins s'ils le sont, ce n'est que par le moyen de la neige qui les surprend & les couure bien souuent en Hyuer, cōme d'vne robe blanche.

Au reste depuis qu'il vient à propos de parler des lieures, ie diray en passant, que Monsieur le Marechal de Vitry en print vn à la chasse il y a quelques années, qui estoit cornu, cōme vn ieune cheureau; ce qu'ayant esté trouué, & rare & prodigieux par luy-mesme, & parmy ceux de la suite, il en fit vn present au Roy d'Angleterre à present regnant. Disons aussi par mesme moyen, que c'est vne chose & fabuleuse & ridicule, de croire que les lieures soient hermaphrodites, c'est à dire, qu'ils ayent les deux natures, sçauoir est la masculine & la feminine, & que par consequent ils peuuent & engendrer & conceuoir, & porter, & esclorre leurs petits. Que si quelqu'vn desire de sçauoir amplement & à plein fonds la source de ceste fourbe, & la nature des lieures, qu'il prenne la peine de lire le chap. 13. du 2. liu. des Hermaphrodites doctement composé & nouuellement mis en lumiere par Bauhin Allemand.

Or pour reuenir à nostre sang de lieure, on ne se sert pas en Medecine du sang tout seul, ainçois de tout l'animal, lequel on met tout entier dans vn pot de terre vernissé & bien couuert pour puis apres le faire calciner & reduire en poudre, de laquelle on prend certaine quantité avec du vin blanc ou avec quelque decoction conuenable pour rompre & briser la pierre des reins & de la vescie; voylà pourquoy aussi on l'employe en la composition que nos Pharmaciens appellent *Lithontripticon*.

Outre le lieure terrestre, il y en a encote vne autre espeece qu'on appelle lieure Marin, ce nom luy ayant esté donné à cause qu'il est & produit & nourry dans la mer, & aussi d'autant qu'il a quelque ressemblance avec le lieure terrestre; ce neantmoins il est, non seulement inutile en Medecine, mais aussi pernicieux; car il est ennemy iuré des ppulmons & des femmes enceintes. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il facillette

Rondeler en son liure de la nature des poissons. On ne se sert pas en Medecine du sang tout seul, ainçois de tout l'animal, lequel on met tout entier dans vn pot de terre vernissé & bien couuert pour puis apres le faire calciner & reduire en poudre, de laquelle on prend certaine quantité avec du vin blanc ou avec quelque decoction conuenable pour rompre & briser la pierre des reins & de la vescie; voylà pourquoy aussi on l'employe en la composition que nos Pharmaciens appellent *Lithontripticon*.

Des diuerſes ſortes de graiſſes, & premierement de la
moëlle de Cerf.

CHAPITRE V.



A moëlle eſt le propre aliment des os en toute ſorte d'animaux, & a la vertu d'eſchauffer, & d'appaifer toute ſorte de dōileurs froides, de reſoudre inſenſiblemēt, de r'amollir toute ſorte de ſeyrrhes & durtez en quelles parties qu'elles ſoient, & entr'autres celle de cerf & de veau: car celles des autres animaux eſt ou trop acre & chaude, ou autrement intemperée; voilà pourquoy les chaffeurs ſont ſi curieux de ſortir la moëlle des os des cerfs qu'ils ont tué, pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Or le cerf eſt vn animal à quatre pieds, & fort cogneu d'vn chacun, qui ſurpaſſe tous les autres animaux cornus en beauté de corps, grandeur & ramage de cornes (ſçait que la biche, qui eſt la femelle en ceſte eſpece d'animaux n'en aye du tout point) lesquelles cōmencent à luy ſortir droites & pointues, quaſi comme d'alaines de cordonnier, que les Latins appellent *ſubula*, qui eſt cauſe que les Autheurs Romains appellent les cerfs qui ont les cornes ainſi faites *ſubulones*; & les François daguiers; puis apres elles deuiennent fourchuës diuerſement & fort hautes; routesſoits durant les premiers mois apres qu'elles ſont ſorties, elles ſont couuertes d'vne petite peau tendre, molerte, & garnie d'vn petit poil ſollet, mais par traitt de temps, elles leur deuiennent dures, aſpres, & rongneuſes.

Au reſte tous les animaux à corne, ont leurs cornes creuſes, excepté le cerf qui les a pleines, fermes & ſolides; elles luy tombent tous les ans en certaine ſaiſon, qui eſt cauſe qu'il demeure caché, iuſques à tant que les autres luy ſoient reuenuës, lesquelles tandis qu'elles ſont petites, tendres, droites, & pointues comme vne dague, ne ſont pas moins priſées que la corne de licorne, tant pour fortifier le cœur, que pour le deſſendre de toute ſorte de venin, ſur tout és fièvres malignes & peſtilentiellles; & neantmoins le cerf n'eſt pas ſeulement vtile aux hommes par ſes cornes: mais auſſi par la vertu & propriété de ſon membre genital, & de la chaſſie qui ſe trouue au grand coin de ſes yeux, apres qu'il a cent ans, toute eſpaiſſe & concrete en forme de gomme, & laquelle on a accouſtumé d'appeller larme de cerf: * car pour ſon membre, on ſçait aſſez par experience qu'il eſt fort vtile en la pleureſie, eagueſangue, & colique paſſion, comme la larme de ſes yeux eſt grandement recommandée és maladies peſtilentiellles, venimeuſes & malignes, & encoëre plus pour eſtre cordiale & ſudoriſique: *

Il y a bien des autres animaux que nos Autheurs reduiſent ſous le genre des cerfs, tels que ſont ceux que nous appellons *enyceros* & *platyceros*, mais nous ne nous propoſons pas d'en parler plus amplemēt, laiſſans la plus exacte cognoiſſance à ceux qui deſirent laiſſer à la poſterité l'hiſtoire toute entiere & parfaite de toute ſorte d'animaux.

* On luy a donné le nō de larme de cerf, d'autant qu'on a remarqué que ladite chaſſie ſ'amaiſſe au grand coin de ſes yeux, pour auoir ſouuent pleuré, toutesſois & qu'aites que les chiens courans & les chaffeurs le taſſonnent de pres.

Du sein de Bouc.

CHAPITRE VI.



Les noms de moëlle, sain, graisse, & axunge, ont fort grand rapport & conformité ensemble, & ne se trouvent qu'es animaux sanguins, quoy que fort diuerfement; car les animaux à corne nous fournissent le sein ou oing; quelques-uns de ceux qui ont les pieds fendus, la graisse, & tous les oyseaux & plusieurs bestes à quatre pieds l'axunge; Iacq̃oit que plusieurs soient de cest aduis, scauoir est qu'il y a deux sortes d'axunge, dont l'une n'est autre chose, que ce que nous appellons en François, vieil oing, & l'autre ceste graisse que l'on tire des animaux susdits, laquelle est encore avec toutes ses ferres, & qui n'est point salée, laquelle aussi nos François nomment sein doux.

La difference qu'il y a entre suif, graisse & axunge.

Le trouue aussi qu'il y a fort grande difference entre le sein & la graisse; car le sein ou le suif est dur, sec, fragile, & difficile à fondre, & si est incontinent repris apres auoir esté fondū, & la graisse est tres-facile à fondre, perpetuellement liquide & molle, & nullement propre pour devenir dure, ainsi que le tesmoigne Aristote au chap. 17. du 1. liure de l'Histoire des Animaux. D'ailleurs la graisse se trouue communément es susdits animaux entre la peau & la chair, & le sein ou suif autour de la coiffe, qui couure immédiatement les intestins, autour des reins, ou au bout des muscles, & autres parties charneuses.

Or il faut noter que les animaux qui ont le sang fort grossier, & plein de fibres, ont communément plus de sein que de graisse; à cause de leur terrestreté, de laquelle participe grandement le sein, si nous voulons croire ce qu'en dit Aristote au chap. du 1. liure des parties des Animaux, & nous voyons aussi que ledit sein se prend & se congele, ne plus ne moins qu'un sang qui est tout plein de fibres.

Voilà pourquoy tous les animaux qui portent cornes, & qui n'ont point de dents en la machoire supérieure, ont bien assez de sein, mais du tout point de graisse, à cause qu'ils sont naturellement arides, secs, & terrestres; Et au contraire tous les animaux qui n'ont point de cornes, & qui ont des dents en l'une & en l'autre machoire, tous ceux-là di-je ont beaucoup de graisse, & du tout point de sein; d'autant qu'ils sont beaucoup plus humides que les autres.

Le sein, donc estant beaucoup plus terrestre, & plus ferme que la graisse, il ne se fait pas estonner si nos Apoticares l'employent plustost que la graisse, en la confection de l'onguent citrin; or a-on accoustumé de choisir à cest effect le sein de bouc ou de cheureau, & non celui de mouton, comme estant beaucoup moins propre.

Au reste ie trouue que ce seroit travailler en vain, que de descrire la nature du bouc & du cheureau, depuis que ce sont des animaux domestiques & cogneus d'un chacun; c'est pourquoy ie n'en diray autre chose pour le present.

De l'Axonge ou sein de pourceau.

CHAPITRE VII.



L'AXONGE est ainsi appellée des Latins, d'autant qu'on a accoustumé d'en froter les aissieux des charreées que les mesmes Latins appellent *axes*, à celle fin de les rendre plus faciles & plus souples au charroy; elle est fort vfitée en Medecine, & notamment celle de pourceau, de laquelle on se sert principalement en la confection de l'onguent rosat, & de l'emplastre de Vigo; elle est la plus liquide de toutes, si qu'en Esté elle coule bien souuent, comme si s'estoit de l'huilo; Sa vertu remollitiue, resolutiue, & maturatiue est beaucoup plus grande que celle de l'huile, joint qu'elle est grandement lenitiue & anodyne; voylà pourquoy aussi on l'employe pour adoucir & accoiser les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieuses, & mordicantes, pour arrester les inflammations, & pour resoudre les humeurs superflus de quelque partie interieure que ce soit, l'agencant en forme de cataplasme; la où celle des animaux qui sont plus chauds que n'est le pourceau, tels que sont le lion, l'ours, & autres semblables, est beaucoup plus resolutiue, & moins anodyne, & de fait chacun sçait que le pourceau est vn animal qui est assez temperé es qualitez premieres & actiues, qui est la cause pour laquelle il deuient gras en peu de temps estant bien nourry. La femelle fait plusieurs petits à vne ventrée & dès le premier, en commence à entrer en suyt, & cherche le malle.

Au reste le pourceau a son museau fort fendu & ouuert, le col court, gros & renforcé, son poil ou ses soyes grandement rudes, aspres & picquantes: il a ses genitoires attachez & joints à la chair par derriere, presque à la façon de toutes les bestes à quatre pieds, & non point suspendus comme les cheuaux & les asnés: ses dents sont longues, fermes, retroussées par dehors, & éminentes quasi comme les deffenses d'un sanglier: mais la femelle n'en a point, que de petites, & qui paroissent fort peu par dehors. Finalement l'un & l'autre a la queue entortillée tout de mesme qu'un sanglier.

*Vrforum
adepts (quo
tempore
vrū sese
illatēbrāt,
hoc est,
circa ar-
cturum &
apparente
vrā Sep-
tentiona-
li) simul
vltra vasa
in quibus
aservatur,
quoque
exerceat.
Theophr.
lib. de
odorib.

De la graisse d'Ours.

CHAPITRE VIII.



LA graisse d'ours est * beaucoup plus chaude & seche que celle de pourceau, & celle de lion est de moyenne qualité entre deux. Or celle d'ours n'est pas seulement propre aux alopecies ou cheute de poil, & aux mules qui viennent aux talons, mais aussi elle est fort proprement adjoustée aux onguents resolutifs, lesquels il rend plus efficaces.

* Illi vox
iracunda
minaxque.
Plenaq;
terroris
rauco de
guttur
fertur. dit
le Poëte.

Quant à l'ours * qui porte ceste graisse, c'est vn animal hideux à voir, espouventable par son mugissement & grondement ordinaire; il a la bouche fort grande & ouuerte, les dents à mode de scie, les narines ouuertes & retroussées, les oreilles courtes, tout le corps velu & couuert d'un poil fort rude & aspre, & sa queue est si courte qu'à peine on la peut voir. La femelle est grandement luxurieuse, iusques à pousser & presser le mâle au congrès, elle se fait couvrir & embrasser par le deuant, ne plus ne moins que les femmes: Mais ce sont de contes de croite qu'elle fasse ses petits sans forme, & qu'en les lechant elle la leur donne, ainsi que plusieurs ont treu iusques à present: car il est certain qu'il les fait, viuans & parfaicts. Voyez ce qu'en escrit Scaliger contre Cardan en l'exercitât. 10. où il refute amplement ceste erreur populaire.

De la graisse d'Oye.

CHAPITRE IX.



ENCORE qu'en general toute graisse soit en quelque façon ingrate, & desagréable à l'estomach, lequel il prouoque bien souuent à rejeter, si est-ce que celle de l'Oye est particulièrement & passablement agréable au palais & au goust de plusieurs qui l'ayment vniquement, & outre ce elle sert grandement en Medecine: car on l'employe assez heureusement contre le bruit importun des oreilles, qui est bien souuent le precurseur de surdité, & la meslange-on aussi parmy plusieurs autres medicamens extérieurs, qui sont doüiez d'une vertu diaphoretique & resolutiue.

Or l'Oye est vn oyseau qui se nourrist de chair & de fruiçts; & se tient tantost dans les eaux, canaux & marécages, & tantost en pays sec & aride à la façon des animaux Amphibies, c'est à dire, qui se nourrissent & en eau & en terre: Outre ce il se rend tantost priné & domestique, & tantost sauvage & passager, changeant de demeure & de place en certains réps de l'Année, & volant par troupes, ne plus ne moins que les grües. Voire ie diray que les superstitieux croient que ledit oyseau fait aussi bon guet & bonne garde, que scauroit faire vn chien, disans que ce fut luy qui garantist le Capirole & toute la ville de Rome, de la violente surprinse des François; Qui fut cause que les Romains (se resouuenans de ce grand bien-faict) l'eurent en tres-grande reuerence durant quelques siecles, & le creurent oyseau sacré & venerable: Mais comme toutes choses se changent & perdent avec le temps, & notamment la recognoissance des bien-faicts receus, il arriua que les mesmes Romains quelques siecles apres, se rendirent du tout ingrats & mescognoissans enuers iceluy, & au lieu de le conseruer, comme ils auoient promis & iuré, ils commencerent à l'introduire dans leurs banquets, pour leur seruir de pasture, & de mets delicieux, ayans aprins par le rapport de quelques gourmands, que la chair, estoit non seulement delicate (comme elle est en effect) en la mangeant, mais aussi grandement nourrissante, & aussi pleine de bonne odeur en la rotissant.

Au reste plusieurs veulent mettre au nombre des oyseaux, le cygne, & cest autre oyseau qui se nomme *anocrotalium*, à laquelle opinion ie ne veux ny accorder ny repugner, parquoy ie brise-là, sçachant que les cuisiniers sont plus capables de vuidier ceste question, que les Pharmaciens, pour l'amour desquels tant seulement l'ay fait le present Liure.

De la graisse de Canard.

CHAPITRE X.

Le ne seroit pas raisonnable, s'il me semble, de passer sous silence la graisse de canard, depuis que nous nous en seruons en Medecine pour diuerses maladies, & notamment aux douleurs des bras & des iambes, & contre les intemperies froides des nerfs; d'ailleurs on l'employe en la confection de l'onguent resumptif, & de plusieurs emplastres; aussi elle est mediocrement chaude, remolitiue, resolutiue & anodyne.

Or le canard est mis au nombre des bestes qui ont les pieds plats, & y en a de deux sortes, dont les vns sont domestiques, & les autres sauuages: mais tant les vns que les autres vivent esgalement, bien & dans les marais, & les lieux champestres, quoy que secs & arides. Derechef entre les domestiques, il y en a qui sont tous blancs, d'autres tous noirs, & d'autres encore meslez de noir & de blanc, & finalement ils s'en trouue de couleur de cendre, tels que sont quasi tous les sauuages: Au reste en ceste sorte d'animaux (tant sauuages que domestiques) la femelle est tousiours plus grosse que le male, & avec ce, elle a son plumage diuersifié de plusieurs couleurs, principalement autour du col & des ailles, esquelles on voit ordinairement reluire plusieurs petites pleumes de couleur celeste, tirant sur le vert. Quant à leur chair, il est certain que les sauuages tant soit peu gras soient-ils, l'ont passablement agreable, & de bon goust, encor qu'elle soit vn peu dure, & avec ce, elle engendre d'assez bon sang: mais les domestiques, l'ont du tout excrementeuse, de peu de goust, & fort peu nourrissante: La raison est qu'ils se nourrissent ordinairement de toute sorte d'infection & de pourriture, comme sont les entrailles de plusieurs bestes à quatre pieds, la vermine, & mesme les crapauds, lesquels ils deuorent bien souuent tous entiers.

Au reste plusieurs Autheurs dignes de foy, escriuent que les canards du Royaume de Pont, se nourrissent de poison, & que le Roy Mithridates se seruoit de leur sang pour le meslanger parmy les Antidotes, & preseruatifs qu'il faisoit. Quoy qu'il en soit, ils se tiennent ordinairement dans les riuieres, lacs, & marais, aussi bien que plusieurs autres, lesquelles on met au nombre des canards, tels que sont la cercerelle, la boscas, & la colymbis, qui ne sont pas de moindre estime que le vray canard parmy ceux qui se cognoissent es bons morceaux.

Martial
fait le iugement sui-
uant, de la
chair du
canard.

Tota tri-
bi ponatur
anas, sed
pectore
tantum.

Et cerui-
ce sapit,
cetera
redde co-
quo.

De la graisse de Geline.

CHAPITRE XI.



Pour les
craffes
qui arriuent
aux tetins
des fem-
mes, Mon-
sieur Vimar
Apoticnaire
fameux en
cette ville
de Lyon, se
fert de l'on-
guent sui-
uant qui
est tres-bon
& fort fa-
milier par-
my la po-
pulace. ℞
Litharg.
arg. mirrh.
an. drag. i.
cortic.
thur. drag.
sem. ff.
pulis re-
nuiss. & ex
cera virg.
oleo, &
modico
mellis ff.
vnguent.
ad vsum.

A graisse de geline est de moyenne qualite entre celle de pourceau & d'oye, estant encore fraiche & non salee, elle est propre aux maladies de la matrice, aux fentes de la bouche, aux douleurs des oreilles, & aux petites pustules qui ont accoustumé de naistre sur le petit bout des tetins des femmes: mais estant deuenue vieille elle est plus chaude & plus resolutiue.

Or la geline est vn oyseau tres-necessaire à la vie de l'homme, & grandement fecond & fertile, de sorte qu'on ne se sert pas seulement de la chair, mais aussi des petits poussins qu'elle esloft quasi tout du long de l'Année, & des œufs qu'elle pond presque tous les iours. Quant à ses poussins ils sont principalement destinez pour la nourriture des malades, & des personnes les plus delicates, randis qu'ils sont encore en leur poil follet, mais estans deuenus vn peu plus gros & emplumez, ils sont agreables à toutes sortes de personnes en quelque façon qu'on les appreste. Que si on les chastre (i'entens les masles) & qu'apres on les engraisse, ainsi qu'on a accoustumé de faire au pays du Mayne, & à Geneue, alors on les appelle des chappons; & ne sont communément employez que pour orner & coiffer les tables des Grands, comme estans tres-delicats, de bon suc, de facile digestion, & propre à nourrir toute sorte de personnes de quel aage & de quel reperature qu'elles soient, aussi bien que les femelles de mesme espee: car pour les coqs, c'est à dire, les masles, qui n'ont pas encore esté chastrez, ie tiens qu'ils ne doiuent pas estre mis en mesme rang de bonté avec les poules & chapons, & n'approuue point ceux qui preferent leur ius (principalement quand ils sont vieux & descharnez) à celuy des ieunes poules & poulers; la raison est qu'ils sont entierement addonnez à luxure, ce qui est cause qu'ils denient extenuiez & maigres, & par consequent incapables de nourrir à l'esgal desdites poules & poulers, qui sont gras & bien nourris: Que s'il estoit question de se seruir de quelque decoction qui fut douée d'une qualite aperitiue, irritatiue, & nitreufe (comme la necessité des maladies le requiert bien souuent) en ce cas-la, j'aymeroïs mieux l'emprunter d'ailleurs, que du ius, ou decoction d'un vieux coq.

Quant aux diuerses sortes de gelines, nous en trouuons trois principales en ce Royaume; les premieres sont celles qui sont plus grosses & plus hautes que toutes les autres, qui ont le plus souuent leur bec & leurs pieds de couleur iaune, & qui font des œufs plus gros que les autres, jaoit que moins souuent; telles sont les poules de Lodun, que Varron appelle poules de Medie, d'autant que leur premiere race est peut estre venue du Royaume de Medie. Les autres sont plus petites, & ont leurs pleumes crespuës & ondoyantes, lesquelles leur tombent bien souuent deux ou trois fois l'Année, si que par ce moyen elles sont par fois demy nuës & sans plumes, & par consequent fort frilleuses en Hyuer.

Les dernieres sont celles que nous voyons & mangeons ordinairement, qui ont leurs plumes esgalement en tout temps, sans qu'elles leur tombent plus en vne saison qu'en l'autre: Et entre icelles y en a des parfaitement noires qui sont les meilleures & les plus sauoureuses de toutes, des blanches qui sont les moindres en valeur, & des madrées qui sont de moyenne qualité entre les noires & les blanches.

Quelques vns de nos auteurs Medecins, qui rapportent tout à l'usage de l'homme, se seruent de la tunique interieure du second ventricule des poules pour aider à la digestion des estomachs de ceux que nous appellons stomachiques, & croyent qu'elle soit propre à cela, d'autant que les poules (disent-ils) digerent iusques aux pierres, s'il arrive qu'elles en aient. Quelqu'un me m'a fait dire quant à moy i'estime que ce remede est entierement inutile, parce que ladite tunique, la poule qui la porroit estant morte change entierement de temperature, se desseche, & perd du tout la faculté digestive qu'elle pouuoit auoir auparauant, comme nous voyons semblablement arriuer en plusieurs autres choses, lesquelles estant mortes, ne sont plus en vertus & en qualités, ce qu'elles estoient, quand elles estoient en vie.

Outre toutes ces sortes de gelines que nous auons appelé domestiques, il y en a beaucoup d'autres sauages, comme sont la gelinotte, la poule d'eau, la beccasse, & la poule sauage que les Septentrionaux appellent *vidcoq* ou plustost *vnodock*, au dire des Anglois, chez lesquels *vnod* signifie forest, (en allemand *wald*) & coq vn poule ou vn coq. D'ailleurs il se trouue encote d'autres sortes de poules estrangeres, comme sont les poules de Numidie que nous appellons *fazans*, les poules des Indes, & celles qui se nomment *melagrines*, qui sont madrées & belles à voir, dont il est arriué qu'à l'occasion de la diuersité de ses couleurs, on a donné le nom de *melagris* à vne certaine plante qui a ses fleurs racherées & madrées de plusieurs belles couleurs.

Et comme lesdictes poules estrangeres sont de diuerse couleur, aussi les œufs qu'elles font en sont de mesme, & notamment ceux des *melagrines*, des perdrix, & des poules d'Inde. Là où ceux que nos gelins domestiques font, sont tous blancs, comme aussi quasi tous ceux des oyes, des canards, & des pigeons.

Au reste d'autant qu'il vient à propos de parler des œufs, il faut sçauoir qu'ils sont grâdemēt en usage en Medecine; car on les mesle, & dissout dans les clysteres, & parmy la therbentine, de laquelle à peine pourroit-on cheuir sans iceux: desquels aussi on tire vn certain huile excellent, ainsi que nous dirons cy apres, & d'ailleurs ils sont la base d'vn excellent & admirable electuaire appelé *Electuarium de ouo*, qui est attribué à l'Empereur Maximilian, & qui est spécifique contre la peste.

Mais si les Medecins se seruent des œufs pour la santé de leurs malades, le reste des hommes s'en sert bien plus ordinairement pour s'en alimenter; ayant appris d'Hippocrate au liur. 2. de la diette, qu'ils ont quelque chose de robuste & d'efficaceux en eux, à cause qu'ils sont produits par vn animal, qu'ils nourrissent merueilleusement, d'autant qu'ils sont comme le lait, & la plus delicate substance d'vn poulet à venir, & que finalement ils en font ceux qui les prennent, parce qu'estans plains d'esprits & composés d'vne substance grandement nourrissante, & amie de la

Auicenne
tient qu'un
moyen
d'œuf est
analé, en-
gendré au-
tôt de sang
comme il
pese.

nature, ils se dilatent dans l'estomach par le moyen de la chaleur d'iceluy, iacoit qu'un chacun d'iceux soit de bien petite corpulence & grosseur. Or un chacun sçait assés qu'ils s'apprestent diuersement auant qu'on les mange, mais ie trouue que ceux qui sont pochés, que les Latins appellent *oua tremula*, sont les plus nourrissans de tous, comme aussi ceux qu'on a accoustumé de faire fricasser ou mettre sous les cendres, les moins estimés. Quant au choix qu'on doit faire des œufs, Galien l'enseigne au second liure des alimens, & au liur. des alimens de bon suc, disant que ceux des poules, des perdrix, & des faizans sont les meilleurs de tous.

Reste maintenant à dire vn seul. deffaut qu'on peut remarquer aux œufs, & ce apres Galien au liur. onzieme des Simpl. C'est qu'ils deuiennent couués, de mauuaise odeur, & bien souuent corrompus quand ils sont gardés trop long temps: mais ie trouue qu'il est bien facile d'obuier à tous ces inconueniens, en se seruant des plus frais, & jettant ceux qu'on soupçonne estre vieux.

Du Beurre.

CHAPITRE XII.



B O V T ainsi que le fromage se faict de la partie la plus terrestre du lait, aussi le beurre se forme de la partie la plus grasse qui soit en iceluy, laquelle nous appellons ordinairement cressme; & ce par le moyen d'une longue agitatiō qu'on faict dudit lait estant mis dans vn certain instrument long & estroict qui se nomme vne beurriere. Or le beurre est vne viande qui aggrée quasi à toute sorte de nations quand il est bien faict, tel qu'est celuy qu'on faict au terroir de Paris, qui s'appelle beurre de Vanuay, & celuy qu'on vend en Normandie, & sur tout à Constance, où les habitans en font grande quantité dans des vases de terre vernissée, lequel ils vendent par apres aux autres François qui s'en seruent en leurs viandes au lieu & en la place d'huile. Et certes ie trouue qu'il rend plusieurs viandes beaucoup plus agreables & plus delicates au goust, que nompas l'huile.

On se sert vtilement du beurre en Medecine à plusieurs vsages, tant pour les medicamens interieurs qu'exterieurs; car on le mesle dans le *looch de Pineis*, & dans plusieurs autres remedes externes, sur tout quand il est question de ramollir, d'humecter, d'addoucir, & d'appaier quelques douleurs. Aussi il est d'une temperature mediocrement chaude & huileuse, qui faict qu'il est grandement vtile aux bubons & parotides, comme aussi aux humeurs encloses dans la poitrine, soit qu'on en frotte le *sternum*, & les costes, soit qu'on s'en serue en forme de *looch*; car il les prepare, les cuit, & les faict sortir ou sensiblement par le crachat, ou insensiblement: ioinct que par fois il lasche le ventre fort doucement, & sur tout celuy qui se faict du lait de vache, soit ou parce qu'il s'en trouue & s'en prend plus grande quantité, que de quelque autre que ce soit, ou plustost d'autant qu'il est plus agreable au goust, plus excellent, & plus.

plus salutaire que pas vn des autres. Car iacoit qu'en diuers endroits de ce Royaume il s'en fasse vne bonne quantité du lai& de brebis & de cheure, si est-ce neantmoins qu'on n'en fai& point d'estat en ces quartiers de France.

Au reste les bœufs, & les vaches du lai& desquelles on tire le beurre, ainsi que nous auons dit cy-dessus, semblent auoir le cours de leur vie partagé en quatre aages ou quatre degrés, quasi (sans comparaison) comme l'homme; car on les appelle premierement ieunes veaux, puis apres demy-bœufs; en troisieme lieu ieunes bœufs & taureaux, & finalement vieux bœufs. Quant aux vaches qui sont au second degré de leur aage, & qui sont steriles, les picque-bœufs ont accoustumé de les nommer tauzelles, & celles qui sont fécondes & pleines *hordas*, & *fordas*, en langage vieux & Romain.

D'Ailleurs si on vient à considerer la diuersité des pays, des saisons, & du terroir particulier où les bœufs ont accoustumé de se tenir, on trouuera qu'ils seront differens les vns des autres, & en corpulence, & en couleur, & mesmes en leur nature & façon de viure particuliere, car autres sont les bœufs d'Asie, autres ceux d'Hongrie, autres ceux d'Esclauonie, & autres ceux de France.

Outre plus il faut sçauoir qu'encore qu'au genre des bœufs, les males & les femelles ayent quasi également & tousiours des cornes, si est-ce que ceux qu'on nourrist au Royaume de Mysie, & autour des Palus Mœotides, sont ordinairement sans cornes. En certains endroits des Indes il s'en treuve, qui n'en ont qu'une, & en quelque autre contrée, d'autres qui en ont trois. Et qui plus est, on escrit que les bœufs de la Bœoce ne portent qu'une seule corne longue & droicte au mitan du front, quasi comme la Licorne.

Il y a bien encore plusieurs autres raretés à remarquer aux bœufs & aux vaches, mais nous n'auons pas pris à prix-fai& d'en parler si exactement comme ceux * qui en ont escrit expressement, nous contentans de parler pour le present du lai& & du beurre qui prouiennent de ces animaux pour l'usage de l'homme, tant au temps de sa santé, que lors qu'il est malade; estant tres-certain que leurdict lai& n'a pas seulement la vertu de nourrir (comme estant de vray sang blanchi) mais aussi il est tres-conuenable en plusieurs maladies, telles que sont la cague sangue, la Phthisie, & autres infirmités qui arriuent à la poictrine & aux poulmons, auxquels suruiuent aussi fort à propos celui d'anesse, & encore mieux celui des femmes. Et sans oublier les grands seruices que rendent les bœufs aux hommes, qui ne sçait qu'ils sont quasi leurs compagnons aussi bien que leurs aides en l'agriculture, tant qu'ils peuvent travailler & viure? & qu'apres leur mort il les nourrissent de leur propre substance?

On pourroit icy encore rapporter l'histoire de plusieurs autres sortes d'animaux, lesquels quelques vns mettent au nombre des bœufs, tels que sont ceux qui se nomment *uri*, & *bisontes*, comme aussi les buffles & les taureaux d'Aethiopie; mais j'en laisse la curiosité à ceux qui se meslent de l'histoire vniuerselle des animaux.

leur dos, semblable à celle des chameaux, auxquels aussi ils sont esleux en force. Et mesmes quand leurs maistres les veulent charger, ils se courbent comme par humilité, pour mieux recevoir leur charge ainsi qu'on accoustumé de faire les chameaux: voyez pourquoy aussi le mesme Scalliger appelle le ledit bœuf, Bocarinos.

Voyez M. Varron au chap. 5. du liur. 2. de re Rust. où il parle amplement des degrés & des âges des bœufs. * Entre lesquels est le Docteur Scalliger qui escriuit en l'exercitation 206. 3. que les bœufs d'Afrique sont si peuss, qu'ils ne viennent iamais si gros que les veaux de deux ans du ce pays: & en l'exercit. 217. il dit que les habitans du Royaume de Malabar, se seruent des bœufs embastés, ne plus ne moins que nous icy des asnes & mulets pour porter charge. & en l'exercit. 206. il remarque que les bœufs de Tartarie ont une bosse sur

Du Poulmon de Renard.

CHAPITRE XIII.



ME s v e faict grand estat du poulmon de renard es maladies des poulmons; ayant meisme donne son nom à vn certain looch, qu'il dedie particulièrement aux phthisiques, c'est à dire, à ceux qui ont les poulmons ylcérés; mais pour dire librement: ce qu'il m'en semble, ie tiens avec les plus Doctes que ledict poulmon de renard n'est pas tant efficacieux qu'on crie, tant à cause du goust ingrat & picquant qu'il a, que par ce qu'il est en quelque façon de mauuaife odeur, & comme puant.

Or le renard qui nous fournit les poulmons, est vn animal fin & cauteux, qui a sa queue bien tressue & garnie de long poil, & son membre genital; quasi de nature & de consistance d'os, qui neantmoins a ceste particuliere propriété de rompre le calcul, & de le sortir hors du corps. Outre plus il est ennemy juré des poules & autres ieunes oyseaux qui ne peuvent ou ne scauent voler guieres loing, comme aussi des lapins, lesquels il surprend bien souuent dans leur giste. On dit qu'il se choisit tousiours, & entant qu'il peut, vn lieu ou vne taniere fort profonde, ayant force issues & destours à celle fin de pouoir eschapper finement de la main des chasseurs, & de la patte des chiens. Sa chair est chaude & seche, & par consequent douée d'vne vertu resolutiue; voylà pourquoy aussi l'huile que nous appellons vulpin (qui se faict en faisant bouillir la chair de renard dans d'huile commun) est fort propre pour dissiper insensiblement les humeurs superflus des ioinctures ou les attirant en la superficie du corps, qui est cause qu'on s'en sent es goutes froides. Voins on dit que la graisse seule estant fondue & appliquée, appaise les douleurs d'icelles.

On dit que les boutons de renard portés ordinairement, preseruent & guerissent entièrement de la colique venteuse, ceux qui y sont subiects.

Des Genitoires du Bieure, autrement appelle Castor.

CHAPITRE XIV.



BE s Medecins appellent *castoreum*, les genitoires du bieure, que quelques vns appellent Castor; c'est vn médicament fort employé en Medecine à plusieurs fins. Or le bieure, ou castor, est vn animal qui vit, partye en l'eau, & partye en la terre, il est de couleur de cendres tirant sur le blanc, & est vn peu madré de noir sur le dos; il se nourrit de rapure comme le loutre, auquel il est en tout & du tout semblable, fors que de sa queue, laquelle est large, non velue, & faicte à escailles à mode de poisson, là où celle du loutre est longue, velue, rousse, & de couleur de chasteigne comme tout le reste de son corps.

Il se

Il se trouue vn grand nombre de bieurs autour des fleues du Royaume de Pont, & des marais qui sont en Espagne, mais le *Castoreum* qui prouient de ces derniers, n'est pas de beaucoup si efficaceux que celuy qu'on prend des bieurs de Galatie.

On dit que le bieur mord d'une estrange & horrible façon, & qu'il ne lasche jamais prise qu'il ne sente les os froissés sous ses dents. Et tient-on pour fable qu'il s'arrache les genitoires quand il est poursuyui des chasseurs, ainsi que nous ont voulu faire accroire plusieurs auteurs dignes de merite.

Entre les auteurs qui ont creu [mais mal à propos] que le bieur s'arrachoit les genitoires est de pour-suyui, on conte Andromachus, Apulée, Solin, Aelianus, Iuuenal, Cic. & Plin.

Au reste le vray castoreum ou les genitoires de Castor (si genitoires il les faut appeller) doinent estre & attachés, & arrachés ensemble, & la liqueur qu'ils ont au dedans doit estre de couleur & de consistance de cire, puante & fascheuse au nez, & grandemēt amere & picquante au goust. Et ayant toutes ces marques, c'est vn souuerain & celebre medicament selon le dire de Galien qui en dit merueilles, & qui assure que le Medecin Archigenes a autrefois composé vn liure tout entier, de ses vertus & propriétés. Tant y a qu'il est manifestement chaud: outre ce, il guerist les morseures des serpens, il prouoque les moys aux femmes, faict sortir l'enfant & l'arriere faix, soulage grandement les lethargiques, & ceux qui sont ou en conuulsion, causée par repletion, ou en paralysie.

Des Excrements de quelques animaux, & premierement du Musc.

CHAPITRE XV.



Il y a de certains animaux qui se prennent à la chasse pour seruir de viande à l'homme, comme les cerfs, lieures, sangliers, &c. D'autres pour seruir de medicament comme les viperes, & d'autres encore ou pour les bonnes senteurs qu'ils rendent ou pour l'embellissement & le contentement de l'homme, tel sque sont le musc, la ciuette, le bieur, la Marthe Zibelline & autres semblables, desquels on tire plusieurs rares medicamens, & vn grand nombre de peaux belles, odorantes, & destinées pour l'ornement exterieur du corps humain.

Or le mot de musc, signifie deux choses, car premierement c'est le mot d'un certain excrement, & apres c'est le nom de l'animal qui porte cedit excrement, lequel animal est estrange, & ne se trouue qu'aux Indes, à scauoir au Royaume de *Pegu*, & particulièrement en la Prouince de *Tumbac* où il est fort frequent. Il est de corpulence fort haute & grande, & quasi semblable à vne cheure, il a des dents d'une part & d'autre de sa machoïere inferieure qui luy sortent dehors & luy seruent de deffence tout de mesme qu'aux pourceaux & sangliers.

Quelques vns l'appellent *doreas* musqué, d'autres gazelle des Indes, & d'autres encore cheureüil, portant le musc. Et dit-on aussi que lors qu'il est en ruyt & qu'il est transporté de fureur venerienne, que son nombril s'enfle, & s'enflamme tellement tout au tour, qu'il s'y forme vn aposteme

du sang crasse & corrompu qui s'est extrausé & amassé en ceste partie-là; ce que, cognoissant ledict animal (qui en deuient bien malade iusques à en perdre toute enuie de manger) il se veautre par terre, par bois, & par brossailles, iusques à tant que sa tumeur se soit ouuerte à la rencontre de quelque tam, & que par ce moyen il se sente manifestement soulagé, estant deliuré de ceste sanie & virulence, laquelle est le vray & legitime musc, beaucoup plus suaué & plus odorant, que toutes ces sortes de musc que les marchands se messent de vendre par-cy par-là. Or ladicte sanie ou matiere virulente, soit qu'elle tombe sur des pierres, ou parmy la brossaille, deuient telle que nous auons dit, à sçauoir tres-odorante par le moyen du Soleil qui la cuit & l'elabore si artistement, & en dissipe si bien toute la mauuaise senteur qu'elle pourroit auoir, que les Roys & les Princes se tiennent bien honorés de sa senteur ordinaire; comme estant sans comparaison beaucoup plus excellente que celle de tout le musc qui se vend maintenant en plusieurs endroits de l'Europe, qui est entierement falsifié, & qui ne se fait que du sang desséché, & de la peau subtilement descoupée de l'animal qui porte le musc, que les veneurs ont accoustumé de prendre & tuer, en y meslant tant soit peu du vray & legitime musc, & par ainsi l'ayant mis dans certaines petites peaux, ils le vendent pour vray & legitime musc.

Au reste il y a vne certaine espee de grandes bellettes, qui a plusieurs noms que quelques vns l'appellent marthe, à cause qu'elle est martiale & genereuse (& sur tout contre les poules, desquelles elle vient facilement à bout) & d'autres marturelle, & d'autres encore Fouine. Ceste beste a ses excremens naturellement odorans & de senteur approchee en quelque façon de celle du musc, ainsi que j'ay souuent remarqué. Outre plus on sçait assés qu'il se trouue quelques plantes, & quelques fruits qui ont pareillement l'odeur du musc, & qui sont fort suaués & agreables au palais, telles sont les poires muscates, les roses appellées musquées, l'herbe appellée *moschata*, & le bec de grue musqué.

Quant aux vertus & proprietés du musc, elles ne sont pas petites: car il fortifie merueilleusement ceux qui ont le cœur pestri d'eau froide, & qui sont de *frigidis & maleficiis*, & outre ce il recrée grandement le cerueau & toutes les facultés interieures. Il est chaud au second degré, & sec au troisieme.

De la Ciuette.

CHAPITRE XVI.



N dit qu'il n'y a que trois sortes d'animaux de bonne senteur: le premier est, la penthere, laquelle toutesfois n'est estimée doux-flairante que par les bestes brutes: l'autre est la gazelle, autrement appellée cheureuil portant le musc; & le troisieme est la ciuette, que les Grecs appellent *zapeison* & les Latins *caru zibethi* ou *felis zibethi*, de la nature de laquelle les Anciens

ciens ne font pas d'accord. Mais quoy qu'il en soit, la ciuette est vn animal farouche & sauuage, armé de dents & de deffences du tout meurtrierés, & n'est pas du tout si semblable à nos chats domestiques qu'on crie: car outre qu'il est beaucoup plus gros & plus haut, (excedant mesmes bien souuent les renards en grosseur) il a encore la teste, son col, ses pieds, & quasi toutes les autres parties de son corps du tout dissemblables, de celles du chat. Ioinct qu'il a son museau long comme vn raisson, son corps pareillement fort long, sa machoïere inferieure blanche, aussi bien que les longs poils, qui sont tout autour, ses pieds noirs, les flanes griuolés de blanc, le dos de couleur cendrée, tirant sur le noir, madré par tout son corps, & tacheté de plusieurs petits mouchets noirs.

L'excrement qu'il rend s'appelle ciuette en François, & *zibethum* en Latin, excrement neantmoins fort recherché des plus grands, à cause de sa doux flairante odeur, & des Medecins, pour l'amour de ses excellentes qualités.

La ciuette doncques est vn mixte, ou vne liqueur de bonne senteur, tout differant du musc; car il est gras, espais, noirastre, fort odorant, & tiré d'vn animal qui a en quelque façon la forme d'vn chat qu'on appelle ciuette, ou chat portant la ciuette; ladicte liqueur duquel, à proprement parler, n'est que l'ordure ou sueur, qui s'amasse autour de ses parties honteuses avec vn cueillier de corne, ou d'argent, ou avec quelque autre instrument propre à cela. Et iacoit que ledict animal soit premierement venu des Indes, neantmoins auourd'huy on en a naturalisé & apprivoisé vn grand nombre en l'Europe, si que Paris, Lyon, & plusieurs autres bonnes Villes de France & d'Italie, en sont assés fournies.

Or à fin qu'il fournisse bonne quantité de telle liqueur odorante, les maistres qui le nourrissent, ont accoustumé de le faire mettre en colere quelque fois & de le laisser, car par ce moyen ses parties honteuses amassent beaucoup plus de sueur ou matiere glutineuse, qui n'est autre chose que la ciuette, laquelle on racle par apres ainsi que nous auons dit; & l'ayant mise dans quelque vase, ou d'yuoire, de corne, ou de quelque autre matiere conuenable, on la laisse espaisir & noircir, en l'exposant à l'air, iusques à tant qu'elle aye perdu toute la mauuaise, & quasi comme puante senteur (qui luy est naturellement propre durant quelques iours, apres auoir esté raclée) à laquelle succede vne fort agreable & doux-flairante odeur.

Et tout ainsi que sa bonne senteur approche en quelque façon de celle du musc, aussi les qualités de l'vn & l'autre sont comme voisines. Toutesfois on tient que la ciuette est particulièrement affectée aux suffocations de matrice, lesquelles il guerist, si on en met quelques grains dedans la cavité du nombril des femmes, durant leur mal.

La ciuette est fort bonne contre les suffocations de matrice.

Au reste il est certain qu'encore que les Medecins & les malades ne fassent point estat des excremens des animaux en general, tant à cause de leur puanteur, que parce qu'ils ont vn goust totalement desagreceable; si est-ce que nous auons accoustumé de nous seruir en

particulier de l'excrement de certains animaux, ainsi nous voyons que la fiente de rat estant prinse avec vin blanc, rompt & chasse la pierre de la vescie, & des reins; ainsi la fiente de chien selon le tesmoignage de Galien guerist la squinance, & celle de l'homme est merueilleusement suppurative; Bref nous remarquons tous les iours que la fiente du paon soulage merueilleusement ceux qui sont affligés du mal caduc, lors qu'il est causé par vne certaine matiere ou vapeur subtile qui monte des parties inferieures iusques au cerueau, où il porte ledict mal par sympathie. Mais d'autant que tous lesdits excremens n'entrent point es compositions de nostre Antidotaire, voylà pourquoy nous ne sommes pas d'aduis d'en parler dauantage pour le present.

De la Colle du Poisson.

CHAPITRE XVII.



L se trouue beaucoup de sortes de colle dans les boutiques de nos Apoticaire; la premiere est celle de laquelle se seruent les Orfeures pour souder & conioindre l'or, & se nomme chrysocolle ou borax; la seconde est la gomme d'un certain arbre Perlique, laquelle on appelle sarcocolle, & est grandement propre pour glutiner & conioindre les playes fraiches, & aussi pour reprimer les fluxions qui tombent imperueusement sur les yeux. Nous auons desia parlé cy-dessus de ces deux sortes; pour la troisieme, c'est la colle qu'on appelle fine, ou bien colle de taureau, d'autant qu'elle se fait du cuir des bœufs boüilly & préparé comme il faut, & est en vsage ordinaire pour ioinde & vnir plusieurs pieces de bois ensemble; quelques-uns l'appellent *xilacolla*: Finalement la quatrieme est ceste sorte de colle qu'on appelle colle de poisson ou Ichthyocolle, laquelle se fait du ventre d'un certain poisson; nos Pharmaciens ont accoustumé de la mesler tres à propos, tant parmy les emplastres glutinatifs, que parmy les autres medicaments qui guerissent le mal Saint Main, & qui rendent la face polie & sans rides, la raison est, qu'ils se sont pris garde qu'elle est douée de plusieurs belles qualités, comme de remplir, de dessecher, & mesme de ramollir en quelque façon. Les Arabes l'appellent *Alcanna*.

Or tout ainsi que la colle de taureau ne se fait pas seulement du cuir de bœuf, mais aussi des pieds & des oreilles de toutes les bestes à quatre pieds: aussi la colle de poisson ne se façonne pas du ventre d'un certain poisson seulement, mais aussi de tous ceux qui sont de substance glutineuse, & tenace: iacoit qu'elle se fasse le plus communement du ventre d'un poisson que Monsieur Rondeler appelle poisson sans os, quelques autres moulue, & quelques autres encore morüe ou moronne; lequel poisson est du nombre de ceux que nous appellons carthilagineux & cetacées, c'est à dire, qui approchent de la nature & grandeur des Balaines, & Dauphins, est sans escailles, sans espines, & mesmes quasi sans os. Sa teste est estrangement grosse, pesante, & large, sa bouche fort grande & beante, & à sa machoire superieure est attachée vne certaine longue production

duction pendante en bas en forme de barbe ; quant à la chair , elle est douceastre & gluante , & par consequent de peu de goust , sinon qu'on la sale long-temps auparavant que d'en manger , & ne faut pas croire que ladite colle ne se fasse que du seul cuir dudit poisson sans os : car elle se fait aussi de ses boyaux , de son estomach , de ses aislerons , & mesmes de sa queue , & voicy comme on la fait : On prend premierement les boyaux ou autres parties dudit poisson , lesquelles on coupe fort menu , puis on les met dans vn pot de terre tout neuf & vernissé , & y ayant adjousté d'eau commune , tout autant qu'il en faut , on laisse tremper le tout vn couple de iours , apres lesquels on le fait bouillir & cuire à petit feu , iusques à tant qu'il deuienne comme bouillie ; ce qu'estant fait on tire le pot du feu , & auant que la matiere y contenuë se refroidisse du tout , on la coupe & diuise en plusieurs pieces de diuerse forme , de peur que toute la masse ne vint à s'endarcir , pour n'en pouuoir jouyr par apres.

De l'Oesype ou suin de laine.

CHAPITRE XVIII.



E suin de laine que les Grecs appellent *aspinus* , & nos Apoticares *Ispus humida* , n'est autre chose qu'une certaine graisse espaisse , laquelle on tire artistement de la laine sarge des brebis ; elle a donné son nom à vn certain emplastre de Philagrius appellé *emplastrum aspinatum* , qui est fort propre pour appaiser les douleurs de la ratte , ramollit les durtez du foye & de l'estomach , voire mesme les nodositez qui viennent aux jointures : aussi certes l'oesype est grandement remolitif & incarnatif , principalement si on l'applique sur les vlceres du fondement , & de la nature des femmes , estant incorporé avec du beurre & du melilot : outre ce il eschauffe sans excez , & appaise presque toute sorte de douleurs.

Or voicy comment on fait ledit suyn ou oesype : On prend la laine comme elle vient du col , des cuisses , & de l'entre-deux des cuisses des brebis , laquelle on fait bien tremper & lauer en eau chaude par l'espace de huit ou dix heures , apres lesquelles on la remue soigneusement avec vne spatule de bois , & l'ayant bien fait bouillir iusques à ce qu'elle aye laissé toute sa graisse dans ladite eau ; on l'espreint & exprime bien fort , & l'ayant séparée , on met ladite graisse avec l'eau de la lature dans vn autre vaisseau , & la jette-on de fort haut , & en façon qu'elle rende force escume , laquelle on met à part , & reitere-on si souuent ce battement d'eau , iusques à tant qu'elle ne rende plus d'escume ; ce qu'estant fait on prend ladite graisse prouenant de ladite escume & surnageante en l'eau , & l'ayant bien lauee & souuent passée par les mains , on la paistrif toujours iusques à ce qu'elle soit tant soit peu adstringente à la langue , sans mordication , & qu'elle soit reduitte en graisse blanche , laquelle on met dans vn pot de terre tout neuf : mais neantmoins il faut que le tout soit fait aux rayons & à la chaleur du Soleil. Quelques-vns se seruent de l'eau marine pour la lauer & paistrif : toutesfois ie trouue que

le *modus faciendi* de l'celype, que nous auons mis cy dessus; est le meilleur & le plus vité.

Au reste vn chacun cognoist assez les brebis & moutons à cause des grandes commoditez qu'ils apportent à l'homme, tant en leur laine, chair, que fiente. Les plus ieunes d'entre eux s'appellent, communement agneaux, & ceux qui sont vn peu plus auancés en aage, & qui sont entiers, sont nommés beliers en François, & *arietes* en Latin, *ab ara*, c'est à dire de l'autel, d'autant qu'on auoit anciennement accoustumé de les immoler sur les autels; Bref ceux qui sont chastrés s'appellent communement en Latin *uerneces*, Italien *castrones*, & en François moutons; de sorte que tout ainsi qu'un cheual Hôgre est different d'un cheual entier, vn chappon d'un coq, & vn bouc chastré d'avec celui qui ne l'est pas, ainsi aussi sont differents les moutons des beliers; entre lesquels celui qui conduit les agneaux comme par forme de compagnie, se nomme ordinairement en Latin *seclarius uernex*, & en François clochman.

Quant aux beliers, (qui sont ainsi appellés à *bellando*, parce qu'ils sont genereux) on tient que ceux-la sont les plus forts & courageux, qui sont hauts & bien membez, qui ont beau & gros ventre, la queue fort longue & espaisse, la toison blanche & toffue, le front large, les cornes ouuertes & entortillées, les yeux enfoncés, les oreilles grandes, la poitrine, les espaules, & les fesses amples & renforcées.

Belle remarque des beliers d'Arabie.

Reste maintenant à dire, que l'Arabie heureuse nourrist, deux sortes de beliers du tout admirables; car les premiers ont la queue si longue, que la moindre a trois coudées d'estendue; & les autres l'ont si large que la moindre excède vne coudée en largeur. Quant à tout autre chose qu'on pourroit alleguer de particuliers, touchant les brebis & moutons, nous croyons estre si triniiale & commune, qu'il n'est pas de besoin d'en parler d'auantage.

Des Os Medicinaux, & premierement de l'Os qui se trouue dans le cœur des Cerfs.

CHAPITRE XIX.



Si les extrements les plus puants qui sortent du corps des animaux, sont grandement efficaces pour la guerison de plusieurs maladies, comme nous voyons entre autres que la fiente de chien (que quelques plaisanteurs appellent *album gracum*) est propre pour la squinance; à plus forte raison doiuent estre necessaires, les parties integrantes desdicts animaux à ces mesmes fins; Ainsi voyés nous, que l'ongle du pied d'Elan est souverain contre le mal caduc, l'ongle du pied de cheure, contre ceux qui sont affligés d'incontinence d'vrine, & les os de plusieurs poissons, oyseaux, & bestes à quatre pieds contre plusieurs autres maladies. Car mesmes les os de l'homme, seruent de medecine à l'homme mesme, comme on le voit tous les iours en l'usage du crane humain qui n'a pas esté enterré, lequel est excellent contre l'epilepsie; Joint que l'on a souuent esprouué que l'os du

Les os humains sont & puluerisés, & sont aussi fort bons contre toutes dysenteries & hemorrhagies.

cœur de cerf, la corne du Rhinocerot, les dents d'Elephant, du sanglier, & de la carpe sont grandement propres pour guerir plusieurs maladies.

Or entre toutes les choses cy dessus alleguees, ie trouue que l'os qui se trouue dans le cœur du cerf, est vne des plus excellentes, & des plus recherchees, comme prouenant d'un animal qui enrichist particulièrement la matiere medicale de plusieurs beaux & excellens remedes, fournissant non seulement ses cornes, sa moëlle, son suif, & sa graisse; mais aussi ses larmes, son membre genital, & vn petit os qui se trouue en la base de son cœur. Aussi certes cest animal-là est tres-beau, & tres-noble, surmontant facilement tous les autres animaux en beauté, noblesse & vitesse de son corps; voylà pourquoy aussi sa chasse n'est permise, qu'aux Roys & Princes souuerains, ou à leurs officiers & amis particuliers: Sa chair est assez delicate à manger, & le reste de son corps est quasi tout employé en medecine, ainsi que nous auons dit cy dessus, & notamment vn certain petit os, qui se trouue au fond & en la base de son cœur, quand il est vieux & suranné (i'ay dit vieux & suranné, d'autant que dans le cœur des ieunes, on ne treuve qu'un cartilage au lieu d'un os) lequel os est appelé des veneurs, croix de cerf, à cause de sa figure approcheante en quelque façon, de la figure de la croix. On tient asseurement par experience & par science, que ledit os est souuerain contre les maladies du cœur.

Outre ce on se sert aussi d'une certaine sienne, larme qui s'amasse au grand coing de son oeil, & quelquesfois en tous les deux, lors principalement qu'ils sont vieux & surannez, elle est admirable pour prouocquer les sueurs par tout le corps, & pour amoindrir, voire guerir en effect toutes sortes de maladies contagieuses, veneneuses, & pestilencieuses, comme nous auons desia dit cy dessus: Et tout ainsi que ladite larme est propre à ce que nous auons dit cy dessus, aussi l'os qui se trouue dans son corps, est vn des principaux ingrediens de l'electuaire appelé *diamoschum*, à fin qu'il foment & augmente sa vertu cordiale, de laquelle ledit electuaire est doié.

Voyez Scalliger contre Card d'ouehant la larme du Cerf.

De l'Ynoire.

CHAPITRE XX.



Entre toutes les bestes à quatre pieds, on tient que l'Elephant est & le plus grand, & le plus obeissant à l'homme; car il cognoist non seulement son maistre, mais aussi il recognoist particulièrement sa parole, faict ce qu'il luy commande, & se rend entierement souple & obeissant à luy: resmoi eceluy qui respondit à son maistre (qui luy commandoit quelque chose) *hoo hoo*; c'est à dire, ie le veux, ie le veux, au langage du pays. Mais c'est bien autre chose, s'il est vray ce qu'escriit *Alian* d'un autre elephat qui scauoit escrire. Voycy ses mots, le vis (dit-il) vn Elephant qui escriuoit tres-bien des lettres

Histoire admirable d'un elephant qui scauoit escrire.

Latines

Latines dans vn tableau, estant conduict & instruit par la main de son maistre qui luy aidoit à bien former les lettres, & à escrire droit, & me prins garde pour lors que ledit Elephant estoit si attentif à sa besongne, & auoit si ardamment les yeux fixes sur icelle, que vous l'eussiez prins pour vn ieune Grammairien qui recite sa leçon en la presence de son pedagogue.

D'ailleurs on sçait assez qu'Oppian dit desdits Elephans, c'est vne chose que tout le monde sçait (dit-il) sçauoir est, que les Elephants parlent entr'eux vn certain langage, qui n'est entendu que de ceux qui les domptent & qui les menent: aussi cernes ces animaux-la approchent de si pres de la nature de l'homme & de son esprit tout ensemblement, que Vartoman a esté contrainct d'escrire qu'il s'en trouue de plus prudens, que ne sont plusieurs hommes en certains endroits du monde: car outre qu'ils sont grandement seruiables, ils sont encore quasi cōme desirieux de l'honneur; & comme ils se souuiennent à iamais, ou d'un bien fait, ou d'une injure receuë; aussi sont-ils furieusement transportez du desir de vengeance, & d'enuie de rendre le bien-fait receu; ce que nous pouuons confirmer par le tesmoignage d'Aelian, que nous auons allegué cy-dessus, & qui rapporte ceste autre histoire. Il y eut vn iour vn certain valet à qui le maistre conducteur d'un elephant auoit donné charge, de donner audit elephant vne certaine portion d'orge qui fut reiglée & mesurée tous les iours: cestuy-cy pour gagner quelque chose sur ladite mesure s'aduisa qu'il falloit tromper, & le maistre conducteur & l'elephant aussi, en mettant au fonds de la mesure plusieurs grosses pierres qui en occupoient la plus grande partie, & remplissant le residu d'icelle, iusques à mesure plaine; ce qu'ayant fait plusieurs & diuerses fois, il arriua que l'elephant mesmes s'en print garde, donten voulant tirer la raison, vn iour comme son maistre valet faisoit cuire au feu de la boulie pour manger, ledit Elephant amassa promptement, & rōut autant qu'il peut du sable avec son museau, & voyant que ledit valet auoit tourné le dos au feu & à son pot de boulie, il jeta promptement ledit sablon dans ledit pot, & par ainsi se vengea accortement de l'injure qu'il auoit desia souuent receuë dudit valet.

Où pour parler succinctement de l'elephant, il faut sçauoir que c'est vn grand & gros animal, qui a les yeux fort petits selon la grosseur de son corps; il n'a point d'autres narines que son museau qui est grandement long, & duquel il se sert comme d'une main pour manier tout ce qui luy est propre, & particulièrement pour porter sa nourriture iusques dans la bouche; Sa langue est fort petite: Il a quatre dents de chaque costé de sa bouche, qui sont courtes & grosses, & desquelles il se sert pour paistrir & macher la viande qu'il prend; Outre lesquelles encore, il en a deux autres estrangement longues & grosses, si qu'on les prendroit plustost pour des cornes, que pour des dents.

Elles ont accoustumé de luy tomber en certain temps, & de luy renaître en vn autre; & ce sont celles qui sont la vraye matiere de l'yuoir, voire l'yuoir mesmes, duquel nous auons à parler comme d'une chose quasi comme necessaire à la vie de l'homme, pour le seruice duquel aussi on l'employe en vne infinité de façons, & notamment pour sa santé. Et ce sont celles encore que le vulgaire des Apoticares brulle, pour s'en seruir

Autre histoire d'un Elephant qui se venge de son maître valet.

au lieu & place du *spodium* imaginaire des Arabes. Or il est certain que ny l'uyoire bruslé, ny l'uyoire crud, ne peut & ne doit estre vsurpé pour ledit *spodium*, non le bruslé, d'autant que sa vertu se cōsume par le feu, ny moins encor celuy qui est crud, parce qu'il n'a du tout point de raport avec ledit *spodium*; veu qu'à proprement parler il n'y a qu'un seul & unique *spodium*, qui est celuy des Grecs, que nous appellons *pompholix*: & pour redire en passant, ce que nous auons desia dit cy-dessus, touchant le *spodium* des Arabes, quelques-vns d'iceux ont creu que c'estoit le *tabaxir* (duquel nous auons fait mention par cy-deuant) & qui a tout autant de rapport avec l'uyoire bruslé, comme la rheubarbe avec le sucre.

Au reste l'uyoire crud a vne infinité de belles proprietéz & vertus, car il fortifie toutes les parties nobles interieures, il est mediocrement adstringent & refrigeratif, guerist les douleurs de l'estomach, arreste le vomissement, tuë la vermine, desopile merueilleusement, & estant prins durant quelque réps avec vne liqueur conuenable, rend les femmes qui auoient esté steriles auparavant, fertiles, secondes, & capables de faire d'enfans.

Les vertus
& propri-
tez de l'y-
noire.

De la corne de Licorne.

CHAPITRE XXI.



N'estime chose rare, & comme prodigieuse de voir des animaux cornus, qui de leur nature ne le sont aucunement; ainsi creut-on iustement que l'homme cornu, qui estoit du pays du Maine, & qui fut veu à Paris, l'année 1600. estoit du tout prodigieux; aussi auoit-il vne corne située au milieu du front, haute, espesse, & retroussée vers le derriere de la teste: ainsi pareillement vn certain *Philippus Ingrassias*, escriuant l'histoire d'un certain homme qui auoit vne corne haute & éminente, qui luy sortoit du dos, a iugé que c'estoit vne chose & rare & monstrueuse.

Or entre tous les animaux cornus, il s'en trouue beaucoup qui ont deux cornes, & notamment les masses, comme le bœuf, le bouc, le bœuf sauvage, & vne certaine autre sorte de bœufs Indiens, desquels parle l'historien Solin. Il y a encore d'autres qui en ont quatre, comme ie l'ay souuent remarqué en plusieurs beliers; finalement il y en a d'autres qui n'en ont qu'une, laquelle est située au beau milieu de leur front, comme sont l'asne sauvage des Indes, vne certaine sorte de vaches qui se voyent ordinairement en vne ville d'Ethiopie, nommée *Zeila*, vn autre certain animal qui se nourrist indifferemment, & sur la terre & dans l'eau, qui se nomme *Gamphyr*, & qui est frequentés Isles Molucques. Item certains oyseaux d'Ethiopie selon le rapport d'Eliau, & quelques poissons encore, entre lesquels est celuy qui s'appelle *Vletif*, qui se prend fort souuent dans la mer Indique: mais entre tous ces animaux qui n'ont qu'une corne, la Licorne est sans comparaison beaucoup plus estimée, cōme tres-belle & tres-noble, non seulement selon le dire des historiens prophanes, mais mesmes selon le decret de la sainte Escriture: & c'est le mesme animal, que les Hebreux appellent *rem* & *reem*, Auicenne *acherchedem*, quelqu'autres Arabes *barkaram*, les Grecs *monoceros*, les Latins *unicornis*, & les Indiens *carazouara*.

Quant à l'histoire que plusieurs escriuent, touchant la nature & stature de la Licorne, elle est grandement diuerse: car les vns disent qu'elle est fort haute, & les autres qu'elle est de fort petite corpulence. D'ailleurs il y en a d'autres qui assenrent qu'elle est d'une nature totalement & perpetuellement sauuage, & d'autres au contraire escriuent qu'elle s'appriuoise non seulement comme plusieurs autres animaux sauuages, mais que mesmes elle se rend douce, domestique, & appriuoisée, quant & quant, apres auoir veu quelque belle fille vne ou deux fois; voire en deuient tant amoureuse, & de sa beauté & de sa bonne odeur, qu'elle trouue en elle, qu'elle s'endort facilement sur son giron, lors que cela luy est permis; finalement il se trouue des Autheurs qui escriuent qu'elle a la corne noire, d'autres rousse, & d'autres blanche.

Neantmoins si nous voulons suivre la plus commune & plus vraye opinion de ceux qui ont nauigé au nouueau monde, & qui en descriuent l'histoire; Nous scaurons que la Licorne est vn animal plus petit & plus mince qu'un éléphant, & de la vraye grandeur & grosseur d'un cheual moyen; son poil est roux & de couleur de bellere, ou si nous voulons croire quelques autres de couleur de cendre, il a la teste comme vn cerf, le col assez court aussi bien que le crein, lequel il a fort clair semé, & pendant d'un costé seulement, sa barbe est semblable à celle d'un bouc, mais elle est vn peu plus courte, ses ongles sont fourchuës & fenduës en deux, ses iambes sont assez gresles & descharnées, & sa queue est comme celle d'un sanglier; En la partie la plus éminente & anterieure de sa teste, il a vne corne droite, grosse, pliée & entortillée en rond, dure, solide, & longue de quatre ou cinq pieds plus ou moins, selon son aage; outre plus elle est bien polie, esgale, sans escailles & raboteures, & sans aucunes fentes; En sa partie exterieure elle est roussastre, & interieurement elle est blanche, comme yuoire, sans toutefois estre distinguée par aucunes petites lignes, come plusieurs autres cornes: finalement elle est enuironnée tout autour comme d'une escorce grosse & espaisse, laquelle est facilement distincte & separée de la partie interieure, par vne ligne ronde & circulaire qu'on y voit; ladite escorce est appelée communément (quoy que mal à propos) de ceux qui se messent du trafic de telle marchandise, lard de Licorne.

La Licorne doncques qui porte ceste excellente corne, estant vn animal rare, farouche & inapprivoisable (sinon peut estre lors qu'il est encore fort ieune) & auquel la corne ne tombe pas tous les ans, tout de mesme qu'au cerf: il ne se faut pas estonner si ladite corne est si rare & si precieuse; ce neantmoins vn chascun scait assez qu'il y en a vne parfaitement belle à S. Denys pres de Paris, où elle est gardée comme vn tresor inestimable, tant à cause de sa rareté & excellence, que parec aussi qu'elle est aussi haute qu'un homme de mediocre stature; & outre ce il y a bien peu d'Apoticaire dans Paris, qui n'en ayent quelque piece où roigneure pour en soulager les malades, lors que la necessité le requiert.

Or ceste corne est de merueilleuse efficace à l'encontre de toute sorte de venins & poisons; & du tout admirable pour fortifier les parties nobles, & resiouyr les esprits vitaux & animaux; voilà pourquoy aussi on s'en sert fort heureusement contre la peste, contre toutes maladies contagieuses, & contre toute sorte de poisons & venins: mais d'autant que plusieurs de ceux qui pourroient auoir besoin de ce remede, n'ont pas de quoy l'auoir,

ny le payer cōme il fait, à cause de sa rareté, c'est pourquoy ie suis d'avis qu'il n'y aye que ceux qui sont bien riches qui le recherchent à quel prix que ce soit, & conseille aux autres qui sont pauvres qu'ils se servent de la corne de Rhinocerot, ou de celle de Cerf (principalemēt de la plus tendre) au lieu & place de la corne de Licorne, & ils trouveront qu'elle n'est de guiere moins efficaceuse que l'autre, ainsi que ie l'ay souuent expérimenté.

De la pierre bezaar.

CHAPITRE XXII.



A pierre *bezaar* ou *bezoar* a prins son nom d'un certain animal Oriental, du ventre duquel on la tire, & s'appelle ledict animal en la langue de Perse *pasan* ou *bazar*, & en langue Indique *bezar*; or elle se nomme ainsi à cause de sa vertu bezoardique, c'est à dire, alexitere & cardiaque, par le moyen de laquelle elle resiste à toute sorte de poisons & venins, ne plus ne moins qu'une autre certaine sorte de pierre métallique & alexitaire, est appelée bezoardique par quelques Arabes, d'autant qu'elle a la vertu de dompter toute sorte de venins, ainsi que le rapporte Avicenne.

Or ceste pierre bezoardique, qui est en si frequent usage, pour le present, & qui s'appelle communément *bezoar*, n'est pas tirée d'aucune veine métallique, ainsi que quelques vns pourroient croire, ains du ventre & autres parties intérieures d'un certain animal qui se nourrit & se void ordinairement en Perse, en la Province Corasonique, au Promontoire de *Comorin*, & en plusieurs autres endroits & régions des Indes, & du Royaume de la Chine; Il est si semblable aux boucs de ce pays, que ceux qui l'ont veu une fois croient que s'en soit un; voylà pourquoy aussi les habitans du pays l'appellent cheure de montagne, non sans apparente raison, car il a un très-grand rapport & ressemblance avec les boucs de nostre Europe, soit en leur forme, soit en leur stature & corpulence; vray est qu'il a ses poils un peu plus courts, & même selon le dire de Nicolas Monard, il est de beaucoup plus haute stature que le bouc, si qu'il le croist estre aussi haut qu'un cerf, & que parant on le doit appeller cheure de cerf, à cause qu'il est en partie semblable à iceluy, & en partie aussi à la cheure; mais quoy qu'il en soit, c'est un animal très-agile qui saute de rocher en rocher à son aise, & fort cruel, si qu'il tue bien souvent les chasseurs Indiens, quand ils le pressent par trop: Outre plus il a les ongles de ses pieds fendus en deux, ne plus ne moins qu'une cheure, ses jambes sont assez grosses, sa queue courte & retournée, son corps velu comme celly d'un bouc, mais d'un poil beaucoup plus court, qui est de couleur cendrée, tirant sur le roux, ou plustost de couleur de ventre de biche, sa teste est quasi cōme celle d'un bouc & est armée de deux cornes fort noires, creusées en la partie inférieure, & renversées, voire quasi comme couchées sur le dos, sur lequel elles font un angle obtus en se réunissant; ce que ie puis assurer estre vray, d'autant mieux que j'en ay veu deux à Coubert au Chasteau de Monsieur le Marechal de Vitry.

Retournons maintenant à nostre pierre de Bezoar, & disons qu'il s'engendre diversement dans le ventre dudit animal; j'ay dit diversement à

l'occasion de la forme, grâdeur & couleur differente d'icelle: car il est certain qu'elle se trouue beaucoup plus grosse dans le ventre dudit animal, lors qu'il est gros, grand & aagé, que quád il est encor ienne. Elle est communément de figure ouale, mais neantmoins il s'en trouue tousiours quel-
qu'une qui est, ou plus ronde ou plus quarrée que les autres. Sa couleur est obscure, ou noirastre, ou rousse, ou palle, selon la temperature de l'animal qui la porte: car il est certain que celui d'entr'eux qui la porte plus grosse, est beaucoup moins agile que les autres, & mene vie fort triste, ce que les chasseurs recognoissent bien à la première veüe, qui me fait croire que ces pauvres animaux-la sont grandement tourmentez de ladite pierre quand elle est grosse & pesante, ne plus ne moins que les hommes des gros calculs qu'ils portent dans la vescie.

Quant à la façon de laquelle ladite pierre s'engendre, on dit qu'elle prend son commencement de quelque paille, ou bien de quelque peu de poudre amassée ensemble, sur laquelle s'applique de nouveau & s'amasse quelque autre matière crasse & visqueuse à mode d'escorce, de sorte qu'elle se grossit ne plus ne moins qu'un oignon, par lames & escailles, & est tantost plus grosse, & est tantost plus petite, selon la nature & temperature dudit animal, & suivant la grande ou petite quantité de ceste dite matière. Or la poudre que nous auons dit seruir de fondement à ladite pierre; est autant ou plus excellente, que toutes les escorces qui luy sont surcruës, soit qu'elles soient interieures ou exterieures, lesquelles sont toutes polies & grandement douces à manier, & reluisantes aux yeux; de sorte que là où ladite poudre ne se trouuera point en quelques pierres de bezoar, on pourra dire librement qu'elles ne sont pas legitimes.

Que si nous voulons croire ceux qui sont versez en la cognoissance desdites pierres, nous sçauons que celles qui viennent de Perse, sont les meilleures de toutes, apres lesquelles on fait cas des Orientales, & de celles qui se trouuent dans le ventre desdits animaux, se nourrissans sur les montagnes de Perse; ce qui ne semble pas estre sans raison, veu que ceux d'entre lesdits animaux qui ne se nourrissent qu'és campagnes, & és plats pays, ne magent pas d'herbes & de plantes, tant bezoardiques ou cardiacques, comme ceux qui viennent és lieux montagneux, où lesdites plantes sont en tres-grande abondance, & par conséquent les pierres qu'ils portent ne sont pas si excellentes que celles des autres.

Au reste on fait vn fort grand estat de ceste dite pierre, premierement contre les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux, soit qu'on la prenne en poudre interieurement, ou qu'on l'applique exterieurement sur la playe & morsure, tant des viperes & autres serpens; que sur la piqueure des scorpions. Qui plus est, on tient que si on saul poudre de ladite pierre puluerisée sur la teste desdits animaux viuans, elle les rendra entierement stupides, endormis, & incapables de mordre, ou de picquer aussi on assure qu'un certain Roy de Cordoue, ayant esté empoisonné avec une sorte de poison tres-exquis, fut incontinent deliuré apres auoir aualé certaine quantité de ceste dite pierre mise en poudre; voylà pourquoy ceux qui deduisent le mot de bezoar de l'Hebreu, semblent auoir raison, depuis qu'en leur langue *bel* signifie Maistre ou Seigneur, & *azar* venin, comme qui diroit maistre & dompteur du venin. Outre plus on sçait assez quel-
le est en tres-grande estime pour la guerison de toute sorte de maladies
venimeuses

Vrayes
marques
du bon &
& legitime
bezoar.

Remarque.
ble ethymo-
logie du
mot de
bezoar.
Item ses
usages.

venimeuses, malignes, pestilentes, & contagieuses, telles que sont la peste, la fièvre pestilentielle, la petite verole, le pourpre, & autres semblables; & aussi pour le soulagement de ceux ou de celles qui sont sujettes aux syncopes, palpitations de cœur, humeurs melancholiques, tristesses extraordinaires, suffocations de matrice, & autres infinies infirmités: que si quelqu'un veut sçavoir d'auantage touchant les belles qualitez de ceste pierre, qu'il prenne la peine de lire N. Monard, Christophle à Costa, & Clusius.

Des Perles.

CHAPITRE XXIII.



Les perles se treuvent ordinairement dans de certaines coquilles ou petits poissons ayants test, & fort semblables aux huîtres, lesquels on pesche en la Mer des Indes, où ils ont accoustumé de se nourrir; celles d'entre toutes qui sont les plus petites s'appellent communement *margarita* en Latin, (si nous voulons croire quelques vns) & en François petites perles, ou semence de perles, & les plus grosses & pesantes se nomment en la mesme langue *uniones*, d'autant (dit le Poëte Marbodæus) qu'on n'en trouue qu'une seule en chascque coquille, & en François perles simplement. Mais l'historien *Elanus* ne s'accorde pas à ceste opinion, & moins encore l'experience mesme, laquelle nous apprend qu'on trouue bien souuent plusieurs grosses & belles perles dans vne mesme coquille, tantost plus & tantost moins, selon la quantité, & qualité de l'humeur excrementieuse qui se trouue en icelle. Parquoy nous dirons mieux si nous croyons avec *Rondelet* qu'on les appelle *uniones*, non à cause de la raison cy-dessus alleguée, mais parce qu'on n'en trouue iamais deux jointes & vnies ensemble en vne mesme coquille, ainçois manifestement separées & dispersées. Or celles-là sont estimées les plus belles qui sont grosses, blanches, claires, rondes, polies & pesantes, comme sont celles que les *Reynes* & *Princesses* ont accoustumé de porter en carquan ou en chaisne.

Quant à leur generation, elle se faict en plusieurs & diuerses sortes de coquilles, & notamment dans celles qui se trouuent dans la Mer de Perse qui est en Orient (d'où sans doute leur est venu le nom de perles Orientales) comme aussi quelques autres qui se trouuent dans la Mer, qui est tout du long de la coste Orientale du Royaume de la Chine, & en plusieurs endroits des Indes, où quelques habitans du pais appellent *berberi*, la coquille qui les porte, quelques autres *cheripo*, & quelques autres encore *chanquo*; quant à nos François ils la nomment mere-perle, ou nacre de perles.

Or ladite coquille est fort espaisse, & mediocrement creuse, quasi come celle des *Pectocles*, & toutefois elle n'a qu'une oreille d'un seul costé; elle n'est point canellée en dehors, mais toute esgale & jaunastre; & interieurement elle est polie, resplendissante, & de couleur d'argent; pour la perle qui s'engendre en icelle, elle s'engendre dans la propre chair du petit poisson.

Vnio dicitur ob hoc, quod ab una nascitur vnus.

Nec duo, vel plures vnquam simul inueniuntur.

De quelle matiere, & comment s'engendrent les perles dans leurs coquilles.

*Je peux di-
re auoir
veu un ho-
me en Dau-
phiné, qui à
force de
toussir &
cracher iet-
ta du pou-
mon, un
gros quar-
reau de
plomb qu'il
auoit gardé
25. ans.
apres auoir
receu une
harquebu-
xade sur le
sternum, à
la guerre.*

son qui est au dedans, ny plus ny moins que certains petits grains dās la chair du pourceau, & la pierre dans la vescie & plusieurs autres parties du corps humain, ainsi que j'ay veu en vn certain personnage qui en fit vne grande quantité par le fondement, dōr la moindre estoit aussi grosse qu'vne chasteigne ou vne gland; Et en vn autre aussi, dans le foye duquel on trouua apres sa mort trois petites pierres. Et qui plus est, Fernel recite auoir cognu vn certain homme qui poussa dehors de la poictrine en crachant & toussant plusieurs petites pierres semblables à des petites perles.

Mais pour retourner au discours de nos mere-perles, il faut sçauoir qu'estans exposées à l'air elles s'ouurent bien souuēt, à defaut dequoy on a accoustumé de les ouurir avec vn couteau, ou avec quelqu'autre chose conuenable, si on desire veoir & auoir leur chair & les perles qui s'engēdrent en icelle; quant aux perles, elles ne sont ny os, n'aucune autre partie desdicts petits poissons, ains plustost vne espee d'excroissance ou excrement de leur propre chair, retirant entierement à la couleur, polisseure, & substance de la coquille, dans laquelle elles se trequent; & laquelle est fort rude, aspre, roigneuse, & mal-plaisante à veoir en dehors, mais biē polie, lissée, & tres-belle à veoir au dedans, comme estant le receptacle & le lieu de la generation des perles, lesquelles on ne veoid iamais percées que par artifice; & les plus grosses desquelles se trouuent ordinairement dans les plus grandes coquilles, & aux plus grands gouffres de la Mer: Aussi elles sont si curieusement recherchées des femmes, qu'il y en a bien peu de quelle condition qu'elles soient, tant à Paris qu'ailleurs, qu'elles n'en desirerent auoir à suffisance ou en chaines ou en carquans.

Et pour ce qui concerne l'vtilité qu'on tire d'icelles en Medecine, il est certain que les Medecins modernes, s'accordent avec les Anciens en cela, qu'elles sont grandement cordiales, & propres pour resioiir le cœur. Voilà pourquoy aussi les Alchymistes font vne certaine liqueur qu'ils appellent liqueur de perles, avec laquelle ils promettent merueilles pour la guerison de plusieurs maladies; encore que le plus souuēt, tout leur fait ne soit que fumée, vanité, & charlaterie, ce qui se peut verifier par le procédé plein d'effronterie d'vn certain Barbier barbant, que j'ay cogneu autre fois en ceste ville de Paris, & qui se mesloit de la chymico-charlaterie. Cestui-cy ayant esté appelé vers vn certain malade, pour luy appliquer deux sangsues, par ordonnance de Medecin, & les ayant appliquées, fut si impudent que de demander six escuz d'or pour sa peine, dequoy les parens du malade estans grandement estonnez, il leur dit, Messieurs, ne soyez pas estonnez, si ie requiers de vous tel salaire pour l'application de mes deux sangsues, ie vous en deuerois demander vn beaucoup plus grād; car ie n'ay nourry ces deux sangsues d'aucun autre aliment que de la soule liqueur de perles, par l'espace d'vn mois entier.

Au reste, si quelqu'vn desire sçauoir plus amplement la nature, l'excellence, & les qualitez des perles & de leur coquille, qu'il prenne la peine de lire le docte Rondeler, au liure premier de testaceis, chap. 51.

*Histoire
remarquable
d'un
Alchymiste
Barbier,
Charlatā,
& impu-
dent.*

Des Nombrils Marins.

CHAPITRE XXIV.



Le nombril marin, est ou vn petit poisson entier (duquel fait mention Rondeler, ou bien vne partie ou vn os, ou pour mieux dire, la couuerture d'vn autre plus gros poisson: quāt au premier, c'est vne petite coquille ronde & poinctue, tellement semblable à vn nombril, que nul de ceux qui l'auront veuë vne fois, ne pourront dire autrement. L'autre est composée d'vne matiere totalement ossée, appellée des Apōricaires belleric, ou bellicule, de façō que ce n'est que ou le test ou l'os de quelqu'autre poisson, ainsi que nous auons desja dit; dequoy certes il ne se faut esbahir, car il y a plusieurs poissons qui ont des os, lesquels leur sont donnez pour seruir de base & de fondement à leur espine dorsale, laquelle leur est entieremēt necessaire pour la cōseruation de leur vie, & par consequent pour rendre leurs mouuements naturels plus fermes & plus stables. Ainsi la seche est appuyée sur son propre os. Ainsi la raye est munie en son dos, de plusieurs petits osselets espineux qui se separent facilement du reste de son corps quand elle est bien cūcte, & lesquels ressemblent fort (les ayās separez de l'espine du dos) au nombril marin, tant en leur forme qu'en leur grosseur.

lib. 1. te.
staccor. c.
38. & 39.

Qui me fait croire avec Bernardin Desseñnius, que tous les nombrils marins qui se voyent ordinairement en plusieurs boutiques & magasins, sont tirez des animaux marins, & sōt trouuez es riuages parmy plusieurs autres pierres; jaçoit qu'ils ne soyent pas de mesme nature avec icelles. Il y en a qui les appellent perles marines, encore qu'ils n'ayent pas les qualitez pareilles à celles des perles. Au reste, leur forme exterieure est assez cogneuë d'vn chacun, & leur couleur est blanche en quelques vns, & rougeastre en quelques autres. Il s'en vend vn grand nombre en plusieurs grandes villes de ce Royaume.

Du Dentalium.

CHAPITRE XXV.



Le *dentalium* est vne certaine petite coquille longue, blanche, aspre & inegale en dehors, & interieurement lisse & polie. Elle est creuse comme vn tuyau, & d'vn costé elle est poinctue à mode de dent de chien, d'où luy est venu le nom de *dentalium*: qui n'est autre chose qu'vn test semblable à vne dent, dans lequel s'engendre & se nourrist vn vermisseau, qui est long & mince plus ou moins, selō l'espace qui se trouue dans ledit test. Ce vermisseau sort bien souuēt hors de l'adire maison pour cercher à boire & à manger: Il s'engendre quant & son tuyau, (qui est quasi fait en forme de fleuste) sur les rochers qui sōt dans la Mer, & sur les tests des vieilles coquilles. Au reste, le *dentalium* est semblable en vertu au nombril marin, duquel nous auons parlé cy-dessus & à toutes les autres coquilles dans lesquelles se trouuent ces petits animaux, toutes lesquelles di-je, entrent esgalement dans la cōfection de l'onguent appellé citrin.

De l'Antalium.

CHAPITRE XXVI.



L y a vne autre sorte de test marin que nos Apoticares appellent *antalium*, & duquel ils ne se seruent qu'en la seule confection de l'onguent citrin. Or cet *antalium* n'est autre chose qu'un petit tuyeau marin, dur comme vne coquille, de la longueur du petit doigt, canellé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure vn petit poisson de grandeur & longueur proportionnée à iceluy. Et semble que ce soit ce même poisson qu'Athenée appelle *solen*, lequel est mis au nombre des longues coquilles, & qui a double test, poly, mince, creux comme vn roseau, & ouuert des deux costez: Pline l'appelle *dactylus* ou doigt, parce qu'il est quasi semblable aux doigts humains en longueur, ou bien d'autant qu'il a (ainsi que veulent quelques autres) fort grand rapport avec l'ongle humaine. Quoy qu'il en soit, l'*antalium* duquel se seruent nos Apoticares, est assez commun, & encore qu'il vint à se perdre, le dommage n'en seroit pas fort grand, veu que l'on peut substituer en sa place les cornets marins & toute autre sorte de coquilles, principalement celles qui sont blanches & canellées, entre lesquelles on fait grandement estat de celles que les Pelerins apportent de la Mer, qui bat contre la montaigne celebre de S. Michel, la raison est, qu'elles ont toutes vne sèblable vertu pour la confection de l'onguent citrin, dans lequel entre pareillement vne certaine autre drogue appelée *amiantum*, ou *amentum*, ou *amiantus*, & qui n'est cogneuë que de nom seulement, & encore tellement quellement: car pour sa vertu elle a esté totalement incogneuë iusques à present; Et d'ailleurs tous les plus Doctes n'ont iamais encore peu resoudre, si elle estoit ceste même pierre, qui s'appelle en Latin *lapis amiantus*, qui est blancheastre tirant sur le vert, & que quelques vns appellent alun scissile. Encore qu'elle soit grandement differente dudit alun, lequel est manifestement adstringent, & estant jetté dans vn brasier se brusté, & se consume en iceluy: Quant à l'alun de pleume, il est acre, mordicant, & incom bustible: de sorte que ie trouue que ceux qui ont appelé *amentum*, *amiantum*, ou *amiantus*, ceste coquille qui entre en la confection de l'onguent citrin, ont assez bien fait; quoy qu'à vray dire, on ne puisse en aucune façon establir quelque opinion asseurée sur ce fait-là; veu que le mot d'*amentum*, ou *amiantus* est totalement barbare, & presque entièrement incogneu de tous ceux qui ont creu en sçauoir quelque chose; Et que cela soit, il appert par leurs diuerses opinions; car Theophraste dit que c'est le nom d'un certain arbre; Matthæus Syluaticus, au contraire, asseure que ce n'est autre chose que verre cuit; Et Manlius nous veut faire croire que c'est du plastre brusté: Que diray-je plus? Il y en a encore quelques vns qui tiennent que ce n'est autre chose, que ce que nous appellons en Medecine *arungia vitri*, & d'autres encore qui le prennent

Grande incertitude
des Auteurs touchant la
vraye cognoissance
de l'amiantus.

pour

pour du *calc* ou pierre speculaire, laquelle est grandement propre pour la perfection dudit emplastre aussi bien que l'alun de plume, duquel nos Apoticaire se seruent ordinairement avec raison au lieu & place de la pierre *amiantus*.

Au reste il ne faut pas oublier de parler en passant d'une autre certaine coquille de poisson conchyle, retirant à celle dont la pourpre est couverte selon le tesmoignage de Dioscoride, laquelle nos Apoticaire ont accoustumé d'appeller *blatta bysantia*; Et iacoit que la ressemblance qu'elle peut auoir, avec ladicte coquille de la pourpre, soit en sa substance & faculté, si est-ce toutesfois qu'elle n'est pas de mesme forme extérieure avec l'autre, veu que celle de la pourpre est entierement ronde, ainsi que le tesmoigne Rondeler, & celle de ce conchyle est longue & estroicte, & avec cela, elle se pesche és marests des Indes où croist le *spica nardi*, duquel se poisson se nourrist; qui est la cause qu'elle est assez odorante, d'où luy est venu le nom d'*unguis odoratus*, mais à dire la verité, elle sent plus le *castoreum*, que le *spica nardi*: Et voylà tout ce que nous auons à dire de ceste coquille pour le present, depuis qu'elle est inutile & superflue pour raison des compositions qui doiuent parfaire cy apres nostre antidotaire, dans aucun desquels n'entre ladicte coquille.

Des Tortues.

CHAPITRE XXVII.



N tient qu'il n'y a que deux sortes de tortuës, les premieres desquelles sont les aquatiques, c'est à dire, celles qui viuent ou dans la mer, ou dans l'eau douce; Et les autres sont celles que les Grecs appellent *amphibies*, qui viuent en partie en terre & en partie en l'eau tant claire que bourbeuse. Et toutesfois Pline croit qu'il y en a de quatre sortes, sçauoir est les marines, celles qu'il appelle *emydes*, (lesquelles ilestime estre celles qui viuent en eau douce) les terrestres & les bourbeuses.

Or la tortuë est vn animal à quatre pieds ayant queue & escailles, mal plaisant à la veüe, ayant son test en forme d'ouale, long, large, creux au dedans & relené en dehors, comme vn escu ou paucis, sous lequel il cache tant & quand il luy plaist son col, sa teste, ses pieds, & sa queue.

Aristore dit qu'entre tous les animaux ayans escaille, il n'y a que la seule tortuë qui aye des roignons & vne vescie: les ceufs qu'elle pond, ont la coquille fort dure, & sont de deux ou trois couleurs, & quand elle veut couuer ses petits elle met seldits ceufs dans vne fosse faicte en forme de tonneau, puis les ayant couuerts de terre industrieusement, elle se couche là dessus, & traueille à la production de seldits petits.

Au reste, l'historien Solin escrit qu'en la mer des Indes il se trouue des tortues d'une telle grandeur & grosseur, que le vulgaire des habitans du pays couurent aysément leurs maisons & toute leur famille y contenue avec deux de leurs tests tant seulement, les ayans au prealable bien ioincts en haut, de peur de la pluye; & dit encore que plusieurs se seruent d'un

Au liu. 32.
de son histoire naturelle cha. 4.

Lib. 3. de part. anim.
cap. 8. & 9.

Prodigious-
se grandeur
& grosseur
des tortues
des Indes.

desdits tests pour esquis, dans lequel ils nauigent insques aux Isles de la mer rouge. D'autres escriuent qu'il s'en trouue aux pays des Troglodytes qui ont des cornes, mais elles sont beaucoup plus petites que celles des Indes.

Quoy qu'il en soit les tortues sont fort bien receües, & dans les cuisines de plusieurs grands, & encore plus particulièrement dans les boutiques des Apoticares par ordonnance des Medecins, lesquels en prescriuent la decoction à ceux qui sont tabides, & extraordinaires amaigris avec vn succez fort heureux, qui est aussi la cause pour laquelle on l'employe en la confection du Syrop resumptif. Quant à leur chair, elle est impatiemment recherchée de plusieurs bons compagnons, ainsi que nous auons desia dit, iacoit qu'il semble que la nature leur aye voulu faire perdre l'enueie d'en manger, & aye voulu montrer qu'elle estoit non seulement insalubre, mais mesmes quasi come pernicieuse, l'ayant produicte si hideuse & si sale en toutes ses parties, & notamment en ses pieds, en sa couleur, & en ses taches, en quoy elle ressemble à vn vray serpent, ainsi que l'asseurent ceux-là mesmes qui en sont si friands: bien est vray que l'apprest & la façon qu'on apporte en les cuisant, faict qu'on les trouue de bon goust, ce qui ne pourroit estre aucunement, si la saulße ne communicoit de sa bonté, au poisson.

Des Raines, ou Grenouilles.

CHAPITRE XXVIII.



Es Apoticares se seruent des raines ou grenouilles toutes entieres dans la composition de l'emplastre que Ichon Vigon a autresfois composé pour la guerison de la maladie verolique qui n'est que trop commune parmy ceux de sa nation.

D'ailleurs Iacques Syluius assure que leur decoction est fort bonne pour appaiser toute douleur de dents, si on s'en laue la bouche; Et Dioscoride escrit que leur cendre meslée avec de la poix ou avec du miel selon l'opinion de Pline, est extremement propre pour remplir les creux & cauitez qui paroissent sur le cuir de la teste és alopecies. Mais soit qu'on se serue d'icelles pour faire ou onguents ou emplastres, il est certain que les vns & les autres en sont defficatifs & discutifs. Notamment pour le regard des humides, qui se glissent dans les ioinctures, où elles causent ordinairement d'ort grandes douleurs; Outre plus Dioscoride tesmoigne qu'elles seruient d'un assuré antidore & preseruatif contre toutes morsures de serpents quels qu'ils soyent, si les ayant faict cuire dans l'huile avec du sel, on vient à les manger aussi bien que le jus qu'elles auront rendu.

Or iacoit qu'il y aye beaucoup de sortes de grenouilles, si est-ce toutesfois qu'il ne faut pas croire qu'elles soyent toutes bonnes à manger ainsi que nous dirons cy apres. La diuersité d'icelles estant fort grande, car il y en a qui ne se plaisent que dans l'eau, d'autres sur terre, & d'autres encore qui tiennent de la nature des deux autres. Derechef entre celles qui sont purement aquatiques, il y en a qui ne se nourrissent que dans

dans les bourbiers à mode de crapauds, & sont tres-mauuaises & tres-dangereuses à manger, y en a encore d'autres qui ne se tiennent que dans les eaux claires, comme sont fontainès & ruisseaux, lesquelles sont passablement bonnes estant bien apprestees : Quant à celles qui ne se nourrissent que és lieux secs & arides, il s'en treuve de plusieurs sortes, car les vnes vivent parmy les roseaux, les autres parmy les hayes buissons & arbrisseaux. Item il y en a d'autres qui s'appellent calamites, en Latin *rubeta*, & en Grec *phrynoi*, qui sont les plus petites de toutes, & non moins pernicieuses que les bouibeuses, & que celles qui montent sur les chesnes; ou qui se tiennent ordinairement sous iceux, & sont fort vertes au nombre desquelles aussi nous mettrons celles qui tombent de l'air en terre durant les tempestes & les petites playes chaudes d'esté, que les Grecs appellent *diopetes*.

Au reste toutes ces sortes de grenouilles sont muettes en hyuer, & n'y a que les aquatiques qui criaillent sur le commencement du Printemps, lors que certains petits autres animaux aquatiques, qui n'ont qu'une grosse teste, une petite queue, & ne sont pas si longues que le petit doigt, & qui s'appellent *gyrini*, commencent à paroistre & remuer dans les eaux bourbeuses du long des grands chemins; l'ay dit petits animaux, d'autant que plusieurs croient fort mal à propos, selon l'opinion d'Aristote, que ce ne soit que le sperme, ou la semence, ou des petits engendrés des grenouilles. Car à dire le vray, ce sont des animaux à part qui ne tiennent rien du tout de la matiere seminale desdites raines. Qui me fait croire que ceux qui se moquent d'un certain medecin Alchymiste, qui est en ceste ville de Paris, ont raison. Car cedit medecin, se vante qu'il employe fort heureusement une tres-grande quantité d'eau, distillée de ladite semence de grenouilles pour la guerison de toutes sortes d'inflammations, qui arriuent aux yeux, à la face, & par tout le corps; Et toutesfois ie m'assure que quand il auroit amassé, escorché, fouillé, & recherché curieusement toutes les grenouilles de France pour en auoir leur semence, encore n'en auroit-il pas peut estre assez pour en arrouser sa campagne chymique & pour en tirer quelques onces, tant s'en faut qu'il en employe une si grande quantité, comme il dit.

Or que lesdicts petits animaux, que nous auons appellé *gyrini*, cy dessus, ne tiennent en rien de la nature des raines, & ne se conuertissent iamais en icelles, ains soyent d'une autre espee particuliere, l'experience le monstre tous les iours, & Rondélet le confirme en son liure qu'il a fait de *palustribus*.

Quant aux grenouilles, elles sont toutes venimeuses & partant dangereuses à manger, ainsi que nous auons dit cy dessus, hormis & excepté celles qui vivent dans l'eau viue & pure; car pour celles qui se plaisent dans les bourbiers, elles tiennent entierement de la nature des crapauds, auxquels elles ressemblent principalement en certaines petites taches noires, qu'elles ont par le corps ne plus ne moins qu'iceux. Mais toutesfois ie diray apres un certain autheur digne de foy, que ny les vnes, ny les autres ne valent rien, car il assure que ceux

qui en mangent ordinairement deuient tous haues & de couleur plombine; voylà pourquoy aussi il dit qu'on ne les doit pas manger comme alimens, mais comme medicamens, depuis qu'elles rendent les corps de ceux qui les mangent, grandement subiects à corruption.

Pour ce qui concerne l'election qui se fait d'icelles en la confection de l'emplastre *de vigo*, ie diray qu'il y en a qui se seruent de celles des marais, d'autres de celles qui vivent parmy les buissons, qui sont ordinairement vertes, mais pour moy, ie fais plus de cas de celles qui se nourrissent partie en terre, & partie en l'eau, que de toutes les autres; la raison est que celles qui vivent dans les hayes & buissons, sont non seulement venimeuses, mais qui plus est, elles impriment vne certaine qualité acre mordicante, & pernicieuse dans ledit emplastre, moyennant laquelle, bien souuent on voit ronger la peau de ceux qui ont porté ledit emplastre quelque temps, iusques à y auoir des pustules. Et d'ailleurs celles qui ne vivent que dans l'eau quoy que claire, sont de beaucoup moindre vertu que les *amphibies*, lesquelles seules ie suis d'aduis qu'on employe comme tres-propres pour la confection dudit emplastre,

Des Escreuisses.

CHAPITRE XXIX.



A diuersité des poissons ayans crouste est presque infinie. Et entre iceux, il y en a qui ont le corps long, comme les langoustes de mer, les escreuisses de riuere, & la squille: Les autres l'ont rond comme toutes les especes d'escreuisses en general, c'est à dire, tant marins, (desquels il y en a vn grand nombre) que ceux d'eau douce qui sont & plus petit & beaucoup moins en nombre.

Or tout ainsi qu'entre les escreuisses de mer, il s'en trouue & de fort grands comme sont ceux que Rondelet appelle *maas*, & *paguros*, & de bien petits, comme sont ceux qui se nomment *pinnophylaces*: Ainsi entre les escreuisses de riuere, nous en voyons de grands qui sont en quelque façon semblables aux escreuisses de mer, qui ont leur pieds plats, iacoit que beaucoup plus gros, & de moindres aussi, que les Latins appellent proprement *astacos*, & le vulgaire escreuisses de riuere, & desquels on se sert & à table, & en Medecine; Car Auicenne assure qu'ils sont extrêmement propres pour engraisser ceux qui sont demy rabides, & qui sont portez à vne fièvre hectique, & outre ce nous sçauons qu'on se sert ordinairement de leur poudre, pour la guerison de ceux qui ont esté mordus de quelque chien enragé, & pour la confection de quelques onguents mondificatifs.

Quant aux différentes especes des escreuisses, Rondelet les décrit toutes au liure 18. des poiss. & en vn certain liure particulier de *fluuiatilibus*, Et Mathiole aussi sur les commentaires de Dioscoride. Voylà pourquoy nous renuoyons vers iceux, ceux qui seront curieux d'en sçauoir

sçauoir toutes les particularités.

Et nous nous contentons d'en auoir parlé en general tant seulement pour le present, à cause de quelques vns d'iceux desquels on se sert par fois en Medecine.

Des Viperes.

CHAPITRE XXX.



LA chair des viperes est douée d'une vertu grandement desiccative & digestiue, & mediocrement eschauffante, voylà pourquoy estant aualée elle se fait bien tost voir en l'habitude & superficie du corps, où elle pousse tous les excremens & tout le venim qui peut estre au dedans, & le consume quant & quant. Aussi c'est de ladicte chair que se font les trochisques, que nous appellons Theriacquaux, de la preparation desquels nous parlerons bien amplement cy-apres dans nostre Antidotaire, & sans lesquels aussi on ne sçauoit faire ceste tant excellente & noble composition qui est la theriacque, tant, & si particulièrement recommandée contre les maladies venimeuses: & laquelle honore de son nom tous les autres medicamens qu'on a accoustumé d'employer contre le venin de toute sorte de beste venimeuse, soit qu'elle aye mordu, ou rampé sur le corps, ou qu'elle aye infecté de son souffle interieurement ou exterieurement, car lesdits medicamens s'appellent Theriacquaux, & Alexipharmques d'autant qu'ils domptent ledit venin, & preferuent du danger de mort ceux qui en ont esté blessés ou infectés au dedans du corps; iacoit que quelques vns ne vueillér donner ces noms de medicamens Theriacquaux & Alexipharmques, qu'à ceux-la seulement qui garantissent la personne de quelque venin ou poison interieur estans pris par la bouche.

Or quant à l'etymologie ou deriuation du nom de Theriacque, quelques vns veulent dire qu'elle vient *ἀπὸ τῆς θηρίας*, c'est à dire des bestes sauvages & venimeuses en general, d'autant qu'elle a la vertu de dompter le venim de toute sorte de telles & semblables bestes; & d'autres croient qu'elle est ainsi appellée, à cause que dans icelle, c'est à dire, dans sa composition, entrent les trochisques de vipere laquelle par excellence est appellée en Grec *θηρία*, comme estant le plus remarquable de tous les autres serpens. Iacoit qu'à proprement parler le masse de son espeece s'appelle en Grec *ἔχιν*, & la femelle *ἑχιδνα*; d'où ie concluds que la premiere opinion est la meilleure.

Quant à la vipere en general, elle est communement longue d'une coudée ou enuiron, encore que par fois elle le soit dauantage, elle est de couleur iaunastre, & marquetée de plusieurs petites taches rondes: les Grecs appellent le masse *ἔχιν*, lequel a la teste petite & pointue, son col est plus gros que le reste de son corps au rebours de la femelle. Sa queue va en diminuant peu à peu, comme celle des autres serpens, & non tout à coup comme celle de la femelle; au bout

Huic ge-
mini appa-
rent dentes
in carne
venenium
Fundentes;
verubus
sed formi-
na pluri-
bus atrox.
Gorrhus
ex Nicad.

d'icelle il a des escailles fort rudes, lesquelles il dresse contre-mont lors qu'il est en colere; ne plus ne moins qu'un coq ses pleumes. Il a en outre deux dents seulement, que Nicander appelle dents de chien: mais la femelle en a dauantage. D'ailleurs il a un conduict au dessous de sa queue qui est plus voysin de son ventre que celui de la femelle, lequel en est plus esloigné, finalement il marche, ou pour mieux dire, il saute plus hardiment, & plus viuement que la femelle; laquelle est de couleur roussastre; elle porte sa teste haute, ses yeux sont rougeastres, brillans & farouches, sa teste est platte, sa queue courte, descharnée, pleine d'escailles aspres & rudes, & diminuant tout à coup; le conduict qu'elle a sous le ventre est beaucoup plus proche de sa queue que n'est celui du mâle; bref, elle est assez ventrue, & marche beaucoup moins viuement que le mâle. Elle s'appelle en Latin *Vipera* comme qui diroit, *vi pariens*, d'autant que quelques-uns estiment qu'elle faict ses petits avec de si grands efforts qu'elle en meurt incontinent apres. Mais les autres assurent qu'elle est ainsi appelée, d'autant qu'elle faict ces petits viuans contre le naturel de tous autres serpens qui n'esclouient que des œufs; ie ne veux pas dire pourtant que la Vipere ne fasse des œufs, mais c'est dans son ventre seulement sans les esclorre. Estant tres-certain qu'elle faict ses petits vipereaux viuans & enuclopés d'une certaine petite membrane. Toutefois il arriue bien quelques-fois que les derniers saisis d'impatience de demeurer si long temps dans le ventre de leur mere, rongent, & la membrane qui les enuclappe, & la matrice propre de leur mere afin de sortir plustost, & par ainsi viennent au monde meurtriers de leur propre mere. Mais cela est aussi rare; comme est ce qu'on rapporte du coit & de la copulation de la mesme vipere avec son mâle: car on assure qu'en ceste action naturelle le mâle fourre sa teste dans la bouche de la femelle, laquelle ravié du plaisir, coupe ladicte teste de sondict mâle. Au reste i'ayoir que tous les autres serpens ayant de coustume de se cacher en Hyuer dans leurs tanieres, la vipere neantmoins se contente de se mettre à couuert sous des pierres tant seulement, & quitter sa despoüille de mesme façon que les autres reptiles.

Pour ce qui concerne la confection de la Theriacque, chacun sçait assez, que les viperes sont preferées à toute autre sorte de serpent, d'autant qu'elles sont moins dangereuses, & ont une qualité moins tabifique que tous les autres, ainsi que le confirme Galien au chap. 18. de son liure de *Theberiac. ad Pison*. Or on a acoustumé premierement de leur couper la teste & la queue, parce qu'elles contiennent tout le venin qu'elles ont; estant tres-certain qu'entre toute autre sorte de serpens, la vipere a la teste la plus venimeuse & pernicieuse, mais neantmoins il ne faut pas croire qu'on soit obligé, d'observer precisement certaine mesure & distance, tant de la teste que de la queue, lors qu'il est question de les couper: car Dioscoride estime ceste ceremonie-là totalement ridicule. En apres on jette leurs entrailles, leur espino du dos, leur ventre, & leur peau.

Au reste on trouue un grand nombre de viperes non seulement en Italie.

lie, mais mesmes en France, & sur tout au terroir de Poictiers, d'où on en porte de milliaffes à Paris pour la confection des Trochisques Theriacquaux. Et faut sçauoir qu'on n'employe pas seulement la chair desdictes viperes pour ce que dessus, mais aussi leur propre graisse pour la fabrique de l'emplastre de Vigo. Or la façon de la preparer est tres-facile: Car on prend ladicte graisse avec toutes les peaux auxquelles elle est attachée, & la laue-on dans l'eau claire & fraiche, tant & tant de fois, iusques à ce qu'elle soit bien netté & purifiée, & apres on separe lesdictes peaux & membranes: ce qu'estant fait on la fait fondre sur le feu dans vn vaisseau double, & la remue-on souuent avec vne spatule de bois, puis estant bien fondue on la passe par vn couloir, & la laisse-on tomber dans l'eau fraiche, laquelle estant separée & jettée, on prend ladicte graisse pour la garder dans quelque vaisseau propre & conuenable, à celle fin de s'en seruir au besoin. Il y a plusieurs Pharmaciens qui ne se contentans pas de toute la susdicte preparation, la lauent derechef, pour la despoiiller entierement de toute sorte de virulence.

Or ie ne sçauois estre de l'aduis de ceux qui assurent que tous ceux qui se nourrissent de viperes paruiennent ordinairement iusques à vne extreme vieillesse: veu que leur chair est d'un tres-mauuais goust, & digere, & desseche puissamment, de façon qu'il s'est trouué plusieurs personnes lesquelles apres auoir mangé de ladicte chair ont esté grandement pressés d'une incroyable soif durant quelque temps: d'où est venu que quelques vns ont appelé les Viperes *Dipsades*: ioinct que Galien tesmoigne que la plus-part de ceux qui ont esté mordus d'une vipere, ne peuvent estancher leur soif irremediable en beuant, si que telles personnes creueroient plustost de trop boire que de se desalterer.

Quant à ce qu'on assure que l'usage des Viperes guerist la ladrerie, Galien le confirme par plusieurs histoires en son onzieme liur. des Simplic. au chap. 1. Et voici les mots. Il y auoit en Asie vn certain homme entaché de ladrerie qui estoit de nostre compaignie, & y frequenta & conuersa tant qu'il entacha de sa maladie, certains des nostres: or estoit-il desia tout gasté, punais, & puant; parquoy on luy fit vne loge à part au dessus d'une colline pres d'une fontaine, & luy portoit - on tous les iours à boire & à manger, autant qu'il luy estoit de besoing: aduint qu'environ les iours caniculaires qu'on moissonnoit, on apporta de fort bon vin au moissonneurs, lequel fut laissé sur le champ par celui qui l'auoit apporté, & qui s'en estoit retourné: or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin comme il auoit accoustumé, & voulant décroistre le vin qui estoit au baril pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en versa dans vne couppe, mais quant & quant avec le vin vne vipere morte tomba du baril, dequoy estonnés les moissonneurs, aimerent mieux boire d'eau que de ce vin où la vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirant doncques sur le soir, & passant par deuant la ladrerie où estoit ce pauvre malade, luy donnerent ce vin par compassion, disans entre eux qu'il luy seroit plus expediant de mourir, que de languir en ceste misere: mais ce pauvre homme n'eust pas plustost acheué de boire tout son vin, qu'il se sentist du tout guery, & ce par vne façon du tout estrange & admirable, car toute sa ladrerie & crouste-leueure tomba incontinent de soy-mesme, & demeura sa peau tendre & molle, & quasi comme la chair des escuisses & langoustes quand

trouue vne si grande quantité de viperes au terroir de ceste Ville de Lyon, & ce par l'industrie, & l'adresse de M. Louys de la Grise Apoticaire du Roy & iuré à Lyō, qui premier les a descouuertes, cogneues, & chassées, qu'il n'est plus de besoing de courir à Poictiers pour faire les Trochisques Theriacquaux ainsi qu'auoyent iadis accoustumé de faire nos Anciens Apoticares.

Deux rares & remarquables Histoires pour la guerison de la ladrerie.

quand elles muent. Vn autre pareil cas aduint en Mysie d'Asie, asses pres de la ville d'où ie suis, & fut tel. Vn homme ladre, & riche voulant pour-
 uoir à sa santé s'en alla baigner en certains bains naturellement chauds : or
 auoit-il vne ieune & belle chambriere de laquelle il estoit desesperement amou-
 reux, & qui neantmoins estoit courtiſſée & tenue de pres de quelques autres
 siens amoureux, à la compagnie desquels elle se plaisoit beaucoup mieux, sans
 comparaison, qu'en celle de son ladre de maistre, lequel il hayſſoit par excellen-
 ce à cause de ses crousteleueures. Iceluy doncques estant parti pour aller aux
 bains, aduint que la maison où il logea, estoit voisine d'un lieu ord & sal-
 le, & tout plain de viperes, desquelles vne se lança par fortune en vn ba-
 ril plein de vin qui estoit demeuré destouppé. De quoy s'apperceuant sa cham-
 briere, & se resiouissant de ce que sa bonne fortune luy auoit mis en main
 le moyen de se despescher des importunes recerches de son ladre de maistre, luy
 baille à boire de ce vin : mais il n'eust pas acheué de boire son baril, qu'il fust
 parfaitement guery d'une façon d'un tout semblable à celle de celuy qui estoit
 dans la loge.

Le mesme Galien rapporte encore quelques autres histoires, sur ce
 mesme subject, & par icelles il veut prouuer que l'vsage de la chair
 des viperes est fort conuenable pour la guerison de la ladrerie. Or
 pour la preparation de ladicte chair nous n'en parlerons pas dauan-
 tage pour le present, reseruans d'en traicter bien amplement dans no-
 stre Antidotaire où nous donnerons aussi la vraye description de la
 Theriacque.

Du Scincus.

CHAPITRE XXXI.



A chair des roignons du *scincus*, est vn fort bon Antidote
 & preseruatif contre toute sorte de poisons & venins, &
 avec ce sert estrangement pour faire dresser la queue à ceux
 qui sont de *frigidis & maleficiatis*, & qui ne peuent pas con-
 tenter les Dames, voilà pourquoy ie trouue que c'est avec
 raison qu'on la faict entrer en la confection appellée *diapharium*.

Or le *scincus*, est vn petit animal à quatre pieds, couuert d'un grand
 nombre de petites escailles iaunastres; sa teste est fort longue, & non guie-
 res plus grosse que son col, son ventre est asses ample, sa queue ronde
 comme celle des lezards, mais plus courte, & recourbée contre terres;
 bref il a vne ligne bleüe, ou perce qui le compartist par le milieu, de-
 puis la teste iusques à la queue. Cest animal se nourrist en Aegypte, ou
 es Indes, ou en la mer rouge (ce dit Dioscoride) encore qu'il s'en
 trouue en Lydie de la Mauritanie. Quelques vns se seruent asses mal
 à propos de la Salemandre aquatique au lieu d'iceluy, & Pline l'ap-
 pelle crocodile terrestre; parce qu'il a vn fort rapport avec le crocodi-
 le du Nil : Iacoit qu'il n'y aye du tout point de proportion entre la gran-
 deur & les dimensions de l'un & de l'autre; car le *scincus* est tou-
 siours petit, & rarement arriue-il à vne coudée de longueur; là où
 le

le crocodile croist non seulement iusques à quinze ou dixhuit coudées mais qui plus est croist incessamment tant qu'il vid, & n'a aucun terme prefix d'accroissement, encore qu'il ne sorte que d'un œuf, qui n'est pas plus gros que celui d'une oye. Il vid indifferemment & sur terre & dans l'eau, il a des yeux de pourceau, & sa veüe est assez courte dans l'eau, mais hors d'icelle, il y veoid tres-bien. Il n'y a que ce seul animal (& le perroquet) entre tous les autres qui remue la machoire superieure. Sa langue est fort petite, & attachée à la machoire inferieure, ses cuisses sont à costé de son ventre & bien resserrées, ses pieds sont beaucoup plus petits que ne porte la grandeur de son corps, il a des ongles fortes & rudes: sa peau est toute escaillée & crousteuse, voire si dure & ferme, qu'elle est capable de soustenir plusieurs grâds coups sans nuissance, & toute-fois celle qu'il a sous son ventre est assez molle & lasche. On dit qu'il vid soixante ans, & que dans soixante iours il fait soixante œufs, pour lesquels animer il luy en faut autres soixante. Et dit-on encore qu'il a soixante vertebres en l'espine de son dos. Qui plus est, on assure qu'il a tout autant de dents, comme il demeure de iours en Hyuer dans sa taniere sans manger. Que si quelqu'un desire sçauoir plus au long l'histoire du crocodile, qu'il prenne la peine de lire Aristote, Plin, & plusieurs autres Auteurs modernes, qui ont voyagé en Egypte, & par toutes ces costes Orientales.

Admirable & particuliere propriété du crocodile, qui croist tousiours tant qu'il vid.

Des Scorpions.

CHAPITRE XXXII.



N fait vn certain huile de scorpions infusez & esteints, dans l'huile qui est excellent en Medecine, & de tres-grâd vlsage, car en frottant les reins & la vescie d'iceluy, il rōpe & fait sortir la pierre, & avec cela il fait vriner; d'ailleurs il guerist tous ceux qui ont esté mōrdus des viperes, serpents ou autres bestes venimeuses. Et en temps de peste si on s'en frotte les aisselles & les aines, non seulement il preserve, mais mesmes guerist de la contagion; finalement ledit huile guerist les playes faites par lesdits scorpions, & encore mieux les scorpions mesmes, escrasez & appliquez sur leur picqueure.

Or le scorpion est vn petit animal terrestre, ayant vne longue querre & pleine de nœuds, au bout de laquelle, il a vn long & courbé esguillon qui est creux & caue, d'où il jette son venin en picquant. Il a des bras dentelez & forchus, & sa queue est tousiours en estat de picquer non droistement mais obliquement. Le masse qui a ses bras racherrez, est plus venimeux que la femelle ainsi qu'on dit, & toute-fois il y en a qui tiennent le contraire.

Quant aux especes des scorpions, quelques vns escriuent qu'il y en a huit: la premiere est de ceux qui sont blancheastres, la picqueure desquels, n'est du tout point dāgereuse. La seconde est des roux qui picquent viuement, & laissent vne ardeur & vne soif incroyable à ceux qui ont esté picqueuz. La troisieme est des noirastres, le venin desquels apporte quana

& soy conuulsion, ris sardonien, & folie. La quatriesme est de ceux qui sont verds, lesquels ont iusques à sept nœuds à leur queue; & dit-on que ceux qu'ils picquent, sentent vn froid perpetuel en leurs membres, mesmes es plus ardentes chaleurs. La cinquiesme comprend ceux qui sont de couleur noire-passe, lesquels par leur picqueure font venir vne grande enfleure en l'aisne de ceux qu'ils ont picquez. La sixiesme est, de ceux qui sont entierement semblables au petit cancre marin. La septiesme, de ceux qui ont des grands bras, & qui ont vn fort grand rapport avec le cancre appelé *pagurus*. Bref, la huitiesme comprend ceux qui sont de couleur de miel, qui ont des aisles comme les sauterelles, & qui ont le dernier nœud de leur queue, de couleur noire.

Je croy que par ces gros scorpions d'Affrique, desquels parle Du Renou, il faut entendre ceux desquels est fait mention dans Quint. Curr. De gestis Alexand.

Outre toutes ces sortes de scorpions, il s'en trouue encore d'autres qui ont des aisles, mais comme ils sont tres-rares en ces quartiers icy, aussi sont-ils fort frequents aux Indes & en Affrique, où l'on dit qu'ils sont fort grands, & qu'ils ont sept nœuds en leur queue.

Que si nous voulons auoir esgard à leur couleur diuerse, nous dirons qu'il y a de scorpions jaunes, roux, cendrez, verds, de couleur de fer rouillez, de vineux, de blancs, & d'autres encore qui sont noirs & obscurs comme suye.

Au reste, on tient que la picqueure des scorpions, est plus dangereuse aux femmes qu'aux hommes, mais encore plus particulierement dangereuse aux pucelles, la plus-part desquelles en meurent, si elles ne sont promptement secouruës, notamment si elles sont picquées de ceste sorte de scorpions qui ont sept nœuds en leur queue.

On dit que ces animaux font premierement de petits vers & non pas des œufs, & que les ayañs faits ils les couuent iusques à tant que d'iceux en soiët sortis de petits, lesquels estans deuenus grâds, chassent leur propre mere, & mesmes la tuent bien souuent, si on croit l'opinion de quelques vns. Mais c'est quasi trop parlé de ces petits animaux venimeux, voir peut-estre plus que ne requerroit nostre discours Pharmaceutique.

Des Vers de terre.

CHAPITRE XXXIII.

Ce que dit Aristote, se doit entendre des vers mores & pourris, & non des viuans. car le mesme Auteur nu 3. & 5. liu. de l'histoire des anim. dit que c'est



Ristote escrit que non seulement il s'engendre plusieurs petits animaux des vers de terre, & plusieurs sortes de vers de quelques animaux reciproquement, mais aussi que lesdits vers sont ordinairement produits de la pourriture de plusieurs corps mixtes comme sont les pierres, les os, les bois, les fruiets, le fromage & la chair: si qu'il semble que tout corps se doie conuertir vne fois en vermine, & entre autres celuy de l'homme, lequel venant à mourir, est rongé de ladite vermine, ny plus ny moins, qu'un habillement de la tigne, ainsi que parle le Prophete Job. Et encore qu'il semble que ce qui est froid, aye la vertu de resister naturellement à toute sorte de pourriture, si est-ce qu'on s'est apperceu fort souuent qu'il s'engendre de vermine dans la neige mesme, aussi bien que dans les grâds greniers

greniers à sel au milieu du sel mesme. Ioinct que nous voyons tous les iours que plusieurs corps vivants, engendrent & produisent assez grande quantité de vermine, & notâment ceux dans le sein desquels, croupit ordinairement vne grande cacochymie & pourriture, qui est la mere-nourrisse de toute vermine. Et ie peux dire auoit vëu sortir d'une veine du bras ouuerte par la lancette d'un Chirurgien, vn ver grand & long d'une paume de main ou enuiron, ce qui ne doit pas estre trouuë estrange, depuis qu'il s'en engendre quasi en toutes les parties du corps, & mesmes dans les restes des cerfs, ainsi que l'escriit Aristote * au chap. 15. du 2. liu. de l'hist. des animaux.

Or tous insectes produisent ordinairement vn ver, excepté vne certaine sorte de papillon, lequel jacoit qu'il prenne son origine d'un insecte: ce neantmoins il degene bien souuent en vne autre espece totalement differente, car il prend des ailles, & deuiet animal volant, ainsi que le tesmoigne le Poëte, lequel parle de luy en ceste sorte: *Et sis volucris qui modis vermis erant.*

Mais parce que le mot de ver se prend largement pour toute sorte de vermine quelle qu'elle soit, voila pourquoy nous ne voulôs parler pour le present, que de ceux qui sont engendrez dans la terre, d'autant qu'ils nous seruēt en Medecine à plusieurs vsages. Car outre qu'eux, (estans au prealable bien lauez avec du vin blanc, & preparez comme il faut) il s'en faict vn excellent huile par voye d'ebullition, & duquel on se sert fort heureusement contre plusieurs infirmitiez des nerfs; on les prend encore bien souuent par la bouche pour la guerison des passës couleurs, moyenant qu'on les aye bien lauez, nettoyez, sechez, puluerisez, & melangez avec quelques autres poudres.

Plusieurs appellent ces vers boyaux de terre, d'autres vers terrestres, & d'autres encore lumbrics. Ils ont leurs corps fort long, rond, sans os, sans yeux, & sans oreilles, & quand ils veulent marcher, ils auancent premierement la partie anterieure de leurs corps en la traînant, puis ieelle estat en repos, ils appuyent l'autre partie de leurs corps dessus, & la traînent quant & elle, & ainsi ils font chemin en rampant.

Quant à la matiere de leurs corps, il n'y en a point d'autre que le limô de la terre, & pour la cause efficiente de leur vie & mouuement, il n'y en a point d'autre aussi que le Soleil, qui est le Pere producteur & naturel de tous petits animaux & insectes. Au reste, ils n'ont ny yeux, ny oreilles, ny pieds, ny bras, ny jambes, & semblent plustost à des nerfs ou à des longues fibres qu'à des animaux, d'autant mesmement qu'ils n'ont aucune manifeste distinction de leurs membres, fors que quelques petits nerfs qui sont comme des aponeuroses qu'on apperçoit à trauers de leurs corps. Pour les auoir commodément & sans peine, il faut attendre quelque saison temperée & pluuieuse, telle qu'est le Printemps qui les faict sortir abondamment. Il s'en trouue en quantité dans la terre grasse qui a esté fumée, & non foulée aux pieds, ou maigre ou aride, comme est ordinairement celle des grands chemins. Au reste, on assure que lesdits vers guident & guerissent non seulement routes playes fraischës, mais mesmes soulagent merueilleusement, & soudent les nerfs coupez estans saupoudrez sur la conpente.

vne chose particuliere à tous lumbrics ou vers de terre, de ne pouuoir iamais engendrer & produire leur semblable.

* Aristote & Hieronymus Gabucinus en son liu. de lumbricis, escriuent que les vers se peuvent engendrer en toutes les parties du corps, fors que dës l'estomach, & contreuis Amat Portugalois tient l'opinion contraire en son 1. centur. cur. 6.

Des Cantarides.

CHAPITRE XXXIV.



Les cantarides n'ont rien de commun avec vn certain petit animal qui se nomme *cantharus* ou foüille-merde, que leur nom seulement; car hors de-là elles sont totalement differentes d'iceux, & en grandeur & en couleur & en proprietez; veu que le *cantharus* est inutile en Medecine, & les cantarides seruent grandement à plusieurs choses, selon le dire de Galien qui les a souuent employées & meslées parmy les medicaments destinez à faire vriner, & pour la guerison de la gratelle, mal Saint Main, & Le pre.

Or les cantarides sont de petits animaux puants, ainsi que le tesmoigne Aristote, d'autant qu'ils sont procreez d'une maniere de semblable estoffe. On en trouue quantité sur plusieurs sortes d'arbrisseaux & grands arbres, notamment sur le troësne, & sur le fresne où ils se nourrissent delicieusement, aussi en fait-on beaucoup plus estat, que de toutes les autres, & neantmoins on ne rejette pas celles qui sont parmy le froment en espi. Mais en general, celles-là sont bonnes qui sont de diuerse couleur, qui ont de rayes jaunes au trauers de leurs aïles, & qui ont le corps long & bien nourry. Toute-foïs pour les rendre meilleures, il les faut mettre dans vn pot de terre, & luy boucher l'orifice avec vn seul linge qui soit clair, blanc, & net: puis faut faire boüillir du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, & mettre ce pot la bouche contre bas sur la fumée dudit vinaigre, & l'y tenir iusques à ce que les cantarides soyent toutes mortes; ce qu'estant fait, on les doit faire secher bien & deuëment, & les mettre en quelque vaisseau propre pour s'en seruir; on dit qu'estant preparées de la façon, elles se gardent deux ans en leur integrité & vertu.

Au reste, on les mesle par fois en fort petite quantité parmy les medicaments qui font vriner, mesmes par le conseil de Galien qui les employe toutes entieres, ainsi qu'on le peut veoir au chap. 41. de l'onzième liure des Simples, & neantmoins les Modernes ont accoustumé de leur oster les aïles & les pieds auant que les faire aualler.

Vn iour en ceste ville de Paris, (à propos de cantarides.) Vne certaine Dame de qualiré, estant tombée malade d'une fièvre continuë, accompagnée d'une grande ardeur de reins, & de plusieurs autres mauuais accidens; Elle enuoya querir M. Martin le Medecin, homme Docte & expérimenté, auquel il commist le soing & la charge de sa santé: Mais comme la maladie se rengregeoit de iour à autre, elle fust sollicitée de faire appeller M. de la Riuiere, Medecin du Roy, pour consulter de son mal avec son Medecin ordinaire, ce qu'estant fait, comme ledit sieur de la Riuiere eust interrogé la patiente à fin d'estre bien informé de la nature de sa maladie, & apres luy auoir touché le poulx, il se mit à dire tout haut, aux assistans & en la presence de sadite malade. Si Madame m'eust fait appeller plustost, ie l'eusse deliurée dans peu de temps, & de sa fièvre, & de son mal de reins, en appliquant seulement vne dragme de

cantarides sur la region d'iceux : & ayant dit ces paroles, il print congé, & se departit de la malade, & de son medecin ordinaire, qui fut grandement estonné de la vanité des discours qu'auoit tenu ledit sieur de la Riuiere, & lequel, tant s'en faut, qu'il fist appliquer vne dragme desdites cantarides, sur les reins de la patiente, ainsi qu'il auoit dit frauduleusement, qu'au contraire, il n'en fit appliquer qu'une seule, ou peut estre encore moins, & par ce moyen il guerist la Dame malade : aussi à dire vray qu'elle apparence y auoit-il d'appliquer si grande quantité de telle marchandise sur les reins enflammez, sachant bien qu'à peine chascune cantaride (animal tres-chaud & sec) pese vn grain, & que pour vne dragme, il en faut soixante, ou enuiron : certes ce fut esté bourreller, & non guerir la malade. L'ay bien voulu rapporter ceste histoire au vray, non pour me fascher contre ledit Sieur de la Riuiere, (encore que ce fust vn medecin charlatan,) ainçois pour faire voir combien les cantarides sont ennemies de la vescie, & des reins, principalement quand ils sont desia eschauffez, & enflammez, lors qu'on les applique en trop grande quantité, & pour monstrier qu'estant meslängées avec d'autres medicaments en fort petite quantité, elles peuuent estre grandement profitables.

Les cantarides sont particulièrement ennemies de la vescie.

Des Fourmis.

CHAPITRE XXXV.



LE s' boutiques de nos Pharmaciens sont si bien fournies de tout, que dans icelles on trouue iusques à des fourmis, desquelles ils font vn certain huyle de grande efficace à plusieurs choses, & notamment pour esueilleir la vertu assoupie des parties generatiues, & pour eschauffer ceux qui ne sont pas si gaillards enuers les Dames, comme ils desireroient, ou qui sont de *frigidis & maleficiatis*.

Or la fourmy est vne espeece d'insecte, le plus laborieux & ingenieux, qui soit en la nature, mesmes selon le tesmoignage de tous les Naturalistes: car il ne se contente pas de trauailler tout le iour, mais il employe aussi les nuicts toutes entieres, (& sur tout quand la Lune luit) pour s'amasser de la mangeaille, & remplir son petit grenier, & ne s'amuse pas à chasser des petits animaux, comme font les araignes, ains s'attachent aux grains de blé, lors qu'il en trouue, & le porte dans sa taniere au bec. Que s'il arriue qu'il trouue quelque petit animal mort, il le laisse apres l'auoir senty & gousté, & a cela encore de particulier, qu'il suit tousiours la piste de ses compagnes, toutes lesquelles ensemble, ne font qu'un seul chemin pour aller, ou pour venir de leur taniere à la picorée.

Au reste, il y a deux sortes de fourmy, les premieres desquelles sont celles qui ont des ailles, desquelles on se sert pour faire l'huyle de fourmis, duquel nous auons parlé cy-dessus : Et les autres sont celles qui n'en ont point, qui se trouuent ordinairement, & en abondance, es lieux secs, arides, & incultes, & qui ont accoustumé de seruir de Medecine salutaire aux ours, qui les mangent, lors qu'ils sont malades.

Outre les deux fufdites efpeces de fourmis, il s'en trouue encore quel-
 qu'autres toutes différentes, entre lesquelles font celles qui fe trouuent
 en certains endroits des Indes, où l'on dit qu'elles font auffi grandes &
 groffes comme les renards de ce pays, & qu'elles fe meffent de chercher
 l'or dans les mines, & l'ayant trouué le fètrrent dans leurs tafnieres, & le
 gardent auffi foigneufement, qu'eſcauroient faire les plus grands vſuriers
 de ce pays. Qui plus eſt, il y en a d'autres qui font fort petites, & que
 nos Autheurs Grecs appellent *hyppomyrmeces* ou cheualines: & d'autres
 encore qui ſe nomment heréſleenes, & finalement d'autres que les Na-
 turaliſtes appellent *ſolifugar* ou *ſolipugas*: mais parce que toutes ces ſortes
 d'animaux ſont inutiles en Pharmacie, voilà pourquoy ie ne deſire pas
 d'en parler d'auantage.

Des vers à ſoye.

CHAPITRE XXXVI.



Les draps de ſoye ſont aujourd'huy en meſme degré de va-
 leur, qu'eſtoient anciennement ceux de creſpe & de fin lin,
 deſquels les Roys & les Princes auoient jadis accouſtumé de
 ſ'habiller: car nous liſons en S. Luc, chap. 16. qu'il y auoit
 vn certain grand riſhe, qui eſtoit veſtu de pourpre & de fin
 creſpe, que les Grecs & les Latins ont accouſtumé d'appeller *byſſum*, qui
 n'eſtoit anciennement autre choſe qu'une eſpece de lin tres-fin & deſſé,
 ſuccédant immédiatement au prix & à la valeur d'une autre certaine eſtoſ-
 ſe, qui s'appelloit *aſbeſtu*, comme qui diroit incombuiſtible, duquel on fai-
 ſoit anciennement des habits tres-precieux pour les Dames de grande
 qualité, ainſi que le teſmoigne Pline au chap. 1. du liu. 19. de ſon Hiftoire
 naturelle. Or ce creſpe fin, ſelon le dire du meſme Autheur, croiſſoit ja-
 dis en Achaïe, au terroir de la ville d'Elide, ou aux Indes, & en Egypte, ſi
 nous croyons ce qu'en eſcrit Iulius Pollux, ou bien en Grece, ſ'il eſt vray
 ce qu'en a dit Pausanias, qui aſſeure que c'eſt vn certain arbre preſque ſem-
 blable au peuplier, ayant ſes feuilles quaſi comme celles du ſauſe. Mais
 ſoit que ce creſpe vienne d'un arbre, ou d'une herbe, nous ſommes aſſeu-
 rez que ce nous eſt vne choſe incogneue, auffi bien que celle plante-là
 qui croiſt en la Scythie Aſiatique, de laquelle les Seres habitans dudit
 pays, ont accouſtumé de tirer vne ſorte de laine tres-fine, appellée *ſericum*,
 laquelle ils filent du tout artiſtemēt, pour en faire puis après des habits ri-
 ches & ſomptueux aux plus riches du pays: Quant à l'*aſbeſtu*, ce n'eſt autre
 choſe qu'une certaine pierre de couleur de fer, qui ſe trouue ſur les mon-
 tagnes d'Arcadie (ainſi que le tiennent quelques-vns) laquelle eſtant vne
 fois allumée ne ſe peut iamais eſteindre, ou bien c'eſt vne eſpece de lin
 tres-fin, duquel on auoit accouſtumé anciennement de faire des nappes,
 qui prenoient feu ſans ſe conſumer, comme veulent quelques autres, qui
 croyent auffi que l'alun de plume, qui s'appelle autrement *lapis amianthus*,
 eſt de meſme nature.

Mais parce qu'aujourd'huy nous n'auons point de telles plantes qui
 portent le creſpe fin, ny moins par conſequent les habits qui ſe ſou-
 loient

Les Ro-
 mains bru-
 loient an-
 ciennement
 leurs corps
 morts en-
 uelopez de
 ceſte toile,
 ou lin in-
 combuſti-
 ble, afin de
 recognoiſtre
 & diſcer-
 ner leurs
 cendres,
 d'avec cel-
 les du bois
 qui les a-
 uoit bru-
 lez.

loient faire d'iceluy, voylà pourquoy nous nous seruons à leur placé de l'ouurage des vers à foye, que les Grecs appellent *bombyces*, ouurage qui retient le nom de *sericum*, aussi bien que les habits de crespé, de jadis, & qui est non seulement autant, ou plus renommé pour sa beauté, & pour l'embellissement qu'il apporte au corps de ceux qui en sont parez, que pourroit faire le susdit crespé: mais aussi pour l'vtilité qu'on en tire en Medecine: car nos Apoticaire de ce temps (la plus part desquels s'attachent de bec & d'ongle, aux preceptes & enseignemens des Arabes) sont si grand estât de cedit ouurage des vers à foye, qu'ils croient asseurement auoir vne particuliere vertu de purger & mondifier le sang, de fortifier la faculté vitale, de resiouyr le cœur, de rendre les esprits gaillards, & de remettre sus toutes les facultez de nostre ame, si elles estoient descheutes de leur intégrité, de sorte que ces bonnes gens-la donnent de telles & semblables louanges superflues à la foye, qui n'est autre chose que l'excrement de l'insecte qui la produict: mais, s'il est permis à vn chascun d'estaller ses opinions sur le theatre du monde, & de faire passer son iugement libre à la discretion du iugement de la posterité, ie ne feray point de difficulté de dire ce qui me semble sur ce sujet, & confesser librement que la foye n'a que peu ou point de vertu en Medecine, quoy que puissent dire les ignorans au contraire: car que peut-on esperer de bien pour la santé des hommes de l'excrement sec, aride, & sans odeur d'un petit animal imparfait, & entierement inefficacieux; Certes il y a beaucoup plus d'analogie & de rapport, sans comparaison, avec les toiles des araignées & chenilles, qu'il n'a de vertu pour la guerison des hommes.

Il ne se peut bien faire, toutesfois que le crespé fin de jadis, auquel nostre foye a succédé, ayé plusieurs belles vertus en Medecine: mais d'autant qu'il ne s'en trouue plus, & que la race en est du-tout perdue quant à nous; voylà pourquoy nos Pharmaciens ne s'en souuiennent plus; mais neantmoins ie m'estonne que la plus part d'iceux donnent bien souuent de foye cruë à leurs malades, sans sçauoir pourquoy, estant chose asseurée qu'elle n'a du tout point de vertu, qu'auprealable elle n'aye esté teinte en escarlate, dont il s'ensuit, qu'il vaudroit beaucoup mieux se seruir seulement de la graine de *kermes*, aux vsages susdits, que de ladite foye, depuis que toute sa vertu est empruntée, & par ainsi i'estime qu'il n'est pas de besoin de perdre le temps à teindre ladite foye en escarlate, pour l'employer en Medecine.

Voylà ce qui me semble sur ce sujet, en soumettant toutesfois mon opinion au iugement des Docteurs Medecins, & des Maistres de l'Art, qui ne doiuent rien admettre legerement, qu'au preallable il n'aye passé par l'estamine de leur iugement & censure.

Retournons maintenant à nos vers à foye, & disons que ce sont de petits animaux qui naissent de certaine petite semence ronde & noirestre, qu'on appelle des œufs, lesquels on a accoustumé de renir en lieu chaudement temperé, durant quelques iours, à celle fin qu'ils produisent lesdits vers à foye, lesquels en leur commencement sont fort petits & menus, & neantmoins on les nourrit dès aussi tost qu'ils sont nez de feuilles de meurier blanc & noir, & particulièrement de celles du blanc, & ce durant quelques semaines, apres lesquelles ils commencent à se mettre en besongne pour produire autant artistement qu'admirablement la foye, de laquelle

on se sert aujourd'huy pour la fabrique du satin, velours, taffetas, & autres semblables estoifes, qui entretiennent & prouignent le luxe de ce siecle. Or les susdits vers à soye s'enferment eux-mesmes dans les coucons qu'ils ont produit pour l'usage de l'homme, comme dans vne obscure prison, d'où (quelque temps apres, ils sortent en forme de petits papillons blancs, qui produisent par generation vne petite semence blanche & noirastre, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, & qui doit derechef seruir pour la production d'autres semblables vermiciaux: mais d'autant que les femmes & les enfans mesmes, sont assez suffisamment instruits sur ce sujet en ce Royaume, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present:

Au reste, encore que les Medecins se seruent de plusieurs autres choses (oultre celles desquelles nous auons parlé en ce troisieme & dernier liure) en Medecine, comme sont le fiel de plusieurs animaux; le foye & les intestins des loups, la ceruelle de moyneau, les testicules de coq, les cloportes, & plusieurs autres semblables. Si est-ce que depuis, que pas vne d'icelles, ne se trouue dans les compositions Pharmaceutiques, que nous ferons voir cy-apres dans nostre Antidotaire (moyennant l'assistance de Dieu) nous sommes resolu de n'en parler pas d'auantage; Et par ainsi nous finirons nostre troisieme liure, sous le bon plaisir de Dieu: Auquel avec le Fils, & le S. Esprit, soit honneur & gloire, eternellement.

Rediis indigenâ SERRANO interprete linguâ

Vinet in aeternum Francie RENODEVS Apollo.

Fin du troisieme Liure de la matiere Medicinale.

BOVTIQUE
PHARMACEVTIQUE,
OV ANTIDOTAIRE,
distingué en deux parties.

LA PREMIERE DESQUELLES
*traicte des Medicamens interieurs, & la
seconde des exterieurs.*

AVEC VNE FORT BRIEVE ET TRES-
vtile Introduction, pour tous ceux qui desireront
auoir vne particuliere entrée en la cognoissance
de la Pharmacie.

LE TOVT PREMIEREMENT COMPOSE'
*en Latin, & mis en lumiere par le Sieur IEHAN DE RENOV
Conseiller & Medecin du Roy à Paris.*

PVIS TRADVIT EN FRANCOIS,
& Illustré par M^r. LOVYS DE SERRES Dauphinois,
D. en Medecine, & Aggregé à Lyon.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, & Associez, en rue
Merciere, à l'Enseigne de la Fortune.

M. DC. XXIII.

Auec Approbation des Docteurs en Medecine, & Priuilege du Roy.

IVSIVRANDVM MEDICORVM
 Hippocratico - Christianorum à Scæuola
 Sammarthano Heroïco carmine
 redditum.



E perego hic, Phæbe ô Medica pater artis & author,
 Teque per hîc iuro non inficiande parenti
 Aſclepi, & geminas dulciſſima nomina natas
 Hygeiam, Panacêmque, Deosque, Deasque per omnes
 Quos teſtes apello fore vt, dum vita manebit,
 Quæ nunc conceptis ſtatuo promittere verbis;
 Illa ſequar vigil, & ſeruem indefeſſus ad vnguem
 Promiſſique fidem res vt iurata ſequatur.

Qui me hanc inſtituit puerum præceptor ad artem,
 Ille mihi patris inſtar erit: non ſegnius illum
 Uſque colam, ac ipſos qui me genuere parentes:
 Illum ego fortunâs comitem complectar in omnes;
 Illi, cum ſors dura feret, miſeratus egeno
 Succurrâ: totis opibus, tota arte iuûabo.
 Nec minùs & fratrum inſtar erunt, quos pectore toto
 Certus amem, firmoque mihi quos ſoldere iungam,
 Tum nati illorum, tum qui naſcentur ab illis.

Quorum ſi quis erit, pulchro qui incenſus amore
 Virtutis, noſtras animum conuertat ad artes,
 Hunc ego gratuito, & nulla mercede docendum
 Suſcipiam; quin & quouis genitore creati,
 Omnia me diſcent omnes præcepta magiſtro,
 Omnibus vnus ero ductor, Phæbeia princeps
 Caſtra ſequar, dnce me veſtigia figere diſcent:
 Si modo militia dederint ſua nomina noſtra.
 At ſacris Thymbrae, tuis quicumque teneri
 Abnuerint, procul hinc illos, procul eſſe iubebo.

Omnibus hoc vnum ſtudiis, operâque fideli
 Curabo, vt victus ratio quacumque ſalubris,
 Nec producenda fuerit malè congrua vita;
 Hanc ego præſcribam bonus, & contraria damnem:
 Vt, quantum potero, maneat me vindice tuis
 Mortales, fatigue furens iniuria cedat.

Non ego vel pretio, vel iniqua petentis amici
 Adducar precibus, cuiquam vt lethale propinem

LE SERMENT DES APOTICAIRES

Chrestiens, & craignans Dieu.

IE iure & promets deuant Dieu, Auteur & Createur de toutes choses, vniue en Essence, & distingué en trois Personnes Eternellement bien-heureuses, que i'observeray de point en point tous ces Articles suyans.

Et premièrement ie iure & promets de viure & mourir en la Foy Chrestienne.

Item d'aymer & honorer mes parens le mieux qu'il me sera possible.

Item d'honorer, respecter, & faire seruir en tant qu'en moy sera, non seulement aux Docteurs Medecins qui m'auront instruit en la cognoissance des preceptes de la Pharmacie, mais aussi à mes Precepteurs, & Maistres Pharmaciens, sous lesquels i'auray appris mon mestier.

Item de ne mesdire d'aucun de mes Anciens Docteurs, Maistres Pharmaciens, ou autres quels qu'ils soyent.

Item, de rapporter tout ce qui me sera possible pour l'honneur, la gloire, l'ornement, & la Majesté de la Medecine.

Item de n'enseigner point aux idiots & ingrats les secrets & raretés d'icelle.

Item, de ne faire rien temerairement, sans aduis de Medecin, ou sous esperance de lucre tant seulement.

Item, de ne donner aucun Medicament purgatif aux malades affligés de quelque maladie aigue, que premièrement ie n'aye pris conseil de quelque Docte Medecin.

Item, de ne toucher aucunement aux parties honteuses & deffendues des femmes, que ce ne soit par grande necessité, c'est à dire, lors qu'il sera question d'appliquer dessus quelque remede.

Item, de ne descouvrir à personne les secrets qu'on m'aura fidelement commis.

Pharmacon, aut alius quisquam me authore propinet.

*Nec vero mulier temerati damna pudoris,
Si qua sit abiecto capiat qua extinguere fœtu,
Huic ego subiiciam pessos, animamve latentem
Conscius, & nondum viuientia membra necabo.*

*Faxo mihi sceleris purissima vita nefandi
Semper eat, castique decus sine labe pudoris,
Nec mihi sanctum ullo vitietur crimine munus.*

*Vesicâ inclusus miserè quos calculus angit
Haud ego sustineam crudeli excidere ferro.
Ecquis enim furor est, qua sanas vulnera dextra,
Hac eadem miseris membris infligere vulnus,
Sænumque infando sedare dolore dolorem,
Et lethum ut fugias aliunde accersere lethum?
Scilicet has verset cadens Operarius artes,
Durum hominum genus, & pietate insigne cruenta.*

*Me quacumque domus venientem exceperit, omni
Viderit hoc cura satagentem, ut qua agra iacebunt
Membra thoro dulci arte leuem, mentèsque dolore
Oppressas recreem verbis solatus amicus,
Fœmina virque fuit nullo discrimine habebo.
An domini an serui: neque amor me cacus habendi
Interea, aut veneris coget male-sana libido.*

*Sine vacem officio, seu quiduis moliar unquam,
In vita si forte hominum quid videro, quod sit
Celandum, celabo lubens, linguamque fideli
Corripiam frano, nec grata silentia rumpam:
Nec secus atque mea fidei commissa tenebo
Arcana, & tacito sub pectore clausa recondam.*

*Sic mihi diuini fauceat bona numinis aura,
Sic fortuna meis accedat prospera rebus,
Quæque mihi merces suscepti optata laboris,
Laude vehar, vigeatque meum per sacula nomen,
Ut me nulla dies violantem hac viderit unquam.
Sin minus, & vano periuria turpia mendax
Ore loquar, dubiisque ferant hac irrita venti,
Nulla mihi ex animo succedant vota, sed atrox
Me miserum sauis merset Fortuna procellis,
Tristiaque inuisa capiant me tadia vita.*

Iurantem sidera cernunt.

Item, de ne donner iamais à boire aucune sorte de poysson à personne, & ne conseiller iamais à aucun d'en donner, non pas mesmes à ses plus grands ennemis.

Item, de ne donner iamais à boire aucune potion abortiue;

Item, de n'essayer iamais de faire sortir le fruiet hors du ventre de sa mere, en quelque façon que ce soit; que ce ne soit par aduis de Medecin.

Item, d'executer de point en point les Ordonnances des Medecins sans y adiouster ou diminuer, entent qu'elles seront faictes selon l'Art.

Item, de ne me seruir iamais d'aucun succedanee ou substitut, sans le conseil de quelque autre plus sage que moy.

Item, de desaduouer & fuir comme la peste la façon de pratiquer scandaleuse & totalement pernicieuse, de laquelle se seruene aujourd'huy les charlatans empyricques & souffleurs d'Alchymie, à la grande honte des Magistrats qui les tolerent.

Item, de donner ayde & secours indifferemment à tous ceux qui m'employeront.

Et finalement, de ne tenir aucune mauuaise & vieille drogue dans ma Boutique.

Le Seigneur me benisse tousiours, tant
que i'observeray ces choses.

GGGG 3

R P E F A C E.



Encore que la plus grande partie de tout ce que la nature a produit ou dans les entrailles de la terre, ou sur la surface d'elle, soit destiné, ou pour la nourriture, ou pour la guerison des hommes, si est-ce que depuis qu'il n'est pas tousiours loisible, (& principalement lors que la nécessité le requiert) de fouïller ses entrailles, ou trauerser les mers pour aller querir les simples estrangers, c'est pourquoy nos anciens Medecins ont eu raison de dresser des boutiques pour en icelles garder & conseruer certains medicamens choisis pour la nécessité, comme dans des assurés magasins. Tout ainsi que jadis on auoit accoustumé de garder dans le Temple d'Esculape toutes les meilleures & les plus esprouuées receptes pour la guerison de tous les malades qui se presentoient.

Car comme ainsi soit que la Medecine est un grand don de Dieu, & les medicamens comme la main de l'Eternel pour la guerison des hommes, il est necessaire que la boutique du Pharmacien, qui doit contenir cesdits medicamens, soit si bien garnie de tout ce qu'on c'est peu aduiser iusques à present, qu'il n'y aye cabinet mieux garny de toutes sortes de richesses & raretés qu'icelle des choses les plus exquisés & les plus rares qui soyent en tout l'vniuers, & qui sont destinées pour le recouuement de la santé des hommes. Soit que leurs infirmités (qui sont les ennemis capitaux de nostre vie,) les causes & les accidens d'icelles prouiennent de leur façon de viure mauuaise & desreglée : ou bien de quelque cause externe euidente ou occulte ; lesquelles deux causes produisent separément leurs effects, c'est à dire, leurs particulieres maladies. Car de la premiere sortent l'intemperie, la solution de continuité, les tumeurs contre nature, la lienterie, l'hermie, & une infinité d'autres semblables ; & de l'autre, sortent la peste, la verole, l'hydropobie, & plusieurs autres de pareille estoffe.

Au reste comme tous les endroits de la terre ne sont pas esgalement propres pour porter des bons simples, aussi tous lieux ne sont pas esgalement idoines pour dresser des boutiques Pharmaceutiques, pour en icelles garder, preparer, & vendre les compositions y fabriquées, car il n'y en a que bien peu où l'on puisse bien faire le tout ensemble. De sorte que la plus part de ceux qui dressent boutique cherchent les meilleures villes pour y pounoir mieux debiter leur marchandise & la vendre à plus haut prix. Non que ie sois du nombre de ceux qui sont grand estat de ses simplistes charlatans, (qui ne font point de difficulté de rançonner les personnes pour quelque petit remede qui ne vaudra pas le parler, &

qui dressent des petites tasnieres , ie veux dire des boutiques à tout bout de champ , & dans des petits villages & lieux puants , au lieu de vendre des bonnes drogues & bien choisies aux passants , ils font gloire de leur en bailler le plus souuent de pourries , gâstées , & sans que personne face estat de les reprendre.) Car au contraire, ie les hays mortellement , & seroit expedient que ce Royaume en fut entierement destrappé. Qui plus est , ie ne puis que ie ne blasme ces vendeurs de simples qui sont en ceste ville de Paris, au lieu appellé le pilier des Hales, d'autant qu'ils vendent le plus souuent d'herbes infectées & puantes aux Apoticaïres , au grand detrimement de la santé de ceux qui s'en seruent.

Or voici tout ce à quoy il faut auoir esgard pour dresser bien à propos vne boutique Pharmaceutique. Premièrement , & en general, il faut qu'elle soit bien située : en apres elle doit estre bien & deuement fournie, tant de tous les simples necessaires , que des instrumens qui seruent necessairement pour la confection de tous les medicamens composés ; comme aussi de tous les vaisseaux propres pour la conseruation des facultés , desquelles la nature & l'art les ont douées pour l'vtilité & la santé de l'homme. Et comme en nos trois liures precedens de la matiere medicale , nous auons ce me semble assez suffisamment instruit le Pharmacien touchant la cognoissance qu'il doit auoir de tous les simples necessaires en medecine. Et en nos institutions pareillement armé des preceptes generaux qu'il faut observer en l'election, preparation, & mixtion des medicamens, en adioustant au bout de chasque precepte les receptes & ordonnances de toutes les compositions desquelles on se sert ordinairement. Aussi en ceste seconde partie du present volume, nous le voulons rendre capable (mais qu'il le veuille) non seulement de bien garder & destaller les medicamens, mais aussi nous desirons (moyennant l'aide de Dieu) de le rendre parfait en la composition d'iceux, à fin qu'il se rende recommandable en sa profession ; Moyenant toutesfois qu'au prealable nous ayons briefuement discours de quelques choses necessaires pour la construction de la boutique Pharmaceutique, dans ceste petite Introduction, qui sera comme un auant discours de nostre Antidotaire.

De la Maison & Bouique du Pharmacien.

CHAPITRE I.



Il y a bien peu de personnes versées en l'histoire qui ne sçachent bien qu'ès premiers siècles, les hommes n'auoyent au lieu de pain, autre chose que des fruiçts, ny pour leur vin, autre boisson que de l'eau commune. Si que les hommes, les cheuaux, & les bœufs se nourrissoient indifferement de mesme aliment : ainsi que le tesmoigne Hipp. en son liure de la vieille Medecine. Mais quelque temps apres s'estans apperceus que les fruiçts & toutes les autres choses qui prouiennent de la terre, ne pouuoient pas suffire pour l'entretien de leur vie, & de leur santé, si au préalable on ne les preparoit & accommodoit en quelque façon; Ils s'auserent de triturer, macerer, & purger le froment de son gros son, pour en faire du pain, ou pour mieux dire de la boulie, de laquelle nos premiers peres se sont long temps seruis, & notamment les anciens Romains, ainsi que nous le lisons dans le Poëte Ausonius. Derechef consideras que ceste seule sorte de pain ou boulie leur apportoit des nausées ou appetits de vomir, des desuoyemens, & vne infinité d'autres maux en leurs estomacs: ils prindrent enuie d'obuier à tels inconueniens, en meslangeans de la chair des oyseaux, des bestes à quatre pieds, & des poissons parmy leurdit pain, pour en soulager d'autant mieux leur ventricule affadi, de sorte qu'ils commencerent dès lors à chasser dans les bois, dans les riuieres, & parmy les campagnes, & par ainsi les appetits de la gueule croissans de iour à autre, ils trouuerent l'inuention de cultiuer la vigne, & d'orner de toute sorte de mets les plus exquis, leurs banquets, qui auparauant n'estoyent munis que de glands pour tout porage, glands, * di-je qui estoient pour lors esgalement communs aux hommes, & aux bestes, ainsi que le confirme le susdit Poëte, ne plus ne moins que l'ombre des arbres, qui estoit la maison commune de toute sorte d'animaux; Estant très-certain aussi qu'en ce premier siècle là, les hommes n'auoyent autres maisons que les cauernes des rochers, ou les forets espaisles, ny autres villes que les croupes des montagnes; biē est vray que quelque temps apres sous le regne de Dardanus meliorans vn peu leur conditiō, ils se firent en certains endroits des petites cabanes, sales, puantes & couuertes de fumier pour habiter en icelles, & en d'autres parts, cōme en l'Isle de Maiorque, ils creuserent des rochers, afin qu'ils leur seruissent d'habitaū; De sorte qu'encore auourd'huy nous voyons qu'en plusieurs endroits de la terre, & notamment aux Indes, les habitans du pays se bastissent des maisons avec des coquilles des grands poissons, ou des tests des tortues marines, & d'autres avec des roseaux fendus, ou des herbes maritimes qu'ils entrelassent artistement, ainsi que le rapporte Alexand. ab Alex. en son 5. liure, chapitre 24.

Mais maintenant en ce siècle, & en nostre Europe, sur tout où les hommes sont beaucoup plus ciuilez qu'ès autres parties du monde, nous voyons que non seulement la viande de la plus part des hommes est beaucoup plus exquise, sans comparaison, que celle de nos premiers peres, mais aussi leurs maisons basties d'un admirable & diuers artifice, voire en diuers endroits. Car les vns les ont construites dans le milieu d'un

*Olim cōmunis pecori cibum atque homini glās.
Ausonius

d'vn fleuve, les autres sur les conpeaux des montagnes, les autres dans des forests, & les autres encore dans la mer mesme, ou sur le riuage d'icelle, suyuant que les vns se plaisent plus en vn endroit que les autres.

Or quant à la maison du Pharmacien, elle ne doit estre bastie en aucun des lieux prealleguez, ainçois dans vne bonne ville, ou dans vn bon bourg, en lieu clair & aéré, & dans vne rue nette, & esloignée des cloacques & esgouts. Elle doit estre assez grande, spacieuse, & haute, à celle fin de loger au plus haur & dernier estage d'icelle, toutes les plantes desquelles il a besoin pour son usage, & qui ne se peuuent si bien garder ailleurs que là, comme estant le lieu le plus sec, & le plus aéré de la maison. Et en la plus basse d'icelle, qui est la caue, y mettre beaucoup de choses qui demandent vn lieu moite, & humide, comme sont la casse noire, le vin, & autres choses semblables.

*Qu'elle
doit estre
la situatiõ,
grandeur
& propor-
tion de la
boutique
du Phar-
macien.*

Entre la caue & le grenier de ladite maison, il est necessaire qu'il y aye plusieurs estages, ou à tout le moins vn seul, où le Pharmacien & sa famille se puissent loger: & au dessous d'iceluy immediatement, doit estre située la boutique Pharmaceutique grande, belle, quarrée, & bien claire, en telle sorte neantmoins, qu'elle ne soit point par trop exposée aux rayons du soleil, de peur qu'ils ne vinsent à seicher, fondre, ou eschauffer par trop ses compositions, & autres medicamens simples, ny moins encore à la mercy des trente-deux vents, qui ne pourroient estre que trop importuns.

Or en ladite boutique, y doit auoir deux portes, l'vne qui soit du costé de la rue, & sur le deuant, pour donner entrée dans la boutique, & l'autre au fonds d'icelle, pour pouuoir entrer par icelle, dans vne cuisine basse, qui sera joignante à ladite boutique, & en laquelle le sage & bien aduisé Pharmacien fera sa demeure la plus part du temps avec sa mesnie, soit pour boire, pour manger, ou pour dormir, à celle fin qu'il soit tousiours aux escoutes, & qu'il espie ordinairement par vne petite fenestre vitrée, qu'il fera faire à ces fins, dans la muraille mitoyenne, si ses apprentifs & seruiteurs sont à leur deuoir, s'ils recoiuent amiablement les estrangers, & s'ils distribuent, & vendent fidelement, & sans tromperie ses drogues & compositions.

Derechef, en vn des coings de ladite cuisine basse, & tout joignant la cheminée, le Pharmacien doit faire bastir vn petit poëlle, dans lequel il puisse bien & deuëment conseruer son sucre, ses dragées, & ses confectiõs solides; & si la grandeur du lieu le permet, il doit auoir encore vn petit magasin, & riere-boutique, dans laquelle il mette à couuert ses fruiets, ses semences, & beaucoup d'autres denrées, & simples qu'il est contrainct d'achepter en grande quantité, comme sont, amandes, ris, pruneaux, miel, plusieurs semences, racines, & bois: Mais il se souuiendra tousiours de mettre dans sa boutique ses compositions, & vne grande partie des simples, les plus rares, & plus precieuses qu'il aura, & desquels il se sert ordinairement, tels que sont les chamarins, raisins de pance, reglisse, poly-pode, sené, & autres semblables.

Et afin que tous les medicamens soyent bien & deuëment rangez dans ladite boutique, il est expediant qu'elle soit assortie de plusieurs & diuers estages, pour la plus part esgalement distans les vns des autres, lesquels seront faits avec des ais, attachez & cloiez à des grandes pieces de bois,

attachées pareillement aux murailles, & par ainsi y en ayant de toute sorte, il aura lieu pour loger proprement, & au large tous les vaisseaux Pharmaceutiques, tant grands que petits, tant ceux qui sont de bois, que ceux qui sont de terre, de verre, ou d'estain; & n'oubliera pas par mesme moyen de les situer, en façon que ceux qu'il faut le plus souvent manier & remuer, soyent en lieu proche & commode, & les autres, les moins vitez, en quelque estage plus esloigné.

Finalement, pour le regard des vases, & des sachets qu'il luy conuient pendre aux solives de sa boutique, il vsera de ceste prudence: C'est qu'il escriira le nom d'un chascun des medicaments, qui seront dans lesdits vases & sachets, sur le dos d'iceux, à celle fin qu'il les trouue plus promptement, en ayant besoin, & de peur aussi qu'il ne fasse quelque *qui pro quo* d'Apoticaire.

Des instruments necessaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE II.



Il y a vn nombre infiny d'utenfilles & d'instrumens en la boutique du Pharmacien, dont les vns sont entierement necessaires, & les autres ne seruent que de parade pour le plus souvent, comme sont les vases d'argent, que plusieurs Apoticairez tiennent en nombre dans leurs cabinets seulement, pour se faire voir, & pour couvrir leur ignorance: car n'ayant pas dequoy satisfaire en leur charge, ils suppléent ce deffaut par ce luxe extérieur, qui neantmoins est entierement reproué par Hip. au liure du Medecin, où il dit: Que tels utenfilles d'argent sont entierement, & curieux & odieux, & peu, ou point du tout necessaires. Or quant à ceux que nous auons appellé necessaires, nous croyons que ce sont tous ceux qui seruent ou pour contenir les medicaments de quelle matiere & consistance qu'ils soient, comme sont syrops, vin cuit, looch, electuaires, poudres, huiles, cerats, vnguens, &c. soit que lesdits instrumens soyent de terre, de verre, d'argent, d'estain, de plomb, de cuivre, ou de letton, ou qui seruent pour la preparation d'iceux, comme sont les grands & petits mortiers, les pilons de bois, de pierre, ou de metal, les spatules, chauderons, marmittes, bassins, plats, paelles, caisses blanches, paelles à frire, limes, tranchets, tamis, couloirs, pressoirs, manches d'hippocras, balances, cyseaux, couteaux, tables de marbre, alembics, serpentins, entonnoirs, & plusieurs autres desquels le Pharmacien se sert vne fois l'année, pour le moins.

Les instrumens Chymiques, sont instrumens de tromperie.

Outre-plus ceux qui mëscent la Chymie parmy la Pharmacie, ont encore plusieurs autres particuliers instrumens, qu'un certain appelle assez plaisamment, instrumens de tromperie, & non de Pharmacie: mais cela se doit entendre, au regard de ceux qui en abusent tant seulement, & non au regard des autres qui s'en seruent opportunément, modestement, & sans vanité.

Au reste, il est beaucoup plus facile de sçavoir les noms, & cognoistre quelle forme & figure ont la plus part des instruments Pharmaceutiques, que de sçavoir exactement leur particulier usage: car on cognoist assez vne lime, vn tranchet, vn maillet, & vn cousteau, mais on ne sçait pas les diuers usages, ausquels on les employe; & de fait comme les Apoticaire, ont accoustumé de s'en servir seulement, ou pour racler les dents de sanglier, ou pour rompre en petites pieces le guajac & l'yuoire, ou bien pour polir tout ce qui ne se peut pas mettre en poudre; ainsi aussi les autres ouvriers s'en servent à plusieurs autres usages tout diuers, selon la diuersité & industrie de leur art: car par exemple vn ferrurier se sert d'un maillet & d'une lime pour fabriquer des clefs, & vn orfevre les employe pour faire des bagues, anneaux, carquans & vaisselle d'argent; & ainsi chaque artisan se sert particulièrement, tantost d'un paire de cyzeau, & tantost d'un enclume, selon le besoin qu'il en a.

Et touchant la diuersité des cousteaux, qui sont necessaires au Pharmacien, il faut sçavoir qu'ils ne sont pas tous d'une mesme façon: car il y en a de grands & de petits, de longs & de courts, de pointus & d'émoulez. Ce neantmoins on se sert plus frequemment de ceux qui sont longs & pointus, pour racler & nettoyer les plantes, & toutes leurs parties: & pour ceux qui sont courts & émoulez, & qui ont le dos fort espais & large, on s'en sert communément pour rompre & mettre en pieces le sucre. Outre-plus il y en a qui sont courts, larges, & faicts en forme de lune, & quasi du tout semblables aux tranchets des cordonniers, desquels on se sert ordinairement pour hacher en petites pieces, certaines semences oleagineuses, & quelques escorces confites, qui ne se peuvent pas mettre en poudre avec le pilon: Item, pour couper en petits lopins la reglisse, à celle fin qu'elle puisse mieux recevoir la forme de dragée. Finalement, il y a vne autre sorte de cousteau beaucoup plus long que tous les autres, & fait d'une autre façon toute differente: car au lieu d'estre pointu, il a son bout fait en forme de crochet ou hameçon, qui est accroché à vne autre boucle de fer, aggraffée à vne piece de bois en forme de table, & se sert-on d'iceluy, quand on veut rompre & mettre en pieces quelques grosses racines, ou autres pieces de bois, en tenant l'autre bout emmanché, & en la pressant contre ladite piece de bois.

De la diuersité des cousteaux, desquels se sert le Pharmacien.

Or toutes les boutiques Pharmaceutiques ne sont pas esgalement fournies de toutes ces sortes de cousteaux, ains en la plus part d'icelles on void qu'un mesme cousteau sert à plusieurs & diuerses choses, & mesme pour la cuisine: car les chambrières qui s'espargnent prennent bien souvent les cousteaux de la boutique de leur maistre, pour en racler des naueaux, & s'en estant servies, elles les desrobent, ou les cachent malicieusement, & par ainsi mettent le plus souvent en peine les seruiteurs Pharmaciens.

Des Mortiers & Pilons.

CHAPITRE III.



N T R E tant de sorte d'instruments qui sont necessaires au Pharmacien, il n'y en a point selon mon iugement, qui soit plus vsté que le mortier, duquel il est difficile, voire impossible de se passer pour la preparation de la plus grande partie des drogues, dont il se sert: car comme ainsi soit que toute la matiere Medicinale, est quasi comme d'une consistence rude, grossiere, & indigeste, & que par consequent elle se donne fort rarement, comme elle est naturellement produite, qu'au prealable elle n'aye esté bien & deuément preparée; voylà pourquoy il a esté de besoin de triturer & mettre en poudre dans le mortier plusieurs medicaments simples, pour les mesler plus facilement, selon la necessité presente. Mais parce que ceste dite matiere medicinale est grandement diuerse, & du tout dissemblable, on a trouué à propos de la preparer diuersement, non seulement par l'industrie de la main, mais aussi par l'aide des instrumens propres, tels que sont les mortiers, qui doiuent auoir, leur grandeur & forme requise, & avec ce doiuent estre fabriquez d'une matiere propre, la qualité de laquelle puisse estre communiquée au medicament qu'on veut preparer en iceux. Qui est la cause qu'on a accoustumé d'en forger de toute matiere, comme de marbre, Agathe, Albastre, ou autre pierre que ce soit; Item d'estain, de plomb, de fer, de cuiure, d'airain, de verre, d'yuqise, voire d'argent & d'or, pour parer, plustost que par necessité. Et comme il suffit d'en auoir vn de plomb, vn de verre, & vn de pierre; aussi est-il necessaire d'en auoir plusieurs de metal, scauoir est, vn qui soit grand & ample, pour triturer plusieurs choses dures, qui ne peuent estre preparées qu'en grande quantité. Vn fort petit pour meslanger l'ambre, le musc, la ciuette, le bezoar, & plusieurs autres choses aromatiques. Et entre les deux susdits, il en doit auoir plusieurs de moyenne sorte, & d'inegale grandeur, dont les vns seruent à dissoudre & meslanger les porions purgatiues, les autres les clysteres, & les autres les electuaires qu'ils ne preparent iamais qu'en grande quantité.

Or il faut qu'ils ayent autant de pilons, comme de mortiers, & qu'ils soyent faits de mesme matiere qu'eux, en sorte qu'un mortier de plomb aye son pilon de plomb, & vn de metal, de pareille matiere, & ainsi des autres; Iagoit que celuy qui est composé de fer, soit esgalement conuenable à tous mortiers, de quel metal qu'ils soient, comme aussi celuy qui est de bois, est propre à tous ceux qui sont de pierre, ou de quelque autre matiere approcheante, & dans lesquels on a accoustumé de battre les herbes fraisches.

Le ieune Pharmacien se souuiendra icy en passant de couvrir son mortier, ou d'une feuille de papier, ou d'une peau mince & deliée, ou bien souuent d'une qui soit double, lors qu'il battra & trituera les medicaments, secs, arides, aromatiques, & picquans, à celle fin que la plus
subtile

subtile partie d'iceux ne s'exale & se perde insensiblement, ou bien pour empescher qu'ils ne frappent le cerueau par leurs vapeurs penetrantes & importunes.

Au reste, on se sert ordinairement d'une table de marbre, ou de porphyre au lieu & place d'un mortier, pour triturer impalpablement les perles & autres pierres pretieuses, en y adjoustant quelque peu d'eau rose ou autre semblable, selon l'intention du Medecin.

Des Spatules & Culieres.

CHAPITRE IV.



Es spatules & culieres, sont comme les secondes mains du Pharmacien qui s'en sert, ou pour remuer les medicaments qu'il triture dans son mortier, ou pour meslanger ceux qu'il fait cuire dans sa bassine, à celle fin qu'estans bien preparez, il les ferre dans leurs vases & reservoirs propres avec icelles, & les produise avec les mesmes lors qu'il en sera de besoin. Or les spatules sont ainsi appellées, d'autant qu'elles sont fort larges d'un costé à l'instar de l'os de l'espaule, que les Medecins Barbares appellent spatule.

Or la figure de toutes les spatules est presque semblable, sçavoir est, triangulaire & assez longue, mais leur matiere est fort diuerse; car il y en a qui sont d'argent, comme sont la plus-part de celles desquelles se seruent les Chirurgiens, pour estendre leurs emplastres & liniments; les autres sont de bois comme pourroit estre le palmier, telles que sont celles avec lesquelles on a accoustumé de remuer l'emplastre *diapalma* tandis qu'il cuit; les autres encore sont de fer, entre lesquelles il y en a de grandes & de petites, toutes lesquelles sont propres à remuer, prendre, & amasser, tant l'huile en Hyuer, le miel, & les electuaires liquides, que toute autre sorte de medicament mol & liquide.

De la figure & matiere des spatules,

Quant aux culieres, celles desquelles on se sert ordinairement dans les boutiques Pharmaceutiques, sont communement ou de fer, ou de letton, & les autres qui se mettent sur table, sont pour le plus souuent d'argent ou d'estain; jacoit que les paysans & autres gens de petite estoffe, se contentent bien de celles de bois: Il s'en fait encore d'autres petites qui sont ou d'yuoire ou de corne, lesquelles on employe à puiser les poudres aromatiques, ou especes fines de leurs pots; quand on les veut peser à la balance: Outre-ce, il y en a d'autres qui se trouuent ordinairement es cuisines pour escumer le pot, d'autant qu'elles sont toutes percées comme un crible, on les appelle communement escumaires. Quoy qu'il en soit, nos Apoticares ne se seruent communement que de celles qui sont de bois ou d'argent, & non de celles de verre, à cause de leur fragilité, ny moins encore de celles de fer ou de cuivre, d'autant que celles-là se rouillent facilement, & celles-cy amassent incontinent du verdet: Que s'il leur arrive de s'en servir, ils doivent soigneusement prendre garde de les tenir nettes & luisantes.

Des Chauderons & de quelques autres Vais-
seaux Metalliques.

CHAPITRE V.



LESIEURS prennent le coquemard, que les Latins appellent *abenum*, & le chauderon qui se nomme en Latin *cacabus*, pour vne mesme chose; mais l'estime qu'ils se trompent grandement; car à parler proprement, le coquemard est vn vaisseau de cuiure creux & profond, ayant vn couvercle de pareille estoffe, & vne seule anse par le moyen de laquelle on le peut fermer & ouvrir quand on veut; & s'en sert-on communement pour faire ou chauffer ou bouillir de l'eau commune pour la boire seule, ou pour la mesler parmy le vin. Les personnes riches & de qualité, ont accoustumé de s'en servir plus que les autres, mais ils les ont d'argent, & non de cuiure, tant pour le contentement de leur veüe, & pour satisfaire à leur vanité, qu'aussi pour le bien de leur santé, car l'eau bouillie en iceux, ne sent ny l'eschauffé ny le cuiure, comme elle faict ordinairement dans les autres.

Les Latins appellent en leur langue *Patina*, ce que nos Pharmaciens nomment en François bassine, qui est vn autre vaisseau de cuiure beaucoup plus grand & plus large que le coquemard; aussi s'en sert-on tant pour cuire & preparer les medicaments tant simples que composez, que pour confire les fruits: Elle a deux oreilles ou anses, à scauoir, vne de chaque costé, à celle fin qu'on la puisse manier plus aisément, pour la poser & retirer du feu quand il est de besoin. On a accoustumé de la mettre sur le feu, dessus vn certain instrument de fer qui se nomme vn trepied, en la partie interieure duquel, on met des charbons ardents pour faire bouillir & cuire ce qui est contenu dans ladite bassine.

Il y a vn autre vaisseau de cuiure, qui a assez de correspondance avec la bassine. Les Latins l'appellent *patella*, comme estant diminutif de *patina*, & les François la nomment casse blanche. Elle est beaucoup plus petite que la bassine, & a vn manche de fer qui est fort long, à celle fin de la pou- uoir tenir plus facilement sur le feu sans se bruler. On cuit communement en icelle tous les medicaments, lesquels on veut employer en petite quantité, c'est à dire, pour vne ou deux doses, tels que sont les tablettes de sucre rosat, le julep Alexandrin, & autres semblables.

La poëlle, est vne autre sorte de casse fort large & ouuerte, elle est communement de fer, & a vne longue queue de mesme matiere, laquelle on prend en la tenant sur le feu, lors qu'on veut frire quelque chose dans icelle, ou en la cuisine, ou en la boutique, ainsi a-on accoustumé de frire la coriandre avec du vinaigre, pour corriger quelque certaine mauuaise qualité qu'elle a; ainsi pareillement on fricasse le millet ou avec du vin, ou avec quelqu'autre semblable liqueur, auant que l'appliquer sur aucune partie du corps.

Outre tous ces vaisseaux susdits, il y en a encore vn autre que les Grecs appellent *lebes*, les Latins *cacabus*, & les François chauderon: il est de mesme matiere que la bassine; mais il est plus grãd, plus large, & plus profond, qu'icelle, & lors qu'on s'en veut seruir on le pend en la cremaillere, munie de plusieurs crochets, à celle fin que tout ce qui est en iceluy boüillisse & se cuise plus aisément.

Au reste, depuis que tous ces susdits vaisseaux appartiennent plustost aux cuisiniers qu'aux Pharmaciens, aussi bien qu'un autre grand nombre de pots de terre, ie ne suis pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le present; joint qu'il n'y a si malotru Apoticaire, qui ne les cognoisse trestous, depuis qu'on les employe ordinairement dans les boutiques, pour en iceux faire des decoctions, des gelées, syrops, onguents, & plusieurs autres semblables confections.

Des Pressoirs.

CHAPITRE VI.



LE s Pharmaciens, ont aussi leurs petits pressoirs, desquels ils se seruent pour exprimer plusieurs huiles & sucz: Quelques vns d'entr'eux les appellent en Latin *torcularia*, mais ie trouue que ceux qui les appellent *prala*, parlent plus proprement, d'autant qu'ils sont souvent huinectez & arrousez de la matiere qui doit estre exprimée, joint aussi qu'ils pressent fort rudement tout ce qu'on met entre-deux. Or ces pressoirs sont ordinairement composez de deux petites trefs de bois esgales, en forme & en grosseur, dont vne chacune d'icelles a deux trous, si artístement creusez & canelez en rond, sans que toute-fois la caneleure se rencontre, qu'elles reçoient deux autres pieces de bois, pareillement canelées en forme de polie, lesquelles estant tournées en dehors avec vne barre de fer, s'entreouurent peu à peu, & estant tournées en dedans elles se resserrent, & pressent tout ce qui est entre icelles. Et d'autant qu'il y a deux sortes de matiere qu'on a accoustumé d'exprimer, vne huileuse, & l'autre aqueuse, c'est pourquoy aussi le Pharmacien doit auoir deux pressoirs qui puissent seruir & à l'une & à l'autre.

Or auant qu'exprimer aucune matiere que ce soit au pressoir, il la faut preparer en vne de ces deux façons, sçauoir est, par coction, ainsi qu'on a accoustumé de faire de la chair, le suc de laquelle est destiné pour les pauures malades extenuiez & demy tabides. Ou par trituration, comme on veoid ordinairement estre fait de plusieurs bois oleagineux, de plusieurs fructs & semences. Et à fin que ladite matiere qu'on doit exprimer, ne glisse d'un costé ou d'autre, & ne fuye la presse, il la faut enfermer dans quelque sac de toile, & de drap, ou de soye de pourceau, à celle fin qu'elle puisse estre mieux exprimée, & que sa partie subtile soit plus facilement separée de celle qui est crasse, & terrestre; & ainsi se fait l'huile d'amandes ameres & douces, l'huile

l'huile de lentisque, l'huile appellé balanin, l'huile de noix, l'huile de noyeaux de pesches, l'huile de lin, & plusieurs autres semblables, ainsi que nous dirons plus amplement cy-apres.

Des Cribles & Bluteaux.

CHAPITRE VII.



CELA est des-jà passé en coustume entre les Apoticairez, que de donner le nom de crible à ceste sorte d'instrument, duquel on se sert pour separer la partie la plus pure, & plus subtile des medicaments puluerisez & triturez, d'auec celle qui est grossiere & terrestre. Mais ie trouue que c'est abuser trop licentieusement de la signification du mot de crible, pour le transferer en l'art Pharmaceutique, auquel (à parler proprement) il n'appartient aucunement, ainçois plustost au mesnage des laboureurs & payfans, qui en font plusieurs des peaux de moutons, preparées & trouées en vne infinité d'endroits, pour s'en seruir à nettoyer le blé, & autres choses semblables.

Il y a bien vn' autre sorte de crible, qui est fait de poil de cheual agéc en forme de toile, lequel n'a esté premierement inuenté, que pour passer la farine, & la separer du son, mais il est particulièrement affecté aux boulangers, & puis aussi par necessité aux Apoticairez mesmes, qui l'employent à passer plusieurs poudres iubriles, aussi bien que la pulpe de la casse noire. Ils l'appellent crible de soye de pourceau, ou bluteau secouant, d'autant qu'en carrillonnant de son bord contre vne banque, on fait sortir ce qu'il a de plus subtil; Il est par fois tissu de l'escorce du tilleul, laquelle on coupe en plusieurs & longs filaments, agencez en mode de treillis, & ce pour passer plus facilement les poudres grossieres. Et voylà quant à ces deux sortes de cribles qui sont communs à toute sorte d'artisans indifferemment. Reste maintenant à parler des vrais cribles ou tamis des Apoticairez, qui sont artificiellement fabriquez ou du poil de cheual, ou de crespes fin, ou de soye; ces tamis doncques qui sont faits de seldites matieres, ont leurs fonds & leurs couuercles tous garnis dessus & dessous d'une peau de mouton bien tendue, à celle fin d'empescher que les poudres qu'on crible, ne s'exhalent, & ne se perdent insensiblement d'un costé, & pour les mieux conseruer de l'autre.

Or entre ceux-cy, il y en a de petits & de grands, dont ceux-là sont particulièrement destinez pour les poudres aromatiques & pretieuses, lesquelles on doit passer doucement, en remuant le tamis entre les mains sans plus grande ou rude secousse, & ce à fin que leur partie la plus subtile tant seulement passe à trauers; Et ceux-cy sont employez pour les autres poudres de moindre importance, en frappant & carrillonnant contre le coing de quelque banque.

Outre ces deux-là, il y en a encore vn autre qui est fort vité és boutiques des Pharmaciens; à scauoir ceste sorte de tamis, qui est fait en forme d'une boite assez grande & haute, au milieu de laquelle, il y a vne
toile-

toile tendue, à trauers de laquelle on faict passer les poudres qu'on y a mis dans vn autre reservoir, & à fin qu'elles passent plus librement; on s'est aduisé de mettre avec icelles sur ladite toile tendue, quelque chose pesante, qui soit d'argent ou d'estain, à celle fin que par son mouuement & pesanté, elle facilite le passément desdictes poudres.

Au reste il faut sçauoir, que quand il est question de cribler ou tamiser quelques poudres seches & arides, il est necessaire que le Pharmacien remue, agite & balance son crible en toutes façons; Mais où il s'agit de passer quelque médicament humide, alors il faut que le crible ou tamis soit en repos & situé sur vne table tout à rebours, & qu'on aye à la main ou vne cueilliére, ou vne spatule pour faciliter la besongne; car c'est ainsi qu'on passe la pulpe des Thamarins, de la casse noire, & des pruneaux, comme aussi les racines & les herbes cuites au préalable iusques à entière dissolution, desquelles on se veut seruir pour la confection des cataplasmes.

Des Couloirs.

CHAPITRE VIII.



LE Pharmacien ne doit pas oublier d'auoir dans sa boutique de plusieurs sortes de couloirs, comme sont ceux qui sont faicts de soye de pourceau, de lin, de chanure, de laine, & d'estamine, dont les vns sont clairs & rares, les autres espais, & les autres de mediocre texture; Mais entre tous ceux qui sont neufs, & qui résistans à la violence du pressoir, ou de la main, rendent exactement toute l'humidité ou la liqueur qu'ils contiennent sans se creuasser, sont les meilleurs de tous.

Bien est vray qu'on se doit seruir des vns & des autres, suyuant la diuerse consistance des liqueurs & de suc qu'on veut exprimer; Et ainsi ceux qui sont subtils & penetrans demandent vn couloir espais & serré, afin que leur gresse ne puisse passer, ainçois leur partie la plus subtile tant seulement. Et au contraire les autres qui sont espais & gluants, veulent estre passés à trauers vn couloir de claire & rare texture, & non point autrement; mais ceux qui sont de moyenne consistance, ont besoin d'estre coulés à trauers vn couloir de mediocre texture.

Derechef les liqueurs qui sont espais & gluantes, ont besoin de trois choses pour estre rendues capables d'estre bien coulées; la premiere est, qu'elles soyent fort humectées; la seconde qu'elles soyent passées à trauers vn couloir clair, rare, & neuf; la derniere qu'on les chauffe assez long temps auparauant. Car par ces trois moyens leur espaisseur domptée & atténuée se rend plus souple & obeissante à l'action du couloir; Je diray bien plus, qu'il y a plusieurs suc, qu'on ne sçauoit aucunement couler qu'au préalable on ne les aye grandement eschauffés; & au contraire il s'en trouue plusieurs qui se coulent facilement estans froids, comme aussi quelques autres estant tiedes.

D'ailleurs il y en a qui n'ont besoin que d'estre coulez vne fois, tant

seulement, d'autres deux, & d'autres encore, trois ou quatre, si on desire le bien clarifier; & comme les premiers demandent vn couloir clair & rare, aussi les seconds en veulent vn espais & serré, & les derniers vn qui le soit encore plus, à celle fin que toute leur crasse demeure à fonds sans passer à trauers : Mais il faut sçauoir qu'en matiere de suc's liquides & fluides, on les doit tousiours repasser par vn mesme couloir, cas aduenant qu'ils demandassent d'estre coulés plus d'une fois.

Les manches d'Hippocras sont mises au nombre des couloirs.

On met encore au nombre des couloirs les manches d'Hippocras qui sont de laine & qui ont la forme d'un capuchon ; Or il sont ainsi appellés, d'autant qu'on les employe principalement pour passer & repasser souuent l'Hippocras iusques à ce qu'il deuienne bien clair ; comme aussi pour l'eau de miel, pour les gelées, & autres decoctions qui ont besoin d'estre coulées, à raison de la substance excrementieuse & superflüe, qui se trouue bien souuent en icelles, ainsi que nous l'auons enseigné plus amplement cy dessus en nos Institutions Pharmaceutiques.

Des Fourneaux.

CHAPITRE IX.



Il y a deux sortes de fourneaux en general, les premiers desquels sont ceux qui sont propres pour faire les decoctions, sur lesquels on met communement ou des chauderons, ou des bassines, ou autres semblables vaisseaux, dans lesquels on a accoustumé de mettre les medicamens qu'on veut faire bouillir & preparer : Les autres sont destinés pour les distillations, & sont faicts pour contenir & soutenir les courges, retortes, vefcies, pots de terre, & autres vaisseaux semblables, desquels on se sert ordinairement pour les distillations qu'on appelle *per ascensum* & *per descensum*. Quant aux premiers, ils sont fort differens en leur forme, y en ayant qui sont ronds & portatifs, & fabriquez de fer, ou fondu ou battu; & ont en outre trois pieds forts & robustes, sur lesquels ils sont appuyés, & au dessus trois petits crampons de mesme matiere, qui s'ostent & se remettent facilement quand il est question de mettre sur le feu quelque vaisseau. La partie superieure desdicts fourneaux, est fort grande & ouuerte à l'instar d'un mortier ; aussi elle est fort propre pour recevoir les charbons qu'on met au dedans sur vn petit treillis de fer, à trauers lequel les cendres ont accoustumé de se glisser en la partie la plus basse, d'où on les tire en apres par vne petite porte qui est en vn coing desdits fourneaux. On en faict encore d'autres qui sont destinés à mesmes fins, mais qui neantmoins sont faicts d'autre matiere que de fer, sçauoir est d'argile ou de brique; ils sont ordinairement quarrés, sans pieds, fixes, & immobiles, & au dedans sont quasi fabriquez tout de mesme que les susdicts.

Les autres qui seruent aux distillations, sont pareillement fort differens & en leur forme & en leur matiere, car il y en a qui sont de fer, d'autres de cuiure, d'autres de terre, d'autres d'argile commune ou de brique

que, ou de quelque autre pareille estoffe qui se peut bien lier & cimenter : En outre il y en a de ronds, tels que sont les metalliques qui ont vne anse de chasque costé, à fin qu'on les puisse porter plus facilement, il s'en trouue aussi de quarrés, d'autres qui ont cinq angles qu'on appelle pentagones, & d'autres encore ayans d'autres & diuerses formes, & toutesfois pour la plus part fixes & immobiles. Ils ont communement trois petites chambrettes, vne haute, l'autre basse, & la troisieme moyenne. La plus basse est celle que les Alchymistes appellent *conisterium* & *cineritium*, d'autant qu'elle reçoit les cendres, lesquelles on oste par vne petite porte qui donne d'air aux charbons allumés : La moyenne est le vray lieu du feu qui est separé des cendres par le moyen d'un certain petit treillis de fer : Et n'est pas sans cause, que les Alchymistes l'appellent *focus*, en Latin, car elle eschauffe puissamment le vaisseau qui est immediatement en la partie supérieure ou premiere chambre, laquelle est de diuerse forme & grandeur, suyuant la diuerse figure ou capacité du vaisseau qu'on desire poser dessus : à vn coing de ladite chambre y a vn ou plusieurs tuyaux & conduits pour donner yssuë à la fumée qui sort du fourneau, & pour donner d'air au feu y contenu.

Quant à la description de ceste sorte de fourneau qui est la plus vstée, nous l'auons donnée cy dessus au chap. 31. du 2. Liure de nos Institutions Pharmaceutiques : parquoy quiconque sera desirieux de la voir, qu'il lise cediect chapitre.

Au reste tout ainsi que la fabrique des fourneaux destinés aux distillations est grandement diuerse, aussi est-elle fort belle à voir, y ayant des fourneaux qui ont des tours, & des voutes, qui neantmoins sont des plus simples, & sur lesquels on n'a accoustumé que de mettre vn seul vaisseau : Item y en ayant d'autres fabriqués d'un admirable artifice & ornés de cinq ou six petites tours, ne plus ne moins qu'un chasteau, pour dans vne chacune d'icelles mettre vn vaisseau particulier & differant des autres, sçauoir-est, vn vaisseau plein d'eau chaude, pour distiller au bain Marie en vne d'icelles, l'autre vn autre vaisseau pour distiller sur la cendre ; en l'autre encore vn autre pour distiller sur le sable, ou sur autre semblable matiere, selon l'intention de celui qui manie l'ouurage.

Neantmoins nous ne sommes pas d'aduis de conseiller aux Pharmaciens de s'amuser à toutes ces sortes de fourneaux pour en auoir des chambres toutes plaines ; * Car au contraire nous les voulons aduertir que qui en a moins, trompe son compaignon, estant beaucoup plus raisonnable qu'ils soyent fournis de toute sorte de drogue vstée, que de telle ou semblable farfanterie.

*Ceux d'entre les Pharmaciens qui moins soustient comme les Alchymistes, trépignent leurs compaignons.

Des Alembics & Courges.

CHAPITRE X.



Le mot d'Alambic prins en sa signification large & libre, comprend beaucoup de choses ensemble, sçauoir est, les courges retortes, vaisseaux de verre, & vn certain instrument de cuire qui a trois pieds & trois petites chambrettes, en la plus basse desquelles sont contenues les cendres, en la moyenne le feu, & en la plus haute vne bocie couuverte d'vn chapiteau à long bec, & fait en forme de pyramide, & par fois aussi en ród avec vn refrigerant façonné en mode de petite cuue, à celle fin qu'il puisse contenir vne bonne quantité d'eau, laquelle on a accoustumé de changer quád elle est deuenüe par trop chaude, la faisant sortir par vn robinet qui doit estre situé en la partie la plus basse & decliue dudit refrigerant, pour en remettre d'autre toute fraiche.

Mais si on le prend en la plus estroicte énergie & interpretation, on trouuera qu'il ne signifie autre chose qu'vn certain vaisseau distillatoire, ayant vn long bec, & qui est ioinct & vny à vn autre vaisseau qui est en la partie superieure du fourneau. Et tels, sont les alambics communs de plomb de cuire qui sont estamés en dedans de terre ou de verre, qui sont faicts en forme de pyramide par le traict, & larges par le bas à mode de cloches, aussi sont-ils appellés campanes. Ce neantmoins il s'en trouue qui sont ronds & testus, voyre bien souuent enuironnées d'vn autre certain vase refrigeratoire, on les appelle communement chapiteaux ou petits chappeaux, d'autant que tout ainsi que les chappeaux seruent à couvrir la teste, aussi cest alambic ou refrigerant, doit couvrir le vase qui contient la matiere qu'on veut distiller, lequel vase a diuers noms, selon la diuerse forme qu'on veut qu'il aye, car il y en a qui s'appellent bocies, d'autres courges, vascies, matras, & ainsi des autres.

Or la campane ou seule ou avec son couuercle, s'appelle proprement alembic, duquel encore on treuve deux differentes sortes. Le premier est celuy qui a vn bec ou canal quasi aussi long que le museau ou proboscide d'vn Elephant, à trauers duquel passent les vapeurs espessies de la matiere qu'on distille dans vn recipient situé au bout dudit canal; L'autre n'a point de bec comme le premier, & s'appelle communement alembic borgne; Les Spagiriques se seruent particulièrement de c'estuy-cy pour sublimer, tout de mesmes que de celuy qui a long bec, pour distiller; J'ay dict long bec, d'autant que bien souuent on faict passer ledict bec à trauers vn vaisseau plain d'eau fraische, à celle fin de mieux faire espaisir & condenser les vapeurs qui passent par ledict bec, pour estre conuerties en eau. Qui plus est, il s'en trouue qui ont ce bec ou canal tortu, à plusieurs replis, & faict à mode de serpent, d'où aussi il a tiré le nom de serpent: On les employe particulièrement pour distiller l'eau de vin, ou eau de vie, que quelques Alchymistes appellent Elixir de vie.

Quant aux conceptracles ou vases qui contiennent la matiere qu'on veut distiller, ils sont grandement differens & en leur figure & en leur grádeur,

car il y en a qui sont fort gros & ventrus, d'autres au contraire si petits qui ne passent pas en grosseur vne noix commune, & d'autres encore de mediocre grosseur; d'ailleurs il s'en trouue qui sont droits comme les ampoules, les vescies, les matras, les grandes & petites courges qu'on appelle autrement separatoires, & d'autres encore qui sont tortues, telles que sont les retortes, certaines bocies tortues, & les cornemuses.

Au reste comme on ne se sert que de ceux qui sont droits pour distiller les racines, les semences, les fueilles, les fleurs, & les aromatiques, comme ayans d'esprits faciles à monter en haut, aussi on n'employe que les tortues pour distiller les resines, les larmes, les graisses, les gommes, & autres semblables, les esprits & vapeurs desquels ne peuuent pas monter si haut à cause de leur pesanteur & terrestrité.

*Des tables, & buffets necessaires en la boutique
du Pharmacien.*

CHAPITRE XL



L n'y a point de si pauvre, & si petit mesnage, ou si malotruue maison, dans laquelle il n'y aye quelque table, ou pour manger, ou pour faire quelque autre chose sur icelle; ainsi qu'on le voit es boutiques des artisans, & notamment des Apoticaire, qui ne se seruent des tables qu'ils y ont pour banquereter sur icelles, ainçois principalement pour contenir, choisir, nettoyer, preparer, peser, mesurer, & arranger les medicamens simples, auant qu'ils soyent employés es compositions. Voylà pourquoy aussi quand il est question de preparer & dispenser quelque confection celebre, telles que peuuent estre la Theriacque, le Mitridat, l'*Aurea Alexandrina*, & quelques autres semblables, le Pharmacien bien aduisé doit auoir vne table suffisamment longue, non dans sa boutique ou autre lieu commun de sa maison, ains plustost dans quelque chambre particuliere & conuenable, pour sur icelle mettre tous ses medicamens simples au large, les choisir à l'aïse, les peser plus exactement, & les garder plus soigneusement, pour par apres les meslanger avec plus d'artifice & de louïange.

Il faut aussi necessairement que le Pharmacien aye dans sadicte boutique vn ou deux banques qu'on appelle communement contoïrs, comme estant grandement vtils à plusieurs choses. Et de fait presque tout ce qui se manie pour vendre, ou pour acheprer en gros, & en detail, pour mesurer, ou pour peser, pour piler dans quelque petit mortier, ou pour couper avec de ciseaux, tout cela dis-je passe par dessus iceux. Leur forme doit estre longue & quarrée, ayans en leur partie anterieure plusieurs petits tiroirs, dans lesquels on puisse tenir & garder plusieurs semences, & notamment les plus vscitées; & en la posterieure, c'est à dire, du costé que le Pharmacien s'assied, quelques autres laietres fermantes à clef, pour serrer en icelles les plus pretieux de ses medicamets. Quant au dessus desdictes banques, il doit auoir vne petite fente ou ouuerture, que quelques vns appellent cache-maille, laquelle aboutist à vn petit tiroir, dans lequel

on tient vn plat de bois, ou vn autre semblable instrument qui recoit tout l'argent qui se gaigne du iour la iournée. Au dessus d'un desdicts contoirs ou banques, on a accoustumé de pendre vn certain instrument de bois ayant la figure d'un J renuersé, lequel on l'attache aux solines du plancher avec des cloux; la plus-part des Apoticairez l'appellent vn balancier, d'autant qu'il est destiné pour soutenir toutes sortes de balances grandes, moyennes, & petites, grands, & petits cizeaux, & certains autres instrumens qu'il faut tenir tout prests & appareillez pour s'en seruir coup à coup.

En outre, le Pharmacien doit auoir dans sa boutique plusieurs autres petites tables de Marbre ou de Porphyre, avec tout autant de petites meules de mesme matiere, qui soyent emmanchées pour mieux s'en seruir, & pour triturer plus aisément les perles, & autres pierres pretieuses.

Finalement, il est necessaire que les grands mortiers qui sont dans la boutique du Pharmacien, soyent soutenus d'un gros tronc de bois, qui soit de moyenne grandeur, à celle fin de frapper plus ferme dans iceux. Lesdicts trous sont communement peints & ornés de grotesques; non tant pour l'embelissement de la boutique, que pour resiouir la veüe des marchands qui vont & viennent.

Des petits coffrets, boëtes, bouteilles, & autres vases necessaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XII.

Des vases qui sont dans la boutique du Pharmacien, sont destinés, ou pour preparer les medicamens, ainsi comme nous auons dit cy-dessus, ou pour les contenir apres qu'ils sont preparés comme nous dirons presentement. Or desdits vases sont sept ou huit en nombre: Sçauoir est, ou bouteilles, ou pots à huile, ou pots de terre, ou cheurettes, ou buyes, ou coffrets, ou boëtes.

Les bouteilles qui sont assés cogneës d'un chacun, sont ou de verre, ou de terre; on se sert d'icelles pour tenir les eaux distillées, lesquelles on doit loger en la partie la plus basse de la boutique, tant à raison de leur pesanteur naturelle, que parce qu'il s'en faict ordinairement grande quantité; mais aduenant l'Hyuer, il les faut tenir en la caue, de peur qu'elles ne viennent à segeler, & à estre par consequent inutiles en Medecine.

Les burettes ou pots à huile, seruent à contenir les huiles que le Pharmacien doit tenir dans sa boutique, & sur tout ceux qui sont faits par infusion. Ils sont quelquesfois de terre, mais le plus souuent d'estain aussi bien que leur couuercle. Il y a aussi vn grand nombre de pots de terre & d'estain, dans lesdictes boutiques, & bien peu de plomb; or les vns & les autres seruent à contenir & garder les bnguens.

Quant aux cheurettes, elles sont toutes de terre blanche, & polie au dedans, & reluisante en dehors: elles n'ont qu'une anse d'un costé, afin de les prendre plus commodement avec vne main, & de l'autre vn petit tuyeau, par lequel on vuide aisément la liqueur y contenue: leur orifice superieur

rieur est fort large & ouuert, à fin de les remplir plus facilement: aurette on les embelift en dehors de plusieurs & diuerfes figures, & sont principalement employées pour la garde des Syrops.

Outre tous ces vases que dessus, il y en a encore d'autres fort petits qui s'appellent burettes, ou petits bocals, & sont tant de terre que de verre. On tient ordinairement en iceux les poudres cordiales, & sont communement logées en la partie la plus eminente, & la plus belle qui soit en la boutique. D'ailleurs il s'en trouue d'autres de meisme forme qui sont d'estain, & qu'on appelle communement pilluliers, d'autant qu'ils contiennent toutes les masses des pillules qui sont nécessaires en Medecine.

Or comme les vases de terre & de verre sont fort vſités & communs en Medecine, aussi se sert-on bien souuent de ceux qui sont de bois pour conseruer plusieurs medicaments: tels sont les petits paniers d'osier, les petits coffrets quarrés, & les boëttes rondes. Quant aux premiers qui s'appellent en Latin *Sparta*, ils sont ordinairement fabriqués, ou de ioncs, ou d'osier; ils seruent principalement à garder des fruiçts, & a on accoustumé de les pendre à vn coing de l'arriere-boutique, tout du long des solives du plancher.

Les petites boëttes quarrées, sont artistement agencées & composés de quatre ou cinq petits ais, secs, courts, & bien elaborés: on met en icelles les escorces, les excroissances, les fleurs, les tablettes, les os, cornes, ongles, & autres parties des animaux apres qu'elles sont bien dessechées.

Les autres boëttes, qui sont rondes & profondes, & composées d'un seul ais, tourné en rond, sont du tout propres à contenir les suc, les larmes, les gommés, les mineraux, & plusieurs racines dessechées.

Au reste il n'y a que cest endroict des boëttes & coffrets qui paroist à la veüe de ceux qui entrent en la boutique, qui soit orné, & embeli de toute sorte de peintures recreatiues, comme peuuent estre cerfs volans, vieillards empennés, centaures à cul pelé, oïsons bridés, cannes bastées, & autres semblables, entre lesquelles on a accoustumé de laisser vn petit vuide quarré pour y escrire en lettres d'or, ou d'azur, le nom de la drogue qui est contenue en vne chacune d'icelles; quant au reste des boëttes, il est communement sans aucune peinture.

Nous dirons encore que les plantes seches doiuent estre gardées, tantost dans les susdictes boëttes quarrées, & tantost dans les autres qui sont rondes, comme aussi plusieurs sortes de racines, & notamment les plus minces & petites, car pour celles qui sont grossieres & pesantes, on a accoustumé de les transpercer avec vne esguille, & de les pendre au plancher enfilées ensemble.

Et voilà en peu de mots, ce me semble, tous les ytenſiles qui sont nécessaires en la boutique du Pharmacien, sans oublier aussi leur vſage que nous auons touché le plus briuelement qu'il nous a esté possible. Que s'il se trouue quelque pauvre Apoticaire qui n'aye pas moyen de les auoir tous, ie luy conseille, d'auoir à tout le moins ceux desquels il ne se pourra pas passer.

Des Medicamens simples, que le Pharmacien doit auoir en sa boutique, entiers ou non.

CHAPITRE XIII.



L est bien difficile de faire le denombrement de tous les medicamens, desquels le Pharmacien ne se peut passer en sa boutique: car comme ainsi soit qu'il n'y aye rien de sensible dessous la chappe du Ciel, qui ne tombe en sa cognoissance pour s'en seruir au besoin, ie trouue que ceux qui croient de pouuoir reduire toute la matiere Medicinale comme en vn petit abbrege, font cōme ceux qui depeignent, & veulent reduire tout ce qui est en cest Vniuers dans vn tableau estroict & raccourcy. Or Nicolas P̄t̄positus, faict tout le premier vn grand denombrement de plusieurs medicamens simples, en plusieurs & diuers chapitres, tout au beau commencement de son Antidotaire, traittant entre autres de tous ceux desquels le Pharmacien doit estre muni; & toutesfois l'estime qu'il n'a pas parlé de la centiesme partie de ceux tant seulement qui seruent iournellement en Medecine; La raison est, que comme toute terre ne porte pas toute sorte de medicamens indifferement, & en bloc, aussi il s'est rencontré que le pais auquel habitoit ledict Nicolas, ne porte que ces medicamens simples qu'il nous a laissé par escript, & a ignoré la plus part de tous les autres, que les autres terres ont produict: ioinct qu'il nous arriue tous les iours des Indes plusieurs nouuelles plantes qui nous sont entierement incogneu s.

Parquoy l'estime que c'est vne chose trop facheuse & superflue, que de vouloir denombrer par le menu tous les medicamens simples qui sont en vſage, donner leur diuers noms, & representer au vis leur figure; depuis que les plus grands personnages de ce S cle, qui ont su  toute leur vie apres la cognoissance de ceste partie de Medecine, sont contrains de confesser, vueillent-ils ou non, qu'il n'a iamais esté possible   eux de pouoir contenter la curiosité des Medecins Botaniques, qui veulent & tout voir, & tout sçauoir en matiere de plantes, & avec ce aduoient en auoir laissé beaucoup par oubli, & mis en auant plusieurs autres superflues & inutiles. Mais figue pour ces charlatans,   qui les douze Dieux mesmes ne s auroyent pl irre; qui trouuent tousiours quelque manquement en la science d'autrui, & qui voudroyent obliger & contraindre les personnes de cont ter leur fotte curiosité; car nostre intention n'est pas de descrire par le menu toutes les plantes qui se peuent trouuer sous le cercle de la Lune, aincois celles-là tant seulement desquelles on se sert communement en Medecine; & qui se peuent garder long temps dans les boutiques.

Or celles-cy sont employées, ou vertes ou seches; quant aux premieres on les trouue facilement, & presques en tout temps, ou dès les jardins, ou dans les prairies, ou dès les forests & autres lieux ch pestres; voylà pourquoy ie trouue que ce seroit vne chose entierem t superflue de faire amas d'icelles, depuis qu'il suffit de les amasser, lors & quand il est de besoin.

Estant tres-certain, qu'estant amassées toutes vertes & en bloc, elles se pourrissent bien-tost apres; aussi tout Pharmacien bien-aduisé, se contentera d'en faire prouision pour vne demy semaine tant seulement, ou pour vne toute entiere à tout rompre. Car quelle impertinence seroit-ce, de se charger pour long temps, & faire grand amas de violettes, de mauues, mercuriale, branque-vrsine, parietaire, fume-térre, endiue, pourpier, borrache, jusquiame, & autres semblables, desquelles on ne se sert communement, que tandis qu'elles sont verdoyantes, & en fort petite quantité? Et d'ailleurs, quelle faute commettrait-il le Pharmacien qui en garniroit ses boîtes, coffres, & sachets, depuis qu'on en peut auoir des champs en tout temps? Pour les secondes qui sont les seches, on en doit garder assez bon nombre, & premierement entre les racines, les cinq aperitiues, & plusieurs autres alteratiues & purgatiues, telles que sont celles de foucher, d'angelique, d'*enula campana*, de dent de chien, reglisse, garence, tormentille, bistorte, arreste-bœuf, gentiane, piuoine, glayul, *acorus*, *galanga*, gingembre, *calamus aromaticus*, l'une & l'autre sarrazine, cabaret, pain de pourceau, dictam, pyrethre, herbe benite, queue de pourceau, caryophyllata, feugiere, petite chelidoine, chardon à cent testes, *satyrium*, buglosse, parelle, chine, false-pareille, guimaue, oignon marin, aulx, consoude, vigne blanche, *mechoacan*, *turbit*, polypode, rhapsodic, hermodactes, rheubarbe, hyeble, hellebore, & autres semblables, sans compter toute-fois toutes les autres que l'on employe estant encore vertes.

Le denom-
brament de
la plus
grand par-
tie des ra-
cines seches
que l'Apo-
ticaire doit
tenir.

Entre les fueilles & les tiges, on a accoustumé de garder celles qui suuent, l'une & l'autre aluïne, la mente, le creffon, l'aurogne, la germen-
drée, le *chamæpitys*, l'hyssope, le calament, l'herbe au char; le *marrubium*,
le pouliot, la farriette, le thym, l'origan, l'aneth, la rue, la lauande, la ma-
ioraine, le basilic, le serpoulet, l'oruale, le *scordium*, la camomille, le meli-
lot, la petite centauree, le dictam, le ceterac, la goutte de lin, ou *cuscuta*, la
cimbalaria, le mille-pertuis, la *centinodia*, la betoine, la melisse, le rosma-
rin, la peruenche, l'une & l'autre veronique, la veruaine, la guimaue, le
perum, le *capsus barbarus*, la sauge, le stœchas, le thamaris, la matricaire,
le *polium*, le sené, la laureole, & le laurier: Pour les fleurs on n'en garde
que bien peu, d'autant que leur vertu n'est pas de durée; ce neantmoins
on fait ordinairement prouision des trois fleurs, communement appel-
lées cordiales, comme aussi de celles de roses, de grenade, de sauge, de ros-
marin, de camomille, de melilot, de genest, d'orange, de cedre, de *stachas*,
de viollier, de jossémin, d'*agnus castus*, de betoine, de mille-pertuis, de
nymphée, & de safran.

Des fueil-
les & des
tiges.

Les semences necessaires au Pharmacien, sont en grand nombre, &
premierement les quatre grandes semences froides, & les quatre petites,
en apres la semence de guimaue, d'arroches, de reffort, de *berberis*, de plā-
tain, de coings, de *psyllium*, de lin, de foenugrec, de eumin, d'aneth, d'anis,
de fenouil, de coriandre, d'*agnus castus*, d'ammi, de bardane, de carthamus,
d'hyeble, de palma Christi, de persil, d'ache, de *bruscu*, d'asperge, de gre-
mil, de nielle, de pavor, de basilic, de pourpier, de pastenades, de *daucus*,
d'angelique, de seneuë, de creffon, de *iblaspi*, de *sezelis*, de *lenisticum*, & de
rocquette, sans oublier les bayes de laurier, de baguenaudier, de
lierre, de geneure, de cubebes, de cardamome, & toutes les especes
de poiure.

Des semen-
ces.

Des fruits.

Il faut aussi qu'il tienne grande quantité de fruits, comme sont les amandes douces & ameres, les noix, les noisettes, les oranges, les citrons, les pommes de court-pendu, & autres semblables odorantes, la coloquinte, les cormes, les cornes, les pruneaux, dattes, meures, figues, grenades, juiubes, galles, oliues, cappres, noix de Cypres, glands, thamarins, myrabolans, pesches, cerises, raisins de pance, pistaches, sebestes, anacardes, pommes de mandragore, pommes de pin, & les gouffes de la casse noire.

Entre les escorces qu'on garde, il y en a qui sont tirées des racines des plantes, comme celle des cappres, d'autres qui prouiennent des trôcs comme le cinamome, d'autres encore qui se prennent des fruits, comme sont oranges, citrons, grenades, & autres semblables, mais on ne les garde pas toutes, à cause de la commodité qu'on a d'en pouuoir recouurer à toute heure.

Des gommes.

Touchant les gommes, ie trouue qu'elles sont toutes necessaires, & que par consequent elles meritent d'estre gardées, & notamment la gomme Ammoniac, le *galbanum*, le *serapinum*, le *bdellium*, l'*opopanax*, l'une & l'autre *assa*, la raisine, la poix Grecque, l'adragant, le storax, la gomme de cedre, de lierre, de cerisier, de prunier, de geneure, la gomme *elemi*, la gomme Arabique, la gomme *lacca*, le mastic, la myrrhe, l'encens, & quelques autres larmes, tant resineuses que gommeuses, telles que sont la terbenthine de meleze, & de sapin, le *bdellium*, le *cancamum*, & autres semblables.

Quant aux autres suc, qui restent & qui sont ou liquides ou secs, on les doit garder dans des bouteilles, en mettant vn peu d'huile par dessus, tels sont les suc de limons, de *ribes*, & de *berberis*, item la reglisse, l'*opium*, l'*acacia*, l'*elaterium*, l'aloës, & la scammonée.

Des eaux distillées.

Finalement on garde vn grand nombre d'eaux distillées, voire beaucoup plus que Nicolas n'en met pas; & seroit difficile de compter par le menu; toutes celles qu'on a accoustumé de conseruer es boutiques, tant celles qu'on tire des plantes, que toutes les autres qu'on prend des animaux ou entiers ou non. Ce neantmoins, on faict estat principalement, & premierement des eaux communement appellées cordiales, comme sont celles de scabieuse, de *morsus diaboli*, de chardon benit, de buglosse, de borrag, de la Royne des prez, d'*oxytriphitum*, de roses, de soucy, d'ozeille, de *scordium*; Item des refrigeratiues, comme sont celles d'endiu, de cichorée, de *nymphaea*, de pourpier, de plantain, de *solanum*, de lactuë. Item quelques autres qui sont particulièrement affectées ou à la teste, ou aux poulmons, ou aux reins, ou à quelque autre partie du corps, comme sont les eaux de betoine, de melisse, d'euphrase, de veronique, de pas d'asne, d'hepatique, d'agrimoine, de ceterac, de thamaris, de pimpinelle, de reffort, de saxifrage, de parietaire, d'hyssope, d'armoise, & autres semblables.

Des Metaux & Mineraux , que le Pharmacien
doit ordinairement auoir dans sa
Boutique.

CHAPITRE XIV.



C V x qui bannissent les mineraux , du nombre des medicaments, ne faillent pas moins que ceux qui assurent estre les seuls, vrays, & vniques remedes pour toute sorte de maladies. Car comme ils sont grandement vtiles contre plusieurs infirmittez, aussi bien souuent ils sont non seulement peu profitables, mais mesmes inutiles & dommageables en plusieurs autres. Or lesdits mineraux fournissent aux Apoticairez, toute sorte de medicaments & alteratifs, confortatifs, & purgatifs.

Et nous pouuons mettre au nombre des premiers, la chaulx , la litharge & le vitriol ; au nombre des seconds, la hyacinthe , la terre de Lemnos, & l'esmeraude; & pour les derniers la pierre azurée, l'antimoine, & le mercure.

Or que les metaux (qui tiennent le premier, & le plus noble rang entre les mineraux) soyent naturellement douëz de plusieurs belles & admirables vertus, il appert , non seulement par le tesmoignage d'une infinité de grands personnages , mais aussi par la suite de plusieurs & diuerses experiences ; estant tres-certain que l'or (qui est le Roy & le Soleil des metaux , & l'vnique idole des hommes) apres auoir esté reduit en fueille, & artistement meslangé avec certains autres medicaments propres & conuenables, est vn vray & assuré remede contre plusieurs maladies, mesmes selon le dire d'Auicene, & particulierement contre la melancholie , & contre ceux qui ont souuent le cœur failly , & qui ont besoin d'esprits vitaux, car à ceux-là (moyenant qu'ils soient riches) on a accoustumé d'en donner en forme & consistance de limaille , ou bien en fueille, tesmoin ces grands & nobles Antidotes , à sçauoir, l'*aurea Alexandrina*, la confection alkermes, l'electuaire de gemmes, & autres semblables, dans lesquels il en entre vne assez bonne quantité, & qui sont particulierement affectez aux infirmittez susdites.

Comme l'or
est le Roy
& le Soleil
des metaux.
aussi est-il
le Dieu, &
l'idole des
auares & usuriers.

Mais tout ainsi , comme l'or tient le premier rang entre tous les metaux, ainsi que nous auons desja dit, aussi l'argent tient le second, apres lequel vient le cuiure, puis l'estain , en apres le plomb, & finalement le fer ; A tous lesquels, quelques vns adjoüstent le mercure comme le septiesme, & le dernier des metaux. Toute-fois, sauf meilleur aduis, s'estime qu'il est plustost merail en puissance, qu'en acte ou en effect.

Quant aux mineraux proprement appelez tels, ie trouue qu'il y en a vn fort grand nombre, comme sont premierement toutes les sortes de terres; entre lesquelles celle de Lemnos (qui s'appelle autrement terre scellée) tient le premier rang, puis le bol Oriental , & en apres la terre

Eretrienne, Selinusienne, la Samienne, qui est autrement appellée pierre de Saint Paul, la Sinopique, l'ochre; Et en apres les fossiles qui se trouuent en diuerses mines & cauernes de la terre, comme sont tous les sels, le plastre, le talc, le *misî*, le *sory*, le *minium*, la chaux, le vitriol, le *borax*, l'orpiment, l'alun, le soulfre, le cristal, & l'antimoine. Item, ce qui s'engendre avec les metaux, ou qui s'amasse dans les fournaies, où l'on a accoustumé de les fondre, telle est la cadmie ou tuthie, la fleur d'airain, l'escaille de bronze, la ceruse, la plumbagine, le *pompholix*, le *spodium*, la litharge, & le *diphryges*.

Nous pouons aussi mettre au nombre des mineraux, toutes les pierres qu'on appelle communement pretieuses, ou à cause de leur beauté naturelle, ou plustost à cause de leur excellentes vertus, comme sont le saphir, le rubis, l'escarboucle, l'esinetaude, la hyacinthe, le grenat, la topase, le beril, l'agate, la sardoine, la carchedoine, l'*hamasites*, le jaspe, la pierre scelenite, l'aymant, la pierre ponce, & l'alun; ausquelles nous pouons adjoûter plusieurs autres drogues, qui viennent ou de la Mer ou des eaux douces, comme sont l'ambre gris, le sel marin, l'*alcyonium*, le bitume, le corail, l'ambre jaune, le jayet, l'*antialium*, le *dentalium*, la coralline, les esponges, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles nous passerons sous silence, pour n'estre pas autrement Medicinales.

Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans sa Boutique.

CHAPITRE XV.



Les animaux irraisonnables seruent à l'homme, non seulement tandis qu'il est sain, ou lors qu'il est malade, & couurent son corps en l'une & en l'autre constitution, mais qui plus est, luy seruent en mille autres façons, ou morts, ou viuants, ou entiers, ou partagez, ou en leur substance, ou en leur excrement, & notamment pour la guerison de plusieurs & diuerses maladies, ou bien pour sa nourriture, & restauration de ses esprits vitaux & animaux. Ainsi nous voyons que le musc & la ciuette, quoy que purs excrements, sont merueilleusement efficaces pour res-toûir le cœur & tous les esprits.

Or on se sert de plusieurs animaux entiers, comme des cantarides, cloportes, vermisseaux, lezards, formis, viperes, scorpions, grenouilles, escreuisses, sangsues, & plusieurs petits oyseaux. Quant à leurs parties, nos Medecins tiennent asseurement & vrayement, qu'elles sont douées de plusieurs & admirables vertus, entre lesquelles parties nous pouons mettre le crane, ou le rest d'un homme mort & non enterre, l'os qui est dans le cœur du cerf, la ceruelle des

passé

passereaux & des lieutes, les dents d'un sanglier, & d'elephant, le cœur des grenouilles, le poulmon de renard, le foye de bouc, les boyaux de loup, les genitoires de bievre, & de coq, la vescie de pourceau, le membre genital de cerf, la peau & la despoille de serpent: Item la graisse d'homme, de pourceau, d'oye, de brebis, de canard, de raiſſon, de lapin, de cheure, d'anguille & de serpent. La moëlle de cerf, de veau & de bouc: Le sang humain, le sang de pigeon, & le sang de bouc: Toute sorte de laict, & tout ce qui vient d'iceluy, comme beurre, megue, & fromage: Les cornes de cerf, de cheureuil, & de licorne: Les ongles du pied d'Elan, de cheure, & de buffle: Le test des huitres, les perles du dedans d'icelles, & les coquilles de plusieurs poissons.

Finalement, depuis que les excremens desdits animaux ont aussi leurs particulieres vertus, il n'est pas mesſeant au Pharmacien, d'en tenir dans sa boutique, & particulierement de ſiente de cheure, de chien, de cigoigne, de paon, & de pigeon, de laine grasse, de foye, de muſc, de ciuette, & de poils de certains animaux. Et pour le dire en un mot, il faut qu'il aye non seulement plusieurs medicamens simples pour s'en ſeuir, comme de choses tres-necessaires, mais aussi toutes les drogues desquelles nous auons parlé en nos trois Liures de la matiere Medecinale.

La ſiente de paon eſt grandement recommandée contre le mal caduc.

Des medicaments composez, que le Pharmacien doit tenir prests dans sa boutique.

CHAPITRE XVI.



D'A V T A N T que la Pharmacie n'a pas peu estre bien reduite en Art iusques à present, & que mesmes il est difficile de trouuer en icelle un nombre de medicamens qui soyent descripts methodiquement, & comme il faut, voylà pourquoy il n'est pas autrement facile d'establir quelles compositions le Pharmacien doit & preparer & garder dans sa boutique.

Que si nous nous voulons prendre à ce que nos Auteurs, en ont escript iusques à present, nous ne trouuerons qu'inconstance & varieté en leurs escripts: car pour comencer par Nicolas Præpositus, tout le monde ſçait assez qu'il a descript un grand nombre de medicaments, mais non seulement il en imrouue luy-mesme une grande partie, & en transcrit l'autre assez peu fidelement, mais aussi il change en l'autre tout ce qu'il luy plaist, adjoustant & diminuant selon sa fantasie, tantost une chose, & tantost l'autre; de sorte qu'il est impossible de conjecturer par ses escripts, quelles compositions on doit, en tenir, ou rejeter des boutiques Pharmaceutiques.

D'ailleurs, Nicolas Alexandrin nous a laisse un si vaste & si confus meslange de medicaments, qu'au lieu de soulager & fortifier la memoire & le iugement du Lecteur, il semble qu'il le veuille accabler, & luy faire quitter son amble.

Actuarius pareillement, Aërius, & Oribase, nous ont laissé dans leurs escrits les descriptions de plusieurs & diuers medicaments : mais d'autant qu'elles sont remplies, ou de simples trop rares, incognus, & de peu de vertu, ou plustost d'une manifeste impertinence, c'est pourquoy nous n'en deuons pas faire fort grand estat.

On peut
librement
dire de du
Renou, &
que du Re-
nou dit de
Fernel, de
Syluius, &
de Ronde-
let.

De sorte qu'il n'y a que quelques Medecins modernes, qui ayent triomphé en ceste partie de Medecine, aussi bien qu'en toutes les autres ; entre lesquels Fernel, Syluius, & Rondelet tiennent le premier rang ; car ils ont non seulement examiné & corrigé les remedes & compositions que les Anciens ont inuenté, en retrancheant les inutiles, & approuuant celles qu'ils ont iugé estre redeuables, mais aussi ont escrit de beaux & doctes commentaires sur icelles.

Nous doncques à leur imitation, & voulans aussi suiure la trace de plusieurs autres grands personnages de nostre siecle, qui ont excellé en ceste-dite partie, auons tasché en tant qu'il nous a esté possible de choisir les compositions & remedes les plus exquis & experimenter, pour d'iceux bastir & construire nostre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique, laquelle nous auons remplie de toute sorte de compositions approuuées & receuës des Auteurs dignes de foy, soit ou alteratiues, ou purgatiues, ou confortatiues ; toutes lesquelles estant employées pour la santé de l'homme, ou interieurement ou par le dehors : celles qui se prennent par la bouche, doiuent estre communément exhibées, ou en forme de syrop, ou de *sapa*, ou de conserue, ou de *looch*, si elles sont alteratiues ; ou en forme d'electuaire liquide, ou solide, ou de trochisques, ou de pillules, si elles sont purgatiues ; ou en forme de poudre, ou d'opiate, ou de pastilles, si elles sont confortatiues : Et celles qu'on applique par le dehors, ne peuuent, & ne doiuent estre employées autrement, qu'en forme d'huyle, ou d'onguent, ou d'emplastre.

Or maintenant ie te les offre toutes de bon cœur ; (amy Lecteur) après les auoir bien arrangées, & methodiquement distinguées en plusieurs Liures & Sections, & croy que les ayant bien & fidelement receuës & leuës, tu auras toutes les compositions qui se peuuent, & se doiuent tenir dans nos boutiques pour la guerison du corps humain ; sans que tu ayes occasion (si tu n'es par trop curieux) de chercher ailleurs plusieurs autres remedes qui sont plus remplis de curiosité que d'utilité.

Fin de l'Introduction en la Pharmacie.



L E

PREMIER LIVRE DE LA BOVTIQUE

Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des medicaments preparatifs & alteratifs, distingué en huit Sections.

La premiere desquelles discourt amplement des Syrops choisis & experimentez de longue main.

P R E F A C E.

Ly a peu de personnes tant soit peu versées en la cognoissance des sciences, qui ne confessent ingenuëment, estre tres-necessaire de se seruir d'un bon ordre & methode, pour bien & deuëment enseigner les Sciences & les Arts; Estant chose asseurée, que quiconque se mesle de les apprendre sans icelle, pert son temps & sa peine: Là où tous ceux qui l'ensuiuent, enseignent avec plus de fruit, & rendent les sciences & leurs preceptes si faciles, & leur profession tant honorable & digne de recommandation, qu'il n'est pas possible de plus. Or de tant de grands personnages qui se sont meslez d'escrire & de composer des Antidotaires, il seroit non seulement difficile, mais aussi presque impossible iusques à present, d'en rencontrer deux qui ayent suivy pied à pied la susdite methode, touchant l'ordre & la disposition des medicamens composez, desquels nous nous seruons ordinairement. Car pour commencer par Nicolas surnommé Prapositus, assez mal à propos, (qui a tout desrobé d'un certain autre Nicolas, surnommé Alexandrin) il est certain qu'il n'a suivy autre ordre dans son Antidotaire, que celuy de l'Alphabet, discourant tout premierement des medicamens qui ont le nom commençant par A. En apres des autres qui commencent par B, & ainsi consecutiuelement des autres, & ce

ce à l'imitation de l'autre susdit Nicolas Alexandrin. De sorte qu'il a meslé confusément les Antidotes, parmy le vinaigre scyllitique & l'amydon, aussi bien que plusieurs autres de leur vol, lesquels ie ne nommeray point à present. Bien est vray qu'en ce present siecle Iacques Syluius, Fernel, & Ioubert, tous trois fort grands personnages, ont taché de corriger les deffauts de leurs deuanciers, en establiſſant dans leurs escrips un assez bon ordre pour bien disposer & descrire les medicamens composez : mais neantmoins ie trouue qu'ils ne sont pas d'accord entr'eux, touchant ceste matiere, & que ce qu'un d'eux approuue, l'autre la rejette.

Parquoy nous nous sommes proposez de ſuyure la methode & l'ordre qui est le plus parfait, & le plus ſuiuy de ceux qui se meſtent de la Pharmacie. Et d'autant que tous les medicamens, desquels on se sert pour la guerison de toute sorte de maladies, sont amplement contenus en cestuy nostre Antidotaire, comme dans un ample & riche magasin; voylà pourquoy nous ne sommes pas resolu de les peſle-meſler & confondre, comme ont fait les autres par cy-deuant; ainſi auons delibere de traiter en la premiere partie d'iceluy, de ceux-la tant ſeulement, qui se prennent interieurement & par la bouche, & en l'autre de ceux qui s'appliquent exterieurement: Derechef, nous diſtinguerons la premiere partie, en trois Liures, au premier desquels nous diſcoursrons des medicamens alteratifs & preparatifs: Au ſecond, des purgatifs: Et au troiſieſme, des confortatifs ou cordials, & qui plus est encore nous partagerons un chascun desdits liures en pluſieurs Sections, & les Sections en pluſieurs Chapitres. Au reſte pour reuenir à la ſuſdite premiere partie, nous voulons traiter en icelle des Syrops, & premierement de ceux qui ſe font des fleurs printannieres, tels que ſont les Syrops Violat, de Pas d'Asne, & de fleurs de peſches.

Syrupus Violatus.

CHAP. I.

*℞. Florum Violarum recent. ac mundatorum. lib. ij.
Macerentur horis octo in lib. v. aqua tepida in vafe vitreo ſtricti oris, & operculato: Poſtea colentur: Ejdem aqua caleſacta tantumdem violarum horis adhuc octo maceretur & percolatur, idque quinquies iteretur. Tum ſumantur colatura clarificata & ſacchari partes aquales, & fiat Syrupus perfectè coctus.*

LE COMMENTAIRE.

I Amaïs la nature ſeule ne fit aucun ſyrop, ains pluſtoſt la main de l'artisan qui luy donne, & la mixtion & la cuitte & la cōſiſtence; & touteſois celuy qui ſe fait de ſeules violettes, d'eau & de ſucres, eſt ſimple, à cōparaiſon de l'autre qui eſt beaucoup plus cōpoſé, lequel outre leſdites violettes,

eau, & sucre, reçoit encore la semence de coings, la semence de mauves, les iuiubes, les sebestes, & l'eau de courge; On dit que Mesue en est le premier Autheur, mais ie ne l'ay iamais peu trouuer en aucune boutique dispensé de la façon. Quant au premier qui est le simple, on le trouue dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, mais diuersement dispensé, car en quelques endroits on ne le fait que du suc de violettes avec du sucre tât seulement, & en d'autres parts on le prepare de l'infusion desdictes violettes deux ou trois fois reiterée & exprimée, voire y en a qui la continuent iusques à sept, huit, & neuf fois; mais Fernel croit que toutes ces infusions si souuent iterées sont du tout inutiles, voicy ses termes. *C'est en vain qu'on reitere iusques à neuf fois l'infusion des violettes pour la confection du syrop violat, ven que la troisieme, ou la quatriesme iteration, doit suffire pour réduire ledict syrop tel qu'il doit estre.* Toutesfois Fernel a beau dire ce qu'il luy plaira, veu que l'estime que le plus-grand nombre d'infusions, doit rendre le syrop meilleur.

Quelques-vns se seruent du suc des violettes apres auoir esté bié exprimé pour faire ce syrop; d'autres prennent la conserue, laquelle ils jettent dans ledict syrop del-jà cuit & espessi, pour plus facilement luy donner la couleur & la teinture des violettes. D'autres encore ayment mieux le faire avec le seul suc de violes, & le sucre blanc. Bref il y en a encore quelques autres qui pour faire cediect syrop, cuisent premierement le sucre en consistance d'Electuaire, puis le decuisent, & luy donnent la consistance de syrop; dans lequel ils meslent ou le suc de violes exprimé, ou bien leur infusion. Or plusieurs establisent vne fort grande difference, entre le syrop violat, & le syrop violer; disãs que le violat est celuy qui se fait des fleurs de violes mondées; & le violet, des entieres & non mondées, & par ainsi assurent que ce dernier est beaucoup moins violat que le premier, mais aussi en contrechange, beaucoup plus purgatif à cause que l'ongle ou la partie herbue des violes, est aussi bien doüée de la vertu & qualité remollicue, que les feuilles mesmes. Pour la proportion du sucre au suc, ou à l'infusion, il y en a qui en prennent quatre liures pour chascun cinq liures dudit suc, ou d'infusion, ainsi qu'on a accoustumé de faire en ceste Ville de Paris. Ce Syrop rebouche puissamment la pointe & l'acrimonie de la cholere, tempere la chaleur des parties chaudes, lasche le ventre en lenissant & ramollissant, & en general est grandement vtile à toutes les maladies de la poitrine, & particulierement aux pleuresies, à l'aspreté de la canne du poulmon, aux grandes ardeurs des fieures, & autres maladies aiguës & bilieuses qui sont ordinairement accompagnées d'une soif tres-fascheuse.

La differēce que est entre le syrop appelle violat, & violer.

Les vertus du syrop violat.

Syrupus de Tusilagine.

C H A P. II.

℥. Tusilaginis recentis m.vj.	Hyssopi	m.j.
Capilli veneris veri m.ij.	Glycyrrhiza rasa	3j.
Coquantur in libr. iij. aqua pluuiæ vel fontis, ad quarta partis consumptionem. Decoctio coletur & clarificetur; Cui adde sacchari albißimi lib. iij. fiat Syrupus perfectè coctus.		

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est surnommé syrop de tussilage, ou de pas d'asne à cause de la plante appelée *pas-d'asne*, qui luy sert de base, & de fondement, aussi elle y entre en beaucoup plus grande quantité que tous les autres ingrediens. Or comme l'Auteur de ce syrop est incertain, aussi la description en est fort diuerse, ce neantmoins nous exhibons la plus certaine de toutes, & la plus suivie, & voulons qu'on fasse bouillir & cuire les quatre susdicts simples ingrediens, dans quatre liures d'eau tant seulement, d'autant qu'elles ne peuuent pas souffrir vne plus longue cuitte, ny vne plus grande quantité d'eau.

Au reste ceux qui composent ce syrop au commencement du Prin-téps ne se seruent que des seules fleurs de pas-d'asne; mais ceux qui le preparent en Esté, prennent esgale portion des fueilles vertes, & des fleurs sechées de ladicte plante. Il y en a toutesfois qui desirans le faire durant les plus grandes chaleurs de l'Esté ne se seruent que du suc depuré des fueilles de pas-d'asne avec de sucre. On le peut aussi bien faire avec la seule decoction des fleurs & de sucre, & alors on le peut appeller syrop de pas-d'asne simple, ou bien syrop des fleurs de pas-d'asne ou ongle cheualine, pour mieux le distinguer de celuy duquel nous auons donné la description cy dessus, comme estant beaucoup plus composé, & dans lequel entre le vray *capillus veneris*, au lieu & place duquel nous sommes d'aduiz qu'on substitue le politric:

Les vertus
du syrop de
pas-d'asne.

Ce Syrop de pas-d'asne est fort conuenable à la toux, à toute difficulté de respiration, & sur tout à celle-là qui s'appelle Orthopnée, durant laquelle on ne peut respirer qu'estant assis ou debout: il est aussi fort conuenable à l'aspreté de la canne du poulmon, & pour cuire, digerer, mouuoir, & expectorer la matiere contenue en la poictrine: mais il le faut aualer peu à peu à mode de *looch*, à celle fin qu'il sejourne plus long temps sur l'oesophage, & qu'il en puisse glisser quelque portion dans la canne du poulmon.

Syrupus Florum Persicorum. CHAP. III.

℞. Florum Persicorum recentium. lib. i.

Maceretur in lib. iij. aqua tepida horas xij. Deinde bulliat parum, & exprimatur. Tum par florum quantitas infundatur, & exprimatur, Idque quater, aut quinq̄ies iteretur vel etiam sexies, si florum suppetat vbertas. Postrema colatura ad lib. iij. adde sacchari lib. ij. & fiat Syrupus, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop se fait, ou du fruit, ou des fleurs de pescher: celuy qui se fait du fruit, est fort peu en vſage, mesme selon le tesmoignage de

de Christophorus Georgius Commentateur de Mesue ; & ne se peut faire qu'au commencement de l'Automne, auant que les pesches, soyent entierement meures. Quant à l'autre qui se compose avec les fleurs, il se doit faire au commencement du Printemps, Mais il y a trois choses qui empêchent qu'on ne puisse faire plus haut que de quatre ou cinq infusions pour la confection de ce syrop, sçauoir est la grande perte & le degast qui se feroit par le moyen de tant d'infusions, perte dis-je & dommage entierement irreparable, veu que lesdictes fleurs estant vne fois arrachées, ne reuiennét plus de toute l'année, & qui pis est, l'arbre qui les portoit en demeure sterile & infructueux le mesme temps : en apres la petite quantité qui s'en trouue au respect d'un si grand nombre d'infusion qu'il faudroit faire, & d'autant que l'arbre qui les porte n'en porte que peu ou point, fors que quand il est bien cultiué, & n'en arriue pas d'iceluy comme des violettes, ou autres telles plantes sauuages, qui jettent leurs fleurs & leurs fruiçts naturellement, & sans aucune culture. Et finalement l'amertume, laquelle est d'autant plus fascheuse que les infusions sont le plus reiterées.

Les raisons pour lesquelles on ne peut gueres faire de syrop de fleurs de pesches.

Au reste le syrop des fleurs de pesches est fort propre pour purger les eaux, & la colere, pour tuer la vermine, & deliurer le mesentere de toutes oppilations, & oppressions d'humeur : car non seulement il desoppille les conduicts interieurs, mais aussi il descoupe, incise, & purge, toutes humeurs grossieres & pesantes qui croupissent en iceux.

Syrupus de Lupulo.

CHAP. IIII.

℞. Succī depurati Lupuli

lib. iij.

Succī fumarīa depurati

lib. ij.

Sacchari albi sūmi

lib. vi.

Coquantur simul ex arte & fiat Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

Tous Nos Autheurs Antidotariographes ne descriuent pas ce syrop de mesme façon : car les vns se contentēt de le faire du seul suc d'houblon & de sucre, suyuant le conseil de Mesue qui semble l'auoir ainsi ordonné au chapitre de *volubili*. Les autres y adioustent le suc de fumeterre, c'est pourquoy aussi ie me tiens plus librement à leur description comme estant la meilleure de toutes : car en effect il a beaucoup plus de vertu estāt ainsi préparé : au reste il se faut bien garder de dispenser ce syrop, ou au commencement du Printemps, ou sur la fin de l'Hyner, quand l'houblon commence à bourjonner, ainçois plustost sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, quand la fume-terre commence à paroistre ; & ce à raison de son suc qui doit necessairement entrer en la confection de ce syrop ; toutesfois si quelqu'un desire le preparer simplement, & sans autre addition, il se pourra seruir du seul suc d'houblon, & de sucre, cuits iusques à vne legitime & parfaicte consistence.

Le Syrop de houblon tempere les chaleurs immoderées de la poitrine, descoupe & incise les humeurs froides, crasses, & terrestres, fait & sortir par le bas celles qui sont chaudes & picquantes, & sert grandement pour la guerison de la iaunisse, de l'hydropisie, & de toutes les autres semblables maladies qui prouiennent d'oppilation.

Syrupus Rosarum Pallidarum.

C H A P. V.

℞. Rosar. pallid. recent.

lib. vj.

Infunde horis octo in vase vitreo stricti oris tñ aqua tepida lib. xvj. Deinde coletur. Tum par quantitas rosarum recentium in aqua calefacta pari quantitate maceretur, & rursus coletur: idque iteretur nouies. Nona ac postrema infusioni colata addatur aquum sacchari pondus, & fiat syrupus secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

Quelques-uns mettent moins de sucre dans ce syrop, & le font cuire plus long-temps, afin qu'il en deuienne plus espais: & par ce moyen ils le rendent beaucoup plus purgatif, mais beaucoup plus ingrat à la bouche. D'autres suyuans le conseil de Mesue, gardent la premiere & la seconde infusion de roses dans vn vase qui aye le col estroit, & qui soit bien bouché: & mettent par dessus lesdictes infusions, vn peu d'huile pour les mieux conseruer, & les ayant exposées au Soleil par quarante iours, ils en font leur syrop qu'ils appellent *mucharum rosarum*, à l'imitation de ceux qui nomment la maceration qui se fait de l'infusion des violettes non exprimées, *mucharum violarum*.

Or à fin que le Lecteur ne pense - pas que nous soyons dissemblables à nous mesmes, qui auons promis de ne discourir d'autres syrops, que de ceux qui sont preparatifs & alteratifs en ce premier liure, & toutesfois nous traictons en ce mesme lieu du syrop de roses passés, qui est vraiment purgatif; nous croyons de luy satisfaire abondamment, si nous luy disons que nous nous sommes proposés de descrire indifferemment toutes les sortes de syrops les plus visités, selon l'ordre & le temps, sans oublier, ou remettre en vn autre lieu ceux qui sont purgatifs, qui sont en fort petit nombre, & qui purgent si lentement, qu'ils méritent plustost d'estre appellés preparatifs, qu'alteratifs: & parrant nous n'auons pas voulu les separer des autres, c'est à dire, des alteratifs, non plus que ceux qui s'appellent bechiques.

Les vertus & qualités du Syrop de roses passés. Au reste on met le Syrop de roses passés au nombre des medicamens hydragogues & alteratifs: car outre qu'il tempere les humeurs chaudes & bilieuses, il purge encore, non seulement les ferosités qui sont en la premiere regio du corps, mais aussi celles qui sont es plus esloignées parties, si on en prend en suffisante quantité. Ce syrop estant frais fait & préparé

préparé, il est plus purgatif que quand il a esté fait & gardé long-temps. Et on s'en peut servir asseurement pour toute sorte de personnes tant ieunes que vieilles.

Syrupus de Hispidula seu Aeluropo; vulgò de Pede Cati.

CHAPITRE VI

*℞. Summitatum floridarum & recent. aluropi. lib. i.
Infunde per noctem aut diem integram in aque calentis lib. v.
aut sufficienti quantitate : Deinde bulliant lento igne. In cola-
tura ad lib. iij. adde sacchar. lib. iij. coquantur ex arte in syrupum.*

LE COMMENTAIRE.

IL est tres-certain qu'il n'y a que quelques années que ce syrop est en v'sage, par la courtoisie & diligence de quelques Medecins & Pharmaciens modernes qui l'ont mis en réputation, après l'auoir long-temps expérimenté; Entre lesquels Monsieur Iehan Gomer excellent Pharmacien, & tres-bien versé en la cognoissance de la maniere Medecinale, a esté le premier qui l'a mis en vogue dans la ville de Paris; Car ayant vn iour veu la plante qui donne la balseaudi& syrop, & laquelle on auoit apportée du terroir de Tours, ou d'Angers, il fut curieux de la chercher autour de Paris, où il en trouua si grande quantité, que cela l'obligea depuis d'en faire le syrop toutes les années sans emprunter ses voy'sins. Ceste plante a diuers noms, car elle s'appelle *hispidula*, *gnaphalium*, *pilosella*, *coronaria*, *aluropus*, ou pied de chat; quelques autres la nomment (assés improprement toutes-foi's) *lagopus* ou pied de lieure, qui est vne espece de triolet.

Au reste ce syrop se prepare diuer'sement, (ce qu'aucun autheur n'a point encore laissé par escrit,) y en ayant qui ne se seruent que des sommités du pied de chat, d'autres du poil follet, qui vient autour des fueilles, & d'autres encore des fueilles & des fleurs de ladi&te plante tout ensemble, laquelle derniere preparation est à mon aduis la meilleure de toutes, veu que par ce moyen le syrop qui en est fait, acquiert vne beaucoup plus grande vertu adstringente & plus capable d'arrester toutes sortes de fluxions, qu'il ne feroit autrement.

*La prepara-
tion du sy-
rop du pied
de chat.*

Outre-ce il y en a d'autres qui adiou'stent à leur decoction de reglisse, de iuiubes, de raisins de pance, d'orge, & autres semblables bechiques. Ce neantmoins la description & preparatió que nous en donnons, est la plus v'sitée, & la meilleure de toutes; & à laquelle si on veut adiou'ster demi liure de sucre rosat, ou bien trois onces de penides, avec autant de sucre rosat, on rendra sans doute le syrop plus cordial, plus bechique & plus agreable au goust.

Quant à l'artifice duquel on se doit servir pour la preparation de ce syrop, il est si facile & si clair, qu'il n'est pas de besoin de l'estendre & esclaircir d'auantage par discours, moyennant qu'on suyue iustement nostre description. Seulement ie diray que lors qu'on sera contraint de faire ce sy-

rop de ladicte plante, estant seche & aride, il en faudra prendre moindre quantité, que si elle estoit fraische & recente, & adiouster au contraire beaucoup plus d'eau.

*Sei vertus
& qualitez*

La vertu de ce syrop est approuuée en plusieurs maladies des poulmons; Car comme ainsi soit que la plante qui est la base & le fondement d'iceluy, est grandement vulnérable, & adstringente, il est certain aussi qu'il guerist non seulement toutes playes internes, mais aussi est assuré en la guerison de plusieurs autres maladies, & particulièrement des fluxions & catharres qui tombent dans la poitrine, & qui abbrevuent par trop les poulmons d'une humeur acre, salée, & pituiteuse. Car outre qu'il arreste ladicte fluxion, il cuit & digere ce qui est de sia tombé, fortifie la partie affectée, & prouoque le crachement.

Syrupus de Papauere simplex D. Mesuei.

CHAP. VII.

℞. Caputum papauer. alb. & nigr. magnitudine mediocrium ac recentium an. ʒLx. hoc est, ʒviij. & ʒv. Macerentur per diem naturalem in aqua pluuia lib. iij. donec tabescant. In colatura ad lib. i. ʒ. adde sacchari & penidiarum an ʒvi. seu lib. ʒ. Coquantur in consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

MEsue appelle ce syrop simple, en comparaïson de l'autre, dans la confection duquel entrêt plusieurs lenitifs, comme sont les semences de laitue, de mauuës, & de coings, les iuiubes, le *capilli veneris*, & la reglisse, à la place desquels toutesfois Fernel conseille de se servir du syrop violat, ou des iuiubes, lors qu'il en sera besoin. Et nous aduertist aussi de mettre en ce mesme syrop le moins de pain noir que faire ce pourra, à cause du danger qu'il y a de l'employer en trop grande quantité: quant au blanc il permet d'en adiouster beaucoup plus, à quoy semble consentir Ioubert contre Rondelet, car ledict Ioubert commande de ne mettre que quarante dragmes du noir, & quatre-vingt du blanc, à fin que tout aille par proportion, quoy que grandement diuerse. Au reste le vulgaire des Pharmaciens appelle ce syrop *diacodium*, mais assez mal à propos, d'autant que ledict *diacodium* est mis au rang des opiates, ainsi que nous verrons cy apres en son lieu; Toutesfois on ne peut pas nier que l'un ne se puisse tres-bien substituer en la place de l'autre, sur tout, quand il est question de prouocquer le sommeil.

La preparacion du syrop de papuer.

Quant à la preparation, Galien au chap. 2. du liu. de la composition des medec. *secund. loc.* conseille qu'apres auoir fait infuser les testes de papuer tout autant de temps qu'il sera de besoin, on les fasse cuire, non iusques à la consumption de la troisieme ou quatrieme partie de l'eau, ainsi qu'on a accoustumé de faire, ains plustost iusques à ce que lesdictes testes deuiennent seches, arides, & sans humidité naturelle, car autrement il est bien difficile, voire impossible d'exprimer le suc qu'ils ont. Voylà pourquoy

quoy, ie trouue que c'est vne chose superflue de les faire cuire lōg-temps: Au reste Mesue veut qu'on se serue de l'eau de pluye, au deffaut de laquelle on pourra asseurement employer celle de fontaine, moyennant qu'elle soit claire, insipide, & sans aucune mauuaise qualite; Voylà pourquoy ie conseille d'eiter l'usage de celle qui passe par des canaux de plomb, d'autant qu'elle en deuient sale & limoneuse, & mesmes Galien dit que ceux qui en boient deuient dysenteriques à la longue, quoy qu'à dire la verité, ceux de Paris en boient ordinairement, sans aucun inconuenient.

Or pour dire quelque chose du *diacodium* des anciens, comme de celui de Crito, d'Hera, de Democrates, de Soranus, & de Galien, d'autant qu'on le preparoit jadis en forme d'opiate, & qu'il estoit fort desagréable à la bouche, (comme n'admettant point de sucre, ainçois plusieurs autres ingrediens ingrats, & inutiles) on ne le prepare plus en ce temps; mais on tient en son lieu & place ce syrop qui se fait de la decoction des testes de paut avec de sucre, & lequel quelques Practiciens appellent assez imperinamment *diacodium*.

Le syrop de paut est recommandé pour estre propre à prouocquer le sommeil, temperer l'ardeur & l'imperuosité de l'humeur bilieux, & arrester la toux. Toutesfois si on y adionste les penides, il en deuient beaucoup plus bechique & lenitif. Or i'appelle les penides ce que les Arabes appellent *alphenic*, à cause de sa grand blancheur: Car ce n'est autre chose qu'une confection tres-blanche faite de sucre, lequel on cuit dans d'eau d'orge, iusques à ce qu'il acquiert vne consistance assez ferme, & souple, & qu'il deuienne propre pour estre manié, estendu, & entortillé en petites pastilles ou bastons, presques de mesme façon qu'on a accoustumé d'entortiller les petites cordes l'une dans l'autre.

Les eaux qui passent par les canaux de plomb, ne sont bonnes qu'à ceux qui les ont accoustumées, comme à ceux de Paris, de Carpentras, de Mont-pellier, & d'autres villes de ce Royaume.

Syrupus papaueris Erratici. CHAP. VIII.

℞. Infusionis florum papaueris erratici bis, aut ter iterata lib. ij. S. sacchari albisimi lib. i. S. sacchar. rosar. ℥iij. fiat syrupus perfectè coctus, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a beaucoup qui estiment que pour bien faire ce syrop, il faut reiterer les infusions par plusieurs fois: mais ie croy que la seconde ou la troisieme peut & doit suffire, la raisō est, qu'il ne faut pas rechercher si curieusement les qualitez excessiues des medicamens somniferes: Ioint que lesdictes infusions estant trop souuent reiterées, elles rendent le syrop mal plaisant à la veüe, & fort ingrat au goust. Au reste pour bien faire ce syrop, il faut obseruer la mesme proportion des fleurs à la quantité de l'eau, que nous auons obseruée cy dessus en la description du syrop rosat.

Quant à l'introduction de ce syrop de paut rouge en la Medecine, ie trouue qu'elle n'est pas ancienne, ne sçachāt aucun de nos anciens auteurs qui en aye fait mention aucunement; ains plustost quelques modernes qui l'ont mis en usage pour la guerison de la pleuresie, au comēcement de laquelle

L'inuentiō du syrop de paut rouge est fort nouuelle.

laquelle ils assurent estre tres-conuenable, car estant doié d'une qualité adstringente, corroboratiue, bechique, & somnifere, il empesche que la fluxion ne se jette pas si abondamment dans la poitrine, en l'arrestant tout court, & digerant ce qui est desia coulé, soit ou au commencement, ou en l'augment de ladicte maladie, pour à quoy estre plus propre, on y adioute vne assez bonné quantité de sucre rosat commun. On en peut donner assurément aux personnes ieunés & foibles demy once ou vne once entiere, aux plus robustes vne once & demy, ou deux onces entieres.

Syrupus de Nymphaea.

CHAP. IX.

℞. Florum Nymphaea alb. lib. ij. Infunde horis sex, aut septem in aqua calida lib. iij. Deinde bulliant parum. Colatura denud adde parem florum recentium quantitatem, & par fiat maceratio & expressio. Idqua ter repetatur. Colatura clarificata addatur aquum sacchari pondus, & fiat Syrupus secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

Ilya beaucoup de Pharmaciens qui ne font qu'une infusion pour la confection de ce syrop, mais ie trouue que ceux qui la reiterent iusques à trois fois, en rendent le syrop beaucoup meilleur. Or on doit prendre garde d'employer seulement la partie la plus blanche de la *Nymphaea*, & rejeter tout ce qui est verdastre & de couleur d'herbe. Au reste ce syrop est appellé simple à comparaison d'un autre qui est beaucoup plus composé, & qui est décrit par François Piedmontois, duquel toutesfois on se sert rarement, parce que celui duquel nous baillons la description, n'est pas moins efficaceux que l'autre, & si se prepare beaucoup plus facilement: Ioint que la description qu'en baille le susdit Piedmontois, n'est pas unanimement approuuée de tous nos Docteurs, y en ayant qui changent & le nombre & la quantité des simples qui y entrent, voire qui diminuent grandement les ingrediens: quant à la façon de préparer le nostre, elle est assez notoire, si on prend garde à la description que nous en donnons.

*Les vertus
du syrop de
Nymphée.*

Le syrop de Nymphée est grandement refrigeratif, apreste & estouffe les imaginations veneriennes de ceux qui dorment, supprime la fluxion immodérée de la semence, prouoque à dormir, tempeste l'ardeur des viscères internes, desaisere manifestement, & estrangle les grandes & facheuses ardeurs des sieures continués.

Syr.

Syrupus Capillorum veneris, communis. CHAPITRE X.

℞. Capilli veneris veri,

Adianti communis,

politrichi,

ceterach,

salvia-vita

an. m. j.

glycyrrhiza rasa & contusa ʒ ij.

Infunde duodecim horis in aqua calida suffic. quant. Dein

bulliant semel atque iterum. Colatura clarificata ad lib. v.

adde sacchari albiss. lib. iiij. fiat Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

LA description que nous baillons de ce Syrop, est la plus vñtée de toutes, encor que quelques-vns y adjoustent des iuiubes, & quelques autres de raisins de pançe, & de reglisse; ce que toutesfois Fernel ne trouue point bon, estimant qu'en y adjoustant les choses susdites, on rend le Syrop beaucoup plus foible, & moins efficaceux: Et neantmoins ie croy qu'on y peut adjouster vilement la reglisse, laquelle outre sa douceur, a encore ie ne sçay quoy d'approchant aux vertus & qualitez des capillaires, ce qui ne plaist pas à quelques Medecins, disans qu'elle rend le Syrop trop iaune: mais i'estime qu'il est plus à propos d'auoir esgard à la vertu dudit syrop qu'à sa couleur; A quoy aussi regardans les Apoticaire de Paris, ils preparent ledit syrop fort exactement, & suiuant la qualité, nombre, & preparation des ingrediens: Là où ceux qui s'en veulent passer de léger, se contentent d'infuser quelques petites poignées des cinq capillaires dans l'eau commune, pour en forger leur syrop, qui paroist beau & transparent, mais qui en effect n'est qu'eau teinte, & le donnant aux malades, tout tel qu'il est, par ordonnance de Medecin, trompent les vns & les autres. Parquoy ie conseille à tous vrais Pharmaciens de le dispenser & preparer de la façon que nous l'enseignons cy-dessus en nostre description, comme estant tres-bonne & tres-facile.

Or entre tous les syrops preparatifs, ie trouue qu'il n'y en a point de plus recommandable que cestuy-cy, à cause de son diuers vsage en Medecine: car il est non seulement vtile aux maladies, de la poictrine, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice, & de plusieurs autres parties du corps, mais aussi il est tres-propre pour attenuer & preparer toutes sortes d'humeurs, en attenuant & cuisant la colere, decoupant & incisant le phlegme, rendant l'humeur melancholique, souple & capable à estre purgé, & bien souuent en purgeant doucement les vnes & les autres par le bas; Outre ce il prouoque le cracher, incise & descoupe la pituite contenuë dans la canne du poulmon, & la met en estat d'estre expectorée.

Syrupus Capilli Veneris Montpelienfis.

CHAPITRE XI.

℞. *Capilli Veneris veri recent. & parum incisi* m. ij.
Infunde duodecim horas, vel diem integrum, in aqua calida
sufficienti quantitat. Deinde bulliant parum. Colatura clarificata
ad lib. v. adde sacchari lib. iiij. fiat syrupus, vt decet coctus.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est fort cōmun dans la ville de Montpellier, aussi en a-il tiré son surnom. Il est tres-facile à faire : car on ne se sert que de la decoction simple du vray *adiantum*, nette, clarifiée & cuite en consistance de syrop avec suffisante quantité de sucre, & par ce moyen on le rend tres-agreable au goust & tres-bel à voir : toutesfois il est certain qu'en y adjoustant d'eau rose, ainsi qu'ont accoustumé de faire les Apoticaïres complaisans de la Cour, il en est rendu beaucoup plus agreable & delicat : car c'est ainsi que ces gens-la taschent de s'insinuer aux bonnes graces des Princes, pour attraper leur argent plustost par astuce que par science.

Quant à ses vertus & qualitez, elles sont quasi semblables à celles de l'autre syrop capillaire, dans lequel entrent toutes les herbes capillaires & la reglisse; mais neantmoins elles sont quelque peu plus foibles, attenuant, decoupant les humeurs crasses, & desoppilant beaucoup plus mollement que le susdit. Mais encore je trouue que celui dans lequel entre l'eau rose, est le plus foible de tous, à raison de la vertu adstringente de ladite eau rose, laquelle repugne manifestement à la qualité incisive, & attenuante des autres ingrediens.

Syrupus de quinque Radicibus.

CHAPITRE XII.

℞. *Radicum apij,*
fœniculi,
petroseleni,
rusci, *asparagi* an. ʒ iiij.
Coquantur in aqua sufficienti quantitate; In colatura ab lib. iiij.
adde sacchari tantundem, fiat Syrrupus vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

La prepa-
 ration du
 syrop de
 quinque
 radicibus.

IL faut premierement nettoyer & monder les racines, puis apres les laver, les couper en petites pieces, leur oster le cœur, les piler legèrement, & les cuire comme il faut : mais il est expedient, selon mon iugement de les faire cuire dans huit liures d'eau, iusques à tant qu'il n'en reste

ste que cinq, auxquelles (apres auoir esté coulées & clarifiées) il faut adjoûter quatre liures de sucre, & voilà la plus facile façon qui se puisse trouuer pour la preparation de ce syrop, & la plus raisonnable proportion de l'eau au sucre.

Au reste, il y a quelques Pharmaciés qui adjoûtent du vinaigre dans ce syrop, à fin de le rendre plus iacif & attenuant; mais ie leur conseille de s'en seruir plustost avec quelque decoction plus ou moins attenuante & aperitiue, selon les diuerses intentions des Medecins qui l'ordonnent.

Il y en a encore quelques autres qui preparent le syrop de *duabus radicibus*, sçauoir est des racines de persil & de fenouil, mais parce qu'il est de beaucoup moindre efficace que l'autre, & qu'il est facile de trouuer les autres trois racines; Ie trouue qu'il vaut mieux preparer celuy de *quinque radicibus*, que non pas l'autre de *duabus*, duquel on se peut facilement passer: Que si neantmoins quelqu'un plus curieux que sage desire le tenir préparé en sa boutique; il doit prendre quatre onces de racines de persil, & de fenouil, & les faire cuire en bonne quantité d'eau commune: laquelle estant reduitte à deux liures tant seulement, sera coulée artistement, & à icelle sera adjoustée pareille quantité de sucre plus ou moins, pour faire recuire le tout ensemble, iusqu'à ce qu'il aye acquis consistance de syrop.

Quant au syrop de *quinque radicibus*, il a la vertu d'attenuer, inciser, & descouper les humeurs crasses & gluantes, de desoppiler les conduits & parties bouchées & obstruées, de faire vriner, prouoquer les mois aux femmes, deliurer les reins du sable, qui y peut estre, & de guerir la jaunisse, & les pâles couleurs des filles.

Syrupus de Althea. Descr. Fernely.

CHAPITRE XIII.

*℞. Radicis altheæ
cicerum rubrorum
radicum graminis,*

℥ ij.

℥ j.

*asparagi,
glycyrrhizæ rasæ,
passularum mundatar.
comarum altheæ*

an. ʒ ss.

maluæ,

helxines,

pimpinellæ,

plantaginis,

adianti utriusque

an. m. j.

*Sem. quatuor frigidior. maior. & minor. an. ʒ ij. Coquantur in
lib. vj. aqua, dum quatuor supersint & cum lib. ij. B. sacchar. fi. Syrup.*

LE COMMENTAIRE.

ON fait grand estat de ce Syrop à Paris, tant à cause de ses belles vertus & proprietéz, que pour l'honneur & le merite de l'inuenteur Jean.

Les pro-
prietez du
syrop d'Al-
thea.

Fernel, auquel la posterité doit estre grandemēt obligée pour auoir enrichy & illustré la Medecine de plusieurs belles compositions, entre lesquelles nous auons ce syrop d'Althea, lequel tous nos Medecins dogmatiques ont en fort grande estime. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premiere- ment faire fort long-temps cuire toutes les racines, apres les auoir bien nettoyyées & lauées, en apres la reglisse, mais beaucoup moins (parce qu'elle deuient amere par trop cuire,) & finalement les herbes & semences, & se faut souuenir de faire ceste decoction dans d'eau commune, iusques à la consommation de la troisieme partie, de peur qu'en se consumant d'auantage, elle ne vint par trop gluante. Quant à tous les ingrediens de ce syrop, nous les auons assez suffisamment expliquez cy-deffus, au premier Liure de la matiere Medicinale. On se sert principalement de ce syrop, pour purger doucement le plegme gluant, crasse, & visqueux, pour desoppiler, & deliurer les reins de tout sable & muscofitez, & pour tem- perer & attedir l'ardeur de l'vrine.

Syrupus de Cichorico compositus Rheo D. Nic. Florent. CHAP. XIV.

℞. Radicum apij,

feniculi,

asparagorum,

hordei integri

} an. ʒ ij.

cichorij erratici,

Inybi latifolij, seu Endiuia Satua,

Inybi angustifolij, seu scariola,

taraxaconis

} an. m. ij.

cicerbita,

lactuca vtriusque,

hepatica,

fumaria,

lupuli:

} an. m. i.

capilli veneris veri,

adianthi communis,

polytrici,

ceterachi,

glycyrrhiza rasa,

alkekengi,

seminis cuscute

} an. ʒ vi.

*Coquantur in aqua lib. xij. aut quantitate sufficiente ad tertia
partis consumptionem. In colatura clarificata diluè sacchari
optimi lib. vi. coquantur in Syrupum. Cui perfecte, aut paulo
plus cocto, adde ad singulas lib. Rhubarbari ʒb. & nardi
Indica ʒiij. fiat syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

Nicolas Præpositus que toute la tourbe des Pharmaciens suit, comme le pere commun, & le Capitaine de la Pharmacie, double iusques à huit fois, la quantité de la rheubarbe, qui entre dans ce syrop, en en mettant quatre onces pour liure; de sorte qu'il veut & entend que pour chaque once de syrop, on adjouste deux dragmes de rheubarbe; Et c'est ainsi qu'on le dispence dans toutes les boutiques de Paris, à fin qu'on s'en puisse servir sur le champ quand la necessité le requiert. Neantmoins ie trouue que Fernel, Ioubert, & plusieurs autres n'approuuent pas si grande quantité de rheubarbe en ce syrop, comme estant inutile, superflue, & de grande despence; & croient qu'il vaut beaucoup mieux faire infuser ladite rheubarbe dans quelque conuenable decoction, lors qu'il est question de l'employer, & par apres la mesler parmy ce syrop, que de la faire cuire, & garder long temps; estant tres-certain qu'elle perd sa vertu purgative en bouillant, & estant par trop gardée. Mais Fernel, Ioubert, & tous les autres ont beau dire, i'estime que c'est vne bonne chose, & prudemment faicte, que de dispenser ce syrop selon que l'enseigne le susdit Nicolaus Præpositus, c'est à dire, en doublant huit fois la rheubarbe, la raison est, qu'il en est beaucoup plus efficaceux, & de beaucoup plus grande vertu que celuy qui est simple, auquel on peut adjoûter en téps opportun telle infusion de rheubarbe qu'on veut.

Au reste, ce syrop composé avec rheubarbe est alteratif, corroboratif, & purgatif. Car il tempere non seulement l'ardeur des humeurs qui croupissent dans la poitrine, mais aussi dompte l'acrimonie de la choleste, ouvre les veines, desopile les parties interieures, fortifie le foye, purge doucement la premiere region du corps, faisant premierement sortir les humeurs chaudes & bilieuses, & en apres les pituiteuses, s'il est prins en vn peu plus grande quantité; de sorte qu'il est tres-propre pour toutes maladies bilieuses, pour toute sorte de personnes, de quel aage ou sexe qu'ils puissent estre, sans excepter les petits enfans de deux ans, ou les plus jeunes encore.

Quant au syrop de cichorée qui se prepare sans rheubarbe, on l'appelle communement simple, encore que tous les ingredians qui entrent dans le composé, entrent aussi dans iceluy; hormis la rheubarbe, & la *spica Indica*.

Toute-fois il se prepare vn autre syrop de cichorée, beaucoup plus simple que le susdit, comme n'estant faict que du seul suc de cichorée depuré, & cuit avec du sucre en consistance de syrop.

Ces deux derniers syrops simples de cichorée; sont fort bons à ceux qui ont l'estomach & le foye par trop chaleureux, comme aussi à ceux qui sont atteints des fieures ou intermittentes ou continues, qui ont quelque partie interieure enflammée, ou qui sont oppilez en quelque façon que ce soit.

Les belles
& diuerses
vertus du
syrop de ci-
chorée co-
posé avec
rheubarbe.

Syrupus de Endivia. Simplex. CHAP. XV.

℞. Succi Endivia depurati & clarificati. lib. viij.
 Sacchari albissimi. lib. v. misce, & ex arte coque in consisten-
 tiam syrupi.

LE COMMENTAIRE

Quelques Pharmaciens font ce syrop avec le suc de la cichorée sauvage & le sucre, ainsi que nous avons remarqué cy-dessus : d'autres ayment mieux le faire avec le suc d'endive; qui s'appelle autrement *intybum*, d'autant qu'il est plus refrigeratif, & moins amer; neantmoins ie trouue, que l'une & l'autre sont presque esgales en vertus & qualitez.

Et d'autant que l'*intybum* ou *intybum*, est le genre contenant sous soy toutes les especes & differences de la cichorée des jardins, sçavoir est, de l'endive & de la *scariola*; il est certain que le syrop fait du suc de l'une ou de l'autre, peut estre indifféremment appelé syrop d'endive simple, ou syrop d'*intybum*. Toute-fois il y en a qui se voulans servir de l'ample & large signification du mot d'*intybum*, ne font point de difficulté de l'appeller syrop de cichorée simple; Et de fait, il y a si grande analogie & correspondance entre les intybes & les cichorées, j'entends & en leur forme & en leur vertus, qu'on peut prendre bien souvent une plante pour l'autre, sans estre accusé d'avoir failly.

Or le syrop fait du suc d'endive, est fort recommandé pour temperer la chaleur immodérée du foye, & pour esteindre la grande ardeur des fieures bilieuses & continues.

Syrupus de Fumaria. Simplex. CHAP. XVI.

℞. Succi fumaria depurati & clarificati. lib. ij. ℞.
 Sacchari tabarzer. lib. ij.
 Coquantur simul in Syrupum, ut artis est.

LE COMMENTAIRE

ON trouue deux descriptions du syrop de fumeterre, la première desquelles est la grande & la plus composée, & l'autre est la moindre, d'autant qu'en icelle n'entre rien autre chose, que le suc de fume-terre & le sucre. Quant à la première, on a accoustumé de la faire detailler aux aspirans.

aspirans en Pharmacie à Paris, pour leur chef d'œuvre, à cause de la grande difficulté qu'il y a de la bien exécuter, & aussi parce que le syrop composé de tous les simples qui entrent en ladite première description, est grandement désagréable au goût, à la vouë, & à l'odorat. Voilà pourquoy ie ne conseillerois iamais à aucun Pharmacien, de le préparer ny comme médicament préparatif ou alteratif, d'autant qu'il est ingrat au goût comme nous auons dit, & quant & quant sans effect, ny moins encore comme remède purgatif, d'autant qu'il est du tout inefficacieux pour purger: Ie suis doncques d'aduis qu'en son lieu & place, on prépare celuy qui est appelé simple, en faisant premièrement depurer le suc de fume-terre au Soleil, puis y adjoustant autant pesant de sucre apres auoir esté bien clarifié; que si on le veut rendre encore plus delicat, & agreable à cause de la grande amertume de la fume-terre, ie suis d'aduis qu'on y mette plus grande quantité de sucre.

Or la fume-terre est une plante assez connue d'un chascun, de laquelle nous trouuons deux principales especes, dont la première est celle des jardins qui est bulbeuse, & de laquelle on se sert fort rarement en Medecine; & l'autre est celle qui croit indifferemment, & parmy les champs cultiuez, & dans les jardins, qui sert à faire ce syrop. Lequel est tres-efficacieux aux obstructions des hypochondres, & fort propre pour arrester & refrener l'impetuosité de la cholere, pour préparer l'humeur melancholique, & pour guerir les sieures qui s'engendrent par l'intemperie trop chaude du foye.

Le bon syrop de fume-terre est fort bon contre les obstructions du mesentere, & des hypochondres, & contre la grande.

Syrupus de Fumaria maior D. Mesuei,

CHAP. XVII.

℞. Myrobalan. citreorum & capulor.

an. 3. xx.

florum buglossi, vel borraginis,

florum violarum,

absinthij,

cuscuta,

an. 3j.

glycyrrhizæ,

rosarum,

an. 3. B.

epithimi,

polipodij querni,

an. 3viij.

pruna n. centum.

uarum passarum mundat.

lib. B.

tamar-Indorum,

pulpa cassia orientalis.

an. 3ij.

Coquantur primum coquenda in lib. x. aquæ ad septem librarum dissipationem. Colatura adde succi fumariæ depurati, sacchari albi, an. lib. iij. fiat Syrupus ex arte.

LE COMMENTAIRE.

Si ie n'eusse trouué ce syrop descrit en plusieurs Antidotaires, & pensé en plusieurs boutiques, ie n'eusse pas daigné de l'insérer parmy les autres syrops, tant à cause de son goust & de sa couleur du tout desagréables, que parcé que ses vertus sont de beaucoup moins efficaces que celles des autres, & qu'avec cela, il est assez impertinemment descrit. Car il est manifeste que l'Autheur de ce syrop, n'a obserué aucun ordre ny methode en la description qu'il nous a laissée, en ce principalement qu'il commence par les Myrabolans, puis continuant par les fleurs, & par les feuilles des plantes, il finit assez inconsidérément par les racines, & par les fruitz.

Or à fin que la mixtion de ce syrop, soit faicte Pharmaceutiquement, & comme il faut, on doit premierement faire bouillir le polypode contus, puis estant mediocrement cuit, on doit adjoüster les pruneaux, les passules, l'aluyne, l'epithyme, la *cuscuta*, les roses, & la reglisse, & faire derechef bouillir le tout ensemble en bonne quantité d'eau, c'est à dire, en dix liures, iusques à ce qu'il y en aye sept de consumées, & qu'il n'en reste que trois, ayant au préalable, adjoüsté les fleurs vn peu auparavant la dernière ebullition. En apres, le tout doit estre coulé & cuit derechef en consistance de syrop avec le sucre. Et cependant tandis que le tout se cuit, il ne faut pas oublier de meslanger dans trois esgales & distinctes portions du suc de fume-terre, les expressions de la casse, des tamarins & des myrabolans, toutes trois faictes separément. Et ce faisant, on aura le syrop tel qu'on le desire, & lequel entre autres vertus, fera assez purgatif.

Ce syrop lasche le ventre fort doucement, desopile, & emporte les obstructions, est fort conuenable aux maladies du cuir, & à toutes les autres infirmités qui prouiennent d'humeurs aüstes & salées.

Syrupus de succo Buglossi.

CHAP. XVIII.

℞. Succo buglossi depurati. lib.vj.

florum eiusdem. lib.j.

bulliant parum: Deinde colentur & clarificentur, & cum sacchari. lib. iij. coquantur in consistentiam syrapi.

LE COMMENTAIRE.

De prépa-
ration du
syrop du
suc de bu-
gloss.

Ce seroit vne espeece d'incongruité d'obmettre ce syrop, depuis qu'il est approuué, & fort efficaceux. Or pour le bien preparer, il faut premierement concasser la buglosse, la mettre dans la caue pour vingt & quatre heures, en apres l'elchauffer, & finalement en tirer le suc, lequel ne se

ne se peut autrement extraire, à cause de sa viscosité; Iceluy estant extrait, on le laisse reposer à fin qu'il fasse residence.

Quelques vns font cuire les fleurs de buglosse concassées dans le susdict suc depuré; les autres dans l'eau; & l'ayant coulée, ils le meslent dans ledict suc avec tout autant de sucre qu'il faut, & puis font cuire le tout en consistance de syrop: Bref il y en a encore d'autres qui ne se seruent que des seules fueilles de buglosse, les autres des racines seulement, mais pour moy ie mets toute la plante en besongne, comme estant toute efficaceuse.

Le syrop du suc de borrache qui est doué de mesmes vertus que le susdict, se prepare tout de mesmes; de sorte que qui aura l'un de ces deux se pourra facilement passer de l'autre. Ses vertus

Au reste le syrop de suc de buglosse, est fort conuenable à ceux que la tristesse a rendu demy tabides, comme aussi aux hypochondriaques, à ceux qui sont oppilés de la rate; & à tous ceux qui sont subiects aux palpitations du cœur.

Syrupus de succo acetosa. D. M. **CHAP. XIX.**

℞. Succo acetosa in sole depurati lib. ij.

Sacchari albißimi lib. ij.

Coquantur simul, & fiat syrupus, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop doit estre mis au nombre de ceux qui sont des plus simples ou moins composés, & se prepare de mesme façon que celuy du suc de buglosse. Et neantmoins la plus part de ceux qui se meslent de le faire, font premierement cuire le sucre en consistance d'electuaire solide; en apres adioustent le suc d'ozeille depuré, & finalement font cuire le tout en consistance de syrop; quoy que plusieurs ayent acoustumé de meslanger parmy le sucre clarifié, le suc d'ozeille, apres l'auoir coulé, clarifié, & tant soit peu cuit, pour puis apres faire encore cuire le tout en consistance de syrop sans aucune eau.

Quelques vns croient que ce syrop prepare en ceste derniere façon, est de beaucoup moindre efficace que quand il est fait autrement.

Ce syrop est grandement salutaire, (si nous voulons croire ce qu'en dit Mesue son premier auteur) à ceux qui sont affligés des fieures bilieuses & pestilentielles; Et a la vertu en outre d'esteindre l'ardeur & l'inflammation tant du cœur, de l'estomach, que des autres parties nobles.

Syrupus acetatus simplex : seu oxyfaccharum. D. M.

C H A P. XX.

℞. Sacchari purissimi lib.v.

aqua fontana lib.iiii.

Coquantur in vase fictili ad aqua dimidia consumptionem: Tunc adde aceti vini albi lib.ii. aut lib.iii. vel iiii. pro vt magis aut minus desideratur Syrupus acidus, & percoque in consistentiā idoneā.

LE COMMENTAIRE.

Le vinaigre distillé est ennemy iuré de l'estomach.

ENcore que ce syrop se puisse preparer en tout temps, nous auons eneanmoins voulu l'insérer immédiatement apres celui de *succo acetosa*, auquel il est fort sèblable en vertus & qualités: il s'appelle *oxyfaccharum*, à cause du vinaigre & du sucre qui entrent en sa composition. Or pour le bien preparer, on le doit cuire ou dās vn vase de terre vernissé, ou d'estain, ou de pierre, ainsi que l'enseigne Mesue; & non de cuire ou de letton, ainsi que font quelques vns assez impertinément; au rang desquels aussi nous pouuons mettre ceux qui le font avec le vinaigre distillé qui a vne qualité ennemie iurée de l'estomach, & de toutes autres parties nerueuses. Parquoy ie suis d'aduīs qu'on se serue du commun, comme estant le meilleur de tous, & le plus vsité, & la proportion duquel est diuersemēt ordonnée par l'auteur, suyuant les diuerses intentions des Medecins qui l'employent, les vns le demandant mediocrement picquant, les autres plus, & les autres encore dauantage.

Ce syrop est fort propre pour refroidir & reprimer l'ardeur des humeurs bilieuses, pour inciser, attenuer, & preparer à expulsion celles qui sont visqueuses, tenaces, & grossieres; pour empescher toute pourriture, estancher la soif, & attiedir les inflammations des visceres internes.

Au reste Nicolas Myrepsus nous a laissé la description d'un autre syrop aceteux, qui me plaist grandement, & laquelle ie vous exhibe comme s'ensuyt.

℞. Aceti ℥iiii. succi granator. acidor. ℥viii.

sacchari lib.i.

Coquantur in consistentiā syrupi

IL se prepare comme le susdict, qui est aussi bien appellé simple que ce-
stuy-cy; à comparaison d'un autre certain syrop aceteux beaucoup plus
composé, que Nicolas Præpositus nous a laissé dans ses œuures, & duquel
nous ne parlerons pas dauantage, veu le peu où point d'usage qu'il rend
en Medecine: Quant au simple dernier sus-escrit, il est destiné à plusieurs
vsages; & premierement il est propre pour inciser, attenuer, & xpulser les
humeurs crasses & gluantes: temperer & attiedir celles qui sont chaudes,
repri

reprimer l'ardeur de l'estomach & du foye, & corriger les humeurs corrompues. D'ailleurs il est fort conuenable (comme aussi tous les autres syrops aceteux) à ceux qui engendrent beaucoup des vers ou dans leurs intestins ou dans leurs veines, ainsi que j'ay veu arriuer à vn Bourgeois de Paris, du bras duquel ie vis sortir vn ver ayant vn espan de long, apres luy auoir fait ouurir la basilicque, ainsi que j'ay desia obserué cy dessus au troisieme liure de la matiere medicinale au ch. 33.

Tous les
syrops aceteux
sont
bons contre
la vermine.

Syrupus Dynari seu de Bysantiis simplex & compositus descript. Mesuei.

CHAPITRE XXI.

℞. Succorum Endiuia,

Apii, an. lib. ii.

Succorum lupuli,

buglosi,

borraginis, an. lib. i.

Bulliant parum, despumantur, & depurentur. Colatura ad lib. iiii.

adde sacchari lib. ii. ℞. fiat syrupus.

Que si quelqu'un desire l'auoir plus composé,
il le peut faire comme s'ensuyt.

℞. Succorum dictorum ritè depuratorum lib. iiii.

incoque rosarum ℞ii.

glycyrrhise rasa ℞b.

feminum anisi,

feniculi,

apii an. ℞iii.

spica nardi ℞ii.

Colatura clarificata adde aceti lib. ii.

Sacchari albisimi lib. ii. ℞. aut lib. iiii.

Coquantur secundum artem vt fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

ENCORE que les Apoticairez tiennent communement ces deux syrops, si est-ce neantmoins que qui aura le composé, se pourra facilement passer du simple, aussi bien que du syrop aceteux, à la place duquel on le pourra bien & deuëment substituer. Au reste les Arabes appellent ce syrop *syrupus dynari*, c'est à dire, diuretique, ou purgeant les vreteres, & non pas *dynari*, comme venât du mot Latin *dynarium*, qui vaut autant à dire, qu'argent, ainsi que plusieurs ont creu iusques à present. Et ne suis pas d'adujs qu'on adioute foy à ce qu'escriit Bernardin Deslennius, disant que le surnom de *dynari*, a esté donné à ce present syrop, par quelque sot, inepte, & auare Italien, qui en auoit peut-estre tiré en son temps quelque bonne piece d'argent.

Pourquoy
ce syrop est
appellé sy-
rupus dy-
nari.

Ce mesme syrop est aussi appellé bisantin, à cause de la ville de Bisance, qui est maintenant appellée Constantinople, où il a esté en fort grande estime, & où peut-estre il a esté premierement inuenté & employé : Ou bien nous pourrions dire qu'il est appellé bisantin, d'autant que peut estre Mesue a tiré la description d'iceluy de quelque Medecin Bisantin ou Constantinopolitain.

Or ce syrop *dynari*, est doüé d'une vertu fort incisive, aperitiue, & attenuative; Et est en outre fort propre aux obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere; On s'en sert aussi fort heureusement en la guetison de la jaunisse, pour prouocquer les moys aux femmes, & pour emporter les fleurs qui prouiennent d'une grande abondance & surcharge des humeurs tenaces & opiniastres.

Syrupus de Moris compositus. CHAP. XXII.

*℞. Succi mororum domesticorum non omnino maturorum lib. 8.
Succi mororum rubi sylvestris.
mellis albi despumati ana. lib. 1.
sapa ziiii.
Coquantur ut artis est in syrupum.*

LE COMMENTAIRE.

Nous nous seruons en ce temps du syrop de *moris*, au lieu & à la place du *diamorum*, tout de mesme que du syrop de pauot simple, au lieu du *diacodium*, qu'on auoit anciennement accoustumé de preparer & vendre en forme d'opiate.

Or pour bien faire ce syrop, quelques vns ont accoustumé d'y adiouster le suc des framboises & des fraizes, & par ainsi le font des trois sortes de meures : Il y en a d'autres qui ne mettent ny l'un ny l'autre suc, non pas mesmes le vin cuit. Mais quoy qu'il en soit, il faut faire cuire les sucres avec le miel en consistance de syrop, à celle fin qu'il soit beaucoup plus clair que le *diamorum*, ou le rob de *moris*, que nos Appoticares ont entièrement banni de leurs boutiques, pour se seruir de nostre syrop de *moris*, en son lieu & place.

Je serois bien d'adujs neantmoins qu'on preparast le syrop de *moris* simple, qui fut seulement composé du suc de meures & de sucre; auquel neantmoins on pourroit adiouster quelque peu d'eau rose pour le rendre plus agreable & plus efficaceux, c'est à dire, plus corroboratif, & plus propre pour arrester toutes fluxions.

Au reste le syrop de *moris* composé, est fort propre contre les vlcres ambulatifs & corrosifs qui viennent en la bouche : comme aussi contre les maladies des dents & de gencives. Il est pareillement fort conuenable à ceux qui ont la luetre basse; & en general à tous

Les vertus
& qualitez
du syrop de
moris.

ecux

ceux qui ont quelque mal en la bouche, soit qu'on le prenne avec la cueilliére, ou qu'on le detreimpe en quelque decoction propre pour servir de gargarisme.

Syrupus Ribes & Berberis.

CHAP. XXIII.

℞. *Succi vel Ribes, vel Berberis*

lib. iij.

Sacchari

lib. ij. ℞.

Coquantur ut artis est in consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

Nos François appellent communement groiselles rouges, ce mesme fruit que les Mores & Arabes appellent *Riben*, & nos Apoticaire *Ribes*, qui n'est autre chose qu'un petit fruit rond, rouge, succulent, ayant quelques pepins, & qui est attaché à mode de grappe ou de raisin: or quand on en veut faire le syrop, on le pile premierement, puis on exprime son suc au pressoir, & apres l'auoir bien clarifié & coulé, on adjouste telle quantité de sucre qu'il faut, c'est à dire, beaucoup moins qu'aux autres suc, qui sont & plus froids, & plus humides. La raison est, que ledict suc se garde beaucoup mieux, & plus long temps que les autres, sans se corrompre aucunement. Ioinct aussi que la trop grande & disproportionnée, quantité de sucre, pourroit reboucher, & son agreable aigreur, & sa vertu tout ensemble.

Nous pouuons faire le mesme iugement du fruit que nos François appellent communement Espine-vinette, les Pharmaciens *Berberis* (lequel nom peut estre ils ont tiré du mot *Amyrberis*, qui est dans Auicenne) & Dodoneus *Oxyacantha*: car on exprime son suc de mesme façon que celui du *Ribes*, pour puis apres le faire cuire avec du sucre en consistance de syrop, ne plus ne moins que l'autre,

Ces deux syrops de *Ribes* & de *Berberis*, sont grandement propres à ceux qui sont atteints de vomissemens violens & bilieux, des fieures ardentes, du mal de cœur, de quelque flux de ventre immodéré, ou qui sont pressés de la soif.

*Les vertus
de ces deux
syrops.*

Syrupus de Agresta, seu de Omphacio.

CHAP. XXIV.

℞. *Succi una acerba per residentiam depurati*

lib. v.

Sacchari albissimi

lib. iij.

Coquantur simul ex arte in consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

Mesue prepare ce syrop de mesme façon, que celui du suc de citrons, le composant de verjus & d'un Iulep; c'est à dire d'eau & de sucre, & ce dans un vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuire ou de letton: Quant est de sa preparation, il faut premierement faire cuire le verjus iusques à la consommation de la troisieme partie, puis adjoûter le sucre cuit, & bien clarifié en trois fois autant d'eau; ce qu'estant fait, on fait cuire le tout en consistance de syrop. Quelques vns y adjoustant le giroffle ce dit Mesue; mais ie suis d'aduis qu'on ne l'y mette point, & qu'on se contente de suivre la description que nous en donnons. Au reste j'approuve fort la coustume de ceux qui voulans faire ce syrop, cuisent premierement le sucre en consistance d'electuaire ou de penides; & apres adjoûtent le verjus, & finalement font prendre un ou deux boüillons à tout le meslange pour en former le syrop, pour lequel rendre encore plus aigreler, on se sert du suc de raisins les plus aspres, & qui ont le moins d'apparence de maturité.

Ce syrop est grandement amy du cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux; il estanche la soif, tempere l'ardeur des visceres internes, resioût l'estomach, qui est surchargé d'humeurs chaudes & bilieuses; conuient aux sieures choleriques, & est aussi fort efficaceux contre tous venins selon le dire de Mesue.

Syrupus limonum, & granatorum.

CHAR. XXV.

*℞. Succī limonum, vel granatorum acidorum solē depurati, & sensim colo laneo sine expressione traicti lib. v.
Sacchari albissimi lib. iij.
Lentē coquantur in vase fictili ad consistētiā syrapi.*

LE COMMENTAIRE.

L'Authœur décrit ces deux syrops ensemblement, tant à cause qu'ils se preparent de mesme façon, que parce qu'en l'un & en l'autre on obserue la mesme proportion du suc au sucre, ioinct aussi qu'ils sont fort semblables en vertus & qualités. Or pour la preparation de l'un & de l'autre, quelques vns cuisent le sucre en consistance d'electuaire solide, & puis adjoûtent le suc tout pur, lequel ils remuent avec vne sparule, & finalement le font cuire legerement en consistance de syrop. Ceste preparation est d'autant plus recommandable, que par icelle la vertu & qualité des suc n'est pas corrompue par le feu, ainçois est conseruée en son entier. D'autres Pharmaciens font boüillir les suc iusques à la consommation de la tierce partie, en apres adjoûtent le iulep simple, & le font cuire derechef en consistance de syrop. Il y en a d'autres encore qui dissoluent, & meslangent le suc avec deux fois autant de sucre, & font

vn peu bouïllir le tout ensemblement, pour puis apres le reduire plus facilement en syrop. Et ceste façon de preparer, donne vne consistance fort conuenable, & fort propre ausdicts syrops pour les faire garder long temps, moyenât qu'on les fasse avec des sucz fort aigres. On peut encore les preparer au Soleil & sans feu, en adjoustant vn peu dauantage de sucre; neantmoins la susdicte preparation est la plus facile, la plus courte, & la meilleure detoutes, & laquelle les plus aduisés suyuent ordinairement.

Le Syrop du suc d'oranges, & de plusieurs autres fruits semblables, se preparent de mesme façon.

Quant au syrop de limons, il est fort propre pour la guerison des fieures continues, contagieuses, & pestilentiellés, comme aussi de toutes autres maladies qui sont accompagnées, & de grande chaleur, & de corruption, sans oublier la cardialgie, & autres semblables infirmités qui attaquent le cœur. Et pour le syrop de grenades, il a ceste propriété de recreer grandement le cœur, chasser toute pourriture, arrester la furie du Cholera morbus, de toute sorte de vomissements, & flux de ventre.

Leurs vertus & qualitez.

Syrupus Citoniorum simplex. CHAP. XXVI.

℞. Succī citoniorum.

lib. x.

Coque ad dimidias, & sine, vt duos dies resideant.

Atque vbi claruerint, colato: Dein misce.

Sacchari

lib. iij.

Percoque, vt artis est, in consistentiā Syrupi.

LE COMMENTAIRE.

N Os Pharmaciens preparent diuersement ce syrop; car les vns y mettent du vin, les autres de vinaigre, & les autres encore de vin & de vinaigre ensemblement, & plusieurs autres aromatiques, & ainsi le rendent non simple, mais plustost bien composé. Il s'en trouue d'autres neantmoins qui le preparent fort simplement, voire qui clarifient bien souuent leurs sucz au Soleil, ou par residence sans aucune cuisson, puis apres le clarifient derechef avec du sucre, & finalement le coulent & le cuisent en consistance de syrop. Quelques autres encore dissoluent le sucre dans l'eau, & le font cuire comme il faut, par apres meslangent les sucz; & derechef cuisent le tout en consistance de syrop. Il y en a d'autres qui font tout autrement; mais l'estime que la preparation que nous en donnons est la meilleure, la plus vstée, & la plus facile de toutes.

Ce syrop de coings a la vertu de fortifier l'estomach, arrester le vomissement, flux de ventre, disenteries, & passions cœliacques. Il est aussi fort conuenable à tous ceux qui crachent le sang, qui sont tourmentés

du

du flux hæmorrhoidal, & qui sont subiects à fluxions qui tombent dans la poëtrine; comme aussi aux femmes qui perdent par trop de sang par la matrice.

Syrupus de Pomis, simplex.

CHAP. XXVII.

℞. Succi pomorum dulcium,

Succi pomorum acidorum an. lib. v.

Coquantur ad medietatem, & residere permittantur, ut clarescant. Dein percolentur, & cum sacchari lib. ij. fiat syrupus secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

Quelques Pharmaciens choisissent le suc de pommes odoriferantes pour la confection de ce syrop; d'autres aiment mieux se servir de celui des court-pendus, à l'opinion desquels ie me tiens entierement quoy qu'en escrive Rondelet au contraire, estimant (assez legerement) que le suc desdits court-pendus est beaucoup moins efficaceux que celui des pommes odoriferantes, à cause (dit-il) qu'ils ont la chair trop dure. D'autres font aussi fort grand estat de celui qui se tire, ou des pommes qui s'appellent passe-pommes, ou des autres nommées pommes de Paradis, ou bien de Renettes. Il y en a encore d'autres qui plongent de la soye teinte au suc des graines fraîches d'escarlare, dans les sucs deuant & apres leur depuration, iusques à tant qu'ils deuiennent rouges, & qu'ils prennent sa teinture, & par ce moyen ils rendent leur syrop plus excellent; d'autres y adioustent du suc de cirron: mais qui voudra garder long temps ce syrop dans sa boutique, il le doit preparer de la façon que nous auons dit cy-dessus, suyuant le conseil de Mesue.

Or on doit choisir de pommes non seulement odorantes, & qui recréent le cœur par leur agreable douceur; mais aussi de celles qui sont en quelque façon aigrettes, & lesquelles on mange avec contentement, tant à cause de leur goust agreable, que parce qu'elles resiouissent les parties voisines du cœur, chassent toute pourriture, adoucissent & attremper l'humour melancholique.

Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner, si on fait si grand cas de ce syrop de pommes, pour atténuer & diminuer l'humour melancholique qui prédomine dans le corps, pour prouocquer la sueur, pour la guerison des palpitations, tremblemens, & foiblesses de cœur, voire mesmes (si nous croyons ce qu'en escrit Mesue) pour les syncoper & lypothymies. Combien doncques est salutaire l'usage du Pomé de Normandie, par dessus le vin d'Orleans, ou de Cante-perdrix.

Syrupus regis Saboris. D. Mes. CHAP. XXVIII.

℞. Succī pomōrum redolentium, lib. iij.
 succorum depuratorum buglossi &
 borraginis, an. lib. ij.
 folliculorum sennæ mundatorum, ℥iij.
 seminis anisi, ℥B.
 croci, ℥ij.
 sacchari, lib. iij.
 Percoque omnia ex arte, ut abeant in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

Tous bons Pharmaciens sont obligez de tenir ce Syrop dans leurs boutiques. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premierement faire infuser le sené trituré dans lesdicts sucz avec l'anis, par l'espace de 24. heures, & apres luy faire prendre vn ou deux bouillons, pour le couler dès aussi-tost. Ce qu'estant fait, on doit clarifier l'expression, & la faire cuire avec le sucre en consistance de syrop. Et pour le safran, il conuient l'enfermer dans vn nouët, & le presser & frayer souuent dans le syrop pendant qu'il cuit. Au reste, ce syrop a esté surnommé syrop de Sabor, à cause d'un certain Roy des Medes, qui s'appelloit ainsi, & pour la santé duquel, il fut inuenté & mis en usage.

Ce syrop est excellent pour resiouir les esprits vitaux & animaux, pour dompter & purger l'humeur melancholique, & toutes autres humeurs grossieres & terrestres: Outre-ce, il est fort carminatif, lasche doucement le ventre, & purifie le sang.

Syrupus Myrtinus Compositus. CHAP. XXIX.

℞. Baccarum myrti, ℥ij. B.
 Santali albi,
 rhois culinariae,
 balaustiorum,
 berberis,
 rosarum rubearum, an. ℥j. B.
 mespilorum, lib. B.
 Contusa omnia coquantur in aqua, lib. viij. ad tertias.
 Expressioni adde succi cydoniorum & granatorum, an.
 lib. ij.
 Sacchari, lib. v. Ex arte coquantur in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop retient son ancienne description, dans laquelle il y a beaucoup d'adstringents, à fin qu'ils suppleent le deffaut des bayes de meurte qui sont fort rares. Que si elles se trouuoient en abondance, il seroit beaucoup plus expedient de faire le syrop de leur suc tant seulement avec du sucre. Vn certain Valerius Cordus, adiouste à ce syrop le suc des pommes sauuages, & Fernel, celui des grenades aigres, à l'opinion duquel ie m'attache entierement.

Le syrop myrtin, fortifie l'estomach & les autres parties interieures; arreste tout vieux & inueteré flux de ventre, toutes importunes hæmorrhagies ou pertes de sang; comme aussi toutes deffluxions qui prouiennent du cerueau, & qui tombent dans les parries qui luy sont inferieures en situation.

Syrupus de Mentha simplex & compositus. Descr. Mesu.

CHAP. XXX.

℞. Succorum depuratorum mentha,
granatorum dulcium &
granatorum acidorum, an. lib. j.
Sacchari, aut, mellis tantumdem, fiat syrupus.

Compositus sic parabitur.

℞. Succo cydoniorum dulcium,
succo cydoniorum mazorum, hoc est, acido-dulcium,
succo granatorum dulcium,
succo granatorum acidorum,
succo granatorum mazorum, an. lib. j. ℞.
In his macera horis xxiiij. mentha sicca, lib. j. ℞.
rosarum rubearum, ℥ij.
coquantur ad medias. Colatura adde
sacchari, lib. ij. fiat syrupus, Gallie moschata, ℥ij. linteo raro
inclusis, aromatizatus.

LE COMMENTAIRE.

ON peut preparer ces deux syrops, ou avec le miel ou avec le sucre indifferemment, mesmes selon le consentement de l'auteur qui en a donné la description, ce neantmoins ie trouue qu'estant faits avec le sucre ils

ils en sont beaucoup meilleurs & plus delicats. Au reste, Fernel y met au double de sucre, encore que selon l'ordinaire il n'en faille que deux liures sur toute la composition, ainsi que le conseille Mesue, qui appelle en sa langue les fruiçts qui entrêt en ces compositions, & qui sont aigre-doux & demy meurs fruiçts Muzes, c'est à dire, odorants & agreables. Et de faict, n'estant pas du tout meurs, ils en sont plus agreables. Quant à ses presents syrops, il est certain, que qui aura le composé dispensé & préparé dans sa boutique, se pourra facilement passer du simple.

Et d'autant que Mesue adjouste de la menthe sèche, dans le dernier de ces syrops qui est le composé, il semble que la doze en est vn peu trop grande, & qu'une seule liure, voire dix onces tant seulement, pourroient suffire, en les faisant cuire avec les suc, avec autant de sucre ou à peu pres. Estant tres-certain que si on suit de point en point la description qu'en fait Mesue, on rendra le syrop du tout desagreceable.

Le syrop de menthe a la vertu de fortifier l'estomach, d'empescher les foibleses de cœur, d'arrester le vomissement, le hocquet, & le flux de ventre; & d'autant plus qu'il sera bien & deuëment composé, d'autant plus aussi sera-il capable de faire veoir sesdites qualitez.

*De quelles
vertus le
syrop de
Menthe est
doui.*

SECONDE SECTION.

*Des Syrops qu'on peut preparer & dispenser en
tout temps.*

P R E F A C E.

Dans la premiere Section, nous auons assez suffisamment descrit tous les syrops que les Apoticaire ont acoustumé de dispenser au Printemps, en Esté, & en Automne, & ce suivant nostre ordre & methode acoustumée; car comme ainsi soit, que la fin d'une chacune des saisons de l'Année est le commencement de l'autre, & se tiennent par la main, il est certain que les mesmes syrops qui se dispensent à la fin du Printemps, se peuuent aussi dispenser au commencement de l'Esté, voilà pourquoy j'ayoit que nous auons assez bien separé les Sections de ce Liure, si est-ce que nous n'auons pas voulu separer les trente premiers syrops; Et neantmoins nous les auons descrits avec tel ordre, que ceux qui se preparent ordinairement au Printemps (auquel temps on recueille les plantes beaucoup plus belles qu'en toutes les autres saisons de l'Année) & qui sont composez de fleurs printanieres, passent les premiers, apres lesquels viennent ceux de l'Esté & les Automnaux, c'est à dire, ceux qui se dispensent en plein Esté, & qui sont composez de fleurs, de fruiçts, de racines, de fues, & de decoctions. Maintenant en ceste seconde Section, nous ferons veoir

la description de ceux qui se peuuent preparer non seulement en Hyuer, mais aussi en toutes les autres saisons de l'Année.

Syrupus Rosarum siccarum Descr. Fernel.

CHAP. I.

℞. Rosar. siccarum, lib. j.
 infundenda horis xxxiiij. in
 aqua tepida lib. iij.
 In expresso dilue
 sacchari albissimi, lib. ij.
 Coquantur ex arte in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

CHasque Apoticaire. dispence ce syrop à sa fantaisie, augmentant oures la quantité des roses, & ores la diminuant, & tantost renouellant deux qu trois fois l'infusion ou maceration des roses. Mais ie trouue que la description qu'en donne Fernel, est la meilleure de toutes, d'autant qu'en icelle on veoid la proportion de l'eau aux roses, & de tous les deux au sucre, exactement obseruée, joint aussi que par l'infusion des roses qu'il ordonne, le syrop n'en vaut pas moins.

Au reste, il faut choisir les roses les plus rouges, & laisser celles qui sont ou pâlles ou blanches.

Ce syrop est grandement recomandé pour la guerison de toute sorte de flux de ventre, pour mondifier, deterger, & souder toute sorte d'ulceres interieurs: pour appaiser le vomissement, & arrester les fluxions qui tombent du cerueau és parties inferieures. Bref, on le loue fort aussi pour fortifier, & corroborer toutes les parties internes.

Syrupus Regius, siue Alexandrinus, olim Iulepus Rosatus,

CHAP. II.

℞. Aqua rosar. odoratissima. lib. iij.
 sacchar. tabarzet. lib. ij.
 misce & coque igne lento, vt fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

Ceux qui ont esgard à la transparence & perspicuité de ce syrop, l'appellent julep. avec Mesue, & ceux qui considerent la confi

consistence; le nomment syrop, & finalement ceux qui ne prennent garde qu'à sa delicateſſe, luy donnent le nom de syrop Royal ou Alexandrin, comme eſtant digne d'un Alexandre, eſtant certain que les plus grands & les plus délicats, ne font point de difficulté d'en uſer en temps opportun.

Or la preparation de ce ſyrop eſt fort facile & faiſable en tout temps, de façon qu'aucun bon Apoticaire ne s'en peut, ou doit paſſer aucunement, encore qu'il aye eſté incogneu à nos anciens peres eſ derniers ſiècles paſſez, auſſi bien que l'inuention de diſtiller l'eau roſe.

Au reſte, Meſue nous a laiſſé vne autre deſcription, d'un certain autre iulep roſat, compoſé de la ſeule infuſion de roſes: mais encore qu'il ſe trouue, non ſeulement vne, mais deux deſcriptions de deux ſyrops faits d'infuſions, dont l'un eſt de roſes paſſes, qui eſt purgatif, & l'autre de roſes ſeiches: Si eſt-ce toutesfois, que ny l'un ny l'autre ne doiuent eſtre appelez iuleps, ainçois pluſtoſt ſyrops.

Ce ſyrop Alexandrin eſt cordial, bechique, & alteratif; il fortifie la poiſtrine, l'eſtomach, & le foye, & eſt fort propre pour eſteindre la ſoiſ, & pour corriger toute chaleur eſtrangere.

Syrupus de Abſynthio. Deſcrip. Meſuei.

CHAPITRE III.

℞. Abſynthij ſicci lib. ℞.

roſarum ℥ ij.

nardi Indica ℥ iij.

vini albi & antiqui,

ſucci citoniorum an. lib. ij. ℞.

Macerentur ſimul per diem naturalem ſuper cineres calidos.

Deinde coquantur ad dimidias.

Colatura clarificata adde.

mellis deſpumati lib. ij. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

Pour bien preparer ce ſyrop, on doit premierement prendre l'abſynthe Pontique ou Romain bien ſec, & l'ayant incisé par le menu avec les roſes & le nardus, le faire infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, dans le vin blanc ou muſcat, en un vaiſſeau de terre neuf & verniſſé, & ſur des cendres chaudes; ce qu'eſtant fait, il luy faut faire prendre un ou deux bouillons, & puis apres adjoûter le miel, ou pluſtoſt le ſucré, ſi on veut croire la plus part de nos Pharmaciens, y en ayant pluſieurs d'entr'eux qui tiennent double ſyrop d'abſynthe dans leur boutique, dont le premier eſt compoſé d'abſynthe Pontique & de miel, & l'autre de la petite aluïne & de ſucré.

Quelques autres Pharmaciens font leur syrop d'absynthe d'une demy liure d'absynthe vert, lequel ils font cuire en trois liures d'eau, iusques à la consummation de la tierce partie, & l'ayant exprimé, adjoustant une liure de vin-blanc, qui soit vieux & excellent; & cuisent le tout en consistance de syrop: mais en quelle façon des deux prealleguées qu'on prepare ledit syrop, il est certain qu'on le fera fort ingrat & amer; voylà pourquoy ie trouue que ceux-là font bien qui mettent moins d'absynthe, & plus de sucre; depuis que ce qui est destiné pour fortifier l'estomach, deuient entièrement inutile par son amertume insupportable, laquelle subuerit & ténuerse presque toute l'oeconomie naturelle.

Le syrop
d'absynthe
fortifie l'e-
stomach.

Ce syrop est fort propre pour fortifier l'estomach, ayder la coction des aliments, exciter l'appetit, dissiper les ventositéz, ouurir les veines, & prouocquer l'vrine.

Syrupus de stœchade. Descrip. Fernel.

CHAP. IV.

℞. Florum stœchados 3 iij.

thymi,

calaminthes,

origani

an. 3. j β.

salvia,

betonica,

florum rorismarini

an. 3 β.

seminum ruta,

peonia,

fœniculi an. 3 iij.

Coquantur in aqua lib. x. ad dimidias.

In colatura adde sacchari &

mellis an. lib. ij. fiat syrupus aromatizatus cinnamomi, zinzibe-

ris, & calami odorati an. 3 ij. raro limbo illigatis, & in syrupum
appensis.

LE COMMENTAIRE.

MESVRE adjouste l'un & l'autre poivre avec le pyrethre, dans les deux descriptions qu'il nous a laissé de ce present syrop, mais parce que tels ingrediens sont fort chauds: Fernel a tres-bien fait de les biffer & rayer entierement, adjoustant à leur place plusieurs medicaments capitaux, tels que sont la sauge, la betoine, la pivoine, & le rosmarin, à celle fin qu'il soit doué des qualitez qu'il luy donne. Or ce syrop a esté surnommé syrop de stœchade, à cause de la stœchas, qui en est la base, & le fondement, auquel tous les autres ingrediens sont anez, pour par ce moyen estre rendu plus cephalique & efficaceux. Au reste, Jacques Syluius permet de faire ce syrop avec du sucre seulement, & sans miel pour ceux qui sont les plus delicats & douillers.

Le syrop de stœchas est fort conuenable pour la guetison de plusieurs maladies cerebrales selon le tesmoignage de Mesue. Encor que si on vouloit dispenser ainsi que ledit Mesue le cõmande, il est certain qu'il ne seroit nullement capital : la raison est, que la stœchas qui en est la base & le fondement, est plustost hepaticque, ou splenique, que capitale : mais aussi Fernel y a adjousté plusieurs ingrediens cephaliques, à celle fin de le rendre propre pour les maladies cerebrales susdites, entre lesquelles nous pouuons mettre l'epilepsie, la conuulsion, le tremblemēt, & autres semblables.

Syrupus de glycyrrhiza. Descr. Mes.

CHAP. V.

<i>℥. Glycyrrhiza rasa & parum contusa</i>	<i>℥ij.</i>
<i>adianti albi, vel eius penuria, polytrici</i>	<i>℥j.</i>
<i>hyssopi secca</i>	<i>℥B.</i>
<i>Macerentur simul per diem integrum in aqua pluuiæ lib. iij.</i>	
<i>Tunc fiat decoctio ad consumptionem medietatis. Colatura expressa & clarificata adde</i>	
<i>mellis optimi,</i>	
<i>penidiorum.</i>	
<i>sacchari an.</i>	<i>℥viij.</i>
<i>aquæ rosarum</i>	<i>℥vj.</i>
<i>Sic omnia coquantur, ut abeant in syrupum.</i>	

LE COMMENTAIRE:

Plusieurs Pharmaciens tiennent pour maxime très-veritable de ne laisser guieres bouillir la reglisse seiche, de peur qu'elle ne rende la decoction amere; voilà pourquoy ils ne la mettent que sur la fin d'icelle, & estant faite ils la clarifient avec les penides, le sucre, & le miel, puis apres cuisent le tout en consistance de syrop, ayant adjousté au preallable l'eau rose. auant l'entiere cuitte dudit syrop: quoy que plusieurs ne daignent pas de l'admettre en ceste composition, à cause qu'elle empesche l'expectoration (veu sa qualité adstringente) pour laquelle ce syrop est particulièrement institué, & de fait Iouber (qui est vn de ceux-la) ne se sert que de l'infusion des roses, comme estant moins adstringente; mais ie trouue qu'il n'a pas autrement raison, car on y adjoute l'eau rose, à celle fin que le syrop qui en est fait, en soit d'autant plus adstringent, & qu'estant pris au commencement des maladies prouenant de fluxions, il aye la vertu d'arrester les humeurs prestes à couler, & de cuire & digerer celles qui sont desia coulées: Au reste il n'y a point de danger de se servir de l'infusion de roses au deffaut de l'eau rose, jasoit que ladite infusion soit aussi adstringente que ladite eau.

Or ce syrop n'est pas seulement composé de quelques medicaments simples, mais aussi de plusieurs autres composez, entre lesquels sont les penides, qui se font de decoction d'orge & de sucre cuits ensemblement, avec

avec telle proportion & artifice que la masse qui en est formée en devient fort solide, & nullement adherante aux doigts, de sorte qu'on la peut tor- dre ne plus ne moins qu'une corde, & en faire des bastons longs & courts, droicts ou entortillez, & toutesfois tousiours forts blancs, d'où est venu le nom d'alphenic, que les Arabes luy ont donné.

Pourquoy
les penides
s'appellent
Alphenic
en langue
Arabique.

Le syrop de reglisse arreste les humeurs qui tombent du cerueau, cuit & digere celles qui sont desia fluées, est grandement propre contre la toux, & fait sortir de la poitrine les humeurs qui sont desia cuittes & digerées.

Syrupus iuiubarum. Desc. Mus.

CHAP. VI.

*℞. Iuiubas n. lx.
violarum,
seminis malue an. ʒv.
glycyrrhizae rase & iusa,
capilli veneris,
hordei mundati an. ʒj.
seminis cysonior.
papau. albi,
melon.
lactuca,
gummi tragacanthi. an. ʒij.
Coquantur in aqua fontane, lib. iij.
Colatura adde sacchari lib. ij. fiat syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

POUR la preparation de ce syrop, il faut premierement faire cuire l'orge mondé, estant cuit, adjoûter les iuiubes & la reglisse, puis apres le capillus vener. & les semences de melon, de lactucé, & de pauot, & finalement les fleurs de violettes: quant à la gomme adragant, on la doit mettre apres tout le reste, & sur la fin de la decoction, à celle fin qu'elle ne la rende par trop mucilagineuse.

Or on a accoustumé d'enfermer ladite gomme dans vin noüet avec les semences de mauues & de coings, & les faire cuire en apres dans quatre ou cinq liures d'eau (ainsi que veulent quelques-vns) iusqu'à la consommation de la troisieme partie, en y adioûtant la susdite quantité de sucre, pour mieux faire cuire le tout en vraye consistance de syrop, selon l'industrie du Pharmacien; qui me fait croire que ceux-la se trompent grandement, qui font consumer la susdite quantité d'eau ou decoction, iusques à la moitié sans diminuer la quantité du sucre. Le syrop de iuiubes est fort conuenable à ceux qui sont pressez de la toux, de la raucité, & de pluresic: il meurist, prepare, & fait sortir les humeurs contenuës en la poitrine, & sa vertu est moyenne entre celle du syrop violat, & de pauot: car il arreste toutes fluxions, & adoucit, cuit, & digere les humeurs qui sont desia coulées.

Syrupus.

℞. Hyssoppi sicca,
 radicum apij,
 feniculi,
 glycyrrhizæ an. ʒ x.
 hordei mundati ʒ B.
 seminum malua,
 citoniorum,
 tragacanthi an. ʒ iij.
 capilli veneris ʒ vi.
 insubas;
 sebesten an. n. xxx.
 passularum mundatarum ʒ i B.
 ficuum siccarum,
 dactylorum pinguinum an. n. x.
 Coquantur in aqua sufficienti. In colatura clarificata adde penidi-
 rum lib. ii. fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est ainsi surnommé à cause de l'hyssope qui est la base & le
 fondement d'iceluy. Or pour l'artifice qu'on doit apporter en le
 faisant, Mesue (qui en est l'auteur) non seulement ne fait point de men-
 tion de la quantité de l'eau qu'il faut prendre pour le faire cuire, mais
 mesmes, ne parle ny peu ny prou de l'eau. Ce nonobstant nous sçavons
 tres-bien qu'il en faut prendre huit liures, & avec icelles faire cuire pre-
 mierement l'orge tout seul par l'espace de demy heure ou enuiron; & apres
 y adiouster les racines incisées & taillées menu, pour le faire cuire la qua-
 triésme partie d'une heure avec l'orge; Ce qu'estant fait on y doit jetter
 dedans tous les fruits, en apres les semences, & la gomme adragant enfer-
 mé dans vn nouë de toile claire & vlee. Et finalement l'hyssope qui soit
 mediocrement sec, & avec iceluy le *capillus veneris*, ou au deffaut d'iceluy
 l'*adiantum* commun.

Et quand la decoction sera reduite à trois liures par la cuiete, & qu'elle
 sera bien & deuëment clarifiée, alors il y conuendra adiouster les pe-
 nides, dans lesquelles il n'y aye point d'amydon. Toutesfois il y en a qui
 ayment mieux se seruir du sucre tout seul, & d'autres prennent esgale
 portion d'eau, de vin cuit, & de sucre: Ce neantmoins ie suis d'ad-
 uis qu'on prepare ce syrop, ainsi que Mesueordonne & non au-
 trement.

Il y a encore d'autres descriptions de ce syrop, fort peu differentes

de celle-cy, que le mesme Autheur nous a laissé; mais ie tiens aux plusieurs grands personnages, que celle que nous exhibons aux Lecteurs, est la meilleure & la plus vñtée de toutes.

Ce syrop est souuerain contre la toux, l'asthme, ou difficulté de respirer, & contre les douleurs de la poitrine qui prouient de quelque cause froide: il est aussi fort propre pour desoppler, pour prouocquer les mois, & pour deliurer les reins & la vescie de toutes humeurs gluantes, de tout sable & calcul.

Syrupus de Artemisia descript. Fernel.

CHAP. VIII.

*℞. Artemisia. ij.
radicum Iridis,
helenij,
rubia,
paonia,
libistici,
fœniculi an. ʒʒ.*

*pulegij,
origani,
calamynthes,
nepeta
melissophylli
sabina,
sampsuchi,*

*hyssopi,
prassij,
chamadryos,
chamapityos,
hyperici,
parthenij
bethonica an. m. i.
seminum anisi
petroselinij,
fœniculi,
ozimi,
dauci,
ruta,
nigella, an. ʒ ij.*

Contusa macerentur horis xxij. in hydromelitis libr. viij. Coquantur ad lib. v. Et cum sacchari lib. v. percoquantur in syrupum, conditum cynamomi. ʒi. & spica ʒij.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raison de corriger ce syrop de *Artemisia*, qui a esté premierement descript par Matthieu des Degrez, à cause de la confusion d'un grand nombre d'ingredians qu'il a fourré asses mal à propos dans sa confection. De sorte que ledict Fernel en ayant osté tout ce qui estoit, & superflu & incogneu, & inseré sans raison; n'a laissé que ce qui y estoit purement, & simplement necessaire, ainsi que Plantius a tres-bien obserué; car comme ainsi soit que c'est vne chose entierement ridicule de faire par le plus ce qui se peut faire, par le peu, qu'estoit-il de besoing de farcir la description de ce syrop de tant de simples inutiles, & pour la recherche desquels il faut employer beaucoup d'argent, de temps, & de peine: Non que ie vucille dire pour cela qu'il faille espargner ses moyens, son temps, & sa peine, lors qu'il

qu'il s'agist de la santé des hommes ; mais ie veux , & i'entends que cela se fasse honorablement , c'est à dire, sans perte de ceux qui preparent tels remedes , afin qu'il n'ariuast à la longue , que leur travail leur estant dommageable , ils ne deuinssent pauvres & miserables en seruant autrui. Car Caton dit que *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.*

Bien est vray qu'il n'est pas raisonnable de changer, ou mutiler aucune composition de celles qui sont, & belles, & solemnelles, & receües de tous de siecle en siecle, & qui avec cela sont vnanimement approuuées de tous; mais aussi pour celles qui sont, ou inutilement mises en vsage, où pleines d'ingrediens superflus, ie trouue qu'il n'y a point de mal de les corriger si on desire de s'en seruir.

Au reste ce syrop prend sa denomination de l'armoïse qui en est la base & le fondement; & pour l'artifice duquel il se faut seruir pour le bien preparent & dispenser; ie trouue qu'il est facile à trouuer à tous ceux qui prendront la peine de relire souuent la description que nous en donnons.

On peut encore preparent ce mesme syrop plus facilement, & plus simplement que comme dessus (encore que non moins efficacement) en le preparent comme s'ensuit.

*℞. Radicum anones,
rubia tinctorum,
graminis,
rusci, an. ʒvj.
seminum dauci & nigella Romana an. ʒj.
artemisia, m. ij.
sabina,
maiorana,
nepeta,
hyssopi an. m. ʒ.
coquantur in lib. v.
aqua ad medias.
In colatura clarificata adde sacchari lib. i. ʒ.
mellis Narbonensis optimè despumati lib. ʒ.
coquantur in syrupum.*

Le syrop d'Armoïse prouoque puissamment les mois aux femmes, soit qu'ils soyent supprimez, ou qu'ils coulent trop laschement , & outre ce arreste les suffocations de la matrice.

*Les vertus
du syrop
d'Armoïse.*

℞. Carnis testudinum ℥iii.

hordei mundati ℥ii.

carnis dactylorum ℥i.

passul. damascenar.

glycyrrhiza rasa an. 3vi.

sebesten.

Iuiuas an. n. xii.

seminum bombacis,

melonum,

cucumeris,

citruli an. 3℔.

sem. lactuca

papaueris albi an. ℥ii.

ungula cabalina,

pulmonaria an. m. i.

florum violarum,

nenupharis an. 3℔.

*Fiat decoctio, ut decet. In colatura clarificata ad lib. iiii. adde
sacchari albiissimi lib. ii. sacchari rosat. & diatragacanthi frigidi,
an. lib. 8. fiat syrupus perfecte coctus.*

LE COMMENTAIRE.

LA generale acception du mot de syrop resumptif, ou restaurant, s'estend généralement iusques à tous les syrops qui sont dédiés pour restaurer & remettre les malades, & auxquels les Medecins practiquans ont accoustumé d'adiouster les tortuës, à l'imitation de Jehan de Tornamire, qu'on estime estre autheur d'un autre pareil syrop, lequel toutesfois ie n'ay iamais sçeu trouuer dans ses escripts, ny moins encoré dans aucuns des autres Medecins Anridotariographes. Et mesmes reluy qui est aujour d'huy en vogue parmy nos Docteurs, est quasi aussi diuerfement préparé, qu'il y a diuersité de boutiques Pharmaceutiques en Europe, les vns le composans de medicamens trop attenuatifs, les autres trop gluans, & les autres, d'autres totalement inutiles.

Ce neantmoins toutes les descriptions que j'en ay veu, s'accordent en cela, qu'elles demandent toutes les tortuës des forefts, lesquelles quiconvoudra admettre, admettra quant & quant les plus mauuaises, tout de mesmes que si quelqu'un vouloit choisir les raines pour les preferer en bonté à toutes les autres sortes de grenouilles : La raison est, que lesdites tortuës

tortuës nemorales, ou qui se trouuent dans les forests, ont leur substance vn peu trop chaude, trop mordicâte, & peu capable de nourrir, alimenter, & crefaire vn corps grandement descheu de son embompoinr. Voylà pourquoy i'estime que les plus communes, c'est à dire, celles qui viuent partie en la terre, & partie en l'eau (que les Grecs appellent amphybies) sont les meilleures de toutes.

Et s'il est vray ce qu'escriit Rondelot au chap. 2. du liu. de amphib. il est impossible que les tortuës quelles qu'elles soyent se puissent entierement passer de l'eau: qui me faict croire que ledit Rondelot n'entend autre chose par ce mot de tortuës nemorales ou de forests, que les tortuës terrestres, c'est à dire, celles qui ne se nourrissent pas ordinairement dans les mareits & autres lieux bourbeux, ainçois qui viuent, partie en l'eau claire & nette, & partie aussi en terre seche & aride.

Or les susdites tortuës doiuent estre bien & deuëment preparées auât qu'elles soyent employées pour la confection de ce syrop. Car premiere-ment apres leur auoir couppé le col, la queue, & les jambes, il faut artiste-ment ouurir leur test ou maison avec vn instrument de fer propre & conuenable, à fin d'en arracher toute la chair; laquelle apres auoir esté bien & deuëment nettoyée, il conuient descouper en perites pieces, pour puis apres les faire bouillir en l'eau commune avec les susdicts simples avec tel ordre toutesfois, que ceux qui se cuisent plus facilement y soyent mis les derniers, & les autres incontinent, & au plus beau commencement de la coction. Et ce faisant, ie trouue que le tout en ira mieux: Il y en a qui n'adioustent la chair des tortuës, que sur la fin de la decoction, les autres au contraire au commencement d'icelle; Finalement, quand le tout a bien bouilli, & a esté bien & deuëment coulé, on adiouste l'vn & l'autre sucre avec les Penides.

Ce syrop resumptif est merueilleusement conuenable à ceux qui ne sont que de sortir de quelque longue & facheuse maladie, comme aussi à ceux qui sont maigres, extenués, tabides, & qui sont naturellement frapés de quelque mauuaise indisposition en leurs poulmons.

Syrupus exhilarans Descript. Dom. Laurentij.

CHAPITRE X.

℞. Succorum bugloss. & borrag. lib. i. ℞.

succi pomorum redolentium lib. i.

succi melissa ℥℞.

granorum kermes. ℥iiiii.

croci ℥℞.

pulueris diamargariti frigidi. ℥.

diambre ℥iiiii.

sacchari tabarzet lib. ii. fiat ex arte syrupus.

LE COMMENTAIRE.

Monsieur du Laurens premier Medecin de feu Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, a esté le premier qui a mis ce syrop en re-

putation dans vn certain liure fort docte, qu'il a faict de la conseruation de la veue, & de la vieillesse des maladies melancholiques & du catharre; Là où neantmoins il aduoüe en auoir eu la description de feu Monsieur Castelan son grand amy, & jadis aussi premier Medecin de Charles neuuiesme Roy de France; Or voicy comme on les doit preparer.

Il faut premierement faire infuser vne nuit toute entiere les graines de Kermes, dans les sucz depurés sur les cendres chaudes, & apres auoir exprimé le tout, y dissoudre le sucre; & le faire cuire en consistance de syrop; mais cependant & tandis que la coction se fera, il faudra tenir vn nouët suspendu dans le vaisseau, où elle se fera, lequel nouët contiendra les poudres de safran. La dose de ce syrop est depuis vne once iusques à deux, prise le matin à ieun, ou le soir à heure de dormir.

Ce syrop est surnommé *exhilarans*, ou resiouissant, d'autant qu'il a vne merueilleuse vertu pour resiouir le cœur & les esprits vitaux, restaurer les facultez, chasser toute tristesse, & adoucir la qualité maligne de l'humeur melancholique. On le pourra aisément substituer au lieu & place du syrop qui se faict du suc de Kermes, es lieux & regions où il n'y a point de Kermes, ny moins encore de plante qui le produise; Qui est la cause que nous n'en parlons qu'en passant, laissant à ceux qui ont grande quantité dudit suc en leurs quartiers, le moyen & la methode de faire le syrop, comme estant tres-facile & sans peine.

Or outre tous les syrops que nous auons descrits iusques à present, il s'en trouue encore vne infinité d'autres dans les escrits de nos Docteurs, entre lesquels sont le syrop de Manne, le syrop de grenades douces, le syrop du fruit de pesches, le syrop de prunes aigres, le syrop de courge, le syrop de poyres, le syrop de raisins de pance, le syrop de thym, & plusieurs autres que Mesue décrit. Mais d'autant que tous ces syrops ne sont plus en vsage, nous auons resolu de les laisser pour ne grossir pas dauantage nostre Antidotaire d'vne matiere entierement inutile & infructueuse.

I'entends neantmoins qu'il y a quelques auteurs modernes, (entre lesquels est Quercetan) qui ont mis en vogue certains autres syrops, comme sont les syrops de la petite centauree, de mille pertuis, de lierre, de nicotiane, de senelles, & autres semblables, lesquels j'approuueray pareillement, toutesfois & quantes que nostre celebre eschole de Paris l'aura ordonné: Quant aux autres qui suyuent, à sçauoir le syrop *poricatus de Myrsus*: le syrop *diaphereos d'Andernacus*, le syrop de lys, le syrop de *accoro*, de *rubra*, de pouliot, de *turbith*, de raisins, le syrop colombin, le syrop Macedonick, le syrop de myrabolans, & plusieurs autres que Iacques de Manliis, qu'Andernacus, Vvecher, & quelques autres modernes descriuent, on les laisse comme inutiles & surannez.

TROISIÈME SECTION.

Des syrops qui se font avec le Miel.

P R E F A C E.

NOUS auons encore à descrire quelques syrops dans ceste troisieme section, qui ne se font & ne se dulcifient qu'avec le miel tant seulement, & sans sucre; & en outre ne sont pas composez de la decoctio de racines, fueilles, fleurs, semences, & fruiets comme les autres, ains seulement de suc's clairs, limpides & aqueux: au nombre desquels on peut rapporter fort à propos. ceste composition fort celebre, qui se nomme hydromel vineux, comme estant fort approchant de la nature, force & consistance des syrops.

Oxymel, seu acetum mulsum. Secaniabin Arabibus dictum.

C H A P I T R E. I.

*℞. Mellis optimi lib. ij.**aqua fontana lib. iiij.**aceri vini albi lib. i.**Coquantur simul in vase fictili ad consistentiam syrupi liquidioris.*

L E C O M M E N T A I R E.

IL faut premierement faire cuire & escumer le miel dans l'eau, & puis adiouster le vinaigre peu à peu, ce qu'estant fait, on fait cuire le tout en consistance de syrop liquide: Or quant à la quantité du miel qui entre en cest oxymel, il semble que les anciens ne l'ayent pas bonnement determinee: car comme ainsi soit que le miel est fort chaud, ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 101. du 8. liure des medic. simpl. & qu'estant prins par ceux qui ont l'estomach chaud & bilieux, il se conuertist incontinent en l'humeur bilieuse & cholerique; il semble qu'il seroit à propos d'y adiouster plus grande quantité de vinaigre, voire tout autant qu'il seroit expedient pour empescher que le miel ne se peût conuertir en humeur cholerique, si on veut suivre le conseil d'Oribasius, & ce faisant on rendra l'oxymel propre pour toute sorte de personnes de quel aage, ou sexe qu'elles soyent, voire tres-vtile en general pour la santé.

Car

Car il est en partie aigrelet, en partie doux, & en partie l'un & l'autre; aussi se doit il faire diuersement, selon le diuers goust de ceux qui s'en veulent seruir; mais neantmoins il doit estre tel qu'il ne nuise point à l'estomach, ou à cause de son acidité, ou à cause de sa trop grande acrimonie, laquelle le rend capable d'exciter des dysenteries & d'empescher l'expectoration: Là où celuy qui est mediocte entre les deux extremitez, est grandement propre pour la guerison de plusieurs maladies de la poitrine & des poulmons; Car outre qu'il prouoque tres-bien à cracher & rend la respiration plus facile selon le dire d'Hippocrate. au liu. 3. des maladies aiguës, il a encore ceste propriété, de mondifier & nettoyer sans douleur les visceres & parties nobles internes, si nous croyons ce qu'en escrit Oribase, & en outre de descouper, inciser, & atténuer toutes humeurs grossières, gluantes, & tenaces, & mesmes amaigrir ceux qui s'en seruent longuement durant la diette atténuante.

Il est certain doneques que l'oxymel se prepare diuersement, & que les auteurs ont diuersement escrit de la proportion qu'il y doit auoir du miel au vinaigre, & du vinaigre à l'eau, qui entre en la composition; Car encore que l'aqueux soit réputé le meilleur par Oribase, si est-ce neantmoins qu'il n'est pas propre pour toute sorte de maladies, & mesmes toutes personnes ne le trouuent pas esgalement bon: Et de fait Oribasius veut que sur vne partie de vinaigre, on adiouste le double de miel, & le quadruple d'eau. & qu'on fasse cuire le tout iusques à la consommation de la troisieme ou quatrieme partie. Laquelle description est du tout semblable à celle que nous ont laissé Mesue & Serapion, lequel neantmoins en vn certain endroit de ses escrits, veut qu'on fasse l'oxymel autrement, & qu'on le compole de parties esgales de miel & de vinaigre, mais ie trouue que cest oxymel-la est trop enuinaigré.

*Le miel qui
réalle moins
d'escume,
est le meilleur
de tous.*

Parquoy le meilleur de tous est celuy qui est le moyen entre tous les autres, & qui est composé d'une partie & demy de vinaigre, & de deux parties de bon miel, c'est à dire, qui rende fort peu d'escume; Car autrement tout miel qui est par trop escumeux, doit estre cuit long-temps, & par ainsi en cuisant, il pert vne partie de sa propre substance; & toutesfois il doit estre cuit iusques à tant qu'il ne rende plus d'escume.

Quant à la quantité du vinaigre qui y entre, il est permis de l'augmenter ou diminuer (ainsi que dit Serapion;) à ceux qui en demandent ou plus ou moins; & mesmes si Auicenne est creu, on doit tenir d'oxymel tout fait en toutes façons, & de toutes sortes de goust, à fin que toute sorte de personnes en trouuent selon leur appétit.

Neantmoins auioird'huy nos Apoticairens ne tiennent que l'oxymel de la description de Mesue, mais il leur est permis de le rendre plus ou moins aigrelet ou doux selon que la necessité le requiert.

L'oxymel a la vertu de decouper, inciser, atténuer & preparer à la purgation, toutes humeurs crasses, visqueuses & tenaces; est indifferemment bon à toutes maladies tant chaudes que froides, & pour couper court est propre à tout ce dequoy nous auons parlé cy dessus.

℞. Mellis despartati lib. ij.

aceti scyllitici lib. ij.

Coquantur simul in vase figulino ad consistentiam syrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

LE Medecin Marcellus prepare autrement son oxymel scyllitique : car il prend vne liure de squilles , quatre liures & demy d'eau , & fait cuire le tout ensemble, iusques à tant qu'il n'y reste qu'une liure & demy de liqueur , & l'ayant laissé dans son vase bien bouché par l'espace d'un jour tout entier , il l'exprime finalement , & adjouste à l'expression vne liure & demy de vinaigre, & trois liures de miel bien escumé ; ce qu'estant fait, il cuict derechef le tout en consistance de syrop.

Pareillement Monard & Dessenius, croient que l'oxymel scyllitique ne se peut pas faire sans eau ; l'opinion desquels est suivie de plusieurs qui y mettent deux fois autant d'eau que de vinaigre, ne plus ne moins qu'en celui qui est simple : mais bien Syluius qui tient l'opinion contraire , écrit qu'il ne faut point d'eau, car le miel qui y entre, doit auoir auparauant bouilly dans l'eau, & en icelle escumé, & le vinaigre aussi doit estre bien & deuëment préparé avec la squille : Or voicy comment se doit faire le vinaigre scyllitique.

Segmentorum scilla filo traiectionum & in umbra siccatorum libra una sumitur : In aceti vini albi libris octo maceratur mixtura caloribus æstiuis per quadraginta dies in vase, vel vitreo, vel fictili & vitrato oris angustis insolat, dein colatur : Tum abiectis scilla segmentis transfusum acetum seruetur ; cuius olim quam nunc frequentior usus ob saporis insensitatem. Ledit oxymel se prepare en plusieurs autres façons ; mais celle que nous auons donné cy-dessus , est la plus vñtée de toutes , & la plus approcheante de la description que nous en a laissé Paulus Aeginet. au liu. 7. de re medio.

On trouue encore dans les auteurs plusieurs autres descriptions de l'oxymel scyllitique de beaucoup plus grande composition que le susdit, tel qu'est l'oxymel scyllitique de Damocrates , de Iulianus , & celui qui s'appelle oxymel de radicibus : mais on n'en fait du tout point de conte maintenant, & ne se trouuent executées en aucune part que ie sçache, qui est cause que ie les passeray aussi sous silence.

L'oxymel scyllitique, decoupe & incise merueilleusement toutes humeurs crasses & terrestres, desgage puissamment le poulmon de toutes sortes d'humours qui l'oppilent & l'oppressent, & seulage manifestement ceux qui sont frappez, ou de la migraine, ou de la douleur de teste recente, ou du mal caduc.

Aujourd'hui on fait fort grand estat de l'oxymel de Gesner, tant en Allemagne qu'en Angleterre.

Oxymel compositum.

CHAPITRE III.

℞. Radicum apij,

fœniculi,

petroselinū,

rusci,

asparagi an. ℥ ij.

fœnigræci &

fœniculi an. ℥ j.

Coquantur omnia in lib. xij. aqua ad eius medietatem.

In colatura clarificata adde

mellis optimi lib. iiij. vel quod sufficit,

aceti vini albi lib. j.

Ex arte fiat liquidior Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

CEST oxymel composé se prepare tout de mesme que le scyllitique, en y mettant & substituant le vinaigre commun, au lieu & à la place du scyllitique. Or Nicolas. Præpositus, prepare deux sortes d'oxymel composé, dont l'un est fort aratique, & l'autre puissamment diuretique, & met en celuy-là fort grande quantité d'aromatiques, & en celuy-cy plusieurs diuretiques, entre lesquels sont les racines de dent de chien, d'iris, & de reffort: mais ie trouue bon qu'on ne se serue d'autre oxymel composé que de cestuy-cy, & que neantmoins il soit permis d'adjouster à iceluy, tantost des aromatiques, & tantost des diuretiques, comme l'on verra estre expediant & selon la necessité.

Quant à la quantité prefixe du miel qui entre en ceste composition, les Autheurs n'en parlent point, veu que les vns le veulent plus doux que les autres; parquoy quiconque suiura la quantité que i'ordonne en ceste description, lors qu'il fera son oxymel composé, pourra estre assuré de l'auoir de moyenne qualité entre l'aigre & le doux.

L'oxymel composé, deterge, atténue, & descoupe efficacement toutes humeurs grossieres, visqueuses, & phlegmatiques, deliure le foye, la rate, & les autres parties nobles de toutes obstructions, laie & nettoye les reins & la vescie, emportant quant & soy toutes humeurs mucilagineuses & terrestres y adherantes, & avec ce il prouoque à vriner.

Hydromel

Hydromel vinosum, simplex.

CHAP. IV.

*℞. Mellis optimi lib. xij.**agua pluvia vel fluvialis lib. lx.**Coque simul donec ouum crudum injectum innatet.**Tunc amoue, insola, & serua.*

LE COMMENTAIRE.

Cette sorte de preparation n'agréé à tous les Pharmaciens, ils pour-
ront faire bouillir leur eau iusques à la consommation de la troisieme
partie, ou quelque peu d'auantage, en l'escumant sur le feu : car par ce
moyen la partie la plus subtile s'exhalant, ce qui restera aura vne consi-
stence plus propre pour estre fait de syrop liquide, sera plus agreable au
goust, & se gardera plus long-temps.

Au reste, il y a plusieurs medicamēts qui ont pour leur base & fon-
dement le miel, & qui tirent leur surnom d'iceluy : entre lesquels est la
mulsa, l'hydromel tant aqueux que vineux, l'oxymel, & plusieurs autres
semblables qui sont tirez du suc des plantes, comme sont encore le rho-
domeli, ou miel rosat, le miel violat, mercurial, passule, anthosaf, &
anacardin.

Or la *mulsa* n'est faite que d'eau & de miel diuersement meslangée &
proportionnée ; mais la plus claire, est celle qui est composée de beau-
coup d'eau & de fort peu de miel, ainsi que dit Oribase : mais il la
fait faire cuire, iusques à tant qu'elle n'escume plus. Je veux croi-
re neantmoins, que les phlegmatiques qui s'en voudront seruir,
ne feront pas mal d'y mettre vn peu de d'auantage de miel, tant
pour luy faire auoir meilleur goust, qu'aussi pour leur seruir à pre-
parer, cuire & digerer leurs humeurs pituiteuses, à quoy le miel est
fort propre.

Quant au susdit Oribase, qui croit que la *mulsa* se doit faire de vin &
de miel, j'estime qu'il se trompe ; aussi bien que quand il assure que le
seul melicrate se fait d'eau & de miel, veu qu'entre la *mulsa* & le meli-
crate, il n'y a point de difference, ainsi que le tesmoigne Galien. Et art. 12. &
neantmoins Mesue estime que le melicrate est vne mesme chose avec 13. de
l'*oinomel*, duquel il nous a laissé deux descriptions ; dont la premiere est Viét. rati-
celle qui se compose de vin & de miel, & l'autre qui y adiouste encore in acut.
plusieurs aromatiques par dessus, tels que sont le girofle, la canelle, la
sfica aromatique, le *macis*, & autres semblables : de sorte que l'addi-
tion de tels aromatiques a obligé plusieurs personnes de l'appeller *oino-*
mel conditum, selon le rapport que ledit Oribase en fait. Or le premier
Oinomel, qui se fait avec de vin & de miel, se compose fort diuersement :
car par fois on y mesle deux parties de vin, & vne de miel, d'autres fois

aussi on le fait de cinq ou six parties de moust, & d'une de miel, & ayant bien bouilly, on le met dans de tonneaux pour s'en servir, selon le besoin, ainsi que le confirme le mesme Oribase, au chap. 25. du 5. Liure de ses Collect.

Derechef, l'hydromel commun se fait de mesme façon que le mellistrate, & ne different que de nom seulement, encore que Galien croye que la *malsa* ou le melistrate, se fasse principalement avec d'eau de pluye, & l'hydromel avec d'eau de riviere, ou de fontaine.

Touchant une autre certaine composition qui s'appelle *apomeli*, elle se fait quasi de mesme façon que l'hydromel : car on la fait non seulement d'eau de pluye, mais aussi de toute autre quelle qu'elle soit, moyennant qu'elle soit pure & nette, ainsi que dit Galien, & avec icelle aussi de miel, qu'on exprime des rayons des ruches, & les fait-on cuire ensemble, jusques à tant qu'ils n'escument plus, pour par ce moyen faire perdre toute l'acrimonie que pourroit avoir en soy ledit *apomeli*, que les Anciens avoient accoustumé d'appeller syrop de *fauis mellis*, c'est à dire des rayons de miel.

Philagrius donne encore une autre description, d'une autre sorte d'*apomeli* beaucoup plus excellent que le premier, voicy ses termes : *Fauis optimo melle pleni manibus fortiter exprimuntur, portioque una mellis expressi in quatuor partes aqua purissima iniicitur, simulque faui in aquam immersi lauantur, ut quicquid mellis inest, in eam deponant. Tum aqua colatur; dein igne luculento coquitur, & probe despumatur; postea ab igne remouetur, & cum refrixerit, quicquid fluitat abiicitur. Tum denuo coquitur & despumatur, idque iterum repetitur. Tandem frigesactum & ab excrementis repurgatum hoc apomeli, in vas fictile aut ligneum iniicitur.*

Quant à l'hydromel aqueux, rarement on a accoustumé de le garder fait dans les boutiques Pharmaceutiques, ains seulement on le prepare quand il en est de besoin : mais l'hydromel vineux se garde ordinairement & pour un long-temps, non seulement dans les boutiques Pharmaceutiques, mais aussi dans plusieurs bonnes maisons par le conseil des Medecins, qui l'estiment mesme pour le goust, beaucoup plus excellent que l'hyppocras, ou la maluoisie de Candie ; outre que pour la santé, c'est un puissant & admirable preseruatif : car il cuict & digere toutes humeurs froides & phlegmatiques, fait cracher, fortifie l'estomach & corrige les cruditez qui sont dans iceluy, ayde à la digestion, excite l'appetit, dissipe les ventosités, guerist la colique, prouoque l'vrine, & pour le dire en un mot, est un fort bon remede & bien conuenable à tous ceux qui sont naturellement froids, humides, & pituiteux.

Les Anglois ont accoustumé de faire une autre sorte d'hydromel vineux beaucoup plus composé que le premier, qu'ils appellent en leur langue *meteglin* & *metegla*, & dans lequel il entre beaucoup moins de miel qu'en l'autre, mais en contre-change aussi, grande quantité d'aromatiques, & de leuain ; en voicy la description.

℞. *Mellis opt. lb. x. aqua limpidissima, lb. lx. bulliant simul ad tertie partis consumptionem, spumam innatantem abijciendo : Colatura refrigerata in do-*
lium

Les vases
& excellents
verres de l'hy-
dromel vi-
neux,

trum, aut aliud vas idoneum immittatur, cui suspendantur uncia tres fermenti modulo inclusi. Addantur cinnamomi, granorum paradisi, piperis, zinziberis, caryophyllor. crassius contrisorum, an. ʒj. Reponatur vas dies quadraginta in loco soli exposito, vigentibus cœli squaloribus, deinde recondatur in colla vinaria ad usum.

Ceste sorte de boisson est fort agreable, car non seulement il esgale le goust & la vertu de la maluoisse, mais mesmes il la surmonte en cent façons, & outre-ce, se peut garder iusques à deux ans entiers.

QUATRIESME SECTION.

Des Sucs qui se preparent avec le Miel.

NOS Pharmaciens gardent dans leurs boutiques, certaines compositions qui sont faites, ou de l'infusion des plantes, ou du suc d'icelles avec le miel, & lesquelles ils ont accoustumé d'appeller syrops miellés, à cause de leur consistance, & du miel qui entre en leur composition; Quant à nous, nous sommes d'aduis de les nommer plustost suc miellés, à raison des suc qui donnent le nom à la composition. Car soit qu'on meslange le suc qui aura esté tiré des plantes, parmy du miel, ou qu'on fasse boiïillir & consumer lesdites plantes avec le miel, il est certain que leur suc demeure tousiours meslangé parmy le miel, & par ainsi, il est plus raisonnable de nommer toute la mixtion suc miellé, que syrop miellé.

Mel Rosatum, Latine,
Geleniabin, Arabicè.

Rhomelci Græcè.
CHAP. I.

℞. Rosarum rubear. in umbra parum siccatarum, lib. ij.
mellis boni, nimis nec recentis, nec veteris, lib. vj.

Misce, & coquo clementer, ac lento igne: In vase vitreo,
vel fictili vitrato reconde: Insola & serua.

Et si volueris, percola, & sic serua.

LE COMMENTAIRE.

TOUS les Pharmaciens ne preparent pas le miel rosat de mesme façon; Voire plusieurs d'entr'eux, se soucians fort peu du modus faciendi, qu'en ont laissé Mesue & Nicolas Prappositus, se contentent, les

vns de le preparer au feu, les autres au Soleil seulement, les autres encore en l'une & en l'autre façon, d'autres derechef, ny en l'une ny en l'autre, mais avec la maceration ou infusion seule. Quelques vns se contentent de jetter dans le miel les roses toutes entieres, moyennant qu'elles soyent sans ongle, & d'autres les triturent auparavant. Il y en a qui le font avec le seul suc de roses & le miel, & d'autres y adjoustent des roses avec ledict suc; Mais ie trouue que la preparation que nous en donnons, est la plus vstree de toutes, ordonnans qu'on fasse infuser quelque temps dans le miel les roses aucunement seches, & ayant faict vn peu bouillir le tout ensemble, on met au Soleil toute la mixtion & la remue-on de trois en trois iours, à celle fin qu'elle s'eschauffe esgalement partout. Ce miel rosat ainsi preparé sans estre cossé, s'appelle miel rosat fueillé, mais si on le coule tandis qu'il est chaud, & auparavant que de s'en estre seruy, il se nomme miel rosat coulé, principalement celuy qui se faict de roses triturées & de miel. Quant à celuy qui se faict de deux parties du suc de roses sans ongle, & d'une partie de miel, le tout cuit ensemble, iusques à la consommation de la quatriesme partie, & bien escumé en bouillant, il s'appelle en Grec *Rhodostactum*, c'est à dire, miel rosat coulé, qui est beaucoup plus liquide que tous les susnommez.

Le miel rosat atteste toutes fluxions chaudes, deterge & mondifie; soulage & fortifie l'estomach, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique au dehors.

Mel Violatum.

CHAP. II.

*℥. Flor. Violarum recent. lib. j.
mellis optimi, mediae aetatis, lib. ij.
misce & recende in vase vitreo, aut fictili & vitrato, oris
angusti.
Infola, serua, & usus tempore percola.*

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce miel violat, quelques vns triturent les violettes, les autres les mettrēt toutes entieres à cause de leur petitesse, & les melangent avec le miel dans vn pot de terre neuf & vernissé; puis apres ils mettent ledit pot au Soleil ardent, & l'y laisse-on par l'espace de quinze iours, en remuant neantmoins la mixtion vn iour, & autre non, avec vne spatule de bois. Ce qu'estant faict, ils le retirent du Soleil, & lors qu'il est question de s'en seruir, ils y adjoustent vn peu d'eau, avec laquelle ils le font vn peu bouillir, & finalement le coulent. Et ainsi voilà leur miel violat faict comme il faut. Il y en a qui le font autrement. Mais au rapport de Mesue, il se peut fort bien preparer comme le miel rosat. Au reste, il faut

il faut que les violettes, desquelles on se veut servir pour ceste confection soyent quelque peu desséchées, ou à tout le moins despoüillées entiere-ment de toute humidité estrangere, & le miel ne doit estre ny trop vieux ny trop recent.

Le miel violat est fort propre pour la guerison de plusieurs maladies qui arriuent à la poictrine pour lenir, adoucir, mondifier, refroidir, & fortifier; Voilà pourquoy on le met dans les clysteres & gargarismes avec beaucoup d'utilité, comme aussi parmy les liniments qui sont destinez pour mondifier les ylcères.

Mel Anthosatum.

CHAP. III.

*℞. Florum rosmarini, lib. j.
mellis boni benè despumati lib. iij.
misce in olla vitrea, aut vitrata, vix non valdè patuli:
Infola, & serva ad futuros usus.*

LE COMMENTAIRE.

LE miel Anthosat, se fait de mesme façon que le violat & le rosat. Quelques vns neantmoins, aiment mieux se servir du miel le plus vieux, que de celui qui est de moyen aage, duquel à dire la verité, ie fais beaucoup plus d'estat que du susdit, moyenant qu'il ne soit ny trop clair ny trop espais. Or ce miel est appelé Anthosat, à cause de la fleur du rosmarin ou *libanotis*, qui en est la base, & qui s'appelle par excellence *anthos* en Grec, c'est à dire fleur, comme étant la plus belle fleur de toutes.

Et d'autant que ledit rosmarin fleurist deux fois l'Année, à sçavoir au Printemps & en l'Automne, il fera fort facile de faire le miel Anthosat deux fois l'Année, & es mesmes saisons lors que sa fleur est frefche & odorante; veu qu'estant seche elle est & sans odeur & sans vertu aucune.

Le miel Anthosat, est fort recommandé aux maladies du cerueu & des nerfs, si qu'à ces fins on le messe fort heureusement parmy les clysteres ordonnez pour la lethargie, apoplexie, & autres maladies comateuses, c'est à dire, qui sont inseparablement conioinctes avec le sommeil. Outre ce, il a la vertu de corriger par sa chaleur les intemperies froides, & dissiper par mesme moyen toutes ventositéz.

*Les vertus
du miel
Anthosat.*

Mel

C H A P. I V.

*℞. Succi mercurialis, lib. iij.
mellis optimi, lib. iij.
misce, elixa, despumata, & fac veluti
Syrupum,*

L E C O M M E N T A I R E.

Tous nos Pharmaciens ne prennent pas esgale quantité de miel, pour la confection de ce miel, car il y en a qui y mettent plus de suc, & moins de miel, d'autres au contraire, moins de suc, & plus de miel, & d'autres encore autant de l'un que de l'autre.

Mais pour moy, j'estime qu'il y faut plus de miel que de suc; la raison est, qu'on ne mesle pas ledict miel avec de fueilles, ou de fleurs, pour les faire infuser ensemble, mais plustost dans le suc qui le rend assez efficaceux, encore qu'il surpasse ledict suc en quantité; Quelques-fois neantmoins on faict cedit miel de la seule decoction des fueilles de la Mercuriale, mais ie n'approuve pas autrement ceste façon de faire.

Or on peut faire ce miel esgalement du suc de la mercuriale, tant masle que femelle, à cause que leurs qualitez sont fort semblables, & tres-propres pour la confection de ceste composition.

Au reste, encore que selon les Herboristes, la cynocrambe soit vne espece de mercuriale masle, si est-ce neantmoins qu'on n'a pas accoustumé de se servir de son suc en la confection de ce miel, lequel on doit faire & preparer depuis le cœur du Printemps jusques à la fin de l'Esté, à cause qu'en ce temps-là, les plantes sont fort succulentes, & leurs qualitez mesmes beaucoup plus efficaceuses qu'en toute autre saison de l'Année.

Quant aux proprietiez du miel Mercurial, à peine les recognoist on plus euidentment que dans les clysteres, lesquels il rend & plus detersifs & plus purgatifs.

Miel Passulatum.

CHAP. V.

℞. Passularum ex acinis purgatorum, lib. ij.
Infunde xxiiij. horas in lib. vj. aqua calens:
Deinde coquantur ad medietatem.
Colatura fortiter expressa denuò coquatur ad consisten-
tiam mellis.

Vel,

℞. Colatura prædicta, lib. ij.
mellis despumati, lib. ij.
Misce, & coque ad crassitudinem syripi.

LE COMMENTAIRE.

Nous baillons deux descriptions de ce miel Passule; la premiere desquelles est sans miel, & l'autre en reçoit vne certaine dose; Et c'est ainsi qu'on a accoustumé de le faire en deux façons, jaoit que Matthieu des Degrez son premier Auteur, nous en aye donné vne description sans aucun miel; Mais en quelque façon qu'on le prepare ou sans miel, ou avec iceluy, il est certain qu'on fera vne composition fort agreable à la bouche; & grandement bechique & pectorale. Voilà pourquoy Mesue le fait entrer bien à propos dans vn certain *loech de Pino*, qu'il nous a laissé par escrit.

Il y a bien encore plusieurs autres miels Medecinaux (comme sont le miel myrtin, le miel scyllitique; le miel Anacardin, & celuy qui se prepare des Myrabolans Embliques) desquels nous ne dirons autre chose, tant parce qu'ils ne sont plus en vſage, qu'aussi d'autant que nos Pharmaciens n'ont pas accoustumé de les tenir preparez dans leurs boutiques.

Et pour l'Anacardin. (sans parler des autres.) nous auons beaucoup de bonnes raisons qui nous obligent de le passer sous silence. La premiere est que les Anacardes sont fruiets si rares pour nostre regard, que peu de gens se peuuent vanter d'en auoir veu quantité tout à la fois.

La seconde, qu'ils sont douez d'une certaine mauuaise & maligne qualité, & d'un temperament excessiuelement chaud.

La troisieme, à cause de l'inconstance & diuersité des opinions de nos Auteurs touchant sa preparation; car il y en a qui pour le faire, se contentent de faire bouillir la decoction des Anacardes dans le miel, iusques à tant qu'elle acquiere la consistance de miel. D'autres triturent premiere-ment les Anacardes, & les font infuser par l'espace de sept iours dans de bon vinaigre; en apres font cuire le tout iusques à la consommation de la moitié, & finalement le cuisent dans le miel iusques à ce qu'il aye consistance de syrop. D'autres encore triturent les Anacardes, & les font

Le miel
Anacardin
doit estre
impronné
pour plu-
sieurs rai-
sons.

boüillir dans l'eau commune iusques à tant que ladite eau en deuienne rouge-obscure; puis amassent l'escume qui a accoustumé de surnager, & qui est comme le miel desdicts Anacardes, lequel ils appellent par apres miel Anacardin. Finalement, ie ne suis pas d'aduis qu'on prepare ce miel, d'autant qu'à tout rompre si ses vertus ne sont pas dommageables (comme quelques vns se persuadent) il est certain à tout le moins qu'elles sont ou peu, ou du tout point vriles & necessaires pour la conseruation de la santé.

CINQVIESME SECTION.

Du Vin cuit, ou Rob, & des autres Robub.



LES sucz des plantes se conseruent pour la necessité, ou par le meslange de quelque autre substance, comme peut estre le miel & le sucre, ainsi que nous voyons és syrops qui se conseruent long temps dans les boutiques de nos Pharmaciens; ou bien par quelque autre artifice, & notamment par la coction, comme cela se veoid au Rob, ou Sapa, c'est à dire, vin cuit, & au Robub, c'est à dire, suc de plante espaisi par la chaleur ou du feu, ou du Soleil. Quant au Rob simplement & solitairement prins, il se doit tousiours entendre comme par excellence du vin cuit, ou du Sapa, qui a esté cuit & rendu espais par le feu; Et si on veut estendre sa signification iusques aux autres sucz, ce doit estre avec addition de la plante, du suc de laquelle on desire faire le Rob, comme pourroit estre le Rob de Berberis, le Rob de Cormes, & autres semblables.

Rob seu Sapa.

CHAP. I.

℞. Vini recentior ex vuis albis, generosis & maturis expressi, lib. xij.

Coque igne luculento, donec libra tantum quatuor supersint; vel vi consistentiam mellis acquirant. Repone in vase idoneo, & serua.

LE COMMENTAIRE.

LE vin cuit se fait ordinairement en trois façons. Car les femmes le voulant faire à leur mode, prennent indifferemment de toute

toute sorte de raisins, blancs, noirs, ou rouges, moyennant qu'ils foyent bien meurs, & les ayant bien fait bouillir dans vn chauderon, les expriment tres-bien, puis font cuire derechef l'expression iusques à tant qu'elle aye acquis vne consistance semblable à celle du miel, & appellent ce vin cuit, resinée, comme estant faite de raisins.

D'ailleurs, les Pharmaciens font aussi leur vin cuit tout autrement (aussi en est-il meilleur,) car ils prennent du vin fraîchement exprimé des raisins blancs bien meurs & choisis, & le font cuire iusques à la consommation des deux parties; de sorte que la troisieme qui reste, acquiert vne consistance de miel, & s'appelle *Rob* ou vin cuit des Apoticaire; mais ils commencent à n'en tenir plus comme ils faisoient anciennement, veu le peu ou point de profit qu'ils y font, l'usage pour lequel ils le faisoient jadis estant perdu.

*Comment
il faut faire
le vin
cuit.*

Finalement, les cuisiniers se messent aussi de faire leur vin cuit à part, & se seruent du moult frais & recent, lequel ils font cuire iusques à tant qu'il deuienne espais comme miel. Et s'en seruent pour faire de bonnes saulces es viandes. Ils se seruent encore d'une autre sorte de vin cuit qui s'appelle *defructum*, & prennent de vin doux, lequel ils font cuire iusques à la consommation de la troisieme partie, en l'escumant tousiours bien, & par ainsi il demeure en consistance assez liquide.

Le *Sapa*, ou le vin cuit, est fort recommandé pour les maladies de la bouche; Car non seulement il fortifie ceste partie-là, par sa stipicité, & arreste la fluxion tombante sur icelle, mais aussi digere & mondifie l'humeur qui y est desja tombé.

Nous auons parlé plus amplement cy-dessus de toutes les sortes de vin cuit, à sçauoir au chap. 6. du 3. liu. de nos Institutions Pharmaceutiques, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Rob Ribes.

CHAP. II.

℞. Succ Ribes, lib. ix.

Coque igne lento ad partis tertie consumptionem.

Deinde colo traÿce: Colaturam subsidere permittre, donec clarescat; qua possea lento igni denuò coquatur, aut in solatur ad eam consistentiam, vt seruari possit.

LE COMMENTAIRE.

CE *Rob* s'appelle *Rob de Ribes* simplement, en esgard à vn autre plus composé, auquel on adjouste la moitié de sucre; Neantmoins la description que nous en auons donné est la meilleure, & la plus vsitée de toutes.

Or ce Rob se doit faire ordinairement au mois de Iuin, auquel temps le ribes rouge est parfaitement meut & bien succulent.

Les vertus
du Rob de
Ribes.

Ce Rob de Ribes, est doué de plusieurs belles qualitez : Car il fortifie, adstreint & resiouit le cœur ; Voilà pourquoy on le donne fort heureusement pour corriger toutes chaudes intemperies, pour fortifier la foiblesse des parties interieures, appaiser le rongement de l'estomach, & soulager ceux qui vomissent ordinairement. Aussi il a cela de propre & de particulier, qu'il console & resiouit toutes les parties qu'il touche, tant par sa stipticité, que par son acidité delicate & agreable à la bouche.

Le Rob de Berberis ce faict tout de mesme, ou bien comme s'en suit.

Rob Berberis.

CHAP. III.

℞. Succı berberis optimè colati, lib.vij.

Coquantur igne lento ad consistentiam mellis :

Repone in vase vitreo aut fictili & vitrato.

LE COMMENTAIRE.

Nous auons dit cy-dessus, & disons encore que ce Rob de Berberis se peut tres-bien preparer de mesme façon que celui de Ribes. Car comme ce sont fruiçts qui ont vn fort grand rapport ensemble, tant en leur couleur, grandeur, & qualitez, aussi se peuuent-ils preparer tout de mesme.

On se sert du Rob de Berberis pour raffraichir & adstreindre ; Voire il est fort propre pour estancher la soif, soit qu'elle prouienne de l'estomach eschauffé extraordinairement, ou de l'intemperie chaude de quelque autre partie interne ; Item, il soulage merueilleusement ceux qui sont affligez du *colera morbus*, de la dysenterie, du flux hepaticque ou de quelqu'autre flux de ventre que ce soit.

Rob de Cornis.

CHAP. IV.

℞. Succı cornorum colati, & in Sole aut igne depurati, lib.ix.

Coque igne clementi ad librarum sex dissipationem. Quod remanebit, repone in vase idoneo & serua.

Rob

LE COMMENTAIRE.

Q Velques-vns de ceux qui se meslent de faire ce *rob*, y adjoustent le tiers ou le quart de sucre, & au lieu d'en faire vn *rob*, comme ils pensent, ils en font vne gelée, laquelle est vrayement beaucoup plus agreable à la bouche, que quand elle seroit faite sans sucre : mais aussi elle est de beaucoup moindre efficace : de sorte que ie trouue que ceux-la font beaucoup mieux qui font leur *rob* tout simple & sans sucre, car en ce faisant on conserue la vertu toute entiere.

Or d'autant que nous auons beaucoup de syrops refrigerants & adstringents, comme sont le syrop de roses seiches, le syrop de coings, le syrop de myrtilles, le syrop Alexandrin, & autres ; voylà pourquoy on se sert fort rarement de ce *rob* qui est doué de mesmes qualitez. Iacoit qu'on aye accoustumé de le faire en quelques endroits pour s'en seruir contre tout flux de ventre, dysenterie, passion coeliaque, *cholera morbus*, & vomissement.

Rob Citoniorum.

CHAPITRE. V.

*℞. Succi citoniorum ex arte depurati**lib. ix.**Coque ad duarum partium absorptionem, vel**quousque mellis consistentiam acquirant, & repone in vase figulino vitrato, aut vitreo.*

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que le suc de coings se puisse bien despurer, on le doit premierement faire chauffer, & puis le laisser reposer ; à celle fin qu'il fasse residence & qu'il se clarifie ; ce qu'estant fait, il le faut faire cuire lentement, iusques à ce qu'il aye la consistance requise.

Ce *rob* de coings est adstringent & corroboratif, voylà pourquoy il arreste le flux de ventre, fortifie l'estomach, arreste la furie du *cholera morbus*, & de toute perte de sang.

Au reste, les Anciens auoient accoustumé de faire plusieurs autres sortes de *rob* ou *robub*, du suc de beaucoup de sortes de fruiçts, desquels ils se seruoient ordinairement : mais depuis nos Medecins modernes, ont mieux aymé en faire & preparer leurs syrops & conserues, desquelles nous parlerons maintenant.

SIXIESME SECTION.

Des Conserues.



N a accoustumé de confire les parties des plantes, ou pour les rendre plus agreables au goust, ou pour s'en seruir plus heu-
reusement, ou bien pour les conseruer plus long temps; d'où
aussi est venu le mot de Conserue, qui est si frequent dans
les boutiques de nos Apoticaire. Or nous auons delibéré de traiter en ceste
sixiesme Section desdites conserues, & ce le plus briefuement que faire ce
pourra: car quiconque sçaura confire quelques fleurs, ou quelques fructs
dans le sucre, ou dans le miel, ou dans tous les deux, pourra facilement con-
fire toute autre sorte de fructs & de fleurs, excepté peut estre ceux & celles
qui veulent estre cuicts plus ou moins, & avec quelque peu plus d'artifice.
Neantmoins aujourd'huy la façon de confire toute sorte de fleurs & de
fructs, est si commune par tous, que les enfans en vont quasi à la moustar-
de, & le moindre de ceux qui s'en meslent, ne sçait que trop bien se seruir
du feu, tantost l'augmentant ou le diminuant selon la nature de la confiture
qu'il fait, & selon la necessité.

Conserua Violarum.

CHAPITRE I.

℞. *Florum Violarum recent. à parte herbosa purgatorum, & in mor-*
tario lapideo cum pistillo ligneo tritorum lib. j.
Sacchari albisimi lib. ij.
Terantur ac subigantur simul, & fiat massa mollis, qua vase fictili
reposita, quindecim dies insoletur, & seruetur.

LE COMMENTAIRE.

M E s. v. e. ordonne qu'on seiche les violettes pour la confection de
cette conserue: mais ie trouue qu'il vaut mieux les laisser avec
leur humidité naturelle, en laquelle consiste principalement leur vertu:
car estant fort fragile & passagere, il est difficile de les bien nettoyer &
purger, voire de leur oster leur partie herbuë, sans diminuer grandement
leur dite vertu; ce neantmoins on n'a pas accoustumé de se seruir d'au-
tres violes pour ceste conserue, que de celles qui sont nettes & sans
ongle, non tant pour rendre ladite conserue plus excellente, que pour
luy faire auoir vne couleur plus violette.

Or on doit triturer & battre fort long-temps lescites violes, à fin
qu'elles

qu'elles ne paroissent aucunement apres, & rudes à l'attouchement, puis y adjouster le double de sucre, & battre derechef le tout ensemble, iusqu'à tant qu'il en soit fait vne masse molle, laquelle on doit garder dans vn vase conuenable : Toutesfois Mesue veut qu'on y mette au triple de sucre, à fin que la conserue en soit plus agreable au goust : mais l'estime aussi qu'elle en est beaucoup moindre en vertu & efficace.

Ceste conserue esteint en quelque façon l'ardeur de l'humeur bilieuse, & des autres aussi, arreste la soif, lasche le ventre, addoucit & dilate la canne du poulmon, & generalement est propre pour toutes les maladies de la poitrine.

Conserua Rosarum.

CHAP. II.

℞. Rosarum rubrarum recent. nondum perfectè explicatarum

& exungatarum lib. j.

Tere cum pistillo ligneo in pila marmorea donec lauigentur :

Adde sacchari optimi lib. iij.

Tere denuò ut exactè misceantur :

Repone in vase idoneo, & insola.

LE COMMENTAIRE.

ME S V E appelle sucre rosat, ce que nous appellons plus à propos conserue de roses : Le mesme prend indifferemment toute sorte de roses, tant rouges que blanches, & icelles desséchées à l'ombre, pour faire son sucre rosat (comme il appelle) en y adjoustant le triple de sucre ; puis l'expose & le laisse reposer au Soleil par l'espace de trois mois : mais nous ne nous seruons que des roses les plus rouges & fresches, lesquelles nous auons accoustumé de triturer & battre avec trois fois autant pesant de sucre : Bref est vray qu'il y en a plusieurs qui n'y en mettent que le double, & par ainsi font leur conserue, qui n'est pas si delicate que la premiere, mais aussi elle en est beaucoup plus excellente. Au reste nous appellons sucre rosat, ceste composition qui est faite d'esgales parties de sucre & d'eau rose, meslangez & cuits ensemble, iusques à la consistence d'electuaire solide : mais nous en parlerons cy-apres plus amplement.

Or la conserue que nous faisons, n'est pas toute semblable : car premierement, il y en a de liquide, telle qu'est celle de laquelle nous auons parlé cy-dessus, qui est faite de fleurs de roses toutes fraiches, & de sucre meslangez & triturez ensemble ; outre celle-là nous en auons de solide, qui se fait de la poudre de roses seiches, avec huit ou dix fois autant de sucre dissous dans de l'eau rose, & cuit en consistence d'electuaire solide, auquel on a accoustumé d'adjouster sur la fin quelque peu de suc d'aigret, ou de limons, ou bien quelques gouttes d'esprit de vitriol : car par ce moyen la paste en deuient fort rouge & aigrette, & d'icelle s'en forme de morceaux faits à mode de cylindre, ou lozenges, qui sont as-

*Diuerse
façon de
faire la
conserue de
roses.*

La conser-
ue de roses
de Prouins
est la plus
renommée
de toutes.

sez longuets, pointus & desliez aux deux extremittez, & assez larges au mitan; entre toutes lesquelles sortes de conserue de roses, celle qui se fait à Agen en Agenois, ou en la ville de Prouins en Brie, est la plus excellente & la plus renommée de toutes. La conserue de roses est grandement capitale & cordiale; car non seulement il fortifie le cœur & le cerueau, mais aussi tempere leur chaleur, & arreste toutes deffluxions.

Conserua Buglossi. CHAP. III.

℞. Florum buglossi mundatorum lib. j.
Tere in mortario marmoreo cum pistillo ligneo :
adde sacchari lib. ij.
misce terendo, vt fiat massa molliuscula, qua vase excepta ideo-
neo insoletar.

LE COMMENTAIRE:

IE ne scaurois approuuer l'opinion de ceux qui font vn peu desseicher les fleurs de buglosse auant que de les concasser & meslanger pour en faire la conserue; la raison est que leur vertu qui est superficielle & facilement dissipable, s'exhale facilement en les desseichant; joint& aussi que les plus fraisches, & celles qui ont encores leur naturelle humidité, sont les meilleures, & au contraire celles qui sont sans icelle, ou qui la perdent en se desseichant, perdent quant & quant aussi leur vertu; or il est certain que les plus fraisches ne sont pas plus humides qu'il ne faut. Adjoûtez si vous voulez qu'encores qu'elles fussent quelque peu plus humides qu'il ne feroit expediant, qu'après que la conserue en est faite, leur partie la plus humide & excrementueuse se dissipe, & s'exhale facilement au Soleil, auquel on a accoustumé de l'exposer: Que si neantmoins la pluye ou la rosée les a mouillez plus qu'il ne faut auant qu'on les employe pour la conserue, alors il est expediant de les desseicher vn peu, non au Soleil, ains à l'ombre seulement.

Cette conserue de buglosse resiouyst toutes les parties vitales, & notamment le cœur, est fort propre aux melancholiques, à ceux qui sont sujets aux palpitations de cœur, & à ceux qui toussent ordinairement.

Conserua Borruginis. CHAP. IV.

℞. Florum borraginis recent. & mundator. lib. β.
Sacchari albisimi lib. j. β.
Terantur in mortario lapideo cum pistillo buxco, aut ex alio
ligno, & fiat conserua.

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement battre & concasser les fleurs de borache à part, iusques à tant qu'elles soyent reduites en paste, puis y adiouster le sucre, & piler derechef le tout iusques à ce qu'il soit bien incorporé, & que la masse soit propre pour estre mise au Soleil dans quelque vase conuenable, & finalement la garder : Les Arabes appellent ceste conserue *zuccarum alchihil*, cest à dire sucre borraginé, & nos Medecins modernes la nomment conserue de fleurs de borache.

Particulie-
re vertu de
la conserue
de fleurs de
borache
selon Iac-
ques Ollier.

Elle est destinée aux mêmes maladies & infirmités que la conserue de buglosse ; Mais outre ce, elle est particulièrement propre pour prouoquer les moys aux femmes, si nous croyons ce qu'en a écrit Iacques Hollier.

Conserua Nenupharis.

CHAP. V.

*℞. Florum nymphae recentium, à parte herbosa purgatorum,
& in umbra diem vnum siccatarum lib. ℞.*

Sacchari lib. i.

*Tere, & fac conseruam, qua vase idoneo excepta insoletur
& conseruetur.*

LE COMMENTAIRE.

IL faut faire vn peu dessécher les fleurs de *nymphae*, à cause de leur espaisseur & humidité; en apres les piler si dextrement qu'elles deuiennent toutes en paste, & finalement y adiouster le sucre, lequel il faut battre & incorporer dextrement, & finalement mettre toute la masse dans vn vaisseau de terre. Or il se faut souuenir de prendre les fleurs de la nymphee blanche tant seulement (que quelques vns appellent *lilium aquaticum*) & oster non seulement leur partie verte & herbue, mais aussi la iaune, qui est au milieu d'icelles. Quant à celle qui est iaune, on n'en fait pas cas en ceste conserue non plus qu'au syrop de *nymphae* cy dessus décrit; la raison est, qu'elle n'est pas ny si commune ny si excellente que la blanche, laquelle se trouue par tout ; Ceneantmoins, il faut tousiours preferer celle qui se trouue dans l'eau claire & nette, à celle qui croist dans les eaux dormantes & bourbeuses.

La Conserue de Nymphae tempere l'ardent des parties virales, estanche la soif, raffraichist le cerueau, prouoque à dormir, & est fort propre aux febricitans.

Conserua anthos.

CHAP. VI.

℞. Florum rorismarini recent. in mortario lapideo minutissimè tritorum lib. ʒ.

Sacchari albisimi lib. i. ʒ.

Probè terantur, subigantur, ac misceantur, & fiat conserua, vase idoneo reponenda, insolenda & seruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA fleur de rosmarin (que les Grecs appellent *anthos* par excellence) ne doit pas estre exposée au Soleil, ny desséchée, qu'au préalable elle n'aye esté pillée. Elle demande assez bonne quantité de sucre, aussi bié que toutes les autres fleurs qui sont chaudes & seches, non tant pour la conseruation de leur vertu, que pour la rendre plus agreable au goust; D'ailleurs elle n'a pas besoin de demeurer long temps au soleil, mesmes apres auoir esté reduicte en conserue.

Or ceste conserue est fort vtile en Medecine à plusieurs choses; Car premierement, veu sa grand vertu cephalique, & amie des nerfs, elle est fort propre pour fortifier le cerneau, & pour soulager la plus part des maladies qui prouiennent de son intemperie. Puis apres on la donne fort heureusement à ceux qui sont atteints du mal caduc, apoplexie, lethargie, paralysie, tremblement, & palpitation de cœur.

Conserua bethonica.

CHAP. VII.

℞. Florum bethonica recentium ac mundator. lib. i.

Sacchari albisimi lib. ij.

Contunde flores seorsim minutissimè: Adde postea saccharum, & fiat conserua in vase idoneo reponenda, insolanda, seruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceste conserue, ne se faict pas en vne seule façon; Car les vns la font selon nostre description presente, les autres cuisent leur sucre dans l'eau de betoine, iusques à ce qu'il acquiere la consistance d'un electuaire solide, & puis y adioustent les fleurs pilees, & par ainsi font leur conserue fort bonne, agreable, & efficaceuse; Quoy qu'il en soit, ie croy qu'elle se peut tres-bien faire en l'une & en l'autre façon.

La conferue de beroinne, ou prinse, ou appliquee par le dehors, fortifie merueilleusement le cerueau, & l'estomach; rabat la violence du poison, & des venins, & en general est grandement propre pour dompter toutes maladies cerebrales.

Les quatre
toz de la
conferue de
beroinne.

Conserua Saluia, vel melissa, vel stachados.

CHAP. VIII.

℞. Florum saluia, vel melissa, vel stachados lib. ℞.

Sacchari albisimi lib. i. ℞.

Tere primum flores tenuissimè, dein saccharum; Tum omnia denuò simul tere, ac permisce, vt fiat postea mollis, que vase idoneo reposita insoletur.

LE COMMENTAIRE.

L'Abondance des fleurs medicinales est cause qu'on en fait fort souvent de conferues; Mais s'il arriue que quelques vnes soyent par trop rares, comme celles de *stachas*, ou par trop petites, comme celles de la melisse, il s'en fait fort peu, & peu souvent. Au contraire, s'il s'en trouue qui soyent abondantes & copieuses par tout, comme sont celles de sauge, elles sont souvent employees; & pour la conferue de ladite sauge, elle est excellente, & doüee de plusieurs belles qualitez, selon le tesmoignage mesme de Salernitanus. Et entre autres belles vertus, elle est particulièrement destinee pour fortifier le cerueau & les nerfs, pour soulager ceux qui sont affligez de paralysie, tremblement, amortissement de membres, & autres semblables maladies du cerueau. Quant à celle qui se fait des fleurs de melisse, on dit qu'elle soulage merueilleusement la memoire: Finalement pour celle qui est faite des fleurs de *stachas*, outre qu'elle a la vertu de desoppiler le foye, elle a encore ceste propriété que de resioüir grandement le cerueau.

Les vertus
de la con-
ferue de be-
roine & de
Melisse.

Au reste, ie ne doute point qu'il n'y aye plusieurs Apoticares qui tiennent dans leurs boutiques beaucoup plus de conferues que nous n'en descriuons pas en ceste section; Mais aussi sçay-ie bien qu'il y en a plusieurs autres qui en tiennent beaucoup moins: Tant y a que si le lecteur ne se contente de celles que nous luy donnons, ie luy conseille d'en tenir de toutes celles qu'il voudra, & entre autres de celle des fleurs de pivoine, de tamaris, de *primula veris*, de cichoree, & autres semblables, auxquelles nous pouuons à bon droit adiouster la conferue de fleurs de mauüé que plusieurs tiennent dans leurs boutiques pour le soulas de ceux qui ont la pierre aux reins, & à la vescie, & pour plusieurs autres infirmités renales: Et de fait, elle est grandement lenitiue, elle addoucit l'ardeur de l'vrine, dilate les conduits vrinaux, & les deliure de toute sorte d'immodicité, & impureté.

S E P T I E S M E S E C T I O N .

De la confiture des fruits, & des autres parties des plantes.

P R E F A C E .



N n'a pas accoustumé de piler ou triturer les fruits qu'on veut confire, comme nous auons dit cy dessus estre faict des fleurs; mais s'ils sont petits comme le ribes & le berberis, on les confit tous entiers, ou mesmes estans un peu plus grosiers comme sont les cerises; & s'ils sont par trop gros comme les coins, on les confit en morceaux & loppins: pareillement les racines se confissent ordinairement d'ecoupees en petits morceaux, ayans esté bien & deuëment laüées, mandées, & nettoiyés au prealable, & sur tout celles qui sont fort tendres naturellement, & qui deüennent molles par la cuitte. Voylà toutes les sortes de confitures, de lesquelles nous voulons discourir succinctement en ceste septieme section.

Cerasa condita.

C H A P . I .

℞. Cerasorum maturorum, ac selectorum & à pediculis purgatorum lib. ij.

Sacchari albißimi lib. i.

Coque igne primùm luculento, dein clementiore, spumum innatantem abiiciendo, quousque fiat ex illorum succo & saccharo Syrupus optimè coctus.

L E C O M M E N T A I R E .

I l y a beaucoup de sortes de cerises; mais pour confire on ne se sert que de celles qui sont fort rouges, aigre-douces, bien pleines & succulentes, qui ont la queue fort courte, & qui se noiment communement agriottes. Or pour les bien confire, on ne doit mesler que bien peu d'eau parmy le sucre, qui se fond beaucoup mieux & plus facilement par ce moyen: Et mesmes les dictes agriottes en font & mieux & plustost cuittes. Ce que nous cognoissons encore plus asseurement, si en mettant vne goutte du syrop dans lequel on aura consist les dictes agriottes, sur vne table de marbre, la dicté goutte demeure ronde, & sans

& sans couler deçà ny delà: car alors il faudra retirer du feu toute la mixture, & apres l'auoir vn peu laissé refroidir, il faudra la serrer dans de vases propres & conuenables, pour s'en seruir au besoin.

Ces cerises, ou plustost agriottes confites, se donnent en tout temps à toute sorte de malades, & de maladies; tant à cause de leur goust fort agreable à la bouche, qu'à cause de leur salubrité & vertu Medicinale.

Ribes, & Berberis condita.

CHAP. II.

*℞. Ribes, vel Berberis**lib. i. ℔.**Sacchari**lib. i.**aqua parum.**Coquantur ex arte, vt simul cum his coctis fiat syrupus consistentia legitima.*

LE COMMENTAIRE.

DU suc de ces fruits, on fait premieremēt vne espee de vin cuit; par le moyen, ou du feu, ou de la chaleur solaire, & apres du mesme, estant espaisi, on en fait comme vn syrop en y adjoustant le sucre, & faisant cuire le tout comme il faut. Or seldits fruits sont douez de plusieurs belles vertus, & grandement necessaires à tous ceux qui relient de maladie, ainsi que nous auons desja dit cy-dessus; mais outre-ils ne sont pas de moindre estime es desserts des bonnes tables; qui fait qu'on les confit tous entiers, afin qu'ils se puissent garder iusques en Hyuer, tant pour l'vsage des seins que des malades. Au reste on a accoustumé de meller vn peu d'eau en les confissant, mais i'estime qu'il seroit plus à propos, d'y adjouster vn peu du suc de l'vn desdits fruits: car ce faisant on rendroit la confiture, vn peu plus agreable, & plus aigrette, voire i'ose dire plus douce, moyenant qu'on y adjoustast esgale quantite de sucre & de fruits, ainsi que plusieurs ont accoustumé de faire.

Pyra Condita.

CHAP. III.

*℞. Pyrorum moschatellinorum, decorticatorum,**Sacchari albisimi**an. lib. ij.**aqua**lib. i.**Coque perfecte igne luculento, donec pyra fundant syrupum, consistentia legitimum.*

LE COMMENTAIRE.

Les autres poyres se confissent de mesme façon que celle-cy, & notamment celles qu'on appelle poires de Rouffelet qui sont fort agreables; comme aussi plusieurs autres qui ont la chair plus ferme. Quelques vns neantmoins pour les rendre plus amiables à la bouche & au palais, les picquent & garnissent de giroffle; afin que par ce moyen elles soyent rendues, & douces, & aromatiques, ou odorantes tout ensemble, & qu'avec cela, elles acquierent vn goust delicat & agreable. Quant aux pommes, on ne les confit pas toutes entieres à cause de la moleste de leur chair, qui se met toute en paste en cuisant, ains plustost en petits morceaux & lop-pins, desquels on faiët vne certaine sorte de paste, en les faisant bien cuire avec du sucre; ceste paste ce met en petits rouleaux, lesquels on faiët secher pour s'en seruir, & s'appelle communement en France paste de Gennes.

Nuces condita.

CHAP. IV.

℞. *Nuces virides, & adhuc teneras n. l.*

A cortice externo purga: Acu vel stylo virinque perfora: Infunde nouem aut decem dies in aqua tepida, ea quotidie mutata: dein coque dum mollescant. Tum singulas terge linteo, & sicca: Caryophyllis, aut cinnamomo per bacillos secto confige: Postea cum pari sacchari ponaere & aqua sufficienti quantitate coque perfecte: Repone in vase idoneo & seruato.

LE COMMENTAIRE.

Plusieurs sont fâchés de ce que les noix confites sont noires; dont pour leur faire perdre ceste couleur ingrante & fascheuse, ils mettent lesdictes noix desja cuites dans vn vaisseau, apres les auoir bien picquées, & garnies de cloux de giroffle, ou de tronçons de canelle; puis jettent par dessus leur syrop exactement cuit, & tout chaud; & quelques iours apres, s'il arrive que ledict syrop se descuise, ils le font cuire derechef, & derechef le versent sur lesdictes noix, & font cela iusques à tant que ledict syrop aye vne consistance requise; & par ce moyen ils estiment que lesdictes noix en doiuent estre beaucoup plus blanches.

Or ces noix confites sont fort singulieres contre la foiblesse de l'estomach, & outre-ce, elles dissipent toutes ventositez, guerissent la colique venteuse, & aident grandement à la digestion.

℞. Prunorum nondum perfectè maturorum & depellatorum, Sacchari optimi an. lib. i.

aqua limpidissima lib. 8.

— Coquantur ut cerasa, eodémque modo seruentur.

LE COMMENTAIRE.

ENCORE qu'on treuve par tout grande quantité de prunes, & de toutes sortes, si est-ce que celles de Damas sont des premieres en prix & valeur, soit qu'elles soyent blanches, rouges, noires, ou bien violettes; mais on fait encore plus d'estat de celles de Brignole, & des autres qui s'appellent prunes perdigones, & encore beaucoup plus des Imperiales, comme estant les plus agreables de toutes, & digne d'une bouche Imperiale.

Or pour mieux garder toutes ces sortes de prunes, on a trouué vn moyen de les confire comme les autres fruidts susnommés. Et pour ce faire on leur oste premierement leur peau, & incontinent on les jette dans l'eau claire, afin qu'elles ne deuiennent, ou iaunes ou noires; puis on les fait cuire iusques à ce que leur suc, & le sucre qu'on y adjouste fassent vn syrop qui aye vne consistance conuenable.

On confit les pêches, & les abricots de mesme façon.

Quant aux escorces d'orange, de limons, & de citrons, on a accoustumé auant que de les confire, de les faire infuser deux ou trois fois dans l'eau tiede durant quelque temps, en mettant dans ladicte eau vn petit noüet de cendres, non tant pour les ramollir, que pour leur faire perdre vn peu de leur amertume. Ce qu'estant fait, on les sort de ceste premiere eau, pour les remettre dans d'autre pure & simple, dans laquelle à la parfin on les fait cuire selon l'art avec autant pesant de sucre iusques à ce que le syrop qui les contient, aye acquis vne bonne & deüe consistance.

Mais d'autant que plusieurs font plus d'estat des confitures seches, que des humides, voylà pourquoy il les pourront faire comme s'ensuit. Ils prendront les susdictes escorces confites de la façon que nous auons desja enseigné cy-dessus, & les nettoieront avec vn linge blanc, ou bien les laueront doucement avec vn peu d'eau iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien du syrop qu'ils auoyent auparauant tout autour, puis estant bien seches & nettoyes, les jetteront derechef dans d'autre sucre cuit en consistance d'electuaire solide, où il les feront encore vn peu cuire; & finalement les osteront pour les exposer, ou au soleil, ou en vn lieu chaud, comme pourroit estre vn poëlle, & illec les faire dessecher come il faut. Voylà la façon de faire lesdictes confitures seches, laquelle i'estime estre plus conuenable aux confiseurs qu'aux apoticaire, pour estre trop curieuse & penible.

*confitures
seches*

℞. Citonia decorticata, in quatuor aut sex partes diuisa, & à membranulis & seminibus purgata n. x. aut xij.

Sacchari pondus aequum.

Coquantur cum aqua sufficienti, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

Les coings veulent estre cuits fort long temps à cause de la durté, & solidité de leur chair; voylà pourquoy ils ont besoing de plus grande quantité d'eau. Et les faict-on cuire iusques à ce qu'ils deuiennent non seulement mols, mais aussi iusques à tant que le syrop qu'ils rendent soit espais comme il faut après y auoir adiousté le sucre; & puis on les garde dans ledict syrop, tant entiers qu'on peut.

On confit encore les coings d'une autre façon; en les faisant cuire dans le sucre, & les remuant tandis qu'ils cuisent, iusques à ce qu'ils deuiennent de consistance de boullie espaisse. Puis on les oste du feu, pour les mettre dans des boëtes de sapin, ou de quelque autre bois semblable. Il y en a qui les consistent en pareille quantité de sucre, & par ce moyen le rendent plus agreable, mais quelque peu moins adstringent.

Derechef il s'en faict d'une autre sorte qui est fort rouge, & transparent, à sçauoir de la seule decoction de l'escorce & semence de coings avec autant pesant de sucre, ou à peu pres, & faict-on cuire le tout en consistance plus espaisse que celle des syrops. Puis on le met dans des boëtes de pin pour estre conseruée, que si en le faisant cuire on couure la casse qui le contient, le cotignac en deuient plus rouge, & plus recherché, à cause de ceste couleur là, de sorte que plusieurs ne pouuans pas le faire si rouge comme ils voudroyent, recourent au suc de coings pour le rendre tel, & l'appellent cotignac clair, ou cotignac d'Orleans, d'autant qu'il s'en faict ordinairement de semblable en ceste ville-là.

On faict aussi de gelée de coings d'une façon quelque peu différente de la premiere. Car on tire le suc desdicts coings après auoir esté ratissés, puis on faict cuire la ratisseure, & l'ayant coulée, on adjoust le double de sucre à la colature, laquelle on faict cuire en consistance d'Electuaire, & en y adioustant encore autant pesant de suc de coings, comme on y a mis de sucre, on faict la gelée de coings, qui est belle, rougeastre, transparente, agreable au palais, & doüée de plusieurs belles vertus.

DE LA CONFITVRE DE QUELQUES fueilles.

Folia adianti condita.

CHAPITRE VII.

℞. Adianti albi, selecti, & à stipulis exilibus mundati lib. j.

Sacchari boni lib. ij.

Tere seorsim foliola, tum saccharum : postea misce : denno contunde, & habebis confervam.

LE COMMENTAIRE.

ON confit les fueilles fort rarement, d'autant que soit qu'on garde la decoction faite d'icelles estant seiches, ou bien le syrop, ou mesmes lesdites fueilles seiches à part, à peine demeurer-elles vne Année entiere sans descheoir manifestement de leurs vertus. Et qui plus est, il y en a qui ont leurs vertus si foibles, & si passageres, qu'estant gardées seiches quelque temps, elles les perdent entierement, comme cela se void au viay *Capillus veneris* de Mörpeller, ce qui nous occasionne de bailler le moyen de les confire, ou d'en faire la confervue, pour l'usage de ceux qui n'ont point de *Capillus veneris* en leurs pays, & qui desirerent experimenter ses qualitez : Or nous auons voulu donner ceste formule, comme par exemple, à celle fin que nos Pharmaciens puissent confire de mesme façon toutes les autres sortes de fueilles qui sont seiches & arides, comme le sulsdit *Capillus veneris*; car pour celles qui sont plus humides, elles se confissent, comme s'ensuit.

Folia Tusilaginis condita.

CHAP. VIII.

℞. Succu foliorum tusilaginis lib. j.

Sacchari lib. ij.

Coque in consistentiam Electuarij, cui adhuc calidissimo adde tusilaginem tritam, & fiat conferva.

LE COMMENTAIRE.

EN la confection de ceste confervue, on ne peut pas bonnement determiner de la quantité des fueilles de pas d'asne triturées, veu que les vns en adjoustent plus, & les autres moins. Neanmoins, si croy qu'il suffit d'y en mettre vn tiers ou la moitié moins que de sucre. Or les confervues qu'on fait de la façon, doivent estre exposées au Soleil pour vn long-temps, & souuent remuées avec vne spatule de bois, à celle fin qu'elles s'eschauffent également par tout, & que l'humidité qui redonde en elles,

TTTT

se dissipe insensiblement, on pourra preparer & confire les autres fueilles de mesme façon.

Les fueilles de pas d'asne confites, sont fort viles aux pulmoniques, à ceux qui ne font que tousser, & qui sont sujets aux fluxions dans la poëtrine.

DE LA CONFITURE DES TIGES de quelques plantes.

Caules Lactuca conditi.

CHAP. IX.

℥. Caulium lactuca crispæ à pellicula exteriorè purgatorum, lib. j.

*Coquantur in aqua, donec mollescant, deinde linteo exsiccantur. Postea sume par sacchari pondus, & cum aqua sufficienti coque, donec syrupus aliquantò crassior euadat, & re-
pone in vase idoneo.*

Si forma sicciore magis arrideant, exterius tergeantur & siccentur : deinde cum saccharo ad electuarij spissitudinem cocto parum feruescant ; tandem amoueantur, & loco calido exsiccantur.

LE COMMENTAIRE.

Il y a fort peu de plantes, les tiges desquelles soyent propres pour estre confites, tant à raison de leur durté & mauuais goust, qu'à cause de leurs qualitez inutiles & hors d'usage. Que s'il s'en rencontre quelques unes qui soyent espaisles, douces, tendres, & doüées de quelque excellence propre, celles-la peuuent estre confites, comme entr'autres, celles de la lactuë crespue, & des artichauds, que les Confiseurs ont accoustumé de renir dans leurs boutiques preparée de la façon que nous auons dit cy-dessus.

Les tiges de lactuë confites, sont fort propres pour desalterer, & estancher la soif, & outre ce temperent l'ardeur & l'inflammation de l'estomach, & du foye.

Caules Cynara conditi.

CHAP. X.

℥. Caulium cynara à pellicula externa & fibris durioribus purgatorum lib. j. Coquantur in aqua donec tenerescant ; deinde linteo exsiccantur. Tum cum sacchari pari pondere, & aqua sufficienti denuò coquantur, donec syrupus fiat crassior. Repone confecturam in vase idoneo : quæ si forma sicciore magis exspectatur, eodem modo parètur, quo lactucarum cauliculi.

LE COMMENTAIRE.

POUR bien confire les artichauds, il faut premierement choisir les tiges les plus blanches, & celles qui n'ont pas encore paru sur la terre; le commun les appelle des cardes, & sont fort communes en ceste ville de Paris, si que tout l'hyuer il s'en mange abondamment sur tout es tables des grands, qui s'en seruent, aux fins d'estre rendus plus gaillards au jeu d'amour, sans que toutesfois ils sçachent ce qu'ils font: car à vray dire elles ne fournissent pas (qu'en bien petite quantité) les deux principales choses requises à ce jeu-là, sçavoir est la matiere genitale, & l'abondance d'esprits flatueux; ains au contraire ie tiens apres Galien, au liu. 2. de la Facult. des Alim. qu'ils engendrent & produict en abondance, l'humeur melancholique.

Les cardes & artichauds ne sont pas propres pour exciter le ieu d'amour, contra l'opinion du vulgaire.

Or pour bien choisir lescdires tiges, il faut prendre celles de nostre artichaud ordinaire, & non celles de l'artichaud d'Espagne, qui est espineux, & qui doit estre mis au nombre des chardons. Encore, qu'à proprement parler l'un & l'autre en soyent du nombre, & n'y a autre difference entre eux que celle que la culture fait: car par icelle le nostre en deuient & plus bel à voir, & plus agreable au goust.

Les tiges confites des artichauds sont plus propres pour garnir les tables des bons compagnons, & pour le dessert des grands, que pour la guerison des malades.

DE LA CONFITURE DE QUELQUES racines.

Radix Peonia condita. CHAP. XI.

*℞. Radicum peonia lotarum & purgatarum lib. ij.
 Bulliant in aqua donec mollescant; percocta super linteam
 extendantur in umbra diem integrum, aut biduum, ut hu-
 morem aqueum refundant: Dein quoque per sacchari pon-
 dus cum pauca portione huius decoctionis ad consistentiam
 electuarij, adde radices predictas, & demum parumper coque.
 Tum aufer ab igne & repone in vase idoneo.*

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs racines qui ne doivent estre confites qu'au Printemps, & auparavant que leur suc se consume en la production des scions, rameaux & fueilles qu'elles jettent. Les autres demandent d'estre confites, incontinent apres la cheute des fueilles & en Automne; auquel temps toute leur vertu s'ensuyt, & se range à la racine: car alors leur humidité radicale en est beaucoup plus cuicte & digerée. Il y en a encore d'autres qu'on peut confire, & au Printemps, & en Esté, & en Automne,

& sur tout celles qui sont les plus succulentes en tout temps, soit que leur tige n'aye pas encoré paru, ou qu'elle soit auancée, ou entierement flestrie. Et généralement parlant, il les faut cueillir au temps auquel leur vertu est plus grâde & plus efficaceuse: Ainsi on cueille celles du *satyrium* & de l'Iris au Printemps; celles de la puiouine au mois d'Aoust, selon l'opinion de Jacques Syluius; ou selon le iugement de quelques autres, au mois de Mars; celles de l'*Enula campana*; de la brionia & du *peucedanum* en Automne, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus fort amplement, au chap. 13. du premier liure de nos Institutions Pharmaceutiques.

Or entre toutes lesdites racines, celles qui sont ou amères, ou picquantes, ou ingrates, doivent estre premiettement macérées en l'eau par plusieurs fois auparavant que d'estre confites: Et pour les autres qui sont agreables au goust, il suffit de les faire auparavant insuler vne fois tant seulement dans l'eau tiède vn iour naturel, ou bien l'ayant changée deux ou trois fois, les faire cuire en celle qu'on y met apres, comme celles de la puiouine entr'autres, lesquelles on pourra confire de la façon que nous proposons en nostre recepte. Que si elle n'est agrecée à tous, on les pourra confire vn peu autrement: à scauoir en versant le sucre cuit en consistance d'electuaire mol, sur lesdites racines; & s'il arriue qu'il se descuile, on le fera cuire derechef, voire si souuent, & iusques à ce qu'il demeure en sa consistance deue.

Les racines confites de puiouine, ont vne grande propriété contre le mal caduc, si on le prend le matin à ieun, & la nuict à heure du dormir.

24 Radices Eryngiorum Condite. VIT CHAPITRE XII. C

℞. Radicum eryngiorum frustatim incisarum, & intus à parte lignosa purgatarum. lib. j.

Coquantur in aqua ad mollitudinem, exsiccentur in umbra suppositis linteis: tum misceatur saccharo eorundem decoctione soluto, & ad Electuarij spissitudinem cocto: atque rursus parum coquantur, vt aquea quadam humiditas dissipeur.

Tandem in olla conueniente reponantur & seruentur.

Sic radices buglosi condiuntur.

LE COMMENTAIRE.

D'autant que les racines de l'*eryngium* sont douces, elles ne doiuent insuler qu'vne seule fois dans l'eau: & dans icelle estre cuites; iusques à tant qu'elles deuiennent molles, pour puis apres estre confites avec le sucre, ainsi que porte nostre ordonnance. Toutesfois Melue veut qu'auant qu'on les confisse, on les transperce & remplisse de quelques aromatiques, comme peuuent estre le gingembre & la canella, & qu'en outre on adjoiste & meslange vn peu de miel parmy le sucre, ou qu'on ne fasse la confiture que dans le miel tant seulement, si on

veut

veut, moyenant qu'il y en aye trois fois autant que de racines. Mais ie trouue que le *modius facienti* que nous enseignons, est beaucoup meilleur, & plus familier que celui de Mesue.

Et parce que la plus-part de ceux, qui lisent les escrits des Medecins Arabes, trouuans en iceux le nom de *Secacul*, ils prennent ledict *Secacul* pour l'*Eryngium*; il faut sçauoir (pour estre bien esclaircy de la verité) qu'Auicenne & Serapio descriuans particulièrement ledict *Secacul*, ils le despeignent tout autrement que nos Modernes Medecins ne despeignent nostre *Eryngium*, & jaoit que ces deux plantes soyent en quelque façon conformes en leurs qualitez, ce neantmoins leur forme exterieure est fort differente selon l'opinion desdicts Arabes, qui assurent que le *Secacul* est vne plante des Indes, où les habitans du pays la cultiuent fort soigneusement, & la consillent pour s'en seruir lors qu'ils desirent se rendre gaillards enuers les Dames. Ne plus ne moins que nous nous seruons à mesme fin de nostre *Eryngium*, que quelques vns appellent *Secacul* assez mal à propos, à cause de la conformité de leurs proprietéz; Car l'une & l'autre de ces deux plantes, sont chaudes & humides à la fin du premier degré, ou au commencement du second, & en outre sont fort propres pour exciter l'homme & la femme au jeu d'amour.

Parquoy ie trouue que ceux-là feront tousiours bien, qui suyans le conseil de Iacques Syluius, substitueront nostre *Eryngium* au lieu & à la place du *Secacul* des Indes, lors qu'il en sera de besoin, & iusques à tant que nous puissions auoir à souhait le vray *Secacul* des Indes ou de Surie, quoy qu'en puissent dire au contraire, ces Herboristes hergneux & cacochymes d'esprit.

Or l'*Eryngium* selon l'opinion de Dioscoride, est vne plante rude & espineuse de sa nature, encore que ses fueilles estans encore ieunes & tendres ne le soyent aucunement, ains au contraire fort bonnes à manger. Mais comme elles sont en leur parfaite maturité & grandeur, elles deuiennent fort larges, espineuses tout autour, & aromatiques au goust, & outre-ce, les petites testes qui croissent au milieu d'icelles, sont fort rondes en la partie superieure, & munies de tous costez de rudes & picquantes espines. Quant à la racine dudit *Eryngium*, elle est assez longue, noire au dehors, blanche au dedans, creusée, tendre, & douce au goust. Que si quelqu'un desire de sçauoir, & de veoir tout au long l'histoire de ceste plante, qu'il lise nostre premier liure de la matiere Medicinale.

Au reste, la racine d'*Eryngium* confite, est fort nutritiue, engendre grande quantité de semence, prouoque à luxure, fait vriner, & deliure les reins & la vescie des humeurs crasses & pesantes qui l'oppressent.

Les vertus
de la con-
serue de la
racine d'*E-
ryngium*.

Radices Symphiti condita.

CHAP. XIII.

24. *Radicum symphiti maioris per taleolas concisatum, lib. j.*

macera & coque sufficienter in aqua donec mollescant:

Sic percocta, & diem vnum in umbra siccata inijciantur in saccharum earumdem decocto solutum, & ad crassitiem electuarij coctum; atque rursus parum coquantur, usque dum aquea superfluitas absumatur tota. Sic apparatus saccharato condita in vase seruentur idoneo.

LE COMMENTAIRE.

LE trouue que la façon que nous donnons pour confire les racines de *Symphitum*, est assez bonne, depuis qu'elles sont assez molles & faciles à cuire, comme plusieurs autres de semblable nature. Et toute-fois il y en a qui les aiment mieux preparer & confire comme s'ensuit. Ils lauent premièrement bien les racines susdites, & les ayant bien nettoyyées, les font cuire assez long temps, puis les battent dans vn mortier de marbre, & les reduisent en paste, & les ayant fait passer à trauers le crible, les mēstent avec deux fois autant de sucre cuit en consistance d'Electuaire, & finalement les ayans encor vn peu rechauffées, les mettent dans des vases conuenables. On a accoustumé de confire ainsi toutes les grosses racines, lesquelles par ce moyen on nettoye beaucoup mieux, en les purgeant de leur cœur, & fibres; & outre-ce, elles se consistent beaucoup mieux sans comparaison & plus parfaitement.

Ces racines confites sont fort propres pour arrester tout flux de sang, & tous catharres, & en outre, elles sont vulnēraires, c'est à dire, conuenables pour souder & aglutiner les playes internes.

Radices Enula Condita.

CHAP. XIV.

25. *Radicum enula campana lotarum, purgatarum, & in frustra sectarum, lib. ij.*

Infunde in aqua tepida per quadriduum, aqua quotidie mutata; dein coquantur, quousque tenerescant.

Sic cocta linteo duplicato excipiantur: in umbra exsiccantur: postea sumatur aequale sacchari pondus; cui ad consistentiam electuarij cocto addantur radices predictæ, & simul denuò parum concoquantur. Tum in vase reponantur.

LE COMMENTAIRE.

ON doit faire infuser les racines de l'*Enula Campana*, plus ou moins, selon qu'elles seront ameres, & leur changer d'eau à proportion: que si neantmoins, elles peuuent estre telles qu'on desire, apres les auoir fait infuser deux ou trois fois, tant seulement, elles en vaudront beaucoup mieux, & leur vertu ne se dissipera pas tant dans l'eau où elles auront infusé.

Les racines confites de l'*Enula Campana*, fortifient l'estomach, resioüissent le cœur, dissipent les ventosités, aydent à la digestion, & resistent puissamment à tous venins, & particulièrement à celui qui accompagne ordinairement les sieures pestilentiellles.

Radices Satyrj Conditæ.

CHAP. XV.

℞. Radicum Satyriornm lotorum & mundatorum, lib. j.

Coquantur in aqua quousque tenerescant; dein in umbra siccentur, suppositis lineis. Exsiccata misceantur cum pari portione sacchari in earum decoctione clarificata ad electarij consistentiam cocti, & postea adhuc parum coquantur, ut humiditas aquea tota dissipetur.

LE COMMENTAIRE.

CES racines doyuent estre confites toutes entieres; Car leur corpulence n'empesche pas que la vertu du feu & du sucre, ne penetre iusques au plus profond de leur substance. Au reste, nous n'y auons point voulu adjoüster aucun Aromatique, à fin qu'on les puisse donner aux hēstiques & autres febricitans, avec moins de danger. Elles sont à peu pres semblables en vertu au *Diasatyrum*, mais neantmoins vn peu inferieures, ainsi que nous verrons cy-apres en son lieu.

Il y a beaucoup d'autres racines qui se confissent de mesme façon, que celles desquelles nous auons fait mention cy-dessus. Mais nous les passerons sous silence pour le présent, à fin d'eüiter prolixité, il nous suffit de dire en passant, que nous n'auons point de gingembre frais en ce pays pour le confire, mais qu'on le nous apporte tout confit des Indes, c'est à dire, du Royaume de Bengala où il croit abondamment.

HVICTIE

H V I C T I E S M E S E C T I O N .

*Des Eclegmes ou Looch, que les Pharmaciens doiuent
tenir dans leurs boutiques.*

P R E F A C E



LES Eclegmes ou looch, meritent bien qu'on les mette au nombre des medicaments preparans ; ven. qu'ils ont la vertu de preparer les humeurs contenues en la poëtrine, & icelles disposer à sortir dehors par la toux & crachast, lequel mouuement les Grecs appellent Anacatharsis. Ou bien de les pousser dehors par le bas, en quel endroict du corps qu'elles puissent estre aggraffées. Car estant lesdicts looch ou aigrelets, ou doux, ou aigre-doux, les premiers incisent & decouperent lesdites humeurs visqueuses & gluantes, & qui adherent fort opiniastrement aux parties interieures, à celle fin qu'elles puissent estre separées & jetées hors plus facilement. Les seconds les cuisent, & les rendent plus obeyssantes au mouuement de la nature qui excite la toux, pour les sortir dehors. Et les derniers les decouperent, cuisent, & digerent tout ensemble. Or il faut que nous sachions que tous ces looch, que nos Anciens Medecins auoyent recommandé en leurs temps, pour estre gardées es boutiques Pharmaceutiques, sont entierement surannées, & hors d'usage, aussi bien que la plus part de ceux qui ont esté inueniez depuis eux. De sorte qu'aujourd'huy, (lors qu'il se presente quelque maladie ou en la canne du poulmon, ou dans la poëtrine mesme, qui a besoin de l'usage de quelque looch,) nos Medecins se contentent de l'ordonner sur le champ, & croyent avec raison, qu'il en est beaucoup meilleur, & plus agreable, à comparaison de ceux des Anciens, qui sont entierement facheux, desplaisans, & quasi inutiles. Ce neantmoins, à fin que le lecteur ne croye pas que nous vueillions laisser imparfaict nostre Antidotaire, nous auons choisy les meilleurs looch, & les plus faciles à preparer, pour luy en faire vn present, estimans que parmy tous les autres, ceux-cy sont particulièrement destinez à des certaines maladies.

Je trouue
que les A-
poticaires
qui ne ti-
rent point
de looch,
dans leurs
boutiques,
ont quelque
raison. Ven
la mois-
seure &
corruption
en laquelle
ils tombent
incontinent
apres.

Eclegma Scilliticum. D. Mesu.

CHAP. I.

*℞. Succi scilla,**mellis despumati, an. lib. ij.**Coquantur simul secundum artem ad consistentiam mellis.*

LE COMMENTAIRE.

CE looch se prepare d'autant plus facilement, qu'il est fort simple ; & presque semblable au miel squillitique ; il est vray que la preparation, & la proportion du miel à la squille sont vn peu differentes. Car au miel squillitique, on messe tant seulement les fueilles de la squille parmy le miel, puis on expose le tout au Soleil, dans vn vaisseau propre & conuenable, & finalement on le coule lors qu'on s'en veut seruir. Mais pour la confection du looch, on faict cuire le suc de la squille avec le miel, en consistance vn peu plus epaisse que celle de syrop.

Ce looch incise, decoupe, & prepare puissamment les humeurs crasses & gluantes, & qui sont infiltrées dans les parties dediées à la respiration, pour estre jettrées hors par crachement. Est fort bon aux Astmatiques, à ceux qui ont la respiration pressée en quelque façon que ce soit, ou qui ont leur poitrine pleine de phlegme pesante & visqueuse.

Eclegma de Caulibus. Descr. Gord.

CHAP. II.

*℞. Succi caulium, lib. j.**bulliat parum & despumetur. Deinde adde Croci, ʒij.**sacchari,**mellis optimi, an. lib. ʒ.**coquantur ex arte ad consistentiam linctus.*

LE COMMENTAIRE.

POUR la confection de ce looch, il faut premierement extraire le suc des choux de jardin, pour le faire depurer ou au feu ou au Soleil ; puis il conuient adjoûter le miel & le sucre, & ayant faict cuire le tout ensemble parfaitement, y mettre le saffran puluerisé fort subtilement ; ou bien si on veut, quelque peu de temps auparauant que le looch soit cuit ; Car Gordon qui en est l'Autheur, veut qu'on le cuise en consistance d'Electuaire ; Mais il est croyable que par ce mot d'Electuaire,

Les choux
rouges de
Flandres
qui sont po-
mez, sont
fort deli-
cats & mé-
dicinaux,
& après
eux, les
choux de
Caton, des-
quels on se
seruoit an-
ciennement
à Rome,
pour la
guérison de
toute sorte
de mala-
dies, comme
d'une felle
à tous che-
uaux, selon
le tesmoi-
gnage de
Pline.

il entend celuy de *looch*, comme estant beaucoup plus conuenable aux Astmatiques, en faueur desquels il l'a composé, que les électuaires. Or on prefere le suc des choux rouges à tous les autres, & principalement lors qu'il est question de la guérison de quelque maladie de la poictrine comme en cet endroict, ou bien lors qu'il est nécessaire de lâcher le ventre.

Le *looch* de choux, est fort conuenable aux Astmatiques, à ceux qui ont la toux inueterée; Et outre-ce, il est bon pour meurir, esmouuoir, & fortir hors de la poictrine, les mauuaises humeurs y contenues.

Eclegma de Pulmone Vulpis. D. Mesue. CHAP. IIL

℞. Pulmonis vulpis, videlicet, preparati & siccati,

Succi glycyrrhiza,

adianti albi,

feminis feniculi,

anisi, an. partes aequales.

Confice cum syrupo rosato, vel myrtino.

LE COMMENTAIRE.

Q Velques vns preparent ce *looch* avec l'*Hydrofacchara* simple; d'autres avec le sucre dissout & cuit en eau de pimpinelle: Mais ceux qui le demandent plus corroboratif, se seruent du *Rob* de myrte par le conseil de Mesue. Quant à nous, nous sommes d'aduis de le preparer avec le syrop rosat Alexandrin, à fin de le rendre plus agreable au goust. Car pour celuy qui est meslangé ou avec le *Rob* myrtin, ou avec l'*hydrofacchara*, il est mediocrement corroboratif, mais il n'est pas si agreable. On le pourroit aussi fort bié preparer avec le syrop de myrte, voire beaucoup plus facilement qu'avec le *Rob*, veu qu'il ne s'en trouue du tout point dans les boutiques de nos Apoticâires.

Or il se faut seruir du poulmon de quelque renard, qui soit sain, ieune, & prins à la chasse, & en courant si faire se peut. Et ayant arraché ledict poulmon de sa place, il conuient couper tous les vaisseaux, ausquels il est attaché & suspendu, & apres auoir bien exprimé & laissé escouler le sang qui peut estre encore resté en iceluy, le laver premierement en eau tiede, puis avec de bon vin blanc vn peu chaud; & finalement le mettre dans vn pot de terre neufue, pour le faire dessecher dans vn four, & le garder au besoin. Et quand il est question de s'en seruir comme pour en faire quelque *looch*, on le puluerise tres-subtilement, & le messe-on dans quelque liqueur conuenable, comme en ce *looch* avec le syrop Alexandrin, en y adjoustant les autres ingrediants reduits en poudre.

Mesue fait fort grand estat de ce *looch*, pour ceux qui ont le poul-

Comment
il faut pre-
parer le
poulmon de
renard.

mon

mon viceré; Et toute-fois il y en a qui se contentent de leur donner de ce dit poulmon trituré, & meslé avec le julep rosat tant seulement. D'autres encore ayment mieux leur faire manger à chasque repas deux ou trois onces du poulmon de quelques autres animaux, qui sont plus sains, & plus proportionnez à la nature de l'homme que le renard; comme peut estre celuy du mouton, du veau, & autres semblables. Et par ce moyen, ils estiment, & (non sans raison,) que lesdicts-malades Pthifiques soulagent beaucoup mieux leurs poulmons, que s'ils auoyent avalé vne once du susdict looch, en vne chascune desquelles, à peine peut entrer vn scrupule dudit poulmon de renard. Ce neantmoins, ie suis d'aduis que nos Pharmaciens le tiennent dans leurs boutiques, à cause des bechiques qui entrent en sa composition, & qui de soy, sont grandement efficaces, pour la guerison de ceux qui sont tabides.

Eclegma sanum & expertum. D. Mesui.

CHAP. IV.

<i>℞. Passularum mundatarum,</i>	<i>feniculi,</i>
<i>carycarum,</i>	<i>hyssopi sicci,</i>
<i>dactylorum pinguium, an. ʒij.</i>	<i>calamyntha,</i>
<i>iniubarum,</i>	<i>radicis yreos,</i>
<i>scbesten, an. num. xxx.</i>	<i>glycyrrhiza,</i>
<i>seminis fœni Graci, ʒv.</i>	<i>cinnamomi, an. ʒ. ʒ.</i>
<i>seminum lini,</i>	<i>capillis veneris, m. ʒ.</i>
<i>anisi,</i>	
<i>Coquantur omnia in lib. iij. aquæ ad medias: adde colatura peni-</i>	
<i>dicum, lib. ʒj.</i>	
<i>Coquantur denud ad mellis crassitudinem. Tunc adde sequentia</i>	
<i>puluerata, nempe</i>	<i>glycyrrhiza mund.</i>
<i>pineorum mundat. ʒv.</i>	<i>gummi tragacanthæ</i>
<i>amygdalarum depellatarum,</i>	<i>Arabici, an. ʒij. ʒ.</i>
<i>amyli, an. ʒij.</i>	<i>yreos, ʒij.</i>
<i>Exacte omnia misce, & fac eclegma.</i>	

LE COMMENTAIRE.

POur bien faire ce looch, il faut premierement faire bouillir la racine d'iris, decoupée en petites tranches dans l'eau claire & nette par l'espace d'un demy quart d'heure tant seulement; puis il couient y messer les semences, les fruiçts, & les feuilles, & finalement la réglisse & la canelle; en après la colature estât faite, & cuite avec les penides, cōme il faut, on doit premieremēt mêler en icelle les poudres qui aurōt esté puluerisées à part, & en après celles qui ont esté puluerisées & meslées ensēble; à celle fin.

qu'en remuant toute la masse avec vn pilon de bois, ce looch qui est appelé sain & expérimenté, à cause de ses effects, en soit mieux fait & mélangé. Or il est certain que le bon nombre des ingrediens qui le composent, tels que sont les fruiçts, les semences, les fueilles, & les gommcs, monstrent assez qu'il ne peut estre que tres-efficacieux. A tous lesquels, neantmoins on adjouste l'amydon, à celle fin de le rendre plus gluant & visqueux.

La façon de
faire l'A-
mydon selo
Dioscoride.

Quant à l'amydon, il se peut faire de plusieurs sortes de grains, mais le meilleur est celuy qui se fait de froment beau & net, & qui aura esté arrousé d'eau commune cinq fois. Et quand il aura esté bien arrousé, & mollifié, on fait escouler peu à peu ladite eau, & sans la brasser (ainsi que dit Dioscoride) & à fin aussi que l'espeueur, & ce qui est comme la creme du blé, ne sorte quant & elle. Et apres que ledit froment aura esté bien & deuëment mollifié, changeant d'eau, le faut paistrir avec les pieds, & le broyer, y mettant tousiours d'eau dessus: Puis faut oster le son qui nage sur l'eau avec vn crible; Et quant à ce qui reste, apres l'auoir bien fait secher en des paniers, ou corbeilles, il le faut mettre rostir au cœur du Soleil sur tuyles neufues, & puis apres le garder au besoin. Ledit amydon estant fait comme cela, n'a pas besoin de la meule de moulin pour estre broyé & préparé (aussi les Grecs l'appellent Amylon pour ceste consideration.) Au reste, il est fort bon pour addoucir l'aspreté du gosier, pour ceux qui crachent le sang, & qui sont sujets aux fluxions des yeux.

Ce looch est fort propre à la toux; car il corrige l'intemperie froide du gosier, & par consequent la raucité: En outre, il est fort incisif, & deterfis, & grandement conuenable pour cuire & digerer toutes humeurs froides & phlegmatiques, & qui tombent dans la canne du poulmon.

Eclegma de pineis. D. Mes.

C H A P. V.

℞. *Nucleorum pineorum mundatorum*, 3 xxx.
amygdalarum dulcium,
auellandarum assatarum,
gummi tragacanthi,
gummi Arabici,
glycyrrhiza raze,
succi glycyrrhiza,
amyl,
adianti albi,
radicis yreos, an. ʒiij.
carnis daetylolorum cheyron, id est, *fuluorum*, ʒxxxv.
amygdalarum amararum, ʒij.
mellis passulati,
butyri recentis,
Sacchari albi, an. ʒiij.
mellis optimi quod sufficit, ex arte fiat eclegma.

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que ce looch soit fait comme il conuient, on doit premierement triturer à part toutes les racines seiches, en apres l'*adiantum*, & les fruiçts, & finalement les gommcs & l'amydon. Quant aux amandes, & noisettes, elles doiuent estre hachées fort menü avec vn couteau, & par ainsi tout estant puluerisé & prest comme il faut, on meslange en premier lieu le miel passulé, en apres le beurre, & finalement le miel en quantité requise, à celle fin que cedit looch acquiere vne bonne & loüable consistance.

Ce looch de pineis soulage merueilleusement ceux qui sont trauallez de toute vieille toux, de quelque difficulté de respiration que ce soit, & de la raucité: Item il est fort propre pour inciser & decouper tout crachar gluant & visqueux, voire pour cuire, & faire sortir du poulmon toutes humeurs froides, & opiniaïstres, & pour le dire en vn mot, il guerist manifestement les maladies qui viennent en la poitrine, ou par deffluxion, ou par abondance d'humcurs, ou bien par quelque mauuaise qualité annexée inseparablement à icelles.

Fin du premier Livre de l' Antidotaire.





L E

SECONDE LIVRE DE LA BOVTIQUE

Pharmaceutique, ou Antidotaire,

*Traittant des Medicamens purgatifs, choisis & approuuez
de longue-main.*

P R E F A C E.



ENCORE qu'il se trouue vn nombre presque infiny de medicaments purgatifs, de diuerse forme & preparation; ce neantmoins nous ne desirons pas de les estaler trestous en ce present Antidotaire, ainçois sommes contens de faire voir au Lecteur les plus choisis tant seulement, les plus excellents, & les plus approuuez, & ce ou en forme d'electuaire solide, ou liquide, telles que sont les oppiates & les Hieres, ou en forme de pillules, ou finalement en forme de trochisques: car rarement voit-on que nos Pharmaciens gardent en leurs boutiques des medicaments purgatifs en forme de poudre ou de potion. D'ailleurs nous enseignons, & la façon de les preparer, & toutes leurs belles qualitez, laissant à part la plus grand part de ceux que les Anciens nous ont laissé dans leurs escrits, comme estans ou peu salutaires, ou du tout hors d'usage, ou bien aussi d'autant que leurs compositions sont du tout mal proportionnées, & remplies de plusieurs ingrediens, ou inconnus, ou inutiles, ou dangereux.

Qui plus est, nous ne voulons pas inserer en ceste Pharmacopée plusieurs autres remedes nouveaux que quelques Medecins modernes plains de vanité, & remplis de ie ne scay quelle opinion de science, se glorifient d'auoir inuenté

inuenté, pour s'acquerir du credit parmy ceux qui sont foibles d'esprit comme eux. La raison est, que nous auons recogneu que les effectz de la plus part d'iceux sont autant imaginaires, que les tiltres superbes qu'on leur donne sont odieux à tous ceux qui font profession de modestie : voylà pourquoy il nous suffit de donner la description des meilleures & plus approuuées (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & les partager en quatre Sections. En la premiere desquelles nous traiterons des Electuaires liquides. En la seconde, de ceste sorte de confection, que nos Medecins appellent Hiere. En la troisieme, des Electuaires solides. Et en la derniere, des pilules.

Diacassia D. N. Præpos.

CHAP. I.

℞. Foliorum & florum violarum,

malua,

beta,

parietaria

absynthij romani an. m. ℞.

Coque in aqua lib. iiij. ad medias. In colatura adde

mellis lib. j.

Coque denuo ad consistentiam electuarij liquidi. Tum misce

castia mundata lib. j.

fiat electuarium in vase idoneo reponendum & seruandum.

LE COMMENTAIRE:

Tous nos Pharmaciens ne dispensent pas la *diacassia* de mesme façon; car il y en a qui font cuire les sucz des plantes avec le miel iusques à vne certaine consistance conuenable, & puis y adioustent la Casse; d'autres font bouillir les plantes mesmes, & puis apres meslangent la casse & le miel; ce qu'estant fait, ils font cuire derechef toute la mixtion en consistance d'electuaire mol. Mais ie trouue que ceste preparation est du tout impertinente, depuis que par icelle il faut faire cuire la casse si long-temps contre toute raison: Parquoy celle-là est la meilleure, par le moyen de laquelle les cannes rompuës, desquelles on a tiré toute la moëlle, sont premieremēt lauées en la decoction coulée, à laquelle on adiouste par apres vne liure entiere de miel (& non pas vne demy liure tant seulement, ainsi que le conseillent quelques vns, ny moins encore deux entieres, comme veulent quelques autres, veu que la premiere quantité est autant deffectueuse, que la seconde est excessiue;) & finalement on la fait cuire en consistance legitime, pour apres y auoir adiousté la casse, rendre l'electuaire parfait.

Quelques vns de nos Pharmaciens se seruent du sucre au lieu du miel pour

pour la confection de cest electuaire, quelques autres, de la manne, quelques autres encore du sené, & plusieurs autres, d'autres drogues différentes; & ainsi manient & fabriquent diuersement la *diacassia* selon leur phantasie, laquelle i'improuué entierelement, veu qu'il suffit d'auoir vne seule sorte de *diacassia* qui soit la meilleure, comme est celle de laquelle nous baillons le formulaire, & ce pour l'usage des clysteres: car quand il sera question de prendre par la bouche la fleur de la casse, alors il la faudra extraire sur le champ, & l'aualer, ou toute seule, ou meslée avec tels ingrediens, qui puissent satisfaire à l'intention du Medecin qui l'ordonnera.

Or la casse de laquelle on se doit seruir, doit auoir esté premierement tirée, ou d'Egypte, ou du Leuant, puis apres doit estre en dehors rousseâtre & tirant sur le noir, & au dedans, pesante, grasse, & pleine de moëlle noire & agreable au goust. Aussi nos Autheurs nous apprennent, que ladite moëlle est fort propre pour temperer toute chaleur extraordinaire & excessiue, pour laner & humecter les intestins, & purger doucement la premiere & seconde region du corps, voylà pourquoy ils l'ordonnent ordinairement & asseurement à toutes sortes de personnes, de quel aage & sexe qu'ils soyent, & notamment aux petits enfans, aux hommes decrepites, & aux femmes enceintes. Et parce qu'ils tiennent tous vnanimement, qu'elle est fort venteuse, c'est la cause pourquoy ils ont accoustumé de la faire extraire à la vapeur qui exhale de la decoction de l'annis, ou du fenouil, ou bien d'adjouster à icelle vn peu de canelle, ou quelque graine de *berberis*, pour l'amour de ceux qui ont les boyaux naturellement foibles & debiles, ainsi que l'ordonne Gorreus entre autres.

Au reste, j'entends que depuis quelque temps en çà, le bresil nous fournit vne sorte de casse, dont vne demy once seulement purge beaucoup plus, & plus actiuement, que ne fait vne once entiere de celle de Leuant.

Cest Electuaire appellé *diacassia*, est vn medicament fort benin, lachant fort doucement le ventre; car il addoucist non seulement l'ardeur du mesenteré, & des intestins: mais aussi les humecte grandement, & corrige leur seicheresse, & en outre fait sortir les excremens y contenus, en lubrifiant & detergeant leurs cauitéz.

Electuarium Lenitium.

C H A P. II.

℞. Polypodij querni,
 Senna mundata,
 passularum mundatarum an. ʒ ij.
 mercurialis m. i. ℞.
 hordei,
 adianti,
 violarum an. m. ℞.
 • iuiubarum,
 sebesten an. n. xx.
 prunorum enucleatorum,
 tamarindorum pinguium an. ʒ vj.
 glycyrrhise rase ʒ ℞.

Coquantur in aqua sufficiens quantitate ad tertie partis dissipationem. Colatura adde
 pulpa cassia fistularis
 tamarindorum, &
 prunorum,
 Sacchari albisimi, &
 violati. an. ʒ vj.
 Senna puluerata ʒ ij. ℞. fiat Electorium.

L E C O M M E N T A I R E.

Pour la confection de cest electuaire, il faut premierement ôster les pepins des passules; puis si on ne peut pas auoir du vray *Adiantum* blanc, qui est le vray *Capillus Veneris*, on se doit seruir du polytric; quant à la conserue de violes, ou sucre rosat, on en peut mettre à discretion, encore que les conserues ne soyent pas autrement conuenables aux electuaires. Et outre-ce il sera permis d'y adiouster quelque peu d'anis, ou de fenouil, ou bien vn peu de canelle, iagoit que iusques à present on aye tres-bien faict cest electuaire sans aucun de ces correctifs, & sans qu'aucun de ceux qui s'en sont seruis se soyent plains des ventosités que plusieurs croyent estre inseparables de l'action de ce medicament. Au reste il faut humecter les fruiçts desquels on desire tirer la pulpe, en vne partie de la decoction; & en l'autre, mesler le sucre pour la faire cuire en syrop, auquel tandis qu'il est chaud, on adjouste les pulpes, & le sucre violat: & finalement le sené en poudre tres-subtile: dont la dose doit estre vne once & demy, ou vne once & trois dragmes pour chasque liure du present electuaire, ainsi que l'enseigne Nicolas Præposit. encore qu'on croye que Rhasis en soit l'inuenteur.

Cest electuaire lenitif, ainsi appellé de l'effect qu'il produict, a la vertu

Les vertus
de l'ele-
ctuaire le-
nitif.

de ramollir, lenir, & lacher doucement le ventre; car il purge fort benignement toutes sortes d'humeurs qu'il rencontre en son chemin, & principalement les pituiteuses, & melancholiques; & outre-ce il est fort conuenable en la pleuresie, & en toutes les autres maladies de la poitrine.

Au reste les Medecins de Florence nous donnent la description d'un certain autre electuaire lenitif qu'ils appellent Magistral, dans lequel entre le turbit, le gingembre, & la scammonée, mais parce qu'il est facile de s'en passer, parmy vne si grande abondance de purgatifs, nous n'en parlons pas d'auantage.

Electuarium Catholicum.

CHAP. III.

℞. Polypodij querni contusi lib. i.

aqua purissima lib. ix.

Bulliant simul ad tertia partis aqua dissipationem.

In duabus partibus colatura coquantur Sacchari lib. viij. in syrupum: Cui adde pulpa cassia, &

tamar indorum altera decocti parte madefactorum, foliorum senna bene mundata an. ʒ. viij.

rhabarbari optimi,

polypodij quercini,

feniculi dulcis,

violarum, an. ʒ. iiij.

Seminum quatuor frigid. maiorum an. ʒj.

glycyrrhizæ rasa,

penidiorum,

Sacchari cand. an. ʒ. ʒ. fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que cest Antidote Catholique & vniuersel, soit fait com-
me il faut; il est de besoing de triturer, & preparer diuersement plusieurs ingredients à part, & entre autres le polypode mesme, qui entre en ceste composition en deux diuerses façons, de sorte que selon la premiere, il doit estre puluerisé grossierement, ou plustost concassé, & selon l'autre, il doit estre redige en poudre tres-subtile. Quant à ce qui ne doit estre que concassé tant seulement, on le laisse cuire fort long temps dans la quantité d'eau susdicte, ou dans quelque autre suffisante & conuenable; & apres auoir fait la decoction comme il faut, on en prend les deux tiers, pour en faire le syrop avec le sucre. Et avec l'autre partie restante, on en humecte la moëlle de la casse de leuât; & les tamarins aussi, à celle fin que leur pulpe passe plus librement à trauers le crible. Pour la Rheubarbe, elle doit estre triturée à part; mais le sené, la reglisse, le fenouil, & les violettes, se puluerisent indifferement & commodement bien, tant à part que pêle-mêle. Que si on n'a point de violettes seches, on se peut seruir de leur conserve, & mettant dose double d'icelle. Et quant est des quatre semences froi-
des

des, on les doit premierement escorcer, puis les hacher fort menu, avec quelque instrument conuenable, & finalement on mesle le tout avec vn pilon de bois en remuant tousiours, iusques à tant que l'electuaire aye sa legitime consistance. Or cest electuaire se compose non seulement diuersement, mais qui plus est, on ne sçait bonnement à qui on en doit attribuer l'inuention. Car Iacques Syluius l'attribue à Galien, Ioubert à Nicolas Myrepsus, Bauderon à Nicolas de Salerne, Adolphus Occo, à Nicolas Præpositus, & Valerius Cordus, à Nicolas Alexandrin, dans les escrits duquel on en trouue la description, qui est fort dissemblable à la nostre ordinaire. De sorte que ne s'estant trouué personne qui aye sçeu assigner au vray le legitime inuenteur de ceste composition iusques à present. Nous sommes d'aduis (suyuans les autres) de l'appeller *Catholicum* de Nicolas, sans specifier aucun surnom. Or il est appelé *Catholicum*, ou vniuersel, & *Diacatholicum*, d'autant qu'il purge vniuersellement & esgalement toutes sortes d'humeurs peccantes, & les sort & tire hors du corps.

Que si on veut suiure la teneur de la description que nous en donnons, on trouuera que cest electuaire n'est que le *Catholicum* Simple, en comparaison d'un autre qui est beaucoup plus composé, & dans lequel entre au double de rheubarbe & de séné, non en substance & en poudre comme en nostre *Catholicum* simple, ainçois en infusion tant seulement, laquelle estât exprimée, on la mesle avec le reste de l'electuaire, qui s'appelle pour l'amour de cela, *Catholicum duplicatum*.

Au reste plusieurs mettent, ou d'anis, ou de fenouil, avec le polypode lors qu'on le veut faire bouillir, à celle fin de dissiper sa qualité venteuse, & quelques autres de la coriandre; mais ie trouue que le fenouil doit suffire, sans y adjoûter tant de correctifs inutiles, veu que mesmes plusieurs hayssent le goust de l'anis; que si quelqu'un ayme mieux y adjoûter de la coriandre, ie n'en seray pas marry, moyenant qu'il y mette tout autant de fenouil: derechef quât est de moy, ie ne ferois point de difficulté d'y mesler vn peu de bonne canelle affin de rendre l'electuaire moins desagréable, & ceux qui me croiront, ne feront pas mal. Quant au reste ie suis d'aduis qu'on suyue l'ancienne description, laquelle aussi ie n'ay voulu augmenter ny diminuer en aucune façon comme a fait Rondelet, la raison est que tous les plus excellens Medecins, l'ont non seulement approuuée, voire mais l'ont entierement preferée à vne infinité d'autres medicamens purgatifs.

Quelques Pharmaciens tiennent vn certain autre *Catholicum* pour les clysteres, qui n'est en rien different de l'autre, sinon en ce qu'on ne met pas en iceluy de rheubarbe tant choisie comme en l'autre, & outre ce qu'on le prepare avec du miel au lieu du sucre. Mais j'improuue grandement ceste autre sorte de *Catholicum* par trop purgatif & violent, que quelques Apoticares tiennent dans leurs boutiques, & dans lequel ils adjoûtent le *turbit*, la coloquinthe, & les Hermodactes.

J'entends outre ce qu'il y a certains autres Pharmaciens qui tiennent vne ie ne sçay quelle sorte de *Catholicum* fort liquide, lequel ils composent de l'infusion des pulpes & des poudres meslées avec le syrop, mais parce que telle composition est de peu ou point d'efficace, & insuffisante pour satisfaire à l'intention de son Autheur quel qu'il soit, ie trouue qu'il n'est pas de besoing de la preparer.

D'ailleurs Fernel nous a laissé plusieurs autres descriptions du *Catholicum*, en la première desquelles entrent quelques ingrédients chauds, comme l'*enula Campana*, l'hyssope, le gingembre, la canelle, la noix muscade, & le miel, & en l'autre quelques purgatifs, comme le *turbith*, l'agaric, & le diagrede. Lesquelles compositions ne doivent estre que bien & deüement approuuées en cōsideration du merite de leur Auteur, mais neantmoins parce qu'elles ne sont pas esgalement receües de tous, on les prépare fort peu souuent, ou du tout point dans les boutiques de nos Apoticaire. Parquoy j'exhorte le lecteur amiable, qu'il tienne la description du *Catholicum*, que nous donnons, & que nous auons puisée des plus doctes cerueaux, pour vraye & legitime, & comme estant vnaniment receüe de toute sorte de Medecins dogmatiques,

Les vertus
& qualitez
du Catho-
licum sim-
ple.

Ce *Catholicum Simple* purge fort doucement toutes sortes d'huëurs, est fort propre aux sieures, & autres maladies aigues, & sur tout à celles qui prouiennent de quelque mauuaise intemperie, ou du foye, ou de la ratte.

Diaprunum, seu diadamascenum simplex P. Nic. Myr. CHAP. IV.

℞. *Pruna damascena recentia & matura* No. centum.

Coquantur in aqua sufficienti, donec tabescant. Pulpa per cribrum traiciatur, relictis corticibus & nucleis.

*In percolato iure incoque parum
florum violarum ℥ i.*

In cholatura dissolue sacchari lib. ij.

*Coque in syrupum: cui adde
pulpa prunorum prædicta & per se inspissata lib. i.
medulla cassia & tamarindorum an. ℥ i.*

Tum permisce pulueres sequentes, nempe

Santalorum alborum,

Santalorum rubcorum,

Rhabarbari an. ʒ. iij.

rosarum,

violarum,

Seminum portulacæ,

Scariola,

berberis,

Succi glycyrrhizæ,

tragacanthi, an. ʒ. ij.

quatuor seminum frigid. maiorum an. ʒ. i.

Ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cest electuaire, monstre assez clairement & bien à propos comment on le doit preparer, jàçoit que quelques-vns le preparent vn peu diuerſement, faiſant diſſoudre & bouillir avec le ſyrop en conſiſtence de miel, ou d'electuaire mediocrement liquide, non ſeulement la pulpe des prunes, & des thamarins, mais auſſi celle de la caſſe, puis adjouſtans les poudrès, à fin de luy donner ſa conſiſtence requiſe.

Or pour la doſe des violettes qui entrent en ceſt electuaire, elle n'eſt pas eſgalement receüe de tous les Apoticaireſ : car les vns n'en veulent admettre que demy once, ſuiuant l'ordonnance de Nicolas Myrepluſ ; les autres en demandent vne once & demy, & nous n'en voulons qu'vne once, tant ſeulement pour la faire vn peu bouillir dans la decoction des pruneaux, apres auoir eſté coulée. Il y en a encore d'autres qui adjouſtent à ceſt electuaire vn peu de canelle, meſmes contre l'intention de l'Autheur ; parquoy nous ſommes d'aduſ de la biſſer, comme eſtant du tout mal ſortable à vn electuaire lenitif & refrigerant. Nous en pouuons dire autant de la ſemence de *berberis*, lequel encore que nous ſçachions tres-bien eſtre doiüé d'vne vertu roboratiue ; neantmoins, nous eſtimons qu'on ſ'en peut paſſer en la confection de ceſt electuaire, à cauſe que dans iceluy les roſes & la rheubarbe qui ſont ſans comparaiſon beaucoup plus corroboratiſ, peuuent eſtre au lieu & place dudit *berberis*. Ioinct qu'on doit pluſtoſt rechercher en ceſt electuaire, vne vertu lenitiue que corroboratiue.

Outre-plus, i'eſtime qu'entre tous les ingrediens ſuperflus, qui ſe trouuent en ceſt electuaire, le *ſpodium* merite particulièrement d'eſtre rayé, tant parce que celuy des Grecs eſt fort nuifible & dangereux, qu'à cauſe de celuy des Arabes, qui ne ſe trouue plus, ou ſ'il ſe trouue, il n'y conuient point, non plus que ſon *antiſpodium*, qui eſt l'uyoire brulé, lequel n'a aucune affinité ou voiſinage avec les racines des roſeaux brulées, qui ne ſont autre choſe que le *ſpodium* d'Auicenne ; comme nous l'auons amplement enſigné cy-deſſus, au liure 2. de la matiere Medicin. chapitre 11. ſect. 3. où nous auons ſuffiſamment rapporté l'hiſtoire de l'vn & de l'autre *ſpodium*.

Le *diaprunum* ſimple eſt fort en vſage, non ſeulement pour la guerison des fieures continuës, & intermittentes : mais auſſi de routes maladies chaudes, tant des poulmons, poiétrines, roignons, que de la veſcie ; de ſorte qu'on ſ'en peut ſeruir en tout temps és maladies aiguës, comme eſtant vn remede aſſuré qui purge fort doucement, & qui abbat toute ardeur & inflammation.

Le *diaprunum* eſt vn remede ſamilier & aſſuré.

Diaprunum compositum, seu laxativum. D. Nic. Myr. CHAP. V.

*℞. Diapruni simplicis præscripti lib. j.
Scammonij præparati 3 B.
misce, & fiat electuarium.*

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'un & l'autre *diaprunum*, soit & purgatif & composé, neantmoins celuy en la composition duquel n'entre point de diagrede, est si peu purgatif, que difficilement peut-il purger la premiere region du corps, & est appellé simple, au prix de celuy qui est diagredié, lequel purge puissamment toute sorte d'humeurs, & les attire de toutes les parties principales du corps.

Or pour la perfection de cest electuaire composé, nous auons trouué estre de raison, d'adjoûter demy once de diagrede, sur chasque liure de *diaprunum* simple, à fin que chasque once en aye vn scrupule, qui sont vingt grains: Parquoy i'estime que Nicolas de Salerne fait mal, d'y adjouster d'auantage de scammonée, (car il en met sept dragmes sur chasque liure) d'autant qu'il rend cest electuaire trop violent, trop purgatif, & en quelque façon dangereux. Au reste, il faut premierement frayer & pulueriser doucement la scammonée toute seule, auant que la meslanger parmy le dit electuaire tapdis qu'il est chaud.

Le *diaprunum* laxitif, outre les proprietéz qu'il a du tout semblables à celles du simple, il a ceste vertu encore de purger puissamment toutes sortes d'humeurs sans fascherie & inquietude, & se donne avec fort bon succez en toutes les maladies des reins, & de la vésicie, & en plusieurs autres, quoy que chaudes & aiguës.

Diaphanicum seu confectio de Dactylis. D. Mes. CHAP. VI.

*℞. Dactylorum nondum perfectè maturorum tribus diebus in aceto
maceratorum 3. C. penidiorum 3 B.
turbith optimi 3 xxxv.
amygdalarum dulc. mundatarum 3 xxx.
dacridij 3 xij. Zinziberis, piperis longi,
foliorum ruta siccorum, cinnamomi,
macis, ligni aloës,
seminum anisi, fœniculi,
dauci, galanga an. 3 ij. B.
mellis despumati lib. B. seu quantitatem sufficientem, fiat
electuarium.*

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que les dattes qui sont en leur parfaite grosseur, & qui toutesfois ne sont pas encore du tout bien meures, ont vne couleur en quelque façon iaunaistre, i'ay creu estre hors de propos d'adjoûter à la suscite description du diaphœnic, le mot de *kirron*, ainsi qu'ont accoustumé de faire certains Apoticairez à douzaine; car si on deriue ledit mot du Grec, il ne signifiera autre chose que couleur iaune; Si du langage des Barbares, il faudra entendre vn fruit qui n'est pas encore meur; encore que lesdits Barbares escriuent ce mot *keyron*, par lequel aussi ils veulent peut-estre entendre *chayrum*, qui est vne ville en Egypte, d'où on apporte de fort belles dattes, à quoy semble s'accorder vn certain Autheur, nommé Saladin, qui croit que le mot de *keiron*, signifie vne certaine Prouince des Sarrazins. Or il est certain qu'il ne seroit pas à propos de se seruir des dattes, qui ne sont pas meures, pour la preparation & confection de cest electuaire, à cause de leur trop grande adstriction, veu que mesmes estans bien meures & conuenables, elles sont assez adstringentes pour corriger la scammonée. Je suis doncques d'aduis qu'on employe seulement celles-là, qui ne sont ne trop, ne trop peu meures, ainçois moyennes entre-deux.

Or auant que les employer en la confection de cest electuaire, il leur faut premierement oster leur peau, & leur os, ou noyau, puis les tailler en petirs morceaux, & les faire infuser vn iour entier en petite quantité de vinaigre, si elles sont molles, ou bien deux ou trois, si elles sont par trop dures; ce qu'estant fait, il les faut battre long-temps dans vn mortier de marbre, puis les faire passer à trauers vn crible, & finalement les faire vn peu bouillir avec le miel escumé, iusqu'à ce que le vinaigre soit entierement dissipé.

Toutesfois, il y en a qui font infuser les dattes en l'hydromel, & d'autres dans du vin blanc: mais i'estime qu'il est plus conuenable de les faire macerer & infuser dans le vinaigre, tant pour corriger l'odeur penetrante des Aromatiques, que pour inciser & decouper le phlegme, qui est visqueux & gluant.

Les penides sont aussi fort requises, pour la confection de cest electuaire, on les appelle penides orgez, d'autant qu'ils se font avec le sucre & l'eau d'orge, le tout cuit en consistance requise.

Quant au *turbish*, bois d'Aloës, *galanga*, gingembre, & autres semblables simples, ils doiuent estre puluerisez fort subtilement: mais les amandes doiuent estre descoupées fort menu, avec vn cousteau conuenable, pour puis apres estre doucement frayées avec les penides.

Ce qu'estant fait on mesle toutes les poudres ensemble (excepté la scammonée, qui doit estre triturée à part, & meslée la dernière) & les incorpore-on, non en trois fois autant pesant de miel, ainsi que le conseille Valerius Cordus, ains seulement en vne demy liure sans plus. La raison est que les dattes, & les penides, & les amandes tiennent

tiennent lieu & place de miel ; or est-il que ces trois ou quatre ingrediens pesent vne liure, neuf onces, & trois dragmes, & les autres poudres restantes ne pesent que huit onces & six dragmes ; de sorte que tous lesdits ingrediens estans meslemez ensemblement, ne font que deux liures & demy, auxquelles si on adjouste demy liure de miel escumé, on trouuera que toute l'ordonnance ne sera que de trois liures, ou bien de trente-six onces, & par ce moyen chascun once de cest electuaire, aura son scrupule de diagrede.

Ce neantmoins ie ne doute point qu'il ne se trouue plusieurs personnes qui desaduouieront ceste quantité de miel, comme entierement disproportionnée avec le reste des ingrediens de cest electuaire, & insuffisante pour le meslange de toutes les poudres qui sont en iceluy, veu mesme ment que Bauderon tres-expert Pharmacien en met treize onces & demy, Bernardin Dessenius deux liures, Jean Costa deux liures & huit onces, & Rondelet six liures : mais ie croiray de satisfaire assez à tous ceux-là, en leurs disans, que les dattes, les penides, & les amandes, tenans lieu & place de miel, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus, la quantité du miel que nous ordonnons, doit estre suffisante ou à peu pres, & que tant plus on augmentera sa doze, tant moins aussi la composition se trouuera efficaceuse.

Il y a encore quelques Apoticaire qui pesent les dattes, apres qu'ils ont infusé dans le vinaigre, les autres quelque peu auparavant, puis les font infuser, les pillent, & les preparent, comme nous auons dit cy-dessus, se seruans de la dose que Mesue enseigne, & par ainsi donne le nom de diaphœnic à toute la composition, à cause des dattes (que les Grecs appellent *φαῖνικας*) qui en sont la base & le fondement : Iacoit que quelques autres luy ayent voulu donner le nom de *diaturbith*, à cause du *turbith*, qui est vn des principaux ingrediens purgatifs de cest electuaire, & qui seul le rend phlegmatigogue, c'est à dire, purgeant le phlegme : ceste composition purge doucement & assurement la pituite, & la cholere, soulage manifestement ceux qui sont affligez des douleurs d'estomach, de la cholique, & de toutes les autres infirmités, qui sont causées par les humeurs cruës, indigestes, & pituiteuses. Et en outre est fort propre pour la guerison de toutes fieures, chroniques, pituiteuses, & compliquées.

Au reste, tout Pharmacien, qui aura dans sa boutique, cest electuaire, se pourra facilement passer de l'un & de l'autre electuaire appelle

Indum.

Les vertus
du diaphœ-
nic.

Electua-

℞. Succorum depuratorum buglossi,

borraginis,

endiuiæ &

apj, an. lib. ij.

Succi fumarie defecati, ℥ij.

misce, & per diem in his macera

foliorum Sennæ, ℥j.

anisi,

cuscuta,

asari, an. ℥. ʒ. ʒ.

adianti, m. r.

spica nardi, ℥ij.

Semel & simul feruefiant omnia; Quibus adde

violarum, ℥ij.

epithymi, ℥ij.

Parum denuò bulliant; Postea colentur: Colatu-

ra infunde xxij. horis.

Sentinis psyllij integri, ℥ij.

Agitetur subinde mixtura; Deinde coletur.

Huic adhuc colaturæ ad lib. iij. adde

Sacchari, lib. ij. ʒ.

Coque paulò supra consistentiam Syrupi, in cuius

adhuc calentis, lib. v. & ʒv. permisce

Dactylij triti, ℥ij.

trochiscorum diarrhod.

de Antispodio, &

de Rhabarbaro, an. ℥j.

trochiscorum de berberis,

conserva violarum, an. ℥. ʒ. ʒ. fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

ENCORE que plusieurs approuuent le mélange de cet Electuaire, neantmoins quelques vns improuuent grandement la disproportion qui se trouue panny les simples qui entrent en iceluy; & qui plus est, à peine se trouuera-il deux Auteurs qui se seruent d'une mesme methode pour le preparer. Car les vns y veulent adjoûter plusieurs choses à leur poste, les autres le roignent, & les autres changent la dose de ses ingredients: Mais pour nous, sans auoir esgard aux descriptions que les autres en don-

nent, & sans nous attacher à l'opinion particuliere de cestui-cy ou de l'autre, auons creu qu'il estoit expedient de suivre l'intention de Mesue, en tant que de raison, mais avec ceste liberté de changer ce que nous auons iugé estre changeable, estans guidez en cela, non tant de nostre sentiment que de la raison. Parquoy nous auons estimé premierement, qu'il valoit mieux se seruir du suc de la buglosse des jardins. ou de bor-rache, que de celuy de la sauuage, comme estant moins conuenable. Outre ce, au lieu d'une demy once de sené que Mesue met, en ceste composition, nous en auons mis une toute entiere, estimans qu'une seule demy once seroit entierement inutile: Et pour trois onces & demy de scammonée preparée, nous nous sommes contentez d'en mettre trois onces tant seulement, à celle fin que chasque once de ceste composition en aye son scrupule sans plus ou moins; croyans par ce moyen que ceste-dite composition en sera assez purgatiue, sans que toute-fois il soit expedient de recuire le diagrede des-jà cuit dans un coing, de peur qu'il ne viant à perdre une partie de sa vertu purgatiue. D'ailleurs nous y auons adjoûté la conserue de violettes, à fin de luy acquerir une qualité d'autant plus lenitiue: Quant au cabaret, nous n'en mettons que quatre dragmes ou demy once, au lieu que Mesue en mettoit quatre onces; toute-fois j'oserois croire que Mesue n'a jamais eu l'intention d'en mettre une dose si excessiue; mais que plustost les imprimeurs ont changé son poids & au lieu de mettre quatre dragmes, ils ont mis quatre onces. Pour l'*Adiantum*, s'il arriuoit qu'on n'en trouuât pas, l'estime qu'on pourroit substituer le poly-tric, en son lieu & place. Au reste, touchant la preparation de cet electuaire, elle est assez facile à ceux qui considereront de pres la teneur de nostre description.

Au ch. 20.
de son second
liure.

Bonne ob-
servation sur
l'inconstance
de Mesue,
touchant les
qualitez du
psyllium.

Or parce que plusieurs se pourroient estonner, de ce que Mesue s'oublie quasi soy-mesme, attribue une certaine qualité veneneuse au *psyllium*, lequel neantmoins, il pose pour base & pour fondement de cet electuaire, dans lequel il entre en assez bonne quantité, & qui mesme luy donne son propre nom; C'est pourquoy ie diray pour toute réponse, qu'il peut estre arriué à Mesue, ce que nous voyons arriuer tous les iours aux plus Doctes; c'est à sçauoir, que bien souuent il leur eschappe quelque petite sortisse par inaduertance, & lors qu'ils cōposent quelque chose à la haste; mais qu'estans arriuez en aage meur & confit en doctrine & experience, ils se retractent de leurs fautes passées, & passent l'éponge sur icelles; ainsi que nostre Mesue peut auoir fait en cet endroit. Car à vray dire, le *psyllium* n'a du tout point en soy, de mauuaise ny dangereuse qualité, qui fait qu'on l'a posé fort à propos, pour base & fondement de cet electuaire, qui est de grande efficace en plusieurs maladies. Car non seulement il tépere la cholere, mais aussi la purge & la chasse hors du corps. En outre, il est fort conuenable en toutes maladies aiguës, & autres semblables qui sont chaudes & qui sont de difficile guerison: Il soulage aussi manifestement les vertigineux, & ceux qui souffrent de grandes douleurs de teste. prouenâtes ou des vapeurs chaudes & mordicantes, qui s'eluent des parties inferieures ou qui s'atassent en quelque endroit du cerueau que ce soit. & pour le dire en un mot, il tempeste & desoppile merueilleusement le foye, & le di-
liure de plusieurs autres infirmités qui prouiennent d'obstruction.

Benedicta Laxativa. D. N. Salernit.

CHAP. VIII.

4. Turpethi,
 rad. esula preparata, an. ʒx.
 Dacrydy,
 hermodactylorum,
 rosarum, an. ʒv.
 zinziberis,
 galange,
 caryophyllorum,
 cardamomi:
 amomi, vel eius defectu, acori
 piperis longi,
 macis,
 spica nardi,
 croci,
 seminum apij,
 carui,
 fœniculi,
 saxifraga,
 milij solis,
 asparagorum,
 ruscij,
 salis gemmei, an. ʒj.
 mellis despumati, lib. j. & ʒviij. B. fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

Il faut premierement bien & deuëment preparer la racine d'Esula auant que de la triturer pour s'en seruir. Car il la faut faire infuser dans le vinaigre vingt & quatre heures durât, puis la dessécher & mettre en poudre avec le turbitif, le nardus decoupé fort menu, le gingembre, la petite galanga, & les hermodactes. A tous lesquels ingrediens à demi puluerisez il conuient adjoûter les aromatiques, pour frayer le tout ensemble puis apres; Neantmoins le sel, le safran, le sucre, & la scammonée, demandent d'estre puluerisez à part. Or la quantité des poudres de cet electuaire, s'estend iusques à cinquante-deux dragmes tant seulement, à cause que le sel & le sucre ne sont pas du cōpte; auxquelles faut adjoûter trois fois autant de miel escumé, ou bien tout autant qu'il en faut pour reduire la

confection en consistence legitime. Nos Auteurs apres Salernitanus appellent ceste composition *Benedicta*, à cause qu'elle lasche le ventre fort benigneement, & sans aucune violence.

Au reste, il ne faut pas oublier de dire, qu'on a iustement refuté l'opinion de ceux qui veulent ou diminuer la quantité du diagrede qui entre en cet electuaire, ou l'oster entierement; de peur qu'il ne soit trop cholagogue, c'est à dire, purgeât avec trop d'activité la cholere ou sang bilieux. La raison est, qu'y ayât trois medicamens phlegmagogues en toute ceste mixtion, on y a adjousté à bon droict la susdite quantité de diagrede, à celle fin d'esueiller & pousser la vertu relante du *turbith*, & pour rendre la composition partie phlegmagogue, & partie aussi cholagogue.

Car cet electuaire, purge non seulement le phlegme & la cholere qui se rencontre en la premiere region du corps, mais aussi l'attire des reins & des autres parties du corps les plus escartées, telles que peuvent estre les jointures; Et en outre desopile merueilleusement bien, & chasse hors du corps toutes humeurs tenaces, grossieres, & gluantes.

Electuarium, seu Confectio Hamech. D. Fernel. CHAP. IX.

<i>℥. Cortic. myrobal. citr. ʒij.</i>	<i>absynthij,</i>
<i>myrobal. Cepulorum,</i>	<i>thymi, an. ʒ. ʒ.</i>
<i>myrobal. Indorum</i>	<i>sem. anisi,</i>
<i>violarum,</i>	<i>fœniculi,</i>
<i>colocynthidis,</i>	<i>rosarum rubr. an. ʒij.</i>
<i>polypodij querni, an. ʒj. ʒ.</i>	

Tusa omnia macerentur per diem in libr. ij. feri lactis;
Deinde coquantur ad libr. j. Fricentur manibus & exprimuntur. Colaturæ adde

<i>Succi fumarie,</i>	<i>sacchari albi,</i>
<i>pulpæ prunorum &</i>	<i>mellis desp. an. lib. j.</i>
<i>uarum passar. an. lib. ʒ.</i>	

Coquantur ad consistentiam mellis, inspergendo sub finem,

agarici &
senna pulueratorum, an. ʒij.
Rhabarbari, ʒj. ʒ.
Epithymi, ʒj.
Diadacrydij, ʒvj.
cinnamomi, ʒʒ.
Zinziberis, ʒij.
sem. fumarie,
anisi,
spice nardi, an. ʒj. fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raison de changer & corriger les ingredients de cet electuaire, & en conseruant ou plustost augmētant toute sa vertu entiere, donner vn moyen plus facile pour le preparer. Car (comme a tres-bien remarqué Plantius) c'est vne chose entierement superflue, de mettre deux fois les myrabolans dans ceste composition, sçauoir est, en decoction premierement, & puis apres en poudre; joint que la rheubarbe estant cuicte pert sa vertu. Et d'ailleurs la casse, & la manne se corrompent facilement, si on les cuict avec les tamarins. Quant au diagrede, on sçait assez qu'il pert sa vertu par la coction, & qu'il se mesle assez difficilement avec les autres medicaments. Et toute-fois la vieille description qu'en a donné Mesue, porte de faire cuire & bouillir, voire de peller-mesler & confondre tous les susdicts medicaments. Voilà pourquoy nous nous sommes aduisez de donner la description de Fernel, comme estant beaucoup plus entiere que celle de Mesue, plus facile à faire, & plus heureusement vstee, & laquelle aussi nous prions tous nos Pharmaciens François, de tenir dans leurs boutiques. Car jajoit que suiuant le dire commun: *Non eris illusus teneas, si quod tenet vsus*; c'est à dire, que si tu suis le grand chemin du commun vsage, tu n'en seras iamais trompé, si est-ce que nous croyons estre tres-expedient de changer quelque fois cedit vsage, lors qu'il est mauuais & depraué; estans asseurez d'ailleurs que tout changement qui se faict de bien en mieux, est tres-bon & tres-loüable.

Au reste, Mesue demande de petit lait de cheure pour la confection de cet electuaire, sans que toute-fois, il nous propose aucune dose limitée, c'est pourquoy au deffaut de celui de cheure, on se pourra fort librement seruir de celui d'asnesse; & à faute de trouuer de cestui-cy encore, on pourra fort bien substituer celui de vache; duquel il conuiendra en prendre deux liures, pour en icelles faire infuser & cuire tous les simples de ceste composition, & d'icelles tirer la vertu & la teincture. Et la colature estant faite, dissoudre premierement la pulpe des passules, & des pruneaux; puis le miel & le sucre, apres lequel on adjoustera le suc de fume-terre, & fera-on cuire le tout en vn feu clair & lent, iusques à la consistence vn peu plus solide que celle de syrop; & finalement on meslāgera tous les autres ingredients, ainsi que porte l'ordonnance, pour l'intelligence de laquelle, ie ne pense pas qu'il soit besoin de dire autre chose.

Ceste confection Hamech, purge tres-bien & l'une & l'autre bile, come aussi toute pituite salée, & par consequent est fort propre pour la guérison de toutes les maladies qui prouiennent desdites humeurs, come sont bosses chancreuses, ladrerie, manie, melancholie, mal S. Main, gratelle, galle de chien, & autres semblables infirmités qui arriuent au cuir.

Or la plus-part des Chirurgiens & Barbiers de ce Royaume & autres circonuoisins, se seruent fort de cet electuaire pour purger indifferement toute sorte de verolez, sans auoir esgard à la diuerse temperature de cestui-cy ou de l'autre, ou à la diuersité des humeurs qui peschent en ladite verole. Mais ceux qui desirent exercer leur charge & plus glorieusement & plus doctement, se seruent de l'aduis du Medecin, pour mieux approprier leurs remedes, & les accommoder au naturel d'un chascun, & selon la diuersité des humeurs qui peschent dans le corps.

ʒ. Dacrydij Antiocheni, 3x.
 turpethi optimi, ʒi ʒ.
 cardamomi minoris,
 caryophyllorum,
 cinnamomi,
 macis, an. ʒij.
 santali citrini,
 glycyrrhizæ rasæ,
 sem. fœniculi dulcis, an. ʒʒ. acori,
 schœnanthi, an. ʒj.
 corticis citri conditi,
 rosarum, an. ʒij.
 violarum, ʒj.
 penidiorum, ʒiij.
 sacchari tabarzæ, lib. ʒ.
 mellis albisimi in succo pomorū benè despumati, lib. j.
 fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

LA signification du mot *Tryphera*, semble estre directement contraire à l'effect de la composition, qui est ainsi appellée par Mesue; chez lequel toutes les *Trypheres*, tant s'en faut qu'elles soyent delicates, (ainsi que semble signifier le mot de *Tryphera*) qu'au contraire elles sont entremêtes ingrates, & desagrees & au goust & à la couleur, & sont douées de fort peu de bonnes qualitez. Toute-fois celle que nous exhibons au Lecteur, est & delicate & douée de plusieurs belles vertus, moyenant qu'elle soit bien appropriée.

Or nous nous sommes aduisez, de ne mettre point le gingembre pour servir de correctif, & d'aiguillon tout ensemble au *turbith*, d'autant que nous y auons adjousté d'autres aromatiques en grand nombre, qui sont & plus delicats & plus cordiaux qu'iceluy, & qui mesmes corrigent la trop grande actiuité & violence du diagrede; Entre lesquels sont les roses, les violes, les sanraux, qui temperent les chaudes qualitez des autres aromatiques: Quant aux penides, nous les y auons voulu adjouster, côme estans grandement lenitifs. Le sucre, pour rendre la composition plus agreable, & le miel, pour sa plus longue conseruation.

Au reste, M. Anthoine de Landes, tref-expert Pharmacien de Paris, a souuent dispensé ceste composition, selon la description que l'en donne maintenant, & en a donné plusieurs fois, & fort heureusement par mon ordonnance, à plusieurs malades, qui en ont estez tref-bien & tres-salutairement purgez, sans auoir aucunes nausées ou appetits de vomir, & sans

sans aucunes tranchées de ventre, ainsi que nous voyons souvent arriver à plusieurs qui prennent d'autres électuaires purgatifs ; & par ainsi ont esté deliurez de toutes leurs infirmités par la grace de Dieu.

Ceste Tryphore solutiue, est particulièrement conuenable à ceux qui sont pleins d'excrements bilieux & pituiteux, & qui refusent toute sorte de remedes purgatifs, fors que ceux qui sont en quelque façon delicats & agreables à la bouche, au nombre desquels nous pouuons mettre cet électuaire, comme estant assez agreable au goust, & qui neantmoins lasche puissamment le ventre, oste toutes obstructions, incise, atténue, & decoupe toute sorte d'humeurs grossieres & terrestres, est fort propre pour le soulagement de ceux qui ont des sieurs longues, fascheuses, & erratiques, & pour le dire en vn mot, emporte la plus-part des maladies qui sont engendrez ou de la cholere, ou de la pituite. Mais il se faut prendre garde, de n'en ordonner guieres en plein Esté, à cause de sa trop grande actiuité & chaleur, fors qu'on la fit dissoudre en quelque decoction fort infrigerante.

Les vertus
de la Try-
phora so-
lutiua.

Diabalzemer, seu electarium Sennatum. CHAP. XI.

℞. *Radic. cichorij,*
buglossi,
polypodij querni,
cortic. rad. caparis,
graminis,
glycyrrhizæ, an. ʒ. β.
passular. Corythiacar. ʒ. vj.
adianti,
hemionitidis,

Ceterac,
cuscuta,
artemisia,
fumaria,
agrimonij,
bethonica,
melissa,
florum geneſta,
violarum, an. m. β.

Coquantur in aqua sufficienti. In colatura ad lib. iij. Infunde & coque.

foliorum Sennæ, ʒ. iij.
feminum dauci,
coriandri, an. ʒ. j. β.

ellebori nigri,
turpetibi, an. ʒ. j. β.
caryophyllorum, ʒ. j.

Bulliant ad consumptionem tertie partis: In colat. adde sacchari, lib. j. β. Coquantur supra consistentiam Syrupi:

Cui permisce expressionem rhei electi in aqua chalybeata infusi, ʒ. β.

Senna puluerata, ʒ. ij.
lapidis lazuli preparati,
cinnamomi, an. ʒ. β.

sassafras, ʒ. j.

radic. pæonia, tamarisci, epithymi, cortic. medice fraxini, an. ʒ. j.

sem. agni casti, nigelle Romane, spice Indice, an. ʒ. j.

anthos, stachados, an. ʒ. j. fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

Vertu particulière de cet électuaire appelé Diabalzemer, à cause du sené qui entre en assez bonne quantité dans sa composition.

Comme il conuient trouuer en tant qu'on peut, vn remede particulier à chasque maladie, aussi auons-nous tasché dans cestuy nostre Antidotaire, d'insérer quelques particuliers remedes qui ne se trouuent point dans les communs dispensaires, & qui seruent à la guerison de plusieurs maladies; entre lesquels cet électuaire tient vn des premiers rāgs, estant particulièrement destiné au soulagement de la melancholie hypochondriacque, à cause des medicamēts melanagogues, hysteriques, & autres semblables qui entrent en iceluy, sans oublier quelques autres qui sont affectez à la guerison de la verole. Nous luy auons donné le nom de *Diabalzemer* après les Arabes, au langage desquels *Abalzemer* n'est autre chose que le sené qui entre en quantité en cet électuaire; & duquel il est la base: Et de faict, ie ne sache point de medicament plus propre pour purger l'humeur noire & melancholique que le sené, ny qui soit plus benin ou facile à supporter. Or elle entre en la confection de cet électuaire en deux diuerſes façons; ſçauoir est en poudre, & en decoction; & la meſlange-on avec plusieurs autres ingredients, dont les vns sont carminatifs, les autres attenuatifs, & aperitifs, les autres fortifient le cœur, le foye, & la ratte, recréent les trois facultez, & sont propres pour la matrice; les autres rebouchent la qualité de quelques ingrediens qui sont en quelque façon malins, & violents; & les autres purgent non seulement l'humeur noire & tous autres qui sont terrestres & visqueux, mais aussi les phlegmatiques qui sont quelque-fois autant ou plus opiniastres que les melancholiques, & ceux aussi qui sont bilieux & aduſtes: C'est pourquoy nous y auons voulu adjoſter de *turbith* & de *rheubarbe*, à celle fin qu'il ſeruiſt tant mieux à l'expurgation de l'humeur melancholique, pituiteuſe, & bilieuſe tout enſemble, depuis que telles humeurs sont rarement ſolitaires, ainçois le plus ſouuent peſſe-meſlées enſemble. Et d'autant que nous auons particulièrement destiné ce medicament à l'expurgation de l'humeur melancholique, comme nous auons deſja dit. Voylà pourquoy nous y auons voulu insérer l'elſebore noir, en laiſſant le blanc à part, qui est & plus malin que le noir, & plus conuenable pour faire vuidier la pituite, que la cholere noire.

Quant à la façon de preparer cet électuaire, ie trouue qu'elle est fort facile, moyenant qu'on vueille prendre la peine de ſuire pied à pied nostre description. Toute-fois auant que luy donner la conſiſtence requiſe, nous auons trouué fort à propos, d'enſeigner la preparation du *lapis lazuli*, comme estant vn de ſes principaux ingrediens. Or voicy comme il ſe prepare.

La preparation du lapis lazuli.

Prenez telle quantité de pierre d'azur que vous voudrez, & l'ayant miſe en poudre dans vn mortier de metal, lauez-la en eau commune, & puis la faiſtes ſecher au Soleil, ou ſur des cendres chaudes: derechef lauez-la, & ſechez-la comme deſſus, & reiterez cela iuſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette. Ce qu'eſtant faiſt, lauez-la encore quatre ou cinq fois avec quelques eaux cordiales, & finalement l'ayant ſechée, gardez-la pour vous en ſeruir: Car par ce moyen, ladite pierre perd ie ne ſçay quelle qualité qui est en quelque façon maligne, & conſerue la purgatiue.

Mais

Mais lors qu'on s'en veut servir en la confection d'alchermes, on la bruste, à fin de luy faire perdre sa faculté purgative, sans toutesfois toucher à la cordiale, de laquelle seule on a affaire, en tel cas.

Cest electuaire furnommé *diabazemer*, est merueilleusement propre aux melancholiques, hypochondriaques, maniacles, & epileptiques, comme aussi à ceux qui ont la ratte ou oppilée, ou enflammée, ou endurcie: Item à ceux qui ont des delires melancholiques sans fièvre, aux filles oppilées, aux femmes sujettes aux suffocations de matrice, aux ladres, & à ceux qui ont le mal de Naples inueteré.

Hydragogum Eximium.

CHAPITRE XII.

℥. *Radicum yreos nostratis,*
ebuli,
graminis,
coriic. radic. capparis
asari,
carui an. ʒ vj.
pimpinella,
polytrichi,
agrimoni,
ceterach
artemisia an. m. j.
florum Persica m. ʒ.

Coquantur in aqua sufficienti. In colatura infundo & coque parum

foliorum senna ʒ ij.
seminis dauci ʒ ij.

In colatura ad lib. j. addo

succi rosarum pallidarum lib. ʒ.
sacchari lib. ʒ.

mellis in decocto ʒ ij. radicis yreos celestis desp. ʒ x.

Coquantur in Syrupum. Cui permisce

manna Calabriensis ʒ ij. turbit,
radicis esula preparata an. ʒ. j. ʒ.

Zinziberis ʒ j.

acori,

calami aromatici an. ʒ j.

mechoacana ʒ ij.

sem. ebuli ʒ ʒ.

seminis brassica marina ʒ ij.

cinnamomi ʒ ij. fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

TOÛt ainſi qu'il y a pluſieurs compoſitions qui nous ont eſté laiſſées par les Auteurs ſans art & methode, auſſi y en a-il pluſieurs autres qui correfpondent aux effets & vertus qu'on leur attribué; voylà pourquoy nous auons roigné & biſſé de noſtre Antidotaire pluſieurs medemens, qui ſont ou tres-mal compoſez & agencez, ou qui ne ſont pas l'effet que peut promettre leur tiltre, ou reputation pretenduë, & au contraire auons retenu tous ceux-là qui ſont compoſez methodiquement, qui ſont plus qu'ils ne promettent, & qui ſont particulièrement deſtinez à la guerison de certaines maladies tres-frequentes, entre leſquels nous mettons ceſt excellent electuaire, que nous auons voulu appeller *hydragogum eximium*, à cauſe de ſes excellentes qualitez à purger les ſerioſitez du corps; de ſorte que ie deſire fort qu'ès ſiecles à venir les Pharmaciens l'ayent ordinairement dans leurs boutiques, à celle fin qu'il ſoit touſiours preſt pour le ſoulagement des hydropiques, & de tous autres qui ſeront dans les eaux & ſerioſitez, iuſques aux oreilles: car on laiſſe bien ſouuent mourir tels malades, à faute d'auoir vn remede particulier qui purge les ſeriores: & d'autant que la plus part des hydropiſies prouiennent de la ratte, & de l'erreur de la vertu diſtributiue, & aſſimilatiue des parties, & de la concoctiue du foye, c'eſt pourquoy nous auons mis dans ceſt electuaire pluſieurs ingrediens, qui ſont fort propres à fortifier l'vne & l'autre partie, & qui en outre corrigent leur intemperie, & oſtent leurs obſtructions: outre leſquels nous y en auons inſéré d'autres qui ſont carminatifs, & qui eſcueillent la chaleur naturelle par ſois trop aſſoupie: à tous leſquels nous auons adjoinct pluſieurs hydragogues, c'eſt à dire, qui purgent les eaux & ſerioſitez, apres les auoir preparez & corrigez comme il faut.

Quant à la methode qu'il faut obſeruer pour la preparation d'iceluy, elle eſt aſſez facile, ſi on daigne ſuſurè l'ordre que nous en donnons dans noſtre deſcription.

Ceſt electuaire ſe peut aſſeurément donner aux hydropiques: car il purge les eaux & les ſerioſitez ſans aucune violence, & guerift par ſa vertu purgatiue toutes les maladies qui prouiennent d'icelles.

Or à faute de ce medecament ou autre ſemblable, ie me ſuis prins garde, que le menu peuple de ceſte ville de Paris, a accouſtumé de recourir à vn certain charlatan Apoticaire, maſquereau iuré des femmes, & des filles, pour la guerison des hydropiques, lequel baille à ceſt effet vne certaine poudre laxatiue, de l'vſage de laquelle vne infinité de perſonnes mal aduiſées periſſent miſerablement, pour vn ou deux qui en reçoient quelque ſoulagement au bout de l'an.

S E C O N D E S E C T I O N .

Des Hieres.



Nous auons en Medecine certaines compositions purgatiues, que les Anciens Medecins Grecs ont appellé Hieres, c'est à dire, sacrées, à cause de leurs grands & admirables effects : & de fait, nous voyons icelles estre douées de plusieurs excellentes vertus, à l'occasion desquelles on les employe tous les iours fort heureusement aux plus grandes & dangereuses maladies. Or auioyrd'huy les plus communes & visitées confections, sont ainsi appellées, à cause du merite de ceux qui les ont inuentées, entre lesquelles la suivante tient le premier rang.

Hiera Picra, seu Dialoë Galeni.

C H A P. I.

℞. Cinnamomi,

croci,

macis,

mastiches,

asari, spica nardi,

iunci odorati an. ʒvj.

aloës non lotæ ʒ. C. siue lib. i. & ʒß.

mellis optimi despumati triplum, seu lib. iiij.

Misceantur simul in Electuarium.

L E C O M M E N T A I R E :

Ceste Hierie qui a esté inuentée par Galien, est surnommée *picra*, c'est à dire amere, à cause de l'aloës qui en est la base, & à laquelle elle donne la vertu purgatiue qu'elle a. Or ceste description est presque semblable à l'ancienne, fors qu'au lieu du *xilobalsamum*, qui ne se trouue quasi plus, nous substituons le *macis*, selon le conseil de Fernel, & en la place du vray *schenathos*, qui n'est plus en nostre puissance, nous mettons le iunc odorant, mesme de sorte que Galien (qui en baille la description, au chap. 2. du 8. liu. de la Cōposition des medicamens, selon les lieux) à la iuste quantité des ingrediens qu'il demande estre mellez avec l'aloës, ou plustost Andromachus mesme, qui veut qu'on y mette l'aloës lauée : & toutesfois auioyrd'huy nous ne nous seruons en ceste composition, que de celle qui n'est pas lauée.

Z Z Z Z 2.

Or ceste composition, est celle-là de laquelle Galien & plusieurs autres apres luy se seruoient ordinairement à Rome, outre quelques autres encore, desquelles le mesme Galien mettoit quelquesfois en besongne, ainsi qu'on le peut voir au chap. 14. du 6. liu. de la Conseruation de la santé: mais qui neantmoins à present sont hors d'vsage, & auxquelles ledit Galien adjoustoit, diminuoit, ou changeoit, ce qui luy sembloit estre conuenable, selon l'occurrence. Quant à celle-cy, de laquelle nous donnons la description, elle est demeurée toute entiere, iusqu'à present, sans qu'on se soit seruy d'autres substituts, que du bois de baume, que plusieurs biffent entierement, encore qu'il y en aye quelques autres qui mettent à sa place, où les petits tendrons de lentisque, ou le *carpobalsamum*, qui est autant ou plus rare que le vray lentisque. Et pour nous, nous auons creu que le *macis*, ou le *Calamus aromaticus*, se pouuoient beaucoup mieux, & plus facilement substituer que les susdits succedaneés; si que ceste composition n'en sera pas moindre en quelque façon que ce soit, encor qu'en icelle n'y aye point de *xilobalsamum*. Au reste, nous auons desia dit, & le disons encore, que Galien en est l'Authreur, non pour l'auoir peur-estre inuentée le premier, mais pour l'auoir mise le premier en vsage & reputation. Quant à la façon de la preparer & dispenser, elle est fort facile: car il faut premierement mettre en poudre le mastic, l'aloës, & le saffran, & apres les autres ingrediens qui restent; ce qu'estant fait on les mesle tous ensemble, puis on les dissout dans le miel, à fin qu'ils acquierent corps & consistance d'electuaire.

Les vertus
de l'hiera
picra de
Galien.

L'*Hiera picra* de Galien, est douée de plusieurs belles facultez: car elle eschauffe, decoupe, attenuë, desseiche, mondifie, & desoppile merueilleusement, & purge toutes sortes d'humeurs bilieuses, pituiteuses, grossieres, & gluantes; voire elle est fort conuenable à toutes les maladies de l'estomach, du mesentere, du foye, de la teste, & des jointures. Au reste, pour chasque once de ceste composition, il y entre deux scrupules vn grain & demy d'aloës, & quinze grains de la poudre des autres ingrediens simples.

Hiera picra cum Agarico.

CHAPITRE II.

℞. Pulueris hieræ simplicis sine aloë,
agarici trochiscati an ʒ β.
aloës non lota ʒ j.
mellis despumati triplum seu ʒ vj.
ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

Ceste Hieræ est composée de deux medicamens purgatifs fort benins, dont l'un est chologogue, qui est l'aloës, & l'autre est phlegmagogue, qui est l'agaric: car il ne suffit pas de purger vne seule humeur, lors

que

que deux pechent , ou en quantité ou en qualité, & entretiennent par ce moyen plusieurs maladies ensemble, ainçois est de besoing de se servir d'un médicament composé qui soit muni d'une vertu mixte à proportion des humeurs peccantes. Et d'autant que nous auons accoustumé de nous servir presques tous les iours de la hierre de Galien, pour combattre les maladies du ventricule , & du cerueau , qui sont bien souuent causées de l'humeur phlegmatique, meslangée parmy la bilieuse (laquelle n'est iamais guieres solitaire) voylà pourquoy nous auons trouué bon de donner la description de ceste autre hierre avec agaric , pour mieux pouuoir satisfaire aux indications des Medecins, lors qu'ils desirent purger cesdites humeurs mixtes. Quant à sa preparation , elle est semblable à celle de la precedente; & on peut garder la poudre del'une & de l'autre , pour au besoing adjouster à icelle, ou l'aloës avec le miel seulement, ou l'agaric avec le miel, suyuant l'intention qu'on aura de s'en servir.

Ceste hierre composée avec agaric , est fort vtile à plusieurs maladies: Car elle purge non seulement toute sorte de phlegme, mais principalement celle qui est terrestre & gluante, comme aussi toute humeur bilieuse pourrie: & outre ce , incise & descoupe toute sorte d'humeurs , desopile , descharge le mesentere, purge l'estomach, ouure l'appetit, aide à la digestion , soulage les vertigineux , les epileptiques, & comatiques veillans, & deliure le cerueau de toutes mauuaises humeurs.

Hiera Pacchij. D. Scribon. C H A P. III.

℞. *Stachados,*
marrubij,
chamedrios,
agarici,
colocynthis an. 3 x.
opopanacis,
sagapeni,
sem. petroselini,
aristolochie rotunda
piperis alb. an. 3 v.
cinnamomi,
spica nardi
myrrha,
folij,
croci an. 3 iij.
mellis despumati triplum, seu lib. ij.
misce ut artis est, & fac Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

Quel a esté
l'Auteur
de ceste
cōposition.

O Ribasé au troisieme Liure de sa Synops. attribué l'inuention de ceste hierre à Ruffus : Paulus d'Ægyne à Archigenes, & Scribonius Largus à Pacchius, qui toutesfois n'en a pas esté le premier Auteur, mais bien le premier qui en a prudemment celebré les effects admirables : car comme ainsi soit qu'il fit de grands gains & progrez en l'employant dans la ville de Rome, & ailleurs aussi, il se resolut d'en garder riere soy la description iusques à sa fin, comme vn particulier & rare secret : mais comme toutes choses humaines sont sujettes au changement, il arriua qu'apres sa mort l'Empereur Tibere voulut auoir ledict secret, & l'ayant le communiqua à son Medecin nommé Scribonius Largus, qui ne l'eust iamais eu autrement. Quant à Ætius, il nomme ceste composition, tantost la hierre d'Archigenes, & tantost la hierre d'Anthiochus, & nous aymons mieux l'appeller hierre de Pacchius, comme ayant esté son premier celebrateur : or elle se prepare ainsi.

Le folium
Indum est
aussi rare
en ce temps
icy, comme
il a esté
abondant
autres fois.

On dissout premierement le *sagapenum*, l'*opopanax*, & la myrrhe dans l'eau de miel, ou dans le vin plustost que dans le vinaigre, comme veulent quelques vns, & les y laisse-on vne nuit entiere, & le iour suiuant on les fait passer à trauers vn couloir, pour empescher que les ordures ne se meslent point avec leur bonne & pure substance, en apres on les meffange parmy le miel qui aura esté premierement bien escumé, avec les autres ingrediens simples, subtilement puluerisez, & se faut prendre garde de triturer à part le saffran, aussi bien que l'agaric & la coloquinthe; sur laquelle il conuient jetter deux ou trois gouttes d'huile commun, tandis qu'on la met en poudre toute seule, tant à fin qu'elle se triture plus facilement, qu'aussi pour empescher que la vertu ne se dissipe insensiblement: Or on ne se sert en ce cas icy, que de la pulpe ou moëlle, tant seulement, non plus que du marrubin blanc: Il y en d'aucuns qui mettent du *polium* en ceste composition, au lieu & en la place du *folium*: mais nous aymons mieux y mettre le *folium*, depuis que Scribonius Largus le veut & le commande. Je croy bien neantmoins qu'à faute de *folium* on pourroit fort legitimement substituer le pouliot des montagnes.

Au reste Scribonius Largus, au chap. 23. du liu. de la Composit. des Medicam. escrit que ceste hierre de Pacchius se donne efficacement en plusieurs maladies: car elle guerit (dit-il) les epileptiques, les furieux, les vertigineux, ceux qui ont de longues & griefues douleurs de teste, qui ne peuvent pas respirer à leur aise, qui sont endormis profondement, qui sont sujets aux iucubes, ou oppressions de la poictrine, & finalement tous ceux qui sont sujets à plusieurs longues & fascheuses maladies de la teste des yeux, & des oreilles: D'ailleurs elle purge & nettoye tres-bien l'estomach, corrige les infirmités & maladies du foye, descharge la rate de toute humeur terrestre & melancholique, & mesme la fait diminuer à la longue, soulage merueilleusement ceux qui ont leurs intestins malades, dissipant & ouurant les apostemes qui se sont amassez en iceux, ou empeschant qu'aucune ne s'y amasse à l'aduenir, & prouoque les mois à ces femmes, auxquelles tous autres remedes ont esté inutiles, & qui se purgent tous les mois avec beaucoup de peine & douleur.

℥. Pulpa colocynt. 3 i.
 agarici,
 ellebori nigri an. 3 ℥.
 aloës 3 x.
 dacrydy,
 polypodij,
 mastiches, an. 3 ij.
 opoponacis,
 bdellij,
 sagapeni an. 3 ij.
 radic. enula campana,
 cyperi,
 angelica
 caryophyllorum
 cinnamomi,
 macis,
 baccharum lauri,
 granorum iuniperi
 cardamomi,
 maiorana,
 stæchados,
 croci,
 spica Indica an. 3 i.
 rosarum 3 ij.
 mellis despum. lib. i. ℔.
 misce, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de si confus dans les dispensaires de nos Pharmaciens que les descriptions des hieres, lesquelles tout le monde change & roigne à la poste : car nous voyons que bien souvent vne mesme hierie aura trois ou quatre surnoms, comme entr'autres celle de Pacchius, que quelques vns appellent hierie d'Archigenes, d'autres hierie de Ruffus, & d'autres encore hierie magistrale, ou hierie *diacolocynthidos*, & au contraire on void par fois, que s'il y en a trois qui ayent diuerse description, elles ne resteront pas pource d'auoir vn mesme nom : ainsi ceste hierie est surnommée *diacolocynthidos*, tant par Mesue, que par Myrepsus, & par

L'hierie de
 Pacchius a
 plusieurs &
 diners nōs.

per Fernel , encore que ces trois Autheurs en baillent la description di-
uerſement compoſée. Voylà pourquoy nous preſerons à ces trois là, cel-
le de Pacchius que nous auons voulu ſurnommer Magiſtrale, comme
eſtant la meilleure de toutes , tant à cauſe de la coloquinthe qui en eſt la
baſe, qu'à cauſe de ſes grandes vertus. De ſorte que qui la tiendra faiſte,
ſe pourra facilement paſſer de toutes celles des Anciens , dans leſquelles
entre la coloquinthe; bien eſt vray qu'on ſe pourra ſeruir de celle de Pac-
chius ſus eſcrite comme eſtant fort benigne, & recommandable. Or voicy
comment ſe doit preparer ceſte hier magiſtrale.

La prepara-
tion de
l'hier ma-
giſtrale.

Il faut premieremēt diſſoudre & macerer par l'eſpace d'une nuit tou-
te entiere l'opopanax, le bdellium , & le ſagapenum dans le vinaigre, plu-
toſt que dans le vin, à cauſe de la chaleur des ſimples qui entrent en ſa
compoſition; puis ayant coulé le tout , faire euaporer le vinaigre ſur des
cendres chaudes: & apres auoir pulueriſé à part tous les purgatifs (en ad-
jouſtant quelque goutte d'huile d'amandes douces pendant qu'on pulue-
riſe la coloquinthe , afin qu'elle ne fuye le pilon) les meſlanger dans la
quantité de miel cy-deſſus eſcrité , y adiouſtant peu à peu tous les autres
ingrediens , mais premierement les plus durs & ſolides , en apres les aro-
matiques , & finalement tous les autres , afin qu'elle acquiere la vraye &
legitime coſiſtence de hier magiſtrale. Laquelle eſt excellēte en pluſieurs
choſes, ſur tout pour la guerifon des maladies de la teſte, de l'eſtomach, &
du ventre, qui ont peu eſtre excitées, ou par les humeurs pituiteuſes, crues
& indigeſtes, ou par les melancholiques craſſes & terreſtres. Outre ce, el-
le eſt affectée particulierement, contre l'apoplexie, la lethargie, le dormir
profond, paralyſie, epilepſie, incubé, difficulté de reſpirer, cholicque, me-
lancholie, hypochondriacque, & contre toutes les infirmités du ventre in-
ferieur qui ſont cauſées du phlegme vitré & terreſtre , & qui diminuent
ou le ſentiment ou le mouuement à part, ou tout enſemble.

TROISIEME SECTION.

Des Electuaires ſolides, & des Trochiſques purgatifs.

PREFACE.



Eux qui compoſent, ou pluſtoſt tranſcrinēt des diſpenſaires tous en-
tiers, croyant de meriter beaucoup enuers la poſterité, ſ'ils ſont vn
amas confus , ou pluſtoſt vn chaos de toute ſorte de medicamens
ſans oublier ceux qui ſont compoſés ſans aucun ordre & methode, par ie ne
ſçay quels Autheurs de douzaine. Mais nous, prenans vn meilleur chemin,
ſommes contents de ne nous ſeruir que de ceux qui ont eſté choiſis de tout
temps entre les meilleurs, & les plus approuués: Auſquels toutesſois il nous
a ſemblé bon d'adiouſter ou diminuer (ayant ſouſiours la raiſon pour gui-
de,) ce que nous auons creu eſtre à propos , retranchans par meſme moyen
ce qui

ce qui estoit ou trop rare, ou inutile, ou bien incogneu, non seulement aux modernes, mais aussi à ceux qui en ont esté les premiers celebrateurs. Car ils arriue bien souuent aux plus grands personnages, d'escrire & mettre en lumière plusieurs sottises sur le seul rapport d'autrui, & lesquelles par apres il deffendent bien souuent avec opiniastreté. Voylà pourquoy aussi nous ne voulons inserer en ceste Oeuure nostre, que les plus celebres & approuuez medicaments, & quant & eux, leur preparation, composition, & facultez.

Electarium Diacarthami, seu Diacnicu. Descri. Arnaldi Villanouani.

CHAP. I.

℞. Medul. sem. carthami, hermodactylorum, pul. diarragacanthi frig. an. ʒ. B. turbit. ʒvj. Zinziberis, manna granata, an. ʒij. Dacrydy, ʒij. sacchari candi, carnis citoniorum conditorum, mellis rosati, an. ʒj. sacchari albiss. ʒ. viij. B. fiat ex arte Electarium solidum tabulatum.

LE COMMENTAIRE.

Comme cet electuaire est fort vité, aussi sa description est grandement controuuée; si qu'à peine la peut-on rencontrer semblable en deux diuers Auteurs; & mesme Ioubert en baille trois différentes descriptions. Néanmoins celle que nous donnons à present, & que nous auons tiré de Nicolas Præpositus, est la meilleure de toutes, la plus asseurée, & approuuée de longue main, voire non guieres différente de celle qu'en a donné Arnaud de Ville-neufue, son premier inuenteur.

Or ceste composition tire sa denomination du *carthamus* ou graine de perroquet, qui en est la base, encore qu'il y entre plus grande quantité de *turbith*, lequel aussi est beaucoup plus purgatif, que ledit *carthamus*; ce neantmoins la vertu de l'un & de l'autre, est aiguissée par le gingembre; quant au diagrede & hermodactes, ils y sont adjoustez non seulement pour attirer le phlegme des jointures, mais aussi l'humeur cholérique; & sont corrigez tous deux par le moyen de la chair de coings confite: bref la manne, l'adragant, & le sucre, y sont adjoustez comme lenitifs, & com-

La prepa-
ration du
cartham.

me fort propres à esmouuoir à expulsion & à deteger le phlegme & le miel, pour la conseruation de l'electuaire.

Au reste, la preparation de ce medicament purgatif, se doit faire ainsi.

Il faut premierement bien escorcer & monder la semence du *carthamus*, & le triturer en suite, puis apres pulueriser le gingembre, le *turbit*, & les hermodactes, & consecutiuelement le diagrede & le sucre candy, puis le cotignac, finalement il faut mesler le miel, la manne, & le cotignac dans le sucre cuit en consistence d'electuaire solide qui soit encore tout chaud: ce qu'estant fait, il conuient adjoûter les poudres, à celle fin que l'electuaire deuienne solide comme il faut, & qu'il se puisse couper en tablettes ou lozenges.

Ceste composition purgatiue est fort en vſage presques par tout. Aussi elle purge puissamment toute humeur pituiteuse, & la fait sortir, non seulement de l'estomach & du mesentere, mais aussi des parties les plus esloignées, moyenant qu'on en prenne quelque peu d'auantage: outre ce, elle attire & purge aussi les humeurs bilieuses: voylà pourquoy elle n'est pas seulement vtile pour la guerison des fieures quotidiennes & purement phlegmatiques, mais aussi de celles qui sont complicquées.

Electarium de succo rosarum.

CHAP. II.

℞. Succī depurati rosar. rub. lib. i.

sacchari lib. i. ℞.

Percoque in Electarium solidum, cui adde
trium santalorum an. ℥℞.

masſiches ℥ij. & ℥ij.

corticis citri sicci ℥j.

caphura ℥j.

Diacrydij triti ℥xj.

Ex arte fiat Electarium, in tabellas concinnatum, quarum sin-
gula pendeant ℥i℞. ant ℥ij. tantum.

LE COMMENTAIRE.

IE ne suis pas tel qui aye iamais prins plaisir de corriger par ostentation & vanité les choses vieilles & approuuées, pour estaler les modernes; mais j'ay bien tousiours desiré qu'il me fust permis de dire mon aduis des œuures & des escrits particuliers de ceux qui ont mis plusieurs choses en auant sans raison & methode: Voire s'il estoit de besoin de passer l'esponge par dessus: Depuis qu'un chascun peut philosopher & dire sa ratelée des choses qu'il cognoist.

Vnicuique
de re qua-
libet qua
apprime
callet, phi-
losophari
licet.

Or ie dis cecy, à celle fin qu'il me soit permis d'augmenter, diminuer, ou changer la dose des ingrediens de ce present electuaire, pour auoir esté mal descript par Nicolas Myrepsus, deschiré & desconfu par Salernitanus & tres-mal rabillé par les modernes, j'ay donc prins la hardiesse de faire comme s'ensuit. Et premierement, considerant qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il entraist en ceste composition tout autant de suc de roses que do
sucre,

sucre, j'ay bien voulu diminuer la quantité de celuy-là, pour augmenter la dose de cestui-cy; la raison est, qu'une liure de sucre se cuira plus viste & plus facilement en consistance de syrop ou d'electuaire solide, avec une demy liure de suc de roses, qu'avec une liure d'iceluy toute entiere, sans que pour cela, la composition en soit moins efficaceuse & corroborative. D'ailleurs j'ay diminué la dose des santaux, pour y mettre une petite portion d'escorce de citron sec, tant pour donner bon goust & bonne odeur à tout l'electuaire, que pour resister à la putrefaction, & fortifier & recreer les parties vitales. Quelques uns veulent qu'on oste le camphre, à cause de son odeur forte & fâcheuse; mais je trouve qu'il y convient tres-bien, tant pour donner plus de grace à l'electuaire, à l'occasion de sa qualité vapoureuse & subtile, qu'aussi pour luy communiquer la vertu qui n'est pas petite. Outre-ce, j'ay substitué le mastic au *spodium*, qui ne se trouve plus ou plustost à l'*Amispodium* vulgaire (qui est l'ynoire brulé, lequel on substitue aussi mal à propos) tant pour corriger la scammonée, que pour fortifier l'estomach.

Je diray en passant, que ceux qui appellent l'ynoire brulé *spodium* font tres-mal, & encore plus, ceux qui le substituent au *spodium* imaginaire des Arabes: Estant chose tres-assurée (quoy qu'en croyet au contraire la plus part des Pharmaciens) qu'il n'y a qu'un seul *spodium*, qui est celuy des Grecs, à sçavoir le *pompholix*, qui ne se prend iamais interieurement; voilà pourquoy les Interpretes des Medecins Arabes ont lourdement faillý, tournás le mot de *tabaxir* en celuy de *spodium*, & le *spodium* en celuy d'ynoire brulé: veu que le *tabaxir*, n'est autre chose qu'un suc concret de certains arbres ou cannes fort longues & grosses, lesquelles s'embrasent bien souvênt par un mutuel & continuel atouchement & confrication, lors que les vents sont impetueux; Et c'est aussi de cet embrasement desdits roseaux ou cannes, qu'Auicenne a mandié son *spodium*. Et Clusius son interprete peu fidele a tiré aussi son *spodium* du *tabaxir* susdit: Mais comme les Indes ne nous produisent du tout point de *tabaxir*, aussi l'Arabie ne nous fournit du tout point de cendres de roseaux brulez; Et j'ajoit qu'il nous arrivoit l'un & l'autre, je ne croy pas neantmoins qu'ils fussent de fort grand requeste en Medecine: d'ailleurs l'estime que c'est estre bien peu prudent, que de substituer l'ynoire brulé audit pretendu *spodium*. Parquoy je trouve bon, ou qu'on le laisse du tout, ou qu'au moins on substitue quelque chose qui soit plus convenable pour la preparation de cet electuaire.

Au reste, en la description vulgaire de ce medicament, on troque qu'il y entre 36.℥. de diagrede, & quelque peu d'avantage pour chaque once d'electuaire; Mais en la nostre nous n'en mettons qu'une dragme pour deux onces: & l'electuaire ne reste pas pourtât d'estre assez valide & purgatif; de sorte que nous pouvons appeller le diagrede le vray esperon des medicamens purgatifs, depuis qu'il fait de si belles operations en si petite quantité.

Pour sa preparation, elle est semblable à celle du *diacarthame*, ainsi qu'on le pourra voir plus particulierement, en considerant de pres la description de l'un & de l'autre. Au reste, quelques uns se servent du suc de roses distillé, dans lequel ils dissolvent l'adragat, & en tirent le mucilage pour donner corps aux poudres, & pour plus facilement faire avoir consistance d'electuaire solide à ceste composition: Mais pour moy, j'aymeroie mieux faire espaisir ledict

L'ynoire
brulé ne
dois pas
estre appel-
lé *spodium*.

Le diagrede
est l'esperon
des medica-
mens
purgatifs.

fuc dans le bain Marie, iusques à tant qu'il deuint comme vn Rob, avec lequel il est beaucoup plus facile d'incorporer les poudres. Et si ie trouue quelqu'un qui voulant faire ceste composition à la haste, se contente de mettre la scammonée au lieu du diagrede préparé, celuy-la pourra librement employer toute la susdite quantité du suc de roses.

Cet electuaire de *succo rosarum* est puremēt cholalogue, c'est à dire, purgeant l'humeur bilieuse & cholerique, voylà pourquoy aussi il euacue puissamment, & est par consequent fort cōuenable à toutes sortes de maladies qui sont ou produictes ou fomentées par ceste-dite humeur.

Electarium de Citro Solutium.

CHAP. III.

℞. Corticis citri conditi,
conserua florum violarum,
Conserua buglosi,
pul. diatragacanthi frigidi,
Dacrydij, an. 3℔.
turbith, 3v.
Zinziberis, 3℔.
foliorum senna, 3vj.
Sem. feniculi dulcis, 3j.
Sacchari albisissimi in aqua rosarum soluti, & ex arte cocti,
3x. fiat Electarium solidum.

Si cui minus arriserit hæc à nobis sic restituta descriptio, & antiquior à Magistro Stephano Arnoldo primùm inuenta, & à Guidone Cauliaco celebrata magis probetur, sic iuxta eorum mentem parabitur.

℞. Conserua violarum,
florum borraginis, an. 3ij.
radicis buglosi,
corticis citri conditi, an. 3j.
Zinziberis, 3℔.
pul. diatragacanthi frigidi. 3ij.
diagredij 3ij.
turbith, 3ij.
Senna, 3vj.
panis sacchari, 3x. fiat Electarium in tabulis, ponderis, 3℔. quæ est iuxta dosi.

L E C O M M E N T A I R E .

Cet electuaire est vn purgatif vniuersel. Car il purge assez puissamment, l'vne & l'autre bile aussi bien que le phlegme, moyennant qu'il soit dispensé selon la premiere composition cy-dessus écrite & corrigée par nous ; & en laquelle chaque purgatif a son correctif particulier, comme le sené, le fenouil, le turbith, le gingembre, & le diagrede, l'escorce de citron cōfite, les conserues, & l'eau rose, dans laquelle on fait cuire le sucre. Tous lesquels ingrediens fortifient non seulement le cœur & les facultez vitales, mais aussi refrenent la violence desdicts purgatifs. Quant au diadragant, il y est mis pour lenitif, & le sucre pour detenger, addoucir, & conseruer l'electuaire.

Au reste, nous auons mis la dose de l'escorce de citron au quadruple, tant à cause qu'il est la base & le fondement de cet electuaire, que parce aussi, qu'il recrée grandement les parties les plus nobles du corps. Nous auons aussi creu estre à propos, d'augmenter la dose du diagrede à proportion de la dose des autres ingrediens; autrement il fut esté à craindre que la vertu purgatiue de ceste composition qui de soy estoit des-jà assez infirme, ne fust esté par trop foible à cause de la grande quantité des conserues. Et par ainsi nous iugeons, que le mélange de la base de cet electuaire avec les purgatifs, corroboratifs, & correctifs, est tres-bien proportionné, & que par consequent on se peut asseurément seruir de ceste composition, l'vsage de laquelle est tres-approuué. Or le sucre doit cuire, iusques à tant qu'il aye acquis vne consistance vn peu moindre que celle d'vn electuaire solide, à cause de la trop grande quantité des poudres.

Cet electuaire est fort en vsage, à cause des diuers effects purgatifs, Car il est fort propre contre toutes fleurs tierces, & contre celles aussi que nos Autheurs appellent hæmitricées, c'est à dire, demy-tierces. Et outre-ce, il purge fort bien l'estomach, deschasse toutes les ordures qui croupissent en l'vn & l'autre hypochondre, fait reuenir l'appetit, corrige la mauuaise habitude du corps, fortifie le cœur & l'estomach, & consume les humiditez superflues de tous les visceres internes.

Or jaçoit que nous nous soyons proposez de traicter au liure suyuant des Trochisques, comme estans ou alteratifs, ou corroboratifs; ce neantmoins, nous desirons de parler maintenant de quelques vns qui sont purgatifs, en suiuant tousiours nostre methode accoustumée.

Les vertus
de l'electuaire de
citro.

Trochisci de Rhabarbaro.

C H A P. IV.

℞. Rhabarbari boni, 3x.

succi eupatorii,

amydalay. amararum,

an. ʒ. ʒ.

rosarum, ʒiij.

spica Indica,

anisi,

rubia tinctorum,

absynthij,

asari,

sem. apij, an. ʒj.

formetur ex arte trochisci,

3j. pondere.

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens tiennent rarement ces trochisques faits dans leurs boutiques, mais quand il est question de s'en seruir par ordonnance de Medecin pour quelque bon sujet, alors ils le preparent incontinent; ce neantmoins ie trouuerois bon qu'ils les eussent tousiours prests, tant à fin qu'ils fassent perdre la mauuaise opinion qu'on a d'eux, lesquels on tient pour auares & racquins en tel cas, qu'à cause de leur salutaire & ordinaire vsage.

Or à fin qu'on les prepare comme il faut, il conuient premierement mettre en poudre tres-subtile la rheubarbe, & le cabaret, à celle fin qu'ils puissent mieux penetrer dans les plus profonds destours du foye, du mesenterie, de la matrice, & des reins; puis apres aussi les autres ingrediens; ce qu'estant fait, on incorporera le tout, avec autant de suc d'eupatoire qu'il en sera besoin, pour faire vne paste mediocrement molle, & d'icelle former des trochisques de telle figure qu'on voudra. Et là où la quantité definie dudit suc ne suffira pas, il y en faudra adjouster à suffisance, à fin que toutes les poudres se puissent mieux incorporer ensemble: Et apres que les trochisques seront faits & formez, on les fera secher pour les employer au besoin.

Les trochisques de rheubarbe sont fort souuerains contre toutes maladies du foye, qui sont ou froides ou bilieuses; comme aussi contre les obstructions, douleurs, enflures, intemperies, & diminution de sanguification qui luy est quasi ordinaire & particuliere. Bref ils sont excellents pour la guerison de l'hydropisie ou formée, ou presc à l'ectre, & de la jaunisse aussi qu'on appelle maladie de Roy.

Regius est verò signatus nomine morbus,

Molliter hic quoniam celsa curatur in aula, dit Serenus.

Trochisci de Agarico. Descript. Galeni.

CHAP. V.

℞. Agarici albiss. scalpro tenuiter comminuti ℥ij. aut quantum voles; macera in vini albi, in quo fuerit zinziber infusum, quantitate sufficienti, & fac massam mollem; & ex ea trochiscos: qui exsiccati denuò puluerentur: eodem vino subigantur in pastam; ex qua rursus trochisci formantur, siccantur, seruentur.

LE COMMENTAIRE.

MElue prepare diuersement l'agaric en son liure des medicaments simples, à sçauoir avec l'eau de miel ou mulse, avec l'oxymel scillitique; avec le sel gemme; avec le petit lait, avec le daucus, & autres simples semblables. Mais Galien n'y met pas tant de façon, & neantmoins il en fait de trochisques qui valent beaucoup mieux que toute la grande pre-

de preparation que fait Mesue de son agaric. Voylà pourquoy nous auôs bien voulu prendre la peine de les inserer icy parmy ces autres medecaments purgatifs, tant à cause du merite de Galien qui en est l'inuenteur, qu'à cause de leurs belles vertus & vsage ordinaire en Medecine. Or quelques vns pour mieux preparer ces trochisques, adjoustent du sel gemme à la composition de Galien pour deux raisons; la premiere est, que ledict sel faict aller l'agaric iusques au fonds de l'estomach, à cause de sa pesanteur; l'autre, que par sa vertu detersiue il aiguillonne la vertu purgatiue de l'agaric, qui de soy est assez tardiuë & molle. Mais ie trouue que le gingembre suffit, non seulement pour tout cela; mais aussi pour oster la vertu vomitiue qui est en l'agaric; & pour descouper & inciser, voire pour attirer des parties les plus esloignées, toutes humeurs terrestres, grossieres, & visqueuses. Ioinct qu'outre qu'il sert de vehicule à l'agaric, à cause de la tenuité & subtilité de ses parties; il fortifie encore & resioüist le cœur, l'estomach, & toutes les parties nobles avec son aromaticité: ny plus ny moins que le vin qui resiste à la legereté de l'agaric, le faict aller à fonds, par le moyen de sa substance mediocrement pesante, & empesche qu'il ne fasse point de rauage, en excitant des grandes nausées & vomissements, ainsi qu'il a accoustumé de faire, estant donné solitairement & sans preparation.

*Raisons
pour les-
quelles on
adiouste le
sel gemme
aux tro-
chisques
d'Agarie
de Galien.*

Ces trochisques d'agaric, purgent & attirent l'humeur pituiteuse, non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties les plus esloignées, si on en prend vn peu plus que de la dose ordinaire.

Trochisci Alhandal. Descr. Mesu.

C H A P. V I.

℞. Pulpa colocynthidos à seminibus mundata ʒ x.

incidantur & fricentur manibus cum olei rosati ʒ i.

gummi Arabici,

tragacanthi,

bdellij an. ʒ vi.

macerentur tres, aut quatuor dies in aqua rosarum, ut perfectè liquecant: deinde cum pulpa dicta, & parte istius mucaginis fiant trochisci; qui in umbra siccati, denuò terentur, & cum reliqua mucagine rursus fiant Trochisci, iterum siccandi & seruandi,

LE COMMENTAIRE.

LE s trochisques de coloquinthe que les Arabes appellent *Alhandal*, se peuuent fort vtilement adjoüster à toutes les compositions, dans lesquelles entre la coloquinthe mesme. Car comme il est fort dangereux de prendre ceste drogue-là, sans auoir esté premierement, & bien preparée & bien corrigée; aussi ie trouue que c'est yne chose fort profitable à la santé, de la prendre inte-

interieurement, apres qu'elle a esté bien & deuëment accommodée & preparée. Et c'est ainsi aussi qu'elle doit estre mise es compositions pour aiguïser la foible vertu des autres ingrediens, & pour purger suffisamment toutes humeurs pituiteuses crasses, terrestres & gluantes.

Or pour bien faire ces trochisques, il faut premierement faire election de la pulpe ou moëlle de la coloquinthe qui soit tres-blanche & tres-legere, laquelle il faut non seulement decouper en petits morceaux, avec des ciseaux, mais aussi quant & quant pulueriser tres-subtilement; car autrement il seroit à craindre, qu'elle n'excitast quelque cruelle dysenterie, si la moindre portion d'icelle estant trop grossierement puluerisée, venoit à croupir quelque temps dans les anfractuosités de l'intestin *Ileon*, en passant par iceluy. Au reste, dans le vieux exemplaire de Mesue, on ne trouue que dix dragmes de coloquinthe au lieu de dix onces, qui me fait croire que ce passage-là est falsifié; car si dix dragmes suffisoient, il faudroit aussi diminuer par mesme moyen la quantité de l'huile rosat, du *bdellium*, & des autres gommes, veu que deux dragmes d'une chacune d'icelles seroyent suffisantes de reste à faire autant de mucilages qu'il en faut pour incorporer & rediger en masse dix onces de coloquinthe.

Ces trochisques de coloquinthe ou *Albandal*, purgent puissamment l'humeur phlegmatique, & tous autres suc's gluants & terrestres; & par consequent sont fort conuenables à toute cholique causée par l'humeur pituiteuse vitrée & gluante. Outre-ce, ils soulagent manifestement tous apoplectiques, vertigineux, epileptiques, astmatiques, & gouteux; voire tous ceux qui ont des maladies froides & opiniastres, & qui se mocquent quasi de tous les autres remedes communs.

Pour les autres trochisques alteratifs & corroboratifs qui restent, nous en parlerons Dieu aydant au Livre suyuant. Il suffit maintenant que nous traictons en ceste Section des autres purgatifs solides qui sont les pitules, que les Grecs appellent *Catapron*.

QVATRIESME SECTION.

Des Pitules.



¶ X precedentes Sections, nous auons ce me semble assez amplement traicté des Electuaires & solides & liquides, que nous auons ingé estre propres & conuenables en toute sorte de malachie; Maintenant, il faut que (suyuant tousiours nostre methode ordinaire) nous parlions des pitules comme des derniers purgatifs, desquels nous auons à discourir commençans par celles dans lesquelles n'entre autre purgatif que l'aloes, puis continuans par celles qui recoiuent & l'aloes & l'agarie, & apres parlés de celles qui admettent la rheubarbe avec les deux susdicts purgatifs, &

conse

consecutiuellement aussi le sené, pour finalement finir par celles en la composition desquelles entre le turbith, le diagrede, la coloquinthe, ou quelque autre purgatif que ce soit, ou plus ou moins violent. Or ce n'est pas sans raison que nous commençons ceste section par l'aloës: car elle est non seulement la base de toutes pillules, mais aussi elle a la vertu de fortifier & recreer toutes les principales parties interieures: Ioinct qu'icelle estant grandement amere, ne se pouuoit pas bonnement prendre en autre forme, estant tres-certain que tout medicament amer & ingrat au palais, comme l'aloës, l'agarc, & autres semblables, s'aualent fort difficilement en forme liquide, voylà pourquoy nous auons creu qu'il estoit expedient de la reduire en forme solide, à fin qu'elle fut & moins ennuyeuse à ceux qui s'en voudront seruir, & plus propre pour estre aualée, ainsi que nous l'auons desia enseigné cy-dessus, au troisieme Liure de nos Institutions.

Pilula Stomachica, vulgò ante cibum. Des. Mes. CHAP. I.

℞. Aloës optima 3vj.

mastiches,

rosarum, an. 3ij.

Cum syrupo rosato, vel absynthij, fiat massa molliuscula.

LE COMMENTAIRE.

Toutes pilules qui n'ont autre purgatif que l'aloës, ou la rheubarbe, ou tous les deux ensemble, qui purgent & attirent doucement les humeurs peccâtes de la premiere regio du corps, & qui aussi sont profitables à l'estomach, sont toutes comunément appellées pilules stomachiques, ou pilules deuant le repas, d'autât qu'elles peuuent estre aualées sans danger à toute heure du iour, moyennant que ce soit quelque peu de temps auant le repas, comme on le void en celles qui se font avec l'aloës qui aura long-temps infusé dans le suc de roses, & qui puis apres sont redigées en masse avec du vin. Item, en celles qu'on appelle pilules de Scaliger, de Ruffus, & de *Hiera*; ce neantmoins iugeans que celles desquelles nous donnons la description presente, sont grandement vsitées par tout, & tres-faciles à preparer, nous desirons qu'elles seruent desormais de reigle & de patron entre toutes les autres stomachiques, & qu'elles soyent tousiours tenuës dispensées & prestes dans les boutiques de nos Pharmaciens, pour s'en seruir au besoin, prenans garde toutesfois de n'en pas faire trop grande quantité, de peur qu'elles ne se desseichent par trop, & qu'elles perdent par consequent la plus grande partie de leur vertu purgatiue: Estans soigneux d'ailleurs de les bien enuelopper dans vne peau blanche & nette, & qui soit vn peu arroulée d'huyle, pour puis apres les enfermer dans vn vase d'estain bien bouché.

Or on ne doit donner aucunes pilules, ny autre medicament purgatif,

En quel
temps il
faut pren-
dre les pi-
lules Sto-
machiques.

quel qu'il soit, qu'apres la digestion faite, & quand l'estomach est vuide, & principalement lors qu'on en veut faire prendre quelqu'un qui aye la vertu d'attirer les mauuaises humeurs des parties les plus esloignées du donjon, pour lequel aussi prendre, ie trouue que la vraye heure est, ou apres le premier sommeil, ou cinq ou six heures auant que manger: mais pour les remedes purgatifs & stomachiques, il n'est pas de besoin d'observer si estroittement ce temps-là, car il suffit de les prendre vnë heure auant le repas, à celle fin qu'elles laschent benignement le ventre, qu'elles vident doucement, ou la pituite excrementieuse, ou toute autre humeur peccante, qui a accoustumé de s'amasser dans l'estomach, & autres parties circonuoisines, & qu'avec cela elles fortifient le ventricule, & r'appellent l'appetit, ainsi que c'est le propre des pilules appellées stomachiques.

Pilula Ruffi, vulgò pestilenciales, seu communes.

CHAPITRE II.

℞. Aloës optima ʒ ij.

mirrha ʒ j.

Croci ʒ ss.

Cum oinometite optimo fiat massa mollis.

LE COMMENTAIRE.

A Peine se trouue-il aucun medicament, qui se donne selon l'intention & la description du premier Auteur, & qui ne soit changé & diuersifié, comme entr'autres ces pilules de Ruffus, qui ont esté changées en cent façons contre l'intention de leur premier inuenteur: car il y en a qui mettent en icelles la tierce partie de myrrhe, les autres le quart tant seulement, & les autres encore la huitiesme; derechef, il y a certains Auteurs qui mettent autant de safran que de myrrhe, d'autres la moitié moins de safran que de myrrhe, & la moitié moins de myrrhe que d'aloës, comme nous auons aussi fait en la presente description, ensuyuans l'opinion & l'arrest des plus doctes Medecins.

Or Rondeler nie tout à plat: que Ruffus aye esté le premier inuenteur de ces pilules, disant pour confirmation du tesmoignage de Paulus Aegin. a que ledit Ruffus n'a mis en auant qu'une potion composée de semblables ingrediens que ceux qui entrent en ces pilules: mais pour des pilules, nullement; & de fait ledit Aegineta décrit vn certain medicament, qu'il compose avec aloës, myrrhe, & gomme ammoniac, dissous ensemble en bon vin aromatique, & qu'il appelle potion, mais toutesfois il en ordonne la quantité d'une bonne febue, forme qui ne conuient nullement aux potions qui ne sont liquides & coulantes, ainçois plustost aux medicaments solides, & priuatiuement à tous autres, voylà pourquoy les siecles derniers passez, aussi bien que celui auquel nous vivons, aduoient & confessent, avec raison, que ledit Ruffus est le premier inuenteur desdites

a Au chap.
36. des ma-
lad. popu-
laires.

tes pilules. Au reste nous auons substitué l'*oinomel* au lieu & en la place du vin aromatique de Paulus Aegineta; comme estant plus propre pour donner corps aux poudres de ceste composition : Ioinct que si on malaxoit & remollissoit ces pilules avec du vin, elles deuendroient en peu de temps aussi dures que pierre : que si on n'a pas tousiours d'*oinomel* prest, on se pourra fort bien seruir du syrop d'absynthe, qui est aussi grandement conuenable à cest effect.

Ces pilules de Ruffus sont appellées pestilentiellles, d'autant qu'elles sont propres en temps de peste, c'est à dire, pour la preparation, & non pour la guerison d'icelle, estant tres-certain qu'elles sont entierelement inefficaciuses à ceux qui s'en seruent, quand ils sont actuellement frappez de peste; la raison est, que ce mal-là demande d'autres remedes & antidotes qui soient plus efficacieux & cardiacques; ce neantmoins elles sont excellentes : car à raison de l'aloës, elles purgent fort benigneement les excremens qui se trouuent en la premiere region du corps, & par le moyen de la myrrhe le corps resiste plus long-temps à toute pourriture & infection d'air, & finalement à cause du saffran, elles fortifient le cœur, & recréent toutes les parties vitales.

Pilula mastichina.

CHAPITRE III.

℞. *Mastiches* ℥ 8.

aloës ℥ x.

agarici ℥ iiij.

Confice cum hydromelite vinoso, & fiat massa mollis.

LE COMMENTAIRE.

ME s v e appelle toutes les pilules dans lesquelles entre le mastic, Stomachiques, desquelles non seulement luy, mais aussi plusieurs autres apres, qui ont composé des dispensaires, en ont donné vne infinité de descriptions, dans lesquelles on void qu'ils ont tantost augmenté & tantost diminué la dose ores du mastic, puis apres de l'aloës, & tantost de l'agaric, voire y ont adjousté ce qu'il leur a semblé bon,

Or entre tant de descriptions, celle que nous donnons maintenant, est la plus vñrée, & la plus complete; à laquelle si on adjoste vn peu de *diamoschnus*, on aura la vraye description commune des pilules de *aloe lota*.

Au reste, la methode de preparer ces pilules, est fort facile : car il se faut seruir de l'agaric reduit en trochisques, & le triturer subtilement aussi bien que l'aloës & le mastic, & incorporer finalement le tout plustost avec l'hydromel qu'avec le vin, tant à cause de la vertu de l'hydromel requise en tel cas, que pour la plus longue conseruation de la masse.

On dit que Pierre de Abano a inuété des pilules ausquelles il n'a pas voulu donner le nō qu'on a accoustumé de donner aux cōpositions qu'on veut

qualifier du nom de la drogue qui entre en plus grande quantité en icelles, comme en ceste-cy l'aloës, de peur qu'on ne donnast le mesme nom à plusieurs autres pilules, quoy que de diuerse nature & vertu.

Les pilules de mastich, purgent doucement l'estomach, & avec cela le fortifient manifestement, attirent & chassent hors du corps sans aucune violence toutes les humeurs excrementueuses qui croupissent dans le ventre inferieur, soulagent ceux qui sont affligez du mal de teste, & profitent grandement en plusieurs maladies de la matrice.

Pilula de tribus Solutiuis.

CHAPITRE. IV.

*℞. Rhabarbari**aloës,**agarici**an. ʒ ij.*

*Trita excipiantur syrupo rosarum pallidarum, & cogantur
in massam.*

LE COMMENTAIRE.

Ces pilules sont surnommées *de tribus solutiuis*, d'autant qu'elles sont composées de trois médicaments simples & purgatifs: car encore qu'on se serue du syrop de roses passés pour les malaxer, & que ledit syrop soit purgatif, ce neantmoins il n'est pas médicament simple, ains composé de plusieurs ingrediens. Or ces pilules sont aussi stomachiques que les precedentes, encore qu'elles soyent vn peu plus violentes, à cause de l'agarc, lequel y doit estre mis trochisé, à fin qu'elles soyent plus incisives, & attenuatiues, & moins vomitiues: Au reste, la façon de les preparer est si faële, qu'elle ne doit pas estre capable de nous arrester plus long-temps.

Ces pilules purgent ioliment toutes humeurs bilieuses, pituiteuses, terrestres & gluantes, & les attirent tant de l'estomach, mesentere, ratte, que des concautez du foye, elles fortifient le ventricule, & excitent l'appetit; c'est tout ce qui se peut dire en peu de mots de leur vertu & efficacité.

Pilula Imperiales D. Fernelij, seu Catholica. CHAPITRE V.*℞. Aloës optimi ʒ ij.**agarici trochiscati, ʒ j.**cinnamomi ʒ ij.**nucis moschata,**spica nardi,**an. ʒ j.**Rhabarb. electi ʒ j. B.**foliorum sena mundator. ʒ j.**Zinziberis ʒ ij.**caryophyllorum,**mastiches an. ʒ i.*

Cum syrupo violato subacta cogantur in massam.

LE COMMENTAIRE.

C E n'est pas sans raison que Fernel inuenteur de ces pilules leur a donné vn si excellent surnom, à cause de leurs excellentes & diuerses vertus, par le moyen desquelles elles mertient d'estre preferées à toutes les autres, elles sont aussi appellées Catholiques, c'est à dire, Vniuerselles, d'autant qu'elles purgent toute sorte d'humeurs de toutes les parties du corps, & principalement du foye, de la ratte, de l'estomach, du cerueau voire des parties les plus esloignées, si on les prend en quantité vn peu plus aduantageuse que la dose ordinaire.

Pourquoy
ces pilules
sont appel-
lées Impe-
riales &
Catholi-
ques.

Au reste, dans les œuvres de Nicolas Præpositus, on en trouue qui sont descrites sous mesme nom que celles-cy; mais d'autant qu'elles sont composées de trop d'ingrediens descrits assez confusément, & sans proportion, c'est pourquoy elles ne sont guieres en vsage en ce siecle icy.

Les pilules Imperiales de Fernel, desoppilent tous les visceres internes en les purgeant & fortifiant comme il faut, attirent & purgent toute sorte d'humeurs qu'ils rencontrent en leur chemin & en agissant, & soulagent l'œconomie de toutes les parties naturelles.

Les belles
vertus des
pilules Im-
periales de
Fernel.

Pilula de Eupatorio maiores. D. Mesuei.

CHAP. VI.

℞. Myrobalanorum citrinarum,

Succor. Eupatorij,

absynthij an. ʒ iij.

rhabarbari ʒ iij. B.

mastiches ʒ i.

croci ʒ B.

aloës ʒ v.

*Succi, vel potius syrupi endiuia quantum sufficit. ex arte
fiat massa.*

LE COMMENTAIRE.

M Esue donne deux descriptions de ces pilules d'Eupatorio, dont les premieres, sont celles que nous descriuons maintenant, lesquelles il appelle grandes, & les autres sont celles qu'il appelle petites ou moindres, & qui ne sont que fort peu, ou du tout point en vsage. Quant aux premieres, ie trouue bon que nos Apoticaire les ayent ordinairement dans leurs boutiques, d'autant qu'elles sont fort recommandées pour la guerison de la iaunisse, & des obstructions du foye. Or il me semble qu'elles deuroient plustost tirer leur surnom de la rheubarbe, que des autres purgatifs, d'autant qu'elle y entre en plus grande dose: mais il arriue bien souuent que les auteurs donnent des noms à plaisir aux compositions qu'ils font, sans se soucier, si c'est avec, ou sans raison.

Or pour la preparation de ces pilules, il faut premierement faire espesir au feu par euaporation les suc de sa vraye eupatoire (ou à la place de l'agrimoine) & d'absynthe, les faire desseicher du tout, & mettre en poudre; en apres les meslanger parmy les autres simples triturez à part, & finalement rediger le tout en masse avec le syrop d'endine ou de cichorée, & non avec l'eau desdits simples, ainsi que plusieurs font, suyans en cela le mauuais conseil de Mesue.

Ces pilules ne sont pas seulement propres pour la guerison de la jaunisse, mais aussi de toutes sortes de fieures longues & periodiques.

Les grâdes
pilules de
Eupator.
sont bonnes
contre la
jaunisse.

Pilula sine quibus esse nolo. D. N. Præpos. CHAP. VII.

℞. Aloës optima ʒ xiiij.

quinque generum myrobalanorum,

Rhabbarbari,

Senna,

agarici trochiscati,

massiches,

Absynthij,

cuscuta,

rosarum,

violarum an. ʒ j.

diacridij ʒ vj. ℞.

*mellis succo feniculi expumati quant. suffic. fiat massa,
ut artis est.*

LE COMMENTAIRE

Ces pilules sont Catholiques & vniuerselles aussi bien que les Imperiales, mais elles sont plus cholagogues & plus fortes, à cause du diagrede. Le nom que Nicolas Præpositus leur a donné; comme par circumlocution, demonstre assez l'efficace & la vertu qui est en icelles, si que tout pere de famille, ou autre qui voudra auoir soin de sa santé, & de ceux qui luy touchent, n'en doit pas estre despourueu, veu mesmes qu'elles sont composées de tous les medicamens purgatifs qui purgent & attirent des principales parties du corps toutes sortes d'humeurs nuisibles, & qui avec cela ont la vertu de les fortifier grandement; quant à leur base, il n'y a point de doute que ce ne soit la rheubarbe, si on considere le plus excellent de tous leurs ingrediens, ou la scammonée, si on a esgard au plus purgatif & à celui qui entre en icelles en plus grande dose, que tous les autres, ou finalement les myrobalans, si on prefere la quantité des fruicts à tous les autres ingrediens.

Or pour les bien preparer, il faut pulueriser l'aloës, l'agaric, & le massic, & vn chascun d'iceux à part, & pour le reste des ingrediens, partie à part, & partie aussi meslée: mais il se faut bien prendre garde de ne les malaxer pas, ou rediger en masse avec l'eau ou le suc de fenouil, ainsi que

que le commande l'Authœur, ains plustost avec le miel depuré dans ledit suc, & cui& en consistance de syrop ou quelque peu moins, à celle fin qu'elles ne se seichent pas si tost, & qu'elles se conseruent plus long-temps sans se gaster.

Ces pilules *sine quibus*, purgent & attirent la pituite, la cholere, & la bile noire de routes les parties du corps, mais principalement de la teste & des yeux : voylà pourquoy elles sont fort conuenables à ceux qui ont la veuë foible, & qui ont quelque commencement de cataracte, & outre ce guerissent les douleurs & les bourdonnemens des oreilles.

Les vertus
des pilules
sine quib.

Pilula aurea. D. N. Myrep.

CHAP. VIII.

℞. Aleës optima,

diacridij an. ʒv.

rosarum rubr.

Sem. apij an. ʒij. B.

Sem. anisi

feniculi an. ʒ. i. B.

pulpa colocynthid.

croci,

massiches an. ʒ i.

*Cum gummi tragacantha in aqua rosarum soluta, vel
potius cum melle rosato concinetur pasta legitima consi-
stentia.*

LE COMMENTAIRE.

C E n'est pas sans cause que Nicolas Præpositus se fasche contre Nicolas Myrepsus, Authœur de ces pilules : car certes ie trouue qu'il met en icelles vn peu trop de diagrede, d'où ledit Præpositus prend conjecture qu'il y a faute en l'exemplaire de Myrepsus ; vociy les termes de Præpositus : *Je croy (dit-il) qu'au lieu que Myrepsus a mis en la description de ces pilules cinq dragmes, il deuoit mettre cinq scrupules ; ce qui se peut recueillir des paroles que ledit Myrepsus a dites en la fin de son chap. 107. auquel lieu parlant desdites pilules, & voulant determiner leur dose, il dit : Il faut malaxer ces pilules dans l'eau de l'infusion de la gomme adragant, & les former de la grosseur d'un poix chiche, ou en donner neuf ou onze sur le soir avec du vin blâc ou d'hydromel.* Or est il que telle quantité de neuf ou d'onze, pese pour le moins deux dragmes, ou à tout le moins vne dragme & demy, dans laquelle dose il ne peut qu'il n'y entre vne demy dragme de diagrede pour le moins, selon son cōpte, qui me fait croire que Nic. Præp. a eu quelque raison de redarguer Myrep. ce neantmoins l'vsage l'a emporté par dessus la censure de Præpos. car on les prepare aujourd'huy selon l'ordonnance de Myrep. purement & simplement avec ceste condition neantmoins, que les Medecins qui les ordonneront cy-apres soyēt soigneux d'obseruer la dose iuste & requise, selon la maladie & les forces de ceux qui les prendront, & là où 4. ou 5. grains de scammonée suffiront

suffiront, qu'ils prennent garde de n'ordonner au plus iuste que la seule dose qui contiendra ces quatre ou cinq grains sans plus ou moins.

Or ie trouue que Nicolas Præpositus a tres-bien fait d'adjoûter le mastic à ces pilules, tant pour fortifier l'estomach, que pour empescher la violence des purgatifs qui entrent en leur composition: L'adragant aussi y a esté mis assez à propos, pour reprimer la trop grâde actiuité de la scammonée. Quant à la coloquinthe, ie trouue qu'elle n'y est pas mise tant à propos (sans auoir esté premierement corrigée) que les trochisques alhandal: mais quoy qu'il en soit, apres que tous les ingrediens auront esté tres-subtilement puluerisez, il leur faudra donner corps avec le miel rosat, & les rediger en masse de bonne & legitime cōsistence, & par ce moyen lesdites pilules demeureront plus long-temps molles, que si elles estoient incorporées avec le mucilage de la gomme adragant.

Pourquoy
ces pilules
aurées ont
esté ainsi
appellées.

Au reste, ces pilules sont appellées *auræ*, ou dorées, à cause de la couleur dorée qu'elles tirent du saffran, plustost que de leurs effects dorés & excellents, ainsi que quelques-vns veulent dire, & n'est pas vray semblable, que tous medicaments qui purgent puissamment, soyent quant & quant appelez dorez, c'est à dire excellents, ains plustost ceux qui lâchent le ventre sans aucune violence, & qui sortent opportunément hors du corps les humeurs peccantes.

Ces pilules aurées, sont grandement cholagogues: car elles attirent & purgent puissamment, non seulement la cholere, mais aussi la pituite, tant celle qui est contenuë dans le ventre inferieur, que dans la teste, voylà pourquoy elles sont fort propres pour rendre gaillards les sens extérieurs, & notamment la veuë, à laquelle elles seruent particulièrement.

Pilula de Agarico. D. Anicen

CHAP. IX.

<i>℞. Agarici,</i>	<i>3 iij.</i>
<i>radic. yreos,</i>	
<i>Præßij an. 3 i.</i>	
<i>turbith 3 v.</i>	
<i>hieræ picra</i>	<i>3 iij.</i>
<i>colocynthidos,</i>	
<i>sarcocolla</i>	<i>an. 3. ij.</i>
<i>mirrha 3 i.</i>	
<i>misce cum sapa, & fiat massa vt artis est.</i>	

LE COMMENTAIRE.

Nicolas Præpositus a adjoucté le mastic à ces pilules, ce que Fernel trouue fort bon, veu mesmes qu'il a transcrit mot à mot ces pilules d'iceluy: Ce que toutesfois les Reuerens Peres qui ont commenté & censuré Mesue, improuuent tout à fait, aussi bien que Ioubert, qui toutesfois ne veut pas dire pourquoy: Quant à moy, ie trouue que ledit mastic

hic ne fait ne bien ne mal en ces pilules, si qu'encor qu'on en mist du tout point, lesdites pilules ne resteroient pas d'auoir plusieurs autres ingrediens, qui sont tres-propres, pour fortifier l'estomach, tels que sont la hierre, la myrrhe, le vin cuit, & l'iris de ce pays : & quand on y en mettra, il ne rebouchera pas fort la pointe des purgatifs, & ne rendra pas la composition guieres meilleure qu'elle est.

Or Auicenne est le premier Auteurs de ces pilules, lesquelles il décrit avec la myrrhe, laquelle toutesfois Mesue n'a pas adjousté, comme Bauderon croit; ainsi qu'on le peut voir au troisieme Liure dudit Auicenne, chap. 48. tract. 1. feu. 10. auquel lieu il adjousté à ces pilules l'agatic, & la coloquinthe, sans aucune preparation expresse: ce neantmoins l'estime qu'il vaut mieux se seruir de l'un & l'autre ingredient trochisque, & subtilement puluerisé. Outre ce, il faut prendre la seule hierre *picra* de Galien, sans qu'il soit de besoin d'employer celle qui est meslangée avec le miel, pour le *prassum*, il faut choisir le blanc, & quant à la racine d'iris, il la faut prendre de celui-là qui a la fleur de couleur de Ciel, qu'Auicenne appelle *lys celeste*. D'ailleurs, il faut pulueriser à part vn chascun des purgatifs, & le reste des ingrediens, en partie à part, & en partie meslangée; ce qu'estant fait, il faudra incorporer le tout dans le vin cuit, & en former vne masse de consistance legitime.

Ces pilules d'agatic, sont grandement propres aux maladies froides de la poitrine, & de la teste, & notamment au catharre, aux comatiques, verrigineux, & autres semblables maladies, & specialement aux astmatiques, en faueur desquels, il a inuenté ces pilules, au Liure sus allegué.

Pilule Cocchie. D. Rhasis.

CHAP. XI.

℞. pul. hieræ simplicis 3 x.

colocynthidos 3 ij. & ʒj.

diacridij 3 ij. ℞.

turpethi,

Stoëchados an. 3. v.

Cum syrupo de stoëchade fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

Ces pilules ne sont pas simplement appellées cocchées, à cause du mot Grec *κόκκος*, qui signifie vn grain, d'où quelques-vns deriuient leur appellation: mais bien plustost pour estre rondes & petites comme ers, ou pois chiches, à l'egal desquels on les formoit toutes anciennement; & encore qu'on les fasse vn peu plus grosses en ce temps, ce neantmoins nous auons creu estre raisonnable, de leur donner le vray & le mesme nom que leur a donné l'inventeur Rhasis, qui en donne la description (au chap. 1. du 9. Liure *ad Almanforem*, du tout semblable à la nostre. Or quelques-vns ont creu que ces pilules estoient vn peu trop

Pourquoy
les pilules
cocchees
sont ainsi
appellees.

purgatiues, à raison de l'excessiue quantité du diagrede qui entre en icelles : mais nous auons iugé, que comme les Apoticairens tiennent plusieurs remedes benins pour les foibles & delicats, qu'aussi ils doiuent tenir les plus prompts & actifs pour les plus robustes, comme sont ces pilules, & ce selon la description de Rhasis, qui est la nostre : Ioinct qu'elles peuvent estre données en si petite quantité, qu'elles sont capables de faire leur operation entiere limitée, & sans superpurgation aucune, moyennant qu'on les donne à qui, & quand il faut.

Quant est des ingrediens de ceste composition, plusieurs sont en peine pour sçauoir, s'il se faut seruir de *hiera picra* de Galien, ou s'il est de besoin d'en composer vn autre, comme le commande Valerius Cordus. Pour moy à fin de resoudre precisement ceste question, & pour éviter toute prolixité de discours, ie croy qu'il n'y en a point de meilleure que la simple susdite, qui est celle de Galien : Quant aux trochisques *albandal*, ie trouue qu'ils sont de beaucoup plus conuenables en ceste composition que la coloquinthe non preparée ; & si pour la formation de leur masse, le syrop de *stoechas* manque, (or il manque souuent pour n'estre pas necessaire de le tenir) on se pourra seruir du miel escumé dans la decoction dudit *stoechas*, apres l'auoir fait bouillir iusques à la consommation de toute l'humidité aqueuse. Finalement pour la preparation, nous ne la detaillons pas pour le present, depuis qu'elle est du tout semblable à celle des pilules immediatement suscrites.

Les pilules cocchées purgent en partie les humeurs bilieuses, & en partie aussi les pituiteuses, voire les attirent non seulement de la teste, à cause du *stoechas*, qui est moins cephalique qu'heparique, mais aussi de toutes les parties du corps quelles qu'elles foyent, & ce avec assez de violence.

Voyez la preparation de l'euphorbe, telle que le Sieur de Renou la donne cy-dessous, au chap. 17. de ceste mesme Section, que si elle ne vous agréa, prenez la peine de lire celle que nous a laissé le Sieur de la Violette en sa Pharmacopée dogmatique, au chap. 14. & en l'explication de ses admirables pilules d'Euphorbio.

Pilula de Hermodactylis maiores. Des. Mes. CHAP. XI.

℞. Hermodactylorum,

aloës,

myrobalanorum citrini,

turbitib,

colocynthidos,

bdellij,

sagapeni

an. 3. vj.

castorei,

sarcocolla

a Euphorbij,

Opoponacis,

Sem. ruta agrestis, vel hortensis,

Seminis apij

an. 3. ij.

croci 3 j. b. Cum succo caulium fiat massa.

LE COMMENTAIRE,

Ces pilules d'Hermodaëtes sont fort vsuelles, & semble qu'elles seules doiuent suffire pour la guerison des douleurs inueterées des jointures, à quoy certes elles sont beaucoup plus conuenables que les arthetiques, & plus asseurées que celles de *sagapeno*, de *opoponace*, & *sarcocolla*, de toutes lesquelles on se peut passer, ayant les sudesites.

Or pour la preparation des ingrediens, il faut premierement faire fondre le *sagapenum*, & l'*opopanax*, dans le suc de choux, puis les couler à trauers vn linge propre & net, & les faire vn peu recuire derechef; ce qu'estant fait, il conuient meslanger les poudres de tous les simples restans dans ledit suc, qui aura premierement bouilly avec le miel; & finalement battre & piler le tout dans vn mortier (en maniant par fois toute la masse avec les mains oinctes & engraisées avec vn peu d'huyle d'amandes douces) iusqu'à tant qu'il aye sa deuë & legitime consistance: on pourroit aussi fort bien malaxer lesdites pilules avec le *loech de cantibus*.

Les pilules d'Hermodaëtes purgent & arrachent puiffamment toutesumeurs terrestres, pesantes, & fereuses tout ensemble, des extremités du corps, & noramment des jointures, & avec ce sont fort conuenables à toutes les maladies froides de la teste, des nerfs, & des jointures.

Pilula Agregatina, seu polychresta. D. Mes. CHAPITRE XII.

℞. Aloës,

turbit, an. 3. vj.

diacridij 3 v.

Rhabarbari

myrobalanor. flauarum, an. 3. iiij.

agarici albisimi,

trochiscor. alhandal,

polypodii,

myrobalanor. Cepularum,

myrobal. Indarum an. 3 ii.

mastiches,

rosarum,

epithymi,

sem. anisi,

Zinziberis,

salis gemmei, an. 3 i.

succorum eupatorii,

absynthii an. 3. ii.

Cum syrupo rosarum pallidarum, fiat massa ad vsus seruanda.

LE COMMENTAIRE.

NOUS retenons la vieille description que Mesue donne de ces pilules, & ne faisons autre chose que changer l'ordre des simples ingrediens, & au lieu de l'electuaire rosat, nous substituons en sa place le syrop rosat, pour avec iceluy incorporer les poudres de ces pilules.

Or ie trouue dans Mesue trois descriptions diuerses de ces pilules, qui neantmoins ont toutes mesme nom, & neantmoins il n'y a que la premiere qui soit vstée & dispensée presque dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, les autres deux, à sçauoir les grandes & les petites agregatiues estans comptées pour rien. Or celles-cy que nous descriuons, sont appellées agregatiues, d'autant qu'elles sont agregées, ornées, & accumulées de plusieurs belles qualitez; elles sont aussi nommées Polychrestes de quelques-uns, & Catholiques de plusieurs autres, à cause qu'elles sont fort vstées & propres en plusieurs maladies, & qu'elles purgent en general toutes sorte de mauuaises humeurs.

*Les pilules
agregati-
ues ont di-
uers noms.*

Pour l'ordre de la composition & mixtion de ces pilules, ie le trouue tres-beau & tres-facile: car il faut premierement pulueriser les racines, puis apres les fructs, & consecutiuelement les semences; d'ailleurs la rhuubarbe & l'agaric meritent aussi d'estre puluerisez: mais chascun d'eux à part, & cestuy-cy doit estre prins trochisque, & non simple, ou sans estre préparé: puis il conuient meslanger avec iceux les suc d'eupatoire & d'alliugne, ayans esté au prealable bien & deuëment desseichez & mis en poudre. Finalement on incorpore toutes ces poudres dans le syrop de roses passés, à celle fin qu'il en soit fait vne masse de legitime consistance, pour estre enuelpée dans vne peau blanche & nette, & qui soit arrousee d'un peu d'huyle d'amendes douces. Au reste, ce n'est pas sans raison que nous auons ordonné d'incorporer toutes les poudres de ces pilules avec le syrop de roses passés: car premierement nous suyuons par ce moyen l'intention de l'Auteur, ou à peu pres, veu qu'il n'y a rien de si semblable aux roses que les roses mesmes; & d'ailleurs l'electuaire rosat avec lequel Mesue veut qu'on incorpore les susdites poudres, ne se trouue que fort rarement dispensé dans les boutiques, & pleust à Dieu qu'il ne se trouuast du tout point, tant à cause de son peu de vertu efficace, qu'aussi à raison de sa description & composition, qui est totalement impertinente.

*Leurs ver-
tus.*

Les pilules agregatiues sont grandement utiles pour la guérison de plusieurs maladies, non seulement de la teste, mais aussi du ventricule & du foye: car elles purgent & attirent puissamment desdites parties, la pituite, la cholere, & l'humeur melancholique, voylà pourquoy elles sont fort propres à ceux qui sont affligés de fieures longues, facheuses, & compliquées: parquoy quiconque les aura prestes & dispensées se pourra facilement passer de ces autres pilules qu'on appelle *de octo rebus*, & de *quinque generib.* Myrobalan.

Pilule de Fumaria Descript. Auicenn. C H A P. XIII.

℞. Myrabalanor. citreorum,

Cepularum,

Indarum,

Diacrydij an. 3 v.

aloes Secotorina 3. viij.

Cum succo fumaria fiat missa, qua exsiccata teratur, & rursus eodem succo subigatur. Tertio cum syrupo de fumaria fiat massa vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

Ces pillules tirent leur denomination de la fume-terre, dans le suc de laquelle on doit imbiber deux ou trois fois les poudres qui entrent en sa composition, & puis les laisser secher autant de fois, suyuant l'intention d'Auicenne qui en est l'Autheur, & qui les a descrites au chap. 7. du 4. liur. traict. 3. fen. 7. Et finalement les incorporer, non dans ledict suc de fume-terre, ainsi que plusieurs ignorans font, mais bien dans du miel, durant la cuiete duquel on y aura adjoüsté vne portion dudict suc, pour l'y laisser iusques à son entiere dissipation & consommation; ou bien plustost dans le syrop de fume-terre comme plus conuenable & plus approchant de l'intention de son inuenteur. Car si elles ne sont malaxées dans vne de ces deux liqueurs dernieres que nous auons nommées, ou dans quelque autre semblable, la masse qui en sera faicte autrement, non seulement se chassira, mais aussi deuiendra aussi dure qu'une pierre. Quant à la façon de preparer ces pilules, elle est fort facile, si on prend garde à l'ordre que nous obseruons en leur description.

Ces pillules de fume-terre purgent fort bien toutes humeurs bilieuses, acres, mordicantes, tout phlegme salé & aduste, toute humeur noire & melancholique & autres semblables qui font venir sur la peau plusieurs infirmités, comme sont feux volages, gratelle, dartes, ladrenie blanche, mal Sainct Main, & plusieurs autres de pareille estoffe.

Pilula de lapide lazuli. D. Mes. C H A P. XIV.

℞. Eapid. lazuli preparati 3. vj.

polypodij,

epithymi,

agarici an. 3. viij.

bellebori nigri,

scammonij,

salis gemmei an. 3 ij. ℞.

caryophyllorum,

sem. anisi an. 3 iiij.

biera pietra 3 xv.

Cum syrupo regis Saboris fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

La préparation de la pierre d'azur.

Nous auons tiré la description de ces pilules de Mesue comme estés fort propres pour purger l'humeur melancholique, & les donnons au public, afin qu'il en aye pour purger particulieremēt toute sorte d'humeurs peccantes. Or elles tirent leur nom de la pierre d'azur qui en est la base; mais d'autant qu'elle est naturellement douce de ie ne sçay quelle qualité maligne & vomitiue, c'est pourquoy elle a besoin d'estre bien & deüement preparée ainsi que nous auons des-jà aduertī au chap. 11. de la section. 1. de ce liure: neantmoins elle ne doit pas estre bruslée en cest endroit comme quand on la prepare pour la faire entrer en la cōfection d'alkermes, & ce afin que sa vertu purgatiue ne se perde par le moyen du feu: mais seulement on se doit contenter de la pulueriser le plus subtilement qu'on pourra, puis la lauer dix ou douze fois, voire plus s'il se peut, premierement dans l'eau commune, puis en quelque autre qui soit medicinale & cordialle, telle qu'est celle de buglosse, ou de quelque autre semblable plante en vertu; & se faut souuenir de la secher tout autant de fois, qu'elle aura esté lauée, & ainsi continuer iusques à douze, ou quinze fois, comme nous auons desia dit: car par ce moyen elle perd entierement sa vertu vomitiue, la purgatiue, & corroboratiue, desquelles seulement on a affaire, demeurans en leur entier.

Au reste elles se preparent de mesme façon que celles qui les precedent cy-dessus, & pour le sel Inde qui ne se trouue plus, nous auons substitué le sel gemme, & le syrop de Sabor, pour l'eau de cichorée; estant certain que par ce moyen les poudres de ces pilules s'incorporeront & se malaxeront beaucoup mieux, & la masse qui en resultera aura beaucoup meilleure consistance, & se gardera beaucoup plus long-temps, voire les pilules mesmes qui s'en feront, seront beaucoup plus excellentes, & plus propres pour purger l'humeur melancholique.

Ces pilules de *lapide lazuli*, sont tres-propres & conuenables en la ladrerie, au chancre, à la fieure quarte, & à toutes autres maladies qui procuiennent de l'humeur noire & aduste. Elles sont doiüées des mesmes facultez que les pilules Indes, mais elles sont bien plus excellentes sans comparaïson; de sorte que qui les aura, se pourra fort bien passer des autres susdictes.

Pilula Asajeret. D. Auic.

CHAP. XV.

℞. *Massiches.*

myrobalanorum citreorum ana. ʒ B.

hiera picra. ʒ i.

aloës opt. ʒ ij.

Cum syrupo de stœchade fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

LA description de ces pillules, est tirée d'Auicenne au 3. liur. chap. 19, traict. 1. fen. 1. qui les appelle tantost *Asabaiaret*, & tantost *seiar*, & qui les décrit en partie pour l'alegement du cerueau, & en partie aussi pour le soulagement de l'estomach: toutesfois ie trouue qu'elles attirent bien peu des parties esloignées du ventre, pour n'estre composées d'ingrediens attractifs & puissans pour ce faire.

Or pour les bien faire, il se faut premierement seruir de la *hierapicra* de Galien, & non de celle qui est composée en forme d'electuaire: en apres il faut nettoier les myrabolans, & leur oster leur noyau, & puis les pufueriser, & apres eux, le mastich de Chio, comme estant le plus excellent de tous, & finalement l'aloës, ce qu'estant faict, il faut rediger le tout en masse conuenable avec le syrop de stoëchas.

Ces pilules de *seiar*, ou *asaiaret*, purgent asses bien l'humeur bilieuse, & soulagent grandement ceux qui ont l'estomach lasche & impur, & consecutiuelement aussi ceux qui ont le cerueau, ou plain, ou intemperé, & particulièrement quand ils l'ont affligé de quelque maladie qui prouient par consentement & sympathie de l'estomach, du ventre, & autres parties inferieures.

Et d'autant que celsdictes pillules sont douées de presque semblables facultés que celles de *hiera* (qui se peuuent preparer en tout temps es boutiques Pharmaceutiques en meslangeant la poudre d'hiera avec le miel rosat) c'est pourquoy nous auons creu que celsdictes pillules de *hiera*, ne meritoyent pas vne particuliere description, non plus que celles qui se nomment (de la *benedicta*) pillules benites: comme estans quasi hors d'usage, & n'ayans rien d'excellent que leur nom, semblables comme ie croy à plusieurs autres confectiions chymiques comme sont l'*Aqua benedicta*, le *Spiritus Aureus*, & l'*Elixir* de vie de *Rulandus*, & plusieurs autres de pareille estoffe qui n'ont rien de recommandable que le superbe titre que leurs inuenteurs leur donnent.

Pilula de Aromatibus seu Alephangina. C H A P. XVI.

<i>℥. Cinnamomi,</i>	<i>nucis moschata,</i>	<i>galange,</i>
<i>caryophyllorum,</i>	<i>macis,</i>	<i>santali citrini,</i>
<i>cardamomi,</i>	<i>calami aromatici</i>	<i>rosarum an. ʒ B.</i>
<i>schœnanti,</i>		

Hæc crassusculè trita macerentur per duodecim horas in aquæ lib. iij. Deinde igne lento bulliant ad tertix partis assumptionem. In colatura nutriatur aloës. lib. i. Tum absumpta aquea humiditate, super cineres calidos, aut in sole vel hypocausto, adde

myrrha,

masliches an. ʒ B.

croc ʒ ij.

Syrupi de absinthio quod sufficit, fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

EN descriuant ces pillules Alephangines de Mesue, nous n'auons pas oublié les principaux ingrediens, voire y auons adjousté la *galanga*, comme tres-conuenable; mais nous auons biffé & supprimé tout ce qui estoit & trop rare & trop cher, comme le *carpobalsamum*, le bois d'aloës, & les cubebes, comme aussi quelques autres qui estoient du tout inutiles comme le cabaret. D'ailleurs nous n'approuuons pas la lotion de l'aloës que l'Autheur commande estre faicte dans l'eau de pluye; la raison est, qu'elle faict perdre la plus grande partie de la faculté dudit aloës; ny moins encore aduoüons nous pour bonne, la quantité des aromatiques, & de l'eau dans laquelle ledict Mesue veut qu'on les fasse bouillir, comme estant trop excessiue: car depuis que lesdicts aromatiques ne peuvent pas supporter vne si longue cuitte sans manifeste dissipation de leur vertu, qu'est-il de besoing de les faire bouillir dans douze liures d'eau, iusques à la consommation des deux parties, c'est à dire de huit liures? Certes ce travail est non seulement inutile & fascheux, mais mesme dommageable: que s'ils ne demandent qu'une petite & courte cuitte, à quel propos tant d'eau? Ioinct que si le triple d'eau est suffisant pour les cuire, il est certain aussi qu'il ne faudra que le triple des Aromatiques, ou peut estre encore moins.

Or selon nostre description & preparation nous tirons autant de vertu & de profit de la seule tierce partie desdicts Aromatiques, comme Mesue de toute ceste grande quantité qu'il en ordonne; & ce à cause de l'enorme quantité d'eau dans laquelle les faisans bouillir, il leur faict aussi quant & quant perdre & euaporer le meilleur de leurs qualités & vertus. Au reste nous auons omis l'aluyne, & auons substitué en sa place le syrop qui se faict de sa decoction, pour mieux malaxer, incorporer, & sermonter toute la masse, & ce afin qu'elle ne deuienne, ou trop dure, ou trop seche, & aussi pour empescher qu'elle ne se chancisse, ou ne vienne à se creuasser de tous costés.

Et voyla comme nous auons roigné & corrigé les pillules Alephangines de Mesue pour faire vn presant des nostres à la posterité, come estans & plus excellentes, & de moindre despençe, & plus faciles à preparer; que si sans auoir esgard à peu de frais, on messe dans icelles quelques gouttes du vray baume, on pourra librement se vanter d'auoir des pillules qui n'ont iamais eu leurs pareilles pour fortifier & corroborer l'estomach.

Les pillules
Alephagi-
nes, forti-
fient mer-
ueilleuse-
ment l'es-
tomach.

Ces pillules Alephangines sont admirables sur toutes les autres pour fortifier l'estomach & les parties nerueuses; car outre qu'elles deliurent desdictes parties de toutes humeurs pituiteuses, bilieuses, terrestres, & pourries, elles ont encore la vertu de les recreer particulièrement; & outre ce, d'entretenir la chaleur naturelle, aider à la digestion, dissiper toutes ventosités, & crudités, faire reuenir l'appetit, & soulager manifestement ceux qui sont subiects à la cholique ventreuse, & aux vomemens aigres & importuns. Au reste elles se peuvent donner en tout temps aux gens vieux & surannez, & principalement en Hyuer: mais pour les ieunes & choleriques ils ne s'en doiuent seruir que bien rarement & en Hyuer tant seulement.

Pilula de Nitro. D. Alex. Trail.

CHAP. XVII.

℞. Aloës,

colocynthidos

Diacrydij,

hellebori nigri,

bdellij,

gummi Arabici an. ʒ ij.

euphorbij,

nitri an. ʒ i.

Cum succo brassica, vel potius cum Rhabdomelli, hoc est,
melle rosato, ex arte fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

Les Medecins modernes, ont bien retenu la veille description de ces pilules qu'Alexandre Traillan a inuentées, mais ils leur ont donné un autre nom : car Traillan les appelle pilules de Coloquinthe, & eux les nomment pilules de Nitre ; bien est vray aussi que ledict Traillan auoit mis beaucoup plus de nitre que de Coloquinthe dans sa description, & les modernes au contraire, ont mis en icelles beaucoup plus de coloquinthe, & moins de sel nitre. Mais d'autant que la dose des simples ingrediens qui sont en la description nouuelle, est plus raisonnable, & visitée, c'est pourquoy nous suyons, & nous sermons de la mesme matiere que Traillan a mis en ces pilules, mais nous obseruons tres-estroitement la proportion, suyuant l'aduis des Modernes.

Or pour bien faire & preparer ces pilules, il se faut seruir de la Coloquinthe preparée, c'est à dire des trochisques *Albandal*. Quant au *bdellium*, on le doit premierement faire dissoudre dans le suc de choux bien chaud, puis le couler, & finalement le cuire iusques à la consommation entiere dudit suc : ce qu'estant fait, on meslangera tout le reste, en y adjoustant du miel rosat tout autant qu'il en faut. Pour l'Euphorbe, plusieurs sont d'aduis de l'insérer du tout point en ces pilules, si au préalable on ne le prepare comme s'ensuit.

Prenez telle quantité d'Euphorbe que vous voudrez, & le puluerisez aussi subtilement qu'on a accoustumé de pulueriser certains collyres, en jettant toutesfois quelque goutte d'huile d'amandes douces dās le mortier, ou sur la pierre, où on le frayera ; puis enfermez-le dans vne pōme de coing creusée & despoüillée de son cœur, & de ses graines, & l'ayāt bien fermé avec son autre moitié, & enueloppé de bonne paste, faictes le cuire au four, tout ainsi qu'on fait cuire la scammonée, & vous aurez de bon Euphorbe bien preparé, & tout semblable à celuy que quelques Pharmaciens ont accoustumé de tenir dans leur boutiques.

La proportion des pilules de Nitro.

La preparation de l'Euphorbe.

Au reste les pilules de Nitro purgent & attirent asses puissamment toutes humeurs froides, visqueuses & terrestres, non seulement des parties voy fines, mais aussi des plus esloignées : voyla pourquoy elles sont asses conuenables és maladies des nerfs, des ioinctures, & de ceux qui affligent le cerueau avec opiniafreté, tels que sont l'épilepsie, la paralyfie, & le vertigo. Et d'autant qu'elles purgent l'une & l'autre bile, c'est pourquoy quelques-vns estiment qu'elles sont fort propres pour la guerison du mal de Naples, si que de là, ils ne font point de difficulté (mais ie trouue que c'estvn peu trop licentieusement) de les nommer pilules Indiques, ou Veroliques.

Pilula Mechoacana.

CHAP. XVIII.

℞. Mechoacana ʒ ʒ.

terbesh ʒ ij.

foliorum thymecla aceto maceratorum & siccatorum,

seminis ebuli,

agarici trochiscati an. ʒ ij.

radic. esula praparata,

mastiches an. ʒ i. ʒ.

macis,

cinnamomi,

salis gemmei an. ʒ ij.

Fiat omnium puluis, qui cum vino albo subigatur in massam, ea siccata teratur, & cum succo yreos cælestis denuò coagmentetur. Arida rursus teratur, & cum syrupo rosarum pallidarum fiat pasta, vsui teponenda.

L'E COMMENTAIRE.

LEs Medecins practiquans puissent ordinairement des dispensaires comme d'un ample & riche iardin toutes sortes de remedes, pour toute sorte de maladies. Mais le mal-heur est, que la plus part d'iceux ne trouue que des remedes cornus, & peu ou point conuenables aux maladies auxquelles ils les approprient. Si que bien souuent ils en rencontreront vne douzaine ou plus, qui seront tous doués de semblables qualitez, & auront neantmoins tous diuers noms. Or nous ne desirons pas traicter ainsi, ceux qui voudront prendre la peine de lire cestuy nostre Antidotaire, & tirer d'iceluy les remedes qui y sont contenus: car non seulement nous donnôs des remedes particuliers pour chasque maladie, mais encore nous leur baillons des noms tous diuers pour euitier toute confusion, & auons taché encore de n'en inserer point en c'est ceuvre qui n'aye esté premiere-ment bien limé, approuué, & experimenté par les plus Doctes, ou de ce siecle, ou de ceux qui nous ont precedé. Entre lesquels nous ne ferons point

point de difficulté de mettre ces pilules nostres de *Mechoacana* ainsi appellées à cause de la racine de *Mechoacan*, qui en est la base. Car elles sont munies de plusieurs & excellents simples propres, & singuliers pour vuidier les eaux & les serosites des hydropiques par le bas; aussi sont elles particulièrement destinées pour la guerison des hydropisies; & n'auons pas oublié d'y adjoindre plusieurs correctifs stomachiques, & cardiacques, à celle fin que les ingrediens purgatifs fassent mieux leur deuoir en vuidant les serositez de toutes les parties du corps, sans incommoder ou affoiblir en quelque façon que ce soit le cœur & l'estomach. Au reste nous n'y auons pas voulu adjoindre la semence du *ricinus*, ni la soldanelle, ni autres semblables, estans asseürés que ceux que nous y auons des-jà inferez, n'ont pas besoing d'aide; & d'ailleurs nous auons creu qu'il fut esté superflu d'y adjoindre la façon de les preparer, depuis qu'elle est tres-familier, & tres-facile.

Nos pilules de *Mechoacan* sont tres efficaceuses pour la guerison des hydropiques; car outre qu'elles purgent tres-bien les serositez du corps; elles sont encore fort propres pour corriger toutes les maladies qui sont engendrées des humeurs pituiteuses, sereuses; & subtiles.

Les pilules
de Me-
choacan
sont bonnes
pour les
hydropi-
ques.

Pilula fœtida. D. Mesu.

CHAP. XIX.

℞. *Sagapenī*

ammoniā,

opopanacis,

bdellij,

colocynthidis,

sem. ruta agrestis

aloës,

epithymi an. ʒ v.

turpethi ʒ iiij.

scammonij ʒ ij.

esula preparata,

hermodactylorum an. ʒ ij.

zinziberis ʒ i. ʒ.

cinnamomi,

spica Indica,

croci,

castorei an. ʒ i.

enphorbij ʒ ij.

Dilue gummi succo porri, & finge massam.

LE COMMENTAIRE.

Ces pilules sont appellées foetides, ou puantes, non pource qu'elles purgent les humeurs pourries & puantes qui sont dans le corps, ain- si que plusieurs croyent, mais parce qu'elles sont composées de plusieurs medicamens qui sont foetides, & puans, tels que sont le *Castoreum*, la rue sau- uage, le *sagapenum*, l'*opopanax*, & plusieurs autres semblables. Au reste Rhasis & certains autres Arabes en donnent plusieurs descriptions, entre lesquelles nous auons choisi celle que nous exhibons maintenant comme la meilleure de toutes, & qui est appellée par Mesue la grande des- cription, à comparaison d'une autre plus petite, laquelle aussi nous auons laissée en arriere, comme estant de beaucoup moindre efficace que cel- le-cy.

Or ie croy que personne ne met en doute (comme dit Rondelet) qu'il ne soit beaucoup plus expedient d'inserer dans ces pilules la semence de rue sau- uage que celle de cigüe; estant chose entierelement impertinente & contre toute raison de mettre vne semence veneneuse dans des pilules purgatiues & vitées: d'où ie coniecture qu'un certain Constantin a gran- dement erré, lors que tournant les mots Arabes de Mesue qui concer- nent ceste composition, il a mis pour *harmeli*, ou *harmela*, la semence de Cigue, iagoit que tous les autres interpretes Arabes soyent d'accord en- tre eux, que *harmela*, n'est autre chose que le *pyganum*, ou rue sau- uage; au deffaut de laquelle, ie suis d'aduis qu'on substitue nostre rue do- mestique.

D'ailleurs pour dispenser fidellement ces pilules, on se doit seruir des hermodactes des boutiques, c'est à dire de ceux qu'on apporte de pais estrange, qui ont leurs racines tubereuses, grosses, & sans aucune ride, & lesquelles estant pilées mesmes legerement, tombent incontinent tou- tes en poudre farineuse. Mais non pas de ceux de ce pais appellées eph- emeres Colchiques, qui ont leurs racines molles, minces, & lasches, & qui non seulement sont inutiles, mais mesmes dangereuses, ayans des- ja dict cy-dessus (si ie ne me trompe) en nostre premier liure de nostre matiere Medicinale, qu'estans prins, ils suffoquent incontinent la personne, voy- la pourquoy aussi nous les auons nommés suffocants: or les meilleurs hermodactes sont ceux qui viennent de Syrie, lesquels on appelle à c'est effect hermodactes Syriacques.

Quant à l'*Alsebram*, ou *Esula*, qui est le refusaille-martin des vignes, el- le doit estre preparée de la façon que nous auons des-ja enseigné cy-des- sus auant que de l'employer pour ces pilules. Outre ce, il faut faire fon- dre toutes les gommés dans le suc de pourreau, puis les couler, & les cuire selon l'art; & apres adiouster à icelles meslanger, & piler les au- tres poudres, & finalement reduire le tout en masse, laquelle il fau- dra manier quelque temps, ayant au prealable les doigts engraissez d'huile d'amandes douces, & apres l'envelopper d'une peau pareille- ment engraissee, & la mettre dans quelque vase d'estain pour s'en seruir au besoin.

Ces pilules Foetides sont fort conuenables en plusieurs maladies, car elles purgent non seulement l'humeur froide, pituiteuse, indige- ste, &

ste, & mesme la bilieuse, mais aussi contribuent beaucoup à la guérison de toutes les maladies qui sont produites & fomentées par icelles, & notamment de la douleur des jointures, de la goutte, douleur des vertebres, ladrerie blanche, mal saint Main, gratelle, darts, & autres infections bilieuses qui arriuent sur le cuir.

Pilule de Hydrargyro.

CHAPITRE XX.

℞. Hydrargyri in succo limonum primum extincti, & postea in succo salvia nutriti 3 vj.

aloës optima 3 v.

rhabarbari 3 ij.

diacridij 3 ij.

agarici 3 j.

storacis calamita,

cinnamomi,

macis,

Santali citrini,

sarsaparilla,

lassaras,

moschi an. 3. B.

mellis in decocto guaiaci despumati, & ad aquea humiditatis exolutionem cocti, quant. suff. fiat massa, digitis paucis oleo the-rebintina delibutis contrectanda, ac ducenda: Tum vsui repoenenda.

LE COMMENTAIRE.

Comme nous ne desirons point que nostre Antidotaire soit deffectueux en remedes; aussi auons nous tasché de l'embellir de toute sorte de medicamens que nous auons tiré, non seulement des escrits des Anciens, mais aussi des veilles & des labeurs des modernes, estans assurez quant & quant iceux auoir esté inuentez tres à propos, & consecutiuellement experimentez avec heureux succez. Or entre iceux nous pouuons meritoirement estaler & louer ces pilules de Mercure, comme ayans esté particulièrement inuentées par les modernes pour la guérison d'une moderne & toute nouvelle maladie: aussi estoit-il bien raisonnable qu'il fissent veoir le iour à quelque excellent & nouveau remede, pour l'extirpation d'une nouvelle maladie, depuis qu'ils auoient recogneu par experience que tous les remedes des anciens estoient & inutiles & frustratoires pour ce sujet.

Or que la verole (qui est la maladie de laquelle nous parlons maintenant) soit une maladie toute fraische, & nouvellement imprimée, il n'y

Depuis
quel temps
le mal de
Naples au-
tremēt ap-
pellé vero-
le, a esté
cogneu en
Europe.

a personne ce me semble qui doive douter, depuis qu'avant l'année 1493, elle a esté totalement incogneüe en Europe, & que les compagnons & seruiteurs Italiens de Christophe Colomb l'ont apportée des Indes environ ce temps-là, & communiquée quant & quant aux femmes d'Italie; lesquelles s'estans abandonnées à nos François durant le siege de Naples, elles infecterent quant & quant tous ceux qui s'accouplerent avec elles; dont il arriva que nosdits François apres avoir prins la ville de Naples, s'en retournans en confusion chez eux, donnerent encore ce mal à vne infinité d'autres femmes Italiennes qu'ils cheuacherent par cy par là en diuers endroits de l'Italie, lesquelles encore le communiquerent à leurs maris, se voulans acquiter de leur deuoir matrimonial, & par ainsi ceux-cy tirerent ce mal de leurs femmes, & elles des François, & ceux-cy encore des autres femmes Italiennes, & celles-cy finalement des compagnons de Christophle Colomb; dequoy les Italiens courroucez à outrance contre la nation François, ont comme par despit, & pour se vanger d'un tel affront, appelé le mal de Naples, mal François, si que les tiltres des liures qu'ils ont fait depuis sur ce sujet, portent la vengeance de leur couuage, & de la vie desbordée de leurs femmes. Qui me fait croire aussi que Brassauole se sentant picqué, comme par traditiue de l'injure de ses predecesseurs pretendus, (ie dis pretendus, d'autant que peut-estre il est sorty mediatement ou immediatement de la brayette de quelque François) il a composé vn certain petit liure qu'il intitule liure du mal François, dans lequel il en establist 234. differences: mais ie croy, ou que ce bon homme refusoit lors qu'il composoit ce liure, ou bien qu'il a voulu que la posterité sceust, qu'à la premiere secousse que nos François donnerent à ses parentes & voisines, il y en eust 234. d'enfilées, & d'autant qu'elles ne se trouuerent jamais en telles nopces, il a creu estre de son deuoir, de nous laisser ces eternels memoriaux, pour faire reprendre l'appetit à nos François d'y retourner, & y estans, faire la mesme courtoisie à toutes celles qu'il rencontreront: Que toutesfois cecy soit dit en passant, & sans taxer aucuneinent la nation Italienne en general, depuis qu'elle produict tous les iours vne infinité de beaux & rares esprits.

Retournons doncques à nostre premier discours; (duquel nous estions sortis insensiblement, plustost par licence que par mesgarde) nous disons qu'il y a diuerses sortes de preparation touchant les pilules de mercure: car comme il n'y a si malotru charlatan ou chaircuitier qui ne se vende d'auoir riens soy le vray secret d'icelles, aussi on les prepare fort diuersement, si que les vnes font venir la saluation en ayant pris vn couple de fois, les autres laschent le ventre tant seulement, comme celles qu'on appelle pilules de Barberousse: mais neantmoins nous scauons en general, que tant les vnes que les autres estant souuent reiterées, prouocquent non seulement la saluation, mais mesmes blessent & affoiblissent les nerfs, voire suffoquent bien souuent la nature, voylà pourquoy ie ne scaurois approuuer l'vsage d'icelles, si au prealable le mercure n'est bien préparé, & corrigé par le meslange des autres ingrediens, comme peuuent estre l'huile de therebentine, & plusieurs autres qui sont contenus en nostre description, laquelle monstre assez clairement la preparation requise en ces pilules, sans que nous prenions la peine de la deschiffer par plus longs discours: Il est bien vray qu'il y a plusieurs autres sortes de preparation du

du mercure : mais nous en parlerons cy-apres.

Ces pilules de mercure, sont panchymagoges ou vniuerselles, c'est à dire, qui purgent toute sorte de mauuaises humeurs, & avec cela sont grandement alexiteres & cordiales : mais elles ont encore par dessus ceste particuliere vertu & propriété de corriger & extirper totalement le venin & qualité verolique, qui pourroit auoir croupy long-temps dans les parties tant nobles que solides de ceux qui ont esté mordus du chien de Naples.

Les vertus
& propriétés
des pilules de
mercure.

Des pilules desquelles les Apoticaïres se peuuent passer.

CHAPITRE XXI.

TOVT ainsî que les Magistrats & Iurisconsultes, ont abrogé plusieurs & diuerses loix, de nul vsage, & entierement inutiles : aussi nos Medecins modernes ont retranché vn grand nombre des medicaments des anciens Autheurs, comme estans, ou de peu de vertu, ou du tout inefficacieux, ou mesme dangereux, & me semble que d'une infinité de remedes qui ont esté descrits par eux en diuers endroits de leurs escrits, quoy que tous semblables en vertus, il suffiroit d'en choisir les meilleurs & les plus approuuez, & renuoyer tout le reste aux espiciers pour en faire de cornets. Ioinct que ie n'estimerois pas cest Apoticaire prudent & bien aduisé, qui se resoudroit à tenir dans sa boutique tous les medicaments que Nicolas Myrepsus nous a laissé dans son dispensaire, lequel estant farcy de mille & cent chapitres, nous fait voir à l'œil que son Autheur ne s'est pas contenté de faire vn chapitre pour chaque composition, mais qu'il en a mis & descrit confusément deux ou trois diuers ensemble.

D'ailleurs comme nos Medecins ne commandent pas de tenir dans les boutiques tous les medicamens d'Aetius, d'Actuarius, de Nicol. Præposit. & de plusieurs autres; aussi les maladies ne le requierent pas, ny moins encore nos Pharmaciens, qui se contentent d'auoir & de tenir les meilleurs, les plus choisis, & les plus approuuez. Aussi certes nous sommes resolu de n'insérer aucun remede dans ce present Antidotaire, qui ne soit tiré & choisi sur le volet, & ay creu de fauoriser en quelque façon la posterité, en adjoustant quelques compositions & remedes de nostre inuention, & qui ont esté oubliés par nos Anciens pour la guerison de plusieurs maladies.

Or nous auons retranché (entr'autres choses) plusieurs sortes de pilules, & premierement celles qu'on appelle *pilula lucis*, grandes & petites, pour estre farcies d'un grand nombre d'ingrediens mal agencez, & aussi parce que nous auons creu que les pilules *sine quibus*, pouuoient suffire pour les maladies des yeux, ausquelles les autres estoient destinées. Outre-plus nous auons passé sous silence les pilules Imperiales de la vieille description, celles qui se nomment de *quinque generib. Myrobal. de octo rebus*, & les Arabiques, d'autant que les seules agregatiues sont beaucoup plus excellentes & plus conuenables à ce, à quoy les autres auoient esté particulièrement consacrées : Nous auons aussi laissé les pilules Indes, & les pilules de *lapide Armeno*; d'autant que celles de *lapide lazuli* sont

sont beaucoup plus efficaces que les autres : Qui plus est, nous ne faisons point d'estat des pilules de rheubarbe, en comparaison de celles d'*eupatorio*, desquelles nous en donnons la description.

Quant à nos pilules de *Hermodactylis*, elles excluent les arthetiques, les fœrides, celles qui se nomment de *sagapeno*, de *Euphorbio*, & de *Sarcocolla*, & celles de *Mechoacan*, les autres qu'on nomme pilules de *mezereo*, & de *esula*.

Pour les pilules de *biera*, & celles qui s'appellent *benedicta*, elles se peuvent facilement preparer en tout temps, & en peu d'heure, depuis qu'on a tousiours les poudres toutes prestes, ou pour cela, on pour les rediger en electuaire toutesfois & quantes qu'on voudra.

Bref, on ne fait du tout plus de conte des pilules de *bdellio*, d'autant qu'elles sont fort peu purgatives; voylà pourquoy on ne se peut servir sur le champ de plusieurs autres remedes & plus purgatifs, & plus corroboratifs respectivement qu'elles ne sont.

Il y a bien encore plusieurs autres pilules que ie laisse en arriere : mais parce qu'elles sont hors d'vsage, ie ne desire pas les nommer expressẽmens pour reprimer l'impertinence d'un grand nombre d'Autheurs qui nous ont laissé vn nombre excessif de compositions, non tant pour le bien de la posterité, que pour laisser de grands, gros, & inutiles volumes.

Reste maintenant que nous parlions de quelques poudres purgatives, lesquelles on a accoustumé de rediger ou en forme d'electuaire mol ou solide, ou en forme de pilules, & ce à cause de leur extreme amertume & ingratitude, encor que nous voyons que les empiriques & charlatans donnent tous les iours, ou d'antimoine en poudre infusé dans du vin blanc, ou d'asquelque autre liqueur semblable, ou bien du mercure en poudre pareillement; par le moyen duquel vn certain coquin de charlatan, indigne d'estre nommé, promettoit dernièrement de guerir toute sorte de maladies en ceste ville de Paris, voire estoit devenu si effronté, qu'il se faisoit appeller prophete : mais depuis le miserable s'en est enfuy, & maintenant il circuit la terre, cherchant à deuorer la bourse de quelques-vns pour viure.

Diverses
preparations
de la pou-
dre de mer-
cure.

Or pour la preparation de la poudre de mercure, elle n'est pas semblable dans tous les escrits des Autheurs : car aucuns ayans mis leur argent-vif dans vn matras avec de l'eau fort tout peslé-meslé, font euaporer ladite eau par sublimation, & puis appellent poudre de mercure, ce qui demeure au fond dudit matras, d'autres luy donnent le nom de precipité de mercure assez bien à propos, quoy qu'il en soit ladite poudre est rousse, tirant sur le rouge, & sa vertu est plus caustique que purgative.

Cette pre-
paration est
la meillen-
de toutes.

La preparation que quelques autres apportent est meilleure, ce me semble, estant faite comme s'ensuyt. Premièrement, ils plongent leur mercure dans l'eau fort, qui le dissout totalement & le reduit quasi cõme en liqueur, & estât dissout, ils jettent encor dedans la phiole quantité suffisante d'eau salée, & attendent que par le moyen d'icelle ledit argent-vif soit allé à fonds, & alors ils l'appellent poudre de mercure; car estant au fonds du verre il est fort espais & blanc. Or de dire maintenant quelle proportion il faut observer en meslangeant l'argent-vif avec l'eau fort, par quel moyen on blanchist parfaitement ladite poudre de mercure, & de quelles qualitez elle est douée, il me semble qu'il ne seroit pas à propos, à fin-
de

de ne frayer le chemin à vne infinité d'empiriques & faux Pharmaciens, qui n'abusent que trop de la Medecine. Neantmoins, s'il se trouue des personnes de merite, qui la sachent preparer de la mesme façon que M. P. Pliard, tref-Docte Medecin de Paris la prepare, ie ne doute point qu'ils n'en fassent des merueilles, & qu'ils n'en guerissent beaucoup de maladies estranges qui se moquent des remedes ordinaires.

*Appendice traittant de quelques pilules qui ne
sont pas purgatives.*

IL ne se peut rien excogiter de rare & d'admirable en Medecine, que l'homme n'aye inuenté par la souplesse & subtilité de son esprit, pour le soulagement des malades. Car comme il y a de medicaments de toute forme solide, liquide, & moyene; Aussi il s'en trouue des purgatifs, des al-
taratifs, & corroboratifs, & quelque-fois aussi d'autres qui ont toutes ces vertus enséble. Or jaçoit que toutes les pilules soiét presques purgatives, qu'on les donne en forme solide; à fin que sejourrans plus long temps dans l'estomach, elles aient le loisir d'attirer des parties les plus esloignées, & de deliurer tout le corps des excrements qui l'oppressent, si est-ce neantmoins qu'il y en a quelques vnes qui ne sont que somniferes & bechiques, comme sont celles qui suuent.

Pilula de Cynogloss.

CHAP. XXII.

℞. Myrrha optima, ʒvj.

thuris masculi, ʒv.

radic. Cynoglossi, ʒiiij.

sem. hiosciam,

opij, an. ʒiiij.

croci,

castorij, an. ʒjß.

Cum syrupo de stachade fiat massa, v sui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

Les Medecins modernes ont bien retenu la description ancienne de ces pilules, mais non pas le nom: car Mesue Auteur d'icelles les nomme pilules contre toutes sortes de catherre, & eux les appellent pilules de *cynogloss*, encoré que la langue de chien ne soit du tout point considerable en icelles, soit qu'on aye esgard à la quantité ou à la qualité d'icelle. Et eussent peut-estre mieux faict de les appeller pilules de *arnogloss*, la raison est que ceste sorte de plantain est beaucoup plus cōuenable.

EEEEe

pour arrester les fluxions, à cause de sa vertu adstringente, que non pas la langue de chien. : Ce nonobstant nous sommes d'adujs de retenir à l'imitation de Fernel, le nom nouveau qu'on leur a donné, & d'adjouster à icelles le *castoreum*, pour corriger la vertu narcotique de l'*opium* : bien est vray, que nous ne trouuons pas bon de se seruir de l'eau rose, pour rediger en masse de bonne & legitime consistance, toutes les poudres de cet electuaire, ains plustost du syrop de *stœchas*, lequel nous substituons legitiment, comme estant fort propre pour reboucher la qualité stupéfactiue de l'*opium*, & pour donner bonne consistance à toute la masse, à cause de sa lenteur & viscosité. Or pour la preparation de ces pilules, il faut premierement triturer la racine de langue de chien toute seche, avec la semence de jusquiame, & apres tous les autres simples à part: quant à l'*opium* il le faut dissoudre avec le syrop, puis y adjouster les autres poudres, & reduire le tout en masse.

Ces pilules sont excellentes pour prouocquer à dormir, & pour arrester le rheume, soit qu'il tombe dans le nez, dans le palais, dans la poitrine, ou sur les dents, & avec iceluy plusieurs autres accidents consecutifs.

Du Laudanum.

CHAPITRE XXII

IL n'y a que quelques années, que certains faux Medecins. & affronteurs se sont mis en campagne, promettans non seulement de prouocquer le sommeil, mais aussi de guerir toute sorte de maladies avec vne sorte d'opiate qu'ils appellent *laudanum*, que nous croyons n'estre autre chose que les pilules de *cynogloss*, qui sont fort vsitées par tout. Et de faict, j'ay veu vn charlatà, qui se vantoit de remettre en santé ceux qui estoient demy-morts par le moyen de ce-dit remede, d'où l'on en a prins telle bonne opinion, qu'il ny a aujourd'huy si malotru empirique, si chetif Medecin, ny Barbier barbant tant desmanché d'esprit, qu'il ne se glorifie d'estre bon Laudaniste, c'est à dire, inuenteur, experimentateur, & amateur de ce tant noble pretendu *laudanum*.

Or ayant tasché par tous moyens, de sçauoir la composition & la vertu de ce remede, qu'ils appellent secret, j'ay sçeu en fin que c'estoit en partie par prieres, & en partie par argent que j'ay donné à ceux qui me l'ont voulu vendre; Mais de vingt ou trente descriptions que j'ay veu d'iceluy, ie ne pense pas en auoir trouué deux semblables; de sorte que ie croy que celuy qui est le plus ignorant d'entr'eux, se promet d'auoir la meilleure de routes.

Neantmoins, j'ay sçeu de quelques autres Empyriques, que pour tout *laudanum*, ils ne donnoient que des pilules de *cynogloss*, & que pour chaque pilule d'icelles qui ne pesoit que demy scrupule, ils en tiroient vn escu d'or. Voylà cōment le menu peuple par trop credule, & par trop desireux de nouueaux remedes, se laisse miserablement tromper & seduire à telles sortes de gens qui n'ont que fard & vanité, tant en leurs discours, qu'en leurs remedes & operations.

Au reste, pour les descriptions du *laudanum* que les Doctes nous donnent, elles sont tres-difficiles à entendre, aussi bien que ledict *laudanum* à preparer; la raison est, que ledict *laudanum* n'est composé que de choses rares & de grand prix; comme sont les magisteres de perles, d'yacinthes, & de coraulx; les essences de saffran, & d'*opium*; l'huile de canelle ou de girofle, la liqueur des perles; la poudre de licorne, la pierre bezoar, l'ambre gris, & autres semblables medicaments precieux, tous ou la plus-part desquels estans meslangez ensemble, il n'y a point de doute, qu'ils ne soyent doüez de plusieurs belles vertus. Et ie ne nie point que les Doctes & riches spagyriques, n'en donnent de fort efficacieux aux pauvres malades. Mais le malheur est, que les bons patissent pour les mauuais, & qu'on ne croit plus à ceux-là, à cause de l'effronterie de ceux-cy: ce neantmoins, i'ay veu vn Medecin du Roy, qui faisoit des merueilles avec vn certain *laudanum* qu'il auoit composé.

Le *laudanum* qui suit est fort excellent, & fort facile à preparer.

℞. *Extracti catapotiorum de cynoglossa*, ʒij. *extracti Philon. Rom. & theriac. an.* ʒj. *ambra, moschi, an.* ʒ. *℞. lapidis bezoardici, cornu monacerotis, ana gr. vj. croci* ʒ. *℞. cum oleo Caryophyllor. ff. laudanum.*

Outre ceste description, on en peut donner vne infinité d'autres semblables, depuis que le moindre de ceux qui sont versez en quelque façon en la cognoissance de la Medecine, se hazarde facilement d'adjoüster, diminuer, ou changer ce que bon luy semble, en toute sorte de compositions, non tant pour imiter les autres, que pour se dire le premier Authheur d'icelles; & en particulier pour composer quelque chose semblable aux medicaments opiâtez ou au *philonium*, que Iean Crato Medecin de trois Empereurs ne faict pas difficulté d'appeller *laudanum*, duquel plusieurs Alchymistes se seruent comme de base & de fondement de leur *laudanum*: auquel ils adjoustent afforce magisteres, essences, & teinctures, pour en faire vn medicament somnifere beaucoup plus celebre, & plus precieux que le *philonium* vulgaire. Mais ie m'estonne qu'entre tant d'Authheurs qui sont estat d'en auoir la meilleure description, il ne s'en trouue point qui aye la vraye & legitime, ou qui sache aucun qui l'aye eüe, ou qui la puisse auoir de present; encore que les vns l'ayent tirée de Paracelse, les autres de Kekius, d'autres encore d'Andernacus, d'autres de Brunier, & quelques autres, de certains autres Authheurs qui l'ont allongée, & raccourcie comme d'estriuieres de cheual, voire qui ont adjousté quelque nouveau ingrediens, à fin d'en estre reputé les premiers inuenteurs.

Ie pouuois encore donner au Lecteur curieux, plusieurs autres descriptions du *laudanum*, si i'eusse voulu, mais il me fâche d'employer mon temps en vn labeur tant inutile & infructueux. Me contentant de dire pour la fin de ce chapitre, que les Alchymistes ont appellé leur *laudanum* ainsi, d'autant qu'il l'estiment vn medicament tres-digne d'estre louangé jaçoit que d'autres l'appellent souuent *Nepenthe*, à l'imitation d'*Homere*.

Pourquoy
le laudanum
est ainsi
appellé.

DES PILVLES BECHIQUES.

Pilula Bechica Nigra. Descript. Mesuei.

CHAP. XXIIII.

*℞. Succī glycyrrhizæ,
 sacchari, an. ʒvj.
 amyli,
 tragacanthi,
 amygdalar. dulcium mundat. an. ʒiiij.
 cum mucagine seminis citoniorum in aqua rosarum extracta
 fac massam.*

LE COMMENTAIRE.

ON ne garde pas ces pilules en grosse masse comme les autres, ains on les decoupe en petites pieces & portions pesantes, iusques à vn scrupule, pour en former par apres ou des trochisques triangulaires, & de quelque autre forme que ce soit, ou bien des pilules. Voylà pourquoy il y en a qui les mettent au nombre des pastilles, & d'autres les reduisent sous le genre des pilules. Toute-fois, veu qu'on a accoustumé de les tenir ou dessus ou dessous la langue, & les rouler par la bouche, ie trouue qu'il vaut mieux leur donner vne forme ronde, comme estant beaucoup plus conuenable que toutes les autres: les Grecs appellent ces pilules *τροχισμοί*, c'est à dire, pilules qu'on met sous la langue. On peut bien aussi former d'autres trochisques d'autre forme pour semblable effect, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus au §. liu. de nos Instit. au chap. 20. sect. 1. Au reste, la preparation de ces pilules est fort facile: Car premierement, apres auoir escorcé les amandes, il les faut decouper fort menu avec vn cousteau, puis les frayer & piler dans vn mortier de marbre, & apres icelles le sucre & l'amydon: ce qu'estant fait, il conuient pareillement piler & battre le suc de reglisse, & quant & quant la gomme adragant dans vn mortier de metal qui soit vn peu chaud. Et finalement mesler le tout ensemble avec les mucilages de coings, & en former vne paste de bonne consistance, & d'icelle encore en façonner de petites pilules plates, lesquelles il faut secher & garder.

Ces pilules bechiques noires, sont fort conuenables à ceux qui sont sujets à la toux seche & longue, & qui prouient d'vne matiere chaude & mordicante, qui tombe dans la canne du poulmon: elles guerissent aussi l'aspreté de la voix, & l'enrouëure; & outre-ce, rendent la matiere phlegmatique qui peut estre dans la poitrine, plus obeissante, & plus souple pour estre expulsée dehors par le crachar; ainsi que le tesmoigne Mesueo en sa practiq. au ch. de la toux.

Pilula Bechica Alba.

CHAP. XXV.

℞. *Pul. yridis Florentia,**amyli, an. ℥i℔.**sacchari candi,**penidiorum, an. ℥iij.**sacchari albiss. lib. i.**Cum mucagine gummi tragacanthi in aqua rosarum extracta, fiat massa, ex qua formentur pilula Hypoglottides.*

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que ces pilules n'ont point d'Auteur certain, il ne se faut pas estonner, si chacun s'emancipe d'adjouster, changer, ou diminuer à leur description. Neantmoins, celle que nous donnons maintenant, est la meilleure & la plus vísitée; car en les faisant comme i'ordonne, il est certain qu'on les rendra & blanches (d'où est venu leur surnom) & agreables, & grandement bechiques: quant à la methode qu'on doit tenir, pour les preparer, elle est si facile, qu'il n'y a si petit apprentif qu'il ne les sçeut faire, voylà pourquoy nous n'en dirons pas autre chose.

On recommande fort ces pilules bechiques blanches, pour addoucir l'aspreté de la voix & de la canne du poulmon: pour le soulagement de la toux & de l'enroüeur, & pour ayder à cracher.

Voylà ce me semble, toutes les formules & ordonnances de tous les medicaments purgatifs, qui sont necessaires pour l'embellissement des Boutiques Pharmaceutiques, sans qu'il soit de besoin d'en adjouster d'autres. Maintenant il faut que nous traicitions amplement (moyennant l'aide de Dieu) des medicaments corroboratifs & alteratifs, en ce troisieme liure qui suit.

Fin du second Liure.



L E

TROISIÈME LIVRE DE LA BOVTIQUE

Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des Medicaments corroboratifs & alteratifs.

Et distinguez en trois Sections, la premiere desquelles traite fort amplement des poudres cordiales les plus choisies & excellentes.

P R E F A C E.



A P E I N E pourroit-on trouuer vn medecament qui oit donné a'vne seule & solitaire faculté, car tous sont ou purgatifs & corroboratifs, ou alteratifs & corroboratifs, ou l'un & l'autre ensemble: ce neantmoins les uns & les autres prennent leur denomination de la faculté qui predomine en eux, car celuy qui fortifie plus qu'il n'altere, est appellé corroboratif; & celuy qui altere plus qu'il ne fortifie, est appellé alteratif. Or nous desirons traicter de l'un & de l'autre en ce troisieme liure, non seulement dans vne mesme confection, qui pourra estre & alteratine & corroboratine tout ensemble, mais aussi en diuers chapitres, la raison est, qu'il y a fort grand rapport entre l'un & l'autre, tant par le moyen de leurs qualitez, qu'à cause de leur consistance & preparation; ainsi voyons-nous qu'encore que le Philonium Romanum, soit tant seulement alteratif, & la confection de hyacinthe tant seulement corroboratine & cordiale; neantmoins parce que la consistance & preparation de l'une & de l'autre composition est quasi semblable, on les met toutes deux au rang des medecaments corroboratifs. Et à fin que tout aille par ordre, nous auons iugé estre expedient de commencer

par

par les poudres cordialles les plus choisies, & qui ont esté inuentées en partie par les plus celebres Medecins de jadis, & en partie aussi par nostre propre industrie; y joinct le long vsage & experience que nous auons fait d'icelles: Au reste, il ne seroit pas à propos maintenant, d'estaler le merite & l'excellence, non seulement des poudres aromatiques desquelles nous auons à discourir à present, mais aussi de toutes les autres qui se prennent interieurement, ou qui s'appliquent par dehors, & qui seruent d'ingrediens en vne infinité de compositions Medicinales; veu que nous en auons traité cy-dessus fort amplement, scauoir est, au 3. liu. de nos Instit. Pharmac. au chap. 9. sect. 1.

Diamargaritum frigidum. Descriptio Platearj.

CHAP. I.

24. *Margaritarum splendidarum, ʒij.*

quatuor sem. frigid. maiorum mundatorum,

feminum portulaca &

papaueris albi,

santali albi,

santali citrini,

ligni aloës,

Zinziberis,

rosarum rub.

florum nymphae,

borraginis,

myrtilorum, an. ʒj.

coralli albi,

coralli rubri, an. ʒ ʒ.

fiat omnium puluis, in vase angustî oris reponendus, & seruandus.

LE COMMENTAIRE.

Les poudres aromatiques ou cordiales se gardent en deux ou trois façons, à scauoir toutes seules; & ce dans des vases de verre bien fermez, pour empescher que leur vertu ne s'exhale; ou bien avec le miel les dissoluant en iceluy iusques à consistance d'electuaire liquide; ou finalement les meslant avec le sucre qu'on fait cuire parfaitement en consistance d'electuaire solide ou de tablettes. Quant à la premiere façon, on a accoustumé de la garder ordinairement dans les boutiques pour se seruir desdites poudres dans les epithemes, ou dans quelques autres medicaments qui se prennent par la bouche.

Or la description de ceste poudre , qui prend son nom des perles, est si diuerse , qu'à peine peut-on sçauoir qui en est le vray & premier Autheur , veu mesmes que chascun la compose à sa poste. Neantmoins, celle que nous donnons au Lecteur , & que nous auons tirée de Platearius , est la meilleure & la plus parfaicte de routes, selon le iugement des plus Doctes. Ceste-dite poudre est appellée *diamargaritum frigidum* , à fin qu'on la distingue d'un autre certain *diamargaritum* chaud qu'on ne tient maintenant dans les Boutiques que peu ou point du tout ; Elle est aussi nommée *diamargaritum* composé, à fin qu'on ne la confonde pas avec vne autre certaine composition , qui s'appelle *manus Christi* perlé , comme estant composé des seules perles préparées , & du sucre rosat : & à fin aussi qu'on ne la prenne encore pour vn certain autre *diamargaritum* , qui est beaucoup plus composé que le commun , & dans lequel entrent plusieurs pierres precieuses , l'ambre gris , & le musc ; Toute-fois d'autant qu'il n'est guieres different de l'electuaire de *gemmis* , (sinon peut-estre qu'il est vn peu plus refrigeratif qu'iceluy) c'est pourquoy il est difficile qu'on se trompe ; Ioinct qu'il ne se trouue presque point dispensé en aucune part.

Quant à la preparation de ceste poudre , elle consiste totalement en la trituration ; de la nature & difference de laquelle, nous auons amplement parlé cy-dessus en nos Institutions. Neantmoins , il se faut prendre garde que les perles desquelles on se veut seruir pour la base de cet electuaire, soyent Orientales, belles, blanches, reluisantes , rondes , pesantes , & grosses , avec mediocrité ; Car rarement veoid-on , que les Apoticares * employent celles qu'on appelle perles de compte. Les ayant ainsi choisies , il les faut triturer & frayer subtilement sur vne table de porphyre , ny plus ny moins que les coraulx : pour les quatre semences froides , on les doit decouper le plus menu qu'il se peut , puis les reduire en poudre tres-subtile , aussi bien que tous les autres ingrediens , qui doiuent estre puluerisez selon l'ordinaire. Ce qu'estant fait , il faut meslanger confusement le tout.

Cet electuaire est grandement efficaceux pour la reparation & restauration des esprits vitaux , & pour couper chemin à tous synco pes & deffaillances de cœur : outre-ce, il est fort conuenable aux astmatiques , rabides , allanguis , & à ceux qui sont pressez de la toux longue & fascheuse.

La compo-
sition du
manus
Christi
perlé.

* Il est cer-
tain que
les Apoti-
caires qui
ont mau-
uaise con-
science font
ce que dit
du Renou,
touchant les
perles, &
s'en ay veu
de si eshon-
tez, qui ont
acheté en
ma presen-
ce de nacre
arradie qui
ne leur cou-
stoit que
doux sols
l'once.

Electuarium de gemmis. D. Mes. CHAPITRE II.

℥. Margaritar. pellucidarum 3 ij.

fragmentorum saphiri,
hyacinthi,

Sardinis,

granatorum,

smaragdi an. 3 j. B.

Zedoarie,

doronici,

corticis citri,

macis,

sem. Oximi an. 3 ij.

coralli rubri

Electri,

limatura eboris an. 3 ij.

been albi,

been rubri,

caryophyllorum,

Zinziberis,

piperis longi,

spica nardi,

folij,

iroci,

cardamomi an. 3 j.

trochiscorum diarrhodon,

ligni aloes an. 3 v.

cinnamomi,

galanga,

Zurumbet an. 3 j. B.

foliorum auri &

argenti an. 3 ij.

moschi 3 B.

fiat oranium pulvis confuse

miscendum.

LE COMMENTAIRE.

C E S T E composition se peut garder, ou en forme de **poudre**, ou en forme d'**electuaire mol**, en incorporant les **poudres** en esgales parties de miel rosat, & de miel dans lequel auront esté confits de myrabolans, ou si on luy veut donner vne consistence plus solide, on pourra meslanger lesdites poudres avec le sucre rosat. Néanmoins la forme la plus commode de toutes est celle de la poudre, laquelle on doit soigneusement enfermer, & garder dans vn vase propre pour s'en servir au besoin.

Or cest electuaire tire son nom des pierres precieuses qui entrent en grand nombre en sa composition, aussi bien que plusieurs autres choses cordiales, & communes & rares, desquelles on ignore, & la nature & les qualitez, comme entr'autres le **been**, à la place duquel nous posuons fort bien substituer l'*enula campana*, depuis que la racine de l'vne & de l'autre plante, retire fort à celle de la pastenade, & est grandement cordiale, voire beaucoup plus chaude que celle de la buglosse & borragé, que quelques-uns substituent en la place de l'vn & de l'autre **been**, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus, au chap. 8. sect. 3. du premier liure de la matiere Medicinale. On pourroit aussi fort bien subroger en leur place la racine de tormentille: mais i'en aduouërây iamais ceux qui se seruent de ces racines estrangeres qu'on appelle communément **been**, pour les inserer en ceste si celebre composition, estant bien plus à propos de se servir de la seule tormentille, ou du seul *helenium*, ou bien de toutes les deux ense-

ble esgalement & iustement partagées & pesées, que non pas d'icelles, que s'il se trouue quelqu'un qui aime mieux employer le racine d'Angelique pour cest effect, au lieu & en la place de celle d'*helenium*, ie n'en feray pas marry.

La preparation de ceste poudre consiste en la trituration deuë & legitime : car il faut premierement triturer & frayer subtilement les pierres precieuses & les coraux sur vn porphyre avec vne petite meule à bras, puis aussi pulueriser dans vn mortier de metal, les racines, les bois, & les fruiets, & finalement mesler le tout ensemble.

Cest electuaire de *gemmis*, est fort conuenable (selon le rapport de Me-sue) en toutes les maladies froides, qui peuuent arriuer à la teste, au cœur, au ventricule, au foye, & à la matrice: car non seulement il soulage les melancholiques, songe-creux, & timides; mais aussi guerit la palpitation & deffillance de cœur, fortifie tout estomach qui est lasche & affady, & pour le dire en vn mot recrée grandement toutes les parties interieures; mais le mal-heur est que nos Apoticaire ne tiennent ceste cōposition en leurs boutiques que bien rarement, ou si quelques-vns d'iceux la dispensent, cest communément avec espargne & fallace, tant à cause de l'extreme cherté de quelques ingrediens, que pour la rareté de quelques autres, qui entrent en la description.

Diambra. D. Mes.

CHAPITRE III.

℞. Cinnamomi,

doronic,

caryophyllorum,

macis,

nucis moschata,

folij,

galanga an. ʒiij.

piperis longi, Santali citrini,

ligni aloës an. ʒ ij.

cardamomi utriusque

spica nardi an. ʒ j.

Zinziberis ʒ j. ʒ.

ambra ʒ j.

moscha ʒ ʒ.

fiat omnium puluis, vsui reponendus.

LE COMMENTAIRE.

C E S T E composition est fort aromatique & agreable, tant à cause de l'ambre gris, duquel il a tiré son nom, que pour l'amour du musc & de plusieurs autres aromatiques. On a accoustumé de la reduire en trois formes, à sçauoir de poudre, d'electuaire solide, & d'electuaire mol.

mol; & si on veut que sa consistance soit esgale en durté à celle des tablettes, il la faut incorporer en sucre rosat parfaitement cuit: mais si on la veut rendre semblable à celle des opiates, il la faut meslanger avec le syrop Alexandrin.

Quant à la preparation d'icelle, nous disons, comme auons desia dit cy-dessus, au 2. liure de nos Institut. Pharmac. qu'elle consiste en la seule puluerisation, laquelle se doit faire artistement.

L'electuaire *diambra* est fort recommandé pour fortifier tous les visceres & parties internes, & principalement si elles sont affligées de quelque maladie froide: car en eschauffant la personne, il repare les esprits vitaux, & entretient la chaleur naturelle; & outre ce, il est fort excellent en plusieurs maladies de la matrice, & fait grand bien aux gens vieux & aux femellettes maladiues.

Pulvis diamoschi.

CHAP. IV.

℥. *Moschi* 3 ℔.*Osris* de corde cerui,
*margaritar. pellucidar.**Scobis eboris,**coralli albi,**coralli rubei,**santali citrini,**santali albi,**ligni aloës,**cinnamomi,**macis,**caryophyllorum an. 3 j.**rosarum,**nenupharis an. 3 j ℔.**corticis citri,**florum buglossi,**spica Indica an. 3 ℔.**caphura gr. ij.**fiat omnium pulvis ex
arte.*

LE COMMENTAIRE.

Les communs dispensaires de nos Pharmaciens sont bien remplis de plusieurs descriptions de poudres cordiales fort chaudes, mais ils en ont peu de rafraischissantes, d'autant que leursdites descriptions sont farcies de toute sorte d'aromatiques chauds confusément & indiscrettement meslängées; entre lesquelles nous pouuons mettre les deux dernieres, si on veut suivre l'intention de quelques anciens Auteurs qui l'ont descrite, & avec cela plusieurs autres, qui se rencontrent ordinairement en plusieurs Antidotaire: car le *diacyminum*, le *dianisum*, le *diarinziber*, le *diamtripipereon*, le *diamargaritum calidum*, & le *diamoschum dulce & amarum*, ne font qu'un mesme effect, comme estans doüez de semblables qualitez & composez d'ingrediens qui sont quasi tous chauds; c'est pourquoy ie ne me suis pas contenté de corriger tant seulement l'ancienne description de nostre *diamoschum*, mais (qui plus est) ie l'ay entierement rejettée, & substitué vn autre en sa place, qui est digne du nom qu'elle porte, estant composée comme il faut, en ayant la faculté de soulager & reparer les forces, qui ont esté dissipées par quelque maladie chaude.

Au reste, j'ay creu que ce fut esté chose superflüë & inutile de me ser-
uir de ladite ancienne description de cest electuaire, veu que le *diambra*,
& l'electuaire de *gemmis* ont les mesmes vertus & qualitez qu'elle pour-
roit auoir: Je prie donc le Lecteur de receuoir en bonne part la nouuel-
le description que nous luy donnons du *diamoschum*, comme estant tres-
odorant, tres-conuenable à la foiblesse & infirmité de ceux qui ont esté
long-temps atreint de quelque maladie chaude ou aiguë, & tres-facile à
preparer:

Cest electuaire appellé *diamoschum dulce*, recrée grandement toutes les
parties nobles, à cause des aromatiques qui entrent en quantité en sa com-
position; mais particulièrement le cœur & la faculté vitale, en quelle fa-
çon qu'elle puisse auoir paty, il est aussi fort conuenable en plusieurs ma-
ladies de la matrice.

Puluis Electuarij Triasantali.

CHAP. V.

℞. Trium santalorum,
rosarum,
sem. psylli an. 3 ℥.
rhabarbari,
scobis eboris,
succi glycyrrhizæ,
sem. portulacæ an. 3 j. B.
amylī,
gummi Arabici,
tragacanthi,
sem. quatuor frigid. maiorum,
sem. scariolæ, an. 3 i.
caphura
fiat ex arte omnium puluis.

LE COMMENTAIRE:

ENtre vingt ou trente descriptions que j'ay veu de cest electuaire, ie
n'en ay iamais peu rencontrer deux semblables: car les vns mettent
la semence de la cigüe, pour celle de scariole, comme Ioubert; d'autres
celles de *psyllium*, comme Foesius, & d'autres encor ne veulent ni l'une ne
l'autre, comme Valer. Cordus. Item, il y en a qui demandent en ceste com-
position le sucre candit, comme Rondeler, & d'autres veulent les violes,
côme Fuschius. La mesme cōtrarieré se voit aussi en l'election de la rheu-
barbe, de l'amydon, & du cāphre, les vns en demandans vn, les autres l'au-
tre, & les autres ny l'un ny l'autre; c'est pourquoy j'ay fait chois de la des-
cription presente que ie donne au Lecteur sur toutes les autres, cōme ayant
esté approuuée des plus doctes, & ay iugé qu'il falloit y adjoûster le *psylli*,
cōme fort conuenable à l'intention de l'autheur, & rayer par mesme moyen
l'amydon

l'amygdé qui y seroit du tout inutile à cause de sa létéur, par le moyen de laquelle il est oppilatif: quant au Camphre, i'y en ay vn peu laissé (i'ay dit vn peu, afin que la trop grande dose d'icelle, telle qu'est celle qui se rencontre és autres descriptions, ne fut cause que son odeur penetrante & facheuse ne vint à obscurcir, ou plustost aneantir la bonne & suauve odeur des autres aromatiques qui y entrent en fort petite quantité, à celle fin qu'il seruist de vehicule aux autres medicamens. Bref pour l'adragant, & l'ammoniac, ie les ay osté; que si neantmoins quelqu'un desire de les y inferer, ie n'en seray pas marry; moyenant qu'on les fasse vn peu rostir au feu auant qu'on les meslange avec les autres ingredients; & ce afin qu'ils perdent leur lenteur & viscosité, & que par conséquent ils suyuent de plus pres l'intention de l'Authéur (soit que ce soit Nicolas Alexandrin ou quelque autre) lequel n'a mis en lumiere ceste composition à autre fin que pour seruir de remede corroboratif, & desoppilatif. La preparation de cest electuaire dépend de la seule trituration bien & deuëment faicte, ainsi que nous auons dict cy-dessus partant de la preparation des autres.

Ce *Diatrisantali* desoppile merueilleusement le foye, soulage manifestement ceux qui ont la jaunisse, qui sont tabides, & qui ont la chaleur de leur foye fort & extraordinairement augmentée. Outre-ce il tempere l'ardeur de l'estomach, deliure la premiere region du corps de toute obstruction, & desfend les humeurs naturelles de toute pourriture.

Aromaticum Rosatum, Descript. Gabrielis.

CHAP. VI.

℞. Rosarum 3 xv.

glycirrhizæ rasæ 3 viij.

cinnamomi electi 3 v.

ligni aloës,

santali machazarî, id est, citrini an. 3 ij.

gummi Arabici,

tragacanthi an. 3 ij. & 3 ij.

caryophyllorum,

macis an. 3 ij. b.

spica Indica 3 ij.

nucis moschate,

cardamomi maioris,

galange minoris an. 3 j.

ambre 3 ij.

moschi 3 j.

fiat ex arte omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

ME s v r e décrit plusieurs Electuaires aromatiques & de bonne senteur, entre lesquels il faict principalement estat de six tant seulement

ment qu'il appelle aromatiques par excellence. Et nous nous contentons pour le present d'en choisir vn tout seul, & en faire vn present au lecteur, lequel se pourra facilement passer de tous les autres aromatiques, moyennant qu'il aye cestuy-ci.

Or il est appellé *Aromaticum*, à cause de la bonne senteur de plusieurs aromatiques qui entrent en la composition : *Rosatum*, à l'occasion des roses qui sont & en quantité & en efficace grandement recommandables en cest electuaire : finalement il tire son surnom d'un certain ie ne sçay quel Gabriel Medecin son premier inuenteur, & peut estre aussi grand amy de Mesue : tant y a que ceste composition est fort pertinemment descrite, & son vsage grandement necessaire. Elle se peut garder ou en forme de poudre qui se prepare facilement, ou en forme d'electuaire mol (ainsi que dit Mesue) pourueu qu'on la meslange en esgales portions de syrop rosat, & de syrop d'escorce de citron : Neantmoins on s'en sert plus communement & commodement estant redigée en tablettes, lesquelles on forme facilement, en dissoluant & incorporant les poudres en sucre rosat cuit en consistence requise.

L'aroma-
ticum ro-
satum est
fort bon à
ceux qui
releuent de
maladie.

Cest *Aromaticum Rosatum* est excellent en plusieurs choses. Car il fortifie le cerueau, le cœur, l'estomach & tout le ventre inferieur, & qui plus est dissipe insensiblement toutes les humiditez excrementueuses qui s'accumassent en les parties, arreste toute pourriture, excite l'appetit, aide à la digestion, appaise tout vomissement, & tout appetit de vomir; voilà pourquoy il est grandement salutaire à ceux qui releuent de maladie.

Diarrhodon Abbatis Descript. Nicol. Salernitani. CHAP. VII.

℞. Rosarum,	succi glycyrrhiza,
sacchari candi an. ʒ. iij.	seminam anisi,
santali albi,	feniculi,
santali rubri an. ʒ. ij.	sem. Oximi,
gummi tragacanti,	berberis,
gummi Arabici,	scariola,
Scobis eboris an. ʒ. ij.	portulaca,
macis,	papaueris albi,
spica,	Seminum iij. frigidior.
massiches,	maior mundat. an. ʒ. j.
cardamomi,	Osis de corde cerui,
croci,	margaritarum pellucidarum
ligni aloës,	an ʒ. ʒ.
caryophyllorum,	moschi gr. iij.
gallie moschata,	caphura gr. ij.
cinnamomi,	fiat ammiunum ex arte pul-
rhabbarbari,	uis

LE COMMENTAIRE.

Cest electuaire solemnel & Magistral a esté subject à plusieurs correcteurs aussi bien que les autres : car Nicolas de Salerne a rayé le corail, & la semence de laictuë & de mandragore, de la premiere description, qui nous a esté laissée par Nicolas Myrepsus. Et Nicolas Præpositus suuant & se seruant de la mesme correctiõ de Salernitanus, n'icite l'Auteur ny le correcteur de ceste cõposition. Or vn certain nommé Candidus en attribue l'inuention à vn certain Prieur de quelque conuent, qui est appellé Abbé par Nicolas Mirepsus. Et parcé qu'il est tres-difficile de trouuer vn mesme medicament vñté en diuerses régions qui ne soit en quelque façon changé; aussi, ie ne m'estonne pas si ce *Diarrhodum* n'est pas en tout & par tout semblable à soy; car comme Syluins a voulu rayer le musc de sa composition, aussi Rondeler en a biffé la Rheubarbe, & moy l'*Asarum*, d'autant qu'il est & vomitif, & ennemy de l'estomach, à la place duquel toutesfois ie substitue le *Macis*. D'ailleurs quelques vns ne demãdent que les petites graines de *herberis*, & les autres veulēt la semence toute entiere, à l'opinion desquels ie meticus: quāt aux quatre semences froides, ie trouue qu'il est plus conuenable de les mettre en poudre & de les meslanger avec les autres ingrediens, lors qu'il se faut seruir de cest electuaire, qu'autrement; la raison est qu'elles deuiennent rances dès aussi tost. Au reste si on veut garder cest electuaire en forme solide, il ne faut que meslanger & incorporer les poudres dans le sucre rosat cuit en perfection.

L'Electuaire *Diarrhodon* fortifie merueilleusement le foye & l'estomach, aide à la digestion, prouoque l'appetit, dissipe les ventositéz, garde de rotter, faict auoir bon souffle, tempere la chaleur immoderée des visceres internes, & corrige tous les excez & rauage qui arriuent au corps par le moyen de la chaleur.

Puluis latificans. Authoris incerti.

CHAP. VIII.

℞. Sem. Ozimi,

croci,

zedoaria,

santali citrini,

caryophyllorum,

corticis citri,

galanga,

macis,

nucis moschata,

Styracis calamita an. ʒ. ij. ℞.

rasura eboris,

sem. anisi,

Epithymi,

thymi an. ʒ j.

ambra,

moschi,

margaritarum,

Ossus de corde cerui an ʒ. ʒ.

foliorum auri,

foliorum argenti an ʒ. ʒ.

fiat omnium puluis, ut artis

est.

LE COMMENTAIRE.

Il y a deux compositions qui portent le nom de cest electuaire, la premiere est celle de Rhasis qui ne se prepare que bien rarement; & l'autre est tirée d'un auteur incertain, duquel nous l'avons aussi descrite, à l'imitation de Nicolas Præpositus, comme étant beaucoup plus excellent que la premiere. De sorte que ceux qui l'attribuent à Gallien se trompent grandement, veu qu'elle ne se trouue en aucune partie de ses ceuvres; ioinct qu'il y a beaucoup d'ingrediens en icelle, lesquels Galien n'a jamais cogneu, comme sont le musc, le camphre, l'ambre gris, & les perles.

Or ceste poudre est appellée poudre de lieffe à cause de son effect, car il resiouyt merueilleusement le cœur & les esprits vitaux. Au reste nous auons rayé de sa composition & description le bois de baume pour estre & trop rare & trop cher, & auons meritoirement subrogé en sa place le santal citrin; neantmoins ceux qui au lieu du santal citrin substitueront le lentisque ou le bois d'aloës, ne feront pas mal; non plus que ceux qui mettront la corne tendre de cerf, en la place de l'os qui se tire du cœur dudit animal. Quant aux autres ingrediens qui sont communs, & que nous manions tous les iours ils n'ont besoin d'aucun succedance: finalement la preparation de cest electuaire doit estre semblable à celle des autres semblables, qui ont precedé.

Les vertus
de la pou-
dre de lief-
se.

Ceste poudre de lieffe, faict assez cognoistre par son nom de quelles qualitez elle est douée: car elle resiouyt à merueilles le cœur, & toute la faculté vitale, & toutes les autres viscères internes; consume toutes humeurs excrementieuses, dissipe toutes ventosités, & fortifie l'estomach.

Pulvis Dianthes Descript. N. Myreps.

CHAP. IX.

℞. Florum rorismarini 3 j.

rosarum,

violarum,

glycyrrhizæ an. 3. vj.

caryophyllorum,

spica,

nucis moschata,

galange,

cinnamomi,

zinziberis,

zedoaria,

macis,

xyloaloës,

cardamomi,

anisi,

anethi an. 3 iij.

fiat pulvis secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

NOUS auons tiré la description de ceste poudre du chap. 64. section. 1. de l'Antidotaire de Nicolas Mirepsus ; auquel lieu ledict autheur met tous les ingrediens simples de cest electuaire (excepté le Rosmarin) en fort petite dose , qu'Actuarius a par apres augmentée, adioustant à icelle la *Zedoaria*. Or ceste poudre prend son nom de sa base qui est la fleur du rosmarin surnommé *Coronarius*, laquelle fleur s'appelle *Anthos* par excellence, d'où est venu le mot composé de *Dianthos*. En la composition & fabrique duquel ie ne trouue du tout point de difficulté : On a accoustumé de la garder en forme de poudre dans nos boutiques pharmaceutiques : Que si quelqu'un desire la rediger en electuaire mol, qu'il incorpore ces poudres dans du miel ; si en solide, qu'il les mélange & fasse cuire avec le sucre rosat parfaitement cuit , & qu'à la parfin il en fasse de Tablettes.

L'Electuaire *Dianthos* soulage promptement ceux qui tombent en deffillance de cœur , ou en syncope, ou en conuulsion epileptique, & en general tous ceux qui ont quelque manifeste foiblesse en quelque partie du corps que ce soit, de quelle façon qu'elle soit arrivée ; & particulièrement la destine-on aux infirmités & maladies du cerueau.

Puluis Dianthi D. Mesueti.

C H A P. X.

℞. Sem. anisi ʒ x.
glycyrrhizæ rasa,
mastiches an. ʒ ʒ.
sem. carui,
feniculi,
macis,
galanga,
zinziberis,
cinnamomi an. ʒ ij. ʒ.
trium piperum,
castia lignea,
sem. libistici,
calaminthes montana an. ʒ. j
cardamomi maioris,
caryophyllorum,
cubebarum,
spica Indica,
croci an. ij. & gr. v.
sacchari candi ʒ ij.
fiat ex omnibus puluis ut artis est.

CETTE poudre est grandement vſitée & conuenable en pluſieurs maladies. Nous baillons ſa deſcription tirée de Meſue, ayās auprealable reſecté le pyrethre comme par trop mordicant & nullement Aromaticque, & ſubſtitué en ſa place la ſemēce du *libiſticum*. Et ayant chāgé le ſucré cōmun en ſucré candi, à celle fin qu'elle ſe gardaſt plus long temps: Or les cubebes (qui entrēt en la cōpoſition de ceſte poudre) ne ſont autre choſe que certains petits fruitſ ronds, emmonceleſ & attachez enſemble à mode de grappe par le moyen de certaines queües minces & lōgues: quelques vns croient que ce fruitſ eſt le vray *Carpesium* de Galien, d'autres la meurte ſauuage de Dioſcoride, & d'autres encore la ſemence d'*Agnus Caſtus*; & toutesſois il n'approche en rien des ſuſdicts fruitſ, ſi on veut prendre garde à la deſcription des vns & des autres.

En l'Isle de *Iaua*, cediſt fruitſ s'appelle *Cumac*, & eſt en ſi grand eſtime parmy les habitans du pays, qu'ils le font bouillir auant que de le nous enuoyer, de peur qu'ils ont que nous n'en ſemions pour auoir de la race, & de beaux arbres comme eux, ainſi que nous auons deſ-ja remarqué cy deſſus en noſtre premier liure de la matiere medicinale. Au reſte ce *Dianisum* guérift toute intemperie froide d'eſtomach, ſoit qu'elle prouiennē du phlegme crud & indigeſt, ou bien des ventofitez: Soulage grandement ceux qui ſont affligez d'vne longue & faſcheuſe toux prouenante de cauſe froide, & ceux qui ſont oppilez.

Diacinnamomum. D. Meſu.

CHAP. XI.

℞. Cinnamomi tenuis ʒ xv.

caſſia lignea, ſeu canella craſſioris,

rad. enula campana an. ʒ. iiij.

galanga ʒ. vj.

caryophyllorum,

piperis longi,

cardamomi vtriuſque,

zinziberis,

macis,

nucis moſchata,

ligni aloës an. ʒ. ij.

croci ʒ i.

ſacchari ʒ v.

moſchi ʒ ij.

Ex omnibus fiat puluis ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

EN TRE tant d'aromatiques qui entrent en quantité en ceſt electuaire, la canelle en eſt vn des principaux; auſſi eſt-elle la baſe d'iceluy; vray eſt, qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt fort mince & odorante appelée

appellée par les Arabes *Darcheni* : l'autre est plus grossiere & ligneuse; mais moins odorante; nos Apoticairens l'appellent communement canelle, ou *Cassia lignea*. Nous auons descrit cy-dessus l'histoire de l'une & de l'autre en nostre premier liure de la matiere Medic. en la sect. 3. chap. 9.

Or les Modernes dispensent fort rarement ceste composition sans y mettre du musc, tant pour la rendre plus suauë & aromatique, qu'afin aussi d'imiter en cela les Anciens Arabes qui ne la preparoyent iamais autrement. Elle se prepare en bien puluerisant tous les ingrediens, & en les meslangeant bien & artistement.

Le *diacinnamomum*, estant composé de plusieurs ingrediens chauds & aromatiques, ne peut qu'il ne soit grandement conuenable en toutes sortes de maladies qui prouiennent de cause froide, & qui affoiblissent & dissipent la vertu, & les esprits vitaux.

Lithontripticon.

CHAP. XII.

<i>℞. Sanguinis hirci preparati ʒj.</i>	<i>cinnamomi,</i>
<i>sanguinis leporis vsti ʒ℥.</i>	<i>macis an. ʒj.℥.</i>
<i>radic. ænones,</i>	<i>sem. apij,</i>
<i>ciclamini,</i>	<i>petroselini,</i>
<i>eryngij,</i>	<i>ammeos</i>
<i>rubia tinctorum,</i>	<i>asparagi</i>
<i>cyperij,</i>	<i>carui,</i>
<i>yreos Florentia,</i>	<i>dauci,</i>
<i>sem. millij solis,</i>	<i>seleleos,</i>
<i>saxifrage,</i>	<i>coriandri,</i>
<i>alkekengi an. ʒij.</i>	<i>citrij,</i>
<i>lapidis spongia,</i>	<i>malua syluestris,</i>
<i>putaminis oui vsti,</i>	<i>melonum,</i>
<i>tunica interioris ventriculi</i>	<i>peponum</i>
<i>gallina,</i>	<i>pimpinella an. ʒj.</i>
<i>baccarum iuniperi,</i>	<i>gummi cerasi ʒij.</i>
<i>cardamomi,</i>	<i>Omnia terantur ex arte, & fiat puluis.</i>

LE COMMENTAIRE.

Nous n'auons pas voulu suiure la description vieille de ceste poudre que nos Apoticairens appellent *lithontribon*, d'autant qu'il entre en sa composition vn grand nombre d'ingrediens, qui sont ou adstringens, ou trop rares, ou falsifiez, ou contraires en vertu à ceux qui rompent naturellement la pierre aux reins & à la vescie: c'est pourquoy nous donnons en sa place vne vraye & entiere description du vray & legitime *lithontripticon*, composé fort pertinément & grandement propre pour diminuer & rompre la pierre, faire sortir le sable des reins, & guerir toute sorte de maladies tant des reins que de la vescie, qui ont quelque chose approchante de la qualité de ceste poudre.

La prepa-
ration du
bouc.

Or auant que de se seruir du sang de bouc en ceste composition, il le faut preparer comme s'ensuyt. Il faut choisir vn bouc de quatre ans ou enuiron & le tuer, puis prendre le sang qui coule de ses veines, & qui soit entre le premier & le dernier (car comme le premier est trop subtil, aussi le dernier est trop grossier) pour le mettre en vn pot de terre neuf & vernissé, lequel on exposera au soleil apres l'auoir couuert d'une toile claire & desliée, afin qu'il se coagule, & que la partie sereuse soit reiettée: Et ce faisant non seulement on espaisira ledict sang, mais aussi on le rendra triturable, & capable d'estre mis en reserue dans vn vase de verre: Mais ie ne scaurois approuuer la façon par trop superstitieuse de ceux qui ne tuent point leur bouc: que lors que le Soleil commence entrer au signe de *Cancer*, lequel au preallable & long temps au parauant ils auront nourry de saxifrage, pimpinelle, ache, & autres semblables, & le tuât, ne prennēt que le sang arterieux, car iacoit que ceste preparation ne soit pas inutile; neantmoins elle n'est pas necessaire, veu que c'est vne chose bien difficile de trouuer si grande quantité d'herbes diuretiques & aperitiues, pour nourrir si long temps vn bouc; Ioinct que le sang d'iceluy qui est engendré de son ordinaire viande, n'est pas de moindre efficace que celuy qu'on luy aura voulu procurer avec tant de curiosité.

Quant au sang de lieure; on le doit traire tout fraichement des veines d'iceluy animal qu'on aura tué sur le champ, & l'ayant laissé coaguler & espaisir, on le rostira en façon qu'il se puisse mettre en poudre: Pour ce qui reste de la preparation des autres poudres de cest electuaire, ie trouue qu'il est si facile, & de si peu de peine, qu'il ne merite pas que nous preniions la peine d'en parler dauantage.

Au reste ceste poudre appellée *Lithontripicon* ou *Lithontribon* par nos pharmaciens, estant prinse en certaine quantité avec du vin blanc, eau de parietaire, ou de reffort, ou quelque autre liqueur conuenable, est excellente pour faire sortir la pierre & la sable des reins & de la vefcie, & par consequent pour prouoquer copieusement l'vrine.

Pulus diacalaminthes Descripti, Nicol. Myreps. CHAP. XIII.

℥. Calaminthes montana,

pulegij,

piperis nigri,

feminum seseleos mafsiltensis,

petroselini an. ʒ. iij. & ʒ. ij.

libistici ʒ. ij. & ʒ. j.

ameos,

anethi,

summitatum thymi,

cinnamomi,

zinziberis an ʒ. ij.

seminis apij ʒ. j.

Ex omnibus fiat puluis secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs & diuerses descriptions de cest electuaire appellé *diacalaminthes*, que plusieurs & diuers Autheurs ont inseré dedans leurs ceuures : mais celles que nous donnons maintenant , & que nous auons tiré de Myrepsus, est la meilleure de toutes , & la plus approuuée de tous les praticiens : car encore que Galien nous en aye laissé vne fort approchant de celle-cy, neantmoins nous ne l'approuuons point à l'esgal de la nostre, pour estre farcie d'ingrédiens chauds & mordicans, en trop grande dose, tels que sont le poyure & le gingembre : Au reste, nous auons substitué l'aneth pour l'anis, avec ceste condition toutesfois, qu'il soit permis à vn chascun aussi bien qu'à moy de prendre l'vn pour l'autre indifferement, & sans aucun detrimēt de route la composition : quant à sa preparation, & *modus faciendi*, il est du tout semblable à celuy des autres qui l'ont precedé.

Le *diacalaminthes* atténue toutes humeurs visqueuses, lentes, & grossieres, dissipe les ventositez, prouoque l'vrine, & le flux menstrual, guerit la toux qui prouient de cause froide, ayde à la distribution de l'aliment qui se doit faire par les principales parties du foye, fortifie l'estomach, & augmente l'appetit : on le peut prendre ou en forme d'electuaire mol avec du miel, ou en forme d'electuaire solide, estant incorporé en sucre rosat parfaitement cuit.

Les vertus
du diacalaminthes.

Puluis contra pestem, seu Bezeardicus CHAPITRE XIV.

*℞. Radicis tormentillæ,
angelicæ,
enulæ campanæ,
gentianæ,
pæoniæ an. ʒ ij.
ligni aloës,
santalæ citrini,
cornu cerui,
eboris,
ossis de corde cerui,
granorum iuniperi,
cardamomi,
seminum acetosæ,
cardui benedicti,
caryophyllorum,
macis,
cinnamomi an. ʒ i ʒ.*

*corticis citri,
arantiorum,
dictamni,
scordij,
schenanthi,
calami aromatici,
rosarum,
croci an. ʒ i.
boli Armenæ in aqua rosarum
lotæ,
terra Lemniæ an. ʒ ij.
caphuræ gr. viij.
ambra griseæ,
foliorum auri an. ʒ i.
fiat omnium puluis in vase idoneo
reponendus.*

LE COMMENTAIRE.

Les medicamens qui contre-luissent la violence de la peste, & des venins, & qui preferuent la vie de toute sorte de poisons & nuisances, sont appelez par les Grecs Antidotes, & Bezoardiques par les Arabes, tels que sont quelques medicamens simples, comme la pierre *bezoar*, le *zerumbet*, la *zedoaria*, & plusieurs pierres precieuses, & aussi quelques compositions cordiales & theriacales, comme estans composees de plusieurs ingrediens, qui non seulement fortifient le cœur, les esprits, & toutes les parties vitales, mais qui estouffent la virulence & violence de toutes sorte de venins; voylà pourquoy plusieurs tiennent que lesdits medicamens sont doüez d'une nature qui est moyenne entre la nostre, & celle des venins, & particulièrement la theriaque & le mithridat; l'usage trop frequent desquels n'est pas autrement bon, sur tout es personnes qui vivent hors de tout soupçon de poison, ou de quelque autre venin que ce soit: estant tres-certain que s'ils ne trouvent dans le corps quelque sujet, sur lequel ils puissent exercer leur vertu alexitaire, ils laissent en iceluy quelque marque & caractere de malignité, laquelle bien souvent eschauffe, non seulement les humeurs, mais aussi violente & la chaleur naturelle, & les esprits vitaux ensemble.

a On void
dès la vil-
le de Lyon
tout le con-
traire de ce
que dit du
Renou, tou-
chant le
frequent
usage de la
Theriaque,
n'y ayant
ville en
Europe, où
il s'en aua-
le tant, en
tout temps,
avec plus
d'utilité
pour la
santé du
corps.

Mais ces medicamens qui ne sont composez que de cardiacques, corroboratifs & specifiques pour le regard des poisons & venins, sont propres à toute sorte de personnes de quelle temperature qui soit, & de quelle maladie qu'il puisse estre frappé; entre lesquels nostre poudre bezoardique tient vn des premiers rangs, comme estant tres-excellente pour vaincre & terrasser la peste, & toutes maladies malignes, & pour fortifier toutes les parties nobles.

Or elle se doit donner avec quelque eau ou decoction cordiale, ou avec quelque conserue conuenable, ou bien on la peut mesler avec quelque peu de syrop de *kermes*, de limons, ou finalement la reduire en opiate, ou en consistance d'electuaire liquide en la meslangeant parmy les eaux cordiales, dans lesquelles on aura fait bouillir & escumer du miel, & ce faisant, elle se pourra garder fort long-temps dans les boutiques de mesme façon que les autres confections: neantmoins elle en fera beaucoup plus excellente & admirable, si on adjouste à sa composition de corne de licorne, de pierres precieuses, du *bezoar*, & autres ingrediens semblables.

Au reste, outre que ceste poudre est fort facile à preparer, on peut trouver par tout tous les ingrediens d'icelle, sans aucune difficulté.

Ceste poudre est de très-grande efficace pour la guerison de la peste, & de toutes maladies contagieuses, malignes, & veneneuses; & outre ce, elle recrée & fortifie merueilleusement toutes les parties nobles.

Pulvis

*Pulvis Antilyffos, seu contra Rabiem. Descrip.
Iul. Palmarij.*

CHAPITRE XV.

<i>℥℥. Foliorum ruta,</i>	<i>menta,</i>
<i>verbena,</i>	<i>artemisia,</i>
<i>salvia minoris,</i>	<i>melissophylli,</i>
<i>plantaginis,</i>	<i>bethonica,</i>
<i>foliorum polypodij,</i>	<i>hyperici,</i>
<i>absynthij vulgaris,</i>	<i>centauri minoris, an. m. j.</i>

*Omnia ex arte siccantur & in tenuissimum puluerem
reducantur.*

LE COMMENTAIRE.

I'A y transcrit mot à mot ceste poudre alexitaire du liure qu'a fait le Sieur Iules Paulmier tres-docte Medecin de Paris, de la morsure des chiens enragez, & du troisieme chapitre d'iceluy, (notez qu'il a aussi composé sept liures fort doctes & accomplis des maladies contagieuses) auquel lieu il en fait tres-grand estat, disant que non seulement, il en a experimenté luy-mesme les effets admirables par plusieurs fois : mais aussi Monsieur de Pyrou, duquel il confesse avoir tiré la premiere description, & assure que tous ceux qui apres avoir esté mordus, sont esté prest de tomber en hydrophobie, se sont seruis d'icelle quelque temps; ils ont esté entierement deliurez, pourueu qu'on n'aye point laué la playe, ou quelque autre partie de leur corps quelle qu'elle soit, avec de l'eau fraiche : car cela ayant esté fait, il y a fort peu d'esperance, & en ce remede, & en tous autres, quelle belle vertu qu'ils puissent avoir.

Or nous auons appellé ceste poudre *antilyffos*, à cause de l'excellente vertu & propriété qu'elle a d'empescher que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, ne tombent en rage & furie, voire qu'ils ne deuiennent hydrophobiques, c'est à dire, craignans l'eau, accident ordinaire de telle maladie.

La preparation de ce tant celebre Antidote, est fort facile, mais neantmoins ie trouue qu'il faut obseruer trois choses en icelle, la premiere est de cueillir tous les simples ingrediens qui sont en iceluy, au temps auquel les plantes sont le plus en vigueur, c'est à dire, enuiron le milieu ou la fin du Prin-temps. L'autre est, de ne faire seicher lesdites plantes ou ingrediens en aucun lieu qui soit ou trop exposées aux rayons du Soleil ardent, ou trop moite & aquatique. Et la derniere, de les garder bien secs, à condition de les renouveler toutes les années.

Au reste, il n'est pas de besoin de tenir es boutiques fort grande quantité

quantité de ceste poudre preparée: car il suffit d'en auoir demy liure tant seulement dans quelque vase conuenable, & neantmoins on pourra auoir les materiaux tous prests & en quantité, les faisans seicher artistement dans des sachets de papier, & les tenans en lieu propre, hors de l'atteinte des mousches, des rats, fumée, poussiere, & autres saletez, de sorte que quand il sera temps de les employer, il en faudra prendre vne demy dragme, ou vne dragme entiere d'un chacun d'iceux, & la pulueriser tres-subtilement, puis l'ayant meslée, prendre vne dragme de tout ce meslange, & la donner au malade de bon matin, trois heures auant desjeuner, ou avec du bouillon, ou avec du vin, ou avec du pomé, ou avec deux fois autant de sucre, ou finalement avec du miel en forme d'opiate; & encore qu'une dragme ou deux puissent suffire au plus robuste, ce nonobstant, il n'y aura point de danger d'en donner quelquesfois iusqu'à trois ou quatre dragmes, sur tout si le malade a esté mordu depuis long-temps, ou s'il est desia dans l'hydrophobie.

Ie confesse bien avec tous les autres, que ceste poudre est fort excellente, mais i'estime qu'elle en seroit beaucoup plus efficaceuse, si on y adjoystoit de pimpinelle, & d'escreuisses de riuiera bruslez, en poudre, & encore plus si l'*alyssum* estoit de la partie: depuis que Dioscoride & Galien assurent que ceste plante-là a esté ainsi appelée, d'autant qu'il guerist la rage & le venin de ceux qui ont esté mordus des chiens enragez: mais comme ceste plante est fort rare, aussi est elle fort peu cogneüe des Medecins, & notamment celle que descriit Galien, laquelle il dit estre fort semblable au *marrubium*, mais qui en vne chascune de ses jointures & éminences au dessous desquelles sortent les feuilles, on en void sortir deux qui sont grandement crespuës, nullement veluës, & presque sans odeur; les estuys ou bourcettes dans lesquelles est la semence, environnent les petites tiges en rond & à mode de verueil: l'ay souvent veüe ceste plante dans le jardin Royal & Medecinal de ceste ville de Paris.

Outre le susdit *alyssum*, il y en a encore vn autre nommé *alyssum Germanarum*, ou *cobioïdes*, qui retire fort à la malice, & lequel Plin a creu estre l'*apariné*; mais ie fais plus de cas de celuy de Galien, que de cestuy-cy: neantmoins à faute d'un, on pourra librement substituer l'autre.

D V C R O C V S M A R T I S.

CHAPITRE XVI.

LE *crocus martis* est ainsi appelé, en partie à cause de la limaille d'acier ou du fer qui est dédié à Mars, & en partie pour sa couleur qui tire sur le iaune, ou safrané: Sa preparation est fort diuerse, car vn chascun l'accommode à sa poste, qui est cause que plusieurs se moquent de toutes ces preparations; & certes Monsieur de la Riuiera, pour tout *crocus martis*, ne le seruoit que de la seule limaille de fer sans aucune vstion, ablution, ou autre preparation, & assureoit qu'elle estoit sans comparaison beaucoup meilleure pour les passes couleurs des filles, voire plus assurée que ledict *crocus*: Neantmoins ie croy que quiconque se proposeroit de fuire en tout & par tout la methode dudit Sieur de la Riuiera pour la guerison

a Le Sieur
du Renou
tesmoigne
icy & ail-
leurs en
plusieurs
autres en-
droits de
son liure,
qu'il a eu
entieremēt
en hayne
les remedes
& la façon
de prati-
quer du
Sieur de la
Riuiera.

de toutes maladies, se rendroit beaucoup plus dangereux & pernicieux, que les maladies mesmes.

Or entre tant de preparatiōns du *Crocus Martis*, i'en ay trouuē deux qui sont assez ystēes. La premiere desquelles est fort vulgaire & familiere à tous Pharmaciens : Car ils bruslent, & calcinent par plusieurs fois la limaille d'acier dans vn cruset, & la lauent autant de fois en esgales parties de vinaigre & d'eau rose, ou en quelque autre liqueur semblable, puis la dessechent comme il faut, & font vne poudre rouillestre & pesante, laquelle ils appellent acier preparé. La seconde preparatiō est propre & particuliere aux Spagyriques, qui rendent la limaille d'acier (qui de sa nature est fort pesante) legere & volatile par leur art & diligence. Car premierement ils mettent ladite limaille (d'acier ou de fer; c'est tout vn ou peu s'en faut) au feu de reuerbere par l'espace d'un iour ou deux, & la calcinent tres-bien; en apres la jettent dans d'eau froide, & mettent à part ce qui surnage sur ladite eau; ce qu'estant fait, ils jettent ladite eau, & remettent encore au feu de reuerbere; ce qui est demeuré au fonds du vase; le calcinent comme dessus, & le jettent dans l'eau, à fin d'en tirer ce qui surnage; & reiterent cela si souuent, iusques à ce que toute ladite limaille demeure au dessus de l'eau, sans qu'aucune portion d'icelle aille à fonds; Et ayant fait secher toute ladite poudre, la gardent fort soigneusement, & luy donnent le nom de *Crocus Martis*, qui est tres-excellent pour les oppilatiōs.

Quelques autres le preparent comme s'ensuit. Ils font rougir par la force du feu, la limaille d'acier qu'ils auront mise dans vn plat de fer; puis estant bien refroidie, ils la mettent en poudre tres-subtile à force de bras dans quelque mortier de fer; en apres la lauent, à celle fin que par le moyen de l'eau, la partie la plus terrestre se puisse bien separer de la subtile, & aller à fonds; ce qu'estant fait, ils prennent ladite partie la plus terrestre, & l'exposent au feu de reuerbere pour la bien calciner, puis la puluerisent derechef comme dessus, & reiterent ladite operation iusques à sept fois, voire iusques à tant que toute ladite limaille se rende volatile & jaunastre.

*Diverses
preparatiōs
du Crocus
Martis.*

Ils'en trouue encore quelques autres, qui auant que calciner leur limaille d'acier, la lauent plusieurs fois dans la saulmeure, puis dans le vinaigre, d'autres dans l'vrine en y adjoustant du sel; d'autres le bruslent avec le soufre, d'autres encore font rouiller leur limaille; Mais ie trouue que comme toutes ces preparatiōs sont par trop curieuses, aussi elles sont presques toutes inutiles; De sorte qu'il vaut beaucoup mieux se tenir à vne seule qui soit bonne, qu'à tant de mauuaises & incertaines.

Et faut noter, qu'il n'est pas à propos de se seruir de la limaille de fer, qu'elle n'aye esté premierement limée fort subtilement: ce qu'estant, il la faut calciner au feu de reuerbere, puis la pulueriser exactement, & apres l'auoir plongée dans l'eau claire, & souuent remuée, on doit prendre tout ce qui surnage par dessus ladite eau, le faire bien & deuement secher, sans la calciner derechef & le garder pour le besoin. Quant à ce qui sera demeuré au fonds de l'eau, il le faudra derechef exposer au feu de reuerbere, iusques à tant que le tout deuienne entierement volatile. Et voylà comment se doit preparer le *Crocus Martis*.

Outre ce *Crocus Martis* commun, les Alchymistes ont accoustumé de

preparer d'autres *crocus* de plusieurs autres metaux, comme de l'estain & du plomb ; mais i'estime qu'ils sont meilleurs artistes que bons Medecins.

On tient que le *Crocus Martis* fortifie le foye & la ratte, emporte les plus fascheuses obstructions du Mesentere, & par consequent guerist les oppilations, & passes couleurs des filles.

Au reste, il se fait vn certain electuaire qu'on appelle *Diaſtomoma*, qui est composé dudit *Crocus Martis* & de quelques poudres cordiales, lequel est grandement propre contre routes oppilations, en y adjoustant de poudre de vers de terre. Mais pour moy i'aymerois mieux composer le dict electuaire sans aucune poudre de lombrics, & de la façon qu'il s'enfuyt.

Tablettes
excellentes
contre les
passes cou-
leurs & la
jaunisse.

℞. *Chalybis optimè preparat.* ʒ ij. *cinnamom.* ʒ B. *specier. triasantal.* & de *gemmis, an.* ʒ j. *pulueris diſtammis,* ʒ B. *cum ſacchar. in aqua meliſſ. ſolui.* ʒ iij. *aut v. ſiant tabella pondere* ʒ iij. *aut* ʒ B. *qua dentur manè ieiuino ſtomacho.* On pourroit bien adjouster d'auantage de ſucre à ces tablettes cordiales comme à toutes autres ſemblables, mais ce faiſant on les rendroit de beaucoup moins efficaciueſes.

L'AUTRE PARTIE DES POVDRES qui ſont neceſſaires en la Boutique du Pharmacien.



En la premiere partie de ceſte Section, nous auons ce me ſemble aſſez bien deſcrit toutes les poudres cordiales, & n'auons rien obmis que quelques poudres qui ſont ou du tout ou en partie ſemblables à celles que nous auons mis en auant, & avec elles quelques autres encore qui ſont & tres-mal deſcrites & diſportionnées, & preſques hors d'uſage ; Maintenant en ceſte ſeconde & derniere partie, nous auons reſolu de traiter de celles qui pour eſtre froides & douces au gouſt, ne ſont pas aromatiques comme les premieres, mais bien bechiques, & thoraciques, c'eſt à dire, propres & conuenables pour toutes les maladies de la poictrine & des poulmons.

Puluis Diaireos Simplex.

CHAP. XVII.

℞. *Ireos Florentina* ʒ B.
ſacchari candi.
pulueris diatraſacanth. frigid. an. ʒ ij.
ſiat omnium puluis conſuſe miſcendus & ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

L'Apoit que l'Authéur de ceste poudre, soit fort incertain, neant-moins elle est fort vstée: Or on a accoustumé de l'incorporer de Pas le sucre bien & deuément clarifié avec yn blanc d'œuf dans l'eau avec d'asne, de roses, de scabieuse ou autre semblable, puis apres bien & parfaictement cuit, & redigé en forme de tablettes ou lozenges. Mais il se faut souuenir de mettre vne liure de sucre pour chascue once de ceste poudre, encore que par fois on en mette deux onces pour vne chascune dragme; de sorte que par ce moyen on rend bien cet electuaire plus agreable, mais moins efficaceux, comme au contraire on le rend beaucoup plus efficaceux, en ne mettant qu'vne seule once de sucre sur chascue dragme de ladite poudre. Au reste, la preparation est si facile & si cogneue aux apprentifs mesmes, que ie croirois abuser de la patience du Lecteur, si i'en disois quelque chose.

Cet electuaire est fort bon, pour le soulagement de ceux qui sont sujets aux deffluxions qui tombent sur le gosier; Et outre ce, sert grandement pour attenuer toutes humeurs crasses & terrestres, pour cuire, & pour expectorer celles qui croupissent par trop dans la canne du poulmon.

Les vertus
de l'ele-
ctuaire dia-
iris.

Il se trouue encore vne autre composition quasi semblable à celle-cy qui se nomme *Diatris Salomonis*; mais parce que la preparation est fort difficile, qu'elle est grandement ingratte, & presques de moindre vertu que l'autre, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, sachans aussi que peu d'Apoticares la tiennent faicte, en leurs Boutiques.

Puluis Diatragacanthi frigidi. Descr. N. Myrepsi.

CHAP. XVIII.

℞. Penidiorum, ʒ iiij.

gummi tragacanthi ʒ ij.

gummi Arabici, ʒ x.

amyli, ʒ B.

sem. papauer. albi, ʒ iiij.

quatuor sem. frig. maior. mund.

glycyrrhiza ras. an. ʒ ij.

caphura, ʒ B.

Fiat omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

Ceste poudre prend & son nom & la base de la gomme adragant, comme y entrant en plus grand dose que tous les autres ingrediens. Or elle est composée de plusieurs bechiques qui sont gluants, refrigeratifs, & lenitifs, & auxquels Myrepsus premier inuenteur d'icelle, adjouste la semence d'ortie, comme estant fort propre pour attenuer, inciser, & purger toutes humeurs grossieres & terrestres. Mais parce qu'elle rend toute la composition de mauvais goüst & couleur, les modernes l'ont retranché. Ioinct qu'il y a plusieurs autres ingrediens qui ne sont pas moins efficaces qu'icelle, & qui sont beaucoup plus agreables au goüst.

Les vertus
de l'ele-
ctuaire dia-
tragacan-
thum.

On garde cet electuaire, ou en forme de poudre comme les autres, ou d'electuaire solide, en adjoustant vne liure de sucre, pour chasque once de poudre.

Il est fort conuenable en toutes maladies chaudes du poulmon & de la poictrine, mais principalement en la pthisie ou vlcere du poulmon, en la pleuresie, en l'aspreté de la langue, & en la toux: il est aussi fort bon pour cuire, digerer, & expectorer le phlogme pourry qui croupit dans le poulmon.

Pulvis Diapenidiij, sine speciebus.. Descript. N. Myreps.

CHAP. XIX.

℞. Penidiorum, ʒ ij.

nucleorum pineorum,

amygdal. dulc. mund.

sem. papauer. albi, an. ʒ ij.

succi glycyrrhizæ,

gummi tragacanthi,

gum. Arabicæ,

sem. iij. frigid. maior. mund.

amylī, an. ʒ j ℞.

caphura, gr. viij.

Fiat omnium pulvis.

LE COMMENTAIRE.

LE *Diapenidium* se prepare ou sans espices comme cy-dessus, ou avec Licelles, c'est à dire, en y adjoustant la canelle, le girofle, & le gingembre, ainsi que la décrit Myrepsus son premier inuenteur, qui l'appelle à ceste occasion *Diapenidium cum speciebus*. Quant à la dose desdites espices, elle est esgale avec celle des amandes douces, de la semence de paoût, & du suc de reglisse.

On garde ceste composition ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire solide, & se prepare comme s'ensuit selon l'intention de l'Authent. Il faut faire infuser & cuire trois onces de violettes dans vne liure d'eau, iusques à tant qu'elle en deuienne violette; & l'ayant coulée, faire cuire en icelle vne liure de sucre en consistance d'electuaire solide, & finalement dissoudre dans ledict sucre tandis qu'il est chaud, les penides, & les autres simples frayez, pour en faire des tablettes quarrées ou rhomboides, lesquelles on gardera au besoin. Et voylà comme quasi-tous les Auteurs veulent que le *Diapenidium* soit dispensé, jaçoit qu'il y aye quelque conteste entr'eux pour la proportion des simples qui entrent en iceluy.

La preparation du
Diapenidium.

Cet electuaire est fort vtile à ceux qui ne font que toussir, aux pleurétiques, peripneumoniques, à ceux qui ont la canne du poulmon aspre & enrouée, ou qui sont entachez de quelque autre maladie du poulmon que ce soit: Mais si on le prepare avec les especes, outre les qualitez susmentionnées, il est encor fort propre pour inciser, decouper, atténuer, & cuire tout phlegme visqueux & grossier, voire le rendre capable d'estre expectoré.

Confectio de Rebecha. CHAP. XX.

*℞. Pulueris Diaireos,
diatragacanth. frigid. an. ʒ ij.
pulueris liquirit. ʒ β.
sacchar. cand. ʒ ij.
sacchar. albiss. lb j β.
cum gummi tragacanth. in aqua rosarum soluto,
fiat pasta, ex qua formentur bacilli vsui reponendi.*

LE COMMENTAIRE.

ENCORE que l'Authent de ceste confectio soit fort incertain, neantmoins elle est grandement vstée, tres-agreable au goust, & tres-efficacieuse en plusieurs maladies. Or on a bien accoustumé de garder à part toutes les poudres de sa composition, mais quand il est question de les meslanger ensemble, on les dissout dans la gomme adragant dissoute en eau rose, ou en quelque autre liqueur semblable, ou bien dans le sucre dissous & fondu en quelque eau conuenable, & cuict en perfection, & en forme-on vne masse, de laquelle on en faict ou des pastilles, ou des petits bastons. Au reste, nous auons bien voulu mettre cette confectio entre les bechiques, d'autant qu'elle est composée de mesmes ingrediens qu'iceux, & qu'elle est destinée à mesmes effects. Et quelques vns croient qu'elle est appelée *Rebecha*, comme qui diroit bon bechique; Car aussi elle est excellente pour la canne du poulmon: De

forte que les Medecins anciens en ordonnans , auoyent accoustumé de l'ordonner ainfi.

La deriua-
tion du mot
de Rebeca.

℞. Rechi, c'est à dire , prends de ce bon bechicque ; mais les idiots inuignants ce qu'il falloit separer en la lecture de la fufdite ordonnance, commencerent d'appeller ceste confection *Rebecchi*, & par apres *Rebecca*, qui est maintenant le nom de ceste confection.

Ceste confection soulage fort ceux qui ne font que touffer, les Astmatiques, Empyricques, & Pleuretiques, profite aussi grandement à ceux qui ont le gosier prins de rheume, qui sont enrouëz, & qui ont la respiration pressée.

Des Penides.

CHAPITRE XXI.

LEs penides , qui sont vn médicament de fort petite composition, sont en fort grande estime entre tous autres bechicques : On les fait avec le sucre & l'eau d'orge tant seulement , lesquels on fait cuire ensemble avec tel art & proportion , que la masse qui en doit sortir soit fort solide, & maniable , en sorte neantmoins qu'elle n'adhere en aucune façon aux doigts , & qu'elle se puisse facilement esteindre , pour estre reduicte en petits & menus bastons entortillez ; Ce qui se fera fort bien , si tandis que ladite masse est chaude , on l'entortille , & rameine à force de bras en diuerse façon, autour d'un crochet de fer qui sera commodement attaché à vne soliuë , pour d'icelle en faire plusieurs petits bastons & filets de diuerse figure.

La manie-
re de faire
les penides.

Or *Bulcasis* qui en est le premier inuenteur, auoit accoustumé de les faire avec d'eau pure , de sucre , de miel , & quelques gouttes d'huile d'amandes ameres. Mais maintenant on y met plus de miel , ains se contente-on de l'eau d'orge , du sucre , & de quelques gouttes d'huile d'amandes douces , qu'on jette sur le marbre , sur lequel on les estend tandis que la masse est chaude , & qu'on enduit tout autour des doigts, pour les empescher d'adherer en les maniant.

Nos Apoticares appellent ce médicament *Alphenic* (qui est vn nom que les Arabes luy ont donné) à cause de la grande-blancheur qu'il acquiert tandis qu'on le manie. Il est fort excellent contre la toux, l'enrouëure, & l'aspreté de la canne du poulmon : il meurist aussi, digere, & fait tres-bien sortir hors du poulmon toute matiere phlegmatique & pourrie y contenuë ; Et pour le dire en vn mot, il est fort vtile presque en toutes les maladies du poulmon & de la poitrine.

SECONDE SECTION.

Des Antidotes humides.

P R E F A C E.

NOS Medecins ont composé certaines confections qu'ils appellent Antidotes humides, & opiates, en dissolvans certaine dose des poudres cy-dessus escrites, ou autres semblables (moyennant qu'elles soyent cordiales, & capables de résister au venin) en quelque liqueur propre & convenable. Or entre icelles, il y en a quelques unes qui ne sont destinées que pour fortifier le cœur, résister les esprits & la faculté vitale. Les autres sont & alteratives & somnifères tout ensemble : Et les autres encore sont celles qu'on peut appeler proprement theriacquales, comme qui diroit cordiales, & résistantes aux venins. Nous commencerons à parler des premières, entre lesquelles la suivante tient le premier rang.

Confectio Alkermes. D.M.

CHAP. I.

℞. Succipomorum fragrantium,
aque rosar. odorantiss. an. lib. ʒ. B.

Infunde per diem integrum.
serici crudi, lib. ʒ.

In expressione forti adde
succigranorum kermes, lib. ʒ.
sacchari, lib. ij.

Coque ad consistentiam mellis, aut paulò minùs.
Mixturæ ab igne sepositæ, & adhuc calenti addito
ambra crude minutim incisa, ʒ ij.

quibus optimè liquatis iniicito.

pulverum cinnamomi,

ligni aloës, an. ʒ vi.

lapidis lazuli, vsti & loti,

margaritarum pellucidarum an. ʒ ij.

foliorum auri ʒ j.

moschi ʒ j.

Fiat electarium molle, vase vitreo ritè obturato servandum.

LE COMMENTAIRE.

LA plus grand part des Apoticairez font infuser la soye qui aura esté tout fraichement imbuë du suc de Kermes, dans l'eau rose, & dans le suc de pommes; Mais Ioubert (à l'opinion duquel ie me tiens) veut & entend qu'on la fasse premierement infuser toute crüe dans lesdites liqueurs, & apres auoir exprimé le tout, adjoûster ledict suc: Car en ce faisant, on gaste beaucoup moins dudit suc, voire on tire plus facilement la vertu de la soye, en la faisant infuser à part, auant que luy donner la teincture dudit suc de Kermes. Et encore que Mesue premier inuenteur de ceste confection, l'aye commandé tout autrement, neantmoins nous auons creu ne point mal faire de quicter son opinion, pour adherer à celle de ceux qui sont esté de meilleur aduis que luy: Nous sommes doncques d'aduis qu'on fasse premierement infuser la soye toute crüe dans l'eau rose, & dans le suc de pomes, & apres l'expressiõ faite, adjoûster & mesler le suc de Kermes parmy les susdictes liqueurs.

Au reste, ie trouue que l'Auteur de l'Antidotaire Romain a tres-bien fait de n'ordonner que quatre onces de soye, veu qu'on la pourroit totalement rejeter, sans que la confection en fust moins efficaceuse. Et suis de ceux qui hays esgalement, & les opiniastrs & ceux qui croient de leger, & ne reçois pas quant & quant pour bonne monnoye, tout ce qui se dit, ou qui se fait sans raison & à la haste; ie dis cecy d'autant que à vray dire, ie ne croy pas que la soye crüe n'estant qu'un sale & puant excrement d'un insecte, puisse auoir tant de facultez que nos Peres luy ont voulu donner; Neantmoins, ie sçay tres-bien qu'il n'y a rien de si abject & contemprible sous la chappe du Ciel, qui ne soit doué de quelque vertu & propriété admirable, voire iusques à la boüe, aux poils, ongles, & fiante, laquelle est diuersement employée en Medecine, suuant le diuers temperament des animaux desquels on la tire, y en ayant qui est chaude & mordicante, & d'autre qui est suau & aromatique: Et pour la soye nous en parlerons cy-apres plus amplement; Retournons à nostre confection dans laquelle entre la pierre d'azur, qui doit estre tout autrement preparée que celle qui est la base des pilules de lapide lazuli cy-dessus escrites: Car comme esdites pilules, elle y entre toute crüe à celle fin que sa vertu purgatiue demeure en son entier; aussi en ceste confection, on la brulle, à fin qu'il la perde entierement. Et en l'une & l'autre, elle y est mise en poudre, & lanée plusieurs fois, à celle fin que sa vertu vomitiue se dissipe du tout, & que la cordiale & corroboratiue demeure.

Or on la brulle, ou dans vn cruset, ou dans quelque petit pot de terre neuf & vernissé, puis on la triture subtilement, & la laye-on par plusieurs fois, premierement en eau commune, puis en certaines eaux cordiales, comme est celle de roses, de buglosse, & autres semblables; ce qu'estant fait, on la seche & relauet si souuent, iusques à ce que l'eau en sorte claire & nette.

Ceste composition est à la verité fort precieuse, mais non pas tant difficile à preparer, comme nous veut faire à croire l'Auteur de la Pharmacopée d'Ausbourg: car elle se dispense quasi comme les autres confe-

*Comment
on doit pre-
parer le la-
pis lazuli,
auant le
faire entrer
en ceste co-
fection.*

confections, y ayant fort peu de difficulté en tout le reste des ingrediens fors qu'en la preparation & meslange de la soye cruë, comme nous auons desia dit cy-dessus, & en la dose du musc, pour laquelle tous ne sont pas d'accord, & pour le bois d'aloës, nous sommes d'aduis qu'on substituer le santal citrin en sa place s'il vient à manquer.

Ceste cōfection^b est tres-efficacieuse en plusieurs choses: car il soulage manifestement ceux qui sont affligez de la palpitation, & deffillance de cœur, ceux qui ont l'esprit troublé, qui sont en grande affliction d'esprit, & qui sont visiblement melancholiques, sans aucune occasion manifeste; bref elle est tres-vtile & salutaire à ceux qui ne peuuent ny viure ny mourir par la longueur & continuation de quelque maladie douloureuse, & qui ont prou peine de releuer d'icelle.

^a Voyez sur ce suiet le liure de

M. Catelan Apoticaire de Montpellier, & la replique de l'Apoticaire Aui-gnois.

^b Les admirables vertus de la confection d'Alker-mes.

Confectio de Hyacintho.

CHAP. II.

℞. Hyacinthorum,
coralli rubri,
terra lemnia,
boli armen. an. ʒ ʒ.
granorum kermes,
rad. tormentilla,
dictamni,
sem. citri mund.
croci,
myrrha,
rosar. rub.
santal. omnium,
osus de corde cerui,
cornu cerui vsti,
rasura eboris,
sem. acetosa,
portulaca an. ʒ j.
saphyrorum,
smaragdorum,
lapid. Topazij
margaritarum,
serici crudi,
bracteolarum auri &
argenti an. ʒ ij.
caphura,
moschi,
ambra grisea an. gr. v.
cum syrupo limonum fiat Confectio.

LE COMMENTAIRE.

Les modernes ont inuenté ceste confection, & apres eux les Medecins, de Mont-pellier l'ont mis en vſage, elle tire ſon nom de la hyacinthe, ſous l'adueu & autorité d'Auicenne, Prince & Medecin Arabe, ainſi qu'on le peut veoir en la premiere ſection du grand Luminaire. Or quiconque ſoit-il qui a introduit l'inuention de ceste confection, il eſt certain qu'il eſtoit braue & galand homme, depuis qu'il a ſi bien ſceu choiſir tous les ingrediens de ceste noble compoſition, pour les rediger & meſlanger enſemble artiſtement & methodiquement; c'eſt pourquoy j'ay creu qu'il n'eſtoit pas de beſoin de rien changer en icelle, ſinon peut-eſtre l'uyoire brulé, à la place duquel j'aymeroſ mieuſ ſubſtituer celui qui eſt crud, & quant & luy la ſoye cruë, que ie voudrois volontiers, ou oſter du tout, ou la mettre eſtant teinte dans le ſuc de Kermes.

Or il y a quelques Docteurs qui demandent vne plus grande doſe (par deſſus l'ordinaire) de certains ingrediens en ceste confection, auxquels ie m'accorde tres-volontiers, & leur permets de l'augmenter & diminuer diſcrettement, cela ne derogeant que fort peu ou rien du tout, au meſlange & à la vertu de ladite confection,

*Les belles
vertus de
la cōfection
de hyacin-
the.*

La confection de hyacinthe eſt grandement recommandée pour la guerison des maladies du cœur, & des autres parties nobles: car elle fait terminer en peu de temps tout ſyncope, & toute palpitation de cœur, reſiouyſt la faculté vitale, fait auoir le ſouffle doux & agreable, emporte toute melancholie & triſteſſe prouenant de quelque cauſe occulte, ſoula-ge manifeſtement ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe, ou contagieuſe que ce ſoit, & pour le dire en vn mot, fait les meſmes eſ-ſects que la confection d'Alkermes.

Rofata nouella. D. N. Myreps.

CHAP. III.

*℞. Roſarum,
Zacchari,
glycyrrhiza an. 3 ix.
cinnamomi 3 ij.
caryophyllorum,
ſpica Indica,
Zinziberis,
galanga,
nucis moſchata,
Zedoaria,
ſtyracis calamit. cardamomi,
apj an. 3 i.*

*Fiat omniū puluis, cui addatur mellis deſpumati quan-
tum ſufficit, ad Opiatæ, ſeu Electuarij conſistentiam.*

LE COMMENTAIRE.

CEST la confection a les roses qui luy seruent de base, & qui luy donnent le nom qu'elle porte, & avec elles plusieurs autres aromatiques qui sont fort propres à inciser, atténuer, & cuire toutes humeurs froides & terrestres, pour résouyr les esprits vitaux, & fortifier la chaleur naturelle, bref elle est aussi composée de quelques bechiques pour ayder à cracher, & à décharger la poitrine: On la garde par fois en forme de poudre, mais beaucoup plus souvent en forme d'opiate, ou d'électuaire mol. Au reste, nous auons retranché quelques scrupules, & quelques grains qu'on auoit adjousté quasi sans raison aux plus grandes doses de quelques ingrediens de ceste confection, & neantmoins s'il y a quelqu'un qui desire les y adjouster opiniastrément, ie n'en seray pas marry, veu que la composition n'en sera ny pire ny meilleure.

La rosata nouella fortifie tout estomach qui est débile, arreste toutes nauées, & enuies de vomir, excite l'appetit, ayde à la digestion, incise & decoupe toutes humeurs crasses & visqueuses, guerist la colique, empesche de vomir, & suruiuent à toutes deffaillances & foibleesses du cœur, ainsi que le dit Myrepsus, au chap. 214. de la sect. 1.

Confectio de Baccis Lauri.

CHAPITRE IV.

℞. Folior. ruta siccorum ʒ x.

Sagapeni ʒ iiij.

opopanaci ʒ ij.

baccarum lauri,

seminum ameos,

cumini,

ligustici,

nigella Romana,

dauci,

carui,

piperis longi,

piper. nigri,

acori,

amygdalar. amar.

origani,

mentastri,

castoreij an. ʒ ij.

mellis despum. q. suff. fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

Les bayes de laurier sont mises en ceste composition, pour luy donner le nom qu'elle porte, tout de mesmes que les fueilles de ruë, de mentastre, & d'origan, pour estre la base & le fondement d'icelle, plusieurs semences chaudes pour attenuer toutes humeurs visqueuses & terrestres, eschauffer celles qui sont froides, & dissiper les ventositéz, les gommess pour deterger & discuter, & finalement le miel pour l'incorporation, conseruation, efficace, & bon goust de toute la composition.

Au reste, il n'est pas de besoin de dissoudre les gommess dans aucune liqueur, veu la petite quantité d'icelles : mais il suffit de les decouper fort menu, puis les reduire en poudre avec les autres ingrediens ; ce qu'estant fait on pesse-mellera le tout avec le miel escumé tout chaud, & on en fera vne opiate de consistence legitime.

Ceste confection de *baccis lauri*, est fort propre en toute colique procedante ou d'humers froides & vitrées, ou de ventositéz opiniastres ; outre ce, elle conuient grandement à ceux qui sont affligez de ceste sorte d'hydropisie qui s'appelle *tympanites*, qui sont de vents aigres & fascheux par la bouche, qui ont la capacité du ventre inferieur & les intestins tous remplis de vents & borborygmes, & qui sont naturellement froids & foibles.

Antidotus Diasatyrion.

CHAPITRE V.

℞. *Radicum Satyrj recentium & succulentorum* ʒ ij.
radicum pastinacæ sativæ,
eringj
nucis indicæ an. ʒ j.
pinearum,
pistachiorum an. ʒ j. ℞.
caryophyllorum,
Zinziberis,
anisi,
feminiæ cruce,
linguæ auis, i. feminiæ fraxini an. ʒ v.
cinnamomi,
lumborum Scincorum,
feminiæ bulbi, aut urticæ an. ʒ ij ℞.
moschi gr. vj.
mellis in decocto radicum præscriptarum. despum. lib. ij.
Fiat ex arte Conditura, Opiata consistentiæ.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue beaucoup de descriptions du *diasatyrinum*, mais celle-cy est la plus excellēte, la plus vſitee, & la plus efficace de toutes; or d'autant qu'il y a plusieurs sortes de *satyrinum*, il se faut ſouuenir de choiſir celui qui s'appelle *monorchis*, c'est à dire n'ayant qu'un couillon, & s'en ſeruir au commencement du prin-temps, auquel on le trouue beaucoup plus ſucculent qu'en tout le reſte de l'année.

Quant au *ſiferis*, que quelques-vns eſtiment n'eſtre autre choſe que la racine de l'*eryngium* (il n'y a pas grand danger de prendre l'un pour l'autre depuis qu'ils ſont doiez de meſmes vertus) ie n'en fais pas grand eſtat contre l'opinion de la plus-part de nos Praticiens; la raiſon eſt que les payſans de nos quartiers en mangent fort ſouuent & en bonne quantité, ſans que pour cela ils en deuiennent plus luxurieux: mais ie fais bien plus d'eſtat de la roquette pour ce ſubject, veu qu'elle faiſt bien ſouuent dreſſer le *vidimus* aux maris par trop laſches & effeminés. Et encore plus de la chair qui ſe tire des reins, & non de la queue du *ſcincus*. Bref pour la ſemence du bulbe, il n'y a aucun Medecin moderne qui ſache au vray de quelle eſpece il faut prendre ladiſte ſemence pour s'en ſeruir, à cauſe de tant de differentes ſortes d'iceluy. C'eſt pourquoy ie ne fais point de difficulté de ſubſtituer en ſa place la ſemence d'ortie, comme eſtant tres-propre, & tres-conuenable à noſtre intention.

Or le *diasatyrinum* ſe doit preparer ainſi que ſ'enſuit: il faut premiere-ment faire cuire les racines du *satyrinum*; en bōne quantité d'eau, iuſques à ce qu'elles deuiennent en paſte, puis les piler, & les faire paſſer par le crible. Ce qu'eſtant faiſt, il les faut meſler dans le miel qui ſoit cuit & bien eſcumé, & derechef les faire bouillir fort lentement à vn petit feu clair, iuſques à l'entiere conſumption de toute leur humidité aqueuſe; par apres, il faut adjoſter les pignons & les piſtaches, decoupés menu premiere-ment, puis frayer & pulueriſés ſubtilement auſſi bien que tous les autres ingrediens; faiſant en ſorte neantmoins que le muſc ſoit trituré à part, & meſſangé le dernier avec la canelle parmy tout le reſte. La vieille deſcription porte de mettre eſgale doſe de racine de paſtenade, & de *satyrinum*, en ceſte compoſition: mais ie trouue que c'eſt aſſes mal à propos: la raiſon eſt que la paſtenade eſtant fort ingrate à la bouche, & peu conuenable au preſent ſubject; il ſ'enſuit, qu'elle y doit entrer en beaucoup moindre doſe que le *satyrinum*.

Ceſt Antidote a la propriété d'augmenter la ſemence, prouocquer à luxure, & faire dreſſer le membre: il eſt auſſi fort conuenable à ceux qui ſont debiles froids, & effeminés, & qui ont les reins & la veſcie naturellement foibles & impuiſſans.

Excitat ad
venerem
tardos
cruca ma-
ritos.

La prepa-
ration du
diasatyr-
inum.

Antidotus Analeptica. D. Fernel. — C H A P. VI.

℞. Rosarum,
glycyrrhiza, an. ʒ ij. gr. v.
gummi Arabici,
iragacanthi an. ʒ ij. & ʒ ij.
santali albi
santali rub. an. ʒ iiij.
succi glycyrrhiza,
amylī,
seminum papaueris albi,
portulaca,
laetuca,
scariola an. ʒ ij.
quatuor seminum frigid. maior.
seminum citioniorum,
malua,
bombacis,
sem. violarum,
pistaciorum,
strobilorum,
amygdalarum dulcium,
pulpa sebesten,
storacis calamita, an. ʒ ij.
caryophyllorum,
cinnamomi,
scobis eboris an. ʒ ij.
croci gr. v.
penidiorum ʒ ss.
Trita, ut decet, omnia excipiantur tri-
plo Syrupi violati.

LE COMMENTAIRE.

LE Docteur Fernel fait fort grand estat de cest Antidote Analeptique, que Nicolas Præpositus appelle Electuaire restauratif; aussi il n'a rien changé en sa description que l'ordre des simples, & les grains de berberis; à la place desquels il a subrogé les pistaches: mais ie m'estonne qu'il aye oublié le storax. calamite, veu qu'il est tres-excellent, & tres-conuenable en ceste composition. De la preparation de laquelle nous ne dirons autre chose pour le present, à cause de la grande facilité d'icelle.

Au reste cest Antidote (dit Fernel) repare les forces dissipées & perdues, empesche les defaillances de cœur & les syncopes, remet en estat; & en bon point ceux qui sont deuenus maigres & extenués par quelque longue & continuelle perte de sang, ou par quelque autre semblable euacuation immodérée & exorbitante, & soulage merueilleusement les tabides & tous ceux que quelque sieure lente aura consumés, en les humectant d'une humidité substantifique, en les nourrissant, & fortifiant, tout autant qu'il en est de besoing.

Les vertus
de cest
Antidote
Analepti-
que.

Antidotum Asyncritum D. Actuar.

CHAP. VII.

℞. Myrrha ʒ ij. & ʒ ij.
opij ʒ vj.
piperis nigri,
sem. petroselini an. ʒ v.
apij,
synapcos an. ʒ ʒ.
iunci odorati. ʒ iij.
amomi,
styracis calamit. an. ʒ ij.
bedychroi magnatis ʒ j. & ʒ ij.
cassia lignea, seu canella,
piperis albi,
seseleos an. ʒ i. & ʒ i.
mellis despumati quant. suff. fiat opiata.

LE COMMENTAIRE.

Actuarius au chap. 6. du 5. liure de sa meth. appelle cest Antidote *Asyncritum*, c'est à dire incomparable, parce qu'il ne cede à aucun autre en vertu & excellence. Or pour le preparer selon l'intention dudit Autheur; il faut premierement dissoudre l'*opium* dans le *sapa*, ou yin cuit, & le remuer iusques à tant qu'il aye acquis vne consistance de miel, puis frayer & dissoudre le *storax* dans le miel, & finalement meslanger le reste des ingrediens puluerisez. Au reste nous auons substitué la canelle commune, au lieu & en la place de la casse d'*Egypte* qu'*Actuarius* met en sa description, & ce par le consentement des plus doctes, & non pas la casse fistule & purgatiue, que le mesme Autheur appelle noire en plusieurs endroits de ses escrits, d'autât qu'elle n'est nullemēt approchant des vertus, & qualités des autres ingrediens propres à ceste cōposition; de laquelle ledict *Actuarius* parlant, dit qu'il appaise les vieilles douleurs de teste, les vertiginosirés, & mal caduc; qu'il arreste les veilles superflues iointes

joindres inseparablement aux grandes phrenesies, qu'il soulage ceux qui ont des grandes douleurs aux yeux, & aux dents, & qui ont la respiration dressée en quelque façon que ce soit; qu'il profite grandement à ceux qui ont des toux vieilles, & facheuses, ou qui souffrent quelque inflammation seche ou humide, tant au costé que dans le poulmon mesme, duquel il arrache, & consumé toutes les humidités superflues, espessit & cuit le crachat trop subtil, & le rend capable d'estre expectore. Outre-ce, c'est un prompt remede pour l'estomach, car outre qu'il reprime toutes ses humidités superflues, & non naturelles, il guerist encore la haine que la plus-part des malades portent à la viande, oste tout sanglot, fait séjourner l'aliment, qui autrement seroit emporté par la violence du vomissement hors de l'estomach: resout & dissipe toute ventosité & enflure qui pourroit arriuer, ou en sa capacité, ou en sa substance, profite grandement à la jaunisse, conuient particulièrement à la melancholie, en accoissant & calmant tous ses plus facheux accidens, rend la rate legere & bien temperée, fait auoir bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas, emporte toutes obstructions, fait grandement vriner en deliurant les reins & la vescie de tout sable & mucoité, guerist & emporte toute colique venteuse, & la plus-part des maux & calamités qui arriuent à la matrice, voire a plusieurs autres belles proprietéz pour la guerison de plusieurs autres maladies, si tant est que ce qu'en dit l'Autheur soit veritable.

Les rones
& innom-
brables
vertus de
cest An-
tidote A-
syncrise ou
incompa-
rable, selon
Aetnarius.

Philonium magnum, seu Romanum. CHAP. VIII.

℞. *Piperis albi,*
cassia lignea,
cinnamomi an. 3 ij.
euphorbij,
pirethri an. 3 B.
xedoaria
spica nardi an. 3 ij.
sem. hyosciami 3 B.
opij 3 ij. B.
crocij 3 B.
castorij,
myrrha an. 3 i. B.
feminum apij,
fœniculi,
dauci,
petroselini an. 3 i.
mellis optimi despumati quant. suff. fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de si diuers ou embrouillé en tout cest Antidotaire, que la description de l'Antidote du Philosophe *Philonium*, auquel il arriue tout de mesmes qu'au vin, qui perd tousiours quelque portion de sa premiere vertu tant plus on le fralate, & change de vaisseau en vaisseau. Car tout autant qu'il y a eu de Medecins Pharmaciens, qui apres luy se sont meslez de transcrire sa description, tout autant ont bien retenu le nom de *Philonium*, mais rien dauantage. Vn seul Galien au chap. 4. du 3. liure de la composi. des medic. selon les lieux, la bien approuué, mais il y a adiousté plusieurs excellents & approuués ingrediens. Myrepsus donne la description de quatre diuers Antidotes qui ont le mesme nom, mais les vns admettent l'*opium*, & les autres non. Et au reste ie trouue que nul de ces quatre n'approche que de bien loin de la descriptio du *Philonium* de Tharse. Nicolas Præpositus aussi ne s'est pas contenté de rayer quelques ingrediens de la premiere description, mais aussi y en a adiousté plusieurs autres, voire a changé l'ordre des simples qui y entrent, & le poids de plusieurs medicamens: quelques autres encore y ont adiousté le *Costus*, d'autres; & *Castoreum*, & d'autres encore la semence de pauot. Mais pour moy, ie fais plus d'estat de la description de Præpositus que de toutes les autres, & substitue le *Castoreum* (qui est le vray correctif de l'*opium*) à la place du *Costus*; voire ie diminue la trop grande quantité du poiure, de l'euphorbe, & du pyrethre, (en disposant toutesfois l'ordre des simples ingrediens autrement que tous les autres) à celle fin qu'il se puisse donner & plus asseurement, & plus heureusement. Car i'ay souuent ouy plaindre plusieurs malades d'une certaine douleur au bas ventre, & dans le dernier intestin pour auoir receu vn clystere dans lequel on auoit dissout vne dragme & demi de *Philonium* tant seulement; ce qui semble estre du tout estrange, veu qu'il est composé de dixsept ingrediens tous chands fors & excepté l'*opium* (que plusieurs croyent estre chaud) & le iusquiamme, aussi à peine le peut-on aualer qu'il ne blesse & brulle en passant le gosier par sa grande acrimonie, estant fait selon la description commune; mais estant corrigé selon nostre intention, il se prend fort facilement sans aucune telle ou semblable incommodité. On appelle cest Antidote *Philonium* Romain, d'autant qu'il a esté jadis en grand vsage en la ville de Rome.

Or on se sert d'iceluy aux pleuresies & aux coliques (notrés qu'à ceste occasion quelques vns l'appellent Antidote pour la colique) & en toutes les douleurs internes. Il prouoqué le sommeil, arréste les pertes de sang qui arriuent des parties interieures: profite grandement à ceux qui ont des nausées, ou appetits de vomir & des sanglots, & appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, & des reins qui prouiennent, ou des ventosités, ou de quelque intemperature froide, ou des humeurs pituiteuses & crues: on en donne par la bouche, la quantité d'un pois chiche ou quelque peu dauantage, ayant esgard toutesfois à l'aage & aux forces de ceux à qui on le donne, aussi bien qu'aux diuerses intentions & indications des maladies dont est question. On le dissout diuersement, tantost dans l'*Oxymel*, par fois dans la decoction de certaines plantes, & quelquefois dans le vin. Mais Actuarius le donnoit à ceux qui se plaignoyent d'a-

Le Philonit
Romain est
particulie-
rement de-
stiné à la
guerison de
la colique
venteuſe.

uoir l'estomach foible & douloureux, avec le suc de l'Hypochistis en y adjouſtant vn peu de vin. Outre-ce on le met bien ſouuent dans les clyſteres carminatifs, pour par ce moyen aſſoupir, & arreſter toutes les plus cruelles douleurs coliques qui pourroyent arriuer, comme eſtant particulièrement doué de ceſte proprieté & vertu, en tels ou ſemblables acci- dens.

Opiata Salomonis deſcript. Iouberti.

CHAP. IX.

*℞. Cortic.citri conditi lib. B.
conſerua roſarum veteris,
conſerua acetosa an. ℥ i. B.
conſervarum helenij,
bugloſi,
mithridatij an. ℥ vj.
conſerua anihos ℥ B.
ſem. contra vermes,
ſem.citri mund. an. ℥ iij.
cinnamomi ℥ ij.
caryophyllorum ℥ i.
radic. dictamni albi,
cardui benediſti,
cortic.citri ſicci an. ℥ j. & gr.xv.
ligni aloës optimi ℥ i.
cardamomi,
macis an. ℥ ij. & gr.xv.
radic.gentiane ℥ B.
oſſa e corde feruorum n.iiij.
grana iuniperi in aceto ſcillitico per noctem infuſa num.
xxv.
ſacchari ſolidi lib.B.
Syrupi acetofitatis citri quantum eſt ſatis, fiat Opiata.*

LE COMMENTAIRE.

Ioubert deſcrit ceſte opiate ſoubs le nom d'un certain Salomon in-
cogneu entre les Medecins celebres, & la recommande eſtroictement cō-
me tres-efficacieuſe en pluſieurs choſes. Neantmoins, nonobſtant le nom
qu'il luy a donné, il eſcrit que l'Auth eur d'icelle eſt incertain, & eſt croya-
ble qu'il a eu luy-mesme la deſcription manuſcrite de quelques vieilles
femmes, leſquelles l'ayans receuë de quelques autres, de mere en fille, la
luy ont faiſt tenir aſſez mal correſte, ainſois fort deprauée, comme c'eſt
vne choſe qu'on voit pluſtoſt arriuer és manuſcripts, qu'és liures impri-
més; quant à moy doncques, j'ayme mieux que Ioubert en ſoit reputé
l'Auth eur,

L'Auteur, (depuis qu'il l'a tres-bien corrigée, & redigée en beaucoup meilleure forme que deuant) que non pas certain pretendu Salomon, ou ses susdictes femmelettes. Et toutesfois si quelqu'un desire (pour luy donner, & plus de lustre, & plus de prix) l'honorer du nom d'opiate de Salomon, en consideration de ce grand Prophete-Roy, & seruiteur de Dieu Salomon, ie n'en seray nullement marry; veu qu'on donne bien d'autres nom inuentés, & à plusieurs fausses enseignes, à plusieurs autres compositions qui ne sont pas du merite de celle-cy: or la façon de la preparer est fort facile: & si on n'a point de bois d'aloës, on se pourra seruir du santal citrin; comme aussi pour les racines de chardon benit, & de dictam, on pourra employer les fucilles de cestuy-ci, & la semence de cestuy-la: pour le reste des ingrediens, ie trouue qu'il n'y a rien de rare, ny de difficile à trouuer.

L'Opiate de Salomon soulage merueilleusement ceux qui sont affligés, ou de la peste, ou de quelque autre maladie contagieuse; & outre-ce fortifie toutes les parties nobles, chasse toute pourriture, tue la vermine, profite à ceux qui vomissent ordinairement, & qui sont deuenus, ou foibles, ou languissans par quelque moyen que ce soit.

Electarium de * Ouo.

C H A P. X.

* Cornelius Agrippa, fait fort grand estat de c'est Electuaire en son traité de peste, & apres luy Iehan Crato Medecin de trois Empereurs.

℥. Croci ʒi. ʒ. aut ʒij.

Includantur cum vitello in oui putamine, altera tantum parte, per quam eductum est albumen, aperto, & postea alio putamine aut pasta occluso: Deinde assentur in clybano.

Ablata è testa materia tenuissimè pulueretur; cui adde

Dictamni,

Tormentilla an. ʒij.

cornu cerui,

nucis vomica an. ʒi.

angelica,

Zedoaria,

granorum iuniperi,

helenij an. ʒij. ʒ.

cinnamomi,

macis an. ʒi. ʒ.

caphura ʒi.

theriaca ʒij.

Misce omnia; contunde fortiter, & adde syrupi limonum quod satis erit, fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cest electuaire n'est pas moins incertaine, que le hom de son premier Auteur: & neâtmoins il n'y a si miserable charlatan qui ne se vende de l'auoir toute entiere & parfaicte: quant à moy, ie confesse d'en auoir veu & leu plusieurs, mais ie n'en ay iamais peu trouuer deux semblables: la meilleure de toutes. est celle que les Medecins d'Auguste ont promulguée, encore qu'il y aye beaucoup de choses en icelle qui sont presque intolerables & dignes de reprehension; car comme ainsi soit qu'elle est composée de fort peu d'ingrediens, & en petite quantité; ce neantmoins lesdicts Medecins mettent en icelle demy once de camphre, & tout autant de graine de seneué, que pesent & le saffran, & le iauue d'œuf bruslez & calcinez ensemble: dose ou quâtité qui est du tout disproportionnée, voire j'ose dire quasi intolerable; la raison est, que comme le seneué est tres-chaud, & nullement cordial, aussi le caphre est bien cordial, mais d'une mauuaise, & ingrante odeur s'il n'est en fort petite quantité: d'ailleurs ces Messieurs véalent qu'on melle les poudres & la theriacque tout ensemble sans miel ny syrop; & par ainsi ils ne font pas vne opiare de consistance legitime, ainçois vne masse quasi plus ferme & plus solide que celle des pillules. Parquoy nous en auons retransché fort à propos le seneué, comme y étant nuisible, & la pimpinelle comme superflue: mais aussi nous y auons adjousté, *l'helenium*, le *macis*, & la *canelle*, comme estans ingrediens bezoardiques & cordiaux: quant à la dose du camphre, & de la theriacque, nous l'auons moderée, & mesurée iustement; & finalement auons trouué bon d'y adjouster le syrop de limons, comme très-conuenable pour estre incorporé, & melle avec toute la masse des ingrediens.

Or il se faut souuenir de choisir vn œuf bien frais, & de grosseur mediocre, par l'un des bouts duquel on tirera subtilement le blanc qui est au dedans en faisant vn petit trou, sans toutesfois rien toucher au moyau, qui est tout contre; & l'ayant tiré, on remplira le vuide dudit œuf, de beau & bon saffran de leuant tout entier & non puluerisé: & l'environnera-on par apres, ou d'une autre cocque d'œuf, ou de paste de froment, à celle fin que rien ne passe ou transpire à trauers ledict trou de l'œuf. Ce qu'estant fait on fera rostir ledict œuf environné, & muni comme nous auons dit, ou dans vn four, ou bien dans vne fournaise, moyenant que le feu ne soit pas trop violent, iusques à tant que la cocque en deuenne noire, & que ce qui est contenu en iceluy se puisse facilement mettre en poudre.

Au reste ie sçay que plusieurs ne veulent du tout point admettre la noix vomique en cest electuaire, à cause qu'elle tue chiens & chats, & fait vomir les hommes qui en mangent. Mais ceux-la changeront facilement d'aduis quand ils sçauront, que le naturel des hommes est bien different de celuy des bestes brutes, lesquelles se nourrissent bien souuent de certaines viandes, qui sans doute tueroient l'homme s'il en mangeoit, comme on le peut voir en l'hellebore, & en la cigue, dont le premier sert de nourriture aux cailles, & l'autre aux estourneaux, & neantmoins, l'un & l'autre est ennemy mortel de la vie de l'homme:

me : Au contraire, nous sçauons que l'aloës, & les amandes ameres tuent les renards, desquels toutesfois l'homme se sert pour la santé. Outre ce; ladite noix vomique estant douée de deux belles vertus, dont l'une est alexitaire, & l'autre vomitive, il est certain qu'elle ne peut estre que bien approuuée, n'y ayant rien de plus conuenable pour la guerison des maladies contagieuses & veneneuses, que le vomissement, & sur tout à ceux-là qui ont la premiere region de leurs corps toute plaine & farcie de mauuaises humeurs; car par ce moyen leurs parties interieures estans deliurées de tout excrement, leurs facultez vitale, animale, & sensitiue sont plus capables de resister contre toute sorte de malignité & venin.

a La noix
metel ou
vomique,
est excel-
lente con-
tre la peste,
quoy que
puissent di-
re plusieurs
Auteurs
au con-
traire.

Quant à l'usage de cest electuaire, ie sçay comme il a esté fort rare en France iusques à present, qu'aussi à l'aduenir il sera fort frequent, & sur tout quand on aura consideré les grandes & admirables vertus qu'il a contre la peste, contre le poison, & autres maladies contagieuses, estant comme vne petite theriacque que les modernes ont inuenté & mis en vogue; & si en outre on a esgard à nostre correction, par le moyen de laquelle, il n'y a point de doute, qu'il n'en soit rendu beaucoup plus efficaceux.

Cest electuaire de noix, est en tres-grande recommandation, tant pour la preservation, ou precaution, que pour la guerison de la peste, & de routes autres maladies pestilentiellees. On le donne, ou solitairement, & tout seul, ou avec quelque conserue, ou dans quelque decoction cordiale.

KKKKK ;

Mithridatium Democratis ex Galeno. CHAP. XI.

℥. Myrrha optima

croci,
 agarici
 Zinziberis,
 cinnamomi,
 spica nardi Ind.
 thuris masculi,
 sem. thlaspeos an. 3 x.
 seseleos massiliens.
 opobalsami, vel olei nucis mo-
 schata
 schænanthi,
 stæchad. Arabica
 costi candidi,
 galbani,
 terebinthina,
 piperis longi,
 castorij,
 succi hypocistidis,
 styracis calamita,
 opopanax,
 folij, an. 3 j.
 cassia lignea,
 polij montani,
 piperis albi,
 scordij
 sem. dauci Cret.
 carpobalsami, aut
 eius loco, cubebaram,

trochiscorum Cypheos,
 bdellij, an. 3 vij.
 nardi Celtica,
 sem. petroselini Macedon.
 gummi Arabici,
 Opij,
 cardamomi minoris,
 sem. fœniculi,
 radici gentiana,
 rosarum,
 Dictamni Cretici, an. 3 v.
 anisi,
 aristolochia rotunda
 acori,
 Ireos Florentia,
 phu,
 sagapeni, an. 3 ij.
 meu Athamantici,
 acacia,
 sem. Hyperici,
 ventris scinci an. 3 ij. 8.
 Vini maluatici, vel alterius
 generosi lib. j. 8. vel q. suffi-
 cit, gummis, liquoribus &
 succis diluendis, mellis opti-
 mi despumati triplum, seu
 lib. ix. & 3 vij.
 fiat Opiata in vase idoneo re-
 ponenda.

LE COMMENTAIRE.

C E noble & celebre Antidote a tiré son nom de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie qui en a esté le premier inuenteur: car estant Prince tres-generoux & tres-docte ensemble, il a eu la cognoissâce parfai-
 cte, non seulement de vingt-deux diuerſes langues, mais aussi de la matie-
 re medicinale; ce qui a esté cause qu'il a composé cest excellent Antidote,
 tant pour le bien de la posterité, que pour se garder des venins & poisons
 qu'il redoutoit particulièrement, dont il arriua qu'en ayant vsé fort long-
 temps

temps, il se rendist en tel estat qu'il ne fust pas possible à toute la violence de plusieurs sortes de poisons, de luy nuire en quelque façon que ce fust quelque temps apres : car ayant esté vaincu par le grand Pompée, & craignant d'estre mené tout vif en triomphe à Rome, il s'empoisonna par plusieurs fois sans effect, & sans qu'il receust aucun mal du poison qu'il auoit pris, de sorte que se faschant de suruiure plus long-temps à son mal-heur, & voyant qu'aucune sorte de poison ne le pouuoit faire mourir, il appella vn de ses soldats nommé *Bunitus*, le priant de le tuer, ce qu'ayant tasché de faire ledit soldat, mais vn peu trop laschement à son gré, il se poussa luy-mesme & s'enfila dans son espée, & mourut comme cela de la propre main, selon le rapport d'Appian Alexandrin. Or apres sa mort Pompée visitant ses thresors & ses despoüilles, il trouua vn petit coffret tout plein d'observations, secrets, & receptes medicinales (que ledit Mithridate braue & curieux Prince gardoit tres-soigneusement) lesquelles il emporta à Rome, & en fit vn present à quelques Medecins Romains de ses amis, & notamment à *Damocrates* & *Andromachus*, qui en firent fort grand estat, & particulierement de ceste composition tant excellente de Mithridate, laquelle Damocrates traduisit en vers latins fort fidelement, à fin qu'à l'aduenir personne n'y adioustaist ou diminuast, de sorte que depuis on a appelé ladite cōposition Mithridate de Damocrates, encor qu'il n'en aye pas esté le premier autheur, ainçois le traducteur & celebrateur tant seulemet.

Il y a encore vne autre description de Mithridate, que Galien attribue à Andromachus, au chap. 1. du 2. li. des Antid. laquelle n'est guieres differente de la premiere, mais elle n'est pas de beaucoup si bien rangée, ny si entiere pour le nombre & la dose de ses ingrediens, & particulierement du *folium*, de la gentiane, du *menm*, & du cardamome : Ioinct qu'on void en icelle le mesme *nardus*, cité en deux endroicts sous diuerses appellations, & plusieurs autres ingrediens obmis, jaoit que tres-conuenables à ceste composition tant exquisite, comme sont le *carpobalsamum* ou son succedaneé, le dictam, le poyure blanc & long, & le *bdellium*. Parquoy il est vray semblable, ou qu'Andromachus jaloux de la louange de Damocrates changea pour lors la premiere description, à fin qu'elle luy fut attribuée, ou bien qu'il la trouua parmy les escrits de Mithridates que Pompée luy auoit donné, toute telle qu'il l'a nous a laissée. Neantmoins, quoy qu'il en soit, on ne se sert aujourd'huy que de la description de Damocrates.

Nicolas Præpositus heritier de la vaine gloire d'Andromachus, a composé à son imitation vne autre certaine sorte de Mithridate faux, adulteré, & farcy confusément d'un grand nombre d'ingrédiens descrits en termes rudes & barbares, sans raison ny proportion aucune, jaoit qu'il l'aye emprunté & quasi tiré de mot à mot du chap. 412. de Nicol. Myrepsus : mais pour en dire ce qu'il m'en semble, ie trouue que telle composition est de peu de grace, fort peu efficaceuse, & de grand labeur & despence ; voylà pourquoy ie conseille à ceux qui sont les partisans dudit Præpos. à vraxes ou à fausses enseignes, & non aux autres d'en faire tel estat qu'ils voudront.

Quant à la difficulté de la preparation du Mithridate de Damocrates, elle consiste presque toute en la curieuse recherche, & election des ingrediens simples, & sur tout de ceux qui sont & rares & precieux & estrangers pour nostre regard, & à la place desquels (n'en ayant point) nous sommes contraincts d'employer leurs succedaneés ; comme par exemple, à la

à la place de l'*opobalsamum* nous y mettrons & substituons l'huyle de giroffle ou de noix muscades, au lieu du *carpobalsamum*, les cubebes ou la semence de lentisque, pour le vin de Falerne, quelque autre excellent, & pour le miel Attique, celuy de Narbonne. Au reste, suyuans la description de l'Antidotaire Romain, nous y auons adjousté la racine d'Iris de Florence, & au lieu de l'*arum*, que quelques-vns admettent, nous auons subrogé la sarrazine ronde.

Pour les sucs, larmes, & gommcs (excepté l'Arabicque & l'encens, qui doiuent estre mis en poudre) il les faut faire infuser dans du vin, & cependant on mettra en poudre les racines, puis le reste des ingrediens, ainsi que nous auons desia enseigné cent & cent fois. Puis quand lesdites gommcs auront infusé quelque temps, on leur fera prendre quelques bouillons, à fin que tout le vin se consume, & quant & quant apres on les fera passer à trauers vn crible avec les poudres, & les meslera-on parmy le miel, pour par ce moyen donner à toute la masse la consistance & le nom d'opiate, laquelle on mettra dans quelque vase propre & conuenable, & la remuera-on avec vne spatule de bois vne fois le iour durant le premier mois; deux fois la sepmaine au second; vne fois de huit en huit iours au troiefme; quatre fois tant seulement au quatriefme, & ainsi on la laissera iusques au sixiefme mois sans la remuer d'auantage, fors qu'une fois encore sur la fin du sixiefme, lors qu'on s'en voudra seruir.

Le mithridat est vn tres-affeuré & tres-efficacieux remede contre la peste, contre toute sorte de poisons & venins, & contre toutes maladies malignes & contagieuses. Outre ce, il a vn nombre infiny d'autres belles qualitez & vertus, desquelles nous ne parlerons pas d'auantage, depuis qu'elles sont quasi cogneuës d'vn chascun.

Theriaca

Theriaca Andromachi iunioris, ex Gal. à quo γαρλὼν dicitur.

CHAP. XII.

4. Trochisc. Scillit. 3 xlviij.

trochiscor. de viperis,

magmatis hedychroi.

piperis longi,

opij, an. 3 xxiiij.

rosarum siccarum,

yridis Illyrica,

succi glycyrrhizæ,

sem. buniados dulcis,

scordij,

opobalsami,

cinnamomi,

agarici, an. 3 ij.

mirrha,

costi odorati,

croci Corycij,

castia lignæ,

nardi Indica,

schænanthi,

thuris masculi,

aglie 1. piperis albi,

piperis nigri,

foliorum dictamni,

marrubij virentis,

Rhabarbari, vel Rheipontici,

stæchados,

sem. petrosel. maced.

calaminthes montana,

terebinthina Chia,

radic. pentaphyli,

zinziberis, an. 3 vj.

polij Cretens.

chamepithyos,

styracis calaminta,

meu Athamantici,

nardi Celtica,

amomi,

phu ponthici,

sem. chamedryos Cretica,

foliorum malabathri,

chalcitidis vsta,

terra lemmia,

radicis gentiana,

sem. anisi,

succi hypocistidis,

carpobalsami,

gummi Arabici,

seminum fœniculi,

cardamomi Idai,

seseleos, thlaspi,

ammæos,

comarum hyperici,

acacia,

Sagapeni, an. 3 iiij.

castorej,

radicis Aristoloc. tenuis,

sem. dauci Cretici,

bituminis Iudaici,

coma centaurij minoris

opopanicis,

galbani optimi, an. 3 ij.

vini generosi, q. suf. succis liquo-

rib. & gummi. diluend. mellis

Narbon. aut alius optimi triplum,

sem lib. 14. B. vel q. s. fi. Opiata ex

arte in vase idoneo reponenda &

seru. ad futuros vsus.

LE COMMENTAIRE.

LE trouue que celuy qui a appellé le Mithridat le pere des medicamēts, & la theriacque la mere, n'a pas mal dit, sachant qu'ils surpassent de bîe loin tous les autres sans exception, & en merite & en efficace, & n'y a peu ou point de maladie, en laquelle on ne se puisse heureusement seruir de l'un ou de l'autre, moyenant qu'il soit preparé comme il appartient.

Or ce n'est pas sans cause, que le Roy Mithridate est reputé l'Authéur de l'une & de l'autre composition; car il a non seulement inuenté la matiere d'icelles, mais aussi l'a redigée en masse pour la confection de l'une & de l'autre, sans qu'Andromachus ou Democrates y ayent adjousté autre chose du leur, qu'un ordre plus entier & plus parfait, que celuy qui estoit en icelles auparauint qu'ils y missent la dernière main; de sorte que nous pouuons dire avec bonne raison, que tout ainsi que nostre premiere mere Eue, a tiré son premier estre materiel d'Adam, qu'aussi la theriacque est yssüe & sortie du Mithridat. Au reste, le Medecin Criton a esté le premier qui a inuenté le nom de theriacque, & qui l'a donné à ceste noble composition d'Andromachus, le tirant du mot Grec *Θηπιον* qui signifie vipere, d'autant que la chair de cet animal preparée comme nous enseignerons cy-apres, est le principal ingredient, voire la base de ceste composition. Et a esté adjoustée au Mithridat par Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron, à celle fin qu'il luy acquist vne nouuelle vertu de resister à toute sorte de venins, poisons, & morsures de serpens, laquelle ladite composition n'auoit point eüe auparauint. Et par ainsi, ayât fait & basti la theriacque du Mithridat, il nous a laissé vn médicament asseuré contre tous venins: dont on a depuis appellé tous les remedes propres pour resister à toute sorte de poisons & venins, medicaments theriacquaux. En quoy certes, ledit Andromachus merite d'estre grandement loüé, comme ayant perfectionné & mis en vogue ces deux tant celebres Antidotes, qui auparauint estoient & imparfaits & incogneus: Et à l'imitation desquels les Medecins qui sont venus apres eux, ont tant & tant composé de medicaments theriacquaux de siecle en siecle, qu'ils en ont farcy & embarrassé la plus-part des Boutiques de nos Pharmaciens, tant s'en faut, qu'ils les en ayent ou embelies, ou rendues recommandables.

Quant à toutes les sortes de theriacque, qui sont descrites par Rhasis, Auicenne, Mesue, Serapion, Paulus Aegineta, Oribasius, Arius, Myrepsus, & par plusieurs autres qui sont venus apres eux; elles ne sont pas seulement dissemblables entre elles-mesmes, mais aussi, elles n'approchent en rien de la vraye, ancienne, & parfaite theriacque d'Andromachus, voylà pourquoy aussi on n'en fait du tout point d'estar.

Au reste, j'adroit que la description de la theriacque du vieux Andromachus, aye esté moins capable de corruption, à cause qu'elle auoit esté composée en vers Grecs & Latins; ce neantmoins, elle n'est pas de beaucoup tant en vogue, que celle que le ieune Andromachus fils de l'autre nous a laissé en prose, & laquelle nous exhibons au Lecteur; encore qu'à dire la verité, ie trouue qu'entre icelles il n'y a que peu ou point de difference.

Pour les ingrediens qui entrent en la composition, on ne les trouue pas tousiours comme on desireroit; c'est pourquoy on est contrainct de recourir aux succédanées sinon en genre, à tout le moins semblables en leurs

Le Medecin Criton, n'est le premier qui a donné à la theriacque le nom qu'elle porte.

Nous pourrions mettre au nombre de ces theriacques inusitées & sans renom, la theriacque appelée theriaca Germanorum, theriaca de citro de Mercatus, & plusieurs autres semblables.

leurs premières & secondes qualitez, comme quand nous mettons herbe pour herbe, semence pour semence, & métal pour métal. Mais nous taschons de subroger ceux qui ont les qualitez, & un peu pres de ceux à la place desquels nous les substituons. Ainsi Galien substitue l'absynthe pour les amandes ameres; la fiente de pigeon pour l'euphorbe; & le gingembre pour le poiure: Et maintenant les Apoticares de Paris, sans auoir esgard à la despence, taschent d'auoir ceste composition, avec le moins de succedanées qu'ils peuvent, voire les moindres d'entre eux tiennent en leurs droguiers tous les plus rares simples, tous les aromatiques, & toutes les pierres pretieuses qu'on scauroit desirer, & n'y a aucun ingredient de quel le composition que ce soit, qui ne leur soit & cogneu & familier.

Que si neantmoins apres toute diligence faite, on ne peut recouurer quelques rares ingrediés de ceste rare cōposition (cōme cela n'arriue que trop souuent) on se pourra libremēt seruir des succedanées ordinaires, cōme au lieu du baume, on prendra l'huile de noix muscate ou de girofle, au lieu du *costus*, la *Zedoaria*; au lieu du *schœnabis*, le *calamus aromaticus*; au lieu du *dictam* de Candie, celui de nostre pays, au lieu de l'*amomi*, l'*acorum*, au lieu du *Carpobalsamum*, les cubebes, ou la semence de lentisque; & au lieu du vin de falerne, le vin muscat, ou quelqu'autre excellent & delieieux: Toute-fois il se faut bien prendre garde de ne rien substituer au lieu des pastilles qui entrent en ceste cōpositiō, mais il conuient les preparer suivant la façon qui sera descrite cy-apres en la section suiuite. Et neant-

moins au deffaut de la petite sarrazine que nos Herboristes appellent *romnis*, on se pourra seruir de la longue, cōme au lieu & place de l'iris d'illyrie, on pourra prendre celle de Florence, & au lieu du chalcitis, le vitriol cōmun: Bien est vray, que plusieurs sont d'aduis de la biffer du nōbre des autres ingrediés de la theriaque, veu (disēt-ils) qu'il ne contribuē aucune bōne vertu à la cōposition, ains ne sert d'autre chose, que pour donner la couleur & la teinture noire à la theriaque, sans laquelle on croit qu'elle n'est pas legitime: Mais quelques autres qui sont d'aduis cōtraire, disent que ce n'est pas sans raison, que ledit *chalcitis* a esté mis en ceste dite cōposition: assenrans qu'il a la vertu de fortifier les parties interieures par sa stipticité, & d'espescher toute pourriture par sa secheresse; joint qu'estāt mis en fort petite quātité & demy brulé, on en sa place le vitriol parfaitement calciné, il est quasi entieremēt despoillē de toute acrimonie. Au reste, on preparoit anciēnemēt la theriaque tout autrement qu'on ne fait maintenant; mais sa vraye preparation est du tout semblable à celle du *Mithridat*; duquel & de laquelle nous auons amplement parlé cy-dessus.

Or tout ainsi que le mot Grec *θνπιον* cōprend toute sorte d'animaux venimeux, & particulieremēt la vipere, au gēre de laquelle le masse s'appelle *énis* en grec, & la femelle *énidra*; aussi la theriaque cōpréd sous soy toutes les autres antidotes & en efficace & en merite; aussi Galien luy dōne le nō de *δυνατον*, d'autāt que soit qu'on la prene par la bouche, ou qu'on l'aplique par dehors, elle arreste les plus impetueuses maladies, & dōne toute sorte de tranquillité à ceux qui sont affligez: cōme estāt vn tres-experimentē alexitere contre toute sorte de poisons & venins, & vn tres-excellent remede contre vn grand nombre d'autres maladies communes: Car il guerist toutes vieilles douleurs de teste, toutes vertiginositēz & tournoyemens, difficultēz d'ouye & de veüe, epilepsies, & respirations suffocātes, corrige presques toutes les incōmoditez & foibleesses de l'estomach, & sur tout en

Nos Apoticares de Lyon, sont autant ou plus curieux que ceux de Paris, & sont à qui mieux pour rendre leur theriaque sans succedanées, si qu'il n'y a ville en Europe, où les compositions soient plus fidellement distillées.

Les admirables vertus de la theriaque.

aydant à la digestion qui se fait en iceluy , arreste toutes colicques , & passions iliaques , tous syncopes & deffaillements de cœur ; tuë toute sorte de vermine: Prins en eau de reffort ou de parietaire, rompt & brise la pierre tant des reins que de la vescie , & fait pisser à l'aise & sans difficulté. Elle se donne fort heureusement au beau commencement des rigueurs ou frissons des fieures intermittentes , & notamment des quartes: dissipe toutes ventositez, consume toute pourriture croupissante ou dans l'estomach, ou dans quelque autre partie noble que ce soit, oste toutes obstructions, fait recouurer bonne couleur à ceux qui l'ont perduë ; soulage manifestement ceux & celles qui sont sujettes aux battements & palpitations du cœur; prouoque les mois aux femmes , fait sortir l'enfant mort & arriere-faix , & finalement estant donnée & appliquée opportunement , guerist ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé , & qui sont sur le poinct de tomber en hydrophobie , ou crainte d'eau.

Opiata Neapolitana.

CHAP. XIII.

℞. Foliorum senna Orient. ʒ j. B.

hermodactylorum,

turpethi, an. ʒ vj.

scobis ligni sancti,

sarsaparilla,

sassafras, an. ʒ. B.

mellis optimi in decocto radicis Chyna despumati & ad aqua humiditatis absorptionem cocti, lib. i.

fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IL ny a si nouveau venu ou apprentif en Pharmacie, ou si malotru Barbier de village , qui ne se vante d'auoir le vray & vnique secret contre toute sorte de chaude-pisses & d'ulceres veroliques, la guerison desquels, les empyriques & charlatans entre autres , promettent fort facilement, qui est la cause que le peuple de Paris court à eux à bride abbatuë, & bien souuent à leur dan & ruine totale. Aussi est-il bien raisonnable, que telles gens amateurs de nouueauté & par trop credules, payent la façon de leur temerité qui les porte à s'abandonner indifferemment à toute sorte de trompeurs, macquereaux, macquerelles, charlatans, coupeurs de bourses, eschappez des gibets , & autres semblables garnemens qui se disent & qualifient Medecins: Mais, cas estrange! ie m'estonne que le chemin de la mort soit si libre à ceux qui ne desirent rien moins que demourir, & qui neantmoins cherchent leur ruine & leur mort en ceste façon. Voylà pourquoy ie vous prie & exhorte vous tous vray Medecins, Pharmaciens, & Chirurgiens, de faire guerre ouuerte, voire d'exterminer & esteindre tant qu'en vous sera, la reputation, les faux remedes, & la semence de telle canaille

naïlle de gens qui tuent impudemment & impunement tant de braues personnages, au veu & au sçeu des Cours de Parlements qui les souffrent & tolerent auec vn peu trop de conuiuece; & vous supplie d'autre part de ne vous seruir que des bons & bien approuuez remedes, pour le bien & l'vtilité publique.

Or d'autant que plusieurs ont pesché, & peschent tous les iours la verole à la ligne, tant icy qu'ailleurs, i'ay creu de faire beaucoup pour la posterité, que de mettre en lumiere ceste presente opiate, que nous auons voulu nommer Neapolitaine, d'autant qu'elle est fort experimentée & asseurée pour la guerison du mal de Naples ou grosse verole; moyennant qu'elle soit donnée à qui, & quand il faut. Je sçay bien neantmoins qu'en ceste ville de Paris, court vne description d'vne certaine autre opiate destinée aux mesmes vsages, de laquelle la plus-part des Chirurgiens font fort grand estat; & entre les mains desquels nous l'auons souuent veüe, leuë, & considerée. Mais parce que toute sorte de personnes iusques aux moindres apprentifs se meslent de la changer, adjoustant ou diminuant les remedes à leur poste, ie ne conseille pas le Lecteur ou autres qui l'auront en main, d'en faire beaucoup d'estat. Car comme les vns ne la composent qu'avec du guajac, sené, miel, & eau de vie; aussi quelques autres y adjoustent les bayes de laurier; & les autres encore en ostans le guajac substituent la false-pareille en son lieu & place: Outre ce, il y en a qui approuuent en icelle les hermodactes, d'autres le *turbith*, d'autres tous les deux ensemble; & d'autres encore, ny l'vn ny l'autre de ces deux: Mais nostre description presente, n'est point cōme celle-là; ainçois est descrite methodiquement, & avec toute sorte de proportiōs Medicinales. Et d'autant que plusieurs trouuent bon d'adjouster à icelle quelque peu d'eau de vie, i'aymetōis mieux encore qu'on se seruit de l'eau de canelle, lors qu'il en seroit de besoin. Mais comme l'vne & l'autre eau peut estre employée en ceste eau opiate, quand on la veur donner à ceux qui sont doüez d'vn temperament par trop froid & humide; aussi l'vne & l'autre en doit estre bannie, quand il est question de s'en seruir pour des personnes ieunes, chaudes, & bilieuses,

Ceste opiate est fort excellēte pour la guerison de la grosse verole; elle se doit prēdre à ieun vn iour & autre nō, au poids de deux ou trois dragmes, voire iusques à demy once; & est particulièrement affectée pour l'vsage de ceux qui n'ont pas loisir de tenir chambre, ou qui ne desirent pas qu'on sache qu'ils ayent touché au poil de la beste.

Au reste, nous auons volontairemēt oublié d'inserer en ce lieu icy, plusieurs autres Antidotes, que Mesue, Actuarius, Myrepsus, & Nicolas Præpositus nous ont laissé par escrit, la texture ou cōposition desquels est ou improuuée, ou hors d'vsage; y en ayans d'autres qui ont succédé en leur place, beaucoup plus excellens & efficacieux. Car le seul Antidote nommé *Asyncritum*, c'est à dire, incomparable, est beaucoup meilleur, sans cōparaisō que la *Zaxenea*, l'*Athanasia*, l'vne & l'autre *Requies* de Nicolas, le *Diasulphur*, l'*Acarisum*, l'*Adrianum*, la confection de *Syrax*, & autres semblables qui ne se dispēsent du tout point en quelque part que ce soit: Et leur principale vertu ne consistant qu'en la seule prouocation du dormir, il vaut mieux se contenter de deux ou trois remedes beaucoup plus propres à cet effect que tous les susdits, tels que sont le *philonium Romanum*, & les pilules

de cynoglossô. Nous pouuons aussi faire mesme iugement de la composition appelée *Alfessera*, de l'*Esdra*; de l'Antidote hæmagogue, & d'autres innombrables qui sont de mesme estoffe, que plusieurs Auteurs, ou plustost translateurs ont fourré dans leurs escrits assez temerairement, & lesquelles alleguer à present, ne seroit autre chose qu'entretenir le Lecteur de resueries & goguenettes.

TROISIEME SECTION.

Des Trochisques alteratifs & corroboratifs.



NOUS auons parlé fort amplement iusques icy, voyre avec vne methode conuenable, de tous les medicaments corroboratifs qui se preparent, ou en forme de poudre, ou en forme d'Electuaire mol ou Opiate; Il reste maintenant à traicter de tous les trochisques qui sont pareillement corroboratifs, & qui estans necessaires dans vne boutique Pharmaceutique, sont dispesés ou en consideration des autres medicaments composez, dans lesquels ils entrent, ou bien pour leur propre & esprouuée vertu, à l'occasion de laquelle on les baille à part, & tous seuls pour la guerison de plusieurs maladies. Or à fin que ne nous arriuaſt de discourir confusement & de peſle-mesler les trochisques purgatifs & corroboratifs tout ensemble, ainsi qu'à plusieurs autres Pharmacographes, nous auons iugé estre expedient de parler cy-dessus ſçauoir est, en la 3. Sect. du second liure des Trochisques de rhenbarbe, d'agarie, & d'Alhandal. Et en la presente Section de ceux-là tant seulement, qui sont alteratifs & corroboratifs, commençans par ceux qui constituent vne portion de la Theriacque & du Mithridat.

Trochisci de Vipera.

CHAP. I.

℞. Carnis viperarum cum anetho, sale & aqua cocta,
℥ viij.

medulla panis triticeï, albiſſimi exſiccata, & tenuiſſimè puluerati, ℥ ij,

Tere omnia ſimul & manibus opobalſamo, aut eius ſuccedaneo inunctis, fac paſtillos, 3 j. pondere, in umbra ſiccandos.

LE COMMENTAIRE.

Ces trochisques sont appellez viperins, theriacquaux, & de Tyro, c'est à dire, trochisques de vipere : pour la confection desquels il faut chasser & prendre des viperes, sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, auquel temps elles ont bon loisir de se bien nourrir de leur aliment ordinaire, & d'hummer la bonté de l'air : Mais il se faut souvenir de choisir non les masles, ainçois les femelles seulement, & tant que faire se pourra; lesquelles toute-fois ne soyent point pleines de petits vipereaux, ains mediocremēt grasses & fort agiles: leur col doit estre long & gresse, leur regard furieux, leurs yeux rougeastres & luyfants, leur teste large & platte, leur museau retrouffé en haut, quasi cōme celuy d'un pourceau, leur ventre ample & plein d'embon-poinct, leur queue non entortillée, maigre & sans chair, & qui tout à coup aille en s'amoindrissant, & leur demarche ferme, lente, & appuyée sur l'endroit de leur dite queue. Quant au masle, il a sa queue plus charnuë, & qui s'amoindrit insensiblement, le milieu de son corps est plus mince que celuy de la femelle, son col est gros, sa teste petite & ramassée, n'a que deux dents appellées dets de chien, mais la femelle en a quatre : Au reste, il ne se faut pas servir de celles qui se nourrissent tout du long de la marine: mais des autres, entre lesquelles celles qui ont esté prinſes tout fraichement doiuent estre preferées en tout & par tout, à celles qu'on a long temps gardées.

La description de la vipere, tant masle que femelle.

Or touchant leur preparation, il les faut premierement bien fouetter avec des verges, à celle fin que se mettans en colere, elles renuoyent tout leur venin, tant à la teste qu'à la queue, puis leur couper l'une & l'autre extremité, c'est à dire, la teste & la queue, à quatre doigts pres ou environ; & là où quelques vnes d'entre icelles, ne se remuerōt sans cesse, & ne ieteront aucun sang apres l'aputacion desdites parties, ainçois demeureront immobiles, & cōme mortes, voire sans aucune apparence de sang respādu, celles-là, di-je, doiuent estre rejettées, & mises à part comme estans entierement inutiles; Mais on doit prendre toutes celles qui seront de qualité requise, les escorcher, esuentrer, & oster toute leur graisse, puis les laver trois ou quatre fois en eau belle & claire, & finalement les faire cuire & bouillir dans un pot de terre bien net, en y adjoustāt un peu de sel, & d'auneth vert à proportion du nōbre des viperes qu'on fera bouillir, & selon la prudēce du sage Pharmacien; ainsi par exēple, on en pourra mettre un manipule & demy, ou deux sur quatre ou cinq viperes, la chair desquelles peut fournir toute la quantité qui est requise pour la confection de trois onces de trochisques theriacquaux ou environ : Or on les doit faire cuire en un feu clair & lent, iusques à tāt qu'on puisse biē & denēmēt separer toute leur chair de leurs espines: ce qu'estāt fait, on prendra ladite chair bien triée, & la mettra-on dās un mortier de pierre, pour en iceluy la battre & piler exactement, avec un pilon de bois, & tādīs y adjouster la troisieme ou quatrieme partie de pain blāc sec, & bien puluerisé, c'est à dire, six dragmes, ou une once entiere sur quatre onces de chair; sachant que, comme ceux qui en voudront adjouster d'auātage rendront leurs trochisques de moindre efficace & vertu, qu'aussi ceux qui se contēteront de ceste dose ou d'une un peu moindre, les feront beaucoup plus excellēts. Et par ainsi, le pain estant bien meslangé, & biē battu avec ladite chair, on fera une paste de bonne consistance, pour en former des trochisques.

La preparation des viperes.

Au reste, ie trouue que ceux-là ne font pas bien, qui meslent du bouillon dans lequel les viperes ont bouilly, parmy leur chair & le pain, tandis qu'on les bat ensemble dans le mortier; la raison est, que ladite chair en deuiant trop humide, qui est cause que non seulement les trochisques qui en sont faicts demeurent plus long temps à se secher, mais mesmes se chassissent & moisissent bien souuent. Or lesdicts trochisques doiuent estre petits, & en les faisant, on se doit oindre les mains & les doigts ou avec le vray baume, ou à son deffaut avec d'huile de girofle, ou de noix muscate; & finalement estans faicts & mis en lieu net & sec, & hors des rayons du Soleil, les tourner & remuer tous les iours iusques à tât qu'ils soyent bien secs, à fin qu'ils soyent de bonne garde.

Les trochisques de vipere sont doüez d'une grande vertu, non seulement pour la guerison des morseures des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses, mais aussi particulièrement pour le soulagement des lardres, & de ceux qui ont esté mordus de quelque chien enragé; Ioinct aussi que la theriacque emprunte d'iceux, quasi toute la vertu alexitaire.

La vertu
des trochis-
ques de vi-
pere.

Trochisci Hedycroi. Descript. Andromachi ex Galeno.

CHAP. II.

℞. *Asspalati,*
asari,
mari,
amaraci, an. ʒ ij.
calami aromat.
schaenanth.
costi,
phu pontic.
opobalsam.
xilobalsam. an. ʒ iij.
folij Indici,
spica nardi,
castia lignea,
myrrha,
croci, an. ʒ vj.
amomi, ʒ xij.
massich. ʒ j.
cum vino quodam generoso fiat pasta, ex quo
fermentur pastilli.

LE COMMENTAIRE.

ANDROMACHVS a très-bien fait de nous laisser la description de ses trochisques en vers Grecs : car s'il eut fait autrement, il n'eust rien aduancé, & sadiète description ne fut iamais paruenue iusqu'à nous pure & entiere, comme elle est, veu mesme que Galien descriuant la dose de tous ses ingrediens, n'a pas peu tant faire qu'il n'aye failly en quelques endroits. Quant à Rhasis & à Auicenne, ils sont totalement hors d'excuse, car ils ont changé & peruertty fort mal à propos ceste description, y substituant de nouueaux ingrediens au lieu & à la place de ceux qui y estoient desia, & qui estoient beaucoup meilleurs sans comparaison, & non pour autre raison, que pour estre poussez d'ambition & de nouueauté. Pour nos Medecins Européens, ils sont sujets à substituer quelques ingrediens, en certaines compositions, qu'à les peruertir entiere-ment, comme la plus part des Arabes, & sur tout quand ils sont asseurez de la pertinence & methode d'icelles : & jaoit qu'il soit beaucoup plus facile d'auoir les descriptions de ces medicaments rares des Auteurs Grecs & Arabes, que les simples-mesmes qui entrent en iceux ; ce neantmoins il faut bien que la cherté d'iceux soit grande, & l'inuention difficile. Si nos Pharmaciens de Paris n'en ont leur part : mais si apres toute diligence faite, les Pharmaciens quels qu'ils soyent ne peuvent recouurer tout ce qu'il seroit expedient d'auoir pour la perfection de ces trochisques, alors il leur sera permis de supposer & substituer le santal citrin pour l'*aspalatus*, la vraye majoraine ou le dictam, pour le marum, la matricaire pour l'*amaracus* ; l'angelique pour le *costus* ; le bois d'aloës ou de lentisque pour le *xilobalsamum* ; la canelle pour la *castia lignea* ; & l'*acorum* pour l'*amomum*. *

* Mainte-
nant il n'est
pas de ber-
soin de sub-
stituer l'a-
corum à
la place de
l'amomū,
veu que la
nature soi-
gneuse du
bien de
l'homme le
nous a re-
produit,
apres le
nous auoir
caché du-
rant quel-
ques sie-
cles, & M.
Guillaume
Nesme,
Pharma-
cien tres-
expert en
ceste ville
de Lyon, a
esté le pre-
mier qui a
remis en
vogue son
usage, en
une belle
dispensati-
on de theria-
que qu'il
fit publi-
quement
en l'an
1611. &
qui fut ap-
prouuée par
tous les Me-
decins de
ladite vil-
le.

Au reste, Rhasis & Auicenne adjoustent aux ingrediens de ces trochisques l'escorce d'une certaine racine qu'ils appellent en leur langue *darfi-
saban* : mais à dire le vray, on n'a pas encore peu scauoir quelle plante c'estoit, quel son nom, quelle sa forme, ou quelles ses facultez. Les mesmes Auteurs appellent celsdits trochisques *andaracari*, Andromachus & Galien, *hedicroi*, & quelques autres, comme Gilbertus Anglicus, & Iacobus de Manliis, *idiocry*, nom peut-estre tiré de leur premier inuenteur, qui par aduenture s'appelloit *Idiocrius*, ou *Idiocryus*. Quoy qu'il en soit, pour les bien preparer, comme il appartient, il faut premierement mettre en poudre les racines & les bois, puis les aromatiques, & finalement tout les autres ingrediens ; mais le mastic, le saffran, & la myrrhe, & vn chascun d'iceux demande d'estre puluerisé à part, & tous ensemble meslangez les premiers dans le vin, & apres eux, les autres poudres, & finalement l'huyle de baume, ou à son deffaut l'huyle de girofle. Pour de ce tout bien & deuëment meslangé faire vne masse de bonnie consistance, & d'icelle encore former des trochisques, lesquels il faudra faire desseicher à l'ombre peu à peu.

Or on n'a pas accoustumé de dispenser celsdits trochisques, si ce n'est lors qu'on desire faire quelque dispensation de theriacque ; voylà pourquoy on en fait peu à chasque fois : mais neantmoins ie ne doute point qu'ils ne soyent tres-conuenables pour la guerison de plusieurs maladies

facheuses & opiniastres, à raison du bon nombre d'ingrédiens qui entrent en leur composition, & qui sont tres-efficacieux : car nous lisons qu'Actius s'en est seruy fort heureusement pour la guerison d'une certaine mauuaise maladie qui s'appelle *ozena*, de laquelle estoit atteint vn certain grand riche de son temps, qui desiroit vser de quelque bon médicament aromatique & odorant pour luy faire auoir bon souffle, & dit le mesme Autheur, que luy en ayant fait prendre durant quelques iours avec du bon vin, il fut tout esbahy de la prompte & inespérée guerison de son mal.

Trochisci Scillitici. Descr. Andromachi. CHAP. III.

℞. Scilla assata lib. j.

farina orobi albi, & non ruffi ℥ viij.

tere in mortario & fiat pasta; ex qua formentur

Trochisci in umbra siccandi.

LE COMMENTAIRE.

ON dispense encore ces trochisques, en consideration de la theriacque, & sont surnommez squillitiques, à cause de la squille qui en est la base. Or ils doiuent estre preparez, comme s'ensuyt, selon le conseil de Galien. Premièrement, il faut cueillir la squille de moyenne grosseur, enuiron le mois de Iuillet, & l'ayant cueillie, la despoüiller de son escorce exterieure, & de toute la partie inferieure & dure, à laquelle ses racines fibreuses tiennent, puis estant bien nette, l'environner de bonne paste de froment, & non d'argille ou de lut (ainsi que quelques-vns font tres-mal à propos) pour la faire cuire ou sous des cendres chaudes, ou plustost dans vn four, iusques à tant que la paste soit deuenüe fort seiche, & la squille molle & tendre; ce qu'estant fait, il la faudra battre artistement dans vn mortier de marbre, ayant osté au prealable son escorce exterieure & son cœur, & y adjoüster finalement la troisieme partie de farine d'orobes fort subtile, à celle fin qu'il s'en trouue huit onces pour chascun liure de squille : & tout estant bien meslangé ensemble, en former vne masse de loüable consistance, & puis apres des trochisques qu'il faudra faire seicher à l'ombre petit à petit.

Or il faut que la squille soit vraye & legitime, comme est celle qui croist en Espagne, & se faut bien garder de se seruir du *pancratium*, au lieu d'icelle, laquelle il faudra arracher au mois de Iuillet, enuiron le temps de la moisson vn peu plus tost ou plus tard, pourueu que ses fueilles & la tige ayent passé. Pareillement, il faut faire chois des ers ou orobes qui soyent blancs & non roux, peu amers & grandement alexitairés : l'en sçay neantmoins qui prennent la racine du dictam blanc à la place des orobes : mais d'autant que lesdits orobes ne sont pas si rares, il vaut beaucoup mieux s'yure mot à mot la description de Galien & d'Andromachus, que de substituer vn autre médicament sans necessité, & frauder

par

par ce moyen l'intention du premier inuenteur.

Les trochisques scyllitiques ont la vertu d'ineiser & atténuer toutes humeurs crasses & gluantes, ôter toutes obstructions & oppilations, empêcher toute pourriture, soulager grandement les epileptiques, & tous ceux qui sont affligés de quelque maladie veneneuse que ce soit.

Trochisci Cypheos. Descript. Andromachi.

CHAPITRE IV.

*℞. Carnis vuae passa pinguisima, probe ab acinis & cortice
mundata,
therebinthina pura an. ʒ. xxiiij.
mirrha,
schœnanthi an. ʒ. xij.
cinnamomi ʒ. iij.
bdellij lacryma,
spica nardi,
cassia lignea,
cyperi,
baccarum iuniperi grandium & pinguium an. ʒ. iij.
calami aromatici ʒ. ix.
aspalati ʒ. ij. ℞.
croci ʒ. j.
vini parum,
mellis optimi quantum sufficit, formentur pastilli.*

LE COMMENTAIRE.

CE mot de *cyphi*, est vn vocable fort ancien, qui signifioit parfums & odeurs, ainsi que l'escriit Galien, au chap. 75. des Medicam. simpl. & Mithridates la donné à ces trochisques icy, qui long-temps apres ont esté tournez en vers Grecs par Damocrates. Or ils sont composez de plusieurs ingrediens odorans, qui par leur meslange les rendent non seulement dignes du nom qu'ils portent, mais aussi les font estre tres-propres & recommandables en plusieurs choses; ce qu'ayant esté tres-bien reconnu par ledit Mithridate, il n'a pas fait difficulté de les meslanger parmy l'Antidote qui porte son nom.

Quant à leur preparation, elle n'est ny trop difficile, ny trop laborieuse: car il ne faut seulement que frayer & dissoudre la myrrhe & le *bdellium*, dâs quelque bon vin, puis y adjoûter la terbinthine, en apres la pulpe des passerilles bien nettes & sans pepin, & quant quât aussi les autres poudres; & incorporer le tout en bon miel bien escumé & bien cuit, & en faire vne

masse, pour d'icelle en former des trochisques, lesquels il faudra faire seicher à l'ombre, & les garder par apres ou dans quelque vase de verre, ou dans quelque pot de terre vernissé.

Les vertus
de ces tro-
chisques.

Or ces trochisques ne sont pas seulement faicts & preparez pour le Mithridat, mais sont tres-propres à plusieurs autres choses: car on les donne fort heureusement pour la guerison de toute sorte d'ulceres, & de beaucoup d'autres maladies interieures, tant du foye que des poulmons.

Trochisci Gallia moschata. D. Mes. CHAP. V.

℞. Ligni aloës crudi & electi ʒ ij. B.

ambra ʒ j.

moschi boni ʒ B.

*gummi tragacanthi in aqua rosarum soluti quantum
sufficit ad ea comprehendenda & cogenda, fiant
pastilli.*

*Nonnulli ambram in vase vitreo dissolunt oleo
Balanino paucio, eoque cætera comprehendunt.*

LE COMMENTAIRE.

LE mot de *Gallia* qui surnomme ainsi ces trochisques, a fort longtemps agité l'esprit de Jacques Manlius: car ayant esté curieux de sçavoir l'origine d'une telle denomination, il a tantost creu avec Placentinus, qu'elle auoit esté tirée d'une certaine petite herbe fort odorante qui se nomme *Gallia*, & tantost (suyuant l'opinion de quelques autres) d'une certaine province des Gaules: mais ie croy comme Mesue n'a iamais veu ceste dite herbe nommée *Gallia*, aussi il ne fut iamais en aucune de nos provinces de France: joint qu'il est certain que iamais il n'a donné ce surnom à ses trochisques, veu que les Arabes appellent toutes leurs confectiions aromatiques, ou alephangines, d'autant qu'elles sont composées de plusieurs aromatiques chauds, ou bien *ramich*, ainsi qu'on le void en quelques endroits de Rhasis, ou bien encore plus specialement *such*, & sur tout quand elles sont farcies d'ambre, de musc, de ciuette, & d'autres tels aromatiques & medicaments de bonne senteur; c'est pourquoy i'estime qu'on feroit beaucoup mieux de les appeller trochisques de *xiloaloe moschata*, que trochisques de *Gallia*: toutesfois depuis que tous les Auteurs qui ont esté depuis Mesue, & qui ont escrit de siecle en siecle de cesdits trochisques, se sont tousiours seruy du nom de *Gallia*, ie ne suis pas d'aduis qu'on change ce nom, ny qu'on s'informe d'auantage de son origine, comme estant de peu de consequence, moyennant qu'il consiste de la chose mesme.

Or pour la preparation d'iceux, il faut triturer subtilement & à part, tous & vn chascun des ingrediens, commençant par le bois d'aloës, puis continuant par l'ambre gris, & finissant par le musc; ce qu'estant fait,

on doit incorporer le tout dans la gomme adragant dissoute en eau rose, & en former des trochisques, qui sont autant délicieux par leur odeur suave & aromatique, qu'ils sont salutaires en Medecine par leurs autres vertus: on se sert par fois d'iceux en quelques compositions.

Ces trochisques recreent merueilleusement le cerueau, le cœur, & les esprits, font auoir bonne senteur à tout le corps, fortifient l'estomach foible, debile, & facile à vomir, des petits enfans, & reparent les forces qu'une longue maladie aura affoiblies.

Les vertus
des Tro-
chisques de
Gallia
Moschata.

Trochisci Alistæ Moschata, Descript. N. Salernit. CHAP. VI.

℞. Labdani ℥ iij.

styracis calamita ℥ i. ℞.

styracis rubri ℥ i.

ligni aloës ℥ ij.

ambra ℥ i.

caphura ʒ ss.

maschi ʒ i.

Cum aqua rosarum formantur pastilli.

LE COMMENTAIRE.

ON prepare ces trochisques beaucoup plus rarement que les precedens, encore qu'ils ayent vne fort grande conformité en leur odeur & senteur aromatique: leur preparation est fort difficile si on suit l'intention de Salernitanus; mais elle est beaucoup plus facile si on fait comme s'ensuit. Il faut donc premierement triturer, & frayer le *ladanum*, dans vn mortier de cuiure avec vn pilon de fer esgalement, & mediocrement chauds, en y adjoustât vn peu d'eau rose; & le remuer, iusques à tant qu'il acquiere vne consistance d'onguent esgalement espais & sans grumeaux; puis il conuient y adjoûter l'une & l'autre *styrax*, lesquelles il faut pareillement frayer avec le mesme pilon, & dans le mesme mortier; & quelque temps apres le camphre, le musc, & l'ambre-gris, pourueu qu'on les aye dissous au prealable dans quelque autre mortier à part, avec quelque peu d'eau rose: & finalement le tout estant bien & deuëment meslangé, il en faut former de petits trochisques, lesquels on doit faire secher à l'ombre, & en apres les mettre dans leurs vases pour s'en seruir au besoing.

Ces Trochisques sont en fort grande estime pour estre tres-propres, & efficaces contre toutes syncopes, & dissipations d'esprits: ils fortifient aussi merueilleusement le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach, & toutes autres parties qui composent l'economie naturelle.

℞. Ambra optima ℥i.

ligni aloës ℥iij.

moschi boni ℥℞.

caphura gr. ij.

Subigantur omnia simul, & fiat massa, ex qua formentur Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

Ces trochisques ne sont pas faits pour les gens de bas aloÿ, mais seulement pour les Princes & autres grands qui ont de quoy les payer.

Les trochisques de nera ainsi appelez à cause de leur premier inuenteur, sont tres-chers, & tres-precieux, & ne se preparent que pour des Roys ou des Princes. Aussi ie ne conseille pas à nos Apoticares d'en faire grande quantité; estant plus conuenable d'en dispenser peu à la fois, & en refaire toutesfois & quantes qu'il en sera expedient: ils ne different en rien de ceux que nous auons appellez cy-dessus trochisques de Gallia moschata, que de la seule dose de leurs ingrediens, & de l'addition du cāphre qui n'entre point en la composition des autres susdicts. Or pour les bien preparer, il faut premieremēt ramollir l'ābre gris dans vn mortier chaud; avec vn pilon pareillement chaud, puis adjoûter à iceluy le bois d'aloës puluerisé fort subtilement, & en suite le musc trituré à part; & le camphre apres. Et quand le tout sera bien & deüement meslangé, frayé, & malaxé, on y adjoûtera quelques gouttes de l'huile appellé liquidambar, ou du vray baume, afin qu'il acquiere vne consistance plus propre à former des trochisques: lesquels sont doués de mesmes vertus & proprietéz que ceux de la Gallia Moschata, mais neantmoins beaucoup plus efficacieux, aussi il n'y a quasi que les Rois, & les Princes qui les employent en des parfums.

Trochisci de Caphura. D. Myrep. CHAP. VIII.

℞. Caphura ℥℞.

croci ℥ij.

amylī ℥iij.

rosarum rub.

gummi Arabici,

tragacanthi,

scolis eboris an. ℥℞.

sem. cucumeris mundati,

sem. portulacæ,

glycyrrhizæ rasæ an. ℥i.

cum magacine seminis psyllij, in aqua rosacea extracta, fiant pastilli.

LE COMMENTAIRE.

DE toutes les descriptions de ces trochisques de Céphre, qui se trouvent dans les œuvres des Auteurs Anciens, il n'y a que celle de Mesue qui soit en usage: or il la nous a laissée dans son Antidotaire, comme contenant un excellent remède (selon son dire) contre les fièvres ardentes, contre l'ardeur & inflammation du sang & de l'humeur bilieuse, & contre l'intempérie chaude de l'estomach accompagnée d'une soif & alteration inextinguible. Ce neantmoins ie ne vois pas qu'il puisse faire tout ce qu'il en dit à cause de tant d'ingrédients chauds qu'il y a fourré dedans, tels que sont le *nardus*, le *xilonloes*, le saffran, & le *cardamomum*.

Parquoy laissant à part les trochisques de Mesue, j'ay résolu de donner au Lecteur ceux que Myrepsus a laissé dans ces écrits, comme estans, & de même nom beaucoup plus efficaces sans comparaison, & plus faciles à préparer que les autres: aussi ie n'ay rien changé en leur description que l'ordre des ingrédients, toutesfois j'ay creu qu'il estoit expédient de substituer l'yuoire crud, & non le brûlé (pour les raisons cy-dessus alléguées) au lieu & en la place du *spodium*, (si tant est qu'il s'en trouue quelque autre, outre le *pompholix*, qui est le *spodium* des Grecs.) Quant à leur préparation, elle est & courte & facile. Car il faut seulement mettre en poudre tres-subtile les racleures d'yuoire, & quand, & quand après quelques autres simples, à sçavoir le saffran, le camphre, l'amydon, les roses, & la reglisse: puis triturer & frayer les gommés dans un mortier chaud: quant à la semence de concombre, il la faut premièrement escorcer, puis la couper fort menu, & la frayer, & finalement incorporer le tout dans les mucilages de *psyllium*, pour en former des trochisques de bonne & legitime consistance.

Ces trochisques sont fort propres pour corriger & adoucir toutes ardeurs & inflammations des viscères internes, pour refrener l'acrimonie, & l'impetuosité de la cholere, & pour arrêter les humeurs qui tombent dans la poitrine avec vehemence & precipitation.

Trochisci Diarrhodon D. Mes.

CHAP. IX.

℞. Rosarum rub. ℥ i.

glycyrrhiza ℥ ʒ.

ligni aloës,

spica aromatica an. ʒ ij. & ʒ ij.

mastiches ʒ ij.

antispodij ʒ iiij.

croci ʒ ij.

Tritis omnibus fiant trochisci ex vino albo.

LE COMMENTAIRE.

Il se trouue dans les Autheurs beaucoup de descriptions qui portent le mesme nom que celle-cy : dequoy certes il ne se faut nullement estonner; car tout le monde adjouste, diminue, & change tantost vn ingrediēt, & tantost l'autre, voire bien souuent met vn mesme medicament en deux ou trois endroits d'une mesme composition, les appellans de diuers noms, & qui plus est, donne vn mesme nom à deux ou trois ingrediens qui seront totalēment de diuerse nature. Ce qui se voit clairement en la description de ces trochisques *diarrhodon*, & de *rosis*, que Mesue décrit: dont l'un bien souuent est prins pour l'autre. Or ce seroit vne chose superflue d'apporter les raisons de la diuerse signification du mot *diarrhodon* & de *rosis*: de sorte qu'il nous suffit d'appeller ces trochisques, (suyuant l'aduis d'un Auteur tres-digne de foy) trochisques *diarrhodon*, & non pas de *rosis*, la preparation desquelles est si facile, que ce seroit perdre temps de l'enseigner. Au reste j'ay mis l'*antispidium* des boutiques, qui est l'yuoire bruslé, & au lieu, & en la place du *spodium*.

La vertu
des tro-
chisques
diarrhodō.

Ces trochisques sont conuenables en la guerison des sieures pituiteuses, inueterées, & impliquées: ils sont aussi fort bons pour appaiser les douleurs de l'estomach, & pour deterger toutes les humeurs qui y crouissent opiniastrément. Mesue les mesle bien souuent dans plusieurs celebres compositions qu'il a composées.

Il y a encore d'autres trochisques *diarrhodon*, qui sont dans les ceuures de Myrepsus, lesquels il mesle bien souuent parmy ses confections, leur description est telle:

℞. rosar. rubr. recent. ʒ ij. spody ʒ ij. santal. rubr. ʒ i.℞. & gr. vj. santal. alb. ʒ i. gr. xij. croc. ʒ ij. capbura ʒ ℞. Ex omnibus aqua rosacea coacta fiant pastilli.

Trochisci de Carabe Descript. Mesuei. CHAP. X.

℞. Karabes ʒ j.

cornu cerui vsti,

gummi Arabici vsti,

tragacanthi,

coralli vsti,

acacia,

hypocistidis,

balaystiorum,

masticas,

lacca,

sem. papaueris nigri, assi an. ʒ ij. & ʒ ij.

thuris,

croci,

opij an. ʒ ij.

Cum mucagine seminis psyllij forma Trochiscos, & repone vsui.

LE COMMENTAIRE.

J'ay choisi la description de ces trochisques, entre quinze ou seize descriptions mises en auant par tout autant d'Autheurs, comme estant la meilleure de toutes, & du tout dissemblable des autres en efficace & vertu, encore que semblable en nom : or ces trochisques sont ainsi appellez à cause de l'ambre iaune, que les Latins appellent *succinum*, les Arabes *karabe*, & les Grecs *electrum* : car il est singulierement bon pour fortifier toutes les parties interieures, arrester tout flux de sang, voire mesme les fleurs blanches des femmes : sa vertu & qualite incrassante est augmentee par l'addition des gommés, & de l'*opium*, comme aussi son adstringente par l'*acacia* & l'*hypocistis* : quant à l'*opium*, on le corrige avec le safran, & l'estomach est fortifié par le moyen du mastic. Au reste pour les bien, & deuement preparer, Mesue commande qu'on brusse plusieurs de leurs ingrediens, & neantmoins ie croy que si on les y mettoit tous crus, non seulement, ils n'en deuendroyent pas de moindre efficace, qu'au contraire ils en seroyent beaucoup meilleurs : & est vray-semblable, que si la corne de cerf, ou le coral, ont en eux quelque vertu, qu'elle doit beaucoup mieux paroistre estaus crus que brullez, & calcinez. Ioinct que nous scauons fort bien ce que l'ustion, ou calcination oste, ou donne aux medicamens, mais aussi nous n'ignorons point qu'il n'y aye plusieurs medicamens qui ne scauroyent estre brullez ou calcinez, sans le total aneantissement de leurs facultez. Neantmoins brulle qui voudra ces ingrediens, moyenant que leurs vertus soyent, & se trouvent parmy leurs cendres. Touchant l'*acacia* & l'*hypocistis*, on les doit premierement couper fort menu, puis les mettre en poudre avec les balaustes, & consecutiuelement tous les autres ingrediens, puis finalement le tout estant reduict en poudre tres-subtile, & selon les preceptes de l'art, l'incorporer attistement avec vn peu de mucilages de semence de *psyllium* pour par apres en former des trochisques, lesquels sont grandement corroboratifs, & adstringens : car ils arrestent tout flux de sang, & notamment celui qui vient, ou de la poitrine, ou du poulmon, ou du foye, ou des reins, ou de la matrice, ou des hemorrides, moyenant qu'on en prenne au poids d'une dragme, ou de quatre & avec eau rose, ou eau de plantain : item ils seruent grandement aux dysenteriques, soit qu'on les prenne par la bouche, ou qu'on les mette dans les clysteres.

Carabe
est un mot
Arabe qui
signifie ri-
uant la
paille.

Ces tro-
chisques de
Carabe s'ont
doñez de
tres-belles
vertus.

℞. Rosarum ʒ viij.
 Antispodij ʒ iiij.
 seminis portulacæ,
 succi glycyrrhizæ an. ʒ ij.
 Cum mucagine seminis psyllij,
 fiant Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis qu'il est permis de begayer avec ceux qui begayent, nous pourrions appeller ces trochisques (encore que par force) trochisques de *spodio*, faicts & composez, pour la perfection de l'electuaire de *psyllio*, iagoit que le spode ne soit pas leur base, ains plustost l'antispode, ou pour mieux dire, l'ynoire bruslé, qui iusques à present a esté prins, & employé par tous nos Apoticairez pour le *sabaxir* des Arabes, c'est à dire pour les racines bruslées de canne. Toutesfois vaille ce faux & imaginaiere *spodium* des Arabes tout autant qu'il pourra valoir: pour nous, nous sommes d'aduis de surnommer ces trochisques, trochisques de *antispodio*, tirans leur nom de leur base cy-dessus appellée par nous ynoire bruslé, & adjouster à iceux, les roses, la semence de pourpier, le suc de reglisse, & les mucilages de *psyllium* pour les rendre du tout entiers & accomplis.

Or cesdicts trochisques preparés comme dessus, ne sont pas seulement propres pour entrer en la confection de l'electuaire de *psyllio*, mais aussi sont fort conuenables aux fleurs aigues, aux inflammations de l'estomach, & contre toute soif & alteration excessiue. Et toutesfois Mesue nous en a laissé la description d'autres semblables qui sont beaucoup plus composés; car il les façonne avec la semence d'ozeille, la pulpe de *sumach*, l'amydon, la coriandre, les balaustrès, le *berberi*, & la gomme adragant, le tout incorporé en bon verius. Ce neantmoins cesdicts trochisques sont beaucoup moins en usage, & moins conuenables que les autres pour l'electuaire cy-dessus nommé.

Trochisci de Berberis.

CHAP. XII.

℞. Baccarum Berberis, aut succi earum,

succi glycyrrhizæ,

seminis portulacæ,

Antispodij an. ʒ iij.

rosarum rubrarum ʒ vj.

spica,

croci,

amylī,

tragacanthi an. ʒ j.

seminis citruli ʒ iij. ℞.

caphura ʒ ℞.

Cum manna succo berberis diluta fiant Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

Mesue donne bien vne autre description de ces trochisques, mais elle est hors d'usage & surannée; & outre celle-là encore, il s'en trouue plusieurs autres dans Serapion, Auicenne, & quelques autres Auteurs Antidotariographes. Mais celle que nous donnons maintenant au Lecteur, est la meilleure, & la plus renommée de routes: on la peut dispenser comme s'ensuit. Il faut premierement couper fort menu, le *nardus*, le suc de reglisse, & la semence de citrouille, puis reduire le tout en poudre fort subtile avec les roses: quant au spode, amydon, camphre, safran, & gomme adragant, ils demandent tous d'estre puluerisez à part, ce qu'estant fait, il faut incorporer toutes les poudres confusement meslées, dans la manne, dissoute dans le suc de *berberis* & en former par apres des trochisques, desquels on fait vn grandissime estat pour la guerison des fieures chaudes, de l'intemperie chaude & ardente, tant du foye que de l'estomach, de l'alteration & soif inextinguible, & de toutes fortes de flux de ventre; ils entrent aussi dans la composition de l'electuaire de *psyllio* de la description de Mesue, chez lequel ils sont appelez (selon la commune traduction des interpretes) trochisques de *oxyacantha*. Mais ils n'entrent pas en la composition de l'electuaire rosat du mesme Auteur, ainsi que Foesius a creu; Au reste ie conseille à nos Apoticares d'en dispenser peu à la fois, depuis qu'ils ne seruent que d'ingrediens en certaines autres compositions non vulgaires.

La preparation des trochisques de Berberis.

℞. *Seminum quatuor frigid. maiorum mundator.*

seminis papaveris albi,

sem. maluarum,

bombacis,

portulaca,

cotoneorum,

myrtillorum,

gummi Arabici,

tragacanthi,

strobilorum,

pistachiorum,

sacchari candi,

penidiorum,

glycyrrhiza raze,

hordei mundati,

mucaginis sem. psyllij.

amigdal. dulcium mundatar. an. ʒij.

bol. armena,

sanguinis draconis,

antispodij,

rosarum,

mirrhe an. ʒss.

Excipiantur hydromelite, & fiant pastilli ponde-

re ʒ ij. aut ʒj.

LE COMMENTAIRE.

TOUT ainsi que Banderon curieux & diligent Pharmacographe a fidelement descrit, & transcrit ces trochisques; aussi Ioubert les a grandement deprauez; non seulement pour auoir voulu changé la dose des simples qui y entrent; mais aussi pour y auoir voulu adjoûter plusieurs autres choses autant precieuses que peu nécessaires. Or leur composition est fort diuerse & mellangée; car non seulement les refrigeratifs & detensifs entrent en icelle, mais aussi les adstringents, les corroboratifs, & les lenitifs, voire mesme quelques aperitifs: pour leur preparation, il faut triturer, & mettre en poudre selon la façon ordinaire, vne partie de leurs ingrediens, comme sont les racines, les bois, les semences dures, les gommes, le bol d'Armenie, & la myrrhe, bien est vray toutesfois que ces deux derniers demandent d'estre triturés, & fraiés à part: quant aux autres ils demâdent d'estre premieremét coupés fort menu, puis triturez,

triturez, & finalement subtilement pulvérisez avec tout le reste ; ce qu'estant fait on incorpore & mélange le tout avec les mucilages de *psyllium*, & finalement avec l'*hydromel*, pour par apres en former des trochisques.

Au reste, il se faut bien garder de se servir du cinnabre, au lieu & en la place du sang de dragon, ainsi que le conseille Dioscoride, ny moins encore du sang de serpent, ou de quelque autre animal que ce soit, ainsi que le commande Pline, ny derechef de quelque autre mixtion artificielle & composée de terre synopique, de bol d'Arménie, de cormes, & de brique cuite & triturée, & icelle mélangée ensemble ; ainçois plustost de larmes d'un certain arbre estrange que les habitans du pays appellent *draco* en leur langue, ainsi que nous auons desia remarqué cy-dessus. Gordon a inuenté ces trochisques pour les vlcères des reins ; & plusieurs apres luy s'en sont seruis pour semblable maladie des autres parties interieures ; aussi ils ont la vertu detersiue, lenitiue, corroboratiue, & propre pour corriger l'acrimonie des humeurs. On en donne ordinairement vne dragme avec du lait pour la guerison des playes & vlcères interieures ; mais lors qu'il est question de s'en servir particulièrement pour les vlcères de la vescie, on les dissout dans du lait par le commandement de Gordon, & les syringe-on par la verge.

Les excellentes vertus des trochisques de Gordon, in-dis Me-decin de Mont-pellier.

Trochisci de capparibus. Descript. Mesui.

CHAPITRE XIV.

℞. Corticum radicis capparidis,
feminis urticis an. 3 ℥j.
gummi ammoniaci 3 ℔.
nigella,
calaminta,
acori,
amygdalarum amararum,
feminis nasturtij,
foliorum ruta,
aristoloch. rotunda,
succi eupatorij inspissat. an. 3 ij.
cyperj,
scolopendr. an. 3 j.

Omnia trita ammoniaco dissoluto compræhendantur, fiant trochisci.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons creu estre expedient d'admettre l'ancienne description de Mesue, comme estant du tout entiere & bonne, voire digne des effects qu'on luy attribue : car à vray dire, ces trochisques meritent d'estre preferez à tous autres de semblable estoffe, soit pour inciser & decouper, soit pour guerir toutes sortes d'obstructions ; aussi sont-ils composez de plusieurs ingrediens qui sont grandement propres pour attenuër, inciser, desoppiler, & ramollir toute durté : & si on y veut encore adjoûter par dessus vne dragme de *gummi lacca*, & autant de garence, ie ne doute nullement qu'on ne les rende beaucoup plus efficaceux ; & par ce moyen on se pourra facilement passer de ceux de *gummi lacca*, selon l'opinion mesme de Plantius : ceux de *capparibus* estans assez suffisans pour tout ce que dessus, & particulierement pour les obstructions de la ratte, & autres vieilles & fascheuses maladies. Or tant celsdits trochisques de *gummi lacca*, que ceux de *capparibus*, se preparent de mesme façon, & fort facilement : car on doit premierement dissoudre la gomme ammoniac dans le vinaigre, & la faire cuire en consistance de miel, puis incorporer en icelle toutes les poudres, pour en former des trochisques.

Les trochisques de *capparibus*, sont fort efficaceux contre toute obstruction, durté, & enflure, tant de la ratte que du foye ; ils soulagent grandement ceux qui sont sur le point de tomber en hydropisie, ou dans vne jaunisse, en les desoppilant & consumant les ventosités qu'ils engendrent ; il en faut prendre vne dragme avec du vin blanc, ou avec de l'eau, ou de la decoction des racines de cappres, ou d'escorce de fresne, ou de tamaris.

Au reste, Mesue dit qu'on rendra encore meilleurs ces trochisques, si on met en iceux double dose de gomme ammoniac.

Trochisci de myrrha. D. Rhaf.

CHAP. XV.

℞. Myrrha 3 ij.

lupinorum 3 v.

foliorum ruta,

mentastri,

pulegij,

cumini,

rubia tinctorum,

assa fetida,

sagapeni,

opopanacis an. 3 ij.

Cum succo artemisia fiant pastilli pondere 3 ij.

LE COMMENTAIRE.

IL ne faut pas oublier de mettre au nombre des trochisques, ceux-cy de *myrrha*, descrits par Rhasis, & qui sont ainsi appelez, à cause de la myrrhe qui en est leur base : car ils sont esgalement bien receus par tout, & par tous vray Medecins, aussi sont-ils composez de plusieurs bons ingrediens fort propres pour desoppiler le mesentere, ouvrir les conduits estoupez, & deliurer le corps de toute surcharge d'humours peccantes, ou en quantité, ou en qualité. Or pour les bien faire, il faut en premier lieu fondre & dissoudre les gommes, ou dans la decoction, ou dans le suc d'armoyse tout chaud, puis les couler à trauers vn linge propre & net, pour les faire derechef cuire en consistance de miel, & iusqu'à tant que toute leur humidité aqueuse soit consumée ; ce qu'estant fait, il faut adjoûter les autres ingrediens simples bien & deuëment puluerisez : estant tres-expedient que tous medicamens qui sont destinez pour desoppiler, ouvrir les conduits & pousser dehors quelque matiere estrange, soyent reduits en poudre tres-subtile : car nous voyons que le cabaret & plusieurs autres simples estans redigez en poudre fort subtile, sont puïssamment vriner, & n'estant que grossierement triturez ; ils demeurent fort long-temps dans le corps, sans produire leurs effects, & tousiours fort laschement.

L'vsage de ces trochisques est fort frequent en la suppression des menstruës, au retardement de l'accouchement, & en la retention du liët, ou de l'arriere-faix des femmes, on en donne depuis vne dragme iusqu'à deux dragmes & demy, voire iusques à trois, ou dans quelque eau, ou dans quelque decoction conuenable.

Trochisci Alexiterij seu contra pestem.

CHAP. XVI.

℞. Radicum gentiana,
tormentilla,
Ireos Florentia,
Zedoaria, an. 3 ij.
cinnamomi,
caryophyllorum,
macis an. 3 ℞.
Zinziberis 3 j.
radicis angelica 3 ij.
coriandri preparati,
rosarum an. 3 j.
corticis citri sicc 3 ij.

Fiat omnium puluis subtilissimus & cum succi glycyrrhizæ 3 vij. fiat pasta mollis, de qua formentur trochisci, vel potius bacilli oblongi.

LE COMMENTAIRE.

Ces trochisques sont de tres-bons preseruatifs contre la peste: car en tenant dans la bouche vne portion d'iceux, ils y laissent vn goust assez agreable, & vne odeur fort conuenable pour corriger, & chasser la maligne intemperie de l'air, à celle fin qu'elle ne se glisse pas insensiblement dans les esprits, là où les autres preseruatifs qui sont & insipides, & sans odeur, comme la corne de licorne, le bezoar, les perles, les pierres precieuses, & autres semblables alexitaiques, ne demonstrent leur vertu, qu'estans prins interieurement, ou en substance, ou en infusion, mais nullement dans la bouche, d'autant qu'ils ne fournissent aucune vapeur, ou exhalaison qui soit capable, de dompter la malignité de l'air.

Or soit qu'on tienne ces trochisques à la bouche, ou qu'on les auale, ils sont tres-excellents contre toute infection d'air. Pour les bien preparer, il faut en premier lieu ramollir au bain marie le suc de reglisse, dans lequel on doit meslanger toutes les poudres, iusques à tant qu'il deuienne bien mol & souple, comme il faut, pour en iceluy incorporer par apres toutes les poudres, selon l'art; ce qui sera fort facile à faire à tout bon Pharmacien: mais s'il eschet que quelque apprentif se mesle de les faire, & qu'il n'en puisse pas venir à bout, sans y adjouster quelque autre liqueur, alors il sera permis à celuy-là d'y adjouster quelques gouttes d'hypocras, ou de quelque autre liqueur semblable, pour rendre sa paste mediocrement molle, & d'icelle en former ces trochisques qu'il fera seicher à l'ombre, pour s'en seruir au besoin. Quant à l'hypocras, encore que chascun sçache assez que c'est, neantmoins, nous dirons qu'on s'accoustumé de le faire comme s'ensuit.

La description
de
l'hypocras,
selon Renodaus.

℞. Vini nigricantis lb. ij. sacchari lb. ℥. cinnamomi ℥. ℥. quidam addunt ad stimulum maiorem Zinzibers ℥. ℥. & caryophyllorum ℥. j.

Trochisci hysteric.

CHAPITRE XVII.

*℞. Assa fetida,
galbani an. ℥. ij. ℥. B.
mirrha ℥. ij.
castorei ℥. j. B.
asari,
sabina,
aristolochia,
nepeta,
matricaria, an. ℥. j.
dictamni ℥. ℥.*

Cum succo aut decocto rutæ fiant trochisci.

LE COMMENTAIRE.

Nous appellons ces trochisques nostres, trochisques histeriques ou seruans à la matrice, d'autant qu'ils sont merueilleusement conuenables non seulement aux mouuements desreglez, mais aussi à plusieurs autres maladies & infirmittez de matrice : Car estants aualez, non seulement ils arrestent les mauuaises vapeurs qui montent de la matrice es parties superieures, mais aussi guerissent tous mauuais accidents qui en prouiennent ; Et comme ainsi soit, que la matrice se delecte grandement es bonnes & agreables senteurs, non toute-fois en tant que telles, ainçois comme estant vn petit animal dans vn grand animal, ainsi que dit Platon, ces trochisques estants grandement puants & foetides, il est certain, qu'ils empescheront qu'elle ne remonte pas en haut aux parties vitales, lesquelles il presse bien souuent iusques à suffoquer la personne, & avec ce la mondifieront & nettoyeront tref-bien, en ouurant ses conduicts, en la desoppilant, & en la deliurant de toutes ses immondicitez. Or on pourra facilement preparer ces trochisques, si on puluerise bien en premier lieu tout ce qui doit estre puluerisé, & qu'on l'incorpore par apres dans les gommes qui auront premierement esté dissoutes, ou dans la decoction, ou dans le suc de ruë, & finalement bien & deuëment cuites en consistance de miel.

Nos trochisques hystériques sont fort excellents pour la guerison des palles couleurs, tant des filles que des vesues; & en outre ils appaisent manifestement tous les mauuais accidents qui arriuent aux femmes, ou par la montée de la matrice aux parties nobles & vitales, ou par les vapeurs malignes du sang menstrual supprimé, ou de la semence corrompue, gasteë, & retenuë.

Il y a de l'apparence que les trochisques histeriques de Renodans, fassent les effects qu'il leur attribue.

Trochisci ad Gonorrhæam.

CHAP. XVIII.

℞. Seminis viticis, seu agni casti,

seminis lactuca,

rosarum,

balaustiorum, an. ʒj.

scobis eboris,

Electri, an. ʒj. ʒ.

boli armena in aqua centinodia lota, ʒij.

seminis plantaginis, ʒ iij.

Sassafras, ʒj.

Cum mucagine seminis citoniorum in aqua nenupharis extracta fiant Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

La gonorrhée virulente est quelquefois tellement opiniastre en quelques uns, que j'ay connu un personnage qui l'a gardée trois ans, entiers, quels remèdes qu'il y ayo sçeu faire.

LA gonorrhée ou flux de semence est double, l'un est volontaire & voluptueux, l'autre est contrainct & contre nature; cestuy-cy derechef est subdivisé en un premier qui est simple & sans malignité, qui arrive ou par plénitude, ou par quelque qualité chaude & mordicante de la matière seminale, ou par trop de travail, ou par l'usage des viandes trop épicées, ou finalement par trop courir, ou aller à cheval. Et en un autre second, qui est virulent & contagieux, qui se prend par copulation charnelle avec quelque verolé ou verolée. Et durant lequel, il sort à toute heure des parties honteuses une certaine matière virulente blancheâtre, & par fois aussi verte, tirant sur le jaune, sans ou avec douleur. Or ce flux dernier est ordinaire & commun, tant aux hommes qu'aux femmes, & bien souvent se rend si opiniastre, qu'il est difficile de l'empêcher qu'il ne fasse du ravage par tout le corps, ou qu'à la fin il n'apporte le mal d'Espagne, mesme.

Voilà pourquoy nous auons voulu faire un present à la posterité de nos trochisques, comme estans grandement propres & convenables, pour l'une & l'autre gonorrhée; Et premierement pour celle qui est simple solitaire, & sans malignité, en saignant au préalable le malade; & pour celle qui est virulente & venerienne, & qui neantmoins n'est pas confirmée ou inveterée, en purgeant premierement & repurgeant le malade, puis le saignant une ou deux fois s'il est de besoin. Et finalement luy donnant de nosdits trochisques une, deux, ou trois dragmes pour le plus, ou avec eau rose, ou avec la decoction de la semence de pavot & de melons. Quant à leur preparation, elle est autant ou plus facile, que celle des autres qui les ont precedez.

DES DEUX TROCHISQUES RESTANS desquels on ne se sert qu'exterieurement.

Trochisci Narcotici. D. Fernel.

CHAP. XIX.

℞. Gummi Arabici,

tragacanthi,

amylī, an. ʒ ℥.

cerusa lota aqua rosarum, ʒ vj.

styracis calamita,

myrrha,

castoreij,

opij sapa soluti, an. ʒ iiij.

croci, ʒ ℥.

Trita omnia excipiantur mucagine seminis psyllij in aqua rosarum deprompta, & fiant Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

IL reste maintenant à parler de deux trochisques vsizez & employez exterieurement, sans differet d'avantage leurs descriptions, & les renvoyer à la derniere partie de nostre Antidotaire qui traite des medecaments exterieurs. Le premier desquels sont ceux qu'on appelle Trochisques Narcotiques de Fernel, d'autant qu'estant appliquez sur quelque partie douloureuse, ils accoyent sa douleur en amortissant & stupefiant le sentiment d'icelle; Ils sont grandement necessaires & composez tres à propos pour les maladies externes, pour la douleur desquelles, il n'avoit point eu vn tel remede insques à present. Or pour leur preparation, il faut premierement mettre en poudre tous les ingrediens puluerables, & vn chacun d'iceux à part, & les ayant meslé ensemble confusement, incorporer puis apres le tout avec les mucilages de semence de *psyllium*, pour en former vne masse de bonne consistance.

Ces Trochisques Narcotiques appliquez à propos aux temples, guerissent toutes douleurs de teste & de dents, prouocquent le sommeil aux fieures ardentes, arrestent tous erysipeles & inflammations, & accoyent toutes douleurs qui peuuent arriuer en quelque partie exterieure que ce soit, si on les meslé opportunément avec quelques autres medecaments conuenables.

Les vertus
des trochis-
ques Nar-
cotiques de
Fernel.

Trochisci Albi. Descr. Rhasis. CHAP. XX.

℥. Ceruse aqua rosar. lota, 3 x.

gummi Arabici.

Sarcocolla crassioris, 3 ij.

tragacanthi, an. 3 j.

amyl, 3 ij.

caphura, 3 ℔.

Lacte muliebri excipiantur singula per se trita, & fiant parui Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nôbre des *sies* ou des collyres, ces trochisques que Rhasis nous a laissé par escrit au chap. 15. du 9. liur. *ad Almans.* Vray est; que les modernes ont grandement changé & broüillé sa description: y en ayant qui ont adjousté à icelle la gomme Arabique, d'autres l'amydon, & d'autres encore qui ont adjousté l'*opium*, & d'autres finalement qui ont substitué le caphre au lieu & place dudit *opium*. Entre tous lesquels, ie trouue que les derniers ont plus de raison, car par ce moyé ils rendent ces trochisques non seulement plus blancs, mais mesmes autât ou plus efficaces que les autres pour plusieurs maladies des yeux: ce neantmoins, quand il fera question d'appaier promptement quelque violente douleur: qui ne leur arriue que trop souuent, alors on y pourra adjouster l'*opium*: Ou bien si on veut suivre le conseil de Ioubert, on les pourra preparer

en deux façons, c'est à dire, avec *opium*, & sans iceluy; à fin de se ſervir tantost des vns & tantost des autres, ſelon l'exigence du cas; Quant à leur preparation, elle eſt ſi facile, qu'elle ne merite pas d'eſtre expliquée plus amplement.

Ces trochiſques de Rhafis ſont fort propres en pluſieurs maladies des yeux; Car outre qu'ils appaiſent les douleurs qui leur arriuent aſſez ſouuent, ils temperent encore leurs inflammations, arreſtent les fluxions auſquelles ils ſont ſujets; nettoient, mondifient, digerent, & deſſechent toute matiere qui crœpift en iceux, & avec cela les fortiſient manifeſtement.

La conclu-
ſion de
l'Auteur.

Je croys (amy Lecteur) d'auoir aſſez amplement diſcours en ta faueur des principaux, & plus vſitez trochiſques, que nos Pharmaciens ſont obligez de preparer, & tenir dans leurs Boutiques; pour ceux qui reſtent, que nous auons paſſé ſous ſilence, & qui ne ſe trouuent qu'en trop grand nombre dans les Antidôtaires communs, nous eſtimons qu'ils ſont impertinents, ou entierement hors d'vſage, ou qui ſe peuuent facilement reduire au nombre de ceux deſquels nous auons parlé.

Fin du troiefme Liure.



L'AVTRE



L'AUTRE PARTIE DE LA BOVTIQUE Pharmaceutique, ou Antidotaire,

*Traictant des Medicaments externes, & distinguée
en trois autres Liures.*

Au premier desquels est amplement traicté de toute sorte
d'huiles, ausquels est adjousté vn Appendix
des Baumes.

P R E F A C E.



L y a plusieurs sortes de medicaments topicques, ou qui s'appliquent exterieurement, comme fomentations, episthemes, liniments, collyres, lotions, frontaux, cataplasmes, synapismes, dropaces, vesicatoires, escussions, sachets, cucufes, & autres semblables qui se preparent sur le champ, d'autant qu'ils ne se peuuent pas garder long temps, sans se corrompre & gaster; Or nous auons assez suffisamment parlé d'iceux cy-dessus au s. liure de nos Institutions Pharmac. Il reste doncques maintenant à traicter en ceste seconde partie, de ceux qui se peuuent garder des mois & des années toutes entieres dans les boutiques sains & sauues, pour s'en seruir selon les occurrences; tels que sont les huiles, cerats, onguents, & emplastres, l'usage desquels est bien souuent de beaucoup plus agreable & plus facile à supporter, que de ceux qui se prennent par la bouche; d'autant que ceux-cy en contre-luitant la maladie, gastent & subuertissent bien souuent l'estomach, ostent l'appetit, donnent des tranchées, & troublent entierement toute l'economie naturelle, voilà pourquoy aussi Cornelius Cels. de son temps ne donnoit que le moins qu'il pouuoit de medicaments purgatifs par la bouche, disant pour toute raison, que la dose d'iceux ne se pouuant pas bonnement limiter, bien souuent apres auoir esté aualez, tant s'en faut, qu'ils fassent tousiours l'operation qu'on requiert d'iceux, qu'au cōtraire ils esmeuent sans purger, ou s'ils purgent, c'est en violentant la nature, ou en attirant & purgeant les bonnes & loüables humeurs, & laissant dans le

cap. 3. lib.
3. de re
medic.

c. 84. ser. 1.
c. 84. ser. 2.c. 7. lib. 6.
meth. me-
den.

corps celles qui peschent en toutes façons, non sans grand danger de la vie: Et de fait, *Actius* recite que de son temps vn certain Medecin ignorant, & mal-aduisé, ordonna & donna vn medicament purgatif à vn certain malade qui mourut quelques heures apres: Mais les Topiques sont beaucoup plus assurez encore qu'ils soyent utiles, tant aux maladies internes qu'externes. Car tout ainsi que nous nous seruons bien souuent des medicaments purgatifs pour la guerison de plusieurs maladies externes, à celle fin que par iceux nous dinérissions les humeurs qui les entretiennent; Aussi nous employons ordinairement beaucoup de remedes externes cōme emplastres, huiles, onguents, liniments, & autres, pour le soulagement de certaines maladies interieures, ainsi que le tesmoigne *Actuarius*, car soit que l'estomac soit affligé, ou le foye, ou les reins, ou quelque autre viscere interne, on reçoit d'iceux beaucoup de commodué & soulagement: Aussi les beaux premiers medicamens desquels nos premiers peres se sont aucunement seruis, par le seul instinct & mouuement de leur bon naturel, & sans aucune experience, ont esté seulement exterieurs: Et mesmes encore la plusspart de nos payfans & autres personnes non civilisées, estans ou tombez d'haut en bas, ou estans blessées de quelque corps ou obtus ou pointu, s'appliquent sur leur mal la premiere plante qu'ils rencontrent, sans eslection, & qui pū est, attribuent bien souuent la guerison de leurs maux, à des remedes qui sont de leur nature entierement dommageables, ne recognoissans pas qu'elle leur vient du seul effort de leur nature vigoureuse & robuste. Au reste, nous auons resolu d'enseigner en ces trois liures qui restent, quels sont les meilleurs medicamens d'entre tous les externes, quels sont ceux que les Apoticares doiuent tenir dans leurs boutiques, & en quelle façon ils doiuent estre preparez. Et tout ainsi qu'aux trois premiers liures qui ont immediatement precedé ceux-cy, nous auons premierement traité des medicamens les plus liquides, comme sont les syraps, puis continuant par ceux qui sont vn peu plus espais, tels que sont les loochs & les electuaires liquides, auons heureusement finy par les plus solides, tels que sont les pillules & les trochisques; aussi en ces trois derniers liures, nous commencerons à parler des huiles, puis apres des onguents, & finalement nous paracheuerons nostre œuure par les emplastres moyenat l'aide de Dieu. Ayans doncques à commencer le traité des huiles, desquels les cerats, onguents, & emplastres, tirent & empruntent la plus grande partie de leur composition; nous sommes d'aduís de parler premierement de ceux qui se font par impression ou infusion, puis apres de ceux qui se font par expression, pour finalement paracheuer nostre Antidotaire par le discours & explication de ceux qui se font per ascensum & descensum, ainsi que parlent les Alchymistes.



LE
 QUATRIESME LIVRE
 DE LA BOVTIQUE

Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des Topicques ou Medicamens externes.

ET PREMIEREMENT DES HVILES
 Medicinaux, qui se font par infusion.

PREFACE.



D OVS les huiles desquels on se sert ordinairement en Medecine, sont ou simples ou composez, les premiers sont ceux qui n'épruntent autre chose de l'art que la seule eduction qui se fait d'iceux, avec des instrumens propres & conuenables, sans qu'il s'y ad-
 jouste autre chose, tels que sont les huiles qui se font par expression, comme est l'huile commun qui s'ex-
 prime des oliues meures, l'ophacin qui se tire de celles qui sont encore vertes; & outre ce l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, & plusieurs autres qui s'expriment de beaucoup de fruits & semences, & lesquels sont douez de di-
 uerses qualitez chaudes, froides, humides, ou seches, suivant la diuersité de leur diuerse substâce: ce neantmoins quand on dit huile absoluemēt, il est cer-
 tain qu'il faut entēdre l'huile qui s'exprime des oliues meures; la cognoissance de la fabrique duquel n'est pas plus necessaire au Pharmacien, que la façō de faire le bon vin ou le bon pain: Mais bien totalement propre & particuliere
 aux payssans & metayers, cōme estant vn travail digne d'eux, & le pain & le vin plustost vrays alimens desquels on se sert à table, que vrays medicamēs
 pour en parer vne boutique. Voilà pourquoy le Pharmacien ne se doit pas trop
 mettre en peine d'exprimer cet huile-là, mais bien doit-il esre soigneux de
 tous les autres qui s'expriment & se preparent par diuers moyēs: & desquels
 nous auōs à traicter en ce 4. liure: en la premiere & presente Section duquel
 nous parlerōs de ceux qui se font par impressiō & infusion, cōmençans par
 le violat qui est celuy qui reçoit les belles premieres fleurs du Printemps en sa
 composition.

Oleum

℞. Olei loti, lib. v.

*Florum violar. martiaram, recent. ac tritarum,
succu vel aqua infusionis violarum, an. lib. ij.*

*Confusè omnia misce, & integram hebdomadam insola:
Exemptas violas fortiter exprime, & novas impone; At-
que fac ita ter: Postea coque in vase duplici, dum aqua hu-
miditas absumpta sit.*

LE COMMENTAIRE.

ENCORE que tous les Pharmaciens reconnoissent & aduoient Mesue pour leur seul & vniue Maistre & conducteur, le louent & reuerent comme leur Dieu tutelaire; si est-ce que ie ne trouue pas qu'ils ensuyuent tant exactement les Loix & les preceptes qu'il leur a laissé, touchant la composition des medicaments: Car tantost ils approuuent son dire, & tantost ils l'improuent, non peut-estre sans raison: Car j'auoie qu'ils soyent obligez d'adherer à l'opinion des Anciens en quelque chose, comme ayant esté en leur temps dignes & de leur profession, & de louange perpetuelle, toute-fois ayans recogneu par experience & long usage, ce qui peut estre de bien ou de mal en tel cas, ils ont bien faict d'adjoûter à iceux ce qui leur a semblé vtile, & ôster ou changer ce qu'ils ont creu estre ou mauuais ou superflu. Ce que nous voyons auoir esté faict par eux en la composition de quelques huiles medicinaux qui se font par infusion, entre lesquels nous auons mis l'huile violat tout le premier; Pour la fabrique & preparation duquel, Mesue commande qu'on prenne premierement ou d'huile sesamin, ou d'amandes douces, ou d'oliues non meures, & l'ayant laué qu'on fasse infuser en iceluy les violettes par l'espace de sept heures, qu'on les expose au Soleil, & puis qu'on exprime le tout; ce qu'estant faict, il veut qu'on fasse bouillir tout le meslange par l'espace de trois heures dans vn vaisseau double, & qu'on reitere le tout par trois fois, en jettant tousiours les premieres fleurs exprimées, & y en adjoustant de fraîches; & que finalement on fasse cuire le tout pour la derniere fois en vn feu clair & lent, iusques à tant que toute l'humidité aqueuse soit consumée, & que l'huile soit en estat d'estre mis au reservoir pour s'en servir au besoin. Laquelle preparation ie suis asseuré estre agreable à plusieurs Pharmaciens, & notamment à ceux de Tholose, qui soustiennent Mesue de bec & d'ongle; Mais aussi je sçay qu'elle n'aggrée pas à beaucoup d'autres Apoticaîres, qui ayment mieus auoir la raison pour regle & compas de leurs actions, que non pas l'autorité dudit Mesue, & qui par consequent croient leur deuoir estre permis de changer ou adjouster tout ce qui leur semble raisonnable; n'y ayant rien de plus facile

La prepara-
tion de
l'huile vio-
lat selon
Mesue.

facile que d'adjouster aux inuentions, retrancher tout ce qui est superflus en elles, & corriger ce qui s'y trouue mal rangé, & agencé.

Or voicy comme on prepare l'huile violat, presque par tout : On prend telle quantité d'huyle commun qu'on veult, & l'ayant souuent battu & lané en eau de fontaine, on le met dans vn vase de verre, ou dans vn pot de terre vernissé, & avec iceluy les fleurs de violettes de Mars toutes recentes, lesquelles on laisse infuser par l'espace d'une sepmaine entiere, voire mesme on les expose au Soleil durant tout ce temps-là, si faire ce peut ; En après on les fait vn peu bouillir en vn feu clair & lent, pour mieux les exprimer ; ce qu'estant fait, on remet dans ledit huyle d'autres nouuelles violettes, on les laisse infuser, & on les exprime comme deuant, & reitère-on par trois fois la mesme operation ; finalement, la derniere infusion estant faite, on jette les fleurs apres les auoir bien & deuement exprimées, & on fait bouillir l'huyle qui reste, fort lentement en vn feu clair & petit, iusques à tant que toute l'humidité aqueuse qui peut estre en iceluy, soit entierement dissipée, & alors on serre ledict huyle dans vn vaisseau conuenable pour s'en seruir en temps & lieu.

Autre preparation commune dudit huyle.

Cest huyle violat arreste & apaise les inflammations qui ne font que de naistre, soulage les pleuretiques estant enduict sur le costé malade, adoucist aussi l'aspreté de la canne du poulmon, tempere l'ardeur des apoplexies chauds, & de toute sorte de phlegmons, & apaise la douleur qui prouient de leur inflammation & distention.

Oleum Keirinum. D. Mes.

CHAP. II.

℞. Florum keiri, seu leuconij lutei ℥ viij.

olei optimi lib. j. ℞.

aqua decoctionis florum keiri ℥ iij. ℞.

simul permisce, insola, exprime ; Idque ter ; Parum coque & serua.

LE COMMENTAIRE.

Nous auons à parler maintenant des fleurs de violier iaune, que les Arabes appellent *keiri*, & desquels Mesue commande de se seruir, pour faire l'huyle nommé *keirinum*, de mesme façon que l'huyle de camomille se fait, comme aussi il veut & entend qu'on prepare cestuy-cy, ne plus ne moins que le rosat, c'est à dire, par trois infusions exposées au Soleil & exprimées, en y adjoustant vne certaine quantité du suc desdites fleurs, ou à tout le moins de leur décoction, laquelle ayant fait consumer au feu après la derniere macération ou infusion, on rend l'huyle beau, clair, coulé, & digne d'estre gardé pour s'en seruir au be-

P P P P P

Toin ; ce neantmoins on se contente ordinairement de faire cest huyle avec vn couple d'infusions tant seulement , sans y adjouster aucun suc ou decoction , & laisse-on encore infuser confusément les dernieres fleurs plusieurs mois auparavant que d'en exprimer l'huyle : mais ie n'approuue point telle preparation , d'autant que l'huyle en deuient plus trouble & moins efficaceux.

*Des vertus
de l'huyle
de keirin.*

L'huyle de keirin préparé comme il faut , eschauffe mediocrement, atenuë, addoucit, digere, & appaise les douleurs qui prouiennent, ou des ventosités, ou d'autre matiere froide & pituiteuse : En outre soulage grandement les gouteux, paralytiques, & tous ceux qui ont des douleurs aux nerfs, & aux jointures.

Oleum Irinum.

CHAPITRE III.

*℞. Radicis Ireos lib. j.
florum eiusdem lib. ij.*

*Macerentur in decoctione aliarum radicum Ireos
sufficienti quantitate : Adde olei dulcis, aut se-
samini lib. v.*

*Coque in vase duplici & percola : Atque tertio
fac similiter, nouos flores & radices addendo, ma-
cerando & exprimendo, oleumque postremo ex-
pressum serua.*

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs sortes d'*Iris*, de toutes lesquelles nous auons parlé amplement cy-dessus en nostre matiere Medicinale : la premiere desquelles est la celeste, & l'autre est la blanche, qui s'appelle autrement *Iris* de Florence : Or on fait d'un certain huyle par infusion tant de l'une que de l'autre, mais particulièrement de la premiere en prenant ses racines & ses fleurs espanouies ; & les faisant infuser auant l'expression, ainsi que nous auons desia enseigné cy-dessus : neantmoins quelques uns le font autrement ; car ils font cuire & bouillir lesdites racines & fleurs vn peu battues & conuassées dans le bain marie, avec le suc d'autres semblables racines, & par apres jettent d'huyle par dessus, & font reboüillir le tout iusques à l'entiere perdition de toute aquosité ; & par ce moyen font leur huyle bien odorant & de grande efficace, mais il seroit bien encore meilleur, si on reïteroit la mesme preparation, ainsi que quelques uns ont accoustumé de faire.

Or quant est de la proportion qu'il faut obseruer entre les racines & les fleurs, tous nos Auteurs sont de mesme aduis, & disent qu'il faut deux

deux fois autant de fleurs que de racines : mais ils ne sont pas d'accord des autres racines qu'il faut faire bouillir dans l'eau, non plus que de la quantité de l'eau, & de la dose de l'huile qu'il conuient y adjoûter : toutesfois laissant à part la diuersité d'un bon nombre d'opinions ennemies de la brieuété de nostre discours, nous disons qu'il faut prendre vne liure de racines, & les faire bouillir en quatre ou cinq liures d'eau, iusques à la consommation de la iuste moitié ; ce qu'estant fait selon l'opinion de quelques-vns, il conuient y adjoûter trois liures d'huile, & selon l'aduis de quelques autres sept & demy ou huit ; mais si ie suis creu on se contentera de cinq sans plus ou moins, & fera-on bouillir le tout en vn feu lent & clair, iusques à tant que toute l'humeur sereuse soit consumée.

L'huile Irin eschauffe, ramollit, atténue, digere, resoult, meurist, penetre, & ouure, oste le tin-tin des oreilles, dissipe insensiblement les escroüelles, & toutes autres tumeurs dures & reuesches, arreste la furie des conuulsions, corrige la puanteur du nez, & appaise toutes douleurs prouenant de matiere froide, opiniastre, & phlegmatique.

Oleum Rosatum completum. Descript. Mes.

CHAPITRE IV.

℞. Olei communis lois lib. iij.

rosarum recent. completarum lib. j. B.

aqua infusionis rosarum lib. i.

In vase idoneo ac rite operculato imposta diebus septem insolentur, dein blandè igne horam dimidiam coquantur in vase duplici.

Expressis & abiectis foliis noua imponantur, atque tertio immutentur ; tot dies insolentur, coquantur, exprimantur.

Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

ME S V E appelle cest huile rosat complet, d'autant qu'il est composé d'huile commun extraict & exprimé d'oliues meures & souuent laüé, & de fleurs de rosés rouges bien espanüyes, auparauant exposées au Soleil par l'espace de 7. ou 8. iours, & changées par trois fois, ainsi que porte la description, en laquelle nous limitons le plus iustement que faire se peut la dose ou quantité de tous & vn chascun ses ingrediens, sans nous

*Pourquoy
cest huile
rosat s'ap-
pelle com-
plet.*

renir à la procedure de Mesue, qui la laisse à la discretion & volonté d'un chacun, hormis celle de l'eau de l'infusion de roses, laquelle y veut estre esgale à celle de l'huyle : Quant à nous, nous croyons qu'il suffit d'y en adjoûter tant seulement les deux tiers moins que d'huyle, la raison est qu'y estant mise en plus grande quantité, elle ne se peut pas toute dissiper au Soleil, & la faisant resoudre au feu par trop longue cuistè, l'huyle acquiert non seulement vne certaine chaleur estrangere & mauuaise, mais aussi pert son odeur naturelle & agreable. Quant aux trois autres descriptions que Mesue nous a laissé de ce mesme huyle, elles sont hors d'vsage, & nullement suyues.

*L'huyle se
lauce en
plusieurs
façons.*

Or pour la lotion de l'huyle, on a accoustumé de le lauer en plusieurs & diuerses façons : car ou l'on le met dans vn pot de terre vernissé avecques l'eau pour illec le battre & remüer long-temps, en sorte neantmoins qu'il se puisse facilement separer de son eau apres l'auoir laissé reposer ; ou bien on l'enferme avec l'eau dans vn empoule de verre trouée par le bas (les alchimistes l'appellent separatoire) ou l'on le remüe & agite soigneusement par l'espace d'vne heure, le trou au prealable bien bouché, & l'ayant laissé reposer vne heure, on ouure le trou bouché pour faire sortir ladite eau qui est au fonds du separatoire, sans neantmoins laisser perdre vne seule goutte d'huyle, sur lequel on jette derechef d'autre eau fraische, pour faire comme deuant : mais qu'est-il de besoin de parler plus amplement de la preparation des medicaments, depuis que nous en auons dit tout ce qui s'en peut dire, en nos Institutions Pharmaceutiques.

L'huyle rosat complet arreste & esteint toutes inflammations, fortifie, reserre les pores, recrée, & tempere la chaleur excessiue de l'estomach, accoïse les ardeurs & douleurs des reins & de la teste, qui prouiennent de quelque matiere chaude & bilieuse, arreste toutes fluxions & autres impetuositéz d'humeurs.

Oleum Rosatum Omphacinum, vulgò incompletum.

CHAPITRE V.

*℞. Olei Omphacini loti lib. ij.
rosarum nondum penitus expansarum & exungular.
lib. j.
misce in vase idoneo, & septem dies insola : Terque
repete. Et fac, vt dictum est de oleo rosato completo
& serua.*

LE COMMENTAIRE.

Cest huile est appellé incomplet, d'autant qu'il est composé de roses incompletes, c'est à dire, non totalement espanouies, & d'huile d'oliues exprimé des oliues incompletes, c'est à dire non totalement meures. On l'appelle aussi *Omoribes*, ou crud, vert, & *Omphacin*, pour s'en seruir en Medecine tant seulement; & au defaut duquel, on prend d'huile commun bien meur, & le laue-on avec du verius, pour luy acquerir vne certaine acidité, & vertu refrigeratiue.

Or pour bien preparer cest huile, il faut premierement faire election de roses rouges qui soyent fraisches, & encore en bouton, puis leur ayant couppé leur ongle, ou partie blanche, les battre dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & apres les faire infuser en l'huile, les exposer au Soleil avec iceluy, par l'espace d'une sepmaine entiere, & finalement les exprimer & jeter: ce qu'estant fait il en faut y adjoüster d'autres toutes fraisches, & faire comme dit a esté iusques à trois fois, puis laisser encore l'huile exprimé au Soleil par l'espace de quarante iours, & s'en seruir par apres au temps du besoing.

L'huile *Omphacin* refroidit & fortifie grandement; voyla pourquoy aussi il est fort conuenable es douleurs qui prouiennent de cause chaude; car il arreste la furie de toutes Erysipeles, & autres inflammations, empesche les fluxions sur les parties, & tempere l'ardeur de l'estomach, & des autres parties nobles.

Oleum rosatum simplex, ac vulgare.

CHAP. VI.

℞. Olei communis loti lib. ij. ℞.

rosarum exungatarum tusarum lib. i.

misceantur, insolentur dies quadraginta, dein in vase duplici coquantur ad humiditatis excrementitie deperditionem: Postea fortiter exprimantur. Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cest huile rosat est la plus vñtée de toutes, comme l'estant tres-simple, & tres-facile à dispenser; ioinct que nos Apoticaïres sont bien aises d'auoir des remedes qui ne leur coustent guieres, ou d'argent ou de peine, sans auoir beaucoup d'esgard à la santé des malades. Et de fait la plus grande partie d'iceux se contente auioird'huy de prendre des roses rouges toutes fraisches sans leur oster aucunement leur ongle, ou partie blanche, pour les faire infuser en huile commun non laué, & puis mettre le tout en vn pot de terre vernissé, ou bien de verre,

& l'exposer au Soleil par l'espace de deux moys. Et lors qu'il est question de s'en servir, ils y adjoustent, ou quelque peu de suc de roses, ou de la decoction d'icelles mesmes, puis le font bouillir en vn vaisseau double, & l'expriment, & finalement le serrent.

L'huile rosat simple est douée de mesmes vertus que l'omphacin encore que beaucoup moindres : & neantmoins la plus grand part de nos Apoticares s'en seruent aujourd'huy ou solitairement, ou meslé avec d'autres medicamens. Voire mesmes plusieurs d'entre-eux ne font point de difficulté de s'en servir pour Oxyrrhodin, lors que les Medecins l'ordonnent contre les inflammations, en prenans trois parties de cest huile, & vne partie de vinaigre.

Oleum Liliorum simplex D. Mesf.

CHAP. VII.

℞. Olei maturi lib. ij. ℞.

florum liliorum detractis filamentis croceis lib. j.

aqua decoctionis liliorum lib. ℞. aut 3 vj. ℞.

Macerentur simul, insolenturque : atque per macerationes, insolationes & expressiones iteratas paretur hoc oleum, quo modo rosatum completum.

LE COMMENTAIRE.

Mesme nous a laissé deux descriptions de cest huile, l'une qui est simple telle qu'est celle que nous donnons presentement, comme estant beaucoup meilleure, & plus usitée que l'autre ; & la seconde ; laquelle nous ne mettrons pas en auant pour le present comme inutile, & inusitée par tout.

Au reste nous ne le preparent pas de mesme façon : car il y en a qui se contentent de faire infuser vne seule fois les fleurs, puis les exposer au Soleil, & les exprimer ; d'autres réiterent trois fois la mesme chose, & y adjoustent vne quatriesme partie (eu esgard à l'huile) de la decoction de lis, laquelle ils font exhaler en apres, par vne lente & legere ebullition. Et par ainsi ils font vn huile tres-efficacieux & de bonne garde, la raison est que la triple infusion, insolation, & expression de laquelle on se sert, luy acquiert beaucoup plus de vertus qu'il n'en auoit auparauant.

*Les vertus
de l'huile
de lys.*

L'huile de lys eschauffe & resout mediocrement, appaise toute sorte de douleurs, & toute acrimonie d'humeurs ; & avec cela tempere, & adoucir les chaleurs & ardeurs doloieuses de la poitrine, de l'estomach, des reins, de la matrice, & de la vescie.

Oleum.

Oleum Nenupharinum.

CHAP. VIII.

℞. Olei loti lib.v.

florum nymphaea à quibus exterior pars herbacea, &
interior crocea detracta est, lib. ij.aqua decoctionis florum prædictorum lib.i. &
℥ iij.Omnia in vase idoneo reponantur, insolentur, ex-
primantur, atque ter iterentur, ut in oleo rosato
completo.

LE COMMENTAIRE.

C'est huile ce prepare de mesme façon que le violat. Car on le laue tout premierement, soit qu'il soit meur ou omphacin: i'ay dit meur ou omphacin, d'autant que Mesue ne parle proprement ny de l'un ny de l'autre; & toutesfois i'estime que l'omphacin est meilleur que l'autre, voire plus conuenable; voylà pourquoy aussi il faut faire infuser en iceluy les fleurs de la Nymphée blanche, & non jaune par l'espace de sept iours, & ce apres leur auoir osté toute leur partie verte & herbue, y ayant aussi adjousté au préalable vne liure & trois onces de decoction de semblables fleurs. Et apres qu'on aura reiteré la mesme chose par trois fois consecutives, on fera euaporer toute son humidité aqueuse en vn feu lent & clair, puis on l'exprimera, & à la parfin on le mettra en lieu propre pour s'en seruir au besoin.

Or afin que ladiète decoction se fasse comme il faut, il conuient ad-
jouter quatre onces des fleurs de Nymphée sur vne liure & demy d'eau, & faire bouillir le tout ensemble iusques à la dissipation de trois ou quatre onces de ladiète eau; puis ayant coulé le reste, l'adjoûter à la susdiète infusion.

L'huile de *nymphaea*, est plus refrigeratif que le violat, car il prouoque à dormir; tempere les ardeurs des reins & du foye, refrene tous mouuemens lubriques, empesche de leuer la queue, & appaise toute douleur de teste prouenant de chaleur.

La prepara-
tion de
l'huile de
Nymphée.

Oleum

Oleum de Mentha.

CHAP. IX.

℞. Olei lib. ij. ℞.

mentha sativa lib. j.

succus eiusdem ℥ viij. ℞.

confusè permisceantur : dies septem soli exhibeantur : Dein per horam in duplici vase coquantur : Postea exprimantur : Atque bis, tērque omnia iterentur. Postremo oleum expressum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

Ly en a qui se seruent de l'huile omphacīn pour la preparation de cest huile, à cause qu'il a la vertu de fortifier l'estomach par sa vertu stiptique, d'autres se seruent de celui qui est meur, & complet, d'autant qu'il eschauffe dauantage, & qu'il ayde à la digestion, voylà pourquoy aussi quelques-vns appellent cest huile, huile Eustomachique. Au reste pour le bien faire, il faut choisir la menthe des jardins, verte, & crespue, & ayant conuassé les fūcilles bien & deüement, les faire infuser dans l'huile, & les renoueller par trois fois, puis faire comme dit a esté cy-dessus.

L'huile de mente eschauffe les estomachs par trop refroidis, fortifie ceux qui sont foibles, aide à la digestion, arreste le vomissement, faict reuenir l'appetit, soulage ceux qui sont subjects aux nauſées, & faux vomissemens, & dissipe toutes ventositéz.

Oleum de Absynthio.

CHAP. X.

℞. Olei communis lib. v.

comarum absynthy lib. ij.

succus eiusdem lib. i. & ℥ iij.

misc & confice eodem modo, quo superius descriptum.

LE COMMENTAIRE.

L'Auteur de cest huile est incertain, encore que plusieurs se soyent meslés d'en donner la description, mais neantmoins toujours différente, quant à la proportion qui doit estre entre l'huile & l'Aluïne. Car quelques Pharmaciens y mettent fort peu de ladicte Aluïne, & quelques autres, vne fort grande quantité. Quant à nous, estans desirieux de sūire la

la bonne & vraye methode des Apoticairez de Paris, sommes d'aduiz de composer cest huile d'absynthe, de cinq parties d'huile commun, de deux d'aluyne, & d'un quart de son suc, failant rapport d'iceluy avec la susdicté quantité, & proportion d'huile: outre ce quelques autres y adjoustant encore des roses pour luy donner plus de force & de vertu adstringente: mais ie trouue qu'il vaut mieux le composer suyuant la susdicté description, sans y adjoüster aucune autre chose, depuis que l'Aluyne est assez stiptique, & adstringente en son temperament, & sur tout celles qu'on appelle Pontique, aussi bien que la vulgaire: que si quelqu'un desire de rendre cest huile plus adstringent, il luy sera permis d'adjoüster à iceluy & meslanger, ou d'huile de myrrilles, ou d'huile rosar, lors qu'il s'en voudra seruir.

L'huile d'Absynthe ou d'Aluyne eschauffe & fortifie, mais principalement l'estomach, excite l'appetit, cuit & meurit toutes humeurs crues & indigestes, dissipe les ventositéz, tue la vermine, & oste toutes obstructions procedantes de matiere froide.

Les qualitez de l'huile d'Absynthe.

Oleum Anethinum & Chamemalinum.

CHAP. II.

℞. Olei communis lib.ij.

florum chamemeli, vel summitatum anethi lib.i.

aqua decoctionis alterutrius lib.℞.

Permisco, septem dies insolato, ad serosa humiditatis exhaustionem coquito. Hoc bis, tervē iterato, & vsuireponito.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi que ces deux huiles sont semblables en vertu, aussi leur description & preparation est toute pareille. Quelques-uns comme Auicenne & Arnaud de Ville-neufue, font secher les fleurs de Camomille un iour tout entier, en lieu sec & hors du Soleil, puis sans auoir esgard à leur dose non plus qu'à celle de l'huile, ils fabricquent leur huile que bien que mal. Quelques autres prennent mesme quantité de fleurs, & de decoction d'icelles, & les font infuser dans telle quantité d'huile qui soit mediocrement proportionnée pour contenir le tout, sans se seruir d'aucune dose. Il y en a encore d'autres qui ne prennent qu'une seule livre de fleurs, laquelle ils plongent, & font infuser dans cinq livres d'huile, & puis exposent le tout au Soleil caniculaire par l'espace d'un mois & demy, & finalement expriment l'huile, & le gardent au besoin. Que si on veut prendre indication de la mixtion & preparation bonne ou mauuaise des medicamens par leur vertu ou foiblesse, il n'y a point de doute que ces huiles estans preparez selon la description que nous en donnons, n'en soyent beaucoup plus efficaceux.

Les vertus
de l'huyle
d'aneth &
de camo-
mille.

L'huyle de camomille eschauffe & resoult mediocrement, appaise toutes douleurs froides, & sert grandement pour fortifier les nerfs : Semblablement l'huyle d'aneth, resoult, eschauffe, dissipe toutes ventosités, conforte les nerfs, oste toutes lassitudes, addoucit les douleurs des jointures, ouure & relasche les porosités des veines, & soulage ceux qui sont en conuulsion.

Les vertus
de l'huyle
de ruë.

Au reste, il faut sçauoir que l'huyle de ruë se doit preparer tout de mesme que ceux d'aneth, & camomille : toutesfois Nicol. Alexand. en donne la description d'un qui est beaucoup plus composé : car outre les fueilles de ruë, il reçoit encore la maioraine & le cumin ; mais tel huyle se trouue fort rarement dispensé dans les boutiques Pharmaceutiques, où l'on se contente d'auoir celuy de Mesue qui est assez efficaceux, & fort propre pour eschauffer, attenuer, & digerer ; il appaise les douleurs de la matrice prouenans de matiere froide, dissipe les ventosités, & s'accommode à la guerison des douleurs qui arriuent à toutes les parties du corps, & qui ont besoin d'estre eschauffées, selon le dire d'Actuarius.

Quant à l'huyle de maioraine que nos Auteurs appellent *oleum sampsuchinum*, il est double ; le premier est le simple, que Mesue compose avec des fueilles de maioraine, avec leur suc ou decoction, & avec huyle commun ; l'autre est le composé, la description duquel se trouue dans Dioscoride, au chap. 10. de son sixiesme liure : car outre les ingrediens que dessus, il reçoit encore les fueilles de meurte, le serpolet, l'auronne, le cresson, & la canelle vraye : mais comme ce dernier, est quasi du tout hors d'usage, aussi celuy-là ne se prepare qu'à l'occasion de l'emplastre de melilot, dans la composition duquel il entre. Neantmoins, nous disons que Mesue prepare le premier, comme l'huyle myrtin, & le dernier comme celuy de coings ; autrement appelé *oleum melinum*, en prenant les fueilles de maioraine avec leur suc, & les faisant infuser dans l'huyle & les exprimant par apres, puis reïterant cela par trois fois, c'est à dire, changeant par trois fois de fueilles nouvelles. Quant à la difference qui se trouue entre le *sampsuchus* & la maioraine, il n'est pas de besoin que nous la reïterions en ce lieu, depuis que nous l'auons assez abondamment deduite cy-dessus en nostre liure de la matiere Medicinale.

Finalement, pour l'huyle de iossemin, que les Arabes appellent *oleum sambacinum*, on a accoustumé de le tenir en plusieurs boutiques, par ordonnance de Medecin, comme estant tres-efficaceux, non seulement pour appaiser toute sorte de douleurs prouenantes de matiere froide, pour resoudre & pour digerer : mais aussi particulièrement pour la guerison des tranchées de ventre qui tourmentent ordinairement les petits enfans ; il se prepare tout de mesme que l'huyle rosat complet, ou que l'huyle de violier iaune.

Oleum Hypericonis simplex.

CHAP. XII.

℥. *Summitatum Hyperici nondum maturefcentis lib. j.*

Olei communis lib. ij.

aqua decoctionis florum & foliorum hyperici
lib. ℞.

Misce, & infola per hebdomadam : dein quoque ad
feri diffipationem : tum exprime : idque ter repete. Et
postremo expressum oleum vsui reconde.

Oleum Hyperici magis compositum. Descript. Iacobi de
Manliis.

℥. *Comarum hypericonis ℥ iiij.*

infunde biduum aut triduum in vini odoriferi ℥ x.

Dein quoque in vase duplici ad ℥ iiij exhalationem. Po-
stea exprime, & parem hyperici quantitatem impone, mace-
ra, coque, & percola ut antè.

Adde Olei ℥ vj.

terebinthina clara ℥ ij.

Croci ℥ j.

Coquantur simul ad vini consumptionem. Tum exprime, &
in vase idoneo repone.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue trois descriptions de l'huyle d'*hypericum*, ou mille-pertuis. La premiere, est celle qui est la plus simple & la plus vstée de toutes, & n'est faite que des fleurs, des fueilles de mille-pertuis, & d'huyle. L'autre est celle à laquelle outre les susdits ingrediens on adjouste la terebenthine, le vin cuit, & le safran. La troisieme, qui est la plus composée, & dont la description est attribuée à Jean de Vigo, reçoit encore plusieurs autres ingrediens par dessus les prealegues, comme huyles, larmes, suc, racines, fueilles, & vers de terre; derechef, la premiere est ordinairement tenue & dispensée dans les boutiques des Pharmaciens; la seconde est propre aux Chyrgiens, & la troisieme à tous les deux, mais diuèrsement, & selon que les Medecins aduisent.

Or ie trouue que l'huyle de mille-pertuis le plus simple d'entre tous

ceux desquels on se sert, est le meilleur de tous, tel qu'est celuy qui ne se fait que de seules fleurs infusées par trois fois en l'huyle, puis exposées au Soleil, & exprimées : encore qu'on se puisse aussi bien servir des pointes, sommités, & petites gousses de ladicte plante, sans ou avec les fleurs. Neantmoins en quelle façon des susdictes qu'on le fasse, l'huyle en deuiant fort rouge, & quasi comme sanglant; & la consistance est quasi semblable à celle du *Myrelaum*, c'est à dire moyenne entre celle de l'onguent & de l'huyle.

Les vertus
de l'huyle
de mille-
pertuis.

Cest huyle fortifie merueilleusement les nerfs, emporte toute meurtrissure, soude toutes playes simples & recentes, digerit & resout toutes mauuaises humeurs, appaise toutes douleurs froides, & rend souples les ioinctures.

Quant à l'huyle de mille-pertuis que Iacques Manlius décrit en ce present chapitre, semble plustost estre vn onguent, ou vn baume, pour souder & agglutiner toutes playes recentes, que non pas vn huyle. Neantmoins ie ne suis pas d'adujs qu'on le mesprise depuis qu'il est bon. Seulement ie trouue bon qu'après sa premiere ebullition on y adjoüsté encore d'autre vin (lequel on fera dissiper insensiblement par vne seconde & derniere ebullition) en cas qu'il se soit trop viftement exhalé.

L'huyle de *Hypericum*, de Iacques de Manliis est fort bon aux playes recentes, & aux pointures des nerfs, guerist les brusleures : soulage ceux qui ont des douleurs de sciatique, ou telles autres semblables procedentes de matiere froide.

Au reste l'huyle appellé *Cyprinum*, ou *Lignustrinum*, que les Arabes nomment huyle de *Alouina*, & l'huyle nommé Sambucin, se doiuent preparer comme celuy de ruë; mais neantmoins ils se preparent bien rarement aussi bien que l'huyle de *Enula*, de *Melilot*, de *Carthame*, de *Santalo Citrino*, & autres semblables que nos Anciens Auteurs ont décrit plustost par ostentation que par necessité.

Oleum de pomis mandragora. D. Mes.

CHAP. XIII.

*℞. Succī pomorum mandragorae maturorum,
olei sesamini, vel communis an. partes aequales.*

Coque in diplomate ad succi euaporationem.

Dein succi tantumdem adhuc superfunde, & coque, vt prius: idem ter fac & vsui reponē.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue deux descriptions de cest huyle; dont l'une est de Mesue que nous exhibons au Lecteur, cōme estant la meilleure, & la plus facile quant à la preparation: l'autre est de Nicolas Præpositus, laquelle nous ne scaurions approuuer pour estre trop stupefactiue & Narcotiq; car outre le

suc de mandragore qu'elle reçoit, elle admet encor le suc de iusquiambe, de pavor, & de cignë, & l'opium encor par dessus: Or est-il que depuis que les plus benignes narcotiques n'estans pas appropriez cōme il faut, bien souuēt assoupissent par trop les sens, voire iusqu'à esteindre la chaleur naturelle; qu'est-il de besoin d'adjoüster ensemble & meslanger, tant de stupefactifs, ennemis de nostre chaleur naturelle, & plains d'une qualité delectere & maligne: Ioinct qu'en l'usage de tels medicaments, on ne recherche pas une totale stupefaction ou assoupissement des parties, ny moins encore une entiere extinction, mais tant seulement une certaine sedation de douleurs & inflammations: Toutesfois, si on ne trouue pas assez de pommes de mandragore pour la confection de cest huyle, ie suis d'aduis qu'on y adjoüste le suc de ses racines, n'y ayant aucun substitut plus legitime & voisin que celui qui se prend d'une autre partie d'une mesme plante: quant à la preparation elle est assez facile, en regardant la suite de nostre description.

Cest huyle esteint & supprime toutes inflammations, appaise toutes douleurs, stupefie & assoupit le sens, soulage les phrenetiques, & ceux qui souffrent de grandes passions de teste, & enduiet sur la region des reins, tempere & corrige les ardeurs & inflammations que les malades y sentent bien souuent.

Oleum myrtinum. D. Mes.

CHAP. XIV.

℞. Foliorum myrti viridum ℥ v.

olei omphacini lib. j.

Misce & insola dies octo: In balneo maria parum coquito:

Expressa folia eiicito: recentia iniicito: Idque ter iterato:

postremo oleum expressum seruas.

Oleum Myrtillorum.

℞. Baccarum myrti lib. j.

olei Omphacini lib. ij. ℥.

aqua decoctionis foliorum &

baccarum myrti ℥ vij.

macerentur & coquantur ad aqua deperditionem. Expressis

& abiectis baccis, alia recentes, ut priores macerentur, &

coquantur donec tabescant. Idque iteretur tertio, si effica-

cius oleum requiratur.

Expressum tandem oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

La différence qui est entre l'huyle de myrte, & l'huyle de myrtilles.

L'H V Y L E appellé myrtin, est celuy qui se fait des fueilles de myrte infuses & exprimées : & l'huyle de myrtilles, celuy qui se fabrique des bayes de ladite myrte; autrement appellées myrtilles. Or l'un & l'autre est fort vité & efficaceux : mais parce qu'il se trouue fort peu de bayes de myrte, on est contrainct de se seruir de celuy qui se fait de l'infusion de ses fueilles, & de le tenir es boutiques Pharmaceutiques. Que si neantmoins quelques-vns desirent de faire le vray huyle de myrtilles, & peuvent recouurer des myrtilles, quoy que secs & arides, ils les pourront faire premierement infuser dans de bon vin pour les rendre & plus humides & plus tumesciez, puis quant & quant dans l'huyle susdit, & en iceluy mesme les faire cuire, les exprimer, & en garder l'huyle qui en prouendra. Quelques fois aussi l'huyle myrtin se fait du seul suc des fueilles de myrte, & de quelque peu de ladanum; mais celuy qui se fait de la façon que nous auons enseigné cy-dessus, est & plus vité, & meilleur.

Ces deux huyles sont refrigeratifs, constipatifs, & adstringents, fortifient le cerueau, les nerfs, & l'estomach, gardent les poils de tomber, guerissent les maladies des genciues & des dents, fortifient les membres dissoluez, & enduits sur la peau, empeschent la sortie des pustules qui gastent le visage & les mains.

Oleum Cydoniorum. D. Mes.

CHAP. XV.

*℞. Carnis cydoniorum integrorum tritorum,
succorum an. lib. ℞.*

olei omphacini lib. j. & ℥ ij.

Vase vitreo, aut saltem vitrato excepta dies quindecim insolentur; dein coquantur in vase duplici ad succi consumptionem: Expresso fortiter oleo, alia caro trita & succis addantur, insolentur, concoquantur, exprimantur bis aut ter: postremo colatum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

Telle observation de Syluius, touchant la cuisse du suc de coings.

CEST huyle que les Grecs appellent *melinum*, se doit préparer en Automne, auquel temps les coings se meurissent parfaitement, & neantmoins on ne doit pas attendre qu'ils soyent entièrement meurs, & ne leur doit-on point oster la peau non plus; ains doit-on estre content de leur oster le poil follet qu'ils ont en leur superficie, & puis apres les rasper ou ratisser, à fin que nous parlions le langage des Confiseurs; ce qu'estant fait, il faut prendre esgales parties du suc desdits coings, & d'autre chair de coing qui n'ayent point esté exprimez, & meslanger le tout en d'huyle, l'exposer au Soleil, le cuire & l'exprimer comme dit a esté: Au reste Iacques Syluius recite que le suc de coings venant à bouillir dans l'huyle.

l'huyle, petille d'une telle façon (chose estrange) qu'il pousse à la parfin tout l'huyle dehors, si on ne s'y prend garde; voylà pourquoy il commande de cuire en un vaisseau double, & l'huyle & le suc tout ensemble, & à un feu lent & clair, à celle fin que la vertu des coings ne se deteriore point en attirant à soy l'empyreume ou impression du feu qui pourroit estre en l'huyle si on le faisoit bouillir tout seul & à force de feu.

L'huyle de coings est refrigeratif & adstringent, il fortifie aussi la faculté retentrice de l'estomach, & des intestins, ayde à la digestion, & arreste le vomissement; dont pour mesme fin on s'en sert au *cholera morbus*, en la lientierie, & dysenterie, comme ayant la vertu de fortifier toute partie pour lasche & effeminée qu'elle soit.

Myrelaum, seu Oleum pigmentatum.

CHAP. XVI.

℞. Summitatum botryos herba granulis onustarum m. ij.

baccarum botryos fruticis ℥ viij.

vini albi optimi lib. 8.

olei boni lib. j. 8.

Misce, & septem dies insola: dein balneo Mar. simul tandem totum incalescat, ut vinum vanescat. Expressum oleum servandum.

LE COMMENTAIRE.

IL faut preparer cest huyle au commencement de l'Automne, les Grecs l'appellent *myrelaum*, comme qui diroit huyle-onguent, & les Latins *oleum pigmentatum*, à cause des deux plantes qui seruent à sa composition, que les François appellent du pyment, & quelques-uns *ambrosia*, à raison de leur bonne & suave odeur, y jointe une certaine viscosité aromatique qu'elles ont, & qui se prend aux doigts de ceux qui les touchent.

Or Monsieur Claude Gonier, personnage digne de recommandation tant en ses mœurs & integrité de vie, qu'en sa profession, & notamment en la cognoissance des plantes, recognoissant que les deux dites plantes estoient excellentes en beaucoup de façons, & qu'elles n'estoient que trop mesprisées par la plus part des Medecins, pour estre trop communes & familières, a eu le soin particulier de les mettre en reputation à Paris & ailleurs, & particulièrement celle qui croist à mode d'arbrisseau, (car pour la petite qui n'est qu'une vraye herbe, elle se trouue presque dans tous les jardins bien cultivez) qui se void en grâde abondance au terroir de Paris, ou les femmes bouquetieres ont accoustumé de la porter environ le mois de Septéb. pour la vendre aux femmes qui s'en seruent à faire sentir bon leurs habits & linge; & moy pareillemēt poussé de mesme desir que ledit S^r Gonier, & ayant souuent esprouvé les belles qualitez de ces plantes, j'ay creu de bien faire pour la posterité, que de donner la description de cest huyle de pyment, presque esgal en vertu au baume mesme: car outre la vertu qu'il a de soulager les paralytiques, ceux qui ont des tremblemens, & de foiblesses de nerfs, il appaise encore les douleurs froides des jointures, digere,

*Les vertus
de l'huyle
de pyment.*

digere & dissipe toutes tumeurs oedemateuses, emporte toutes douleurs suscitées par le phlegme, resoust & meurist toutes humeurs crües & indigestes, fortifie le cerueau & les nerfs, & meslé avec vn peu de terebentine, soude & cicatrice toutes playes pour vieilles qu'elles soyent.

SECONDE SECTION.

Des huyles qui se peuuent preparer en tout temps.

NOUS auons traité en la premiere Section de ce livre, de tous les huyles les plus vsitez & necessaires pour l'ornement de la boutique du Pharmacien, & qui se font par infusion du Printemps, en Esté, & en Automne, suyuant le naturel des plantes, dont les vnes naissent en vn temps, & les autres en l'autre, avec toute leur perfection, maturité & bonté naturelle pour le bien de tous les hommes, & particulièrement de ceux qui en recherchent la cognoissance: Maintenant il est necessaire que nous parlions en ceste Section, de ceux qui se peuuent preparer en tout temps, tenans tousiours nostre methode & briefuete accoustumée.

Oleum Mastichinum. D. Mesf.

CHAPITRE I.

℞. Mastiches ℥ iij.

olei rosati ℥ xij.

vini generosi ℥ iij.

Coque in vase duplici ad vini consumptionem. Eo consumpto, percoletur oleum, & usui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

MESME nous a laissé deux descriptions de cest huyle de mastic, l'une dans laquelle entre l'huyle sesamin & le mastic, & qui ne se tient point aujourd'huy en nos boutiques. Et l'autre, qui est composée de vin, de mastic, & d'huyle rosat, est grandement visitée par tout. Outre ces deux-là Nic. Præpos. en donne vne troisieme, de laquelle personne ne fait conte; Et Myreps. encor deux autres, outre celles de Mesue; mais ie n'ay iamais ouy parler qu'aucun Medecin, ou Pharmacien en aye fait cas; parquoy il est raisonnable de se tenir à celle que ie donne, comme estant la meilleure de toutes, & tirée d'Auicenne & de Mesue. Or pour la preparation de l'huyle, il faut premierement & grossierement triturer le mastic, puis le faire bouillir avec l'huyle & le vin rouge dans vn vaisseau double, (en remuant toutesfois avec vne spatule conuenable) iusqu'à tant que tout le vin soit consumé. Cest huyle fortifie merueilleusement le cerueau, les nerfs, l'estomach, le foye & les jointures, & outre ce ramollit toutes tumeurs dures, & appaise les douleurs froides.

Oleum Nardinum Simplex. Descript. Mesuei.

CHAP. II.

℥. Nardi Indica, ℥ iij. *vini & aqua, an. ℥ ij ℔.**olei sesamini, lib. j. ℔.**Coquantur in duplici vase, igne lento, & frequenter mouendo, ad humoris aquei dissipationem.*

LE COMMENTAIRE.

I'Oserois dire que Mesue est quelque-fois trop vaste, copieux, & prolix, en descriuant diuersement vn mesme remede : Car il a escrit quatre sortes d'huile rosat, & trois sortes d'huile nardin : Mais comme les premieres descriptions d'un chascun de ces huiles sont les meilleures & les plus receues; aussi les autres sont presque hors d'usage; ny pl^r ny moins que les deux autres de Myrepsus, pour estre trop somptueuses & de trop grande despence, voire plutost des baumes ou onguents, que non pas des huiles.

Or pour la confection de l'huile nardin simple, on se pourra libremēt seruir de l'huile commun, sans auoir peur de faillir, moyennant qu'il soit doux & recent, en cas qu'on ne puisse point auoir d'huile sesamin, car mesme Mesue consent, qu'on se serue indifferemment de l'un & de l'autre. Quant au *spica nardus*, il le faut premierement descouper fort menu, & le faire infuser trois ou quatre heures dans l'huile, le vin, & l'eau, en vn vase de terre vernissé, ou bien de verre; Puis faire bouillir le tout ensemble dans vn vaisseau double, iusques à l'entiere dissipation du vin & de l'eau: Je sçay bien qu'il y en a qui se contentent de faire infuser le *nardus* vn iour entier, dans l'eau & le vin tant seulement; Mais d'autant qu'il perd par ce moyen la plus-part de sa vertu, voilà pourquoy ie suis d'aduis, qu'on le fasse infuser en moins de temps, dans l'huile, le vin, & l'eau tout ensemble sur des cendres chaudes. Et d'autant que la dose de l'huile estoit trop petite à comparaison du *spica nardus*, qui faict fort grande semonce, encore que bien leger; on s'est aduisé de suiure l'addition de Fernel, & des Medecins de Rome, & au lieu d'une demy liure, en mettre vne liure & demie toute entiere.

On appelle l'huile nardin, huile benit, ou huile de benediction, à cause de ses grandes vertus; car il eschauffe, atténue, digere, & adstrainēt modiquement; voilà pourquoy il est fort conuenable en toutes maladies froides & flatueuses, tant du cerueau, estomach, foye, ratte, que particulièrement de la matrice. Ioinct qu'il faict recouurer bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas, & faict sentir bon ceux qui s'en frottent.

*Pourquoy
l'huile nardin
est appelée
huile benit.*

℞. Croci,

*calami aromatici, an. ʒ i.**mirrha, ʒ ʒ.*

Macerate cinq jours en aceto : sexto die toto , infunde,

Cordumeni, i. carui, vel eius loco cardamomi, ʒ ix.

Septimò coquantur simul lento igne ad acetum consumptionem, cum

Olei, lb. j. ʒ.

Percolatum oleum in idoneo vase reponito , & servato.

LE COMMENTAIRE.

Comme il n'y a point de maladie plus commune en ce temps, que celle de Naples , aussi il n'y a point de remede plus vûté pour la guerison d'icelle que l'emplastre de Iean de Vigo , appelé *Emplastrum de Ranis*. Si qu'il ne se trouue aucun Barbier de village tant malotru soit-il , qui ne se promette de le bien cognoistre ou de nom , ou en sa couleur , ou à tout le moins en son odeur , & qui plus est , de le sçavoir faire & employer , voire d'en tirer quelque profit. Or comme ainsi soit que cet huile de saffran , entre en sa composition , nous auons iugé estre expedient d'en bailer la description , à fin d'obliger les Apoticairez à le tenir dans leurs Boutiques , à cet effect : Car le tenant à autres fins , ce seroit se bander directement contre l'intention de l'Auteur dudit emplastre. Je croy bien neantmoins , que Mesue n'a iamais d'escrit ledict huile pour la guerison de la grosse verole , laquelle il n'a point cogneüe , où s'il l'a cogneüe , il n'en a du tout point fait de mention dans ses œures; mais plustost pour fortifier les nerfs & la matrice, pour appaiser leurs douleurs, ramollir & resoudre toutes durtez , & faire venir bonne couleur à ceux qui l'ont perdue. Quant au *Cordumeni*, nous auons enseigné cy-dessus sa nature, & ses vertus en nostre liure des simples.

℞. Cortic. radic. capparib, ʒ j.
 cortic. medie tamarisci,
 foliorum tamarisci,
 sem. agni casti,
 ceterach,
 cyperi, an. ʒ ij.
 ruta, ʒ j.
 aceti, vini albi generosi, an. ʒ ij.
 olei maturi, lib. j.

Coquantur omnia in vase duplici ad acetum, & vini de-
 perditionem. Percolatum oleum vsui reponen-
 dum.

LE COMMENTAIRE.

L'Inuention de cet huile, est attribué aux Medecins modernes, L'n'y ayant aucun des Auteurs anciens, qui en fasse la moindre mention : Et toute-fois l'Auteur en est incertain : Mais qui qu'en soit l'Auteur, il est certain qu'il l'a descrire methodiquement, & qu'il l'a recogneu digne de la posterité. Aussi on le dispense quasi par tout, selon la description que nous en donnons, comme estant vnanimement approuuée de tous. Et n'y a qu'un seul Brassauole vray amateur de choses nouuelles, qui se soit emancipé de la changer. Mais ie croy qu'il est du nombre de ceux qui ayment mieux se faire veoir à quel prix que ce soit, que de se faire estimer Docte & sage en effect.

Or pour la preparation de cet huile, il faut premièrement couper menu les racines du fouchet, puis les reduire en poudre avec les escorces de cappres & de Tamaris : Et apres battre & concasser ensemble les autres simples, à sçauoir les fueilles de Tamaris, le ceterac, & la rue : & quant & quant aussi à part la semence d'agni castus. Ce qu'estant fait, il faut meslanger le tout ensemble, puis le laisser infuser dans le vin, vinaigre & huile, par l'espace de quinze iours : En apres le faire cuire en vn vaisseau double, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent entièrement dissipés & consumés. Et finalement garder l'huile qui en sortira apres la colature.

Cet huile est souverain aux maladies de la ratte, guerissant sa durté, scyrre, obstruction & douleur: qui plus est, il ouure les porosités du cuir, resout les mauuaises humeurs, & dissipe toutes ventosités.

Les vertus
de l'huile
de cap-
pres.

℞. Euphorbij, ℥ 8.

olei keyrini,

vini odoriferi, an. ℥ v.

Coquantur simul ad vini consumptionem.

LE COMMENTAIRE.

c.vlt.lib.2.
compof.
med.local.

TOut de meſme que l'eau ſe rend ou plus froide ou plus chaude par artifice, ainſi en eſt-il de l'huile, ſelon le rapport de Galien, au ch.7. du 1. liu. de la facult. des ſimpl. medic. Car ſi on infuſe en iceluy de la joubarbe, on le rendra grandement refrigeratif, ſi de la Mandragore, refrigeratif & ſtupefactif : ſi finalement du poiure ou de l'euphorbe, on le rendra tres-chaud : & ce par la diuerſe impreſſion de la vertu d'un chacun de tels ſimples. Entre leſquels jaçoit que l'euphorbe ſoit tres-chaud & tres-acre, ce neantmoins Galien aſſeure qu'il eſt vtile à pluſieurs choſes, comme à la ſciatique, eſtant meſſangé avec de cire : & au mal de teſte inueteré & procedant de cauſe froide, enduit avec huile : Ce qu'ayant recogneu Meſue, & s'apuyant ſur la lecture de Galien, il s'eſt hazardé de mettre cet huile d'euphorbe en vogue, & l'inſerer au nombre des autres qu'il a transcripts des autres Auteurs, & ſur tout de Galien qui en eſt l'inventeur : Et jaçoit que ledict Meſue en donne vne autre deſcription tirée d'Auicenne, & à laquelle il a adjouſté quelques ingrediens, touteſ-fois, elle eſt entierement inutile, & hors d'uſage, eu eſgard à la premiere qui eſt de Galien. Au reſte, pour la preparation de cet huile deſcrit comme deſſus, il faut premierement faire choiſir d'un euphorbe qui ſoit bien frais, recent, & bien blanc, au deſſaut duquel on ſe pourra ſeruir du vieux & ſuranné, moyenant qu'on en mette au double, & ce ſelon le conſeil de Galien ; puis le reduire en poudre tres-fubtile en y adjouſtant quelques gouttes de vin, ou d'huile de violier jaune, à fin d'arreſter ſon actiuité trop violente, par laquelle il ſaiſit les narines & le cerueau de ceux qui s'approchent par trop de luy, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus. En apres le meſſanger avec l'huile & le vin, & le faire cuire lentement dans vn vaiſſeau double, juſques à tant que tout le vin ſe ſoit inſenſiblement diſſipé, en remuant touſiours avec vne ſpatule conuenable. Et finalement le couler & garder au beſoin.

L'huile d'euphorbe eſt grandement conuenable en pluſieurs maladies froides du cerueau, & des nerfs, comme ſont migraine, lethargie, vieille douleur de teſte, paralyſie, & autres ſemblables, eſtant appliqué comme il faut : Et n'eſt pas de moindre vertu pour arreſter les douleurs froides des jointures, du foye, & de la rate.

Oleum Moschellinum, ac Moschatellinum.

CHAP. VI.

℞. Noces moschatas. N.ij.

moschi, 3 ℔.

folij,

spica nardi,

costi,

mastiches, an. 3 ℥j.

styracis calamita,

xylocassia,

mirrha,

croci, an. 3 ij.

caryophyllorum,

carpobalsami, vel cubebarum,

bdellij, an. 3 ij.

Olei puri, lib. iij.

vini generosi, 3 ij.

*Terenda ex arte trita, & que confusè mixta bulliant ad vini
dissipationem. Percolatum tandem oleum vsui repo-
nendum.*

LE COMMENTAIRE.

LEs Auteurs ne sont pas d'accord touchant l'Auteur, la description, le nom, & la dose des ingrediens de ceste composition. Car tous ceux qui en ont escrit, ont entierement obscurcy son origine & premier inuenteur, & avec cela ont totalement changé son ancienne description. Vn seul Ioubert l'a corrigée comme'il faut, & l'a remise en sa premiere splendeur telle que le Lecteur sincere pourra remarquer: Or on appelle cet huile tantost *moschellinum* ou *muscellinum*, & tantost *moscatellinum*, à raison de sa double base qui est quasi esgale en vertu & en nom; c'est pourquoy soit que le musc, ou les noix muscates luy donnent leur nom, ceste denomination doit estre & tolerable, & legitime. Mais ie trouue que ceux qui l'appellent huile balanin se trompent grandement, veu qu'il est simple, sans odeur, & exprimé d'un certain fruit trituré que les Anciens appellent *Glans vnguentaria*, ou *Balanus Myrepsica*, là où l'autre est composé, odorant, & fait par infusion & ebullition, ainsi qu'on le peut veoir en la sus-escrite description.

Quant à la preparation, il faut premierement triturer à part tout ce qui est triturable, puis meslanger le tout ensemble, excepté le styrax, & le musc; & le faire infuser vn ou deux iours tous entiers sur cendres chaudes, dans l'huile & le vin, le vase estant bien fermé: En apres le faire bouillir dans vn double vaisseau iusques à l'entiere euaporation du vin: Et quād

*La prepa-
ration de
cet huile.*

on l'aura coulé comme il faut, on y adjouſtera le *ſtyrax* en poudre, & ce tandis que ledit huile ſera chaud, & le fera-on encore un peu bouillir, & finalement y ayant adjouſté le muſc, on gardera la compoſition parfaite. Il y en a qui ſont d'aduiſ d'y mettre vne dragme de muſc, d'autres trois; Ce que ie n'improue nullement és perſonnes riches, mais auſſi ie ne ſuis pas d'aduiſ que ceux qui ſont pauures & indigents, entrent follement en telle deſpence. Pour l'huile ſimple qui entre en ceſte compoſition, ie trouue que Nicolas Alexandrin l'appelle *oleum punicum* au ch. 712. & quelques vns interpretent ce mot *Purum*, c'eſt à dire pur; quelques autres *Punicum*, comme qui diroit huile de Carthage ou d'Afrique. Mais nous, ſans auoir eſgard à tant de diuerſes interpretations, auons trouué bon avec Ioubert, de mettre & ſubſtituer l'huile doux, pur & commun pour le ſuſdict huile *Punicum*: ny plus ny moins que nous ſubrogeons le vin au lieu & en la place de l'eau; Pour le *Neregil* qui eſt la noix d'Inde, (ſelon l'interpretation de quelques Autheurs) la noix muſcate; Pour le *coſtus*, (ſ'il vient à manquer) la racine d'angelique; Pour le *Xilocaſſia*, la groſſe canelle; Pour le *Carpobalaſamum*, les cubebes; ou la ſemence de Lenticque, ou de Terebinthe. Quant à ce qui reſte de ceſte compoſition, il eſt ſi facile, qu'il ne merite pas d'eſtre expliqué d'auantage.

Ses vertus. Cet huile eſt fort bon pour eſchauffer le corps reſroidy, en quelque façon que ce ſoit; & particulièrement l'eſtomach, lequel il fortifie merueilleuſement, & ayde à ſa digeſtion: Outre ce, il ſoulage grandement ceux qui ſont tourmentez de la ſtrangurie, de la colique, & de pluſieurs maladies qui arriuent aux nerfs.

TROISIÈME SECTION.

Des Huiles qui ſe font des animaux entiers, ou de quelque vne de leurs parties.

PREFACE.



ES huiles mediceinales ne ſe font pas touſiours des plantes ſeules, mais bien ſouuent auſſi des animaux entiers ou de quelque vne de leurs parties miſes en infuſion & exprimées: Car comme ainſi ſoit, que tous les animaux ayent eſté créés pour l'uſage de l'homme; il eſt certain que les vns luy fourniſſent ſa viande & nourriture cōme les brebis, les autres ſes habits comme les vers à ſoye, les autres luy rendent beaucoup de ſeruiſſe comme le cheual, & les autres le ſoulagent en ſes maux comme les vers de terre: Auſſi y a-il beaucoup plus de choſes, qui ſeruent à la guerifon des maladies auſquelles il eſt ſujet, & qui ſont doiuez de vertus Mediceinales, que de celles qui ſont deſtinées pour le nourrir: Voſlà pourquoy auſſi les Medecins ſçauent tres-bien les employer pour cet effect, avec autant de diuerſes preparations qu'il en eſt requis. Entre leſquelles ils mettent ordinairement celle des huiles qui portent Medecine, & ſont ceux qui ſuyuent.

℞. Lumbricorum terrestrium in vino albo lotorum,

vini rub. generosi, an. lib. ℞.

olei veteris & clari, lib. ij.

*Coquantur omnia simul ad vini iacturam. Percolatum oleum
vsi reponatur.*

LE COMMENTAIRE.

LES descriptions des medicaments qui ne sont point autorisées, par la reputation ou tesmoignage de quelque Auteur digne de foy, rarement peuvent-elles passer par les mains de plusieurs, qu'elles ne soyent changées & alterées en quelque façon ; étant permis à tous indifféremment de faire & refaire ce qu'il leur plaist sans contredit : Ce neantmoins l'huile present, quoy que d'Auteur incertain, est d'écrit de tous les Auteurs de mesme façon, & n'y a autre difference en toutes leurs descriptions, qu'en la dose du vin & des vers ; laquelle se trouve esgale en plusieurs descriptions, & inegale en quelques autres, de sorte que quelques Auteurs mettent trop peu de vin, pour faire cuire les vers, & quelques autres trop, qui est cause que la cuicte en est plus longue & plus fascheuse. Quant à nous, nous croyons d'auoir donné en nostre description la vraye & legitime proportion, qui doit estre entre l'huile & le vin : Et par ce moyen on pourra fort bien preparer le dict huile comme s'ensuit.

Car il faut premierement bien & deuëment lauer les vers de terre en eau pure & nette par plusieurs fois, puis apres dans du vin blanc, dans lequel on les lairra nager l'espace d'une heure : Ce qu'estant fait, on les jettera dans vn vaisseau double, & quant & quant l'huile, & le vin rouge, ou le blanc, pour faire cuire le tout ensemble iusques à l'entiere evaporation du vin. Et finalement ayant coulé l'huile restant à trauers vn linge de chanure, on le gardera au besoin. Quelques Pharmaciens mettent en poudre d'autres vermisseaux, apres qu'ils les auront bien cuicts, & les meslangent dans ledit huile pour en faire comme vn liniment; mais ceste façon de faire est aujourd'huy hors d'usage.

L'huile des lumbrics ou vers de terre, soulage ceux qui ont des douleurs jointures, & qui ont les nerfs foibles & effoëminez par quelque fluxion froide; car il a la vertu de les fortifier tous & en general.

La preparation de l'huile de vers.

Ses vertus.

Oleum de Scorpionibus Simplex. Descript. Mesuci.

CHAP. II.

℞. Scorpiones num. xx. aut paulò plures, vel pauciores pro eorum magnitudine,

Olei amygdalar. amararum, lib. ij.

Macerentur in vase vitreo, oris angustî, probè obturati diebus triginta, in Sole astivo, Percolatum oleum, seruandum.

Oleum de Scorpionibus compositum. D. Mes.

℞. Radic. Aristolochia rotunda, gentiana,

cyperî,

cortic. rad. capparis, an. ʒj.

Olei amygdal. amararum, lib. j. ʒ.

Omnia insolentur mixta in vase vitreo operculato, diebus xx.

Dein Scorpiones à decem ad quindecim oleo iñjce : Obtura ; insola mense integro. Postremò colatum oleum serua.

LE COMMENTAIRE.

LA nature estant tres-bonne mere, nourrist & soustient l'homme comme son fils bien-aymé, voire-mesmes le preserve & garentit de plusieurs maladies, en opposant à icelles ou leur contraire, ou quelque alexitaire tantost de semblable, tantost de diuerse nature. Ainsi la Theriacque, quoy que de nature moyenne, entre nostre nature, & celle du venin, guerist la peste, & toutes maladies contagieuses : Ainsi les Scorpions ennemis iurez de l'homme, guerissent non seulement les playes qu'ils font pour leur propre picqueure, mais aussi plusieurs autres maladies contagieuses & veneneuses, en attirant le venin caché en la circonference du corps. Voylà pourquoy Mesue, nous a laissé vn huyle de scorpions qui est simple, n'estant composé d'autre chose que desdicts scorpions infusez & exprimez, & d'huyle d'amandes ameres : Et avec iceluy vn autre beaucoup plus composé, Car outre les susdicts ingrediens, il admet encore le sou-

Quelle vertu & excellence que puisse auoir l'huyle de scorpions de Manard, il est tres certain, que celui que Mathiolo décrit, est sans cōparaison beaucoup plus excellent.

cher,

chet, la sarrazine, la gentiane, & l'escorce de la racine de cappres. Que s'il se trouue quelqu'un, qui voulant suyure le conseil de Manard, est desireux d'y adjouster par dessus quelques autres alexitaires, desquels fait mention ledit Manard, celuy-là ne se repentira pas de son travail: car tel huyle préparé de la façon sera merueilleux en vertu contre la peste, & contre toute sorte de venins. Je n'ay pas voulu donner la description d'un tel huyle, à cause de la longueur & difficulté de sa description.

Au reste, Mesue a tiré de Rhasis la description de cest huyle, qui merite d'estre plustost dispensé que le premier, comme estant beaucoup plus medicinal & efficaceux. Quant à sa preparation, il faut premierement decouper menu & concasser les racines de fouchet, de sarrazine, de gentiane, & de cappres, puis les faire infuser dans l'huyle, les exposer au Soleil, & paracheuer le tout, selon la teneur de nostre description: En laquelle Mesue fait mention d'une certaine mesure d'huyle qu'il appelle kist en sa langue, & que Syluius croit pouuoir reuenir à un sextier, mais quoy que ce soit, nous auons creu qu'il estoit expedient de mettre en nostre description une liure & demie d'huyle.

L'huyle de scorpions, enduit & frotté sur le corps, soulage ceux qui sont atteints de quelque maladie venereuse & contagieuse que ce soit, rompt & brise les pierres des reins & de la vescie, ouure les conduits de l'yrine, appaise les douleurs qui sont en icelle, les deliure de toute ordure & impureté, sur tout si on en frotte ceux qui sont calculeux à la sortie du bain.

Au reste, l'un & l'autre huyle est quasi semblable en vertu, mais le composé est plus chaud & efficaceux.

Oleum de castoreo

CHAPITRE III.

℞. Testinum castorei à membranis mundatorum ʒj.

vini albi odoriferi ʒij.

olei lib. j.

Omnia simul coquantur ad exhalationem vini. Oleum postea usui repandendum.

LE COMMENTAIRE.

C E n'est pas du tout sans cause qu'on accuse de larcin Nicol. Præpos. car ayant pilloté la description de plusieurs compositions par cy par-là dans les Autheurs plus anciens que soy, il a neantmoins esté tel, qu'il a passé leur nom sous silence, & s'est osé attribuer l'inuention & la gloire de tels medicamens; ce qu'on cognoistra facilement, si on prend garde de pres au chaos & à la confusion des compositions qu'il nous a laissées, entre lesquelles s'il s'en trouue peut-estre quelqu'une de son inuention, il est certain qu'elle sera trouuée indigne & du iugement de tout bon Medecin, & de la dexterité de tout Pharmacien capable de sa charge, dequoy fais soy ce present huyle de castor de son inuention, pour la con-

fection duquel il veut qu'on fasse bouillir vne once de *castoreum* dans vne liure d'huyle, iusques à la dissipation de la troisieme partie, sans y adjoûster ny vin ny eau, ny aucune decoction que ce soit; ce qui est du tout impudemment fait, mesme selon le iugement des plus nouueaux en l'art Pharmaceutique: car qui ne sçait que l'huyle seul soustiendra le feu vn iour tout entier, sans se dissiper que fort petitement, sinon qu'on vienne à le brusler du tout? d'où vient aussi que tout ce qu'on fait cuire en iceluy s'endurcit & se fricasse au lieu de se ramollir: Je ne doute pas neantmoins que cest huyle de *castoreum* ne se puisse faire & preparer sans aucune autre liqueur, moyennant qu'on se contente de faire infuser ledit *castoreum*, puis après l'auoir exposé au Soleil & le serrer & garder au besoin, sans qu'il soit necessaire de le couler. Bernel adjoûste vne once d'eau ardant à la composition de cest huyle, mais ie trouue qu'une si petite quantité n'est pas capable de supporter la violence du feu pour tant soit peu de temps, sans se dissiper & consumer entierement.

Au reste, Jacques de Manlius nous a laissé vne autre description de ce mesme huyle beaucoup plus composée que la premiere: mais comme elle est trop difficile à preparer, & de trop grand prix, aussi elle se dispense fort rarement; parquoy nous nous contenterons de celle de Præpositus, qui a esté corrigée par nous, & laquelle ne sera pas de moindre merite & efficace que celle dudit Manlius, moyennant que l'huyle qui en sortira, soit comme il doit estre: car estant tel, il est grandement propre & conuenable au tremblement, aux douleurs de nerfs & des jointures, à la conuulsion, & à la paralysie.

Il ne faut oublier d'inserer en ce lieu icy deux autres sortes d'huyles, dont la premiere est de Mesue, qui est propre contre toute gratelle, mal S. Main, & autres maladies du cuir; Il est composé de vipères noires toutes entieres, cuittes & bouillies en huyle en vn feu clair & lent, iusques à tant qu'elles soyent entierement dissoutes & consumées; estans colloquées au prealable dans vn pot de terre vernissé, & de petite emboucheure; l'autre est de fallope, qui le compose ainsi: Il prend deux viperes de quelle couleur que ce soit, les decoupe en petits morceaux, les fait infuser en huyle dans vn vaisseau qui aye son orifice estroit, & & les expose aux rayons caniculaires pour quelque temps; ce qu'estant fait, il exprime le tout, & garde l'huyle qui en sort pour s'en seruir assez heureusement contre tous vlceres veroliques inueterez, à la guerison desquels il l'a particulierement destiné.

RECAPITULATIONS

Il faut noter que les huyles de Mesue & de fallope sont des huyles de vipères noires, & de vipères de quelle couleur que ce soit, & de vipères entieres, & de vipères decoupees en petits morceaux, & de vipères cuittes & bouillies en huyle, & de vipères exposées aux rayons caniculaires, & de vipères infusées en huyle, & de vipères exprimées, & de vipères gardées pour s'en seruir.

Oleum Vulpinum.

C R A P. I. I. I.

*Vulpem adultam non stringosam, exenteratam, pelle nudatam**& in partes sectam.**salis communis ℥iij.**summitatum anethi,**thymi,**chamapiteos an. m. j.**Coquantur simul in aquis partibus, & quantitate sufficienti**aqua & vini albi, ad artuum & osium separationem.**In colatura lib. ij. adde.**Olei lib. iiij.**salvia,**rorismarini an. m. j.**bulliant rursus ad aquae humiditatis dissipationem: Tum**oleum percolato, & servato.*

LE COMMENTAIRE.

C E n'est pas assez au Pharmacien d'avoir de bons medicamens simples, car outre cela il les doit bien & deuement preparer pour en faire ses compositions, les dispenser par raison, & les meslanger & vnir comme il faut, sans qu'il permette qu'aucune de leur portion vtile se perde & se dissipe. Or est-il que toutes les reigles ne s'observent pas en la confection de l'huyle de renard, ainsi qu'il se peut voir par la description cy-dessus escrite: car Mesue veut qu'on fasse bouillir vn renard tout entier, c'est à dire, avec sa peau, poils, & pieds, & sans ses boyaux, ou dans d'eau de fontaine, ou dans d'eau marine, avec del'huyle & du sel, iusques à tant que tous les membres se viennent à dissoudre, en y adjoüstant durant la decoction, d'yslope, d'aneth, & de decoction de l'une & l'autre plante, & par ainsi son huyle vulpin ne peut estre autre chose qu'une graisse exprimée de la chair, des os, & autres parties de renard cuittes iusques à leur entiere dissolution, avec certaines plantes. Quant à Paul d'Aegine, il est de mesme aduis avec Mesue, & conseille de faire bouillir vn renard vif & euentré, iusques à l'entiere separation de tous les os, mais ie ne me puis pas résoudre à croire qu'on puisse esuentrer vn renard, & qu'il soit viuant encor apres. Pour Rondeler, il veut & entend qu'on le fasse bouillir avec sa peau, & ses gresses intestins, en rejettant seulement les excremens qui sont dans les gras boyaux: mais ie ne voy pas qu'on puisse bien oster les excremens d'un cadauer, ou sans l'ouïrir ou sans luy oster les parties qui les contiennent. Bref, Ioubert, compagnon

Du Renard
à occasion
de se moc-
quer & ri-
re de Paul
d'Aegine,
depuis
qu'il luy
vient faire
à croire
qu'un re-
nard euen-
tré peut
estre encore
vif.

de Rondeler, ayme mieux qu'on luy oste la peau que les entrailles, desquelles il se sert fort bien avec la chair, apres auoir esté bien nettoyyées: mais nous sommes d'aduis de rejeter la peau, la queue, & les entrailles, comme parties entierement inutiles, & nous contentons d'employer les parties solides, & sur tout la chair du renard, la faisant bouillir dans de l'eau, & du vin, en y adjoustant vn peu de sel & quelques herbes propres aux nerfs & aux jointures, & puissamment resolutiues; puis ayant coulé le tout, adjoüster à l'expression, d'huyle de sange, & de rosmarin, & le faire reboüillir iusques à tant que toute l'humidité, tant du vin que de l'eau soit consumée; & ce faisant, nous rendrons nostre huyle tres-excellent, & tres-propre à ce à quoy Mesue le destine: car outre qu'il est grandement resolutif, il fortifie encore les nerfs à merueilles, les deffend & protege des froides injures de l'air, & soulage grandement les jointures foibles & affligées.

Oleum Formicarum.

CHAP. V.

℞. Formicarum alatarum ℥ ij.

olei maturi ℥ viij.

macera quadraginta dies vase optime clauso, astino soli exposito.

Postea oleum exprime & vsui repone.

LE COMMENTAIRE.

CET huyle se prepare fort rarement, & si on ne s'en sert à autre chose se qu'à eschauffer les parties genitales, & à faire leuer la queue à ceux qui sont de *frigid. & malefic.* Ce neantmoins, ie trouue bon que nos Pharmaciens le tiennent en petite quantité, veu le peu de frais & de peine qu'il y a pour lo preparer.

QUATRIESME SECTION.

Des huyles qui se font par expression.

IL y a de quatre sortes d'huyle: Le premier, est celuy qui est absolument & sans queue appellé sel, comme est celuy qui se tire des oliues meures & exprimées: Le second, est appellé moins proprement du nom d'huyle: car jacoit que le susdit huyle soit la base & le fondement d'iceluy; ce neantmoins on a accoustumé de faire cuire, infuser, ou exposer au Soleil les plantes, ou les animaux qu'on y adioüste selon l'ocurrence: La troiesime, s'appelle huyle avec l'addition particuliere de la chose, de laquelle on le tire, & ainsi l'huyle qu'on tire des bayes de laurier,

rier s'appelle huyle laurin, celui qu'on exprime du sisame ou iugioline, se nomme sesamin, & ainsi des autres. Le quatriesme & le dernier est celui qui est particulièrement propre aux Alchymistes, lequel ils tirent per ascensum, comme ils appellent. Quant à l'expression du premier de ces quatre, encore qu'elle soit laborieuse, neantmoins parce qu'elle est cogneüe d'un chacun, on en laisse le soing aux ouuriers destinez à cela; ainsi que nous auons desia dit cy dessus: & pour le second, nous en auons abondamment parlé en quelques sections qui procedent celle-cy: De sorte qu'il ne reste que de traiter des deux derniers, commençans par ceux qui se tirent des semences oleagineuses triturées, & exprimées, que Syluius appelle abusiuement, huyles, entre lesquels celui qui se tire des amandes douces se presente le premier.

Oleum amygdalarum dulcium.

CHAP. I.

℞. Amygdalarum dulcium, siccatum, non rancidarum, utroque cortice mundatarum, quantum volueris: contunde in mortario lapideo minutissimè, tela cannabina, aut sacculo innolue, & pralo exprime, dum oleum emanet.

LE COMMENTAIRE.

LES amandes sont ou douces, ou ameres: de celles-cy aussi bien que de celles-la, on a accoustumé de tirer d'huyle, ou avec ou sans leur escorce ou peau, avec ou sans feu: dont le dernier est le meilleur, & le plus exquis, moyennant que les amandes ayent esté au prealable bien & deüement pelées & escorcées: Ce qui neantmoins ne s'obserue pas tousiours par la negligence de la plus part des Apoticairez, qui ayment mieux voir & auoir des seruiteurs & apprentifs tenans les bras croisez, que de les employer à escorcer & peler les amandes pour en rendre meilleur l'huyle qui en sortira, qui est la cause que la plus part des malades se plaignent de la rancisseure & acrimonie d'un tel huyle. Or afin qu'à l'aduenir on le prepare mieux & avec plus de diligence, il faut choisir des amandes fraiches, bien seches, & non rancies, leur oster leur double peau, afin que l'huyle qui en sortira en soit plus pur & plus delicat, les battre assez long temps dans vn mortier de marbre, pour faire venir en euidence leur partie oleagineuse, qui est comme cachée dans leur propre substance; & les ayant serrez dans vn sachet, ou de toile, ou de poil de cheual, ainsi qu'on accoustumé de faire en quelques endroits, les mettre au pressoir que Mesue appelle en sa langue *zaynari*, ou à vn autre commun, duquel les relieurs de liures se seruent, pour rogner & presser leurs liures. Au resto il se faut souuenir d'exprimer ledit huyle peu à peu, & sans violence, à celle fin qu'il en soit plus pur, plus clair, & plus doux: car faisant autrement, il sort & trouble, & plain de lye, que si on vient à chauffer vn peu les amandes auant que les presser, il est certain que l'huyle en sortira

*Comment
il faut pre-
parer les
amandes
douces pour
en tirer
l'huyle sans
ou avec
feu.*

plus viste & plus facilement. La raison est que la chaleur atténue & rarefie ceste portion huyleuse qui est en icelles, & la rend plus fluxible & prompte à sortir, voire en fait venir plus grande quantité, moyennant toutesfois que la chaleur soit mediocre & temperée, & non trop active & violente, pour consumer l'huile. Bien est vray que l'huile d'amandes qu'on prend par la bouche, doit tousiours estre tiré sans feu.

Or on a accoustumé de purger & nettoyer les amandes en deux façons. Premièrement les faisant infuser & séjourner quelque peu de temps ou dans d'eau tiède, ou dans d'eau vn peu plus que tiède, ou finalement dans d'eau froide en les y laissant plus long temps, puis les pressans vne par vne avec les doigts, pour faire glisser l'escorce ou la peau plus facilement. Secondement en les chauffant sur le feu dans vne paille avec vn peu de pur son, & les remuant souuent avec la main, iusques à tant que leur premiere escorce se rompe; car par ce moyen, en les frottant par apres l'vne contre l'autre entre les doigts, on les despoille facilement de leur peau. Et ceste derniere façon est beaucoup meilleure que la premiere, car les amandes qu'on a fait infuser, rendent leur huyle fort aqueux, si auparavant que de les triturer, on ne les fait bien & deuement secher. Au reste de chascun liure d'amandes, on a accoustumé de tirer deux onces d'huile, & bien souuent autant du marc trituré, arrosé d'eau, eschauffé sur les cendres iusques à la consommation de l'eau, & mis au pressoir. Toutesfois le dernier huile qui en sort est fort sale, & n'est propre que pour les linimens, vnguens, & autres medicamens externes.

L'huile d'amandes douces est digne de recommandation en plusieurs choses: Car en premier lieu, il est grandement profitable aux phtisques & tabides, en leur suggerant vn aliment humide, oleagineux, & proportionné au baume radical; outre ce il addoucit l'aspreté de la canne du poulmon & des autres parties voisines: Syringué par le canal de l'urine, il addoucist & appaise les ardeurs & inflammations de la matrice & de la vescie; enduit sur le cuir, il oste les taches & rides d'iceluy, applanist & egalise toutes les aspretez, & inegalitez qui luy peüent arriuer, & le ramollit estant dur & rendu, & finalement corrige la secheresse naturelle des iointures, & des autres parties du corps.

L'huile d'amandes douces est doüé de plusieurs belles vertus.

Oleum amygdalarum amararum.

CHAP. CCIII.

L'Huile des amandes ameres ne se tire que par expression, tout de mesmes que celuy des douces: Et toutesfois Nicolas Alexandrin ordonne de le faire par infusion, faisant infuser deux liures d'amandes atrees nettoyees & bien battues dans cinq liures d'huile par l'espace de trois iours, puis fait cuire le tout, iusques à la consommation de la moitié, & l'exprime: Mais telle preparation ny tel huile ne peüent estre aucunement adouuez pour bons. Et se trompe grandement lors qu'il ordonne de faire cuire l'huile iusques à la deprivation de sa auste moitié; veu que le feu est plus capable de le brusler, que de le faire enapoter à l'instar

l'instar de l'eau, ainsi que nous auons aduertí cy dessus. Outre ce l'huile ainsi tiré par infusion, n'est qu'à moytié huile d'amêdes, n'est pas si agreable, ny de beaucoup tant efficaceux. C'est pourquoy, il vaut mieux le tirer par expression pur, net, & de grande vertu à plusieurs choses. Car plusieurs en font grand estat contre les oppilations, ventositéz, douleurs de nerfs, durté de plusieurs parties, taches noires de la face, & bruits d'oreille, à cause de sa vertu chaude, incisíue, attenuatine, digestiue, & deteríue: voylà pourquoy il soulage les astmatiques, les calculeux, ceux qui ne pissent que difficilement, & ceux qui ont la ratte, ou dure, ou tumefice: d'ailleurs il guerist plusieurs maladies du cuir, tuela vermine, endui& sur le petit ventre, ou aualé, eschauffe la matrice, qui est naturellement froide, & & applicqué sur la poitrine, ou prins par la bouche, soulage manifestement les astmatiques, moyenant que leur maladie aye esté contractée par froideur, & finalement ramollit les durtez, & appaise les douleurs des ioinctures, & des nerfs.

Encore que
cest huyle
soit bon à
tout ce que
dit du Re-
non. si est-
ce qu'estât
donné aux
petits en-
fans de
lait, il les
tue aussi
bien que
son marc.

L'huile de noyaux de pesches se prepare de mesme façon, & est doué de pareilles vertus, ou fort peu dissemblables, qui est la cause que nos Apoticaíres le preparent fort rarement.

Oleum nucum.

CHAP. III.

Les Pharmaciens ne se doiuent mesler de la preparation d'aucun médicament simple ou composé, qui ne soit approuué, ou pour la guérison, ou pour la precaution de quelque maladie. Aussi s'il s'en rencontre quelqu'un qui n'aye autres qualitez que celles qui peuuent seruir pour la nourriture de l'homme, ils en laissent le soing aux paysans, comme la fabrique du vin aux vigneron, la preparation du pain aux boulangers, ainsi que nous auons dit cy dessus, & l'expression de l'huile commun, de l'huile de noix, & de iugioline ou sisame, à ceux qui ont les pressoirs, & meules de moulins, particulièrement destineez à cela pour s'en seruir, ou pour la lampe, ou pour la nourriture, ou pour la santé de l'homme: Mais parce que l'huile de noix, que les paysans expriment, est le plus souuent trouble, & ingrat. Il seroit de besoin que les Pharmaciens prissent la peine de l'exprimer eux mesmes pour le rendre plus clair, plus agreable, & plus efficaceux. Aussi est-il digne de recommandation en plusieurs choses, car il resoult & dissipe toutes ventositéz & plusieurs tumeurs contre nature, soulage merueilleusement ceux qui ont la colique, soit qu'elle procede des vents, ou d'humeurs froides: par sa vertu digestiue & dissipatiue, il guerist les nerfs folez, & les picqueurs d'iceux, appaise & arreste les douleurs des brulleurs par vne merueilleable & occulte propriété, & a les mesmes vertus que l'huile qui s'appelle Balanin, tant à cause de la tenuité de sa substance, que de sa naturelle chaleur & vertu resolutiue. De sorte que qui aura l'huile de noix, que les Grècs appellent *magis*, se pourra facilement passer du balanin.

L'huyle de
noix tiré
sans feu est
excellens à
plusieurs
choses, &
notamment
pour ap-
aiser la
douleur des
brusleures,
moyenant
qu'elles ne
soyent pas
ulcerées.

Bon & as-
seuré reme-
de contre
les lentilles
du visage.

Au reste l'huyle qui se tire des noix toutes fraiches, blanches, & enco-
re tendres, est grandement propre pour empescher qu'on ne soit point
subiect aux lentilles, moyennant qu'on en frotte le visage de ceux qui y
peuvent estre subiects incontinent apres qu'ils sont nez.

Olea quadam raro parari solita, & eorum vires.

CHAP. IIII.

Vititur in-
genio pa-
tria quaz-
que suo.



O V T ainsi que toutes nations n'ont pas de mesmes Loix
pour viure, aussi ne se seruent-elles pas de mesmes medica-
mens, & se dit en commun proverbe, que chaque pays a sa
façon : Car il y a des endroicts où les hommes ayment cer-
tains medicamens, & hayssent les autres; d'autres qui recer-
chent les vieux remedes, & d'autres encore qui ne se plaisent qu'à la re-
cherche curieuse des ordonnances des Medecins modernes. Mais quels
qu'ils soyent amis ou ennemis, ie leur conseille de rechercher les remedes
qui sont inuentez avec raison, & qui sont experimentez: l'experience & la
raison estans les deux puiots, sur lesquels sont appuyez nos paroles, nos
escrits, & les escrits de tous nos auteurs. Quant à moy ie fais beaucoup
d'estat de Mesue en plusieurs choses, lesquelles il a escrittes bien bonnes
& dignes de louange; mais en plusieurs autres qui ne me plaisent point,
& qui sont quasi sans raison & approbation, ie le laisse adorer à ceux qui
sont affoulez de la reputation, & de l'excellence des medicamens qu'il
leur a laissé, & qui ne sont que trop frequents en cest oeuvre nostre; entre
lesquels nous pouuons mettre les huyles suiuan, qui sont & peu vltiez,
& moins encore experimentez: Neantmoins, nous sommes d'aduis d'en
dire briefuement, ce qu'il nous en semble à cause de leurs vertus, qui ne
sont pas tousiours à mespriser. Et premierement disons avec Mesue, que
l'huyle qui se tire des noisettes, ou auellaines, appaise les douleurs des
nerfs, & des ioinctures. Il se tire de mesme façon que l'huyle d'amandes
douces. Or par les noisettes, ou auellaines, il faut entendre vne certaine
sorte de petites noix, que les Grecs & Romains appellent autrement
noix Pontiques, & Prænестines, nom à elles donné à cause de leur fertili-
té en ces regions là: Elles ont en elles vne certaine humidité huyleuse
qui est grandement anodyne, & digerante, & par consequent fort conue-
nable aux maladies susdites.

Bon reme-
de contre
les dou-
leurs des
hemorrhoi-
des.

L'huyle des noyaux d'Abricots, appaise les douleurs du fondement &
des hemorrhoides, digere & dissipe insensiblement les tumeurs qui arri-
uent en ces parties là, aussi bien qu'autour des playes: Il se prepare com-
me le premier. Or les noyaux, desquels on tire ledit huyle, se prennent
du centre de certaines pommes que les Anciens ont appellé Armenien-
nes, à l'occasion de la region où elles creissent en abondance; d'autres
chrysomela, à cause de leur couleur dorée; & d'autres *præcocia*, à cause qu'el-
les meurent plus tost que toutes les autres, & en peu de temps. Mais
comme leur chair est fort sauoureuse & tres-douce, aussi leurs noyaux
sont grandement acres, picquants, amers & ingrass à la bouche.

L'huyle

L'huile des noyaux de pesches, tue la vermine, desoppile, guerist les douleurs d'oreille, & soulage ceux qui ont les hæmorrhoides tumescées & douloureuses; Outre ce il eschauffe, atténue, resoult, & faict les mesmes effectz que l'huile d'amandes ameres: Car les noyaux desquels on le tire, sont fort amers, chauds, & resolutifs.

L'huile de *kerna*, dissipe toutes grossieres ventositéz, atténue le phlegme gluant & visqueux, soulage ceux qui souffrent de grandes douleurs d'estomach, & de boyaux, à l'occasion du phlegme grossier, froid, & terrestre, qui croupist en iceux, sert aux hydropiques, ou appliqué, ou prins interieurement; Outre ce Aulcenne rapporte qu'il a beaucoup d'autres belles facultez, & neantmoins il se prepare fort rarement.

L'huile de *carthamus*, ou graine de perroquet, est incisif & deterfis; cest pourquoy il est bon contre la jaunisse, & est grandement profitable à la poitrine, au poulmon, & à l'estomach, qui est chargé de mauuaises; froides, & douloureuses humeurs: Et toutesfois il ne se prepare pas non plus que le precedent.

L'huile de pistaches & de pignons addoucit l'aspreté de la canne du poulmon, apaise la douleur de la poitrine, profite à ceux qui ont la toux, engraisse les personnes maigres, & demy rabides, & augmente la semence. Ce neantmoins ils sont meilleurs pour estre mangez, que leur huile n'est profitable, & vliste.

Bref, pour comprendre plusieurs autres huiles en peu de mots; ie diray qu'on peut extraire d'huile des noyaux de cerises, des noix d'Inde, de myrabolans, de la semence de citron, d'orange, des quatre semences froides, de la semence de laitue, de pauot, de lin, & d'autres semblables, lequel aura les mesmes vertus que les simples, desquels on les tirera.

Oleum de nucæ Moschata.

CHAP. V.

L'Huile de noix muschates est fort aromatique, fort propre à l'estomach, tres-agreable & suau. Car non seulement il entretient & augmente la chaleur naturelle des estomachs foibles; mais aussi il les fortifie manifestement, excite l'appetit, aide à la digestion, cuict & meurist toutes humeurs froides, resoult celles qui sont chaudes, & dissipe les ventositéz. Il se tire des noix trituees yn peu chaudes, & mises sous le pressoir, iusques à tant qu'elles rendent leur dict huile, qui coule assez liquide au commencement, puis s'espaisist & acquiert vne consistance semblable à celle des onguents.

Mais parce que lesdites noix muschates sont fort cheres, & pretieuses, & l'huile tiré d'icelles tout fraichement beaucoup meilleur, que celuy qui est gardé; voylà pourquoy ie suis d'aduis que nos Apoticairens en ayent en petite quantité, & qu'ils le renouellent souuent: Au reste il ne faut pas oublier de dire, qu'il y a fort grande difference entre cest huile de muschate simple, & tiré par expression, & l'autre huile que

nous auons appellé cy dessus *moschellinum*, ou *moschatellinum*, qui est composé de l'infusion de plusieurs simples, & qui a le musc & les noix muscades pour base.

Oleum Ouorum.

CHAP. VI.

L'Huile d'œufs se tire des leurs jaunes, ou moyaux, lesquels on fait cuire dans l'eau iusques à tant qu'ils soyent endurcis, puis les ayant bien esmiez, on les fricasse dans vne paeſle en remuant tousiours avec vne spatule, ou cueillere, iusques à ce qu'ils deuiennent rouſſeaſtres & quelque peu gras & onctueux: Ce qu'estant fait on les met dans vn ſachet de toile de chanure, ou de poil de cheure, & finalement on les met à la preſſe, pour en auoir l'huile, lequel on doit garder au beſoin. On peut auſſi tirer ledit huile deſdits moyaux triturez, & exprimez, ſans qu'il ſoit beſoin de les fricaffer auparauant, & ce faiſant l'huile qui en ſort en eſt meilleur, plus pur, & moins rouſſeaſtre, encore qu'en moindre quantité, & de moindre verru pour la guerifon de certaines maladies du cuir, auſquelles il eſt deſtiné: Quoy qu'il en ſoit on a accouſtumé de prendre vingt ou trente œufs frais (pour la preparation & expreſſion dudit huile) lesquels on fait cuire iusques à tant qu'ils deuiennent durs, & ayant ſeparé le blanc de leurs moyaux, on prend leſdits moyaux, & les ayant esmiez comme nous auons deſia dit, on les met à la preſſe, & en tire-on l'huile qui eſt doüé des vertus & qualitez ſuiuantes.

*Les vertus
& proprié-
tez de
l'huile
d'œuf.*

Premierement, il mondifie & nettoye le cuir, oſte routes cicatrices, ou à tout le moins les diminue manifeſtement, guerit les bruſſeures, la grâ- tuelle, & les dattres: eſt grandement profitable à toutes les infirmités de la peau en general à routes fentes & creuaſſes des pieds, des mains, & du fondement, & eſt particulièrement propre aux vlceres malins.

Oleum Laurinum.

CHAP. VI.

POur bien faire l'huile laurin, il faut premièrement choiſir les bayes de laurier, qui ſoyent fraiſches, & recentes, puis les battre dans vn mortier fort & ferme, & les faire cuire dans vn chauderon avec de l'eau commune, ce qu'estant fait, on les met à vn preſſoir creuſé, & non plain & eſgal; & les exprime-on comme cela, en mettant au deſſous vn vaiſſeau qui reçoie la liqueur expreſſée, ſur laquelle l'huile a accouſtumé de ſurnager, & ayant ramassé ledit huile, on le garde au beſoin. Derechef on prend le marc, qui eſt reſte de la première expreſſion, & l'ayant encore

*La façon
d'exprimer
l'huile lau-
rin.*

trituré.

triturer vne autre fois, & humecté d'eau commune, on le met au pressoir creusé, comme dessus, pour la seconde fois, & par ce moyen on en tire toute la graisse huileuse qu'il peut auoir, selon le conseil de Mesue.

Toutesfois Dioscoride au chapitre 50. du 1. liure, le tire vn peu diuersement, & autrement que Mesue; Car il faict premierement bouillir les bayes bien meures en eau commune, puis leur ayant osté la peau, il les presse avec les deux mains fort & ferme, & faict sortir leur graisse huileuse, laquelle il reçoit dans quelque vaisseau conuenable: Bien est vray neantmoins que la premiere façon d'extraire cest huile, est beaucoup plus vstée que l'autre, encore que nos Pharmaciens ne s'addonnent ny à l'vn, ny à l'autre, aimans mieux acheter l'huile tout faict de ceux qui ne se meslent que de ce mestier, que de le faire eux mesmes: Il y a encore d'autres, qui pour faire cest huile ne font que bien triturer les bayes de laurier bien meures, puis sans aucune addition d'eau, les mettent au pressoir, & en tirent l'huile.

On se sert de mesme artifice pour l'extraction, ou oppression des huiles de bayes, de lentisque, de therebinthe, de lierre, de geneure, & autres semblables bayes de bonne odeur.

L'huile laurin est chaud, remollitif, aperitif, & discussif. Voylà pourquoy il corrige toute intemperie froide, simple, ou composée, & par consequent appaise toute colique prouenant, ou de ventosités, ou de pituite, moyennant qu'on l'employe avec quelque decoction carminatiue, en forme de clystere: Outre ce, il soulage manifestement ceux qui ont des maladies froides, ou au cerueau, ou aux nerfs, ou aux ioinctures, ou aux lombes: Emporte toute sorte de lassitudes, ouure les pores du cuir & des veines, soulage les paralytiques, & ceux qui ont grand froid, ou rigueur au commencement de leurs fieures intermittentes, si on leur en frotte le dos tout chaudement.

De Oleo Balsami, Liquidambar, & Petrolæo.

CHAP. VIII.

L'Huile de baume*, que les Grecs appellent *balsamalaon*, & le *liquidambar*, ont beaucoup de conformité avec ceux desquels nous venons de parler presentement. Or l'un & l'autre vient & distille de certains arbres estrangers. Quant au premier, qui est le baume, il se tire d'un certain petit arbre nain, qui n'est pas autrement beau à voir, de couleur quasi cômme cendrée, & portant des fleurs presque semblables à celles du iossemin iaune: ses feuilles tombent tous les ans, enuiron la fin de l'Automne, & luy en renaissent d'autres au printéps. Il fructifie, & croist plantureusement en l'Arabie heureuse en Égypte, & presque en toute la cõtée de Babylone, qui sont regions chaudes; mais on a prou peine de le sauuer & appriuoiser en des pays froids. Or pour auoir l'huile qu'il porte, on fend & incise tantost les petits rameaux, & tantost les grosses branches, qui rendent ladite liqueur huileuse & grandement pretieuse, pour laquelle

Les vertus
de l'huile
laurin.

* Iasoit
que la com-
mune opi-
nion des
Pharmaci-
ens, &
Droguistes
porte, que
le vray

baume est
entieremēt
perdu pour
nostre re-
gard, si est-
ce que la
Sieur An-
thoine Co-
lin Apothi-
caire fort
celebre en
cette ville
de Lyon,
nous en fist
voir dernie-
rement
en vne bel-
le dispen-
sation de
Theriague,

qui estoit
ou naturel,
ou fort ap-
prochant
d'iceluy.

voire ayant
quasi toutes
les
vrayes
marques
de celui de
Iudee: qu'il
fut la cause
que nos
Medecins
le receurent
au lieu &
à la place
de son sub-
stitut ordi-
naire.

receuoir, on prend autour d'icelles de petites bouteilles cirees, dans lesquelles elle tombe goutte à goutte.

Vn certain
auteur
Espagnol
assure que
l'usage du
vray baume
fait
deuenir les
femmes
steriles.

L'effect de cest huile de baume, est admirable tant dehors que dedans le corps: Car si on en donne le matin à ieun, quelques gouttes aux astmatiques, ils en sont merueilleusement soulagez. Outre ce ledit huile desoppile merueilleusement le foye, prouoque les moys aux femmes, appaise toutes douleurs d'estomach, soulage les pthifiques, & excite l'appetit.

Du Liquidambar.

CHAPITRE IX.

Le liquidambar, est vne certaine resine huileuse, qui decoule d'un fort bel, & grand arbre, apres auoir incisé son escorce. Les Indiens appellent ledit arbre *ocofolt*. On dict qu'il est d'une prodigieuse grandeur, & estenduë, ses fueilles sont semblables à celles de lierre, son escorce fort grosse, & espaisse, & de couleur de cendre, & quand on l'a incisé, & displayé; ladite liqueur en distille en forme de mesches: Quelques vns la nomment *liquidambar*, à cause de son odeur aromatique, & precieuse, comme qui diroit, ambre liquide, ou huile d'ambre.

Au reste, les arbres qui portent ledit *liquidambar*, sont si aromatiques, & tant pleins de bonne senteur, que tous les lieux circumuoisins se sentent de leur agreable odeur: quant à l'effect dudit huile, il est souverain & esprouué en plusieurs maladies: Car il eschauffe, fortifie, resoult, ramollist toute tumeur contre nature pour dure qu'elle soit, desoppile & oste toutes obstructions, prouoque les moys aux femmes, & les guerist des suffocations de matrice, & de plusieurs autres infirmitéz.

Du Petrolæum.

CHAPITRE X.

L'Huile de pierre, que les Anciens, & modernes appellent communement *petrolæum*, est vn pur don, & ceuvre de nature, sans aide, ou industrie du Pharmacien, qui l'amasse aux lieux, où il prouient, on l'achete de ceux qui en font trafic, pour s'en seruir au besoin. Ledit huile sort naturellement du sein de la terre, & du milieu des rochers & des pierres, d'où aussi il a esté iustement appellé huile de pierre. Il prouient abondamment és mesmes lieux & regions qui produisent le bitume avec lequel il a fort grand rapport. Car tout bitume, que les Grecs appellent *asphaltum*, est ou espais, ou liquide. L'espais est cômme vne graisse sortant de la terre, laquelle au commencement surnage par dessus les eaux, puis poussee par les vêts aux bords d'icelles, il s'espaisist, viét cõpacte & tenace. C'est le vray & legitime bitume

bitume Iudaïque, que quelques-vns appellent autrement bitume Sodomite, d'autant qu'il se trouue és bords du lac de Sodome, il est fort rare en Europe. Quant au liquide que les Grecs appellent Naphte de Babylone, il n'est autre chose que la partie coulée & plus subtile du premier bitume ou asphalte; Il est de couleur blanche, & tellement inflammable & rauissant le feu, que ledit feu s'y prend de loing & sans le toucher, ainsi que le tesmoigne Diosc. au chap. 85. de son 1. liu. ce que quelques autres attribuent à toute sorte de bitume pour grossier & terrestre qu'il soit.

Or outre la susdite Naphte de Babylone, il y a vne autre sorte de bitume qui est liquide & coulant comme huyle, & qui distille des pierres & des rochers, comme est celuy qui s'amasse en la montagne de Gibbio, qui est au terroir de Modene en Italie, & en plusieurs autres endroits de la Lombardie, auquel on donne le nom de *petrolaum*, comme qui diroit de *petra oleum*, c'est à dire, huyle de pierre. D'ailleurs, il y a vne autre certaine sorte de bitume fossile & terrestre, qui est double, l'un qui est moins dur, & facilement friable, que le vulgaire appelle communément charbon de pierre. L'autre qui est tres-dur, tres-solide, & fort reluisant qui se nôme iayet, duquel nous auons parlé en son lieu. Bref, il s'en trouue encore quelques autres qui mettent l'ambre ianne (& non sans raison) au nôbre des bitumes.

Le nom de bitume donc ayant tant de latitude, & comprenant sous soy tant de corps diuers, il ne se faut pas estonner, si plusieurs rangent sous son genre le *pissaphaltus*, & la mumie. Quant au *pissaphaltus*, ce n'est autre chose qu'un meslange fait de poix & d'*asphaltus*, qui s'appelle autrement bitume dur, & se sert-on de cedit meslange dans les villes maritimes, pour empoisser les nauires. Au reste, les Arabes appellent le *pissaphaltus* des Grecs, du nom de mumie, qui en leur langue maternelle, ne signifie autre chose que bausme, à faute duquel lesdits Arabes & Syriens, & entr'eux, ceux qui estoient de condition mediocre, auoient anciennement accoustumé d'employer le *pissaphaltus*, pour embausmer les corps morts. Et par ainsi se sont seruis du *pissaphaltus*, au lieu du bausme, & de la mumie à la place des deux autres, faisans valoir l'un pour l'autre, encor qu'entr'eux il n'y aye aucun voisinage, tant au nom qu'en la chose mesme: car le bausme naturel, est proprement ce que les Grecs appellent *opobalsamum*; & l'artificiel est composé de plusieurs ingrediens aromatiques, & destiné pour l'embausment des corps morts des Roys & des Princes: mais le *pissaphaltus*, est vne certaine mixtion composée de poix & d'*asphaltus*, & la mumie est vn autre meslange composé ou d'un ou des deux premiers, ou des deux ensemble y joincte la pourriture qui sort des cadauers. Que si mon dessein estoit de faire voir à l'œil & toucher à la main le peruers & abominable vsage d'icelle, ie le ferois tres-volontiers, mais ie me contente pour le present de parler de l'huyle de pierre & de son vsage, & aduertir les Apoticares de se tenir dans leurs boutiques, comme estant propre à plusieurs choses: car outre qu'il est chaud & dessicatif, par la tenuité de sa substance, il ouure, penetre, digere, & resout toute matiere excrementeuse, & sert grandement à plusieurs maladies du cerueau & des nerfs, & sur tout à l'epilepsie, à la lethargie, & à la paralysie.

Pourquoy
les Arabes
appellent
le pissaphaltus
des Grecs
mumie.

CINQVIÈME SECTION.

Des huyles tirez par distillation, & premierement de ceux qui se tirent per descensum.



QUANT aux susdites preparations d'huyles, Mesue fait encore mention de plusieurs autres, disant en trois mots qu'ils se font & se tirent par resolution; ce que les Alchymistes appellent per descensum & ascensum. Or l'occasion se presente maintenant que nous parlions d'iceux depuis que Mesue nous y conuie: toutesfois nous auons resolu d'en parler fort succintement, tant pour n'engager point nos Pharmaciens à un long & penible trauail, & à une despence excessiue qu'il faut faire pour extraire tels huyles, que parce qu'auourd'huy une infinite de trompeurs & charlatans qui sont totalement confits en ignorance & presumption, au grand detrimement du public, ne se meslent que trop de les faire & debiter: Je n'entends pas neantmoins parler de ceux qui estans gens de bien, remplis d'honneur, de doctrine, & de pieté, taschant par tous moyens de se rendre familiers les plus intimes secrets de la nature, & les admirables vertus des medicamens, lesquels estans preparez comme il faut, font de merueilleux effects, quoy que donnez en fort petite quantité: aussi c'est à iceux tant seulement qu'il est permis d'en user & non aux idiots, charlatans, & trompeurs qui mettent la vie des gens de bien au hazard pour auoir d'argent.

Au reste, comme c'est le propre des Medecins experimentez de faire & employer lesdits huyles, aussi il est permis aux Pharmaciens bien entendus en leur charge, & qui sont comme le bras dextre du Medecin d'en preparer à la mode des Alchymistes & suivant le conseil de Mesue; ce qu'ils pourront faire en deux facons, à scauoir, par distillation qui se fait ou per descensum, à laquelle on doit rapporter celle qui se fait par transudation, & per delinquium, comme ils appellent, ou per ascensum, sous laquelle on doit reduire celle qui se fait par inclination. Quant à celle qu'on appelle per descensum, elle se fait lors que la vapeur huyleuse de la matiere qu'on veut distiller est sans aucune eleuation, aincois tombe en bas dans un recipient, sans qu'elle puisse monter en haut en aucune façon, si qu'estant premierement en forme de vapeur, puis s'espaississant tombe facilement en bas par sa pesanteur naturelle. Or on ne peut pas tirer des huyles

De quelle sorte de corps mixtes on a accoustumé de se seruir pour retirer l'huyle per ascensum.

per descensum de toute sorte de corps mixtes indifferemment, mais de quelques bois & resines tant seulement, voire de tous ceux qui ne peuvent souffrir en aucune façon la chaleur per ascensum, sans la totale destruction de leur vertu huyleuse, & lesdits corps mixtes estans communément grossiers & terrestres, ingrats à la bouche, & à l'odorat, l'huyle qu'on tire d'eux, n'est communément employé que pour les maladies externes, encore que par fois & rarement on s'en serue pour quelques infirmités interieures, non sans rare & bel effect: Nous nous contentons de proposer au Lecteur l'exemple de deux ou trois medicaments simples, pour en imiter la preparation.

Oleum Guaiaci.

CHAPITRE I.

Guaiacum comminutum in cucurbita ponatur vitrea, vel fictili, angusti orificij, quod lamina foraminulenta tanquam septo obducatur, & in alterius cucurbita orificium, patentius immittatur, & simul ambo risè iungantur argilla tenaci, vel pasta, aut luto quodam conueniente circumlito. Dein ex vasis sic coaptatis quod vacuum est in foueam dimittatur, & terra sepeliatur supra utriusque commissuram, & ad illius usque medium, quod lignum guaiacinum continetur, postea igne circumquaque accenso ex superiore cucurbita oleum stillabit in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

ON tire les huyles de geneure, de lierre, de fresne, de beaucoup de sortes de bois de bayes, & de resines, tout de mesme que celuy de guajac, qui est le vray alexitaire de la verole: car si on prend quelques gouttes durant quelques iours à jeun, ou avec de l'eau, ou bien avec quelque decoction conuenable, il est certain qu'on perdra toutes les pustules veneriennes qu'on pourra auoir, appaisera les douleurs veroliques qui suruiennent principalement la nuit, consolidera tous vlceres de semblable nature, & combattra la qualité maligne qui accompagne ordinairement telle maladie.

Oleum Tamarisci.

CHAPITRE II.

Ligno & corticibus tamarisci contusis impleatur boccia: eius orificium craticula seu lamina foraminulenta occludatur: Ipsa inuersa in superna cuiusdam fornacis parte ita collocetur, vt illius venter sursum spectans luto optimè cum fornace coniungatur: Orificium verò deorsum vergens, ac cameram fornacis traiciens, alteri boccia inferiori committatur, ita vt sit boccia contra bocciam vt loquuntur, alteraque excipiat alteram diuerso situ. His peractis firmetur inferior qua recipientis vicem gerit, tegula vel circulo stramineo vt moris est vt stet immobilis: ignis verò accendatur in superna fornacis parte, & circum bocciam superiorem, vt materia intus calefacta, oleum exudet in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de cest huyle est semblable à la precedente, & n'y a autre difference, sinon qu'en celle-cy, la bocie inferieure ne doit pas estre enseuelie dans la terre, comme en celle-là, ains plustost doit estre colloquée au dessous du fourneau à mode de trippier, estant au prealable ouuerte par le dessus, & la superieure doit estre quasi comme suspendue en l'air, en forte toutesfois que son bec trauersant les murailles du fourneau de haut en bas, se puisse joindre & vnir avec l'autre qui est en bas; pour son ventre ou corps, il doit estre au haut dudit fourneau, & enuironné de bonne braize, iusques à tant que la matiere y contenuë rende son huyle. Vveccher a donné la figure des instrumens propres à ceste distillation, de sorte que qui sera curieux en pourra faire plusieurs autres à l'imitation d'iceux.

Au 3. liure
de son An-
tidotaire
general.

L'huyle de tamarisc est fort conuenable aux maladies de la ratte: car outre que par vne certaine propriété occulte, il la resiouyst & fortifie, il prepare encore & dispose l'humeur melancholique à estre expulsé dehors; & corrige sa mauuaise qualité. Outre ce, est vn puissant desoppilatif, & resolutif & attenuatif.

On peut aussi tirer plusieurs autres sortes d'huyles, comme s'ensuyt, avec vne grande facilité, comme on le peut voir en la preparation suyuant de l'huyle qui se tire des bayes de geneure.

Oleum

Oleum Iuniperi.

CHAP. III.

B Accarum iuniperi quantitas idonea ponatur in vas figulinum in fundo pertusum : aliud ei supponatur cuius orificium illius fundo foraminulento optimè coniungatur , & lutetur argilla tenaci , aut pasta glutinosa circumposita ; atque ita disponantur ambo , ut quod vacuum est in fouea quadam latitet, terra obrutum : Superius quod Iuniperum continet , extra terram promineat, circum quod dum accenditur ignis , oleosam liquat pinguitudinem intus latentem, qua congregata delabitur in ollam defossam.

LE COMMENTAIRE.

ON peut tirer l'huile du bois de geneure , du jayet, & de quelques resines par mesme artifice & moyen.

Or cet huile de bayes de geneure , est grandement propre pour le soulagement & guérison des maladies du cuir comme peuuent estre la grattelle, le mal Sainct Main, d'autres, & autres semblables infirmittez & vices qui penetrent bien auant dans le cuir. Outre ce, il est fort conuenable aux maladies des reins, & à la matrice par trop froide, laquelle il dissipe à la conception, si elle n'y est portée.

Au reste, comme ce seroit vne chose trop laborieuse, aussi elle ne seroit pas moins superflüe de rapporter icy tous les autres huiles, qui se tirent de mesme façon que ceux-cy. Voilà pourquoy nous nous contenterons de passer à la description & discours de quelques autres qui se tirent en lieux humides par transudation.

Oleum Tartari.

CHAP. IV.

Tartarum olla fictili exceptum in fornace, vel furno calcinetur ut albescat, dein teratur : postea in manica Hippoc. aut simili conceptaculo pyramidalis imponatur, & in loco vdo suspendatur. Supponatur vas idoneum ad liquorem qui sensim distillabit excipiendam.

LE COMMENTAIRE.

LE tartre c'est vn certain excrement & residence du vin qui s'attache aux duelles des tonneaux: Il est fort bon moyenant que le vin rouge

ou blanc soit de bon goust. D'iceluy tartre on a accoustumé d'en tirer vn certain huile, ou plustost vne liqueur salée ou falgineuse en le calcinant dans vn creuset iusques à tant qu'il deuienne blanc, puis l'ayant laissé refroidir, le mettent dans vn sachet de chanure ou de lin, pour le colloquer en vne caue, ou autre lieu semblable qui soit humide moyennant qu'il soit suspendu, & ce par l'espace de trois ou de quatre iours, voire de beaucoup plus s'il en est de besoin. Et par ce moyen ledict tartre se fondant peu à peu, par l'humidité du lieu, rendra vne certaine liqueur en forme de sueur, laquelle tombera dans vn recipient qui sera posé droit dessous. Au reste, quelques vns appellent le tartre pierre de vin.

*Diuerses
façons pour
extraire l'huile
de tartre.*

D'autres pour tirer l'huile de tartre font tout autrement; car ils font infuser leur tartre dans du vinaigre, puis le brulent sous les cendres chaudes iusques à tant qu'il deuienne noir. Et derechef le triturent, & le mettent dans vn vaisseau propre, qui aye son bec ou orifice conté en bas en vn lieu bas & humide, & ce par l'espace de sept ou huit iours iusques à tant qu'il se fonde, liquefie, & se conuertisse en liqueur oleagineuse. Mais ie trouue qu'il est plus expedient de faire comme nous auons dit cy-dessus.

*Lesproprio-
tez de
l'huile de
tartre.*

Ceste liqueur ou huile est fort propre pour ôster les rides du visage, pour guerir la gratelle, les dartres, & les tignes suppurantes qui viennent à la teste des petits enfans. Elle est aussi conuenable à la guerison des pustules veneriennes: sert à desoppiler, & prouoque les mois aux femmes, si elle est prinse avec quelque liqueur conuenable.

On peut aussi tirer l'huile de tartre *per ascensum*, ainsi comme nous dirons cy-apres.

Oleum Myrrha.

CHAPITRE V.

A *Liquor oua recentia coquantur donec induruerint: per mediam, vel longitudinem, vel latitudinem incidantur: vitelli eximantur: cauitates myrrha pingui, ac trita impleantur; albuminum partes incisa iungantur: filo parum constringantur, & craticula inter duas paropsides collocanda superponantur. Tum in loco subterraneo, ut cella vinaria, vel alio humidior ponantur; Sic enim myrrha liquatur humor sensim in paropsidem inferiorem destillabit.*

LE COMMENTAIRE.

Pour la parfaicte distillation de cet huile, on a accoustumé d'agencer plusieurs petits bastons ou verges en mode de treillis sur l'ouuerture de quelque grand plat ou vase, & sur icelles poser les blancs d'œufs endurcis, & pleins de myrrhe puluerisée, avec ceste caution toute-fois

fois de ne joindre pas lesdicts blancs d'œufs, en sorte que le con-
duict de la liqueur qui pourra distiller de ladite myrrhe, ne soit
pas du tout estoupé. Car autrement il seroit à craindre qu'il n'en
sortit rien du tout. Quelques autres font encore autrement : Car
ayant arrangé leurs verges ou petits bastons sur vne poëlle, casse blan-
che, ou plat large & profond, ils posent leurs blancs d'œufs en-
durcis pleins de myrrhe, puis suspendent ledit plat dans vn puits, à deux
pieds pres de l'eau, & le laissent là deux ou trois iours, iusques à tant
que la myrrhe aye rendu toute sa liqueur, qui tombe au fonds dudit
plat. Outre ce, cet huile de myrrhe se peut encore tirer *per ascen-
sum*.

Or en quelle façon qu'il soit tiré, il est tres-souuerain en plusieurs
maladies, & principalement en celles qui arriuent sur la peau. Au
reste, ceux-là se trompent grandement qui prennent la myrrhe, ou
l'huile qui en sort, pour la vraye *Stacte*, de la nature & qualité de
laquelle, nous auons parlé cy-dessus, en nostre premier liure de la ma-
tiere medicale.

Des huiles qui se tirent per ascensum.

CHAPITRE VI.

NOUS auons succinctement traité de la distillation des huiles,
qui se font *per descensum*, reste maintenant à parler des autres qui se
tirent *per ascensum*. Or ceste distillation est double; car ou elle se faict
dans vn alembic, ou dans vne retorte, c'est à dire, par inclination; Neant-
moins à bien dire, ceste derniere n'est proprement ny celle qu'on appel-
le *per descensum*, ny l'autre qu'on nomme *per ascensum*, ains est de nature
moyenne, retenant quelque chose de toutes les deux. Quant à celle qui
se faict dans vn alembic, elle demande vne courge ou autre recipient qui
soit tout droict, & dans lequel le bec de l'alembic se puisse insinuer: quel-
que fois neantmoins, on agence vn certain tuyau courbé au plus haut
de l'alembic au lieu de son bec ordinaire, que les Alchymistes appellent
Serpentine; à cause de ses destours.

Or le col de la courge ou recipient, qui doit receuoir la matiere di-
stillée, doit estre long & gresse, si ladite matiere se trouue subtile &
glissante, que si elle est par trop espaisse & gluante, il doit estre court
& ample; & d'autant qu'il est de besoin de la changer & rechanger sou-
uent, ie trouue qu'elle est plus propre en tel cas, qu'aucune autre sorte de
recipient.

Par fois aussi on a accoustumé en ces distillations de meslanger parmy
la matiere qu'on veut distiller, ou du sable, ou du sel, ou quelque autre
chose semblable, lors qu'on veoid qu'elle bout par trop, ou qu'elle monte
auec trop de violence.

Au reste, on doit tellement agencer le vase qui contient la matiere
qu'on veut distiller, que la chaleur & les esprits puissent libremēt mōter,

à fin que s'estans espaisiss & condensez au plus haut de l'alembic, ils puissent couler librement par le bec dudit alembic; au bout duquel on accommodera vn tuyeau fort long qui aille d'haut en bas, qui traaverse vn tonneau plein d'eau froide (qu'à ceste occasion on appelle vn refrigerât) & qui porte la matiere decoulante dans vn recipient, qui sera agencé à son extremité.

Il faut encore scauoir que toute distillation est ou seche, ou humide, quant à la seche, elle se faiët dans vn fourneau avec charbons allumez, ou sur sable, ou sur cendres chaudes: Et celle qui est humide se faiët ou au bain Marie, ou au bain qu'on appelle bain de rosée; & de toutes ces sortes de bains, & de fourneaux, il y en a tant & tant de differences, qu'il seroit bien difficile de les pouuoir toutes ramenteuoir. Voyons maintenant & le plus succinctement que nous pourrons, comment & en quelle façon se distillent *per ascensum*, nos huiles les plus vñitez.

Oleum de lateribus.

CHAPITRE VII.

L *Ateres antiquatos in frustula comminutos, prunis accensis tandin vñto, donec igniti rubeant: Tum in oleum vetus & clarum inñcito & dimittito: donec oleo se impleuerint, postea in tenuissimum puluerem terito, & in cucurbitam vitream indito: Alembicum rostratum imposito, & in fornace, vt decet structa collocato: ignem subitus accendito, & oleum quod emanabit seruato.*

LE COMMENTAIRE.

POUR la confection de cet huile, il faut que la brique soit faiëte de terre rouge, & qu'elle soit mise en petits morceaux, pesans six dragmes ou enuiron vne once; & lors qu'ils seront bien rouges du feu, il les faudra esteindre & plonger dans l'huile commun-beau & clair, ou bien dans l'huile de rosmarin, puis les ayant subtilement puluerisez, les jetter dans vne courge de verre bien lutrée, & agencée dans vn fourneau conuenable, pour en tirer l'huile à force de feu. Or cet huile a diuers noms, car quelques Medecins l'appellent huile de *lateribus*, c'est à dire, huile de briques, quelques autres le nomment assez à propos huile de pierre artificiel, à la difference de l'huile de pierre naturel, que nous auons appellé cy-dessus *petroleum*. D'autres encore luy donnent vn nom plus beau & plus delicat, l'appellent huile Sainët, diuin, & benit; Mais les Alchymistes beaucoup plus arrogants que tous les autres le nomment huile du magistere ou huile des Philosophes, desquels Iacques Syluius se mocque fort à propos, estans venus à tel degré d'impudence, que de se nommer Philosophes & par parole & par escrit, voire (qui est encòre beaucoup plus admirable) seuls & vñiques Philosophes. Mais ie trouue qu'ils font bien

bien de s'appeller Philosophes de nom, depuis qu'ils ne le peuvent pas estre par effect.

Or cet huile de brique ou des Philosophes est grandement extenuatif & penetratif, & outre ce, il digere tres-bien & consume toute matiere extrêmementuse & froide; voilà pourquoy il est fort propre à toutes les maladies de la ratte, des reins, de la vescie des nerfs, de la matrice, & des jointures. Comme aussi il profite grandement en la lethargie, paralysie, & mal caduc. Il est chaud au troisieme degré, & tant plus qu'il est vieux, tant plus aussi est-il efficaceux, pour tout ce que nous auons dit cy-dessus.

*Les versue
de l'huile
de laterib.*

Oleum Vitrioli.

CHAP. VIII.

Vitrioli lb. x. aut xij. pro arbitrio in vas vitreum lato obductum congiuntur, & igne subitus accenso, phlegma extillatur: dein exemptum vitriolum contunditur, & extillato phlegmate perfunditur: idque denuò iteratur ut ante, usque dum phlegma nullum amplius emanet, sed spiritus prosiliant. Postea remouetur ab igne, & calx rubicunda sumitur; que puluerata cucurbita vel incurua, vel potius recta imponitur, & amplo recipiente adaptato, atque commissuris diligentissimè obseratis, nocte dièque, luculentissimo igne urgendo oleum destillatur. Vbi omnia refrixerint, totus liquor eximitur, imponiturque in ampulla vitrea, & ex arena calida, primum aqua insipida, dein acida & acris, quam oleum appellant, separatur, purgaturque à sedimento. Hoc oleum si sapius phlegmate perfusum distilletur, dulce redditur, ut etiam circulatione cum vini spiritu: Huius enim & olei prædicti pondus aquum chymici miscent, digerunt, & ex ampulla singulari euocant, donec alumine à chalcanti sulphure separato, oleum dulce remaneat.

LE COMMENTAIRE.

LE vitriol fournit aux Medecins plusieurs remedes, & vn chascun d'iceux tirez diuersement, sçauoir est l'esprit, l'huile acide & douce, le sel, le colchotar & le baume. Quant à l'esprit, il est grandement different de l'huile, tant en tenuité de substance & preparation, qu'en vertu & faculté; car c'est la liqueur & la substance la plus subtile qui soit au vitriol, aussi les Alchymistes & nous avec eux, l'appellons quinte-essence de vitriol: cet esprit se fait en diuerfes façons, entre lesquelles la premiere est celle-cy. On prend du vitriol duquel on a extraict le phlegme, par plusieurs & diuerfes distillations, & ayant rejetté ledit phlegme sur le marc dudit vitriol puluerisé que les Alchymistes appellent colchotar, on le remet dans vne courge, & l'expose-on au feu bien violent iusques à tant

*Comment
on tire l'es-
prit du vi-
triol.*

que l'esprit en sorte. L'autre est, que quelques vns distillent ensemblement le phlegme & l'huile du vitriol, & après les auoir bien rectifiez, ils en tirent encore l'esprit : Neantmoins ie trouue qu'on faict beaucoup mieux de le pousser à force de feu par vn nouveau alembic, en rejetant tousiours le phlegme par dessus le marc, que les Alchymistes appellent *caput mortuum*, & le circulant vne sepmaine toute entiere. Pour l'huile commun de vitriol, on le tire ainsi communement. On prend telle quantité de vitriol qu'on veut, moyennant qu'il soit bon & loüable, comme celui de Chypre, & l'ayant calciné iusques à l'entiere dissipation de son phlegme, & iusques à tant qu'il soit deuenu rouge, on le triture pour l'enfermer dans vne courge bien luttée, & après l'auoir arrousée d'eau de vië, on le laisse tout vn iour, à celle fin qu'il s'imbibe mieux de ladite eau; puis on le met dans vn fourneau quarré, & quant & quant le feu apres, lequel doit estre fort moderé au commencement, mais fort violent par apres, à fin de tant mieux faire distiller ledit huile, lequel estant refroidy, on le met dans vne petite courge qui aye son chapeau, & le faict-on redistiller au bain Marie, à celle fin d'en faire sortir toute sa partie aqueuse, laquelle estant separée, on trouue au fonds de ladite courge, vn huile bien pur & aigrelet. Ce qu'estant faict, on prend derechef ledit huile purifié, & le remet-on dans vne autre courge en vn fourneau, pour le purifier encore d'auantage, par le moyen du feu, lequel suyuant qu'il est ou violent ou moderé, luy donne plus ou moins de chaleur, & le faict deuenir tantost rouge, & tantost blanc. Au reste, de chaque liure de vitriol, on ne tire communement que trois onces de cet huile rubifié.

Les belles
& excellen-
tes quali-
tez de l'huile
de vitriol.

Cet huile est doiüe de qualitez si excessiues & extremes, qu'il est quasi impossible de s'en seruir estant prins tout seul : voylà pourquoy aussi on a accoustumé de le meslanger parmy des eaux, decoctions, ou conserues. Et jaoit qu'il soit très-chaud, ce neantmoins si on en mesle quelques gouttes dans assez bonne quantité d'eau, elles la rendront aigrelorte, & grandement profitable aux febricitans, d'autant que par la tenuité de leur substance elles penetrent fort auant, & portent ladite eau es parties les plus esloignées, desoppilent manifestement, chassent toute pourriture par leur aigreur & acidité, resioüissent les parties nobles, & seruent grandement contre la peste, mal caduc, paralysie, & suppression d'vrine. Outre-plus, cet huile meslangé parmy la simple decoction de roses, ou le syrop violat, luy donne non seulement vne couleur rouge & purpurine, mais aussi le rend aigrelet, & tres-agreable au goust, si on en met quelques gouttes dans l'un ou dans l'autre.

Oleum Sulphuris.

CHAPITRE IX.

C*ampane suspensa ita supponatur patina aliquanto latior, vt labra
vtriusque circiter duos, aut tres digitos à se inuicem distent. Fundo
patina admodum elato superponitur vasculum sulphuris ignem non ex-
pertis*

perit quantitatem quandam continens, quod ferro ignito accenditur & agitur: Eo absumpto aliud ponitur, & similiter ignitur, ut ex eius copioso vapore sursum ad campanam raptu concretus liquor oleosus descendat in subditam paropsidem. Alij sulphuris & pumicis, vel silicis tritorum partes aquas sumunt: mixturā incurva cucurbita exceptam, ad moderatum ignem adhibent, & oleum educunt optimum.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile de soulfhre ne se tire pas seulement en ces deux façons susalleguées, mais en plusieurs autres encore. Car il y en a qui ayās mis en poudre leur soulfhre, ils versent par dessus d'eau de vie rectifiée, & l'ayant consumée par le feu, triturent derechef leur dit soulfhre, & meslent parmy suffisante quantité de sable, & l'ayant enfermé dans vne bonne ampoule, tirent d'iceluy tout l'huile qu'ils peuvent. D'autres y adjoustēt de la chaux, d'autres de tarrre, & quelques vns de sel: mais ie trouue que l'huile de soulfhre qui se tire du soulfhre tout seul, & sans le meslange d'aucun des autres ingrediens, est le meilleur de tous.

On ne se sert pas seulement de l'huile de soulfhre, exterieurement pour blanchir les dents, pour oster les lentilles & autres tasches du visage, & pour la guerison des vlceres veroliques; mais aussi on l'employe interieurement pour la guerison des maladies qui sont causées ou des vents ou de quelque matiere froide, terrestre, & pourrie. Outre ce, il est fort propre contre la peste, mal caduc, difficulté de respirer, & plusieurs autres maladies de la poitrine, s'il est prins avec quelque eau ou decoction convenable; D'ailleurs il arreste le mal des dents, si on en touche celles qui sont gastées; Et finalement rend l'infusion de roses fort rouge & purpurine, si on jette en iceluy quelques gouttes dudit huile.

L'huile de soulfhre est bon nō seulement pour les maladies exterieures, mais aussi pour les interieures.

Oleum Mellis.

CHAPITRE X.

M*Ellis boni quantitas idonea sumitur, in bocciam amplam cum terra, aut quarta arena parte injicitur, & superposito pileo rostrato, & inferne igne accenso, aut cineribus, vel arenis calidioribus circumpositis oleum elicitur.*

LE COMMENTAIRE.

POur bien extraire cet huile, il faut mesler parmy le miel, ou du sable, ou de petits cailloux rompus; Car le miel estant vne fois eschauffé par la violence du feu, non seulement bout, mais aussi se pousse tout contre-mont. Voylà pourquoy il faut armer la courge dans laquelle on mettra le miel, d'un bon & ferme lut, & recourir le recipient avec le chapiteau à bec, de linges mouillez en eau froide. Au reste, la matiere qui doit couler de ladite courge, n'est pas toute semblable; car la premiere n'est qu'eau blanche, & la seconde est vne liqueur rougeastre, & hui

& huileuse; aussi les garde-on par fois separément, pour s'en servir à diuers vsages. Elles se separent dans le bain mesmes, en faisant premiere-ment sortir la partie la plus acqueuse; apres laquelle, celle qui est & rou-ge & huileuse demeure au fonds du vase.

L'huile de miel est fort bon pour appaiser les douleurs des gouttes, pour guerir les playes, faire renaistre le poil, & luy donner la couleur dorée.

Oleum Cera.

CHAPITRE XI.

*C*era virginis & odorata quantitas quadam sumitur, cui liquata sili- cum tritorum, aut arena à sordibus purgata tertia pars commiscetur. Vbi mixtura refrigerit, ampulla erecta imponitur: superponitur capitellum cum rostro, substernitur ignis primum lentus, dein auctior ut oleum ex-tillet.

LE COMMENTAIRE.

Nous auons choisi ceste façon d'extraire l'huile de cire (qui est excel- lent en plusieurs choses) entre plusieurs autres, comme estant & plus facile & plus courte. Que si quelqu'un desire l'extraire autrement sans auoir esgard à la peine, il pourra tout premierement faire fondre la cire qui soit bonne & odorante, puis la jetter dans l'eau fraische, & la la- uer & nettoier avec les mains, en reiterant cela huit ou dix fois: ce qu'estant fait, il la mettra dans vne retorte pour en tirer l'huile à petit feu, & sans aucunes cendres: Et parce que l'huile qui sortira d'une telle distilla- tion, sera espais comme beurre, à fin que l'ouurier n'en soit fâché, il pourra reiterer la mesme distillation, & par ce moyen il aura son huile coulant & liquide. On peut pareillement extraire du *gummi elemi*, vn certain huile fort efficaceux pour toutes playes; Item des graisses des animaux, en y adjoûtant ou sable, ou petit cailloux, ou bricque con- quassée.

Oleum Terebenthina.

CHAPITRE XII.

Oleum ex terebinthina trahitur, in cucurbita tam recta, quam incur-ua addita arena à puluere & sordibus mundata, & substructo igne, primum blando, dein paulo validiore. Primum, oleum exit clarum & te- nue, dein crassius, & aurei coloris. Vnumquoque seorsim reponendum.

LE COMMENTAIRE.

Q Velques-vns mettent vn manipule dē sel sur trois liures de terebenthine, en y adjoustant quelques gouttes d'eau de vie, & puis mettent le tout dans vn matras, & pressent le feu iusqu'à tant que l'huyle en sorte.

On se sert de l'huyle de terebenthine interieurement contre la difficulté de respirer, contre l'empyeme, l'astme, le calcul, la colique, & douleurs froides, & flatueuses. Item, on l'employe exterieurement contre les nerfs picquez, & intemperez, & n'est pas de moindre efficace pour incarner, joindre, & cicatrifer toutes playes. Outre-plus on s'en sert pour bien & deuëment esteindre l'argent-vif destiné à la composition des onguents veroliques.

L'huyle de terebenthine est excellent en plusieurs maladies.

Oleum Caryophyllorum.

CHAPITRE XIII.

C Ariophyllorum quantitas idonea sumitur, in aqua pluuia horas duodecim, vel diem integrum maceratur, in boccia recta, vel vt alij malunt retorta, bene obturata, vt nihil expiret: dein superposito capitulo, per cineres calidos ita vrgetur, vt oleum extillet ab aqua postea seiungendum.

LE COMMENTAIRE.

C E s t huyle se peut aussi fort bien tirer par vn alambic de cuiure, & per descensum, ne plus ne moins que l'huyle de geneure, & de guaiac, quelques-vns y adjoustant vn peu d'eau de vie, pour rendre la distillation meilleure.

On a accoustumé de le substituer en la confection de la Theriacque, au lieu & en la place de l'opobalsamum, à cause de ses excellentes vertus: aussi il fortifie & recrée merueilleusement les parties nobles & les esprits, chafse toute pourriture, dissipe les ventosittez, desoppile, digere & resouft toutes humeurs froides & melancholiques. Outre-plus estant appliqué exterieurement, guerist toutes playes vieilles & nouuelles, corrige la carie des os, & appaise les douleurs des dents qui prouiennent de cause froide & phlegmatique.

L'huyle de macis se distille de mesme façon, il eschauffe & resouft toutes humeurs froides, fortifie l'estomach, ayde à la digestion, prouoque l'appetit, & fait beaucoup d'autres biens à ceux qui s'en seruent.

L'huyle de canelle se distille bien aussi de mesme façon, mais auec beaucoup plus de peine & plus cherement: car à peine en peut-on auoir vne dragme pour liure; il est vray qu'on en fait quasi autant d'estar comme du baume naturel, à cause de son excellence.

L'huyle de noix muscades se distille de mesme façon que celuy de macis, & est doué de mesmes verrus qu'iceluy, aussi bien que l'autre huyle de noix muscades qui se tire par expression, & duquel nous auons parlé cy-dessus.

Oleum Anisi.

CHAP. XIV.

A Nisi lib. j. aut maior, aut minor quantitas sumatur, contundatur, in octupla aut decupla aqua per horas aliquot maceretur; in vesica cuprea seu alembico, refrigeratorio quodam comitato ponatur; dein igne primum moderato, postea valentiore distilletur; tum demum ab aqua oleum separetur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que cest huyle d'anis monte ensemblement avec son eau, & descend pareillement dans le recipient, il faut auoir le soing de les separer l'un de l'autre avec vn certain instrument fait en forme d'entonnoir que les Alchymistes appellent separatoire, en mettant la partie la plus pointuë d'iceluy en bas, & par ce moyen l'eau allant en bas & l'huyle en haut, celle-là s'escoulera, & celuy-cy demeurera moyennant qu'on se prenne garde de fermer & ouurir à propos le trou qui est en haut.

Les vertus
de l'huyle
d'anis.

L'huyle d'anis est excellent contre la colique qui prouient de froid & de ventositez; outre ce, il est grandement profitable en ceste sorte d'ydropisie qu'on appelle *tympanites*: Item, contre l'enfleure de l'estomach, contre toute sorte de cruditez, de rongemens de boyaux, & soulage particulièrement ceux-là qui font par la bouche des vents aigres & facheux.

On peut tirer par mesme artifice les huyles des semences de persil, fenouil, *daucus*, & cumin, tous lesquels ont quasi semblables vertus avec celuy d'anis, à cause de la conformité qui est en la vertu des plantes, lesquelles les produisent.

Oleum de Spica.

CHAP. XV.

S Pica maior seu *lauendula latifolia alba* sumitur, in vino albo odorato maceratur, & per alembicum destillatur: dein serosus liquor separatur ab oleo vsui reponendo.

LE COMMENTAIRE.

ON se sert fort rarement en medecine de cest huyle tout seul, ains tant seulement quand il est meslangé avec d'autres ingrediens, & sur tout és topicques, comme en l'emplastre de Vigo; ce neantmoins plusieurs autres ouuriers l'employent en diuerses choses, & en beaucoup plus grande quantité que les Pharmaciens.

L'huyle de thym se tire de mesme façon; il est fort bon en toutes maladies froides, ou prins par la bouche, ou appliqué par le dehors, en temps & lieu.

On tire aussi vne certaine liqueur des perles puluerisées, infusées dans le suc de limons ou dans le vinaigre distillé, puis calcinées & arroufées d'eau de pluie, & finalement distillées artistement : mais d'autant que la matiere vaut beaucoup plus que la peine, & la peine beaucoup plus que l'vtilité & l'emolument qu'on en tire, ie suis d'aduis que tous nos Apoticairez laissent aux charlatans telle besongne, comme s'en pouuans bien & aisément passer.

Des huyles des metaux.

CHAPITRE XVI.

Les Alchymistes ne tirent pas seulement des huyles des vegetaux & mineraux avec prou peine & travail, mais aussi des metaux mesmes, lesquels à la verité ne sont pas si excellents comme ils crient : car tous les metaux sont naturellement ennemis de nostre nature, excepté l'or & l'argent, desquels on void que rarement les Alchymistes tirent des huyles : & supposé qu'il s'en trouue, ie ne croy pas qu'on leur doie tant attribuer de vertus, comme les souffleurs leur attribuent, depuis qu'on ne les peut extraire que par le moyen du sel nitre, d'eau fort, d'eau de vie, ou de quelque autre corrosif semblable ; d'où i'ose affirmer que la plus grande partie du temps leurs effects sont & perilleux & mal-heureux tout ensemble estans prins interieurement ; & grandement douloureux appliquez par le dehors ; ce qui a esté particulièrement remarqué par vn certain grand Alchymiste appelé *Hieronymus Rubius*, qui redoute manifestement l'vsage interieur de tels huyles, & autres remedes Chymiques, disant, qu'ils peuuent bien quelquefois estre vtiles par le dehors, mais y a du danger manifeste de les employer interieurement, à raison des mauuaises & pernicieuses qualitez qu'ils acquierent, ou par le feu, ou par le moyen des eaux acres & vlcératiues, avec lesquelles on a acoustumé de les extraire. Qui me fait aussi croire que la plus part des remedes que Paracelse nous a laissé par escrit, sont grandement suspects, depuis mesmes que plusieurs de ses contemporains ont escrit, que la plus part de ceux qui se feroient à Basle de ses remedes Chymiques & metalliques, mouraient dans vn an apres ou enuiron, encore qu'au commencement il leur semblaist d'estre manifestement soulagez par iceux.

Parquoy ie ne conseille point à aucun sage Pharmacien de s'amuser à calciner, & reduire les metaux, les dissoudre dans du vinaigre, les elabourer & preparer avec le sel de tartre, de nitre ou quelqu'autre semblable, & pour dire en en mot à perdre miserablement son temps en telles fadaïses, depuis que sa boutique luy peut assez fournir de remedes prompts & assurez pour seruir les malades ; non que ie vueille pourtant improuuer l'vsage de plusieurs huyles, & tels autres remedes Chymiques qui bien souuent guerissent de maladies desesperées, lesquelles se moquent des remedes ordinaires : car comme ainsi soit qu'à vn mauuais nœud il faille vn coing rude & penetrant, il est certain qu'en matiere de ma-

Advertissement tres utile à tous souffleurs, Alchymistes, & vendeurs de fumée.

• Malo no-
do malus
cuneus.
Prouerbe.

maladies opiniaftres, il est permis d'employer avec raison des remedes nouveaux & exquis, routes & quantes fois que les ordinaires sont inutiles; ce qui nous a obligé de donner la description de quelques huyles chymiques, fort communs & vſitez, deſquels tout ſage Medecin ſe pourra ſeruir en temps oportun, avec toute prudence & diſcretion: mais comme nous auons paſſé ſous ſilence beaucoup de medicaments exquis qui ſe font par diſtillation; auſſi nous en auons obmis volontairement pluſieurs autres qui ſe tirent, & par expreſſion, & par impreſſion, comme eſtans entierement ſuperflus & inuſitez, entre leſquels nous pouuons meritoirement mettre l'huyle de coſtus, l'huyle balanin, l'huyle de noix d'Inde & de iuſquiame, de grenouilles ou de reynes, de poyure, de torpille, & pluſieurs autres ſemblables qu'on diſpenſe pluſtoſt par oſtentation que par neceſſité.

APPENDICE EN SVITTE

des huyles, traittant des baulmes.



LE mot de baulme que les Grecs, Latins & Syriens appellent ou balsamum, ou balsamon, ſignifie en general, le bois le fruit, & le ſuc d'un certain arbrisseau eſtranger, & ſpecialement le ſuc dudit arbrisseau tant ſeulement, que les Grecs appellent opobalsamum, à l'imitation deſquels les Alchimistes appellent leurs teintures, huyle, liqueurs, effences, & extraicts du nom de baulme, quaſi comme par abuſion. Les Medecins pareillement par meſme licence & permiſſion, appellent baulmes certaines liqueurs huyleuſes, eſpaſſes, & rouges, qu'ils font des plantes & autres corps mixtes, avec beaucoup de peine & travail; Iacoit qu'à dire le vray ils deueroient pluſtoſt eſtre appelez anti-baulmes, ou huyles-baulmes. Or les ſuſdits tant Medecins qu'Alchymistes, donnent le nom de baulme à leurs ſuſdites compositions, à cauſe de la ſeule terebenthine, qui eſtant leur baſe ordinaire, tant pour faciliter le meſlange des reſines, aromatiques, & autres ingredients qui entrent en leurs compositions, que pour entretenir leur chaleur, leur donner corps & bonne odeur, a outre ce beaucoup de correſpondance & d'analogie avec le baulme naturel.

Au reſte, leſdits baulmes ſe font le plus ſouuent par diſtillation, qu'on appelle inclinatoire dans vne retorte, de laquelle on void premiere-
tir la partie la plus aqueuſe, qui tombe dans ſon recipient, puis en ſecond lieu l'huyleuſe, & finalement la derniere eſpaſſe comme miel, qui eſt le vray baulme; ce neantmoins on fait bien ſouuent de baulmes ſans diſtillation, en faiſant infuſer, macerer, & quaſi comme pourrir pluſieurs ſimples medica-
ments qu'on met dans des vaſes, & puis dans le ſient de chenal par l'eſpace
d'un

d'un mois, ou quarante iours. Comme nous le voyons en l'exemple de l'eau qui se trouue dans les vescies d'ormeau, à laquelle (apres auoir esté nettoyée, & purgée d'une infinité de petits vermisseaux qui s'engendrent avec elle dans les mesmes vescies,) on adiouste la terebinthine, l'huyle de mille pertuis, & la gomme elemi, le tout ensemble infusé & incorporé dans une bonne & ferme phiole, & exposé au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur semblable par l'espace de quelques semaines, pour en faire un excellent baulme. Baulme distic qui est merueilleux pour souder & guerir non seulement tous vlceres malins, dysceputotiques, c'est à dire, qui ne se peuuent que difficilement souder & cicatrifer, mais aussi toutes playes recentes, moyennant qu'elles soyent sans cacohytie, ou mauuaise qualité.

Balsamum primum D. Mes. falsò Guidoni tributum.

℥. *Mirrha electa,*
aloës hepatica,
spica nardi,
sanguinis Drachonis,
thuris,
mumia,
opopanacis,
bdellij,
carpobalsami,
ammoniaci,
sarcocolla,
croci,
mastiches,
gummi Arabici,
styracis liquid. an. 3 ij.
ladani,
castorij, an. 3 ij. ℔.
moschi 3 ℔.
terebinthina ad pondus omnium.

Arida terantur, vino macerentur & percolentur: tum simul omnia terebinthinæ commisceantur. Tota mixtura in alembico ponatur, qua vi ignis substructi calefacta, primum exhibit liquor tenuis; dein crassus & ex rubro flavescens, qui balsamum optimum est.

LA description de ce baume, est tirée du liure de Mesue, intitulé des maladies & passions du cœur: auquel lieu il en conte des merueilles,

disant qu'il subuiuent à toute sorte de maladies, esquelles il peut estre conuenable : & qu'outre plus il conserue les corps morts de pourriture si on les en oinct par tout, & fortifie l'ame & la nature. Toutesfois on tient qu'il est particulièrement destiné pour fortifier les nerfs, corriger toute intemperie froide, entretenir la chaleur & la force naturelle des parties sur lesquelles il est enduidt ; qui plus est, il est excellent en la paralysie, & en l'endormissement des parties du corps, moyenant qu'on en frotte l'espine du dos : soulage merueilleusement ceux qui begayent, & qui ont la langue grasse, si on en syringe quelques gouttes dans les oreilles, dans les narines, & dans la bouche, ou sur la langue : Pierre d'Appone appelle ce baume, le medicament des medicamens, en matiere de fortifier le cœur, & repater les forces perdues.

Balsamum 2. D. Hollerij.

Voicy les
mots de
Pierre
d'Appone.
Hoc balsa-
mum est
medicamē-
tum om-
nium me-
dicamento-
rum in co-
leri cordis
roboratio-
ne, & vi-
rium re-
stauratio-
ne.

℥. *Thuris albiss.*
mastich. an. ʒ ij.
ligni aloës ʒ i.
caryophyllorum:
galanga,
cinnamomi,
xedoaria,
nucis moschata,
cubeborum an. ʒ vi.
mirrha,
aloës,
ladani,
sarcocolla,
castoreij an. ʒ ʒ.
baccarum lauri,
nucleorum pini an. ʒ vi.
ireos,
aristolochia rotunda,
dictamni,
consolida maioris an. ʒ i.
resina elemi,
opopanacis, benioini an. ʒ ij. succi chamapitheos, &
herba paralysis an. ʒ ij. terebinthina ad pōdus omnium.
Omnia concorporabis, & destilabis in alembico. Extillabit primùm aqua: deinde veluti oleosum quid postremò quasi mel.

IAcques Hollier Medecin de Paris, faict fort grand estat de ce baume sien, pour l'amortissement, foiblesse des nerfs, & paralysie: il dit aussi qu'il

qu'il est fort bon pour corriger toute intemperie froide, & pour esueiller la chaleur naturelle par trop assoupie & endormie.

Balsamum 3. Vulnerarium.

℞. *Terebinthina Veneta*, &

abietina an. ʒ iij.

resina elemi,

thuris alb. an. ʒ ij.

aloës hepatica,

mirrha,

mastiches,

benioin,

boli Armena,

sanguinis draconis an. ʒ ʒ.

aqua vite ʒ iiij.

Ex his confusè mixtis, & simul retorta inclusis balsamum extilletur.

ON tient que ce baulme ne cede à nul autre médicament pour incarner & agglutiner toutes playes : d'ailleurs il fortifie grandement les nerfs, entretient la chaleur naturelle des parties sur lesquelles on l'applique, faict vne cicatrice polie, & non inescale, & corrige l'intemperie des parties malades.

Balsamum 4. Fallopij, quod etiam est Vulnerarium.

℞. *Terebinthina clara lib. ij.*

olei lini lib. i.

resina pini ʒ vi.

thuris,

mirrha,

aloës,

mastiches,

sarcocolla, ana ʒ ij.

macis,

croci,

ligni, aloës an. ʒ ij.

Ponantur omnia in retortam, & moderato calore, primùm educēs aquam claram, dein illo aucto habebis oleum rubicundum. Vtrumque seorsim seruabis, & optima medicamenta vulneraria habebis.

Balsamum 5. Medicor. Florent.

℥. *Terebinthina* lib. j.
olei veteris ℥ vi.
olei lauri ℥ iiij.
cinnamomi,
spica nardi, an. ℥ ij.
regularum bene coctarum & recentium ℥ viij.
 Tritis terendis per alembicum distilla.

CE baume fait vriner, rompt la pierre, tuë la vermine, soulage ceux qui sont affliges du bourdonnement d'oreilles, de la paralysie, conuulsion, mal de jointures, & autres douleurs podagriques; soit qu'on l'applique par dehors, ou qu'on le prenne interieurement: mais il se faut souuenir d'en prendre peu à la fois, & le bien meslanger au prealable avec quelque eau ou decoction conuenable.

Balsamum 6. D. Euonymi.

℥. *Terebinthina* ℥ B.
olibani ℥ vi.
aloës socotorina,
massiches,
galanga,
cinnamomi,
croc., *nucis moschata*,
cariophyllorum,
cubeborum, an. ℥ i.
gummi hedera ℥ ij.

Puluerisentur & misceantur cum terebinthina: Exponantur in alembico vitreo, addanturque

Caphura,
ambra grisea, an. ℥ ij.

Distillantur lento igne: prima aqua alba est & clara, & vinum balsami: secunda, flaua, & vocatur Oleum: tertia crocea, & est balsamum certissimum.

Plusieurs Medecins font fort grand estat de ce baume à cause de ses belles vertus & proprietiez: car outre qu'il est tres-excellent pour joindre

joindre & agglutiner sur le champ toutes playes recentes, il incarne encore fort puissamment tous vlceres, caues, & produict en peu de temps la cicatrice à tous les autres quels qu'ils soyent; & finalement, est vn tres-bon & tres-assuré remede contre la foiblesse des nerfs & la paralyse.

Balsamum 7. vulgare.

℞. Terebinthina Veneta lib. i.

resina elemi ℥ v.

resina communis ℥ iij.

liquefiant simul: dein addito pulueris aristolechie longa ℥ ij.

Sanguinis draconis ℥ iij.

repone in vase idoneo, & seruato.

Ce baulme ne cedé à aucun autre pour guerir toutes sortes de playes tant vieilles que nouuelles. Et outre-cé est particulièrement propre pour les douleurs de teste qui sont exterieures, si on s'en frotte les temples, & le front: au reste sa preparation est fort facile.

Bon remede contre la douleur exterieure de teste.

Balsamum 8. & mirabile.

℞. Foliorum & florum, vel granorum Androsami,

foliorum & florum, vel summitatum hyperici,

summitatum botryos vtriusque,

foliorum hederæ terrestris an. m. ij.

salvia vtriusque,

chamæpitheos, an. m. B.

In vase fictili macerentur per duos dies in

vini albi & generosi lib. ij. Adde

olei veteris lib. ij. B.

Bulliant lento igne ad vini dissipationem. In colatura permisce

Terebinthina lib. j.

manna thuris ℥ iij.

mirra ℥ ij.

mastiches,

sanguinis draconis an. ℥ ij.

styracis calamita ℥ j.

Feruescant parùm ac lento igne, deinde reponantur dies septem in sole, & seruentur in vase fictili aut vitreo ad vsum.

Admirable
Et excellē-
tes vertus
de ce der-
nier bau-
me.

Ce n'est pas sans raison que i'ay appellé ce baulme dernier, baulme admirable; veu que plusieurs sont sortis de maladies desesperées pour son seul moyen, au grand opprobre, & deshonneur de tous les autres qui y ont esté inutiles. Ce baume donc, guerist non seulement en-brief toutes sortes de playes vieilles & nouuelles, quelles qu'elles soyent, mais aussi sert grandement en la paralysie, foiblesse de nerfs, tremblement, & toutes douleurs de teste qui sont exterieures, & froides. Outre ce il restaure & repare la chaleur naturelle, & fortifie toutes les parties sur lesquelles on l'applique.

Ie pourrois encore mettre en auant plusieurs autres descriptions des baulmes, si ie voulois; mais ietrouue qu'il n'est pas expedient d'en farcir dauantage ma Pharmacopée, veu que ceux que nous auons des-ja des-crits, & ceux que nous pourrions encore mettre en auant, sont tous vulnérinaires, & quasi semblables en vertus.

Fin du quatriesme Liure.





L E

CINQVIESME LIVRE

D E L'ANTIDOTAIRE,

ou Boutique Pharmaceutique.

Des Medicamens Externes.

C'est à dire,

Des Onguents, & Cerats.

P R E F A C E.



LES onguents estoient anciennement en si grande estime parmy le peuple, * qu'on ne se contenoit pas d'appeller Myropoles, ou vendeurs d'onguens, ceux qui les preparoyent & vendoyent, mais aussi tous les autres qui se mesloyent de preparer ou vendre quelque autre medicament que ce fut. D'où peut estre est venu que quelques Arabes donnent le nō d'onguent aux emplâstres, & cerats, & Dioscoride à tous huyles odorans & parfumez, & ce suyuant le dire d'Hippocrate, qui commande au Medecin de s'efforcer d'acquiescer bonne reputation parmy le peuple, d'estre mediocrement parfumez: or maintenant le nom d'onguent estant reduict à une plus estroicte signification, il ne signifie rien autre chose parmy les gens du mestier, qu'un certain medicament mol & liquide, duquel on se sert pour appliquer sur les parties exterieures lors qu'elles en ont besoin, & lors qu'elles ne peuvent supporter aucun autre remede plus pesant, ou plus humide, ainsi que le veulent Oribase, & Actuarius; comme estant de moyenne nature entre le cerat, & le liniment, ne plus ne moins que les cerats sont entre les onguents & emplâstres. Quant à leur confection, on a accoustumé d'observer telle proportion, que

* Aujour-
d'huy les
emplâstres
& onguents
ne sont pas
de moindre
estime par-
my le peu-
ple, que ja-
dis: car nos
Lyonnois
aussi bien
que leurs
voysins
(qui sont
ordinaire-
ment sub-
jettz aux
ulceres des
iambes) en
employent
une estran-
ge quanti-
té, laquelle
leur est de-
taillée, &
vendue
paris dās
la bou-
tique de M.
sieur Vi-
mar cel-
mar & fa-
meux A-
poticair, &
paris
aussi dans
celle de
Monsieur
David
Mozé Phar-
macien
tres-ex-
port.

pour une chacune once d'huyle on met une dragme de poudre, & deux dragmes de cire: ou bien si on croit Galien au chapitre 2. du 4. liure de la composi. des medic. gen. quatre fois plus d'huyle que de cire, & huit fois moins de poudres que d'huyle. Mais parce que la chaleur rend la consistance des onguents beaucoup plus molle en un temps qu'en un autre, voylà pourquoy nos Pharmaciens n'observent pas tousiours ceste proportion, ains sont contraincts de mettre en iceux beaucoup moins d'huyle en Esté qu'en Hyver; & d'autant qu'entre l'onguent, & le cerat il y a un fort grand rapport & voisinage, (car l'un & l'autre sont composez de mesmes ingredients encore que diuersement proportionnez, l'onguent admettant plus d'huyle & moins de cire, & l'autre au contraire plus de cire, & moins d'huyle,) nous auons resolu de traicter de l'un & de l'autre en ce present liure, en observant cest ordre, qu'en la premiere Section nous traicterons des onguents les plus vitez & approuvez, & en l'autre des cerats les plus familiers & conuenables: au reste tous onguents se font doublement, premierement avec le feu, comme sont ceux-là qui admettent la decoction des simples medicamens, la cire, & les resines, en leur composition. Secondement sans feu, comme ceux qui se font par nutrition & meslange ainsi qu'on appelle, entre lesquels nous pouuons mettre l'onguent de lytharge qu'on appelle communement nutritum, duquel nous parlerons particulierement cy-apres, & commencerons par ceux qui sont froids, & particulierement par le Rosat.

Les onguents
se font en
deux fa-
çons.

Vnguentum Rosatum Descript. Mesuci. CHAP. I.

℞. Axungia porci nouies aqua calente, & toties frigida lota,

rosar. rubear. recent. an. lib. iij.

misceantur & dimittantur marcescere dies septem: deinde coquantur lento igne & colentur. Rursus tantumdem rosarum recent. contusarum totidem dies marcescere dimittantur: tum coquantur & colentur, vt antè: tandem affunde,

succi rosar. rub. lib. j. ℞.

olei amygdalar. dulc. lib. ℞.

Coque igni lento ad succi consumptionem, & reponne vsui. Si inter coquendum parum opij soluti in aqua rosarum iniicias, erit eximium, & mirum ad vigiliarum leuamen.

LE COMMENTAIRE.

POVR bien preparer cest onguent, il faut premierement bien & deuëment nettoÿer & purger la graisse de pourceau de toutes les peaux & membranes, puis la lauer par neuf fois dans l'eau tiede, & autant dans l'eau froide, à fin qu'elle perde toute sa mauuaise odeur: car par ce moyen on la rendra capable de receuoir toute bonne impression d'odeur, & particulièrement celle des roses odorantes & aromatiques. Au reste, ceste maceration, ou infusion doit estre souuent reiterée, à fin de la rendre plus efficaceuse, & à icelle pareillement doit estre adjoustée la moitié du suc des roses, & six fois moins d'huyles d'amandes douces que de graisse, selon le conseil de Mesue: mais nous sommes d'aduís, de mettre vne liure & demy de suc de roses, & demy liure d'huyle d'amandes douces, sur trois liures de graisse de pourceau; encore que quelques autres y mettrēt l'huyle rosat, ou l'omphacin, au lieu de celuy d'amandes douces: vray est, qu'estant préparé de la façon, il est moins aperitif des pores du cuir, & ne penetre pas si promptement.

La preparation de cest onguent.

On peut bien neantmoins preparer cest onguent sans huyle, comme estant assez liquide & coulant de soy, & c'est ainsi aussi que la plus part de nos Apoticaïres le preparent: toutesfois, ie trouue qu'il vaut mieux le preparer avec l'huyle & l'auoir vn peu plus liquide, que sans aucun huyle, & le voir trop espais & grossier, & pour le dire en vn mot, comme ie ne puis conseiller de mettre en la composition de cest onguent, toute la quantité d'huyle que Mesue commande, aussi ie ne scaurois aduouër que ceux ~~la~~ fassent raisonnablement, & selon l'equité, qui n'y en mettent du tout point. Quelques Pharmaciens curieux ont accoustumé de mettre d'orchanette dans leur onguent, tandis qu'il bout, à fin de le rendre plus vermeil & plus beau: mais il vaut beaucoup mieux luy faire auoir ceste belle couleur à l'ayde des roses, que par le moyen de quelqu'autres simples qui n'y sont pas tant propres.

Outre ce, Mesue veut que pour rendre cest onguent propre à faire dormir, on y adjoust quelque peu d'*opium* dilayé dans l'eau rose, au conseil & commandement duquel ie me tiens de bec & d'ongle, & prie tous vrays & diligens Pharmaciens, d'en tenir, & sans, & avec *opium*.

L'onguent rosat arreste la fureur de tous phlegmons, erysipeles, & dartres, en esteignant la chaleur immoderée qui les entretient, appaise toute douleur de teste prouenante de cause chaude, amortist l'incendie & l'inflammation de l'estomach, des reins, & du foye: mais celuy auquel l'*opium* est adjousté, fait tous ses effects susdits beaucoup plus puissamment, & outre ce en prouocquant le dormir, soulage merueilleusement les phrenetiques, estant enduict autour des temples & des narines.

Sez propriétés de cet onguent.

On peut preparer de mesme, tous les onguents qu'on pourroit faire des violettes, nymphée, & autres de semblable qualité.

XXXXYy 3

Vnguentum Album Rhafis.

CHAP. II.

℞. Olei rosat. ℥ ix.

Ceruse bone in aqua rosarum lota ℥ iij.

cera alba ℥ ij.

Ex arte fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que cest onguent soit composé de peu d'ingrediens, ce neantmoins peu d'Autheurs le descriuent comme il faut, & comme nous le descriuons; ce que i'estime arriuer de ce que Rhafis son inuenteur n'a point deffiny la dose de seldits ingrediens, voylà pourquoy chascun les augmente ou les diminuë à sa poste; les vns y adjoustent le camphire plustost pour luy donner bonne odeur, que pour luy augmenter sa vertu; les autres des mucilages de gomme adragant, quelques autres de la lytharge, & quelques autres des aubins d'œufs; & par ainsi sa description est incertaine par tout, fors qu'en ceste villë de Paris, où elle se dispense conformément à nostre description: & où apres que nos Apoticaïres ont tant frayé la ceruse qu'elle soit toute passée à trauers le bluteau, ils la prennent & lauent premierement en eau commune, puis en eau rose; ce qu'estant fait, ils la font seicher, & apres en la frayant, la reduisent derechef en poudre tres-subtile, laquelle ils meslangent avec la cire blanche, & l'huyle rosat fondus ensemble, & remuant bien le tout artistement avec vne spatule de bois, font leur onguent tres-blanc, de bonne & louable consistance, & fort efficaceux: car outre qu'il est grandement propre contre la demangeaison, grattelle, brulure, eschamboüilleure, vlceres, pustules, & mal S. Main, il corrige en outre l'interperie chaude des parties exterieures, & des vlceres, & en general est fort propre à toute maladie de cuir.

Les propriétés de l'onguent de Rhafis.

Vnguentum Populeon. D. N. Myrep.

CHAP. III.

℞. Oculorum populi nigri lib. j. B.

foliorum papaueris nigri,

foliorum mandragore,

cimarum rubi tenellarum,

foliorum hyosciami, solani, lactucarum,

vermicularis, sedi, seu semperuiui maioris,

foliorum violarum, cotyledonis, an. ℥ iij.

axungia porci recent. & insulsa lib. iij. fiat vnguentum vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

Nicolas de Salerne a tiré la description de cest onguent, de Nicolas Myrepsus, & Nicolas Præpositus, de Nicolas de Salerne, & neantmoins l'un & l'autre ont esté ingrats, en ce qu'ils ont passé sous silence le nom & la gloire de son inuenteur, qui a esté Myrepsus. Or il s'appelle onguent *populeum*, à cause de sa base, qui n'est autre chose que les germes tendres ou yeux de peuplier, qui commencent à bourjonner au commencement du Prin-temps, c'est à dire, au mois de Mars, auquel temps on les amasse auant qu'ils soyent parfaitement espanouïs, & auxquels on adjouste plusieurs ingrédients refrigeratifs, & somniferes, comme sont les fueilles de mandragore, de pavot, de jusquiame, de laitue, de *solanum*, & de l'une & l'autre ioubarbe, entre lesquelles est celle qui se nomme *vermicularis*, c'est à dire, celle qui a ses fleurs blanches, & qui n'est nullement acre ou mordicante au goust. Outre ce, on adjouste encore à iceux une autre certaine plante que quelques-uns appellent *coselydon*, les autres *cymbalium*, les autres *corialis*, & les autres, encore *umbilicus veneris*, ou nombril de Venus.

Quant à la preparation de cest onguent, elle est telle : On bat en premier lieu les susdits germes ou yeux de peuplier, dans un mortier conuenable, & puis on la melle avec la graisse de pourceau nette & sans aucune peau, & l'ayant mise dans un pot de terre vernissé, & couuert, & situé en lieu La preparation de cest onguent. mediocrement chaud, on la laisse reposer iusqu'au mois de May, ou de Iuin, ou bien iusques à tant qu'on puisse recourir les autres plantes requises, & qui soient en vigueur, lesquelles estant cueillies & nettes, on les pillera viuement en un mortier, & les incorporera-on en la susdite mixtion qui aura esté reseruee & fermentée durant quelques mois; puis derechef on fera encore fermenter le tout en un lieu mediocrement chaud par l'espace de huit ou quinze iours; ce qu'estant fait on le mettra dans un chauderon, en y adjoustant une liure de vin, ou selon l'opinion de quelques autres, une liure de vinaigre, comme estant plus à propos & plus conuenable : toutesfois, ie trouue qu'il n'y a point de mal de mesler ceste petite quantité de vin parmy tant de medicaments froids, veu que mesmes quelques-uns y adjoustant la bardane, qui est beaucoup plus chaude que le vin : Il en a qui y meslent le suc de *solanum*, à fin de faire auoir la couleur plus verte audit onguent.

L'onguent *populeum*, prouoque le dormir, & estant enduit aux deux temples au front, aux plantes des pieds, ou aux carpes des mains, il soulage merueilleusement les febricitans, & ceux qui endurent des grandes douleurs de teste.

Vnguentum nutritum, seu crudum, vel de Lithargyrio, & Tripharmacum dictum. Descrip. Mesf.

CHAPITRE IV.

*℥. Olei rosati lib. j.
lithargyri tenuissime lenigati lib. 6.
aceri ℥ iiij.*

Affunde vicissim ad lithargyrium modo oleum, modo acetum, & agita in mortario, donec ipse liquorem ebiberit vniuersum, & fiat vnguentum consistentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

*Diuerfes
opinions
touchant
la prepa-
ration de
cest onguet.*

C'EST onguent est du nombre de ceux qui ont accoustumé d'estre mal dispensez par les maistres du mestier, à cause de la dose incertaine & indefinie de ses ingrediens, renduë telle par les Autheurs qui sont tous d'opinion diuerse: car Mesue commande tant seulement qu'on agite & remuë vigement la lytharge dans vn mortier, tantost avec l'huyle, & tantost avec le vinaigre, & qui plus est, plusieurs ne limitent point aujourd'huy la quantité de l'huyle, ny du vinaigre, ains en mettent tout autant qu'il en faut & à discretion; d'autres se contentent de prendre esgales parties d'huyle, de vinaigre, & de lytharge; d'autres au contraire, & beaucoup mieux prennent vne liure d'huyle, demy liure de lytharge, & trois onces de vinaigre: Et nous, sommes contens d'observer la proportion de ses ingredients de la façon qu'elle est couchée en nostre description susdite; que si neantmoins l'artiste cognoist en faisant & remuant son onguent, qu'il soit de besoin d'adjouster ou diminuer, ou l'un ou l'autre, il luy sera permis de disposer du tout, selon sa prudence.

Au reste, il faut continuellement agiter & nourrir ledit onguent avec le pillon, iusques à tant qu'il aye acquis vne consistance deuë & conuenable; & se faut prendre garde au commencement de ne mesler pas trop d'huyle ny de vinaigre avec la lytharge, car autrement ladicte lytharge ira tout à fonds & se submergera, voire sera difficile par après de luy faire auoir consistance d'onguent.

Quelques Pharmaciens nourrissent & agitent cest onguent dans vn mortier de plomb avec vn pilon de mesme matiere, à celle fin qu'il soit plus dessicatif: mais cela ne plaist pas à plusieurs autres, à cause de la teinture & couleur obscure qu'acquiert ledit onguent; d'autres encore y adjoustant le suc de *solanum*, ou de plantain avec de ceruse: mais il vaut mieux le dispenser, selon la methode de Paris; encore que ceux-là ne font pas mal, qui au lieu de l'huyle rosat, se seruent de l'huyle commun.

Or cet onguent est appellé onguent crud , d'autant qu'il se prepare sans feu ; quelques-fois aussi , il s'appelle *Nutritum*, d'autant que par vne longue & penible nutrition & agitation, il acquiert la consistance d'onguent. D'autres l'appellent *Triapharmacum*, à raison de l'vnion & conjunction tres-estroict de trois simples ingrediens. desquels il est composé, & avec lesquels cuits de la façon qu'il faut, il se peut faire vn emplastre qui est digne d'estre & dispensé & gardé dans les Boutiques de nos Pharmaciens.

Pourquoy
cet onguent
est appellé
onguent
crud, &
pourquoy
Nutritum.

Cet onguent a la vertu de reprimer & dessécher: outre plus, il incarne les vlcères caues & profonds , & leur procure bien-tost vne bonne & loüable cicatrice.

Vnguentum de Bolo.

CHAP. V.

℞. Bol. Armena. lib. 8.

succorum solani. plantagin. an. 3 iij.

aceti, 3 ij.

olei rosati, lib. j.

Sensim agitentur in mortario, donec vnguenti spissitudinem acquirant.

LE COMMENTAIRE.

CVY de Cauliac au chapitre j. doctrin. i. traité 7. donne vne semblable, ou à tout le moins fort peu différente description, de ce mesme onguent, qu'il dit auoir tiré de Galien au liure 9. des simpl. Et toute-fois lisant & fueilletant ledict liure, il ne m'est iamais arriué de la rencontrer: Mais quel qui soit l'Auteur, qui l'aye inuentée, il est certain qu'elle comprend en soy vn fort bon remede, & vnanimement désiré de tous nos Chirurgiens. Sa preparation est semblable à celle de l'onguent precedent, si que l'vn & l'autre peuuent estre appelez onguents cruds, depuis qu'ils se preparent tous deux sans aucun feu.

Cet onguent est refrigeratif, adstringent, & corroboratif, voilà pourquoy il est fort recommandable au commencement des fluxions chaudes, & sur tout aux phlegmons, erysipeles, & autres tumeurs semblables.

℞. Olei rosati *ſapius in aqua aluminofa loti*, lib. j. ʒ. ʒ.

cera alba, ʒ. iiij.

gallarum immaturarum,

nucum cupreſſi,

baccharum myrthi,

balauſtiorum,

malicorij,

corticum glandium,

acacie,

rhois,

maſtiches, an. ʒ. j.

Cum ſuccis meſpillorum & ſorborum immaturorum
fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

Plantius eſt d'aduiſ qu'on ſe ſerue de cet onguent , au lieu & en la place de celui de *Comitiſſa*, ou de quelqu'autre adſtringent quel qu'il ſoit , comme eſtant beaucoup plus adſtringent que tous les autres , & tres-facile à faire. Et de faiçt, pour le bien-preparer, il ne faut que mettre en poudre tres-fubtile tous les ingrediens , & les faire infuſer quatre ou cinq iours dans les ſucs de ſorbes & de neſſles, ou dans l'vn ou l'autre d'iceux , puis les deſſecher ſur le feu peu à peu , & finalement les jeter dans l'huile roſat , & la cire fondus enſemble , & les faire cuire en conſiſtence d'onguent , en remuant touſiours avec vne ſpatule conuenable.

Cet onguent tient le premier rang entre tous les autres adſtringents. Voylà pourquoy auſſi on ſ'en fert heureuſement pour fortifier , & condenſer les parties ſujetteſ aux fluxions, moyenant qu'on en applique ſur icelles. Car outre qu'il arreſte promptement tous eatherres, il empeſche auſſi la deſcente des boyaux, & de la matrice, arreſte toute perte de ſang, faiçt deuenir les tetaiſſes des femmes rebondies & fermes, & oſte les rides du ventre des accouchees.

Les vertus
de l'onguent
de Comi-
ſſa.

Deſſ

Desiccantium Rubrum.

CHAP. VII.

℞. Olei omphacini, lib. j.

cera alba, ℥ v.

terra Lemnia, vel boli Armena,

lapidis calaminaris, an. ℥ iiij.

lithargyri auri,

cerusa, an. ℥ iij.

caphure, ℥ j.

Fiat vnguentum, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CET onguent appellé desiccatif à cause de son effect , & rouge à l'occasion de sa couleur , se trouue presque ordinairement dispensé dans toutes les bonnes Boutiques de ce Royaume, comme estant vn remede topicque vñté & tres-assuré : Et jaçoit que son premier Autheur soit incertain : Neantmoins presque tous nos Auteurs le descriuent tout de mesme que nous en ce lieu icy. Et se prepare comme s'ensuit. Premièrement on triture & broye à part la ceruse, le camphre , & la litharge: puis on fait fondre l'huile & la cire ensemble en vn feu moderé; & l'ayant tiré du feu , on y adjouste peu à peu , & en remuant tousiours avec vne spatule de bois : premièrement la litharge & la ceruse , & finalement le camphre , & par ainsi on luy donne la consistance qu'il requiert.

On le pourroit aussi preparer de la façon que Syluius commande, sçauoir est , en nourrissant & remuant la litharge sur le feu avec l'huile & la cire, & puis y adjoustant les autres poudres. Mais estant fait de la façon, il est bien plus desiccatif , mais aussi beaucoup moins refrigeratif : d'autres le preparent encore autrement , c'est à sçauoir avec la terre de Lemnos, mais l'estime qu'il n'est pas de moindre efficace , estant preparé avec le bol d'Armenie.

Ce desiccatif rouge, raffraichist, corrobore, arreste les fluxions, fortifie la partie sur laquelle il est appliqué, consume, digere, & desseche toutes humiditez excrementieuses, & procure en peu de temps la cicatrice à toute sorte de playes tant vieilles que nouuelles.

*Diverses
sortes de
preparation
de cet on-
guent.*

Vnguentum Diapompholigos. D. N. Alex.

CHAP. VIII.

℥. Ol. rosat. ℥ x.

succu granorum solani, ℥ iiij.

bulliant lento igne ad succi dissipationem: adde

cera alb. ℥ v.

psimmythij, seu cerusa lota, ℥ ij.

pulueris plumbi,

pompholygis, an. ℥ ij.

thuris, ℥ j.

Coquantur & cogantur in vnguenti formam.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cet onguent a esté tirée de Nicolas Alexandrin, par Iacques Syluius ; mais il l'a très-bien corrigée & agencée. Sa base est la *pompholyx*, de laquelle aussi il tire le nom qu'il a : Et nous dirons cy-apres que c'est que *pompholyx*, & quelle difference il y a entre icelle. & la tuthie. Au reste, Nicolas Alexandrin commande en son Liure des simples de se seruir de la poudre de plomb bruslé, après l'auoir bien & deuëment lauée: Mais quant à moy, j'ayme mieux me seruir du plomb tout crud très bien puluerisé comme estant beaucoup meilleur: Que s'il s'en trouue qui ayment mieux celuy qui est bruslé, à ceux-là fera permis de faire selon l'ordonnance de Dioscor. qui commande de le brusler comme s'ensuit. Semez (dit-il) du soulfhre puluerisé sur de lames de plomb qui soyent fort subtiles & menuës, dedans vn pot de terre qui n'aye rien serui, & en faites plusieurs lits, mettant tousiours du soulfhre entre-deux, iusques à ce que le pot de terre soit plein. Puis mettez le feu dedans, remuant tousiours le plomb avec vne petite verge de fer, iusques à ce qu'il soit reduict en cendre, & qu'il n'y aye rien d'attaché au pot. Ce qu'estant fait, vous l'esterez du feu, & vous boucherez bien les narines, de peur que la fumée & vapeur du plomb bruslé qui est fort mauuaise, ne vous fasse mal: Ou bien prenez de limaille de plomb, & la bruslez en vn pot avec de soulfhre: ou bien encore prenez de lames de plomb fort minces & deliées, & reduisez les en cendre à gros feu sans aucun soulfhre, les remuant tousiours avec vne verge de fer, iusques à ce que le tout soit reduict en cendre.

Neantmoins, j'estime que ceux qui bruslent le plomb sans soulfhre de la façon que s'ensuit, font beaucoup mieux. Car ils mettent leur soulfhre dans vn pot de terre neuf, & le font fondre à force de feu, en remuant tousiours avec vne verge de fer, & augmentant le feu, iusques à tant qu'il se conuertisse tout en escume, laquelle n'est quasi autre chose que sa cendre, qu'on met derechef au feu pour la rendre

Comment
il faut bru-
sler le plôb
selon Dios-
coride.

rendre plus puluerable : Au reste, on laye le plomb brulé comme la cadmie. Et celuy qui est crud, se reduict facilement en cendres, si on le reduict en lames, & qu'on les descoupe fort menu; & que finalement on les fasse infuser dans du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, en changeant tous les iours de nouveau vinaigre, & ce par l'espace de trois ou quatre iours, puis qu'on les fasse secher pour les reduire en poudre, sans qu'il soit aucunement besoin de les bruler.

Au reste, touchant la preparation des ingrediens de cet onguent; Il faut premierement cuire le suc de *solanum* dans l'huile rosar, iusques à l'entiere deperdition dudit suc, puis on doit faire fondre la cire dans le dict huile, & finalement adjoüster à iceluy les poudres bien subtiles, & remuer continuellement avec vne spatule de bois, iusques à tant que toute la mixtion aye acquis consistance d'onguent, & qu'elle soit entierement refroidie.

Cet onguent est tres-excellent pour la guerison de toute sorte d'ulceres, & particulièrement pour ceux qui viennent aux jambes; Car outre qu'il appaise l'inflammation de laquelle ils sont presque tousiours accompagnés, il desseche encore leurs humiditez superflües, dompte toute malignité chancreuse, s'il s'y en trouue, appaise la douleur qu'ils causent, les incarne, & leur procure tost ou tard vne belle & louable cicatrice.

Belles vertus de l'onguent Diapompholix.

Vnguentum ad pruritus Scabiosum.

CHAP. IX.

*℞. Axungia suilla in succo scabioso sapius lota, lib.ß.
radix oxylapathi in aceto ad putrilaginem cocta: & per setaceum traicta.
sulphuris in succo limonum abluti, an. ʒ i. ß.
vnguenti populei in succo enula nutriti, ʒ ß.
Omnibus in mortario probe subactis fiat vnguentum.*

LE COMMENTAIRE.

TAndis que i'estois apres à composer ceste Section, il vint à moy vn certain payfan, me demander quelque bon remede pour vn sien amy; à qui vn certain Chirurgien auoit donné d'vn onguent composé de soulfhre, de mercure, & de graisse de pourceau, pour le guerir d'vne fascheuse gratelle & demangeaison vniuerselle, de laquelle il s'estoit plain à luy: Or ce Chirurgien prouocqua vne si violente saluation à ce pauvre payfan par le moyen de cet onguent, que peu s'en falut qu'il n'en fut estouffé. Je pourrois encore alleguer plusieurs autres histoires pour faire veoir la grande & grossiere erreur de ceux qui pour guerir la gratelle, se seruent imprudemment des onguents composez avec argent viif. Mais ie me contente de donner à la posterité vn onguent tres-profitable pour toute gratelle, & fort facile à preparer à celle fin qu'à l'adue-

Cet onguent
de Reno-
dus est ex-
cellent con-
tre toute
gratelle.

nir ceux qui se messent de telles choses ne retombent pas en leur vomis-
sement, & n'enseignent pas aux ignorans l'usage d'aucuns medicaments
pernicieux, au deffaut de ceux qui sont bons & approuuez. Or que ce-
stuy nostre onguent soit tres-efficacieux à ce que dessus, il appert par
l'experience que i'en ay faicte il y a long temps: Car il dompte & addou-
cist les serositez bilieuses, aussi bien que les pituiteuses qui sont acres &
salées, tempere toutes humeurs chaudes, & pour le redire en vn mot,
guerist parfaitement toute gratelle & demangeaison.

Vnguentum Ophthalmicum.

CHAP. X.

℞. Bol. armen. aqua rosar. lota, ℥j.
lapid. calaminaris in aqua euphras. abluti,
tuthia preparat. an. ℥ij.
margaritarum tenuissimè lauigatar. ℥℥.
caphura, ℥℥.
opij, gr. v.
butyr. recent. aqua plantag. sapins abluti, ℥v.
Fiat vnguentum secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

A Peine se peut-il dire, à combien de maladies & infirmités sont su-
jets les yeux; qui fait qu'on doit en tant qu'on peut employer tou-
te sorte de remedes pour les soulager: Mais comme ils sont capables de
souffrir plusieurs medicaments par le dehors, comme onguents, cata-
plâsmes, emplâstres, & autres semblables; aussi ne peuvent-ils endurer
que quelques collyres interieurement, & appliquez sur leur propre sub-
stance, & ce à cause de la tendresse d'icelle: Or à fin que nos Nepveux ne
fussent frustrez d'un bon remede exterieur pour le soulagement de tel-
les & si nobles parties, nous auons voulu leur faire part de cet onguent
que nous auons appellé ophtalmique, à cause de son effect, & duquel on
se pourra heureusement seruir apres les remedes generaux, tels que sont
la purgation & la saignée, en s'en frottant le coing des yeux, & le bout
des paupieres. Il est tres-bon pour arrester & destourner les fluxions qui
tombent sur les yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie de celles qui y
sont des-jà tombées, arreste, consume, & desseché les larmes qui s'y amas-
sent, appaise leur douleur, oste la rougeur qui pourroit estre en eux, & les
fortifie à meracilles.

Vnguentum

Vnguentum de Minio, seu vnguentum rubrum Caphuratum.

CHAPITRE XI.

℞. Minij triti, ℥ ij.

lithargyri, ℥ ij.

ceruse, ℥ i ℔.

tuthia, ℥ ij.

caphura, ℥ ij.

olei rosati, lib. i ℔.

cera alb. ℥ ij.

fiat vnguentum, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

L se trouue deux descriptions de cet onguent, la premiere desquelles est appellée simple, parce qu'elle n'admet point de camphre, l'autre est celle qui est composée, & en laquelle entre ledict camphre: Or cedit onguent est appellé rouge, à cause de sa couleur laquelle il tire du *Minium* qui est sa base; Et s'en sert-on assez heureusement pour la guerison de tous vlceres malings, inueterez, & presque incurables, ausquels il procure en peu de temps vne belle & louable cicatrice.

DES ONGVENTS CHAVDS.

Vnguentum Resumptiuum. Descript. Propos.

CHAP. XII.

℞. Butyr. recentis, lib. i.

cera flaua, lib. ℔.

axungia porci quart. i.

axungiarum anseris,

anatis,

gallinae,

olei amygdalini,

anethyni;

chamamelini, an. ℥ ij.

mucaginum radicis altheae,

lini, an. ℥ i ℔.

mucaginis fenugraci,

æsyphi humida, an. ℥ ℔.

fiat vnguentum, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

Rondelet ayant recogneu qu'il y auoit beaucoup à reprendre en la description de cet onguent, qui est allegué dans l'Antidotaire de Nicolas Præpositus, il s'est aduisé de la changer en ostant quelques ingrediens qui sont entierement inutiles en icelle, & en y substituant d'autres du tout necessaires: Car au lieu de la cire blanche, il met la jaune, & pour l'huile violat, l'huile d'amandes douces: & oste entierement les mucilages de la gomme Adragant, de la gomme Arabique, & des coings; d'autant qu'à cause de leur vertu adstringente, elles ne peuuent estre propres à digerer les humeurs superflus: Que si neantmoins, il estoit question de se sersir de cet onguent, au commencement de quelque maladie, en laquelle il fut besoin de mesler quelques corroboratifs parmy les resolutifs, on pourroit alors adjoûter au susdict onguent, ou quelque peu d'huile de coings, ou d'huile omphacin, ou quelqu'autre semblable selon l'occurrence: Et à fin que cet onguent fust encore plus digestif, on y a adjousté les mucilages de Senegre, en fort petire quantité, à cause de leur mauuaise odeur: En outre, si on croist Fernel, on le rendra beaucoup plus remollitif, & chalastique ou relaxant, en y adjoustant la moëlle qui se trouue dans les os des ieunes veaux.

Au reste, pour la preparation qui luy est deuë, il faut premiere-ment couper la cire en petits morceaux, & la faire fondre avec les huiles, en y adjoustant par apres le beurre, & les graisses: puis le tout estant bien fondu, y meslanger la graisse de laine surge, & le remuer avec diligence, avec vne spatule de bois: & finalement l'ayant osté du feu, y adjouster les mucilages qui auront esté tirées ou dans l'eau commune, ou dans l'eau rose (comme veulent quelques vns, à celle fin de leur acquerir plus de vertu adstrictiue) en remuant perpetuellement iusques à ce que l'onguent aye acquis la consistance qui luy est deuë.

Cet onguent appaise les douleurs de la poitrine, quiët & digere les humeurs qui causent & entretiennent la toux, ayde à cracher, soulage les pleuretiques, resout toutes les humeurs inutiles & superflus qui sont attachées & aggraffées aux muscles du Thorax, & finalement relasche, ramollist, & addoucist les parties vitales.

Les vertus
de l'onguent
resumptif.

Unguentum

Vnguentum de Althea. D. Myrep. CHAP. XIII.

℞. Rad. althea,
sem. lini, &
fenugraci an. lib. ℞.
Scilla ℥ iij.

Lota, tritæque macerentur triduum in
aqua lib. v.

Dein bulliant donec inspissentur. *Hic ad lib.*
 expressis, misce
olei lib. ij.

Feruescant denuò ad mucaginum exhalationem.

Oleo superstiti adde
cera flava lib. ℞.

colophonia,
resinæ an. ℥ iij.

terebinthina,

galbani,

gummi hedera an. ℥ j.

Omnia simul in cacabo liquefçant, agitentur, & ab
 igne remoueantur, vt refrigerata in vnguenti spissi-
 tudinem idoneam concrefçant.

LE COMMENTAIRE.

FERNEL décrit cest onguent avec beaucoup moins d'ingrédiens que nous; car il a rayé la squille, la colophone, le galbanum, & le gummi hedera, tant à cause qu'ils rendent l'onguent vilain, & de mauuaise grace, qu'aussi (dit-il) parce qu'ils ne seruent à rien pour augmenter la vertu resolutiue, qui d'ailleurs est assez remarquable es autres simples ingrediens qui s'y trouuent; ce neantmoins, ie trouue qu'il n'y a rien de superflu en ceste composition; de sorte qu'à mesure qu'on osterà quelque ingredient pour oster quelque mauuaise odeur, on osterà quant & quant aussi, vne partie des vertus de cest onguent. Que si on n'a point de gummi hedera, on pourra mettre en sa place son suc: d'ailleurs nos Auteurs voyans que la quantité d'eau qui auoit esté establie au commencement, estoit trop petite, pour tirer, & cuire si grande quantité de mucilages, pour trois liures & demy, ils en ont mis cinq. Quant à ce qui reste de la preparation de cest onguent, il est si facile, qu'il n'est pas besoin d'en parler d'auantage.

L'onguent d'althea, eschauffe, ramollit, addoucit, humecte, & resoult; voylà pourquoy il oste toutes intemperies froides, sert grandement à la durté & tension des nerfs, corrige la trop grande seicheresse des parties,

soulage les pleuretiques, & tous ceux qui souffrent des incommoditez en la poitrine qui sont causées par humeurs froides & attachées aux muscles thoraciques.

Tetrapharmacum, seu Basilicum minus. Descrip. Mes.

CHAPITRE XIV.

℞. Cera flaua, an. ʒ. iij. resina,
picis nigrae an. ʒ. iij. olei
dulc. lib. j.
fiat vnguentum, secundum artem.

Basilicum maius. Descrip. Mes.

℞. Cera,
resina pini,
sepi vaccini,
picis nayalis,
thuris,
myrrha an. ʒ. j.
olei lib. j.
fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

C E s r onguent s'appelle basilic, ou Royal, à cause des grandes vertus desquelles il est doué, pour cuire & faire suppurér les humeurs gastées & corrompues : Or il n'est composé que de quatre ingrediens simples, qui est la cause qu'on le nomme *tetrapharmacum*, ou petit basilic; & l'autre en a beaucoup d'auantage, & s'appelle grand basilic : tous deux sont fort suppuratifs, mais le grand, beaucoup plus que le petit, qui est & moins chaud & plus temperé, & par conséquent plus propre pour cuire & faire conuertir en pus les humeurs qui y sont disposées, veu que tout vray maturatif est quasi comme temperé & grandement amy de nostre chaleur naturelle; voylà pourquoy Galien dit que tel medicament agit plus par sa qualité que par sa quantité, ne plus ne moins que les remollitifs. Estant donc de telle nature, il ne se faut pas esmeruëiller, si s'est vn bon suppuratif : car la paume de la main, qui est fort temperée en toutes les qualitez, & presque semblable en symmetrie audit *tetrapharmacum*, estant appliquée, & sejourant quelque temps toute chaude sur quelque partie du corps remplie de mauuaises humeurs, elle les digere & meurist.

cap. 7. lib.
lib. 5. de
de simpl.
medic. fac.

Pour la préparation de nostre basilic. Il faut en premier lieu faire fondre la resine, la poix (qui soit neuve, & qui n'aye iamais seruy à empoisser les vaisseaux) avec l'huyle, & estans vn peu refroidis, on les remuera avec vno spatule, iusques à tant qu'ils ayent consistance d'onguent.

Le basilic ou *tetrapharmacum*, estant appliqué, appaise les douleurs, cuit & meurist les humeurs qui sont infiltrées en quelque partie que ce soit, addoucit leur acrimonie, & incarne les vlcères.

Mundificatiuum expertum.

CHAP. XV.

℞. Absynthij,

centaurij minoris

agrimon.

veronica,

hormini,

plantaginis an. m. j.

macerentur in lib. ij. aqua, & coquantur lento igne

donec marcescant. In lib. ℞. colatura expressa,

iniice

Mellis communis lib. ℞. Bulliant rursus ad aqua fere dissipationem. Tum adde,

olei rosar. lib. j.

cera in eodem liquata ℥ ij.

pul. cancrorum vstorum ℥ ij.

farina lupinorum,

pul. radic. gentiana an. ʒ ij.

myrrha,

aloës an. ʒ j. ℞.

Ireos,

viridis aris an. ʒ j.

fiat unguentum vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

NOUS auons creu de faire plaisir à tous les Chyrurgiens en leur donnant la description de cest onguent mundicatif ou deterfis, depuis qu'en tous les vulgaires dispensaires, il ne s'en trouue point qui soit digne de consideration, pour deterger & mundifier les vlcères. Or cestuy cy est doié de toutes les qualitez que Galien requiert en tel cas, au chap. 11. du 5. liu. des Simples, & que la raison & l'vsage demandent : car outre que par la tenuite, mediocre siccité, & nitrosité de la substance de ses

ingrédiens, il deterge & mundifie le pus & sanie des parties vlcérées sur lesquelles on l'applique; il est encore grandement different de plusieurs autres qui sont quasi de semblable nature, & encore plus de ceux qui sont emplastiques gluants, & qui au lieu de mondifier, infiltrer & serrent d'auantage la matiere purulente des vlcères, tels que sont la plus part des mundificatifs communs, composez ordinairement de sarcocolle, d'encens, & de mastic; & parfois aussi de resines, de *symphyum*, & de ioubarbe, lesquels aussi, tant s'en faut qu'ils fassent les effects qu'ils promettent, qu'au contraire ils rendent les vlcères beaucoup plus sordides qu'auparuant; c'est pourquoy, ie conseille à tous nos Pharmaciens qui mesprisans & quittans du tout tels mundificatifs; ils prennent la peine de dispenser dans leurs boutiques & tenir cestuy-cy qui est approuué, & de nostre inuention.

Or nous auons adjousté à sa composition les escreuilles de riuiera brulez, d'autant qu'ils sont grandement mundificatifs, & deterifs; que si ceux-là manquent, on se pourra seruir de ceux qui se peschent en la mer, & se faut souuenir de les bruser & calciner dans vne poëlle, iusques à tant qu'ils se puissent facilement reduire en poudre tres-subtile, laquelle on meslangera avec les autres ingrediens qui auront esté triturez à part, & alors on incorporera le tout ensemble, selon l'art, en l'agitant & remuant tousiours, iusques à ce qu'il aye acquis vraye consistence d'onguent.

La vertu de cest onguent consiste en ce qu'il consume tres-bien tous les excremens fereux des vlcères, separe & deterge pareillement toute sanie & tout pus pour grossier & gluant qu'il soit: encore qu'à vray dire, les vlcères qui sont par trop sordides & cadauerieux demandent de plus puissans mundificatifs, voire bien souuent des catheteriques, c'est à dire, des medicaments corrosifs, & qui mangent la chair superflue. Outre-plus, & particulièrement, cest onguent est specifique contre les playes qui peuuent arriuer apres vne morsure de chien enragé, en mondifiant consumant & desseichant toute la virulence & humeurs infectes, qui peuuent estre en icelles.

Vnguentum Aureum. D. Mes.

CHAP. XVI.

℞. Olei lib. ij.

cera citrina lib. ℞.

terebinthina clara ℥ ij.

resina,

colophonia an. ℥ j. ℞.

olibani,

mastiche an. ℥ j.

croci ℥ j.

fiat vnguentum, secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

Cest onguent est appellé Royal & doré, tant à cause de sa vertu, que de sa couleur; car il est iaune comme l'or, & digne d'un Roy en bonté & valeur, comme n'estant iamais employé qu'avec heureux succés: or la preparation est si facile, qu'il n'y a si malotru apprentif qu'il ne soit doctre en icelle; & ie trouue que ceux-la sont tres-mal, & qui sont plus auides du gain que de leur honneur toutesfois & quantes qu'ils le dispensent sans safran & mastic: la raison est qu'ils luy ostent, & la vertu & la couleur tout ensemble, d'où il destile d'estre & doré & Royal.

Mais quand il est fidelement dispensé, il est grandement salutaire en toutes sortes de playes & vlcères en soudant en peu de temps celles-là, & incarnant ceux-cy: outre-ce il appaise les douleurs qui peuuent arriuer es vns & es autres, & leur procure en bref, vne belle & loüable cicatrice.

Au reste l'onguent appellé *Fuscum*, est doué de semblables, ou fort peu differentes vertus: il est composé comme s'ensuit.

℞. Olei lb. i. lb. cera noue ℥ iij. picis nigra. sagapeni, an. ℥ ij. mastiches, galbani, thuris, terebinthin. an. ℥ j. Et est quasi autant sarcotique que le premier & capable de conduire tous vlcères à entiere & parfaicte guerison en peu de temps.

Emulatum cum Mercurio.

CHAP. XVII.

*℞. Radic. enula in aceto cocta, trita & creta lib. i.
axungia porci veteris, & salita,
alei communis an. ℥ iij.
cera noue ℥ i.
hydrargyri extincti,
terebinthina an. ℥ ij,
salis vulgaris ℥ lb.
fiat unguentum, legitima consistentia.*

LE COMMENTAIRE.

Nicolas Præpositus a tiré cest onguent des œuures de Myrepsus, où il se trouue en presque semblables termes en la fin de la troisieme section: mais pour faire croire à la posterité qu'il en est le premier inuenteur, il y a adjousté l'huyle, la cire, le sel, & la therebentine, & la rendu par ce moyen beaucoup plus efficaceux qu'il n'estoit: & neantmoins auant ceste addition de Præpositus, Myrepsus n'a pas laissé de luy donner le nom d'admirable à cause de ses grandes vertus.

Or nos Pharmaciens ont accoustumé de le dispenser selon la grande

description, qui est beaucoup meilleure & plus assurée que la petite, encore que plusieurs abhorrent l'usage de l'une & de l'autre à cause de l'argent vif qui y entre : mais la preparation qu'on apporte audict argent vif en l'esteignant, ou dans la salive, ou dans le suc de limons, doit ce me semble emporter l'apprehension & la crainte de telles personnes; ioinct que la terbenthine & la graisse de pourceau qui entrent en la composition du dict onguent, sont assez capable d'obscurcir, voire d'aneantir totalement sa furie & malignité, si tant est qu'il y en restat encore apres la premiere extinction : bien est vray qu'il y en a qui mettent le soulfre en cest onguent au lieu du Mercure, d'autres le suc de fume-terre, & d'autres encore le suc de limons.

La prepara-
tion de l'e-
nulum,
cum mer-
curio.

Quant à sa preparation, quelques-vns se contentent de concasser & piler les racines d'*emula campana* avec le vinaigre, puis les passer à trauers vn cribre : mais ie croy qu'il vaut beaucoup mieùx les faire cuire bien & deüement dans deux liures de vinaigre, & vne liure d'eau, que dans le vinaigre seul, la raison est que tout ce qu'on fait bouillir dans le vinaigre seul, acquiert vne qualité grandement rude, picquante, & accompagnée de grande acrimonie.

Il faut doncques premierement faire fondre la cire, & à icelle adjoüster la graisse de pourceau, puis la pulpe de l'*emula campana*, & consecutiuelement l'argent vif & le sel, & finalement la terbenthine : tous lesquels ingrediens confusément meslés, & bien & deüement agitez, acqueront sans doute vne bonne & legitime consistance d'onguent. Lequel apres sera tres-bon contre toute demangeison, galle tant seche qu'humide, de quelle façon qu'elle vienne, & contre toutes ordures, saletez, & taches, qui peuuent arriuer sur la peau.

Vnguentum ad Vermes.

CHAP. XVIII.

℞. Centaurij minoris,

absynthij,

farina lupinorum an. 3 j.

pulpa colocynthid. trita, aceto macerata, & postea siccata.

℞ ij.

olei amygdalarum amararum lib. B.

cera 3 i. B.

fiat vnguentum, consistentia idoneum.

LE COMMENTAIRE.

LA vermine s'engendre en plusieurs parties du corps, & notamment dans les intestins, où les excremens abandonnez de la nature, se corrompent facilement : or il s'en trouue en iceux trois sortes de vers, scauoir les longs & ronds aux premiers ou gresles boyaux, ceux qui sont larges dans

dans le *colum*; & les petits & courts qui se nomment autrement *Ascarides*, ou *Cucurbitins*, dans le boyau culier: tous ces petits animaux se tuent facilement par des remèdes picquans, aëres, salés, acides & amers, soit qu'ils soyent prins intérieurement, comme l'aloës, l'aluyne *Santonica*, & la rhuubarbe; ou qu'ils soyent appliquez extérieurement, entre lesquels nous pouuons mettre nostre onguent, duquel nous donnons presentement la description: & pour la preparation duquel, il faut premierement triturer la coloquinthe, la faire infuser dans le vinaigre, puis la dessécher, ou au Soleil, ou sur des cendres chaudes: ce qu'estant fait on la meslera parmi la cire & l'huyle fondus ensemble, y ioinctz aussi tous les autres ingrediens subtilement puluerisez: & quand le tout aura esté bien & deuëment agité & remuë, on luy donnera corps & consistance d'onguent.

Il est souverain pour tuer la vermine quelle qu'elle soit, si on en frotte le nombril, où toute la capacité du ventre inferieur, ou si finalement on en mesle quelque portion dans la decoction commune de clystere, & qu'on vienne à le jeter dans les intestins à l'ordinaire.

Vnguentum ad Achoras, vulgò tincam. D. Gordon.

CHAP. XIX.

℞. Elebori alb. &

ellebori nigri,

sulphuris vini,

auripigmenti,

lithargyri,

calcis vine,

aluminis,

gallarum,

fuliginis,

cinerum clauellatarum an. ʒ B.

hydrargyri extincti,

virid. aris. an. ʒ ij.

Fiat omnium puluis, qui bulliat lento igne in succorum

boraginis,

scabiosæ,

fumariæ,

oxylapathi &

aceti an. ʒ ij. ad succorum consumptionem: Adde

olei veteris lib. j.

piciæ liquidæ ʒ B. cera parum, fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

ON tient que Gordon est le premier inuenteur de cest onguent, encore que luy-mesme allegue l'autorité d'un certain Iehan de *Concoregium*, qui n'est pas d'accord avec ledict Gordon touchant la dose des deux ellebores qui entrent en la composition de cedit onguent: d'ailleurs Guy de Cauliac est aussi fort contraire à l'opinion dudit Gordon touchant la quantité de l'argent vif, & du vert de gris; mais nous suyons la correction dudit Cauliac: Quât au Mercure, on a accoustumé de l'esteindre en plusieurs & diuerses façons; mais la mode la plus vîtée, est de l'esteindre avec la salive d'une personne saine & qui est à ieun; ou avec le suc de limons, ou bien avec le suc de hanne-bane; le reste de la preparation de c'est onguent est fort facile, ainsi qu'on le peut voir en la suite de nostre description.

Les vertus
& proprié-
tez de l'on-
guent de
Gordon.

Or Gordon dit que cest onguent est si admirable & de telle vertu, qu'il n'y a infection sur le cuir, moyenant qu'elle soit guerissable par remèdes humains, qu'il ne guerisse & emporte facilement, moyenant qu'on en vse apres auoir bien purgé & nettoyé le corps: & si n'en excepte pas la tigne, la gratelle, le *malum mortuum*, la morphée, ny tels autres semblables. Voyla pourquoy dir le bon Gordon, tel onguent merite d'estre & honoré, & employé.

Vnguentum Apostolorum. D. Auic.

CHAP. XX.

℞. Olei communis lib. ij.

cere flaua,

terebinthina,

resina,

ammoniacy an. 3 xiiij.

lithargyr. auri 3 ix.

aristolochia rotunda,

thuris masculi,

bdelly an. 3 vj.

myrrha,

galbani an. 3 iiij.

opoponacis,

aruginis an. 3 ij.

fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

BEaucoup de Medecins croient qu'Auicenne a inuenté cest onguent, & qu'il luy a donné ce nom qu'il porte, inçoit qu'il n'aye iamais eu la

vraye

vraye cognoissance de Dieu ny du nombre des Apostres : or est-il que ceux qui cognoissent le vray Dieu en son fils Iesus-Christ, scauent tres-bien que les Apostres ne guerissoient pas les malades avec des onguents, ainçois par des paroles tant seulement, & qui est encore plus admirable, avec la seule ombre & attouchement de leurs vestemens. Qui me faict croire que les interpretes de la langue Arabesque, se sont grandement trompez, quand ils ont tourne ce emplastre qu'Auicenne appelle, Onguent *Albaurin*, onguent des Apostres : ce neantmoins quiconque soit celuy-la qui luy a donne ce nom, il est certain qu'il n'a pas mal faict, veu qu'il est composé d'autant d'ingrediens, qu'il y auoit anciennement d'Apostres.

Or cest onguent se prepare comme s'ensuit. Premièrement on dissout les gommcs, & les faict-on infuser dans le vinaigre par l'espace de douze heures, & les ayant bien & deüement coulees, on les faict cuire à petit feu, iusques à tant qu'elles ayent acquis consistance de miel, puis tandis qu'elles sont encore chaudes on y adjouste & incorpore la terbensthine : cependant on nourrira à vn autre petit feu & lent, la lytharge subtilement puluerisée avec l'huyle commun, & consecutiuelement on fera fondre dans ledict huyle, la cire & la resine : en apres ayant osté ce tout de dessus le feu, on y adjousterà en premier lieu les gommcs préparées comme nous auons dit cy-dessus : puis la sarrasine, la myrrhe, & l'encens : & finalement le verdet, la dose duquel plusieurs veulent augmenter (encore que tres-mal à propos) pour donner à l'onguent vne couleur plus verte; la raison est, qu'en donnant telle teinture audict onguent, il le rend beaucoup plus acre & mordicant, ce qui est grandement contraire à toutes sortes d'vlcères.

L'onguent des Apostres purge & mondifie merueilleusement toutes playes, vlcères malins, & fistules, ronge & consume la chair superflue & baveuse qui s'engendre en leurs bords, & faict haster la regeneration de celle qui est bonne & loüable.

On tient que l'onguent qui se faict de chaux viue, (laquelle on laue huit ou dix fois en eau commune puis avec l'eau rose, & l'ayant meslangée & incorporée avec tout autat d'huyle commun qu'il est necessaire, on luy donne consistance d'onguent) est quasi semblable en vertus à cest onguent des Apostres : car il mondifie merueilleusement tous vlcères, consume toutes leurs humiditez superflues, & leur faict venir en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

Outre cedict onguent de chaux viue simplement composé ainsi que nous auons dit, il y en a quelques-vns qui en dispensent vn autre beaucoup plus composé, auquel ils adjoustant la ceruse, la *pompholyx*, la lytharge, le sein de veau, & l'onguent rosat : mais il est presque hors d'usage.

*L'onguent
de chaux
viue.*

℞. *Aerugis* ℥ v.*mellis* ℥ xiiij.*aceti fortis* ℥ viij.*Coque super ignem donec inspissentur in vnguenti crassitudinem.*

LE COMMENTAIRE.

* Plutarque rapporte ce Proverbe in Gryllo, & confirme ce que dit icy du Renou des Aegyptiens. Socrates & Solon disoient de leur temps que les Grecs estoient des enfans au respect des Aegyptiens.

LE vieux Proverbe dit que tous les Aegyptiens * estoient anciennement Medecins, & nos Anciens Auteurs & escriuains tesmoignent que les premieres loix & ordonnances desquelles on s'est jadis serui pour guerir les malades, & avec elles beaucoup de medicamens, sont deriuez des habitans d'Egypte iusques à nous. Mais les Grecs quoy que venus long temps * apres eux ont tasché de se donner la gloire, & s'attribuer ce qu'ils ont accortement desrobé d'eux, en l'agençant à leur poste comme s'ils en estoient les premiers inuenteurs. Et neantmoins il y a encore quelques huyles & quelques onguents qui retiennent encore, & ne peuuent oublier leur nom; & entre autres cest onguent que nous auons appellé Aegyptiac, ou par ce que son premier vsage & inuention sont venus d'Egypte, ou peut estre d'autant qu'il est meilleur & plus efficaceux en ce pays-là qu'en cestuy-ci; & est plus vray semblable que ce nom luy aye esté donné ainsi que nous auons dit, que d'asseurer qu'il l'aye tiré de la couleur noirastre & obscure des Aegyptiens, ou de quelque autre onguent qui se faisoit jadis en ce pays-là. Quoy qu'il en soit, il y en a plusieurs autres qui l'appellent onguent miellé à cause de sa base, qui est le miel. Mais d'autant que la raison doit auoir le dessus par dessus l'experience en plusieurs choses, nous sommes d'aduis de luy donner le nom d'onguent Aegyptiac, avec toute la foule de nos Pharmaciens tant vieux que modernes. Or il se prepare comme s'ensuit: on fait bouillir & cuire le miel dans le vinaigre avec le verd de gris puluerisé sur vn petit feu, & dans vn pot de terre, iusques à ce que le vinaigre soit entierement dissipé, que le verd de gris aye changé de couleur, & que le tout aye acquis consistance d'onguent, lequel Mesue appelle grand, c'est à dire excellent, efficaceux, & non pas pour le distinguer de quelque autre moins composé ainsi que veulent quelques-vns.

Cest onguent est grandement vité pour la guerison de tous vieux vlceres & fistuleux; car non seulement il les mondifie, mais aussi les deliure de toute pourriture, consume leur sanie, ronge & mange la chair morte aussi bien que celle qui surcroist, encore que ce ne soit pas sans douleur; on dit que si on adjoystoit d'encens masle en sa composition (à quoy semble consentir Mesue) il seroit beaucoup plus benin, mais beaucoup moins sarcotique, c'est à dire, moins propre pour faire reuenir la chair ausdicts vlceres.

Vnguentum Agrippa D. Myr.

CHAP. XXII.

℥. Radic. bryonia lib. ij.
cucumeris asinini lib. j.
scilla lib. β.
Ireos ℥ ij.
radicis filicis,
ebuli,
tribulorum aquaticorum an. ℥ ij.
olei veteris lib. iij.
cera citrina ℥ xv.
fiat vnguentum ex arte.

LE COMMENTAIRE.

MYrepfus appelle cest onguent *γέρμα* en sa langue, & les Latins onguent de *Agrippa*, rapportans par ie ne ſçay qu'elle raifon l'origine de fon nom, au Roy *Agrippa*. Mais ie crois pluſtoſt qu'il eſt ainſi appellé, d'autant qu'il eſt compoſé du ſuc de pluſieurs plantes ſauuages infuſées en huyle commun ſuyuant la ſignification du mot Grec *γέρμα*, * qui ſignifie ſuc ſauuage ; mais il n'eſt pas queſtion de diſputer de l'ethymologie & deriuation des noms, moyenant que la choſe ſoit çognüe ; au reſte Nicolas de Salerne a vn peu changé la deſcription de ceſt onguent que Myrepfus a premierement deſcrit, en mettant la racine du concombre ſauuage, au lieu & en la place de celle de la mauuile ſauuagé, comme eſtant plus conuenable à l'intention de l'Auteur, & plus propre pour purger les ſeroſitez & les humeurs qui cauſent l'hydropiſie. Or la préparation de ceſt onguent eſt telle : premierement il faut faire choix de bonnes & fraiſches racines, les bien lauer, nettoier, & concasser : puis les laiſſer infuſer par l'eſpace de cinq ou ſix iours avec l'huyle dans vn pot de terre ſur des cendres chaudes, & qu'eſtant fait on les fait bouillir iuſques à tant qu'elles ſoyent toutes conſumées, & que l'humidité aqueuſe aye exhalé. En apres on les coule : & finalement les ayant coulées on y adiouſte la cire, & on paracheuë l'ouurage iuſques à tant que l'onguent aye la conſiſtence qu'il requiert.

Cest onguent appliqué ſur le ventre des hydropicques, les ſoulage merueilleuſement, auſſi bien que ceux qui ſont ſubjects à l'enfleure de la rate, ſi on en oinēt la ſeſtreſtre hypochondre, d'ailleurs il a la faculté de laſcher quelque fois le ventre, encore qu'on ne l'applique qu'exterieurement, & principalement aux enfans & à ceux qui ſont d'vne rare & molle teſture : il a bien encore pluſieurs autres vertus leſquelles ie paſſe ſoubs ſilence afin d'euiter prolixité.

Ce mot
 Grec

γέρμα
 ſelon l'autorité de Zenodotus & de Suidas ſignifie ſuc ſauuage en la Ville de Sparte, vn oliuier ſauuage & infra-

Buoux : & depuis les Grecs ont donné credit à c'eſt Ancien Prouerbe *γέρμα* & *κακρότερον* qui conuient à ceux qui ſont totalement deſtruits de tous biens, d'eſprit, de corps, & de fortune.

Vnguentum Aregon. D. Myrep.

CHAP. XXIII.

℥. Laureola ℥ ix.
 calamenti lib. 8.
 radices cucumer. agrest.
 Ireos recent.
 maiorana,
 cimmarum rorismarini,
 serpilli,
 ruta an. ℥ iiij. 8.
 foliorum lauri,
 salua,
 sabina an. ℥ iij.
 Zinziberis,
 piperis an. ℥ 8.
 pyrethri,
 euphorbij,
 petrolai, an. ℥ j.
 mastiches,
 thuris an. 3 vi.
 olei moschatellini ℥ 8.
 laurini,
 adipi vrsi an. ℥ iij.
 butyri ℥ iiij.
 cera pura ℥ xv.
 olei communis lib. v.

Herbis & radicibus vino maceratis, coctis cum oleo,
 colatis, & additis pinguibus & pulueribus, fiat vn-
 guentum vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

Ceux qui prendront la peine de feuillerer les œures de tous les Me-
 decins qui ont escrit de cest onguent, trouueront tout autant de di-
 uerses descriptions, qu'il y pourra auoir d'Auteurs : car Nicolas de Sa-
 lerne y adiouste la racine de *Bryonia*, de vit de chien, de concombres
 sauuage, & les feuilles de l'une & l'autre *Coniza* : qui est l'herbe aux
 puces ; Fernel outre la susdicte addition laquelle il approuue, il raye
 la racine d'iris, & change la dose de plusieurs autres ingrediens ; d'au-
 tres encore y adioustent ou diminuent ce que bon leur semble ; mais
 nous aymons mieux suyure Iouber que tous les autres ; la raison est
 qu'il

qu'il s'est approché le plus de l'intention de Myrepsus, en la description de cest onguent, lequel il a tres-bien corrigé & redigé en bon ordre: Or il se prepare ainsi: Apres auoir bien & deuëment nettoyé & concassé les herbes & les racines, on les doit faire infuser dans le vin vn iour tout entier, & le iour suyuant les ayant ostées, les conquasser derechef, & les faire encore infuser dans l'huyle l'espace de sept iours entiers, lesquels estans escheus, il les faut faire cuire & couler comme il appartient; puis adjouster à l'expression le beurre, la graisse & la cire, & quand le tout sera fondu & liquifié ensemble, on y adjoustera les huyles, & quant & quant apres les pouldres, & par ainsi le tout estant bien & artistement meslé, on donnera à l'onguent tel corps qu'il demande; on l'appelle en Grec *denyon*, comme qui diroit donnant ayde; voilà pourquoy aussi les Latins l'appellent *adinorium*; quant à Præpositus, il le nomme Aragon, aussi lourdement que barbarement.

Cest onguent est excellent contre toutes maladies froides, & particulièrement contre toutes conuulsions, paralyties, coliques, & douleurs de jointures; & outre ce, il est fort bon pour arrester l'horreur & le froid qui arriue au commencement des fieures quartes, si on en frotte les espaules, & l'espine du dos.

Les vertus
de l'onguent
Aragon.

BBBBbb;

Vnguentum Martiatum. Descript. Myreps.

CHAPITRE XXIV

℥. Olei antiqui lib. ij.

cera, lib. j.

rorismarini,

foliorum lauri,

ruta, an. ℥ iij.

maiorana ℥ iij.

ebuli,

Sabine,

balsamite,

oximi,

elelisphaci,

poly montani,

calaminthes,

arthemisie,

emule,

berthonica,

acanthi,

spargula,

herba venti,

pimpinella,

agrimonij,

absynthij,

herba paralysis,

costi nostratis hortensis,

cymarum sambuci,

vermicularis,

semperuini maioris,

millefolij,

chamadrios,

quinque-nernie,

centaurij minoris,

fragaria,

pentaphylli an. ℥ ij. 3 ij.

radicis althea,

cumini,

myrrha an. ℥ j. B.

fenugreci,

butyri an. 3 vj.

seminis vitice,

violarum,

papaueris albi,

menta sativa, &

menta agrestis,

rubia tinctorum,

oxylapathi,

polytrichi,

cardiobatani,

periclymeni,

herba moschata,

florum chamæmeli,

scolopendrij,

crispula,

herba camphorata,

styracis calamita,

thuris,

medulla cerui an. 3 ij.

axungiarum vrsi,

gallina, &

anseris,

mastiches an. ℥ B.

olei nardi ℥ j.

Radices & herba trita
vino macerentur, coquan-
tur, oleum affundatur, &
rursus coquantur donec
marcescant. Colato liquo-
re & calente cera liquetur,
dein butyrum & axungia:
Tum pulueres addantur,
& fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne estime que cest onguent doit estre appelé martian, nom tiré d'un certain *Martianus*; & Manlius croit qu'on le doit nommer *Martiatum*, à cause d'un certain excellent Medecin nommé *Martiao*, qui l'a inuenté & mis en vſage: mais qui que ce soit qui l'aye produit le premier, il est certain qu'il nous a laissé un onguent tres-vſité, & tres-efficacieux en plusieurs maladies, & à fin qu'on le distingue de celui que Nicol. Alexand. au chap. 994. de son Antid. appelé petit *Martiatum*, qui est de beaucoup moindre composition; on le nomme grand *Martiatum*, à cause du grand nombre des ingredients qui entrent en sa composition.

Mais à fin que personne ne se trompe en sa description, ie suis d'aduſ d'eſclaircir les noms de quelques plantes qui sont de difficile intelligence, & qui entrent en sa composition. Ainsi par le mot d'*acambus*, nous entendons la branche-vſine; par la balsamite, la menthe aquatique; par le mot d'*elelſphacus*, la sauge; par l'*aspergula*, le gratteron, qui est l'*aparine* des Grecs; par l'herbe du vent, l'anemome ſauuagē; & non la parietaire, encore qu'elle aye meſme nom, & qu'on se puiſſe librement ſeruir ou de l'une ou de l'autre ſans faillir en aucune façon. Ainsi pour l'herbe paralytique ou *primula veris*, nous prenons l'herbe nommée brayes de cocu; pour le *coſtus* de ce pays, la menthe des Grecs, qui est autrement appelée l'herbe de ſainte Marie; pour la jourbarbe la grande, que les Grecs appellent *axoon*; pour la *quinque-nervia*, le petit plantain; pour le *cardio-boranos*, le chardon benit; pour le *periclymenum*, la cheure-fueille; pour l'herbe muſquée, la premiere eſpece de *Geranium*; pour la *criſpula*, l'œil de bœuf, qui est la *corula non foetida*; & pour l'herbe camphrée, l'auronne maſle; quant aux autres ſimples ingredients, ils ſont aſſez faciles d'eux meſmes ſans autre interpretation: Ie diray ſeulement, que ie n'ay pas voulu mettre l'*amaracus*, qui est la petite marjolaine, au lieu & à la place du tamaris, à l'imitation de Ioubert, ains pluſtoſt la grande, comme eſtant beaucoup plus conuenable à l'intention de l'Auteur.

Au reſte, pour la preparation de ceſt onguent, il faut en premier lieu cueillir les racines & les herbes, au cœur du Prin-temps, puis les laver, nettoier, eſmonder, conquaſſer, & faire infuſer dans un vaſe conuenable & ſur des cendres chaudes avec du bon vin, & en iceluy les faire bouillir, iuſques à la diſſipation de la moitié d'iceluy. En apres on doit y adjoûter l'huyle, & faire cuire derechef le tout iuſques à la totale deperdition du vin. Ce qu'eſtant fait, on l'oſtera du feu pour en faire l'exprefſion dans un ſachet conuenable; laquelle eſtant faite on la remettra ſur le feu, pour y adjoûter encor la cire, puis le beurre, les axunges, la moëlle, & tous les autres ingredients puluerables, apres auoir eſté bien & deuëment pulueriſez. Finalement toute ceſte maſſe eſtant ainſi conſuſement meſſangée, on la remuera continuellement hors du feu, iuſques à tant, qu'elle acquiere vne bonne & legitime conſiſtence d'onguent. Ce grand *martiatum* eſt tres-efficacieux contre toutes les maladies froides du cerueau, des nerfs, & des jointures, & particulièrement contre le tremblement, paralyſie, conuulſion, & goutte. Outre ce, il ſoulage grandement ceux qui ont la ratte dure & tendue, ou qui ſouffrent des grandes douleurs prouenantés de cauſe froide.

Les vertus
& proprie-
tez de l'on-
guent mar-
tiatum.

Vnguentum

℞. Boracis,
 marmoris albi an. ʒ ij.
 caphura ʒ j.
 coralli albi ʒ ʒ.
 amianti, umbilici marini,
 antalii,
 dentalii,
 cristalli,
 nitri,
 tragacanthi,
 amyli,
 thuris albi an. ʒ iij.
 gersa ʒ j.
 cerusa ʒ vj.
 adipis suilli recentis, nec salini lib. j. ʒ.
 sani caprini ʒ j. ʒ.
 adipis gallina ʒ j.
 mala citria n. ij.

Ea minuvim incisa adipibus liquatis misceantur, coquantur & percolentur. Expresso liquori reliqua ex arte puluerata commiscebuntur, & fiet vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que cest onguent tire son nom tant seulement, & non sa couleur (car il est blanc) du citron, il me semble qu'il seroit plus à propos de l'appeller onguent de citron, qu'onguent citrin : mais ie croy que la conformité de ces deux noms a fait, qu'on luy peut donner l'un & l'autre tiltre sans guieres faillir. Or ie trouue que cest onguent semble plustost appartenir à l'art de farder, & embellir le corps qu'à la Pharmacie; la raison est, qu'il est composé de plusieurs ingrediens qui ont la propriété d'oster les rides de la peau, la nettoyer, corriger sa mauuaise couleur, & luy en procurer vne meilleure & beaucoup plus louable, & d'autant que la plus part de tels ingredients sont coucheez en langue barbare & estrangere, j'ay creu de faire beaucoup pour les apprentifs, de leur oster tout scrupule & ambiguité, & leur donner pleniére interpretation d'iceux; il faut donc qu'ils sachent, que l'*amiantus* ou l'*amentum dulce*, n'est autre chose que l'alun de pleume, & non le plastre cuict ainsi que l'explique Manlius assez mal à propos; que par l'*umbilicus marinus*, il faut entendre les bellicules marins, qui ont la mesme forme qu'un

qu'un nôbril humain, & qui sont assez cogneus & vulgaires. Par l'*Antalium*, vn certain tuyeau marin de la longueur du petit doigt, canelé par de hors, & mis au nombre des cornets, par le *Dentalium*, vne petite coquille, longuette, ronde, blanche, fort polie au dedans, courbé, poinctué d'un costé, & dans laquelle vn certain vermisseau marin a accoustumé d'habiter, y entrant & sortant à sa volonté. Mais parce que l'*Antalium* & le *Dentalium* sont du nombre des coquilles & des cornets, on ne fera pas mal d'employer & substituer en leur place, les cornets & les coquilles mesmes. Outre ce, par le mot de *Gerfa*, ils doivent entendre vne certaine ceruse qui se faict de la racine de la serpentaïre, ou à faute d'icelle, de la racine de *Jarrus*, comme il s'ensuit. On amasse premierement les racines de la grande Serpentaïre au Printemps, & les ayant bien lauées, nettoyyées & sechées, on les puluerise tres-subtilement dans vn mortier de pierre, puis les ayant enfermées dans vn pot de terre vernissé, ou de verre mesme, on les arrouse d'eau rose; & derechef on les faict secher au Soleil, entre deux draps blancs & nets, on les puluerise, & on les arrouse encore d'eau rose; finalement ayant reiteré ceste preparation trois ou quatre fois, on arrouse la dite poudre de bon vin & odorant, & on en forme des Trochisques, desquels on se sert pour la *Gerfa*, dont nous auons parlé cy-dessus apres qu'ils ont esté bien & deuëment desséchés à l'ombre.

La maniere de faire la *Gerfa*, c'est à dire, la ceruse de la serpentaïre.

Au reste, cet onguent se prepare de la façon qui suit. Il faut en premier lieu faire fondre & liquéfier toutes les graisses ensemble, dans vn vase conuenable, & en icelles macerer & faire infuser deux citrons descoupez à tranches par l'espace d'une nuict entiere, & le iour suivant faire cuire & couler le tout: & ce pendant on reduira en poudre tres-subtile le marbre, le crystal, le coral, les vmbilics marins, l'*Antalium*, le *Dentalium*, & les autres ingrediens puluerables, & vn chacun d'iceux à part; & notamment le camphre, l'amydon, l'encens, l'*Amianthus*, & le *Borax*; quant à la *Gerfa*, d'autant qu'elle est fort friable, on se contente de la mettre en poudre, en la frottant legerement contre la soye d'un bluteau renuersé: ce qu'estant ainsi faict, on meslangera toutes lesdictes poudres dans les susdites graisses, fondues, coulées, & encore chaudes, & remuera-on tousiours iusques à tant que toute la masse aye aquis bonne & legitime consistance d'onguent.

Or il semble que la dose & quantité des graisses, est de beaucoup inferieure au regard des poudres, & partant il seroit de besoin ou d'augmenter celles-là, ou diminuer celles-cy: car nous voyons souuēt que les Apoticaïres ont accoustumé de mettre en leurs onguents sept ou huit liures de graisses pour chascun liure de poudre; ce neantmoins depuis quelque temps on a accoustumé de faire autrement; car on garde les poudres à part, & quand il est question de se seruir de cet onguent, on les meslange parmy les graisses avec la plus iuste proportion qu'on peut.

L'onguent citrin reprime & enleue les tasches qui arriuent au cuir, & particulièrement à la face, soit qu'elles soyent bilieuses, ou qu'elles prouiennent de pituite salée: mondifie & nettoye toutes lentilles, gratelles, & contusions, emporte & change toutes cicatrices mal-seantes; oste toute rougeur des yeux, & finalement est profitable à toutes les infirmités de la peau.

Les vertus de l'onguent citrin.

Vnguentum Spleniticum.

CHAP. XXVI.

℞. Olei de capparibus, olei de Iasmino, an. ℥ ix. Butyri
 astiui & insulsi ac recentis, lib. ℔. Succorum bryonia, & Cicla-
 minis, an. ℥ viij. Gummi ammoniaci aceto dissoluti, ℥ ij. Pulue-
 rum corticis tamarisci, Fraxini,
 Ceterach, Seminis agni casti, an. ℥ j. Cumini, ℥ ij.
 Cera noua & odorat. q. suff. Fiat vnguentum; cui adde Olei de
 Spica, ℥ ij.

LE COMMENTAIRE.

PLusieurs personnes sont sujettes à l'enfleure de la ratte, d'autres à
 vne durté fascheuse d'icelle, sans aucune enfleure manifeste, & d'au-
 tres encore à l'vne & à l'autre infirmité. Or tous ceux-là se plaignent or-
 dinairement d'vne grande pesanteur & tumeur en l'hypochondre gau-
 che, d'vne difficulté de respirer, sont d'vne couleur noire & plombine, ne
 se peuuent coucher sur le costé gauche sans douleur & incommodité,
 les veines exterieures qui arrousent & nourrissent leur ratte, paroissent
 ordinairement noirastrés & tumefiées, & outre ce leurs pieds & leurs
 jambes leur deuennent enflées la plus-part du temps.

Les signes
 qui se trou-
 uent en ceux
 qui sont sple-
 netiques.

Pour toutes ces infirmités & pour le soulagement d'icelles, nous fai-
 sons vn present à la posterité de cet onguent Splenetique, & sômes d'ad-
 uis que ceux qui en auront besoin, s'en seruent apres l'vsage des reme-
 des generaux en s'en frottant bien souuent la ratte, & l'hypochondre
 gauche; car il est grandement remolitif, resolutif, aperitif, corroboratif,
 & splenetique, c'est à dire, particulièrement bon pour la ratte: d'où aussi
 il a tiré son nom: voire seroit à desirer que tous nos Pharmaciens le dis-
 pensassent dans leurs Boutiques à cause de son excellence.

Or pour le bien preparer, il faut premierement faire bouïllir les huiles
 & le beurre avec les sucz sur vn feu lent, iusques à tant que lesdicts sucz
 soyent entierement consumez; Puis apres la gomme Ammoniac fonduë
 & coulée; & finalement apres y auoir adjousté les poudres & la cire, il
 faut donner corps à l'onguent en remuant toute la masse tout autant de
 temps qu'il sera de besoin; en y adjoustant encore la susdite quantité
 d'huile d'aspic, à fin que par la tenuité de sa substance, il fasse mieux pene-
 trer les autres ingrediens, & donne à l'onguent mesme vne certaine odeur
 en quelque façon & moins ingratte & plus agreable.

℞. *Axungia suilla in succo salvia lota, lib. j.*
argenti viui extincti, ℥ iij.
olei laurini,
chamamelini, &
lumbricorum, an. ℥ ij.
ol. de spica, ℥ i ℔.
aqua visa, ℥ i.
cera flaua, ℥ ij.
terebinthina in succo enula lota, ℥ iij.
pulueris chamapitheos & salvia, an. ℥ ij.
fiat vnguentum, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

JE voudrois de bon cœur que nos Medecins, de quelle nation qu'ils soyent, discourussent dans leurs œuvres de la maladie venerienne, sans aucune passion, & sans offenser l'estranger : Mais parce que plusieurs d'iceux qui au premier aduenement de ladite maladie se sont meslez d'en dire leur rastelée, (sans neantmoins auoir eu la vraye & parfaite cognoissance de sa nature, causes & origine,) se sont ruez par inuetties sur ceux qui en auoyent aussi escrit, & desquels ils croyoyent auoir esté taxez iniustement, il est arriué que la plus-part des nations d'Europe se sont entrechoquées d'iniures, rejettans l'opprobre de ceste maladie sur ses voisins ; & ainsi les uns l'ont appelée maladie d'Espagne, les autres mal de Naples * ou d'Italie, & les autres mal François, entre lesquels sont les Italiens mesmes. Or d'autant qu'il est tres-difficile aux François (braue & genereuse nation) de supporter vne niche ou iniure de quelqu'autre nation que ce soit, ils se sont aduisez de donner à ladite maladie venerienne le nom de maladie de Naples ou d'Italie laquelle ils auoyent accoustumé d'appeller auparauant maladie des Indes ou verole, & ce en reuanche de l'imposition du nom que lesdicts Italiens ont donné à la maladie de Naples, l'appellant mal François comme par mespris & moquerie. Et neantmoins il est certain qu'elle a esté premierement apportée des Indes par les Espagnols, & puis communiquée & diuulgée en Italie, d'où les François apres le Siege de Naples l'apporterent & en Frâce & ailleurs. Mais treue de ces discours, qui ont esté plustost aduancez par nous pour donner à rire au Lecteur, que pour iniurier aucun : & retournons à nostre onguent, lequel nous auons dit estre fort propre pour la guerison de la verole, comme estant autant ou plus efficaceux luy seul, que tous les autres communs, desquels se seruent ordinairement les

* Voicy vn gentil Epi-
 grame que
 j'ay fait
 autre fois
 estant esco-
 lier, sur l'in-
 certitude
 de l'origine
 de la vero-
 le: la verole
 mesme par-
 le.

*India mo-
nouit, in-
cūda Nea-
polis ornat.*

*Batica
cōcelebrat,
Gallia, mil-
dus alit.*

*Indi, Itali,
Hispani,
Galli, vōsq;
Orbis alu-
mini.*

*Depracor
ergo, mihi
dicite qua
patriat*

*La prepa-
ration de
l'onguet de
Naples.*

Apoticaire & Chirurrgiens; & qui n'estans composez que de seule graisse de pourceau, de Mercure, & de quelques autres ingrediens mal fagotez & meslegez ensemble, causent bien souuent à ceux qui s'en frottent, ou tremblement ou paralysie. Là où le nostre est farcy de plusieurs bons ingrediens qui non seulement empeschent que les susdicts accidents ou autres semblables n'arriuent, mais aussi fortifient les nerfs, estranglent & suffoquent la qualité maligne des humeurs peccantes, les resoluēt en partie, & en partie les font sortir par le crachat & bauerie: Il y en a qui adjoustent à sa composition d'huile de pierre & d'Euphorbe; mais ie trouue qu'encore que par la tenuité de leurs parties, & chaleur excessiue, ils puissent en quelque façon seruir à ceux qui sont froids & phlegmatiques, que neantmoins ils sont tousiours preiudiciables aux bilieux & cholériques, & le plus souuent aux temperez. D'autres y adjoustent encore de Theriacque & de Mithridat; mais nous les auons passé sous silence; depuis qu'ils ne sont pas particulièrement propres à la verole: n'y ayant que le mercure qui soit le vray alexitere d'icelle, ainsi que nous auons desjà demonstré cy-dessus.

Quant à sa preparation, elle doit estre telle: Premièrement il faut faire fondre la cire avec les huiles à vn feu mediocre, & y ayant adjousté l'eau de vie, la faire chauffer en tousiours remuant, iusques à l'entiere dissipatiō de ladite eau: En apres on y doit adjouster la graisse & la terbenthine, dās lesquels le mercure sera esteint & incorporé: & finalement les poudres; & par ce moyen toute la masse bien & deuēment agitée, acquerra facilement legitime consistence d'onguent. Et à celle fin que le susdit mercure soit préparé cōme il faut, on le doit en premier lieu faire passer à trauers vn drap de laine, à fin de luy oster toute sa plombagine, puis l'esteindre avecque la saluē d'un homme sain, & qui soit à ieun: Car estant dompté de la façon, il est beaucoup plus propre pour la confection de cet onguēt, que si on l'auoit esteint ou avec le suc de limons, ou avec le suc de hannebane: jaçoit que la terbenthine & les graisses avec lesquelles il est incorporé, luy ostent vne grande partie de sa malignité, laquelle se corrige encore mieux avec l'huile de la terbenthine mesme, estant bien & deuēment préparé.

Cet onguent est fort excellent pour faire venir la saluation, & le flux de bouche aux verolez, si on les en frotte deux ou trois fois bien à propos apres les auoir bien purgez & reputgez.

Au reste, nous dirons pour conclusion de ceste Section, que nous n'auons pas voulu inserer icy vn ras d'onguents inutiles & superflus qui se trouuent frequemment dans les Antidotaires cōmuns, la raison est, qu'une partie d'iceux est hors d'vsage, & l'autre est du tout inefficaciue, joint & que ceux que nous auons descrit en ceste premiere Section, sont doüez des mesmes, voire de beaucoup plus excellentes qualitez qu'eux tous: De sorte que tout Pharmacien qui aura par exemple, l'onguent stiptique de Fernel, & l'onguent Aregon de Myrepsus dans sa Boutique, se pourra facilement passer de ceux qu'on appelle de Comitissa, & de Arthanita.

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

P R E F A C E.



CO M M E les Cerats sont de moyenne nature & consistance entre les onguents & les emplâstres, aussi nous les colloquons en rang qui suit ceux-là, & qui precede ceux-cy. Or on les appelle Cerats, d'autant que la cire est un de leurs principaux ingrediens. on leur donne aussi le nom de Ceraines, quoy que les Chirurgiens de maintenant ne fassent presque point de difference entre iceux, & les emplâstres, à cause du grand rapport qu'il y a en leur composition & consistance, de sorte que qui voudra croire les Chirurgiens, trouvera que les ceraines & les emplâstres sont une mesme chose, veu que tous ceux qui d'entre eux, se meslent des dislocations, appellent ceraines tous les emplâstres Catagmatiques qu'ils ont accoustumé de mettre sur les os remis; Mais neantmoins, les Cerats estants un peu plus mols que les emplâstres, on les doit prendre par une plus estroicte signification, pour un médicament externe composé d'huile, de cire, des parties des plantes & des animaux, des metaux & mineraux; & qui est de moyenne consistance entre l'onguent & l'emplâtre; car aussi il entre beaucoup plus de cire en leur composition qu'en celle des onguents, voilà pourquoy ils sont beaucoup plus durs qu'iceux; mais aussi beaucoup moins qu'en celle des emplâstres, qui faict qu'ils sont beaucoup plus mols qu'iceux: Quant à la proportion de la cire qu'on observe en la composition des onguens, on en prend deux dragmes ou environ pour chascune once d'huile, & es cerats deux dragmes & demy, ou trois dragmes; & finalement es emplâstres le double, & bien souvent le triple, ou le quadruple: ce neantmoins ceste-dite proportion est sujette à estre changée quelque-fois, suivant la diversité du temps & des choses y meslangées; car où il y a plus de poudres, là il y faut d'avantage d'huile, & où moins, moins: D'ailleurs, il faut beaucoup moins d'huile en Esté, (à cause que toutes les choses onctueuses se liquefient fort facilement) qu'en Hyuer: De sorte que nous pouvons dire que la dose de la cire & de l'huile en ces compositions, depend proprement de la prudence de l'artiste. Or tout ainsi qu'on se sert du cerat au lieu d'emplâtre, aussi l'onguent tient bien souvent la place du Cerat; la raison est, que leur preparation, mixtion de simples, & consistance est quasi semblable: voire bien souvent on faict le cerat plus mol que l'onguent.

Erreur populaire de la plupart de ceux qui se meslent des dislocations touchant le nom qu'ils donnent aux ceraines, ou cerats.

℥. Cera alba, ℥ i.

Olei rosati Omphacini, ℥ iiij.

Liquentur simul in vase duplici. Refrigeratis affundatur paulatim in mortario, aquæ frigidissimæ quantum absorbere poterunt, percutiendo & agitando: postremò addatur aceti, ℥ β. Fiat ceratum.

LE COMMENTAIRE.

ib. 2. sim-
plic. c. 6. l.
10. meth.
& lib. 6. de
anir.
uend.

ENTRÉ tous les medicaments composez & vûitez, il n'y en a point de plus frequent ny de plus simple, que ce Cerat décrit & renommé par Galien son inuenteur en plusieurs endroits de ses œuvres; quelques vns l'appellent onguent, d'autres le nomment Cerat blanc, & d'autres luy donnent le nom de Cerat refrigerant de Galien.

Or il se doit preparer comme s'ensuit. Premièrement il faut couper la cire en morceaux, & la faire fondre dans vn vaisseau double, avec l'huile rosat omphacin; & l'ayant ostée de dessus le feu, on la verse dans vn autre vaisseau, où l'on la laisse vn peu refroidir & congeler, & consecutiuement, on y adjouste eau fraische en remuant tousiours, & reitere-on l'addition & l'agitation de l'eau fraische avec ladite cire & les huiles, iusques à tant que toute la masse bien agitée rende l'eau de par tout, & n'en fasse compte, que si durant ladite agitation, on y adjouste vn peu de bon vinaigre blanc, on rendra l'onguent beaucoup plus humectant, & refrigeratif: & encore d'auantage, si on y adjouste suyuant le conseil de Galien, le suc de laitue, de morelle, de joubarbe, ou de quelque autre plante de semblable vertu. Ce neantmoins on n'a pas accoustumé d'y adjouster tant de besoignes, sinon pour quelque consideration particuliere: veu que nos Pharmaciens ne le dispensent ordinairement, que comme porte nostre description.

Le Cerat refrigerant de Galien est fort bon contre les phlegmons, erysipeles, charbons, darts, pustules, & toute autre intemperie chaude: il est aussi fort profitable aux febricitans, si on en oinct, & frotte souuent leurs hypochondres.

Ceratum

Ceratū Santalinū. D. M. CHAP. II.

℞. Rosarum, 3 xij.
 Santal. rubri, 3 x.
 Santali albi,
 Santali citrini, an. 3 vi.
 boli Armena, 3 vii.
 cera alba lota, 3 xxx.
 eboris, 3 vii.
 caphura, 3 ij.
 olei rosat. lib. j.
 fiat ceratum, ut artis est.

LE COMMENTAIRE.

L'Aporicaire qui se trouueroit sans sucre dans la Boutique, seroit beaucoup moins moqué, que s'il estoit depourueu de ce Cerat, qui est & tres-noble, & grandement employé avec heureux succès. Il tire son nom de la cire, & son surnom des santaux. Il se prépare ainsi. On puluerise tout premièrement tous les santaux ensemble, puis les roses à part, le bol d'Armenie, l'yuoire, & le camphre : en après on fait fondre la cire avec l'huile sur vn petit feu, ou sur des cendres chaudes, ou bien dans le bain Marie. Et quand ladite cire avec l'huile seront vn peu refroidis, on les lauera trois ou quatre fois avec eau rose, puis on jettera dedans lesdictes poudres, moyenant que le camphre soit le dernier : Et alors on remuera fort & ferme toute la masse, iusques à tant qu'elle aye acquis deue & legitime consistence de Cerat. Au reste, nous nous sommes seruis en ceste description, de l'yuoire crud au lieu & à la place du *spodium*, & non de celuy qui est brulé, comme fait la plupart des Droguistes assez mal à propos ; & ceux qui en desireront, scauoir la cause, qu'ils prennent la peine de lire ce que nous en auons dit cy-dessus fort amplement en nostre Traicté de la matiere Medicinale.

Ce Cerat santalin arreste & corrige puissamment tous phlegmons, toutes intemperies chaudes de l'estomach, & du foye, & les brusleures & eschamboüilleures des parties exterieures.

Le pro-
prieté du
Cerat san-
talin.

Ceratū

Ceratum Stomachicum Galeni adscriptum. Descr. Mesue.

CHAP. III.

*℞. Rosarum,
mastiches, an. ʒ x.
foliorum absynthij sicci, ʒ vj β.
spica nardi, ʒ v.
cera, ʒ ij.
olei rosati, ʒ ix.
fiat ex arte Ceratum.*

LE COMMENTAIRE.

CE cerat descript par Mesue, est plus communement & plus soigneusement dispensé dans les Boutiques de nos Pharmaciens, à cause de son efficace & vertu, que deux ou trois autres de pareille ostoffe d'écrits par Galien. Or pour le bien preparer, il faut premierement faire fondre la cire avec l'huile, & estans refroidis les lauer fort souvent avec eau rose; & doréchief les ayant fait refondre & refroidir, les lauer en esgales parties de suc de coings, & de vin noir & conuert, en y adjoustant quelque peu de vinaigre, duquel toute-fois plusieurs ne font pas grand compte pour de regard, & avec iuste raison: Cependant il conuient mettre en poudre ensemblement les roses & l'aluyne; & le mastich avec la Spica Indica à part: pour puis apres meslanger confusement toute la poudre, & la jeter dans lesdicts cire & huile fondus ensemble, & remuer le tout iusques à tant qu'il aye acquis legitime consistance de cerat. Au reste, Galien ne descript pas ce Cerat comme nous l'ayons descript, encore que Mesue luy en donne l'honneur de l'inuention, au lieu de le prédre pour soy, ou à tout le moins, s'attribuer ce qui est iustement deu à celuy qui a amplifié & rendu meilleure sa composition: Il est appellé Cerat stomachique, à cause de la partie à laquelle il est particulièrement & destiné & profitable. Car non seulement il enteriement la chaleur naturelle de l'estomach, mais aussi ayde à la digestion, consume les ventosités, cuit & digere toutes humeurs crues & indigestes, prouoque l'appetit, & arreste le vomissement. Or on a accoustumé de l'estendre sur vne peau en forme d'emplastre, pour puis apres l'appliquer sur l'orifice supérieur de l'estomach, & mesmes sur toute l'estenduë de sa capacité, à celle fin qu'il le fortifie mieux, & le rende plus propre & gaillard à faire toutes ses fonctions.

Ceratū Oesipatum Galeno tributum. Deser. Mesf.

CHAPITRE IV.

℞. Oesypi. ʒ x.	resina. ʒ B.
Oleorum chamemeli	spica nardi ʒ ij. B.
ol. Irini an. lib. B.	croci ʒ j. B.
cere flaua ʒ ij.	ammoniack ʒ j.
massiches,	styracis calamita ʒ B.
terebinthina an. ʒ j.	fiat Ceratū secundū artem.

LE COMMENTAIRE.

EN TRE trois ou quatre descriptions des cerats oesypez, que Mesue décrit, nous auons choisi ceste-cy qui est attribuée à Galien, comme estant beaucoup plus efficaceux que les autres, beaucoup plus vité, & rendu beaucoup plus noble qu'il n'estoit par le conseil de Rondeler, qui y a adjousté la gomme ammoniac, & le storax calamite, lesquels deux ingrediens luy acquierent en partie l'effect, que tous les autres cerats décrits par Mesue, Paulus Aegyneta, & Phylagrius, peuuent promettre. De sorte que tout Pharmacien qui l'aura bien & denément dispensé, se pourra facilement passer de tous les autres susdits : Or il s'appelle *ceratū oesipatum*, à cause de sa base qui est la graisse qui se tire de laine, comme s'ensuyt. On prend la laine surgée qui se tire du col, du ventre, & de l'entre-deux des cuisses des brebis, laquelle on fait tremper & infuser dans l'eau chaude par l'espace de huit heures, puis on la remue fort & ferme avec vn baston, & la fait-on bouillir, iusques à tant qu'elle aye laissé toute sa graisse en ladite eau; en apres on exprime & espreint rudement ladite laine, & ayant imperueusement versé la graisse qu'elle aura renduë avec son eau dans vn autre grand vaisseau par plusieurs & diuerses fois, à celle fin que l'escume vienne toute au dessus; on amasse ladite graisse pour la remettre dans vn autre vaisseau propre & conuenable, & derechef on bat & remue souvent ladite eau pour en tirer encore l'escume & la graisse, laquelle on doit mettre avecques l'autre en mesme vaisseau, & à part, & reitere-on cela si souvent qu'il ne reste plus aucune graisse dans ladite eau, & sur tout durant les iours caniculaires; ce qu'estant fait on prend ladite graisse, & la laue-on en plusieurs eaux, on la maniant tousiours & petrifiant avec les doigts, iusques à tant qu'elle soit bien nette & espurée de toute saleté & ordure, & qu'estant mise sur le bout de la langue, elle n'y laisse aucune acrimonie ou mordication, & finalement on la met dans vn grand pot de terre vernissé, pour la garder en quelque lieu frais, elle est grandement remollitiue, & resolutiue, & outre ce, elle eschauffe modiquement & appaise toutes douleurs froides.

Quant à nostre cerat, il se prepare en la façon suyuante : Il faut premierement mettre en poudre à part, le safran, le mastic, la spica, & le storax,

Comment
se fait l'oe-
sype que le
vulgaire
des Apoti-
caires ap-
pelle hyf-
sopus hu-
mida.

& les meslanger par apres , puis il faut faire infuser l'ammoniac dans le vinaigre , le faire fondre, & cuire, iusqu'à consistance de miel , & d'autre part il conuient faire fondre la cire avec les huyles ; ausquels (apres auoir esté retirez du feu) on adjouste premierement l'osypus, c'est à dire la graisse qui se tire de la laine surge , en apres l'ammoniac & la terebenthine ensemble, & finalement toutes les poudres , en remuant tousiours, iusques à tant que le cerat aye la consistance qui luy est deuë.

Ce cerat a la vertu de ramollir, resoudre, digerer, & appaiser les douleurs, voylà pourquoy il est grandement conuenable à toutes tumeurs & enfleures importunes qui arriuent au foye, à la ratte, à la matrice, aux nerfs, aux jointures, & autres parties du corps.

Au reste, nos Autheurs descriuent bien plusieurs autres medicaments externes qui sont compris sous le nom de cerat: mais d'autant que la plus part d'iceux ont vne consistance vn peu trop dure; c'est pourquoy nous en renuoyons l'explication, au liure suyuant, où nous traiterons des emplastres, & pour les autres qui sont par trop mols, & desquels parle Mesue, nous ne sommes pas resolus d'en dire autre chose, depuis qu'ils sont presques hors d'usage.

Fin du cinquiesme Liure de l'Antidotaire.





L E

SIXIESME LIVRE

DE L'ANTIDOTAIRE,

ou boutique Pharmaceutique.

Traittant des medicaments externes ,

C'est à dire ,

Des Emplastres.

P R E F A C E.



COMME la matiere, & la vertu des onguents & des emplastres, est semblable, aussi leur consistance est diuerse : car ceux-là sont plus mols que ceux-cy, qui est la cause qu'on ne les enferme pas dans des vases, comme on fait les onguents, ainçois on les reduit en magdaleons longs & gros comme le doigt, lesquels on enuoloppe dans du papier pour les garder plus long-temps. Or à fin de leur acquerir la densité & consistance susdite, il faut beaucoup moins d'huyle & de cire en leur composition, qu'en celle des onguens, si que pour vne once d'huyle, ils demandent cōmunément deux ou trois onces de cire, voire quelquesfois insqu'à quatre, ce neantmoins on a accoustumé d'augmenter ou diminuer la dose de la cire, suyuant la quantité des resines & sucz concrets, & la dose de l'huyle pareillement, suyuant la quantité des moëllles, graisses, & axunges, qui doiuent entrer en leur cōposition. D'ailleurs, on fait souuēt des emplastres des plâtes, mineraux, metaux, & des parties mesmes des animaux, entre lesquels les vns ne leur donnent que le corps & la consistance qu'ils ont, & de vertu peu ou point, cōme la cire, l'huyle commun, la lytharge, & par fois les resines, & les autres leur fournissent & la matiere & beaucoup de vertu, cōme les mineraux, les plâtes & autres semblables

ingrediens; ce neantmoins il est certain que tous emplastres n'admettent pas tousiours la cire ny la resine en leurs compositions, mais bien souuent quelque autre matiere proportionnée à icelles, comme est le ladanum, l'encens, & autres semblables: Ioinct qu'il s'en fabrique d'autres sans cire & sans feu, tels que sont ceux, la matiere desquels estant meslée ou avec du miel, ou parmy des mucilages, ou dans quelque autre humidité gluante, se reduict facilement en consistance d'emplastre, comme l'emplastre de crusta panis, de baccis lauri, & plusieurs autres de pareille estoffe, & qui tiennent autant de la nature des cataplasmes que des emplastres.

Il se fait
plusieurs
emplastres
sans cire &
sans feu.

Au reste, pour la vraye preparation & confection desdits emplastres, il est necessaire d'observer un bon ordre, en sorte que l'on fasse premierement fondre la cire, puis qu'on y mesle les liqueurs, sucs, & mucilages, & qu'on les fasse cuire lentement, iusques à l'entiere dissipation de toute leur humidité aqueuse, & qu'en apres on y adiouste les resines, les graisses, & les gommess, dont les vnes y peuuent estre meslées sans preparation, & comme elles viennent de leur plante, & les autres apres les auoir fait infuser dans du bon vin, vinaigre, ou autre liqueur semblable, & en icelle fait cuire, & finalement couler; que si la terebenthine y est requise, on la luy pourra adiouster, lors que l'emplastre sera bien & deuement cuit, & qu'on l'aura osté de dessus le feu.

Finalement, on y adioustera les pondres en remuant tousiours toute la masse, iusques à ce qu'elle aye acquis une consistance qui ne soit ne trop molle, ny trop dure, ains de moyenne sorte; en sorte neantmoins qu'elle ne s'attache point aux doigts de ceux qui la toucheront: mais s'il arriue que quelques sucs liquides, que le vin, le vinaigre, quelque eau medicamenteuse, ou quelque decoction doine entrer en sa composition, il se faut souuenir de les faire cuire iusques à l'entiere exhalaison de leur humidité sereuse, & pour les sucs qui seront espais & durs, il les faudra faire fondre & ramollir dans quelque liqueur, puis la consumer en faisant cuire lesdits sucs, & s'ils sont fort secs & friables, on se contentera de les mettre en poudre tres-subtile, pour puis apres les meslanger avec les autres ingrediens: mais sur tout on se souuiendra de discerner les ingrediens qui doiuent estre mis les premiers dans les huyles & graisses fonduës, d'avec ceux qui doiuent estre posterieurs, comme aussi ceux qui demandent plus longue coction, d'avec les autres qui se contentent d'une beaucoup plus leger: car nous voyons que la lytharge legerement cuite, rend l'emplastre, dans lequel il entre assez blanc; & au contraire celle qui a longuement sejourne sur le feu en cuisant, le fait deuenir noir; & le verdet pareillement, rend son emplastre tantost blancheastre, tantost verd, & tantost noirastre & obscur, suuant le diuers degré de feu qu'on luy donne, d'où il arriue que bien souuent le changement de couleur qui se trouue és mesmes emplastres, tesmoigne que leur vertu & qualité est en quelque

Bonne re-
marque
pour les
ciseurs A-
poticaires.

en quelque façon changée : car comme la lytharge qui a longuement cuit rend l'emplastre noir, ainsi que nous auons desia dit, aussi la fait-elle estre plus desiccative : & iacoit qu'en matiere d'emplastres, on aye principalement esgard à la faculté & à la consistance, si est-ce que l'odeur & la couleur ne sont pas à rejeter : or comme ainsi soit que nous ayons cy-dessus parlé amplement & en general des preceptes & regles que tout bon Pharmacien doit observer en la composition des emplastres, il reste tant seulement pour la fin de nostre œuvre que nous traictons en particulier de la preparation & confection de tous les emplastres qui sont aujourdhuy en usage.

A scauoir
au chap. 4.
du 3. liur.
des Instit.
Pharmac.

Diachylon Album, seu simplex. Descript. Mesuei.

CHAP. I.

*℞. Olei veteris lib. i.
lithargyri puri tenuissime trii lib. i. ℞.
mucaginum radic. althea,
sem. lini, &
fenugreci an. ℥ iij.
fiat emplastrum, consistencia legitimum.*

LE COMMENTAIRE.

Cest emplastre a plusieurs noms ; car en premier lieu il se nomme *diachylon* à cause des suc's mucilagineux qui entrent en grande quantité en sa composition, & qui par consequent luy fournissent la plus grande partie de sa vertu ; en apres on l'appelle blanc à raison de sa couleur, & qui plus est, commun à l'occasion du grand usage & employ d'iceluy : quelques autres encore luy donnent le nom de *Pentapharmacum*, pour ce qu'il est principalement composé de cinq ingrediens simples : & finalement il y en a qui l'appellent *diachylon* simple, au regard d'un autre qui est beaucoup plus composé que luy : pour son inuenteur, tous nos Pharmaciens ensemble n'en scauent point d'autre que Mesue, encore que Serapion & Auienne en eussent donné la description deuant que luy. Mais neantmoins tous sont vnanimement d'accord avecques nous touchant sa description, en laquelle on peut voir que l'huyle & la litharge ne seruent quasi à autre chose, qu'à donner corps, & à suggerer matiere pour la confection de cest emplastre ; là où les mucilages luy fournissent la vertu & l'efficace, qu'il a : qui est cause que *Paulus Aegineta* au chap. 17. de son 7. liu. a composé vn certain bon emplastre qu'il appelle *Emplastrum de sacco* avec lesdictes mucilages tres-bien proportionnees, preparees, & vnies ; & toutesfois i'estime que nostre dit emplastre, se peut & se doit beaucoup mieux preparer comme s'ensuit, si on veut suivre nostre description. Et premierement on puluerise la lytharge tres-subtilement & fort long temps dans vn mortier

de metal, apres l'auoir au prealable, bien & deuement nettoyé & repurgé de son plomb, & de tous ses autres excremens, puis on le messe & agite viuement dans l'huyle par l'espace de douze heures, & le fait-on cuire à petit feu en remuant tousiours, iusques à tant qu'elle s'espaisisse qu'elle acquiere consistence de miel, & qu'elle n'adhere plus au fonds de la cuüe dans laquelle on la fait boüillir; ce qu'estant fait on la tire du feu pour la faire refroidir peu à peu: d'autre part, on fait boullir à part toutes les mucilages qui auront esté extraictes dans l'eau, iusques à l'entiere dissipation de leur partie aqueuse, puis on en prend enuiron la tierce partie, laquelle on meslange premieremēt avec ladicte lytharge, laquelle par apres on remet sur le feu pour l'espaisir dauantage; & finalement on y adjouste le residu d'icelles en remuant tousiours, & la remettant sur le feu pour la faire boüillir, en sorte, que de toute ceste masse bien & deuement incorporée, il s'en forme vn emplastre de consistence legitime; sur vne chacune liure, duquel on pourra adjouster vne once de poudre d'Iris, affin d'auoir par ce moyen le *diachylon ireatum*. Or le vray & vnique signe, de sa parfaite & entiere cuitte, est quand estant mis tout chaud sur le cul d'un mortier de marbre, il ne s'attache point contre iceluy, & n'adhere en aucune façon aux doigts de ceux qui le manient: la raison est que sa consistence & texture doit estre compacte, visqueuse, & souple, à celle fin qu'on en puisse former plus facilement des magdaleons qu'on a accoustumé de couvrir de papier blanc, pour les garder & employer par apres au besoin.

Les vertus
de l'empla-
stre dia-
chylon
blanc.

Cest emplastre est vn tres-bon malactique, veu qu'il ramollist puissamment toutes les tumeurs dures & fascheuses qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'estomach, & aux autres parties, & outre cē cuit & digere les mauuaises humeurs y contenues. Vray est que celuy dans lequel entre l'iris, est beaucoup plus attractif, incisif, & resolutif.

Diachylon magnum Descr. Mesf.

CHAP. II.

℞. *Lithargyri auri tenuissimè pulnerati lib. j.*

oleorum yri,

ol. anethini,

chamamelini an. ʒ viij.

mucaginis radic. alibea,

caricarum,

ichiyocolle,

sem. lini, &

fenugreci,

succorum treos, &

scilla,

assyri an. ʒ xij. ℞.

terebinthina ʒ iij.

resina pini,

cera flaua an. ʒ ij.

fiat emplastrum, ut artis est.

Diachylon magnum cum gummis.

℞. *Bdellij*,
sagapeni,
ammoniacy an. ʒ ij.

Vino dissoluantur, colentur & coquantur ad mellis
 crassitudinem, addantur massæ *Diachylli magni*, fiat
 emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

TOUT ainsi que le *diachylon* simple, & l'*ireatum* compatissent, & se ioignent facilement ensemble; aussi le *diachylon magnum*, & celui qui se nomme *cum gummis*, ont fort grand voisinage ensemble en leur description à cause de l'analogie & grand rapport qui se trouue en leur faculté aussi bien qu'en leur nom: or en la description du grand *diachylon*, Paulus *Ægineta* ne suit pas l'aduis de Mesue; ny Oribase celui de Paul d'Ægine, ny moins encore l'usage commun, celui de tous les deux ensemble, mais bien plustost celui de Mesue comme estant plus conuenable à sa doctrine, à laquelle aussi nous nous tenons en la description de cest emplastre, n'improuans autre chose en icelle que les raisins de pance, à la place desquels nous substituons les racines de Guimaulues selon le conseil de Guidon: au reste, voicy comme il se doit preparer: apres qu'on aura bien & deuëment repurgé & puluerizé la litharge, il la faudra fort lōg temps agiter & nourrir avec l'huyle dans vn mortier de cuire, puis la faire cuire à petit feu en remuant tousiours iusques à tant qu'elle deuienne espaisse: & alors il sera de besoin d'y adiouster les mucilages, lesquelles on laissera cuire iusques à l'entiere dissipation de leur humidité sereuse: par apres, on y pourra mettre l'*alkanach*, qui est l'*ichthyocolla*, ou la colle de poisson, apres l'auoir fait infuser dans les sucz d'iris & d'oignon marin; & la laira-on cuire iusques à la consummation des sucz: que si ledict *alkanach* ne se trouue point, on y pourra substituer l'*alkam*, (qui n'est autre chose que la glu, de laquelle on se sert pour prendre les oyseaux:) comme beaucoup plus conuenable à la vertu de cest emplastre, que non pas ladiete colle de poisson: & tandis que ce tout sera encore sur le feu, on fera fondre la cire, & la resine pour les y adiouster: & finalement ayant retiré de dessus le feu tout ce meslange, on y meslangera la terbensthine, & la graisse de laine surge, en remuant perpetuellement, iusques à ce que toute la masse acquiere bonne & louable consistance d'emplastre: il y a neantmoins quelques Pharmaciens qui au beau commencement de la cuitte de cest emplastre, meslangent fort industrieusement vne petite portion des mucilages avec la litharge, & les huyles, les remuant fort & ferme, & les faisant cuire generalement ensemble; & quelque temps

temps apres y adjoustent l'autre partie d'icelles restante; disans que par ce moyen ils empeschent que la litharge ne va pas au fonds de la cuue, & rendent par consequent leur emplastre beaucoup plus blanc: de dire maintenant que c'est qu'*ichtyocolle*, me semble que ce seroit hors de propos, veu que nous l'auons desja dit cy-dessus bien amplement au chap. 17. du 3. liur. de la matiere medicinale.

Cest emplastre est beaucoup plus efficace que le diachylon blanc.

Cest emplastre est doié de mesmes vertus que le premier, mais elles sont beaucoup plus efficaceuses. Car il ramollist beaucoup mieux les dures qu'iceluy, les cuiët & les digere plus puiffamment. Quant à celuy dans la composition duquel entrent les gommès, il est grandement attractif, remollitif, & resolutif.

Emplastrum de Mucilaginibus, seu Diachylon compositum. CHAP. III.

*℞. Mucaginum sem. althea,
lini,
fenugraci,
corticis mediani olmi an. ʒ iiij.
el. chamameli,
liliorum,
anethi, an. ʒ i.
ammoniacy,
galbani,
opoponacis,
sagapeni an. ʒ ʒ.
cera noua ʒ xx.
terebinthina ʒ ij.
croci ʒ ij.
fiat emplastrum arte iam prescripta.*

LE COMMENTAIRE.

ENCORE que l'Authéur de cest emplastre soit incertain, ce neantmoins il se prepare quasi par tout, selon la description que nous en donnons & laquelle nous auons tirée de Fernel son celebrateur: or pour la preparation, il faut premierement extraire les mucilages en l'eau, puis les faire cuire avec les huyles à petit feu, iusques à l'entiere consommation de leur humidité aqueuse; ce qu'estant fait, on y doit adjouster la cire, en remuant tousiours avec vne spatule de bois, en apres les gommès susdictes, apres auoir esté dissoutes dans le vinaigre, coulées & cuiëtées iusques à l'entiere euaporation dudit vinaigre, en remuant tousiours comme dessus: finalement apres auoir osté de dessus le feu toute la masse, il conuient y meslanger la terebenthine, & le safran: & par ainsi on remuera si bien le tout, que d'iceluy se puisse former vn emplastre de bonne consistance, & in

& incontinent apres des magdaleons pesants vne once ou enuiron.

L'Emplastre de Mucilages , ala vertu de ramollir en partie, & en partie de cuire & meurir: C'est pourquoy il est grandement propre pour toutes tumeurs dures, en l'une & l'autre façon. Aussi bien est-il du nombre de ces medicaments qui estans & remollitifs, & suppuratifs, sont en continuel vsage.

Emplastrum de Meliloto. Descript. Mesuei.

CHAP. IV.

*℥. Meliloti, 3 vj.
 florum chamameli,
 comarum absynthij,
 sampsuchi,
 fenugreci,
 baccarum lauri,
 radic. althea, an. 3 ij.
 sem. apij,
 ameos,
 cordumeni,
 ireos,
 cyperi,
 spica,
 cassia lignea, an. 3 i b.
 ammoniaci, 3 x.
 styracis calamita,
 bdellij, an. 3 v.
 terebinthina, 3 i b.
 ficus pingues, n. xij.
 sepi caprini,
 resina, an. 3 ij b.
 cera, 3 vj.
 olei sampsuchini,
 ol. de spica, an. 3 vj. vel singulorum, 3.
 Aqua decoctionis meliloti, Chamameli & Fenu-
 greci quant. suff. fiat emplastrum.*

LE COMMENTAIRE.

La preparation des
ingrédients
de cet em-
plastre.

CET emplastre est composé de plusieurs ingrediens, qui ont besoin d'estre préparez artistement & à part; auant qu'ils soyent employez en sa composition: car en premier lieu, il faut triturer les racines, puis les semences, en troisieme lieu, les herbes & les fleurs; & finalement la canelle & le *styrax*, mais vn chascun d'iceux à part. Ce qu'estant fait, on meslange le tout ensemble: Et cependant on fait dissoudre & cuire le *bdellium*, & l'ammoniac dans le vinaigre plustost que dans la decoction de melilot, camomille, & fenegré, ainsi que quelques vns le commandent; ou lesdites gommes se dissoluent difficilement, bien est vray, qu'on doit extraire dans iceluy les mucilages de la racine de malues blanches, & de fenegré; & adjoûter à icelles bien & deuëment coulées, les figues qui auront premierement infusé dans ladite decoction, & qui par apres aurôt passé par le crible: de tous seldicts ingrediens préparez comme nous auôs dit, on en doit faire l'emplastre comme s'ensuit. Apres auoir fait fondre ensemble la cire, la resine, & le sein de bouc, on les retire de dessus le feu, & adjoûte-on à icelles les gommes cuites coulées, & qui sont en consistance de miel, puis apres la terebenthine, & consequitiuement toutes les poudres meslangées; & quand toute la masse est bien pestrie & meslangée, on y meslange l'huile de marjolaine, & de *spica*, & d'vn chascun d'iceux, enuiró six dragmes ou vne once pour le plus. Car qui voudroit suivre l'opinion de Bauderon, & mettre six onces d'vn chascun d'iceux, il feroit plustost vn onguent qu'vn emplastre. Et si les figues se trouuent par trop seches, on les pourra piler, & les mettre en poudre auéc les autres, aussi bien que le *bdellium*. Mais on fera mieux si on les fait detremper comme on a dit, & par apres passer par le crible. Au reste, pour le *Cordummeni*, nous entendons la semence de *Carui*, & non le *Cardamomum* comme plusieurs ont creu, s'estans trompez par la ressemblance & voisinage des noms: Quant au reste des ingrediens ou de la preparation d'iceux, ie trouue qu'elle est assez facile, & n'a pas besoin de plus grande explication.

Les vertus
de l'empla-
stre de me-
lilot.

Cet emplastre de Melilot, est fort propre pour ramollir, meurir, & resoudre toutes sortes de tumeurs qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'estomach, & autres parties du corps, pour longues & inueterées qu'elles soyent: Item, il relasche la tension des hypochondres, & dissipe toutes ventositez.

Au reste, Ioubert décrit vn certain emplastre qu'il appelle *Triapharmacum*, lequel il met au nombre des remollitifs & resolutifs: mais comme sa composition est fort simple, aussi sa vertu est grandement foible & de peu de fait, qui est cause qu'il est rarement vñté dans nos Boutiques Pharmaceutiques. Or la matiere dont il est composé, est totalement semblable à celle de l'onguent de lytharge, car l'huile, la lytharge, & le vinaigre, cuicts en consistance d'emplastre luy donnent la forme & le nom qu'il a.

Emplastrum Oxyroceum. Descript. Myreps.

CHAP. XLV.

℞. Croci,

picis naualis,

colophonia,

cera, an. ʒ iij.

terebinthina,

galbani,

ammoniacy,

mirrha,

thuris,

mastiches, an. ʒ i ʒ iij.

fiat emplastrum, vt artis est;

LE COMMENTAIRE.

CET emplastre a esté pareillement inuente pour ramollir & digerer toute forte de durtez; & Myrepsus son Autheur a tiré le nom qu'il luy a donné du vinaigre dans lequel on detrempe & dissout les gommes; & du saffran, qui luy donne sa couleur. Or voyez comme il se doit composer; on dissout & fait infuser l'espace d'une nuit, endere la gomme Ammoniac & le galbanum dans le vinaigre; puis on les fait cuire iusques à l'entiere dissipation dudit vinaigre. Et cependant on fait fondre la cire dans vn vase conuenable, dans laquelle on jette premierement la poix nauale, que les Grecs appellent *Zopissa*, puis la *Colophone*; & finalement les gommes coulées, cuites, & préparées comme dessus. En apres on oste le tout de dessus le feu, & on y adiouste la terebenthine; puis la myrre, le cencs, le saffran, & le mastic, le tout puluerisé à part; & ce en remuant tousiours iusques à tant que toute la masse aye bonne & loüable consistence d'emplastre, lequel on met par apres sur le marbre enduit & frotté d'huile de mastic, & de poudre de saffran; pour en former de magdalions d'une grandeur commune & ordinaire: Quelques vns diminuent la dose du saffran, avec peu ou point de diminution en la vertu de l'emplastre; voylà pourquoy ie ne fay pas difficulté de me tenir à leur aduis.

L'*Oxyroceum* est doüé d'une vertu remollitiue & digestiue; il appaise les douleurs des jointures, & des autres parties nerveuses du corps: & outre ce, sert grandement à ceux qui ont quelque os rompu. Au reste, quiconque aura cet emplastre icy, se pourra fort facilement passer du *Cero-neum*, à cause de la grande conformité qui se trouue en la vertu & faculté de l'un & de l'autre.

Emplastrum de Ianna. Descript. Præposit.

CHAP. VI.

℥. Succorum betonica,

plantaginis,

apij, an. lib. i.

cera flava,

resina,

terebinthina,

an. lib. 3.

Ex arte fiat Emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue deux sortes d'Emplastres de *Betonica*, dont le premier qui est de fort petite composition, s'appelle communement dans les Boutiques Pharmaceutiques *Emplastrum de Ianna*; Et l'autre qui est beaucoup plus composé, se nomme simplement & sans addition, *Emplastrum de Betonica*; lequel plusieurs composent à leur poste, à cause des excellentes vertus qui sont en luy; Mais neantmoins ie croy qu'Andernacus a esté reputé iusques à present son meilleur Autheur; aussi bien que Nicolas Præpositus du premier duquel nous auons à parler maintenant. Voicy donc comment on le doit préparer: Il faut en premier lieu faire fondre la cite, la résine, & vne partie de la terebenthine dans les suc de betoine, de plantain, & d'ache, qui ayent esté coulez & non purifiez, puis faire cuire le tout en remuant tousiours, iusques à tant que tous les sucz soyent dissipéz, par après on y doit adjoûter le reste de la terebenthine, en la faisant encore vn peu bouillir; à celle fin que toute la masse se reduise en consistance d'emplastre; duquel on formera de magdaleons de la grosseur & longueur d'un doigt, pour s'en seruir au besoin.

L'emplastre de *Ianna* est marotatif & digestif, mais il a ceste vertu particuliere de fortifier la teste; voilà pourquoy il est tres-bon aux playes & ylcères qui arriuent en icelle.

Empla

Emplastrum de Betonica. Descript. Andernaci.

CHAP. VII.

℞. *Betonica viridis*,
pimpinella,
agrimon.
salvia,
pulegi,
millefolij,
consolida maioris,
callitrichi, an. ʒ vj.
thuris,
mastiches, an. ʒ ij.
ireos,
aristolochia rotunda, an. ʒ vj.
cera alba,
terebinth. an. ʒ viij.
gummi olea Aethiopica, ʒ ij.
resina pini, ʒ vj.
ol. abietini,
vini alb. an. quod sufficit.
fiat emplastrum secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

LE trouue que nous auons tres-bien faict de mettre cet emplastre de la description d'Andernacus apres celuy de *Ianna* ; depuis qu'il est beaucoup meilleur pour toutes playes de teste, qu'iceluy ; veu mesmes aussi, qu'il y a plusieurs autres infirmittez qui demandans quelque bon topicque outre la main du Chirurgien, ne peuuent bonnement estre si tost gueries par ledict emplastre de *Ianna*, comme par l'application de cestuy-cy d'Andernacus, duquel la preparation est telle. On faict premierement infuser dans le vin blanc, toutes les herbes qui auront esté battues & conqassées dans le mortier, par l'espace d'une sepmaine entiere ; & apres les auoir bien remuées par fois, on les faict cuire : Puis on exprime & coule le vin pour le faire cuire à petit feu, iusques à la consommation de la troisieme partie, & pour y adjouster par apres le bijon, puis la cire fonduë, en apres la resine, les gommes, & la terebenthine. Ce qu'estant faict, & ayant tiré hors du feu toute la mixtion, on y adjouste le reste des ingrediens puluerisez, & passez par le crible ; lesquels on manie & pestrit avec les mains, iusques à tant que

toute l'humeur aqueuse soit exhalée & dissipée: finalement on y adiouste vn peu de laict de cheure ou de vache, pour former les magdaleons plus commodement.

Les grâdes
vertus de
l'onguent
de Betoai-
ca.

Cet emplastre de *Betonica*, est en grande estime pour rejoindre & vnir toutes fractures, couvrir les os descouverts, & desnuez de chair, faire sortir les squilles des os fracassez, & attirer en la superficie tout ce qui croustist contre nature dans quelque playe que ce soit. Outre ce, il repare la chair perduë, & toute deperdition de substance; & finalement il mondifie, digere, & desseche tres-bien.

Emplastrum de Baccis lauri. Descript. Mesuei.

CHAP. VIII.

℞. Baccarum lauri, ʒ ij.

thuris,

mastiches,

myrrha, an. ʒ j.

cyperi,

costi, an. ʒ ʒ.

mellis despumati quod sufficit; fiat ex arte emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

L'emplastre
de Baccis
lauri, est
tres-bon
contre l'hy-
dropisie selo
le tesmoi-
gnage de
Mesue.

LE lecteur peut veoir, que Mesue n'a point mis de cire, ny d'huile, ny de graisse pour la confection de cet emplastre, comme il a accoustumé de mettre en la description des autres: ains seulement se sert du miel pour incorporer tous les ingrediens; duquel neantmoins il ne definit point la dose, ains la laisse à la prudence de l'artiste; Or on tient qu'une once & demy de miel ou deux pour le plus, peuvent & doivent suffire pour meslanger toutes les poudres, & leur donner corps & consistance d'emplastre, qui est tres-efficacieux & admirable contre l'hydropisie comme tesmoigne Mesue, moyenant qu'on vueille tripler la dose du fouchet, & y mettre de fiente de cheure ou de vache autant que de tout le reste ensemble. Mais l'estime qu'il vaut mieux auoir ledit emplastre moins composé, en triplant tant seulement la dose du fouchet, & se contenter d'y adiouster la fiente de l'un des deux susdicts animaux, lors qu'il sera question de s'en seruir. Quant à la preparation, il faut scauoir qu'il est tres-expedient que tous ses ingrediens (excepté le miel) soyent puluerisez à part & que le fouchet & le *costus*, soyent adioustez audit miel escumé & encorres chaud; encore que non cuit; & finalement le mastich & la myrrhe, quand il sera bien refroidy, à fin d'en former des magdaleons plus facilement: Neantmoins d'autant qu'ils deuiennent trop tost importunement durs, quelques vns ayment mieux serrer toute la masse emplastique dans vn pot de terre vernissé & la garder au besoin; d'autant qu'ils croyent qu'elle

qu'elle ne se desseche pas si facilement que lesdicts magdaleons, & qu'elle se garde beaucoup plus de temps, sans aucune, ou à tout le moins peu considerable perte de ses vertus & proprietéz.

L'emplastre de *Baccis lauri*, appaise les douleurs d'estomach, des boyaux du foye, des reins, de la matrice, & de la vescie, quand elles prouiennent de ventositez. Et outre ce seruent merueilleusement aux hydropiques tympanistes, en digerant, & dissipant la matiere la plus subtile & vapoureuse qui leur foment leur mal.

Emplastrum Tonsoris. Descript. Aetij.

CHAP. IX.

*℞. Picis sicca, lib. ij.
cera, lib. j.
resina pini, lib. ʒ.
farina fenugraci,
pollinis radidis chamaeleonis nigri, an. ʒ. iij.
cumini tenuissimè triti, ʒ. ij.
fiat emplastrum.*

LE COMMENTAIRE.

NOS Medecins inuentent tous les iours plusieurs remedes sur le chap pour routes maladies, qui sont bien souuēt meilleurs que ceux qu'ont ordinairement dans les Boutiques des Apoticairez ; ce qui les oblige à la longue, & par succession de temps de remarquer leurs effects, pour en faire leur profit de bien en mieux, en les communiquant aux malades qui se presentent à eux: Ainsī nous voyons que les femmes font grand effect de quelque recepte laquelle elles auront souuent esprouuée: Tout de mesme qu'un certain Barbier barbant de Bithynie, lequel ayāt jadis aprins des Medecins de son temps la composition de cet emplaistre icy, voire souuent & heureusement esprouuē, ne fist point de difficulté de l'appeller comme par excellence l'emplaistre du Barbier: A l'imitation duquel aussi un certain tisserand de Paris a esté si impudent, & si effronté que d'appeller un certain onguent noirastre, & presque semblable à nostre *basilicū* commun (duquel il se seruoit il y a vingt ou trente ans pour la guerison de routes playes) onguent du tisserand: Et qui plus est, apres sa mort, son fils viuant encore, ne faiēt point de scrupule d'en donner & vendre à qui luy en demande, & a acquis telle reputation pour ce faiēt-là, qu'il n'y a fils de bonne mere, qui ne soit curieux de l'essayer, & d'en auoir à quelque prix que ce soit.

Et jacoit que les Medecins ne fassent point d'estat des remedes qui s'ont autorisez & mis en vogue ou par la populace : ou par quelque idiot & ignorant, ce neantmoins l'Auteur de la description de cet emplaistre qui est Aetius, faiēt grand estat de ce remede du tisserand, pour les hydropiques, pour ceux qui sont sujects à l'enfleure ou à l'oppilation de la ratte, & pour ceux qui sont trauallez de la sciatiq̃ue, de

*L'emplaistre
du Tisserand
de Paris.*

de laquelle il dit plusieurs auoir esté parfaitement gueries ; Car il attire , digere , & resout puissamment , toutes humeurs sereuses , & toutes ventolitez. Mais on le peut encore rendre meilleur en y adjoustant à sa composition ou d'huile d'Iris , ou quelque graisse conuenable. Estant tres-difficile de le bien dispenser sans l'addition de quelque substance ou grace ou onctueuse : C'est pourquoy ie suis d'aduiz qu'en y adjouste vne demy liure dudict huile d'Iris. Que si on ne trouue pas de la racine de *Chameleon* noir , on se pourra seruir de celle de *bryonia* en mesme dose , & sur tout s'il est question d'employer ledict emplastre pour la guerison de quelque hydropicque ou splenetique : Mais s'il s'en faut seruir pour les gouttes , & sciaticques , il sera beaucoup plus à propos de substituer celle de l'autre *bryonia* sauuage , que les Apoticares appellent *sigillum B. Maria* , Dioscoride *Cyssophillos* , & *Cyclaminus altera* , les Arabes , *Bothormarien* , c'est à dire , truffe terrestre , Pline *Cissanthemos* , Democrite *Malacocissos* , quelques autres naucaux de terre , & quelques autres encore *Thamus*. Aussi est-elle comme vne espece de lierre molle qui croist dans les eaux , & parmy les roseaux : De sorte que les Herboristes assurent par experience , qu'il y a ordinairement quelque source d'eau , au lieu où ladite plante croist.

Celeste
sigillum
(dit-il) do-
lores pedi-
fanat in
aeternum.

Au reste , Arnaud de Ville-neufue appelle cet Emplastre , sceau Celeste , & assure qu'il est excellent pour appaiser les douleurs des gouttes , car il dit. Le sceau Celeste guetist eternellement les douleurs de la podagre.

Emplastrum Palmeum , seu Diachalciteos.

CHAP. X.

*℞. Olei veteris,
lithargyri auri, an. lib. iij.
axungia suilla, veteris & insulsa, lib. ij.
vitrioli alb. ℥ iij.*

Coque igni lento , assidue mouendo spatula palmea , &
fac emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

IE croy que l'vsage beaucoup plus que la raison a donné à cet Emplastre le nom de *Palmeum* ou de *Diapalma* , parmy les Apoticares & Chirurgiens , à raison d'une spatule faicte de bois de palmier de laquelle on se sert ordinairement pour remuer , & nourrir ledit emplastre. Neanmoins ceux qui l'appellent l'emplastre *Diachalcitis* ont plus de raison , d'autant qu'ils tirent ce nom d'une drogüe qui luy sert de base & de fondement. Mais ceux qui font difference entre le vitriol & le *Chalcitis* , assurent qu'on faict le *Diachalcitis* de cestuy-cy , & le *Palmeum* de celuy

celuy-la. Encore qu'aujourd'huy on prenne ces noms indifferemment & sans scrupule. Bien est vray que ceux qui s'attachent aux mots, ne preparent pas le *diachalcitis*, & le *palmenum* de mesme façon; car pour la confection de celuy-là, ils ne prennent que trois onces du vitriol brûlé que les Grecs appellent *chalcitis*, & tandis que l'emplastre se cuict, ils y jettent de ieunes & tendres rameaux de palmier descouppés fort menu selon le conseil de Galien. Et pour la fabrique de cestuy-ci, ils suyuent precisement nostre presente description, & se contentent de le remuer avec vne spatule de palmier tandis qu'il cuict. Or pour la preparation, ils font premierement cuire la litharge subtilement puluerizée avec l'huyle & la graisse assez lōg temps, & à petit feu, en remuant tousiours avec vne spatule de bois de palmier, ou de quelque autre arbre astringent, tel qu'est le chesne ou le nessler, moyenant qu'elle soit fraichement couppée; & à celle fin que la vertu de ladicte spatule se communique mieux à toute la masse, on a accoustumé de rascier & renoueller souuent sa superficie iusques au plus profond de sa substance. Or apres que toute la mixtion est bien cuite, espaissee, & tirée du feu, on y adiouste le vitriol Romain ou blanc puluerizé, au lieu & en la place du vray *chalcitis*; & par ainsi donnent à toute la masse vne vraye & legitime consistence d'emplastre, duquel on forme des magdaleons: quelques vns neantmoins font cuire (& non sans raison) le vitriol avec le reste des ingrediens de cest emplastre, à celle fin de luy faire perdre vne bonne partie de son acrimonie.

La preparation de l'emplastre diachalcitis.

Le *diachalcitis* est grandement bon contre toutes playes recentes, rimeurs pestilentieuses, & autres apostemes. Item il est souverain en tous vlcères, contusions, fraccasseures & meurtrisseures des membres du corps.

Les vertus du diachalcitis.

Emplastrum de gratia Dei.

CHAP. XI.

*℞. Resina lib.i.
terebinthina lib.℔.
cera alba ℥ iij.
mastich. ℥ i.
verbena,
bethonica,
pimpinella an.m.i.*

Tuis & coctis ex vino albo plantis, & reliquis simplicibus in illarum decocto colato, & ad ipsius absorptionem coctis, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

Cest emplastre est du nombre de ces medicamens qui ont des noms plains de vanité & d'ostentation, aussi bien que l'Antidote qu'Aëtius appelle *Isotheos*; que l'emplastre appelé *Isis* dās Paulus *Aegineta* au chap. 27. de son 7. liur. & qu'un autre emplastre, encore que quelqu'un de nos

Autheurs appelle *Homo*, qui est composé de *Sandix* & d'huyle selon le rapport d'Aerius. De sorte qu'il ny a personne soit ou idiot ou bien sensé, qui oyant ces noms tant superbes & plains de fast, ne soit incontinent porté de volonté d'achepter tels medicamens. Ce neantmoins nous ne sommes pas d'aduis de changer le nom de cest emplastre, ains plustost desirons (en imitans ceux qui nous ont deuancez) de luy continuer son nom d'*emplastrum de gratia Dei*. Or on le prepare comme s'ensuit : premierement on coupe fort menu les herbes toutes fraisches, & les ayant bien pilées & concassées dans vn mortier, on les fait infuser l'espace d'un iour dans le vin blanc, puis on les fait bouillir en iceluy iusques à tant qu'il soit consummé à moytie. En apres ayant exprimé & jette les herbes, on garde la liqueur exprimée, dans laquelle on fait fondre & cuire la cire iusques à l'entiere exhalation de toute l'humidité aqueuse, & ce en remuant tousiours avec vne spatule conuenable; puis on jette dedans la resine, & quand elle est bien fondue, on tire toute la mixtion de dessus le feu, & y adjouste-on en suite la terebenthine, & finalement le mastic, quand l'emplastre est desja refroidi, & ce afin de luy donner corps & consistance telle qu'il faut. Et par ainsi ie trouue que cest emplastre ce fait beaucoup mieux de la façon, qu'en la sorte & maniere mise en auant par Præpositus.

On fait grand estarde cest emplastre *de gratia Dei* pour mondifier refoindre routes sortes de playes, & pour fortifier les parties auxquelles on l'applicque : mais ie croy que cest emplastre seroit beaucoup plus efficaceux à tout ce que dessus, si on le preparoit avec le vin rouge.

Emplastrum Diuinum.

CHAP. XII.

℞. *Lapidis Heraclyi*, id est, *magnetis* ℥ iij.

ammoniaci ℥ ij. & i. 3 ij.

bdellij ℥ ij.

galbani,

mirrha an. ℥ i. 3 ij.

olibani ℥ i. 3 i.

opopanacis,

mastiche,

aristolochia longa,

viridis aris an. ℥ i.

Lithargyri auri,

olei communis an. lib. 6.

cera noua ℥ viij.

misce omnia, vt decet, & fac emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

Q V and ie trouue dans nos Autheurs le nom sublime & splendide de certains medicamens, ie me rememore incontinent le procedé dont vsent

uent les Alchymistes & charlatans de ce siecle, lesquels s'estans aperceus que le nom venerable de leur *elixir*, s'estoit trop rendu commun & trivial, ils se sont aduisez de nommer leurs medicamens ou liqueurs celestes, ou potions Angeliques. Mais baste, de telle vanité, si tels noms ambitieux respondoient à l'effect de leursdicts medicamens, ainsi qu'il en arrive en cest emplastre diuin, les effects admirables duquel meritent bien qu'on luy donne le nom de diuin, quoy qu'en effect il ne soit ny diuin ny approchant de là. Or il se prepare ainsi. On doit premierement meslanger la litharge subtilement puluerisée dans l'huyle, & en iceluy le nourrir, le remuer, & le faire cuire sur vn petit feu durant douze heures, iusques à ce qu'il deuienne espais comme miel: ce qu'estant fait on y peut adjoûster la cire rompue en petits morceaux, & la bien faire cuire; & cependant on preparera les gommés dans le vin blanc, ou dans le vinaigre; & quand elles seront coulées & cuittes iusques à l'entiere dissipation de toute leur humidité aqueuse, alors, on y meslangerà la terebenthine, puis on incorporera le tout avec la litharge, l'huyle, & la cire cuits ensemble; & en suite les poudres de myrrhe, de mastic, d'encens, de sarrafine & d'aymant puluerisez à part, & finalement le verdet, de peur que s'il cuisoit par trop, il ne rendit l'emplastre rouge, & par ainsi on fait vn emplastre de bonne & louable consistence. Au reste, il y en a qui se seruent de l'*amentum dulce*, qui est l'*axungia vitri* ou graisse de verre, au lieu & en la place de l'aymant, mais ie trouue que cest emplastre ce fait beaucoup mieux, & plus utilement avec l'aimant, qu'avec le susdict *amentum*.

Valeat nimis ambitiosa fumochymicorum vanitas in quatum valere poterit (dicitur incertain) dummodo vanitas & dolus penes ipsos tantum sit.

L'emplastre diuin a la vertu de ramollir les parties sur lesquelles on l'applique, & d'appaîser leurs douleurs; & outre-ce il attire, refout, & digere puissamment toutes mauuaises humeurs.

Emplastrum de Cerusa.

CHAP. XII.

℞. Olei rosati lib.ij.

cerusa lib.i.ß.

cera alba 3 iiij.

Coquantur in vase terreo vel stanneo, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

L'Authéur de cest emplastre est bien incertain, mais la description est encore plus incertaine, aussi bien que la dose de ses ingrediens & sa preparation: car les vns le font en forme d'onguent comme *Præpositus*, les autres en forme d'emplastre, & y adjoûtent la litharge, l'amydon, & les blancs d'œufs: comme Paulus, & Myrepsus. D'autres encore ne le cōposent qu'avec de la cire & de l'huyle, & les autres adjoûtent la ceruse à l'huyle & à la cire: outre plus il y en a qui mettēt deux fois plus

d'huyle que de ceruse, d'autres qui y meslent plus de cire que d'huyle, & d'autres au contraire plus d'huyle que de cire : mais la description & proportion que nous en donnons, est la meilleure & la plus vstée de toutes : & en laquelle on met deux liures d'huyle rosat & omphacin, & non du commun, vne liure & demy de ceruse, & quatre onces de cire blanche. Or auant que la ceruse entre en la confection de cest emplastre, on la doit laver par plusieurs fois en l'eau commune, ou pour mieux faire en l'eau rose en la remuant avec vn pilon de bois dans vn mortier de marbre, puis la laisser aller à fonds, & quand elle sera bien rassise, on versera toute l'eau, & y en mettra-on d'autre dessus en remuant comme dit a esté : & reitèrera on cela, iusques à tant que l'eau en sorte bien claire & nette, & que la ceruse soit parfaictement nette & sans aucune impureté. Ce qu'estant fait on en formera des trochisques, lesquels on fera secher au Soleil pour s'en seruir au besoin. Au reste la quantité d'iceux que nous auons ordonnée sera encore subtilement puluerisée & frayée, puis bien & deuement cuitte avec l'huyle en vn petit feu clair, & exposé aux rayons du Soleil ; & ce en remuant tousiours avec vne spatule, puis y adjoustant la cire laquelle estant bien fondue & remuée avec tout le reste, on donnera à l'emplastre le corps & la consistance qu'il demande.

Cest emplastre est grandement vsté, non seulement és maladies du cuir, & pour dessécher les escorcheures qui arriuent en la superficie de la peau, mais aussi pour resioindre & guerir les grands vlceres, appaiser les inflammations, guerir les entretails, & brulceures.

Emplast. pro stomacho.

CHAP. XIII.

℞. *Abynthij,*

menta,

maiorana,

rosarum,

balanstiorum,

nucum cupressi an. ʒ ij.

Zinziberis,

nucis moschat.

caryophyllorum,

sem. anethi,

dauci an. ʒ ij.

benjoin,

styracis calamit. an. ʒ ʒ.

oleorum mastiches,

ol. citoniorum an. ʒ ij.

cera flaua lib. ʒ. fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

LE trouue qu'Asclepiades & Andromachus employent vn peu trop licentieusement le mot *malagma*, qui est de leur langue, lors qu'ils l'attribuent indifferemment à toute sorte de medicaments qui s'appliquent exterieurement sur l'estomach, soit ou pour reesteindre, ou pour fortifier, ou pour endurcir : mais ie voy bien que Galien les a mieux qualifiez, les nommant stomachiques, ne plus ne moins que ceux qui seruent particulièrement à la ratte, splenétiques ; estant tres à propos de leur donner vn nom qui conuienne, à la partie à laquelle ils sont destinez ; voylà pourquoy les emplastres stomachiques sont tres-bien nommez, à cause qu'ils ont la vertu de fortifier l'estomach, & de reparer ses forces perduës, aussi bien que plusieurs autres medicaments simples qui l'eschauffent & le resjouissent par leurs premieres qualitez, voire le soulagent manifestement, par vne propriété particuliere. Or entre tant de medicaments simples & stomachiques, nous en auons choisi tant seulement quelques-vns, & des meilleurs, pour la confection de nostre emplastre, sans nous amuser aux grandes legendes d'ingrediens, comme font quelques-vns ; legendes qui ne font que donner tout plain de peine, de trauail d'esprit, & de despence aux Apoticares. Nostre emplastre doncques estant composé de peu, mais de bons & stomachiques remedes, se preparera tres-bien, en faisant premierement fondre la cire avec les huyles, puis en y adjoustant le *styrax* & le *benjoin*, & finalement tous les autres ingrediens subtilement puluerisez, en remüant neantmoins, iusques à tant que l'emplastre aye acquis vne bonne & louïable consistence.

Emplastrum de Mastiche.

CHAP. XV.

*℞. Mastiches ℥ iij.**boli armen. in vino nigro lota ℥ j. B.**rosarum ℥ vj.**scobis eboris,**coralli rub. an. ℥ B.**serebinthina ℥ ij.**cera flaua lib. B.**olei myrtillor. ℥ iij. aut quant. sufficit, fiat emplastrum.*

LE COMMENTAIRE.

CE s t emplastre est mis au nombre des stomachiques, aussi bien que le precedent, mais il n'est pas du tout si chaud : car comme ainsi soit que toute foiblesse d'estomach ne prouient pas tousiours de cause froide, * Mercati
non plus que la subuersion * d'iceluy qui est souuent produicte par la chaleur, ou la supinité (que nous pouuons interpreter lascheté & mollesse de Nausca

& vomit.
tient l'opé-
nion con-
traire à
nostre du
Renou, tou-
chant la
subuersion,
& la supé-
rité de l'es-
tomach,
citant ce
mesme pas-
sage de Ga-
lien, en fa-
ueur de la
subuersion
sans seule-
ment, &
non de la
supérité,
comme du
Renou:
mais ie
croy que
Mareanus
s'est trompé
prenant un
mal pour
l'autre, c'est
à dire la
subuersion
pour la su-
périté, la-
quelle n'est
autre chose
qu'une
mollesse &
lascheté
d'estomach
sans abo-
mination
de viandes.

d'estomach sans abomination des viandes) qui arriue souuent en toute sorte d'intemperie; mesme sans aucune corruption d'humeurs, ainsi que Galien le tesmoigne, au chap. 3. du 8. liu. de la compos. des medic. topiq. Il n'a pas esté raisonnable de prescrire tousiours des medicaments chauds pour le fortifier, ains a esté de besoin d'en ordonner d'autres, d'autre nature, & selon la diuersité des humeurs peccantes, & des intemperies qui le molestent, estant impossible de trouuer vn bon & excellent remede pour toutes sortes de maladies, qui fasse beaucoup de bien aux vnes, & peu ou point aux autres, voire il arriue bien souuent, qu'un emplastre chaud appliqué sur l'estomach, porte beaucoup de prejudice & de nuisance au foye, lors qu'il est extraordinairement chaud; d'où aussi semble auoir deriué l'ancien prouerbe latin, *stomachicum inuit, & occidit hepaticum*. C'est pourquoy nous pouuons tres-assurement ordonner & employer cet emplastre pour tout estomach que la chaleur non naturelle aura alteré & affoibly. Quant à sa preparation, il faut en premier lieu mettre en poudre tres-subtiles & à part, tous ses ingrediens puluerables, puis faire fondre l'huyle & la cire ensemble, & apres l'auoir tirée du feu, y adjoüster la terebenthine, & conséquiemēt le bol, les roses, l'yuoire, & le corail, & finalement le mastic, & remuant tousiours, comme il faut donner à l'emplastre telle consistance qu'il demande. Au reste, la vertu de cest emplastre est de grande recommandation pour fortifier tout l'estomach, temperer sa chaleur extraordinaire & non naturelle, arrester toute subuersion, nausée, vomissement, & lascheté qui peut arriuer en iceluy; & finalement recreer sa chaleur naturelle.

Emplastrum pro matrice. D. Prapof.

CHAP. XVI.

℞. *Radicis bistorta lib. ℞.*
ligni aloës, santali moschatelini,
nucis moschata, berberis,
anthera an. ʒ ℞.
cinnamomi, caryophyllarum,
schœnanthi,
florum chamameli an. ʒ ij.
thuris, mastiches,
Alipta moschata, Gallia moschata,
styracis calamite,
styracis rubei an. ʒ ℞.
moschi gr. xv.
cera citrina ʒ ix.
terebinthina ʒ ij.
labdani lib. ij.
piciis naualis lib. j. ℞.
olei moschatellini ʒ ij.
fiat Emplastrum, secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

LA matrice est non seulement sujette à plusieurs maladies, mais aussi elle est la principale cause de la plus part des maladies qui arriuent aux femmes, & si elle se porte mal, il est certain que tout va mal, comme au contraire les femmes sont ioyeuses quand elle est en bonne disposition, & preste à tout faire. Or les Medecins se sont aduisez d'inventer plusieurs sortes de remedes pour la soulager, comme pessaires, fomentations, demy-bains, linimens, onguens, & emplastres, à la composition desquels on a accoustumé d'adjoûter plusieurs aromatiques, & autres ingrediens de bonne odeur, qui la recreent merueilleusement, soit qu'on les applique exterieurement, ou qu'on les prenne interieurement; jaoit que ladite matrice ne recoine pas telles odeurs, entant qu'odeurs, mais en tant qu'elles recréent les esprits vitaux & animaux, desquels la nature se sert pour la generation, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus en nos Institutions Pharmaceutiques. Or entre les topicques remedes les plus vsizez qui sont propres à la matrice, nous auons cest emplastre qui tire d'elle le nom qu'il a, estant nommé *pro matrice*. Pour la confection & preparation duquel, il faut premierement faire fondre la cire & le *labdanum*, decouppées en petites pieces avec l'huyle, & les remüer & agiter ensemblement, puis y adjouster la poix nauale; ce qu'estant fait & ayant tiré le tout hors du feu, on y adjousterà la terebenthine & le *storax*, tandis que sa chaleur dure, & apres que tout aura esté bien vny, incorporé, & refroidy, on y meslangera toutes les autres poudres qui restent, lesquelles il faudra bien & deuëment remuer & incorporer avec vne spatule, à celle fin que du concours de tous ses ingrediens, il se fasse un emplastre de bonne & legitime consistence, & quant & quant de bonne senteur.

Au reste, Nicolas Præpositus ne veut aucunement admettre en sa composition, ny graisses, ny huyles, encore qu'il ne se puisse pas bonnement faire sans l'un ou l'autre de ces deux, qui est la cause que nous y auons adjouste l'huyle moschatellin, comme tres-conuenable à l'intention de l'Auteur, & à la partie à laquelle l'emplastre est destiné, & de là nous pouuons conclurre que ledit Præpositus est non seulement sot, impertinent, & barbare, mais mesmes entierement ignorant es preceptes Pharmaceutiques & en general & en particulier; & ie m'estonne de ce que ceux qui nous ont precedez es siecles passez, ont fait si grand estat d'un tel mairaut, & ayent pris la peine de lire ses sortises, avec tant d'ardeur & d'attention: mais que cela soit dit en passant, mon intention n'estant pas de m'attaquer par injures expressees à vne personne morte, jaoit qu'à dire la verité ceux-là sont bien pis, qui s'attaquent aux viuans en leur donnans des remedes absurdes & dangereux, tels que sont la plus grãd part de ceux dudit Præpositus: Parquoy retournans à nostre emplastre, nous dirons que quelques-vns sont d'aduiz d'y adjouster quelque peu d'huyle de jayet, ou autre semblable qui soit puant & foetide, à celle fin qu'il soit rendu plus propre pour la guerison des suffocations qui arriuent ordinairement aux femmes: mais nous croyous que ceux-là se trompent grandement, qui croient qu'il faille appliquer les choses puantes sur la region de la matrice; estant

estant certain que si elles peuuent seruir à cela, comme elles seruent tres-bien, qu'elles doiuent estre appliquées aux narines, & non en autre endroit : mais posons le cas qu'elles puissent & doiuent estre appliquées à la region de la matrice, ce n'est pas pourtant à dire qu'il les faille meslanger avec le musc, le santal citrin, l'*alipha*, & la *Gallia moschata*.

Il ne faut pas oublier de dire, que l'*amthera* qui entre en la composition de cest emplastre, est proprement ceste partie de la rose, qui est compesée plusieurs petites graines jaunes & de filaments, & non pas ceste sorte de medicament composé que les Anciens appelloient *amthera*, & duquel ils se seruoient es maladies de la bouche, lors qu'il estoit en vſage; ainsi que nous lisons dans *Actuarius*, au liu. 6. chap. 7. dans *Actius*, dans *Cornel. Cels.* & plusieurs autres Auteurs.

See verth.

L'emplastre *pro matrice*, est excellent contre la descente, mouuement erratique & suffocation de la matrice, & outre ce, il est fort bon à plusieurs autres maladies qui luy arriuent ordinairement.

Emplastrum contra rupturam, vulgò Herniam. Descript. N. Propos.

CHAPITRE XVII.

℞. *Picis naualis*, aloës an. ʒ ij.

lythargiri,

cera alba,

colophonia,

galbani,

ammoniacy an. ʒ ij.

visci querni ʒ vj.

aristolochia longa,

aristolochia rotunda,

gypsi an. ʒ iiij.

myrrha,

thuris an. ʒ vj.

terebinthina ʒ ij.

ysculorum, hoc est, vermium terra,

gallarum,

symphiti maioris,

symphiti minoris,

boli armen. an. ʒ. iiij.

sanguinis humani lib. j.

oleorum mastiches, &

citoniorum an. lib. ʒ.

Iuris pellis arietinae quod sufficit, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

IL est bien facile de discerner les medicaments qui sont de l'invention de Nicol. Præpositus, d'auec ceux qu'il a transcrit de quelque autre Auteur, veu que ceux qu'il a inuenté, sont non seulement excessifs en la dose des simples, & en leur preparation & description, mais aussi sont defectueux en plusieurs autres choses, ainsi qu'on le peut voir en cest emplastre, qui fait foy (entr'autres remedes) de ce que nous disons : car outre qu'il ne correspond pas à l'intention de son inuenteur, il semble que sa consistance soit plus approchante de celle d'une paste bien dure, que d'un vray emplastre; ce qui est la cause qu'il se desseiche & endurecit, voire deuiet friable en peu de temps. C'est pourquoy, j'ay creu qu'il estoit à propos d'adjouster quelques huyles conuenables à sa composition, à celle fin de mieux vnir & incorporer tous les ingrediens puluerables ensemble.

Or pour le bien preparer, il faut premierement prendre la peau de quelque ieune mouton tout fraichement escorché, & apres l'auoir decouppée en petits morceaux avec toute la laine qui s'y tient, la faire cuire en eau commune ou ferrée l'espace de douze heures, ou d'un iour entier s'il est de besoin, voire iusques à tant qu'elle deuienne toute en paste, puis exprimer la decoction & jeter la laine avec toute la residence; cela estant fait, on prend la dose ordonnée des bayes de guy de chesne, ou de quelque autre arbre, qui aye sa vertu conforme à celle de guy, & la fait-on cuire dans la susdite decoction, iusques à tant qu'elles se dissoluent entierement, & que toute leur humidité aqueuse se dissipe insensiblement, & derechef on coule le tout cependant, il ne faut pas oublier de lauer, faire bouillir parfaitement, & couler les vers de terre, & leur coulature estant faite, adjouster les huyles, & faire derechef bouillir le tout, iusques à l'entiere dissipation des serositez qui s'y trouueront; ce qu'estant executé, on meslangera ces deux colatures ou decoctions exprimées, & adjousterà-on à icelles, la cire, la colophone, & la poix, en remuant tousiours exactement, de peur qu'elles ne se bruslent; & quand toute ceste liqueur sera presque consumée par la cuisson, on y meslangera le *gambannum*, l'ammoniac préparé dans le vin cuit en consistance de miel, & finalement coulez, selon l'art: puis ayant osté de dessus le feu toute ceste mixtion, on y adjousterà la terebenthine, & finalement toutes les poudres bien & deuement préparées, & puluerisées, & par ce moyen tous les ingrediens, estans bien & deuement meslangez & incorporez, il ne se peut que de là, n'en sorte un tres-bon emplastre & de legitime consistance.

Au reste, Ioubert est d'aduis que si les bayes de guy de chesne manquent, (ce qui arriue fort souuent) qu'on se serue de la colle de taureau; & outre ce, il adjouste encore plusieurs autres adstringents pour rendre l'emplastre plus tenant & glutineux. Quant à Arnaud de Ville-neufue, ie trouue qu'il se manque grandement, quand il demande le sang d'un homme roux; veu que celui qui prouient de quel homme que ce soit moyennant qu'il soit sain, sanguin, & temperé, est beaucoup meilleur; & qui plus est, celui de pourceau y peut estre admis fort à propos: Bref, Præpositus demande en cest emplastre, de cire rouge, c'est à dire, de la plus nouuelle, laquelle est bien souuent si iaune, qu'elle paroist estre rougeastre: mais il

est certain que la blanche est beaucoup plus conuenable. D'ailleurs il veut qu'on humecte le marbre, sur lequel on jette toute la masse de cest emplastre, de bon huyle violat; mais nous aymons mieux y mettre l'huyle de mastic bien preparé.

Cest emplastre est tres-efficacieux pour adstreindre & fortifier toutes parties relaschées, pour arrester toutes fluxions, & pour boucher la dilation de la production du peritoine, à trauers lequel l'intestin passe & tombe dans le *scrotum*, voylà pourquoy il est tres-bon aux hernies & sur tout à l'enterocele; ce qui a obligé plusieurs Pharmaciens de l'appeller *emplastrum ad herniam*; encore que quelques autres l'ayent nommé *emplastrum de pelle arietina*, & Manlius emplastre pour les creuez.

Les vertus
de l'empla-
stre ad her-
niam.

Emplastr. Catagmaticum, seu, ad fracturas ossium. CHAP. XVIII.

℞. *Radicum symphiti maioris,*
althea,
visci querni an. ʒ ij.
plantaginis, chamæpitheos,
hypericonis an. m. j.

Fiat decoctio in æquis partibus vini nigri, & aquæ fabrorum ad medias. In colatura adde
mucaginis seminis citoniorum in decocto omazorum extracta,
olei mastich.
ol. rosar. an. ʒ iiij.
cere virginis lib. j.
lythargir. auri ʒ ij.
terebinthina ʒ iij.
balauftiorum,
rosarum,
myrtillor.
acacia an. ʒ B.
Mumie,
granorum androsami,
colophonia,
mastiches,
succini an. ʒ vj.
piceis naualis ʒ j. B.
bol. armena,
farina volatilis,
thuris an. ʒ j. B.
sanguinis draconis ʒ ij.
Ex arte fiat Emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

TO V T ainsi que les parties de nostre corps sont dissemblables en forme, en temperature, & en action, aussi elles ont besoin de diuers remedes ou pour estre conseruées en santé, ou pour estre gueries des infirmités qui les attaquent; car autre remede demande l'œil, autre le poulmon, autre la matrice, & autre les os malades, voire bien souuent vne mesme partie a besoin de diuers remedes, à cause de la diuersité des maladies, esquelles elle peut estre sujette, & on n'a iamais veu qu'on se soit seruy des topicques, qui ne sont tant seulement propres qu'à la carie des os, lors qu'il a esté question d'accommoder quelque fracture: Pour la guerison de laquelle, la plus grand part des Chyrgiens, ne se sert (& tres-mal à propos) que des simples adstringents, d'autres neantmoins, employent l'*oxycroceum*, les autres l'emplastre de *pelle arietina*, qui est le mesme avec celuy qu'on appelle *contra rupturam*, & les autres le *ceroineum* commun, duquel peut estre celuy qui se sert d'un certain emplastre tant celebre en ceste ville de Paris, a tiré le nom de son ceroine, lequel il donne indifferemment à toute sorte de personnes, & en toute sorte de maladies; ce qui cause bien souuent à plusieurs personnes de celles qui s'en seruent, non seulement de grandes & horribles douleurs, mais aussi des demangeaisons insupportables, voire mesme quelquesfois des vlceres, ainsi que j'ay remarqué fort souuent, & ce à cause de sa vertu emphrastique, c'est à dire, bouchant les pores du cuir, sous lequel elle retient & enferme les humeurs excrementueuses y contenuës.

Parquoy pour couper chemin à tous inconueniens qui pourroient arriuer, ie suis d'aduis que nos Pharmaciens tiennent en leurs boutiques, vn bon & asseuré emplastre catagmatique, c'est à dire, qui aye la vertu de r'assembler & resioindre les os rompus & brisez, fortifier la partie blessée, conseruer sa temperature, & accelerer la generation & augmentation du pore sarcoïd que les Arabes appellent *akrosboth*, tel qu'est celuy que nous donnons presentement, la preparation duquel, jaçoit que facile, sera neantmoins par nous esclaircie, en faueur des apprentifs Pharmaciens.

Il faut doncques premierement faire bouillir les racines & les herbes bien nettes, & decouppées en petites portions, en esgales portions de vin rouge & couuert, & d'eau ferrée, ou d'eau de forge, iusques à la dissolution de leur iuste moitié; & quand on les aura coulées, on jettera les mucilages dans la colature, & les y fera-on bouillir iusques à tant que toute leur humidité aqueuse soit dissipée; ce qu'estant fait on y adjoindra les huyles, puis la cire, & quant & quant apres la lytharge, & apres auoir osté de dessus le feu toute la mixtion bien cuicte & bien remuée, on y adjoindra la terebenthine, & finalement toutes les poudres, & on remuera encore le tout bien & deuëment, à fin qu'il acquiere bonne & legitime consistence d'emplastre, & en cas qu'on ne puisse pas auoir d'*Androsamum*, on se pourra tres-bien seruir de la graine de mille-perruis, ou de ses sommités, à la place d'iceluy. D'ailleurs, il faut sçauoir que par la cire vierge, nous entendons la cire iaune nouvellement fabriquée & separée de son miel, comme estant tres-bonne & tres-vtile pour fortifier les nerfs & les jointures.

La preparation de l'emplastre catagmatique.

Ses facultez & vertus.

Cest emplastre catagmatique, est excellent pour guerir les fractures des os ; car non seulement il reünit en peu de temps les os brisez , mais aussi fait croistre. le cal par dessus , entretient la chaleur naturelle de la partie, & arreste toutes fluxions , toutes lesquelles vertus m'obligent d'exhorter & prier les Chyrurgiens, de ne se seruir d'autre emplastre pour les fractures que de cestuy-cy , & ne permettre point que tant d'ignorans s'insinuent autour des malades pour les traiter à la fourche, & avec vn seul cerroine ou emplastre , leur promettre toute guerison pour toute sorte de playes.

Emplastrum Vigonium, seu de Ranis.

CHAP. XIX.

℞. *Oleorum chamameli,*

anethi,

de spica,

& de lilio, an. ʒ ij.

olei de croco ʒ j.

pinguedinis vituli lib. ʒ.

euphorbij ʒ v.

thuris ʒ x.

olei laurini ʒ j. ʒ.

adipis vipera ʒ ij. ʒ.

ranarum viucentium n. vj.

lumbricorum lotorum in vino ʒ ij. ʒ.

succorum radic. ebuli, &

enula an. ʒ ij.

schananthi,

stachados,

matricaria an. m. j.

vini odorifer. lib. ij.

Bulliant omnia simul ad consumptionem vini.

Colaturæ adde

lythargiri lib. j.

terebinthina clare ʒ ij.

cera alba, vel potius flaua, quod sufficit,

styracis liquide ʒ j. ʒ.

Post hæc ab igne depone, & vbi refrixerit, misce argenti viui saliuæ hominis ieiuni extincti ʒ iij. misce diu pistillo, & fac Emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

Comme les Indes ont naturellement produit, & la verole, & le remede d'icelle; aussi l'Italie, où premierement elle a esté apportée des Indes à droicteure; & a embrené toute l'Europe, a quant & quant donné le remede pour la guerir: car Iehan de Vigo Italien de nation voulant obliger tous les Italiens, & procurer son propre bien, (par ce que peut estre le chien de Naples l'auoit mordu aussi bien que les autres) composa cest emplastre pour la maladie de Naples qu'il appelle impertinemment mal François.

Or iacôit que la descriptiô qu'il nous en a laissé soit approuuée de tous, si est-ce que la preparation qu'il luy dône, ne m'aggrée point: depuis qu'il veut que tous les ingrediens bouillent & cuisent ensemble confusement, mesme iusques à la lytharge: mais les Modernes, ont trouué vn moyen pour le preparer beaucoup mieux que luy, faisans comme s'ensuit.

Ils font premierement cuire les vers de terre lauez dans le vin, & les raines des marais encore viues, dans les graisses de pourceau & de veau, & dans le vin aussi, iusques à la dissipation de la troisieme partie de toute la liqueur; & par apres y adjoustent la matricaire, le *stachas*, & le *schoenanthos*, & la font derechef bouillir, iusques à l'entiere deperdition du vin. Ce qu'estant fait, ils y adjoustent les suc & les huyles, & quant & quât apres la graisse de vipere, ou à son deffaut, celle de serpent. Et font derechef cuire le tout, iusques à l'entiere dissipation de toute humidité aqueuse: puis l'expriment bien, & mettent en la liqueur exprimée la litharge puluerisée, laquelle ils nourrissent en la remuant continuellement, & la font cuire en forme d'onguent, & alors ils y meslent la cire, & la font fondre artistement: & apres cela, ils ôtent du feu toute la mixtion, & dés aussi tost y jettent dedans l'encens & l'euphorbe, & consecutiuelement la terebenthine & le *storax*. Finalement, quand le tout a esté meslangé, remuë, incorporé, & refroidi, comme dit a esté, ils y meslent l'argent vif qui aura esté passé à trauers quelque drap ou linge espais, puis esteint avec la saluie d'une personne à ieun; & l'incorporent soigneusement, en remuant tousiours, iusques à tant que toute la masse aye sa vraye consistance d'emplastre, pour puis apres en former des magdaleons, desquels ils se seruent au besoin.

Et voylà la meilleure methode de toutes pour preparer cest emplastre, laquelle les plus experts Pharmaciens suyuent de poinct en poinct: entre lesquels il y en a qui doublent la doze du Mercure, voire qui la triplent, à celle fin de rendre l'emplastre plus efficace pour dompter le mal de Naples: quelques vns neantmoins n'approuuent point l'extinction qu'on fait d'iceluy dans la saluie d'un homme à ieun; ains ayment mieux l'esteindre dans esgales portions de terebenthine & de graisse de pourceau; & certes ie trouue, que par ceste derniere sorte d'extinctiô, il est assez bien corrigé: toutesfois i'aymerois mieux l'esteindre dans le suc de sauge, à celle fin de corriger tant mieux sa qualité maligne, par le moyen de laquelle il affoiblist les nerfs.

Au reste plusieurs demandent de quel huyle on se doit seruir en confection de cest emplastre, au lieu & à la place de celuy de *spica*, duquel on sçait qu'il y a beaucoup de sortes. Mais nous respondons que par cest huyle

de *spica*, de Vigo entend vn certain huyle qui se tire par distillation de la grande lauande, que nos François appellent comunement Aspic, d'où est venu l'huyle d'aspic: & non pas l'huyle de *spica indica* qui se faict par infusion, & duquel parle Mesue au 8.liur. de son antidot. chap.4. l'appellant *oleum nardinum*, encore que le mesme Mesue parle du susdict huyle de *spica*, en vn autre endroiect, à sçauoir au 4.liur. de sa pratique.

Outre plus, on ne s'accorde pas touchant les grenouilles desquelles on se sert en cest emplastre, les vns voulans qu'on se serue de celles qui se tiennent dans les marais, les autres des sauages qui se tiennent dans les pres & les hayes herbues; mais pour moy i'aymeroïs tousiours mieux me seruir des raines des marais, que des terrestres & sauages, qui sont en quelque façon venimeuses. Encore qu'à vray dire il n'y peut auoir aucun danger de se seruir des vnes, au lieu & en la place des autres defaillantes; depuis qu'elles ne sont employées que pour vn remede externe.

Quant aux vertus de cest emplastre, (que plusieurs font dispenser en forme d'onguent, & plusieurs autres en forme de cerat,) elles sont non seulement cognues des Medecins, Pharmaciens, & Chyrurgiens, mais aussi de tous ceux, qui ont esté mordus du chien de Naples.

Tela gauteri vulgò sparadrap.

CHAP. XX.

℞. Oxi rosati lib.℞.
seui arietini ℥ iiij.
cera ℥ x.
lithargyri,
resina pini,
thuris,
mastiches an.℥ ij.
bol.armen.
farina volatil.an.℥ i.

Ex arte fiat Empl. in quo adhuc liquatum, & calidum
immergatur tela parum attrita.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des emplastres, vne certaine toile emplastrée des deux costez, que les modernes appellent tantost *sparadrap*, & tantost toile de gautier; & de laquelle ils establisent plusieurs sortes, suyuant la diuersité des emplastres dans lesquels on plonge la toile: car ils en font de vulneraires pour les playes & blesseures, & des catagmatiques pour les fractures; encore que les vnes & les autres soyent assez conuenables pour l'vne & l'autre infirmité: mais neantmoins il n'y a point de maladie en laquelle on se serue plus souuēt de ceste toile de gautier, qu'és vlcères vieux, & és cauterres qu'on porte ordinairement: or celle-là de laquelle nous donnons maintenant la description, est propre & conuenable à tout ce que dessus;

dessus, pour la preparaaion de laquelle, il faut premierement faire fondre le sein & l'huyle ensemblement, puis y adjoûter la lytharge subtilement puluerisée, la remuer & nourrir avec iceux, voire la faire cuire comme il faut: ce qu'estant faict, il conuient y adjoûter les poudres, & les remuer fort & ferme iusques à tant que toute la mixtion aye acquis consistance d'emplastre, dans lequel encore chaud & fondu, on plongera & replongera souuent vne toile à demy-vlée, iusques à ce qu'elle aye amassé comme vne certaine crouste des deux costez. Puis apres on l'en tirera, & apres l'auoir bien estenduë sur quelque table, on l'exposera à l'air, à celle fin qu'elle se refroidisse & deuienne dure pour s'en seruir au besoin.

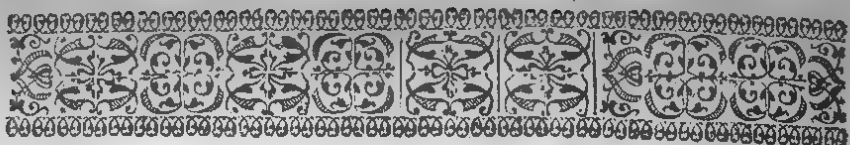
Ceste toile ainsi preparée, est en partie sarcotique, en partie glutinative, & en partie epulotique: c'est à dire ayant la vertu d'engendrer nouvelle chair en toutes playes, les soudre, & leur procurer vne bonne & loüable cicatrice. Outre-ce elle est propre pour arrester toutes fluxions, & pour fortifier les parties sur lesquelles on l'applique.

*Les vnguis
de la toile
gantier.*

Que si quelqu'un desire de sçauoir toutes les autres sortes de *spadrap*, qu'il prenne la peine de lire le dernier chapitre de la seconde section du troisieme liure de nos Institutions Pharmaceutiques.

Au reste, ie ne doute point qu'en ceste derniere section qui est des emplastres, ie n'en aye obmis quelques vns, mais ie l'ay faict, d'autant que tels emplastres sont ou hors d'usage, ou peu recherchés, ou bien approchans de la vertu de ceux desquels nous auons amplement parlé. Et de faict qui ne sçait que l'un & l'autre emplastre appellé *barbarum*, & l'emplastre *diaphœnicum*, sont entierement hors d'usage? quant à l'*Apostolicum*, il se prepare fort rarement. Et qui aura le *diuinum*, se pourra librement passer d'iceluy, tout de mesme que qui aura l'*oxycroceum*, n'aura que faire du *ceroneum*. Quoy qu'il en soit, nous nous contentons d'auoir donné la description non seulement des emplastres les plus excellens & vsitez, mais aussi de tous les autres medicamens tant externes qu'internes. Lesquels si les Pharmaciens daignent preparer & tenir dans leurs boutiques, ie ne fay point de doute qu'ils n'ayent à suffisance des remedes pour toute sorte de maladies.

Fin du sixiesme liure.



APPENDICE.

*De quelques Eaux Medicinales, artistement
preparées.*



V T R E les eaux simples distillées, desquelles nous auons des-jà parlé; les Apoticairens en tiennent encore d'autres fort composées qui sont grandement en vsage, non seulement pour les maladies externes, mais aussi pour les internes, ayans la vertu de corriger l'intemperie des parties nobles, fortifier leur vertu naturelle, & remettre en estat les facultez qui les gouernent : telles sont les eaux qui suyuent, lesquelles nous auons voulu mettre au pied de nostre Antidotaire, affin qu'il fut accompli en tout, commençans par celles qui se prennent interieurement, & premierement par l'eau Theriacquale.

Aqua Theriacalis.

℞. Radicis gentiana, enula campana, tormentilla, angelic. Imperatoria, an. ʒj. cyperi, ireos Florent. an. ʒvj. zedoaria corticis citri sicci, & arantiorum, cinnamomi, caryophyllorum, sem. card. bened. corymbor. hedera, granor. Iuniperi an. ʒß. dictamni, scordij, melisse, calendula an. m.ß.

Macerentur diem integrum super cineres calidos in vase oris non multum patuli & ritè obturati, cum vini albi lib. vj.

Die sequenti, adde decoctionis ulmaria, betonica & nenupharis lib. ij. Deinde bulliant parum, ac lento igne: Tum fiat expressio, in qua dissolue & infunde per noctem theriaca bona ʒiij.

Postea ponantur in alembico vitreo, & fiat destillatio in balneo M. Aqua hinc destillata seruetur.

*Les vertus
de cest eau
theriac-
quale.*

E Ntre toutes les eaux Theriacquales & Alexiteres, ie ne pense pas qu'il s'en trouue vne plus excellente que celle-cy, car non seulement elle resioit

refioiuit & fortifie toutes les trois facultez, mais aussi, chaffe & combat viement toute qualite pestilentielle & venimeuse, soulage merueilleusement ceux qui sont tombez en syncope, ou euanoüissement, comme aussi ceux qui sont subjects aux palpitations de cœur, au *vertigo*, à la lethargie, Epilepsie, Apoplexie, Paralyfie, &c.

Aqua Theriacalis alia, paratu facilior.

℞. *Radicis enula campan. angelica an. ℥ iiij.*

sem. cardui bened. caryophyllorum, granorum iuniperi an. ℥ i.

℞. *Scordij, echij, vlmaria, maiorana, melissa, bethonica an. m. i.*

℞. *Fiat decoctio, In qua colata ad lib. iiij.*

Infunde diem integrum, vel etiam biduum,

Mithridatij & Theriaca an. ℥ ij.

Ponantur in alembico, & destillentur, vs artis est.

Ceste eau theriacquale, est quasi semblable en vertu à la sus escrite, mais elle est vn peu plus foible : elle peut estre preparée, non seulement dans les boutiques des Pharmaciens, mais aussi dans les maisons particulieres des bons bourgeois ; la raison est qu'elle est composée de peu d'ingrediens, qui se peuuent facilement trouuer par tout.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi optimi, crassiusculè triti lib. ℞.*

aqua rosarum fragrantissima &

vini albi generosi an. lib. i.

misceto, ac biduum simul relinquito in vase ritè operculato, ne quid expiret. Deinde super cineres calidos destillato, & aquam seruato.

Nos Auteurs ne sont pas d'accord de la proportion qu'il faut observer entre la canelle, le vin, & l'eau rose, qui entrent en ceste composition : car les vns y mettent vne partie de canelle, deux de vin, & quatre d'eau rose ; les autres y meslent esgales portions d'eau rose & de vin, & dans iceux font infuser la canelle premierement, puis distillent le tout ; & ceste dernière methode est la meilleure & la plus vûtée.

La vertu de ceste eau est fort recommandable pour donner courage aux femmes enceintes qui sont au travail d'enfant, & qui ont prou peine d'enfanter, item pour faire sortir l'arriere-faix, prouocquer les moys, resioüir les esprits, & dissiper les ventositéz.

*L'eau de
canelle est
fort bonne
pour les
femmes qui
sont au tra-
vail d'en-
fants.*

Aqua vulgò Clareta dicta.

℞. Macis, caryophyllorum, cinnamomi an. ℥ i. galange ℥ β. cardamomi minoris, schœnanthi an. ℥ ij. zinziberis ℥ β.

Infunde in balneo M. viginti quatuor horas in aqua vite lib. i. aquarum absynthij, & rosarum an. lib. β. adde sacchari ℥ vij.

Traiciantur ter, quaterque per manicam Hippocratis, fiat Clareta, in vase idoneo reponenda & seruanda.

Ceste eau clairete est tres-bonne pour fortifier l'estomach, aider à la digestion, dissiper les ventositez, corriger l'intemperie froide des parties nourries, restituer les forces & esprits vitaux, & remettre les trois facultez en bon estar.

Clareta Alia.

℞. Radic. paonia utriusque, visci querni an. ℥ ij. ligni lauri, lentisci an. ℥ β. florum bethonic. salvia, anthos, an. p. ij.

Macerentur per diem integrum, in vase stricti oris, & benè cooperulato in vini albi optimi lib. i. β. aqua melissa lib. β. Postea distillantur. Et aqua distillata macera cinnamomi ℥ β. Sacchari candi ℥ v.

Tum colentur & bis atque iterum transmittantur per colum laneum. Colatura seruetur.

Ceste eau est excellente, en l'épilepsie, lethargie, paralyse, apoplexie, & autres maladies froides, tant du cerueau què des nerfs.

Clareta Alia.

℞. Aquarum melisse & tusilaginis an. lib. β.

Infunde per noctem super cineres calidos Enula Campana ℥ ij. Ireos florentia ℥ i. cinnamomi ℥ ij.

Facite expressioni, & bis, terque colata adde Syrupi ardentis, seu olei sacchari, ut vocant, ℥ ij. Fiat Clareta, parum insolanda, se seruanda.

Ceste eau est de grande vertu contre la difficulté de respirer que les Grecs appellent *Asthma*, & contre la toux qui prouient de cause froide,

de, item elle aide grandement à cracher, car elle descoupe, atténue, & cuit le phlegme contenu en la poitrine.

Quant au syrop ardent, il se fait avec du sucre lequel on dilaye & dissout dans l'eau de vie, à laquelle par apres on met le feu; car apres qu'elle est quasi entierement consummée, on trouue au fons du vaisseau, vne certaine liqueur quasi comme huyleuse qui est de consistance de syrop: & c'est ce qu'on appelle syrop ardent.

Clarea Vulgaris.

℞. *Aqua vita optima lib. 8. aquæ rosarum rubrarum ℥ iij.*

sacchari ℥ ij. cianamomi ℥ i.

Traiciantur per manicam Hippocratis, bis atque iterum, & fiat Clarea.

Ceste eau clairete, est tres-agreable au goust; aussi estant beüe en due quantité, elle resiouit merueilleusement le cœur, & toutes les autres parties qui tiennent le haut bout dans nostre corps, entretient la chaleur naturelle, & dissipe toute matiere venteuse.

Aqua contra Calculum.

℞. *Radicum apij, oinones, eringij & raphanorum per taleolas incisarum an. ℥ ij. siliquarum virid. fabarum ℥ iij. saxifragarum omnium, cristæ marinæ, pimpinellæ, ameos, summitatum altheæ. an. m. ij. granorum alkekengi, cicerum rubror. sem. mltij solis an. ℥ ij. mala citria in orbiculos secta n. ij.*

Macerentur diem integrum in vino albo: Postea destillentur. Aqua reponatur vase idoneo, cui si parum olei vitrioli admisceatur, ut ace scat, vires habebit efficaciores.

LA vertu de ceste eau est merueilleuse pour rompre, & faire sortir la pierre, pour faire vriner, prouocquer les moys, faire haster l'enfantement, atténuer & descouper toutes humeurs grossieres & tenaces, & desoppiler en peu de temps: or il en faut prendre deux ou trois cueilleres, plus ou moins selon l'age & la force de ceux qui la prendront, & ce ou du matin à ieun, ou trois ou quatre heures apres le repas.

Aqua ad Gonorrhæam.

℞. Foliorum acanthi, & lapathi hortensis concisorum, summitatum altheæ an. m.ij. florum nenupharis m.ij. sem.lini, Senelorum an. ℥ i. B. seminum quatuor frigid. maiorum an. ℥ i. macerentur per diem in lacte asinino, aut vaccino, postea destillentur in Balneo.

ELLE est souveraine pour addoucir, & ôster l'acrimonie des humeurs acres, sordides, & piquantes qui sont ou dans les reins ou és autres conduits tant vrinaux que spermatiques; car non seulement elle les nettoye doucement, mais aussi corrige leur intemperie.

DES EAUX TOPICQUES,
ou desquelles on se sert exterieurement.

Aqua Ophthalmica.

℞. Succorum chelidonij, fœniculi, ruta, apij & hormini an.lib.℔.
mellis ℥ ij. fellis hircini ℥ j. fellis caponum & gallinarum an. ℥ ℔.
aloës ℥ vi. caryophyllorum, nucis moschata, sarcocolla an. ℥ ij.
Ponantur omnia simul in alembico: Destillentur; vase vitreo excipiantur, & aqua destillata servetur.

CEste eau est fort recommandable en plusieurs infirmités qui ont accoustumé d'arriuer aux yeux: telles que sont l'obscurcissement de la veüe, que les Grecs appellent Ambliopie, la foiblesse naturelle d'icelle, & autres semblables.

Aqua Communitatis.

℞. Euphrasia m.ij. chelidonij, verbena, bethonica, chamæpiteos, anethi, summitatum hormini, anagallidis flore rubro, ameos, caryophyllata an. m.i.
anthos-m.℔. piperis longi ℥ ij.
Macerentur in vini albi sufficienti quantitate per diem integrum & destillentur.

NOus appellons ceste eau, eau de communauté ou communauté, d'autant qu'elle doit estre commune & familiere à tous, à cause de ses belles
vertus:

vertus : car elle est singuliere contre la foiblesse de la veüe, comme aussi pour mondifier & nettoyer les salerez qui se prennent au bord des yeux, oster toutes taches, desscher les vlcères qui s'y forment, empêcher la cataracte, esclaircir la veüe, & fortifier les yeux.

Aqua ad Epiphoram & oculorum ruborem.

℞. Vini alb. aqua rosarum an. lib. ℥. tuthie preparata ʒ i.

macis puluerata ʒ ℥.

Omnia misceantur in phiala bene obturata, & insolentur per tres hebdomadas.

Elle est tres-efficacieuse contre toute rougeur des yeux, & avec cela elle dessche les larmes qui distillent d'iceluy, fortifie leurs tunicques, & dessche leurs vlcères.

Aqua Calcis.

L'Eau de chaux (ainsi appelée, parce qu'on esteint en icelle de la chaux viue par plusieurs fois) est extremement bonne à tous vlcères phagéniques c'est à dire corrosifs & chancreux, & aux disepulotiques, c'est à dire qui se cicatrisent difficilement : mais d'autant qu'elle se peut faire en tout temps, & en toutes places, nous ne nous arresterons point à donner sa description.

Aqua fortis.

L'Eau fort ainsi communement appelée à cause de sa force, appartient plustost aux orfeures qu'aux Pharmaciens : car ceux-là s'en seruent pour separer l'or de l'argent, qui est la cause qu'elle est appelée eau de Depart, veu qu'elle fond l'argent sans toucher à l'or. Vray est que celle qui a desja esté employée pour la susdicte separation, dans laquelle on a mis quelque peu d'eau commune, ou qui ayant perdu sa force, a acquis vne couleur bleüe & celeste, se nomme proprement eau seconde, laquelle est fort commune dans les boutiques des Chirurgiens, qui s'en seruent pour la guerison de ceux que la verole mange.

Or elle est composée de virriol & de salpêtre, lesquels on enferme dans vn matras, au bout duquel on attache vn recipient bien lutté, puis par la force du feu, on fait que les esprits de ces deux ingrediens se conuertissent en eau.

*De quels
ingrédiens
est composée
l'eau fort.*

Elle se peut encore faire avec l'orpiment, la fleur de bronze, le sel nitre, & l'alun de roche. Mais il en faut laisser la preparation à ceux qui ont enuie de s'en seruir.

Des eaux qui seruent à l'embellissement du corps.

IE ne croy pas que la beauté ou laideur du corps importe en quelque chose pour les mœurs : veu qu'il y en a eu plusieurs plus laids & plus difformes que Thersite, qui ont esté tres-vertueux, & au contraire, il s'en est

trouué de plus beaux & plus mignons qu'Adonis, qui ont esté des vrayz scelerats. Ce neantmoins j'ay fort souuent expérimenté que les femmes qui sont par trop laides, sont communement ou hargneuses ou forcieres ou sans religion: c'est pourquoy ie ne me suis iamais pleu de leur donner aucun fard, ny moins encore des eaux d'embelissement, non plus qu'aux vieilles edentees, comme en estant indignes en toute façon: & i' imite en cela mon grand Maistre Galien, qui en quelque endroict de ses œeures, n'improue pas seulement l'artifice & la teincture que plusieurs tant hommes que femmes apportent pour l'embelissement de leur visage & de leurs cheueux; mais aussi proteste qu'il a renuoyé avec honte & confusion toutes les femmes de son temps qui sont osé venir à luy pour auoir des eaux d'embelissement & de fards, afin de donner plus de credit à leur beauté empruntée.

Parquoy ie promets & assure le Lecteur, qu'il ne trouuera du tout point de tels fards descrits en nostre present Antidotaire; de peur que les putains & autres femmes de ioye, n'y trouuent dequoy attraper & prendre à la pipée les ieunes hommes par trop imprudens & mal conseillez: ioinct que le mestier de faire des fards, n'appartient proprement qu'aux macquereaux, ou aux charlatans, qui pour desmaiser les garces & leur attraper quelque pistole, promettent de leur donner d'huyle de *talk*, lequel ils ne virent iamais, pour leur faire perdre (disent-ils) non seulement les rides qu'elles ont au visage, mais aussi pour leur faire auoir vn teint delicat, poly, & blâc comme neige, voire mesmes pour les faire raieunir. Or entre toutes les sortes d'onguens que tels frippons ont accoustumé de leur donner, il y en a deux exquis, à leur dire, dont le premier est celuy qu'on appelle rouge d'Espagne, & le second est l'autre appellé par excellence blanc d'Espagne, dans la composition duquel entre le sublimé, lequel encore qu'il ne soit communement composé, que d'esgales parties de mercure, de vitriol, & de sel commun, plustost que de sel ammoniac, (qui considerez en eux, & vn chacun d'iceux, à part, ne sont du tout point dangereux;) ce neantmoins estâs meslangez, & mis dans vn vaisseau sublimatoire de verre, il n'y a point de doute que d'iceux, (qui sont poussez contre-mont, & par la violence d'un feu de douze heures) ne se fasse vne poudre tellement caustique, & maligne qui ne puisse estre d'optée par aucun alexitaire. Tel qu'est le susdi& sublimé Ce qui est cause que les femmes qui vsent de tels fards sublimés, deuenient incontinēt ridées, punaises, vieilles, & perdent miserablēmēt leurs dents, ou leur deuenient noires comme charbon, ou bien leur demeurent en gorge toutes cariées & cauerneuses comme vne pierre ponce: Parquoy ie trouue qu'il n'y a rien de tel que de conseruer la couleur que la nature nous a donnée, de laquelle tandis que nous admirerons les ouurages inimitables, nous sommes obligez de louer à iamais l'Eternel qui est l'Auteur & le conseruateur d'icelle.

F I N.

Loué soit Dieu.

*Secula biscentum Liber hic, a funere liber
Finet, & aeternas RENODAEI dicet Honores.*



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

contenuës en cet Oeuure.

A



B SYNTHÈ ou aluïne, ses
especes, qualitez & vertus.
352.

Acacia cõme se faict. 79. 100

A cetabule que c'est. 140

Ache ses qualitez & vertus. 263

Achantus que c'est. 253

Acorus ses qualitez. 300

Adiantum verum & vulgare. 259

Admirable preuoyance des soldats Turques,
qui portent sur eux la nourriture d'un
mois entier. 166

Agaric, ses especes & vertus. 284. 285.

Agallocum. 315

Agnus castus, ses qualitez & vertus. 386

Aigrets, *Passerille* ou *Raisins de casse* leur
espece, qualitez & vertus. 443

Airain brüsté, ses qualitez & vertus. 539

Alkekgengi, ses diuers noms qualitez & ver-
tus. 394

Albastre, sa deriuation. 529

Aliment que c'est. 56

Aliment insipide est *Phlegmaticus*. 39

Aliment prins en trop grande quantité est
pernicieux. 141

l'Aliment de l'aimant est le fer. 152

Aloës pourquoy il est tant rare. 315. 316.
ses qualitez & vertus. 316. 281. 282.

On le laue à diuerses fins. 52. il y en a
deux sortes, quel est le meilleur. 153

Alphenic que c'est. 183

Alun, ses especes, vertus & proprietes. 501

Amandes, leur espece, qualitez & vertus.

448

Amandes, à quoy utiles & necessaires, la

forme de les preparer.

180

Amandes fort familiers aux Dames de Pa-
ris. 181

Ambre-gris, ses qualitez & vertus. 508

Ambre-gris falsifie. 163

Ameos ses especes & vertus. 271

Amiantum ou *Amentum*, ou *Amiantus*,
grande incertitude des Autheurs tou-
chant leur histoire.. 584

Amomum, ses especes & vertus. 271. 272

Ana, que signifie. 139

Androsæmum, ses qualitez & vertus.
369

Angelique, ses especes, qualitez & vertus.
329

Anemones, leurs noms, especes & qualitez.
343

Anet, ses qualitez & vertus. 380

Anis, ses vertus. 268

Animaux ou leurs parties que le Phar-
macien doit tenir en sa boutique. 628

Antidote *Diasatyriou*. 804

Antidote *Analeptica*. 806

Antidote *Asyncritum*. 807.

Antimoine bien preparé n'est à rejeter.
170. 543

Apoplegmatismes, leur utilité, & leur ma-
tieres. 184

Apozeme que c'est, & pourquoy ainsi appel-
lé. 175. 176. l'effect des apozemes, leur
matiere. là mesme

Apozeme aperitif. 177

Apozeme pour resfréner l'ebullition & la
chaleur de la cholere. 177

Arçon ou cage que c'est. 204

Argent, l'Ame & le sang des mortels, ses
qualitez & vertus. 137

Armoise,

Armoise, ses especes, qualitez & vertus.	353	Baume second.	902
Aromaticum rosarum.	781	Baume troisieme, vulneraire.	903
Aromatiques, qui ont particuliere analogie & correspondance avec certaines parties du corps.	87	Baume 4. qui est aussi vulneraire.	903
les Aromatiques recreent la matrice.	195	Baume 5.	904
Aromatisation que c'est.	87	Baume 6.	là mes.
Aromatisation de diuerses sortes.	88	Baume 7. vulgaire.	904
Aromaticum Rosatum.	781	Baume 8. Admirable.	là mes.
Artichaud, ses especes qualitez & vertus.	375	Bayes de laurier, leur qualitez & vertus.	451
Asperges leur diuersité & vertus.	264	Bdellium, ses noms, qualitez & vertus.	484
Assaion que c'est.	66	Bdellium falsifié.	164
Assaion grandement necessaire à quelques medicamens. là mes.		Behen de deux sortes, & leur vertus.	302.
Assaion à diuers usages. là mesme.		303	
Assaion differe d'auec la friction. là mes.		Benjoin ses especes & vertus.	474
Alla foetida, ses especes, differe de l'asa, ses vertus.	463	Benjoin falsifié.	164
Attrition que c'est.	62	Benedicta Laxatiua.	723

B

B Aguenaudier ses qualitez & vertus.	394	Benjoin ses especes & vertus.	474
Bains, leur usage & utilité.	200	Benjoin falsifié.	164
Bains superbement & artistement construits du temps des Romains.	là mes.	Berberis, voyez Espine-vinette.	
Bains pour les fieures hectiques.	201	Betoin, ses especes qualitez & vertus.	355
Bains pour la guerison de la morphée, du mal Saint Main & autres gratelles & aspretez du cuir.	là mes.	Bieure, ses qualitez & vertus.	566
Bains du sang humain doivent estre suys & eueux comme tres-enormes.	là mes.	Bieure, voyez Castor.	
demi-Bain, son usage, sa composition.	202	Biscuit d'Espagne, sa description.	189
Bain vapoureux, ses utilitez & sa description.	203	Bistorte ou Britannica, ses vertus.	408
Bain pour prouoquer les menstrues. là mes.		Bitume, ses qualitez & vertus.	505
Bain pour les arrester.	203	Bitume falsifié.	164
Bain pour appaiser les douleurs des hæmorrhoides.	là mes.	Blatta Byfantia.	585
Base des medicamens & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.	133	Bois gentil ses vertus.	293
Basilicum minus.	922	Bois d'aloës, ses qualitez & vertus.	315
Basilicum maius.	là mes.	Bol d'Armenie, ses vertus.	495
Basilic, ses noms, especes, qualitez & vertus.	348	Bolus purgatif. 185. qu'elle est la matiere de laquelle on se sert pour les faire.	185
Baume premier, faussement attribué à Guindon.	981	Bolus pour purger la cholere.	là mes.

C

C Abaret, ses vertus.	365
Calamus aromaticus.	300
Calamin	

Table des Matieres.

Calaminthe ou Calament ses especes, qualitez & vertus.	351	Ceruse, ses proprietéz & vertus.	544
Calfaction ou eschauffement que c'est. 71.		Cerises leurs especes & vertus.	436
de l'utilité qu'elle porte avec Medicamens.	la mes.	Ceterach ses vertus.	260
Chamæxytis.	366	Chamelæa, ses vertus.	293
Cambre ses qualitez & vertus.	479	Chardon benit, ses especes qualitez & vertus.	373
Cancamum voyez Gummilacca.	459	Chardonnette ou chameleon, noir, sa qualitez.	374
Cannelle falsifiée.	163. 305	Charmes & caracteres medecine ordinaire des diables.	19
Cantharides leur qualitez & vertu.	596	Chaux, ses qualitez & vertus.	591
Capillus veneris, ses qualitez & vertus.	256	Cheure-fenil, ses qualitez & vertus.	383
Capprier & Cappres ses qualitez & vertus.	382	Choux des jardins, ses especes, & vertus.	406
Cardamome, ses qualitez & vertus.	308	Cichorée, de ses diverses sortes, & vertus.	267. 268
Carpobalsamum & des autres parties que portent le baume.	310	Cinnabre, voyez Minium.	
Cacui, ses vertus.	la mes.	Cire, ses especes, qualitez & vertus.	490
Cassonade & castonade sont une mesme chose.	245	Citron ses especes & vertus.	426
Casse noire, ses vertus.	279	Citron comme il le faut preparer.	54
Castor, proprieté & qualitez de ses genitoires.	569	Citronilles, leurs especes.	266
Cataplasme qu'est-ce.	217	Cinette, ses qualitez & vertus.	570. 571
Cataplasmes & boullies, qu'est-ce, leur usage, & leur matiere.	215	Clarification que c'est, & en combien de facons elle se fait.	86
Cataplasme anodin.	216	Clysteres & de leur divers usages.	198
Cataplasme pour dissiper insensiblement les flatuositez.	la mes.	Clystere remolitif.	la mes.
Cataplasme d'Oribase approprié à toute sorte de maladies.	la mes.	Clystere laxatif.	199
Cauteres, leurs divers usages & utilité.	222. description du Caustere de Monsieur Vymar.	Clystere carminatif.	la mes.
Caustere de Velours d'Ambroise Paré.	224	Clysteres où l'huile entre & le beurre, sont moins purgatifs & attractifs.	la mes.
Centauree petite, ses qualitez & vertus.	378	les Clysteres penetrent jusques aux intestins proche l'estomach.	la mes.
le Cerat & le ceroine ont tiré leur nom de la cire.	125	Clysteres rendus & vomis par la bouche.	la mes.
Cerat, qu'est-ce. 126. la proportion qu'on doit observer en la confection des Cerats.	126	Clystere tres-bon contre la paralysie & l'apoplexie.	la mes.
Cerat appellé Careleum, & comme il doit estre composé.	la mes.	Clystere contre la dysenterie.	200
Cerats servans à diverses maladies.	la mes.	Cocq vieux farci à quoy utile.	90
En quels pots doivent estre conservez.		Codtion que c'est. 64. il y a trois sortes d'icelle.	la mes.
Cerat refrigerant.	942	Coiffes & demy coiffes, leur usages utilitez, & description.	215
Cerat Santalin.	943	Coings, leurs especes, & vertu.	419
Cerat Stomachique.	944	Confrication que c'est.	62
Cerat Oesophatum.	945	Colle de Poisson, ses qualitez & vertus.	572
		Coloquinte, ses vertus.	292
		Collyres, & de leur difference.	211
		Collyres sects.	la mes.
		Collyre oxidorcique.	la mes.

Table des Matieres.

Collyre contre les demangeaisons des paupieres.		Conservue d'Anthos.	390
Collyre refrigeratif & confortatif.	la mesf.	Conservue de Bethonica.	la mesf.
Collyre pour appaiser les douleurs des yeux.		Conservue de Sauge.	691
la mesme.		Conservue de Melisse.	la mesf.
Collyre pour dessecher, fortifier, & rafraichir.	la mesf.	Consolidata regalis.	270
Collyre appellé par les Arabes Eleisir, à quoy est profitable, ensemble sa preparation.	la mesf.	Consyres ses especes, qualitez & vertus.	401
Collyre sarcotique & consolidatif.	la mesf.	Corail ses especes, qualitez & vertus.	509
Collyre de L'anfrac.	la mesf.	Cormes ou Sorbes, leurs especes, qualitez & vertus.	431
Concombres leur espece.	266	Corrigiole, ou Centinodia ses especes, qualitez, & vertus.	408
des Condits en general. 107. difference entre la consiture seiche & la liquide, & pourquoy elle se fait. 107. la matiere d'eux. 187. leur utilité, & leur composition.	la mesf.	Coriandre, ses qualitez & vertus.	382
Confec tion de Rebecha.	797	Cornard, la derivation de ce mot.	557
Confec tion d'Havne.	714	Corne de Licorne, ses proprietéz & vertus.	577
Confec tion Alkermes.	799	Corneoles leurs especes & vertus.	432
Confec tion de Hyacintho.	800	Costus ses qualitez & vertus.	301
Confec tion de Bacces lauri.	803	Coûlement & filtration comme se doit faire.	84
Consiture de cerises.	692	Coloration des medicamens.	88
Consiture de Ribes & Berberis.	693	Courges leurs especes.	266
Consiture de Paire.	la mesf.	Crocus Martis.	792
Consiture de Noix.	694	Crocodile, son admirable & particuliere proprieté.	593
Consiture de Prunes.	695	Criblement que c'est. 83. son divers usage.	la mesme.
Consiture de Coings.	696	Cristal, ses qualitez & vertus.	529
Consiture des feuilles d'Adiantum.	697	Cubebes, leur qualité & vertu.	309
Consiture des feuilles de Tussilage.	697	Cniure, pourquoy ainsi nommé, ses qualitez, vertus, & especes.	539
Consiture des Tiges de Laitue.	698	Cumin, ses especes & vertus.	269
Consiture des Tiges d'Artichauts.	699	Cuscuta, ses vertus.	262
Consiture des racines de Rinoine.	699		D
Consiture des racines d'Eryngium.	la mesf.	Attas, leur qualité & vertu.	441
Consiture des racines de Symphitum.	702	Daucus ses especes & vertus.	272
Consiture des racines d'Enula Campana.	702	Decoctions magistrales, & solennelles. 167.	
Consiture des racines du Satyrion.	703	les trois plus communes de la Medecine 169. la pectorale.	la mesf.
des Conservues & de leur difference. 105. comme elle se fait rouge.	107	Defrutum qu'est. cc.	105
Conservue capilli Veneris qui se fait à Mont-pellier, c'est la meilleure de toutes.	606. 607	Dentalium, pourquoy ainsi nommé, & ses vertus.	583
Conservue de Roses seiches.	la mesf.	des Densificers.	227
Conservue de Violettes.	686	Dentifrices à blanchir les dents.	228
Conservue de Buglosse.	688	Dentifrice liquide, sa description.	la mesf.
Conservue de Bourrache.	688	Dentifrice en forme d'opiate.	la mesf.
Conservue de Nymphée.	689	Depillatoires, leur description, & leur usage & vertu.	222

D'

Dattes, leur qualité & vertu. 441
 Daucus ses especes & vertus. 272
 Decoctions magistrales, & solennelles. 167.
 les trois plus communes de la Medeci-
 ne 169. la pectorale. la mes.
 Deffrutum qu'est. cc. 105
 Dentalium, pourquoy ainsi nommé, & ses
 vertus. 583
 des Dentifrices. 227
 Dentifrices à blanchir les dents. 228
 Dentifrice liquide, sa description. la mes.
 Dentifrice en forme d'opiate. la mes.
 Depillatoires, leur description, & leur usa-
 ge & vertu. 220

Depict

Table des Matieres.

Depilatoire auquel les dames de Turquie ont acoustumé de se servir,	221	Douleur engendre quelques fois le desespoir, la mesme	
Despumation que c'est, 85. & le moyen d'espuer le sucre,	la mesme	Dragées comment se font,	107.
Diambra,	778	le Dragõ marin est un aliment veneneux,	25
Diabalzemer,	727.	Dropax que c'est, ses differences, à quoy utile, & ses effects,	219. 220
Diachylon album, simplex,	949		
Diachylon magnum,	950	E	
Diachylon magnum, cum gummis,	951	Eau,	337
Diachylon compositum,	952	l'Eau & le feu sont les principes de la vie,	238.
Diacinnamomum,	786	l'Eau de fontaine excelle par dessus les autres ; les marques de la bonne, la mesme	
Diacnicum,	737.	Eau de cisternne condamnée par les Medecins de Paris,	239
Diamargaritum frigidum,	775	Eaux cordiales,	156
Diapafine que c'est,	217.	Eaux capitales,	la mesme
Diaphcenicum, seu confectio de diatylis,	718	Eau alumineuse, sa description, & ses vertus,	213. 214
Diaprunum, seu Diadamascenum simplex,	716	Eau alumineuse magistrale,	214
Diaprunum compositum, seu laxativum,	718	Eaux theriacales,	976. 977
Diarrhodon Abbatis,	782	Eau de canelle,	977
Dictam, ses noms, qualitez, & vertus,	357	Eaux claires,	978. 979
Dissolution que c'est, & ses divers usages, 74. moyen pour facilement dissoudre la Therebentine,	75	Eau contre le calcul,	979
Distillation que c'est, & les diverses sortes par lesquelles elle se fait, 90. 91. quel feu on doit faire,	la mesme	Eau ad Gonorrhœam,	980
Distillation qu'on appelle per ascensum, & descensum, se peuvent faire esgalement,	93	Eau ophthalmique,	la mesme
Distillations diverses des Alchimistes,	94	Eau de Communite,	la mesme
des Distillez, & Restaurans, 174. pourquoy ainsi nommez,	la mesme	Eau ad Epiphoram, & oculorum ruborem,	981
Distillé contre toutes fieures syncopales, & malignes,	175	Eau-fort,	981
Doronicum, & Damafonium, ses divers noms, especes, qualitez, & vertus,	372.	Eaux qui servent à l'embellissement du corps,	la mesme
373		Eau de la chaux à quoy utile,	531. 981
Dose de toutes sortes de medicaments tant alteratifs, que purgatifs,	170	Elaterjum, ses vertus,	486
Dose des medicaments purgatifs est fort diverse,	169	des Electuaires en general,	111
Dose des racines en la composition des medicaments, & aussi celle des herbes, fleurs, semences, & fruits,	148. 149	Electuaires liquides,	la mesme
Dose des medicaments chauds au troisieme & quatriesme degre,	158	Electuaires secs en forme de tablettes, la mesme. La forme de les faire, la mesme	
Douleur que c'est,	185	Electuaire Diacarthami, seu Diacnicum,	737
		Electuaire de succo rosarum,	738
		Electuaire de Citro solutif,	740
		Electuaire de gemmis,	775
		Electuaire de Diambra,	778
		Electuaire de ouo,	la mesme
		Electuaire testudinum,	148
		Electuaire de Diacassia,	711
		Electuaire lenitif,	713
		Electuaire de Catholicum	714.

Table des Matieres.

Electuaire de Diaprunum seu Diadamas. cenum simplex.	716	Emulsion pour arrester toute pisse chaude. là mesme.	
Electuaire de Diaphoenicum, seu confectio de Daëtylis.	718	Encens, ses especes, qualitez & vertus.	473.
Electuaire de Diaprunum compositum, seu laxativum.	718		474
Electuaire de Psyllio.	721	Enula campana, ses noms, qualitez & ver- tus.	328
Electuaire de Benedicta laxativa.	723	Enulatum cum Mercurio.	925
Electuaire ou confectio d'Hamech.	724	Epatique, Hepatorium, & Eupatorium, ou Agrimoine, leur difference, qualitez & vertus.	404.405
Electuaire de Tryphera solutiva.	726	Epithyme ses vertus.	262
Electuaire de Diabazemer, seu Sennatum.	727	des Epithemes, leur difference d'avec les fo- mentations.	205
Electuaire de Hydragogum eximium.	729	Epitheme pour rafraichir & fortifier le foye.	206
Ellebore, ses especes & vertus.	291.292	Epitheme pour fortifier le cœur & la facul- té vitale.	206
Elixation que c'est, & ses diuerses utilitez.		Ers, ses especes, qualitez & vertus.	417
64. 65. quel ordre on doit observer en l'elixation des plantes.	65	Errhine pour arrester le sang.	194
Empasme qu'est-ce.	217	Errhines, leur composition & utilité.	193
Emplastres, leur definition. 127. difference des emplastres. là mes. composition diffe- rente d'iceux. 128. l'humidité en les com- posant leur est contraire là mes. La pro- portion qu'on doit observer en la conse- ction d'iceux. 129. la proportion de l'hui- le necessaire à iceux.	127. 128. 129.	Errhine liquide.	là mes.
		Errhine en forme d'onguent.	là mes.
Emplastre de mucilaginisibus.	952	Eslektion, sa definition.	31
Emplastre de Melilot.	953	Esmeraude, ses especes, qualitez & vertus.	517
Emplastre d'oxicroceum.	955	Esponges, voyez pierres des sponges.	
Emplastre de Ianna.	956	Espine-vinette, autrement appelle Berberis ses qualitez & vertus.	445
Emplastre de Betonica.	957	Escrenices de riuieres calcinez sont tres-vi- les en diuerses maladies.	68
Emplastre de Baccis Lauri.	958	Escrenisses, leurs especes qualitez & vertus	588
Emplastre Tonsoris.	959	Escusson quo c'est, ses differences, & son vsa- ge & utilité avec sa description.	224.
Emplastre Palmeum seu diachalciceas.	960		225
Emplastre de Gratia Dei.	961	Estain, ses especes, & vertus.	537.538
Emplastre Diuin.	962	Esule ses especes & vertus.	287.288
Emplastre de Cernse.	963	Eufraise, ses qualitez & vertus.	377
Emplastre pro stomacho.	964	Euphorbe, ses qualitez & vertus.	476
Emplastre de mastich.	965	Excremens de quelques animaux, leur pro- priété & vertu.	569
Emplastre pro matrico.	966	L'Expression comme ce fait, & ses diuerses sortes.	78.79
Emplastre contra rupturam vulgò Her- niam.	968	Exsiccation des medicamens, & leur utili- té. 77. qu'elles choses se dessechent mieux au Soleil.	78
Emplastre Cathagmatique.	970	Extraction du suc & larmes des plantes.	41
Emplastre Vigonium seu de Ranis.	972	L'Extraction de l'euphorbe comme se doit faire.	
Emulsions; leur diuers usage & utilité.			
179.			
Emulsion pour les maladies de la poitrine & des poulmons.	180		
Emulsion pour esteindre l'ardeur des reins & de l'urine.	là mes.		

Table des Matieres.

faire. 80
 Extinction que c'est. 70. de l'extinction de
 l'argent vif. 71. quelle utilité l'on tire de
 l'extinction des medicamens. là mes.
 Extraction de l'Elaterium. 80
 Extraction des huiles diuerse. 81
 Extractions chymiques, & leurs vertus no-
 tables. 81
 Extraicts des medicamens comme se faict.
 82

Extrait des pillules. là mes.
 Extrait du rhubarbe. là mes.

F.

Fer, ses especes, proprietéz, & vertus. 41
 Figues leurs especes, qualitez & vertus.

440

Flambe, ses especes, qualitez & vertus.

327

Fleurs quelles appellées humides, & qu'elles
 seches. 105. les cordiales. 156

Fleur de Bronze comme se faict. 539

Folium Indum, ses qualitez & vertus.

314

Fomentations pour appaiser les douleurs
 pleuritiques. là mes.

des Fomentations, & de leur usage, 204.

205. 73

Fomentation pour conforter l'estomach. 205

Fomentation pour desopiler. là mes.

Fomentation pour le calcul des reins.
 là mes.

Fontaine d'Allemagne, laquelle a une ad-
 mirable & dangereuse proprieté. 238

Fœnil ses especes & vertus. 265

Forme des medicamens qu'est-ce. 136

Fourmis, leurs especes, qualitez & vertus.

579

Fragmens precieux. 156

Fragaria, ses vertus. 409

Framboises, voyez mœurs sauvages.

Fresne, ses qualitez & vertus. 386

Frontal, sa description diuerse, & ses vertus.

214. 215.

Fume terre ses especes qualitez & vertus.

376

G

GAlanga ses especes, qualitez & ver-
 tus. 300

Galbanum ses qualitez & vertus. 465

Galbanum falsifié. 164

Galles, leurs especes, qualitez & vertus. 453

Garence ses diuers noms qualitez & vertus.

334

Gargarismes, & à quoy ils sont propres.

178

Gargarismes pour attirer le Phlegme tant
 du cerueau que du gosier. 178

Gargarisme pour detirger & nettoyer la
 bouche. là mes.

Gargarisme pour desseicher & guerir les ul-
 ceres veroliques. là mes.

Genest ses especes qualitez & vertus. 384

Gentiane, ses vertus. 332

Germandrée, ses especes, qualitez & vertus.

366

Geranium ou bec de Grue, ses especes, qua-
 litez & vertus. 370. 371

Gingembre, ses qualitez & vertus. 297

Girofle falsifié. 163. 308

Gomme que c'est. 456

Gomme Arabique, ses diuers noms, & ver-
 tus. 457

Gomme Adragant, ses vertus. 458

Gomme Ammoniac, ses vertus. 458

Gomme Lacca, ses especes, & vertus. là mes.

Gomme de lierre, ses vertus & proprietéz.
 là mes.

Gomme Elemi, ses vertus & proprietéz.
 476

Gommes-resines. 477. 482

Gramen vulgaire, ses especes, & vertus.

336

Graines de Geneure, ses qualitez & vertus.

452

Graisse d'Ours, ses qualitez & vertus.

561

Graisse d'Oye, ses qualitez & vertus.

562

Graisse de Canard, ses qualitez & vertus.

563

Graisse de Geline, ses qualitez & vertus.

564

Gratron, ses especes & vertus. 412

Table des Matieres.

du Grenat, ses especes & vertus.	520
Grenades leurs especes, qualitez & vertus.	428
Grenouilles, leur diuersité, & vertu.	586. 587
Groiffelles, voyez Raisins d'ouire Mer.	
Guaiac ses especes & vertus.	317
Guy de chefne, ses especes, qualitez & ver-	388

H

H Emionites ses qualitez & vertus.	261
Herbes capillaires.	156
Herbes remollitines communes.	251. 254
Herbe aux pucez, ses qualitez & vertus.	407
Herbe du cotton, ses noms & vertus.	412
Herbe appelée Pied de chat, ses vertus.	413
Herbe Aethiopique, ses vertus.	7
Hermodacte, ses vertus.	288
des Hieres, & pourquoy l'une d'icelles est appelée picra de Galien. 113. leur ef- fects, diuerses descriptions d'icelles, & pourquoy ainsi nommées.	là mes.
Hiera Picra cum Agarico.	732
Hiere de Pacchius.	733
Hiera Diacolocynthidos Magistralis.	735

Hyssope, ces especes, qualitez & vertus.	370
Histoire remarquable d'un charlatan qui guerist deux malades par breuet & aussi arracha un tronçon d'espee, qui estoit dans le corps d'un autre malade.	21
Histoires diuerses des Venins.	23
Histoire d'un gouteux rapportée par Ga- lien.	133
Histoire d'une pucelle d'Espagne qui vnoit de l'eau pure sans aucun autre aliment.	237
Histoire remarquable sur la conteste du miel.	246
Histoire remarquable de Lysimachus Roy d'Albanie.	248
Histoire remarquable d'un Italien rappor- tée par Monsieur Hollier Medecin de Paris.	348

Histoire remarquable de la vertu du Scor- dium.	360
L'Humeur froide & pesante, est plus tardi- uement purgée.	145
Histoire remarquable de la vertu d'une cer- taine fontaine d'Allemagne.	409
Histoire memorabile de l'effect des vertus du Citron.	427
Histoire remarquable d'un grand Medec- cin, & grand beuueur tout ensemble.	448
Histoires diuerses de l'argent vis.	513
Histoire plaisante d'un Roy d'Hongrie.	518
Histoire qui monstre pourquoy la pierre d'aymant a esté appelée Magnes.	523
Histoire memorable de l'antimoine.	543
Histoires diuerses des bœufs.	567
Histoires diuerses & admirables des Ele- phans.	575. 576
Histoires diuerses des animaux cornus.	577
Histoire d'un homme qui jeta des poulmons un quarreau de plomb.	582
Histoire remarquable d'un Alchymiste Barbier charlatan & impudent.	582
Histoires remarquables pour la guerison de la ladrerie.	591. 592
Hordeat. préparé communement à Paris.	182
Horminum, ses especes, qualitez & vertus.	359
Houblon ses qualitez & vertus.	408
des Huiles.	121
L'Huile, la Cire, le sucre & le miel, sont les principaux pilliers d'une boutique Phar- macentique.	121
L'Huile est aliment & medicament.	là mes.
Huiles differents ensemble.	là mes.
L'Huile fust inuenté par Pallas.	là mes.
L'Huile d'amandes douces tiré sans feu, a des excellentes proprietéz.	122
les Huiles sont simples ou composez	121. la
forme de les exprimer.	122
Huiles distilés per ascensum & descen- sum.	122
Huiles appellés par les anciens onguents.	123
Huiles en quels vases doiuent estre conser- uez.	là mes.
Huile Violat.	848
Huile keirinum.	849
Huile Jsin.	850
Huile	

Table des Matieres.

<i>Huile Rosat complet.</i>	851	<i>Huile de soulfhre.</i>	894
<i>Huile Rosat Omphacin incomplet.</i>	852	<i>Huile de miel.</i>	895
<i>Huile Rosat simple.</i>	854	<i>Huile de cire.</i>	896
<i>Huile de Nymphée.</i>	855	<i>Huile de therebentine.</i>	la mes.
<i>Huile de Membre.</i>	856	<i>Huile de giroffles.</i>	897
<i>Huile d'Absynthe.</i>	856	<i>Huile d'anis.</i>	898
<i>Huile Anethim & chamomelin.</i>		<i>Huile de Tym.</i>	899
857		<i>Huile d'anis tres-bon es clysteres carmina-</i>	
<i>Huile de Mille-pertuis simple.</i>	859	<i>tifs.</i>	199
<i>Huile de mille-pertuis composé.</i>	la mes.	<i>Hyacinthes de diuerfes couleurs, ses qualitez</i>	
<i>Huile des pommes de mandragore.</i>	860	<i>& vertus.</i>	521
<i>Huile myrtin.</i>	861	<i>Hydragogum Eximium.</i>	729
<i>Huile de myrtilles.</i>	la mes.	<i>l'Hydromel vineux, comme il se faict.</i>	72.
<i>Huile de coings.</i>	862	<i>ses admirables proprietéz. 100. par le nō</i>	
<i>Huile myraleum ou pigmentatum.</i>	863	<i>d'Hydromel, ce qu'il faut entendre.</i>	
<i>Huile de mastic.</i>	864	<i>la mes. quelle proportion de l'eau au miel</i>	
<i>Huile nardin.</i>	865	<i>il faut.</i>	la mes.
<i>Huile de saffran.</i>	866	<i>l'Hydromel, mellicrate, & mulsu sont vne</i>	
<i>Huile de cappres.</i>	867	<i>mesme chose. la mes. l'Hydromel des</i>	
<i>Huile d'Euphorbe.</i>	866	<i>villageois.</i>	101
<i>Huile moschellinum ou moschatellinum.</i>		<i>Hydromel vinosum, simplex.</i>	673
869		<i>Hypocautum, que c'est.</i>	203
<i>Huile de vers.</i>	871	<i>Hypocistis, ses qualitez & vertus.</i>	488
<i>Huile de scorpions simple.</i>	272	<i>Hypocrat, sa composition.</i>	56
<i>Huile de scorpions composé.</i>	la mes.	I.	
<i>Huile de castor.</i>	873	I <i>mbrocation que c'est, & son usage.</i>	208
<i>Huile de Renard.</i>	875	<i>Imbrocation vtile aux lethargiques.</i>	
<i>Huile de formis.</i>	876	<i>la mes.</i>	
<i>Huile d'amandes douces.</i>	877	<i>Imbrocation pour prouocquer le dormir.</i>	
<i>Huile d'amandes ameres.</i>	878	<i>la mes.</i>	
<i>Huile de noix.</i>	879	<i>Infusion que c'est; son usage. Comme elle doit</i>	
<i>Huile de noyaux d'arbricots.</i>	880	<i>estre faicte diuersemēt.</i>	55
<i>Huile des noyaux de pesches.</i>	881	<i>Infusion des gommēs, & des fleurs.</i>	56
<i>Huile de kerna.</i>	880	<i>Insolation que c'est.</i>	72
<i>Huile de carthamus.</i>	881	<i>Toubarbe, ses especes qualitez, & vertus.</i>	327
<i>Huile de pistaches.</i>	la mes.	<i>Irrigation prouocant le sommeil.</i>	208
<i>Huile de noix muschates.</i>	881	<i>Lue musquée & ses diuerfes sortes, qualitez,</i>	
<i>Huile d'œufs.</i>	882	<i>& vertus.</i>	366
<i>Huile laurin.</i>	la mes.	<i>Iulep que c'est.</i>	173
<i>Huile de baume.</i>	883	<i>Iulep rosat.</i>	174
<i>Huile de liquidambar.</i>	884	<i>Iulep somnifere.</i>	la mes.
<i>Huile de pierre.</i>	la mes.	<i>Isquiane ses diuers noms, especes, qualitez</i>	
<i>Huile de guajac.</i>	887	<i>& vertus.</i>	395
<i>Huile de tamarisc.</i>	888		
<i>Huile de genewre.</i>	889		
<i>Huile de tartre.</i>	la mes.		
<i>Huile de myrrhe.</i>	890		
<i>Huile de brique.</i>	892		
<i>Huile de vitriol.</i>	893		

K *Eiri, ou violier ses especes, & vertus.*
344
Kermes, ses vertus & proprietéz. 312

Table des Matieres.

L

L Aconicum, que c'est.	103
L aiet Virginah, pour quoy ainsi nomme.	212
Diuerſes descriptions d'iceluy	la meſ.
quoy utile & neceſſaire.	la meſ.
Laietue, & de ſa ſemence, de ſes eſpeces & vertus.	266
Ladanum, ſes vertus.	487
Langue de chien, ſes diuers noms, qualitez & vertus.	398
Larme que c'eſt.	456
Larme de cerf, voyez Moëlle.	
des Lauemens & de leur uſage.	207
Lauement pour faire deuenir noire la teſte des griſons.	207
Lauement des pieds pour prouoquer le ſommeil.	la meſ.
Laudanum, ſa description, & pourquoy ainſi appelle.	770.771
Laurole, ſes vertus.	295
Lieure cornu, prins à la chaffe.	558
Lierre, ſes eſpeces, voyez gomme de lierre.	
Ligusticum, ſes qualitez & vertus.	330
Limeure des medicamens.	63
Lin, ſes vertus.	415
Liniment que c'eſt.	209
Liniment pour les pleuretiques.	la meſ.
Liniment contre les intemperies froides.	la meſ.
Liqueur que c'eſt.	456
Liquation que c'eſt. 75. la difference entre icelle, & la diſſolution.	75
Litharge, ſes eſpeces, qualitez & vertus.	549.
Lithonripticon.	787
Looch, ou Ecclagma Scilliticum.	705
Looch, ou Ecclagma de Caulibus.	705
Looch, ou Ecclagma de Pulmone vulpis.	706
Looch, ou Ecclagma ſanum & expertum.	707
Looch, ou Ecclagma de Pinetis.	708
Looch, que c'eſt, de quoy il eſt compoſé, & à qu'elles maladies il eſt utile.	110
Le Looch de caſſia, comme il eſt compoſé.	

Looch, pour incifer & deſcouper les humeurs craſſes, & viſqueuſes.	183
Looch pour cuire & expectorer le phlegme.	la meſ.
Looch, pour arreſter l'impetuoſité d'un cancer.	la meſ.
Looch, pour ſoulager la fluxion ſur les poulmons.	la meſ.
L'orge eſt froid de ſa nature.	182
Lotion que c'eſt: deux ſortes d'icelle. diuers exemples, de toute ſorte, quel eſt ſon eſſet.	51.52
Lotion & preparation du plomb.	53
Lotion & preparation, de la tuiſie, la meſ. eſtant lauée eſt fort propre pour les vices des yeux.	la meſ.
Lotion vulgaire de la limaille d'acier.	la meſme.
Lotion de la ceruſe.	la meſ.
Lotion des graiſſes & moëlle.	la meſ.
Lotion du foye de loup.	la meſ.
Lotion des reſines, cire, poix, & chaux.	la meſ.
Lupins, ſes vertus.	417
Lys ſes eſpeces & vertus.	275

M

M Aceration des dattes, tamarins & mirabolans.	58
Macis, & Macer different enſemble.	306
Manne que c'eſt ſes vertus, & qualitez.	248.249
Manne de Calabre. la meſ. Qualitez de la manne.	248
Manne de Briançon.	la meſ.
Manne de feuille.	242
Manne de larege.	la meſ.
Manne d'encens.	la meſ.
Manne de maſtic.	248
Manne d'encens falſſifiée.	164
Mandragore, ſes eſpeces, qualitez & vertus.	390.391
Marbre, ſes eſpeces.	528
Marcepain ſa cōfection, & ſon uſage à quoy neceſſaire.	188
Marjolaine, ſes eſpeces, qualitez, & vertus.	346
Marrube ſes eſpeces, qualitez & vertus.	

Table des Matieres.

<i>Mastic, ses vertus.</i>	478	<i>mens cõstis sauez, & farcis, 89. à quelle fin ils sont cõposez, 96. le mesme medicament n'opere pas tousiours la mesme chose, 141 pourquoy l'odeur du medicament lasche quelques fois le ventre, la mesme. cõment un mesme medicament fait diuers effects, la mesme. dose des medicamens purgatifs, 144. dose des medicamens alteratifs, 145 quel est le medicament benin, 146. medicamens nuisibles au cerueau, la mesme. reservoirs necessaires pour toutes sortes de medicamens, 152. medicament compose facilement admet substitution, 157. medicamens falsifiez, 163. medicament odorant, & sa description, 229</i>
<i>Matricaire, ses qualitez, & vertus.</i>	167	<i>Medicamens simples que le Pharmacien doit auoir en sa boutique, entiers, ou non, 624. 625. 626</i>
<i>Mauue, pourquoy ainsi dicta, les diuersitez, qualitez, & vertus d'icelles en general, 251. 252. 253</i>		<i>Medicamens composez que le Pharmacien doit tenir prests en sa boutique, 629</i>
<i>Mechoacam; ses vertus.</i>	283	<i>Melilot, ses especes, qualitez, & vertus, 414</i>
<i>les Medecins ont enseigné la façon de faire le pain.</i>	49	<i>Melisse, ses especes, qualitez, & vertus, 354</i>
<i>Medicamens sont simples, ou composez, 5 leur definition. la mesme. leur difference, 8</i>		<i>Melons, leurs especes, 266</i>
<i>Mediũ entre le medicament & l'aliment, 6</i>		<i>Mente, ses especes, qualitez, & vertus, 350</i>
<i>Medicamens prins des animaux, 8. des facultez, & qualitez des medicamens. & combien il y en a de sortes en general, 9 leurs qualitez premieres, & secondes, la mesme. opinions diuerses des diuerses facultez des medicamens, 11. faculté, ou proprieté occulte des medicamens, histoires diuerses sur ce subiect, 13. de la faculté purgatiue des medicamens, d'oũ elle procuient, & cõment elle agit, 14. de ceux qui par proprieté occulte, quoy que non purgatifs, guerissent diuerses maladies, 15 medicamens ophthalmiques, 18. des facultez des medicamens, & de leur denomination, 26. difference des medicamens attractifs, 28. de l'eslectiõ des purgatifs en general, 30. l'essence des medicamens quelle est, 32 la faculté d'iceux quelle est, & leur substance, la mesme. en quel temps de l'année ils se doiuent cueillir, 40. exemple de la durée de quelques medicamens, 41. en quel temps, & en quel aage la vertu des medicamens est plus efficace, 42. deux sortes de medicamens purgatifs en general, 45. de la preparation d'iceux en general, 50. quatre sortes de preparation en particulier, la mesme. autre sorte de preparation selon les Alchymistes, la mesme. de la lotion des medicamens, 51. de leur purgation, 54. quels medicamens ont besoin d'humectation, 56. nourriture des medicamens comment se doit faire, 57 maceration, teinture, & digestion des medicamens, 58. de leur trituration, la mesme. limure des medicamens, 61. de leur cõctiõ, & elixation, 64. 65. de l'õstion d'iceux, 67. medicamens acquerans les couleurs qu'ils ont en quatre façons, 88. medica-</i>		<i>Mercuriale, ses diuersitez, qualitez, & vertus, 254</i>
		<i>Mesures des Medecins, 140</i>
		<i>Metaux, & mineraux que le Pharmacien doit auoir dans sa boutique, 627. 628</i>
		<i>Meurte, ou myrte, ses especes, qualitez, & vertus, 420</i>
		<i>Meraux, sept en espece, 3. leur purgation, & mondification, 55</i>
		<i>Meum, ses especes, qualitez, & vertus, 437. Meures sauvages, & Framboises, leurs especes, & leur vertu, 438</i>
		<i>Mezereon, ses vertus, 293</i>
		<i>Miel que c'est, & d'oũ il est fait, le moyen de discerner le meilleur, 246. 247</i>
		<i>Miel anacardin comment se doit faire, 79 le Miel conserue la chair des animaux, estant ensouye dans iceluy, 99</i>
		<i>Miel autant ou plus amer que celui d'Heraclee en Ponte, 100</i>
		<i>Marques d'un bon Miel, 102</i>
		<i>Miel Mercurial en quelle consistance doit estre cuit, 103</i>

Table des Matieres.

Miel rosat comment doit estre fait, 103	Noix muscate, ses qualitez, & vertus, 306
104. 677	Noisettes, leur espeece, qualitez, & vertu, 446
Miel comment se doit cuire pour la confiture des fruits, 104	Nombriils marins, leur description, 583
Miel base des suppositoires, 196	Nymphée, ses especes, & vertus, 274
Miel violet, 678	O
Miel Anthosut, 679	O Deur que c'est, 32
Miel Mercurial, 680	Oesipe que c'est, ses vertus, 573
Miel passulé, 681	Oignon marin, ses qualitez, & vertus, 338
Milium Solis, ou Gremil, ses especes, qualitez, & vertus, 362	Oinone, 334
Mille-perruis, ses qualitez, & vertus, 368	Olines, leur qualitez, & vertu, 442
Mille-fucille, ses vertus, 420	Olinier Ethiopique, voyez Gûmi Elemi.
Mineraux, 493	Onguents chauds, & onguents froids, 156
Miniû, ses especes, qualitez, & vertus, 511	Onguents pourquoy ainsi nommez, & inuentez, 123
Mithridat de Damocrate, 814	Onguent que c'est, 124. il differe du cerat, & liniment, là mesme. quelle proportion d'huile il faut aux Onguents, là mesme
Moëlle de cerf, sa propriété, & qualitez, 888	Onguent crud, autrement de Lytharge, 125
Mois philosophique des Alchymistes, 559	la diuersité d'iceux, là mesme. en quels pots on les doit garder, là mesme
Morelle, ses especes, qualitez, & vertus, 392	Onguent pour les creuaces qui arrivent aux tetins des femmes, 564
Moustarde, ses especes, qualitez, & vertus, 321	Onguent rosat, 908
Mucilages, leurs vertus, & facultez, 210	Onguent album Rhafis, 910
Mucilage contre toute sorte d'inflammation, là mesme	Onguent populeum, là mesme
Mucilage pour appaiser la douleur des yeux, là mesme	Onguent nutritum, seu crudû, vel de lythargirio, & Triapharmacû dictû, 912
Mumie que c'est, 555	Onguent splenicum, 938
Mundificatiuum expertum, 923	Onguent Neapolitanum, 939
Musc que c'est, ses qualitez, & vertus, 569	Onguent de Bolo, 913
Musc falsifié, 163	Onguent Stipticum, 914
Myrabolans, leurs especes, & vertus, 280	Onguent desiccatiuum rubrum, 915
Myrrhe, ses qualitez, & vertus, 483	Onguent Diapompholigos, 916
N	Onguent ad pruritus scabiosum, 917
N Acre, voyez Perles.	Onguent ophthalmicum, 918
Narcotiques, quels, 115	Onguent de Minio, 919
Nardus, ses especes, qualitez, & vertus, 314	Onguent resumptiuum, là mesme
Nature rare, & particuliere de quelques plantes, 8	Onguent de Althea, 921
Naieau, ou Nauet, ses especes, & vertus, 342	Onguent aureum, 924
Nesfles, leurs especes, qualitez, & vertus, 430	Onguent contre les vers, 926
Nicelle, ses especes, qualitez, & vertus, 369	Onguent ad Achoras, ou tignes, 927
des Nodules, & plumaceaux, 196. la difference qui est entre eux, leur usage, à quoy necessaires, là mesme	Onguent des Apostres, 928
Noix de noyer, ses qualitez, & vertus, 448	Onguent Egyptiacum, 930
Noix de cyprés, leur qualitez, & vertu, 450	Onguent Agrippæ, 931
Noix vomique, sa propriété, 26	Onguent Aregon, 932
	Onguent martiatum, 934
	Onguent Citrin, 936
	Opiû, ses diuersitez, qualitez, & vertus, 465
	Opium falsifié, 164
	des

Table des Matieres.

des Opiates, la derivation du mot, leur usage, à quoy necessaires,	117. 186	Parietaire, ses qualitez & vertus.	254. 255
Opiate cordiale,	la mesme	Paregoriques ou medicamens lenitifs.	116
Opiate pour fortifier le cerneau, & resouir les esprits animaux,	la mesme	Parfuns & oyseaux de chypre, leur diuers usage.	230. 231
Opiate pour soulager, & corroborer un estomach languissant,	la mesme	Parfum pour fortifier le cerneau.	231
Opiate pour les pauvres,	la mesme	Parfum pour arrester la fluxion du cerneau, qui tombe sur les Poulmons.	la mesme
Opiate de Salomon,	810	Parfum pour fortifier le cœur, & repare les esprits vitaux.	la mesme
Opiate Neapolitaine,	810	Parfum excellent qui pronoque les mois aux femmes.	232
Opinion des Alchymistes touchant le sel, le soulfre, & l'argent vis,	14	Parfuns pour les verolez.	la mesme
Opinion de Galien touchant la faculté purgative,	la mesme	Pas d'asne, ses diuers noms, & vertus.	407
Opinion des Hebreux touchant la vertu des caracteres,	20	Passerille ou raisins de caisse, voyez Aigrets.	443
Opobalsamum falsifié,	164	Passe Royale, elle differe d'auec le marcepain.	188. forme de la faire, son usage à quoy necessaire.
Opopanax falsifié, la mesme. ses vertus, & qualitez, n'estant falsifié,	466		la mesme
Or Roy des metaux, ses qualitez, & vertus.		Pauot, ses especes qualitez & vertus.	395. 396
Oranges, leurs qualitez, & vertus,	427. 428	Perles, de quelle matiere & comment s'engendrent dans leurs coquilles.	581
Orge, ses especes, & vertus,	478	des Periapies ou breuets.	19
Origan, ses especes, qualitez, & vertus,	349	Periclymenum ses qualitez & vertus.	383
Ornithoglossum, ses qualitez, & vertus.		Persil, ses vertus.	204
Orobe, ses especes, qualitez, & vertus,	417	des Pessaires, de leur forme & de leur difference.	194
Orpimèr, ses especes, qualitez, & vertus,	510	Pessaire pour pronocquer les mois aux femmes.	195
Ortie, ses especes, qualitez, & vertus,	325	Pessaire pour arrester les mois aux femmes.	la mesme
Os du cœur du cerf, voyez Moëlle de cerf.		Peschers, leurs especes, qualitez & vertus.	435
Oxibaphum,	140		
Oxymel simple, sa description, est utile aux maladies froides, & chaudes,	102	Peuplier, ses especes, qualitez, & vertus.	388
Oxymel, seu acetum malsum,	671	Pharmacie, sa dignité & antiquité, 2. elle est inferieure à la Medecine. 4. elle n'a pour obiet que le medicament. 4. Le denoit de tout vray Pharmacien.	5
Oxymel Scilliticum,	673	Philonium magnum, seu Romanum.	808
Oxymel compositum,	674	Pied de chat, ses vertus.	413
Oyseaux de Chypre, & le moyen de les bien composer,	231	Pierre d'aymant ses vertus.	523
Ozeille, ses especes, qualitez, & vertus,	402	Pierres precieuses, desquelles on se sert fort rarement en Medecine.	525. 526. 527

P

P ain de pourceau, ses diuers noms, ses especes, & vertus,	337	Pierres des espanges, leurs vertus.	5, 2
Palma Christi, ses diuers noms, & sa vertu,	296	Pierre bezaar ou bezoar, ses vertus.	580
Pandaleon, sa description,	190	Pignons, leur qualitez & vertus.	449
Panicaut, ses especes, qualitez, & vertus,		Pignolas sa description.	189. 190

Table des Matieres.

Pilules, pourquoy ainsi nommées. 117. pourquoy appellées Catapotia. la mes. a quoy sert leur forme. la mes. leur saueur est ingraté excepté les bechiques. la mesme. Grande varieté d'icelles. la mes. Le moyen de les bien former. 118. quelle liqueur on doit choisir pour leur donner bon corps. la mes. Leur doze est diuerse aussi bien que leur composition. 119. Diuerfes façons pour les prendre. la mesme. Quand il les faut prendre. 118	Plumaceau mondificatif. la mes.
Pilules Bechiques ou sublingues leur composition & vertu. 191. 772. 773	Plumaceau detersef. la mes.
Pilules de Fume-terre. 757	Poëles & estuues. 203. forme d'icelles faites par les paysans. 204
Pilules de lapide lazuli. 758	Pois & ses especes, ses proprietéz & vertus. 470. 471
Pilules d'Asajeret. 758	Poids des medicaments & leurs nottes. 138.
Pilules Alephangines. 760	leurs noms en Arabe. 139
Pilules de Nitro. 761	Poires leur especes, qualitez & vertus. 425
Pilules de Mechoacan. 762	Poiure, ses especes, qualitez & vertus. 397
Pilules Stomachiques. 745	Poliot ses especes, qualitez & vertus. 347
Pilule de Ruffus, appellées pestilentiales. 746	Politricum, ses diners noms & proprietéz. 260
Pilules de Mastic. 747	Polypode ses qualitez & vertus. 285
Pilules de tribus solutiuis. 748	Pommes de senteur & leur description. 239
Pilules Imperiales de Fernel ou Catholiques. 748	Pommes leurs especes, qualitez & vertus. 423. 424
Pilules d'Eupatorio maiores. 749	Pompholix, sa preparation, & ses especes. 549
Pilules sine quibus. 750	Porrée & arroche leur differences, qualitez & vertus. 255
Pilules Aurées. 751	Potion purgative. 171
Pilules d'Agaric. 752	Potion Cholagogue. 172
Pilules Cocchées. 753	Potion Phlegmagogue. 172
Pilules d'Hermodactes. 754	Potion melanagogue. 172
Pilules Agregatines. 755	Poudres necessaires tant en la Pharmacie qu'en la Chirurgie. 108
Pilules fortides. 763	Poudre Electuarij Triasantali. 780
Pilules de Mercure. 765	Poudre apulotique. 108
Pilules desquelles les Apoticairez se peuent passer. 767	Poudres Cordiales. 109. 192
Pilules de Cynoglossio. 769	Poudre de chypre & de violettes se debite à Mont-pellier. la mes.
Pimpinelle ses especes qualitez, & vertus. 365	Poudre ronge pour les playes. 108
Pin, voyez Pignons. la mes.	Poudres tirées des medicamens plus exquis. la mesme.
Pistaches, leur qualité & vertu. 447	Poudres ordinaires que les Apoticairez tiennent en leurs boutiques. 192
Pinoine sert grandement aux epileptiques. 335	Poudres digestives. la mes.
Plumain ses especes, qualitez & vertus. 399	Poudre pour fortifier les parties nobles. la mesme.
Plastre, ses qualitez & vertus. 530	Poudre sternutatoire. la mes.
Plomb comme il le faut pulueriser. 61. ses qualitez & vertus. 538	Poudre de Diamoschum. 779
Plumaceaux & nodules different ensemble. 699	Poudre de senteur, necessaire aux Medecins. 228. viles au cerneau. 229. il y en a qui sont douces & familières, d'autres ingrates. la mes.
Plumaceau anodin. la mes.	Poudre de chypre. 229
	Poudre de violettes. la mes.
	Poudre de Lieffe. 784
	Poudre

Table des Matieres.

Poudre de Dianthos.	784	Refrigeration que c'est.	72
Poudre Dianisi.	786	Reffort, ses vertus.	342
Poudre diacalaminthes.	788	Reglisse, ses diuers noms, qualitez, & vertus.	
Poudre contra pestem.	789	337	
Poudre Antilyssos.	791	Rhapontique ses vertus.	379
Poudre Diaireos simplex.	794	Rhenbarbe, pourquoy ainsi dicté, & ses ver-	
Poudre Diatrágacanthi frigidi.	795	tus.	278
Poudre Diapenidij, sine speciebus.	796	Rheubarbe appelée communement par les	
Poumons de renard comme les faut secher.		Medecins l'ame du foyé.	la mes.
78		Remarque touchant l'or qu'on a accoustu-	
Poumons de renard leur qualitez & vertus.		mé de mettre dans les distilles, & restau-	
568		rans.	175
Pourpier, sa semence, espece & vertus.		Remarque curieuse que quelques uns ont	
266		faict de l'Adianthum vulgaire.	la mes.
Pourreaux, leurs especes, qualite & vertus		Remarque du marbre Phengetique.	528
341		Remarque des beliers d'Arabic.	574
Preceptes grandemēt necessaire aux Medecins.	135	Remede contre le mal caduc.	574
Primula veris, ses diuers noms, especes, & vertus.	405	Remede pour les femmes steriles.	271
propomata, qu'est-ce.	98.99	Remede contre les morsures des chiens enra-	
Pruneaux, leurs especes, qualitez & vertus.		gez.	12
434		Remede pour consumer la ratte & faire re-	
Prisane des Anciens, & comme elle se doit		naistre le poil.	16
preparer.	181.182	Remede contre tout crachement de sang &	
Pyrethre, ses qualitez & vertus.	320	ulceres du poulmon.	18
		Remedes Cephaliques.	17
		Remede contre la cholique.	22
		Remede admirable pour guerir de la iau-	
		nisse.	22
		Remede pour les cors des pieds.	267
		Remede pour faire venir le lait aux fem-	
		mes qui n'en ont point.	380
		Remede contre la cheute des cheueux.	487
		Remede contre toutes dissenteries & har-	
		morragies.	574
		Resine que c'est.	456
		Resines, leurs especes, qualitez & vertus.	
		420	
		Resta bouis, ses diuers noms, qualitez &	
		vertus.	334
		Rhomel.	103
		Rob. & Robub.	104
		Rob seu Sap.	682
		Rob Ribes.	683
		Rob Berberis.	2684
		Rob de Cornis.	la mes.
		Rob Citioniorum.	685
		Roquette ses qualitez & vertus.	324
		Rosara nouella.	802
		Roseteurs especes & vertus.	272.274

Q

Qualité des medicamens inexplicable.	11
Qualitez de medicamens premieres & secondes.	la mes.
Qualitez secondes combien sont en nōbre.	32
Quid pro quo, d'Apoticaire.	159
Quinque neruia.	399
Quime-feuille, ses especes & vertus.	410

R

Racines appetitives grandes.	155.263
Racines appetitives petites.	la mes.
Racine de chyne, ses proprietiez & vertus.	
319	
Raines, voyez grenouilles.	
Raisins de caisse ou passerilles, voyez aigrets.	
Raisins d'outre-mer & groisselles, ses es-	
peces qualitez & vertus.	444
Rare & admirable vertin de nos Roys de	
France.	16

Table des Matieres.

Rosmarin, ses especes, qualitez & vertus.

386

Rubis, ses especes, & vertus.

319

Rue, ses especes, qualitez & vertus.

361

S

Sachets contre la colique & hydropisie tympanites. 227. leur description & vertu.

la mes.

Sachets se font de deux sortes.

226

Sachets pour conforter la faculté vitale. 227

Sachets, pour exciter les leishargiques, & carotiques.

la mes.

Saffran, ses especes & vertus.

276

Saffran bastard ses vertus.

286

Sagapenum ou ferapinum, ses qualitez & vertus.

465

Sagapenum falsifié.

164

Salse pareille, ses diuers noms ses qualitez & vertus.

318

Salvia vita, ses qualitez & vertus.

261

Sandarache que c'est, & son vtilité.

69

Sang que c'est.

553

Sang des plantes diuers.

455

Sang de Dragon, son origine & ses vertus.

461

Sang humain ses qualitez & vertus.

553

Sang de bouc ses vertus. 536. son sein.

560

Sang de lieure, ses vertus.

558

Santals, ses especes & vertus.

316

Sapa, qu'est-ce, la difference d'iceluy d'auec le defrutum.

105

Sapæ simples & composez.

la mes.

Saphir, ses especes, & vertus.

518

Sarcocolle, ses qualitez & vertus.

467

Sarcotique excellent de Galien pour toute sorte d'ulceres.

132

Sardoine, ses vertus.

520

Sarrasine, ses noms, especes, qualitez & vertus.

363

Sassafras, ses vertus.

317

Satyrinum, ses vertus.

340

Sausse verte comme ce fait.

79

des Sauuers en particulier. 36. celles qui sont trop acres sont tres-mauuaises. 39. les acres & amenes la mes. denombrement d'icelles

33

Sauge, ses especes, qualitez & vertus.

359

Sauuier, les especes, qualitez & vertus.

384

Saxifrage, ses especes, qualitez & vertus.

363

Scabieuse, ses especes, & vertu.

412

Scamonee, façons diuerses de l'extraire, & ses vertus.

290. 291

Scincus, les vertus de ses roignons.

594

Schœnantus, ses vertus.

313

Scordium ses qualitez & vertus.

360

Scorpions, ses especes, & vertu.

593

Sebestes leur propriété & vertu.

439

Secacul, ses diuers noms, sa vertu, & temperament.

303. 304

Sein de pourceau, sa qualité & vertu.

561

Sel, ses especes, proprietes & vertus.

502

Sel Theriacal son excellence.

67

Semences froides grandes.

155. 156

Semences chaudes, grandes & petites.

155. 266

Sené, ses especes & vertus.

282. 283

Senegre, ses diuers noms, & vertus.

415. 416

Serpolet, ses especes, qualitez, & vertus.

343

Seseli, ses especes, qualitez & vertus.

331

Sief, qu'est-ce.

109. 120

Simples stomachiques, hepaticques, splenetiques.

18

Simples propres à la matrice.

la mes.

Sinapisme que c'est, la forme de le faire, & son usage.

218

Solanum, ses especes, qualitez, & vertus.

392

Sommifere empyric.

126

Soldanella, ses especes & vertus.

296

Sorbes voyez cornes.

Souchet, ses qualitez & vertus.

328

Soulphre, ses especes, qualitez & vertus.

506

Sparadrap, que c'est.

120

Spica Indica.

314

Spodium voyez rhutie imparfaite.

Stœchas, ses especes, qualitez, & vertus.

318

Storax, ses qualitez & vertus.

480

des Substances en general.

35

Suc, que c'est.

456

Suc de reglisse, voyez reglisse.

Sucs des plantes ou humeurs.

455

des Sucz esfaissis, & de leur usage.

104. 105

Succedanees ne doiuent estre donnez sans l'ordonnance de Medecin.

159

Sucré, son extraction, qualitez & vertus.

244. 245. 246

Sucré

Table des Matières.

Frachtfreie

Table des Matieres.

Trochisques purgatifs.	la mes.	Veronique, ses especes, qualitez & vertus.	
Trochisques alteratifs.	la mes.	356.357	
Trochisques d'agaric.	742	Virtus & proprietes admirables de quel-	
Trochisques d'alhandal.	743	ques simples medicamens.	la mes.
Trochisques de vipere.	814	Vesicatoires que c'est leur utilité, & descri-	
Trochisques d'bedyrai.	814	ption.	221.222
Trochisques scyllitiques.	817	Vesicatoire des rhistics.	222
Trochisci cyphreos.	la mes.	Uif d'argẽ, ses qualitez & vertus.	513.514.
Trochisques Gallie moschara.	818.	515	
Trochisques alipta moschara.	829	Vinum mortuum.	241
Trochisques de caphura.	830	le Vin. est hay d'aucunes personnes comme	
Trochisques diarrhodon.	831	poison, & aussi son odeur. 13. ses utilitez,	
Trochisques de nera.	830	& differences. 240.241. à quelles person-	
Trochisques de carabe.	832	nes il a esté prohibé.	la mes.
Trochisques de antispodia.	834	le Vinaigre blanc est meilleur que le rouge.	
Trochisques de berberis.	835	102. ses qualitez.	242
Trochisques de Gordon.	836	le Vinaigre est doié de diuerses qualitez.	
Trochisques de capparibus.	838	101.305	
Trochisques alexitaires, ou contra pestem.		Violettes, leurs differences, qualitez & ver-	
la mes.		tus.	589.590.591.2.9
Trochisques hysteriques.	la mes.	des Viperes en general, de leur qualite &	
Trochisques ad Gonorrhæam.	841	vertu.	592
Trochisques narcotiques.	la mes.	Vitriol, ses especes, qualite & vertus.	499.
Trochisques Albi. Rhasis.	843	500.501	
Tryphere solutue.	726	Vision des medicamens pourquoy ce fait.	67
Turbith ses vertus.	289	Vision des medicamens à diuerses inten-	
Tymelæa, ses vertus.	294	tions.	67

V

Valeriane, ses especes, qualite & ver-	
ru.	376
Vanité somptueuse en la confection des me-	
dicamens.	137
des Venins en general 23. les venins attirent	
leur venin. 23. il s'engendrent bien souuẽs	
dans les corps. la mes. ils seruent souuent	
des medicamens. la mes. ils y en a qui sont	
puisez des mineraux.	26
Verdet, ses qualitez & vertus.	540
Verjus que c'est, & en quelle facon il se fai-	
soit anciennement.	243
Vermillon voyez. Mithium.	
Vers de terre, leur description & vertus.	
594.595	
Vers à soye leur description & vertu.	598

X

XAntonique.	353
Xxiloalocs.	315
Xylobalsamum.	311
Xylocolla.	572

Y.

Y Eble ses vertus.	287
Yuoire, ses proprietes & vertus.	575

Z

Z Edoire, ses qualitez & vertus.	299
Zerumbet, differe d'aucc le gingembre,	
ses vertus.	299